

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

NICANDRE

ŒUVRES

TOME III

LES ALEXIPHARMQUES

LIEUX PARALLÈLES DU LIVRE XIII
DES IATRICA D'AÉTIUS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

JEAN-MARIE JACQUES

Professeur émérite de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III



PARIS
LES BELLES LETTRES
2007



Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Francis Vian d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Jean-Marie Jacques.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© 2007. Société d'édition Les Belles Lettres
95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-00541-6
ISSN : 0184-7155

AVANT-PROPOS

Avec la publication du tome III des Œuvres de Nicandre (Les Alexipharmques) s'achève aujourd'hui l'édition de ses poèmes iologiques, dont le premier volume, consacré aux Thériaques (tome II), a paru voilà tantôt cinq ans. Le tome I, qui contiendra les fragments, devrait paraître plus rapidement. En attendant son Introduction Générale, le lecteur pourra se reporter à un article de la Revue des Études Anciennes (109 [2007] 99-121) paru sous le titre « Situation de Nicandre de Colophon », où j'examine le problème chronologique posé par l'existence des deux Nicandre et tente de préciser la nature de leur œuvre. Il n'est pas impossible qu'une édition des Scholies aux Thériaques et aux Alexipharmques, fondée sur des principes nouveaux, vienne par la suite compléter l'édifice.

Le délai d'attente entre les tomes II et III a été plus long que prévu. Ce qui l'explique en partie, ce sont mes efforts pour aller plus loin, non seulement dans les notes philologiques et littéraires de la traduction, mais aussi dans le commentaire final des réalités médicales ; c'est surtout la publication en annexe des chapitres, restés inédits, dans lesquels Aétius, au livre XIII de ses Iatrica, traite des poisons que Nicandre a chantés. Ceci dit, mon objectif n'a pas changé d'un poème à l'autre. Il n'est pas de donner aux dépens de Nicandre, dont l'enseignement comporte son lot d'erreurs, des leçons de zoologie, de botanique ou de pharmacologie. Même en botanique, sa contribution n'est pas négligeable, comme en témoigne le

fait qu'on a donné son nom à une atropée, le Nicandra Physaloïdes, ornement de nos jardins. Mon but consiste essentiellement, sans négliger l'aspect littéraire des deux poèmes, à comprendre avec la plus grande rigueur ce que leur auteur a voulu dire au juste dans sa langue qui n'est pas toujours d'une clarté parfaite. Autrement dit, à préciser le plus exactement possible comment il se situe par rapport aux représentants anciens de la discipline médicale qui est la sienne. En attaquant de front les réalités scientifiques, au lieu de m'attacher principalement aux « beautés » poétiques, comme on le fait d'ordinaire, j'ai le sentiment d'avoir considéré les poèmes iologiques sous leur aspect le plus neuf et le plus important.

Quand j'ai abordé les Alexipharmques dans les années 50, au début de ma carrière, j'avais adopté par provision la thèse officielle d'un Nicandre simple versificateur, n'ayant pas eu alors, à mon vif regret, le temps d'explorer à fond les écrits spécialisés grecs et latins, dont l'examen est indispensable pour l'interprétation des poèmes relevant de la même spécialité. Au fur et à mesure que j'avancais dans leur étude, j'étais amené à changer radicalement de position. Un tel revirement n'est pas sans exemple. Max Wellmann, après avoir tenté de démontrer le caractère apocryphe des Εὐπόριστα de Dioscoride (RE 5 [1903] 1140 s.), a argumenté par la suite en faveur de leur authenticité dans un mémoire intitulé Die Schrift des Dioskurides Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων » (Berlin, Weidmann 1914) ; et, la même année, il les éditait en tant qu'œuvre authentiques au tome III de son Dioscoride, sans prévenir le lecteur de son changement d'opinion. Je voulais quant à moi éviter ce genre de palinodie tacite.

Aujourd'hui, je puis l'affirmer, il n'est pas un détail du texte, où je n'aie été à même d'évoquer l'ensemble de la littérature parallèle, j'entends par là exclusivement la littérature iologique, dont l'apparat critique, à l'étagé spécial des loca similia, mentionne systématiquement les

traités, même s'ils sont souvent répétitifs. Mais je ne me suis pas interdit pour autant de citer des auteurs anciens qui ont eu quelque chose à dire sur le sujet ; et même, j'ai extrait de certains toxicologues modernes d'hier et d'aujourd'hui des parallèles prouvant que l'enseignement de Nicandre repose sur des bases plus solides qu'on n'avait tendance à le penser. Au premier rang de ces témoins modernes, j'ai multiplié les références à Orfila, dont le Traité des Poisons, nourri de ses expériences et de ses observations personnelles, fait état également des cas d'empoisonnement analysés dans les ouvrages ou journaux médicaux. C'est un hommage que mérite celui qui passe à bon droit pour le père de la toxicologie moderne.

Mon but n'a pas varié, ma méthode est restée la même. Là-dessus, je renvoie aux principes de l'édition qu'on trouvera énoncés à la fin de la Notice, tout en faisant observer que j'ai cru pouvoir me dispenser, dans la présentation des Alexipharmques, de répéter des remarques déjà faites dans la notice des Thériacques. Celle des Alexipharmques est son complément naturel plutôt qu'elle ne constitue de nouveau une introduction indépendante à l'œuvre iologique de Nicandre et à ses problèmes.

Dans la présentation du poème, si j'ai surtout insisté sur son aspect scientifique, ce n'est pas que je lui reconnaisse moins de valeur littéraire qu'aux Thériacques. Il convient de défendre aussi les Alexipharmques contre le dénigrement de certains modernes. Wilamowitz (Euripides : Herakles, n. au v. 1039), choqué par la métaphore du v. 165, condamnait en Nicandre « le poète grec ayant le plus mauvais goût ». A l'inverse, Scaliger manifestait son enthousiasme pour Nicandre en en faisant l'égal de Lucain (cf. Fabricius, Bibl. graeca, IV, 346, note e). La vérité, c'est que, même dans leurs parties techniques, les Alexipharmques ne manquent pas de vers harmonieux. Nicandre n'est pas un simple versifica-

teur mais un poète authentique, qui a su élever la médecine au rang de la poésie.

Il me reste l'agréable devoir de remercier tous ceux qui m'ont aidé à mener mon entreprise à son terme : Mario Geymonat, grâce auquel j'ai enfin pu prendre connaissance du manuscrit de Nicandre conservé à Moscou ; Geoffrey Arnott, qui m'a fait reproduire au British Museum l'exemplaire de l'édition Gorraeus des *Alexipharmaques* enrichie des notes manuscrites de Richard Bentley, qui de plus a vérifié sur ses photos de manuscrits les leçons d'Athénée que j'avais à citer et m'a fait partager sa science ornithologique à propos du κέπρος ; Colin Austin, qui m'a éclairé sur quelques points du vocabulaire de Sophron. Mon collègue et ami François Jouan a fait exécuter pour moi par les services de la Bibliothèque municipale de Caen une photocopie de l'édition Stephanus. A Marie-Hélène Marganne, professeur à l'Université de Liège, pour qui rien de ce qui touche à l'Égypte n'est étranger, je dois d'avoir connu le récit de Larrey relatif aux maux que firent subir aux soldats de Bonaparte des sangsues égyptiennes.

Ma reconnaissance va également à ceux qui m'ont adressé ou fait connaître des livres ou des articles intéressants mes recherches. Démétrios Béroutsos a continué de m'alimenter en renseignements bibliographiques. Constantin Oikonomakos a eu l'aimable attention de m'envoyer dès leur parution son édition critique des *Alexipharmaques* et le volume de prolégomènes qui l'accompagne. Constantin Spanoudakis et Claudio De Stefani ont eu la gentillesse de m'adresser des tirés à part de leurs publications relatives à Nicandre, aux Thériques en particulier, trop tard malheureusement pour que j'aie pu les utiliser.

Comme par le passé, la Bibliothèque Universitaire de Bordeaux, m'a accordé les plus larges facilités et oublié en ma faveur les règles ordinaires du prêt ; j'en sais le plus grand gré à ses responsables, Joël Guérin, direc-

teur, et Gilles Labbé, conservateur chargé des littératures anciennes ; sans leur aide je n'aurais pu obtenir tous les ouvrages dont j'avais besoin. J'exprime ma profonde reconnaissance à Jacques Jouanna, qui préside aux destinées de la collection (série grecque), pour avoir, au cours de l'impression, accédé à toutes mes demandes. Alain-Philippe Segonds, directeur de la Société d'édition « Les Belles Lettres », m'a de nouveau fait l'amitié de relire les épreuves du présent volume : sous la conduite de ce guide au regard infaillible, j'ai pu éviter bien des faux pas. Enfin, je n'aurais garde d'oublier mon réviseur, Francis Vian, qui s'est acquitté de son rôle avec la science qu'on lui connaît dans le domaine de la poésie épique hellénistique et tardive. Mon manuscrit a également fait l'objet d'une lecture attentive de la part de mon ancien élève et ami Jacques Menaut, qui a amendé ma traduction en plus d'un endroit. A mes réviseurs, officiel et bénévoles, je tiens à exprimer ici ma plus vive gratitude : ils m'ont suggéré maintes corrections et améliorations, qui rendront ce second volume un peu moins imparfait.

Les Charmettes, 7 juillet 2007.

NOTICE

Nous ignorons la chronologie relative des *Alexipharmakes* et des *Thériaques* de Nicandre. Ce sont les deux volets de la spécialité médicale que j'ai appelée *iologie*, du nom forgé par Otto Schneider¹ à partir du grec *lóç* apparenté au latin *uirus* « venin, poison »² ; je l'applique à la science des poisons aussi bien qu'à celle des venins. Les deux poèmes sont complémentaires sur le plan des réalités scientifiques ; aussi est-il naturel de supposer qu'ils ont été composés à peu près en même temps. Ils ont de grandes ressemblances. Mais, ainsi que nous le verrons, ils offrent des différences à la fois de forme (choix des mots) et de fond (organisation de la matière). Pourtant, elles ne sont pas de nature à nous interdire de voir en eux l'œuvre d'un seul et même auteur, à savoir le médecin poète Nicandre, contemporain d'Attale III Philomètor (138-133), avec qui il a été en relation. J'en veux pour preuve l'hymne qu'il a écrit en son honneur. C'est notre meilleure source d'informations sur la vie de Nicandre, le Γένοç servant de préface aux Scholies des *Thériaques*, qui nous l'a révélé, et il nous en a conservé cinq vers (fr. 104).

1. Dans ses *Nicandrea* ; cf. p. 181 ss. le chapitre intitulé *Apollodorus iologorum dux*.

2. Cf. H. Frisk, *GEW*, s.v. *lóç* 3 ; A. Ernout-A. Meillet, *DELL*, s.v. *uirus*.

Le zèle d'Attale III pour l'étude des simples et de leurs propriétés est un fait notoire³. On sait que le dernier roi de Pergame cultivait de ses propres mains, dans les jardins de son palais, les plantes utiles et aussi les vénéneuses : entre autres, l'Aconit et le Dorycnion, la Ciguë et la Jusquiame, qui font l'objet de notices dans les *Alexipharmakes*. Au dire de Justin, il lui est même arrivé de faire cadeau à ses « amis » d'herbes comestibles infectées de suc vénéneux⁴. Au sujet des recherches royales en botanique et en pharmacologie, Galien a évoqué son « compatriote Attale » en parlant de Mithridate VI Eupator (120-63). Si l'on ne peut en conclure qu'Attale a fait, comme Mithridate, l'essai d'antidotes sur des condamnés à mort, il est du moins certain qu'il a, lui aussi, expérimenté poisons et contrepoisons⁵. Son exemple va de pair avec celui d'Antiochos VIII Épiphanes (125/121-96), féru d'iologie, que cet Antiochos ait été ou non l'inventeur de la thériaque placée sous son invocation⁶. Le domaine iologique n'était pas le seul terrain d'entente entre Nicandre et Attale III. L'agriculture a été également pour Attale, avec la pharmacologie, un centre d'intérêt scientifique⁷. Parmi

3. Gal. *simpl. med. fac.* 10.1 (12. 251.3 ss. Kühn) : « Notre ancien souverain Attale a, on le voit, peu écrit, bien qu'il ait eu le plus grand zèle pour acquérir de l'expérience en ce domaine ».

4. Justin 36. 4. 3 s. ; Plutarque, *Démétr.* 20.3 (voir Nicandre, t. II, Notice, p. XIX, n. 24).

5. Gal. *ant.* 1.1 (14.3-7 K.) ὁ γάρ τοι Μιθριδάτης οὗτος, ὥσπερ καὶ ὁ καθ' ἡμῶν Ἀτταλος, ἐσπενυσεν ἐμπειρίαν ἔχειν πάντων σχεδὸν τῶν ἀπλῶν φαρμάκων, ὅσα τοῖς ὀλεθρίοις ἀντιτέτακται, πειράζων αὐτῶν τὰς δυνάμεις ἐπὶ πονηρῶν ἀνθρώπων, ὃν θάνατος κατέγνωστο, « Mithridate, comme notre Attale, s'est appliqué à connaître d'expérience à peu près tous les simples qui combattent les poisons, en essayant leurs vertus sur des scélérats condamnés à mort ».

6. Voir Nicandre, t. II, p. 308 s. (cf. p. XLVI-XLVIII).

7. Attale est inclus dans la liste d'auteurs ayant écrit sur l'agriculture : Varron, *R.R.* 1.1.8 (*Attalus Philometor*), d'où Columelle 1.1.8 (*Philometor et Attalus* ; supprimer : et), cf. Pline *NH* 18.22 (*Philome-*

les poèmes « épiques » (entendez : écrits en hexamètres dactyliques) que la tradition attribue à Nicandre, figurent les *Géorgiques*. Il nous en reste des fragments assez longs pour nous permettre d'observer leur parfaite conformité de style avec les poèmes iologiques. Est-ce pour plaire à Attale que Nicandre avait écrit cet autre poème didactique, dans lequel les plantes de jardin ont leur place ? La question mérite d'être posée. Enfin, bien qu'Attale n'ait pas publié le fruit de ses recherches, on connaît plusieurs médicaments composés qu'il avait sans doute mis au point, sinon inventés, car la littérature médicale les a transmis sous son nom⁸. D'après Suidas, Nicandre lui-même aurait donné une *Collection de cures* (Ἱάσεων συναγωγή) rédigée en vers épiques. Compte tenu des affinités constatées entre les deux hommes, et connaissant d'autre part la hantise du poison éprouvée par les souverains hellénistiques, qui l'ont utilisé à l'occasion contre leurs ennemis, — d'où la faveur dont jouissent, dans les cours hellénistiques, les pharmacologues spécialisés en iologie (c'est à cette époque, rappelons-le, que cette science a pris son essor) —, on se plaît à imaginer que le médecin iologue et poète courtisan Nicandre de Colophon a occupé, près du toxicologue couronné Attale III, la fonction de médecin privé, qui fut celle d'autres iologues aux côtés de leur souverain : on

tor, *Attalus* ; supprimer la virgule) ; sur cette liste voir O. Regenbogen, « Pinax », *RE* 20 (1950) 1454.44.

8. Son « emplâtre blanc au poivre blanc » (Ἀτταλική) : Gal. *comp. med. gen.* 1.13 (13.414.16 K., cf. *ibid.* 446.1 τῆς Ἀτταλικῆς ἐμπλάστρου) ; Mantias (seconde moitié du II^e s. av. J.-C.) a donné en son honneur le même nom à un remède pour l'estomac (Asclépiade *Pharmakion ap. Gal. comp. med. loc.* 9.3 [13.162.15 K.]) ; cf. également le collyre appelé *Attalium*, auquel l'ophtalmologiste Théodotos (ca. 120-80 av. J.-C.) ajouta des ingrédients (Celse, *De medicina* 6.6.5B) ; etc. Attale, cité par Pline *NH* 1 ind. 14-15, 17-18, 28, 31, 33 *Attalo medico*. Témoignages sur Attale III et son œuvre médicale : M. Wellmann, in Sussemlahl (voir *infra* n. 170) 2 p. 415 n. 2 et Nicandre, t. II, Notice, p. XVIII s.

songe à Aristogénès de Cnide et Antigonos II Gonatas (ca. 277-239), à Andréas et Ptolémée IV Philopator (221-204), à Apollonios de Séleucie et Antiochos III le Grand (222-187)⁹. La tradition se maintient sous l'empire romain avec l'inventeur de la *Galène*, antidote par excellence, l'archiâtre Andromachos l'Ancien, médecin privé de Néron (54-68), ainsi qu'avec Galien, bon connaisseur en antidotes, qui eut la charge de préparer la thériaque pour Marc-Aurèle (161-180), puis pour Septime Sévère (193-211)¹⁰. Et elle se perpétuera même à l'époque moderne, chez nous par exemple avec Orfila¹¹, prince des toxicologues et médecin privé du soupçonneux Louis XVIII.

I. — LES ALEXIPHARMQUES, ŒUVRE SCIENTIFIQUE.

Nicandre ne s'est nullement borné dans les *Alexipharmques*, non plus que dans les *Thériaques*, à versifier l'œuvre iologique du médecin Apollodore¹². Son λόγος ἀλεξιφάρμακος, il l'a conçu en iologue et non pas en poète. S'il a donné à l'*éphéméron* le nom d'une des plus célèbres empoisonneuses de la mythologie, « Médée de Colchide », invoquée en cette qualité au même titre que Circé et Périphèdè par la magicienne de Théocrite, Simaitha, quand elle dévoile son intention d'utiliser le poison contre son amant infidèle, il ne le fait assurément pas

9. Pour les références, voir Nicandre, t. II, *Notice*, p. xviii. J'ai corrigé les dates des règnes d'après W. Eder-J. Renger (éd.), *Herrscherchronologien der antiken Welt*, Der Neue Pauly, Supplemente, Bd.1, Stuttgart 2004.

10. Gal. *ant.* 1.13 (14.64.6 ; 65.8 K.).

11. C'est certainement Orfila que Balzac a en vue, quand il fait dire au baron Auguste de Maulincour qui se sait victime d'un empoisonnement : « J'attends ce matin le plus célèbre professeur de toxicologie pour connaître mon sort » (*Ferragus*, Bibliothèque de la Pléiade, t. 5, p. 860).

12. Voir Nicandre, *Œuvres*, tome II, *Notice*, p. xxxiii-xxxvii.

pour faire rêver le lecteur, à cause du lien particulier des femmes avec le poison. C'est un poison réel et non mythique dont il s'agit : la « Colchidienne » n'est là que comme une allusion transparente à un autre nom de l'ἐφήμερον, qui est sans doute un poison végétal, le Colchique¹³, synonyme dûment enregistré dans le Catalogue des poisons (cf. *infra*, p. xxiii, l. 9).

Dans son *Commentaire à Hippocrate*, *Définitions Épidémies* vi, après avoir donné le sens des mots grecs ἀλεξιφάρμακα, « remèdes combattant les poisons (δηλητήρια) », et θηριακά, « remèdes guérissant les morsures venimeuses »¹⁴, Galien réfléchit sur la notion de *poison*. Faut-il faire entrer sous ce concept les « médicaments purgatifs » (τὰ καθαίροντα φάρμακα), voire les ἀλεξιφάρμακα et les θηριακά ? Car eux aussi sont capables de tuer, s'ils sont administrés en trop grande quantité. La frontière est mince entre poison et remède ; le même mot φάρμακον sert à les désigner, tout est affaire de dosage. « C'est, dit Galien, pour cette raison même que des médecins, je crois, appellent mortifères beaucoup de *pharmakes* ayant une utilité qui devient nécessaire en certaines circonstances, mais poisons (δηλητήρια) ceux qui, en aucun cas, ne portent en rien profit ni aux

13. Cf. Théocrite, 2.14-16 et *infra*, comm., n. 58 §(b). Euphoriôn, *Dionysos*, fr. 14 P. = 15 vGr., cite Polydamna d'Égypte et Médée de Kyta en Colchide à propos des poisons que la fille de Rhéa, Héra, versa à son beau-fils Dionysos pour causer sa folie (βλαψίφρονα φάρμακα). Pour le lien des femmes avec le poison, qui persiste à travers les âges, cf., par exemple, pour le Moyen Âge, le répertoire de M. Demaules, *Tristan et Yseut*, Bibliothèque de la Pléiade, ss.vv. « empoisonnement », « médecine », « philtre », « mort », « amour », « fée ».

14. Gal. 17B 337.1-3 ; texte cité in : Nicandre, t. II, p. xiii n. 2. Rapprocher la définition des *antidotes* donnée par une scholie du ms O négligée par Geymonat ; elle se lit au fol. 147 recto : ὅτι ἀντιδοτὰ τὰ βοηθήματα καλεῖται, ὡς ἀντιπράττοντα δίδόμενα τοῖς δηλητηρίοις οἷον ἀντιφάρμακα. Sur le sujet, cf. F. Skoda, *Désignation de l'antidote en grec ancien*, « *Docente natura* », p. 273-291.

malades, ni aux bien-portants. De fait, ni l'aconit, ni l'hydrargyre, ni la litharge, ni le lièvre de mer, introduits dans le corps, ne sont pour nous d'une quelconque utilité, comme c'est le cas des autres, et ils sont nombreux, au sujet desquels il a été question des propriétés de leur substance entière, qui sont utiles et nuisibles »¹⁵. On trouve la même idée exprimée dans le fragment de Galien *Sur ses propres doctrines* : « (On a vu dans le *Sur la vertu des médicaments simples* ...) qu'il existe un autre genre de médicaments agissant par la propriété de leur substance entière. J'ai montré que tels étaient les *pharmakes* purgatifs et ceux qu'on appelle *δηλητήρια*, qui diffèrent de ceux nommés simplement mortifères par le fait que les *δηλητήρια* ne nous sont jamais d'aucune utilité, alors que les mortifères nous rendent en certains cas de brefs services, si on les prend mélangés à des *pharmakes* utiles. C'est ainsi, en tout cas, que nous nous servons du suc de pavot avantageusement »¹⁶. Les poisons de Nicandre, on le voit, appartiennent aux deux catégories définies par Galien, *θανάσιμα*, qui peuvent avoir une utilité, et *δηλητήρια*, qui n'en ont aucune. Mais il

15. Gal. *In Hippocratis librum vi Epidemiarum comm.*, 5 (17B 337.9-17 K.) : ἀλλὰ δι' αὐτὸ τοῦτο μοι δοκοῦσιν <οἱ> ἰατροὶ θανάσιμα μὲν πολλὰ φάρμακα καλεῖν, ὃν ἀναγκαῖον ὄφελός τι κατὰ καιροὺς γίνεται, δηλητήρια δὲ τὰ μηδέποτε μηδὲν ὀνοῦντα μήτε νοσοῦντας ἀνθρώπους μήθ' ὑγιαίνοντας· οὔτε γὰρ ἀκόνιτον οὐθ' ὑδράργυρον οὔτε λιθάργυρον οὔτε λαγῶδες θαλάττιος εἶσω τοῦ σώματος λαμβανόμενος παρέχει τινὰ ἡμῖν ὠφέλειαν, ὥσπερ καὶ τὰλλα πολλὰ, περὶ ὧν ἐν τοῖς κατὰ τὴν ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας ὠφελοῦσιν τε καὶ βλάπτουσιν εἴρηται.

16. Gal. *plac. propria*, fr. 8 (p. 433.58-68) ἐδείχθη (...) ἐν τοῖς περὶ <τῆς> τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως (...) ἕτερον δὲ γένος εἶναι φαρμάκων κατὰ τὴν ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας ἐνεργούντων. τοιαῦτα δ' ἐδείκνυνον ὄντα τὰ τε καθαίροντα καὶ τὰ δηλητήρια καλούμενα, διαφέροντα τῶν ἀπλῶς θανασίμων ὀνομαζομένων τῷ τὰ μὲν δηλητήρια μηδέποτε ὄφελειν ἡμᾶς, τὰ δὲ θανάσιμα φέρειν ὠφέλειαν ἐσθ' ὅτε βραχεῖαν λαμβανόμενα μετὰ μίξεως ἐνίοτε χρησίμων τινῶν. οὕτω γοῦν καὶ τῷ τοῦ μήκωνος ὁπῶς πρὸς ὠφέλειαν χρώμεθα.

convient aussitôt d'ajouter que les iologues n'entrent pas dans ces subtilités, qu'il valait pourtant la peine d'exposer : les titres de leurs traités montrent qu'ils emploient indifféremment *δηλητήρια* et *θανάσιμα* pour désigner les poisons, que ceux-ci puissent être ou non utiles à l'homme.

Le poème de Nicandre est le plus ancien spécimen grec conservé de traité sur les poisons, — leurs signes distinctifs, les moyens de guérir l'intoxication, et notamment les substances capables de combattre les principes morbifiques. Ce sont ces dernières (*ἀλεξιφάρμακα*) — le grec les appelle aussi *ἀντιφάρμακα* ou *ἀντίδοτοι* (cf. n. 14) — qui ont fourni le titre¹⁷ de Nicandre, et non les poisons eux-mêmes (*δηλητήρια*, *θανάσιμα φάρμακα*), comme chez les auteurs qui l'ont précédé. Outre le *De Medicina* de Celse, les *Compositiones* de Scribonius Largus et les *Euporistes* de Dioscoride (appelés aussi *Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων*), qui offrent des chapitres concernant les *δηλητήρια*, beaucoup de compilations médicales plus ou moins tardives ont traité le sujet : entre autres, Asclépiade *Pharmakion*, Épainètes, « Aelius Promotus », Oribase, Aétius d'Amida, Paul d'Égine, le Pseudo-Dioscoride et Théophraste Nonnus¹⁸.

Traité iologique antérieurs

En revanche, on ne sait pas grand-chose des traités antérieurs à Nicandre. Aussi bien les *Scholies* des *Alexipharmakes* sont-elles moins érudites que celles des *Thériaques*. Le seul traité ancien intitulé *Περὶ θανασίμων* qu'elles connais-

17. J'ai préféré traduire par « alexipharmakes » le titre choisi par Nicandre (cf. Th. *HP* 9.15.7, [Hp.] *Epist.* 10, fin), plutôt que par « contrepoisons » (Grévin) ou « antidotes », plus courants. Le mot « alexipharmake » apparaît ailleurs que chez Ambroise Paré (V. 9), cité par Littré : cf. Balzac, *Ferragus*, Bibl. de la Pléiade, t. 5, p. 822 (sens figuré).

18. Pour les références, cf. le *Conspectus librorum* et voir Nicandre, t. II, *Notice*, p. XXI-XXV.

sent est celui d'Érasistrate. Elles citent l'opinion de ce grand médecin sur l'efficacité du Lait de femme contre l'Aconit¹⁹. Il s'agit en fait du titre partiel d'une œuvre pharmacologique plus compréhensive, dont le Pseudo-Dioscoride a cité la forme complète, *Περὶ δυνάμεων καὶ θανασίμων*²⁰. Que Straton, disciple d'Érasistrate, avait lui aussi étudié les poisons, son avis sur la nature de l'*Éphéméron* en est la preuve²¹. Il avait également parlé de leur prophylaxie, à en croire Aétius, notre unique témoin, qui cite sous son nom un remède prophylactique universel : « Feuilles de rue, 20 ; noix, 2 ; figues sèches, 2 ; morceau de sel, 1. Donne à manger à jeun au préalable ; et aucun poison ne sera capable de nuire »²². Il est probable qu'Andréas²³, auteur d'un *Περὶ δακετῶν*, et le θηριακός Apollodore ont écrit des traités spécialisés sur les δηλητήρια. L'absence de référence explicite nous prive d'une preuve absolue. Andréas a dû évoquer les propriétés du sang de la Salamandre (fr. 2) dans le *Περὶ δακετῶν*, mais on ne voit pas bien où il aurait pu parler de l'If comme il le fait (fr. 6), sinon dans un traité sur les poisons. Son Νάρθηξ, en effet, ne lui offrait pas pour cela un cadre approprié. Que, d'autre part, Apollodore ait

19. Érasistrate fr. 4, in : Nicandre, t. II, p. 293.

20. Érasistrate fr. 3 (a), *ibid.* Cf. Nicandre, t. II, Notice, p. xxxvii.

21. Fr. 8 (Nicandre, t. II, p. 297).

22. Aét. 13.48* (*deest cod. D*) : Στράτων δέ φησι κοινὸν βοήθημα παντὸς θανασίμου φαρμάκου προφυλακτικὸν τοῦτο (*cod. C* : om. AB) · πηγάνου φύλλα κ' (B [*sic* Apollonius Mys, Orib.] : η' Α' Β' C), κάρνα βασιλικὰ β', ισχάδας β', ἄλδς χονδρὸν α'. ταῦτα νήσται προεσθίειν δίδου, καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἀδικηθήσεται θανασίμου φαρμάκου. Cette recette se lit, à peu près dans les mêmes termes, dans l'extrait d'Asclépiade *Pharmakion ap. Gal. ant.* 2.8 (14.146 s. K.), après le titre Προφυλακτικὰ θανασίμων φαρμάκων Ἀπολλωνίου Μυός, d'où Orib. *Eun.* p. 431.2-5 Raeder. Sur la transmission conjointe de Straton et d'Apollonios Mys, voir Nicandre, t. II, p. xxxix ; cette citation est à ajouter aux fragments de Straton sous le n° 9, *ibid.* p. 297.

23. Σ ΑΙ. 537a = Andréas fr. 2 (*ibid.*, p. 300) ; 611a = fr. 6 (*ibid.* p. 301). Cf. Nicandre, t. II, Notice, p. xlii.

écrit un *Περὶ δηλητηρίων* (ou *θανασίμων*), si le témoignage que Pline l'Ancien porte sur ce médecin à propos des graines d'Ortie est ambigu²⁴, les références de Pline à Apollodore sur le Toxicon et les Champignons, jointes à celles des Scholies sur les Crapauds et la Litharge²⁵, en sont des indices probants. Nous ne connaissons pas de lui une autre œuvre dans laquelle il aurait pu s'exprimer sur de tels sujets. Par contre, c'est sans doute dans le cadre général de ses *Θεραπεῖαι* que Praxagoras avait exposé ses opinions sur le Sang de Taureau, l'origine du nom du poison Φαρικόν et l'efficacité des Roseaux contre l'intoxication causée par le Crapaud²⁶. Les Scholies des *Alexipharmakes* ignorent l'existence du *Περὶ θανάσιμων φαρμάκων* de Dioclès de Carystos. C'est Athénée qui supplée à leur silence par un témoignage sur le nom de la Marjolaine. Les deux synonymes dont Dioclès fait état (Ath. 681b) se lisent dans les *Thériaques*, mais cette plante est absente des *Alexipharmakes*²⁷. Max Wellmann attribuait également à Dioclès l'opinion selon laquelle le Crapaud a deux foies, dont l'un est l'antidote de l'autre ; elle aurait convenu à un traité de ce genre, mais cette idée repose sur une conjecture douteuse²⁸.

A. LES POISONS.

Tous les poisons décrits par Nicandre, qu'ils soient d'origine végétale, animale ou minérale, se retrouvent, à

24. Apollodore fr. 16 (*ibid.*, p. 291) : voir la critique de ce témoignage, dans le comm. de Th. 880 (*ibid.* p. 251), et *infra*, comm. des Al., n. 46 §3 ; voir aussi *infra* p. LXIV s. Apollodore (fr. 16) considère les venins aussi bien que les poisons ; la place de ce fragment dans son *Περὶ δηλητηρίων* n'est donc pas assurée.

25. Apollodore fr. 11-14 (Nicandre, t. II, p. 289 s.).

26. Praxagoras fr. 1-3 (*ibid.*, p. 272).

27. Dioclès fr. 3 (*ibid.*, p. 270) ; pour les deux synonymes de la Marjolaine, cf. Th. 575 (ἀμάρρακος) et 617 (σαμψύχου).

28. Dioclès fr. 7 (*ibid.*, p. 271) : c'est à un inconnu, un « médecin » qu'il appelle Νεοκλής, qu'Élien (NA 17.15) attribue cette opinion, qui a des parallèles (cf. *infra*, comm. n. 64 §3b).

côté de quelques autres, chez les iologues qui sont venus après lui, comme le montre la littérature parallèle. En ce qui concerne les poisons et leurs antidotes, Nicandre n'a nullement cherché à être exhaustif. J'aurai l'occasion d'y revenir.

Les vingt-deux poisons des *Alexipharmakes* se réduisent à sept dans le chapitre iologique du *De Medicina* de Celse : Cantharides, Ciguë, Jusquiame, Céruse, Sangsue, Lait caillé, et Champignons²⁹. Scribonius Largus a, en moins, le Crapaud et l'If ; Asclépiade Pharmakion, le Pharicon, la Salamandre, le Crapaud et l'If. Mais ils ont en plus, Scribonius le Gypse (c. 182)³⁰, Asclépiade le Gypse et le Psilôthron³¹. Aucun poison ne manque dans les *Euporistes* de Dioscoride, qui offre, en plus, le Miel d'Héraclée (*eup.* 2.142), le Psyllion ou Herbe-aux Puces (149), la Chenille du Pin (157), le Gypse (165) et l'Hydrargyre (168)³². Les iologues récents, Oribase, Aétius, Paul d'Égine et le Pseudo-Dioscoride ont, quant à eux, regroupé leurs poisons dans un catalogue³³ qu'il est utile de comparer à la liste de Nicandre. En voici le texte dans la version d'Oribase, avec des corrections et des suppléments tirés

Catalogue des poisons

29. *De medicina* 5.27.11-12 C.

30. *Compositiones* 179-199. Ils se présentent dans cet ordre : Ciguë, suc de Pavot, Jusquiame, Gypse, Litharge, Céruse, Coriandre, Lièvre marin, Salamandre, Aconit, Cantharides, *Buprestis*, Dorycnion, Ixias, *Éphéméron*, Toxicum, Pharicum, Sang de Taureau, Lait caillé, Champignons, Sangsue.

31. *Ascl.Ph. ap. Gal. antid.* p. 142.1-7 (Psilôthron, i.e. la Bryone), 11-13 (Gypse).

32. *Diosc. eup.* 2.138, 141-168. Ordre de succession : Sangsues, Aconit, Miel d'Héraclée, Toxicum, Poisons de flèches, Ixias, Ciguë, Coriandre, If, Psyllion, Pharicon, Pavot, *Éphéméron*, Dorycnion, Strychnon manicon, Jusquiame, Cantharides, *Buprestis*, Chenille du Pin, Salamandre, Lièvre marin, Crapaud, Sang de Taureau, Lait caillé, Champignons, Gypse, Litharge, Céruse, Hydrargyre. A noter que le Toxicum et les Poisons de flèches, d'une part, et, de l'autre, le Dorycnion et le Strychnon manicon font l'objet de chapitres distincts.

33. Catalogue abrégé chez Promotus (p. 64.5-10 Ihm).

d'Aétius, de Paul et du Pseudo-Dioscoride, et qui ont Oribase comme source probable. Les additions peuvent venir d'un état du texte d'Oribase moins abrégé³⁴. J'indique en caractères gras les poisons figurant dans les *Alexipharmakes*.

Περὶ δηλητηρίων :- Ζῶα μὲν ἐστὶ φαρτικὰ **κανθαρίς, βούπρηστις, σαλαμάνδρα**, πιτυοκάμπη, λαγῶδς θαλάσσιος, φρῦνος, ἔλειος ἄφωνος βάτραχος, βδέλλαι <καταποθεῖσαι> σπέρματα δὲ ὑοσκύαμος, κώνειον, κόριον, μελάνθιον, ψύλλιον· ὀπίσματα δὲ **μηκόνειον**, θαψίας χυλός, ὀποκάρπασον, ἐλατήριον, μανδραγόρου <χυλός>· ριζῶν δὲ θαψία, **ἀκόνιτον**, **ἰξίας**, ἐλλέβορος μέλας, ἀγαρικόν, **ἐφήμερον**, ὃ ἐνιοὶ Κολχικὸν καλοῦσιν· †λαχάνων† δὲ **σμίλαξ**, στρύχονον **μανικόν**, ὃ καὶ **δορυκνιον** καλεῖται, ἥ τε σαρδώνιος <πόα>, εἶδος οὖσα βατραχίου, **μήκων** κερατῆτις, <Φαρικόν, τοξικόν>, πήγανον ἄγριον, **μύκητες**· ἀπὸ ζῶων <δὲ> **αἷμα ταύρου** ἐτι ἐνθερμον, **γάλα ἐμπυιασθέν**, τὸ ἐν Ἡρακλείᾳ μέλι· μεταλλικὰ δὲ γύψος, **ψιμύθιον**, τίτανος, ἀρσενικόν, σανδαράχη, **λιθάργυρος**, <ἀδάρκη, μόλυβδος καὶ ἡ καλουμένη> ὕδραργυρος· τῶν δὲ συμφύλων ἡμῖν οἶνος ἀθρόως ἢ πολὺς ἀπὸ βαλανείου ποθεῖς, οἶνος γλυκὺς ὁμοίως, ὕδωρ ψυχρὸν ἀθρόως ἀπὸ βαλανείου <ἢ δρόμου> ποθέν³⁵.

34. Orib., *Ecl. Med.* 127 (p. 295 s. Raeder) ~ *Aét. Iatrica*, 13.47 ; *PAeg.* 5. 30 (p. 27 Heiberg) = *PsD. prooimion*, p. 14.2-15.5 Sprengel + chap. 34 (p. 40 s. Περὶ τῶν συμφύλων ἡμῖν).

35. Titulum περὶ δηλητηρίων habent Orib. Aet. : κατάλογος τῶν ἀπλῶν δηλητηρίων *PAeg.* II 2 s. λαγῶδς θαλάσσιος φρῦνος *PsD.* : λ. θ. φ. ὃ καὶ *PAeg.* φρῦνος λαγῶδς θαλάσσιος Orib. Aet. (θ.λ.) II 4 καταποθεῖσαι addidi ex *PAeg.* *PsD.* II σπέρματα δὲ Aet. (codd. BC) Orib. σπέρματα Aet. (cod. A) σπερμάτων *PAeg.* *PsD.* deest Aet. (D) II 5 κόριον Orib. *PsD.* : om. Aet. (ABC, deest D) II ὀπίσματα δὲ Orib. : ὀπίσματα δὲ ταῦτα Aet. (D) ὀπίσματα Aet. (A) ὀποὶ δὲ Aet. (B) ὀποὶ Aet. (C) ὀπισμάτων *PsD.* II 7 μανδραγόρου χυλός Aet. (B) : μανδραγόρας χυλός Aet. (A) μανδραγόρας Orib. *PsD.* καὶ μανδραγόρου CD (qui ἐλατήριον post μανδραγόρου scr.) II ριζῶν Orib. Aet. (ABD) *PAeg.* *PsD.* : ρίζαι Aet. (C) II χαμαιλέον post δὲ add. *PAeg.* *PsD.* II 9 λαχάνων δὲ Aet. (ABD) : λαχάνων Orib. λάχανα

« Sur les poisons. — *Animaux* pouvant faire périr : Cantharide, Enfle-bœuf, Salamandre, Chenille du Pin, Lièvre de mer, Crapaud, Grenouille muette des marais, Sangsues avalées. *Graines* : Jusquiame, Ciguë, Coriandre, Nigelle, Herbe-aux-puces. *Sucs* extraits de plantes : suc de Pavot, de Thapsia, Opokarpason, Concombre d'âne, suc de Mandragore. Parmi les *racines* : Thapsia, Aconit, Ixias, Ellébore noir, Agaric, *Éphéméron*, que certains appellent Colchique. Parmi les *†légumes†* : If³⁶, Stramoine, qu'on appelle aussi Dorycnion, l'Herbe de Sardaigne, qui est une espèce de Renoncule, le Pavot cornu, <le Pharicon, le Toxicon>, la Rue sauvage, les Champignons. D'origine *animale* : Sang de Taureau encore chaud, Lait caillé, Miel d'Héraclée. Origine *minérale* : Gypse, Céruse, Chaux, Orpiment, Réalgar, Litharge, efflorescence saline sur les roseaux, Plomb et ladite Hydrargyre. Parmi les substances qui nous sont *naturelles* : Vin bu en masse ou abondamment au sortir du bain, Vin doux pris pareillement, Eau froide bue en masse au sortir du bain ou d'une course. »

Ce catalogue est la liste la plus complète que nous ayons des poisons de l'antiquité. Il comprend non seulement tous les poisons de Nicandre, mais encore ceux qui s'y sont ajoutés par la suite, à la seule exception du Psi-lôthron d'Asclépiade Pharmakion.

Aet. (C) ἐρνωδῶν δὲ καὶ λαχάνων PAeg. ἐρνωδῶν δὲ καὶ ποῶν PsD. II 9 s. στρύχνον μανικόν Orib. Aet. (AD) PsD. : στρ. τὸ μαν. PAeg. στρύχνος μανικός Aet. (BC) II 10 Σαρδάνιος Orib. PAeg. PsD. : Σαρδόνιος Aet. (BC) Σαρδάνιος Aet. (AD) II 12 Φαρικόν, τοξικόν addidi ex PAeg. PsD. : om. Orib. Aet. II 13 δὲ addidi ex Aet. PAeg. PsD. II 16 ἀδάρκη, μόλυβδος καὶ ἡ καλουμένη addidi ex PAeg. PsD. II 19 ἢ δρόμου addidi ex Aet. (ABCD), cf. PsD. p. 41.2 s. (post γλυκὺς οἶνος ποθείς) μάλιστα ἀπὸ βαλανείου ἢ δρόμων καὶ τῶν εὐτόνων γυμνασίων.

36. Qu'il s'agit bien de l'If, malgré son classement, on le voit par les synonymes donnés par Paul et le Pseudo-Dioscoride (cf. Aét., *Annexe* §22), en particulier son nom latin de *taxus*.

1) Notons d'abord que certains de ces poisons ont de quoi nous surprendre. Pour nous en tenir à ceux des *Alexipharmakes*, ce qui crée la surprise, ce n'est pas la présence parmi eux de la Sangsue (présence à première vue surprenante). Elle figure en effet dans tous les traités ou chapitres iologiques, y compris celui, très sommaire, de Celse : aussi bien, avalée par mégarde, elle est à l'origine de désordres qui risquent d'être mortels faute d'une rapide intervention ; c'est donc bien un δηλητήριο³⁷.

2) On sait que les poisons n'affectent pas invariablement toutes les espèces animales. Galien cite par exemple la Ciguë qui nourrit les moineaux (ψάρους), l'Ellébore les caillies (ὀπτόγων) alors que ces plantes tuent les hommes ou les mettent à mal³⁸. Mais, pour ce qui est du Sang de Taureau, du Lait qui caille dans l'estomac, du Lièvre marin, qui s'identifie à l'innoffensive Aplysie, de la Coriandre, qui est un condiment utile, toutes substances qui ont passé pour des poisons mortels dans l'antiquité et même au-delà³⁹, ils ne sont tels que dans l'imaginaire des anciens.

Classement des poisons

3) D'autre part, le Catalogue classe les δηλητήρια d'après leur origine (animaux, végétaux, poisons animaux, minéraux) ; et, pour les végétaux, il distingue la partie délétère (graines, sucs, racines)⁴⁰, utile précision dont Nicandre se dispense à l'occasion. Parmi les auteurs qui nous ont fait connaître ce catalogue, et qui, au demeurant, sont assez complets

37. Voir ci-dessous le commentaire, n. 53 §b.

38. Galien, *Thériaque à Pison* 4 (14.227.12-14 K.).

39. Maïmonide, qui a corrigé beaucoup d'erreurs des anciens, croit encore à la toxicité du Sang de Taureau (voir le commentaire, n. 29 §1) ; de même, longtemps après lui, Mercurialis 86.

40. La rubrique « légumes » (I. 9), la mieux attestée, ainsi que les alternatives, « plantes fragiles et légumes », « plantes fragiles et herbes » pose un problème. Les plantes rangées sous cette rubrique ne permettent pas de le résoudre.

pour autoriser la comparaison (ce n'est pas le cas d'Oribase, dont nous ne possédons que des extraits pour cette partie de son œuvre), le seul qui suive le même ordre dans son exposé est Paul d'Égine. Les deux autres s'en écartent, sauf dans les tout premiers chapitres concernant les poisons animaux, où ils le respectent approximativement, Aétius plus que le Pseudo-Dioscoride.

4) D'autres principes de classement étaient possibles. Par exemple, d'après la nature du poison et de son action⁴¹, selon qu'il s'agit d'une substance réfrigérante (Ciguë, Suc de Pavot, Champignons⁴²), échauffante (Euphorbe, Orpiment, Coriandre⁴³), ou corrosive (Lièvre de mer, Enfle-bœuf, Cantharide⁴⁴), ou encore septique et

41. Sur les poisons réfrigérants, voir Gal. *simpl. med. fac.* 3.18 (11.596.10-12 K.) τὰ φύσει ψυχρὰ φάρμακα, τὰ δηλητήρια καλούμενα, κάνειον καὶ μήκων καὶ ὀσκούμιου σπέρμα καὶ μανδραγόρας καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα (F. Schulze, p. v, y voit les narcotiques) ; *ibid.* 11.864.3 K. (δορυκνίδιον), il classe dans la même catégorie le δορυκνιον. Sur les poisons échauffants, qui tuent par *corrosion* ou *putréfaction*, *ibid.* 3.22 (607.14-608.2 K.) τὰ δ'... ἥτοι κατὰ διάβρωσιν ἢ κατὰ σῆψιν ἀναιροῦντα εὐλόγως ὑπείληπται τῷ γένει δηλητήρια τῆς ἀνθρώπου συστάσεως ὑπάρχειν, οὐχ ὥσπερ τὰ ψύχοντα τῷ ποσῷ μόνον. ταῦτα μὲν γὰρ καὶ νικᾶται ποτε καὶ τροφή γίγνεται τοῦ ζώου, τὰ δὲ σηπόμενα κἂν ἐλάχιστα τοῖς ὄγκοις ληφθῇ, πάντως διαφθείρεται, τῷ σήπεσθαι μὲν ἅπαντα τὰ σηπτά, (608) θερμαινόμενά τε καὶ ὑγραινόμενα, θερμὸν δὲ εἶναι καὶ ὑγρὸν τὸ αἶμα ; les poisons échauffants agissent, non par leur *quantité*, mais par leur *nature*. Même principe de classement chez Dioscoride parlant de poisons qui tuent par *ulcération* (m.m. 5.6.4 ; cf. Pline cité *infra* n. 87 *quae exulcerando nocent*), ou par *refroidissement* (κατὰ ψύξιν), à propos de la Ciguë (m.m. 4.78.1 [240.3]), ou par *suffocation* (κατὰ πνιγμόν), à propos de l'Éphéméron et des Champignons (244.12).

42. Cf. comm. n. 16^a §d, 49 §6c, 56 §3a.

43. Pour l'Euphorbe, cf. Diosc. m.m. 3.82 (p. 98.18 W.), Gal. *simpl. med. fac.* 6.5.24 (11.879.6 K.) ; pour l'Orpiment (ἀρρενικόν/ἀρσενικόν), cf. Gal. *simpl. med. fac.* 12.212.6 K. ; pour la Coriandre, les avis étaient partagés (cf. le commentaire, n. 14 §c).

44. Cf. Gal. *ibid.* 12.269.1-3 K. : καὶ πρὸς τὰ κατὰ διάβρωσιν ἀναιροῦντα θανάσιμα φάρμακα προτραπήναι διδόναι τὸ γάλα (sc. μοι δοκοῦσιν οἱ ἱατροὶ) καθάπερ ὃ τε θαλάττιος λαγῶς ἀναιρεῖ καὶ ἡ κανθαρίς.

putréfiante (Aconit, Toxicon⁴⁵). C'est ainsi que Maïmonide divise encore les poisons en deux classes, les chauds et les froids, les premiers déterminant la fièvre, les seconds la sensation d'un froid vif. Plus près de nous au XVI^e siècle, Mercurialis traite successivement des poisons froids, à propos du suc de Pavot (lib. 2, c. 7), et des poisons chauds, dont il donne pour types l'Euphorbe (c. 8) et l'Orpiment (c. 9), puis des poisons putréfiants, en particulier de l'Aconit (c. 10), enfin du Gypse et de la Céruse, qui sont de nature sèche (c. 11), et des Champignons, de nature humide et froide (c. 12). Orfila, quant à lui, répartit les poisons en quatre classes principales : irritants ou corrosifs (par exemple les Cantharides), narcotiques (Opium, Jusquiame), narcotico-âcres (Aconit, Colchique, Ciguë), septiques (catégorie dans laquelle il fait entrer les venins). On ignore sur quel principe scientifique repose l'ordre de succession des poisons chez Scribonius Largus, Dioscoride (*Euporistes*) et Asclépiade Pharmakion ; tout au plus peut-on noter parfois chez eux le rapprochement de poisons analogues, Litharge et Céruse (Scribonius, Dioscoride), Sang de Taureau et Lait caillé (Dioscoride, Asclépiade). L'organisation de la matière chez Nicandre (nous y reviendrons) semble répondre à des préoccupations d'un autre ordre.

Qu'il s'agisse des poisons ou des venins, les notices iologiques, lorsqu'elles sont complètes, comprennent trois parties. En premier lieu, elles

précisent quelques-unes des caractéristiques de l'animal venimeux ou du produit vénéneux qui a causé l'intoxication. Elles décrivent en second lieu les symptômes qu'entraînent la morsure ou piqûre de l'un, ou bien l'absorption de l'autre. Enfin, une troisième partie indique les moyens de guérir le mal, antidotes ou thérapeutiques particulières ; elle est suivie, à l'occasion, par

45. Cf. comm. n. 22 §b2a (p. 135).

un pronostic. Les notices sont parfois écourtées. Dans le *De medicina* de Celse, les *Euporistes* de Dioscoride et le *Cinquième Mnason* des *Affections internes* d'Asclépiade Pharmakion⁴⁶, elles se réduisent à la thérapie. Les témoignages sur le plus ancien des iologues, Apollodore, suggèrent déjà, chez celui-ci, des notices tripartites, dont le schéma est formellement attesté par un fragment de l'Érasistratéen Straton⁴⁷. Nicandre, dans ses *Thériaques*, au lieu de donner pour chaque venimeux une thérapie spécifique propose deux thérapies globales (488-714, 837-914) à la suite des deux grands développements consacrés aux Serpents (157-487), puis aux autres Venimeux (715-836), et qui se bornent pour chacun de ces ἰοβόλα aux deux premières parties de la notice habituelle (caractérisation du Venimeux et symptomatologie de l'envenimation). Mais, dans les *Alexipharmakes*, il s'en tient au schéma tripartite.

Dans la première partie de ses notices relatives aux poisons, Nicandre se contente d'indiquer, à l'occasion, les caractères permettant d'identifier le breuvage empoisonné, sans jamais donner la moindre indication sur sa préparation. On note la même réserve chez les iologues récents, qui parlent quasi exclusivement des « poisons simples ». C'est ce que Paul d'Égine souligne dans le titre de son Catalogue⁴⁸. Si d'aventure certains de leurs δηλητήρια sont des poisons composés⁴⁹,

46. Sur le titre de l'œuvre d'où Gal. *ant.* 2.7 ■ extrait les chapitres iologiques d'Asclépiade (cité de manière corrompue, *ibid.* p. 135.11 et 137.4, cf. C. Fabricius, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin 1972, p. 194 et 248).

47. Cf. Nicandre, t. II, p. xxxv. Straton, fr. 6 (*ibid.* p. 296 s.), rapproché des fr. 1-7 du même auteur, exclusivement thérapeutiques, montre que ses notices considéraient également le signalement des Venimeux et les symptômes d'envenimation.

48. Voir ci-dessus n. 35, la note critique au titre.

49. La question se pose, par exemple, au sujet de l'*Éphéméron* : cf. Straton fr. 8 (Nicandre, t. II, p. 297) et voir *infra* le commentaire, n. 23 §2a (p. 137).

ils se gardent bien de préciser leur composition. Il s'agit là, semble-t-il, d'un sujet tabou. Lorsque Paul passe des venins aux poisons, il dit en propres termes qu'il « laisse volontairement de côté les poisons composés (σύνθετα) ». « Certains auteurs, ajoute-t-il, ont exposé la composition des substances destructives complexes, mais un tel exposé est capable de nuire plutôt que de rendre service aux lecteurs » — opinion que l'auteur du *Περὶ εὐπορίστων* attribué à Galien et imité par Oribase précise en ces termes : « Ce genre de traité offre à ceux qui ont de mauvais desseins une occasion de mal faire »⁵⁰. De telles remarques sont une allusion évidente aux propos de Galien, qui font suite à sa citation des chapitres d'Asclépiade Pharmakion concernant les ἀπλᾶ δηλητήρια. C'est peut-être Galien, et non pas Asclépiade, qui s'exprime ici en son propre nom, lorsqu'il dénonce la nocivité des traités qui ont pour objet la composition des poisons⁵¹. Car ils ne contribuent nullement à la découverte des antidotes, pour laquelle l'étude des poisons simples est suffisante ; en revanche, ils donnent aux scélérats l'occasion de mal faire. Galien vitupère les auteurs qui ont développé en vers la σύνθεσις φαρμάκων, entre autres « Orphée⁵² surnommé le Θεολόγος, Oros de

50. PAeg. 5.27 (p. 25.26-28 H.) : καὶ γὰρ ποικίλων τινὲς ἀναιρετικῶν φαρμάκων ἐξέθεντο συνθέσεις βλάπτειν μᾶλλον ἢ περὶ ὠφελεῖν τοὺς ἀναγινώσκοντας δυναμένων ; cf. Gal. [*eup.*] 1.17 (387.17 s. K.) παρέχει γὰρ ἂν ἡ τοιαύτη πραγματεία ἀφορμὴν κακίας τοῖς κακουργεῖν βουλομένοις ~ Orib. *Eunap.* 3.63 (430.19 s. R.) παράσχοι γὰρ ἂν ἡ τοιαύτη διδασκαλία τοῖς μοχθηροῖς ἀφορμὴν κακουργίας.

51. Gal. *ant.* 2.7 (144.12-145.17 K.). Fabricius (voir *supra* n. 46), p. 198, assigne à Asclépiade l'ensemble des c.7-9 (14.138.7-155.9 K.), à l'exclusion de l'« antidote aux cent ingrédients », qui lui vient d'Andromachos le Jeune. Mais il considère seulement comme « très hautement vraisemblable » (p. 203) l'idée que Galien a emprunté à Asclépiade la citation d'Héliodoros.

52. Fr. 322 Kern ; il fait partie d'un ensemble de témoignages botanico-médicaux placés sous l'invocation d'Orphée, réunis par O. Kern sous le titre *Περὶ φυτῶν βοτανῶν ἱατρικῆς* (fr. 319-331 K.) ; voir K. Ziegler, « Orphische Dichtung », *RE* 18 (1942) 1416, §42.

Mendès le Jeune⁵³ et Aratos⁵⁴ ». Il s'en prend tout particulièrement à l'hypocrisie du poète tragique athénien Héliodoros, dont il cite sept hexamètres extraits de ses Ἀπολυτικά πρὸς Νικόμαχον, dans lesquels il jure ses grands dieux de la pureté de ses intentions⁵⁵. Les iologues antérieurs à Nicandre ont-ils abordé le thème de la *composition* (σύνθεσις) ou de la *préparation* (σκευασία) des poisons ? Cela est fort douteux. Si Apollodore⁵⁶ a noté la façon dont les empoisonneurs dissimulaient le breuvage à la Litharge, cela ne veut pas dire qu'il ait traité généralement de la préparation des poisons, comme semble le croire Otto Schneider dans son commentaire de ce fragment, mais seulement qu'il lui est arrivé de mettre en garde contre des aliments où peut se cacher le poison. C'est de la même façon que, au début de leurs notices, Nicandre et les iologues postérieurs mettent en évidence, afin de prévenir des confusions fatales, les ressemblances des boissons toxiques avec des produits naturels, du point de vue de l'aspect, de la couleur, de l'odeur et du goût (voir *infra* n. 57). Ces ressemblances aident à cerner les

53. Médecin, connu comme étant l'inventeur d'un remède appelé ἐννεαφάρμακον (Aét. 15.27). Son poème sur les poisons n'est pas autrement attesté.

54. Ce poème pharmacologique inconnu par ailleurs entrait avec d'autres poèmes médicaux dans les Ἱατρικά (ou Ἱατρικαὶ δυνάμεις) attestés par diverses sources : voir J. Martin, *Histoire du texte des Phénomènes d'Aratos*, Paris, 178-180 ; W. Ludwig, « Aratos Nr. 6 », *RE* Suppl. 10 (1965) 28.

55. *Gal. ant.* 145.11-17 K.. Ce fragment a été édité par U. Cats Bussemaker, *Poet. buc. et did.*, p. 90. Sur cet obscur Héliodoros, d'époque incertaine, cf. Fabricius 203 ; TrGF, vol. 1, fr. 209. E. Diehl, « Heliodoros Nr. 10 », *RE* 1 (1912) 15.58 conjecture qu'il donnait à son destinataire, dans les Ἀπολυτικά, les moyens de se délivrer de ses maux par un suicide sans douleur.

56. Fr. 14 (Nicandre, t. II, p. 290) : « Apollodore et ses disciples disent qu'on donne (le poison de la Litharge) dans une soupe aux lentilles, aux petits pois ou aux graines de mauve (μετὰ φακοῦ ἢ πσίτου ἢ πλακοῦντος), parce qu'il passe ainsi inaperçu à cause de la similitude des couleurs ».

caractéristiques du breuvage vénéneux, qui se réduisent parfois au simple énoncé d'une qualité, par exemple, pour celui de l'Aconit, son amertume⁵⁷.

**Sous quelle forme
ils sont administrés**

Tout ce que nous trouvons sur la préparation du poison, chez Nicandre et ses successeurs, se résume au fait qu'il se présente le plus souvent sous la forme d'un breuvage auquel il est mélangé⁵⁸. Théophraste en dit plus sur la σκευασία de la boisson de Ciguë, lorsqu'il évoque les deux méthodes utilisées au cours des temps pour préparer ses graines avant de les ajouter à de l'eau⁵⁹. Hormis le cas particulier de la Sangsue, qui n'est pas un δηλητήριον ordinaire servant à composer un breuvage toxique, et compte non tenu des poisons pour lesquels la question de savoir comment ils sont pris ne se pose pas, du moins en principe (Sang de Taureau, Lait qui se caille dans l'estomac, Champignons et peut-être Jusquiame⁶⁰, dont on peut prendre les graines en aliment aussi bien qu'en boisson), les poisons de Nicandre sont presque tous pris sous forme de boisson. C'est ce qu'il indique le plus souvent par un substantif (ποτόν *vel sim.*), dont dépend un nom au génitif, ou, exceptionnellement, un adjectif désignant le poison (279 ἱξίοεν ... πῶμα) ; ou bien par un verbe (πίνω *vel sim.*), ou encore par un détail descriptif suggérant que l'on a affaire à un liquide⁶¹. Les seuls poisons qui font

57. Nicandre note parfois le *goût*, l'*aspect*, l'*odeur* des breuvages vénéneux ; voir *infra* p. cviii et, pour les passages qui y sont cités, les notes du comm. *ad loca* pour la littérature parallèle.

58. Cf. 74 s. αἰγλήντος ... πόσιν ἐχθρήν | κίρναμένην ὀλοοῦ γημυθίου.

59. Th. *HP* 9.16.9 ; voir *infra* le comm. n. 16^a §a (p. 112).

60. Cf. 415 s. κορέσκοι | νηδόν ; mais cf. *PAeg.* 5.39 (51.5 H.) δοσκόμαος δὲ ποθείς ἢ βρωθείς.

61. Ποτόν : voir la n. au v. 461 ; πόσις : 74, 335, 397, 465 ; πῶμα : 186, 279 ; πίνω : 434 ; verbe synonyme : 255 (ἐπισχομένοιο) ; verbe ou détail impliquant un poison liquide : 251 (δευομέvou), 176 (comparaison du Dorycnion avec le lait).

exception à la règle sont, sinon l'If (μάργαις, au v. 611, est ambigu), du moins la Litharge, dont la notice ne contient aucun élément de nature à nous renseigner à ce sujet⁶². Le concept de « boisson » est si bien lié pour nous à notre mot « poison », dont il explique l'étymologie (lat. *potio*, "potion/poison"), que nous ne sommes pas surpris de voir Dioscoride employer le verbe πίνω à propos des Champignons, quoiqu'on les mange plutôt qu'on ne les boit⁶³.

**Leurs modes d'action et
symptômes principaux**

Les poisons ont une action
qui dépend de leur nature
(cf. Gal. *simpl. med. fac.*
3.18-22 [11.596-608 K.],

Mercurialis 48 ss. ; voir *supra* p. XXVI s.). Par exemple, le « refroidissement des extrémités » est un des effets des poisons réfrigérants, les ψυχρὰ φάρμακα qui agissent κατὰ ψῦξιν, tels que le suc de Pavot (*Al.* 434 s.) et la Ciguë (192). Ceux qui agissent κατὰ διάβρωσιν (*Gal. ibid.* 599.2), ou κατὰ ἔλκωσιν, les poisons corrosifs, peuvent, selon leur degré de concentration, produire une sensation de morsure sur les lèvres, ou attaquer le cardia, le milieu du ventre ou la vessie : voyez la Cantharide (119-122) et l'Enfle-bœuf (338-340). Il y a les poisons qui tuent par suffocation (κατὰ πνιγμόν), comme le Sang de Taureau (316) et le Lait (365), qui se coagulent dans l'estomac, ou les Champignons (521), ou encore ceux qui tuent κατὰ σῆψιν, comme le Toxicon, qui a un pouvoir putréfiant (245-248). Un symptôme récurrent, qui caractérise des poisons de nature différente, est l'égarément d'esprit, le délire, une aliénation mentale qui peut prendre diverses formes. Le Toxicon en offre un exemple saisissant avec la physionomie bestiale du patient et la

62. Ce n'est pas le cas de la littérature parallèle : cf. e.g. Aëtius, Annexe §21, l. 1 λιθάργυρος δὲ ποθεῖσα ; §22, l. 1 s. σμιλαξ δὲ ... ποθεῖσα.

63. Diosc. *m.m.* 1.56.4 (52.28 s. W.) : δίδεται (sc. ἱρίνου στόψις) καὶ τοῖς κόνειον ἢ μύκητας ἢ κόριον πεπωκόσιν.

description de ses cris inhumains (212-223). Les cris modulés semblables au chant des Bacchantes et le flot de propos vulgaires (159-161), seul symptôme retenu par Nicandre, manifestent la démence des victimes de la Coriandre, poison *échauffant*⁶⁴. La Cantharide n'est pas en reste, elle qui les prive de leur humanité : leur esprit s'égare et s'émiette comme les duvets d'un chardon (124-127). Les victimes de l'Ixias, prises de rage, se scient la langue (282-284). Citons encore le Pharicon (400 ἤνυσσε ... ἄφρονας) et la Salamandre (543 φρένες ἀμβλύνονται), sinon la Ciguë⁶⁵. Autant de poisons qui altèrent la raison, φάρμακα βλαψίφρονα. Quand on voit l'insistance avec laquelle Nicandre décrit les effets neurologiques des poisons, quand d'autre part on constate leur absence dans sa notice sur la Jusquiame, la boisson qui rend fou, on ne peut que conclure à une omission accidentelle (cf. p. cxx). Un autre effet marquant des poisons est une gêne des mouvements (Céruse, 85 s.) pouvant donner une démarche chancelante (Aconit, 33 ; Pharicon, 400), voire aller jusqu'à la paralysie des membres inférieurs et contraindre à ramper sur les mains (Ciguë, 190) ou à marcher à quatre pattes (Salamandre, 543). Urines bloquées (*Buprestis*, 340 ; Litharge, 599) ou raréfiées (Lièvre marin, 479), enflure des chevilles (Lièvre, 477), des membres (Crapaud sonore, 571 ; Litharge, 599 s.) ou du ventre (*Buprestis*, 340 ss.), respiration gênée (Ciguë, 190 s. ; suc de Pavot, 439 s. ; Crapaud sonore, 571 s.) ou obstruée (Sang de Taureau, 316 s. ; Lait, 365 ; Champignons, 522 ; If, 614 s.), tremblement (Salamandre, 541), convulsions (Sang de Taureau, 317 s.), douleurs de vessie (Cantharide, 122 ; *Buprestis*, 340), tout cela compose un tableau impressionnant. Les symp-

64. Les avis des anciens étaient partagés sur ce point ; cf. comm. n. 14 §c (p. 106).

65. La Ciguë aurait un effet semblable, si l'interprétation des v. 188 (νύκτα ... σκοτόεσσιν) par L. Lewin était correcte ; cf. comm. n. 16^b §1(b), p. 114.

tômes les plus fréquents sont, bien sûr, ceux qui affectent l'appareil digestif dans son ensemble, à commencer par la bouche : contraction des muqueuses buccales (Aconit, 16 s. ; Céruse, 78 s.), irritation des lèvres (Cantharide, 119 ; *Éphéméron*, 250 s.), enflure des lèvres et de la langue (Toxicon, 209 s.), inflammation et rugosité de la langue (Ixias, 281 s. ; Salamandre, 540), sécheresse de langue et de gosier (Céruse, 79 s.), aridité de bouche (Dorycnion, 384), hoquet (Aconit, 18 ; Dorycnion, 378 ; Crapaud muet, 580 s.), nausées (Céruse, 83 ; Lièvre de mer, 482), cardialgie : (Aconit, 19 ; Cantharide, 120 ; *Buprestis*, 338 s. ; Dorycnion, 379 ; Crapaud muet, 581), douleur de diaphragme (Cantharide, 122 s.), lourdeur d'estomac (*Éphéméron*, 255 ; Litharge, 595), désordre intestinal accompagné de flatulences et comparé à la dysenterie (Dorycnion, 382) ou à l'iléus (Litharge, 595-598). L'action des poisons peut être lente ou rapide. On ignore quel était celui que Philippe V de Macédoine fit administrer à Aratos de Sicyone, mais il tuait lentement, avec des effets comparables à ceux d'une maladie banale (Plut., *Vie d'Aratos*, 52.2-4). Nicandre précise une fois la rapidité d'action du poison, en l'occurrence celle du Pharicon, qui peut tuer « en un seul jour » (400 s.), ou bien il la suggère implicitement lorsqu'il note les effets foudroyants du Sang de Taureau (313), et peut-être du Lait qui se caille dans l'estomac (365).

Questions de vocabulaire anatomique

Chez Nicandre et d'autres auteurs, le vocabulaire de l'anatomie comporte son lot d'ambiguïtés, comme d'autres vocabulaires, notamment celui de la botanique, où deux mots différents peuvent nommer la même plante (par exemple, *πήγανον* et *ρύτιή*, *Al.* 413 et 306, la « Rue »), mais où à l'inverse un seul et même mot représenter deux réalités distinctes (*Al.* 527 *ράφανος*, synonyme de *κράμβη*, « Chou », peut être aussi l'équivalent de *ράφανίς*, « Raifort », cf. 430). La littérature parallèle

n'est pas une aide superflue si l'on veut essayer de les résoudre. Les problèmes se posent relativement aux parties du corps attaquées par les poisons, et surtout à propos de l'estomac, du cardia, du ventre et des intestins. Aristote a deux termes pour désigner l'*œsophage* : *στόμαχος* et *οἰσοφάγος*. Il appelle du terme *κοιλία* la « cavité » du corps contenant l'*estomac* et les intestins, et, avec la précision de l'adverbe (*ἢ κάτω κοιλία*), l'*intestin*. Sans qualification, le mot, chez lui, veut souvent dire « *estomac* »⁶⁶. Il applique *γαστήρ*, « ventre », à sa partie externe à partir du nombril. Parmi ces vocables, ceux qui figurent chez Nicandre ont changé de signification. Soit *γαστήρ*. Son sens oscille entre le *ventre*, mais vu de l'intérieur, et l'*estomac*. Le contexte des v. 140 ~ 295, 322 rend la première acception indubitable. La seconde apparaît aussi clairement, d'une part, aux v. 123, 315, 364, où les deux expressions *κύτος* et *τευχέι γαστρός* désignent la *cavité stomacale*, de l'autre, au v. 595 (*γαστρί*) où le premier symptôme de la Litharge affecte l'*estomac*, comme le garantit un parallèle d'Oribase⁶⁷. Partout ailleurs, *γαστρός* est complément du singulier *στόμα* (ou des pluriels de même valeur, *στόματα*, *στόμια*) définissant avec lui un terme anatomique, à savoir la *bouche de l'estomac*, entendez : son orifice supérieur, notre *cardia*, par opposition à l'orifice inférieur ou *pylore* (la *πύλη* de Nicandre, *Al.* 24, 138)⁶⁸. En plus de Nicandre, Galien (à la suite du texte cité *Test.* 21 s.) mentionne (§11 s.) deux autres « anciens » (*οἱ παλαιοί*),

66. Cf. *HA* 493a 8 (*στόμαχος*) et 494b 19 (*οἰσοφάγος*), où Aristote donne le sens de cette dernière appellation. P. Louis traduit *κοιλία* (*HA* 489a 2) par *ventre*, Camus, plus exactement, par *ventricule* et *intestins* (on sait que *ventricule* est le nom ancien de l'*estomac*) ; pour *κοιλία* *estomac*, voir e.g. *ibid.* 495b 24.

67. *Eclogae medicamentorum*, p. 297.22 s. (cf. comm. n. 68 §1).

68. Dans ce contexte, Nicandre n'emploie jamais l'expression *τευχος γαστρός*, d'où le bien-fondé de la conjecture de O. Schneider au v. 21 *τευχος* l'ἐπιδορπίου. Sur tout le passage, voir les n. de la traduction aux v. 19-22 (= *στομάχοιο*).

Thucydide (2.49.3) et Hippocrate (*Epid.* 2.2.1), qui ont eux aussi utilisé καρδιά au sens de *cardia*⁶⁹, acception absente chez Aristote, courante dans les *Thériaques* (299, 338, 731), mais qui ne se rencontre qu'au v. 21 des *Alexipharmques* (κραδίην). C'est à ce mot que font allusion les verbes καρδιόωντα (581) et ἐπικαρδιόωντα (19), appliqués aux malades souffrant de *cardialgie*⁷⁰. Ailleurs, chez Nicandre, κραδίη (cf. *Al.* 212) est un équivalent de ἥτορ (*Al.* 282) et désigne le cœur, siège de l'intelligence⁷¹. Érotien et Galien nous apprennent que les anciens donnaient aussi le nom de στόμαχος au *cardia*⁷². Chez Nicandre, στόμαχος fait problème : le mot signifie-t-il « œsophage » (Aristote, sens ancien) ou « estomac » (sens récent) ? Le second est plus probable⁷³. Les deux seules références nicandréennes des *Alexipharmques* (22, 255) sont peut-être les plus anciennes de ce sens. Nous avons vu Nicandre prendre γαστήρ au sens de « ventre ». Il utilise de plus en ce sens, exception faite

69. C'est-à-dire orifice supérieur de l'estomac et non *poche stomacale*, comme les Égyptiens entendent leur mot *ro-ib* « ouverture du cœur » (cf. Lefebvre 29, 124). Voir la n. aux v. 19-22.

70. Gal. *plac.* 2.8.7 (158.17 s.), avant le témoignage cité, et pour expliquer la *cardialgie*, précise l'homonymie entre le cœur organe et le *cardia*. Après avoir cité Thucydide et Hippocrate (§11-12), il continue ainsi au §13 (p. 160.1 s.) : ἅπαντες οὗτοι δηλοῦσιν ἐναργῶς τὸ στόμα τῆς γαστρὸς ὀνομάζεσθαι καρδίαν, ὥστε ταύτης μὲν τῆς καρδίας εἶη ἂν τι πάθος ἢ καρδιαλγία, mal provoqué par les liquides acides qui excitent et mordent le *cardia* (*ibid.* l. 6 s. ὑπὸ δριμύτων ὑγρῶν ἐρεθίζεται καὶ ἀναδάκνηται). Même enseignement chez Érotien (κ 4 [47.14-18 N.]) καρδιώσσειν · καρδίαν ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ καὶ τὸ τῆς γαστρὸς στόμα, ὃν καὶ στόμαχον κοινῶς καλοῦμεν. καρδιώττειν οὖν καὶ καρδιαλεγεῖν λέγεται τὸ μετὰ ναυτίας καὶ ὀδύνης ἀνίστασθαι τὸν στόμαχον. καὶ καρδιωγμὸς ἐντεῦθεν ἀντὶ τοῦ ὅ τοῦ στομάχου δηγμός.

71. Voir les notes à ces vers.

72. Pour Galien, cf. *Method. medendi* 12.3 (820.16 s. K.) στόμα τῆς γαστρὸς, ὃ δὲ καὶ στόμαχον ὀνομάζουσι, et son propre usage, *Ars* p. 340.15 s. Boudon δῆξις δὲ γαστρὸς (*estomac*) ἢ κατὰ τὸν στόμαχον.

73. Cf. les notes et le commentaire, *ad locc.*

de sa valeur particulière de *moëlle* (272), le vocable poétique νηδύς, employé seize fois par Hippocrate. Νηδύς, comme κοιλία, se rapporte à toutes les cavités du corps, au *ventre* (*Al.* 25, 121, 259, 285, 341, 367)⁷⁴ aussi bien qu'à l'*estomac* (89, où il s'agit de faire vomir le malade, cf. *Th.* 253, où ἀπήρυγε impose ce sens). Nicandre applique le pluriel νηδυίων aux intestins (381)⁷⁵. Le v. 123 offre un morceau d'anatomie intéressant quand l'endroit du sternum appelé χόνδρος (appendice xiphoïde)⁷⁶, qui n'a pas d'équivalent dans la littérature parallèle, lui sert à localiser certaines des douleurs que provoque la Cantharide. Citons enfin deux autres exemples de mots recouvrant deux réalités différentes. Φάρυξ/φάρυγξ, qui s'applique au canal aérifère du *pharynx* (191 = 615) aussi bien qu'au conduit alimentaire du *gosier* (66, 363, cf. 191 n.) ; πύλη (22, 138), qui désigne le *pylore*, mais πύλαι (507) la *gorge* (*faucis*), alors que le mot s'applique au *hile* du foie dans les *Thériaques* (561).

B. LA THÉRAPIE.

La structure des notices iologiques n'est pas la seule différence qui oppose les *Alexipharmques* aux *Thériaques*.

Dans les *Thériaques*, la thérapie fait l'objet d'un traitement global, à la suite de chacun des deux grands développements relatifs, d'une part, aux Serpents, et, d'autre part, aux autres Venimeux (cf. *supra* p. xxviii). Entre la dédicace et la grande partie herpétologique, Nicandre, après avoir rappelé l'origine des Venimeux, formule un certain nombre de préceptes concer-

74. Aux v. 63, 416, le mot est employé au sens large.

75. Pour γαστήρ et νηδύς employés indifféremment en ce sens dans la poésie tardive, cf. la n. au v. 259.

76. Les Scholies (123c) expliquent faussement : τοῦ στομάχου ἔντερον, d'où Eutecnius (62.15) : ἔστι δὲ ἔντερον δὲ χόνδρος.

nant les moyens prophylactiques capables de les mettre en fuite, et prodigue une série de conseils relatifs aux temps et lieux de tous les dangers (21-156) ; et, à la fin du poème, après la thérapie des Venimeux autres que les Serpents, il envisage quelques procédés thérapeutiques spéciaux (915-933), et il termine avec la recette d'une panacée contre tous les Venimeux (934-956), véritable apogée de l'exposé, anticipation des grands antidotes de l'avenir, le *Mithridateion* et la *Galènè*, médicaments composés à ingrédients multiples et d'indication universelle. Rien de tel dans les *Alexipharmakes* : pas de prescriptions générales, ni au début ni à la fin du poème, relativement à la prophylaxie et aux remèdes communs à tous les δηλητήρια, comme c'est le cas dans les traités iologiques récents⁷⁷, comme ce l'était sans doute également chez les prédécesseurs de Nicandre⁷⁸, car il s'agit en fait de chapitres inhérents au sujet. Entre la dédicace et la signature des *Alexipharmakes*, l'exposé se borne strictement à dérouler la série des vingt-deux notices consacrées aux poisons qu'il a choisi de traiter.

Voilà. Le poison a été absorbé depuis peu ; il se trouve encore dans le tube digestif. C'est la meilleure hypothèse, que Nicandre et ses confrères ont eu à envisager. Dans une telle circonstance, « il faut, dit Orfila⁷⁹, débarrasser le malade de la substance vénéneuse qui n'aurait point encore agi ; car si elle continue d'exercer son action sur le canal digestif, les accidents seront singulièrement aggravés. Or, il y a deux moyens d'empê-

77. Orib. ecl. 127, p. 296.16 ss. (Remèdes communs, Signes de l'empoisonnement), après le catalogue des poisons ; Aét. 13.48 (Prophylaxie)-49 (Signes)-50 (Remèdes communs), après le catalogue ; PAeg. 5.28 (Prophylaxie)-29 (Thérapie commune), avant le catalogue, cf. PsD. *prooimion*, p. 6-15 Sprengel.

78. Voir *supra*, p. xx (et n. 22), le remède prophylactique de Straton.

79. Dans les « considérations générales » de son *Traité des poisons*, t. I, p. 21.

cher l'action des poisons sur le canal digestif : le premier consiste à les faire rejeter par haut et par bas ; le second a pour objet de les neutraliser de manière à ce qu'ils n'exercent plus aucune action sur nos tissus ». On comprend par là que les deux types de remèdes mentionnés dans les notices iologiques sont : 1) les évacuants (émétiques et clystères), en accord avec le premier but défini par Orfila, 2) les contrepoisons ou antidotes, répondant au second. En effet, l'antidote est une substance « susceptible de se combiner avec le poison », qu'il soit liquide ou solide, au milieu des sucs gastriques ou intestinaux, et, par la prompte action qu'elle exerce sur lui, de le « dépouiller de toutes ses propriétés délétères »⁸⁰.

Les iologues récents insistent sur le fait que le vomissement et, éventuellement, le lavement constituent les premiers actes du traitement. Ces deux actions thérapeutiques, qui sont l'expression du bon sens, peuvent remonter fort haut. La première est attestée déjà chez Hippocrate⁸¹. Aétius, fait souvent du vomissement et du clystère le préalable à la thérapie, avant de passer à l'énumération des substances médicamenteuses ; et l'Huile sous différentes formes (pure, mélangée à de l'eau ; huile d'Iris, etc.) joue chez lui un rôle primordial dans les émétiques⁸². Tous ces éléments apparaissent chez Nicandre, qui note parfois incidemment l'importance que revêt l'évacuation du poison quand les aliments qui en sont souillés sont dans l'estomac, à la porte duquel

80. Orfila, *op. cit.*, p. 24.

81. Hp. *Epid.* 7.102 (5.454 L.) ; voir le comm. n. 57 (début).

82. Vomissement et clystère jumelés : *Annexe* §1 (Aconit), l. 14 ; §5 (Ciguë), l. 6 s. ; §7 (*Éphéméron*), l. 9 s. ; §12 (Dorycnion), l. 12 ; §15 (Pavot), l. 17 s. ; §3 (Cantharides), l. 27 s. (les substances énumérées auparavant sont autant d'émétiques). Vomissement seul : §4 (Coriandre), l. 5 ; §6 (Toxicon), l. 11 ; §16 (Lièvre marin), l. 15 ; §19 (Salamandre), l. 14 ; §20b (Crapaud), l. 9 ; §21 (Litharge), l. 7. Clystère seul : §18 (Champignons), l. 19. Pour l'Huile, cf. §2 (Céruse), l. 8 s.

(c'est-à-dire au pylore) ils attendent non encore digérés : 66 παναεργέα δόρπον ~ 138 ἔτ' ἄπεπτα πύλη μεμιασμένα δόρπα, cf. 485. Il faut donc agir vite (138 ἐμμάπως, cf. 456, 463 αἷψα). Le vomissement s'accompagne à l'occasion d'un lavement. Dans la thérapie de la Ciguë, ces deux actes médicaux sont les premiers mentionnés (195-197) Ce n'est pas le cas pour celle des Cantharides (137-140) ; encore faut-il noter, que le *kykéon* peut fort bien, comme les boissons qui suivent, induire le vomissement, à cause de son abondance (129 ἐμπλήδην). Parfois, le vomissement est évoqué seul, soit au début de la thérapie (Toxicon, 224-226 ; Lièvre de mer, 483-485 ; Crapaud muet, 584 s.), soit dans le courant de la notice (Aconit, 66 ; Pavot, 458, mais les boissons qui précèdent peuvent avoir ce but), soit au début et à la fin (Céruse, 87-89 et 111), ce qui souligne son importance. Il en va de même pour le clystère (Lait caillé, 367 στεγανὴν δ' ὑποσύρειο νηδύν) ; Nicandre ne donne pas la composition du clystère impliqué par cette expression⁸³ ; ailleurs, il s'agit de Lait de Brebis (Cantharides, 139). Ou pour les mêmes substances que les émétiques : Huile ou Vin pur (195-197). Émétiques les plus fréquents : l'Huile de plusieurs variétés d'Olive (87 s.)⁸⁴, et diverses boissons grasses (cf. *infra* p. L s.). Citons encore deux vomitifs comme l'Ellébore noir et la Scammonée (484 s.), ainsi que deux substances répugnantes relevant de la *Dreckapotheke* (voir *infra* p. Ln), la lie de Vin et la fiente de Poule carbonisées, propres à faire vomir (534 s.). Le Vin peut être administré de force (225) et le vomissement aidé de la main, ou d'une plume ou d'un tortis de papyrus recourbé en remonte-gosier (137, 226 s., 535 s., cf.

83. Elle ne l'est pas non plus dans les passages parallèles, cf. comm. n. 37 §1b (p. 168).

84. L'Huile de Roses et d'Iris, aux v. 452 et 455, est peut-être employée comme vomitif (cf. 459) ; sur l'utilisation de l'Huile d'Olive contre les poisons, cf. Diosc. *m.m.* 1.30.2 (p. 34.8 W.) διδοται (sc. τὸ ἐλαιον) δὲ καὶ πρὸς τὰ θάνασιμα συνεχῶς πινόμενον καὶ ἐξεμύμενον.

362 s.). Les boissons prises à dose massive⁸⁵, y compris le Lait pur ou mélangé à divers ingrédients, ont pour but avoué ou implicite de faire évacuer le poison par le haut.

Parmi les boissons qui viennent d'être citées, certaines ont un statut spécial :
Quelques antidotes : elles ne servent pas seulement d'émétiques en effet, elles agissent encore en

qualité d'antidotes. C'est le cas du Lait, de l'Huile et du Vin, c'est aussi celui du Vinaigre et de l'Oxymel, pour nous limiter à quelques-unes des plus importantes.

Le Lait frais (139, *al.*), ou qui commence à
Lait ; se coaguler (311), Lait de Vache le plus souvent, mais aussi Lait de Brebis (139), d'Ânesse (486), voire de femme (65, 356-359), est en boisson, soit pur (90, 141, 262, 423, 486), soit comme excipient (64, 424), soit encore mélangé à du Vin (352, 385 s.), un remède de plein droit. Si l'on ajoute les cas où il agit en émétique ou en clystère, on le retrouve dans la thérapie de maints poisons (neuf sur vingt-deux) : Aconit (64 s.), Céruse (90 s.), Cantharides (141), *Éphéméron* (262 s.), Ixias/Chaméléon noir (310 s.), Enfle-Bœuf (352), Dorycnion (385), Jusquiame (423), Lièvre de mer (Lait d'Ânesse, 486). Il est recommandé, au témoignage de Galien, contre les poisons corrosifs, qui tuent κατὰ διάβρωσιν (*simpl. med. fac.* 12. 268 s. ; cf. *supra* p. xxvi, n. 44).

A sa vertu vomitive, l'Huile d'Olive ajoute
Huile ; un pouvoir curatif. Nicandre la conseille notamment comme excipient du Fenugrec (426). Elle joue chez lui le même rôle avec les noyaux du Perséa (98) ou les racines de Silphium (204). Nicandre vante tout particulièrement la grande efficacité de

85. La grande quantité du liquide à ingurgiter peut être indiquée par un adj. (584 ἀφυσγετόν) ou un adv. (483 ὅλως, cf. 129 ἐμπλήδην), ou un verbe tel que πίμπλημι (444), κορέω (137, 195), κορέσκω (360, 225), ou un substantif (88, 584 δεπάεσσιν ; voir la n. au v. 88).

l'ἔλαιον ἱρίνεον : dans la thérapie des Cantharides, il recommande d'en imprégner les herbes médicinales, car « elle guérit bien la maladie » (155 s. ὀργάζων λίπεῖ ῥοδέω θρόνα· πολλάκι χραίνοις ἱρινέω, τό τε πολλὸν ἐπαλθέα νοῦσον ἔτευξεν). Il la cite pareillement en alternative à l'Huile de Roses aux v. 241 (thérapie du Toxicon) et 455 (du Pavot). Opinion favorable partagée par ceux qui donnent l'Huile d'Iris contre la Ciguë, les Champignons ou la Coriandre, évidemment pour la même raison⁸⁶. Dioscoride attribue un pouvoir curatif analogue à l'Huile de Coings contre les Cantharides, les « Buprestes », et la Chenille du Pin, Plinie l'Ancien à l'Huile de Myrte avec les mêmes indications⁸⁷. Ce qu'il est important de noter, c'est que le but de cette utilisation d'une huile spéciale reste de guérir et non de faire vomir. Un cas d'usage externe : 460, chiffons imprégnés d'Huile tiède, après l'avoir été de Vin, et servant à frictionner le corps contre les effets du Pavot.

Qu'il s'agisse de vin *paille*⁸⁸ (44 κερρός), **Vin** ; de vin ordinaire (οἶνος, οἶνη, οἶνός, νέκταρ), de vin doux (γλυκύς, γλυκύ, γλεῦκος) ou de vin cuit (σιραῖον, cf. 153), le vin se taille la part du lion. Hormis un cas d'usage externe (460, cf. *supra*), on le rencontre, en usage interne, une ou plusieurs fois dans la thérapie de l'Aconit (45, 58, 71), de la Céruse (94, 113), de la Cantharide (142), de la Coriandre (162, 178, 179), de la Ciguë (195, 198, 202), du Toxicon (225), de l'Ixias (299), de l'Enfle-bœuf (347), du Lait caillé (367, 372), du Dorycnion (386), du Pavot (444), des Crapauds sonore (574) et muet (584, 589), de la Litharge (608), de

86. Diosc. *m.m.* 1.56.4 (texte cité plus haut, n. 63).

87. Diosc. *m.m.* 1.45.2 (44.17 s.) πίνεταί (sc. τὸ ἔλαιον) δὲ καὶ πρὸς καθαρῖδας, βουπρήστες, πιτυοκάμπην ; cf. Plin. *NH* 23.87 *aduersatur cantharidi, buprestis aliisque malis medicamentis quae exulcerando nocent*. Erreur de Plinie sur leur source commune Sextius Niger (cf. *infra* n. 92) ?

88. Il tient le milieu entre le blanc et le noir et n en conséquence des qualités moyennes : Diosc. *m.m.* 5.6.2 (p. 5 s.).

l'If (613). Il apparaît dans les deux fonctions émétique et curative, parfois difficiles à distinguer. Dans le premier cas, mais non exclusivement (cf. 613), il est administré en doses massives (195, 225, 584 ; 113 ?). Dans le second, ordinaire ou doux (pour le vin doux, voir 142, 179, 299, 386, mais aussi 58 μελιανθέος οἶνης, 444 γλυκόμεντι ποτῶ, 574 ἡδέϊ ... οἶνη), il sert souvent d'excipient à des produits tels que la Chaux vive (43), la Présure (68), ou la Poix (574), ainsi qu'à diverses substances végétales (58, 71, 94, 142, 299, 372, 589, 608). Il peut aussi être donné pur à des fins curatives (162 [Vin de Pramnos particulièrement recommandé], 198, 613).

Le Vinaigre (ὄξος, βάμμα), avec ses variantes, Oxycrat et Oxymel (ὀξύκρατον, ὀξύμελι, βάμμα σίμβλων), apparaît lui aussi

jusqu'à deux ou trois fois dans certaines thérapies, mais ses indications sont beaucoup moins nombreuses que celles du Vin : elles se limitent à l'Aconit, au Sang de Taureau, au Lait qui caille dans l'estomac, au Pharicon, aux Sangsues et aux Champignons. Nicandre prescrit le Vinaigre en boisson, soit pur, entre deux doses de Vin doux, contre le Lait caillé (366) ; soit étendu d'eau (Oxycrat) contre les Sangsues (511) ou le Sang de Taureau (320 s. ?)⁸⁹, ou mélangé avec du Miel (ὀξύμελι) pour accueillir dans cette mixture les lavures métalliques (fer, or, argent), contre les effets de l'Aconit (49 ἐν βάμματι σίμβλων)⁹⁰ ; plus souvent, pour imprégner des substances végétales ou d'autres produits, ainsi les graines de Chou contre le Sang de Taureau (330), les feuilles de Menthe contre le Lait caillé (375), la racine du Pyrèthre, le Natron, etc., contre les Champignons (531 ss.) ; ou encore comme excipient : avec de la cendre de sarments

89. Les v. 320 s. correspondent bien à la définition de l'Oxycrat, mais, au v. 319, Nicandre enjoint de faire macérer dans le Vinaigre des Figes sauvages.

90. Voir la note à ce vers et le commentaire, n. 5 §3a (p. 74 s.).

contre les Champignons (531), avec le suc de Silphium, qu'on y fait fondre, contre le Lait caillé (369). A noter son usage externe en emplâtre contre le Pharicon (414). Nicandre fait un usage exceptionnel de l'Oxycrat et de l'Oxymel, à la différence de la littérature parallèle qui les utilise très souvent comme excipients⁹¹.

Sur ces quatre antidotes de base, il n'est pas sans intérêt de confronter Nicandre avec le traité pharmacologique le plus important du I^{er} siècle de notre ère, le *De materia medica* de Dioscoride, et avec son reflet, l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien. En dépit des différences de Pline et de Dioscoride, l'utilisation médicale des substances végétales, animales et autres, chez Pline, présente, par rapport à Dioscoride, des ressemblances qui s'expliquent probablement par l'utilisation d'une source commune⁹². On sait d'autre part que leur dette à l'égard de Nicandre ne se limite pas aux passages de son œuvre qu'ils citent expressément.

1) Le Lait, surtout celui de Vache, est doté du statut d'antidote dans la *Matière médicale* de Dioscoride et dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. « Le lait frais, écrit Dioscoride⁹³, fait bon effet aussi contre les morsures et les inflammations dues à des poisons comme la cantharide, ou la chenille du pin, ou l'enfle-bœuf, ou la salamandre, ou la jusquiame, ou le dorycnion, ou l'aconit, ou l'éphéméron ... ». Au paragraphe suivant, il ajoute que le Lait de Femme, « efficace, si on le tète, contre les

91. Voir là-dessus le commentaire (*passim*), qui précise ce point dans les cas où Nicandre, ce qui est très fréquent, reste muet sur l'excipient à utiliser.

92. Cf. M. Wellmann, « Sextius Niger, eine Quellenuntersuchung zu Dioscorides », *Hermes* 24 (1889) 530-569.

93. Cf. Diosc. *m.m.* 2.70.5 : (p. 144 s.) ποιεῖ δὲ τὸ πρόσφατον γάλα καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ τῶν θανασίμων φαρμάκων δηγμούς καὶ πυρώσεις, ὡς κανθαρίδος ἢ πιτυοκάμπης ἢ βουπρήστεως ἢ σαλαμάνδρας ἢ οὐσκυάμου ἢ δorycνίου ἢ ἀκονίτου ἢ ἐφημέρου. Πρὸς δὲ τοῦτο μάλιστα τὸ βόειον συμφέρει, ἰδίως ἀρμόζον.

douleurs d'estomac et la consommation, convient aussi pour combattre la boisson préparée avec le lièvre de mer »⁹⁴. Pline a des *indications* plus nombreuses dans les passages parallèles. Concernant le Lait de Vache ou de Brebis, « le meilleur contre les érosions intestinales », il écrit⁹⁵ : « tiré de frais ... on le donne cru pour les morsures de serpents, ou si l'on a absorbé la chenille du pin, l'enfle-bœuf, ou bu les breuvages empoisonnés par les cantharides ou la salamandre : on administre particulièrement du lait de vache à ceux qui ont bu du colchique (= *éphéméron*), de la ciguë, du dorycnion ou du lièvre marin, de même que du lait d'ânesse contre le gypse, la céruse, le soufre et le vif-argent (voisin de la litharge) ». Plus loin, revenant sur le Lait d'Ânesse, il précise⁹⁶ : « (bu frais ou tiédi peu après la traite), il annule l'action des poisons, notamment si l'on a bu de la jusquiame, du gui⁹⁷, de la ciguë, du lièvre marin, de l'opocarpalum, de ...⁹⁸, du dorycnion, et il combat même l'effet nocif du lait caillé (dans l'estomac) ». Toutes les *indications* de Nicandre se retrouvent chez Dioscoride (où, différence notable, le Lait de Femme remplace le Lait d'Ânesse contre le Lièvre marin), mais à la condition de considérer non seulement la *Matière Médicale* mais aussi les *Euporistes*, et elles se retrouvent également chez Pline, les-

94. *Ibid.* §6, p. 145.12-14 : τὸ δὲ τῆς γυναικὸς γάλα γλυκύτατόν ἐστι καὶ τροφιμώτατον. ὀφελεῖ δὲ θηλαζόμενον στομάχου δῆξιν καὶ φθίσιν, ἀρμόζει καὶ πρὸς λαγωῦ θαλασσίου πόσιν.

95. Pl. NH 28.128 : recens ... infunditur ... crudum et propter serpentium ictus potissime peryocampis, hupresti, cantharidum l (129) aut salamandrae venenis, privatim bubulum <i>is qui Colchicum biberint aut cicutam aut dorycnium aut leporem marinum, sicut asininum contra gypsum et cerussam et sulphur et argentum vivum.

96. Pline, NH 28.158 : asinino lacte poto venena restinguntur, peculiariter si hyoscyamum potum sit aut viscum aut cicuta aut lepus marinus aut opocarpalum aut fcarice (carie, tarice)† aut dorycnium et si coagulum alicui nocuerit.

97. Pline le confond avec l'Ixias, cf. comm. n. 28 §B.

98. Le mot altéré a été corrigé en Céruse (admis par Ernout) ou Pharicon (par Littré).

quels ajoutent, Dioscoride, la Chenille du Pin, la Salamandre et les Champignons⁹⁹, Pline, le Vif-argent, voisin de la Litharge, et le Lait qui caille dans l'estomac¹⁰⁰ (outre certains poisons négligés par Nicandre mais enregistrés dans le Catalogue, comme le Gypse ou l'Opocarpium). Au total, on le voit, Dioscoride et Pline partagent avec Nicandre et les iologues le dangereux préjugé, répandu encore de nos jours, qui hausse le Lait au rang d'antidote quasi universel¹⁰¹.

2) A cause de sa vertu émolliente et échauffante, l'Huile, selon Dioscoride, est capable d'« émousser les effets des pharmasques ulcéchants ; et on la donne aussi, bue à doses répétées et revomée, contre les poisons »¹⁰². Dioscoride ne dit pas lesquels, ce qui peut signifier : tous les poisons. C'est bien ainsi que l'entend Pline¹⁰³, qui, tout en soulignant que « l'Huile amortit tous les poisons », la dit efficace « principalement contre la céruse et le gypse ; en boisson dans de l'eau miellée ou une décoction de figues sèches, contre le suc de pavot ; dans de l'eau, contre les cantharides, la *buprestis*, les salamandres, les chenilles du pin ; seule et revomée, contre tous les poisons susnommés ». Parmi les préparations à

99. Pour la Céruse et l'Ixias/Chaméléon noir, le Lait est mentionné seulement dans les *Euporistes* (Céruse : 2.167 [316.17] ; Chaméléon noir : 2.145 [311.3, excipient du Tragorigan, et non remède indépendant comme chez Nic. *Al.* 310)). Pour les Champignons, le fait est présenté comme un on-dit (ιστοροῦσί τινες), *m.m.* 2.70.6 (Lait de Chienne ayant mis bas pour la première fois).

100. *NH* 28.128, 158.

101. Cf. F. Bodin-C.F. Cheinisse, *Les Poisons*, « L'Univers des Connaissances », Paris, Hachette, 1970, p. 9 s.

102. *Diosc. m.m.* 1.30.2 (p. 34.7-9) : ἔστι δὲ ... ἀμβλύνον τε τὰς τῶν ἐλκούντων φαρμάκων δυνάμεις· δίδεται δὲ καὶ πρὸς τὰ θανάσιμα συνεχῶς πινόμενον καὶ ἐξεμύμενον.

103. *NH* 23.80 : venena omnia hebetat, praecipue psimithi et gypsi, in aqua mulsa aut ficorum siccarum decocto potum contra meconium, ex aqua contra cantharidas, buprestim, salamandra<s>, pityocampas, per se <p>otum redditumque vomitionibus contra omnia supra dicta.

base d'Huile ayant des propriétés iologiques, Dioscoride ne dit rien de l'Huile rosat (ἐλαίον ῥόδινον). Il cite seulement deux de ces préparations : d'une part, l'Huile d'Iris (ἰρίνεον), alternative au ῥόδινον appréciée de Nicandre, de l'autre, le μήλινον, l'Huile de Coings, absente des *Alexipharmasques*, auxquelles il attribue les mêmes propriétés — à la première, contre la Ciguë, les Champignons et la Coriandre, à la seconde, contre les Cantharides, la *Buprestis* et la Chenille du Pin¹⁰⁴. Si l'Huile d'Iris sert à Nicandre contre la Ciguë (*Al.* 203), c'est elle aussi qu'il utilise contre les Cantharides (156), et, à défaut d'Huile rosat, contre le Toxicon (241) et le suc de Pavot (455). Pline¹⁰⁵ mentionne l'huile de Myrte comme « un antidote de la cantharide, de la *buprestis* et des autres poisons corrosifs ». Il fait de l'Huile de Baumier « bue dans du Lait un antidote de l'Aconit »¹⁰⁶.

3) Toute espèce de Vin a, selon Dioscoride¹⁰⁷, y compris le doux (*m.m.* p. 6.15, 17 γλυκύς, γλεῦκος), et le cuit (1.17 σίραιος), « un pouvoir astringent ; il avive le poul, il est bon contre tous les poisons qui tuent par ulcération, bu avec de l'huile et vomé, et, en outre, contre le suc de pavot, le pharicon, le toxicon, la ciguë et le lait qui a caillé (dans l'estomac) ». Dioscoride s'est borné à citer ici nommément quelques poisons seulement, mais ceux qu'il a commencé par évoquer d'une façon générale

104. Μήλινον : *m.m.* 1.45.2 (p. 44.17 s.) : πίνεται δὲ καὶ πρὸς κανθαρίδας, βουπρήστες, πιτυοκάμπην ; ἰρίνεον : 1.52.4 (p. 52.28 s.) : δίδεται καὶ τοῖς κώνειον ἢ μύκητας ἢ κόριον πεποκόσιν.

105. *NH* 23.87 : adversatur (sc. myrteum oleum) cantharidi, buprestis aliisque malis medicamentis, quae exulcerando nocent. Pline (*ibid.* §88) reconnaît les mêmes effets à l'huile de Cyprès.

106. *NH* 23.92 : adversatur (sc. balsaminum oleum) aconito ex lacte potum ; cf. *Nic. Al.* 64 s.

107. *Diosc. m.m.* 5.6.4 (p. 6 s.) : στυπτικός δὲ πᾶς ἐστι, σφυγμῶν ἀνακλητικός, ποιῶν πρὸς πάντα τὰ θανάσιμα, ὅσα κατὰ ἐλκωσιν ἀναιρεῖ, πινόμενος σὺν ἐλαίῳ καὶ ἐξεμύμενος, καὶ πρὸς μηκόνιον δὲ καὶ φαρικόν καὶ τοξικόν καὶ κώνειον καὶ γάλα θρομβώθεν.

s'y ajoutent. Il reconnaît, comme Pline, à tout vin *pur* bu en quantité suffisante une vertu commune contre divers poisons : Ciguë, Coriandre, Ixias, Pharicon, suc de Pavot, Litharge, If, Aconit, Champignons¹⁰⁸. De son côté, Pline mentionne les Ciguës, la Coriandre, l'Aconit, le Gui (entendez : l'Ixias), le suc de Pavot, le Vif-argent (~ Litharge), les Champignons, à quoi il joint divers serpents et insectes venimeux¹⁰⁹. Toutes les *indications* précisées par Dioscoride sont présentes dans les *Alexipharmques*, sauf le Pharicon et les Champignons, pour lesquels les *Euporistes*¹¹⁰ confirment la *Matière Médicale*. En outre, Pline voit dans le Moût, principalement dans le noir, un « antidote contre les cantharides et de même contre les serpents, surtout l'hémorroïde et la salamandre », ainsi qu'un moyen « particulièrement efficace de lutter contre l'enfle-boeuf, et, pris dans l'huile, puis vomé, contre le suc de pavot, le lait coagulé, la ciguë, le toxicon et le dorycnion »¹¹¹. Il répète, en les abrégant, les mêmes *indications* en ce qui concerne la *sapa*, qui est un moût cuit jusqu'à réduction des deux tiers¹¹².

108. Diosc. *m.m.* 5.6.10 (p. 8 s.) : ἱκανῶς δὲ ποθεῖς βοηθεῖ (sc. ἀμιγῆς οἶνος καὶ ἀκέραιος) τοῖς κώνειον ἢ κόριον ἢ ἰξίαν ἢ φαρίκον ἢ μηκόνιον ἢ λιθάργυρον ἢ σμίλακα ἢ ἀκόνιτον ἢ μύκητας εἰληφόσι.

109. NH 23.43 : *merum quidem remedio est contra cicutas, coriandrum, aconita, viscum, meconium, argentum vivum, apes, vespas, crabrones, phalangia, serpentium scorpionumque ictus contraque omnia quae refrigerando nocent, privatim contra haemorrhoidas, presteras, fungos, etc.* Toujours la confusion du Gui et de l'Ixias (cf. *supra* n. 97). Pour le plur. *aconita*, cf. comm. n. 4 §5 (p. 71).

110. Pharicon : *eup.* 2.150 (311.20) ἄκρατος πολὺς ; Champignons : *ib.* 164 (316.2 s.) ἄκρατος πινόμενος.

111. NH 23.29 *cantharidum naturae adversatur, item serpentibus, maxime haemorrhoidi et salamandrae*. I (30) ... *privatim contra buprestim valet* (sc. mustum), *contra meconium, lactis coagulationem, cicutam, toxica, dorycnium, ex oleo potum redditumque vomitionibus*. Pour le plur. *toxica* au sens du sing., cf. comm. n. 18 (p. 123).

112. NH 23.62 : *usus* (sc. *sapae*) *contra cantharidas, buprestim, pinorum erucas quas pityocampas vocant, salamandras, contra mordentia venenata*.

4) Pline, s'il parle en détail des vertus thériaques du *Vinaigre*, mentionne son action sur les δηλητήρια seulement dans le cas de l'absorption d'une Sangsue¹¹³. Outre son action contre les Venimeux, appliqué chaud sur les morsures de ceux qui ont un pouvoir réfrigérant, froid pour ceux qui ont une action échauffante, Dioscoride signale ses effets bénéfiques contre divers poisons, s'il est bu chaud, puis vomé : principalement contre les breuvages où entrent le suc de Pavot, l'Aconit, la Ciguë, ainsi que contre la coagulation du Sang et du Lait dans l'estomac ; selon lui, il combat aussi, additionné de Sel, les Champignons, l'Ixias, l'If, et il n'oublie pas les Sangsues¹¹⁴. Hormis l'addition du suc de Pavot de la part de Dioscoride, on notera l'accord substantiel de celui-ci avec Nicandre (plus précis dans les modes d'emploi). Dioscoride (*Matière Médicale*) et Pline (*Histoire Naturelle*) vantent tous les deux l'efficacité de l'*Oxymel* contre le venin du Seps et le poison du suc de Pavot et de l'Ixias¹¹⁵.

On pourra, si on le désire, poursuivre cette confrontation grâce au commentaire, dans lequel je me suis fait une règle de citer le plus complètement possible les passages parallèles des deux auteurs, qui appellent la compa-

113. NH 23.55 : *medetur pota hirudine* (cf. Al. 511), *item ... scorpionum ictibus, scolopendrarum, muris aranei contraque omnium aculeatorum venena et pruritus, item contra multipedae morsum calidum in spongia (...)*.

114. Diosc. *m.m.* 5.13.2 s. (p. 15.14-20) : πρὸς τε θηρίων δῆγ-ματα ὅσα ψύχει κατάντλημα θερμόν (sc. παρηγορεῖ), ψυχρὸν δὲ τοῖς πυροῦσι τῶν ἰοβόλων. ποιεῖ καὶ πρὸς τὰ θανάσιμα πινόμε-νον θερμόν καὶ ἐξεμούμενον, μάλιστα πρὸς μηκωνίου καὶ ἀκόνι-του καὶ κωνείου πόσιν, καὶ αἵματος καὶ γάλακτος θρόμβωσιν ἐν κοιλίᾳ, πρὸς τε μύκητας καὶ ἰξίαν καὶ σμίλακα σὺν ἄλσι, βδέλ-λας τε καταποθείσας καταρροφούμενον ἀποβάλλει.

115. Diosc. *m.m.* 5.14 (16.4-6) : ἀρήγει δὲ καὶ τοῖς ὑπὸ ἐχιδνῆς τῆς καλουμένης σηπὸς δηχθεῖσι καὶ τοῖς μηκόνιον ἢ ἰξίαν πιού-σιν ; cf. Pline, NH 23.61 *profuisse tamen fatetur* (sc. Asclepiades) *contra serpentes quas sepsas vocant et contra meconium ac viscum* (Pline confond une fois de plus l'Ixias et le Gui, cf. *supra* n. 97).

raison avec Nicandre. Ceux que j'ai cités ci-dessus me semblent prouver suffisamment que, sur le plan de la thérapie, Nicandre est la plupart du temps en phase avec ce qu'il y a de meilleur dans la littérature pharmacologique.

Antidotes communs aux poisons et aux venins : Les antidotes iologiques quelle que soit leur origine, ont souvent une action ambivalente, à la

fois contre les venins et contre les poisons. C'est ce que l'on a pu déjà constater chez Dioscoride et chez Pline à propos de l'Oxymel¹¹⁶, chez Dioscoride à propos du Vinaigre¹¹⁷, chez Pline¹¹⁸ en ce qui concerne le Lait, le Vin, le Moût et la *sapa*. On pourra d'un simple coup d'œil en parcourant l'Index repérer un grand nombre de substances médicamenteuses communes aux *Thériaques* et aux *Alexipharmques*.

Pour illustrer cette ambivalence, prenons, l'exemple des remèdes d'origine animale cités à la fois dans les *Alexipharmques* et dans les *Thériaques*. On a pu mesurer précédemment toute l'importance d'un produit d'origine animale comme le Lait, employé pur ou en exci-

pient. Comme le Vin (227, 585) ou l'Huile (89, 196), ou tel remède végétal (485) — Ellébore, Scammonée —, il peut servir à induire l'évacuation du poison par le haut (66). D'autres remèdes d'origine animale sont utilisés dans le même but, en particulier des bouillons de viandes diverses agissant à la manière de l'Huile. C'est ainsi que Nicandre, pour lutter contre les effets de l'Enfle-bœuf, enjoint au médecin de gorger son patient d'« une grasse boisson tiède » (361) afin de le faire vomir, sans préciser laquelle. Ailleurs, il apporte les précisions utiles : contre

116. Voir ci-dessus n. 115.

117. Cf. n. 114, 126.

118. Voir les n. 95, 109, 111, 112, 118.

l'Aconit, c'est « une moelleuse boisson »¹¹⁹ faite avec un poulet bouilli qu'il recommande, ou avec « les chairs fraîches d'un bœuf craquant de graisse » (59-63) ; contre les Cantharides, c'est un bouillon de tête de Porc gras, d'Agneau ou de Chevrete, ou bien encore celui d'une Oie, obtenu à feu vif (133-136) ; contre le Toxicon ou poison de flèches, il propose une variante de la même recette, avec un Oison (228 s.). Dans la thérapie du Dorycnion, en alternative à un bouillon de « poule grasse » pris en boisson, il conseille, en aliment, « la chair opulente autour du bréchet », ainsi que divers fruits de mer (387-396). Il prescrit également, comme antidote au poison à base de Salamandre, de faire manger « les chairs d'un porc craquant de graisse », mais cette fois, après les avoir fait bouillir avec les membres d'une tortue marine » ou terrestre, ou bien encore des Grenouilles cuites avec des racines de Panicaut (556a-566). La chair de la Grenouille « bouillie ou rôtie » est aussi le remède qu'il préconise contre le Crapaud sonore (573 s.). Autres substances animales : les Œufs de Poule battus avec l'écume de mer contre la Coriandre (165 s.) ; les Œufs de Tortue bouillis à feu vif avec de la Résine, du Miel et la racine de la Férule galbanifère contre la Salamandre (554-556) ; la Présure en boisson, réputée capable de dissoudre les caillots du Lait qui caille dans l'estomac (373) — il ne précise pas laquelle, mais, c'est sans importance, car, selon Dioscoride, il s'agit là d'une propriété de n'importe quelle présure¹²⁰ — ; en revanche, dans la thérapie de l'Aconit (67 s.), il mentionne la présure de Lièvre et de Faon de Biche ; dans celle du Sang de Tau-reau (324 s.), la Présure de Chevreuil, de Faon, de Chevreau et de Lièvre. Citons encore le testicule du Castor contre l'Ixias/Chaméléon (307) ; — Dioscoride parle lui

119. Je lis au v. 59 *μυλόν τι (... ποτόν)* au lieu du solécisme *μυλόντα*.

120. Diosc. *m.m.* 2.75 (p. 151.6 s.).

aussi du testicule¹²¹, d'autres du Castoréum¹²², qui met en cause les glandes préputiales et non plus le testicule. Mention est faite du Miel¹²³, on l'a vu, dans la thérapie de la Salamandre. Ce produit de l'industrie animale figure aussi en bonne place dans celle de l'Aconit (71), des Cantharides (144), du Lait qui caille dans l'estomac (374 s.), et du Pavot (445). Enfin, deux remèdes animaux appellent l'attention : d'une part, la fiente de Poule — Nicandre la recommande contre les Champignons (535) en concurrence avec la lie de Vin —, remède caractéristique de la *heilsame Dreckapotheke*, la « pharmacopée excrémentielle », en faveur dans la médecine de l'Égypte ancienne¹²⁴, à laquelle sacrifie parfois la médecine grecque, même s'il s'agit de remèdes internes ; d'autre part, la rate du Crapaud sonore contre l'intoxication dont

121. *Ibid.* 2.24 (p. 129.11).

122. Y compris Dioscoride dans les *Euporistes* 2.145 (p. 310.19 καστόριον, cf. 311.2) ; Scribonius Largus, *Compositiones*, c. 192 (p. 89.22 Sconocchia castorei) ; Aét. 13.73 (καστορίου), *al.* ; cf. Pline *NH* 32.31.

123. Nicandre l'appelle « labeur des abeilles » (71, 144), à l'exemple d'Hésiode (voir *infra* p. xcvi), ou « travaux des abeilles » (554 ἔργα μελίσσης, cf. 445).

124. L'expression allemande citée figure à la fin du xviii^e s. dans le titre de l'ouvrage de Christian Franz Paullini, dont l'édition la plus complète date de 1714 : K.F. Paullini, *Heilsame Dreck-Apotheke, wie nehmlich mit Koth und Urin die meisten Krankheiten und Schäden glücklich geheilt werden (...)*, Stuttgart 1847. Pour la *Dreckapotheke* dans la médecine égyptienne, cf. G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris 1956, en particulier p. 73 (chiures de mouches), 76 (excréments desséchés d'enfant), dans des remèdes externes. Les crottes de Chèvre sont employées en emplâtre dans les *Thériaques* (932). Autre emprunt notable à la pharmacopée de l'Égypte (cf. Lefebvre 38), le Natron (λίτρον/νίτρον : 337, 532, *Th.* 942), carbonate hydraté naturel de sodium ou de potassium, abondant en bordure des lagunes égyptiennes (cf. R. Halleux, *Les Alchimistes grecs*, t. I, C.U.F., 1981, p. 223, s.v. νίτρον) ; natron ou natrum (arabe nathroun) est une traduction préférable à nitre, qui, à l'époque moderne, désigne le salpêtre.

il est la cause — remède qui relève d'un genre particulier, en faveur dans la médecine iologique¹²⁵.

Mais, auparavant, passons en revue les drogues animales des *Thériaques*. Elles mettent en cause les mêmes animaux, mais elles offrent quelques variantes par rapport à celles des *Alexipharmakes*. Lorsqu'il s'agit des mêmes animaux, les parties utilisées peuvent différer. On retrouve les Grenouilles bouillies (*Th.* 620 s.), le testicule du Castor (565), la Présure de Lièvre, de Chevreuil ou de Faon de Biche (577 s.). La Poule fournit cette fois sa cervelle (557 s.), la Tortue marine son sang (700 s.), qui, mélangé au Cumin et à la présure de Lièvre, fait l'objet d'une longue recette (700-713). Nouveaux animaux : outre l'estomac (579) et la bourse séminale (586) du Cerf, qui, comme le Chevreuil, est l'ennemi juré des Serpents (141-144), l'Hippopotame (566), dont le testicule constitue une alternative à celui du Castor ; le Crabe fluviatile (*Thelphousa fluviatilis* L.), qui entre, ainsi que la Présure de Lièvre et maints autres ingrédients, dans la composition de la panacée finale (950) ; le Sanglier (lobe de son foie, 559-561) ; la Belette domestique vidée et desséchée (689-699), au sujet de laquelle Dioscoride précise qu'elle constitue non seulement un remède souverain contre les Serpents, mais encore un excellent antidote contre le Toxicon¹²⁶ — nouvelle preuve de l'ambivalence de la pharmacopée iologique. On notera que Nicandre ne s'est pas laissé impressionner par une critique d'Érasistrate contre les médicaments rares¹²⁷, pouvant viser Praxagoras de Cos quand celui-ci conseille, avant Nicandre, le sang de la Tortue de mer ou le testicule de l'Hippopotame¹²⁸.

125. Voir ci-dessous, p. LIV s.

126. *Diosc. m.m.* 2.25 (130.8-10) πάντος ἑρπετοῦ ἐνεργεστάτον ἐστὶ βοήθημα ποθεῖσα μετ' οἶνου δραχμῶν δυεῖν πλήθος καὶ τοξικοῦ ἀντιφάρμακον ὁμοίως λημφθεῖσα ; cf. *comm.* n. 20 §5 (p. 131).

127. Érasistrate fr. 5 (Nicandre, tome II, p. 293).

128. Fr. 104 Steckerl = Caelius Aurelianus, *tard. pass.* I.133 s.

deux remèdes animaux**« sympathiques »**

De quelque nature qu'elle soit, la matière médicale qui apparaît dans les antidotes des *Alexipharmakes* n'a pas des indications exclusivement iologiques. A l'exception d'une seule, la rate du Crapaud sonore (575), efficace contre son propre venin¹²⁹. On sait que deux poisons peuvent s'entre-détruire. L'histoire du mari jaloux empoisonné par sa femme est bien connue : elle lui donne à boire du Toxicon, et, pour être plus sûre d'atteindre son but, elle lui fait prendre, en plus, de la Litharge, mais le deuxième poison sert d'antidote au premier¹³⁰. Pline l'Ancien donne l'exemple du suc de la Rue, poison s'il est pris à trop forte dose, mais dont le suc de la Ciguë neutralise l'effet, ce qui lui fait dire que « les poisons eux-mêmes ont leurs poisons »¹³¹. La rate du Crapaud entre dans la grande catégorie des remèdes agissant au nom du principe de sympathie, d'après lequel le mal est guéri par ce qui l'a causé. Elle a un parallèle dans les *Thériaques*, où Nicandre conseille de prendre, en boisson dans du Vin, le foie ou la tête du Serpent venimeux contre les effets de sa propre morsure (622-624). Ces exemples d'un animal vénéneux ou venimeux constituant son propre remède ne sont pas isolés dans la littérature iologique. Asclépiade Pharmakion et Aétius prescrivent, après Dioscoride, les pattes et les ailes des Cantharides, bues dans du vin doux, ou écrasées dans du miel, comme antidote au breuvage vénéneux qu'on prépare avec cet insecte¹³². Entre autres

(p. 508.20-32 Bendz, en particulier l. 31 s. ... *sive uirilibus hippopotami aut testudinis sanguine* ...); voir Nicandre, tome II, Notice, p. xxix.

129. Cf. comm. n. 64 §3b (p. 237).

130. Ausone, *Épigrammes*, 10.

131. *NH* 20.132. Pour le texte, voir l'épigraphie de ce volume.

132. Diosc. *eup.* 2.156 (p. 313.9-11) φασίν δέ τινες ὅτι τὰ πτέρη καὶ οἱ πόδες τῶν κανθαρίδων πινόμενα ἐν γλυκεῖ ἀντιφάρμακον

exemples analogues, Galien cite celui des φαλαγγιόδηκτοι : les « victimes des Phalanges » peuvent subir des morsures mortelles, mais on s'en guérit en buvant ces Araignées venimeuses pilées dans du Vin¹³³. En ce qui concerne la rate du Crapaud, Nicandre ne donne pas le mode d'emploi ; mais il fournit cette précision au sujet du foie et de la tête du Serpent venimeux, remèdes à sa propre morsure : celui-là est à boire dans du vin ordinaire, celle-ci dans de l'eau ou un peu de vin. Il y a là un paradoxe apparent qui s'explique de la même façon que l'utilisation des chairs de la Vipère dans la préparation de la *Galène*. Une substance douée de « vertu destructrice » (φθοροποιὸς δύναμις) peut la perdre lorsqu'elle entre en composition avec d'autres ingrédients. Dans un médicament composé, en effet, ce qui est à considérer, c'est, non pas la δύναμις de chaque ingrédient pris séparément, mais la propriété de l'ensemble. Si le Vin mêlé à des Venimeux, note Galien, est à lui seul capable de neutraliser les maux qu'ils causent, comment pourrait-on redouter les Vipères de la *Galène*, dont elles constituent l'originalité, lorsqu'Andromachos l'Ancien a combiné tant de substances excellentes pour composer sa thériaque¹³⁴ ? Avec la rate du Crapaud sonore, nous avons un remède sympathique au premier degré. La même notice fait état d'un remède sympa-

ἐστιν, d'où Aét. 13.51 ἀντιπαθῶς δὲ βοηθεῖ τοῦτοις (sc. τοῖς κανθαρίδας εἰληφόσιν) ὥς οὐδὲν ἕτερον τῶν κανθαρίδων τὰ πτέρη καὶ οἱ πόδες μετὰ γλυκεῖος πινόμενα ; cf. Asclépiade Pharmakion, *ap. Gal. ant.* 2.7 (14.141.16 s. K.) σὺν μέλιτι τρίψας (sc. τὰ πτέρη καὶ τοὺς πόδας) ἐκλείχειν δίδου, Plin. *NH* 11.118 *uenenum hoc* (sc. cantharides) *remedia secum habet : alae medentur, quibus demptis letale est*. Voir le commentaire des *Thér.* 622 (n. 66 §b).

133. Gal., *Thériaque à Pison* 10 (14.248.15-17 K.).

134. *Ibid.* p. 244 ss., en particulier 248.18-249.4 εἰ γὰρ καὶ μόνος ὁ οἶνος μυχθεῖς τοῖς θηρίοις τὸν ἀπ' αὐτῶν τῶν θηρίων κίνδυνον ἐκφεύγειν ποιεῖ, δηλονότι καὶ ἡ θηριακὴ ἐκ τοσοῦτων καὶ τοιούτων τὴν σκευασίαν ἔχουσα παιδιόν τι φάρμακον μᾶλλον, ἀλλ' οὐκ ἀναίρετικὸν τῶν ἀνθρώπων γίνεται.

thique au second degré, la racine des Roseaux qui poussent dans son étang familial (*Al.* 588-590)¹³⁵.

**Remèdes négligés
par Nicandre**

Comme il en est pour le nombre des poisons étudiés et pour les symptômes d'intoxication¹³⁶, les thérapies de Nicandre sont loin d'apporter chaque fois tous les antidotes. La littérature parallèle permettrait d'allonger leur liste de façon substantielle. Nicandre n'a pas prétendu offrir une somme iologique. Il y a certes des lacunes accidentelles dans son œuvre, mais le caractère incomplet de son enseignement ne doit pas, toutes les fois qu'on le constate, nous amener à supposer que le texte original a subi des amputations¹³⁷. Faute d'avoir reconnu que l'œuvre est sélective, on s'est efforcé, à différentes époques, de la compléter d'antidotes plus ou moins réputés dont l'absence étonnait, soit au moyen d'une interpolation, soit par le biais d'une explication controuvée. Une scholie dans laquelle on est tenté de voir la main de Jean Tzetzés, et dont l'âge récent est révélé par l'*hapax* *verávtziov*, doit probablement son origine à la volonté d'introduire au v. 533, dans la notice sur les Champignons, un antidote prophylactique bien connu¹³⁸, le *Μηδικὸν μῆλον*, appelé aussi *κίτριον*, et cela malgré le témoignage de la littérature parallèle qui l'ignore pareillement, en dépit de la meilleure tradition manuscrite, et bien que la présence de cet antidote soit totalement incongrue dans son contexte¹³⁹. C'est de la même façon que s'explique l'addition avouée des v. 616-

135. Cf. comm. n. 66 §3 (p. 240).

136. Voir *supra* p. xxii ; *infra* p. lx.

137. C'était la tendance d'Olivieri dans ses *Osservazioni sui Theriaka e sugli Alexipharmaka di Nicandro*.

138. Voir ci-dessous, p. cxvii ; il est cité comme tel par Oribase, *ecl.* 127 (296.13 *κίτριά*), dans son chap. sur les *δηλητήρια*. Sur la synonymie *Μηδικὸν μῆλον* = *κίτριον*, cf. la glose du ms D (= Σ 533f), que Geymonat a rapportée par erreur à *σίνηπι*.

139. Cf. comm. n. 57 §B4b (p. 222 s.).

628 à l'original. Le seul but de cette interpolation, postérieure à Eutecnus, était le désir de mentionner un remède négligé par Nicandre dans sa notice sur les Champignons, mais attesté par Pline, quoique sous une autre forme, à savoir le Myrte dont le jus obtenu avec les baies mûres est ici recommandé. On ne peut songer un seul instant à attribuer à Nicandre la paternité de ce complément mal-adroit¹⁴⁰, commenté par les Scholies mais ignoré d'Eutecnus, dont la paraphrase, antérieure à la rédaction du corpus conservé, possède une autorité critique plus grande sur ce point.

La formulation des recettes a été

Les recettes : exposée à propos des *Thériaques*¹⁴¹.

Deux remarques seulement, limitées aux *Alexipharmakes*, concernant la qualité des ingrédients et leur dosage. La plupart du temps, Nicandre ne précise pas ce dernier, le laissant à la libre appréciation du médecin traitant¹⁴². Ou bien il le fait

dosage des ingrédients ; de manière approximative, quand il prescrit une « poignée » de Chaux vive (43 s.) ou une « demi-poignée de feuilles de figuier, quelques-unes de pin-nain » (55 s.). Il arrive alors qu'il indique le dosage relatif de l'excipient : dans le premier cas, une cotyle de vin paillet (44 s.) est la dose appropriée (*μετρήδην*), dans le second quatre cyathes d'un vin miellé (58). Il lui arrive aussi de faire allusion à la « quantité voulue » d'un produit (203 *μετρηδόν*), mais sans indiquer cette quantité. Rares sont les cas où les ingrédients font l'objet d'un dosage précis :

140. J.-G. Schneider, suivi par F.S. Lehrs, l'insérât entre les v. 536 et 537, où il n'est certes pas plus satisfaisant. Voir le commentaire, n. 71 (p. 249). L'interpolateur a imité le vocabulaire et certains procédés de Nicandre, mais il a des maladrotes indignes de son modèle (cf. n. aux v. 616-618). La défense que Magnelli a tentée dernièrement de cette interpolation manifeste n'est rien moins que convaincante.

141. Cf. Nicandre, tome II, p. lvi-lviii.

142. Voir sur ce point le tome II, p. lvii s.

une obole de (racine) de Silphium *ou* la même quantité de son suc (308 s.) ; de sa racine et de son suc une livre en tout (329) ; quatre drachmes de terre de Samos (148 s.) ou le double de vin cuit (153) ; une obole de Poix de Genévrier (488) ; trois oboles de Natron (327) ; deux oboles de Myrrhe (601).

Quant aux ingrédients, une de leurs qualités, sur laquelle Nicandre insiste souvent, c'est leur fraîcheur, leur caractère de nouveauté, ce qui donne lieu à la fréquente répétition de l'épithète νέος et de ses composés, ou de l'adverbe νέον, et cela quelle que soit leur origine, Lait, Vin, Huile rosat, substances animales ou végétales. Pour le Lait, en l'absence d'une précision de ce genre, on doit comprendre ainsi l'invitation à traire l'animal concerné (90, 486, cf. 311 πηγνυμένου [*sc.* γάλακτος]... νεημέλκτη ἐνὶ πέλλῃ) ; mais elle peut figurer même dans ce cas (139, 262). Et, quand il s'agit de Lait de femme, le malade est invité à le téter au sein (356-359). Deux fois, au sujet du Vin, Nicandre enjoint de le donner « tel qu'il sort du pressoir » (168, cf. 299 νεοθλίπτω ... γλεύκει). Une fois, il recommande l'Huile rosat de fabrication nouvelle (452 ροδέοιο νέον θύος). Les chairs qui entrent dans la préparation des bouillons doivent également être fraîches, ainsi celles du bœuf (62 βοὸς νέα γέντα), et souvent, pour les remèdes, le choix se fixe sur de jeunes animaux : Poulet (60 ὄρνιθος στρουθοῖο κατοικάδος), Oison (228 χηνὸς νέον ὀρταλιχῆα), Faon de Biche (67, 324) ou Chevreau (325), Chevrete (135 νέης ... χιμαίρης), etc. Les remèdes végétaux répondent au même critère. Pour certains, Nicandre souligne qu'ils doivent être donnés verts, coupés ou cueillis depuis peu ; ainsi les branches de Vigne chargées de leurs feuilles (142 s. ἀμπελέοντα ... καυλέα ... ἢ χλωρά, νέον ... κολούσας). Souvent, νέος ou un composé de même thème souligne l'état de fraîcheur requis, en opposition avec les produits à administrer secs :

rameau de Basilic sauvage (57 νέον ῥάδιχα πολυκνήμοιο) en face du rameau sec d'Origan-aux-Ânes¹⁴³ (56), « Pouliot nouveau odorant » (237 νέην δ' ὀσμῆρεα γληχῶ), « peaux nouvelles » de la Châtaigne (268 νέα τέρρη) ; « jeune ἐπὶ florissant du Thym » (371 νέον βρυόεντα θύμου στάχυν), feuillage de la Rue « dans sa fleur nouvelle » (412 s. νεοθηλέα φυλλάδα ... ἢ πηγάνου), « tête aux beaux cayeux de l'Ail nouveau » (432 εὐάγλις κώδεια νέου σκορόδοιο), « pleurs de la Scammonée en sa jeune vigueur » (484 δάκρυ νεοβλάστοιο κάμωνος). Cette prime à la νεότης peut rendre compte du fait que, parmi les parties utilisées de la plante, la préférence est souvent accordée aux parties jeunes, pousses et drageons¹⁴⁴, fleurs¹⁴⁵, fruits¹⁴⁶ et graines¹⁴⁷, promesses de la plante nouvelle.

Originalité et influence de Nicandre

Au terme de cette étude, il me reste à constater qu'elle confirme pleinement les conclusions des *Thériaques* en ce qui touche, d'une part, à l'influence que Nicandre a exercée sur les iologues récents, et, de l'autre, à l'indépendance qu'il a sauvegardée vis-à-vis de sa source unique supposée, Apollodore, une indépendance qui n'a rien à envier à celle des pharmacologues anciens. Quelques exemples seulement. Ils suffiront, je l'espère, à montrer que les *Alexipharmakes* apportent au dossier des pièces nouvelles.

143. Ὀνίτιδος αἶον ὀρείης ; cf. *e.g.* 310 ἀδαλῆς (*codd.*) τραγοριγάνου, 354 ἀδαλέας ... ἀχράδας, 427 ἀδαλέον κνίδης σπόρον.

144. Βλαστά : 49 (Pin-nain), 372 (Ronce) ; βλάσται : 306 (Rue) ; βλαστήματα : 264 (Renouée) ; βλαστῆα : 609 (κύπρου [Henné])... βλ. νεανθέα ; ποροθεῖα : 267 (Ronce).

145. Cf. 305 πολίοιο ... ἀργέος ἄνθη. Voir la note suivante.

146. Les exemples sont nombreux ; particulièrement intéressant le cas du Grenadier, au v. 610, où est décrite une étape intermédiaire entre la fleur et le fruit.

147. Σπέρματα : 238 (Pommier) ; σπερμῆα : 201 (Ortie) ; σπέρματος : 134 (Lin), 330 (Chou), 550 (Ortie), 604 (Ache).

Comme il a été dit à l'instant, exception faite des lacunes accidentelles en nombre très restreint, Nicandre, confronté avec les autres iologues, est loin d'offrir au sujet des poisons un enseignement complet. Pour prendre un seul exemple, il ne dit rien de la raucité de la voix ni de l'odeur de Coriandre que dégage le corps des victimes de ce breuvage. Mais en revanche que d'éléments qui n'appartiennent qu'à lui et dans les symptomatologies et dans les thérapies, les deux pièces maîtresses de l'enseignement iologique ! Entre autres symptômes particuliers à Nicandre, citons la douleur des mâchoires dans l'empoisonnement au Pharicon (398), ou l'assoupissement que provoque le breuvage à la Céruse (85), — somnolence liée à une sensation de froid, comme il le remarque également pour le suc de Pavot (434 s.). Doit-on voir dans de tels écarts par rapport à la « ligne » iologique des signes de fantaisie ou d'incompétence ? Nullement. Certains des symptômes propres à Nicandre, si la littérature parallèle les ignore, sont attestés en revanche, la chose est à noter, par des médecins modernes, par exemple Orfila et Bruneton. La démarche chancelante des buveurs d'Aconit, auxquels sont comparés les Silènes enivrés (30-34), la sensation de morsure sur les lèvres produite par le breuvage aux Cantharides (119 s.), le lien que Nicandre établit entre la douleur et les nausées dans la symptomatologie de la Céruse (82 s.), autant de symptômes propres à Nicandre dont on a confirmation dans les observations d'Orfila ou de Bruneton¹⁴⁸. Les visions hallucinatoires générées par la Céruse (84), qui est un carbonate de Plomb, manquent elles aussi de parallèles iologiques ; mais les troubles de la vue et les hallucinations sont des symptômes bien connus du saturnisme.

148. Pour l'Aconit, cf. le commentaire, n. 3 §B5 (p. 67) ; pour les Cantharides, n. 11^b §2a (p. 95) ; pour la Céruse, n. 8 §b2 (p. 83) et §d (p. 84). Voyez encore les vomissements de sang et les déjections alvines, symptômes de l'empoisonnement par l'*Ephéméron*/Colchique attestés par Orfila et Bruneton (n. 24 §2a, p. 140).

L'étude des notices thérapeutiques conduit aux mêmes constatations. Les exemples que je prendrai maintenant sont avant tout botaniques. Aussi bien les remèdes végétaux sont-ils les plus nombreux. En ce domaine, le médecin grec doit avoir les compétences reconnues au fameux médecin des *Mille et une nuit*, maître Dûbân. Celui-ci, non seulement, avait lu les « livres ... persans, byzantins, arabes et syriaques », mais encore il « avait une connaissance approfondie des livres grecs », et, surtout, il « était fort savant pour tout ce qui touchait les plantes, les herbes de tout genre, fraîches ou desséchées, dont il savait les effets bénéfiques ou maléfiques »¹⁴⁹. Ici également, la littérature parallèle ajoute beaucoup à Nicandre. Mais, les plantes de sa pharmacopée, dont il oublie souvent d'indiquer les parties utiles, — les graines, « les fruits, les fleurs, les feuilles et les branches »¹⁵⁰ —, ces plantes, ou certains détails de leur présentation, n'apparaissent parfois que chez lui. Là où les autres iologues, pour une plante, citent simplement le phytonyme courant, Nicandre aime à la particulariser par une précision géographique ou/et mythologique, sans vouloir désigner par là une autre espèce. C'est ainsi que, contre la Ciguë, à côté du Laurier ordinaire, il mentionne celui de Tempè, qui fut le premier à couronner Apollon (198-200). Contre le Toxicon, il ne parle pas seulement des Coings, il évoque le Cognassier de Crète en se référant au héros Cydon (234 s.) ; outre le banal Cresson, il accueille la variété de Médie contre les Champignons, ou celle de Perse contre la Jusquiame (533, cf. 429). Il ne recommande pas n'importe quelle espèce de Poires contre l'Enfle-boeuf, mais celles des Poiriers *bacchè* ou *myrtas*

149. *Les Mille et Une Nuits*, trad. A. Miquel, Bibliothèque de la Pléiade, t. I p. 34 s.

150. Cf. *Branches* (καυλῆα) : 142, 199 ; *feuilles* (φυλλάδα) : 92, 412, 428, (φύλλα) : 549 ; *fruit* (καρπός) : 275, 353, 489 ; *graines* (σπεράδος) : 134, 330, 550, 604, (σπέρματα) : 238, (σπερμεία) : 201 ; *fleur* (ἄνθη) : 305 ; fruit et fleur à la limite l'un de l'autre : 610.

(354 s.), et il fait de même pour les Pommes (sauvages et cultivées, 230-234) et les Grenades : à propos de ces dernières, il énumère les arbres de la variété vineuse, ceux de Crète et d'Égine, sans compter l'obscur Grenadier dit « Proménéen ». Même état de choses pour les produits d'origine végétale comme l'Huile, ou pour le Vin : il conseille contre la Coriandre le Vin Pramnier (163), contre la Céruse l'Huile de l'olive *prèmadia*, *orchas*, ou de l'olive-myrté (87 s.). De la plante, il n'utilise pas toujours, quand il la mentionne, la partie figurant dans la littérature parallèle : c'est la racine de la Férule galbanifère qu'il préconise contre la Salamandre, et non sa gomme (555). Naturellement, il est parfois le seul à citer un remède végétal dans une thérapie particulière : ainsi, le Basilic sauvage contre l'Aconit (57), les surgeons de la Ronce contre l'*Éphéméron* (267), les Figues sauvages dans du Vinaigre contre le Sang de Taureau (319-321), la racine de la Scammonée comme alternative à celle du Panicaut contre la Salamandre (565). Une fois, il désigne une herbe, sans doute une variété d'Origan, sous le nom d'*eucnèmon* qui n'est pas attesté ailleurs (372) ; ou bien il est seul, selon les Scholies, à qualifier la Germandrée-polion de *tueuse de rats* (305 *μυοκτόνου*), épithète mieux connue comme synonyme de l'Aconit (36). Autre remède d'origine végétale différent de la tradition : le Vin *paillet* excipient de la Chaux dans la thérapie de l'Aconit (44), le Vin de Pramnos (163) dans celle de la Coriandre, le Vin *doux*, au lieu du Vin ordinaire, contre le Sang de Taureau (328), ou encore mélangé avec de l'Absinthe contre l'Ixias/Chaméléon (298 s.).

Il existe aussi des variantes purement nicandréennes — de ces variantes telles qu'on en trouve chez la plupart des iologues vis-à-vis de leurs devanciers — dans les antidotes d'origine minérale et animale. Pour ces derniers, citons le Lait de Brebis en clystère contre les Cantharides (139 s.) : Dioscoride, Promotus et Aétius parlent de Lait sans plus ; la fiente de Poule *calcinée* (535) contre les

Champignons (d'autres la conseillent autrement). Comme antidote minéral spécial aux *Alexipharmques*, le Sel gemme en solution pour chasser les Sangsues (518). Citons enfin un procédé thérapeutique ignoré des autres iologues, qui consiste à secouer ou gifler les buveurs de la tisane au Pavot pour qu'ils puissent sortir de leur torpeur et vomir le poison (456 s.). Pour obtenir ce résultat les autres iologues ne connaissent que les cris ; Nicandre ne les a pas oubliés (457 *ἐμβοῶν*).

Jusqu'à présent, j'ai opposé Nicandre à la tradition iologique dans son ensemble, sans distinguer, sauf exception, entre ses représentants. Il est temps de confronter maintenant quelques personnalités avec Nicandre, à commencer par Apollodore, qui passe pour l'initiateur de la spécialité iologique. Comment Nicandre se situe-t-il par rapport à lui en matière de poisons ? Pour répondre à cette question, nous sommes moins bien armés que lorsqu'il s'agissait des venins, car les témoignages concernant le *Περὶ δηλητηρίων* d'Apollodore sont moins nombreux, et il en est qui manquent de clarté. Nous irons de ce qui paraît certain à ce qui est moins assuré. Parmi les fragments d'Apollodore, il en est qui n'ont laissé aucune trace chez Nicandre. Les iologues, comme les botanistes, s'intéressent aux synonymes. Nicandre cite ceux de l'Aconit (36-38) et fait allusion au nom Colchique, synonyme d'*Éphéméron* (249 s.). Mais, s'il donne un synonyme du Marrube (47), il n'a pas suivi pour le Bugle (*χαμαίπιτυς*), dans les *Alexipharmques* (56, 548), l'exemple d'Apollodore (fr. 10)¹⁵¹, pas plus qu'il ne l'a fait dans *Thériaques* (841 s.). Même réserve en ce qui concerne la présentation de la Litharge (fr. 14)¹⁵², que Nicandre a identifiée par ses symptômes sans décrire les caractéristiques extérieures de ce breuvage,

151. Nicandre, tome II, p. 289 ; à noter qu'il s'agit d'un fragment du *Περὶ θηρίων*.

152. *Ibid.* p. 290. Cf. *supra* p. xxx (avec la n. 56).

comme il l'a fait pour d'autres breuvages vénéneux. Quand Nicandre est d'accord avec Apollodore sur un remède à employer, une plante par exemple, ils peuvent diverger quant à la partie à utiliser. Si (sauf erreur de Pline) ils recommandent bien tous les deux le *Chou* (et non le *Raifort*) contre les Champignons, c'est sa *tête* que prescrit Nicandre (527), et non pas le *suc* ou la *graine*, comme Apollodore (fr. 12)¹⁵³ — variante typique par laquelle un pharmacologue se démarque d'un prédécesseur. Ou bien, si l'antidote reste le même, c'est son indication qui a changé d'un auteur à l'autre. Contre la Salamandre, Nicandre préconise un mélange de Grenouilles bouillies et de racines de Panicaut (563 s.). C'est contre le Toxicon qu'Apollodore, dont l'avis est isolé, conseille ce remède : si Pline n'a pas commis de confusion, c'est un exemple parmi d'autres du fait que, à l'occasion, les iologues récents ont suivi Nicandre plutôt qu'Apollodore¹⁵⁴. Sur l'efficacité de la graine d'Ortie contre la Jusquiamine et la Salamandre, ils auraient un enseignement à peu de choses près identique, à en croire le double témoignage de Pline¹⁵⁵. Mais, pour Nicandre, Pline donne comme *indications* de l'antidote mentionné, non seulement la Ciguë, ce qui est vrai (201), mais encore les Champignons et le Vif-argent (~ Litharge), ce qui est faux pour Nicandre et le reste de la littérature iologique ;

153. *Ibid.* p. 290. Voir le commentaire, p. 220 (n. 57 §B1[a]α).

154. Fr. 11, *ibid.* p. 289. Pour les références, cf. *infra* comm., p. 231 (n. 61 §B5a).

155. Apollodore fr. 16 (*ibid.* p. 291) ~ *Al.* 427 : Jusquiamine ; 550, 558 : Salamandre. Pour le texte de Pline, voir les *Testimonia* au v. 201 ; pour la traduction et la critique de son témoignage, le commentaire des *Thériaques*, n. 110 §2 (et *infra* celui des *Al.*, p. 186, n. 46 §3). En ce qui est de la Salamandre, le parallèle comporte deux variantes : contre ce poison, N. préconise, d'une part, la graine d'Ortie *mélangee à de la farine d'ers* ; d'autre part, le bouillon de Tortue, non pas avec la graine d'Ortie, mais avec des chairs bouillies de Porc. Contre la Jusquiamine, l'alternative à la graine (*Al.* 428 : feuilles à mâcher crues) est peut-être du fait de Nicandre.

en revanche, les *indications* antitoxiques qu'il attribue à Apollodore se retrouvent chez Nicandre ; d'où le soupçon de confusion chez Pline. Quoi qu'il en soit, l'ensemble de cette confrontation n'autorise pas à voir dans les *Alexipharmques*, comme on le faisait couramment après O. Schneider, un Apollodore versifié.

Prenons maintenant les choses à l'autre bout de la chaîne, chez les iologues postérieurs à Nicandre. Il arrive qu'un symptôme décrit dans les *Alexipharmques* n'ait de parallèle que chez un seul d'entre eux. Un exemple célèbre est celui des cris que pousse la victime du Toxicon, et qui ressemblent à ceux que profère un homme qui vient d'être décapité (*Al.* 215 s.). On le retrouve dans les *Compositiones* de Scribonius Largus¹⁵⁶ et nulle part ailleurs. L'auteur le plus riche en rencontres uniques du même type est assurément « Aelius Promotus ». C'est le seul qui voit dans les « lèvres », et non dans la « bouche », comme le disent les autres, le siège de l'irritation provoquée par l'*Éphéméron* (250 s.), et qui évoque à ce propos, comme le fait Nicandre, celle que cause le suc du Figuier¹⁵⁷. Autres rencontres limitées aux deux auteurs : le vomissement de sang qui accompagne les douleurs d'estomac chez la victime de l'*Éphéméron*, comparé à l'eau du lavage des viandes (257 s.) — au lieu de ce symptôme, qui est confirmé par des médecins modernes, les autres parlent simplement d'inflammation stomacale¹⁵⁸ —, ou l'écume qui barbouille celle du Sang de Taureau au milieu de ses convulsions (318), ou encore la douleur de vessie qui affecte la victime de l'Enfléboeuf (340)¹⁵⁹. Ce n'est sans doute pas un hasard si, pour

156. Scrib.L. c. 194 (p. 90.10 s.). Autre parallèle limité à N. et Scribonius pour la thérapie, *Al.* 306 *pousses* de Rue (n. 28 §4) contre l'Ixias.

157. Voir le commentaire, n. 24 §1 (p. 139).

158. Cf. comm. n. 24 §2b1 (p. 141).

159. Cf. comm. n. 30 §4 (p. 156) et n. 33 §4 (p. 160). Voir de plus, pour les symptômes, le comm. *ad* 344-346, 385 s. ; pour la thérapie, comm. *ad* 445 s., 452-455, 511, 513, 530, 531, 534, 550-553, 555.

les torsions d'entrailles qui torturent celle du Dorycnion, Promotus est le seul à employer l'expression *τηνεσμός ἐπίτασις*, laquelle ressemble fort au *τεινεσμός*¹⁶⁰ des *Alexipharmakes* (382). Dans ces rencontres remarquables avec Nicandre, la version longue d'Aétius rejoint souvent Promotus¹⁶¹. A vrai dire, la ressemblance est parfois si frappante entre Nicandre et Promotus que celui-ci semble paraphraser celui-là, comme c'est le cas dans son chapitre sur le Sang de Taureau en ce qui touche aux v. 316-318¹⁶². Autres passages de Promotus qui méritent d'être relevés : la symptomatologie du Pavot (443-464), celle de l'Ixias/Chaméléon, qui a l'air d'une paraphrase résumée des v. 282-290, et sa symptomatologie unique du Crapaud (au lieu des deux symptomatologies distinctes du *θερόεις* et du *κωφός* chez Nicandre), mais qui reproduit dans le même ordre les symptômes que leur attribue Nicandre¹⁶³. Le soupçon se renforce lorsqu'on voit Promotus mentionner le Cresson de Médie contre les

160. *Τηνεσμός* est la leçon de la tradition. Cf. p. 173, n. 39 §3c.

161. Voir comm. p. 124 (n. 19 §2b, ad 221 : la *toux* que Promotus ajoute à N. [cf. *Al.* 81], mentionnée aussi par le seul Aétius) ; p. 127 (*ibid.* §4, ad 222 s. : œil torve et grincement de dents). Autres particularités nicandréennes attestées par Promotus et la version longue d'Aétius : 1) *Symptômes* : Pavot, 435 s. paupières, cf. n. 48 §3 ; 439, relâchement de la mâchoire, n. 48 §6 ; Lièvre marin, 475 s. chairs qui coulent (n. 51 §2, Scrib.L. partage avec eux cette remarque) ; 2) *Thérapie* : vrilles de la Vigne contre l'*Éphéméron* (266), n. 25 §4 ; bains chauds contre le Pavot (463 s.), n. 49 §5 (Promotus et Aétius seuls à préciser le but du traitement) ; foie du Crapaud (rate, *Al.* 575), n. 64 §2b. Seuls à conseiller un mélange de Vin et de Poix contre le Crapaud *θερόεις* (574), n. 64 §2 ; à sauvegarder le caractère sympathique du remède consistant dans les racines de Roseaux (588-591), n. 66 §3 ; seuls aussi pour la remarque selon laquelle le Toxicon est un poison composé, comm. p. 134 (ad 247 s., n. 22 §b). — Même en dehors de sa version longue, Aétius offre avec Nicandre des ressemblances remarquables (voir par exemple la symptomatologie de la Salamandre, 540-545, cf. comm. n. 59, début), qui s'étendent parfois à Promotus (cf. e.g. n. au v. 60 et comm. n. 5 §5a).

162. Cf. le comm. n. 30 §4.

163. Cf. le comm. n. 49 (remarque initiale), 27 §cd et 63 (début).

Champignons, et contre la Coriandre le Vin de Pramnos (*Al.* 163), antidotes particularisés caractéristiques de Nicandre, et qui n'appartiennent qu'à lui. Ou encore, toujours dans la thérapie de la Coriandre, lorsque les poussins prennent chez Promotus la place des œufs, prescription aberrante qui ne s'explique bien que dans l'hypothèse d'un contresens commis sur le sens de *ἀπαλὴν ὠδῖνα* au v. 165 des *Alexipharmakes*¹⁶⁴. Déjà, Dioscoride, dont les *Euporistes* sont parfois seuls à offrir un parallèle avec Nicandre¹⁶⁵, donne parfois lui aussi l'impression qu'il le paraphrase. Chose curieuse, il arrive que, pour leur ressemblance avec Nicandre, Dioscoride et Promotus sont liés de telle sorte que le premier correspond à l'ordre de succession des symptômes (ou remèdes) dans les *Alexipharmakes*, le second à leur contenu : c'est le cas pour la thérapie de la Salamandre (546-566)¹⁶⁶. L'un des parallèles les plus frappants des *Euporistes* est certainement la thérapie de l'Aconit, où les substances végétales se succèdent exactement comme dans les *Alexipharmakes*, et où certaines de ces substances ne sont attestées, en dehors de Nicandre, que chez Dioscoride¹⁶⁷. Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'il n'y a plus à douter de l'influence de Nicandre sur les iologues récents, ainsi que je l'ai prouvé ailleurs par un exemple incontestable¹⁶⁸.

164. Voir le comm. p. 109 (n. 15 §3a).

165. Par exemple, le Lait de femme contre l'Aconit (64 s.), cf. le comm., p. 79 (n. 5 §6a) ; l'Huile d'Iris contre la Ciguë (203), n. 17 §B4a ; l'eau excipient des vrilles de la Vigne (266), n. 25 §4 (début) ; la résine de Térébinthe ou celle de Pin (300 s.), n. 28 §2 ; le Fenugrec et la façon de l'employer (424-426), n. 46 §2. Voir aussi *infra* n. 167.

166. Cf. comm. n. 61 §A (début) (p. 228). Chez Promotus également, l'ordre de succession des remèdes peut être semblable à ce qu'il est chez N. : e.g. les cinq premiers remèdes contre le Lièvre marin (483 ss.), n. 52 (remarque initiale) (p. 205) ; il en va de même pour les symptômes : e.g., les trois premiers symptômes provoqués par la Céruse (78-80), n. 8 §a (remarque initiale) (p. 83).

167. Voir comm. n. 5 §2 (début) (p. 73). Parallèles uniques : feuilles du Figuier (55), du Polycnémon (57) et racines du Mûrier (69), cf. *ibid.* §4a, d (p. 75 s.) et §8 (fin) (p. 82).

168. Cf. Nicandre, tome II, commentaire, p. 265 ss. (n. 119).

II. — LES ALEXIPHARMAQUES, POÈME DIDACTIQUE.

Nicandre n'est ni le seul ni le premier qui ait été chez les anciens à la fois poète et médecin. La poésie médicale est dans la Grèce antique une branche de la poésie didactique possédant un statut particulier ; et, à l'intérieur de la poésie médicale, les deux poèmes conservés de Nicandre se distinguent par des traits particuliers. Avant de clore l'édition de ses poèmes iologiques, il n'est pas inutile, comme je l'ai fait pour leur contenu scientifique, d'examiner la place qui est la leur dans l'histoire de la poésie didactique, et plus proprement médicale¹⁶⁹.

L'un des torts d'Otto Schneider, et des *Médecine* critiques qui l'ont suivi, c'est d'avoir fait *et poésie* du Nicandre iologue un poète didactique ordinaire, et, à partir de sa qualité supposée de versificateur d'une matière étrangère (une matière, soit dit en passant, qu'ils avaient à peu près totalement négligé d'étudier), d'avoir imaginé, pour les époques hellénistique et romaine, la conception d'une poésie de *tour de force*, considérée comme d'autant plus brillante que les sujets que l'on se proposait de vulgariser semblaient le moins convenir à un traitement poétique¹⁷⁰. Les choses sont loin d'être aussi simples.

Le qualificatif " didactique " est une appellation assez floue. On l'a appliquée à des poètes grecs disparates. Mettons à part et en haut lieu Hésiode¹⁷¹, qui, considéré comme le « père » de la poésie didactique, ne se laisse

169. Je résume ici ce que j'ai traité ailleurs plus en détail : voir Jacques³ et « Situation de Nicandre de Colophon », *REA* 109 (2007) 99-121.

170. Voir, entre autres, F. Susemihl, *Geschichte der Griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, Leipzig 1891, 10. Capitel : « Das Lehrgedicht », 1 p. 284-309 (sur Nicandre, p.305) ; W. Kroll, « Lehrgedicht », *RE* 12 (1925) 1842-1857 (en particulier, 1851.20) ; Id., *Studien zum Verständnis der Römischen Literatur*, Stuttgart 1924, 186 ss.

171. Voir *infra* p. LXXIV.

pas enfermer dans une définition trop étroite. Parmi ces poètes, on trouve, à l'âge classique les philosophes Parménide, Empédocle, qu'annonce Xénophane. Au beau temps de l'hellénisme, Ératosthène, savant du premier ordre, initiateur d'une véritable poésie scientifique, a exposé dans son *Hermès*¹⁷² ses vues sur l'univers à la faveur d'une fiction poétique. Et il ne faut pas oublier qu'il y a eu, à l'époque hellénistique précisément, et plus tard, des gens de métier qui, pour parler de leur activité, ont choisi le langage des vers.

A. CONSTRUCTION DU POÈME DIDACTIQUE.

Car la poésie didactique n'est pas seulement affaire de profanes. On peut le vérifier dans différents domaines, dont la médecine¹⁷³. Il a existé une poésie médicale que l'on peut faire remonter à Empédocle, une poésie que l'on doit à des médecins et non à des vulgarisateurs incompetents. Aristote, pour qui il n'existe pas de poésie authentique en dehors d'une action, racontée dans l'*épopée*, ou jouée dans le *drame*, tenait Empédocle non pas pour un ποιητής mais seulement pour un φυσιολόγος¹⁷⁴. A cette réserve près, qui vaut pour l'ensemble de

172. Cf. J.U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Oxford 1925, p. 58-63, fr. 1-16 ; H. Lloyd-Jones-P. Parsons, *Supplementum Hellenisticum*, Berlin/New York 1983, fr. 397-398 ; H. Lloyd-Jones, *Supplementum Supplementi Hellenistici*, Berlin/New York 2005, fr. 397A.

173. Le legs poétique lié à ces domaines a été rassemblé jadis, au moins en partie, dans un volume de la Bibliothèque Didot, *Poetae Bucolici et Didactici*, ed. F.S. Lehrs, Fr. Dübner, U. Cats Bussemaker, A. Köchly, Paris 1851.

174. *Poétique* 1447b 16-18 καὶ γὰρ ἂν ἱατρικὸν ἢ φυσικὸν τι διὰ τῶν μέτρων ἐκφέρωσιν, οὕτω καλεῖν εἴωθασιν · οὐδὲν δὲ κοινὸν ἔστιν Ὀμήρῳ καὶ Ἐμπεδοκλεῖ πλὴν τὸ μέτρον · διὸ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον ἢ ποιητήν « ceux qui exposent en vers une question touchant à la médecine ou à la nature reçoivent d'ordinaire le nom de poètes, mais Empédocle n'a rien de commun avec Homère si ce n'est le mètre ; l'un mérite d'être appelé poète, l'autre physiologue plutôt que poète ».

la poésie didactique, rien n'empêchait *a priori* de voir en Nicandre un médecin poète. On était même fondé à le faire si l'on tenait compte du fait que les traités iologiques de l'antiquité, tous ou presque tous¹⁷⁵, dont le souvenir s'est conservé, sont l'œuvre de médecins. Y compris ceux qui se présentent sous forme de poèmes, tels les Θηριακά de Nouménios d'Héraclée, poème écrit en vers épiques, ou les 'Οφιακά de l'obscur Pétrichos, peut-être en distiques élégiaques, comme le poème homonyme de Nicandre. Nouménios et Pétrichos ont choisi de s'exprimer en vers, Nouménios plus d'un siècle avant Nicandre, et ils étaient médecins l'un et l'autre.

Les traités iologiques évoqués à l'instant sont des exemples typiques de poésie médicale. Leurs auteurs ne sont pas des médecins, poètes à leurs heures, à l'exemple de Nicias de Milet, l'ami de Théocrite, qui cultiva l'épigramme. Ce sont des hommes qui ont mis leur talent poétique au service d'un enseignement médical, comme le feront après eux Nicandre lui-même, Andromachos l'Ancien et bien d'autres. Beaucoup de ces médecins poètes ont disparu. Parfois, l'épigraphie nous en restitue le souvenir grâce à des inscriptions métriques qui célèbrent leur double compétence avec la formule Μουσάων θεράπων καὶ ἱητήρ « serviteur des Muses et médecin »¹⁷⁶. C'est ainsi qu'une inscription de Rhodiapolis en Lycie (II^e s.) salue en Hérakléitos de Rhodes — on peut en déduire sa qualité de poète épique — « l'Homère des poèmes médicaux »¹⁷⁷.

175. Seule exception, le θηριακὸς λόγος de Juba.

176. W. Peck, *Griechische Vers-Inschriften* I (1955) : 445.1, cf. 2020.7 ποιητὴν τε καὶ ἱητῆρα. Voir G. Pfuhl, *Inschriften der Griechen* (Epigraphische Quellen zur Geschichte der antiken Medizin), Darmstadt 1977, p. 16.

177. *Tituli Asiae Minoris* II 910.15 s. : ὃν ἀνέγραψαν ἱατρικῶν ποιημάτων ἢ Ὀμηρον εἶναι. Cf. L. Robert, *Opera Minora*, t. IV p. 306 s.

Avantages de la forme poétique

Pourquoi ce choix de la poésie afin de dispenser un enseignement médical ? Galien, qui a parsemé son œuvre pharmacolo-

gique de nombreux poèmes ou extraits de poèmes médicaux¹⁷⁸, reconnaît à la forme poétique trois avantages pratiques pour le pharmacologue. Les deux avantages des recettes versifiées sur lesquels il insiste davantage sont :

1°) qu'elles se retiennent plus facilement ;

2°) que le dosage relatif des ingrédients (la συμμετρία) échappe aux erreurs de copie qui gâtent trop souvent leur mention en prose. Un certain Ménécraates avait tenté de pallier cet inconvénient en écrivant les chiffres en toutes lettres¹⁷⁹ ; mais, pour les dosages, rien de tel que la protection du mètre. Galien écrit¹⁸⁰ : « Puisque ce qui est versifié est facile à mémoriser et n'offre pas d'erreur dans la συμμετρία des ingrédients, il m'a semblé qu'il valait mieux transcrire ici les vers de Damocrates ». Et ceci encore¹⁸¹, avant une citation du même Damocrates : « J'ai souvent dit que les recettes métriques offrent plus d'avantages que celles rédigées en prose, non seulement eu égard à la mémoire, mais aussi pour ce qui est de l'exactitude du dosage relatif de leurs ingrédients ». C'est pour les mêmes raisons que, ayant à exposer la préparation d'un onguent qui entre dans la composition de la *Galènè*, il cite une recette anonyme en hexamètres dactyliques¹⁸².

178. Vingt citations en tout : une pour Andromachos l'Ancien, Philon de Tarse, Rufus d'Éphèse et Héliodoros d'Athènes respectivement, quatorze pour le seul Damocrates, sans compter les Anonymes.

179. Dans son traité intitulé *L'empereur hologramme des médicaments notables* (Ἀποκράτωρ δλογράμματος ἀξιολόγων φαρμάκων) : cf. Galien, *ant.* 1.5 (14.31 s. K.).

180. *De antidotis* 2.15 (14.191.2-5 K.).

181. *De compositione medicamentorum per genera* 5.10 (13.820.15-17 K.).

182. *De antidotis* 1.10 (14.52.5 K.).

3°) Aux deux avantages énoncés, il en ajoute un troisième, qui est que les vers résistent mieux que la prose aux tentatives de falsification. Avant de donner les quatre-vingt-sept distiques élégiaques de la *Galèné*¹⁸³, Galien remarque¹⁸⁴ : « Je félicite Andromachos lui aussi d'avoir, comme d'autres l'ont fait, utilisé les vers pour rédiger sa thériaque. De son côté, Damocrates a rédigé en vers tous les autres remèdes aussi, et il a eu raison. Car les individus sans scrupules ont ainsi le moins de chances de pouvoir les falsifier ».

Les iologues sont avant tout des pharmacologues, et ce genre de considérations utilitaires peut justifier, dans une certaine mesure, le choix du mode d'expression poétique fait par tels d'entre eux¹⁸⁵. Maintenant, on notera que les réflexions de Galien privilégient exclusivement dans la poésie son aspect le plus extérieur, sa forme versifiée. C'est avec prédilection que Galien cite Servilius Damocrates, contemporain d'Andromachos l'Ancien, dont l'outil poétique, le trimètre iambique des Comiques, est l'instrument le mieux adapté à la *clarté* (σαφήνεια) ; c'est pourquoi Apollodore d'Athènes l'avait choisi pour rédiger ses *Chroniques*¹⁸⁶. Damocrates est clair, mais ce n'est qu'un versificateur. D'autre part tous les poètes médecins n'ont pas cultivé la σαφήνεια. C'est précisément

183. P. Luccioni a étudié la question à propos d'Andromachos dans une communication présentée au Colloque « Rationnel et Irrationnel dans la Médecine Antique », tenu à Saint-Étienne les 14 et 15 novembre 2002, sous le titre « Raisons de la Prose et du Mètre : Galien et la poésie didactique d'Andromachos l'Ancien » (Presses de l'Université de Saint-Étienne).

184. *De antidotis* 1.6 (14.32.5-9 K.).

185. Pour les indications de dosage dans les *Alexipharmakes*, cf. *supra* p. LVII.

186. Nous sommes renseignés à ce sujet par le témoignage du Pseudo-Skymnos dans sa *Périégèse* : « (Apollodore) a choisi d'exposer (son épitomé) dans le mètre comique par désir de clarté τῆς σαφήνειας χάριν, voyant qu'ainsi il serait aisé à retenir » (FGH Hist 244 T 2).

au point de vue de la *clarté* qu'on peut distinguer chez les poètes médecins deux grandes familles. Elles ont pour représentants :

1°) Les adeptes de la σαφήνεια, tels que Damocrates et ceux qui après lui ont utilisé le trimètre iambique, notamment le compilateur byzantin des *Préceptes de Santé* (Υγιεινὰ παραγγέλματα) et Michel Psellos, auteur de l'*Ouvrage médical en iambes* (Πόνημα ἱατρικὸν δι' ἰάμβων), œuvres de vulgarisation qui ne sont elles aussi que de la prose versifiée. Le trimètre iambique n'a pas le monopole de la *clarté*. Le distique élégiaque et l'hexamètre dactylique (*épos*), quoique plus élevés de style, ne lui sont pas incompatibles, comme le prouvent, d'une part, un ἐλεγείον tel que la thériaque dite d'Antiochos VIII¹⁸⁷, et, de l'autre, des ἔπη comme les *Theriaca* de Nouménios (III^e s. a.C.) et les *Iatrica* de Marcellus de Sidé (II^e s.). Une épigramme loue « les grâces du langage (εὐεπία) dont Phoibos Apollon a doté (Marcellus), lui qui, dans le mètre héroïque, a chanté les cures des maladies en quarante livres pleins de sagesse, dignes de Chiron »¹⁸⁸. La centaine de vers qui nous restent de ce volumineux poème attestent leur σαφήνεια, sinon leur qualité poétique.

2°) Ceux qui n'ont pas répugné à l'obscurité, tels le poète épique Nicandre ou les trois poètes élégiaques que sont Philon de Tarse (I^{er} s. a.C.) avec son Φιλώνειον (φάρμακον), Andromachos l'Ancien (I^{er} s.) avec sa *Galèné* (imitée de Nicandre pour la langue et le style), Aglaïas de Byzance (I^{er} s.) avec sa recette versifiée contre la cataracte. Il y a des degrés dans l'obscurité. Chez Philon, il s'agit d'un parti-pris. Son célèbre calmant, avant de préciser sa composition, a cette annonce : « Mon texte est écrit pour les esprits subtils : qui saura le com-

187. Voir Nicandre, tome II, p. 308 s.

188. AP 7. 158.

prendre aura en moi un présent non sans prix ; aller au-devant des sots, je n'en ai nul désir¹⁸⁹. Moyennant quoi, il pose, dans la συμμετρία, une véritable énigme lycophronienne. Aglaïas a suivi la même voie, et le commentaire qui accompagne le texte dans le manuscrit qui nous a transmis son remède n'est pas superflu¹⁹⁰. Chez Nicandre, l'obscurité est le résultat de ses options littéraires qui sont celles de la poésie hellénistique de haute époque poussées jusqu'à leur paroxysme (voir *infra* p. LXXXIX), mais elle ne pose pas, sauf exception, de problème impossible à résoudre avec l'aide de la littérature grammaticale.

**A qui s'adresse
Nicandre :**

C'est une constante immémoriale de la poésie didactique, quelles que soient les civilisations que l'on considère, celles du Proche-Orient, d'Égypte et d'ailleurs, aussi bien que la civilisation hellénique¹⁹¹ : le poète, même s'il vise l'ensemble des hommes, apparaît sous les traits d'un sage qui communique le fruit de son expérience à quelques-uns. Les plus anciens poèmes du genre, ceux de Sumer (III^e millénaire) et de l'Égypte (Moyen Empire), sont fidèles à ce schéma : un père y donne des instructions à ses fils. Dans les *Travaux et les Jours*, Hésiode, dont Nicandre se recommande à l'égal d'Homère¹⁹², s'adresse tour à tour à

189. *Supplementum Hellenisticum* (= SH) 690. 11 s. (ed. H. Lloyd-Jones et P. Parsons, Berlin/New York 1983, p. 332) = Galien, *De compositione medicamentorum secundum locos* 9.4 (13.268.3 s. Kühn) γέγραμμαι δὲ σοφοῖσι, μαθὼν δὲ τις οὐ βραχύ μ' ἔξει | δῶρον, ἐς ἀξυνέτους δ' οὐκ ἐπόθησα περᾶν.

190. *Paris. gr.* 2726 (ed. pr. : M. Sichel, « Poème grec inédit attribué au médecin Aglaïas », *Revue de Philologie, de Litt. et d'Hist. anc.* 2 [1847] 7-29 = SH [cf. n. 189] 18).

191. Cf. le chap. intitulé « Wisdom Literature » in : West, *Hesiodi Opera et Dies*, 1978, p. 3-22.

192. Cf., à propos de l'origine des Venimeux, la référence, d'ailleurs énigmatique, de Nicandre à Hésiode : *Th.* 8-12 = Hés. fr. 367 Merkelbach-West (classé parmi les *spuria*).

son frère Persès et aux « rois mangeurs de présents », qui ont favorisé son frère contre lui. Même si Aratos n'a pas choisi d'interpeller un individu en particulier, c'est à une deuxième personne qu'il s'adresse dans les *Phénomènes*. Pour sa part, Nicandre a donné un nom à cette seconde personne : il a dédié ses deux poèmes iologiques, l'un au « plus glorieux de ses nombreux parents », Hermésianax (*Th.* 3), l'autre à son ami et à son hôte, Protagoras (*Al.* 3).

Et, dans chacune de ses dédicaces, *la dédicace* ; il se comporte en homme qui possède le savoir, en poète didactique omniscient. Mais, s'il a le savoir, il a du même coup le pouvoir. Comme Zeus, qui peut faire aisément une chose et son contraire¹⁹³, c'est aisément que Nicandre distribue son savoir, d'où, au début du prélude de chaque poème, la reprise de ρεῖα pour qualifier le verbe exprimant la fonction du poète¹⁹⁴. Le cercle des lecteurs de Nicandre ne se limite pas, bien sûr, à ses dédicataires, non plus que les auditeurs d'Hésiode au seul Persès et aux « rois » injustes. L'éloignement de Cyzique par rapport à Colophon est comme un symbole marquant chez Nicandre la volonté de s'adresser à tous les hellénophones. La succession de la concessive (*Al.* 1 ss.), qui note cet éloignement, et de la principale, où Nicandre proclame la facilité de sa tâche, peut surprendre. Mais il faut se garder d'atténuer cette incohérence apparente aux dépens du sens de ρεῖα¹⁹⁵ : à côté de l'aisance du poète, possesseur du savoir, dans l'accomplissement de sa tâche, c'est le caractère universel de sa visée didactique qui est posé d'entrée de jeu, pour le bénéfice des lecteurs, même s'il n'insiste pas ici, comme il le fait au début des *Thériaques*, sur les conséquences pratiques de son poème.

193. Cf. Hésiode, *Travaux*, 3-7.

194. *Th.* 1-4 ρεῖα κέ τοι ... ! ... ! εμπεδα φωνήσαιμι ~ *Al.* 4 s. ρεῖα κέ τοι ... ! αὐδήσαιμι.

195. Voir la note à la traduction du v. 4.

...*Protagoras*
médecin ?

Est-il possible de préciser la qualité du dédicataire des *Alexipharmakes* ? De Protagoras nous ne savons rien de plus que ce que nous en disent Nicandre et les Scholies. Si Eutecnus ajoute, dans l'*argument* de sa paraphrase, qu'il était médecin¹⁹⁶, il s'agit peut-être d'une conjecture tirée du poème lui-même. Elle a de quoi séduire, car les injonctions de Nicandre, exprimées à la seconde personne du singulier, visent la plupart du temps quelqu'un dont le rôle est de soigner. C'est le cas pour les verbes impliquant un acte médical, entre autres, « administrer, gaver » (πόροις, φέροις, νείμειας, νέμε, κορέσαιο, ἄσαι, *vel sim.*), « faire boire » (ἐμπίσαις) ou « prendre (un remède) pour le donner (au malade) » (αἴνυσο) : ils engagent le médecin. Ou bien, ce qui revient au même, la victime apparaît comme sujet d'un verbe du sens de « boire, manger, se gaver » (πίνοι, βρύκοι, δάσαιτο, κορέοιτο, etc.) à la troisième personne¹⁹⁷. Il y a des cas ambigus, soit que le choix de la variante puisse être sujet à discussion, soit que le sens du verbe employé par Nicandre prête à contestation¹⁹⁸. Certains actes médicaux, comme le vomissement induit, peuvent être le fait du médecin ou du malade, ce qui ne facilite pas le choix des variantes¹⁹⁹. Nicandre peut adopter tour à tour le point de vue de l'un ou de l'autre, passant librement de la deuxième personne

196. Eut. 3.5 τὸ δὲ δεύτερον (sc. ποίημα) ἐπιγέγραπται Ἀλεξίφάρμακα, ὃ προσφανεῖ Πρωταγόρα, ἱατρῷ τινι τῶν ἐπ' αὐτοῦ. On peut faire la même conjecture à propos d'Hermésianax pour des raisons analogues : voir Nicandre, tome II, p. LXXIX s.

197. Pour des exemples voir la n. au v. 486 (πίνοι).

198. Par exemple, si l'on adopte la variante δαμάσας au v. 111, et non δαμασθεῖς, il s'agit du médecin et non du malade. Pour un verbe de sens équivoque, cf. 58 χαδεῖν (voir la n. *ad loc.*). En revanche, le sens de ἐμπίσαις me semble clair au v. 519 (cf. la note).

199. Ainsi, au v. 137, où T a βράσσοι (suj. : le malade, cf. 536 χεῖρα κατεματῶν ἐρύοι), en face de βράσσοις (suj. : le médecin), leçon de ω, acte médical que ἐμπατέως T (meilleur que ἐμματέων, leçon de ω) rend plus vraisemblable.

(médecin) à la troisième (malade) et vice-versa²⁰⁰ ; exceptionnellement, il interpelle les médecins avec une deuxième personne du pluriel²⁰¹. Mais cela ne va pas sans un certain flottement : la deuxième personne joue parfois le rôle de victime supposée, et non celui du médecin. Il faut résister à la tentation de faire disparaître l'anomalie en corrigeant *tous* les cas de ce genre²⁰².

Quoi qu'il en soit de l'interprétation *Personalia* à donner de la seconde personne sujet des impératifs, optatifs ou infinitifs de prescription, ce qui est sûr, c'est que, à la fin du poème comme au début, elle désigne Protagoras. Il est arrivé à Hésiode de se laisser aller à des confidences sur son histoire personnelle : c'est ainsi qu'il entretient son public de ses origines familiales, de ses rapports avec son frère, de son investiture poétique par la grâce des Muses, de ses activités de rhapsode en Eubée²⁰³. Nicandre fournit lui aussi à ses lecteurs, dans la dédicace de son poème, des éléments biographiques complétés dans la *sphragis*, laquelle nous apprend qu'il existait entre les deux amis, le Colophonien et l'habitant de Cyzique, des relations d'hospitalité. C'est un fait que suggère l'invitation du premier au second, non seulement à se souvenir du « poète²⁰⁴ Nicandre », mais aussi à « respecter la loi de Zeus Hospitalier » (629 s.).

200. Cf. 484 (νείμειας), 486 (γάλα πίνοι), 487 (τήξαις, voir n. *ad loc.* : cet acte convient seulement au médecin), 489 (βρύκοι), 493 (θλίψαις).

201. V. 463 ἐπαιονάσθε (voir n. *ad loc.* : une seule exception également dans les *Th.* 629).

202. Cf. la n. au v. 279 (χεῖλσαι).

203. Cf. *Travaux*, 633-640 (émigration de son père, venu de Kymè, en Éolide, s'établir en Béotie, à Ascra, pour fuir la pauvreté) ; 27-41 (démêlés avec Persès à propos de l'héritage paternel) ; *Théogonie*, 22-34 (les Muses de l'Hélicon le consacrent poète) ; *Trav.* 650-659 (sa participation à un concours de rhapsodes à Chalcis).

204. Nicandre dit : ὕμνονόλοιο ; le mot n'est pas à prendre au sens particulier d'*auteur d'hymnes*, ni, bien sûr, à mettre en relation avec le fr. 104. C'est le terme dont se sert Empédocle pour désigner le poète (fr. 146.1 D.-K.).

Comme lieu de son propre séjour (*Al.* 11), il mentionne non pas Colophon mais Claros, ce que confirme la *sphragis* des *Thériaques* (957 s.). Claros, en Ionie, était, avec Delphes et Délos, un des principaux oracles d'Apollon, dépendant de Colophon, cité voisine de Claros²⁰⁵. De la fin d'un poème au début de l'autre, les deux morceaux s'appellent et se répondent. Dans la dédicace à Protagoras de Cyzique (*Al.* 6-11), sans doute médecin lui-même, Nicandre oppose leurs patries, Cyzique, « sous le regard de l'Ourse ombilicale », et Claros, où il fait « résidence près des trépieds Clariens du Loin-Tirant ». Dans la signature des *Thériaques*, où il prend congé de son dédicataire Hermésianax de Colophon, sans doute médecin lui aussi, il évoque « la blanche bourgade de Claros », dans laquelle a grandi.

L'expression qu'utilise Nicandre pour indiquer sa « résidence près des trépieds Clariens du Loin-Tirant » fait clairement allusion à sa dignité de prêtre héréditaire d'Apollon Clarien. Dionysios de Phasélis²⁰⁶, qui nous livre cette information, n'a certainement pas tiré du v. 11 l'idée que cette prêtrise était héréditaire. Ces références répétées à Claros sont le signe du lien particulier entre Nicandre et son dieu, on pourrait dire : un lien de famille. Plus fort assurément que la relation existant entre le dieu et Apollonios de Rhodes ; le fait que ce dernier porte un nom théophore n'y est sans doute pas étranger²⁰⁷. Apollon est, assurément, pour son prêtre Nicandre

205. L'oracle appartient au territoire de Colophon : cf. *SIG* 1066 (époque d'Auguste). 10 Κλάρια ἐν Κολοφῶνι (concours gymniques de Claros). Apollon Clarien est appelé τῷ θεῷ τῷ ἐν Κολοφῶνι (*Aristid. Or.* 25 p. 551) ; on dit aussi : ὁ ἐν Κλάρῳ θεός (*Paus.* 8.29.4), ou simplement : ὁ ἐν Κλάρῳ (*Suid.* s 1380).

206. Νικάνδρου Γένος, dans : *Scholia in Theriaca*, p. 34.4-7 Crugnola. Il s'agit là d'un témoignage unique. Le *Genus*, qui est notre meilleure source biographique sur Nicandre, peut remonter à Théon, fils d'Artémidore, qui est peut-être aussi l'auteur de l'Ἀπολλωνίου βίος (cf. K. Wendel, *AGGW* 3. Folge, Nr. 1, 1932, 113).

207. On a noté depuis longtemps l'importance du rôle d'Apollon

le dieu de la poésie, qui rend ses oracles en vers épiques. Mais c'est surtout le dieu de la médecine, qui tient à l'écart de son sanctuaire Clarien toute bête venimeuse (Ὀφιακά, fr. 31) ; et qui, d'une manière plus générale, protège de tous les maux en sa qualité de dieu Ἀλεξί-κακός — deux traits caractéristiques qui nous incitent à penser que Claros est l'un des plus anciens sièges du culte d'Apollon²⁰⁸.

Le poème lui-même complète des traits de la personnalité de Nicandre que la dédicace laissait entrevoir. La présentation de Cyzique, avec les chambres souterraines de Rhéa Lobrinè et le sanctuaire à mystères d'Attis (*Al.* 7 s.), ainsi que celle de Colophon centrée sur le sanctuaire oraculaire de Claros, révélaient d'emblée l'intérêt du prêtre d'Apollon pour les faits religieux. Dans la symptomatologie du Toxicon, Nicandre revient sur le culte de Rhéa-Cybèle quand il compare les cris de l'intoxiqué à l'abolement terrifiant de la *kernophore*, lors de la procession qui marque le neuvième jour du mois (217-220). Et le dieu Apollon n'est pas oublié. Nicandre s'y réfère deux fois en relation avec deux arbres célèbres, le Laurier de Tempè, dont le feuillage fournit à Phoibos sa première couronne (198-200), et le Pin d'Alep, témoin du supplice de Marsyas, coupable d'avoir défié Phoibos (302-304). De même, dans les *Thériaques* (612-614), la mention du Tamaris entraîne l'évocation de l'oracle apollinien de Koropè, sans plus de nécessité.

Il y a là, relativement aux réalités médicales, des digressions. Qu'elles soient mythologiques, comme celles dont Apollon est l'objet, ou qu'elles portent sur d'autres sujets, ces digressions ont une fonction spéciale dans la construction du poème didactique.

dans les *Argonautiques* : un indice en est l'invocation du *prooimion* (1.1-4).

208. Cf. Nilsson 1.538-544 (en particulier 540) ; Adler, « Klaros », *RE* 11 (1921) 550.63.

Elles peuvent s'autoriser de l'exemple d'Hésiode, dans la partie des *Travaux* qu'il a consacrée aux préceptes agricoles. Il y a dépeint, avec leurs effets, le mois de Lènaion (504-535), le plus rude de l'hiver, ainsi que le plein été (582-596), deux vignettes qui reposent agréablement des instructions techniques. C'est une pratique qui deviendra courante à partir de l'époque hellénistique. Les théoriciens du poème didactique, qui a une longue histoire, n'ont pas manqué de lui faire un sort. « Le but du poème didactique », écrivait Marmontel²⁰⁹, est d'instruire, son moyen est de plaire, et, s'il le peut, d'intéresser ». Et il faisait au poète obligation de l'agrémenter par les « charmes de l'expression et des ornements accessoires », et de l'animer par « divers mouvements de l'âme ». Voilà une assez bonne définition des procédés que nous admirons chez le Virgile des *Géorgiques*. Pour ce qui est des « mouvements de l'âme », la poésie médicale des Grecs, et celle de Nicandre en particulier, nous laisse sur notre faim. Mais Nicandre a recours aux ornements poétiques, dont, le plus souvent, il use avec discrétion. Les digressions mythologiques des *Alexipharmakes*²¹⁰ interviennent toujours dans la partie des notices consacrée à la thérapie. Les vers 30-34, où il décrit la course chancelante des Silènes enivrés sur les pentes du Nysa n'en sont pas une à proprement parler, étant pour Nicandre le moyen de préciser un effet de l'Aconit qui complète la symptomatologie (voir *infra* p. CIX). Celles qui figurent dans les neuf autres notices concernées se greffent sur la mention de remèdes d'origine et de forme diverses, par exemple végétaux dans le cas des références susdites à Phoibos. Elles s'y rattachent soit en apposition (130), soit par une proposition relative, et elles sont relativement modestes, oscillant de six vers pour la plus longue à un seul pour la plus courte²¹¹.

209. *Éléments de Littérature*, art. « Didactique ».

210. Pour les *Thériaques*, voir tome II, *Notice*, p. LXXIX, n. 175.

211. Les voici par ordre de longueur décroissante, avec la mention

D'ordinaire, elles n'accaparent pas l'attention du lecteur au point de lui faire perdre le fil du développement. Une fois même, la mythologie se réduit à un nom propre²¹². La notice sur la Cantharide comporte deux digressions mythologiques, l'une sur la « mixture » (*cycéon*) par laquelle Démètèr rompit son jeûne (130-132), l'autre relative à la découverte de l'ocre de Samos (149-152).

Les descriptions de plantes ou d'animaux, les petits tableaux constituent un autre type d'ornement poétique. Les notices dépourvues du premier peuvent offrir le second : ainsi celles du Lièvre marin (470-473) et du Crapaud *θερόεις* (568 s., 576 s.), avec les traits caractéristiques des deux animaux, celle du Pavot qui, à partir de la mention de l'Abeille de l'Hymette, pose le thème de la *bougonia*. L'évocation de la ruche primitive (446-451) nous remet en mémoire les *Mélistourgica* qui lui étaient attribuées. La notice de la Sangsue s'ouvre sur deux vignettes tracées d'un crayon aussi léger que celui de Callimaque : l'homme buvant à même une rivière (496-500), ou celui qui, de nuit, s'abreuve à une cruche (501-504). Certaines notices ont des ornements des deux types : à leurs digressions mythologiques, celle concernant la Céruse ajoute le tableau de la traite au printemps (76 s.), celle relative au Toxicon la procession orgiasique du 9 du mois en l'honneur de Rhéa-Cybèle (217-220), celle sur la Cantharide la description de la plante

des notices qui les accueillent. Six vers : Persée et l'introduction du Persée à Mycènes (*Céruse*, 100-105) ; cinq vers : les Silènes (*Aconit*, 30-34), découverte de la terre samienne (*Cantharide*, 148-152) ; quatre vers : Aphrodite et le Lis (*Pharicon*, 406-409), Hermès et la Tortue (*Salamandre*, 559-562) ; trois vers : Démètèr et le cycéon (*Cantharide*, 130-132), Marsyas et Apollon (*Lixas*, 302-304) ; deux vers : Apollon et le Laurier de Tempè (*Ciguë*, 198 s.), Mélécerte et l'Ache (*Litharge*, 605 s.) ; un vers : Prométhée et la Férule (*Éphéméron*, 273). [L'interpolateur a imité le procédé : Héra et le Myrte (619-621)]. Les légendes utilisées sont souvent des *unica*.

212. V. 234 s. : « la plante fameuse du farouche Cydon ». Même problème posé par l'adjectif *βροτολογυόν* dans le contexte de *Th.* 703 (voir comm. n. 75 §1, p. 194).

scorpios (146 s.). La notice de la Coriandre n'a que le second type d'ornement, mais en surabondance : rom-pant avec sa discrétion ordinaire, Nicandre y accumule trois digressions égales aux plus longues du type mythologique : la chasse au κέπφος friand d'écume de mer (166-170), la lutte de la mer et du feu contre les vents, auxquels Poséidon les a asservis l'un et l'autre (172-177), enfin un tableau réussi des vendanges (180-185) ; au total, les digressions font le double (16 vers) de la thérapie (8 vers) dans laquelle elles s'insèrent.

Si, comme on l'a vu par les digressions mythologiques (cf. *supra* n. 211), Nicandre a joué des liens particuliers entre, d'une part, les dieux ou les héros, et, d'autre part, les plantes (Persée et le Persée, Démèter et le Pouliot, Apollon et le Laurier ainsi que le Pin, Cydon et le Cognassier, Médée et l'*Éphéméron*/Colchique, Prométhée et la Férule, Aphrodite et le Lis, Mélicerte et l'Ache), ou les éléments (Poséidon et la mer, les Nymphes Chésiades et la terre de Samos), ou les animaux (Démèter et les Abeilles, Hermès et la Tortue), il n'a laissé de côté les rapports entre les poisons et le monde infernal, qu'il aurait pu développer à propos de l'If, un arbre consacré aux Érinyes et aux divinités chthoniennes²¹³. Chez lui, on trouve seulement, avec l'évocation des « berges Achéroniennes » et du « gouffre d'Eubouleus » (14 s.), une brève allusion à l'origine de l'Aconit, né de la vomissure de Cerbère qu'Héraclès avait ramené des Enfers. Et il ne dit rien du rapport des femmes aux poisons (voir *supra* p. XVI s.).

213. Cf. Murr 129 ; voir Lucain 6.645 (les abords des cavernes de Pluton, où la terre se creuse en un gouffre, ombragée d'ifs impénétrables à Phébus), et Silius Italicus 13.595 s. *dextra uasta comas nemorosaque brachia fundit / taxus Cocyti rigua frondosior unda*. Sur les rapports des poisons et du monde infernal, cf. aussi le poison du Mont Circé en Italie ([Aristote], *Mirab. Auscult.* 78, 835b33-836a 6), proche de la rivière Titon (Philostephanos, FHG fr. 23, ap. Tz.Lyc. 1276), qui a p.ê., comme le Styx, une signification chthonienne (Gisinger, *RE* 20 [1941].110.7).

En étudiant l'aspect scientifique du

Composition : poème, nous avons été conduits à noter la différence de structure qui

le distingue des *Thériaques*, et nous avons constaté que, entre la dédicace et la *sphragis*, la disposition des poisons ne semblait pas répondre à un critère scientifique. Il est peu probable, d'autre part, que Nicandre ait reproduit tel quel le plan d'un traité antérieur relatif aux poisons, celui d'Apollodore ou d'un autre iologue ; aucun des traités récents n'est identique à celui de Nicandre à cet égard. Il n'est pas aisé de déterminer les raisons qui l'ont poussé à faire le choix de son plan.

On doit se contenter de quelques remar-

l'ensemble ques sommaires. Nicandre commence
du poème ; par la notice sur l'Aconit, la plus longue (62 vers), et termine par celle

de l'If, la plus courte (5 vers). La situation est la même dans l'herpétologie des *Thériaques* avec la notice initiale sur le Cobra (51 vers) et la notice finale sur le Gecko (5 vers). Est-ce parce qu'ils sont considérés comme les plus dangereux dans leur catégorie que le Cobra et l'Aconit occupent la première place ? Les trois premières notices concernent des poisons d'origine végétale (Aconit), minérale (Céruse), animale (Cantharide) et les trois dernières sont consacrées à des poisons de même origine mais disposés dans l'ordre inverse, poison animal (Crapauds), minéral (Litharge), végétal (If). Le fait que la Céruse et la Litharge sont des poisons voisins²¹⁴ accroît le parallélisme. Mais, dans l'intervalle entre la Cantharide et les Crapauds, on ne voit pas bien quel principe a déterminé la succession des différents poisons. Si l'on considère la longueur relative des notices, on constate

214. Leurs notices se succèdent chez Scribonius Largus et Aétius ; de même celles de la Cantharide et de la *Buprestis*, autres poisons voisins, dans le catalogue des poisons, comme aussi chez Scribonius, Asclépiade Pharmakion, Aétius et Paul d'Égine.

que leur ensemble se divise en deux masses de onze notices chacune, la première se terminant avec le Lait qui caille dans l'estomac (12 vers), la deuxième avec l'If (5 vers). Les plus longues se trouvent dans la première moitié — autour de 40 vers : Céruse, Cantharide, Toxicon ; autour de 30 : Coriandre, Éphéméron, Ixias, *Buprestis* ; plus de 20 : Ciguë, Sang de Taureau. Dans la seconde moitié, les plus longues notices se situent autour de 30 vers : suc de Pavot, Lièvre marin, Salamandre ; plus de 20 : Dorycnion, Sangsue, Crapauds ; entre 10 et 20 : Pharicon, Jusquiame, Champignons, Litharge. Les poisons relevant d'une même catégorie figurent souvent à la suite l'un de l'autre chez les iologues : Céruse et Litharge, Cantharide et *Buprestis*. Est-ce par désir de variété que Nicandre a évité de grouper des poisons dont la symptomatologie ou la thérapie se ressemblent (Céruse et Toxicon, Cantharide et *Buprestis*, Ciguë et Salamandre, Ixias et Litharge, Céruse et Champignons, Jusquiame et Champignons, etc.) ? La répétition des mêmes symptômes ou des mêmes remèdes a pu lui sembler plus acceptable si elle n'affectait pas deux poisons contigus (cf. 288 s. ~ 595 s., 95 ~ 530, 429 s. ~

... *ses parties* 533). Quoi qu'il en soit des motifs, s'il en est, qui peuvent expliquer l'arrangement des notices les uns relativement aux autres, ce que l'on voit bien en revanche, c'est le caractère artistique de la composition dans les unités de sens plus courtes, telles que la symptomatologie et la thérapie. Dans la thérapie de l'Aconit, Nicandre, de toute évidence, a obéi au principe de variété. La succession des remèdes y est sans équivalent dans le reste de la littérature iologique. Nicandre les a répartis selon leur origine, minérale, végétale ou animale. On a en effet, aux v. 43-71, successivement, un remède *minéral* (Chaux vive), puis quatre substances *végétales*²¹⁵ (Aurone, Marrube, Olivier-nain,

215. Ou plus, s'il s'en cache dans la lacune. Mais celle-ci pouvait concerner seulement l'excipient.

Rue), suivies de quatre *minérales* (lavure de métal ou de scorie ferreuse, d'Or ou d'Argent chauffés au feu), puis quatre remèdes *végétaux* (Feuilles de Figuier, de Pin-nain, rameau d'Origan-aux-Ânes ou de Basilic), puis cinq remèdes d'origine *animale* (bouillon de Poulet et de Bœuf, Lait de femme additionné de suc de Baumier, Prémure de Lièvre ou de Faon), enfin un remède *végétal* (racines de Mûrier)²¹⁶. Certaines thérapies sont remarquables par la manière harmonieuse dont les ingrédients s'y équilibrent. Voyez par exemple celles qui ne comptent pas plus de dix vers, et qui sont destinées à combattre le Lait caillé (366-375 = 2+2+3+3), la Sangsue (511-520 = 3+2+2+3) et les Champignons (527-536 = 2+2+3+3). Ce sont vraiment des *λεπταὶ ῥήσεις* au sens où l'entendait Callimaque dans son salut aux *Phénomènes* d'Aratos (*Épigr.* 27.3 s.).

Effets d'écho Des répétitions de mots identiques ou de même valeur métrique, qui se font écho dans une même partie, ou qui créent un lien entre des parties différentes, contribuent à l'harmonie de la composition ; elles constituent comme des relais de mémoire. Il en va ainsi pour la reprise, à la même place du vers, de ὕδασιν ἐντήξαι (229) par ὕδασιν ἐμβρέξαι (237), dans la thérapie du Toxicon ; ou pour celle de μορόεν ποτόν (130) au v. 136, après la coupe penthémimère, dans la thérapie de la Cantharide. Dans la symptomatologie de cette dernière, les v. 118 ~ 126, offrent un parallélisme remarquable à la fois par leur structure et par leurs sonorités. Voyez encore les v. 95 et 530, qui mettent en cause deux thérapies, celles de la Céruse et des Champignons (les seuls mots qui diffèrent sont autant d'équivalents métriques²¹⁷) ; ou les v. 137 et

216. Cf. le comm. n. 5 (début), p. 72.

217. Cf. également, aux v. 225, 361 et 585 le vomissement induit dans les thérapies du Toxicon, de la *Buprestis* et des Crapauds ; le parallélisme d'expression de 327 et 601, dans celles du Sang de Taureau et de la Litharge.

320 (τὰ δ' ἄθροα/τὸ δ' ἄθροον, après la césure féminine), celles de la Cantharide et du Sang de Taureau. Ces effets d'écho peuvent concerner un morceau de vers, voire un vers entier repris textuellement, ou avec des modifications, mais offrant alors la même structure métrique. Pour le premier fait, je citerai les v. 98 et 204, qui lient la thérapie de la Céruse à celle de la Ciguë, et où les participes (κατα)τριφθέντα et (ἐν)θρυφθέντα amorcent déjà l'effet d'écho. Pour le second, dans des notices différentes, le v. 191 (symptomatologie de la Ciguë) répété au v. 615 (symptomatologie de l'If), répétition « homérique » identique à celle des *Thériaques* (28 = 489)²¹⁸. Une autre forme de répétition, qu'il ne me paraît pas inutile de rapprocher de ces reprises en écho, est celle qui intervient à l'intérieur d'une même phrase, dans laquelle un même mot est repris, parfois à la même place du vers, soit aussitôt, soit après un intervalle plus ou moins court, l'*epanalepsis*, chère à la poésie hellénistique, dont les *Alexipharmques* offrent de nombreux exemples²¹⁹. En revanche, la répétition d'un mot aux deux extrémités d'une phrase, qui acquiert par là de la rotondité, ainsi θηλῆς aux v. 356 et 359, πεύκη(ς) aux v. 546-549 semble exceptionnelle. Citons enfin les clauses qui se répètent à l'intérieur du même poème (253 σπειρώδεϊ κόρση ~ 527 σπειρώδεα κόρσην)²²⁰. Ou d'un poème à l'autre : e.g. *Al.* 271 = *Th.* 168 ἔτρεφεν αἶα ; *Al.* 305 = *Th.* 356 ἀργέος ἄνθην. De tels liens entre les deux poèmes ne donnent aucune indication sur leur chronologie relative, même si l'un semble faire allu-

218. Cf. la *Notice* du tome II, p. CIX.

219. Cf. 148 s. (γαίης | Παρθενίης) et 150 (Ἰμβρασιδος γαίης) ; 388 s. (ἤμυνεν) ; 575 s. φρόνης | λιμναίης φρόνης ; in *eadem sede* : 269 et 271 καρῖοιο ; 521 et 525 ζῶμα ; 556 et 556a ἀλθαίνει.

220. Cf. encore στρουθοῖο κατοικῶδος aux v. 60 et 535 (*eadem sede*). La répétition d'un même mot à la même place du vers, ainsi ἐνδοθι aux v. 192, 262, 316 a pu entraîner au v. 251 l'éviction de ἄμμιγα à son profit.

sion à l'autre, comme c'est le cas d'*Al.* 532 s. et de *Th.* 879, ou de la périphrase désignant les Grenouilles dans les deux poèmes (voir ci-dessous p. CVII).

On a pu dire non sans raison que les *Particularités Alexipharmques* ressemblent aux *Thériaques* « comme un œuf à un autre »²²¹, tant les deux poèmes ont

de points communs. Pour ma part, j'ai allégué les *Thériaques* à plusieurs reprises aux fins de comparaison, et cela pour constater des différences entre les deux poèmes. Je voudrais maintenant mettre en évidence celles qui concernent des faits de vocabulaire.

Il y a des mots, souvent employés dans les *Thériaques*, qui n'apparaissent pas, ou très rarement, dans les *Alexipharmques* : ainsi, ἡδέ (6 fois, *Th.*) et ναὶ μὴν καὶ²²² (5 fois) sont absents des *Al.* ; δέ τοι (9 fois, *Th.*), βαρύθω/ἐμβαρύθω (7 fois), ἀλλ' ἦτοι et ἦτι(ς) (3 fois chacun), figurent une seule fois dans les *Al.* A l'inverse, des mots fréquents dans les *Al.* figurent seulement une ou deux fois dans les *Th.* : νέκταρ « vin », νόμφαι « eau », πήγανον et ῥυτή, deux synonymes désignant la « rue », σπέραδος « graine », ἀμέλγω, φέροις, καὶ τε σύ (γε) sont des *hapax* dans les *Th.* ; on les trouve dans les *Al.*, νέκταρ 8 fois, νόμφαι 5 fois, πήγανον et ῥυτή 3 fois chacun²²³, σπέραδος 4 fois, ἀμέλγω 7 fois, φέροις 3 fois²²⁴, καὶ τε σύ (γε) 12 fois ; les deux occurrences de ἦ ἔτι et de ἔλις dans les *Th.* sont à comparer aux dix que l'on compte pour chacun de ces mots dans les *Al.* Il y a enfin des mots, ou des formes nominales ou verbales²²⁵, propres aux *Al.*, entre autres : ἀλλ' ἄγε δῆ (1 fois), ἀλλὰ σύ (4 fois), ἀνθήμονα (1 fois),

221. Le mot est de W. Kroll, *RE* 17 (1936) 257.36 s. : *Das Gedicht gleicht den Th. wie ein Ei dem anderen*.

222. Ναὶ μὴν sans καὶ y est attesté 4 fois. Au v. 178 v.μ. ἀτμένιον τε est une *f.l.* pour γε (cf. note *ad loc.*).

223. Πήγανον (413), ou ses équivalents πηγάνιον (49) et πηγανόεντας = πηγάνου (154).

224. Au v. 91, φέροις a pour variante πόροις.

225. Lorsqu'un nom apparaît plusieurs fois à des cas différents, il est enregistré au nomin. sing. ; quand c'est un verbe, à l'ind 1^{re} sg.

γευθμός (2 fois), γλάγος²²⁶ (5 fois), γλυκύς/γλυκύ « vin doux » (4 fois), δεπάεσσι(v) (5 fois), δηθάκι(ς) (2 fois), δόρπα/δόρπον (4 fois), δορπήια (1 fois), εἰδήνατο (2 fois), ἐντήξαιο (1 fois), καί ποτε (4 fois), καυλέα²²⁷ (4 fois), ἱρίνεος (2 fois), κορέσκω (5 fois), λωβήμονα (1 fois), μὲν δὴ (2 fois), μίγα (1 fois), μορόεις (4 fois), μορύξαις « imprègne » (1 fois), οἰνηρήν (1 fois), δμήρεα (1 fois), συνομήρεα²²⁸ (2 fois), συνομήρεες (1 fois), πολλάκι δὴ (2 fois), πόροις (13 fois), στόμαχος (2 fois), τήκω/τήκομαι « faire infuser » (7 fois), ὕδεῦσι/ὕδέουσι (1 fois chacun), χαλίκραιος (1 fois), χαλκρότερος (1 fois), χραίνω « souiller, imprégner » (7 fois)²²⁹.

Ces différences de vocabulaire entre les deux poèmes ne doivent pas cependant nous faire douter de leur identité d'auteur. Les liens qui existent entre eux ne sont pas moins évidents, y compris dans le domaine du vocabulaire. Ce sont par exemple certains mots ayant une valeur particulière : ainsi ῥώθωνες au sens de « narines, naseaux » (Al. 117 ~ Th. 213), σταγόνεσσι pour désigner un liquide compte non tenu peut-être de sa quantité (Al. 64 ~ Th. 624), ἀνῖαι au sens physique de « douleurs » (Al. 122 ~ Th. 427), l'adj. θιβρός en parlant de choses (Al. 555 ~ Th. 35) ; l'emploi de certains mots ou formes rares, comme φῖν (Al. 124 ~ Th. 725), γληχώ (Al. 128 ~ Th. 877), ἀλυσθαίνοντι (Al. 141 ~ Th. 427), voire de formes particuliers à Nicandre, comme l'allongement *metri causa* κεινώσειας (Al. 140 ~ Th. 56 κεινώσεις). Ajoutons l'*hapax* constitué, dans chaque poème, par une prescription à la 2^e plur. de l'impératif (Al. 463 ~ Th.

226. Attesté dans les Th. 923 seulement sous la forme de l'adj. γλαγόνεα (cf. *ibid.* 617 εὐγλαγέας). Γάλα (4 fois dans les Th.) apparaît 9 fois dans les Al.

227. Nicandre, dans les Th., emploie καυλεῖα (75), καυλεῖον (535, 882).

228. V. 238 (ἐνομήρεα v.l.), 607 (ἐνομήρεα v.l.).

229. Pour la métaphore μελίσσων κάματος, spéciale aux Al., voir *infra* p. xcvi ; pour des différences portant sur les néologismes, cf. p. xcix, sur des particularités grammaticales, p. cii ss..

629), et l'emploi commun d'un *hapax* homérique²³⁰. Mais les liens les plus remarquables sont à coup sûr les effets d'écho d'un poème à l'autre. Aux passages cités *supra* p. lxxxvi, j'ajoute ici : Al. 70 ὄλμου ἐνὶ στύπεϊ προβαλῶν et Th. 951 καὶ τὰ μὲν ἐν στύπεϊ προβαλῶν πολυχανδέος ὄλμου qui s'appellent réciproquement ; de même, Al. 124 s. ἄλλῃ δέ φιν ἤθεα φωτός ἰ ἄψυχος πεδάει et Th. 427 ἐν δὲ νόον πεδόωσιν ἀλυσθαίνοντος ἀνῖαι. Voyez encore Al. 368 ἦ ἔτι καὶ λιβύηθε ποτῶ ἐγκνήθεο ῥίζας et Th. 911 ἄννησον Λιβυκάς τε ποτῶ ἐνκνήθεο ῥίζας, où il faut sans doute lire ἐγκνήθεο (cf. n. critique *ad loc.*). Certains passages peuvent même nous faire soupçonner une allusion d'un poème à l'autre : si j'ai interprété correctement les données de la tradition aux v. 532 s., il est permis de croire que φύλλον ἐναλδόμενον πρασιῆσι, périphrase désignant le Poireau, renvoie à Th. 879 πρασιῆς χλοάον πρᾶσον, où le Poireau fait l'objet d'une paronomase, sinon d'un jeu étymologique..

B. LANGUE ET STYLE.

En ce qui est de la langue et du style, les *Alexipharmakes* offrent la même image que les *Thériaques*. Dis-ciple des poètes hellénistiques de la haute époque, Nicandre partage leurs options littéraires qu'il pousse jusqu'à leur pointe extrême, ce que l'on pouvait attendre d'un épigone : il évite le commun et le connu, il recherche le rare, et, pour y parvenir, il recourt aux procédés qu'il a mis en œuvre dans les *Thériaques*. Je les préciserai de nouveau²³¹, en les illustrant par les exemples des *Alexipharmakes*, et je ferai de même pour les particularités de grammaire et de style, afin de faciliter la comparaison des deux poèmes, et de faire saisir d'un seul regard leur profonde parenté.

230. Al. 397 = Th. 583 μηδὲ σέ γ(ε), voir *infra* p. cxiii.

231. Pour les *Thériaques*, voir tome II, p. xcvi s.

Au chapitre 22 de la *Poétique*,
Les γλῶσσαι : dans ses réflexions sur l'élocution (λέξις), Aristote définit comme « basse » une élocution qui ne se compose que de « noms courants » faisant partie de l'usage ordinaire : « est noble, au contraire, et évite la banalité, celle qui utilise des noms étrangers à l'usage ordinaire »²³². Les noms de la seconde espèce sont les ξενικά ὀνόματα, qu'il appelle γλῶσσαι. Pour se faire bien comprendre, il donne l'exemple d'un nom dialectal, le nom σίγυνον (*lance*), qui pour les Chypriotes est un « nom courant », alors que pour les Athéniens il est une γλῶττα²³³. Dans ces conditions, peut être aussi bien γλῶττα un vocable tombé hors d'usage, un terme rare appartenant au passé poétique, en particulier à Homère. Bref, la γλῶττα est tout ce qui n'est pas « nom courant », tout ce qui échappe à l'usage ordinaire, tel que métaphore ou nom modifié par le poète de son propre chef, soit qu'il l'allonge, soit qu'il l'écourte. Dans son désir d'échapper à la banalité, Nicandre a utilisé dans les
 « gloses » dialectales Alexipharmques comme dans les Thériques toutes les formes de ξενικόν, autrement dit tous les genres de γλῶσσαι, et notamment les gloses dialectales. C'est la littérature grammaticale, et, en première ligne les Scholies, qui nous renseignent sur les noms de cette sorte.

La langue de Nicandre est la κοινή épique ; c'est, d'une manière générale, la langue de la poésie hexamétrique, caracté-

232. *Poét.* 22, 1458a 19-23 : σαφειστάτη μὲν οὖν ἐστὶν ἡ (sc. λέξις ἡ) ἐκ τῶν κυρίων ὀνομάτων, ἀλλὰ ταπεινὴ ... σεμνὴ δὲ καὶ ἐξαλλάττουσα τὸ ἰδιωτικὸν ἢ τοῖς ξενικοῖς κεχρημένη. Ξενικὸν δὲ λέγω γλῶτταν καὶ μεταφορὰν καὶ ἐπέκτασιν καὶ πᾶν τὸ παρὰ τὸ κύριον.

233. *Poét.* 21, 1457b 3-6 : Λέγω δὲ κύριον μὲν ὃ χρῶνται ἑκαστοὶ, γλῶτταν δὲ ὃ ἕτεροι ὥστε φανερόν ἐστι καὶ γλῶτταν καὶ κύριον εἶναι δυνατόν τὸ αὐτό, μὴ τοῖς αὐτοῖς δέ· τὸ γὰρ σίγυνον Κυπρίοις μὲν κύριον, ἡμῖν δὲ γλῶττα.

risée par sa bigarrure dialectale. Il est donc tout à fait naturel de trouver chez lui des dorismes, comme ὀδελός = ὀβολός (308, 327, 601), qui a un équivalent chez Théocrite (5.27 δήλετ') et figure aussi chez Épicharme (fr. 68.3). Nous en aurions un autre, selon Volkmann, dans ταμίσιο (373), au lieu de πνετίας/πυτίας pour désigner la *présure*²³⁴. Les gloses dialectales ne sont pas liées uniquement aux grandes aires linguistiques du monde hellénique, elles peuvent aussi appartenir à des aires plus limitées et représenter des parlers locaux. Ce sont les Scholies aux Alexipharmques qui nous apprennent que le nom ὕρακας, inconnu en dehors de Nicandre, et signifiant « rats », appartient à la première catégorie ; c'est en effet un *éolisme* (Σ 37a τοὺς μῦας κατ' Αἰολεῖς, 37b ὁ μῦς Αἰολικῶς), comme 193 ἀτόζει (cf. *EG ad loc.*) ; que φλύζω relève de la seconde, en tant que glose *italiote* ; les Grecs d'Italie emploient ce verbe au sens de φλυαρῶ « dire des niaiseries » : Σ 214c Ἰταλιῶται τοὺς φλυαρογραφούντας φλυζογράφους ἐκάλουν. Cet enseignement est complété par les Scholies aux Thériques, beaucoup plus érudites. Grâce à ces dernières (Σ Th. 523c, qui se réfère sur ce point au traité d'Iollas²³⁵ Περὶ τῶν Πελοποννησιακῶν πόλεων), nous savons que le phytonyme ῥυτή est une glose *péloponnésienne* pour πήγανον, « la Rue » (*laconienne*, selon Eutecnius 30.12). Ce sont encore elles qui nous renseignent sur l'origine du nom ἀχράς (354), une glose *crétoise* (Σ Th. 512c renvoyant cette fois à Hermonax et à ses Κρητικαὶ Λέξεις). Hermonax parle de Poire sauvage, mais il est possible que Nicandre ait employé le nom ἀχράς par catachrèse pour la Poire cultivée (cf. Σ Th. 513a ~ Σ Al. 354a). Les Scholies d'Homère et d'Apollonios de Rhodes apportent à celles de Nicandre leurs compléments d'information. Celles-là (Schol. bT II. 6.506-508, citée dans les *Testimonia* à ce vers) voient dans ἀκοσταῖς (106) une glose *thessalienne* pour κριθαῖς, celles-ci (Σ Ap. Rh. 3.530, cf. *Test. ad loc.*) dans ἀχύ-νետον (174) une glose *ionienne* ou *sicilienne*. Aux Scholies s'ajoute la contribution des auteurs de *Lexiques* connus ou anonymes. L'Atticiste Aelius Dionysius considère γέντα (62,

234. Voir la note à la traduction (*l.c.*) et celle de Th. 949.

235. Sur le médecin Iollas de Bithynie, voir tome II, *Notice*, p. LV, n. 107.

556a) comme une glose *thrace*²³⁶, un lexique anonyme κεβλή, en composition dans κεβληγόνου (433), comme une glose *macédonienne*²³⁷. Δαυχμοῖο (199, cf. *Th.* 94) est apparenté à *δαύχνα, glose *thessalienne* attestée dans des composés²³⁸. Ζάγκλη (180), est un néologisme de Nicandre créé à partir de ζάγκλον, glose *sicilienne*, comme nous l'apprend Thucydide (6.4.5). La variante ἄνις (419, voir la n. *ad loc.*), peut-être une variante d'auteur²³⁹, appartient au *mégarien* et au *sicilien*. Ἐνδευκεῖ est peut-être une glose *étolienne* (cf. *Th.* 625 πολυδευκέος et la n.). Certaines formes ou graphies sont dialectales : γληχῶ²⁴⁰ (128, 237), au lieu de l'attique βλήχων, est ionien. La graphie ὄεα (555) semble *sicilienne* (cf. *Epich.* fr. 150). Graphies *attiques* : βρῦκον (226), au lieu de βρῦχον, au témoignage d'Ammonios et de Moeris ; λίτρον (327, *al.*), au lieu de νίτρον ; ὄμπας (450), au lieu de ὄμπνας (voir nn. *ad loc.*). Le terme d'ὄμφαλός, impliqué par l'adj. ὄμφαλόεσσιν (348), pour désigner la dépression centrale de la Figue, est attique ; de même l'emploi de λαγός pour le Lièvre de mer est un atticisme. Il est probable que le nombre des gloses dialectales des *Alexipharmques* serait plus élevé si nous disposions d'un corpus de Scholies plus complet.

Comme on pouvait s'y attendre, les gloses poétiques l'emportent de beaucoup en nombre sur les gloses dialectales. Sensible à l'éclat du verbe, Aristote juge que, « parmi les noms, ... les γλῶτται (conviennent surtout) aux vers héroïques »²⁴¹ ; et, en

236. Cf. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, ed. M. Van der Valk, t. 3 p. 433.21 : γέντα δ' δηλοῖ Θρακιστὶ τὰ κρέα, ὥς οἱ τὰ τῶν γλωσσῶν ἱστορήσαντές φασιν (cf. *Id. Od.* 2.189.11 καὶ ὁ γράψας δὲ γέντα τὰ κρέα κατὰ γλώσσαν Θρακῶν ἔγραψεν) = *Ael. Dion.* γ 6 γέντα. Θρακιστὶ τὰ κρέα (cf. *Hsch.* γ 377 ; pour d'autre références, voir la n. au v. 62).

237. Cf. Callimaque, fr. 657 et le commentaire de Pfeiffer.

238. Cf. la n. au v. 199 et le comm. n. 17 §B2c (p. 119).

239. Voir ci-dessous p. cxxxi (et n. 313), *CL*.

240. *Schol. Aristoph. Oiseaux.* 874b ἡ γληχῶ, τῆς γληχῶ · Ἄττικοι δὲ βληχῶ φασιν (~ *Suidas* β 338). Voir tome II, p. xcvi.

241. *Poët.* 22, 1459a 8-10 τῶν δ' ὀνομάτων ... αἱ δὲ γλῶτται τοῖς ἡρωϊκοῖς (sc. μάλιστα ἀρμόττουσι).

guise d'illustration, il montre ce qu'un trimètre iambique du *Philoctète* d'Eschyle (F 253) a gagné en beauté quand Euripide (F 792), dans sa tragédie homonyme, substitua au nom courant ἐσθίει, un mot étranger au langage ordinaire, la « glose » θοινᾶται. Les *Alexipharmques* révèlent, aussi bien que les *Thériaques*, la prédilection de Nicandre, dont l'outil poétique est justement le vers épique, pour ce genre d'ornements. Il va les chercher dans les œuvres des poètes antérieurs, et, avant tout autre, en vrai φιλάρχαιος²⁴² qu'il est, chez le ποιητής par excellence, dont il se proclame lui-même le zélateur, chez Homère²⁴³. Je ne puis relever ici tous les emprunts qu'il lui fait, pour lesquels je renvoie aux notes de la traduction ainsi qu'à la dissertation de Friedrich Ritter, laquelle, d'ailleurs, ne traite qu'une partie du sujet²⁴⁴. Je me contenterai de faire un sort aux plus notables, les *hapax* homériques.

Sur les onze *hapax* que j'ai relevés²⁴⁵, Nicandre n'en a adopté que deux *sans modification de sens* : c'est évidemment le cas de la liaison μηδὲ σέ γε (397, cf. *Th.* 583 μηδὲ σέ γε, 574 μηδὲ σὺ γε = *Od.* 18.106 μηδὲ σὺ γε) ; encore convient-il de noter que les exemples de Nicandre marquent le début d'une notice, alors que celui de l'*Odyssée*, s'il apparaît aussi en début de vers, intervient dans le cours d'une phrase ; — c'est également le cas pour ἀφυσγετόν, au v. 342, s'il s'agit bien, comme je le crois, de la *vera lectio* ; mais les mss MRV por-

242. Cf. Athénée, *Deipnosoph.* 126b : οὐδὲ σὺ μέντοι τὸν Κολοφῶνιον Νικάνδρον ἀεὶ τεθαύμακας τὸν ἐποποιὸν ὡς φιλάρχαιον καὶ πολυμαθῆ ; « n'as-tu pas toujours admiré Nicandre de Colophon, le poète épique, pour son goût de l'antiquité et pour son érudition ? ». Pour l'effet de ces gloses, cf. Quintilien, *I.O.* 1.6.39 : *verba a vetustate repetita ... afferunt orationi majestatem aliquam non sine delectatione ; nam et auctoritatem antiquitatis habent et, quia intermissa sunt, gratiam novitati similem parant.*

243. Cf. *Th.* 957 Ὀμηρεῖοιο ... Νικάνδροιο.

244. F. Ritter, *De adjectivis et substantivis apud Nicandrum home-ricis*, diss. Göttingen 1880.

245. Cf. 34, 125, 160, 187, 220, 340, 342, 397, 455, 472, 541 ; voir les notes à la traduction pour des explications complémentaires.

tent la leçon ἀφυσγετός, épithète employée, v. 584, au sens de « en abondance », et qui, ici, qualifierait 341 ὕδρωψ (correction conjecturale ?). — *Emplois comparables* : κλειτών (34 = *Od.* 5.470), mais chez Nicandre le υ est bref alors qu'il est long chez Homère ; — ῥιγγλόν (220, cf. *Od.* 14.226 καταρριγηλά ; [Hésiode] *Bouclier* 131 ■ le simple ῥιγγλοί) ; — le verbe βαρύθω (541 ~ *Il.* 16.519... βαρύθει δέ μοι ἄμος ὅπ' αὐτοῦ [*sc.* τοῦ αἵματος]), plus fréquent dans les *Thériaques* sous sa forme simple et composée (ἐμβαρύθω) (cf. *infra* p. xcix), qui s'applique chez Homère à une sensation de lourdeur causée par la souffrance, est rapporté par Nicandre au symptôme qui la cause ; — φυξήλιδος (472 ~ *Il.* 17.143 φύξηλιν) est la première occurrence de cet adjectif qualifiant un animal (la Seiche) et non l'homme. — *Autre sens* : φοινόν (187 ~ *Il.* 16.159 παρήϊον αἵματι φοινόν) ; chez Homère, « ensanglanté » (cf. *hAp.* 361 s. λείπε [*sc.* Τελφοῦσα] δὲ θυμὸν ἢ φοινὸν ἀποπνείουσα), chez Nicandre « meurtrier » (~ *Th.* 146 φοινὰ δάκη, 675 φοινὸν ὄλεθρον), exégèse (cf. *Ap.Soph.* 164.16) plus probable que celle qui fait de φοινόν une variation de φόνον (e.g. *EGud* 555.24 s. τὸ φοῖνον [*sic*]... παρὰ τὸ φόνος), également possible (pour un même mot à la fois subst. et adj., cf. *supra* ἀφυσγετός) ; — ἀελπέα (125 ~ *Od.* 5.408 [*eadem sede*] « de manière inespérée »), Nicandre l'emploie au sens actif de « sans espoir » ; — δήμια (160 = *Il.* 17.250 δήμια πίνουσιν « ils boivent aux frais du peuple »), chez Nicandre le mot apparaît à la même place du vers mais en un autre sens. — *Sens incertain* : δρεχθεῖ (340 ~ *Il.* 23.30 βόες ἀργοὶ δρέχθεον ἀμφὶ σιδήρῳ), le sens est douteux chez Nicandre comme chez Homère ; — μορόεις, qui qualifie chez Homère des boucles d'oreille (*Il.* 14.183 = *Od.* 18.298) figure quatre fois dans les *Alexipharmques* (130, 136, 455, 569) ; si Nicandre a voulu faire de l'*interpretatio homerica*, le résultat est décevant²⁴⁶, car le sens n'est pas plus sûr chez lui que chez Homère. — Nicandre modifie aussi le sens de mots hom. autres que les *hapax* : cf. e.g. 518 ἄλδς ἄχνην. — Il semble parfois refléter l'enseignement d'Aristarque : cf. les n. aux v. 38 παραλιαγγές, 515 ναιομένην, 568 λαχειδέος, 581 θαμειότε-

246. L'exemple qu'a voulu en donner Otto Schneider à propos de 193 ἀτόζει n'est pas plus probant (cf. comm. n. 16b §4, p. 115).

ποι (*contra* : 261 ὁμαρτή). En revanche la graphie ὄρρα (424) pourrait révéler l'influence de Zénodote (cf. *Th.* 685 n.).

Emprunts poétiques

Nicandre ne s'est pas contenté d'emprunter à Homère des *glōssai*, qui peuvent être chez lui, elles et les autres *homerica*, comme ils le sont chez Callimaque, Apollonios de Rhodes ou Lycophron, des prétextes à interprétation homérique. Comme Antimaque de Colophon, autre modèle qu'il affectionne²⁴⁷, il a enrichi sa langue en empruntant aux poètes lyriques des mots qui ne figurent pas chez Homère. Les emprunts de Nicandre s'étendent à d'autres poètes, archaïques ou classiques, voire hellénistiques, des poètes relevant de genres différents, non seulement « épiques » mais aussi tragiques, et ces emprunts ne se limitent pas aux *glōssai*. Euphorion, qui a une foule de mots obscurs, est un de ses modèles de prédilection — il faut se garder d'inverser la chronologie relative que les imitations, signalées par les Scholies, impliquent chez les deux auteurs, car les parallèles poétiques, dont les Scholies font état (Euphorion, Nouménios, etc.), viennent peut-être du commentaire de Théon²⁴⁸. Or, on le constate en particulier à propos d'une *glōssa* d'Euphorion (cf. *infra*), lorsque Nicandre imite, il fait preuve d'indépendance à l'égard de son modèle, et, comme on l'a vu à propos d'Homère, ses emprunts peuvent être assortis de modifications. Je voudrais, élargissant mon propos, considérer ci-dessous les emprunts de Nicandre aux poètes venus après Homère, quel que soit le contenu de ces emprunts, qu'il s'agisse ou non de « gloses », en renvoyant pour les références aux notes de la traduction, à l'apparat critique et au commentaire.

247. A la différence des Schol. aux *Th.* (cf. 3, 295b, 472a), les Scholies aux *Al.* (moins érudites, je le répète) ne le citent pas. Certains des parallèles entre les *Al.* et Euphorion, ainsi que Lycophron, grands admirateurs du Colophonien, peuvent s'expliquer par l'imitation commune d'Antimaque (cf. tome II, *Notice*, p. cxi).

248. Cf. Scheidweiler 91 s. Sur Théon, voir *supra* n. 206.

C'est Hésiode (*Travaux* 305 [*eadem sede*] μελισσάων κάματος) qui a fourni à Nicandre la métaphore, particulière aux *Alexipharmakes*, par laquelle il désigne constamment le Miel (cf. *Th.* 556 μέλιτος), avec une formulation identique (144 ~ 71), ou voisine (554 ἱερὰ ἔργα μελίσσης ~ 445 ; 374 s. μελίσσης [... ποτῶ]). — Il doit peut-être à Aratos l'emploi de καὶ τὰ (94) en fin de vers. — Sans doute à Apollonios de Rhodes le participe ἐπιπροπεσών (496), non attesté ailleurs, et qui apparaît à la même place du vers dans un contexte analogue ; peut être aussi βουπελάται, seule autre occurrence²⁴⁹ de ce nom. — Les noms γέντα (62, 556a) et ἄστυρον (15, 131) viennent probablement de Callimaque, seul à les attester en dehors de la littérature grammaticale ; de même, la locution adverbiale παρὰ χρόος (614), dont il est le seul témoin avant Antipater de Thessalonique, et aussi les mots τινθαλέοισιν ... λοετροῖς (463), que l'on trouve chez Callimaque au même endroit du vers. Les v. 232 s., 519 portent également la marque de Callimaque. — Quant au groupe (δέπας) ἐμπλεον οἶνης (162, *eadem sede*), il peut avoir été emprunté à Léonidas de Tarente, ἀναλθέα τραύματα (246) à Bion, chez qui il suit pareillement la césure féminine : Knaack faisait de ce dernier un des menus larcins poétiques dont Nicandre est coutumier. — Le souvenir d'Euphorion revit dans les mots : 147 μολόθουρος [Euph. fr. 133 P. est la seule autre occurrence de ce phytonyme, la glose d'Hésychius pouvant être le reflet de Nicandre (cf. *Test.* 147)] ; 161 ἀταρμύκτω [Euph. fr. 124 P. (*eadem sede*)], cité par *EG* α 1339 (*EM* 162.6, *ESym.* 276.33), d'où Zon. 336.3, s.v. ἀταρμυκτον, dérive peut-être d'une Σ *Al.* l.c. plus complète ; et surtout 433 κεβληγόνου, emprunté sans nul doute à Euph. fr. 108 (*eadem sede*) κεβληγόνου Ἀτρυτώνης, mais avec modification du sens, passif chez Euphorion (*née de la tête* [de Zeus]), actif chez Nicandre (*à la tête féconde*) ; Schultze voyait dans le v. 31 κεραιοῖο Διωνύσοιο une imitation d'Euphorion fr. 14.1 (*eadem sede*) ταυροκέρωσι Διωνύσῳ, auquel Σ *Al.* 31b 9 semble faire allusion (ταυροκέρως γὰρ ὁ Διόνυσος). — Autres imitations de poètes hellénistiques (?) : Ménécrate²⁵⁰ d'Éphèse fr. 3 D. ~ 172-175 (asservissement de la mer et du feu aux vents) ; Léonidas de

249. Voir aussi le v. 421 pour l'emploi de οἶα avec un participe causal, p.-ê. inspiré par Apollonios de Rhodes.

250. Voir tome II, p. cxiv.

Tarente ~ 162 (δέπας) ἐμπλεον οἶνης, 470 ῥυπόεις. — Emprunts possibles aux poètes iambiques : 77 πελλίσιν ~ Hipponax, Phoenix de Colophon. — Au vocabulaire lyrique, notamment à Pindare : voir les notes aux v. 98 ἀργήεντος, 435 ἀναπίννεται (seulement chez Pindare et Hésychius), 440 διανίσεται, 446 ποιπνύων (Pindare est la seule autre occurrence), 449 ἐπαέζεται (au sens attesté chez Pindare pour le verbe simple). — Au vocabulaire tragique, notamment à Eschyle : voir e.g. les notes aux v. 296 ἀνόστρακα (Eschyle F 337, cité dans la n. critique), 297 δύσποτον (Esch., Soph., Eur.), 421 βρωτήρας, 452 λήνει, 462 δροίτη, 498 φιλαίματος.

Ouvrons une parenthèse. On a sans doute remarqué que les mots empruntés aux poètes du passé, Nicandre les enchâsse parfois au même endroit du vers où ils figurent dans son modèle, c'est-à-dire à la place la mieux faite pour réveiller chez le lecteur le souvenir du poète imité. Chez les poètes hellénistiques, les *homeric*, quels qu'ils soient, et c'est là un principe que Nicandre maintient haut et fort, donnent au style de la dignité ; ils lui ajoutent du piquant en raison du contraste entre la majesté du langage et l'humilité de la matière qu'ils embellissent. Cela n'est pas moins vrai des emprunts que Nicandre fait aux poètes autres qu'Homère. Cette écriture dans l'écriture répond encore, me semble-t-il, à un autre but. Les menus larcins poétiques dont Nicandre parsème ses vers établissent entre le *poeta doctus* et le public lettré, auquel ils n'échappent sûrement pas, une espèce de connivence culturelle : ils sont comme un appel à la complicité érudite des lecteurs cultivés, « heureux de retrouver dans une seule lecture le souvenir et le résumé de toutes leurs belles lectures »²⁵¹.

Parmi les moyens qui, d'après la *Néologismes Poétique*, permettent aux poètes d'éviter de tomber dans la bassesse d'élocution (λέξις ταπεινή²⁵²), il en est un dont Nicandre a usé abondamment, c'est, à côté des « gloses », l'usage

251. Sainte-Beuve, *Étude sur Virgile*, chap. iv.

252. Cf. *Poét.* 22, 1458a 18, 32.

des néologismes, de ces noms « forgés », les πεποιημένα ὀνόματα, recommandés par Aristote. Aux mots rares que lui fournissent les poètes qui l'ont précédé, Nicandre ajoute à plaisir ceux qu'il crée de son propre chef. Aussi bien est-il, avec Lycophron, le poète grec le plus riche en *hapax legomena*. Si à ses πεποιημένα proprement dits on ajoute les noms dont il offre l'occurrence la plus ancienne, ceux également qui font chez lui leur première apparition en poésie, et enfin ceux à qui il donne un sens attesté pour la première fois, on arrive, sauf erreur, pour les seules *Alexipharmakes*, au total impressionnant de 314 (dont un au v. 623, dans l'interpolation finale). Il n'est pas rare qu'un seul et même vers de ce poème contienne deux, voire trois, de ces innovations. Et pourtant, il faut le dire aussitôt, aucune de ces raretés morphologiques n'est de nature à égarer le lecteur, parce qu'elles sont pour la plupart dérivées à partir de mots courants et qu'elles obéissent au principe de l'analogie. Je renvoie pour l'essentiel au développement que j'ai consacré aux néologismes des *Thériaques*, et je me borne à quelques remarques visant principalement des πεποιημένα qui en sont absents.

Ce n'est pas le cas des néologismes que constituent, dans la ligne d'hom. ἀμπελόεις, λειριόεις, etc., les **adjectifs en -όεις**, qui fleurissent dans les deux poèmes²⁵³. C'est une raison pour donner la préférence aux variantes qui révèlent ce genre de formations. Avec Gow et O. Schneider, je retiens au v. 54 ἀργυρόεν (T), contre ἀργύρεον, leçon de ω à laquelle Oikonomakos a le tort de revenir ; avec Gow et Oikonomakos, au v. 110 χλιόεντι (TLVx) ; et, au v. 533, malgré l'appui que Th. 71

253. Voir tome II, p. c, en particulier la n. 212. Pour les adj. en -ήεις, -όεις chez Call., cf. Hollis ad *Hec.* fr. 74.23 H. Sont propres aux *Alexipharmakes* : 30 et 604 ἀγριοίεις, 54 ἀργυρόεν, 95 et 530 κληματοέσαν, 110 χλιόεντι, 186 βλαβόεν, 267 βυτόεντα, 276 σιδόεντος, 279 ξιόεν, 319 ὀπόεντας, 371 βρυόεντα, 444 γλυκόεντι, 455 ἱρινόεν, 475 ἱκτερόεις, 512 χιονόεσαν, 533 ἐμπριόντα, 555 χαλβανόεσσα, 570 θερόεις.

ἐμπρίοντ' ὀνόγουρον prête à la leçon ἐμπρίοντα (σίνηπυ), je n'hésite pas à choisir ἐμπριόεντα (c), attesté par Hésychius. Gardons-nous de condamner χλιόεντι et ἐμπριόεντ(α) à cause de leur racine verbale. Le fait n'est pas plus choquant que la dérivation de χαλβανόεις (cf. 555) à partir de χαλβάνη, de σιδόεις (276) à partir de σίδη, ou de ναυσιόεις (83, 482) à partir de ναυσία, thèmes féminins de la déclinaison en -ᾱ. — Une formation que Nicandre a développée dans les *Al.*, et qui se situe dans la ligne de l'hom. ἐναλίγκιος, à côté d'hom. ἀλίγκιος, est celle des **adjectifs composés en ἐν-, ἐγ-, ἐμ-, ἐνι-**, catégorie représentée dans les *Thériaques* par : 41 ἐνοδμον (Hp. *Epid.* 7.5.4 [5.373 L.]) ; 506, 615 ἐγγλοον ; 676, 683, 885 ἐγγλοα (Orib.) ; 762 ἐγγνοα (Diosc.) ; 756 ἐμοχθον (Eschyle) ; 782 *ἐμπέλιος ; 866 *ἐμπευκέα ; 925 ἐνίπλειον (*Od.*, al.) ; 948 *ἐμπληθέα. Les *Alexipharmakes*, outre 162 ἐμπλεον, 164 ἐμπλεα, 202 *ἐμπευκέϊ, ont aussi : 147 *ἐνισχνα, 238, 607 *ἐνομηρέα (v.l. de συνομη-), 328 ἐνδευκέϊ (cf. Hsch. ε 2772 ἐνδευκέα), 422 *ἐνοιδέα, 586 *ἐναλθέα, qui sont pour la plupart des *hapax* absolus. De même, 63 *ἐγγανδέα, préférable à *εὐγανδέα, et *ἐνοπταλέησιν, que je conjecture au v. 106 (voir les n. *ad locc.*) ; à l'inverse, *ἐναολλέα (236, Th. 573) semble être une *falsa lectio*. — Sont absents des *Th.* les **adjectifs en -ήμων** : 37 *λιχημήμονας, 536 *λωβήμονα, 548 *βλαστήμονος, 610 *ἀνθήμονα ; ou les **adj. en -αλέος** : 181 ρυσαλέος, 249 et 594 ἐχθραλέος, qui sont autant d'*hapax* absolus. — **Adverbes en -δην/-δόν/-δά**. Les *Al.* et les *Th.* ont en commun μίγδην (*hHerm.*, Ap.Rh., al.) et *ἀμμίγδην, propre à Nicandre ; et en outre des formations spéciales aux deux poèmes. Particulières aux *Al.* : μιγάδην (277, 349, Agath. Schol.), ἐμπελάδην (215), *ἐμπλήδην (129), *μετρήδην (45), *παμβλήδην (37), παμπήδην (526), *περισταλάδην (475), *στήδην (327). A côté de μετρήδην, on relève le doublet μετρηδόν (203, Nonn.), et en outre *μοσχ-ηδόν (357), ὀμιλαδόν (518, Il., Ap.Rh., al.), ταυρηδόν (496, Aristophane, Platon, al.) et *ἀρυδόν (222)²⁵⁴. Adv. en -δά (cf. Arat. 917 εἰληδά) : 547 ἀνάμιγδα (Soph.), 182 *ροῖζηδά (cf. Th. 556 ροῖζηδόν [Ésope]). — Enfin, il me faut revenir sur un type de πεποιημένον particulier, celui qui consiste, selon la définition d'Aristote, dans le nom « allongé ou écourté ou

254. Les adv. en -δόν sont affectionnés d'[Oppien] *Cynégétiques*.

modifié »²⁵⁵. Ce type est bien représenté dans les deux poèmes. Pour les *Alexipharmakes*, on peut citer comme exemples de mots *allongés*²⁵⁶ des mots augmentés d'une syllabe : 282 ἐπιφλεγέθων, au lieu de ἐπιφλέγων, 392 ἐφθέα, 573 καθεφθέον, au lieu de ἐφθά, κάθεφθον ; ou dont une voyelle a été allongée : 153 σείραιον, au lieu de σίραιον, 597 εἰλειός, au lieu de εἰλέος ; exemples de mots *écourtés* : 92 ραδάμους et 154 (*al.*) ὀράμνους, au lieu de ὀροδάμνους, 484 κάμωνος, au lieu de σκαμμωνίας, 607 ῥυσίμω, au lieu de ἐρυσίμω ; de mots *modifiés*²⁵⁷ : 300 τερμινθίδα, au lieu de τερμινθίνην. Il est certain que beaucoup de phytonymes ne pourraient pas entrer dans l'hexamètre sans de telles innovations, mais la raison métrique n'est pas la seule à militer en leur faveur. Le désir de terminer le vers par ce mot peut être à l'origine de la création de κορέσκω (voir 225 n.) à côté de κορέω. Mais il y a, dans ce travail sur les mots, un moyen d'enrichir la langue : voyez le nombre des noms qui servent à désigner l'Âne (cf. n. au v. 409), les dragons (*supra* n. 144), ou les « racines » : à ρίζεα, commun aux deux poèmes (*Th.* 646, 940 ; *Al.* 69, 145, 588), les *Al.* ajoutent trois *hapax* absolus : 265 ριζεῖα, 403 ριζίδα, 531 ριζάδα, à côté de ρίζα, l'ὄνομα κύριον, qui n'y figure que trois fois (368, 555, 564) ; ou encore des doublets comme κορέω/κορέσκω. Nicandre a-t-il connu la leçon d'Aristote pour qui, si le poète procède aux changements du nom courant tels qu'il les a répertoriés, l'élocution acquiert de

255. *Poét.* 21, 1457b 1-3 ἅπαν δὲ ὄνομα ἐστὶν ἢ κύριον ἢ γλῶττα ἢ μεταφορὰ ἢ κόσμος ἢ πεποιημένον ἢ ἐπεκτεταμένον ἢ ὀφρημένον ἢ ἐξηλλαγμένον, « Tout nom est ou bien un nom courant ou bien une *glōtta*, ou bien une métaphore, ou bien un ornement, ou bien un nom forgé ou allongé ou écourté ou modifié ».

256. *Poét.* 21, 1457b 35-1458a 1-3 ἐπεκτεταμένον δὲ ἐστὶν ἢ ὀφρημένον τὸ μὲν ἔαν φωνήεντι μακροτέρω κεχρημένον ἢ τοῦ οἰκειοῦ ἢ συλλαβῇ ἐμβεβλημένῃ, τὸ δὲ ἂν ὀφρημένον τι ἢ αὐτοῦ, « est allongé ou écourté, allongé le nom qui a une voyelle plus longue que la voyelle propre, ou une syllabe insérée, écourté celui auquel on a ôté quelque chose ».

257. *Poét.* 21, 1458a 5-7 ἐξηλλαγμένον δ' ἐστὶν ὅταν τοῦ ὀνομαζομένου τὸ μὲν καταλείπη τὸ δὲ ποιῇ, οἷον τὸ « δεξιτέρων κατὰ μάζον » ἀντὶ τοῦ δεξιόν, « le nom est modifié quand on laisse subsister une partie du nom usuel et qu'on forge l'autre, par exemple δεξιτέρων au lieu de δεξιόν ».

la dignité sans perdre de sa clarté²⁵⁸ ? En tout cas, il a négligé l'avertissement d'Aristote à propos des « gloses » : ἐκ δὲ τῶν γλωττῶν ὁ βαρβαρισμός, « (l'élocution uniquement composée) de gloses donne le barbarisme »²⁵⁹.

Le vocabulaire, avec ses raretés, qu'il s'agisse des gloses poétiques et dialectales ou des néologismes, n'est pas le seul domaine où se font jour les originalités de la langue de Nicandre. Il en est d'autres qui touchent à la grammaire et au style. J'ai réuni dans les paragraphes ci-dessous, sous

Remarques sur la grammaire, ... les paragraphes ci-dessous, sous les mêmes rubriques que pour les *Thériaques*, quelques-unes des particularités grammaticales les plus notables que l'on peut relever dans les *Alexipharmakes*²⁶⁰. On constatera que les raretés de Nicandre ne sont parfois que des particularités grammaticales.

I. PHONÉTIQUE. — Contraction de εο en ευ dans les déclinaisons et les conjugaisons : 321, 366, 375 et 511 ὄξευς ; 47 ὕδεῦσι (mais 525 ὕδέουσι), 74 ἐπιφράζευ. On notera, en face de *Th.* 396 τεκμαίρευ, la forme non contractée des *Al.* 186 τεκμαίρεο, les deux formes étant conditionnées par le mètre.

II. MORPHOLOGIE. — 1) **Substantif et Adjectif.** (1^{re} déclinaison) Gén. masc. en -αο : 15 Πριόλαο, 245 Εὐφρήταο, 513 βορέαο (12 exemples dans les *Th.*, dont 5 noms propres) ; en -εω : 8 Ἄρτεω, 152 Κερκέτεω (3 exemples dans *Th.*). —

258. *Poét.* 21, 1458a 34-b 3 οὐκ ἐλάχιστον δὲ μέρος συμβάλλεται εἰς τὸ σαφές τῆς λέξεως καὶ μὴ ἰδιωτικὸν αἰ ἐπεκτάσεις καὶ ἀποκοπαὶ καὶ ἐξαλλαγαὶ τῶν ὀνομάτων.

259. *Poét.* 22, 1458a 30 s. τὰ δὲ ἐκ τῶν γλωττῶν βαρβαρισμός ; cf. ■ 23-26 ἀλλ' ἂν τις ἅπαντα τοιαῦτα ποιήσῃ, ἢ αἰνίγμα ἐστὶ ἢ βαρβαρισμός· ἂν μὲν οὖν ἐκ μεταφορῶν, αἰνίγμα, ἔαν δὲ ἐκ γλωττῶν, βαρβαρισμός, « mais si l'élocution n'est faite que de mots semblables (*i.e.* étrangers à l'usage quotidien), il y aura énigme ou barbarisme, énigme, si ce sont des métaphores, barbarisme, s'il s'agit de gloses ».

260. Comme précédemment, je renvoie aux notes de la traduction pour plus d'explications.

(2^e décl.) Diminutifs sans valeur de diminutif : 596 ὀμφάλιον = ὀμφαλόν ; 12, 509 στομίοισι, 524 στομίῳν (1 exemple dans *Th.* 233). LSI explique ainsi καυλίον, ριζίον, à quoi il rattache καυλέα, ριζέα (mais καυλίον = καυλός *ap.* Diosc. Orib.). — **Adj. en -ος élargi en -ιος** : 45 *καταμέστιος (cf. ὀπήνεμος/ὀπηνέμιος). — **Eolisme** : 171 ἀγλεύκην ; **dorismes** : 308, 327, 601 ὀδελός (3 exemples dans *Th.* 93, 655, 908), 373 ταμίσιοιο ? (3 exemples dans *Th.* 577, 711, 949) ; **atticismes** : 226 βρῦκον ; 327, 329, 337, 532 λίτρον (1 exemple dans *Th.* 942). — **Métaplasme** : 302 φλόα pour φλόον, 170 κλύδα pour κλύδωνα, comme s'il dérivait de κλύς, κλυδός ; **pluriel hétéroclite** : 16, 337 χαλινά, de χαλινός (en face du plur. régulier χαλινούς, *Th.* 234) ; καυλέα plur. anormal de καυλός plutôt que diminutif ; **accusatif hétéroclite** : 164 ἐμπλεα (κύμβην) ; **génitif hétéroclite** : 465 κακοφθορέος, au lieu de κακοφθόρου, comme s'il dérivait de κακοφθορεύς. — **Forme aberrante** : *Al.* 184 ῥαγέεσσι, dat. plur. de ῥάξ (voir n. *ad loc.*). — **Adjectif employé comme substantif** : 347 εὐκραδέος, « beau figuier », littéralement « au beau figuier », κράδη désignant le Figuier, cf. Aristoph. *Paix* 627 ; il semble que εὐκνήμοιο (*Al.* 372, *Th.* 648) soit une formation du même genre, κνημός pouvant désigner l'Origan (*Eustathe, Comm. ad Iliad.* 1.405.17 [ad *Il.* 2.497] κνημόν γὰρ Ἀργεῖοι φασι τὴν ὀρίανον). — **Article défini** : 332 τὰ τε βλαστά, 491 τὰ σκληρέα κάρφη (cf. *Arat.* 280 τὰ δεξιά πείρατα), 532 τό (conjecture) ; a p.-ê. valeur de possessif en 491. — **Démonstratif** : 94 τὰ, 365 τόνδε ; κείνος au sens de « célèbre » (cf. *Arat.* 640) ; voir n. au v. 525. — **Relatif indéfini** : 443 ; **de liaison** : 199, 470, 511, 565, 568 ; **en fonction de démonstratif** : 250 οὗ ; **séparé de son antécédent** par un mot en alternative : 200, 568. — 2) **Verbe**. Deux formes posent problème : 436 δέδην (Hom.) semble avoir été rattaché par Nicandre, non à δαίω au sens hom. de (les yeux) « flamboient », comme O. Schneider le note dans son *Index verborum* (s.v. δαίωv), mais à δέω (« sont liés », comme l'ont compris les Scholies et Eutecnus ; 443 *δεῖδιχθι (T), en face de *δεῖδιθι (ω), au lieu d'hom. δεῖδιθι (avec ι bref). — **Emploi du Moyen non attesté ailleurs**²⁶¹ ; (au sens de l'Actif)

261. Les formes citées ci-dessous, dans leur quasi-totalité, n'apparaissent pas en dehors de Nicandre. De même ὀπάξω (*Th.* 60, 520, *Al.*

63 τηξάμενος (164, 229, 350), κορέσαιο (137, 351), 112 ἀλθήση (subj. aor. 2^e sing. [avec la v.l. δαμάσσαις], cf. *Th.* 654 ἐπαλθήσαιο), 263 βδήλαιο, 266 ἐνθρύπτεο, 276 ἀποβρέξαιο, 277 ἐμπίσειο, 290 ὑποβρέμεται, 345 πίμπραται, 363 ἐπιγνάμψαιο, 445 διαθρύψαιο, 456 διὰ ... ἔγρεο, 463 ἐπαιονάσθε, 514 γυρώσαιο, 534 τεφρώσαιο, 553 χραῖνοιο, 587 θερμάσαιο. — **Moyen de sens Passif** : 163 ὀπετόνυατο, 285 τυφλώσατο. — **Forme Passive de sens Actif** : 574 μίγμενος. — **Formes Actives à valeur intransitive** non attestées ailleurs, ou avec un sens différent : 83 ὀποτρύει, 85 ὠχέει (192, cf. 435), 127 ἐπιπλάζοντα, διαψαῖρουσι, 189 ἐμπλάζοντες, 438 ὠχραίνει, πίμπρησι, 480 αἰμάσσουσα, 487 λιπόωντας (mais *Th.* 81 trans.), 542 περισφαλώντες (-λέοντες v.l.), 596 ἀνειλίσσοντα. — **Thème de présent refait sur un aor.** : 167 ἐπίσπει (cf. hom. ἐπέσπον), 381 χεύει, 508 διαχεύεται (cf. hom. ἔχευα, 373 διεχεύατο, 579 κατεχεύατο), 429, 490 ἔπουσι(v) (*Th.* 508, 627, 738). — **Emploi du simple au lieu du composé** : (nom) 479 κρίσις (pour ἔκκρισις) ; (verbe) 147 (βάλλει pour προβάλλει [Aétius]), 429, 490 ἔπουσι(v) pour ἐνέπουσι(v). — **Verbes surcomposés** : 28 ἐπεμφέρεται, 166, 370 et 589 ἐπεγκεράσαιο, 219 ἐπεμβοά, 227 ὀπεξερύγησι, 439 ἐπεγγαλάουσι, 496 ἐπιπροπεσών. — 3) **Pronom de la 3^e pers. plur.** : 124 φιν (*Th.* 725, fr. 73.2).

III. SYNTAXE. — (Cas, Modes et Temps, Ordre des mots)

1) **Génitif partitif** complément d'objet : 369 ὀποῖο. — **Datif au lieu du Génitif** : voir la n. à 207 s. — **Datif absolu** : 453 ἡμῶνσι χαλινοῖς. — **Datif de lieu** sans préposition : 106, 364, 425. — Mots au même cas dans des fonctions différentes : 342, 513. — 2) **Optatif potentiel sans particule modale** : 614. — **Optatif + particule modale équivalant à un ordre atténué** : 207, 325 s., 351. — **Ind. imparfait** sans valeur temporelle : 123 ἔζετο, 271 ἔτρεφεν (cf. *Th.* 168). — **Ellipse de la 3^e pers. de εἰμί** : 8, 14. — **Injonction** exprimée à l'optatif 2^e ou 3^e sing. (119 fois), à l'impératif (37 fois), à l'infinitif (5 fois, dont une dans l'interpolation finale : [626]). — **Liberté des rapports Participe/Mode principal. Rapports inversés** : 197 ἐνείς ὀπλίζω ; **Participe à valeur de Mode**

403), mais c'est ὀπάζεται (*Th.* 813) que j'aurais dû citer (tome II, p. cii).

principal (Klauser 84) : 84 λεύσσω, 113 δεδεγμένος (voir aussi la n. aux v. 46 ταμών, 50 σβεννύς τ' [v.l.], 135 ταμών). — 3) Confusion des éléments de la phrase ou **synchysis** : 70 s., 115 s., 207 s. — **Changement de construction** : 135 s. — **Ordre des mots** : voir les n. aux v. 74 s., 207 s., 397, 537 s., 594 s.

IV. MOTS INVARIABLES ET PARTICULES. — 1) **Adverbe démonstratif employé en fonction de relatif** : 9, 14, 123, 270, 590 τόθι = ὅθι ; 556, 595 τότε = ὅτε. — **Adv. employé comme préposition (+ dat.)** : 134, 557 s. ἀμμίγδην, 471, 544 ἄμμιγα, 261 ὁμαρτῇ. — **Νέον** « nouvellement », **portant sur un participe présent et éloigné de ce particpe** : 295/297, 351 s., 421 s. — **Adv. anticipant un préverbe** : 236 s., 607 s. ἐν. — **οἶά (τε) + ppe. = ut si** : 252 ; = *quippe qui* : 421. — 2) **Préposition, accompagnée de son régime et rattachée à un substantif** : 99, 108, 162, 198, 275, 354, 362, 374, 471 ; exprimée devant le second régime : 181 ἐκ, 471 ἀπό ; **prép. ou préverbe composés** : διέκ (590, cf. *Th.* 301, 819), ὑπέκ (66, 297, cf. *Th.* 703 et voir Note orthographique). — 3) **Particules de liaison postpositives**. ἀλλ' ἦτοι : 12 (voir *Th.* 8 n.). — μέν *solitarium* : voir la n. au v. 159. — μέν δὲ : 521, 611. — γε μέν : 146, 157, 567 (*Th.* 11 fois, fr. [*Géorg.*] 74.2) ; liaison aimée de Nouménios. — δέ en 3^e position : 283, 315 ; en 4^e ? (voir les n. aux v. 226, 247)²⁶² ; δ' αὖ : 442, 455 (*Th.* 5 fois) ; δ' αὖτε : 120, 289, 442, 455 (*Th.* 540, fr. [*Géorg.*] 70.13) ; δ' ἦτοι (après démonstratif, voir Note orthographique) : 337, 366, 378, 467 ; δέ τοι : 192 (*Th.* 9 fois). — **Liaison renforcée par un adv.** (voir Klauser 16 pour les *Th.*) : 205 ἐν δέ vu ; 411, 430 ἐν δέ τε (usage de ἐν δὲ p.-ē. anticipé par Call. 1.84) ; 329 ἐν καὶ ; 46, 266, 274, 491, 534 σὺν δὲ καὶ ; 259 σὺν δέ τε καὶ. — δὴ γάρ τε en 3^e position²⁶³ : 187 (mais en 1^{re} au v. 284). — ἦ γάρ en 2^e position : 82, fr. 74.45²⁶⁴. — τε en

262. Les *Th.* n'offrent pas de licence semblable (en 419 il est préférable de ponctuer avant et non après δὲς ἀλείς). Pour δὲ en 3^e position, cf. Arat. 815 ; Call. fr. 75.12, al. ; Ap.Rh. 1.741, 3.619, 4.271 (*anie* ἀλεις *distincto*) et 608. Pas d'exemple chez Opp. *Hal.* ; mais les [*Cyn.*] développent beaucoup cet usage (cf. Lehrs 319 s.) : δὲ en 3^e position, 1.276 + 3 fois ; 2.67 + 8 fois ; 3.56 + 5 fois ; en 4^e, 2.83, 100 ; 3.305 ; en 5^e, 3.82.

263. Callimaque a 5 fois γάρ en 3^e position, 2 fois en 4^e.

264. D'ordinaire, ouvre la proposition, cf. Call. 3.177, fr. 43. 85,

3^e position : 412 (voir n. *ad loc.*)²⁶⁵ ; en 4^e position : 8 ; τε ne semble pas employé pour lier deux propositions, d'où ma conjecture au v. 609 (cf. 592). — καὶ τε σὺ (cf. Nouménios) : 48, 92, 108, 148, 171, 186, 230, 239, 268, 323, 433, 563. — **Asyndète** avec ἄλλοτε : 65 (+ 13 fois) ; πολλάκι : 41 (+ 7 fois) ; καὶ dans πολλάκι καὶ semble souligner le mot qui suit : 261, 301, 529 n., *Th.* 86) ; ὅτε : 355 ; τότε : 202 (+ 4 fois) ; δῆποτε : 383, 531 (*Th.* 866, 930, καὶ peut être adv. plutôt que copule). — **Premier mot d'un vers en asyndète** dans une énumération : 56 παῦρα, 307 νάρδον, 394 κτηραφίδος, 429 κίχον, 533 καρδαμίδας (cf. *Th.* 531 νῆριν, 584 ἄρκευθος, 585 σπέρματα, 840 ἄρκιον, 858 δαύκειον, 864 κίχον, 874 ἀγλῖθες, 892 καυκαλίδας, 902 ψίλωθρον). — **Adjectifs sans liaison** rapportés à un même substantif : (deux épithètes) 48, 59, 74 s., 90, 145 s., 157, 171, 175, 237, 243, 360, 381, 402 s., 412, 437 s., 439 s., 465 s., 497, 512, 514 s., 515, 541, 613 ; (trois) 268s., 305, 347 s., 507 s., 537 s., 611 s.²⁶⁶.

Il n'y a pas de véritable différence de style entre les deux poèmes, mais seulement une différence en plus ou en moins dans les moyens employés, notamment en ce qui concerne l'usage des figures de style²⁶⁷.

Notons d'abord deux usages, largement utilisés dans les *Al.*, et qui ressemblent à des facilités métriques : l'**accord d'un substantif féminin et d'un adjectif masculin**, ou, si l'on veut, les **adj. à deux terminaisons** (48, 171, 252, 266, 360, 390, 419, 455, 473, 492, 575, 604)²⁶⁸ ; — le **pluriel au lieu du sin-**

67.5 ; Ap.Rh. 1.134 ; 3.570, 1006 ; 4.2, 723 ; Thcr. 1.16, 130 ; 2.155 ; 6.18, 35 ; 7.31, 96 ; 22.207 ; [25].124 ; de même chez Opp. *H.* et [*C.*], ainsi que chez Maximus (6 fois), ἦ γάρ est toujours en première position.

265. Très fréquent à cette place chez [Opp.] *Cyn.*

266. Pour les *Th.*, voir tome II, *Notice*, p. cv.

267. Cf. tome II, *Notice*, p. civ s.

268. Dans tous les vers cités, le masc. est exigé par le mètre. En revanche, le fém. serait métriquement possible en *Th.* 120 θοάτερος ἔξεται αἶσα, 229 νέατον σκολώπτεται οὐρήν, et de même chez

gulier²⁶⁹ sans distinction de sens : 15 ἄστυρα « ville » ; 18, 314, 522 στέρνοις(ιν), 388 θωρήκων « poitrine » ; 89 κακά φάρμακα, 292 s. πόσιες ... ἡ φαρμακός « poison » (en revanche, plur. véritable au v. 4) ; 113, 138, 476 δόρπα, 166 δορπήια « repas » (au sing.) ; 135 κορσεῖα, 414 κόρσεα « tête » ; 168 δόλοις « appât » ; 210, 240, 263, 339, 377 στομάτεσσι(ν), 12, 509 στομίοισι, 524 στομίων « bouche » ou « orifice (stomacal) » ; 334 ἄγγεσιν « vaisseau (stomacal) » ; 494 τριπτήρσιν « presse ». — **Passage du sing. au plur. et vice versa** (cf. *Th.* 801 n.) : 158 s., 291 s., 446 (voir n. *ad loc.*), etc. Cf. [Opp.] *Cyn.* 1. 162 s. Cette liberté peut s'expliquer parfois par des raisons métriques : cf. 584 s. Elle a surpris, d'où certaines corrections conjecturales (e.g. 158 πᾶσωνται *codd.* MR). — Nicandre use assez largement de la **catachrèse**, c'est-à-dire de l'emploi métaphorique d'un mot de sens particulier dans un sens général : voir Volkmann 51 s. et cf. les n. aux v. 16 ὑπήνην, 55 s. παῦρα (sc. θρία), 99 κάρυα, 109 ὤσχαϊς, 151 ἄμνός, 216, 432 κώδεα(ν), 294 νεοσσοῖς, 354 ἀχράδας, 547 τενθρήνης ; — de la **syllèpe** : cf. n. aux v. 5 ἄτε, 36 τήν, 219 οἱ δέ, 533 Μῆδον (cf. n. *ad loc.*) ; — de l'**hypallage**²⁷⁰ : cf. n. aux v. 230 ἄγρια, 311 νευμέλκτῃ, 347 τριπετῇ, 348 ὀμφαλόεσσιν, 363 στρεβλόν, 402 εὐανθέα, 466 πολυστίον (T, *sic* !), 483 φοινήεσσιν, 605 Ἴσθμιον. Les hypallages ne sont pas seulement nombreuses, elles sont aussi particulièrement hardies, ainsi pour la « boisson aux trois figures », en 347 s., quand les adj. qui qualifient la figure sont rapportés à la boisson, ou au v. 402, quand l'épithète qui convient à la plante qualifie sa racine. — **Tmèse** : cf. nn. aux

Arat. 60 νεῖατφ οὐρή, 628 ἔσχατος οὐρή (p.-ē. entraîné par 625 ἔσχατον οὐρήν, où le fém. est impossible). Pour cet accord subst. fém. + adj. masc. *ap.* Collouthos, [Orphée] *Arg.* et Zosime, cf. Vian¹ p. 145 = *L'Épopée posthomérique* p. 239. Cf. *Th.* 129 n. et les *Test. ad loc.*

269. Cf. déjà Arat. 161 (c. *Schol.* κάρηνα), Lycophron (cf. Konze 89). Cet usage a été anticipé par Lycophron (références dans Konze 89), et il a des antécédents chez les Tragiques (cf. e.g. *Soph. Ant.* 568 νυμφεῖα, Eur. *Troy.* 252 νυμφευτήρια). Il sera repris par [Opp.] *Cyn.*, chez qui le plur. στομάτεσσι(ν) apparaît souvent au sens du sing. « bouche » (3. 45, *al.*).

270. Pour la syllèpe et l'hypallage, voir tome II, Notice, p. civ, n. 219.

v. 183 s., 226, 281, 340, 398, 410, 428, 456. — **Tmèse inverse** : voir n. *ad* 33 ; cf. Arat. 226 (+ 7 fois). — **Anastrophe** : cf. n. *ad* 199 ; au v. 122 s., la ponctuation d'O. Schneider (περιπαύουσι δ' ἀνία, ἡ θώρηκος τόθι χόνδρος) ne s'impose pas, θώρηκος pouvant dépendre de περιπαύουσι ; pour πολλάκι, δήποτε καὶ, voir sous asyndète, p. cv. — En bon poète hellénistique, Nicandre affectionne les **aitia** : cf. 13 s., l'allusion à l'*aition* mythologique expliquant l'origine de l'Aconit. — Il aime les **jeux étymologiques** : s'il fait explicitement, aux v. 344-346, l'étymologie de βούρηστις, c'est de manière implicite qu'il suggère, au v. 415, celle du phytonyme ὀσκούαμος (Jusquiamme), en dissociant ses éléments (σὺς κυάμω), ou celle de βούκερας, aux v. 424 s., quand il décrit les « cornes recourbées » du Fenugrec. Voyez encore, aux v. 41 s., le rapprochement du phytonyme ἀκόνιτον et des « montagnes d'Akonai », un des habitats favoris de cette herbe ; ou, après la mention du Persée (99 περσεῖης), l'évocation de Persée, qui a introduit à Mycènes cet arbre égyptien. Cf. également les n. aux v. 276 σιδόντος, 319 ἀποκραδίσιας, 415, 524 ἀποφώλιον. — D'une façon analogue, il joue du **double sens** de certains mots : 7 Ἄρκτον ὑπ' ὀμφαλόεσσιν (cf. comm. n. 1b2, p. 60), 301 δάκρυα, 612 Οἰταῖην (cf. n. *ad locc.*). — Il fait, dans les *Al.* un usage discret de la **périphrase**. Comme dans les *Th.* 620 s., il appelle les Grenouilles « parents effrontés des têtards » (563), sans faire suivre, cette fois, la périphrase du mot propre, βᾶτραχοι. Mais, quand il nomme l'*Éphéméron* « feu de Médée » (249), il donne le nom propre du poison aussitôt après la périphrase. Celle qui concerne le Poireau (532 φύλλον ἐναλδόμενον πρασιῇσι, i.e. πράσον) repose sur un jeu de mots étymologique esquissé par *Th.* 879 πρασιῇς χλοῶον πράσον.

Pour ce qui est des caractéristiques générales du style, quand on passe des *Thériaques* aux *Alexipharmques*, on reste en terrain connu. Ce sont les mêmes traits fondamentaux, notamment la même richesse verbale. Cette dernière est due, bien sûr, à la fréquence des « gloses » et des néologismes. Mais aussi au nombre de fois où Nicandre rattache à un seul et même substantif des épithètes sans liaison, à raison de deux épithètes, ou même

de trois²⁷¹. Cela prête à son style une abondance sans rhétorique, simplement motivée par un souci de précision et de brièveté. Lorsqu'il présente les poisons, les animaux qui servent à les préparer, les plantes qui combattent leurs effets, les symptômes de l'intoxication qu'ils provoquent, il s'attache avec le plus grand soin à relever les ressemblances qui donnent de la réalité l'image la plus exacte possible — amertume de l'Aconit (12, 17), aspect laiteux de la Céruse (75 s.) et du Dorycnion (376 s.), odeur du breuvage à la Cantharide (115 s.) rappelant la poix liquide, son goût de genièvre (118), goût du Pharicon semblable au nard (399) et de la *Buprestis* au natron (337 s.), odeur et goût de poisson pourri ou mal lavé du breuvage au Lièvre de mer (467 ss.), cris des victimes de la Coriandre comparés aux hurlements des fous ou au ululement des Bacchantes (159), ceux des buveurs de Toxicon aux clameurs de la *zacore* attachée au culte de Rhéa/Cybèle (217 ss.), etc.

Les comparaisons contribuent à mettre sous les yeux, avec un âpre réalisme, tout un océan de douleurs. On remarquera, dans la symptomatologie du Dorycnion, la peinture des matières troubles et glaireuses évacuées par le bas, assimilées aux selles d'un dysentérique (382 ὡς εἶτε) ; dans celle de l'*Éphéméron*, la vilaine vomissure des buveurs, dont le poison ronge l'œsophage et l'estomac, rapprochée de l'eau du lavage des viandes (258 ὡς εἶτε), comparaison que l'on retrouve chez d'autres médecins dans des contextes différents²⁷². Tout aussi remarquable l'évocation des coups de tonnerre ou du grondement des flots qui peignent le désordre intestinal causé par l'Ixias/Chaméléon, ou celle des œufs avortés auxquels font penser les déjections alvines dues au même

271. Voir le cas des noms parallèles à βλάσται et ῥίζα, *supra* p. c ; pour les adj. en asyndète, p. cv.

272. Par exemple, Arétée et Galien ; voir la note de la traduction au v. 258.

poison (293-297). Toujours dans le cadre d'une symptomatologie, celle de l'Aconit, Nicandre a une belle comparaison homérique en forme, sans équivalent dans le reste de son œuvre : l'image des Silènes pris de vin, jambes chancelantes (30-35) est en elle-même pittoresque, mais surtout, elle ajoute à ce qui précède un dernier symptôme d'intoxication²⁷³.

Il y a enfin un aspect du style sur lequel je voudrais insister. Ce style ne vaut pas seulement par sa puissance descriptive, il a de plus des qualités d'harmonie. Les répétitions, les effets d'écho, on l'a vu, lui donnent une tonalité musicale. Y contribue également le souci d'euphonie qui, souvent, semble avoir guidé Nicandre. C'est sans doute pour cette raison parmi d'autres qu'il convient de préférer la leçon βορέαιο à la variante βορέησι au v. 513, dans lequel les voyelles α et ο sont dominantes ; la leçon ριζάδα, d'ailleurs mieux attestée, à la variante ριζίδα, car elle assure au v. 403 un meilleur équilibre des voyelles α et ι ; ou encore la leçon des manuscrits, δολόεντα, conforme à la tonalité en α du v. 473, à la conjecture δολόεντι, seul exemple du son ι. De manière analogue, au v. 91, le rapprochement de φιαρήν et de φέροις donne un argument en faveur de cette dernière leçon contre πόροις. Parmi les allitérations et les assonances réussies, on a le choix entre les sonorités du v. 500 (βδέλλα πάλαι λαπαρή τε), elles défendent la leçon des manuscrits λαπαρή contre la variante d'Eutecnius λαγαρή et la conjecture λαμυρή, bonne pour le sens mais non pour les sons, et l'harmonie imitative des v. 286-290, avec la répétition de βρο/βρη/βρε :

καταπνίγουσα δὲ πνεῦμα
ἐντὸς ὑποβρομέει, ὀλίγω δ' ἐνελίσσεται ὄγμω,
πολλάκι δὴ βροντῆσιν ἀνομβρήεντος δλύμπου

273. Voir le commentaire *ad loc.*, et Jacques³ p. 119-121.

εἰδόμενον, τοτὲ δ' αὖτε κακοῖς ῥόχθοισι θαλάσσης,
οἰοῖς πετραῖησιν ὑποβρέμεται σπιλάδεσσι.

Dans ces passages remarquables, Nicandre est fidèle au programme du poète selon qui les « assonances et (I)es allitérations ... sont la substance de la poésie ».

... la prosodie et la métrique sont fondamentalement les mêmes que dans les *Thériaques*²⁷⁴. Il suffira de donner ci-dessous

quelques exemples tirés des *Alexipharmaques* :

I. PROSODIE. — **Allongement à l'arsis d'une brève finale terminée par -v ou -ς devant voyelle initiale** : 505 ἐπιπλῶδον ὑδάτεσσι, 236 ἄλις ἐν ἀολλέα (cf. *Od.* 7.295), 266 ἑλικᾶς ἐνθρύπτεο, 298 εὐβραχέος ἀφινθίου, 362 βηισάμενός ἡ ἐπερῶ ; d'une voyelle brève finale devant consonne initiale liquide : e.g. 26 κατὰ μέσον, 155 λίπεῖ (ῖ) ῥοδέω, 182 ὅτε ῥοιζηδά, 498 τε ῥοιζηδά, 331 δὲ ῥάδικα, 564 δὲ ῥίζας ; devant occlusive : 398 ἐπὶ βαρύν (cf. [Opp.] *Cyn.* 1.95 δὲ πεζός). — Une voyelle brève finale en *thesis* reste brève devant le groupe occlusive + nasale : 127 διαψαίρουσι πνοῇσι, 173 δὴ τὸ πνοαῖς, 286 καταπνίγουσα δὲ πνεῦμα, 316 ἐνδοθι πνεῦμα, 507 ἐνθα τε πνεῦμα, 155 πολλὰκι χραῖνοις, 469 αὐξίδα χραῖνη, 531 βάμματι χραῖνων, 523 φωλεόντα τραφῇ. A noter que la *correptio* est proscrie par Aratos, Apollonios de Rhodes et Nonnos devant muette + liquide. — **Allongement d'une voyelle brève en thesis devant occlusive + liquide** : 209 ἐνερθε γλώσσα (la v.l. ἐνερθεν ne supprime pas une autre anomalie, voir *infra* p. cxii), 315 ῥεῖα θρομβοῦται ; 417 ἀμφίκρινα, 428 ὠμόβρωτον. — Le v. 416 offre le seul exemple nicandréen de νηδύν avec un ῥ en *thesis*. — Sauf erreur sur le texte, il y a un **changement de quantité** de la 1^{re} syllabe pour ῥαγέεσσι (184), et de la 2^e syll. pour δειδίθι (443, v.l. : δειδίχθι T, correction métrique ?)²⁷⁵. On sait que Nicandre pratique librement, comme d'autres, les changements de quantité : e.g. 506 προσφύονται, mais 569

274. Voir le tome II, *Notice*, p. cxxiii-cxxvii.

275. Voir les nn. de la traduction *ad loca*.

προσφύεται avec υ bref (cf. Arat. 784, al. εὐδῖος, mais 802 εὐδῖα avec ι bref ; pour les hymnes orphiques, voir l'éd. Quandt p. 40* §9). Je rappelle pour mémoire les changements de quantité dont certains néologismes ont fait l'objet. On est fondé à y voir des licences métriques, puisqu'aussi bien les mots concernés ne pourraient autrement entrer dans les vers. A l'*hapax* cité plus haut, εἰλειοῖο (597), au lieu de εἰλειοῖο²⁷⁶, ou à πολυγόνοιο (264) au lieu de πολυγόνιο, j'ajoute ici l'*hapax* βαλσάμοιο (64), au lieu de βαλσάμοιο (2^e syllabe brève), dont la forme courante commence chaque fois par un crétique, ou encore l'*hapax* ἐτερειδέα (84), forme écourtée de l'adj. ἐτεροειδέα, qui ne pouvait lui non plus entrer dans l'hexamètre. Mais, au-delà de la nécessité métrique, ces *hapax* répondent en même temps, répétons-le, à la volonté de revêtir des mots courants d'un aspect nouveau qui les rende dignes de la poésie.

II. MÉTRIQUE. — Dans le domaine de la métrique, Nicandre a suivi, comme je l'ai dit, le modèle de Callimaque. J'ai analysé, conjointement pour les deux poèmes, sa pratique en ce qui concerne les césures (principale et bucolique), les vers spondaïques, les monosyllabes en fin de vers, l'élision, l'hiatus, et j'ai donné des statistiques dans la plupart des cas (voir tome II, *Notice*, p. cxxv-cxxvi). La *césure principale* est toujours masculine ou féminine, jamais hephthémimère. — Les vers spondaïques ont toujours une *thesis* 4 disyllabique. — Les monosyllabes en fin de vers (6 exemples)²⁷⁷ s'accompagnent constamment d'une césure bucolique. — Aucune *élision* à la césure principale ; mais on en compte trois exemples pour les adjectifs, douze pour les substantifs, un seul pour les verbes. — Trois hiatus seulement, après la *thesis* 4, à la césure bucolique : 7 ἐνάσσαο | ἦχι, 358 ὑπὸ | οὐθατα, 354 ἱερὰ | ἔργα (cf. *Od.* 10.223, al. ἀγλαὰ | ἔργα). — En ce qui concerne les règles de l'hexamètre callimachéen²⁷⁸, on ne relève que deux exceptions

276. Cf. *supra* p. c et tome II, *Notice*, p. xcix.

277. V. 23, 94, 215, 249, 382, 387 ; le tome II, *Notice*, p. cxxvi, n. 282 en signale 5 par erreur.

278. Cf. H. Fränkel, "Der homerische und der kallimachische Hexameter", *Wege und Formen frühgriechischen Denkens*, Munich 1960, p. 100-156 ; P. Maas, *Greek Metre*, transl. by H. Lloyd-Jones, Oxford 1962, p. 61-65 ; M.L. West, *Greek Metre*, Oxford 1982, p. 152-157.

à la loi de Hilberg, d'après laquelle un mot ne doit pas se terminer avec une *thesis* 2 monosyllabique : 209 ἐνερθε, 365 τόνδε. L'exemple du v. 209 viole de plus la première loi de Meyer (les mots commençant au premier pied ne doivent pas se terminer à la *thesis* 2). C'est peut-être pour supprimer la seconde anomalie que M (suivi par R) a conjecturé (?) νέρθε au lieu de ἐνερθε. Quant à l'exemple du v. 365, il disparaîtrait lui aussi si l'on écrivait τόνδε γε, au lieu de τόνδε, comme je l'ai suggéré (cf. n. critique *ad loc.*). La violation de la loi de Naeke (contre un mot se terminant à la *thesis* 4) n'est qu'apparente : elle affecte des monosyllabes, article (τὰ : 491), prépositions (ἐν : 49, 68, 129, 347, 369, 547 ; ἐκ : 145, 183, 485) ; conjonctions (ἦ : 92, 252, [625] ; καὶ : 167). Pour le reste, l'usage de Nicandre est en tout point conforme à celui de Calimaque.

Influence poétique

Nous avons pu constater que Nicandre iologue avait eu une influence certaine sur des médecins de la même spécialité venus après lui. Il en va de même pour Nicandre poète à l'égard des poètes « épiques » des époques romaine et tardive. Pour le détail de leurs emprunts, je renvoie aux notes de la traduction ; je me bornerai à signaler ici les plus notables.

Commençons par les poètes médecins, et, plus précisément, iologues. Il est possible que l'énigme de Philon de Tarse relative à la Jusquiamme (*SH* 690.20 : « la fève du fauve d'Arcadie ») lui ait été inspirée par *Al.* 415 σὺς κνάμω, où Nicandre fait l'étymologie de δουσκάμος. L'emprunt le plus notable est à coup sûr celui qu'on relève chez Andromachos l'Ancien, dont la *Galênê* reproduit le solécisme qui dépare la tradition manuscrite de Nicandre (*Al.* 397 μηδέ σε ... λήθη πόσις ... | Φαρικου = Androm. 129 τοῖς δ' ἐπὶ καὶ κινάμωμον ἰσάζεο, μηδέ σε λήθη κτλ.)²⁷⁹. Ce n'est certainement pas un hasard si la

279. Cf. la n. à *Al.* l.c. Avec μῆ, on trouve chez Nicandre le subj. aor. 2^e sing. dans l'expression de la défense (fr. 104.2), mais, à la 3^e pers., il n'est invariablement l'optatif aor. ou présent : cf. 280, 336 et 594 (λήσειεν), 415 (κορέσκοι), 521 (κῆδοι) ; *Th.* 305 (ἐνείη), 583 (λάθοι), 850 (ἀπειή).

scansion βαλσάμου apparaît chez le même auteur (Androm. 128, 152, cf. *Al.* 64, *Th.* 947) ou des néologismes nicandréens comme φλογιή (108 ~ *Al.* 534) ou χολόεις (35 ~ *Al.* 550)²⁸⁰. Mais Nicandre étend son influence bien au-delà des poètes médecins. Parmi ceux qui lui doivent un mot ou un fragment de vers, on peut citer Antipater de Thessalonique (n. *ad* 206 ἀφριόεν), Denys le Périégète (n. *ad* 102 ἐνηέξησεν), Dionysios, l'auteur des Βασσαρικά (n. *ad* 174 ἀχύνετον), les deux Oppien²⁸¹, les astrologues Manéthon (nn. *ad* 51 σιδηρήεσσαν, 63 εὐχανδέα [v.l.], 215 δηθάκι) et Maximos (nn. *ad* 145 σκορπιόεντα, 259 λύματα, 569 μορόεις), les poèmes Orphiques intitulés *Argonautiques* (nn. *ad* 42 δηλήειν, 569 βαγέεσσι) et *Lithica* (n. *ad* 90 οὐθατόεντα), et Nonnos (nn. *ad* 101 γονόεντα, 203 μετρηδόν, 230 μηλείς, 355 οἰνάδι, 534 τεφρώσαιο), qui a emprunté une clausule en un autre sens (*Al.* 128 = *Dion.* 9.28) et un vers presque entier (*Al.* 224 δεσμοῖσι πολυπλέκτοισι πιάζας ~ 26,106 σειρήσι πολυπλέκτοισι πιάζων).

Conclusion

Les analyses précédentes m'ont paru nécessaires afin de rétablir Nicandre dans sa dignité de poète « épique »

contre les dédains et les condamnations des critiques modernes. Les rugosités d'une langue archaïque, composite, artificielle en partie, les hardiesses d'une invention verbale débridée lui ont valu, comme il était naturel, des réactions de refus et de rejet souvent violentes, parfois méprisantes. C'est une affaire entendue, adepte de la poésie hellénistique de haute époque, Nicandre, en épigone qu'il était, a porté le goût du rare jusqu'à son paroxysme, non seulement dans le domaine de la mythologie, mais aussi dans celui de la langue. Il a pratiqué un « multilangage » contamment enrichi de créations audacieuses, d'où l'entassement des « gloses » dialectales et poé-

280. Voir également, entre autres, les n. aux v. 39 (βουπελάται), 406 (ῥιδα), 471 (ἐμφέρεται), 569 (μορόεις).

281. Pour les *Hal.*, voir n. *ad* 93 (κακηπελέοντα), 165 (ᾠδῖνα), 215 (δηθάκι) ; pour les *[Cyn.]*, 39 (βουπελάται), 90 (οὐθατόεντα), 215 (δηθάκι), 479 (δλιζοτέρη), 524 (ἀποφώλιον), 580 (χολόεν).

tiques, le renouvellement du vocabulaire par l'intrusion de mots recherchés et de néologismes ; il ■ sacrifié à son désir de nouveauté en forgeant quantité de formations inédites. Il est permis de penser que c'était pousser un peu loin l'idée aristotélicienne de la spécificité du langage poétique. En tout cas, par ce travail sur la langue, il était fatal que Nicandre ne pût éviter totalement l'obscurité. Mais, à ce propos, on doit souligner que l'obscurité de Nicandre, si elle est réelle, a des degrés. Il convient tout d'abord de noter qu'elle n'a rien d'agressif. Il n'y a pas chez lui, comme chez Philon de Tarse, volonté délibérée de parler par énigmes. Les passages véritablement énigmatiques, αἰνιγματώδῶς εἰρημένα, comme le dit Clément d'Alexandrie des poèmes constituant un « champ d'exercice ouvert à l'exégèse des grammairiens », tels ceux d'Euphoriion, les *Aitia* de Callimaque, ou l'*Alexandra* de Lycophron²⁸², ces passages se limitent presque exclusivement à certains des « ornements poétiques », en particulier aux digressions mythologiques exploitant des variantes légendaires uniques. En ceux, de loin les plus nombreux, où Nicandre se concentre sur son sujet, dans le tout venant de l'exposé médical, les difficultés de sa langue ne sont pas insurmontables, chacun peut la comprendre sans grand effort, avec l'aide des Scholies et de la littérature parallèle. Une fois que l'on a fait ces réserves légitimes, il est juste de reconnaître ce qu'il y a de positif dans l'aventure poétique de Nicandre. L'obstacle de la langue une fois franchi, on se trouve en présence d'une poésie prenante, qui reproduit sans fard les conditions de la dure réalité. Loin des routes fréquentées, il s'est forgé un langage singulier, éloigné du commun et du connu, résolument distinct du langage ordinaire, ce qui va de soi pour un poète, mais qui tranche également sur l'usage de la *koinè* épique, entendez : le langage artistique de son temps. Il a eu le souci de don-

282. Clem.AL., *Stromata*, 5.8.50 (p. 360.27 Stählin).

ner à ses vers doux-coulants des sonorités harmonieuses. Le chant qu'il a modulé n'avait pas été entendu avant lui, il ne s'entendra plus après lui ; le vers de Nicandre a un cachet d'originalité qui le fait reconnaître entre tous. Poète authentique, même s'il n'est que du second rang, il a haussé la médecine à la hauteur de la poésie. Ses poèmes iologiques sont une œuvre ingénieuse qui mérite mieux que le mépris.

III. — LE TEXTE DES ALEXIPHARMAQUES.

Commentaires anciens et Scholies

Les *Alexipharmakes* ont été moins commentées que les *Thériaques* dans l'antiquité, si l'on en juge par leurs Scholies

respectives. Celles des *Alexipharmakes* ne se réfèrent jamais, comme le font celles des *Thériaques*, aux grammairiens qui ont commenté ce dernier poème dès le 1^{er} siècle avant J.-C., Démétrios Chloros, Théon, fils d'Artémidore, Plutarque²⁸³, les trois commentateurs cités par Étienne de Byzance (s.v. Κορόνη), auxquels il convient d'ajouter Antigonos et Diphile de Laodicée. Avaient-ils également écrit sur les *Alexipharmakes* ? C'est possible, mais nous ne possédons à cet égard aucun témoignage formel. Si les Scholies ont emprunté à leurs commentaires éventuels certaines de leurs notes, elles ne le précisent pas. Ce n'est pas eux, mais les Scholies anciennes, selon toute vraisemblance, que l'on doit mettre sous la référence de la Σ Al. 568b, qui oppose à une explication de Jean Tzetzés (ὡς οἶεται ὁ Τζέτζης) celle de ses prédécesseurs (ὡς οἱ πρὶν ἐξηγησάμενοι)²⁸⁴. On le voit bien lorsque l'on compare ce passage aux Σ Al. 2ef, où le même Tzetzés critique l'interpréta-

283. Sur les commentaires anciens et les scholies, cf. tome II, *Notice*, p. CXXIX-CXXXV.

284. Voir la n. au v. 568 §b.

tion perdue de τέων par le Scholiaste (Τζέτζης φησὶ ληρεῖν τὸν σχολιογράφον). Naturellement, les commentateurs des *Thériaques* cités plus haut se sont intéressés aux *Alexipharmakes*. Significative, la rencontre entre Σ *Al.* 249.4-7 et Plutarque (cf. p. 138, n. 23 §2a), qui rappelle l'opinion selon laquelle le naphte est « le poison de Médée » (τὸ τῆς Μηδείας φάρμακον), dont celle-ci imprégna la robe de Glaukè. Mais il ne s'ensuit pas que Plutarque a écrit un commentaire des *Alexipharmakes* comme il avait écrit un commentaire des *Thériaques* (Εἰς τὰ Νικάνδρου Θηριακά : Plut. fr. 113-115 Sandbach). Il est sûr en tout cas qu'un titre tel que Εἰς τὰ Νικάνδρου ἀνεξήγητα montre que, dans l'ouvrage ainsi intitulé, le grammairien Pamphilos²⁸⁵ (I^{er} s. après J.-C.) considérait les deux poèmes, et peut-être même d'autres œuvres.

Scholies et gloses récentes

Le seul commentateur de notre poème auquel se réfèrent les Scholies est Jean Tzetzés²⁸⁶ (XII^e siècle), qui se situe au terme de l'exégèse nicandréenne, dans la dernière période de la constitution du corpus de Scholies. C'est dire que celui-ci comporte un lot de scholies et de gloses récentes, comme le révèle leur vocabulaire tardif. C'est ainsi que G² (= Σ 128b ~ Zon. 640.7) glose γληχῶ par βλησκούνιον²⁸⁷, ou Σ 493a 4 γλεῦκος par μούστον²⁸⁸. L'une des Scholies récentes²⁸⁹, Σ 533b transmise par

285. Cf. tome II, Notice, p. CXXXII, n. 301.

286. Cf. tome II, Notice, p. CXXXIV.

287. Voir également Géop. 12.33 (380.17 περὶ γλῆχωνος ἥτοι βλησκούνιου cod. P) ; Hippiatr. Lugd. 205.12 s. γλῆχων· ἡ βλησκούνη ; Anon. med. dans : *Anecdota medica graeca* ed. F.Z. Ernertins, Leiden 1840, p. 251.20 βλησκούνην (lege βλησκ-) ; cf. Thomas Magister, *ecl. nom. et verb. Attic.* ed. Ritschl, Halle 1832, p. 53.7 s. βλήχων, οὐ γλήχων, ... ἡ ... λεγομένη βλησκούνη.

288. Τὸ γλεῦκος, ὃ λέγεται ἐν συνηθείᾳ μούστον ; cf. J. Lydus, *mens.* 1.4 ; *al.*

289. Cf. Wilamowitz¹ t. I, p. 190, n. 137 : *Die Scholien der Alexipharmaka warten noch auf einen Bearbeiter, der sie wenigstens auf*

VMosqAld, commente, au lieu du texte de la tradition quasi unanime (Μῆδον), la *falsa lectio* μῆλον (confusion au stade de l'onziale), et elle lui donne, en combinant abusivement les deux variantes Μῆδον et μῆλον le sens de τὸ Μηδικὸν μῆλον (= *malum Medicum*, Pline *NH* 15. 47), qu'elle traduit par νεράντζιον (*unicum* !), le *Cédrat* (plutôt que l'*Orange* amère), lequel est ici hors de place²⁹⁰. Le Scholiaste n'a pas fait connaître l'auteur de cette interprétation. Exception faite du commentateur le plus récent de Nicandre, J. Tzetzés, qui a fait l'objet de six références (quatre pour les *Alexipharmakes*, contre deux pour les *Thériaques*)²⁹¹, les garants cités par les Scholies de Nicandre ne descendent pas au-dessous du IV^e s. (Basile de Césarée pour les *Thériaques*, Oribase pour les *Alexipharmakes*). Même si l'on tient compte du fait que les *Thériaques* sont un poème plus long que les *Alexipharmakes*, les garants allégués par les Scholies aux *Alexipharmakes* sont nettement moins nombreux (26 contre 80), mais, parmi eux, on relève, entre autres *auctores*, des médecins qui ne figurent pas dans les Scholies aux *Thériaques* : outre Oribase, ce sont Aglaïas de Byzance, Érasistrate, Hippocrate et Praxagoras. La tendance naturelle aux Scholies, on l'a dit à propos des *Thériaques*, est d'aller en s'appauvrissant. En de rares occasions, des témoignages, tels ceux d'Étienne de Byzance (voir *supra*), de l'*Etymologicum Genuinum*, des Scholies elles-mêmes ou de la paraphrase d'Eutecnius, nous permettent d'accéder à un état du texte plus riche que la rédaction actuelle²⁹². A l'inverse, il arrive que des manus-

einen älteren Zustand zurückführe als der jetzige ist, in welchem Tzetzes erscheint und die Orange νεράντζιον 533.

290. Cf. comm., p. 222 s. (§4b), et voir *supra* p. LVI. Cette tentative malheureuse pour intégrer un antidote réputé (cf. comm., p. 74 [§2d]) négligé par Nicandre a le même but que l'interpolation finale (616-628).

291. Cf. Σ *Th.* 94d, 795a 4 (voir tome II, p. CXXXIV s., ainsi que les n. 310 et 311) ; Σ *Al.* 2e = 2f, 394c, 568b 2). Ces références, je le rappelle ici, sont le fait presque exclusif du ms G.

292. Voir *Test.* 186-188, comm., p. 114 (§β), et *infra* p. CXIX.

crits fassent des emprunts à des *Lexiques*, peut-être pour les besoins de l'enseignement. C'est ainsi que s'explique le fait que le manuscrit D, outre des gloses tirées du fonds des Scholies anciennes, en apporte beaucoup qui sont identiques à celles d'Hésychius²⁹³. Les Scholies font connaître de nombreuses variantes présentées en tant que telles (Σ^{7p}). Certaines variantes sont passées parfois dans le texte des manuscrits : il en est ainsi pour LM(R)OW²⁹⁴. Malgré leurs liens avec les manuscrits de la classe ω, les Scholies attestent, à l'occasion, une leçon de T, par exemple au v. 607 la leçon ῥυτῆ (cf. n. critique *ad loc.*). Elles témoignent aussi en faveur de la *vera lectio* : ainsi, les mots τῆς κοιλιοστρόφου φησὶν (Σ 597a) se rapportent à la leçon εἰλειοῖο et non au texte transmis εἰλίγγοιο. Il en est de même pour certaines gloses : ἡμισυ G^s (= Σ 55a) vise le texte restitué par conjecture ἡμιδεές et non la *falsa lectio* transmise ἡμιδαές ; les gloses apparentes des v. 296 (ἀνόστρακα G^s *ad* ἀνόστρα), 299 (νεοθλίπτω O^s *ad* νεοτρίπτω), sans doute aussi 364 (-τυρωθῆ G^sO^sD^s *ad* -θρομβωθῆ, cf. Σ 364a 1 s.) sont en fait les *verae lectiones* chassées du texte par les gloses véritables. Enfin, les Scholies nous ont gardé des traces d'une rédaction alternative appartenant peut-être à une *proecdosis* (voir *infra* p. CXXXI).

La paraphrase d'Eutecnius peut rendre le même genre de services d'Eutecnius à l'éditeur qui sait l'utiliser²⁹⁵. Le *terminus ante quem* de cette paraphrase est fourni par la date du *Vindobonensis med. gr.* 1,

293. Pour D^s = Hsch., cf. les n. aux v. 181 (ἐδάνη), 251 (κνηθμός), 374 (φυλλάδες), 545 (σμάδιγγες), 555 (θυβρά), et le comm. n. 19 §3(d)3, *ad* κερνοφόρος ; pour D^s = Phot., 327 (λίτρω), D^s = Suidas, 55 (ἡμιδαές).

294. Voir par exemple les v. 134 (σελίνου pro λίνου MR), 149 (φυλλὰς pro φυλλίς LW), 177 (ἀχθομένου pro ἐχθομένου LRD^{7p}).

295. Pour une étude détaillée de la contribution d'Eutecnius à l'édition des *Alexipharmakes*, voir Jacques⁴.

sa source principale, soit la seconde moitié du v^e siècle de notre ère, mais il est probable qu'elle remonte plus haut. Il en résulte que l'édition de Nicandre qui a servi de base à Eutecnius était antérieure d'au moins cinq ou six siècles au plus ancien manuscrit de Nicandre (T) : Eutecnius est donc *a priori* un témoin éminent de Nicandre et de ses Scholies, avec lesquelles il a des liens étroits. En effet, il a utilisé un Nicandre scholié offrant probablement des scholies plus riches que les nôtres, comme on peut le soupçonner à cause des suppléments que présente la paraphrase, en particulier en ce qui concerne la mythologie²⁹⁶. Eutecnius sait être parfois très fidèle à Nicandre : voyez par exemple la notice de la *Buprestis* (Al. 335-363 ~ Eut. p. 72 s.), la symptomatologie de l'empoisonnement par le Sang de Taureau (Al. 312-318 ~ Eut. 71.6-15) ou par le Pharicon (Al. 397-401 ~ Eut. 75.9-13) ; d'autre part, à la différence de la paraphrase des *Cynégétiques* d'[Oppien], elle suit en général l'ordre de succession nicandréen dans les énumérations, gardant le plus souvent à leur place les éléments de la symptomatologie et de la thérapie. Mais il faut ajouter aussitôt que, vis-à-vis de Nicandre, Eutecnius manifeste une grande liberté, ajoutant ou retranchant à son gré. Il est capable de le défigurer : voyez, entre autres exemples, la notice sur les Crapauds (Al. 567-593, Eut. p. 82 s.), ou le passage relatif aux Grenades dans la symptomatologie du Lièvre marin (Al. 489-494, Eut. 79.11-14) ; capable aussi de commettre des bévues grossières²⁹⁷. De Nicandre, « Aelius Promotus » offre parfois

296. Sur les rapports d'Eutecnius et des Scholies, cf. Jacques⁴ p. 33 s. ; sur les suppléments d'Eutecnius, notamment mythologiques, *ibid.* p. 30. Le plus ancien témoin de la tradition indirecte d'Eutecnius est la deuxième main du ms de Göttingen (G²), qui cite à l'occasion des morceaux de la paraphrase (M. Geymonat, Eutecni, *Paraphrasis in Nicandri Theriaca*, Milan 1976, p. 17 ; Id., *Scholia in Nicandri Alexipharmaca*, Milan 1974, p. 11). Certaines gloses de G² peuvent être tirées d'Eutecnius, cf. e.g. la n. au v. 106 (ἀκοσταίς).

297. Cf. Jacques⁴ p. 31 s.

une image plus fidèle qu'Eutecnius. Vis-à-vis de celui-ci, on doit se garder à la fois d'une crédulité et d'une sévérité excessives²⁹⁸. En présence des écarts de la paraphrase, il ne faut pas leur chercher à tout prix une justification dans le texte de Nicandre, il convient d'examiner chacun en particulier avec la plus grande prudence. En tout cas, Eutecnius n'est d'aucune utilité pour déterminer le compte exact des vers que comportait son modèle, car, loin d'en donner une traduction juxtalinéaire, il en supprime librement certains détails. Là aussi, la prudence est de règle. Quand un vers n'est pas attesté chez Eutecnius, on ne peut en déduire qu'il manquait à son modèle (e.g. 84). D'autre part, des deux petits tableaux auxquels donne lieu chez Nicandre l'absorption des Sangsues (*Al.* 495-504), on a quelque raison de croire que l'omission du second, qu'apporte la subordonnée des v. 501-504, est volontaire, car la paraphrase tient compte de la principale²⁹⁹ (506 s. ~ Eut. 79.27). En revanche, on a toutes les raisons de penser que son texte de Nicandre ne comportait pas l'interpolation des v. 616-628 attestée par les Scholies. D'autre part, au v. 422, le fait que les mots τότε (voir *infra*) — οὐλα font partie de la symptomatologie chez Eutecnius (76.10), ce qui est confirmé par la Scholie 422a, rend quasi assurée l'hypothèse d'une lacune chez Nicandre (voir p. XXXIII et n. critique *ad* 422), dont la notice sur la Jusquiamme serait la seule à ne pas présenter de symptomatologie. Malgré les réserves

298. La première attitude est celle de I.G. Schneider quand il fait violence au texte des v. 247 s. pour y introduire le mot ὕδρωψ sous prétexte qu'Eutecnius parle de la masse d'eau évacuée avec le poison. Pour la deuxième, cf. la note d'O. Schneider à *Th.* 320 : *Eutecnius, cuius raro est aliquis ad crisin exercendum usus.*

299. Voir la n. aux v. 501-504. Il est piquant de constater qu'« Aelius Promotus » a fait lui aussi l'économie du second tableau, mais que ce dernier est attesté chez lui par l'indication de temps τῆς νυκτός (p. 76.26), la nuit étant le cadre approprié du second, et non du premier.

qu'elle suscite à bon droit, la paraphrase nous aide à faire d'autres progrès dans l'établissement du texte des *Alexipharmakes*. Deux exemples, entre autres. Le rapprochement d'Eut. 57 s. ἀτὰρ οὖν δὴ (διάπυρον πάνυ σφόδρα ἐμβάλλων ... σβέννυε σίδηρον), particules de transition, et de 49 πόροις δ'... | σβεννὺς (T : πόροις ... | σβεννὺς τ' ω) incite à postuler une lacune avant ces mots, ce qui du même coup supprime une aporie offerte par les réalités (cf. les notes et le commentaire *ad loc.*) ; la mention πρᾶσον (p. 80.31), entre le Natron (λίτρω) et le Cresson (καρδαμίδα), nous permet d'établir correctement les v. 532 s. en reconnaissant dans l'expression τό τε — παρασιῆσι une périphrase pour désigner le Poireau (Jacques⁴ p. 39-41) ; etc. Parmi les variantes remarquables impliquées par Eutecnius, citons 116 (δέξαιτο, cf. n. critique *ad loc.*), 125 κεδάει (voir la n. française *ad loc.*), 355 σαρνίδος (73.10, *prob.* Klauser), et même 500 λαγαρή (Eut. 80.1). Il portait seul, sans doute, la *vera lectio* au v. 76 ἐπαφρίζοντι (Eut. 59.8), sûrement au v. 135 νέης (cf. Eut. 63.15 νέας αἰγός), et 556 κεραίης (cf. Eut. 81.28). Bien qu'il s'accorde la plupart du temps avec les Scholies, qui sont, comme on l'a dit, étroitement liées à la classe de manuscrits ω (tradition scholiée), Eutecnius partage la *vera lectio* tantôt avec la tradition illustrée (T), tantôt avec la classe ω³⁰⁰.

Avec T : outre les v. 49 s., c'est le cas de 121 ἄλγει (cf. Eut. 62.11 δριμυτάτης ὁδύνης), 265 καθεψηθέντα (cf. Eut. 69.14 ἐψηθῆ), et de 472 οἶα τε (cf. Eut. 78.13). Avec T, confirmé par les Scholies : 410 *in suo loco*, cf. Eut. 75.24 s. ; ou/et par un témoin de la tradition indirecte : 424 χιλιγόνου (T EG Σ⁷⁰, cf. Eut. 76.15 s.) ; ou par un ou plusieurs manuscrits de la classe ω : 38 καρδαμιαγῆς TL (cf. Eut. 57.17), 318 σπαίρει TVDAld (cf. Eut. 71.14), 533 καρδαμίδας T, L (*hic* -δα, cf. Eut. 81.1). Contre T et avec ω : 607 ῥυσίμω, cf. Eut. 84.6 ἐρύσιμον ; ou seulement un ou plusieurs manuscrits de la

300. Voir Jacques⁴ p. 36-37.

classe ω : 246 τὸ LWy (cf. Eut. 68.10 ss.), 499 χήτει L (cf. Eut. 80.1), 567 ἴσχη a (cf. Eut. 82.16).

Au total, la contribution d'Eutecnius est loin d'être négligeable.

A. LA TRADITION DIRECTE.

Compte tenu de ce qui a été dit plus haut concernant la date d'Eutecnius, le texte de Nicandre que, en maints endroits, nous pouvons lire à travers la paraphrase, remonte sans doute au IV^e siècle. Malgré cette antiquité relative, on constate sans surprise qu'il a déjà des leçons erronées de la tradition directe³⁰¹.

Erreurs communes à l'ensemble des manuscrits (Ω) : si, par exemple, Eutecnius reproduit (p. 75.6 s. αὐξεται δὲ ἄρα καὶ τρέφεται ἐν τοῖς βρύοις ταῦτα [sc. τὰ τήθη]) une partie de l'explication fautive des Scholies inventée pour les besoins de la cause (Σ 396c 6 ἀξάνόμενα ἐν τοῖς βρύοις, ἢ νηχόμενα, ἢ ἀγρευόμενα, ἢ κοσμούμενα), au lieu de la glose correcte τερπόμενα, c'est sans doute qu'il lisait lui aussi γερατόμενα au lieu de γερατρίμενα restitué par conjecture (cf. *Test.* 398). — Communes à tous les manuscrits de la classe ω : outre l'erreur d'interprétation sur la comparaison du v. 597, le fait qu'Eutecnius donne l'« étourdissement » pour un symptôme de l'intoxication à la Litharge (p. 83.26 ἰλιγγιᾶν παρασκευάζει) prouve qu'il lisait lui aussi εἰλίγγοιο, et non εἰλειτοῖο, la *vera lectio* de la tradition illustrée (T). — Communes à certains d'entre eux : par exemple (p. 72.22 s.), l'interpolation qui affecte la quasi-totalité du v. 345, et qui est attestée également par les Scholies.

Certaines des erreurs d'Eutecnius sur le texte de Nicandre peuvent dériver, non de son exemplaire, mais des Scholies. D'autres lui sont particulières.

Vient peut-être des Scholies Eut. 67.10 κερνοφόρου 'Ρέας, (cf. Σ 217f 9 κρατηροφόρου 'Ρέας). — Erreurs propres : 192,

301. Cf. Jacques⁴ p. 34 s.

434 ἄρθρα au lieu d'ἄκρα (Eut. 66.6, 77.3), 317 ἐγκλασθέντος au lieu d'ἐμπλασθέντος (cf. Eut. 71.11 s. ἐπὶ θάτερα μὲν ὁ αὐχὴν ἀποκλίνει μέρη). Voir également 96 θαλπομένῳ au lieu de θαλπομένην (Eut. 60.17 θερμῷ ... ὕδατι), 128 ποταμηῖδα au lieu de ποταμηῖσι (Eut. 62.28), que l'on peut interpréter comme des bévues d'Eutecnius plutôt que comme des fautes de son exemplaire.

La paraphrase d'Eutecnius donne une image complète de la tradition manuscrite de Nicandre. En effet, les deux branches de celle-ci (tradition scholiée et tradition illustrée) sont cette fois associées : non seulement le texte d'Eutecnius fait état des Scholies, mais encore il s'enrichit de miniatures. Le texte des *Alexipharmques* est ignoré des Papyrus. Il a été transmis par les mêmes manuscrits du Moyen-Âge et de la Renaissance, mais ils sont moins nombreux, et il a la même histoire que celui des *Thériaques*. Aussi me contenterai-je de noter quelques points de divergence relatifs au comportement des manuscrits de la classe commune (ω), en renvoyant pour l'essentiel à l'exposé que j'ai consacré à la tradition directe des *Thériaques*³⁰².

a) La tradition illustrée : le *Parisinus Supplément grec* 247 (T).

A propos de T, je reviendrai tout d'abord, comme je l'avais promis, sur ses illustrations ; puis, afin de compléter l'idée que l'on doit se faire de ce manuscrit, j'ajouterai, comme je l'ai fait pour les *Thériaques*, une liste de ses fautes individuelles, qui ne sont pas toutes citées dans l'apparat critique. Sur les deux plans,

302. Voir tome II, *Notice*, p. CXXXV-CLIX. Mon travail était terminé quand j'ai eu connaissance de l'édition des *Al.* par C. Oikonomakos, et du volume de prolégomènes qui l'accompagne, ouvrages dans lesquels il a refondu la thèse de doctorat en études grecques qu'il a soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne en août 1992. Je me réjouis d'avoir pu constater que nous étions souvent d'accord sur l'essentiel.

l'édition des *Alexipharmques* que nous offre T est beaucoup moins soignée. Elle est, elle aussi, incomplète. Des *Alexipharmques*, il manque 202 vers (soit un peu moins du tiers), contre 404 pour les *Thériaques* (plus du tiers). A l'origine, le *codex* comptait 77 feuillets³⁰³, il n'en a plus que 48, dont 18 pour les *Alexipharmques* (fol. 29^r-46^v)³⁰⁴, les 29 feuillets perdus, soit environ 40% du total, ayant sans doute été victimes des voleurs de miniatures. Celles des *Thériaques* sont souvent des scènes à personnages mythologiques ou autres — *Orion et le Scorpion* (fol. 2^v), *Paysan brûlant une corne de Cerf* (3^r), ou *pillant des herbes* (5^r), ou *récoltant des pousses de Marrube* (16^v), *Jeune homme fuyant un Serpent femelle* (6^r), *Homme tenant une Belette et un couteau* (22^r), *Homme entouré d'Abeilles menaçantes*, portant tunique longue gris-bleu et manteau, et levant la main gauche (26^r). Parmi ces figures, on peut admirer des compositions remarquables : *Tombe de Gygès avec deux personnages assis en face l'un de l'autre symbolisant le plateau de Kilbis et le fleuve Caÿstre* (18^v), et surtout *Hélène, le pilote Canôbos et l'Hémorroïs cause de sa mort* (reproduite, t. II, p. 1). Dans les *Alexipharmques*, les scènes à personnages sont au nombre de six, mais leur dessin est moins sûr. C'est le cas (bas du fol. 29^v) pour l'*Homme en fuite*, dont la tête est à demi effacée, à droite de la plante intitulée *χαμαίπιτρος* (Al. 56), ou de l'*Homme debout regardant en l'air*, main gauche levée, entre deux vases à anses (fol. 30^r), ou de l'*Homme assis contre une colonne*, entre deux plantes, bras droit étendu (fol. 30^v). D'un dessin plus ferme, au

303. Pour la reconstitution du ms, voir C. Förstel, « Estudio codicológico », in : Bibliothèque nationale de France, *Theriaka y Alexipharmaka de Nicandro*, Moleiro Editor, Barcelone, s.d., p. 45-58.

304. Les fol. 47^r (*Origine des Serpents*), 47^v (*Paysans dans les champs*), 48^r (*Chasseur dans les bois*) sont occupés par des illustrations relatives aux *Thériaques*.

bas du fol. 31^v, l'*Homme menacé par des mouches bleues* (des *Cantharides* apparemment), portant tunique longue gris-bleu et levant la main droite, qui fait pendant au personnage du fol. 26^r, ou les personnages des fol. 44^r, 45^r et 46^r, dans les peintures illustrant les notices concernant les Champignons, la Salamandre et les Crapauds (voir ci-dessous). Qui plus est, le miniaturiste n'a pas fait la moitié de sa tâche. Du fol. 32^r au fol. 43^v, les espaces ménagés par le scribe pour l'illustration sont restés en blanc³⁰⁵. Une autre marque de négligence est le caractère plus stylisé, pour ne pas dire schématique, des représentations de remèdes végétaux ou autres. Entre les peintures des *Thériaques* dans T et celles qui illustrent leur paraphrase par Eutecnius dans le *Dioscoride* de Vienne (C), qu'il s'agisse des bêtes venimeuses ou de leurs remèdes, il y a des rencontres qui vont parfois jusqu'à l'identité : les figures de la *μολόχη* et du *σίλφιον* se ressemblent (T, fol. 5^r ~ C, fol. 398^r), celles du *πενκέδανον* sont iden-

305. En voici la liste. Entièrement blancs : fol. 33^r, 34^v, 41^r. En partie blancs : espace blanc de 11 vers, au fol. 32^r (contient 249-259), après le v. 259 et dernier ; de 3 v., au fol. 32^v (260-278), après 278 ; de 3 v., au fol. 33^v (279-297), après 297 ; de 8 v., au fol. 34^r (298-311), avant le v. 298 et premier ; de 10 v., au milieu du fol. 35^r (312-323), entre 318 et 319 ; de 11 v., au fol. 35^v (324-334), après 334 ; de 5 v., au fol. 36^r (347-363), après 363 ; de 10 v., au fol. 36^v (364-375), soit 5 entre 365 et 366, et 5 après 375 ; de 13 v., au fol. 37^r (376-384), après 384 ; de 10 v., au fol. 37^v (385-396), après 396 ; de 17 v., au fol. 38^r (397-401), après 401 ; de 9 v., au fol. 38^v (402-414), après 414 ; de 14 v., au fol. 39^r (415-422), soit 7 v. avant 415, 7 après 422 ; de 12 v., au fol. 39^v (423-432), après 432 ; de 12 v., au fol. 40^r (433-442), soit 8 avant 433, et 4 après 442 ; de 4 v., au fol. 41^r (465-482), après 482 ; de 6 v., au fol. 42^r (495-510), après 510 ; de 12 v., au fol. 42^v (511-520), après 520 ; de 10 v., au fol. 43^r (521-532), entre 526 et 527. Entre les v. 536 et 537, le premier du fol. 44^r, le scribe n'a porté, en haut du fol. 43^v, que les v. 533-536, laissant le reste en blanc, ainsi que le fol. 44^r en entier ; mais, au fol. 44^r, le miniaturiste n'a peint que les figures concernant les Champignons, elles en occupent la plus grande partie, à l'exception de l'espace correspondant aux quatre premières lignes. Blanc de 5 v. au bas du fol. 46^v (594-610). Blancs évalués sur la base de 22 v. en page pleine.

tiques (T, fol. 4^r = C, fol. 397^v) ; mais souvent, en C, les figures de plantes sont seulement attestées par une légende. Quant à la paraphrase des *Alexipharmakes*, elle est dépourvue d'illustrations ; un certain nombre de blancs entre deux chapitres, à partir du fol. 450^r (fin du chapitre sur le Sang de Taureau), donne à penser que des illustrations étaient prévues, mais, dans ce cas, les légendes ont été omises elles aussi. Les plantes ou remèdes sans légende de T, aux fol. 30 (recto et verso), 31^v, sauf le Roseau du fol. 46^r, sont pratiquement impossibles à identifier. Celles qui en ont une ne le seraient sans doute pas sans elle, mais cette légende peut être fausse³⁰⁶. Les seuls remèdes identifiables sur les miniatures sont ceux contre les Cantharides³⁰⁷, les Champignons³⁰⁸, la Salamandre³⁰⁹ (voir la reproduction, p. 1), les Crapauds³¹⁰.

306. Par exemple, au fol. 44^r, οἰνῆρη (*sic*), l'adj. οἰνηρήν portant sur τρύγα (534). Pour une confusion analogue entre un adj. et un phytonyme, cf. βαρύπνοον, épithète du Peucedan (*Th.* 76 = 82), donné comme nom à la plante à droite du Peucedan, au fol. 4^r. La plante faussement désignée par οἰνῆρη est le Raifort (cf. C, fol. 284^r, la figure de la ράφανος κηπαία), sens possible de ραφάνοιο (527, cf. comm. p. 220, n. 57 §B[1]α).

307. Fol. 31^v : têtes d'Âne et de Mouton, Chèvre et Oie, deux vases à anses contenant liquide bleu (Lait ?), plante (Rue ? cf. 154), terre samienne (148 s.), tiges de Vigne (142 s.), amphore (Vin cuit ? cf. 153).

308. Fol. 44^r : κάρδαμον (cf. C, fol. 186^v), σίνηπυς et οἰνῆρη (en fait ράφανος), 5 substances douteuses (peut-être fleur de Cuivre, cendre de sarments, Natron, lie de Vin, fiente de Poule) ; le Serpent fait allusion à 523 s.

309. Fol. 45^r : personnage nu, le corps couvert de taches, se dirigeant vers la gauche, entre deux animaux se faisant face, σαύρα (Lézard) jaune (à gauche) et συλαμάνδρα bleue (à droite) ; Férule galbanifère (555) avec légende χαλβα[, vase à deux anses et divers produits. La plante μελισσόφυλλον (cf. fol. 17^r la miniature intitulée μελίφυλλον ; C fol. 226^v μελισσόφυλλον n'a pas grand-chose de commun), absente de la notice, n'est là que pour identifier l'Abeille (cf. 547, 554).

310. Fol. 46^r : personnage debout, en tunique longue et manteau, se grattant la main gauche ; terrine pleine d'une matière bleue, jarre (586) et Roseau avec sa racine (588).

On sait que le texte de Nicandre a pu faire de grands progrès au XIX^e siècle grâce à T décou-

vert alors par les philologues³¹¹. On verra, en consultant l'apparat critique des *Alexipharmakes*, que ses leçons l'emportent sur celles des manuscrits de la classe commune (ω) environ 110 fois sur un total de 428 vers seulement, dont il nous a conservé le texte. Il ne saurait être question de passer en revue toutes ses *verae lectiones*. Je me bornerai à donner un aperçu de sa valeur en signalant que, souvent, il est seul à nous restituer des mots affectonnés de Nicandre et qui n'appartiennent qu'à lui, adjectifs en -μων (37 λιχημήμονας) ou en -οεις (54 ἀργυρόεν, 455 ἱρινόεν), adverbes de sa création (37 παμβλήδην, 45 μετρήδην), ou graphies qui lui sont particulières (321 ὄξευς, 365 πνιχμός, 375 μεμορυχμέ-ναι), pour ne rien dire des autres *hapax* tels que 322 ἐκβδῆλαιο, 269 λαχυφλοίοιο, 331 κακοχλοίοιο, etc.) ; souvent aussi, il confirme des leçons attestées par Eutecnius (265 καθεψηθέντα, 472 οἶά τε), ou/et un témoin de la tradition indirecte (305 δ' ἦ, 424 χιληγόνου), ou conjecturées par des savants modernes, Scaliger et Bentley (61 βιαζομένη), Bentley (288 δῆ, 290 οἷοις, 370 κονίην, 536 ἐρύγοι), J.G. Schneider (135 κερόεντα, 460 χλιαρῶ). L'une de ces confirmations les plus notables se trouve au v. 410 : en T, il est à sa vraie place, qui avait été conjecturée par R. Bentley et J.G. Schneider.

Certaines erreurs de T, communes à ω, appartenait déjà à l'archétype Ω, à l'origine des deux branches de la tradition. Les plus évidentes sont 266 σὺν δὲ καὶ et 269 καστηνοῦ, qui gâtent l'acrostiche³¹² des v. 266-274. On

311. Voir tome II, *Notice*, p. CXXXVII- CXLVI.

312. Voyez encore 55 ἡμιδαές, 59 μυελόεντα et ἴσχοις, 66 εὔτ', 151 νέον, 253 μ(ι)αινόμενος, 289 εἰδόμενος, 366 δῆ τοι, 369 νέμοις δ', 396 γεραϊόμενα, 397 λήθη, 454 ἔλκοις, 475 περιστολάδην, 478 ἀνθεά τε, 500 παραι, 599 ἀνυται ῥύσις, 609 τε, et sans nul doute 296 ἀνόστεα, 327 ἦδ, 359 βράττει, 382 τηνεσῶ, 404 πλημυρίδα, 420 ἡλοσύνη, 431 κρομβών, 533 ἐμπρίοντα.

trouvera ci-dessous la liste des fautes individuelles de T, la plupart absentes des notes critiques.

I. CONFUSION DE LETTRES : 1) **De voyelles entre elles.** — α pour η : 552 ἀψαλεην, 395 (n. critique). — ε pour α : 292 ἐχευεν, 439 επεγγελάουσι, 577 βοε. — α pour ο : 59 χαλικρατερὸν, 465 (n. crit.). — ο pour υ : 528 σπόδικα. — αι pour α : 527 ραφαίνοι. — αι pour ε : 419 (n. crit.), 514 καθαλμαία, 545 (n. crit.). — η pour ο : 287 ὑποβρεμέει, 378 ἀείθεσσοντός (-σον- in -σεν- corr.), 439 γενειάδες, 528 κλωσθέντα. — ο pour ε : 292 πόσιως, 293 φαρμακῶις. — ε pour ι : 255 (n. crit.), 534 φλογή. — ι pour ε : 543 τετραποδῖς. — ι pour ει : 140 κεινωσιας, 451 ἐρίκην, 590 οἰκίει. — ει pour ι : 42 (n. crit.), 51 καμείνων, 55 θερείων, 122 ἀνγίαι, 286 καταπνεΐουσα, 413 επεσείνατο, 424 (n. crit.), 452 εὐτριχει, 554 (n. crit.), 602 ὀρμείνιο. — ει pour η : 51 σιδηρεΐσσαν, 262 πέλεις, 378 ἀεί, 590 οἰκίει. — η pour ε : 253 σπειρώδηι, 315 ῥῆια, 373 ῆν. — ε pour η : 584 μέν. — η pour ι : 44 ἐντριβῆ, 252 κνηδηι, 290 οἶσος, 294 ὀρταλῆς, 299 νεοθλήπτωι, 497 (n. crit.), 607 (n. crit.). — ι pour η : 123 θώρικος, 251 κνηθμός, 252 τριχεῖ, 264 ἡμῖν, 296 μίνιγξιν, 404 πριόνες, 444 κεκαφιστά, 538 πανακιδέος, 557 καθεψιθέντα. — ι pour οι : 478 κυλιδιόντος. — η pour υ : 57 ποληκνήμιο. — α pour ω : 458 κόμα, 524 αποφώλιον, 605 (n. crit.). — ω pour ο : 41 θηλύφωνον, 273 ὥστε, 277 εμπίσσεω, 293 φαρμακῶις, 369 ὁποιῶ (a.c.), 438 ἀθρόως, 526 ἄλλωι, 596 βρωμητισιν. — οι pour η : 408 ἀργαλέοιν. — οι pour υ : 391 φοικιόεντας, 434 (n. crit.), 576 φοίκει. — υ pour α : 255 (n. crit.). — υ pour υι : 381 νηδύν. — 2) **De consonnes entre elles.** — β pour π : 432 (n. crit.). — 465 (n. crit.). — δ pour τ : 435 ἀναπιδναται. — θ pour ρ : 43 et 55 βάθος. — λ pour ν : 420 (n. crit.). — ν pour κ : 481 δρανέεσι. — ν pour π : 482 (n. crit.). — ς pour ν : 604 κράδης. — π pour τ : 551 περσαίνους. — ρ pour θ : 540 βάρος. — τ pour π : 141 ἰόθεν, 518 τηκτον. — τ pour δ : 134 σπεράττεσσιν. — τ pour θ : 573 κατεφθέος. — τ pour ρ : 386 αλυκτότερον. — ρ pour δ : 444 οἶναρι. — χ pour γ : 574 μινύμενος. — χ pour κ : 376 δορυχνιον, 524 ἀνιχμαίνον. — φ pour π : 350 (n. crit.). — π pour φ : 118 ? (cf. n. crit.). — 3) **Entre voyelles et consonnes.** — ι pour ν : 572 (n. crit.), 605 μελικέρτηι. — ς pour ι : 526 ἄλλως. — υ pour ν : 307 νάρδου. — ν pour υ : 376 ὄν, 466 πολυστίον.

II. CONFUSION D'ONCIALES. DE MINUSCULES. — 1) Α pour Δ : 47 ὀλεῦσι, 262 βλήαιο, 422 λάμναι. — Δ pour Α : 314 πιανόμενον. — Α pour Δ : 385 μίγλην. Cf. §vi. — 2) β pour μ : 259 βεβιασμένα. — μ pour β : cf. 275 καταμάλλεο (f.l. pro καταβάλλεο ?).

III. CONFUSION DE MOTS. NON-SENS : 1) 43, 55, 540 βάθος/βάρος ; voir n. crit. aux v. 107, 109 ; 148 σὺν, 298 ἀψίνοιο, 324 πρισκός, 363 ἐπικνέψαιο, 408 ὄνειδείεις, 412 νεοθήλατα, 428 ἀμίξας, 517 ἡνεκερσ (σ pro ρ a.c.), 587 φαρμάσσοιο, 606 ἐπηεξίσαν. — 2) **Prépositions, pré-verbs** : 439 ἐς, 589 ὑπεγκεράσαιο.

IV. LETTRES ET SYLLABES INTRUSES. — 1) ι après voyelles longues : 111 ῥύγησι, 420 (n. crit.), 571 πίμπρητισιν, 586 ἐνάλθηι, 587 ἰδραί, 603 ὕσσωιποῦ. — π : 330 καραμβῆεν. — ε : 55 θερείων. — μ : 417 ἀμφίκριμνα. — ν : 383 δῆν ποτε. — σ/ς : 508 ἴσθμούς, 528 κλωσθέντα. — 2) 574 μινύμενος.

V. OMISSION. — 1) **De lettres** : 255 (n. crit.), 375 μεμορυχ-μεν[αι], 286 καταπνεῖ[γ]ουσα, 360 (n. crit.), 407 ἐρι[δ]μαίνεσκε, 411 [κ]έρσας, 443 μέλοι[ο], ἀρ[ω]γῆς (sp. rel.), 497 μνωδε[α], 518 ἄχνη[ν], 527 ραφαίνοι[ο], 556α φιλι[δ]όντων, 606 κτερίσαντε[ς]. — 2) **De syllabes** : 369 ἀλλ[οτ'], 565 ἀμμωνι[ακ]όν. — 3) **De mots** : voir les n. crit. aux v. 123, 292, 347, 418, 553, 575.

VI. HAPLOGRAPHIE. — 262 πέλεις, 274 ἐρπύλοιο, 282 (n. crit.), 285 επιφράσουσα, 414 πάσσοις (suppose confusion Α/Α au stade de l'onciale), 431 (n. crit.), 442 ἀπαγγελοι, 470 -γεσιν, 536 κατεματέων, 537 (n. crit.), 577 απαγγέλουσα, 583 κεδάων.

VII. DITTOGRAPHIE. — 65 ὀπόν, 151 χησιάδεσσιν, 299 κεῖνον, 304 (n. crit.), 393 (n. crit.), 505 (n. crit.), 512 δαίτας, 565 βάλλων, 586 σκύτος, 604 κράδης (voir sous §12).

VIII. INTERVERSION DE LETTRES. — 470 υποστῖλγεσιν, 514 γωρῦσαιο.

IX. COUPE DES MOTS. — Très souvent absente ou erronée : e.g. 41 δακοναῖοις, 55 δημίδαες, 62 νεαγέντα, 138 ἐτάπεπτα, 390 τε ῥύγησι, 264 βλαστήματα ῥήξει, 272 ἐξαίνυσον ἡδύν, 367 ὑπὸ σύρεο, 382 τὴν ἐσμῶ, 401 κατ' ἐναίρεται, 428 φυλλὰ δ' ἀμίξας, 457 κνάσσοντας ἄλασσων, 498 ῥοιζή σαφίλ' αἵματος, 525 δηρυδέουσι, 609 βλάστειαν' εανθέα.

X. ASSIMILATION DES CONSONNES. — Aucun exemple.

XI. APOSTROPHE. — Souvent **omise** ou **intruse** : 127 ἤερ, 509 περιξ'. Voir aussi sous les §IX et XV.

XII. HYPHEN. — Aucun exemple.

XIII. SIGNE DE LA DIÉRESE. v ÉPHELICYSTIQUE. ABRÉVIATIONS. — 1) i : e.g. 467 ἰδὲ, 475 ἰκτερόεις, 587 ἰδρώι. — 2) Le v **euphonique** est parfois **omis** : 313 καμάτοισι, 447 νεμέεσσιν, ou **intrus** : 151 χησιάδεσσιν, 383 δέδουπεν, 386, 584 δεπάεσσιν, 396 μνίοισιν, 408 επέλασσε, 474 ἔδραμεν, 532 πρασίησιν, 581 κλονέουσιν, 583 τελεσκεν, 592 ηνεκέεσσιν. — 3) Signes sténographiques ou ligatures employés pour les **désinences**, surtout en fin de vers : e.g. -ας (70 κόνας, 301 τμήξας, 428 αμίξας, 501 αὐγάς, 517 θάλψας), -ην (529 ἄνθην, 551 κνίδην), -ης (71 μελισσης, 393 καλχης, 523 ἐχίδνης), -ον (119 δήχμον), -ος (120, 379 γαστρος, 124 φωτός, 251 κνιθμός), -ου (108 αταλύνου, 275 μύρτου, 288 ὀλύμπου, al.), -ται (543 ἀμβλύνονται), -ων (456 πλήστων, 468 σαπρυνθεντων, 531 χραίνων) ; pour les mots **καί** (534) et **πνεῦμα** (507 πνῶ).

XIV. CORRECTIONS. — 43 ἄρκος (voir n. crit.), 52 χροάνοιο a.c., 131 ἱπποθόντος a.c., 369 ὀποιώ a.c., 496 ποτόν (t s.l.), 587 δ' om. sed add. s.l. T se trompe parfois en se corrigeant : 378 (n. crit.) ; ou sa correction est incomplète : 576 φοίκη a.c., φοίκει p.c.

XV. ESPRIT ET ACCENT. — Souvent **absents** ou **erronés**. Dans les **mots composés**, ils peuvent affecter la voyelle initiale de l'élément simple, comme ils le font dans les papyrus : e.g. 34 ἐπῆδραμον, 382 δυσέντερος, 537 δυσάλυκτον. — Les **préverbes** sont parfois distincts du verbe et accentués : 143 περὶ βριθοντα, 257 ἀπὸ ἥρυγε, 290 ὑπὸ βρέμεται, 313 πρὸ δέδουπε, 367 ὑπὸ σύρεο, 593 κατὰ τρύσαιο ; ou séparés de lui par une apostrophe : 401 κατ' ἐναίρεται. — Les particules μὲν et δὲ sont traitées comme des enclitiques. — Les **enclitiques** peuvent être accentués. Les **adverbes** enclitiques ὅτε, τότε ne sont pas distingués de ὅτε, τότε. — Les **prépositions**, dépourvues d'accent, traitées comme des proclitiques. — Le **i muet** est adscrit, non souscrit. Il peut être confondu avec un point.

Les particularités de la recension T que je mentionnais pour les *Thériaques* se vérifient donc, on le voit, pour les

Alexipharmques. Nous sommes en présence d'un texte dont on croirait qu'il a été copié directement sur un manuscrit en onciales par un scribe très inférieur à sa tâche quand, pour passer de l'onciale à la minuscule, il avait à découper les mots de son modèle. Pourtant, ce n'est pas un exemplaire de translittération ; c'est ce que prouve une faute typique de la minuscule comme la confusion du μ et du β couché (cf. *supra* §12). Les erreurs individuelles relevées ci-dessus révèlent au moins l'antiquité du texte à l'origine de la recension de T. Elle remonte peut-être à une copie privée faite par un lecteur de Nicandre pour son usage personnel. En tout cas, comme le prouvent ses fautes, il s'agit d'un texte qui, à la différence de la tradition scholiée, n'est pas passé par le filtre grammatical, ce qui lui donne des chances d'avoir échappé à la normalisation et, par là, d'avoir sauvegardé la spécificité de la langue et du style de Nicandre. A côté des bévues grossières, qui sont, répétons-le, de celles qu'on trouve couramment dans les copies privées de textes classiques conservés par les papyrus (elles sont relativement aisées à corriger), le manuscrit T présente, par rapport à la tradition ω, des variantes qu'aucun philologue moderne n'aurait pu conjecturer. Elles l'emportent souvent sur ω, et, quand elles font jeu égal, elles ressemblent à des variantes d'auteur³¹³. Cela est à rapprocher du fait que le texte de Nicandre porte des traces d'une double rédaction. C'est vrai de certaines leçons signalées par les Scholies ou impliquées par celles-ci : par exemple, pour la variante du v. 11 qu'elles nous ont transmise (cf. la n. à 11b), et pour le double texte qu'elles attestent au v. 607, sinon pour la rédaction alternative du v. 345 qui n'est en fait qu'une interpolation. Devant de telles variantes, il est légitime de se demander si elles ne témoigneraient pas en faveur d'une *proecdosis* (voir *supra* p. CXVIII et t. II, p. CXXXVII).

313. Voir les n. de la traduction aux v. 43, 69, 125, 347, 419, 576.

b) La tradition scholiée : classe ω .

Tous les autres témoins de la tradition directe relèvent d'une seule et même classe de manuscrits, ceux que j'ai désignés par le sigle ω . Certains ont un corpus de Scholies dans une rédaction plus ou moins développée. Complètes dans le consensus *a* et dans deux des trois manuscrits du consensus *b*, elles se présentent sous la forme d'un arrangement abrégé dans le troisième, ou d'extraits clairsemés arrangés de façon identique dans le *Venetus Marc. gr.* 480 et dans le *Mosquensis*. Pour une description du contenu de chaque manuscrit, on se reportera à l'édition des *Thériaques*³¹⁴, sauf en ce qui concerne le *Mosquensis*, pour lequel je renvoie ci-dessous, p. CXL. Le poème des *Alexipharmakes* semble avoir eu moins d'audience. Ignoré des papyrus, il n'a été transmis que par 21 manuscrits (14 seulement, si l'on élimine d'une part les copies d'exemplaires conservés et, de l'autre, le *Parisinus gr.* 2403 (P), qui ne contient que les 29 premiers vers), contre 28 pour les *Thériaques* (23, compte non tenu des copies). Si l'on met à part les deux éditions d'humanistes que sont le *Laurentianus gr.* 32.16 (M), produit à l'instigation de Maxime Planude, et le *Venetus gr.* 480 (V), qui a appartenu au Cardinal Bessarion, la tradition scholiée des *Alexipharmakes* atteste, elle aussi, la répartition de ses manuscrits en trois consensus principaux, *a*, *b* et *c*. Parmi d'autres preuves de la spécificité des consensus *a* et *b*, on peut alléguer des variantes comme celles du v. 92, dans lequel, en face des deux *falsae lectiones* καὶ δὲ σύ (*a*) et ἡ δὲ σύ (*b*), le groupe *c*, divisé ici entre ses deux composants *x* et *y*, en ajoute deux supplémentaires qui les reflètent : καὶ σὺ δέ (*x*) et εἰ δὲ σύ (*y*), partagées respectivement, la première par V, la seconde par M. Autant qu'on puisse en juger sur une trentaine de vers, P ne joue plus dans les *Alexipharmakes* son rôle de leader à l'égard de *x* et de *y*, auxquels l'opposent cer-

314. Cf. Nicandre, tome II, *Notice*, p. CXXXVI-CLIX.

taines de ses leçons, et aucun manuscrit n'est en mesure de le suppléer dans ce rôle. Mais le groupe *c*, qui les réunit, ne manque pas de variantes qui lui sont propres, et par là révélatrices de son unité. Il en est de même pour les consensus *a* et *b*. Lorsqu'on passe des *Thériaques* aux *Alexipharmakes*, le comportement de certains manuscrits peut être différent, certains peuvent même avoir changé de modèle. F et I (ils faisaient partie du groupe *x* dans les *Thériaques*) s'avèrent être, à l'exception de quelques leçons, des copies fidèles, le premier de V, le second du *Laurentianus gr.* 91.10 (O). Au sujet des consensus distingués, rappelons qu'il s'agit de simples affinités entre manuscrits à l'intérieur de la classe ω , affinités susceptibles de varier au gré de la contamination.

1. Le consensus *a* (= GL).

- G **Goettingen philol.** 29, texte et Scholies, milieu du XIII^e siècle.
 G² seconde main du même manuscrit, XIV^e s.
 G **Ambr.** E 112 sup./Gr. 315, texte sans les Scholies, XV^e s.
 L **Vaticanus gr.** 2291 (*olim* Chisianus gr. 50), texte et Scholies, XV^e s., mais copié sur un exemplaire des XI^e/XII^e s.

L'unité du groupe *a* est mieux préservée par les Scholies. Parmi les leçons qui la mettent en relief dans le texte, il faut citer en première ligne celles que G et L sont seuls à porter, qu'il s'agisse de la *vera* (36 ἦ, 567 ἰσχη, 628 τόδε) ou d'une *falsa lectio* (92 ῥαδάλους, 491 σὺν καὶ τ' et τ' ἐσκληκότα, 605 ποτε au lieu δε θ' ὑπὸ, 625 ὅπαι). Remarquables aussi les leçons que G et L sont seuls à partager avec T, ou avec des manuscrits de la classe ω , qu'elles soient vraies ou fausses :

a est seul à conserver la *vera l.*, avec T : 469 ἀρρύπτων, 511 τῶ (au lieu de καὶ ; cf. ᾤ T, variante de même sens, retenue dans le texte), 525 κακόν (au lieu de ποτόν), 605 ἀλί-βλαπτον ; avec MR : 381 νηδυίον, 432 εὐαγλις, 449 θαλά-

μας (T), 494 νοτέουσιν, 620 ἡέρθησαν ; avec MV : 82 κείνο, 488 πελανοῦ. — *Falsae lectiones* communes à MR : 508 διανείσεται, 618 τοι.

Mais, souvent, G et L, comme les membres des autres groupes, ont un comportement indépendant. La contamination est responsable de cet état de choses. Celle-ci se manifeste en général sous la forme d'une correction faite au cours de l'acte de copie ou ultérieurement. Au v. 327, une surcharge est le signe que G a remplacé νίτρου (L, *alii*) par λίτρου ; de même, au v. 615, après avoir écrit la f.l. φάρυγος, comme L et la plupart des manuscrits, G supprime le premier γ au profit de la *vera lectio* φάρυγος. Dans ces deux cas, la correction a conduit G à se séparer de L. Dans d'autres, c'est l'inverse, la correction rejoint L. En supprimant τὸ du v. 173, G^{pc} retrouve le texte de L (*et alii*) ; 483 (φ)οινή(εσσα)ν G^{sl}, leçon de L (*et alii*), remplace φωκῆεσσαν G^{it}. Au v. 43, G^{it} avait sans doute, dans un premier temps, ἄρκος (TM), comme le suggère la v.l. ἄλκαρ portée au-dessus de la ligne ; d'autre part, dans un deuxième temps, G a corrigé la leçon de son texte en ἄλκαρ (L, *plerique*). Même processus au v. 250, où la v.l. (γρ'. τίς ἐνδέξεται) portée dans l'interligne suppose, au-dessous, la leçon initiale ποτὸν δέξεται (Vx) ; G a corrigé ποτὸν (dont le π demeure visible) en τίς ἐν (L, *ceteri*). D'autres fois, c'est G² qui joue le rôle de correcteur (515 θαλερῆν TGMR^{sl} : θαλερῆν G²L *c.cett.*). Lorsque G maintient son indépendance sans se corriger, il arrive qu'il apporte seul la bonne leçon confirmée par un témoin (66 ὑπὲκ). Il la partage parfois avec M : 83 ναυσιόεις, 104 ὑπὸ ; avec MR : 102 ἀρούραις, 336 πεπύθοιο ; avec TM : 452 λήνει, 524 τ'. Il partage aussi avec eux des erreurs : avec M : 517 φλογί, 546 δάκρυα τμήζας (-αις M), 552 παλυνόμενος, 590 διεκποσίν, 598 ἐπαῖσσαν, 599 omission de γ', 614 ἐναλθήσειε ; avec MR : 297 μαρναμένη, 332 ἡ βλάστα, 455 ἐλαίου, 549 (ὄσους) τ', 553 σὺν au lieu de εὐ. Parmi ses erreurs individuelles, je

citerai : 366 ὄξεος, 538 πολυμηδέος. L'inversion de mots du v. 384 στόμα ξηρόν (G seul) est un genre de faute que l'on rencontre en M (cf. *infra* §4) et, déjà, dans l'archétype Ω (cf. 599) ; au v. 335, G a corrigé la même erreur (βουπρήστιδος πόσις).

G, dont le texte s'arrête au v. 363, a souvent des leçons qu'on ne trouve qu'en G : e.g. 60 χύτρων (l), 63 εὐχανδέα (R^{sl}), 108 γ' omis, 226 βιασάμενος, 248 ἐρρήγνυται, 261 βάλοις au lieu de πόροις, 262 ἐνδοθε ; ou qui s'expliquent par des particularités de G : 92 ῥαδάνοους (ῥαδάμνοους G *a.c.*, ῥαδάλους *p.c.* ; ν est visible sous λ). Au v. 326, au lieu de la leçon εὐαλθε', G a la glose de G² εὐθεράπευτον. Sur une vingtaine de points, les deux manuscrits diffèrent, notamment en 239 (G lit comme M ῥοδέης) : G a gratté la désinence qu'il avait écrite (-οις ?), mais il a oublié de la remplacer par la désinence nouvelle. G a pu être copié, sinon sur G, du moins sur un manuscrit jumeau.

L³¹⁵ est le plus ancien ms du groupe *a*, c'est aussi le plus proche du *Paris. Suppl. gr.* 247 par ses *orthographica*. On retrouve chez lui maintes confusions entre voyelles, ou entre voyelles et diphtongues, déjà notées chez T : *a/e*, *ai/a*, *ai/e*, *e/o*, *i/ei*, *e/η*, *η/i*, *i/η*, *i/oi*, *η/v*, *o/ω*, *ω/o*, *oi/η*, et bien d'autres encore : *a/ai*, *a/av*, *a/ev*, *a/i*, *e/ai*, *e/ev*, *e/oi*, *i/a*, *i/o*, *i/v*, *v/i*, *v/η*, *η/a*, *η/oi*, *η/ei*, *ei/η*, *o/η*, *o/v*, *ov/ω*, *ω/a* ; entre consonnes : *μ/π*, *v/κ*, *π/τ*, *ρ/λ* ; entre consonne et voyelle : *σ/o*, *β/v*, *v/v* (nombreuses confusions des désinences -ov et -ou, cf. n. au v. 135). Il a aussi toute la gamme des lettres intruses,

315. A la suite de l'édition des *Al.*, on lit au haut du fol. 280, sous le titre Περὶ κράμβης, le passage des *Géoponiques* (12.16.17 s. [p. 363.17-364.6] ὁ δὲ Νέστωρ — ἐχθρὸν) où Cassianus Bassus rapporte, d'après l'Ἀλεξίκτηπος du poète épique Nestor, imitateur de Nicandre (cf. t. II, *Notice*, p. cxxi ; R. Keydell, *RE* 17 [1936] 125.48 ss.), le mythe de l'origine du Chou, né des larmes du roi de Thrace Lycurgue, opposant au culte de Dionysos, d'où l'hostilité entre la Vigne et le Chou, qui explique les usages médicaux de ce légume. Cf. Murr 170 s.

omises, inversées, les haplographies et dittographies, les esprits et accents erronés, les apostrophes omises, les mots mal ou non coupés (386 δὲ πάεσσι, 433 καὶ βληγόνου, 523 εἴτε πιφωλεύοντα, 427 γαυαλέον). Les omissions de mots particulières à L, notamment des petits mots, sont nombreuses³¹⁶. Malgré l'abondance de ces *orthographica*, qui font songer aux papyrus, et la présence, comme en T, d'un certain nombre de *voces nihili* (e.g. 560 ἃ ἐξεζέσεν au lieu de ἀδδήεσαν), L est seul à communiquer la *vera lectio* aux v. 97 (εἰλόν, faute heureuse ?) et 499 (χῆτεῖ, anticipée par O. Schneider). Il lui arrive souvent de la partager avec T : 38 παρδαλιαγχές, 501 ζοφερῆς, 524 ἄσθμα, 531 χραίνων, 536 λωβήμονα, ou de s'en approcher : 533 καρδαμίδα (au lieu de καρδαμίδας T). Entre autres *falsae lectiones* notables : 360 λιαροῖο (T), 481 ἐχθραίνεται, 559 ἄλλοτ' ἀρουρείης (voir la n. critique), 594 ἀργυρόεσσα, 624 καρφθέντα. Son modèle était illisible en certains endroits, d'où l'omission de lettres ou de syllabes signalée comme telle : 23 ἄλ - ἐμφέρεται -, 24 φαέ - ν, 153 -- οιο, 434 π - ὕθοιο. Quand L s'écarte de a, c'est parfois pour se ranger aux côtés de b₂y (voir *infra* §2). A l'occasion, L^{sl} cite la leçon de G dont s'est éloigné L^{it} (cf. 110 χλιόεντι) ; ou à l'inverse c'est G qui cite comme v.l. la leçon de L (624 καρφθέντα LG²⁷⁰, cf. O⁸ ξηρανθέντα³¹⁷).

Au groupe a se rattache le manuscrit perdu l, qui a appartenu au médecin parisien Anne-Charles Lorry (1726-1783)³¹⁸. Lorry l'avait collationné sur une édition

316. V. 23 δαίς, 109 ἀεί, 129 πόροις, 199 ἦ, 253 ἦ, 415 τις, 514 σύ, 519 τήν, 561 γάρ, 570 χλόον, 572 δ'. Pour les omissions de lettres, cf. e.g. 107 λιβάνοι[ο], 118 κάρφι[α], 138 μεμι[α]σμένα ; syllabes omises : e.g. 58 κυάθοι[σι], 97 ἀνά[δε]ξεται, 131 ἐβρεξ', 143 περὶ βρι[θον]τα, 245 πολέ τ' au lieu de πολέοντες. Ces omissions supposent un modèle qui écrivait des lettres au-dessus de la ligne et usait d'abréviations.

317. Glose omise dans l'éd. des Scholies par Geymonat.

318. Cf. tome II, Notice, p. cxlix, n. 335.

qu'on ne peut préciser, et il avait communiqué cette collation à J.G. Schneider. Celui-ci et O. Schneider à sa suite ont cité un certain nombre des leçons de l, dont on ne peut garantir l'exactitude. Celles que j'ai mentionnées dans l'apparat sont toutes identiques soit aux leçons de a (cf. 79 καὶ, 115 σιτηβόρου, 167 ἐπισποῖ, 275 εὐφίμου), soit, quand G et L diffèrent l'un de l'autre, à celles de G³¹⁹.

2. Le consensus b (= ORW).

- O **Laurentianus** gr. xci sup. 10, texte + Scholies (arrangement abrégé), xiv^e/xv^e s.
I **Ambrosianus** C 32 sup./Gr. 175, texte + Scholies O, fin du xv^e s. (peut-être copié sur O).
R **Riccardianus** gr. 56 (olim 18), texte + Scholies, xv^e s.
W **Venetus Marc.** gr. 477, texte + Scholies, xv^e s.

A l'exception du v. 92, où l'on a vu (*supra* p. cxxxii) le consensus b s'affirmer contre les autres (y compris x et y), toutes les fois que les manuscrits b s'accordent sur la même leçon, ils le font avec le renfort du groupe y : 36 τοι (T), 113 ὅτ', 221 ἐσφαλμένος, 438 ἀχραίνει, 457 παλάσσων, 599 μῆν, — ou du groupe c : 449 θαλάμους (*multi*), 511 καὶ *pro* τῷ (*plerique*), 573 καθεψέος (ω). D'autre part, il n'est pas rare que R s'oppose à OW, dans le même temps où ces deux manuscrits ont, très souvent, la leçon de y. (L'accord by et OWy peut s'étendre à L ; parfois, c'est W seul, ou RW, ou LRW, qui ont la même leçon que y). Il n'empêche que y (on le verra *infra* §3) forme une unité distincte par rapport à b et à OW respectivement. Aussi m'a-t-il semblé préférable de garder b

319. Cf. 26 ἐνερθε κατὰ μέσον, 33 ὑπὸ au lieu de ἐπὶ, 40 φαλακράης ... βήσσαις, 54 πτόματι (L), 60 χύτρων, 109 καλλεῖβεται, ὄσχαῖς, 110 χλιόωντι, 114 ἀκλέα, 181 ῥυσσαλέην, 243 ὄθμα, 269 λαχυφλοίοιο, 287 ὄγμω (beaucoup de ces leçons sont propres à Gl, cf. n. critiques *ad locc.*). Au v. 306 (πεδνᾶς), l avait la même faute que GR. Les Scholies de l étaient très voisines de a (cf. Σ 364a 4 : πνεύματος au lieu de πόματος).

pour ORW, et de désigner OW par b_2 , plutôt que de noter par des sigles spéciaux l'accord de y avec les/des manuscrits du groupe b . Les mss b se corrigent souvent ou indiquent, au-dessus de la ligne ou en marge, la *v.l.* qui ne figure pas dans leur texte.

Choix d'erreurs propres à 1) **Wy** : 163 ὑπεστήσατο, 164 πήξαιο, 171 φάψαις, 178 κεραϊόμενος, 237 νέκυ (*pro* νέην, cf. 510 νέκυ W^{ac}), 250 κείνος, π χέτλη (*sp. rel.*), 295 μὲν *om.*, 299 κείνο *om.*, 308 ὀβελόν, 344 ἐρυγάστορας, 355 οἶνφ, 383 καρόουσι, 404 κέστρου *om.*, 507 τε¹ *om.*, 525 οἰδέουσι. — *Vera lectio* au v. 199 : δαυχοῖο. — 2) **b_2y** : 65 χέων, 84 ἑτεροειδέα, 87 ἐλαίας, 107 περιγηθέα, 111 δαμάσ(σ)ας, 124 σφιν, 233 ἐπιτήματα (O^{pc}), 404 δὲ *post* *parà add.*, 422 ὑφαίνοντες, 493 θλίψεις, 505 ῥόον (R^{pc}), 521 ἄθρα (*pro* ἀνέρα), 583 σκεδάζων. — *Vera lectio* au v. 409 : ἐναλδήνασα. — 3) **Lb_2y** : 125 πελάει (R^{il}), 224 πολυστρέπτοι, 324 ποτὲ, 173 δὴ πνοιαῖς (G^{pc}), 453 καὶ (*pro* τοτ'). — *Vera lectio* au v. 109 : καταλείβεται. — 4) **Lb_2y** : 40 φαλακραίαις ... βήσαις, 64 καὶ βαλσάμοιο, 120 τεύχουσι, 128 ποταμίησι(v), 138 ἐμπαέων, 236 καὶ ἀολλέα, 423 δόμεναι *pro* δ' ὅτε μὲν (R^{wp}), 428 φύλλα δ', 559 κυτησινόμου (V), 564 ἐν δὲ καὶ, 601 δίπλοον. — 5) **RWy** : 231 ἐνδρεφθέντα, 274 φυλοζώοιο (W^{ac}), 317 σποδόνεσσι, 434 καθ' ὑπνέας, 505 ῥόον (R^{pc}), 541 ἐκβαρύθων. — 6) **$LRWy$** : 153 διπληρέα, 192 δ' ἐπιψύχει, 269 δασυφλοίοιο, 340 ὀροχθεῖ (R^{il}), 345 ἐσχατιῇσιν — φάγωσι (Σ^v , Eutecnius), 410 σκόλλαιο.

Ainsi, les groupes b et y ont des affinités évidentes sans toutefois dépendre l'un de l'autre. Leur modèle commun avait, de même que B, un *ductus* à peu près semblable pour les minuscules ω et α , comme le montre 438 ἀχραίνει (*pour* ὠχραίνει), confusion attestée aussi par L au v. 221 (ἐσφαλμένω). Mais les manuscrits b ne marchent pas toujours de pair avec y ; comme y , ils ont leur lot de *lectiones falsae* ou *verae*, qui leur sont propres. Il suffira de quelques remarques sur leur comportement en dehors de leur accord avec y .

O est peut-être avec G un des manuscrits les plus corrects pour l'accentuation et la métrique. Alors que W note souvent l'allongement de la brève à l'arsis devant liquide par le redoublement de la liquide, O a une consonne simple : 184 ἐπὶ βαγγέσσι (ἐπιβαγγ- *cett.*) ; 81 ἐπιλύζων (-λλύζ- V -λλίζ- *cett.*) est donc en faveur de ἐπὶ λύζων. O est seul avec G, et d'autres manuscrits, à accentuer correctement la préposition en anastrophe : 142 ἐνι (G), 144 ἐνι (GR), 374 ἄπο (GMR^{pc}), 214 ὑπο (GRVx). En outre, avec un certain nombre de témoins, dont a , G ou L, il partage la bonne leçon³²⁰. Tout en ayant des liens étroits avec O^{321} , W ne dépend pas de lui, car il n'a aucune des nombreuses omissions de mots qui caractérisent O^{322} .

En revanche, I (qui appartient au groupe x dans les *Thériaques*, mais a changé de modèle pour les *Alexipharmques*) présente les mêmes omissions, toutes sans exception. Il a beaucoup d'autres erreurs propres à O, et il en ajoute beaucoup de son cru, qu'expliquent souvent des particularités de O, ce qui amène à considérer celui-ci comme son modèle. Mais I offre plus de cent divergences par rapport à O, sans qu'on puisse toujours mettre en cause l'étourderie du copiste. Certes, il est permis de voir des lapsus au v. 109 dans ὄσχαῖς (*vera lectio*), au lieu de ὄσχαῖς, et dans κόψας, au lieu de κόψαις au v. 602, encore que I ait en 109 le support de GIM . Mais

320. Avec a et TM, cf. 45 πέλοι (O^{il}), 132 ὑπὸ ρήτρησιν, 142 κόψαις ; avec a et MRV, 488 καὶ ποτὲ (O^{il}) ; avec a et Vx, 624 βολῆς ; avec G, 202 ποτὲ, 345 δατέωνται, 419 ἄνευ (O^{il}) ; avec G et V, 243 ὄμμα ; avec G et Vx, 355 ὄτε ; avec G et MVx, 345 ὁπότε — δατέωνται ; avec G et MRVx, 307 νάρδον ($O^{pc}R^{pc}$), 341 διατίμπρται (O^{ac}), 502 ἰσχη (R^{il}) ; avec G et TMR, 530 θρύπτειο (O^{pc}) ; avec L, 193 ἀτόζει ($O^{il}Vc$).

321. Cinq fois, b_2 est isolé : 73 ποσὶν, 170 κλῦδα, 500 *parà*, 532 φύλον, 619 μόνης (W^{ac}) ; trois fois, il n'a une leçon en commun avec un ms : 39 *om.* τε (V), 41 θηλόφονον (L), 562 παρετεινετο (T).

322. Cf. 55 χειρός, 69 ἀπὸ ρίξα, 116 δέξαιο, 121 [ἐπι]δάκνεται, 203 δ' (*scripto* δὴ ποτ'), 283 δὲ, 448 καὶ.

on ne peut plus parler de hasard en 568, où I lit ἦ ἔτι avec TLMRW, tandis que O partage l'erreur banale ἦ ἔτι avec le reste de la tradition. Il convient de noter aussi que I a toujours l'esprit doux sur les mots αἶον (270), αὐανθεῖσαν (348), αὐαλέης (354, *sic*), αὐαλέον (427), O toujours l'esprit rude³²³. Le modèle de I pourrait être un frère jumeau de O, sinon O.

W a en commun avec B quelques variantes qui leur sont propres (ou communes éventuellement à d'autres manuscrits) : 11b ἐξομένη (R), 238 βάλοιο (H), 277 ἀμμίγδην (les autres manuscrits du groupe γ, auquel appartient B, à savoir γ₂, lisent : ἀμύγδην), 344 του au lieu de που, 368 ἐγκνήθεο (graphie correcte seulement ici), 508 διαῖσσεταί. Au fol. 68^v (v. 504-516), W, dans un premier temps, a laissé en blanc, entre les v. 506 et 510, un espace (trop petit) dévolu aux v. 507-509. Dans un second temps, il a complété son travail d'après un modèle semblable à B, comme le montre la variante διαῖσσεταί, spéciale à WB, et l'omission de τε¹ que B partage avec γ₂. L'*Ambrosianus* D 529 inf./Gr. 999 (sigle a, *ap.* O. Schneider), texte sans les Scholies, xvi^e s., demeure, comme il l'était pour les *Thériaques*, une copie de W (266-273 omis par W, mais ajoutés en marge, sont omis par a) ; elle offre un ordre des vers perturbé (94-163 après 233).

R n'est pas la copie de M, dont il n'a pas les omissions de mots ou de vers, notamment celle du v. 243 et celle des 31 vers 245-275, que M a signalée par la note marginale λείπουνσι στίχοι λα' (cette note ne tient pas compte du v. 243), mais il a avec lui des liens étroits. Son texte contient beaucoup de leçons qu'il est seul à partager avec M, y compris les bévues les plus grossières de M. J'en dirai plus au §4, puisqu'aussi bien c'est M à qui elles

323. Autres divergences de I par rapport à O : 193 ἀλέξει Ist (G) au lieu de ἀτύζει, 213 δ' ante ἐσφ- *add.*, 331 κορύζης Ist (κολύζης W), 410 καὶ au lieu de δέ, 453 χαλινά au lieu de χαλινούς O^{pc}-vois O^{pc}, 499 χεῖλεσι (T), 601 διπλόον (*vera lectio*) au lieu de διπλοον Lb₂γ.

remontent. Au demeurant, R n'est pas un manuscrit sans qualités : il est attentif aux questions d'orthographe et capable d'apporter seul la graphie correcte : 67 δ' ἦ, 475 περισταλάδην (R^{sl}), 480 ἐπὶ πλέον.

3. Le consensus c (= x+y)

J'ai admis, sur la foi de son comportement dans les *Thériaques*, que P appartenait aussi au groupe c dans les *Alexipharmques*, mais les v. 1-29 (— χαλικραῖη) qu'il a seuls transmis, et dans lesquels on a surtout à noter de sa part des fautes individuelles³²⁴, ne suffisent pas à le prouver. Les variantes spécifiques de c sont relativement rares : 11 παρὰ, 47 καὶ (*pro* ἦ), 400 καὶ (*pro* δέ), 487 ῥυπόωντας (*pro* λιπό-), 533 ἐμπριόνετα (sauf B), 554 ῥητήνη (sauf B). Dans la grande confusion des variantes de la classe ω, on notera l'accord occasionnel de c avec b ou des manuscrits du groupe b³²⁵, accord qui peut s'étendre à d'autres manuscrits, parmi lesquels on remarquera la présence de V. Ce dernier a des leçons communes avec c, mais il n sur tout, dans le groupe c, des relations privilégiées avec x à l'exclusion de y.

α. Consensus x (= DMosqAld)

D *Ambrosianus* N 150 sup. /Gr. 554, Texte + gloses développées, xvi^e siècle.

Mosq *Mosquensis* Pak. N 1791-K (fol. 29^v-41^r), Texte + Scholies V, xv^e/xvi^e. Des notes marginales latines signalent, avec renvoi à la p. 350 de l'édition de Stephanus, l'omission des v. 273 ex.-274 in. et 296, mais non celle du v. 556. Celui-ci, considéré comme une v.l., a été ajouté dans la marge, où il est précédé des mots ἐν ἄλλω οὕτως.

324. Cf. e.g. 5 φῶτα, 13 ὄχνοι, 23 ὄσι et omission de ἄλις, et voir l'apparat aux v. 15 et 26.

325. Avec b : 50 τ' post σβεννός *add.*, 82 ἐκεῖνο, 449 θαλάμου (Rst), 511 καὶ *pro* τῶ (MV), 573 καθεψέος (G), 585 πελάζει (V). Avec W : 614 παρὰ χρέος, 288 δ' ἐν (LV) ; avec RW : 450 διμνας ; avec b₂ : 79 δέ *pro* καὶ (V), 437 δέ *pro* καὶ (V), 476 τὰ *pro* ὁ (L), 488 καὶ τότε, 598 ἄνδρας (V).

Ald édition *Aldine* parue à Venise en 1499 à la suite de Dioscoride, texte + Scholies. Addition marginale (avec ἐν ἄλλῳ οὕτως) du v. 556, omis dans le texte.

Le consensus *x* se réduit à trois témoins : il a perdu I, lequel a copié le texte des *Alexipharmakes* sur O ou un frère jumeau de O ; il a perdu F, devenu ici copie conforme de V, au même titre que le *Parisinus gr.* 2726 (cf. Sigla, p. CLXXXV). Ce qui distingue le groupe *x* et lui confère son unité, c'est l'omission des v. 273 ex.-274 in. (κλοπήν — φόρης), qui n'apparaît pas ailleurs, comme aussi les leçons, bonnes ou plus souvent mauvaises, qui lui sont propres (e.g. 82 κάρος, 216 ὑπὸ au lieu de ἀπὸ, 311 ρεημέλκτι, 463 ἐπαιονάασσο, 497 θρία, et non θρία comme le reste des manuscrits sauf T θρηα), ou celles qui lui sont communes avec un seul manuscrit (e.g. 150 γαίης avec T, 536 κατεμπαπέων avec L), la plupart du temps avec V. Il peut paraître vain de chercher des rapports de dépendance entre les trois textes. Ils se ressemblent à tel point qu'ils donnent l'impression d'être des répliques du même modèle. D ne peut en tout cas avoir été ce modèle pour les deux autres, car ils n'ont pas, comme lui, fréquemment omis des petits mots (109 ἦ, 203 δ', 349 καί, 459 δ', 609 τε). Les fautes individuelles de D apportent maintes fois des signes de négligence, notamment les mots écourtés d'une lettre (e.g. 87 πρημάδης, 110 ἐπρωγέα, 161 βόωσιν [*Ald*], 233 ἐνεψήματα, 419 βαίοντες). Certaines de ses gloses portent sur des fautes textuelles, cf. 125 (ψύχος *pro* ἄψυχος a entraîné la glose ὁ ῥίγος [*sic*]). Les fautes individuelles de *Mosq* sont parfois surprenantes, et dénotent un fort degré d'inattention³²⁶. Le lien étroit de *Mosq* et d'*Ald* est prouvé non seulement par l'addition marginale du v. 556, omis par *x*, mais encore par les erreurs significatives qu'ils ont en commun : 414 βράμματι, 540 βάτος, 560

326. Cf. e.g. 257 ἀπούρυς, 555 καὶ répété après ὡεά, 607 μὴ *pro* ἦε, 611 σὺ *pro* μή.

ἀναύδη τὸν (*sp. rel.*), 575 σπλήν'. Si *Ald* et *Mosq* ont été copiés l'un sur l'autre, j'inclinerais à voir la copie dans *Mosq*, travail composite, qui combine les scholies de V avec le texte de *x*. Pour les rapports entre V et *x*, voir *infra* §4.

β. Consensus *y* (= BSQH)

- B** *Perizonianus* F. 7 A, texte + Scholies, xv^e siècle.
- S** *Scorialensis* gr. S III 3, texte sans scholies, fin xv^e s.
- Q** *Bruxellensis* 18170-73, texte sans scholies, fin xv^e s.
- H** *Vaticanus Palatinus* gr. 139, texte sans scholies, xv^e/xv^e s.

L'absence des v. 497-502 est la marque du groupe *y*, dont l'unité est confirmée, entre autres fautes qui le caractérisent³²⁷, par des omissions de mots isolés (82 ἀβλεμές, 540 βάθος, 585 δὲ, 605 ᾤ), ou de syllabes (d'où un non-sens comme 523 τραχὺν pour τραφή βαθὺν, ou un monstrum comme 568 κωφλαχιδέος au lieu de κωφοῖο λαχειδέος). A l'inverse, *y* ajoute καὶ avant ἔτι au v. 368, et répète le v. 556 après le v. 557. SQH forme en face de B un groupe cohérent que j'ai désigné par le sigle *y*₂ : il se distingue de B par des omissions portant sur des vers (sont omis le second hémistiche de 293 et le premier de 294, par saut du même) ou sur des mots isolés (381 θολερήν, 570 μέν), et par d'autres fautes individuelles³²⁸. Une faute spéciale à *y*₂ telle que 218 εἰνκάδι s'explique par un modèle où le κ de εἰκάδι, comme on le voit dans les deux manuscrits B et W, était surmonté d'un ν pour indiquer une correction à faire ou une variante. A l'intérieur du groupe *y*₂, Q et H ont des rapports étroits :

327. V. 9 παῖδας, 23 ἐμφέρει' αἰδώς, 24 ὑπολείπεται, 29 νήχιος, 41 θηλύφορον, 46 ἀκροτόνοιο, 50 γεννύεσσι, 52 ἔκτοθεν, 59 μολόμεντα (B^{pc}), 63 κορήσαιο, 67 δερκεύεος, 71 καμάτησι, 91 γρηῦν, 96 ῥύμα, 98 μεταργήεντος, etc.

328. V. 26 λίξει, 33 σφαλεροῖο, 44 κίρρειν (cf. 119 δῆγμειν), 53 ννέον (cf. 367 ννηδύν), 54 θορερᾶ, 68 ἐνέκταρι, 72 κί au lieu de καί, 93 κακῇ πελέοντα, etc.

ils omettent aux v. 1 εἰ, 301 καὶ, 477 δὲ, et, parmi bien d'autres fautes distinctives, ils ont écrit aux v. 4 καὶ au lieu de κέ, 249 ἐχθόμενον. Si l'un de ces deux manuscrits a été copié sur l'autre, c'est évidemment H, qui a, en plus des fautes communes à Q, des omissions individuelles : 286 δὲ, 142-144 καυλέα κόψαις — καμάτω et 269-271 καρύοιο — δυσλεπέος (saut du même au même chaque fois), 556a-557. Pour les rapports de γ avec b, ou des manuscrits du groupe b, cf. *supra* §2.

4. Les manuscrits MV

- M** **Laurentianus gr.** XXXII.16, texte sans les Scholies, XIII^e siècle.
V **Venetius Marcianus gr.** 480, texte + Scholies abrégées, XV^e s.

Comme il en était pour les *Thériaques*, M et V, manuscrits d'humanistes, prennent leur bien là où ils le trouvent, et ils n'hésitent pas, quand le texte leur semble erroné, à adopter des conjectures. Par exemple, M, choqué du brusque passage du singulier au pluriel (voir *supra*, p. CVI), aux v. 158 s., corrige, suivi par R, πάσηται en πάσωνται. A partir de ἐπαιονάσθαι, leçon de ω au v. 463, V adopte la correction métrique λουτροῖς au lieu de λοέτροις, malgré le caractère douteux du vers spondaïque ainsi obtenu ; la *falsa lectio* 124 ἄλλη (x) entraîne de sa part la correction métrique ἀσχαλώωσ' (x), et c'est peut-être la *f.l.* 477 πίμπρυνται, attestée par Wy, qui lui inspire l'idée d'écrire πίμπρυντ'. M et V ne sont pas exempts d'erreurs individuelles parfois surprenantes : interversion de mots en M (296 ἐν μῆνιγξιν ἐβαλλε, 496 πρὸ πεσὼν ἐπιταυρηδόν), intrusion d'une glose en V (84 βλέπων *pro* λεύσων), *monstra* issus d'une omission de lettre ou de syllabe en M et V (169 οἶνὸν *pro* οἶωνόν M³²⁹, 104 τέμψη *pro* τε νόμψη V). Mais nom-

329. Autres fautes individuelles de M : 71 μελίσσαις, 300 σπερμινθίδα, 442 μὲν au lieu de δ' αὖ, 573 καθεψίοιο.

breux sont les cas où M et V ont (souvent ensemble) la *vera lectio* aux côtés de manuscrits a ou b, et même de T, notamment quand il s'agit de donner la bonne accentuation d'un mot ou son orthographe exacte. M est le seul manuscrit à accentuer correctement ὕπεκ au v. 297.

MV : e.g. 11 ἐζόμενοι (Rx), πάρα (GRW), 33 ὄθμασι (M^{sl}R^{sl}), 36 τε et non τοι (R^{sl}x), 65 χέας (aRx), 81 χελλύσσεται (Rx), 82 κεῖνο (a), 138 ἐμματέων (GRx), 167 σοῖ (x), 173 δὴ τὸ πνοαῖς (G^{ac}x), 192 δέ τοι ψύχει (Gx), 221 βρυχανάται (Gx), 224 πολυπλέκτοισι (Gx), 234 στρουθία (Gbx), 337 δ' ἦτοι (Rx, cf. 467 δ' ἦτοι M seul), 341 διαπίμπραται (GRx), 345 non interpolé (GOx), 363 στρεπτόν (GRx), 409 ἐναλδήσασα (aRx), 488 πελανοῦ (a), 621 ἀθάναται (Gx).

TMV : 50 σβεννὺς non suivi de τ' (G), 287 ὄμφ (O), 324 τοτὲ (Gx), 389 ἤμυνεν (R^{pc}x), 390 πετρήεντος (R), 454 μαλλδὸν (x), 467 λοπίδων (G).

TM : 62 περιφλίοντος, 119 δηχμόν, 330 μεμορυχμ- (cf. 318 μεμορυχμένος M seul), 437 καὶ et non δὲ (aRW^{sl}), 533 σίνηπυν (R^{sl}), 571 συνεχεῖς (R).

TV : 318 σπαίρει (x), 332 πέπερι (x).

On peut observer ci-dessus que M et V, en cas d'accord sur le texte, ont la plupart du temps à leurs côtés R et x soit ensemble, soit séparément ; mais que, en cas de divergence, R offre la leçon de M et x celle de V. Cela m'invite à préciser les rapports entre M et R d'une part, V et x de l'autre.

- 1) Pour ce qui est des leçons propres à MR³³⁰ (cf. *supra* §2), R les a soit dans le texte, soit dans l'interligne ou la marge, quand son texte porte une leçon différente de M. C'est le cas pour les *falsae lectiones* de M aux v. 79 ἐμφράσσεται R^{sl}, 128

330. Pour les bonnes leçons de MR, voir l'apparat aux v. 59, 378 (δ' ἦτοι), 430, 581, 587. Pour les mauvaises, 72 (ἀλάλης), 79, 87, 89, 90 (διειδέα), 128, 134, 158, 183, 209, 219 (ρέουσιν), 227, 328, 342, 352, 378 (τῇ), 398, 405, 414, 445, 449, 463, 491 (αἰγεινίτιν), 514, 561, 568, 586, 616. J'ai signalé entre parenthèses les *f.l.* qui ne figurent pas dans l'apparat.

γληχὺν R^{sl}, 328 γρ. τεύχεϊ (M *pro* δεύκει) R^{mg}, 405 γρ'. ἄλλοτε (M *pro* αἰνυσο) R^{sl}, 514 βολάδα MR^{sl}. Peut-être la correction avortée de R au v. 26 avait-elle pour but de remplacer ὑπὲρ par κατὰ (M). Quand MR ont le même texte, ce qui est le cas le plus fréquent, il arrive à R de procéder de même à l'égard de la leçon concurrente, en l'occurrence la *vera lectio*, ou de rétablir celle-ci dans le texte en le corrigeant : 183 βέμβικες R^{sl}, 350 ἀλκτῆρια R^{pc}, 352 λαιμώσσοντα R^{sl}, 586 ἐναλθῆ R^{sl}. D'ailleurs, R est loin d'avoir accueilli toutes les fautes de M. Il est possible que l'interpolation de *b* par M ne soit pas de son fait mais l'œuvre d'un modèle intermédiaire.

- 2) V a une étroite parenté avec les manuscrits *x*. La preuve en est le fait qu'ils ont omis comme lui les v. 296 et 556, et qu'ils partagent avec lui des fautes grossières telles que 171 θάλουσαν au lieu de θάλασσαν, 350 πυρετῶν au lieu de πορέειν, 549 ἐψήσατο au lieu de ἐθρέψατο. D'autre part, V ne peut dépendre de *x*, qui a omis 273 ex.-274 in. (κλοπήν — ἐρπύλλοιο), ni *x* de V, dont *x* n'a pas les omissions de petits mots (39 τε, 181 καί, 462 δ'), ni de nombreuses bévues telles que 58 χαδεῖς, 67 νεβροῦ (même erreur commune à Vx en 324), 84 βλέπων au lieu de λεύσσων, 104 τέμψη au lieu de τε νόμψη, 129 κύβεσι, 183 πεμφοραδών, 333 κεδάσαις, 335 ἀπαλγύνουσα. Du reste, *x* diffère souvent de V³³¹. Selon toute apparence, V et *x* descendent, indépendamment l'un de l'autre, d'un même modèle. Il est possible que certaines lacunes de celui-ci aient amené *x* à conjecturer. Au v. 206, V

331. Pour les différences entre *x* et V, cf. 47 καί (ἦ), 50 τ' *post* σβεννύς *add.*, 77 γρώνοισιν (-νησιν), 81 ἐπιλλίζων (-λλύς-), 91 πόροις (φέροις), 106 ὀπαλέησιν (-οισιν), 130 δηοῦς (δειοῦς), 150 γαίης (αἴης), 305 ἄρσενος (ἄργεος), 311 ῥεημέλκτῃ (νη-), 342 ἀφυσγετόν (-τός), etc. La leçon de V figure entre parenthèses.

a omis θάλασας ; la leçon de *x* (πίνειν) ressemble à une mauvaise conjecture visant à combler la lacune du modèle commun. Peut-être la variation du v. 400 entre la leçon de *c* (καί) et celle des autres manuscrits (δὲ), là où V omet la liaison, s'explique-t-elle aussi par le désir de corriger le modèle auquel remontent Vc³³².

B. LA TRADITION INDIRECTE.

De la tradition indirecte il se tire deux enseignements, l'un relatif à la diffusion et à l'audience du texte concerné, l'autre à son état de conservation, quand il a fait l'objet de citations de la part des témoins de cette tradition. En ce qui est de notre poème, elle confirme, sur le premier point, ce que nous apprend déjà la tradition directe par le nombre des documents qui la constituent. Les *Alexipharmques* ont été moins lues que les *Thérriaques*. Un grand nombre de témoins ont cette fois disparu : Strabon et Érotien, Plutarque, Athénée et Élien, Artémidore et Étienne de Byzance, Clément d'Alexandrie, Tertullien et Épiphane. Absents, parmi les gens de métier, Dioscoride, Philouménos, Paul d'Égine et le Pseudo-Dioscoride. Galien n'apparaît plus que pour un seul, Plinie l'Ancien pour deux témoignages. Reste l'épaisse cohorte des grammairiens, des lexicographes et des Scholiastes, mais les rangs des Scholiastes se sont éclaircis. On sait que les lexicographes citent d'ordinaire les mots qu'ils choisissent sous la forme où ils figurent chez les auteurs au sujet desquels ils portent témoignage. S'agissant des lexicographes, il était donc souhaitable, à

332. On pourrait voir aussi dans l'addition de δ' après οἶνω au v. 608 une conjecture métrique entraînée par ἐντρίψαιο. La parenté Vc est attestée par l'omission de δ' au v. 80 (cf. W^{ac}) ; autres leçons communes : 32 ἐπ' ἀφρίζοντι (G), 36 ἦ *pro* ἦ (sauf B), 93 ἐνὶ κλώθοντι (G), 341 δ' *post* ὥς *add.* (W), 484 νεοβδάλτοιο, 546 δάκρυα μόρξας (O), 576 λημναίης, 585 πελάζεις, 608 δ' *post* οἶνω *add.* (W).

mon sens, d'inclure dans les *Testimonia*, en plus de leurs références expresses à Nicandre, les mots qui apparaissent chez lui sous la même forme, surtout quand ils ne sont pas attestés chez d'autres auteurs. Par exemple, il y a de bonnes chances pour que, chez le compilateur de la Συναγωγή λέξεων χρησίμων, la glose ἀλάλυνγι lui vienne des *Alexipharmakes* (v. 18) ; c'est sa seule occurrence connue. Bon nombre de gloses peuvent dériver de cette source ultime chez Hésychius aussi, qui a des rencontres avec les Scholies (cf. *Test.* 7)³³³. Un exemple plaisant de la primauté des *Thériaques* par rapport aux *Alexipharmakes*, c'est que, ayant à mentionner le titre du second poème, les *Etymologica* citent plusieurs fois celui du premier (*Test.* 100, 103, 174, 181, 185, 186-188). Le grand pourvoyeur de citations, c'est l'*Etymologicum Genuinum* : mis à part Galien, qui cite la définition du cardia (21 s.), et Jean Tzetzés l'histoire de Marsyas (301-304), le reste des citations (qui comprennent une trentaine de vers au total) est le bien de l'*Etymologicum Genuinum*. Que dire du second enseignement de la tradition indirecte ? La comparaison avec le texte transmis directement est décevante. La tradition indirecte n'apporte aucune révélation. Lorsque les témoins ont la vera lectio, ils ne font qu'appuyer des manuscrits qui la transmettent. La leçon d'*EG* (ἀγροτέρης) qui s'oppose à celle des manuscrits au v. 310 a connu une faveur imméritée, car

333. Mots des *Al.* identiques à des lemmes d'Hésychius : 81 χελύσσειται, 82 ἀβλεμές, 138 ἐμματέων (v.l.), 147 μολόθουρος, 251 et 422 κνηθμός, 268 τέρφη, 533 ἐμπριόεντα, et, naturellement, 475 περισταλάδην. Sauf μολόθουρος, ces mots n'ont pas d'autre occurrence ; on peut leur ajouter 279 ἱξιόεν (*EG*). De forme différente, mais non attestés, ou de sens inconnu ailleurs : 269 ἀσκηροῦ ; 87 ὀρχάδος, 88 μυρτίνης, 396 γεραιρόμενα, 505 ὀχλιζόμενας. De même forme, mais attestés en dehors de Nicandre : 103 μύκης, 332 βλαστά, 342 ἀφυσγετόν, 376 δορύκνιον, 561 χέλειον. Il arrive qu'un mot, pour lequel Hsch. allègue Nicandre, figure chez ce dernier sous une autre forme : e.g. ὀνίτις (56). *EG* emprunte parfois ses lemmes à Nicandre : 100 Κηφῆϊδα γαῖαν, 185 κηκὰς ἀλώπηξ.

cet adjectif forme avec τραγοριγάνου une tautologie, le Tragorigan étant par définition une plante sauvage. Ailleurs, la tradition indirecte reproduit les errements de la tradition directe : les *Etymologica* et le Pseudo-Zonaras lisent εὔτ' au v. 66, Galien ἐπιδόρπιον au v. 21. Le Nicandre d'Hésychius semble avoir été celui de la classe ω, car si, comme je le crois, il a tiré du v. 138 sa glose ἐμματέων, c'est probablement qu'il ignorait la leçon de T ἐμμαπέως, qui lui est préférable.

Les principes d'édition que j'ai suivis restent les mêmes que pour les *Thériaques*. Le premier étage de l'apparat est consacré aux (*loca*) *sim(ilia)*.

Entendez : aux parallèles offerts par les traités ou chapitres spécialisés dans le domaine iologique, et par eux seulement. J'en ai dressé la liste (cf. *supra* p. xxii). Pour chaque notice des *Alexipharmakes*, pour chacune de leurs parties constitutives (symptomatologie, thérapie et, éventuellement, signalisation du poison considéré), on trouvera dans les *sim.* les éléments équivalents appartenant exclusivement à la littérature iologique. Le commentaire élargit le champ des parallèles. J'ai donné dans l'*Annexe* (p. 252-272) le texte et la traduction des chapitres parallèles du livre XIII d'Aétius. Les références du commentaire aux lignes d'Aétius, renvoient à cette édition.

Les *test(imonia)*, qui forment le second étage de l'apparat, enregistrent non seulement les témoignages dans lesquels le nom de Nicandre et le titre de l'œuvre sont cités, mais aussi, comme il a été dit, ceux qui ont de fortes chances de le concerner, car ils portent sur des mots figurant seulement chez lui. Ceux-ci sont distingués des premiers par « cf. ».

Les notes critiques reposent sur des collations personnelles exhaustives de tous les manuscrits des *Alexipharmakes*, et l'examen approfondi des Scholies et d'Eutecnus. Dans la description de la *paradosis*, il m'arrive

d'être en désaccord avec mes devanciers, mais je me suis gardé de citer leurs erreurs, l'apparat n'ayant pas vocation à devenir un sottisier. On voudra bien croire qu'en pareil cas j'ai vérifié avec soin les leçons des manuscrits. J'ai confiance que les lecteurs qui se donneront la peine de comparer leur travail au mien constateront que mes notes critiques sont à la fois plus complètes et plus exactes. En principe, l'apparat devrait se limiter aux variantes ayant un intérêt pour l'histoire du texte, comme la plupart de celles où s'affrontent T et ω ; certaines, dans la meilleure hypothèse, peuvent même être considérées comme des variantes d'auteur (cf. p. CXXXI). Mais, chaque fois que j'ai fait état d'une variante, quelle qu'en soit la raison, je me suis appliqué à donner l'image totale de la tradition, sans en rien exclure, pas même les fautes individuelles de certains témoins, qu'il s'agisse d'un manuscrit isolé ou d'un groupe de manuscrits. En l'absence de T, les notes critiques entrent plus avant dans la description de ω , même si cela a pour effet de mettre en évidence des *falsae lectiones*. Le lecteur pourra se faire ainsi une idée de la valeur relative des manuscrits. Il y a en tout cas une de leurs particularités individuelles que j'ai notée systématiquement, ce sont les omissions, non seulement celles qui portent sur des vers (précieuses pour le classement des manuscrits) mais aussi celles qui concernent des mots, et même des petits mots. Lorsqu'une unité critique doit citer un groupe et tel(s) des manuscrits appartenant à ce groupe, ou encore deux groupes dont l'un est plus large que l'autre, le sigle du groupe, ou du groupe le plus large, est astérisqué (*). La parenthèse qui suit un sigle de manuscrit(s), singulier ou collectif, précise, dans le premier cas, un détail concernant le manuscrit considéré (par exemple les *orthographica* de T ou de L), dans le second, le comportement particulier d'un ou plusieurs membres du groupe ; elle ne vaut que pour le manuscrit ou le groupe qui la précède immédiatement. Lorsqu'un même manuscrit se corrige, ou porte au-dessus de la ligne

une lettre ou une syllabe, parfois un mot entier, pour noter une autre leçon que celle du texte, ou qu'il signale par l'abréviation γρ' une variante en tant que telle au-dessus de la ligne ou dans la marge, le sigle de ce manuscrit est affecté d'un exposant (e.g. O^{it}, O^{sl}, O^{ac} O^{pc}, O^{yp}), et les deux leçons concurrentes mentionnées à la place appropriée pour éviter toute ambiguïté.

Ex. 31 σιληνοὶ ω* (M^{it}W^{sl}) : σειληνοὶ M^{sl}W^{it}.

[Dans le groupe ω, les mss M et W ont deux leçons : Σιληνοὶ M *in textu* et W *supra lineam*, Σειληνοὶ (graphie courante dans les mss) M *sup. lin.* et W *in textu*.]

35 βεβαρηότες Ω* : βεβαρηκότες x.

[Tous les mss ont -ηότες sauf x qui a -ηκότες.]

40 νεμέεσσι TLb₂ (et O^{it}) y : κνημοῖσι GO^{yp}MRVx.

[Dans le sous-groupe b₂, O a νεμέεσσι *in textu*, mais signale la v.l. κνημοῖσι en tant que telle.]

62 περιφλιδώντος b*c : -φλιδώντος G (δο *sup. ov scr.*) OV -φλιδόντος L -φλίοντος TM.

[Le groupe b a -φλιδώντος, sauf O qui a -φλιδόντος comme GV. Le ms G a écrit δο au-dessus de ov, ce qui le rapproche de TM.]

Pour le choix des leçons, j'ai opté en général en faveur de la *lectio difficilior*. Dans le cas d'un auteur comme Nicandre, qui a beaucoup de particularités de langue et de style, il est plus sage de la suivre, les manuscrits ayant souvent tendance à normaliser (ω plus souvent que T), notamment en matière de métrique. Mais cette mesure de prudence ne doit pas aller jusqu'à faire admettre des leçons absurdes sous le prétexte qu'elles appartiennent à la tradition unanime. La critique verbale n'a que trop d'occasions de s'exercer aux dépens du texte de l'archétype Ω, qui a son lot d'erreurs (par exemple, le barbarisme du v. 269 καστηνοῦ), et surtout du sous-archétype ω, qui est trop souvent le seul représentant de la tradition. Je n'ai pas hésité à imprimer dans le texte les solutions que j'estimais sûres, et, quand un manuscrit de récupération relati-

vement récente, est venu confirmer une conjecture ancienne, je n'ai pas manqué de mentionner son auteur dans l'apparat — entre autres, Bentley, J.G. Schneider, Meineke, O. Schneider. En ce qui concerne les notes de Bentley à l'édition Gorraeus, j'ai donné, quand il les précisait, les raisons de ses corrections ou conjectures. O. Schneider a en principe fait mention de toutes les conjectures de Bentley, même des plus douteuses (e.g. 222 καπρώδεα *pro* ταυρώδεα), mais il en a négligé une importante, μελιζωρον au v. 205 (voir la n. française *ad loc.*). Sous le sigle Steph.⁷⁰, mon apparat donne quelques-unes des variantes que Henri Estienne a imprimées dans les marges de son édition sans indication d'origine. L'une d'elles (268 ἐϋτροφέος) n'apparaît dans aucun des manuscrits connus, mais c'est la leçon du groupe y au v. 388. L'un des mérites d'Estienne est, en dehors de sa ponctuation souvent intéressante, le fait que son texte offre parfois la graphie correcte, là où la tradition a une orthographe ou une accentuation erronées (382 τεινεσμῶ, 531 τριβε). Pour ma part, tout en connaissant son caractère aléatoire, j'ai indiqué la ponctuation des manuscrits à propos des vers qui font problème à cet égard. Quant à celle que j'ai adoptée, j'ai veillé à ce qu'elle soit toujours d'accord avec la structure de l'hexamètre. Les signes de ponctuation les plus forts (point, point en haut) apparaissent, en règle générale, aux places indiquées par Paul Maas³³⁴ pour l'hexamètre Callimachéen ; mais, comme dans les *Thériaques*, j'ai admis le point à la césure principale (masculine ou féminine) et à la césure bucolique. Actuellement, c'est une mode répandue de faire l'économie du signe de la diérès sur l' i et l' ü en hiatus. Je l'ai quand à moi systématiquement employé.

Les notes de la traduction sont un complément de l'apparat lorsqu'elles discutent des variantes que celui-ci ne pouvait justifier brièvement ; le commentaire final lui

aussi, pour celles qui touchent aux réalités médicales. Ces notes, essentiellement philologiques et littéraires, considèrent les innovations de Nicandre dans le domaine du vocabulaire. Parmi les mots commentés, elles s'attachent en priorité à ceux qui n'avaient pu être expliqués dans les *Thériaques*, ou qui l'avaient été insuffisamment. Pour ces derniers, elles enrichissent l'enseignement du tome II par l'addition de références supplémentaires ou d'autres précisions. Les *hapax* absolus sont affectés de l'astérisque (*), et l'usage de ce dernier étendu aux mots qui ont leur plus ancienne occurrence chez Nicandre, à ceux qui font pour la première fois leur apparition en poésie et à ceux auxquels il a donné un sens particulier. Ces notes sont également attentives aux emprunts poétiques de Nicandre et aux imitations dont il a été l'objet. Nicandre est un auteur difficile ; le commentateur a donc le devoir d'élucider, dans la mesure du possible, les difficultés d'interprétation. Mais en ce domaine également, il fallait être sélectif, car il était impossible de tout dire. Il m'a d'ailleurs paru bon de laisser quelque chose à l'initiative du lecteur. Nicandre est de ces auteurs qui font souvent appel à sa collaboration.

Le commentaire, auquel renvoient les appels de note de la traduction, porte principalement sur les réalités médicales ou pharmacologiques, mais il ne se prive pas d'accueillir des notes relatives à la mythologie et aux réalités religieuses quand elles étaient trop longues pour être imprimées au bas de la traduction. Le but du commentaire n'est pas de réunir tout ce qui a été dit dans l'antiquité sur les symptômes ou les remèdes aux empoisonnements : sauf exceptions aisément explicables, il se limite à l'examen des parallèles iologiques susceptibles d'éclairer le texte des *Alexipharmakes*. Dans les citations de ces *similia*, si le texte d'un auteur est fragmenté entre deux ou plusieurs paragraphes du commentaire, des flèches, quand je l'ai jugé utile, rétablissent la continuité du texte : orientée à droite (→), la flèche renvoie à la suite de la citation ; orien-

tée à gauche (←), elle renvoie à son début, que l'on trouvera l'une et l'autre, sauf indications contraires, dans les paragraphes contigus. En règle générale, je ne mentionne dans les thérapies que les textes iologiques contenant les mêmes remèdes dont Nicandre a fait état ou des remèdes équivalents. Mais on trouvera parfois dans le commentaire, à la fin des sections consacrées à la thérapie, un certain nombre de compléments aux *Alexipharmakes* empruntés à des iologues récents, et surtout à la *Matière Médicale* de Dioscoride et à l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien.

J'ai déjà signalé les problèmes que peuvent poser au traducteur les incertitudes de la nomenclature scientifique des anciens. Les véritables difficultés de la traduction de Nicandre sont d'ordre littéraire. Elles valent d'ailleurs non seulement pour lui mais pour tout poète digne de ce nom. Les vocables du texte à traduire ont trois dimensions : ils ont une épaisseur, une sonorité, une signification. La traduction peut au mieux rendre compte de cette dernière, tout en étant incapable de restituer les associations d'idées que suscitent les mots de l'original, les échos qu'ils appellent, surtout venant d'un *poeta doctus* qui renvoie aux poètes du passé. Bien sûr, elle ne peut rendre « le choc harmonieux des sonorités verbales par où le vers peut plaire même à l'étranger musicien qui n'en comprendrait pas le sens ». En vérité, les sons comptent autant que le sens. Selon le mot d'un poète, qui fut aussi à ses heures un traducteur, « le sens même du très beau vers s'altère par la traduction en prose ... Le sens n'est plus le même et on semble n'y avoir pas touché ». Tout en étant bien conscient de ces manques inévitables, j'ai traduit Nicandre avec un souci anxieux de l'exactitude. Autrement dit, je me suis efforcé de reproduire aussi fidèlement que j'ai pu le tour de sa pensée et le rythme de son style, bref, ce qui constitue son originalité, et cela en me gardant de faire violence au français. La réputation d'obscurité de Nicandre n'est pas totalement imméritée, bien qu'il ne soit pas aussi incompréhensible qu'on l'a dit. Contre le mal, j'ai usé du

remède qui m'a semblé le plus efficace : au lieu de chercher à rendre son texte plus clair par l'intrusion subreptice de morceaux de commentaire, j'ai tenté de lui faire dire sa vérité en le serrant au plus près.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Voir t. II, p. CLXXIV. Avant O. Schneider (1856), les seules éditions des *Alexipharmakes* dignes de mention sont celles de Gorraeus (1549) et de I.G. Schneider (1792), à cause de leur commentaire. Au Nicandre de Gow (1953) est venu s'ajouter l'édition partielle d'Oikonomakos (2002). Pour les références, cf. *Conspectus librorum*.

NOTE MORPHOLOGIQUE ET ORTHOGRAPHIQUE

ᾄσμα. V. 440, 524, 571. L est le seul ms qui accentue ainsi les trois fois. Les autres mss ont ᾄσμα. Pour l'accent, cf. Hdn. καθ. 522, *al.*

δημός. V. 119. Préférence est donnée à l'occlusive aspirée χ sur la sonore γ devant la consonne μ. Au v. 119, TM écrivent δημός contre les autres mss qui ont δηγμ-. On comparera μεμορυχμένος, πνιχμός (*infra*) et βρύχμα/βρυχμός, δάχμα (t. II, p. CLXXVIII ; νόχμα, *ibid.* p. CLXXIX).

δή τοι/δ' ἦτοι. V. 337, 366, 378, 399, 467, 470. Pour le choix entre δή τοι (470) et δ' ἦτοι (les autres v. cités), cf. la n. ad 470 et voir W. Bühler, *Die Europa des Moschos*, Exkurs VII (zu V. 84), p. 228-230.

διανίσταται. V. 440. J'ai adopté la graphie de T, les mss ω se partagent entre -νίσσ- et -νεισ(σ)-. Cf. νίσσομαι, t. II, p. CLXXIX.

διέκ. V. 590. Écrit en un mot non accentué, et faisant corps avec le mot suivant : διεκποσίν TGM ; accentué : διέκποσιν y₂. En deux mots : δι' ἐκποσίν LVx, δι' ἐκποσιν bB.

ἐλλέβορος. V. 483. Seul G a l'esprit rude, les autres mss l'esprit doux caractéristique de l'ionien.

ἐπὶ πλέον/ἐπιπλέον. V. 480. En un seul mot dans les éditions anciennes jusqu'à celle de O. Schneider comprise, et dans tous les mss, sauf R qui écrit ἐπὶ πλέον, seule forme correcte : cf. Arat. 1048, Call. fr. 93.5, 636.

ἦ ἐτι/ἦέ τι. V. 59, 88, 136, 232, 306, 349, 368, 393, 441, 568. Cette leçon est déformée en ἦέ τι très souvent dans les mss : c'est le cas de Vx en 232, 349, de GVx en 306, 441, de GVx et y en 368, de GVMosq en 88. Les mss TLMb (sauf O) ont la bonne leçon en 568, LOM en 393, MR en 59, TMR en 136, où ἦέ τι ne serait pas absurde (voir la n. critique *ad loc.*).

καυλέα. V. 46, 142, 147, 199. Simple équivalent de καυλοί (cf. *infra* ρίζεα). Dans toutes les occurrences de ce mot, tous les mss de Nicandre s'accordent sur l'accent καυλέα, y compris les Scholies de G, où Wentzel (p. 28) a imprimé par erreur καύλεα, erreur reproduite par Geymonat (Σ 46b). Seuls font exception les mss L en 142 et V en 199, qui ont καύλεα, x qui a καυλία en 199, de même que Ly dans l'interpolation du v. 345.

μεμορυχμένος, -vov, -vai. V. 318, 330, 375. Au v. 318, M est seul à avoir la bonne leçon (-ρυχμένος *cett.*), T au v. 375 (-ρυγμέναι ω), TM au v. 330 (-ρυγμένον *cett.*).

οἷμος. V. 191, 615. Seuls, GW présentent les deux fois l'esprit rude.

δρρα. V. 424 : cf. t. II, p. CLXXX.

οὐδ' ἐτι/οὐδέ τι. V. 85, 395. Au v. 85, tous les mss de la classe ω (*deest* T) ont οὐδέ τι qu'il faut corriger.

πνιχμός. V. 190, 365. Au v. 190 (*deest* T), ω et Eutecnius ont πνιγμός, que O. Schneider a corrigé justement d'après le v. 365 (πνιχμός T : πνιγμός ω). Cf. *supra* δηχμός.

ρίζεα. V. 69, 145, 588. Le mot signifie *racines* et non *radicales*. La forme ρίζεα est donc justifiée (cf. *supra* καυλέα), à côté de 265 ριζεῖα (cf. *Th.* 75, *al.* καυλεῖα). Conservée par T en 69, et par ω* en 145, 588, elle est souvent altérée en ριζία (69 par ω, 145 par TGO, 588 par O). Il ne s'agit pas d'un diminutif pris au sens du positif, mais d'une variante de ρίζα, qui en comporte d'autres.

σπεράδος. V. 330, 550, 604, *Th.* 649. Tous les mss accentuent sur le α, sauf Gx (moins D) en 330, G en 550, 604, et p.-ē. MR en 550, qui font du mot un proparoxyton ; cette dernière accentuation est garantie par Σ *Th.* 649 (voir la n. au v. 604).

ὕπεκ. V. 66, 297. Tous les mss ont ὕπ' ἐκ au v. 66, sauf G et Lst qui ont ὕπεκ sans accent. Au v. 297, tous les mss écrivent ὕπεκόνον, saf M qui a l'accentuation correcte ὕπεκ.

CONSPECTVS LIBRORVM IN LATINIS GALLICISQVE NOTIS PER COMPENDIA LAVDATORVM

Actuar. = Johannes Actuarius in : *Physici et Medici Graeci minores* (qu. vide), vol. 1, p. 312-386. (citantur liber, cap., pars)

Ael. (Él.) = Aeliani *De natura animalium* : Aelian, *On the characteristics of animals*, with an english transl. by A.F. Scholfield, 3 vols., L.C.L., London/Cambridge, Mass. 1958-1959 ; Élien, *La personnalité des animaux*, t. I : livres I à IX, trad. et comm. par A. Zucker, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

— VH = Aeliani *Varia Historia* : Aelian, *Historical Miscellany*, ed. and transl. by N.G. Wilson, L.C.L., 1997.

Ael. Dion. = Aelii Dionysii fragmenta in : Erbse (quem uide), p. 95-151.

Aet. (Aét.) = Aetius Amidenus, *Iatrica*, libri tredecimi capita de uenenis inedita asterisco notata (mss : Laurentianus gr. 75.18 [s. XIV], Laur. gr. 75.21 [s. XIII]).

— *Iatr.* 1-4 ; 5-8, ed. A. Olivieri, CMG 8.1, Leipzig-Nelin 1935 ; 8.2, 1950.

— *Iatr.* 9, ed. S. Zervos, *Athena* 23 (1911) 273-390. (citantur liber, caput, linea).

— *Iatr.* 16, ed. S. Zervos, *Gynaekologie des Aetios*, Leipzig 1901.

AG Ba. = Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφορῶν σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν in : *Anecdota Graeca*, vol. 1 p. 3-422, ed. L. Bachmann, Leipzig 1828 (citantur pagina et linea). Vide ad Σν.

AG Bk. = ejusdem uerborum collectionis littera α in : *Anecdota Graeca*, vol. 1 p. 321-476, ed. Imm. Bekker, Berlin 1814 (citantur pagina et linea). Vide ad Σ.

AG Bk., *Glossae Rhetoricae*, ibid.

Agatharch. = Agatharchides Cnidius, Περὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, excerpta *De mari Erythraeo*, ap. Phot. Bibl. cod. 250, ed. C. Muller in : GGM 1 p. 111-194. (citantur pars et linea) ; D. Woelk, A. von Knidos, *Über das Rote Meer*, Übersetzung und Kommentar, diss. Freiburg i. Br., Bamberg 1966.

Agath. Schol. = Agathiae Myrinei *Historiarum libri quinque* (Corpus fontium historiae byzantinae, II^a series) ed. R. Keydell, Berlin 1967. (cit. pag. et lin.)

Aglaias Byz. = Aglaïas Byzantius, ed. H. Lloyd-Jones et P. Parsons in *SH* 18 p. 7-9 (uide sub hoc siglo) ; U. Cats Bussemaker in : *Poet. buc. et did.*, tertia pars, p. 74, 97 s.

Alc. = Alcée, *Fragments*, éd. G. Liberman, C.U.F., Paris 1999.

Alciphron = Alciphronis rhetoris *epistularum libri IV* ed. M.A. Schepers, Leipzig 1905 (repr. Stuttgart 1969).

– *Lettres de pêcheurs, de paysans, de parasites et d'hétaïres*, Introd., trad. et notes par A.-M. Ozanam, Paris 1999.

Alex.Aphr. = Alexander Aphrodisiensis, *In Aristotelis meteorologicorum librorum commentaria*, in : *Commentaria in Aristotelem graeca*, 3. 2, ed. M. Hayduck, Berlin 1899.

Alex.Tr. = Alexander Trallianus, *Opera*, ed. Th. Puschmann, 2 vol., Wien 1878-1879. (citantur vol. num., pagina et linea)

André = J. André, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris 1985.

Androm. = Andromachi *Galene*, in : Heitsch, 2, p. 7-15.

Androm. Jun. = Andromachus Junior ap. Gal.

An. Ath. = *Anecdota Atheniensia et alia*, ed. A. Delatte, vol. 2, Paris 1939 (Bibl. Fac. Philos. et Lettres Univ. Liège, fasc. 88).

AO = *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium*, ed. J.A. Cramer, vol. 1-4, Oxford 1835-1837.

AP = *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis*, ed. J.A. Cramer, vol. 1-4, Oxford 1839-1841.

Anon. *mensium nat.* = Anonymus, Περὶ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ ὁποῖαις δεῖ χρῆσθαι τροφαῖς ἐν ἐκάστῳ αὐτῶν καὶ ἀπὸ ποίων ἀπέχεσθαι, in : *Physici et Medici graeci minores* (qu. uide), vol. 1, p. 423-429. (cit. pagina et linea)

AP = *Anthologia Palatina*.

APL = *Anthologia Planudea* = *Anthologie Grecque*, t. XIII, C.U.F., Paris 1980.

Antim. = Antimachi Colophonii *Reliquiae*, ed. B. Wyss, Berlin 1936 ; Antimachus of Colophon, text and comm., by V.J. Matthews (Mnemosyne, suppl. 155), Leiden 1995.

Apollod. = Apollodorus grammaticus, in : FHG (qu. uide), vol. 1, Paris 1853, p. 428-469 ; vol. 4, p. 649 s.

– Apollodoros von Athen, FGGrHist 244 (II B [Text]), Leiden 1962, p. 1022-1128 ; [Kommentar], 1962, p. 716-812.

[Apollod.] = Ps. Apollodori *Bibliotheca*, ed. J.G. Frazer, 2 vols. (L.C.L.), London/Cambridge, Mass. 1921.

Ap.Dysc. = Apollonius Dyscolus *De Adverbiis*, in Gr. Gr. II 1, ed. R. Schneider, Leipzig 1878. (cit. pagina et linea)

Ap.Soph. = Apollonii Sophistae *Lexicon homericum*, ed. I. Bekker, Berlin 1833. (citantur pagina et linea)

Aret. (Arété) = Aretaeus, ed. C. Hude (CMG 2), ed. altera, Berlin 1958.

Ar. HA = Aristotelis *Historia Animalium* ; uide etiam sub nomine Camus.

[Ar.] *Mir.* = Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων sive *De mirabilibus auscultationibus*.

Ascl.(Ph.) = Asclepiades Pharmacion ap. Gal. *ant.* 2. 7, 14, 138-144.10.

Ath(énée) = Athenaeus, *Dipnosophistae*, rec. G. Kaibel, 3 vol., Bibl. Teubner., Leipzig 1887-1890 ; *The Deipnosophists*, with an english transl. by C.B. Gulick, 7 vols., L.C.L., London/Cambridge, Mass. 1951-1957.

– New ed. by S. Douglas Olson, vol. 1 : Books I-III, 106e ; vol. 2 : Books III, 106e - V, 2006.

Austin-Bastianini uide sub Posid., Milan 2002.

Basile = Basile de Césarée, *Homélies sur l'Hexaéméron*, texte grec, introd. et trad. de S. Giet (Sources Chrétiennes, 26), 2^e éd., Paris 1968. (citantur homiliae et sectionis numeri)

- Beauregard = H. Beauregard, *Matière médicale zoologique, Histoire des drogues d'origine animale*, Paris 1901.
- Berendes¹ = J. Berendes, *Die Pharmazie bei den alten Kulturvölkern* (Historisch-kritische Studien (2 vol.), Halle 1891. (citantur vol. et pag.)
– Vide etiam sub D(iosc.).
- Bion = Bucolici Graeci, rec. A.S.F. Gow, OCT, Oxford 1952, p. 153-165.
- Bodin-Cheinnisse = F. Bodin et C.F. Cheinnisse, *Les Poisons*, coll. L'Univers des Connaissances, Paris, Hachette, 1970.
- Boudreaux = vide sub Opp. [Cyn.].
- Br(ennig) = Nikanders (*Theriaka und Alexipharmaka*), übersetzt von Dr. M. Brenning, *Allgemeine Medicinische Central-Zeitung* 73, 1904, (112-114, 132-134, 327-330, 346-349), 368-371, 387-390.
- Bruneton¹ = J. Bruneton, *Pharmacognosie, Phytochimie, Plantes Médicinales*, 3^e éd. revue et augmentée, Paris, Éditions Tec & Doc, 1999.
- Bruneton² = J. Bruneton, *Plantes toxiques – Végétaux dangereux pour l'homme et les animaux*, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Éditions Tec & Doc, 2001.
- Btl. = Ricardi Bentley criticae adnotationes adpictae in marginibus *Alexipharmacorum* editionis Gorraecanae exemplaris quod in Musaeo Britannico adseruatur signatum C.19.c.15.
- Burkert = W. Burkert, *Antike Mysterien, Funktionen und Gehalt, dritte, durchges. Aufl.*, Munich 1994.
– *Les cultes à mystères dans l'antiquité*, nouvelle trad. de l'anglais par A.-Ph. Segonds, Paris 2003. (citantur paginae)
- Call. fr. = Callimachus, ed. (R.) Pfeiffer, vol. 1 : Fragmenta, Oxford 1949.
– *Hecale*, ed. with introd. and comm. by A.S. Hollis, Oxford 1990.
- Camus = M. Camus, *Histoire des Animaux d'Aristote*, avec la traduction française, 2 vol., Paris 1783. (citantur paginae voluminis alterius quod adnotationes continet)
- Casaubon = Isaaci Casauboni *Animadversionum in Athenaei Dipnosophistas* libri xv, secunda editio, postrema, authoris cura diligenter recognita et ubique doctissimis additionibus aucta..., Lyon 1621. (citantur pagina et linea)

- Cazzaniga = I. Cazzaniga, « Osservazioni critico-testuali ad alcuni passi nicandrei (Ther. 308 ; Alex. 64, 150, 278, 332, 565, 575) », in : *Studi in onore di Luigi Castiglioni*, vol. 1 p. 179-198, Firenze 1960.
- CGF = Comicorum Graecorum Fragmenta
- Chaerem. Hist. = Chaeremon historicus, GGM, vol. 3, p. 495-499, ed. K. Müller, Bibl. Didot, Paris 1870.
- Chantraine, DELG = P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (Histoire des mots), Paris 1968-1984.
– Gr. I = *Grammaire homérique*, vol. 1 : *Phonétique et Morphologie*, Paris 1942.
– Gr. II = vol. 2 : *Syntaxe*, Paris 1953.
- Charax = Ioannes Charax, *Comm. in Theodosii Canones*, Gr. Gr. IV 2, ed. A. Hilgard, p. 375-434. (citantur pagina et linea)
- Choe. Th. = Georgii Choerobosci *Prolegomena et Scholia in Theodosii Alexandrini Canones isagogicos de flexione verborum*, ed. A. Hilgard in : Gr. Gr. IV 1, Leipzig 1894. (citantur pagina et linea)
- Choe. sp. = Lexicon de spiritibus ex Choe. aliisque grammaticis conflatum, in : Ammonius *de differentia adfinium vocabulorum*, iterum ed. L.C. Valckenaer, Leipzig 1822, p. 188-215. (citantur pagina et linea)
- Chr. Pasch. = *Chronicon Paschale*, ed. L. Dindorf (Corpus Scriptorum historiae Byzantinae), vol. 1, Bonn 1832, p. 3-737. (cit. pag. et linea)
- CMG = Corpus Medicorum Graecorum ed. Academiae Berolinensis Hauniensis Lipsiensis.
- Courtecuisse = R. Courtecuisse, *Photo-guide des champignons d'Europe*, Lausanne-Paris 2000.
- Cunningham = Herodas *Mimiambi* cum appendice fragmentorum mimorum papyraceorum, ed. I. C. Cunningham, B. T., Monachii et Lipsiae 2004.
- Cyranides = *Die Kyraniden*, ed. D. Kaimakis, Meisenheim am Glan 1976. (citantur liber, pars et linea)
- Damocr. = Servilius Damocrates ap. Gal. *ant.*
- Delsol = M. Delsol in : Grassé *Traité* XIV, fasc. I-B : *Amphibiens*, Paris 1986.
- Delsol-Le Quang Trong = M. Delsol– Y. Le Quang Trong, in : Grassé *Traité* XIV, fasc. I-A : *Les Amphibiens*, Paris 1995.
- Denniston = J.D. Denniston, *The Greek Particles*², Oxford 1954.

- De Stefani = C. De Stefani, « Fenice di Colofone fr. 2 D³. Introductio, testo critico, commentum », *Studi Classici e Orientali* 47.2 (2000) 81-121.
- Diels = *Poetarum Philosophorum Fragmenta*, ed. H. Diels, Berlin 1901.
- D.-K. = *Die Fragmente der Vorsokratiker*⁸, ed. H. Diels-W. Kranz, Berlin 1956.
- Dindorf = H. Stephanus, *Thesaurus Linguae Graecae*, iterum ed. a C.B. Hase, L. de Sinner, W. et L. Dindorf, aliisque, Paris 1865.
- Diocl. = fr(agmenta) ed. Wellmann (= Wellm.), in : *Die Fragmente der Sikelischen Ärzte Akron, Philistion und des Diokles von Karystos*, hrsg. von M. Wellmann, Berlin 1901 ; ed. Ph. van Eijk (= vdE), Diocles of Carystus, vol. 1 : *A collection of the fragments with translation and commentary*, Leiden/Boston/Köln 2000 ; vol. 2 : *Commentary*, 2001.
- Dion. = Dionysios, *Bassarica et alia fragmenta* in : Heitsch 1, p. 60-77.
- Dionys. auc. = Dionysii Ixeuticon seu *De Aucupio* libri III ed. A. Garzya, B.T., Stuttgart/Leipzig 1963.
– Paraphrasis librorum Dionysii *De avibus*, ed. F.S. Lehrs, in : *Poetae bucolici et didactici*, secunda pars, p. 107-126, Bibl. Didot, Paris 1851.
- D.P. = Dionysius Periegetes, *Orbis descriptio*, ed. I.On. Tsavari, Ioannina 1990 ; K. Brodersen, Hildesheim 1994.
- D(iosc). n.m. = Dioscuridis *De materia medica*, ed. M. Wellmann, vol. 1 (libri I-II), 2 (lib. III-IV), 3 (lib. V), Berlin 1906-1914 ; Des Pedanios Dioskurides aus Anazarbos, *Arzneimittellehre in fünf Büchern*, übersetzt und mit Erklärungen von J. Berendes, Stuttgart 1902 (citantur paginae) ; Pedanius Dioscurides aus Anazarba, *Fünf Bücher über die Heilkunde*, übers. von M. Aufmesser, Hildesheim 2002.
– eup. = *Euporista sive περί ἀπλῶν φαρμάκων*, vol. 3, p. 149-317, Berlin 1914.
Vide etiam sub « PsD. ».
- « Docente natura » = *Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à G. Sabbah*. Textes réunis par A. Debru et N. Palmieri avec la collaboration de B. Jacquinet (Centre Jean Palerne : Mémoires, XXIV), Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001.

- Ebeling = *Lexicon homericum* composuerunt F. Albracht, alii, ed. H. Ebeling, Leipzig 1885.
- EG = *Etymologicum Genuinum*, ed. F. Lasserre-N. Livadaras, vol. 1 (glossas α-ἄμωσγένως continens), Rome 1976, vol. 2 (gl. ἀνάβλησις-βώτορες), Athènes 1992 (citatur α uel β cum glossae numero).
EG^A : A = cod. Vat. graec. 1818, s. x (mutulus init. et fin.).
EG^B : B = cod. Laur. Sancti Marci 304, s. x (prima, ultima aliaque fol. paene euanida).
– = K. Alpers, *Bericht über Stand und Methode der Ausgabe des Etymologicum Genuinum (mit einer Ausgabe des Buchstaben Α)*, Copenhagen 1969 (Hist., Philos.... 44,3). (cit. λ c. gl. num.).
- EGud = *Etymologicum Gudianum quod uocatur*, ed. A. De Stefani, vol. 1 (litteras A-B continens), Leipzig 1909, 2 (glossas βωμολόχοιζοιται) 1920. – De glossis ζείδωρος-ὄμαι uide : *Etymol. Graecae linguae Gud.*, ed. F.W. Sturz, Leipzig 1818. (cit. pag. et linea)
- Él(ien) : uide sub Ael.
- EM = *Etymologicum magnum*, ed. Th. Gaisford, Oxford 1848. (cit. pag. et lin.)
- ESym. = *Etymologicum Symeonis*, ed. Lasserre-Livadaras. (cit. vol. pag. et lin.)
- Emped. = *Empedoclis fragmenta* in : *Die Fragmente der Vorsokratiker*⁸, ed. H. Diels-W. Kranz, Berlin 1956, vol.1, p. 308-375. (citantur numeri fragmentorum et versuum)
- Epaenetes (Épainètes) ; citatur ap. Pr(omotum).
- Epigr. app. dedic. = *Epigrammatum anthologia Palatina cum Planudeis et appendice nova*, vol. 3, ed. E. Cougny, Bibl. Didot., Paris 1890, p. 1-60 : epigr. dedicatoria.
– app. exhort. = *ibid.*, p. 390-426 : epigr. exhortatoria et supplicatoria.
– app. irris. = *ibid.*, p. 442-457 : epigr. irrisoria.
– app. orac. = *ibid.*, p. 464-533 : oracula.
– app. sepulcr. = *ibid.* p. 94-224 : epigr. sepulcralia.
- Erbse = Aelii Dionysii et Pausaniae atticistarum fragmenta, coll. H. Erbse, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*, Abh. Akad. Berlin 1950.
- Erot. = *Erotiani vocum Hippocraticarum collectio cum fragmentis*, rec. E. Nachmanson, Göteborg 1918. (citantur glossae numerus, pagina et linea)

- Eudocia = *De martyrio Sancti Cypriani*, in : Eudociae Augustae, Procli Lycii, Claudiani *Carminum graecorum reliquiae*, ed. A. Ludwig, Leipzig 1897, p. 24-79. (citantur liber et linea)
- Euph. = Euphorionis fragmenta in Meineke¹ 1-168 ; Scheidweiler, P(owell) quos uide ; B.A. v. Groningen (= vGr.), *Euphorion* (textus et comm.), Amsterdam 1977.
- Eur. = uide sub Jouan-van Looy et sub Kannicht.
- Eust(ath). *Iliad.* = Eustathii *Commentarii ad Homeri Iliadem* pertinentes ad fidem codicis Laurentiani editi, cur. M. van der Valk, vol. 1 (A-Δ), 2 (E-I), 3 (K-II), 4 (P-Ω), Leiden 1971-1987. (cit. vol. pag. lin.)
- *Od.* = *Comm. ad Homeri Odysseam* ad fidem exempli Romani editi I-II, Leipzig 1825.
 - *Thess.* = *De capta Thessalonica*, ed. S. Kyriakidis (Testi e monum. Istituto Sicil. di Studi Biz. e neoeell., 5) Palermo 1961. (citantur pagina et linea)
 - D.P. = *Comm. ad Dionysii Periegetae Orbis descriptionem* ed. K. Müller, vol. 2, p. 201-407, Bibl. Didot., Paris 1861. (citantur pars et linea)
- Eut. = paraphr. in *Al.*, in : Εὐτεκνίου Παράφρασις εἰς τὰ Νικάνδρου Θηριακὰ καὶ Ἀλεξιφάρμακα, ἐκδ. Μ. Παπαθομόπουλος, Janina 1976, p. 53-84 (citantur pagina et linea) ; Paraphrasis in Nicandri *Alexipharmaca* (Testi e documenti per lo studio dell'Antichità, 57) ed. M. Geymonat, Milan 1976 ;
- Eut. *Th.* = ejusdem par. in Nic. *Theriaca*, ed. M. Papathomopoulos, p. 3-52.
- Fajen = F. Fajen, « Tempus und Modus in den Temporalsätzen der Halieutika des Oppian », *Glotta* 59 (1981) 208-228.
- Fajen¹ = « Handschriftliche Überlieferung und sogenannte Euteknios-Paraphrase der Halieutika des Oppian », *Akad. d. Wissenschaften und d. Literatur, Abh. d. Geistes- u. Sozialwiss. Kl.*, Nr. 4, Mainz, 1979.
- Fest. = Sexti Pompei Festi *De verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*, ed. Wallace M. Lindsay, Leipzig 1913.
- Firm(icus) = Julius Firmicus Maternus, *L'erreur des religions païennes*, ed. R. Turcan, C.U.F., Paris 1982.
- FGrHist = *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, von F. Jacoby, Leiden 1957-1998.

- FHG = *Fragmenta Historicorum Graecorum* ed. C. Müller, Bibl. Didot., Paris 1841-1870.
- Fr. mim. pap. = *Fragmenta minorum papyraceorum* ; uide sub Cunningham.
- Frisk = Hjalmar Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, 1960-1970.
- Gal. *alim. fac.* = Περὶ τροφῶν δυνάμεως, ed. C.G. Kühn in : Galeni *Opera omnia*, vol. 6 (Leipzig-Berlin 1823) p. 453-758. (citantur pagina et linea)
- *ant.* = Περὶ ἀντιδότην, vol. 14 (1827) 1-209.
 - *ars* = *Art médical*, in : Kühn, vol. 1 (1821) 305-412 ; Galien t. II, ed. V. Boudon, C.U.F., Paris 2000.
 - [*eup.*] = Περὶ εὐπορίστων in : vol. 14, 311-581.
 - *gloss.* = *Linguarum seu dictionum exoletarum Hippocratis explicatio* in : vol. 19 (1830) 62-157.
 - [*lex.*] = Λέξεις βοτανῶν ἑρμηνεῖαι κατὰ ἀλφάβητον τοῦ σοφωτάτου Γαληνοῦ, in : *Anecdota Atheniensia et alia* (qu. uide), p. 358-393.
 - *loc.* = *De compositione medicamentorum secundum locos* in : vol. 12 (1826) p. 378-13 (1827) p. 361.
 - *Pis.* = *Ad Pisonem de theriaca* in : vol. 14, 210-294.
 - *plac.* = *De placitis Hippocratis et Platonis* : vol. 5 (1823) 181-805 ; ed. Ph. De Lacy, CMG 5.4.1.2, Leipzig-Berlin 1978-1984.
 - *plac. propria* = Galeni Περὶ τῶν ἑαυτῶ δοκούντων fragmenta inedita, ed. G. Helmreich, *Philologus* 52 (1893) 431-434.
 - *Protrept.* = *Protreptique*, in : Galien t. II, C.U.F., p. 84-117.
 - *san.* = *De sanitate tuenda* in : Kühn, vol. 6, p. 1-452 ; ed. K. Koch, CMG 5.4.2, 1923.
 - *simpl. med. fac.* = *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* in : Kühn, vol. 11 (1826) p. 379-12.377.
 - [*succed.*] = *De succedaneis liber*, vol. 19 (Leipzig 1830) p. 721-747.
 - *UP* = *De usu partium*, vol. 3-4.1-366 (1822) ; ed. G. Helmreich, Leipzig 1907.
 - *vict. att.* = *De victu attenuante*, ed. K. Kalbfleisch in : CMG 5. 4. 2, Leipzig 1923, p. 433-451.

- Garg. M. = Gargilius Martialis, *Les Remèdes tirés des Légumes et des Fruits*, Texte établi, traduit et commenté par B. Maire, C.U.F., Paris 2002.
- GGM = *Geographi Graeci Minores*, vol. 1, ed. C. Müller, Bibl. Didot, Paris 1855.
- Geop. (Géop.) = *Geoponica* sive Cassiani Bassi Scholastici *De re rustica eclogae*, recensuit H. Beckh (Bibl. Teubner.), Leipzig 1895.
- Geymonat = Eutecnii paraphrasis in Nicandri *Alexipharmaca*, ed. M. Geymonat; uide sub Eut. (citantur pagina et linea)
- Geymonat¹ = M. Geymonat, « Spigolature Nicandree », *Acme* 23 (1970) 137-143.
- Gil Fernandez = L. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos en Griego antiguo* (Instituto « Antonio de Nebrija » : Manuales y Anejos de « Emerita », 18), Madrid 1959.
- Glycas = Michael Glycas, *Annales* (Corpus Scriptorum historiae Byzantinae) ed. I. Bekker, Bonn 1836. (citantur pagina et linea)
- Goebel = A. Goebel, « Homerische Untersuchungen etymologisch-exegetischer Art nebst Zugaben », *Philologus* 19 (1863) 418-436.
- Go(rraeus) = Nicandri Colophonii poetae et medici antiquissimi clarissimique *Alexipharmaca*, Io. Gorraeo Parisiensi medico interprete. Ejusdem interpretis in *Alexipharmaca* Praefatio, omnem de venenis disputationem summam complectens, et annotationes. Paris 1549. (citantur paginae)
- Gossen = H. Gossen, « Käfer », *RE* 10 (1919) 1478-1489 + Suppl. 8 (1956) 235-242.
- Gow = Theocritus, vol. 2 : *Commentary*, Cambridge 1950.
– *Bucolici Graeci*, OCT, vide supra sub Bion.
- Gow = Nicandri editio, Cambridge 1953.
- Gow¹ = A.S.F. Gow, « Nicandrea, with reference to Liddell and Scott, ed. 9 », *Classical Quarterly*, new series vol. 1 = continuous series 45 (1951) 95-118.
- G.-P. = A.S.F. Gow-D.L. Page, *The Greek Anthology : Hellenistic Epigrams*, 2 vol., Cambridge 1965.
- G.-P.² = *The Greek Anthology : The Garland of Philip* (and some other Epigrams), 2 vol., Cambridge 1968.
- G.-S. = Gow-Scholfield, *Nicandri translatio*, Cambridge 1953.
- Graillot = H. Graillot, *Le culte de Cybèle Mère des Dieux à Rome et dans l'Empire Romain* (BEFAR fasc. 107), Paris 1912.

- Gr. Gr. = *Grammatici Graeci* I-IV, ed. A. Hilgard, A. Lentz, R. Schneider, G. Uhlig, Leipzig 1867-1910.
- Grassé *Traité* = P.-P. Grassé, *Traité de zoologie* I-XVII.
– *Précis* = *Précis de zoologie*² : *Vertébrés*, tome 2 *Reproduction, Biologie, Évolution et Systématique* (Agnathes, Poissons, Amphibiens et Reptiles), Paris 1976.
- Greg. Naz. = Gregorius Nazianzenus, *Carmina de se ipso*, in : Migne, *Patrol. graeca*, vol. 37. 969-1029, 1166-1452. (citantur pagina et linea)
- Greg. Naz. *dogm.* = Id. *Carmina dogmatica*, *ibid.*, p. 397-522.
- Greg. Naz. *mor.* = Id. *Carmina moralia*, *ibid.* p. 521-968.
- Greg. Naz. *vita* = *De vita sua*, ed. C. Jungck, Heidelberg 1974. (citantur uersuum numeri)
- Greg. Nyss. *Psalm.* = *In inscriptiones Psalmorum*, ed. J. McDonough, in : Gregorii Nysseni *Opera*, Vol. 5 p. 24-175, Leiden 1962. (citantur pagina et linea)
- Greg. Nyss. *Eccl.* = *In Ecclesiastem*, ed. P. Alexander, *ibid.* p. 277-442. (citantur pagina et linea)
- Greg. Nyss. *prof.* = *De professione Christiana ad Harmonium* in : Vol. 8,1 p. 129-142, ed. W. Jaeger, Leiden 1963.
- Grévin = J. Grévin, *Deux livres des Venins*, Lyon 1568, in : *Les œuvres de Nicandre medecin et poete grec*, traduites en vers françois, 1567.
- Harnack = Dr. E. Harnack, *Das Gift in der dramatischen Dichtung und in der antiken Literatur*, ein Beitrag zur Geschichte der Gifkunde, Leipzig 1908.
- Harp. = Harpocration, *Lexicon in X oratores Atticos*, ed. W. Dindorf, Oxford 1853 (repr. Groningen 1969). (citantur pagina et linea)
- Heitsch = *Die Griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, ed. E. Heitsch, Bd. 1 : Göttingen 1961 ; 2 : 1964.
- Hdn. [acc.] = *De accentibus* : Ἐπιτομή τῆς καθολικῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ, ed. M. Schmidt, Iena 1860. (cit. pag. et linea)
– *Iliac.* = περὶ Ἰλιακῆς προσωδίας, Gr. Gr. III 2, ed. A. Lentz, Leipzig 1870.
– καθ. = περὶ καθολικῆς προσωδίας, Gr. Gr. III 1, 1867.
– ὀρθ. = περὶ ὀρθογραφίας, Gr. Gr. III 2.
– παθ. = περὶ παθῶν, Gr. Gr. III 2.

- παρεκβ. = παρεκβολαὶ τοῦ μεγάλου ῥήματος ἐκ τῶν Ἡρωδιανοῦ, ed. J. La Roche, Progr. Akad. Gymn. Wien 1863, p. 4-37.
- part. = Herodianus, *Partitiones* (ἐπιμερισμοί), ed. J.-F. Boissonade, Londres 1819. (citantur pagina et linea) [*Philet.*] = A. Dain, *Le « Philétaeros » d'Hérodien*, Paris 1954.
- Hsch. = Hesychii Alexandrini *Lexicon*, ed. K. Latte, vol. I (A-Δ), Copenhagen 1953, vol. 2 (E-O) 1966, vol. 3 (Π-Σ) post K. Latte continuans rec. et emend. P.A. Hansen, Berlin/New York 2005. - T-Ω : M. Schmidt, Iena 1857-1868. (citantur glossae littera initialis et numerus)
- Hieroph. Soph. = Hierophilus Sophista, Περὶ τροφῶν κύκλος, ποία δεῖ χρᾶσθαι ἐκάστῳ μηνὶ καὶ ὁποίοις ἀπέχεσθαι, in : *Phys. et Med. min.* (qu. uide), vol. 1, p. 409-417 ~ *Anecdota Atheniensia et alia* (qu. uide) p. 446-466. (cit. pagina et linea)
- Hippiatr. Berol., Cantabr., Paris.* = *Hippiatrica Berolinensia, Cantabrigiensia, Parisina* in : *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, vol. 1-2, ed. E. Oder, Leipzig 1924-1927. (citantur caput, paragr., linea)
- Hist. Alex.* = *Der griech. Alexanderroman*, Rezension γ, Buch ii., ed. H. Engelmann, Meisenheim am Glan 1963. (citantur pars et linea)
- Hofinger = M. Hofinger, *Lexicon Hesiodeum*, cum indice inverso, Leiden 1978.
- Hollis¹ = A.S. Hollis, *Callimachus Hecale*, Oxford 1990.
- Hollis² = « Nicander and Lucretius », *Papers of the Leeds International Latin Seminar* 10 (1998) 169-184.
- Hollis³ = « Ovid, *Metamorphoses* 1, 445 ff. : Apollo, Daphne and the Pythian Crown », *ZPE* 112 (1996) 69-73.
- Holzinger = Lykophron, *Alexandra*, griechisch und deutsch mit erklärenden Anmerkungen von C. von Holzinger, Leipzig 1895.
- Hp. = Hippocrates, *Opera omnia*, ed. É. Littré (nisi indicatur editio alia)
- *Epid.* = *Epidemiarum libri* ed. W.D. Smith, L.C.L., London/Cambridge, Mass. 1994. (citantur liber et paragr.)
- Isid. = Isidori Hispaliensis episcopi *Etymologiarum sive Originum libri* xx, ed. W.M. Lindsay, 2 vol., OCT, Oxford 1911.

- Jacques¹ = J.-M. Jacques, « Les " Alexipharmaques " de Nicandre », *REA* 57 (1955) 5-35.
- Jacques² = J.-M. Jacques, « Nicandre (*Al.* 611-5), Callimaque (fr. 659 Pf.) et le témoignage d'Andréas sur l'if de l'Oeta », in : *Studi in honore di Adelmo Barigazzi*, vol. 1 = *Sileno*, 1984, p. 299-307.
- Jacques³ = J.-M. Jacques, « Médecine et Poésie : Nicandre et ses poèmes iologiques », in : J. Jouanna et J. Leclant éd., *Cahiers de la Villa « Kérylos »*, N° 15, *Colloque La Médecine Grecque*, Actes, Paris 2004, p. 109-124.
- Jacques⁴ = J.-M. Jacques, « La contribution d'Eutecnus à l'édition des *Alexipharmaques* de Nicandre », in : *Ecdotica e Ricerche dei Testi Medici Greci* (Atti del V Convegno Internazionale, Napoli, 1-2 ottobre 2004), Naples 2006, p. 27-42.
- Jacques⁵ = J.-M. Jacques, « A propos des Sangsues : Nicandre de Colophon, Galien, Aëtius d'Amida et le baron Dominique-Jean Larrey » in : *Mélanges J. Jouanna* (à paraître).
- Jean de Gaza = ἑκφρασις τοῦ κοσμικοῦ πίνακος, in : Johannes von Gaza und Paulus Silentarius, *Kunstbeschreibungen justinianischer Zeit*, ed. P. Friedlaender, Leipzig 1912. (citantur pars et linea)
- Joachim = H. Joachim, *De Theophrasti libris* Περὶ ζώων, diss. Bonn 1892.
- J(ouan)-v(an) L(ooy) = Euripide, *Fragments*, 1^{re} partie : Aigeus – Autolykos, C.U.F., Paris 1998 ; 2^e partie : *Bellérophon – Protésilas*, 2000 ; 3^e partie : *Sthénébée – Chrysippos*, 2002 ; 4^e partie : *Fragments de drames non identifiés*, 2003.
- Jul. Ep. = L'Empereur Julien, *Lettres*, in : Julien, *Oeuvres complètes*, t. I, 2^e partie, par J. Bidez et F. Cumont, C.U.F., Paris 1924.
- K.-A. = uide sub PCG.
- Kaibel = G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus collecta*, Berlin 1878.
- Kannicht = TrGF vol. 5.1 Euripides (Aigeus – Oidipous), Göttingen 2004 ; 5.2 (Oineus – Chrysippos, Incertae Fabulae), 2004.
- Keller = O. Keller, *Die antike Tierwelt*, 2 vol., Leipzig 1909-1913.
- Keydell¹ = R. Keydell, *Quaestiones metricae de Epiciis graecis recentioribus. Accedunt critica varia*, diss. Berlin 1911 = *Kleine Schriften zur hellenistischen und spätgriechischen*

- Dichtung*, zusammengestellt von W. Peek, Leipzig 1982, 1-71.
- Keydell² = R. Keydell, « Die griechische Poesie der Kaiserzeit (bis 1929) », *JAW* 230 (1931) 41-161.
- Kirk = G.S. Kirk, *The Iliad: A Commentary*, Vol. 1: Books 1-4, Cambridge 1985.
- K.-G. = R. Kühner-B. Gerth, *Ausführliche Grammatik der griech. Sprache*³, II. Satzlehre, 2 vol., Leipzig 1898-1904 (repr. Darmstadt 1955).
- Knaack = G. Knaack, « Conjectanea », *Königliches Marienstifts-Gymnasium, Oster-Programm*, Stettin 1883, 1-11.
- Knox = A.D. Knox, « *Atacta Alexandrina* », *Proceedings Cambridge Phil. Soc.* 100-102 (1915) 5-7.
- Kock = *Comicorum Atticorum Fragmenta* ed. Th. Kock, 3 vol., Leipzig 1880-1888.
- Konze = J. Konze, *De dictione Lycophronis alexandrinae aetatis poetae*, Münster 1870.
- Lact. *epit.* = Lactance, *Epitomé des institutions divines*, éd. M. Perrin (Sources chrétiennes, n° 335), Paris 1987; ed. E. Heck-A. Wlosok (Bibl. Teubn.), Stuttgart/Leipzig 1994. – *inst.* = *Institutions divines* (Livre I éd. P. Monat, Sources chrétiennes n° 326, Paris 1986).
- Laon. Chalk. = Laonikos Chalkondyles, *Historiae*, ed. Darko, Budapest 1922-1927. (cit. vol., pag., lin.)
- La Roche = J. La Roche, « Zur Prosodie und Metrik der späteren Epik. I. Quintus Smyrnaeus, Koluthos, Tryphiodor, Musaios, Nikander, Oppian und Manethon », *Wiener Studien* 22 (1900) 35-55. – « II. Zur Verstechnik des Nonnos », *ibid.* p. 209-221.
- Larrey = *Mémoires de Chirurgie militaire et Campagnes* de D.J. Larrey, t. 1-3, Paris, J. Smith, 1812, t. 4, 1817, t. 5 (= *Relation médicale des Campagnes et Voyages de 1815 à 1840*), Paris, Baillière, 1841; Baron Larrey, *Mémoires et Campagnes*, t. 1: 1786-1811, t. 2: 1812-1840, Paris, Éditions Tallandier (Bibliothèque Napoléonienne), 2004. (citantur huius editionis paginae)
- Lefebvre = G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris 1956.
- Lehrs = K. Lehrs, *Quaestiones epicae*, Königsberg 1837.
- Leitner = H. Leitner, *Zoologische Terminologie beim Älteren Plinius*, Hildesheim 1972.

- Lembach = K. Lembach, *Die Pflanzen bei Theokrit* (Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften, Neue Folge, 2. Reihe, Bd. 37), Heidelberg 1970.
- Lenz = H.O. Lenz, *Zoologie der alten Griechen und Römer*, Wiesbaden 1856.
- Lescure = J. Lescure in: Grassé *Traité* XIV, fasc. 1-B: *Amphibiens*, Paris 1986.
- Lewin¹ = L. Lewin, „Die Pfeilgifte“, *Virchows Archiv für path. Anat. und Physiol.*, 136 (1894) 83-126, 403-443.
- Lewin² = « Heilmittel und Gifte bei Homer » (C.R. de Schmiedeberg), *Münchener Medizinische Wochenschrift* 33 (1920) 966.
- Lewin³ = L. Lewin, *Die Gifte in der Weltgeschichte: Toxikologische, Allgemeinverständliche Untersuchungen der historischen Quellen*, Berlin 1920.
- Lewis = N. Lewis, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford 1974.
- LfgRE = *Lexikon des frühgriechischen Epos* vorbereitet und herausgegeben von B. Snell, Göttingen 1955 sqq.
- Lingenberg = J.W. Lingenberg, *Quaestiones Nicandreae*, diss. Halle 1866.
- Litré = Pline, *Histoire Naturelle*, avec la traduction en français, par É. Littré (Coll. Nisard), 2 vol., Paris 1860.
- Lloyd-Jones = H. Lloyd-Jones, « Nicandreae editionis Gow recensio », *Classical Review* 68 (1954) 231-233.
- Lobeck = C.A. Lobeck, *Pathologiae Sermonis Graeci Prolegomena*, Leipzig 1843.
- [Longin.] = [Longinus] *De sublimitate*, ed. D.A. Russell, Oxford 1964.
- LSJ = H.G. Liddell-R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, 9th ed. by H. Stuart Jones-R. McKenzie, Oxford 1940. – *Greek-English Lexicon, A Supplement*, ed. by E.A. Barber, w. the assistance of P. Maas, M. Scheller and M.L. West Oxford 1968. – *Revised Supplement*, ed. by P.G.W. Glare with the assistance of A. A. Thompson, Oxford 1996.
- Magnelli = E. Magnelli, *Studi su Euforione* (Seminari Romani di Cultura Greca, Quaderni, N. 4), Roma 2002.
- Magnelli¹ = « La chiusa degli Alexiphaemaca ... », in: *Musa Docta*, Univ. Saint-Étienne 2006, p. 105-118.
- Maïmonide - *Traité des Poisons de Maïmonide* (XII^e s.), traduit par le Dr I.-M. Rabinowicz, Paris 1865.

- Man(ethon) = *Apotelesmatica* ed. A. Köchly in : *Poetae bucolici et didactici*, ultima pars, p. III-LXI + 41-101, Bibl. Didot., Paris 1851.
- Masson = O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris 1985.
- Mauricius = Pseudo-Mauricius, *Strategicon* ; H. Mihaescu (ed.), Mauricius, *Acta militaria* (Scriptores Byzantini 6), Bucharest 1970.
- Max. = Maximus, *Carmen de actionum auspiciis* (π. καταρχών) ed. A. Ludwich, Leipzig 1877 ; ed. A. Köchly, in : *Poet. buc. et did.*, ultima pars, p. LXI-LXXVII + 103-114.
- Meineke = A. Meineke, *Philologiarum exercitationum in Athenaei Deipnosophistas specimen primum*, Berlin 1843 ; specimen secundum, 1846.
- Meineke¹ = A. Meineke, *Analecta alexandrina*, Berlin 1843.
- Meineke² = A. Meineke, « Kritische Blätter », *Philologus* 14 (1859) 1-44.
- Men. sent. = Menandri *sententiae*, ed. S. Jaekel, Leipzig 1964, p. 33-83. (citatur numerus sententiae)
- comp. = *comparatio Menandri et Philistionis*, in Menandri *sententiae*, p. 87-120. (citantur pars et linea)
- Mercurialis = *De venenis et morbis venenosis tractatus ... ex voce ... Hieronymi Mercurialis ... per Albertum Schelligium ... diligenter et fideliter exceptus, et in duos libros digestus*, Francofurti, 1584.
- Moeris = Harpocratio et Moeris, *Lexicon atticum*, ed. I. Bekker, Berlin 1833. (citatur pagina et linea)
- Morel = W. Morel, « Gifte », *RE Suppl.* 5 (1931) 223-228.
- Murr = J. Murr, *Die Pflanzenwelt in der Griechischen Mythologie*, Innsbruck 1890.
- Nilsson = M.P. Nilsson, *Geschichte der Griechischen Religion* (Hdb. d. Altertumswiss. 5. 2. 1-2), zweite Aufl., 2 vol., Munich 1955-1961.
- Nonn. = Nonni *Dionysiaca* ed. F. Vian et alii, 19 vol., C.U.F., Paris 1976-2006.
- Nonn. par. = Nonni *Paraphrasis sancti evangelii Joannei*, ed. A. Scheindler, Leipzig 1881.
- *Canto I*, ed. C. De Stefani, Bologne 2002.
- Oikonomakos (C.), Νικάνδρου Ἀλεξιφάρμακα, Athènes 2002.
- Προλεγόμενα στην κριτική έκδοση τῶν Ἀλεξιφαρμάκων τοῦ Νικάνδρου, Athènes 2002.

- Olivieri = A. Olivieri, « Osservazioni sui Theriaka e sugli Alexipharmaka di Nicandro », *Atti della Reale Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli* 24 (1906) 283-300.
- Olck = « Gartenbau », *RE* 7 (1901) 768-841, praesertim §8b *Die Pflanzen Nikanders* (802-807, de plantis coronariis), §9 *Giftpflanzen* (807.11-29).
- Opp. [Cyn.] et Hal., ed. A.W. Mair, L.C.L., London/Cambridge, Mass. 1958.
- Opp. Hal. = Oppianus, *Halieutica*, ed. F. Fajen, Stuttgart/Leipzig 1999.
- Opp. [Cyn.] = Oppien d'Apamée, *La Chasse*, éd. critique par P. Boudreaux, Paris 1908 ; Oppianus Apameensis, *Cynegetica*, Eutecnius Sophistes, *Paraphrasis metro soluta*, rec. M. Papatomopoulos, B.T., Monachii et Lipsiae 2003.
- Orac. Sibyll. = *Die Oracula Sibyllina* (Die griech. christl. Schriftst. 8), ed. J. Geffcken, Leipzig 1902, p. 1-226. (citantur pars et linea)
- Orfila = M. Orfila, *Traité des poisons tirés des règnes minéral, végétal et animal ou Toxicologie générale*, considérée sous les rapports de la physiologie, de la pathologie et de la médecine légale, 3^e éd. revue, corrigée et augmentée, 2 vol., Paris 1826.
- O(rib). ed. Io. Raeder : coll. = *Collectiones medicae* (CMG 6. 2. 2), vol. 1 (1928) lib. 1-8, vol. 2 (1929) lib. 9-16, vol. 3 (1931), lib. 24-48, vol. 4 (1933) lib. 49-50 et lib. incerti.
- ecl. = *Eclogae medicamentorum*, vol. 4, p. 181-307.
- Eust. = *Synopsis ad Eustathium* (CMG 6. 3), p. 1-313 (1926).
- Eun. = *Libri ad Eunapium* (CMG 6. 3), p. 315-498.
- Orion = Orionis Thebani *Etymologicon*, ed. F.G. Sturz, Leipzig 1820. (citantur pagina et linea)
- Oros = K. Alpers, *Das attizistische Lexikon des Oros* (Sammlung griechischer u. lateinischer Grammatiker, Bd. 4), Berlin/New York 1981.
- [Orph.] hy. = Ps.Orphée, *Hymnes*, éd. W. Quandt, Berlin 1963 ; *Inni orfici*, ed. G. Ricciardelli, Fond. Lorenzo Valla, Mondadori, 2000.
- Paillette = M. Paillette in : Grassé *Traité* XIV, fasc. 1-B : *Amphibiens*, Paris 1886.

- P.G.M. = *Papyri Graecae Magicae*, Die griech. Zauberpapyri, vol. 1-2, altera ed., Stuttgart 1973-1974. (citantur numerus et linea)
- Pasquali = G. Pasquali, « I due Nicandri », *Studi Italiani di Filologia Classica* 20 (1913) 55-111.
- PAeg. = Pauli Aeginetae *Epitomae* libri VII, ed. I.L. Heiberg (CMG 9.1-2), Leipzig et Berlin 1921-1924.
- Paus. att. = *Pausaniae atticistae fragmenta*, in : Erbse (quem uide), p. 152-221.
- Paul Sil. amb. = Pauli Silentiarii *Descriptio ambonis*, ed. O. Veh, in : Prokop. Werke, vol. 5, p. 358-374, Munich 1977.
- Pf. : uide s.u. Call.
- Phanias = Phaniae Eresii *Περὶ φύτων* uel *Φυτικά*, ed. F. Wehrli in : Phainias von Eresos, Chamaileon, Praxiphanes, *Die Schule des Aristoteles*, vol. 9, editio secunda, Basel 1969, p. 10-21.
- Philès = Manuel Philès, *carmina* ed. E. Miller, 2 vol., Paris 1855-1857. (citur caput, poema, versus) ;
– *ined.* = *carmina inedita*, ed. E. Martini, Atti R. Accad. Archeol. Lettere Belle Arti 20 (1900) 1-147. (cit. poema, versus)
- Philostorgius = *Historia ecclesiastica* (fr. ap. Phot.), ed. F. Winkelman in *Philostorgius Kirchengeschichte*³, Berlin 1981. (cit. lib., fr., lin.)
- Philostr. VA = Flavii Philostrati *Vita Apollonii*, in : Flavii Philostrati *Opera*, vol. 1, ed. C.L. Kayser, Leipzig 1870, p. 1-344. (cit. cap., pars et linea)
- Philostr. Im. = Philostrati Junioris *Imagines*, ibid., vol. 2, Lpz. 1871, p. 390-420. (cit. Olearianae editionis pagina et linea)
- Ph(ilumenus) : *De uenenatis animalibus eorumque remediis excerpta Vaticana*, ed. M. Wellmann in : CMG 10. 1. 1, Leipzig et Berlin 1908.
- Phot. = Photii Patriarchae *Lexicon*, ed. C. Theodoridis, vol. 1 (A-Δ) Berlin/New York 1982, 2 (E-M) 1998 (citantur glossa, litt. init. et numerus). – N-Ω : R. Porson, Cambridge 1822 (citantur pag. et lin.).
- Phryn. = *Die Ekloge des Phrynichos*, hrsg. von E. Fischer, Berlin/New York 1974.
- Physici et Medici Graeci minores, ed. I.L. Ideler, vol. 1, Berlin 1841, vol. 2, 1842 (repr. Amsterdam 1963).

- Pichon-Vendeuil = E. Pichon-Vendeuil, *Étude sur les phar-maques et venins de l'antiquité*, Bordeaux 1914.
- Pinvert = L. Pinvert, *Jacques Grévin (1538-1570)*, Étude biographique et littéraire, Paris 1899.
- Pl(in). = C. Plini Secundi *Naturalis Historiae* libri XXXVII ed. L. Jan-C. Mayhoff, Leipzig 1892-1909 ; A. Ernout-J. André, etc., C.U.F., Paris 1947- ; uide etiam sub nomine Littré.
- Poet. buc. et did. = *Poetae bucolici et didactici*, ed. C. Fr. Ameis, alii, Bibl. Didot, Paris 1845 sqq.
- PCG = *Poetae Comici Graeci*, ed. R. Kassel-C. Austin, Berlin/New York 1983- (fragmentorum comicorum numeri sunt Kasselliani).
- PLF = *Poetarum Lesbiorum Fragmenta*, ed. E. Lobel et D. Page, Oxford 1955.
- PMG = *Poetae Melici Graeci*, ed. D.L. Page, Oxford 1962.
- Poll. = Pollux, *Onomasticon* ed. E. Bethe, Leipzig 1900 (Lexi-cogr. Gr. IX 1 : fasc. 1-3).
- Porphyr. Qu. hom. = Porphyrius, *Quaestionum homericae ad Odysseam pertinentium liber I*, ed. A. Giannini, Naples 1970.
– *Orac.* = *De philosophia ex oraculis haurienda libr. Rel.*, ed. G. Wolff, Berlin 1856. (citantur pagina et linea)
- Posid. Epigr. = Posidippi Pellaei quae supersunt omnia ediderunt C. Austin et G. Bastianini (Bibliotheca Classica, 3), Milano 2002.
- P(owell) = *Collectanea Alexandrina*, ed. J.U. Powell, Oxford 1924.
- Praec(epta) sal(ubria) = Ὑγιεινὰ παραγγέλματα, ed. U.C. Bussemaker in : *Poetae bucolici et didactici*, Bibl. Didot., Paris 1851, p. 132-134.
- Preller-Robert = L. Preller, *Griechische Mythologie*, vierte Auflage von C. Robert, I. Bd. 1. Hälfte, p. 1-428, Berlin 1887 ; 2. Hälfte, p. 429-964, Berlin 1894 ; II. Bd. : *Die Heroen (Die griechische Heldensage)*, 1. Buch : *Land-schaftliche Sagen*, p. 1-419, Berlin 1920 ; 2. Buch : *Die Nationalheroen*, p. 420-756, Berlin 1921 ; 3. Buch : *Die Grossen Heldenepen*, 1. Abt., p. 757-1289 ; 2. Abt., p. 1290-1532, Berlin 1926.
- Pr(omotus) = "Aelius Promotus", *Περὶ τῶν ἰοβόλων θηρίων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων*, ed. S. Ihm (Serta

- Graeca, Bd. 4), Wiesbaden 1995. [Codd. : V = Vat. Gr. 299 (s. xv) ; A = Ambros. Gr. S 3 sup. (xvi)].
- Psell. *poem.* = Michaelis Pselli *Poemata* ed. L.G. Westerink (Bibl. Teubner.), Stuttgart/Leipzig 1992. (citantur numeri poematis et uersus)
- *Theol.* = Id. *Theologica*, vol. 1 (opusc. 1-114), ed. P. Gautier (Bibl. Teubner.), Leipzig 1989 (citantur numeros opusculi et lineae)
- Ps.Ap. = Pseudoapulei *Herbarius* in : *Corpus Medicorum Latinorum*, vol. 4, Antonii Musae *De herba Vetonica liber*, Pseudoapulei *Herbarius*, Anonymi *De taxone liber*, Sexti Placiti *Liber medicinae ex animalibus*, etc., ed. E. Howald - H.E. Sigerist, Leipzig/Berlin 1927. (citantur capita et lineae)
- PsD. = Pseudo-Dioscurides, *περί δηλητηρίων φαρμάκων καὶ τῆς αὐτῶν προφυλακῆς καὶ θεραπείας*, ed. C. Sprengel in : *Pedanii Dioscuridis Anazarbei (= C.G. Kühn, Medicorum Graecorum opera quae exstant*, vol. 26) tomus 2, p. 1-41. (Mss : V = Vat. gr. 284, s. xi ; A = Ambros. gr. L119 sup., s. xv).
- R.A. = Dr. M. Burton-R. Burton, *Le Royaume des Animaux* (26 vol.), éd. française, Genève 1972-1975.
- RE = *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, ed. Pauly-Wissowa-Kroll et alii, Stuttgart 1893-1997.
- Rhetorius = Rhétorius d'Égypte, *De duodecim signis* (excerpta e cod. Berol. 173), in : *Catalogus codicum astrologorum graecorum* t. 7, ed. F. Boll, Bruxelles 1908. (cit. pag., lin.)
- Ritter = F. Ritter, *De adiectivis et substantivis apud Nicandrum homericis*, diss. Göttingen 1880.
- Rohde = E. Rohde, « Aelius Promotus », *Rhein. Mus.* 28 (1873) 264-90 = *Kleine Schriften* 1 p. 380-410.
- Ruf. = Rufus Ephesius, *Opera* ed. Ch. Daremberg-Ch.E. Ruelle, Paris 1879.
- *Onom.* = *Περὶ ὀνομασίας τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων*, *ibid.* p. 133-167.
- *Ren.* = *Περὶ τῶν ἐν νεφροῖς καὶ κόστει παθῶν*, *ibid.* p. 1-63.
- Rzach² = A. Rzach, « Neue Beiträge zur Technik des nach-homerischen Verses », *Sitzb.Ak.Wiss. Wien* 100 (1882) 324 ss.

- Saint-Denis = E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en Latin classique*, Paris 1947.
- Sallustius = Saloustios, *Des Dieux et du Monde*, éd. G. Rochefort, C.U.F., Paris 1960.
- Scarborough = J. Scarborough, « Nicander's Toxicology, II : Spiders, Scorpions, Insects and Myriapods », *Pharmacy in History* 21 (1979) 3-34, 73-92.
- Scheidweiler = F. Scheidweiler, *Euphorionis fragmenta*, diss. Bonn 1908.
- Schmiedeberg, *Über die Pharmaka in der Ilias und Odyssee* (Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, 36. Heft), Strasbourg 1918.
- Schn. = Iohann Gottlob Schneider, *Alexipharmaca*, Leipzig 1792.
- Schn. *Th.* = I.G. Schneider, *Theriaca*, Leipzig 1816.
- S. = Otto Schneider, *Nicandrea* (*Th. Al. fr.*), Leipzig 1856. Nicandri fragmentorum numeri sunt Schneideriani ; fragmenta sine auctoris nomine sunt Nicandri.
- Σ *Al.*, *Th.* = Scholia Nicandri *Alexipharmaca* (ed. M. Geymonat), *Theriaca* (ed. A. Crugnola).
- Σ 1a-e = Σ *Al.* 1a-e, ed. Geymonat (praeter correcturas).
- Ap. Rh. = Scholia in Apollonium Rhodium vetera, rec. C. Wendel, Berlin 1935.
- Arat. = Scholia in Aratum vetera, rec. J. Martin, Stuttgart 1974. (citantur versus num. pag. et lin.)
- *Iliad.* = Scholia graeca in Homeri *Iliadem*, ed. H. Erbse, vol. 1-7, Berlin/New York 1969-1988.
- *Od.* = Scholia graeca in Homeri *Odysseam*, ed. W. Dindorf, 2 vol., Oxford 1855.
- Lyc. : uide ad Tz.
- Schultze = G. Schultze, *Euphorionea*, diss. Strasbourg 1888, praesertim p. 46-49 (« N. quid Euphorioni debeat »).
- F. Schulze = *Toxicologia Veterum*, plantae venenatas exhibens, Theophrasti, Galeni, Dioscuridis, Plinii, aliorumque auctoritate ad deleteria venena relatas ; loca ex veterum monumentis eruta ... commentario ornavit, varia experimenta ... adiecit J.E. Ferdinand Schulze, Halae 1788.
- W. Schulze = W. Schulze, *Quaestiones epicae*, Gütersloh 1892.
- Schwyzler = E. Schwyzler, *Dialectorum graecarum exempla epigraphica potiora*, Leipzig 1923.

- Scr(ib). L., S.L. = Scribonius Largus, *Compositiones*, ed. S. Sconocchia, Leipzig 1983.
- S.E. M. = Sextus Empiricus, *Adversus mathematicos*, ed. H. Mutschmann, Leipzig 1912. (citantur liber, pars, linea)
- SH = *Supplementum hellenicum*, ed. H. Lloyd-Jones et P. Parsons (*Indices* in hoc vol. et in Powell, *Coll. Alex.* add. H.-G. Nesselrath), Berlin/New York 1983 ; *Supplementum supplementi hellenistici*, ed. H. Lloyd-Jones (*indices confecit M. Skempis*), Berlin/New York 2005.
- SIG = W. Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, editio tertia, Leipzig 1915-1924.
- Singer = Ch. Singer, « The Herbal in Antiquity and its transmission to later ages », *Journal of Hellenic Studies* 47 (1927) 1-52.
- Solin = C. Iulii Solini *Collectanea rerum memorabilium* iterum rec. T. Mommsen, 1895. (citantur caput et pagina)
- Solmsen = F. Solmsen, « Zur lateinischen Etymologie », *Indogermanische Forschungen* 26 (1909) 102-114.
- Soran. = Soranos, *Gynaecorum libri IV, De signis fracturarum, De fasciis, Vita Hippocratis*, ed. I. Ilberg (CMG 4), Leipzig 1927.
- *Maladies des Femmes*, 4 vol., texte établi et traduit par P. Burguière et commenté par Y. Lévinas et D. Gourévitch, C.U.F., Paris 1988-2000. (citantur liber, caput et lin.)
- Sprengel = C. Sprengel, *Commentarius in Dioscoridem*, annotationes ad librum *De venenis deleteriis*, in : *Pedanii Dioscoridis Anazarbei tomus II (= Medicorum Graecorum Opera quae exstant*, editionem curavit C.G. Kühn, vol. 26), Leipzig 1830, p. 664-667.
- Steph. = Nicandri *Alexipharmaca*, in : *Poetae graeci principes heroici carminis et alii nonnulli*, ed. H. Stephanus, Genève 1566, vol. 2 p. 343-359.
- Steph. Byz. = Stephani Byzantii *Ethnica*, ed. A. Meineke, Berlin 1849. (cit. pag. et lin.)
- Strömberg¹ = R. Strömberg, *Theophrastea* (Studien zur botanischen Begriffsbildung), Göteborg 1937.
- Strömberg² = *Griechische Pflanzennamen*, Göteborg 1940.
- Strömberg³ = *Studien zur Etymologie und Bildung der Griechischen Fischnamen*, Göteborg 1943.

- Συ = Συναγωγή λέξεων χρησίμων, versio antiqua, ed. I.C. Cunningham, *Sammlung griechischer und lateinischer Grammatiker*, Bd. 10, Berlin/New York 2003, p. 71-523. (citatur glossae numerus)
- Συ^b = ejusdem collectionis versio codicis B, littera α, ibid. p. 525-701.
- Taillardat = J. Taillardat, *Les images d'Aristophane* (Études de langue et de style), 2^e éd., Paris 1965.
- Theognost. = Theognostus, *Canones siue De orthographia*, in : AO vol. 2 (citantur pars et linea).
- Th(eoph.)N(onn.) = Theophanis Nonni, *Epitome de curatione morborum*, graece et latine, ed. Io. Steph. Bernard, tomus II, Gothae et Amstelodami 1795.
- Th. CP = Theophrastus *De Causis Plantarum*, ed. and transl. by B. Einarson and G.K.K. Link (L.C.L.), vol. 1 (lib. I-II) 1976 ; vol. 2 (lib. III-IV) et vol. 3 (lib. V-VI) 1990.
- HP = *Historia Plantarum*, ed. and transl. by A. Hort (L.C.L.), 2 vol., 1916 ; S. Amigues (C.U.F.), vol. 1 (lib. I-II) Paris 1988 ; 2 (lib. III-IV) 1989 ; 3 (lib. V-VI) 1993 ; 4 (lib. VII-VIII) 2003 ; 5 (lib. IX) 2006.
- Lapid. = *Περὶ λίθων*, ed. with introd. transl. and commentary by D.E. Eichholz, Oxford 1965.
- Sens. = *De sensu et sensibilibus*, in : Theophrasti Eresii *Opera quae supersunt omnia*, ed. F. Wimmer, Bibl. Didot., Paris 1866, p. 321-340.
- Th. 1 n. = gallica adnotatio ad v. 1 *Theriacorum* in hac editione (vol. 2).
- Thompson¹ = D'Arcy W. Thompson, *A glossary of Greek Birds*, Oxford 1936.
- Thompson² = D'Arcy W. Thompson, *A glossary of Greek Fishes*, London 1947.
- Toup = J. Toup, *Emendationes in Suidam et Hesychium et alios lexicographicos graecos*, vol. 4, Oxford 1790.
- TrGF = *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, ed. B. Snell et alii, 1971-. Aeschylus et Sophocles fragmentorum numeri sunt Radtiani.
- Tz.Lyc. = Scholia Ioannis Tzetzae in Lycophronis *Alexandram* ed. E. Scheer, *Lyc. Alex.*, vol. 2, Berlin 1908. (citantur versus num., pagina lineaque)

- *Chil.* = Io. Tzetzae *Historiarum variarum Chiliades*, ed. Th. Kiessling, Leipzig 1826 (repr. G. Olms, Hildesheim 1963)
- *Exeg.* = (Draconis Stratonicensis, *liber de metris poeticis*), Ioannae Tzetzae *Exegesis in Homeri Iliadem*, ed. G. Hermann, Leipzig 1812 : ed. L. Bachmann, 1835.
- Van Brock = N. Van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*, (Études et Commentaires, 41), Paris, Klincksieck, 1961.
- Vendryes = J. Vendryes, *Traité d'Accentuation Grecque*, nouvelle édition (9^e tirage), Paris 1938.
- Vian¹ = F. Vian, « Notes critiques et exégétiques aux Hymnes Orphiques », *REA* 106 (2004) 133-146 = *L'Épopée posthomérique*, Recueil d'études de F.V. publié par D. Accorinti (Hellenica, N. 17), Alessandria 2005, p. 295-314.
- Vian² = F. Vian, « La conquête de la Toison d'or dans les Argonautiques Orphiques », *Koinônia* 6 (1982) 111-128 = *L'Épopée posthomérique* p. 315-334.
- Vian³ = F. Vian, « La grotte de Brongos et Cybèle : Nonnos, *Dionysiaques*, 17, 32-86 », *REG* 104 (1991) 584-593 = *L'Épopée posthomérique* p. 457-468.
- Vita Aesopi* = Βίος Αἰσώπου in : *Fabulae Romanenses graece conscriptae*, ed. A. Eberhard, vol. 1, Leipzig 1872, 226-305. (citantur pag. et linea)
- Volkmann = R. Volkmann, *Commentationes epicae*, Leipzig 1854 (p. 43-76, comm. secunda : " De delectu uocabulorum a Nicandro exhibitio ").
- Von der Mühl¹ = P. Von der Mühl, « Zwei griechische Wörter : 1. δῆν bei Theognis und Homer », *Indogermanische Forschungen* 50 (1932) 135 ss. = *Ausgewählte kleine Schriften* (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 12), Basel 1975, p. 397-400.
- Von der Mühl² = Id., « Nochmals δῆν = fern », *MH* 12 (1955) 112 = *Kl. Schr.* p. 402.
- Wellmann = M. Wellmann, *Die pneumatische Schule* (Philologische Untersuchungen, xiv), Berlin 1895.
- Wellmann⁴ = « Sostratos, ein Beitrag zur Quellenanalyse des Aelian », *Hermes* 26 (1891) 321-350, 649-652.
- Wendel = K. Wendel, « Die Überlieferung der Scholien zu Apollonios von Rhodos », *Abhandl. d. Gött. Ges. d. Wiss.*, 3. Folge Nr. 1, Göttingen 1920.

- Wentzel = G. Wentzel, « Die Göttinger Scholien zu Nikanders Alexipharmaca », *AGGW* 38 (1892) 1-95.
- West, *Th.* = Hesiodi *Theogoniam* ed., prolegomenis et commentario instr. M.L. West., Oxford 1966.
- *Op.* = Hesiodi *Opera et Dies*, 1978. (*Th.* [Op.] 1 = West, adn. ad u. 1)
- *Fragmenta Hesiodica* ed. Merkelbach-West, 1967.
- *Iliad.* = Homeri *Iliadem*, Munich et Leipzig 1998-2000.
- W(est) = *Iambi et Elegi Graeci*, vol. 1 : Archilochus, Hipponax, Theognidea, Oxford 1971 ; vol. 2 : Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, Minora Adespota, 1972.
- West¹ = M.L. West, « On Nicander, Oppian, and Quintus of Smyrna », *CQ* 57 (1963) 57.
- West² = M.L. W., « Conjectures on 46 Greek Poets », *Philologus* 110 (1966) 147-168.
- Wifstrand = A. Wifstrand, *Von Kallimachos zu Nonnos* (Metrisch-Stilistische Untersuchungen zur späteren griech. Epik und zu verwandten Gedichtgattungen), Lund 1933.
- Wilamowitz¹ = Euripides : *Herakles*, 4. Aufl., 3 vol., repr. 1959.
- Wilamowitz² = *Odysseus' Heimkehr*, Berlin 1927.
- Wilamowitz³ = « Marcellus von Side », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, phil.-hist. Kl., Berlin 1928, 3-30 = *Kleine Schriften* 2. 192-228.
- Wolff = G. Wolff, « Zu griechischen Dichtern », *RhM* 19 (1864) 463-465.
- Zeune = J.C. Zeune, *Animadversiones ad Nicandri carmen utrumque*, Wittenberg 1776.
- Zon. = 'Zonarae' *Lexicon*, ed. I.A.H. Tittmann, Leipzig 1808. (citantur pagina et linea)

SIGLA

I. CODICES

Ω : consensus omnium codicum, i.e. T + ω.

ω : consensus omnium codicum praeter T.

T (Π O. Schneider) = Parisinus suppl. gr.247 (fol. 29^v-46^v), s. x (continet uersus 34-73, 107-156, 249-334, 347-482, 495-610 sine scholiis).

Classis ω

Consensus *a* :

G = Goettingensis philol. 29 (fol. 154 ss.), s. xiii/xvi. Continet, cum scholiis, omnes uersus ordine turbato : ff. 154^v-157^r = u. 283-392 + 259-282, f. 159^v(ex.) = 393-400, f. 160^v(in.) = 257-258, ff. 168^r-173^v = u. 9-256, ff. 177^r-182^v = 401-630 + 1-8. Insuper in foliis chartaceis u. 1-8 (fol. 167^v), 257-400 (ff. 174^r-176^v), quasi omissi essent addidit manus recens ex aliquo familiae *c* exemplari.

G² = altera manus antiqua, s. xiv.

G = Ambros. E 112 sup. / Gr. 315 (fol. 22^r-30^v), s. xv (continet v. 1-363 sine scholiis).

L (C Crugnola) = Vaticanus gr. 2291 (olim Chisianus gr. 50), s. xv. Continet cum scholiis omnes uersus praeter u. 25, ordine turbato : fol. 258-264 = v. 26-357, ff. 271^v-279^v = v. 1-24 + 358-630).

Consensus *b* :

O (m O. Schneider) = Laurentianus gr. 91.10 (fol. 162^r-172^r), s. xiv (continet omnes uersus cum scholiis).

R = Riccardianus gr. 56, olim K ii 18 (fol. 29^r-45^v), s. XV (continet omnes uersus cum scholiis).

W (v O. Schneider) = Venetus Marcianus gr. 477 (fol. 43^v-74^v), s. XV (continet omnes uersus cum scholiis).

Consensus b_2 : eidem praeter R.

Consensus c (= P+x+y ; P deficiente, x+y) :

P (p O. Schneider) = Parisinus gr. 2403 (fol. 99^v-114^r), s. XIII (continet, sine scholiis, u. 1-29 [-χαλικραίν]).

Consensus x (codd. ex codicis V fratre gemello exarati) :

D (f Crugnola) = Ambrosianus N 150 sup./Gr. 554 (fol. 1^r-54^r), s. XVI (continet, cum glossis, u. 1-273 in., 274 ex.-295, 297-555, 556a-630).

Ald = editio Aldina (continet, cum scholiis, u. 1-273 in., 274 ex.-295, 297-555, 556a-630).

Mosq = codex Dresdensis N D a 24, nunc Mosquensis Pak. N. 1791-K, s. XV (continet, cum eisdem scholiorum excerptis quam V, u. 1-273 in., 274 ex.-295, 297-555, 556a-630).

Consensus y :

S = Scorialensis Σ III 3 (fol. 18^r-29^r), s. XV (continet, sine scholiis, u. 1-293 in., 294 ex.-496, 503-630).

B = Perizonianus F. 7 A, olim Leidensis 39 (fol. 159^r-169^v), s. XV (continet, cum scholiis, u. 1-496, 503-630).

Q = Bruxellensis (Omont n° 83) 18170-73 (fol. 137^v-147^v), s. XV (continet, sine scholiis, u. 1-496, 503-630).

H = Vaticanus Palatinus gr. 139 (fol. 82^r-95^v) s. XV/XVI (continet, sine scholiis, u. 1-142 in., 144 ex.-269 in., 271 ex.-293 in., 294 ex.-496, 503-556, 558-630).

Consensus y_2 : eidem praeter B.

Ceteri codices :

M = Laurentianus gr. 32.16 (fol. 307^r-311^v), s. XIII (continet, sine scholiis, u. 1-242, 244, 276-630).

V = Venetus Marcianus gr. 480 (fol. 162^r-169^r), s. XV (continet, cum scholiorum excerptis, u. 1-295, 297-555, 556a-630).

II. CODEX DEPERDITVS

I (L O. Schneider) = cod. Lorrianus (*Ther.* et *Alex.* cum scholiis).

III. CODICES DESCRIPTI

Ambrosianus D 529 inf./Gr. 999 (a O. Schneider), fol. 93^v-102^v, s. XVI = **W**.

Ambrosianus E 112 sup./Gr. 315 (d Crugnola), fol. 22^r-30^v, s. XV (continet u. 1-363 sine scholiis) = **G**.

Parisinus gr. 2726, fol. 120^r-131^r, s. XVI = **V**.

Parisinus gr. 2728 (**P** O. Schneider), s. XV = **S**.

Istis codicibus, quorum mentionem facio in *Theriacorum* editione (cf. t. II p. CCVI), addendi sunt duo codices, qui, in *Alexipharmacis*, codicum selectorum apographa esse uidentur :

F (t Crugnola) = Ambrosianus A 162 sup./Gr. 58 (fol. 57^r-68^v), s. XV (continet u. 1-295, 297-555, 556a-630) = **V** ;

I (b O. Schneider) = Ambrosianus C 32 (olim T 318) sup./Gr. 175 (fol. 70^r-109^v), s. XV (continet u. 1-620, 622-630) = **O**. Codicis **I** nullam in criticis adnotationibus mentionem facio nisi in rarissimis locis ubi textum habet alium quam **O**, siue errauit, siue exemplar suum correxit.

VIRORVM DOCTORVM NOMINA DECVRTATA

Br. = Brenning

S. = O. Schneider

Btl. = Bentley (uide p. CLX, sub Btl.

Scal. = Scaliger

G.-S. = Gow-Scholfield

Schn. = I. G. Schneider

Go. = Gorraeus

Steph. = H. Stephanus

BREVIATIONVM EXPLICATIO

a.c.	= ante correcturam	fort.	= fortasse
acc.	= accentus (-um)	haplogr.	= haplographia
add.	= addidit (-erunt) addito	in.	= ad uersus initium <i>aut</i> uersu ineunte
adn.	= adnotatio	interl.	= in interlinio
cett.	= ceteri	lect.	= lectio
cl. (cll.)	= collato (collatis)	om.	= omisit (-erunt) omisso
comm.	= commentarius	p.c.	= post correcturam
comp.	= compendium	prob.	= probauit (-erunt) probante (-tibus)
coni.	= coniecit (-erunt) coniecto	sp. rel.	= spatio relicto
corr.	= correxit (-erunt) correcto	spir.	= spiritus
c.adn.	= cum adnotatione	transp.	= transposuit
c.gl.	= cum glossa	u.l.	= uaria lectio
c.u.l.	= cum uaria lectione	uar.	= uariatio
damn.	= damnauit (-erunt)	G ^{ac}	= ante correcturam
del.	= deleuit (-erunt) deleto	G ^g	= cod. G glossa
dist.	= distinxit (-erunt)	G ^{it}	= G in textu
dub.	= dubitanter	G ^{pc}	= post correcturam
ex.	= (uersu) exeunte	G ^{sl}	= G supra lineam
f.l.	= falsa lectio	G ^{ul}	= codicis G u.l.
fin.	= ad uersus finem	Σ ^{lem}	= in lemmate
		Σ ^{yp}	= u.l. notata signo γρ(ἀφ'εἰς)



NICANDRE

LES ALEXIPHARMAQUES

Dédicace

Encore qu'ils ne soient pas voisins, en Asie, les remparts qu'ont élevés pour leurs villes fortes les peuples dont nous avons reçu naissance, Protagoras, et qu'une longue distance de bien loin les sépare, je peux te dire aisément les remèdes aux breuvages vénéneux dont les atteintes domptent les hommes. C'est en effet au bord de la mer tourbillonnante, sous le regard de

1 'Ασίδα : s.e. ἡπειρον, cf. Ap.Rh. 2.777 'Ασίδος ἡπειροιο. — 2 τύρσεσιν : au propre *tours*, ici = villes fortifiées, par métonymie (ἀπὸ μέρους τῶν τειχῶν, Σ) ; cf. Lyc. 834 (c. Schol.) cité *infra* 100 n. — τέων : relatif ; interrogatif dissyllabique chez Hom. (Il. 24.387, cité Σ *Al.* 2d ; *Od.* 6.119 = 13.200) ; emploi comme relatif fréquent chez les poètes hellénistiques (Call., Nossis, Euph.), cf. Call. fr. 75.60 et Pf. *ad loc.* — 4 βεῖα κέ τοι : voir *Th.* 1 n. et cf. D.P. 881 ῥηϊδίως δ' ἂν τοι λοιπὸν πόρον ἀδῆσαιμι | γαῖάων 'Ασίης κτλ. Il faut se garder d'affaiblir l'adv. βεῖα : pour sa démarche didactique, N. revendique l'*aisance* (cf. *Th.* 1) avec l'*universalité* : voir *Notice* p. LXXV et, pour cette rhétorique de la facilité qui assimile le poète didactique à un dieu pour lequel tout est facile, R. Hunter, *REA* 106 (2004) 224. — 5 ἃ τε : syllepse ; i.e. φάρμακα, antécédent à tirer de φαρμακοέσσαις ; cf. n. à 219 (οἱ δέ) et t. II *Notice* n. 219.

ΝΙΚΑΝΔΡΟΥ

ΑΛΕΞΙΦΑΡΜΑΚΑ

Εἰ καὶ μὴ σύγκληρα κατ' Ἀσίδα τείχεα δῆμοι
τύρσεσιν ἐστήσαντο, τέων ἀνεδέγμεθα βλάστας,
Πρωταγόρη, δολιχὸς δὲ διάπρωθι χώρος ἔέργει,
ρεῖά κέ τοι ποσίεσσιν ἀλέξια φαρμακοέσσαις
αὐδῆσαιμ' ἃ τε φῶτας ἐνιχρिमφθέντα δαμάζει.
Ἦ γὰρ δὴ σὺ μὲν ἄγχι πολυστροίβοιο θαλάσσης

5

TEST. *Titulus* ἀλεξιφάρμακα legitur Σ^u, Eutecnii paraphrasis in *Th.* p. 3.5, in *Al.* p. 55 (tit.), Σ *Arat.* p. 8.30 (Vita I), Suid. v 374.4, *EG* uide *Test.* ad 563 : ἀντι-φάρμακα Σ^u, Eut. *Al.* p. 54 (pinax), *EG(EM)* uide *Test.* ad 67, 90-91, 376 s. ἀντιφάρμακον Zon. uide *Test.* ad 66 s. περὶ θανασίμων φαρμάκων Σ^u || 3 (Πρωταγόρη) Tz. *Exeg.* p. 829 Bachmann.

1-33 deest T

Titulus νικάνδρου ἀλεξιφάρμακα GOPMV (ησιοδου φαρμακα ante Scholia scr.) x ἃ-α νικάνδρου WB, cf. Σ p. 29.2 (ἄλλοι δὲ [sc. ἐπιγράφουσιν] ἃ-α) Eut. 55 (tit. ἃ-α, cf. p. 84 subscr. codicis V) *Nican-dri Alexipharmaca* SQ, sine titulo LRH ; neque titulum neque colophonem praebet T initio et sub finem mutilus, sed in summis fol. 35, 36, 37^v v-ou ἃ-α, fol. 39^v, 41^v, 42^v v-ou et 40, 43 ἃ-α scr. : titulos alios memorant sicut ἀντιφάρμακα Σ 29.2 Eut. 54 (pinacis tit.) *EG (EM)* ἀντιφάρμακον Zon. (uide *Test.* ad 66-68, 90-91, 376 s.), περὶ θανασίμων φαρμάκων Σ p. 29.1 s. || 1 εἰ om. QH.

l'Ourse ombilicale, que tu as fait résidence, là où Rhéa Lobrinè a ses chambres souterraines et Attis le lieu de ses mystères, tandis que moi, c'est dans la région où les fils de la glorieuse Créuse se sont partagé le plus riche terroir du continent ; car j'ai mon séjour près des trépieds Clariens du Loin-Tirant¹.

Or donc, amer comme fiel et causant, une

1. L'Aconit fois en bouche, un mal difficile à guérir, connais l'aconit que les berges Achéron-

tiennes font pousser aux lieux où s'ouvre le gouffre du Bien-

15 Avisé, dont on s'échappe malaisément, et où la ville de Prio-

7 *ὀμφαλόεσσαν : pour le double sens probable, cf. comm. n. 1 §b et 612 n. – 8 θαλάμαι : cf. Eur. *Ion* 393 s. τὰς Τροφονίου l... θαλάμας (en parlant de l'autre souterrain de Trophonios). Sur les *thalamai/thalamoi*, "grottes" de Rhéa/Cybèle, cf. Graillot 182 et n. 6 ; voir également Vian³ 589 s. = *L'épopée posthom.* 463 s. Le fém. est attesté par θαλαμηπόλος, Rhianos AP 6.173.1 = 3236 G.-P. (offrande de la *camériste* Achrylis, prêtresse phrygienne de Cybèle) et Dioscoride *ibid.* 220.3 = 1541 (le *camériste* de Cybèle, Atys, promet de dédier à la Mèter une "chambre sacrée" [15 ἱρὴν ... θαλάμην], sans doute une grotte, sur les bords du Sangarios) ; le masc. par Hsch., chez qui il est question de *thalamoi* de la déesse sur les Monts Kubela (κ 4363 Κύβελαι ὄρη Φρυγίας καὶ ἄντρα καὶ θάλαμοι). Sur leur destination, cf. Σ *Al.* 8b, citée comm. n. 1 §a. – "Ἀττεω : ce gén. ionien (cf. 152 n.) de "Ἀττης (doublet de "Ἀττις, que Hsch. n° 8192 donne indûment pour une *glose* laconienne) est la forme ordinaire (Plut., Lucien, Eut., Epigr. app. dedic., cf. comm. n. 1 §a) ; "Ἀττεως (Sallustius 4.8, Firm. 18.1) et "Ἀττου (Σ 8f, *al.*) sont exceptionnels. – 10 γεωμορίην : = γημο- ; mot rare, qui a le plus souvent le sens d'"agriculture", ce qui est probablement le cas d'Alciphron 1.4.1 ; pour le sens de "portion de terre labourée", voir [Opp.] *Cyn.* 4.434 ἐν δ' ἀρότοις γεωμορίῃσι τ' (cf. Ap.Rh. 1.1214 βοὸς ... γεωμόρου "bœuf de labour"). – 11 ἐξόμενος : des deux v.l. -νοσ/-νοι, dont l'une est nécessairement la corruption de l'autre, c'est -νοσ, la mieux attestée (sur les liens unissant souvent MRV, cf. *Notice*, p. cxlv et t. II p. cl s.), qui a le plus de chances d'être authentique, son altération en -voi étant quasi fatale après 10 ἐδάσαντο. Rapporté aux "fils de Créuse", Rachios et Claros, le participe ἐξόμενοι explicite une tradition connue par d'autres sources, selon laquelle la région de Claros a constitué leur lot (κλήρος). – Pour la suite des notes aux v. 11-15 voir p. 61.

"Ἀρκτον ὑπ' ὀμφαλόεσσαν ἐνάσσαο, ἦχι τε Ρεῖης
Λοβρίνης θαλάμαι τε καὶ ὄργαστήριον "Ἀττεω
αὐτὰρ ἐγώ, τόθι παῖδες ἐϋζήλοιο Κρεούσης
πιωτάτην ἐδάσαντο γεωμορίην ἡπείρου,
ἐξόμενος τριπόδεσσι πάρα Κλαρίοις Ἐκάτοιο.

10

'Ἄλλ' ἦτοι χολόεν μὲν ἰδὲ στομίοισι δυσαλθές
πνυθείης ἀκόνιτον, δὲ δὴ ῥ' Ἀχερωίδες ὄχθαι
φύουσιν, τόθι χάσμα δυσέκδρομον Εὐβουλῆος,
ἄστυρά τε Πριόλαο καταστρεφθέντα δέδουπε.

15

TEST. 7 (ὀμφαλόεσσαν) respicere uid. Hsch. ο 840 ὀμφαλόεσσα ἡ "Ἀρκτος διὰ τὸ μέσον τὸν βόρειον πόλον περιέχειν. τινὲς δὲ τὴν εὐτροφον χώραν, cf. Σ *Al.* 7b ὀμφαλόεσσαν εἴρηκε διὰ τὸ περὶ τὸ μέσον τοῦ βορείου κεῖσθαι. τινὲς δὲ ἐπειδὴ δοκεῖ ὁ κατὰ τὴν "Ἀρκτον τόπος εὐβοτάτατος ὀμφαλόεσσαν εἰρησθαί φασι τὴν τροφάδην.

deest T

7 ὀμφαλόεσσαν ω : ὀμπνήεσσαν (i.e. ὀμπνιον) nouam uocem potuisse fingere Nicandrum suspiceris ex altera Scholiastae Hesychii interpretatione (uide *Test.* ad h.u.) ἢ ἦχι uel ἦχι ω* (ἦχι LV, *Ald Mosq* ut uid.) quam lectionem habet T in u. 302 et praescripsit Aristarchus (Σ *Iliad.* 1. 607a) : ἦχι edd. ante S., cf. Chantraine *DELG* p. 1259, s.v. -χι (« dans ἦ-χι ... il ne faut pas poser d'ι souscrit » ἢ 8 θαλάμαι a* (θαλάμαι L) RP^{pc} MVx : θάλαμοι b₂P (ai supra oi scr.) y* (θαλαμοί Q) de generis uariatione cf. ad 449 et uide gall. adn. ἢ 11 huius uersus textum quem praebet ω firmare uidetur Virg. *Aen.* 3. 360 *tripodas Clarii et laurus* (sic codd. rec., cf. Geymonat 137¹) ἢ ἐξόμενος a* (ἐξ- L) b₂Py Σ acceperunt ueteres edd., non obloquitur (pace Schn. 83) Eut. 55.16 (τὸ δὲ ἐμὸν οἰκητήριον ἢ πόλις Κολοφῶν τυγχάνει, Ἀπόλλωνος δὲ ἐστὶν ἄρα παρ' αὐτὴν ἱερὸν Κλαρίου) : ἐξόμενοι MRVx* (ἐξ- D), ad hanc uariationem uide gall. adn. ἢ πάρα Gb* (sine acc. O qui praep. per comp. scr.) MV : παρὰ c περι L ἢ κλαρίοις ω* : κλαρίοιο W κλαρίοι γ ἢ 11b ἐξόμε- Κλαρίοιο θεοῦ παρὰ πίονι νηῶ Σ^{7p} (hanc u.l. habent scholiorum codd. a [add. G²] bBald) ἐξόμενος O : -νοι L -μένη RWBAld (-η ex -oi corrupt.) ἐξόμενος > G² (utrum -ος an -oi incert.) de isto textu uide gall. adn. ἢ 13 ἀχερωίδες ab*MP (sine acc.) : ἀχερωίδες γ ἀχερωνίδες RVx ἢ 15 ἄστυρά ω* (D^{7p} ἄστου β₂L) : ἄστεα x* (D⁴) ἢ καταστρεφθέντα GRx : -στραφθ- LO^{sl} -στρυφθ- b* (O⁴) y* (-στρυφέντα H) -στρυφθ- MV στρατυφθέντα P.

las est tombée à grand fracas². Celui qui en a bu, sent le frein tout entier, la voûte palatine et les gencives contractés par la boisson de fiel. Dans le haut de sa poitrine, elle se glisse, oppressant d'un vilain hoquet bruyant l'homme qui se met à souffrir du cardia : la douleur en effet vient mordre, 20 au haut de l'abdomen, se dressant jamais close, la bouche de l'estomac, que certains nomment "cœur du vaisseau aux repas", d'autres "réception stomacale". Et l'huis est appliqué de prime abord à l'entrée de l'intestin, où se porte en masse toute la nourriture des mortels. De ses yeux ne 25 cesse de s'écouler une sueur qui les mouille, et son ventre dérangé rejette des gaz foisonnants, tandis que beaucoup d'autres séjournent au fond, vers le milieu du nombril. Sa tête est le siège d'une lourdeur odieuse, à la base des tempes une palpitation pressée s'ajoute à ses maux, et il voit de ses yeux les objets en double : on dirait qu'il a été, la nuit, 30 dompté par du vin pur. Comme quand, après avoir foulé sous leurs pieds leur vendange sauvage, les Silènes, pères

16 τοιο : sc. πόντος ἀκόνιτον (cf. D.L. AP 7.107.3 πὼν ἀκόνιτον, cité comm. n. 2 §1a) ; la victime du poison, comme celle du venin, est désignée d'ordinaire par le démonstr. masc. sing. (voir 43, al., et cf. Th. 745), plus rarement plur. (Al. 474, 584, cf. Th. 778, 837). — χαλινά : cf. 117 n. — *δπῆνν : désigne d'ordinaire la lèvre supérieure (Ar. HA 518b18, Thcr. 20.22, Ap.Soph. 159.23 ὁ ὑπὸ τὴν ῥίνα τόπος, al.). La catachrèse indiquée par Σ 16c (τὴν ὑπερφάνητοι τὸν οὐρανίσκον, cf. Ruf. Onom. 59 [141.2] οὐρανὸς δὲ καὶ ὑπερφάνη τοῖς περιφερὲς τῆς ἄνω γνάθου "ciel ou palais, la voûte de la mâchoire supérieure") n'est pas autrement attestée. L.S.J., Suppl. (1968), "roof of the mouth" (cf. Gow¹ 109 *palate*). Détail absent des textes parallèles. — 18 στέρνοισι : cf. 522 n. — *ἀλάλuggi : seule occurrence littéraire. Le mot est p.-ē. glossé in Συ^b (cf. Test.). Il y a entre G⁸ λuggi, O⁸ λuggi, "hoquet", et la glose de Συ^b (ἀπορία), qu'Eut. 56.14 connaît aussi (λuggi ποιεῖ καὶ ἀμηχανίαν, εἰς τὸ ἀλῦειν ... καὶ ἀδημονεῖν ... ἄγει), une divergence que la littérature parallèle, où ce symptôme est absent, ne permet pas de trancher. Bentley conjecturerait : ἅμα uel μάλα λuggi, mais Συ^b défend la forme transmise. Chantaine songeait à la contamination de λuggi et de ἀλαλά "cri de guerre", d'où ma traduction. — 19-22 (- στομάχοιο) : N. explique une fois pour toutes le sens du terme καρδίη = *cardia*, défini comme étant la *bouche de l'estomac* (20 στόμα γαστρός : cf. 120, 338 s., 379, 509). — Pour la suite des notes aux v. 19-22 à 31 voir p. 64.

Τοιοῦ δὲ πάντα χαλινὰ καὶ οὐρανόεσσαν ὑπῆνν
οὐλά θ' ὑποστυφεί χολόεν ποτόν. Ἀμφὶ δὲ πρώτοις
εἰλύεται στέρνοισι κακῇ ἀλάλuggi βαρύνον
φῶτ' ἐπικαρδιώνοντα · δύη δ' ἐπιδάκνεται ἄκρον
ναιίρης, ἄκλειστον ἀειρόμενον στόμα γαστρός, 20
τεύχεος ἦν καρδίην ἐπιδορπίου οἱ δὲ δοχαῖην
κλείουσι στομάχοιο. Πύλη δ' ἐπικέκλιται ἀρχαῖς
πρώτα κόλων, ὅθι πᾶσα βροτῶν ἄλις ἐμφέρεται δαῖς.
Αἰεὶ δ' ἐκ φαέων νοτέων ὑπολείβεται ἰδρῶς ·
ἡ δὲ κυκωμένη τὰ μὲν ἔβρασεν ἥλιθα νηδύς 25
πνεύματα, πολλὰ δ' ἔνερθε κατὰ μέσον ὀμφαλὸν ἴξει.
Κράατι δ' ἐν βάρος ἐχθρόν, ὑπὸ κροτάφοισι δὲ παλμός
πυκνὸς ἐπεμφέρεται, τὰ δὲ διπλὰ δέρκεται ὄσσοις,
οἷα χαλικραῖη νύχιος δεδαμασμένος οἶνη.
Ὡς δ' ὁπότ' ἀγριόεσσαν ὑποθλίψαντες ὀπώρην 30
Σιληνοὶ κεραοῖο Διονύσοιο τιθηνοί,

SIM. 16-35 (*aconitum*) Scrib.L. 188 (88.6-13) ; Pr. 53 (68.5-11) ~
*Aet. 13.61 §2 ; PAeg. 5.46 (33.21-24) = PsD. 7 (22.3-8).

TEST. 18 (ἀλάλuggi) cf. Συ^b α 830 (= AG Ba. 64.24, AG Bk. 374.11) ἀλάλuggi· πνιγμῶ, ἀπορία, δυσπνοία ; haec uox (animaduerte eumdem casum) alibi non legitur || 21 s. (ἦν - στομάχοιο) Gal. plac. 2.8.8-10 (158.19-25) ὥσπερ γάρ τὸ κατὰ τὸν θώρακα σπλάγγχον (i.e. *cor*), οὕτω καὶ τὸ τῆς γαστρός στόμα καρδίαν ὀνομάζουσιν οἱ παλαιοὶ καὶ ἀμπολύ γε τοῦνομά ἐστι παρ' αὐτοῖς ... ὁ μὲν δὴ N-ος ὧδὲ πῶς φησιν· « ἦν - στομάχοιο ».

deest T || 25 deest L ; 29 post χαλικραῖη explicit P
21 ἐπιδορπίου S. : -δὸρπιον ω Gal., defendit Oikonomakos sed uide gall. adn. || 23 ἄλις om. P || δαῖς om. L || 25 κυκωμένη ego (ccl. Delphico oraculo ap. Paus. 3. 8. 9 = Epigr. app. orac. 220. 4 κυκωμένου, hAp. 209 μνωόμενος [cf. Ap. Rh. 4. 1065 μνωομένης] uel sim.) : κυκωμένη OPy κυκαωμένη W κυκαωμένη (unicum) Headlam prob. Gow ταρασσομένη GMRVx, uide gall. adn. || 26 ἔνερθε κατὰ μέσον GIM, cf. 595 s. : ἔνερθεν καμμέσον V ἔνερθε - μέσον R (sp. 5 litt. rel. ; fort. ἔνερθεν ὑπὲρ antea scr.) ἔνερθεν ὑπὲρ μ- cett. praeter P qui ἔνερθεν ὑπο μ- || 31 σιληνοὶ ω* (M¹W¹) : σειληνοὶ M¹W¹.

nourriciers du dieu cornu Dionysos, la première fois que l'écumant breuvage eut enivré leurs esprits, roulèrent des yeux, et, chancelant sur leurs jambes, au long des pentes
35 Nyséennes, coururent, l'esprit égaré, de même les malades éprouvent des vertiges, alourdis par le cruel fléau³.

Cette plante, certains la nomment " tueuse de rats " (car les fâcheux rongeurs à langue gloutonne, elle les détruit tous en bloc), d'autres " étrangle-panthères " (car à ces fauves monstrueux, bouviers et chevriers font, grâce à elle, accom-
40 plir leur destin, aux pâtes de l'Ida, dans une combe du Mont

32 ἐπαφρίζοντι : cf. 76 ; surtout en parlant de la mer, dont la surface se hérisse, e.g. Mosch. fr. 1.5. Rapporté au vin (cf. les parallèles réunis par Vian¹ 144 s. = *L'épopée posthom.* 238 s.), le participe-adj. a p.-ē. inspiré l'*hapax* ἐπάφριος, épiclese de Dionysos Triétérique, dieu du vin *écumant*, chez [Orph.] *hy.* 52.9 ἐπάφριε (altéré en ἐπάφιε, *ib.* 50.7 [Dionysos Lénaios]). – 33 : cf. 188 s. – ὄθμασι : cf. 243, *Th.* 178 n. – δινήθησαν ἐπι : cf. Ar. *HA* 624a24 ἐπιδινοῦντες αὐτούς (en parlant des bourdons qui *tournoient* dans leur vol) ; pour la tmèse inverse, cf. e.g. *Th.* 6, 918 n. La leçon *ἐπισφαλεροῖσι adoptée par Gow (*hapax* absolu, de même sens que ἐπισφαλεῖς), supprime la césure secondaire du deuxième hémistiche. Pour le simple σφαλερός, cf. 189, 400. – 34 Νυσαίην : le Nysa est la montagne légendaire, diversement localisée, où Dionysos avait été élevé par les Nymphes ; cf. e.g. *Soph. Ant.* 1131. – κλειτὺν : quelle que soit la leçon des mss, Hdn. ὁρθ. 416 garantit la graphie κλει-. Pour la scansion brève de υ, en face de l'*hapax* hom. κλειτὺν (*Od.* 5.470), cf. Call. 3.160 νηδύς, « les deux seuls exemples épiques sûrs avant Nonnos » (Rzach 352) ; voir en outre *Soph. Eur., al.* – 35 βεβαρηότες : forme hom. de Pft. 2 intr. ; tous les éditeurs jusqu'à I.G. Schneider exclusivement ont emprunté à l'*Aldine* la v.l. βεβαρηκότες, attestée sporadiquement, e.g. *Σ Od.*, Clém.A. – 36 τὴν : après le neutre (13, cf. 42), le fém. (cf. *Eut.* 56.9, 29) peut s'expliquer par une syllepse (sc. βοτάνην), ou par un changement de genre délibéré. Le mot est fém. *ap. Euph.* (voir *EM* 50.44 Εὐφορίων [Xénios, fr. 142 P. = 40 vGr.] δὲ θηλυκῶς λέγει τὴν βοτάνην) et, sans doute, Hedylos *AP* 11.123.3 = 1889 G.-P. ἀκό-νιτος. – 37 *παμβλήδην : confusion de deux v.l. παμπήδην et *συμβλήδην (Arétée 7.2.4 [145.22] ζυμβλήδην ἀπάρησι τῇσι ... νοῦ-σισι) ? La leçon παμπήδην (526 *sensu diverso*), qui aurait ici le sens de *totale*ment (Thgn., Eschyle, *Soph., al.*), peut être un affaiblissement de l'*hapax* absolu conservé par T. – Pour la suite des notes aux v. 37-39 voir p. 67.

πρῶτον ἐπαφρίζοντι ποτῷ φρένα θωρηχθέντες,
ὄθμασι δινήθησαν ἐπι, σφαλεροῖσι δὲ κώλοισ
Νυσαίην ἀνά κλειτὺν ἐπέδραμον ἀφραίνοντες,
ὡς οἱ γε σκοτώσι κακῇ βεβαρηότες αἴτη.

35

Τὴν μὲν τε κλείουσι μυοκτόνον – ἡ γὰρ ἀνιγρούς
παμβλήδην ὕρακας λιχμήμονας ἡρήμωσεν –,
οἱ δὲ τε παρδαλιαγχές – ἐπεὶ θήρεσσι πελώροις
πότμον βουπελάται τε καὶ αἰγονομῆες ἔθεντο
Ἰδης ἐν νεμέεσσι, Φαλακραίῃ ἐνὶ βήσση –,

40

SIM. 36-42 D. *m.m.* 4.76 (237.11 s., cf. 76 RV *ibid.* 14 s.) παρδα-
λιαγχές, κάμμιον, θηλυφόνον, κυνοκτόνον, μυοκτόνον) ; Pl.
27.7, 9-10 *pardalianches, cammaron, thelyphon, myocotonon*, etymolo-
gia ex ἀκόνοι ; Pr. 53 (67.34-68.4 : etymologia, παρδαλιαγχές),
*Act. 13.61 §1 (etymologia, παρδαλιαγχές).

deest T usque ad u. 34

32 ἐπαφρίζοντι LbM : ἐπ' ἀφρίζοντι GVc ὑπαφρ- *Eut.* 57.7 ἔτ' ἀφρ- Btl. || 33 ὄθμασι aMstRstV, cf. 243 : ἴθμασι Mst ὄθμασι b* (Rst) c || ἐπι σφαλεροῖσι S., contra codd. qui post ἐδινήθησαν dist. omnes praeter LWy qui nullam interpunctionem habent (uide gall. adn.) : ἐπι σφαλεροῖσι O (-οῖς) MRVc* (-οῖο γ₂) ἐπισφαλεροῖσι LW ὑπὸ σφ- GI || 34 νυσαίην TLMR : νυσσαίην Gb₂cV || κλειτὺν T (κλειτὺν) L (ἀνακλειτὴν) V, cf. *Od.* 5.470, *Eur. Cy.* 50, *Hi.* 227, *Ba.* 411, *Lime-
nius Paeon* 2 (p. 149 P.) et uide gall. adn. : κλειτὺν GMbc* (κλιτὴν QH κλυτὴν Mosq) || ἐπέδραμον T (επ-) Lb₂ (fort. Rst) γ : ὑπέδρα-
μον GMRst (ut uid.) Vx || 35 βεβαρηότες Ω* : βεβαρηκότες x cor-
rexerat Btl. " ex Ms ", cf. ad 334 || 36 τε aMRstVx : τοι Tb* (Rst) γ, cf. ad 498 || ἡ α, cf. 6, 82 : ἡ T ἡ bBM ἡ Vc* || 37 παμβλήδην T (uide gall. adn.) : παμπήδην ω* (παμπήγην x) || λιχμήμονας T : λιχμήρεας ω || 38 παρδαλιαγχές T (sine acc.) L (παρδαλιαγχεῖς) *Eut.* 57.17 (cf. D. Pl. Gal. O. Act. PAeg. et uide gall. adn.) : πορδ- ω* Σ || 39 τε Ω* : om. b₂V || αἰγονομῆες Ω* (οἰνομένην L), cf. *Opp. Hal.* 4.313 (sine u.l.) : αἰγιν- Gst ut uid. || 40 νεμέεσσι TLb₂* (et Ost) γ : κνημοῖσι GOstMRVx || φαλακραίῃ ... βήσση T (ad sing. cf. *Th.* 66 s. οὔρεσι θάλλει | ἀργεννήν ὑπὸ βήσσαν) : -αῖης ... βήσσαις fort. recte GI, MR (hi duo -αῖης) -αῖης ... -ης Vx* (-αῖης ... -ης VD βήσσης *Ald Mosq*) -αῖαις ... -αῖς Lb₂γ.

Chauve) ; souvent “ tue-femelle ” et “ écrevisse ”. C’est parmi les montagnes d’Akonai que l’on voit prospérer l’aconit destructeur⁴.

Le patient, je pense, trouvera un moyen de défense avec une poignée de chaux vive, quand, pour son poids de fine
45 poudre, tu puiseras du vin paillet en quantité voulue, – soit la mesure bien pleine d’une cotyle –, et en outre avec les

41 κάμμορον : var. de κάμματος “ écrevisse ”, et non graphie de κάματος “ aconit ” due à une étymologie populaire, d’après κάμμορος “ male mort ” (sic Chantraine DELG s.v. κάματος 1) ; pour la justification de ce phytonyme, voir comm. n. 4 §4. – 42 *δηλήειν : conjecturé par O. Schneider cf. [Orph.] Arg. 923 ἄλλα τε δηλήεντα (à propos de plantes vénéneuses) ; hapax absolu, pour la forme, cf. l’apparat critique de Th. 748 (πυρόεν : -όειν conj. Meineke) – *δρόγκοις : cf. D.P. 286 δρόγκους (eadem sede), seule autre occurrence poét. ; expliqué à partir de δγκος, Σ Al., Σ D.P., cf. Test. – 43 τιτάνοιο χερὸς (βάρος) : cf. 55, Th. 94 χεροπληθῆ et voir comm. n. 5 §1a ; pour cette valeur de χεῖρ, cf. Phoen. fr. 2 D³. 1 χεῖρα ... κριθέων (et De Stefani 97 s.). – *ἄρκος : comme la v.l. ἄλκαρ, au sens propre = protection (avec le gén. de la chose dont on se protège) ; les deux mots (variantes d’auteur ?) employés ici absolument, au s. fig. de remède. Pour ἄρκος, cf. Alc. 140.9 (ap. Ath. 14.627ab), οὐ ἄρκος (Ath. : ἔρκος Pap.) ἰσχύρω βέλεος peut s’appuyer sur Opp. Hal. 3.148 ἄ. ὀδόντων, et voir Test. 43. Pour ἄλκαρ, voir Th. 698 n. (ajouter Emped. fr. 111.1 φάρμακα ... κακῶν καὶ γήραος ἄ.) ; Il. 5.644 (οὐδέ τί σε τρώεσσιν ὅμοιαι ἄλκαρ ἔσεσθαι) sans complètement de nom mais avec un datif de la pers. protégée, comme ici ; au sens fig. de remède, cf. Arétée 5.1.28 (97.23) ἄλκαρ μούδων ἐστὶ οἶνος (usage anticipé par N.). Malgré l’absence d’un parallèle semblable, la lectio difficilior ἄρκος, qui a un meilleur support manuscrit, mérite les honneurs du texte. – 44 νέκταρ – ἀφύσσης : cf. Il. 1.598 νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσω. – νέκταρ : cf. Th. 667 (seul ex., 8 fois dans les Al), synonyme de οἶνος. Cf. Sappho PLF 2.15, 96.27 ; Call. fr. 399.2 = AP 13.9.2 = 1342 G.-P. ; Theoc. 7.153 (et la n. de Gow), al. – *ἐϋτριβί : hapax absolu ; dat. anomal de εὔτριβης “ bien pulvérisé, bien moulu ” (cf. 328 n., 405), ou de *εὔτριψ, doublet de εὔτριβης (cf. νεοσφαγής/νεοσφάξ [Th. 101, fr. 68.1] ; O. Schneider p. 97, ad fr. 74.18, et Notice p. CII). – 45 *μετρήδην : hapax absolu, cf. 203 μετρηδόν (alia sede). – *καταμέστιος : hapax absolu, = κατάμεστος, très rarement attesté.

πολλάκι θηλυφόνον καὶ κάμμορον · ἐν δ’ Ἀκοναίοις δηλήειν ἀκόνιτον ἐνεβλάστησεν ὀρόγκοις.

Τῷ καὶ που τιτάνοιο χερὸς βάρος ἔσσεται ἄρκος πιμπλαμένης, ὅτε νέκταρ ἐϋτριβὶ κερρὸν ἀφύσσης μετρήδην – κοτύλη δὲ πέλοι καταμέστιος οἶνης –, 45

SIM. 43-73 Scrib.L. 188 (88.13-20) ; D. eup. 2.141 (309.9-22) ; Ascl.Ph. ap. Gal. ant. 2.7 (139.1-3) ; Epänetes ap. Pr. 53 (68.18-20) ; Pr. 53 (68.12-18, 20 s.) ; *Aet. 13.61. §3 ; PAeg. 5.46 (33.24-34.7) = PsD. 7 (22.8-23.3).

TEST. 41 respicere uidetur Pl. 27. 9 radicem modicam, cammaro similem marino ; quare quidam cammaron appellauere, alii thelyphonon ex qua diximus causa (uide comm. n. 4 §3-4) || 42 (δρόγκοις) cf. Hsch. o 1272 δρογκοί · τῶν ὀρῶν τὰ ὀγκῶδη, Phot. 349.4 ὀρόγκους · τοὺς τῶν ὀρῶν ὀγκούς (ex Nic. Hsch. ? ex D.P. 286 Phot. ut uid.) || 43 (ἄρκος, u.l. ἄλκαρ) cf. Hsch. a 7280 ἄρκος· ἄρκεσμα. βοήθεια. ἢ τὸ πατόνιον ... (~ βοήθημα remedium ap. Hp., D., al.) ; Hsch. a 3087 ἄλκαρ· ἀλέξημα. βοήθημα (cf. o 1625 οὐκ ἄλκαρ · οὐ βοήθεια, ex Il. 5.644).

41 κάμμορον Ω Σ 41b, tacet Eut., cf. Epicharm. ap. Ath. 306c = fr. 53.1, Sophr. ap. Ath. l.c. = fr. 25.1, D. m.m. 4. 76 [237.11] u.l., Diodor. grammaticum et Zenonem Herophilium ap. Erot. s.u. καμμάριον [p. 51.16 s.], Gal. gloss. 107.14 ss., Ath. 306d (titulus) : κάμμορον S. tacite contra codd., cf. Epicharm. fr. 53.1 ap. Ath. 285b, 286f, Sophr. fr. 25.1 ap. Ath. 106d, Hp. loc. hom. 27. 5, D. l.c., Brot. l.c., nec non Plin. cit. comm. n. 4 §4 || ἀκοναίοις Ω* (Τ [δακοναίοις] R³) : ἀκοναίαις O³ (οἰς supra αἰς scr.) – αἰῆς MR³ (ἡς supra οἰς scr.) D || 42 δηλήειν S. ex codicis T lectione cl. [Orph.] Arg. 922 s. ἀκόνιτον ἄλλα τε δηλήεντα (cf. Th. 748 πυρόεν ubi πυρόειν coni. Meineke) : θηλήειν T (cf. τὸ θηλήειν G³ ad θηλείην) θηλείην ω* (θηλύην L) || ἀκόνιτον ω* : -νειτ- T -νητ- L || ἐνεβλάστησεν T (sine acc.) : ἀνεβλ- ω || 43 βάρος ω : βάθος T, idem mendum u. 55, 540 || ἄρκος T³ (ἀρκές, o supra ε scr.) MG³ (potius quam ἀρκές uel ἄρκης ; supra hanc priorem lectionem u.l. γρ. ἄλκαρ scr. G) : ἄρκης V ἄλκαρ G³ cum cett. (λ pro ρ, αρ pro ος corr., ut uid., tum u.l. eradere conatus est G²) || 45 μετρήδην T : μετρηδόν ω, cf. 203 cum gall. adn. || πέλοι ΤαΜΟ³ : πέλει cett. praeter O³ qui πέλη.

- tiges coupées sur l'aurone touffue, ou sur le verdoyant mar-
rube, qu'on nomme feuille-au-miel. Et de plus (donne-lui) la
pousse de l'olivier-nain, herbacée toujours verte, ainsi que la
rue, (l'absinthe ... dans du vin. Ou bien chauffe à la
50 flamme) dans les mâchoires d'une tenaille, et présente-lui
dans du vinaigre miellé où tu l'éteindras, une masse ardente
de métal, ou la ferreuse scorie que sépare à l'intérieur du
fourneau, au creuset, l'haleine du feu ; d'autres fois, prends
un poids d'or et, quand tu viendras de le chauffer au feu, ou
encore un poids d'argent, plonge-le dans la trouble boisson.
55 Souvent, prends une demi-poignée de feuilles de figuier,

46 σὺν δὲ καὶ : 274, 491, 534 ; cf. *Th.* 8 (σὺν καὶ), 605. — ἄβρο-
τόνιο ... θάμνου : même construction au v. 107. Dans ces deux pas-
sages, N. semble employer θάμνος non au sens théophrastéen
d'arbrisseau, que l'on serait tenté de lui donner d'après D. 3.24 (33.9),
qui décrit l'espèce femelle comme un θάμνος δεινδροειδής (cf. *Th.*
HP 1.3.1), mais au sens ordinaire de buisson (cf. *Th.* 419, 455). Ici,
avec la valeur particulière que le mot a dans l'*Od.* 23.190, où θάμνος
... ἐλαίης = olivier touffu (cf. Σ 46c τοῦ θαμνώδους ἢ τοῦ θαμνώδη
φύλλα ἔχοντος ; *Th.* 883 θαμνίτιδος et la n.). — ταμών : = τάμοις,
selon Klauser (voir *Notice* p. civ), hypothèse inutile, ταμών ayant le
même sujet que ἀφύσσης, et les v. 43-45 équivalant à τίτανον οἶνον
ἐνθρόψειας. Reste la possibilité d'une confusion de désinences, les
échanges *ων/ειν* étant fréquents. — *καυλέα (-έα en *thesis* 5) : 142,
147, 199 ; forme particulière aux *Al.*, = *καυλεῖα (*Th.* 75, cf. *ibid.*
535, 882 καυλεῖον) ; LSJ assimile ces mots à καυλίον, mais N. en
fait de simples équivalents de καυλός (cf. 147 καυλέα ~ D. *eup.* καυ-
λοῦς [cité comm. n. 10 §2e]). Il s'agit de jeunes tiges, comme le pré-
cise p.-ē. l'*hapax* *ἐκκαυλέα au v. 199 (voir la n.). — 47 ὀδεῦσι : cf.
525 ; verbe (spécial aux *Al.*) aimé des poètes hellénistiques (Arat. *Call.*
Ap.Rh.). — 48 καὶ τε σύ (γε) : cette liaison, après ponctuation forte,
que N. emploie pour introduire un autre remède une seule fois dans les
Th. (645) et les fr. (73.1) respectivement, ne se trouve pas moins de 12
fois dans les *Al.* (voir *Notice* p. cv). — ποιήεντος : masc. au lieu du
fém., ou adj. à deux terminaisons (cf. *Notice* p. cv). — 49 βλαστόν :
βλάστην 306, *Th.* 642, [*Georg.*] fr. 74.9 ; βλαστόν 332, *Th.* 532, 942,
fr. 74.52. N. a employé les deux formes dans ses *Géorgiques*. — Pour
la suite des notes aux v. 49-55 voir p. 71.

- σὺν δὲ καὶ ἄβροτόνιο ταμών ἄπο καυλέα θάμνου,
ἢ χλοεροῦ πρασίοιο, τὸ δὴ μελίφυλλον ὕδεῦσι.
Καὶ τε σὺ ποιήεντος ἀειθαλέος χαμελαίης
βλαστόν πηγάνιον τε <πόροις 49a
. 49b
. > πόροις δ' ἐν βάμματι σίμβλων 49c
σβεννὺς αἰθαλόεντα μύδρον γενέεσσι πυράγρης, 50
ἢ σιδηρήεσαν ἀποτρύγα, τὴν τε καμίνων
ἐντοσθεν χοάνιο διχῇ πυρὸς ἤλασε λιγνύς ·
ἄλλοτε δὲ χρυσοῖο νέον βάρος ἐν πυρὶ θάλψας,
ἢ καὶ ἀργυρόεν, θολερῶ ἐνὶ πώματι βάπτοις.
Πολλάκι δ' ἡμιδεὲς χειρὸς βάρος αἶνυσο θρίων, 55

46 ἄβροτόνιο GMR (cf. Dioscorid., Plin. [*habrotonum*], Choer. sp.
188.15, Hsch.) : ἄβρο- *Lb₂Vc** (ἀκρ- γ) Σ*Th.* 66a, Eut. *Th.* et *Al.* (cf.
Hp. *Th.* Gal. Ph. O., *al.*, Suid.), spiritus euanidus T ; uide ad *Th.* 66 ἢ
ταμών Ω : ταμεῖν temptaueris at uide gall. adn. ἢ ἄπο S. (cf. *Th.*
72) : ἀπὸ LMRγ* ἄπο T (sine spiritu) Gb₂VyMosq ἢ καυλέα Ω*
(καλλέα T), cf. gall. adn. et Note orthographique ἢ 47 ἢ Ω* (et ἢ, ἢ
T) : καὶ c ἢ 49 βλαστόν T (βλάστον, cf. βλάστα in 332 [u.l.], fr.
74.52 [Athenaei codd. p. 684a]) : βλάστην ω ἢ lacunam statui, uersi-
bus 48 s. καὶ — πηγάνιον τε cum u. 49 s. πόροις κτλ. coniunctis
contra rem (uide gall. adn. ad loc.) ; post τε in 49a πόροις uel φέροις
suppleuerim, tum aliquot herbas a Nicandro ommissas (e.g. ἀψίνθιον,
ἵριδα, uel sim., cf. comm. n. 5 §9) aut nihil aliud nisi uinum quo exci-
piuntur, ante πόροις δ' in 49c ἢ σὺ γ' ἐν φλογὶ θάλπε e.g. conieci-
rim (cl. 54 s.) ἢ πόροις δ' T, cf. Eut. 57.31-58.1 s. (ἀτὰρ οὖν δὴ ...
ἐμβάλλων μέλιτι σβέννυς σίδηρον) : πίοις ω ἢ ἐν βάμματι T : ἐνὶ
βάμμασι ω* (βράμμασι *Ald Mosq*) Σ ἢ 50 σβεννὺς TGMV Eut. (cf.
gall. adn. ad 49) : σβεννὺς τ' cett. (σβενύσθαι L [-ύ- uel -i-], corrup-
tum ex σβεννὺς τ' αἰ- [syll. αἰ per dittogr. bis repetita]) ἢ 51 ἀπο-
(τρύγα) Tab₂M : ἀπὸ RVc edd. ante Gow Oikonomakos qui ἄπο (?) ἢ
53 δὲ Ω* : δὴ M an δ' ἢ scribendum ? cf. 67, 198, 239-241, 305 s.,
319-322, 527 s., *al.* et de eodem mendo uide ad 239, 452 ἢ 54 ἀργυ-
ρόεν T : ἀργύρεον ω ἢ ἐνὶ ω, cf. 315 : ἐν T ἢ 55 ἡμιδεὲς coniecit
Scaliger (uide gall. adn.) testatur G* (ἡμισυ) : ἡμιδαὲς Ω* ([δ]ημιδα
ἐς T), at cf. Posidipp. *AP* 5. 183.4 = 3097 G.-P. (ἡμιδεὲς apograph.
Bouhier : ἡμιδαὲς P Suid. η 323) ἢ χειρὸς om. O ἢ βάρος ω : βάθος
T, cf. ad 43, 540 ἢ post θρίων dist. Gy, cf. Eut. 58.5 s. τὴν χεῖρα εἰς
ἡμισυ τῶν φύλλων πλῆσας τῆς συκῆς χαμαπίπτως τε (uide gall.
adn. ad 55 s. et comm. n. 5 §4a).

quelques-unes de pin-nain, parfois un rameau sec d'origan-
aux-ânes poussé dans la montagne, ou coupes-en un frais sur
le basilic sauvage, et administre dans quatre cyathes d'un
vin fleurant le miel. Ou bien encore qu'il boive pure une
60 moelleuse boisson faite avec le petit de l'oiseau domestique,
quand, sous la marmite, la violence d'un feu flamboyant
réduit ses membres en miettes. Et de plus, fais fondre les
chairs fraîches d'un bœuf tout craquant de graisse, et emplis
de cette boisson toute la capacité de son ventre. Et certes,
65 verse-lui du suc de baumier, parfois dans les gouttes de lait
d'une jeune femme, d'autres fois dans de l'eau, et attends
qu'il dégorge son repas absolument non digéré. Souvent,

57 νέον : adj. portant sur *ράδικα* (cf. 237 νέην ... γληχῶ), ou
(moins probable) adv. modifiant *κολούσας* (*nouvellement coupé*, cf.
53 n.). – 58 *χαδεῖν : mot ambigu, cf. *Th.* 956 n. Il faut, semble-t-il,
distinguer chez N. deux verbes *χανδάνω* : 1) le verbe hom. du sens de
contenir : *Th.* 598, cf. *Th.* 951 πολυχανδέος, *Al.* 63 ἐγγανδέα ; 2) un
autre, qui aurait, selon les contextes, deux valeurs : (a) celle, attestée,
de *prendre* (une substance médicamenteuse pour l'administrer, en par-
lant du médecin ; cf. 326 αἰνόμενος) : *Al.* 145, 307 ; (b) – α. celle,
théorique, de *faire boire, administrer* (en parl. du médecin), – β. celle,
de *boire, avaler* (en parl. du malade), p.-ē. *Th.* 956, cf. *Arat.* 697
χαδεῖν “engloutir” (J. Martin). Le sens β s'imposerait si l'on devait
accepter 59 ποτόν ἰσχοῖς (pour le sens de *potum bibere*, cf. 496,
502) ; mais 55 αἰνυσο recommande le sens α. C'est pourquoi, non
sans hésitation, je maintiens ma correction 59 ἰσχοῖ (Jacques¹). Tout
serait plus clair, si, au lieu de χαδεῖν, on avait un verbe convenant
exclusivement au médecin, comme πορεῖν. – *μελιανθέος : *hapax*
absolu ; ω α μελιθέος, épithète hom. de οἶνος, cf. *Alc.* 367.2 τῷ
μελιθέος (sc. οἶνω), et, surtout, la même clause ap. *Thgn.* 475
μελιθέος οἶνου. – 59 ἦ ἔτι : 8 fois dans les *Al.*, dont une après
césure bucolique ; 2 fois, *Th.* Voir *Notice* p. LXXVII. – μυελόεν τι :
cf. *Od.* 9.293 μυελόντα (δστέα) *pleins de moelle*, glosé souvent
nourrissants (Ap. Soph. 114.1 τροφήν ἔχοντα = Phot. 278.21, Suid. μ.
1379, Συ μ 280) ; d'où le sens de *riche* (en parl. d'aliments), anticipé
par *Matron SH* 534.16 (*huîtres*). Les manuscrits ont la leçon
μυελόντα. On ne peut imputer à N. l'alliance de ce masc. avec le
neutre ποτόν. O. Schneider écrivait πότον (masc.), mais c'est le
neutre ποτόν qui convient (cf. supra n. ad 58 §2(b)β), d'où ma conjecture.
– Pour la suite des notes aux v. 59-66 voir p. 76.

παῦρα χαμαιπίτυος, τότ' ὀνίτιδος αὖον ὀρείης
ἤε νέον ῥάδικα πολυκνήμοιο κολούσας,
τέτρασι δ' ἐν κυάθοισι χαδεῖν μελιανθέος οἶνης.
Ἦ ἔτι μυελόεν τι χαλικρότερον ποτόν ἰσχοῖ
ὄρνιθος στρουθοῖο κατοικάδος, εὐθ' ὑπὸ χύτρῳ
60 γυῖα καταθρύπτῃσι βιαζομένη πυρὸς αὐγῇ.
Καὶ τε βοὸς νέα γέντα περιφλιδόντος ἀλοιφῇ
τηξάμενος κορέσαιο ποτῷ ἐγγανδέα νηδύν.
Ναὶ μὴν βαλσάμοιο τότ' ἐν σταγόνεσσι γάλακτος
θηλυτέρης πῶλοιο χέαις ὀπόν, ἄλλοτε νύμφαις,
65 ἔστ' ἂν ὑπὲκ φάρυγος χεύῃ παναεργέα δόρπον.

TEST. 56 (ὀνίτιδος) cf. Hsch. ο 899 ὀνίτις· ὀρίανον (δπὸ Νικάν-
δρου add. gn) || 66-68 EG^A (Nic. loc. non habet B) δερκευνέος : τοῦ
λαγωῦ ἐπειδὴ κοιμώμενος βλέπει. N-ος εἰς τὰ Ἀντιφάρμακα,
οἶον « εὐθ' – φύρσας », 66 s. (– δερκευνέος) Zon. 477.14 (N. εἰς
τὸ Ἀντιφάρμακον), 67 (ἦ – δερκευνέος) EM 256.55 (N. εἰς τὰ
Ἀντιφάρμακα), s.v. δερκευνέος.

56 αὖον Ω* : αὖον O, cf. Note orthogr. t. II p. CLXXVIII || 58 τέτρασι
δ' ἐν T : τέτρασιν ἐν ω || χαδεῖν Ω* (-εἰς V), cf. gall. adn. : an
βαλεῖν αὐτ πορεῖν ? || μελιανθέος οἶνης T : μελιθέος οἶνου ω ||
59 ἦ ἔτι MR : ἦε τι Ω* (ἦε τι T ἦε τριμ- L ἦε τη B^{ac}H^{ac}), cf. Note
orthogr. p. CLVI || μυελόεν τι ego (cf. 136 u.l. τι ... ποτόν) :
μυελόντα Ω (defendit S. πότον scripto contra Nicandri usum, cf.
496, 502) ; possis etiam μυελόεν γε cl. 157 || ἰσχοῖ ego : ἰσχοῖς Ω*
(ἰσχεις Vx) || 61 βιαζομένη T (iam coniecerat Scal. Btl.). – νης ω ||
αὐγῇ Scal. Btl. : αὐγῆς ω αὐγῆς T || 62 βοὸς Ω : de σὺδς prius
cogitauerat Btl. cl. 556a, at βοὸς postea defendit cl. PsD. (cf. comm. n.
5 §5a) || νέα γέντα GR : νεαγέντα Ω* (νεαγέντος L) || περι-
φλιδόντος b^{ac}c, cf. 556a, *Th.* 363 (φλιδόσας) : -φλιδόντος G
(-δός- supra on scr.) OV -φλιδόντος L -φλιδόντος TM || 63 ἐγγανδέα
T (εν χ-) R^{ac} (aut ἐνι, cf. infra) Vx* (ἐγγανδέα Mosq) : ἐγγανέα M
ἐνιχανδέα LO (ἐνι χ-) W (ἐνι χ-) γ εἰχανδέα GR^{ac} (ἐ . χ-, v supra
punctum scr.) prob. S. fort. recte || 64 βαλσάμοιο T (sine acc.) GMR
Σ^{lem} (βλασάμοιο con). Geymonat duce Cazzaniga 185) Eut. 58.17
(βάλαμον) ad βαλσῶ- cf. *Th.* 947 : καὶ βαλσάμοιο Lb₂γ καὶ
βαλσάμοιο Vx || 65 χέαις T : χέας aMRVx χέων b₂γ || 66 ἔστ' Btl.
(uide gall. adn. et cf. criticam adn. ad *Th.* 107) : εὐθ' Ω testes || ὑπὲκ
GL^{sl} (hi duo sine acc.) EG : ὑπ' ἐκ bcMV ὑπὲρ T (sine acc.) L^h Zon.,
cf. ad 625 || δόρπον Ω, cf. gall. adn. : δόρπα EG Zon.

soit sur l'animal agile qui dort les yeux ouverts, soit sur un faon de biche, prélève la présure, et donne-la lui délayée dans du vin. Et d'autres fois, d'un mûrier rouge sang prends les racines, jette-les au creux d'un mortier, hache et donne-les, bouillies dans du vin, mélangées avec le fruit des labeurs de l'abeille⁵. Et alors, la maladie accablante qui le maîtrise, tu pourras la repousser loin de l'homme, et lui, d'un pied ferme, reprendre sa route⁶.

- 75 2. *La Céruse* considère le breuvage odieux où se mêle la funeste céruse : du lait écumant sur toute sa surface il rappelle la jeune couleur, lorsqu'au printemps, tout crémeux, tu viens à le traire au creux des jattes⁷. Le buveur, au-dessus des mâchoires et là où se rident les gencives, voit d'abord une écume astringente étaler son enduit ; et, sur son pourtour, la masse mobile de sa langue est rugueuse, tandis que sa gorge, jusque dans ses profon-

67 σκίνακος : litt. " le rapide ", cf. *Th.* 577 σκίνακος νεαροῦ λαγωῦ ; le mot est devenu un *kenning*, cf. n. à 409. – 68 *πυετίν : 323 ; ailleurs, toujours τάμιτος : 373, *Th.* 577, 711, 949 ; *Thcr.* 7.16, 11.66, [Opp.] *Cyn.* 4.271, seules autres occurrences poét. – νέκταρι : cf. 44 n. – 69 φοινηέσσης : les deux *vv.ll.* φοινη- et φοινικο- sont hom. (variantes d'auteur ?). Ici, et en 483 (cf. la n.), φοινηέσσης signifie, non *meurtrier* (*Th.* 158), mais *rouge* (voir Ritter 47), comme la *v.l.* φοινικοέσσης (ἐρυθρᾶς G^s, μελαίνης D^s), spécialisée dans le sens de *rouge sombre*. – *ρίζα : cf. 145 n. – 70 ὄλμου ἐνὶ στύπεϊ προβαλῶν : ~ *Th.* 951 ; sens de *στύπος propre à N. – *ὁμήρεα : cf. 238, 607 συνομήρεα (*v.l.* ἐνομ-), 449 συνομήρεες = ὁμήρεες σύν ; adj. particuliers à N. et aux *Al.*, employés au sens de *réunis, joints, assemblés à*, d'où l'idée de *ensemble, avec*. Aux v. 238 et 607 le régime au dat. désigne le produit à joindre, qui est un produit analogue à ceux auxquels on le joint, et non un excipient. Le Scholiaste, en détaillant les trois opérations successives de la dernière recette, semble avoir donné à ὁμήρεα deux valeurs possibles, un sens adverbial dans la première, et, dans la troisième, le sens de *joint à*, avec un régime au dat. (καμάτοισι μελίσσης), cf. Σ 69a : 1° κόπτειν (*sc.* τὰ ρίζα) δμοῦ (= Σ 70b) ; – *Pour la suite des notes aux v. 70-80 voir p. 80.*

Πολλάκι δ' ἢ σκίνακος δερκευνέος ἢ ἀπὸ νεβροῦ
πυετίν τμήξαι, πόροις δ' ἐν νέκταρι φύρσας.
*Ἄλλοτε καὶ μορέης ἀπο ρίζα φοινηέσσης
ὄλμου ἐνὶ στύπεϊ προβαλῶν καὶ ὁμήρεα κόψας,
οἶνῳ ἐνεψηθέντα, πόροις καμάτοισι μελίσσης.
Καὶ κεν ἐπικρατέουσιν ἐπαχθέα νοῦσον ἀλάλκοις
φωτός, ὃ δ' ἀσφαλέεσσι πάλιν μετὰ ποσσὶν ὁδεύει.

70

Δεύτερα δ' αἰγλήεντος ἐπιφράζευ πόσιν ἐχθρὴν
κίρναμένην ὁλοοῦ ψιμυθίου, ἣ τε γάλακτι
πάντοθ' ἐπαφρίζοντι νήν εἰδήνατο χορὴν,
πελλίσιν ἐν γρώνησιν ὄτ' εἶαρι πῖον ἀμέλξαις.
Τοῦ μὲν ὑπὲρ γένυάς τε καὶ ἡ ῥυσαίνεται οὖλα
ἀφρὸς ἐπιστύφω ἐμπλάσσεται ἄμφι καὶ ὀλκός
τέτρηχε γλώσσης, νέατος δ' ὑποκάρφεται ἰσθμός.

75

80

Sim. 74-86 (*cerussa*) Scrib.L. 184 (86.20-24) ; Pr. 72 (74.30-35) ;
*Aet. 13.79 §1 ~ PAeg. 5.60 (39.19-22) = PsD. 22 (32.3-8).

74-106 deest T

67 δ' ἢ R EG EM (sine πολλάκι δ') Zon., cf. 198, 518 : δὴ ω* δὲ T (sine acc.) || σκίνακος Ω : σκύλακος Zon. || 69 ἀπο Gow : ἀπὸ Ω* om. O (ἀπο- cum β. coalescens TGSQ) || ρίζα T, cf. crit. adn. ad 145, 588, *Th.* 646, 940 et Note orthogr. p. CLVI : ρίζια ω* (ρίζια L [sine spir.] M om. O) || φοινηέσσης T : φοινικοέσσης ω || 70 ὄλμου TGM R : ὄλμω cett. praeter WVx qui δ- || 71 ἐνεψηθέντα Tα* (alt. ε ex corr. G, ἐνὶ ψ- a.c. ?) x : ἐνψ- bM ἐνὶ ψ- VH* ἐνίψηθέντα γ* (H^{pc}) || 72 ἐπαχθέα ω* (ἐπιχθέα W), cf. *Th.* 483, 818 et crit. adn. ad h.uu. : ἀπεχθέα T || 75 ψιμυθίου ab* Σ Eut., de ψι- uide gall. adn. : ψιμυ- WDy ψιμιθ- M ψιμιθ- VAlD Mosq || 76 (πάντοθ') ἐπαφρίζοντι Eut. 59.8 (cf. supra 32) : (πάντοθεν) ἀφρίζοντι ω || 78 ῥυσαίνεται L (sine spir.) b* (O^{pc}) My* (Q sine spir.) : ῥυσσ- GO^{pc}Vx* (ῥυσσέν- D) ρισσαίν- H, cf. ad 181 || 79 ἐμπλάσσεται alb* (Rⁿ) γ Eut. : ἐμπάσσ- Vx per haplogr. ἐμφράσσ- MR^{sl} || καὶ α/ιMR : δὲ b₂Vc || 80 δ' ab* (add. W m. rec.) M : om. W^{pc}Vc.

deurs, se flétrit. Puis c'est un hoquet et une toux sèche, sous l'action du funeste fléau ; aussi bien est-elle sans effet cette oppression du mal ; quant à lui, le cœur soulevé de nausées, les effets d'une funeste fatigue le minent. Tantôt devant ses yeux passent des visions d'ailleurs, tantôt pris de sommeil il a le corps qui se refroidit ; et il ne peut plus comme avant bouger ses membres, cédant à la fatigue qui le dompte⁸.

85 Offre-lui le jus de l'olive *prèmadia* ou *orchas*, ou encore de l'olive-myrtte, sur-le-champ, à pleines coupes, à cette fin que son estomac lubrifié déverse le poison. Ou bien trais une

81 ἐπὶ *λύζων : c'est N. qui a introduit λύζω (Hp.) en poésie. *ἐπιλύζων serait un *hapax* absolu ; Suid. ε 2449 ἐπιλύζουσα est en effet une erreur pour ἐπιλλίζουσα, cf. Zon. 840.5 ; mais ce composé est suspect (sens de ἐπι- ?). — *χελλύσσεται : Lyc. (727 κλύδωνα χελλύσσουσα) a l'Actif χελλύσσω, *hapax* absolu du sens de *cracher, rejeter* (l'eau), en parl. d'une Sirène en train de nager ; voir Σ *ad loc.* sur les graphies possibles par un ou deux λ. Comme chez Lyc., le double λ est métriquement nécessaire ici pour le Moy., également *hapax* absolu. Pour le sens de *tousser* (cf. χέλυς "poitrine" *ap. Hp., al.*), voir Σ 81d : ταρασσεται, βήχει (cf. Hsch. *Test.*) ; 81a (ξηρά δὲ βήσων, διὰ στήθους τὴν ἀναφορὰν τῶν ἐρυγμάτων ποιεῖται) cite Hp. : ἀναχελύσσεται καὶ ἐρυγγάνει θαμινὰ πνεύματα ; ces mots sont absents du Corpus hippocratique, mais cf. *Mil.* 8.22 ἐρυγγάνει θαμινὰ et *Erot.* α 84 (22.5) ἀναχελύσσεται ἀναπνεῖ. Il s'agit d'*éructation*, plutôt que de toux à proprement parler. — 82 *ἀβλεμές : O⁸D⁸ ἀσθενές ; seul emploi poét. connu ; le sens s'établit à partir d'*Il.* 8.337 (= 9.237, 12.42, 20.36) σθένει βλεμεαίνων, "exultant de force" (?), et semble donc être "sans force, sans effet" (voir Chantraine *DELG* s.v. βλεμεαίνω, et cf. Hsch. *Test.*, *Eust. Test.*, [Longin] 29.1 (*plat*, en parlant de la périthraxe). N. semble vouloir dire que les efforts du malade pour "vomir" le poison restent vains (cf. *Eut.* 59.20-22 et Gow¹ 97 ; la trad. de G.-S. *severe* est aberrante). — 83 *ναυστιόεις : 482, néologisme créé sur ναυσίη (Hp., *Attemon.* fr. 7.54 W.). — *ὕποτρυει : *hapax* absolu ; le simple surtout attesté au pft. Pass., mais cf. Parthenius, *SH* 609 (a) 4 τρύβομαι (prés. Pass.) ; pour l'emploi de l'Actif intr. cf. *Notice*, p. cm. La conjecture de Bentley, ὑποτρυέει, "il geint sourdement", si séduisante qu'elle soit, semble inutile. — καμάτοις : les douleurs causées par la maladie (cf. *LSJ* s.v. I 1). — 84 s. : mettent en parallèle λεύσσων et ὑπναλέος, mais p.-ê. vaudrait-il mieux considérer 84 comme un symptôme indépendant en donnant au participe la valeur d'un ind., comme le fait Klauser 84 (cf. *Notice* p. cm), ou en conjecturant λεύσσει. — ἄλην : cf. 124 n. — Pour la suite des notes aux v. 84-89 voir p. 83.

Ξηρά δ' ἐπὶ λύζων ὅλοη χελλύσσεται ἄτη ·
ἀβλεμές ἦ γὰρ κείνο πέλει βάρος · αὐτὰρ ὁ θυμὸς
ναυστιόεις ὅλοοισιν ὑποτρυέει καμάτοις.
Πολλάκι δ' ἐν φαέεσσιν ἄλην ἑτερειδέα λεύσσων,
ἄλλοτε δ' ὑπναλέος ψύχει δέμας · οὐδ' ἔτι γυῖα
ὥς τὸ πάρος δονέει, καμάτῳ δ' ὑποδάμναται εἰκῶν.
Τῷ καὶ πρημαδῆς ἢ ὀρχάδος εἶαρ ἐλαῖης
ἦ ἔτι μυρτίνης σχεδὴν δεπάεσσιν ὀρέξαις,
ὄφρ' ἂν ὀλισθήνασα χεῖρ κακὰ φάρμακα νηδύς.

Sim. 87-114 Cels. 5.27.12B ; Scrib.L 184 (86.24-87.2) ; D. *eup.* 2.167 (316.16-317.3) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (144.3-10) ; Epaeletes ap. Pr. 72 (75.13-15) ; Pr. 72 (75.3-11) ; *Aet. 13.79 §2 ~ PAeg. 5.60 (39.22-40.3) = PsD. 22 (32.8-33.2).

TEST. 81 (χελλύσσεται) cf. Hsch. χ 342 χελύσσεται · βήσσει (haec uox alibi non legitur), cf. Id. χ 320 χελοῦειν · βήσσειν. καὶ χελοῦσιν ὁμοίως || 82 (ἀβλεμές) cf. Hsch. α 137 ἀσθενές [~ Σ *Al.* 82a ἀδρανές, 82 b ἀσθενές], φαῦλον ; haec uox alibi solum legitur ap. [Longin.] 29.1 et *Eust. ad Il.* 1.81 (p. 87.12) ἀβλεμές τὸ νοθρόν || 87 (ὀρχάδος) cf. Hsch. ο 1366 ὀρχάς· ... καὶ εἶδος ἐλαίας (~ Σ 87a2) ; haec uox in hoc sensu apud Graecos alibi non legitur, sed ap. *Virg. Georg.* 2.86, cf. comm. n. 9 §2a || 88 (μυρτίνης) cf. Hsch. μ 1923 μυρτίνη (μυρτίνη cod.) · εἶδος ἐλαίας (~ Σ 87a2, 354a4) ; in hoc sensu alibi non legitur.

deest T

81 ἐπὶ λύζων ego (ad ἐπὶ adu. cf. *Th.* 236 n., ad ἐπὶ 184 ἐπὶ ῥαγέεσσι) : ἐπιλύζων O ἐπιλλίζων (fort. ex *Th.* 163 αἰὲν ἐπιλλίζουσα) cett. praeter V qui ἐπιλλύζων ut uoluit Btl. || χελλύσσεται MRVx : χελύσσω- Gb₂y* (χελύσσω- S^m) χελίσσω- L || 82 et post 81 ἄτη (praeter aMR) et post ἀβλεμές (praeter D) dist. omnes codd. || ἀβλεμές ω* : om. y || κείνο aMV : ἐκείνο bc || βάρος ω* : κάρος x, cf. ad *Th.* 728 || 83 ναυστιόεις GM, cf. 482 : ναυστιόεις cett. || 84 h.u. non reddidit *Eut.* || ἄλην α* (ἄλ ην G) Ox : ἄλλην G^m (ut uid.) cum cett., cf. ad 124 || ἑτερειδέα ω* : ἑτεροει- b₂y || λεύσσων ω* (χεύσσων L βλέπων V), defendit Klauser 84 : an λεύσσει ? || 85 οὐδ' ἔτι S. duce Btl. : οὐδὲ τι ω, edd. ante S. || 87 πρημαδῆς ω* : πρηκαδῆς y *Mosq* πρημάδης D πρημαδῆν MR || ἐλαῖης ω* : ἐλαίας b₂y || 88 ἦ ἔτι ω* : ἦ ἐ τι GV *Mosq* || 89 ἂν ὀλισθήνασα ω* (ad coniunctionis ὄφρα usum Nicandri cf. gall. adn.) : ἄνολ- MR, de ἂν' (i.e. ἀναχέη) cogitauerat Schn. 107.

lourde mamelle gonflée de lait, et sers-lui d'emblée cette
boisson, mais ôtes-en la peau grasse. Et en outre, de la
mauve, fais infuser soit les rameaux soit le feuillage, et de ce
jus filant gorge le patient. Maintes fois, hache des graines de
95 sésame, et donne-les lui également dans du vin. Ou bien,
dans de l'eau, lave de la cendre de sarments encore chaude,
et filtre cette lessive au sein d'une corbeille fraîchement
tressée, car elle en retiendra le dépôt. Et de plus, concassés
dans l'huile d'olive brillante, les durs noyaux des fruits du
100 perséa chasseront la nuisance terrible. C'est l'arbre que jadis
Persée, quand ses pas l'eurent conduit hors de la terre de
Céphée, après qu'il eut tranché de sa faucille le cou proli-

90 *οὐθατόεντα : première occurrence de cet adj., d'où [Opp.]
Cyn. 1.508 (πόρτιας οὐθατοέσσας), [Orph.] Lith. 193 (μυκάδος
οὐθατοέσεως). Pour le pléonasme οὐθατόεντα ... μαζόν, cf. l'imita-
tion possible de Crinagoras AP 9.430.6 = 1992 G.-P.² (en parl. d'une
Brebis) μαστοῦ ... οὐθατίου. – *διοιδέα : *hapax* absolu, cf. 422 ἐνοι-
δέα. – 91 φέροις : crée avec φιαρήν un effet d'allitération ; πόροις
(12 autres exemples dans les *Al.*, aucun dans les *Th.*) a pu prendre
ailleurs la place de φέροις (deux autres exemples seulement dans les
Al., un seul dans les *Th.*, au v. 646, cf. Androm. 134). – ἀποαίνυσο :
cf. Moschos 2.66 ἀπαίνυτο, et, pour l'hiatus interne en thesis 4, *Th.* 86
ὑποέτρεσαν, 728 ὑποέκλασε avec la n. crit. *ad loc.* – 92 *ράδαμους
(conj. garantie par Hsch. *Test.*) : *hapax* absolu, = ὀροδάμους, *infra*
603, *Th.* 863 (voir la n.) ; la forme ῥάδαμνος (Hsch. p. 16, Suid. p. 14,
Phot. 480.19, cf. Συ p. 2), *ap. N. contra metrum*, est souvent attestée
dans les textes scripturaires. – 93 χυλῶ *ἐνικλώθοντι : texte incer-
tain. 1/ Si l'on coupe ἐνὶ κλώθοντι, on ne peut donner ici à κλώθοντι
le sens de *florissant* (cf. n. critique à *Th.* 647 et *infra* 528). Faut-il
prendre *ἐνικλώθοντι (on sait le goût de N. pour les composés en ἐν-,
où cet élément, parfois, n'ajoute rien au sens) au sens que Σ 93a
(~ 93d) donne au simple *κλώθοντι : τῷ ὡς νῆμα κλωθομένῳ χυλῶ
τῆς μαλάχης → ? Cf. Gorraeus *tenaci*, Grévin, *glueux*. C'est l'inter-
prétation que j'ai adoptée. – 2/ La suite de Σ 93a (< μετὰ οἴνου κόρε-
σον τὸν κακηπελέοντα), si elle ne reflète pas 94 ἐν νέκταρι,
implique p.ê. un texte οἶνον (*pro* χυλῶ) ἐνι, en rapport avec lequel la
conjecture de Knox 7 χλιόωντι (*pro* κλώθοντι) mérite considération
(pour la faute, cf. la confusion 460 χλιαρῶ/χλοερῶ ; pour le sens,
110 χλιόωντι ποτῶ ... τήξαις). – Pour la suite des notes aux v. 93-
101 voir p. 86.

Ἡ ἐ σὺ γ' οὐθατόεντα διοιδέα μαζόν ἀμέλξας 90
ρεῖα φέροις, φιαρήν δὲ ποτοῦ ἀποαίνυσο γρηῖν.
Καί τε σὺ γ' ἢ μαλάχης ῥαδάμους ἢ φυλλάδα τήξας
χυλῶ ἐνικλώθοντι κακηπελέοντα κορέσσαις.
Πολλάκι σήσαμα κόπτε, πόροις δ' ἐν νέκταρι καὶ τά.
Ἡ ἐ σὺ κληματόεσσαν ἐν ὕδατι πλύνεο τέφρην 95
θαλπομένην, τὸ δὲ ῥύμμα νεοπλεκέος καλάθοιο
κόλποις ἱκμήνειας · ὁ γάρ τ' ἀναδέξεται εἰλύν.
Καί τε κατατριφθέντα μετ' ἀργήεντος ἐλαίου
σκληρ' ἀπὸ περσεῖς κάρυα βλάβος αἰνὸν ἐρύξει,
Περσεὺς ἦν ποτε ποσσὶ λιπὼν Κηφηίδα γαῖαν, 100
αὐχέν' ἀποτμήξας ἄρπη γονόεντα Μεδοῦσης,

TEST. 90-91 *EG*^A, 90, 91 (σὺ γ' οὐθατόεντα < > γρηῖν) *EG*^B (*EM*
241.12 sine Nic. loc.), s.v. γρηῖν (N-ος εἰς τὰ Ἀντιφάρμακα) ||
92 (ῥαδάμους) cf. Hsch. p. 17 ῥάδαμον· καυλόν, βλαστόν ; at ῥά-
δαμνος Id. p. 16 || 97 (εἰλύν) cf. Hsch. ε 919 εἰλός· τὸ πηλῶδες τοῦ
ποταμοῦ (= Hdn. δρθ. 500.13) || 100 *EG* (*EM* 512.14) s.v. Κηφηίδα
γαῖαν· τὴν Αἰθιοπίαν, ἀπὸ Κηφέως (cf. D^s τοῦ Κηφέως γῆν, G^s D^s
τὴν Αἰθιοπίαν). N-ος ἐν Θηριακοῖς (sic, ἐν Θ. om. *EM*)· « Περ-
σεὺς – γαῖαν » (h.u. om. *EM*), Zon. 1205.10, s.v. κηφηῖς (N-ος).

deest T

91 φέροις MR^{slVsl} φέρεϊς V^{it}, cf. 199, 326 et uide gall. adn. : πόροις
ω* (R^{it}) || ἀποαίνυσο ω (cf. Il. 1. 275 ἀποαίρεο) : ἀποαίνυσω *EG*^A
possis ἀπο αἰνυσο || γρηῖν ω : γρηῖν test. || 92 καί τε σὺ S. (cf. ad
148, 433 et *Notice* p. cv) : καὶ δὲ σὺ a* (δε L) M καὶ σὺ δὲ Vx (cf.
433) ἡδὲ σὺ b εἰ δὲ σὺ y || ῥαδάμους Meineke 42 cl. test. : ῥαδάλους
a* (G^{sl} L^{sl}) ῥαδάλας L^{it} ῥαδάμους fort. G^{sc} cum cett. || 93 ἐνικλώ-
θοντι LMB : ἐνὶ κλώθοντι GIVc χυλῶ ἐνὶ κλώθοντι Gow caret
sensu, an χύτρω ἐνὶ κλώθοντα scribendum cl. 487 ? || 96 θαλπο-
μένην ω : -μένω legisse uidetur Eut. 60.17 s. θερμῶ μὲν ὕδατι
πλυθεῖσα || 97 εἰλύν L (uide *Th.* 203 εἰλυόεσσαν, 568 εἰλυόεντα
c. adn. crit. ad hos uu., Nonn. 3. 278, et cf. test.) : ἰλύν cett. ||
99 σκληρ' S. : σκληρ' codd. edd. veteres ξῆρ' Σ^{no} unde D^{no} glos-
saeque ξηρά κατεσκληρότα D ξηρά O, cf. Eut. 60.23 δ ξηρὸς ...
καρπὸς || αἰνὸν ego (cf. Max. 8.411 φωρίδιον βλάβος αἰνὸν et *infra*
465 πόσιν αἰνήν) : οἶον ω suspectum οὔλον Page || 100 ποσσὶ ω :
om. Zon. || ἦν ω : ἀν τήν ? cf. 149 τήν, 282 τὸ || κηφηίδα ω* :
κηφιῖδα Mosq κηφηίδα O -φιν- L.

fique de Méduse, fit croître aisément aux champs Mycéniens, de Céphée insolite présent, là où tomba la virole (*mukēs*) de sa faucille, près du sommet de l'éperon du
 105 Mélanthis, là où une Nymphé indiqua au fils de Zeus le breuvage fameux de Langéia. Maintes fois, émiette dans des grains d'orge rôtis l'encens dont la coulée se fige aux buissons de Gerrha. Il y a de plus les pleurs détachés du noyer, ou du prunier, ou de l'orme, qui s'écoulent toujours en
 110 abondance sur les jeunes rameaux : fais-les fondre, ainsi que ceux de la gomme secourable, dans une tiède boisson, afin qu'il vomisse une partie du poison, et que, soumis à l'action des eaux d'un bain bouillant, il neutralise l'autre,

102 *ἐνηέξῃσεν : *hapax* absolu, = ηδέξῃσεν (G⁸) ἐν ; D.P. 998 (ἐν ... ἀέξειν) semble emprunté à N. – 105 κείνο : *célèbre*, cf. 116, 187, 235, 250, 299 (πόμα κείνο *eadem sede*), 525 ; usage fréquent dans *Al.* (cf. *Th.* 186) ; cf. *Aral.* 640 κείνω ... Οἶνοπιόνι (*Aral.* 221 κείνω ποτόν [= *Al.* 116, 187] a seulement valeur démonstrative), et déjà *Archil.* fr. 116 W. – 106 *ἐνοπταλέσιν : les deux v.l. ἀαλέσιν et ὀπταλέσιν conviennent aussi bien l'une que l'autre (comm. n. 9 §2g). D'ordinaire, N. construit les verbes composés en ἐν- avec le dat. seul (voir 231, 237, 608, *Th.* 45, 419, 439, 573, 914, et cf. *Euph.* fr. dub. 11 P. = 188.2 vGr. ἐνιτρέφεται Σιδόεντι) ; au v. 462, ἐν δροίτῃ porte sur κεράων, anticipant ἐμβάπτεο ; *contra* : fr. 31.2 [*Ophiaca*] (ὄκ ... ἄλσεσιν ἐνζώει σκορπίος ἐν Κλαρίοις. La conjecture de Meineke donne la construction attendue, mais ἀσतालσος est impropre. N. affectionne les adj. composés en ἐν- (pour ce genre d'*hapax*, voir O. Schneider *ad* 328 et *Notice* p. xcix), où le préfixe n'a pas de valeur particulière ; d'où ma conjecture. – ἀκοσταῖς : glose thessalienne pour κριθαῖς, cf. *Test.* Σ 106de glosent : ταῖς κριθαῖς ; G² τροφαῖς (= Σ 106f) dépend p.-ê. d'Eut. 61.13 (ὀπηθείση) τροφή. – 107 Γερραῖς λιβάνοιο ... θάμνοις : litt., " la coulée qui se fige sur les buissons des arbres à encens de Gerrha " ; pour la construction, cf. 46 n. – *περιπηγέα : néologisme ? Cf. *Hsch. Test.* – 108 δάκρυον : cf. 301 n. – *ἀταλύμνον : = κοκκυμηλέας, gl. de G, qui allègue ἀτάλυμνον (= κοκκύμηλον) " prune ", également *hapax* absolu ; mot sans doute étranger (Frisk, Chantaine *DELG*, s.v.). – 109 ὥσχεις : les ὥσχει (ou ὥσχοι), et non ὄσχει, désignent les " jeunes branches de vigne chargées de grappes " que les enfants portaient aux Oschophories, cf. *Hsch.* ω 468 s. Estienne a eu raison d'adopter cette graphie. N. l'applique à l'Ormeau par *catachrèse* (Σ 109a), cf. les n. à 55 s., 151, 354 s., 547. – Pour la suite des notes aux v. 110-112 voir p. 90.

ρεῖα Μυκηναίῃσιν ἐνηέξῃσεν ἀρούραις,
 Κηφῆος νέα δῶρα, μύκης δθι κάππεσεν ἄρπης,
 ἄκρον ὑπὸ πρηῶνα Μελανθίδος, ἔνθα τε Νύμφη
 105 Λαγγείης πόμα κείνο Διὸς τεκμήρατο παιδί.
 Πολλάκι δ' ἐνθρύψεας ἐνοπταλέσιν ἀκοσταῖς
 Γερραῖς λιβάνοιο χύσιν περιπηγέα θάμνοις.
 Καί τε σύ γ' ἢ καρύης ἄπο δάκρυον, ἢ ἀταλύμνου
 ἢ πτελέης, ὃ τε πολλὸν αἰε καταλείβεται ὥσχεις,
 110 κόμμινά τε χλιόεντι ποτῷ ἐπαρωγέα τήξαις,
 ὄφρα τὰ μὲν τ' ἐρύγησι, τὰ δ' ἐψητοῖσι δαμασθεῖς
 ἀλθήσῃ ὕδατεσσιν, ὅτ' ἰκμήνῃ δέμας ἰδρῶς.

TEST. 103 EG^A(Nic. loc. non habet B) N-ος ἐν Θηριακοῖς, *EM* 594.12 (N. ἐν Ἀλεξίφαρμάκοις), s.v. μύκης || 106 *Eustath.* II. 6.506 (p. 374.13-16 ex Aristonico ?) ἀκοστήσαι δὲ τὸ πολὺ κριθῆσαι κατὰ τοὺς παλαιούς, ἡγουν τὸ κριθῆσαι. ἀκοσταὶ γὰρ αἱ κριθαί, ὅπερ, φασίν, ἐξ Ὀμήρου μὲν οὐ δείκνυται, παρὰ δὲ γε N-φ καὶ ἄλλοις κεῖται ; cf. Σ A II. 6.506b ἀκοστήσας ... κριθῆσας. κυρίως δὲ πᾶσαι αἱ τροφαὶ ἀκοσταὶ καλοῦνται παρὰ Θεσσαλοῖς, ὥς καὶ N-ος ..., Σ bT II. 6.506-508... οἱ δὲ παρὰ Θεσσαλοῖς ἀκοστὰς τὰς κριθὰς, ὥς καὶ N-ος || 107 (περιπηγέα) cf. *Hsch.* π 1817 περιπηγῆς· περιπαγείς, ἐνπαγείς.

deest T usque ad u. 107

102 ἀρούραις GMR : ἀρούρης x ἀρούρης (i.e. -ρης) Lb₂Vy, cf. Note orthographique, t. II p. cxxvii || 104 ὑπὸ GM : ὅπαι LbVx ὑπὲρ y || τε νύμφη ω* : -ης L τέμψη V || 105 λαγγείης ω* : λαγγείη Vx || 106 ἐνοπταλέσιν ego (uide gall. adn.) : ἐν ὀπταλέσιν Gx ἐν ὀπταλέοισιν V ἐν ἀαλέσιν L (ἀβαλ-) b* (αδ- O) y* (αὐκλ- QH) ἐν ἀσταλέσιν M unde ἀσσταλέσιν Meineke¹ 45 deleto ἐν || 107 χύσιν ω : φύσιν T || 108 γ' om. G || ἄπο GM (ut uid.) D : ἀπὸ RVH ἀποδ- cett. praeter T qui ἀποδ- || 109 ἢ om. D || δ Ω : an τὸ scribendum ? || αἰε om. L || καταλείβεται Lby : καλλεῖβεται GI καταλείπεται M καλλεῖπεται Vx κατακλείεται T || ὥσχεις GIM²I, cf. gall. adn. : ὄσχεις T (sine spir.) M² cum cett. || 110 κόμμινά τε T : κόμμι τὰ δὲ ω || χλιόεντι TL²Vx : χλιόεντα I χλιόωντι G/L¹ by (cf. fr. 68.8 χλιάων) χλιόδωντι G⁷ χλιδωντι M || τήξαις Ω* (τύξαις SQ τέξαις H) : πήξαις M τήξων Vx || 111 δαμασθεῖς Ω* : δαμάσσεως W (prob. Gow¹ 97 dubitanter, cf. gall. adn.) δαμάσσεως Oy.

quand la sueur aura trempé son corps⁹. Et alors il pourra, après avoir pris de la nourriture, ou gorgé d'un vin riche, échapper à un destin sans gloire¹⁰.

- 115 Ne va pas, de la cantharide dévou-
 3. *La Cantharide* reuse de blé^{11a}, accepter le fameux
 breuvage quand il en a l'odeur, sem-
 blable à celle de la poix liquide ; car c'est un fort relent de
 poix qu'il amène aux narines, et, dans la bouche, il fait son-
 ger aux baies de genièvre que l'on vient de manger. Parfois,
 les cantharides, en boisson diluée, produisent sur les lèvres
 120 une sensation de morsure, parfois en revanche c'est en bas,
 autour de l'orifice stomacal ; parfois encore, c'est le milieu
 du ventre que vient mordre la souffrance, ou la vessie qui en
 est dévorée ; et des douleurs tourmentent le thorax à
 l'endroit où son cartilage surplombe la cavité de l'estomac.
 Les malades eux-mêmes sont dans l'angoisse, et l'égare-
 125 ment qui les prive de leur esprit entrave en eux tout carac-
 tère humain ; le malheureux est dompté sans espoir des

113 δόρπα : en parl. de n'importe quel repas ou nourriture (cf. Ritter 58), 66, 138, 476, cf. 166 δορπήϊα, 21 ἐπιδορπίου ; c'est l'usage des poètes hellénistiques (cf. déjà *hDem.* 129) ; mot absent des *Th.* – δεδεγμένος : emploi libre du participe (voir *Notice* p. cm) ? – 115 s. : exemple de *synchysis*. Κανθαριδός dépend à la fois de ποτόν, complé-
 ment du verbe principal, et de δώδω, vbe. de la subordonnée, auquel se rattache χυτή – πίσση ; cf. 207 s. et la n. – 117 s. : cf. 337 s. (au sujet de la βούρησις). – *ρώθωσιν : cf. *Th.* 213 ; seules occurrences poét., semble-t-il. – χαλινοῖς : de χαλινά ou χαλινοί = χαλινός (pour le plur. n. hétéroclite, cf. *Ap.Rh.* 4.1607, *Opp. Hal.* 1.191, *al.*), litt. *le frein*, i.e. la σύνδεσις τῶν γνάθων “ commissure des mâchoires ”, comme le définit Rufus, *Onom.* 53 (140.6). Ce sens de χαλινά apparaît au v. 16 ; mais, chez N., le mot peut désigner aussi par extension les *mâchoires* (453, *Th.* 234 – νοῦς) et, ici comme en 337, la *bouche* ; N. l'applique également aux *commissures des lèvres* (223). – 118 *καρφεῖα : = κάρ-
 φεα ; pour le sens particulier de “ fruits mûrs ”, cf. κάρφη (230, 491, *Th.* 893 n.), pour l'aspirée, voir t. II *Notice* p. xcvi. – 119 ἐπὶ : si le texte est sain, cf. 398 (avec ἐπὶ), mais on est tenté de conjecturer ποτῶ
 ἐνι (pour le dat. seul χεῖλεσι, Cf. *Pr.* p. 69.6 κνησιμόν ποιεῖ [sc. τὸ ἐφήμερον] τοῖς χεῖλεσιν, et cf. 247 n. crit. – *πλαδώννι : le sens ordinaire est “ être flasque, mou ”, cf. *Th.* 422, 429 (en parlant de la peau), *ib.* 241 (de pustules), ou celui de “ aqueux, fluide ” (708, cf. πλα-
 δαρός). – Pour la suite des notes aux v. 119-125 voir p. 93.

Καί κεν ὁ γ' ἄλλοτε δόρπα δεδεγμένος, ἄλλοτε δ' οἶνης
 πιωτέρης κορέοιτο, καὶ ἀκλέα πότμον ἀλύξαι.

- Μὴ μὲν κανθαρίδος σιτηβόρου, εὖτ' ἂν ὁδώδῃ, 115
 κείνο ποτόν δέξαιο, χυτῇ ἐναλίγκια πίσσῃ ·
 πίσης γὰρ ῥώθωσιν ἄγει βάρος, ἐν δὲ χαλινοῖς
 οἶα τε δὴ καρφεῖα νέον βεβρωμένα κέδρου.
 Αἰ δ' ὅτε μὲν πλαδώννι ποτῶ ἐπὶ χεῖλεσι δηχμόν
 τεύχουσιν, τότε δ' αὖτε περὶ στόμα νεῖατα γαστρός · 120
 ἄλλοτε καὶ μεσάτῃ ἐπιδάκνεται ἄλγעי νηδύς
 ἢ κύστις βρωθεῖσα · περιψαύουσι δ' ἀνία
 θώρηκος, τόθι χόνδρος ὑπὲρ κύτος ἔξετο γαστρός.
 Αὐτοὶ δ' ἀσχαλώσιν, ἄλῃ δέ φιν ἦθεα φωτός
 ἄψυχος πεδάει · ὁ δ' ἀελπέα δάμναται ἄταις, 125

SIM. 115-127 (*cantharides*) Scrib.L. 189 (88.22-26) ; *Pr.* 62 (70.29-71.3) ~ *Aet. 13.51 §2 ; PAeg. 5.31 (27.18-24) = PsD. 1 (15.6-14).

113 δγ' Ω* (sic T) : δτ' by || 114 κορέοιτο TGM²Vx : κορέσαιτο LR²Wy κορέσαιτο O || ἀκλέα TGMb*γ : ἀκλεᾶ LO ἀκλέα Vx || 115 σιτηβόρου Ta/Mb* : σιτοβόρου Wy σιτηφάγου Vx || 116 δέ-
 ξαιο Ω* (sine acc. T) Σ 115a4, cf. gall. adn. ad 279 : om. O δέξαιο S. fort. recte, cf. Eut. 62.8 s. (μήποτε γένοιτο πόματι ... ἐντυχεῖν ἀνθρώπῳ) et ad τις (250, 312, 415, 495) subintellectum 157 s., 567 || 118 καρφεῖα ω* (καρφία W¹ [εἰ supra i. scr.] κάρφι L) legerunt Σ Eut. (κάρφη Σ 115a 5 = Eut. 62.6), cf. infra 230, 491 κάρφη, *Th.* 893, 941 κάρφεα : καρπεῖα T (καρπεῖα) fort. recte, cf. 277 καρπεῖου (u.l. καρπίου) et Aristoph. fr. 183 καρπεῖα || 119 ἐπὶ Ω : an ἐνι corrigendum ? cf. 142, 144 (ubi eadem uariatio) || χεῖλεσι Ω* : χεῖλεῖ MRVx, eadem uariatio numeri 121, 129, 499 || δηχμόν TM (cf. Note orthographique p. clv) : δηγμόν cett. praeter γ₂ qui δῆγμαεν || 121 δάκνεται O || ἄλγעי T (cf. Eut. 62.11 δριμυτάτης ὁδύνης) : ἄλγεσι ω (cf. *Th.* 468) ; ad uariationem cf. e.g. 119 χεῖλεσι/χεῖλεῖ || 122 περιψαύουσι ω : παραψ- T || ἀνία S. (cf. ad *Th.* 427) : ἀνία Ω* (ἀνεῖαι D ἀνεῖαι T) || 123 γαστρός om. T || 124 ἀσχαλώσιν Ω* : ἀσχαλώσιν QH ἀσχαλώσιν Vx* (ἀσχαλώσιν D) metri gr. coniecit accepta f.l. ἄλλη || ἄλλη Gb²B : ἄλλη L¹ (ἄλλη Σ¹) MR ἄλλη T (-η) Vx₂, cf. ad 84 || 125 ἄψυχος Ω* : ψύχος D (c.gl. ὁ ῥίγος) ἀψύχοις Jacques¹ || πεδάει Ω* (R²) : πελάει LR²b₂ γεδάει legisse uid. Eut. 62.23 s. (ἡ γνώμη διακοπτομένη ... καὶ μεριζομένη ... ὑπὸ τῶν φροντίδων, cf. gall. adn.) || ἀελπέα Ω* : ἀελπέα L (ἀέλπεα) OV.

coups du fléau, il fait songer aux aigrettes nouvellement détachées du chardon, qui, vaguant par les airs, se dispersent au gré des brises^{11b}.

Souvent, mélange le pouliot avec des eaux fluviales, et, à pleins bords, administre-lui la mixture préparée dans un bol, de Déô à jeun onctueuse boisson, dont jadis Déô s'humecta la gorge en la cité d'Hippothoon, sous l'effet des propos débridés de la Thrace Iambè. D'autres fois, c'est une tête soit de porc gras soit d'agneau, additionnée des graines arrondies du lin, ou celle que tu auras coupée à une jeune chèvre aux tempes cornues, ou bien encore, je pense, c'est une oie qui fournira son onctueuse boisson : retire de la marmite, fais-la lui boire tout son saoul jusqu'à en vomir, et

126 : on notera l'identité de structure de ce vers et du v. 118 ; par la reprise des mêmes mots ou de mots semblables, grammaticalement et métriquement, N. a créé, entre le début et la fin des σήματα, un puissant effet d'écho. — γήρεα : cf. *Th.* 329 n. — 127 *ἐπιπλάζοντα = πλαζόμενα G^s πλανῶντα D^s, seule occurrence de l'Actif intr. ; cf. 189 ἐμπλάζοντες. Pour la construction, cf. *Od.* 8.14 πόντον ἐπιπλάγγχεις, d'où *Ap.Rh.* 3.1066 πόντον ἐπιπλάγγεσθαι. — *διαψαίρουσι πνοῇσι : pour le ι bref devant occlusive + nasale, cf. 173, 286, 507, *Hés. Théog.* 319 ἔτικτε πνέουσιν, *Trav.* 567 ἀκροκνέφατος ; *al.* (voir West, *Greek Metre* p. 16 §4) ; pour διαψαίρω intr., cf. *Notice* p. ciii. La v.l. de ω normalise la métrique, la conjecture de Lloyd-Jones 232 (ἄελλαι) l'emploi de διαψαίρω également. Πνοαί, qui = parfois le sens de brises (cf. *infra*, Apollonides), convient mieux au contexte que ἄελλαι, vents de tempête (en 173, c'est ἐχθραῖς qui donne ce sens à πνοαῖς). Pour la graphie tragique de T, πνοή, au lieu de la graphie ἐργ. πνοή (Hom. et la poésie hexamétrique à sa suite), ici comme en 173, cf. (*eadem sede*) Apollonides, *AP* 9.791.3 = 1269 G.-P². Ζεφύροιο πνοῇσιν. — 128 γληχῶ : 237 ; cf. *Th.* 877 γληχῶ (nom.) ; voir t. II p. xcvi et la n. 202. — ποταμηῖσι νύμφαις : cf. *Ap.Rh.* 3.1219 Νύμφαι ... ποταμηίδες ; pour le sens de νύμφαις, cf. 65 n. La clausule de Nonn. 9.28 ποταμηῖσι Νύμφαις semble un écho de N. — 129 *ἐμπλήδην : *hapax* absolu ; selon Gow¹ 101, suivi par LSJ (*Revised Suppl.*), qui le constr. avec νύμφαις, = avec (+ dat.), mais on ne voit pas pourquoi N. aurait créé ce néologisme synonyme de ἀμμίγδην (cf. 134), et de même valeur métrique. Σ 129a-c glosent par πληρώσας, τέλειον, et γεγεμισμένως (cf. *Eut.* 62.25 πληρεστάτην κύλικα), sens à rapprocher de l'emploi de l'adj. ἐμπλεος aux v. 162, 164. — Pour la suite des notes aux v. 129-137 voir p. 97.

οἶα τε δὴ γήρεα νέον τεθρυμμένα κάκτου ἥερ' ἐπιπλάζοντα διαψαίρουσι πνοῇσι.

Τῷ δὲ σὺ πολλάκι μὲν γληχῶ ποταμηῖσι νύμφαις ἐμπλήδην κυκεῶνα πόροις ἐν κύμβει τεύξας, νηστείρης Διούης μορόεν ποτόν, ᾧ ποτε Διῷ λαυκανίην ἔβρεξεν ἄν' ἄστυρον Ἰπποθῶντος Θρηῖσσης ἀθύροισιν ὑπὸ ῥήτρησιν Ἰάμβης. Δῆποτε δ' ἢ σιάλοιο καρῆατος ἢ καὶ ἁμνοῦ ἀμμίγδην σπεράδεσσιν εὐτροχάλοισι λίναιο, ἢ νέης κορσεῖα ταμὼν κερόεντα χιμαίρης, ἢ ἐτι που χηνὸς μορόεν ποτόν αἰνυσο χύτρου, ἐς δ' ἔμετον κορέσαιο · τὰ δ' ἀθρόα νειόθι βράσσοι

SIM. 128-156 Cels. 5.27.12A ; Scrib.L. 189 (88.26-89.4) ; D. *eup.* 2.156 (313.8-16) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (141.10-17) ; Pr. 62 (71.4-13) ; *Aet. 13.51 §3 ; PAeg. 5.31 (27.24-28.11) ~ PsD. 1 (15.14-17.14, multo uberius).

126 κάκτου T : πάππου ω || 127 διαψαίρουσι πνοῇσι T (-ῆ-) : διαψαίρουσιν ἀέλλαις ω accepit Oikonomakos sed uide gall. adn. ad 125 et cf. 173 || 128 γληχῶ Ω* (T sine acc.) : γληχῶ aR^u γληχὼν MR^{sl} γληχὲν γ₂ || ποταμηῖσι Ω* (-μῆσι T -μίσι L -μίσει b₂ γ* [-σιν QH] -μίοισι V) : ποταμηῖδα legisse uid. *Eut.* 62.28 (γληχοῦς ποταμίας) || 129 πόροις om. L || κύμβει Ω* *Eut.* 62.25 (κύλικα) : κύμβει Mx κύβεσι V || τεύξας Ω (cf. *Il.* 11. 624 τεύχε κυκεῖω) : τήξας Keydell 49 cl. *Al.* 92, 487 || 131 λαυκανίην Tab₂ (W^{sl}) : λευκ-RW^uMVc ; ad hanc uariationem cf. gall. adn. || 132 ὑπὸ ῥήτρη-TaOM : ὑπορρήτρ-RWγ ὑπαί ῥήτρ-Vx || ῥήτρησιν ω* : ῥήτροισιν TM || 133 δ' ἢ ω*, cf. ad 67, 452, *Th.* 683 : δῆ TM || 134 εὐτροχάλοισι T : -λοιο ω* (-λοῖς L, *eadem uariatio* 153) || λίναιο Ω* : λίνους L δὲ λίνου Σ^{cm} σελίνου MR (ex Schol. ut uid.) Σ^{rp} (fort. ex *Th.* 597, *al.*) || 135 νέης *Eut.* (63.15 νέας αἰγῶς), cf. G^s (ἢ νέαν κεφαλῇν) : νέου L (de ov/ou uide gall. adn. et *Notice* p. cxxxv) νέον cett. || κερόεντα T (iam coniecerat Schn.) : κεράεντα ω || 136 ἢ ἐτι T (ἢ ut uid.) MR, ut uoluerant Steph. Btl. : ἢ τι ω* fort. recte (ad τι ... ποτόν cf. 59) || 137 νειόθι Ω : an νειόθε ? de hac uariatione cf. ad 262 || βράσσοι T (cf. gall. adn.) : βράσσοις ω* (-αις MR).

qu'il rejette tout d'une masse promptement, alors qu'il est au fond de l'estomac, à la porte duquel il attend non digéré, son repas pollué par le poison. Souvent, dans un clystère, mets du lait de brebis frais tiré, et fais-lui un lavement pour évacuer les déchets qui encombrant son ventre ; d'autres fois, dans sa faiblesse, la boisson du lait crémeux sera un bon secours. Ou bien dans du vin doux hache des tiges de vigne encore vertes, fraîchement coupées avec leur charge de feuilles ; ou dans le fruit du labeur des abeilles fais macérer quelques racines de *scorpion* que tu auras prises dans un sol friable, elles ont toujours la forme d'un aiguillon : c'est une plante de haute venue, pareille à la *molothure*, et elle projette de minces tiges. De plus, prends pour le lui donner un poids de quatre drachmes de la terre

138 ἐμμαπέως : la leçon *ἐμματέων (avec le complément χεῖρα s.-e., ou emploi intr. ?) est possible (cf. n. critique). L'explication de Σ 138a (ἐμματέων · τοὺς δακτύλους καθίεις διὰ τοῦ στόματος εἰς τὴν φάρυγγα), comme aussi la glose d'Hésychius citée dans les *Test.*, sont des arguments en sa faveur. Mais l'adv. hom. ἐμμαπέως (cf. les références de la n. critique) a l'intérêt de souligner la rapidité de l'action, qui est primordiale en cas d'empoisonnement (voir *Notice* p. XL). Ici, c'est le malade qui doit accomplir le geste libérateur, comme en 536, alors qu'ailleurs c'est le médecin qui est invité à le faire, cf. 226, 361 s. ; ce serait le cas ici également si l'on adoptait βράσσις, v.l. de ω, et de même en 536 avec ἐρύκοις (corrections normalisatrices ?). — πύλη : s.e. κόλων, le pylore (cf. 22). La u.l. de T (πύλης) est p.-ê. un exemple de plus du plur. pour le sing. — δόρπα : cf. 66 n. — 139 κλυστήρι : cf. 197 ; première occurrence poët. de ce mot qu'on trouve chez Nicarque AP 11.119.3 ; Philès 3.149.179, *ined.* 72.24. — νέον : adv. portant sur ἀμέλξας (cf. 135 n.) ou adj. qualifiant γλάγος (cf. 262). — γλάγος : *Il.* 2.471 = 16.643 ; cf. *infra* 262, 352, 385, 423. Jamais dans les *Th.*, mais cf. 923 γλαγόνενα. — 140 ἀφόρδια : cf. *Th.* 692 ô. γαστρός. — *κινώσεως : mais 165 κενώσας, cf. *Th.* 56 κινώσεις (mais 922 κεν-) et t. II *Notice* p. xcix. — 141 ἀλυσθαίνοντι : cf. *Th.* 427 n. Des deux sens notés par les lexicques anciens, ἀδημονέω (*EM* 70.47) et ἀσθενέω/ἀδυνατέω (voir *Test.*), les *Th.* semblent offrir le premier, les *Al.* le second. — 142 *ἀμπελόεντα : chez Hom. ἀμπελόεις = "riche en vignes" ; ici et 266, = ἀμπέλου, d'où Nonn. 12. 317 (+ 6 fois), *par.* 15.26 ἀμπελόεντας ... δρηπκας, Paul Sil. *amb.* 225. Cf. *infra* 145 n. — γλυκεῖ : = lat. *mustum* ; cf. 205 n. — Pour la suite des notes aux v. 142-148 voir p. 100.

ἐμμαπέως ἔτ' ἄπεπτα πύλη μεμιασμένα δόρπα.
Πολλάκι δ' ἐν κλυστήρι νέον γλάγος οἷος ἀμέλξας
κλύζε, τὰ δ' ἤλιθα γαστρός ἀφόρδια κινώσεως ·
ἄλλοτ' ἀλυσθαίνοντι ποθὲν γάλα πῖον ἀρήξει.
Ἦέ σύ γ' ἀμπελόεντα γλυκεῖ ἐνι καυλέα κόψαις
χλωρά, νέον πετάλοισι περιβρίθοντα κολούσας ·
ἢ ἐ μελισσῶν καμάτῳ ἐνι παῦρα μορύξαις
σκορπιόεντα χαδὼν ψαθυρῆς ἐκ ρίζεα γαίης
αἰὲν κεντρήεντα · πόη γε μὲν ὕψι τέθληεν,
οἷη περ μολόθουρος, ἐνισχνα δὲ καυλέα βάλλει.
Καί τε σὺ δραχμῶν πισύρων βάρος αἰνυσο γαίης

Test. 138 (ἐμματέων u.l.) cf. Hsch. ε 2363 ἐμματέων· ψηλαφῶν ... ; non alibi legitur hoc uerbum || 141 (ἀλυσθαίνοντι) cf. Hsch. α 3302 ἀλυσθαίνειν· ἀσθενεῖ, ἀνιάται, Ael. Dion. α 85 ἀλυσθαίνειν· ἀδυνατεῖν (= Σ^υ α 1002 [AG Ba 77.30], Phot. α 1059) || 147 (μολόθουρος) fort. respicit Hsch. μ 1571 μολόθουρος· ἀσφρόδελος, ἢ δσπρίον τι. καὶ ἡ δλόσχοινος ; haec uox in eodem casu alibi non legitur, cf. gall. adn. ad h.u.

142 ex.-144 in. (καυλέα — καμάτῳ) om. H
138 ἐμμαπέως T, quam u.l. testari uid. W^s ἐμμαπέων· ταχέως (uide Hsch. ε 2358 [ἐμμαπέως · ... ταχέως], *al.*, et cf. *Il.* 5. 836, *Od.* 14. 485, *hAphr.* 180, [Hes.] Sc. 442, Ion. Chium fr. 28 p. 79 W.) : ἐμμαπέων L_{2y} (Btl. "ex Ms", cl. *Th.* 809 ubi u.l. ἐμμαπέουσα ω) ἐμματέων GMRVx, cf. 536, *Th.* 809 (T) et uide Σ 138a (ἐμματεῖν γάρ ἐστι τὸ καθίεναι τοὺς δακτύλους εἰς κοῖλον τόπον) ἢ ἔτ' Ω : ἐπ' conl. S. dubitanter, ad hyperbaton cl. 145, *Th.* 88, 107, 728, sed ad πύλη loci datium uide *Notice*, p. cm || πύλη ω : πύλης T i.e. πύλης || 141 ἀλυσθαίνοντι ω : -θμαίν- T, cf. Call. 4. 212 ἀλυσθμαίνουσα (archetypī f.l. fort. corrupta ex 217 ἀσθμαίνουσα) || 142 γλυκεῖ T : γλύκει ω* (Gⁱⁱ γλεύκει a* (sscr. G) || ἐνι GO : ἐνι ω* (ἐνι- LR) ἐν T || καυλέα Ω* : καύλεα L, sine acc. G, cf. ad 46 et uide Note orthographique p. CLVI || κόψαις TaOM, ut uoluit Btl. : κόψαι RW^{sl} κόψας Wⁱ cum cett. || 143 νέον Ω* : νέου L (ex 135 fort. defluxit) || 144 ἐνι GOR (acc. et supra ι, ut sit prior incert.) : ἐνι ω* (ἐνι- L) ἐπι T || 145 χαδὼν T : ταμών ω || ψαθυρῆς T : ψαφρηῆς ω || ρίζεα ω* (ρίζα GO (sine spir.)), cf. ad 69 et uide Note orthographique p. CLVI : ρίζεα T || 147 καυλέα Ω, cf. ad 46 et uide Note orthographique || 148 καί τε T, cf. ad 92 : καὶ δὲ ω.

- Parthénienne que Phyllis a mise au jour au fond de ses gorges, la terre Imbrasienne blanche comme neige, qu'un jeune bœlier cornu indiqua aux Nymphes Chésiades, au pied des hauteurs couvertes de lentisques du Kerkétès enneigé. Ou même, de vin cuit, prépare une dose qui fasse le double ; en outre, émiettes-y des rameaux de rue, en amollissant les simples avec de l'huile rosat ; bien des fois, imprègne-les d'huile d'iris, qui guérit bien la maladie¹².

- Quant au pernicieux breuvage de la coriandre qui cause un mal difficile à guérir, a-t-on eu l'imprudence¹³ d'en absorber en des coupes détestables, les buveurs, frappés de démence, ont comme les insensés un torrent de paroles populacières, et, dans leur égarement, tels que les Bacchantes, ils hurlent un chant d'une voix perçante, sous l'indomptable aiguillon qui agite leur esprit¹⁴.

150 s. κεράστης | ἀμνός : le terme ἀμνός signifiant " qui n'a pas encore de cornes " (Σ 151a, cf. *Etymologica*), il s'agit d'une catachrèse pour κριός (Σ 150d, cf. *infra* la n. à 294 νεοσσοίς). – 151 νέος : le texte transmis νέον, qui s'entend d'un passé récent, est dépourvu de sens ; G.-S. trad. par " pour la première fois ", mais cette valeur ne semble pas attestée. Cf. l'emploi pléonastique de νέος aux v. 228 νέον ὀρθαλιχῆα, 358 νεαλῆς ... μόσχος, et l'indication d'âge *ap.* Soph. F 751 ἐτήρας ἀμνούς ἔρεξα, Jos. *AJ* 3.238 ἀρνάσιν ἐνιαυσιαίοις, [Gal.] *eup.* 554.12 ἀμνοῦ ἐνιαυσιαίου. Pour l'insistance sur la νεότης, cf. *Notice* p. LVIII. – 152 Κερκέτεω : montagne de Samos (Σ), Pl. 5. 135 *mons Cercetius* ; la forme du gén. (cf. 8 Ἄττεω, *Th.* 269 ἀήτω) suppose un nomin. Κερκέτης, qui n'est pas attesté ; νιφόεντος est p.-ê. à entendre de sa couleur, cf. *Th.* 958. – *σχινώδεσιν : la leçon de T, *hapax* absolu, offre seule un sens plausible ; celle des mss ω, *σχοινώδεσιν " couvertes de joncs ", autre *hapax* absolu, implique une méprise sur Kerkétès, montagne et non rivière ; ὄχθαις n'a pas le sens de " berges " (cf. 13, *Th.* 607) mais de " hauteurs " (cf. *Th.* 11, fr. 19.1). – 153 *σειραίοιο : pour l'allongement du ι bref de σείραιον, cf. t. II p. xcix. – *διπλήθεα : les deux v.l. -θεα et -ρεα sont des *hapax* absolus. – 154 *ὀράμνους : cf. 420 n. – 155 θρόνα : cf. *Th.* 99 n. – χραίνους : cf. 202 n. – 156 *ἱρινέφ : cf. 203 (et n. *ad loc.*), 241. – *ἐπαλθέα : au sens pass. ; valeur active, *Th.* 500 (cf. la n.). – Pour la suite des notes aux v. 157-161 voir p. 104.

- Παρθενίης, τὴν Φυλλίς ὑπὸ κνημοῖσιν ἀνῆκεν,
Ἰμβρασίδος γαίης χιονώδεος, ἣν τε κεράστης
ἀμνός Χησιάδεσσι νέος σημήνατο Νύμφαις
Κερκέτεω νιφόεντος ὑπὸ σχινώδεσιν ὄχθαις.
Ἥ καὶ σειραίοιο πόσιν διπλήθεα τεύξαις
σὺν δέ τε πηγανόντας ἐνιθρύψειας ὀράμνους,
ὀργάζων λίπει ῥοδέω θρόνα ἑπολλάκι χραίνους
ἱρινέφ, τό τε πολλὸν ἐπαλθέα νοῦσον ἔτευξεν.

- Ἦν γε μὲν οὐλόμενον γε ποτὸν κορίοιο δυσαλθές
ἀφραδέως δεπάεσσιν ἀπεχθομένοισι πάσσηται,
οἱ μὲν τ' ἀφροσύνη ἐμπληγέες οἶά τε μάργοι
δήμια λαβράζουσι, παραπλήγες θ' ἄτε Βάκχαι
ὀξὺ μέλος βοόωσιν ἀταρμύκτω φρενὸς οἴστρω.

SIM. 157-161 (*coriandrum*) Scrib.L. 185 (87.6) ; Pr. 68 (73.25-27) ;
*Aet. 13.63 §1 ~ PAeg. 5.40 (31.15-18) = PsD. 9 (23.10-14).

TEST. 160 (λαβράζουσι) cf. Hsch. λ 19 λαβράζει· λάβρος γίνεται, ἀκολασταίνει, προπετεύεται (cf. *adn. gall.*).

157-248 deest T

149 τὴν T : ἦν ω || φυλλίς Ω* (W^{sl} φύλλις T) : φυλλᾶς LW memorat Σ149c || ὑπὸ ω (ὑπο- γ₂) : ἐπὶ T || 150 γαίης Tx (cf. *Notice* p. LXXXVI²¹⁹) : αἷης cett. || 151 νέος ego cl. 228 : νέον Ω || 152 κερκέτεω Gh* : κερκετέω TMW cum cett. || σχινώδεσιν T : σχοινώδεσιν ω* σκηνώ- γ χιανώ- l (ex 150 χιονώδεος defluxit) || 153 σειραίοιο Ω* (S^{pc}, — οιο L spatio 4/5 litt. rel.) : σειρέοιο S^{ac} σειραίοιο M (ad hanc variationem cf. 134, 238) σηραίοιοι Vx* (σιρ- Mosq^{pc} [σιδ- a.c.]) || διπλήθεα S. : διπληθέα Ω* (διπλήρεα LWy διπληρέα R) || τεύξαις ω : τεύξας T || 156 ἱρινέφ Ω* (D^{np}, L^{sl} ἱριναίφ a.c.) : ἱρινέα M ἑρινέφ V ἱρινέφ x* || 157 οὐλόμενον γε ω : οὐλομένοιο malebat S. || κορίοιο ω* (W^h) : κορείοιο L κοροίοιο W^{sl} (oi supra prius i scr.) || 158 πάσσηται ω* (de τις subintellecto cf. ad 567 ἴσχη) : πάσσονται MR e coniectura ut uid. || 161 φρενὸς Schn. tacite : φρένας codd. edd. uetustiores.

Au patient donne une coupe pleine du vin de la vigne hédanienne, du Pramnos tout pur, tel qu'il a jailli au bas du pressoir ; ou dans de l'eau jette et fais fondre une tasse bien remplie de sel. Maintes fois, après avoir vidé le tendre produit de l'enfantement des poules, mélanges-y l'écume, aliment du rapide *kepphos*. Car de fait c'est par elle qu'il assure sa vie, par elle aussi qu'il accomplit son destin, quand, de cet appât, tandis qu'il nage, la postérité destructrice des pêcheurs souille l'oiseau ; et lui, il tombe entre les mains des garçons en pourchassant de l'écume la nouvelle vague blanchissante. Puise également l'eau amère de la mer violette, que l'Ébranleur du sol a asservie aux vents en même temps que le feu. De fait, celui-ci est soumis avec elle à leurs

162 *έδανοιο : cf. 181, trad. incertaine ; malgré les gloses de G (γλυκείας) et de W (εὐδόους), et malgré le *Rev. Suppl.* de LSJ, il ne peut s'agir de l'adj. *εδανός* (*Il.* 14.172, épithète de l'huile glosée *ηδός* par les grammairiens), interprétation incompatible ici avec *έξ* (cf. n. à 181), mais d'un subst. du sens de "vigne" (Gow¹ 100 s.). — *δέπας έμπλεον οίνης* : ~ Léonidas Tar. *AP* 6.334.5 (= 1970 G.-P.) σκύφος *έ. ο.* — 163 *αὐτοκρηές : *hapax* absolu, = αὐτοκέραστον, i.e. ἄκρατον (Σ). — *υπετύπατο : emploi et sens du Moy. propres à N. — 164 *έμπλεα : acc. hétéroclite. — κύμβην : cf. 129 n. — 165 ὀρταλίδων : la leçon de ω est suspecte. Le mot ὀρτάλιχος (*glose* éolienne, selon l'*EGud*) désigne au propre le "poussin" (cf. Thcr. 13.12 s.), chez les Béotiens le *poulet* (Σ Aristoph. *Ach.* 871), chez les Thébains le *coq* (Strattis fr. 49.4). S'agit-il ici d'une catachrèse pour la *poule* (Volkmann 59) ? Hypothèse d'autant plus douteuse que N., qui a créé au v. 228 *ὀρταλιχέως sur ὀρτάλιχος, l'a pris au sens de ce dernier, *petit d'un oiseau* ; d'où ma conjecture. — ἀπαλήν ὠδίνα : cf. Eur. *Héraclès* 1039 s. (en parlant d'un oiseau)... ἄπτερον ... ὠδίνα τέκνων, où l'expression peut concerner "l'œuf non encore devenu oiseau, ou l'oiseau encore incapable de voler" (Wilamowitz¹, *ad loc.*). Oppien emploie ὠδίς en parl. de la *ponte* des Poissons (*Hal.* 1.478 ὠφορώων ... βαρυνομένων ὠδίνων, cf. 641 ὠφορόισιν ... ὠδίσι). Ici, le mot s'applique sans ambiguïté à l'œuf de poule, chez Plut. (cité n. *ad* 295 s., il n'a pu se souvenir des deux passages de N.) à des œufs avortés. Klauser 6 n. 5 voit dans ce vers des *Al.* une imitation possible d'Archestrate, *SH* 192.9 ὀρνίθων τ' ὀπτῶν ἀπαλὸν γένος. — 166 έπεγκεράσαιτο : cf. 589 n. — Pour la suite des notes aux v. 166-173 voir p. 108.

Τῷ μὲν τ' ἐξ ἔδανοιο πόροις δέπας ἔμπλεον οἴνης,
Πράμνιον αὐτοκρηές, ὅπως ὑπετύπατο ληνοῦ
ἢ νύμφαις τήξαι βαλὼν ἀλὸς ἔμπλεα κύμβην.
Πολλάκι δ' ὀρταλίδων ἀπαλήν ὠδίνα κενώσας
ἄφρον ἐπεγκεράσαιτο, θοοῦ δορπητῆς κέφου.
Τῷ γὰρ δὴ ζῶήν τε σοσι καὶ πότμον ἐπίσπει,
εὖτε δόλοις νήχοντα κακοφθόρα τέκν' ἀλίηων
οἰωνὸν χραίνωσιν · ὁ δ' ἐς χέρας ἔμπεσε παίδων
θηρέων ἀφροῖο νέην κλύδα λευκαίνουσιν.
Καί τε σύ γ' ἀγλεύκη βάψαις ἰόντα θάλασσαν,
ἦν τε καὶ ἀτρεύειν ἀνέμοις πόρεν Ἐννοσίγαιος
σὺν πυρί. Καὶ γὰρ δὴ τὸ πνοαῖς συνδάμναται ἐχθραῖς ·

SIM. 162-185 Scrib.L. 185 (87.6-10) ; D. *sup.* 2.147 (311.11-13) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (139.7-8) ; Pr. 68 (73.28-35) ; *Aet. 13.63 §2 ~ PAeg. 5.40 (31.18-22) = PsD. 9 (23.14-24.5).

TEST. 168-170 respicere videntur Σ Aristoph. *Plut.* 912 ὄρνειον ὅπερ φιλεῖ ἀφρόν θαλάττιον ἐσθίειν καὶ οἱ παῖδες τῶν ἀλίεων βίπτουσι τὸ πρῶτον πόρρωθεν, εἶτα ἐγγύτατα, εἶτα εἰς τὴν χεῖρα τὸν ἀφρόν, καὶ οὕτως εὐχερῶς ἀγρεύουσι ; Tz. Lyc. 76 (45.17-19) κέπφος ὄρνειον ... θαλάσσιον λαροειδές, ὅπερ ἀφρὸς θηρῶσιν οἱ παῖδες τῶν ἀλίεων || 170 Σ Arat. 916 (443.9-12)... τοῦτον (sc. τὸν ἀφρόν) γὰρ καὶ σιτεῖται περὶ τὰ ὕδατα ἀναστρεφόμενος, ὥς καὶ Νικανδρὸς φησὶ « θηρέων — λευκαίνουσιν » ; cf. Σ Aristoph. *Pac.* 1067a εὐηθες ζῶον ὁ κέπφος, οὗ μέμνηται καὶ Ν-ος καὶ Ἄρατος.

deest T

162 ἐξ ἔδανοιο O : ἐξεδανοιο LMR ἐξ ἐδ- cett., cf. *ad* 181 || 165 ὀρταλίδων ego cl. 294 (uide gall. adn.) : ὀρταλίων ω || ἀπαλήν ω : ἀλάλην Σ⁷⁰ ἀταλήν Btl. || 167 σοσι MVx (cf. gall. adn.) : σοσι aby commendat Btl. || ἐπίσπει Steph.⁷⁰ prob. Btl. (cf. gall. adn.) : ἐπισπεῖ MVx ἐπισποι aby ἐπισποι / || 171 ἀγλεύκη ω* (ἀγλεύκηνα L) : ἀγλαυκή Eut. (ne ἀγλευκή restitua admonet gall. adn.) || θάλασσαν ω* : θάλατταν L (de hoc mendo cf. *ad* 359, 446) θάλουσαν Vx || 173 δὴ τὸ πνοαῖς G³⁰ MVx (accepit Btl.), uide gall. adn. et cf. 127 : δὴ πνοαῖς G³⁰ (τὸ del. spatio rel.) Lby (acceperunt Steph. Schn. Oikonomakos).

- 175 souffles odieux : le feu vivace et l'immensité du large redoutent les autans ; et pourtant, la mer qui refuse l'ordre, qui aime la colère, règne en maîtresse sur les navires et les solides gars qu'elle engloutit, comme la forêt obéit à la loi du feu qu'elle déteste. Et certes, l'huile d'esclave mélangée à du vin écartera la souffrance, ou la boisson du vin doux
180 mêlée à de la neige, quand, de leurs serpettes, les vendeurs, dans la vigne hédanienne et psithienne, coupent la lourde récolte ridée pour la fouler, aux jours où, fougueusement, abeilles, *pemphrèdôn*, guêpes et frelons des montagnes fondent sur les raisins et se régalent en suffisance de
185 doux jus, alors que la riche grappe est pillée par le renard malfaisant¹⁵.

174 *ἀχύνετον : outre la littérature grammaticale dépendant de N. (voir *Test.* ad loc.), cf. l'emprunt de Dion. fr. dub. 27 (*ap.* Σ Ap.Rh. l.c.) in : Heitsch I p. 76. Selon le Scholiaste d'Apollonios, il s'agirait d'une glose ionienne et sicilienne. — 175 *ἀκοσμήεσσα : *hapax* absolu pour ἀκοσμος. — *φιλοργής : *hapax* absolu. La v.l. φίλοργος est morphologiquement correcte, φιλοργής représente un passage secondaire au thème en -s ; elle n'est pas non plus attestée. On connaît par ailleurs φιλόργιος, épithète de divinités " amies des rites sacrés " (Dionysos : Epigr. app. dedic. 220 ; Cypris : Philodème AP 10.21.7 = G.-P².), que Nonn. *par.* 6.7 applique à la Pâque juive. — 176 *ἐμφθορέων : *hapax* absolu, de ἐμφθορός ; = τῶν ἐν θαλάσσει φθειρομένων (Σ). — αἰζηῶν : cf. *Th.* 343 n. — 178 ναὶ μὴν ... γε : sur v. μ., cf. 64 n., 584. τε (ω) ne peut jouer le rôle de copule ; c'est v. μ. qui assure la liaison chez N., à l'exclusion de toute autre particule. D'autre part, v. μ.... τε ne peut être l'équivalent de v. μ. καὶ (avec καὶ adv. ; 5 exemples dans *Th.*, aucun dans *Al.*). Le v. 554 ne défend pas ce groupement de particules, car τε y est, comme en 555, un simple renforcement de καὶ. — *ἀτμένιον : 426 ; adj. dérivé de ἀτμήν " esclave " (Call. [Aitia] fr. 178.19 ἀτμένα), cf. Σ 426a3 ἀτμένες γὰρ οἱ δοῦλοι, Hsch α 8115 ἀτμενία : δουλεία δυστοχία (Man. 6.59 ἀτμενίης δοῦλειον ... ζυγόν, Paul Sil. AP 9.764.8), Hsch. α 8116 ἀτμενον οἶτον : δουλικὸν μόρον, et voir *supra* 172 ἀτμεύειν = δουλεύειν. Les Scholies prennent α. au sens de " bien élaboré ", " produit non sans peine " (Σ 178a, 426a). Gow¹ 99 a raison de lui donner le sens de δοῦλιον : Hipponax fr. 26.6 δοῦλιον χόρτον, 115*8 δοῦλιον ἄρτον. — Pour la suite des notes aux v. 178-185 voir p. 110.

- πῦρ μὲν αἰζῶν καὶ ἀχύνετον ἔτρεσεν ὕδωρ
ἀργέστας · καὶ ῥ' ἡ μὲν ἀκοσμήεσσα φιλοργής
δεσπόζει νηῶν τε καὶ ἐμφθορέων αἰζηῶν,
ὕλη δ' ἐχθομένοιο πυρὸς κατὰ θεσμόν ἀκούει.
Ναὶ μὴν ἀτμένιον γε κεραϊόμενον λίπος οἶνη
ἢ χιόνι γλυκεὸς μίγδην πόσις ἄλγος ἐρύξει,
ἦμος ὑπὸ ζάγκλησι περιβρίθουσιν ὀπώρη
ῥυσαλέην ἐδανοῖο καὶ ἐκ ψιθίης ἐλίνοιο
180 κείροντες θλίβωσιν, ὅτε ῥοιζήδ' ἀμέλισσαι,
πεμφρηδὼν σφήκες τε καὶ ἐκ βέμβικες ὄρειαι
γλεῦκος ἄλις δαίνυνται ἐπὶ ῥαγέεσσι πεσοῦσαι,
πιωτέρην ὅτε βότρυν εἰνάτο κηκὰς ἀλώπηξ.
185

TEST. 174 EG^{AB} (EM 183.10) α 1532 s.v. ἀχύνετον (N-ος ἐν Θηριακοῖς [sic]) · « πῦρ — ὕδωρ », *ESym.* 1.364.17 (N-ος), Zon. 364.3 ἐνθα · « πῦρ — ὕδωρ » (sine Nic. nomine, sed ἐνθα = ἐν Θηριακοῖς, cf. *Test.* ad 186-187) ; respicere videntur Σ Ap.Rh. 3.530 (234.19 s.)... καὶ « ἀχύνετον ὕδωρ » τὸ πολὺ κατὰ Ἴωνα καὶ Σικελιώτας, Hsch. α 8931 ἀχύνετον · πολὺν (lege : πολὺ) || 180 cf. Hsch. ζ 7 ζάγκλη · δρέπανον. καὶ ὄνομα πόλεως, ad accentum cf. Hdn. *acc.* 123.16 || 181 (ἐλίνοιο) EM 330.39-41 s.v. ἐλινός ἢ ἄμπελος, ὡς Ἀπολλόδορος. Φιλήτας δ' ἐν Γλώσσαις τὸν κλάδον τῆς ἀμπέλου. N-ος ἐν Θηριακοῖς (sic) ; Nic. loc. deest ap. EG (Apollod. et Philet. citat B, nullum auctorem A) || 185 EG^{AB}, EM 510.16-18, s.v. κηκὰς ἀλώπηξ · κακωτική, κακοῦργος καὶ πονηρά · ὡς N-ος ἐν Θηριακοῖς (sic) · « πιωτέρην — ἀλώπηξ » ~ Zon. 1202.13 et EGud 319.14 (sine Nic. loc.), Hsch. κ 2482 κηκὰς · κακή ... (uide gall. adn.).

deest T

175 φιλοργής ω* (B³) : φιλοργός Vx (φιλοεργός Mosq^{ac}) φιλεργής B³ || 176 ἐμφθορέων ω* (D) : ἐμπορέων WVx* ἐμπορέων Btl. || αἰζηῶν ω* (O) : ἀλιήων Lb*y || 177 ἐχθομένοιο ω* Eut. (65.21 ἀπηχθημένον) : ἐκθομένοιο M ἀχθομένοιο LR Σ⁷D⁷ || 178 γε ego, cf. 157 : τε ω, uide gall. adn. || 180 ζάγκλησι RW^{ms} (in textu γ post α inseruit m.rec.) Vx : ζάγκλησι M ζάγκλησι α (-ῆσι G) b₂* (W³) y || 181 ῥυσαλέην LVx : ῥυσσαλ- GIMby, cf. ad 78 || ἐδανοῖο ω* : ἐδ- aMR, cf. ad 162 || καὶ om. V || ἐλίνοιο GWy : ἐλ- Lb*MVx EM || 183 πεμφρηδὼν GMbx : -φριδὼν L (qui ante h. uocem ἄγριαi add.) y -φραδὼν V || ἐκ ω* : ἐμ(βέμβικες) MR αἰ GO ἐν Btl. || βέμβικες ω* (R²) : βέμβηκ' L (i.e. -κες per comp.) βέβικες MR^{ac} || 184 ἐπὶ ῥ- O (cf. ad 81 ἐπὶ λῶζων) : ἐπιρρ- cett. || ῥαγέεσσι ω, cf. gall. adn. : ῥάγεσσι Btl. fort. recte, probantibus Dindorf et LSJ s.v. ῥάξ.

Et aussi de la ciguë^{16a}, reconnais à ces

5. La Ciguë

signes la nuisante boisson. De fait, ce fameux breuvage frappe la tête d'un coup mortel en y portant la nuit et ses ténèbres, et les vicieuses roulent des yeux. Le pas mal assuré, et errant par les rues, elles s'aident des mains pour ramper ; puis, c'est une vilaine suffocation qui, tout en bas, obstrue le fond de la gorge, et du pharynx la voie étroite. Les extrémités se refroidissent, et, à l'intérieur des membres, les veines, si fortes

186 *βλαβόν = βλαβρόν (Σ), *hapax* absolu. — 187 δὴ γάρ τε : les symptômes constituent autant de critères d'identification ; sur la place des mots de liaison, cf. *Notice* p. CIV. — *φοινόν : *hapax* hom. signifiant *ensanglanté* (Il. 16.159) ; seul emploi poét. en dehors de N., *hAp.* 362 (même valeur). Les grammairiens anciens distinguent deux sens (e.g. *Ap.Soph.* 164.16 ἦτοι τὸ ἐρυθρόν ἢ τὸ φόνιον καὶ δαινόν), indiqués ici par Σ 187b, et attestés l'un et l'autre dans les *Th.* : 1/ *brun-rouge* (839 ἄνθεα φ., = πυρρά [Σ]), 2/ *meurtrier* (146 δάκη, 675 δλεθρον, = φονευτικά/-όν [Σ]). Eutecnius retient à l'ort le premier sens (cf. 65.32 φοινίτεσθαι ... τὸ σῶμα), O^{5D} (= Σ 187c) retiennent le second à juste raison (φοινικόν, i.e. φονικόν). On a postulé un doublet de φόνος créé sur le modèle de φόνιος/φοίνιος (voir I.G. Schneider *ad* 187, Ritter 47, cf. Gow¹ 109), et qui serait complé-ment d'objet d' *ἰάπτω lancer* (cf. *Th.* 784). Il suffit de donner à *ἰάπτει* la valeur absolue de *frapper* (cf. *infra* 537) et de faire de φοινόν son complément d'objet interne pour obtenir le même sens. — 188 s. : cf. 33. — 188 ἐδίνησεν δὲ καὶ ὄσσε : cf. *Eur. Or.* 1459 (Iyr.) ἄλλοσ' ἄλλοθεν δίνευον ὄμμα. — 189 ἴχνεσι : pour ἴχνος = πούς, cf. 242, *Call.* 4. 230, *Euph.* fr. 17 P., *Lyc.* 213, *al.* — *ἐμπλάζοντες : l'Act. intr. est un *hapax* absolu (pour le Pass. au sens de *errer*, voir 282 et [Orph.] *Arg.* 645 ὕλη ἐνπιλαγχθεῖς) ; cf. ἐπιπλάζοντα *supra* 127. En *Th.* 779, ἐμπλάζουσα est un mot différent (voir n. *ad loc.*). — 190 νεῖατα : cf. 120 ; adj. rapporté à ἴσθμια ? mais ἴσθμια se passe de déterminant (cf. 615) ; plutôt adv. renforçant ὑπό. Pour ὅτὸ νεῖατα, cf. *Ap.Rh.* 3.763 ὑπὸ νεῖατον (adj.) ἰνίον. — *πνιχμός : 365 ; graphie propre à N., cf. Note orthogr. p. CLVI. — 191 = 615 (voir *ad loc.*). — ἴσθμια : lat. *fauces*. — φάρυγος : chez N., aussi bien le canal aérifère, comme ici, que le conduit des aliments (66, 363, *Th.* 250). La forme hom. φάρυγος (de φάρυξ) est attestée au v. 66 (cf. *Th.* l.c. φάρυγα) ; φάρυγγος (de φάρυγξ), plus tardive, seulement en 363. — ἐμφράσσεται : première occurrence poét. ; pour le sens actif, cf. *Th.* 79. — 192 δὲ τοι : seul exemple dans les *Al.*, fréquent dans les *Th.* (voir *apparat*) ; la conjecture de Klauser (δὲ οἱ) est superflue. — Pour la fin de la note au v. 192 voir p. 114.

Καί τε σὺ κωνείου βλαβόν τεκμαίρεο πῶμα.
Κεῖνο ποτὸν δὴ γάρ τε καρῆατι φοινὸν ἰάπτει
νύκτα φέρον σκοτόεσσαν, ἐδίνησεν δὲ καὶ ὄσσε.
Ἰχνεσι δὲ σφαλεροὶ τε καὶ ἐμπλάζοντες ἀγυαῖς
χερσὶν ἐφερπύζουσι, κακὸς δ' ὑπὸ νεῖατα πνιχμός
ἴσθμια καὶ φάρυγος στενὴν ἐμφράσσεται οἶμον.
Ἄκρα δὲ τοι ψύχει, περὶ δὲ φλέβες ἐνδοθὶ γαίον

190

SIM. 186-194 (*cicuta*) *Scrib.L.* 179 (85.5-7) ; *Epinetes ap. Pr.* 63 (71.24) ; *Pr. ibid.* l. 15-16 ; **Aet.* 13.65 §1 = *PAeg.* 5.42 (32.2-5) = *PsD.* 11 (24.10-14).

TEST. 186-188 *EG^{AB}* (N-ος ἐν Θηριακοῖς [sic]), 186-187 (— κεῖνο ποτὸν) *EM* 551.13-15 (N-ος, ἐνθα = ἐν Θηριακοῖς, cf. *Test.* *ad* 174), s.v. κώνειον ... 551.17-20 καλεῖται δὲ καὶ ἐφήμερον διὰ τὴν ὀξύτητα τῆς ἀναιρέσεως κώνειον δὲ αὐτὸ καλοῦσι διὰ τὸν γινόμενον εἰλιγμόν καὶ σκότον (...). τὸ γὰρ στρέψαι κωνῆσαι λέγουσιν οἱ παλαιοὶ || 192-194 *EG^B* α 1384 (Nicandri locum non habet A), 193-194 (ὁ δ' —) *EM* 168.9, s.v. ἀτύζων. post Nic. uersus habent *EG^{AB}* (EM) hanc gl. ἐὰν « ἀτίζων » (B : αὐτίζων A ἀτύζων EM), ἀφροντιστῶν, ἐὰν δὲ « ἀτύζων » (ἀτίζων EM), ἅτη περιφερόμενος (cf. *infra* Hsch. α 8086) « οἷα κατηβολέων » καταπίπτων σώματι καὶ ψυχῇ. οὕτως εἶρον ἐν ὁπονήματι N-ου ἐν Θηρι<ακ>οῖς (om. οἷα — Θηρίους *EG^B*). Cf. *ESymeon.* 1.300.29 ἐὰν¹ — περιφερόμενος (om. Nic. loc.), Hsch. α 8086 ἀτίζων ἦτοι ἀφροντιστῶν ἢ ἅταις περιβάλλον.

deest T

188 δὲ ω : τε *EG* || 189 δὲ ω* : καὶ γ || 190 ὑπὸ ω (ὑπὸ uel ὑποdecies in eadem sede, cf. praesertim 80) : an δὲ τε coniciendum ? cf. *ad* 192 || πνιχμός S. cl. 365 (uide Note orthographique p. CLVI) : πνιγμός ω *Eut.* || 191 φάρυγος Gb*Vx : φάρυγγος LMWγ, cf. *ad* 615 || οἶμον ω* : οἶμον GW || 192 ἄκρα ω (cf. *PAeg.* = *PsD.* ψῶξιν ἄκρων) : ἄρθρα legisse uidetur *Eut.* (uide adn. sq. et *ad* 434), cf. *Scrib.L. artium gelatio* et uide comm. n. 16^b §3 || δὲ τοι ψύχει GMVx (ad δὲ τοι cf. *Th.* 57, 223, 232, 282, 411, 698, 702, 715, 729) : δὲ τε ψ- O (cf. 38, 154, 259, 430, 439, persaepe in *Th.*) δ' ἐπιψ- LRWγ *Eut.* 66.6 (τῶν ἄρθρων ἐπιψυχομένων) *EG* fort. legendum δ' ἐπὶ ψύχει (ad ἐπὶ adv. *postea* significans cf. 81).

soient-elles, se contractent. Le malade n'a plus qu'un faible souffle troublé, comme s'il défaillait, et son âme aperçoit Aïdôneus^{16b}.

- 195 Gorge-le soit d'huile soit d'un vin sans mélange, afin qu'il vomisse le cruel et douloureux fléau ; ou bien prépare de même la seringue à lavement, et injecte-lui un clystère. Souvent, sers-lui à boire soit du vin pur, soit, avec le vin, une fois que tu les auras bien hachées, des tiges prises a
- 200 notre laurier ou à celui de Tempè, qui, le premier, de Phoibos couronna la chevelure delphique ; ou bien c'est le poivre et les graines d'ortie broyées ensemble que tu lui administreras dans du vin, parfois trempé de l'âpre jus du

193 ῥωμαλέαι : suspecté à tort ; Bentley conjecturait ῥωγαλέαι " déchirées ", Knox 7 λιμαλέαι " racornies " (cf. Hsch. λ 1030 λιμαλέων· ῥυσόν), mais l'adj. que le rejet souligne peut avoir, même sans περ, une valeur concessive (cf. 401 βαρύν). — *στέλλονται : Pass., ne semble pas ailleurs attesté en ce sens. — παῦρον : cf. 439. — *ἀτύζει : le Pass. ἀτύζομαι " être bouleversé ", est la forme primitive (Hom., Lyr., Trag.) ; ἀτύζω, forme secondaire, propre aux poètes hellénistiques : seules autres occurrences (à l'exception de la littérature grammaticale, où l'Act. est envisagé théoriquement), Thcr. 1. 56 *étonner*, et Ap.Rh. 1.465 *terrifier* (cf. ἀτυζηλός *ibid.* 2.1057, Hsch. α 8200) ; sens de N. discuté dans le comm. n. 16^b §4. — 194 οἷα : *comme si*, cf. Arat. 252 οἷα διώκων et voir Th. 297 n. — *κατηβολέων : 458 ; déverbatif de κατηβολή = accès d'un mal, fièvre périodique ou maladie sacrée : Hp. in Gal. gloss. 110.7, Hsch. κ 1741 (cite Eur. fr. 13 J-vL [F 614 Kannicht] = fr. 25 J-vL [F 750 K.]), Phot. κ 460, Plat. Hipp. min. 372e (avec les Scholies, p. 180 Greene), Poll. 1.16 (dans le vocabulaire de la possession divine). Κατηβολέω n'est pas attesté en dehors des *Al.* et de leurs commentaires : cf. Σ 194a λειποθυμῶν ... οἷα ἐν καταβολῇ ὄν... καταπίπτων ~ Eut. 66.6 s. σκοτούμενος ... κατὰ τῆς γῆς πίπτει, EG (EM) cités in Test. — 'Αἰδωνέα : autre nom d'Hadès ; cf. e.g. Soph. OC 1559 Αἰδωνεύ, Euph. fr. 98 P. = 102.4 vGr. 'Αἰδωνῆος. — 195 *κορέοις : cf. *κορέοιτο 114, 263, 311 ; pas d'autre attestation littéraire du thème κορε-, mais cf. Test. ad 225. — *ἀμισγέος : cf. 198 ἀμιγῇ (adj. propre aux *Al.*, cf. e.g. D. m.m. 5.6.10 [8.20], *al.*). Nic. a créé l'*hapax* absolu ἀμισγ- metri causa sur le modèle hom. de μίσγω ; pour *ἀμιγῆς (première occurrence poét.), cf. Greg. Naz. dogm. 484.4 ἀμιγέες, 520.3 ἀμιγέα. — 196 ὄφρα κεν : cf. 89 n. — Pour la suite des notes aux v. 196-202 voir p. 116.

ῥωμαλέαι στέλλονται. 'Ο δ' ἥερα παῦρον ἀτύζει οἷα κατηβολέων, ψυχὴ δ' 'Αἰδωνέα λεύσσει.

- Τὸν μὲν τ' ἢ λίπεος κορέοις ἢ ἀμισγέος οἴνης, 195 ὄφρα κεν ἐξερύγησι κακὴν καὶ ἐπώδυνον αἴτην · ἢ ἐσὺ γε κλυστήρος ἐνεῖς ὀπλίξειο τεύχος. Πολλάκι δ' ἢ οἴνης ἀμιγῇ πόσιν, ἢ ἀπὸ δάφνης Τεμπίδος — ἢ δαυχομοῖο — φέροις ἔκ' καυλέα κόψας, ἢ πρώτη Φοῖβοιο κατέστεφε Δελφίδα χαίτην · 200 ἢ πέπερι κνίδης τε μίγα σπερμεῖα λεήνας νείμειας, τότε νέκταρ ὀπῶ ἐμπευκέϊ χράνας.

SIM. 195-206 Cels. 5.27.12B ; Scrib.L. 179 (85.7-11) ~ AscI.Ph. ap. Gal. ant. 2.7 (138.13-18, ubi μηκώνιον/-νειον corrige in κώννειον, cf. comm. n. 17 §B1a) ; D. eup. 2.146 (311.5-10) ; Epainetes ap. Pr. 63 (71.25-28) ; Pr. *ibid.* l. 17-23 ; *Aet. 13. 65 §2 ~ PAeg. 5. 42 (32.5-13) ~ PsD. 11 (24.14-25.10).

TEST. 193 (ἀτύζει) cf. EG α 1383 (EM 168.15) s.v. ἀτυζόμενοι · ταρασσόμενοι. ἀτύω τὸ ταρασσώ. ἀτύσω καὶ κατὰ παραγωγὴν ἀτύζω. Αἰολικῶς, Hsch. α 8199 ἀτύζει· ἐπιτιμῶ. ταρασσει. ἀπολύει. φοβεῖ || 199 (δαυχομοῖο) cf. Hsch. δ 331 δαυχμόν· εὐκαυστον ζύλον δάφνης ~ EM 250.20 (sine uoce δάφνη) || 201 (κνίδης σπερμεῖα) respicit Pl. 22.31 *semen eius* (i.e. urticae) *cicutae contrarium esse Nicander adfirmat, item fungis et argento uiuo, Apollodorus et salamandris cum iure coctae testudinis* (cf. 550, 558), *item aduersari hyoscyamo* (cf. 427) *et serpentibus et scorpionibus* (cf. Th. 880) = Apollodorus, t. II p. 291, fr. 16 ; cf. Th. comm. n. 110 §2.

deest T

193 ῥωμαλέαι ω* (-λαῖαι L EG -λέαις γ per dittogr.) : ῥωγαλέαι Btl. (cf. ad Th. 376) || ἀτύζει LO¹TPVc EG(EM) in Nicandri loco : ἀτίζει b* ἀτίζων aut ἀτύζων EG(EM) in interpretatione quae sequitur (uide Test.) ἀλέξει G (suprascr. ἀέξει) I¹ ἀλύζει Σ¹ (codd. G²LRW BALd) O¹ ἀλύζει M || 197 ἢ ἐσὺ : an καὶ τε concipiendum cl. Aet. (cf. comm. n. 17 §B1b) ? ad καὶ τε σύ γε cf. 92, 108, 171, 239, 563, Th. 645, fr. 73.1 || σύ γε om. V || 199 ἢ δαυχομοῖο Wy (uide ad Th. 94 et cf. δαυχομοῦ Eut. 66.17 [sine acc. VM δαύχμου AJ] : ἢ δ' αὐχομοῖο V ἢ δ' αὐχομοῖο GMb* δ' αὐμοῖο L (om. ἦ) ἢ δαύκοιο x ἡτύκομοιο Btl. (" quod δάφνης epitheton est ") || ἐκ ω* suspectum : εὐ supra κ(αυ-λέα) scr. G fort. ἐκ in εὐ corrigendum cll. 414, 553, uide gall. adn. || καυλέα ω* : καύλεα V καυλία x, cf. ad 46 et uide Note orthographique || 202 τότε GO : τότε cett. praeter W qui τό, τε || ἐμπευκέϊ b₂c : ἐμπευκέϊ V ἐνπευκέϊ aM ἐν πευκέϊ R, cf. 328 ἐνδευκέϊ.

205 silphium. D'autres fois, offre-lui en quantité voulue de l'huile parfumée d'iris et des racines de silphium émietées dans l'huile d'olive brillante. Ajoute la suave boisson du mélicrat, ajoute le lait, dont tu lui donneras un bol écumant chauffé à feu doux¹⁷.

Et, néfaste qu'il est, tu ne saurais trop vite repousser l'oppression du toxicon¹⁸, lorsque sa boisson alourdit l'homme d'un

210 fardeau de douleurs. La victime a la langue qui s'épaissit par-dessous, et, tout autour de la bouche, le poison alourdit les lèvres, enflées et pesantes ; puis, ce sont des crachements secs, et, à partir de la base, les gencives éclatent. Maintes fois, dans le cœur il jette le trouble, et tout l'intellect frappé de démence a pour lot d'être ébranlé par le cruel fléau. Quant au malade, il a des bêlements, et, sous l'action
215 de la folie, il tient mille propos délirants. Maintes fois, la souffrance lui arrache les cris qu'a soudain un homme dont la tête, clef de voûte du corps, est fauchée par le glaive, ou celui de la *kernophore*, desservante attachée à l'autel de

203 *ἱρινέου : cf. 156, 241. Ce néologisme créé à partir de ἱρινοῦ, est particulier aux *Al*. Cf. 455 ἱρινόεν (et la n.). – *θύσος : cf. 452 ; non attesté au sens d'*huile parfumée* en dehors des *Al*. (Gow¹ 103). Cf. Call. fr. 564, cité par Hsch. θ 817 s.v. θύα ... ἔνιοι τὰ ἀρώματα (" *plantae odoratae* " Pf.) ~ mycén. *tu-wo* " substance aromatique ". – *μετρηδόν : hapax de N. emprunté par Nonnos (7. 115 *hac sede* + 3 fois, seules autres occurrences) ; cf. *supra* 45 μετρήδην. – 204 ἐν-θρυφθέντα : cf. *Th*. 655 n. ; les occurrences de ἐνθρύπτω chez N. semblent être les premiers emplois poét. du mot. – μετ' ἀργήεντος ἐλαίου : = 98 ; voir *ad loc.* – 205 ἐν δὲ : voir *Notice*, p. cīv ; pour l'anaphore, cf. 430, Call. (cité n. à 430), Arat. 481 s. – *μελιζώρου γλυκέος : si le texte est sain, de ces deux mots c'est le premier qui est subst., et il faut y voir un hapax absolu signifiant " mélicrat " (*Σ* 205a). En effet, l'adj. substantivé γλυκύς (sc. οἶνος : cf. 386, Alexis fr. 60.1, 178.14) ou γλυκύ (sc. μέθυ), qui figure seulement dans les *Al*. (142, 179, 367, m. ou n.), n'est jamais qualifié. Partout ailleurs (351 n., *Th*. 663), μελιζώρος est adjectif. La conjecture de Bentley, μελιζώρον (πόσιν), qui lui restituerait cette valeur (" la boisson à saveur de miel du vin doux "), mérite considération, car elle met d'accord N. et la littérature parallèle (cf. comm. n. 17 §B5a) ; cf. Eut. 66.23 s. (γλυκέος οἶνου). – Pour la suite des notes aux v. 206-217 voir p. 121.

Δήποτε δ' ἱρινέου θύεος μετρηδόν ὀρέξαις
σίλφια τ' ἐνθρυφθέντα μετ' ἀργήεντος ἐλαίου.
Ἐν δὲ μελιζώρου γλυκέος πόσιν, ἐν δὲ γάλακτος
ἀφρίονεν νέμε τεύχος ὑπὲρ πυρὸς ἥρεμα θάλψας.

205

Καί κεν λοιγὸν ἐντι παρασχεδὸν ἄχθος ἀμύνοις
τοξικῶ, εὖτ' ἀχέεσσι βαρύνεται ποτὶ ἀνήρ.
Τοῦ καὶ ἐνερθε γλῶσσα παχύνεται, ἀμφὶ δὲ χεῖλη
οἰδαλέα βριθόντα περὶ στομάτεσσι βαρύνει
210 ξηρὰ δ' ἀναπτύει, νεόθεν δ' ἐκρήγνυται οὐλα.
Πολλάκι δ' ἐς κραδίην πτοίην βάλε · πᾶν δὲ νόημα
ἔμπληκτον μεμόρηκε κακῇ ἐσφαλμένον ἄτη.
Αὐτὰρ ὁ μηκάζει μανίης ὑπο μύρια φλύζων.
Δηθάκι δ' ἀχθόμενος βοάα ἃ τις ἐμπελάδην φῶς
215 ἀμφιβρότην κώδειαν ἀπὸ ξιφέεσσιν ἀμθεῖς,
ἧ ἄτε κερνοφόρος ζακόρος βωμίστρια ῥείης,

210

215

SIM. 207-223 (*toxicum*) Scrib.L. 194 (90.8-12) ; Pr. 55 (68.27-8, 29-34) ; O. ecl. 129 (297.3-8) = *Aet. 13. 62 §2 (scriptio brevis) = PAeg. 5. 54 (37.3-6) = PsD. 20 (30.5-8).

TEST. 215 (δηθάκι) cf. Hsch. δ 768 δηθάκι· πυκνῶς, πολλάκις.

deest T

203 δ' om. O (δήποτ' scr. c.gl. καὶ) D || 205 μελιζώρου ω : μελιζώρον Btl. fort. recte, cf. gall. adn. || 206 θάλψας ω* (SP^o) : θάλψαις S^o om. V πίνειν x ex coniectura || 207 παρασχεδόν ω* (D) : παρὰ σχεδόν Vx* περισχεδόν L || ἀμύνοις ω* (-νης My i.e. -νης) Σ Eut. : ἀμύνοι G, tum punctum potius quam litterae c uestigium, cf. 158 πάσσηται et criticam adn. ad 567 || 209 ἐνερθε ω*, uide *Notice* p. cxii : ἐνερθε O (θ supra ρ scr.) ἐνερθεν WI νέρθε MR || 210 οἰδαλέα ω : οἰδαλέα Σ^o, cf. scholion quod supra h.u. scr. G (ὄγρὰ ὀγκοῦμενα διφθεκῶτα καὶ βαρέα γίνεται τὰ χεῖλη) et gl. quam ad οἰδαλέα adpinxit D (ὄγρὰ) αὐδαλέα fort. legit Eut. 67.2 ss. (ξηρὰ δὲ τὰ χεῖλη ... φάρυξ τὰ αὐτὰ ὑπομείνασα τοῖς χεῖλεσι φλέγμα λεπτόν καὶ ξηρόν ἀναπέμπει σφόδρα) || 214 μηκάζει ω* (-ζη L^o), cf. *Th*. 432 : μυκ- y || ὑπο GOVx : ὑπὸ MRy* ὑπο LWH || 216 ἀπὸ ω* : ὑπὸ x || 217 ἧ ἄτε ω* : οἷά τε M, cf. ad 472 || κερνοφόρος ω : -φόρου Eut. 67.10 (τῆς κερνοφόρου ῥέας), cf. Σ 217f (ἡ ἱέρεια τῆς κρατηροφόρου ῥέας) || ζακόρος ego : ζάκορος codd. edd.

- Rhêa, quand, au neuvième jour du mois, atteignant des chemins fréquentés, elle pousse à pleine gorge une longue clameur, et que les gens tremblent lorsque de l'Idéenne ils entendent l'aboïement qui les glace. De même, l'esprit égaré par la rage, il rugit en grondant de façon désordonnée, tandis que, l'œil torve, avec le regard menaçant du taureau, il aiguise sa blanche denture, et que l'écume lui vient aux commissures des lèvres¹⁹.
- 225 Presse-le dans un étroit réseau de liens, et enivre-le en le gorgeant de vin, même s'il n'en a pas envie, lui ayant fait doucement violence ; mais, s'il serre les dents, ouvre-lui la bouche de force, afin qu'il vomisse, dompté de ta main, le poison destructeur. Ou bien mets le petit d'une oie d'engrais, un jeune oison à fondre dans de l'eau, divisé en
- 230 morceaux par un feu flamboyant. Et de plus, du pommier

εἰνάδι λαοφόροισιν ἐνιχρίπτουσα κελεύθοις,
μακρὸν ἐπεμβοὰ γλώσση θρόον, οἱ δὲ τρέουσιν,
Ἰδαίης ῥιγῆλόν δτ' εἰσαίωσιν ὕλαγμόν.

220

ᾠς δὲ νόου λύσση ἐσφαλμένα βρυχανάαται
ᾠρυδὸν · λοξαῖς δὲ κόραις ταυρώδεα λεύσσω
θήγει λευκὸν ὀδόντα, παραφρίζει δὲ χαλινοῖς.

Τὸν μὲν καὶ δεσμοῖσι πολυπλέκτοισι πιέξας
νέκταρι θωρήξαιο, καὶ οὐ χατέοντα κορέσκων,
ἦκα βησιάμενος · διὰ δὲ στόμα βρῦκον ὀχλίζοις,
ὄφρ' ἂν ὑπεξερύγησι δαμαζόμενος χερὶ λώβην.

225

Ἥε σὺ βοσκαδὴς χηνὸς νέον ὀρταλιχῆα
ὑδασιν ἐντήξαιο πυρὸς μεμορημένον αὐγαῖς.
Καί τε σὺ μηλείης ῥηχώδεος ἄγρια κάρφη

230

218 εἰνάδι : voir comm. n. 19 §3d. — λαοφόροισιν ... κελεύθοις : cf. Call. *Ep.* 28.2 = 1042 G.-P. (κελεύθω)... τίς πολλοὺς ... φέρει. La prêtresse semble avoir assisté, sinon pris part, à une procession publique. — 219 *ἐπεμβοὰ : seule autre occurrence, Psell. *Theol.* 8a. 121. — γλώσση : litt. *de sa langue* (en tant qu'organe de la parole), cf. *Th.* 758. — οἱ δὲ : s.e. λαοὶ à tirer de λαοφόροισιν ... κελεύθοις, cf. 5 n., *Th.* 540 n. — 220 Ἰδαίης (sc. Πείης) : non la Crétoise Rhêa (comme l'a cru Glotz [« Zacorus », *DA*] en se méprenant sur l'épiclese), mais la Phrygienne Cybèle (cf. *Ap.Rh.* 1.1126 ἐνναέτιν Φρυγίης ; voir *supra* 8 n.). La déesse est censée s'exprimer par la bouche de sa prêtresse. — ῥιγῆλόν : cf. l'*hapax* hom. *Od.* 14. 226 καταρριγηλά. Seules occurrences poét. du simple : (antérieure à N.) Hés. [*Sc.*] 131 ; (postérieures) Dioscoride *AP* 7. 351.5 = 1559 G.-P., Antip. Thessal. *ibid.* 7.640.1 = 377 G.-P.², Crinag. *AP* 9. 560.1 = 1961, Max. 6.172, Nonn. 37.149. [Opp.] *Cyn.* 3.18 qualifie de ῥιγεδανόν le char de Rhêa (épouse de Cronos) tiré par des Lions. — 221 ἐσφαλμένα : pour le sens, cf. *Th.* 758 ἄτακτα λέληκε. — *βρυχανάαται : *hapax* absolu formé sur βρυχάομαι "rugir, mugir" (cf. *Ισχανάω*). La v.l. βρυκανάαται désigne les cris et pleurs des enfants, comme l'enseigne la Scholie 221c en renvoyant à Ménandre (fr. 668) : Σ^G βρυκανάαται <γρ. καὶ βρυκανάαται add. G²>, βρυχᾶται, κλαυθμυρίζει, ὡς παιδίον φωνεῖ ἢ δακρύει, ὡς Μένανδρος (sic Bianchi, *prob.* Kassel-Austin). — Pour la suite des notes aux v. 221-230 voir p. 126.

SIM. 224-241 (= ἱρινέοιο) Scrib.L. 194 (90.12-14) ; D. eup. 2. 143 (310.6-13 : πρὸς τοξικόν ; de c. 144 uide comm. n. 20 §5) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2. 7 (139.16-140.2) ; Pr. 55 (68.35-69.3) ; O. *eccl.* 129 (297.8-12) ; *Aet. 13. 62 §3 = PAeg. 5. 54 (37.6-13) = PsD. 20 (30.8-16).

TEST. 225 (κορέσκων) cf. Hsch. κ 3607 κορέων, κορέσκων : ἔξυβρίζων ; haec uox alibi non legitur.

deest T

218 εἰνάδι ω* (W^{B1}) : εἰκάδι W^{B1} Σ 218a 3 (codd. BRWAlid) εἰνκάδι γ₂ || λαοφόροισιν αW^{B1} : λειοφ- W^{B1} cum cett. || 221 νόου L (iam coniecerat S.), cf. 135 : νόον cett. || βρυχανάαται GMVx* (D¹, sscr. βρυχᾶται, κλαυθμυρίζει, ὡς παιδίον φωνεῖ [sic] ex Σ 221c 2) Σ^{7P} (codd. BRWAlid qui βραυκαν- in huius uersus textu, excepta Ald) : βραυκαν- Lb* (βρυχᾶται sscr. O [cf. Σ 221c 2]) γ Σ^{7P} (G² suppl. in G qui βρυχαν- i.t. ; hoc scholion deest in C) D^{7P} (βραυχαν- [sic]) Eut. 67.15 s. ὥσπερ οἱ παῖδες τὰ πολλὰ κλαυθμυρίζομενος, uide gall. adn. || 222 ᾠρυδόν ω* : ᾠρηδόν Vx βρυχάδην O^{7P} (f.l. pro βρυχηδόν), uide gall. adn. || 223 λευκόν ω* : λοξόν (pro λευκόν) postulat ραιβόν G², quae gl. ad 222 λοξαῖς melius quadrat || 224 πολυπλέκτοισι GMVx : πολυστρέπτοισι Lby || πιέξας ω* (et G) : πιέσας W πιούσας γ πιέζων fort. legit Nonn. (cf. gall. adn.) || 226 βρῦκον Schn. (in suo uerborum indice) : βρυκόν codd. edd. ante S. || 227 ὑπεξερύγησι ω* (Mosq^{PC}) : ὑπεξερύγησι MR -ερρύ- Mosq^{PC} an ἐξερύγησι (scripto ὄφρα κεν) ? cf. 196, 459 || 230 μηλείης ω* : μηλείους L, cf. ad 239 || ῥηχώδεος ω* Σ^{7P} : ῥηχώδιος H τρηχώδεος Σ^{7P}.

raboteux, donne-lui les fruits sauvages grandis dans les montagnes, après en avoir retranché les trognons, ou bien encore les pommes de nos domaines, telles que les Heures printanières les apportent aux jeunes filles pour leur amusement ; d'autres fois des coings, ou, du farouche Cydon la plante fameuse que font venir les torrents de Crète ; souvent, une fois ces ingrédients bien concassés ensemble à coups de maillet, fais-les tremper dans de l'eau, et ajoute l'odorant pouliot nouveau que tu brasseras mêlé à des pépins de pomme. Tu peux aussi, tantôt, puisant de l'huile parfumée à la rose avec des flocons de laine, la laisser tomber goutte à goutte dans sa bouche entrouverte, tantôt faire de même avec l'huile d'iris²⁰. Mais c'est à grand-peine que, après avoir enduré mille maux, il pourra, au bout de longs jours, poser son pas mal assuré fermement, le regard éperdu errant deçà, delà²¹.

231 *σίνεα : seule attestation au sens de *parties immangeables* d'un fruit (Gow¹ 108) ; *τ*, mais bref *Th.* 1, 653. – 232 ἐπήβολα : appartenant à, cf. le sens attesté dans la poésie hellénistique de *fait pour, qui convient* à (*Thcr.* 28. 2, *Ap.Rh.* 4.1380). – 232 s. (τοῖα –) : cf. *Call.* 2. 80-82 σείο δὲ βαμοὶ ἄνθεα μὲν φορέουσιν ἐν εἵαρι τόσσου περ ὧραι ἰοικίλ' ἀγινεῦσι. L'Hora du printemps est privilégiée, elle mène le groupe des Heures qui peut être désigné par l'adj. εἰαριναί (*[Orph.] Hy.* 43.3) ; ici, elles symbolisent la saison du printemps (cf. *comm.* n. 20 §3a). – 233 *ἐνεψιήματα : *hapax* absolu ; cf. *Th.* 880 κνίδος ἢ θ' ἐψίη ἐπλετο κούροις. – 234 *στρούθεια : sc. μήλα ; première occurrence de ce mot en poésie, cf. *Antiphile, AP* 6. 252.1 = 791 G.-P². Selon Galien, *san.* 6. 15 (6.450.13 s. K.), les στρούθεια sont l'espèce de coing la plus grosse et la plus douce ; ses pépins donnent le coing sauvage (Κυδώνιος). – 235 Κρήτηθεν ... ἄναυροι : cf. 368 Λιβύθε ... ῥίζας ; Κρήτηθεν porte sur ἄναυροι plutôt que sur φυτόν (voir n. critique). – δὲ δὴ ῥ' : cf. 13, 525, 589, *Th.* 353. – Le nom du fl. de Thessalie Ἄναυρος (Hés. *Sc.* 477, *Call.* 3. 101 [*Σ ad loc.* : ἄν- Meineke]), signifiant « sans eau » désigne chez les poètes hellénistiques (p.é. déjà *Ap.Rh.* 1.9) des torrents à sec pendant l'été, puis toute espèce de rivière, *Coluth.* 105, *Paul. Sil.* 210, 290, 1012 : cf. *Σ Ap. l.c.* [τόν χειμαρρὸν ποταμόν, ἐπειδὴ οἱ ἐξ ὑετῶν συνιστάμενοι οὕτω καλοῦνται] ~ *EG* [*EM* 101.1] α 782 s.v. ἄναυρος, cf. *Σ Al.* 235c [*cod. O*] et voir *Volkman* 55 s. – 236 σφύρησιν : cf. 349 σφύρη et *Ap.Rh.* 1. 734, 2. 81 (*hac sede*) σφύρησιν. – Pour la suite des notes aux v. 236-243 voir p. 129.

οὔρεσιν ἐνθρεφθέντα πόροις ἀπὸ σίνεα κόψας,
ἢ ἔτι καὶ κλήροισιν ἐπήβολα, τοῖα περ ὧραι
εἰαριναὶ φορέουσιν ἐνεψιήματα κούραις ·
ἄλλοτε δὲ στρούθεια, τότε βλοσυροῖο Κύδωνος
235 κείνο φυτόν, Κρήτηθεν δὲ δὴ ῥ' ἐκόμισσαν ἄναυροι ·
πολλάκι δὴ σφύρησιν ἄλις ἐν ἀολλέα κόψας
ῥῥασιν ἐμβρέξαιο, νέην δ' ὀσμήρεα γληχῶ
σπέρμασι μηλείοισι βάλοις συνομήρεα φύρων.
Καὶ τε σύ γ' ἢ ῥοδέου θυόεν μαλλοῖσιν ἀφύσσων
240 παῦρα λίπος στάξιας ἀνοιγομένοις στομάτεσσιν,
ἢ καὶ ἱρινέοιο. Μόγισ δέ κε μυρὶ' ἐπιτλάς
ἡμασιν ἐν πολέεσσιν ἀκροσφαλές ἔχνος ἰήλαι
ἀσφαλέως, πτοιητόν ἔχων ἑτεροπλανές ὄμμα.

SIM. 241-243 (μόγισ –) Pr. p. 69.3 s. ; O. *eccl.* 129 (297.12-14) = *Aet. 13. 62. 4 ~ PAeg. 5. 54 (37.13-15) = PsD. 20 (30.16-31.2).

TEST. 237-238 EG^{AB} ὀσμήρεα · παρὰ N-φ « ῥῥασιν – φύρων ».

deest T II 243, 245-275 om. M

232 ἢ ἔτι ω* : ἢ ἐτι Vx II 233 ἐνεψιήματα MO^{PC}RVx* : ἐν ἐψ- G ἐνεψήματα LD ἐψιήματα h₂*y II 234 στρούθεια Gb²MVx : στρού-θεῖα W^{PC}y στρούθια LW^{ac} II κύδωνος Gb²*M : κυδώνος W et ceti. II 235 distinxerunt ante Κρήτηθεν G, post Κρ. OVx, neque ante neque post LMRWy II ἄναυροι ω* (ἄναυροι L) D^{VP} : ἄρουραι Vx* ἄρουραν M II 236 ἐν ἀολλέα V, cf. *criticam* adn. ad *Th.* 573 : ἐναολλέα GMRx καὶ ἀολλέα Lb₂y prob. Btl. prius ("lege ex Ms et Schol.", tum hanc notam del.), cf. *gall.* adn. II 237 γληχῶ α* (L^{PC}) h₂* (W¹⁴) Vc* (S^{PC}) EG^B : γληχῶ L^{ac} γληχύν M (γληχύν a.c.) RS^{ac} (ut uid.) γλη-χύν W¹ γληχών EG^A II 238 βάλοις ω* : βάλοιο WBH, de eodem mendo cf. ad 153 II συνομήρεα h₂* (O¹ συν- supra ἐν δμ-, quae u.l. ipsa supra σὺν δμ- [in textu] scr.) γ* (-μήρκα QH) memorat Btl. ("ms"), cf. 449, 607 : σὺν δμ- LO¹ (uide supra) ἐνομ- MRx EG (-ρέα) ἐν δμήρεα GO¹ (uide supra) V, fort. ex 236 ἐναολλέα defluxit ; uide *gall.* adn. II 239 γ' ἢ ω* : γε MV II ῥοδέου Schn. : ῥοδέοις ω* ῥοδε G (exitus eras.) ῥοδέης M (f.l. pro ῥοδέοις, cf. 230 [L] et praesertim 277 ubi sic erravit M) acceperunt S, et edd. posteriores II 241 μόγισ ω* : μόλις S. cl. 292, at cf. *Th.* 281 II κε ω* : γε x contra Nicandri usum II 242 ἰήλαι Gx : ἰήλαι V ἰήλαι LMby ἐ[G^{VP} (uidelicet ἐρεῖσαι) ἐρεῖσαι O^{VP} II 243 ὄμμα GIOV : ὄμμα ceti.

245 C'est de ce poison que les pasteurs nomades de Gerrha enduisent les pointes d'airain de leurs armes, ainsi que les peuplades qui, le long du cours de l'Euphrate, retournent leurs champs ; c'est lui qui cause des blessures tout à fait incurables aux chairs noircissantes, car c'est le poignant venin de l'Hydre qui les ronge sourdement, et l'humidité qui la putréfie fait éclater la peau²².

250 7. *L'Éphéméron* Quant au détestable feu de Médée de Colchide, le célèbre éphéméron²³, en a-t-on accepté, lorsqu'on y trempe les lèvres, une tenace irritation assaille leur pourtour, diffusément, comme quand le suc neigeux du figuier ou l'âpre ortie

244 : I.G. Schneider pensait que le fr. 100 (ἐπιλλίζοντα ὀιστοῦς) venait d'une version plus complète des v. 244-248. Mais les mots qui introduisent la citation dans l'EM (s.v. σίζω) sont corrompus. Au lieu de ἐν τοῖς Ἀλεξίφαρμάκοις, on lit dans l'EG : ἐν τῷ λέγειν, ce qui nous prive de référence. — χαλκήρεας : cf. *Od.* 1. 262 ἰοὺς ... χαλκήρεας (les flèches qu'Ulysse veut enduire de poison, cf. comm. n. 22 §a). — αἰχμάς : pointes de flèches ou de lances. — 245 πολέοντες : pour ce sens technique, cf. Hés. *Trav.* 462. — 246 τὸ δέ : O. Schneider (*ad loc.*), justifie la v.l. τὰ δέ par le fait que N. considérerait ici également d'autres armes que les χαλκήρεας αἰχμάς, d'où le neutre. Il arrive à N. de changer de genre librement (cf. t. II, *Notice*, n. 219), mais la reprise du pron. représentant le poison, recommandée par Bentley, acceptée par I.G. Schneider et Lehrs, confirmée par Eutecnius (cf. Jacques⁴ 37 n. 24), semble préférable, malgré le caractère peu courant d'une telle anaphore. — ἀναλθέα τραύματα : (= *hac sede*) Bion (Εἰς Ὑάκινθον) fr. 1 4 Gow = xiv Wilamowitz, ... μοιραῖα δ' ἀναλθέα τραύματα πάντα. Knaack 10 soupçonne ici un de ces menus larcins dont N. est coutumier (cf. n. ad 161, *al.*). — 247 σάρκα : si le texte est sain (cf. n. critique), on a le choix entre un double acc. et un acc. dépendant de τραύματα τεύχει = τιτρώσκει par extension de l'usage analysé *ap.* K.-G. I §411.4. La première explication semble plus naturelle. I.G. Schneider rattachait σ. μ. à la suite, ce qui entraîne un δέ en 4^e position (voir *Notice* p. cv). — *ὕποβόσκειται : *hapax* absolu ; ὕπο- est rendu le plus souvent de manière concrète, *dessous là où il s'est caché* (Grévin), *frisst unter der Haut* (Brenning), *eats its way in the flesh* (G.-S.). — Pour la suite des notes aux v. 248-252 voir p. 136.

Τῷ μὲν Γερραῖοι νομάδες χαλκήρεας αἰχμάς
οἱ τε παρ' Εὐφρήταο ῥόον πολέοντες ἀρούρας
χραίνουσιν ὃ δὲ πολλὸν ἀναλθέα τραύματα τεύχει
σάρκα μελαινομένην ὡς πικρὸς δ' ὑποβόσκειται ὕδρης
ἰός, σηπόμενον δὲ μύδω ἐκρήγνυται ἔρφος.

245

Ἦν δὲ τὸ Μηδείης Κολχηίδος ἐχθραλέον πῦρ,
κεῖνό τις ἐνδέξεται ἐφήμερον, οὐ περὶ χεῖλη
δευομένου δυσάλυκτος ἰάπτεται ἄμμιγα κνηθμός,
οἷά τ' ὀπῶ νιφόεντι κράδης ἢ τρηχέϊ κνίδι

250

SIM. 244-246 *Aet. 13. 62. 1 (scriptio brevis) = PAeg. 5. 54 (37.2 s.) = PsD. 20 (30.3-5) || 249-259 (*ephemeron*) Scrib.L. 193 (89.27-90.3) ; Pr. 56 (69.6-9) ~ *Aet. 13. 59 §2 = PAeg. 5. 48 (35.3-6) = PsD. 5 (20.3-7) ; Σ 249b 12-19 (uide comm. n. 23§1).

TEST. 251 (δυσάλυκτος) cf. ad 537 || (κνηθμός) cf. Hsch. κ 3100 κνηθμός κνησμός ; non legitur κνηθμός nisi apud Nicandrum. Cf. 422.

desunt MT (hic usque ad u. 249)

uersus 244-248 post 208 inserendos esse censuit Schn. cl. Aet. PsD. ; ex eodem contextu fr. 100 extractum esse coniecerat, quod ex *Al.* citat EM 712.42 falso (uide gall. adn. ad 244) || 246 τὸ LW^y legisse uid. Eut. 68.10 ss. (cf. comm. n. 22 §b2a et uide gall. adn.) : τὰ Gb* (W^y) Vx || 247 σάρκα μελαινομένην ω : dativum malim, cf. 119 (accepta coniectura mea) || πικρὸς δ' ω* : πικρὸς G (δ' om.) πικρὸς δ' R (-ὠ-ex -δ- corr.) || ὑποβόσκειται ω* (I) : -σῆπεται Vx || 249 ἐχθραλέον ego suadente S., cf. 594 : ἐχθρόμενον ω* (ἀχθ- L ἐχθίμ- QH) ἐχθρόμενον T (his duabus vv.ll. conflatis) || 250 κεῖνο τις (uel τίς) ἐνδέξεται Ω* (κεῖνος Wy, τίς ἐνδέξεται [in rasura] G^a qui γρ. τίς ἐνδέξεται sscr.) : κεῖνο ποτὸν δέξεται Vx (cf. 116) G^{ac} (ποτὸν pro τίς ἐν- prius scr. ut uid.) || περὶ χεῖλη Ω* : παρὰ χεῖλη ONx π - χέτλη Wy qui sp. 3 litt. reliquerunt || 251 ἄμμιγα T cf., in eadem sede, Ap.Rh. 1.573, 2.983, 3.1405 (alio sensu) : ἐνδοθί ω (cf. Σ 249b 13 τὰ εἶσω τῶν χειλέων κινεῖ πρὸς κνησμόν ~ Eut. 68. 21 ἐνδοθεν ἐγείρεται καὶ περὶ τὰ χεῖλη ... κνησμός) fort. ex 192, 262, 316 defluxit || κνηθμός ω : κνιθμός T, cf. ad 422.

- souillent la peau, ou encore la tête aux nombreuses tuniques de la scille, qui fait violemment rougir les jeunes chairs. Et
 255 quand il a porté le breuvage à ses lèvres, une lourdeur lui assiege l'estomac, qui, d'abord, en est rongé, puis, sous l'effet de néfastes hauts-le-cœur, a tôt fait d'être ulcéré jusqu'à la racine, tandis que le malade dégorge une vilaine vomissure, telles les troubles eaux du lavage des viandes que répand le boucher, et en outre son ventre rejette des déjections polluées par le poison²⁴.
- 260 Eh bien ! toi, donne-lui tantôt la chevelure frisée du chêne, et tantôt celle du vélani, que tu hacheras avec les glands. Ou bien trais du lait frais dans une jatte, qu'il en boive tout son saoul, et qu'il en retienne aussi dans sa bouche. Pour sûr, les pousses de la renouée seront parfois
 265 d'un bon secours, d'autres fois ses racines bouillies dans du

253 *μυαινομένοις* : le nomin. de la tradition unanime, conservé par les éditeurs antérieurs à O. Schneider (y compris I.G. Schneider, d'où Lehrs), semble impossible à justifier (il ne peut renvoyer à τις). I.G. Schneider conjecturerait *-μένοις* (adopté par les éditeurs postérieurs) ; *-μένου* aurait l'avantage de garder le même sujet que *δουμένου* (cf. n. critique à 253). – *σπειρώδει : néologisme propre aux *Al.*, cf. 527, = « riche en enveloppes » (Chantraine *DELG* s.v. σπεῖρα) ; Σ *Th.* 201b l'utilise pour glosier *εἰλικοέσσαις*. – κόρη : ici, en parlant du *bulbe* de la Scille, cf. 527 (tête du Chou). Pour le sens de *tête* chez les poètes hellénistiques, cf. *Th.* 750 n. (ajouter aux références : Lyc. 507, 711 [cf. Konze 64] et, déjà, Emped. fr. 57.1 κόρσαι ἀναύχενες). – 254 *ἐκπαγλα* : cf. *Th.* 445 n. – 255 *ἐπισχομένοιο* : sc. *δέπας* καὶ *πύοντος* (cf. Stésichore PMG 181... λαβὼν δέπας ... | πῖ' ἐπισχόμενος, Ap.Rh. 1.472 s. *ἐπισχόμενος* ... δέπας ... | πῖνε, Plat. *Phd.* 117c *ἐπισχόμενος* ... ἐξέπινε (cf., à l'Act., *Il.* 9.489 οἶνον ἐπισχών, dit de celui qui tend la boisson à qqn.). Littéralement : *ayant porté la coupe à ses lèvres* ; la glose de G²O² ποθέντος (l'Actif πύοντος serait préférable) suppose que N. a donné au mot le sens prégnant de *ayant bu*, ce qui n'est pas nécessaire. – *στόμαχον* : mot inconnu des *Th.* ; pour le sens, cf. 20 n. – 256 *ἐρεπτόμενον. Deux possibilités : (a) Moy. hom., βάρος étant suj. (mais le changement de suj. avec ἐλκωθέντα plus rude que d'une proposition à une autre [e.g. 287]) ; (b) Pass. avec le même suj. *στόμαχον* ; attesté pour la première fois (cf. l'Act. ἐρέπτω ap. Nonn. *D.* 40.306, par. 6.177 ~ 13.82). Le balancement *πρῶτον* ... *μετέπειτα* est en faveur de la seconde hypothèse. – *λοιγέϊ : cf. *Th.* 921. – Pour la suite des notes aux v. 257-265 voir p. 140.

- χρώτα μαινομένοις, ἥ καὶ σπειρώδει κόρη
 σκίλλης, ἥ τ' ἐκπαγλα νένη φοινίξατο σάρκα.
 Τοῦ καὶ ἐπισχομένοιο περὶ στόμαχον βάρος ἴζει
 255 πρῶτον ἐρεπτόμενον, μετέπειτα δὲ λοιγέϊ συρμῷ
 ῥιζόθεν ἐλκωθέντα, κακὸν δ' ἀποήρυγε δειρήν,
 ὥς εἴ τε κρεάων θολερὸν πλύμα χεῦατο δαιτρός,
 σὺν δέ τε καὶ νηδὺς μεμιασμένα λύματα βάλλει.
 Ἀλλὰ σὺ πολλάκι μὲν χαίτην δρυὸς οὐλάδα κόψας,
 260 πολλάκι καὶ φηγοῖο, πόροις ἀκύλοισιν ὁμαρτή.
 Ἥ ἐ σὺ γε βδήλαιον νέον γάλαγος ἔνδοθι πέλλης
 αὐτὰρ ὁ τοῦ κορέοιτο, καὶ ἐν στομάτεσσιν ἐρύξας.
 Ἥ μὴν πουλυγόνοιο τοτὲ βλαστήματ' ἀρήξει,
 265 ἄλλοτε δὲ ῥιζεῖα καθεψηθέντα γάλακτι.

Sm. 260-278 Scrib.L. 193 (89.27-90.3-6) ; D. *eup.* 2. 152 (312.6-14) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2. 7 (140.3-5) ; Pr. 56 (69.14-16) ; *Act. 13. 59 §3 = PAeg. 5. 48 (35.6-17, uberius) = PsD. 5 (20.7-21.5) ; Σ 249b 19-30.

TEST. 262 (– γάλαγος) Σ Thcr. 2. 56a (N-ος).

deest M

253 *μυαινομένοις* Schn. (Corrigenda, p. 335 cl. Eut. 68.22 s. οἶος δὴ τοὺς χριομένους τῷ ὀπῷ ... κνημὸς κατέχειν πέφυκεν) : *μυαινόμενος* Ω* (*μυαινόμενος* T) defendunt omnes ante S. editores maiore signo distinctionis posito post κνημὸς (sic RVald Mosq) an *μυαινούμενος* corrigendum (ad οἶα uel οἶα τε cum participio = ut si cf. e.g. 194, *Th.* 696-698) ? ἢ Ω* : om. L || 255 *ἐπισχομένοιο* ω : *ἐπεσχυμένοι* T || uersus 256-259 inuertendos esse ut legerentur 257-256, tum 259-258, putabat Btl. (cl. PsD., at cf. Scr.L.), quo duce 259-258 traiecit Gow ; cf. comm. n. 24 §2b3 || 256 *πρῶτον ἐρεπτόμενον* T : *πρῶτ' ἀνερ-* L (*πρῶτα νερ-*) b*yDst Mosqst (ut uid.) *πρῶτ' ἀναρ-* GWVx* || 258 ὥς εἴ α* (ὥς L) b* : ὥσει WVC, cf. ad 382 || 261 πόροις Ω* : βάλοις G || ὁμαρτή T (ὁμαρτή) : *δημήρη* ω *ἰσῆρη* G^{vo} || 262 *ἐνδοθι* Ω* : -θε G -θεν H || 263 *ἐρύξας* T : *ἐρύξει* ω* (Ost ὀρύξει H ἐρύξει Ost ἐρύξει x) || 264 om. G sed add. mg. sup. || ἡ μὴν : ἡ ἔτι malim || ἀρήξει Ω* (Vst) : *εὐρήξει* L *ἀρήξει* Vstx || 265 δὲ Vx (cf. gall. adn.) : δὴ ceti. || *καθεψηθέντα* T Eut. (69.14 ἡν ἐψηθῇ) : *καταψηθέντα* GbVx -ψυχθ- Ly.

lait. Et certes, émiette dans de l'eau les vrilles de la vigne, et pareillement des surgeons coupés autour de la ronce. De plus, dépouille l'opulente noix en forme d'outre, à mince
 270 écorce, de ses peaux nouvelles, enveloppe au fond de laquelle la chair s'entoure d'une membrane sèche, la noix malaisée à peler que nourrit la terre Castanienne. Il te sera aisé de prélever pour lui la moelle au profond de la grande fêrue, qui reçut le butin du vol Prométhéen. Il y a en outre
 275 les feuilles du serpolet vivace et la baie du myrte astringent : jette-les en suffisance dans ton récipient. Ou bien encore, si tu veux, mets à tremper l'écorce qui enveloppe le fruit du grenadier, et fais boire après l'avoir mélangée à des pommes, afin que de cette boisson astringente (...) et tu dissiperas la maladie²⁵.

266 vai mēn : cette conjecture s'appuie sur le fait que v.μ. est la seule formule de transition commençant par v employée par N. à l'intérieur d'une même notice ; l'acrostiche l'impose (voir t. II, *Notice* p. LXXI et *ib.* n. 162) ; vūn δὲ καὶ serait plus économique, mais est exclu du fait que N. utilise seulement vūn dans la formule vūn δ' ἔγε, pour passer d'un développement à un autre (*Th.* 359, 528, 636). Le modèle de l'archétype présentait, semble-t-il, au début de ce vers, une lacune qui a été comblée par conjecture dans l'ignorance de l'acrostiche. — ἀμπελόεις : = ἀμπελόεντας, mis pour ἀμπελοέσσας. Cf. 293 φαρμακόεις = φαρμακόντες, pour φαρμακόεσσαι ; fr. 74.26 (κάλυκες) ἀργήεις = ἤεντες, pour ἤεσσαι, et voir Meineke, 1.16. Sur les adj. à deux terminaisons, cf. 171 n. et *Notice* p. cv. — ἔλικας : pour l'allongement de l'α bref à l'arsis devant voy. initiale, cf. t. II, p. CXXIV (début). — ἐνθρύπτεο : N. emploie souvent ἐνθρύπτω "fragmenter dans (un liquide)" (8 ex.), mot d'Hippocrate qu'il semble avoir introduit en poésie ; Moy. seulement ici. — 267 *βατόεντα : = βάτου, *hapax* absolu. — πτορθεῖα : *hapax* absolu, formé sur πτόρθος. — 268 *τέρφη : *Th.* 323 τέρφει, seules occurrences poét. (cf. Hsch. *Test.*) ; = ἔρφη (248, 343), στέρφη (Ap.Rh., Lyc., al.) ; cette dernière forme serait ion., selon Σ 248c. — 269 ἀσκηροῦ : *vera lectio* restituée d'après une glose d'Hésychius (cf. *Test.* ; pour d'autres gloses d'Hsch. attestées seulement chez N., voir *Test.* 18, 81, 87, 138, 268, 396, 422, 505) ; elle rétablit l'acrostiche et corrige une faute de prosodie difficilement imputable à N., cf. (Καστ)α(νίς). — Pour la suite des notes aux v. 269-278 voir p. 143.

Ναὶ μὴν ἀμπελόεις ἔλικας ἐνθρύπτεο νύμφαις,
 Ἰσως καὶ βατόεντα περὶ πτορθεῖα κολούσας.
 Καὶ τε σύ γυμνώσειας εὐτρεφέος νέα τέρφη
 Ἀσκηροῦ καρύοιο λαχυφλοίοιο κάλυμμα,
 Νείαιραν τόθι σάρκα περὶ σκύλος αὖον ὀπάξει,
 Δυσλεπέος καρύοιο τὸ Καστανίς ἔτρεφεν αἶα.
 Ρεῖα δὲ νάρθηκος νεάτην ἐξαίνυσο νηδύν,
 Ὃς τε Προμηθεῖοιο κλοπὴν ἀνεδέξατο φωρῆς.
 Σὺν δὲ καὶ ἐρπύλλοιο φιλοζώοιο πέτηλα
 εὐφίμου τ' ἀπὸ καρπὸν ἄλις καταβάλλεο μύρτου.
 Ἡ καὶ που σιδόεντος ἀποβρέζαιο κάλυμμα
 καρπείου · μιγάδην δὲ βαλὼν ἐμπίσσοο μήλοισι,
 ὅφρ' ἂν ἐπιστύφοντι ποτῶ <
 > νοῦσον δὲ κεδάσσεις.

TEST. 268 (τέρφη) cf. Hsch. τ 564 τέρφη· λέπτωρα ; haec uox alibi non legitur || 269 (ἀσκηροῦ) cf. Hsch. α 7707 ἀσκηρά· εἰδός τι τῶν καστανίων.

deest M usque ad u. 276

269-271 (λαχ. — καρύοιο) om. H || 273-274 (κλ. — ἐρπύλλ.) om. x
 266-273 om. W sed in mg. dextera praebet || 266 vai mēn ego : σὺν δὲ καὶ Ω de vūn δὲ καὶ (Oikonomakos duce Helmbold) prius cogitaue-ram sed cf. gall. adn. || 267 κολούσας T : -σαις ω || 268 εὐτρεφέος Ω* (S^{pc}, εὐτρεφ- x) : εὐτρεφέα S* (ut uid.) εὐτρεφός QH εὐτρεφός V εὐτροφός Steph.⁷⁹ (cf. Hp. *dent.* 29 et uide ad 388) || 269 ἀσκηροῦ ego cf. Hsch. (cf. *Test.*) : καστηνοῦ Ω* (καστηροῦ Mosq) || λαχυφλοίοιο T (sine acc.) GIO Σ⁷⁹ : δασυφλ- LRW (δασυφλ- O⁷⁹ c.gl. χνοώδους) γ* (H hiat) D⁷⁹ Σ ταχυφλ- Vx || 270 αὖον Ω* : αὖον O || 273 φωρῆς Gow tacite : φώρης Ω* (sine acc. R) edd. plerique φωρός legisse uid. Σ (273.2 νάρθηκα τὸν κρύψαντα τὴν κλοπὴν τοῦ κλέπτου Προμηθέως) || 275 εὐφίμου Ta* (L^s) Ib* (W^s) D⁷⁹ (ἀφίμου) Btl. (" ex Schol. ") : εὐφίμου L^WW^hVc || 277 καρπείου Ω* (W^s, -εῖ- T), cf. ad 118 : καρπίου LW^hy || μιγάδην T : μίγδην ω* (Gb^sMVx ἀμμίγδην LWB ἀμίγδην γ²), praepostera uariatio 349 || μήλοισι T : μύρτοις ω* (μύρτης M, cf. ad 239) ex 275 defluxit || 278 ἐπιστύφοντι ω* (cf. 79) : ἐπὶ στ- R ἐπιστίφοντι γ ἐπιστυγαντι T ἐπὶ στύφον τι S., quo duce ἐπὶ στύφον τι Gow ; lacunam indicaui, monente Btl., probante Schn. (ad ἐπιστύφοντι ποτῶ cf., eadem sede, 375 ἐνστύφοντι ποτῶ) || κεδάσσεις T : κεδάσσαις ω* (L^{pc} O^{pc}) κεδάσαις O^{ac}V σκεδάσαις W (cf. ad 333) κεδάσσαις L^{ac}

280

**8. L'Ixias ou
Chaméléon noir**

Que de l'ixias²⁶, quand par ruse elle
est sur tes lèvres, la boisson permi-
cieuse n'échappe pas à ta vigilance,
car elle a l'odeur du basilic. Le bu-

veur, d'abord, a la masse mobile de la langue qui devient
par-dessous un peu rugueuse, enflammée à partir de la base.
Puis, son intelligence s'en va errant ; pris de rage, il se scie
la langue au moyen de sa canine, car la folie lui subjugué
l'esprit. De part et d'autre, bouchant au hasard les deux
conduits des matières liquides et solides, son ventre

285

279 s. σε μή τι ... I ... λήσειεν : cf 594 s. – 279 *ιξιόν : *hapax*
absolu, de création audacieuse (cf. 276 σιδόεντος, 555 χαλ-
βανόεσσα ; voir Lingenberg 25) ; l'adj. est ambigu, car il peut venir
d' ιξία aussi bien que d' ιξίας, voir le comm. n. 26. – δόλω : allusion
aux entreprises criminelles favorisées par sa ressemblance d'odeur
avec le Basilic. – χείλεσι : le lien semble inévitable avec σε, 2^e pers.
comme victime éventuelle (cf. 116, 611), même si, aussitôt après, N.
parle du buveur à la 3^e pers. (281 τοῦ, cf. 16 τοῖο). Pour ce flottement,
cf. 58 n. ; voir *Notice* p. LXXVI et t. II, p. LXX (avec la n. 158). – 280
οὐλόμενον (πῶμα) : caractérise un breuvage vénéneux (157
Coriandre, 466 Lièvre marin), ou un Venimeux (*Th.* 277 Céraste, 357
Dipsade). Sur la v.l. οὐλοφόνον, cf. comm. n. 26d. – *ὠκιμοειδές :
adj. ici seulement, = *semblable au basilic* (ὠκιμον) ; partout ailleurs,
phytonyme, e.g. synonyme du Chaméléon noir (voir comm. n. 26d). –
281 ὑπό ... τρηχύνεται : tmèse ; pour ὑπο- au sens de *légèrement*,
cf. ὑπότραχος ; ou ὑπό adv. *dessous*, renforçant νέατος et νέρθεν ?
– ὀλκός : voir 79 n. ; *ad* γλώσσης – ὀλκός : cf. 79-80. – 282 *ἐπι-
φλεγέθων : *hapax* absolu, = *ἐπιφλέγων*, dont le sens médical n'est
pas attesté ailleurs. – ἐμπλάζεται : cf. 189 (Act.), et pour le sens fig.,
Th. 757 κραδίη δὲ παραπλάζουσα μέμνη (779 ἐμπλάζουσα *alio*
sensu). Les Σ glosent par περιφέρεται τῇ διανοίᾳ, cf. *Eut.* 70.3 ἡ
ψυχὴ πεπλανῆσθαι δοκεῖ ; les seules occurrences connues du Pass.
au sens de *errer* sont *Plut. Othon* 12.3, 1072a, [*Orph.*] *Arg.* 645 (cité
189 n.) et p.-ē. *Emped.* 57.2 ἐμπλάζοντο (v.l. de ἐπλάζοντο). –
ἦτορ : entendre “ il est vague d'esprit ” (cf. D^e ἦτορ · ψυχὴ et *Eut.*
l.c.) ; seul exemple du mot chez N. *Le cœur* (ἦτορ ~ θυμός), siège de
la vie et de la passion, l'est aussi de la capacité de *décider*, cf. *Il.* 1.188,
où ἦτορ est repris en 193 par κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, avec
θυμόν voisin de φρένα dans cette formule, au sens vague de *cœur* ou
esprit (cf. *Kirk ad loc.*). Voir *Notice* p. xxxvi. – *Pour la suite des notes*
aux v. 283-286 voir p. 148.

ἰξιόν δέ σε μή τι δόλω παρά χείλεσι πῶμα
οὐλόμενον λήσειεν, ὃ τ' ὠκιμοειδές ὀδωδε.

280

Τοῦ μὲν ὑπὸ γλώσσης νέατος τρηχύνεται ὀλκός
νέρθεν ἐπιφλεγέθων · τὸ δὲ οἱ ἐμπλάζεται ἦτορ,
λυσσηθεὶς γλώσσαν δὲ καταπρίει κυνόδοντι ·
δὴ γάρ τ' ἐμπληκτος φρένα δάμναται. Ἀμφὶ δὲ δοιούς
εἰκὴ ἐπιφράσσουσα πόρους τυφλώσατο νηδύς
ὕγρων τε βρωτῶν τε · καταπνίγουσα δὲ πνεῦμα

285

Sim. 279 s. (synonyma plantae quae appellatur *ixia/ixias*) *Scrib.L.* 192
(89.19 s.) ; *Pr.* 59 (69.32, 33 s.) ~ **Aet.* 13.73 §1 = *PAeg.* 5.47 (34.11)
= *PsD.* 21 (31.3 s.) || 279-297 *Scrib.L.* 192 (89.20 s.) *ad ixiam* ; *Pr.* 59
(69.32, 34 s.-70.1) *περὶ ιξίας* = *Pr.* 1. ; **Aet.* 13.73 (*Annexe* §8a) *πρὸς*
τοὺς ιξίαν πόντας = *Aet.* 1. ; *PAeg.* 5.47 (34.12-15) *περὶ ιξίας* =
PAeg. 1. ; *PsD.* 21 (31.5-8) *περὶ ιξίου* (A : ιξία ἢ καὶ οὐλοφον [*lege*
οὐλόφονον] V). *aliter Pr.* 70 (74.2-5) π. *χαμαιλέοντος μέλανος* =
Pr. 2. ; **Aet.* 13.74 (*Annexe* §8b) = *Aet.* 2. et *PAeg.* 5.38 (30.20-31.3) =
PAeg. 2. ; hi duo *περὶ χαμαιλέοντος*.

Test. 279 s. *EG*^A (*EM* 471.55 οὕτως N-ος cod. V ; *Nicandri* loc. non
habent *EG*^B, *EM*) N-ος, *Zon.* 1112.4 (τὸ ἐπίγραμμα Νικάνδρου
[sic]), *Suid.* σ 392 (lemma solum), s.v. *ιξιόν*.

279 ιξιόν Ω* : ιξιόεν x || 280 οὐλόμενον T (-λομένον) : οὐλοφό-
νον ω Σ, testes, fort. recte (de synonymia cf. comm. n. 26bd) || ὠκι-
μοειδές Ω : -δῆς *Zon.* -δῶς *EG*^A || 282 ἐπιφλεγέθων T : ὑποφλ- ω
(ex 281 ὑπὸ defluxit) || τὸ Ω* (sine acc. T) : δ GMR || ἐμπλάζεται ω*
(B, -πλάξ- L) quam lectionem praebent Steph. Schn., commendat Btl.
“ ex Ms ” : ἐμπάζ- T (sine acc.) c*, fort. per haplogr. (cf. *Notice*,
p. cxxix) *Lehrs* c.edd. ante Steph. ἀμπάζεται S. cl. *Hsch.* α 3768
ἀμπάζονται ἀναπαύονται, 3771 ἀμπάζαι παύσαι (at κατεμπαίω =
κατεπαίγω, καταλαμβάνω, cf. *Th.* 695 c. gall. adn.) || 282 s. dist. post
ἦτορ S. praeeunte Steph. (fort. post ἦτορ interpunxit O cuius lectio
ἦτορι [ἦτορι I] ex ἦτορ : corrupta est ut uid.) : post ἦτορ et λυσση-
θεὶς distinxerunt *BVald Mosq.* post λυσσηθεὶς *aMRWD*, nullam
interpunctionem habent Ty₂ || 283 λυσσηθεὶς Ω : λυσσηθέν Btl. (sed
ad particulae δὲ positionem uide gall. adn.) λυσσηθεὶς scripsisse *Nican-*
drum suspicabatur S. || δὲ om. O || 284 τ' T (ad δὴ γάρ τε cf. 187,
Th. 783) : δ γ' ω δτ' S. (cf. *Th.* 838) || 286 καταπνίγουσα ω : κατα-
πνέουσα T || δὲ om. H

s'aveugle ; puis, il gronde sourdement, lorsqu'au-dedans de lui il bloque l'air qui tourne en rond dans une étroite orbite : souvent, on croirait entendre les roulements du tonnerre dans un ciel pluvieux, d'autres fois en revanche les terribles mugissements de la mer, tels ceux qui la font gronder au pied des récifs rocheux. Tout épuisé qu'il est, il voit, dans son accablement, l'air remonter à grand peine, et, sur-le-champ, le breuvage vénénéux lui fait déverser des déjections pareilles aux œufs que la géline d'engrais, après avoir été couverte par les coqs belliqueux, expulse de son ventre, caillots dans des membranes, sans coquille, que parfois des coups, ou souvent la maladie, viennent de la dompter et lui fassent répandre à terre son infortunée géniture²⁷.

287 *ὑποβρομέει, 290 *ὑποβρέμεται (Moy. au sens de l'Act.) : *hapax* absolutus, = ὑποβρέμει. – ἐνελίσσεται : cf. Ap.Rh. 3.1004. – ὄγμω : emploi métaphorique, cf. Th. 571 n. – 288 *ἀνομβρήεντος : *hapax* abs. pour le sens, cf. Th. 26 n. – ὀλύμπου : non pas, comme le croient Σ et Eut., l'Olympe (ce qui mettrait N. en contradiction avec Homère, cf. Od. 6. 43 ss., passage cité par les Σ) mais le ciel (οὐρανοῦ D*), comme chez Ératosthène fr. 16.1 ; cf. ἀμφιτρίτη, au sens métaphorique de mer. – 289 τότε δ' αὖτε : cf. 120 n. – ῥόχθοις : cf. 390 n., Th. 822 n. – 291 s. : cf. Th. 280 s. – 292 s. πόσιες ... φαρμακώσεις : cf. 4 ; ici, plur. au lieu du sing., cf. 89 et la n. à 15 ἄστυρα. – φαρμακώσεις : cf. 266 ἀμπελόεις et la n. – 292 λύματ(α) : a le sens de selles au v. 259 (voir la n.), mais pourrait aussi bien que 485 φύματα s'appliquer à la vomissure. – 293 βοσκάς : cf. Th. 782 (*alio sensu*) ; ici, comme *supra* 228 βοσκαδῆς (voir n.), semble être synonyme de φορβάς (Th. 925). – 294 *ὀρταλῖς : G²D² glossent par ὄρνις (*poule*) ; cf. 165 n. – αἰχμητήσιν : cf. [Opp.] Cyn. 2.189 ἀλεκτρούνεσσι μαχηταῖς ; Lycophron emploie αἰχμητῆς en parlant d'un aigle (260), ou de chiens (1266). – *ὑπευνασθεῖσα : cf. l'oracle ap. Porphyg. Orac. 127.3 = Euseb. PE 3.14.6 ὑπευνηθείσα = Epigr. app. orac. 180.2. Cougny écrit ὑπευνασθ- ; ce serait la seule autre occurrence de ὑπευνάζομαι/νάομαι. – νεοσσοῖς : ces *poussins* (cf. Aristoph. Ois. 835 Ἄρεως νεοττός) sont évidemment des *coqs* (Σ), cf. n. à 151 (ἀνός). – 295 s. : cf. Plut. Mor. 38e10-13 ταῖς μέν οὖν ὄρνισι τὰς ὑπηνεμῖους λοχείας καὶ ᾄδοντας ἀτελῶν τινῶν καὶ ἀψύχων ὑπολειμμάτων ὀχείας λέγουσιν εἶναι. – 295 νέον : malgré sa place, porte sur δαμναμένη, que son complément πληγῇσι anticipe (cf. 351 s. νέον ... l... λαμβάσσοντα, 421 s. νέον ... l φαίνοντες). – Pour la suite des notes aux v. 295-297 voir p. 149.

ἐντὸς ὑποβρομέει, ὀλίγῳ δ' ἐνελίσσεται ὄγμω, πολλάκι δὲ βροντῇσιν ἀνομβρήεντος ὀλύμπου εἰδόμενον, τότε δ' αὖτε κακοῖς ῥόχθοις θαλάσσης, οἷς πετραίησιν ὑποβρέμεται σπιλάδεσσι. Τῷ καὶ στρευγομένῳ περ ἀνήλυθεν ἐκ καμάτοιο πνεῦμα μόλις, πόσιες δὲ παραυτίκα λύματ' ἔχευαν φαρμακώσεις ὡοῖσιν ἀλίγκια, τοιά τε βοσκὰς ὀρταλῖς αἰχμητῇσιν ὑπευνασθεῖσα νεοσσοῖς ἄλλοτε μὲν πληγῇσι νέον θρομβήϊα γαστρός ἐκβαλεν ἐν μῆνιγξιν ἀνόστρακα, πολλάκι νούσῳ δαμναμένη δύσποτμον ὑπὲκ γόνον ἔκχεε γαίῃ.

293-294 (ἀλίγκια – αἰχμ.) om. y₂, 296 om. Vx

287 ὄγμω TG/OMV : ὀλκῶ Lb*B ὀλκῶ c* || 288 δὴ T (iam coniecerat Btl.) : δὲ Gb*M δ' ἐν W et cett. || 289 εἰδόμενον S. : -νος Ω || 290 οἷς S. ex T (οἷος), iam coniecerat Btl. ("οἷος uel ἦμος") : οἷος ω || πετραίησιν ω* (O², πετρέησιν L) : πετραίοισιν TO² || 292 πόσιες ω* (πήσιες L πόσις V πόσιος M [p- potius quam t-]) : πόσιος T || δὲ om. T || λύματ' ἔχευαν Ω* (ἔχευεν T ἔχευαν L) : fort. λύματα χεῦαν || 293 φαρμακώσεις Ω* (-κῶις T) : φαρμακώεσσ' (i.e. φαρμακώεσσαι) Btl. cl. 4, at cf. gall. adn. ad 266 || ὡοῖσιν ω, cf. 555 et ad Th. 192 : ὡοῖσιν T || 294 ὀρταλῖς x : ὀρταλῆς T ὀρταλῖς cett. || αἰχμητῇσιν Ω* (αἰχμητήσιν L²) : αἰχμητοῖσιν BMVx αἰχμητοῖσιν L² || ὑπευνασθεῖσα T : ὑπευνηθείσα ω* (δπ' εὐν- R), ad hanc variationem cf. gall. adn. || 295 μὲν om. Wy || νέον Ω (ad 297 δαμναμένη spectare monuit S.) : νέα Btl. || θρομβήϊα ω* (-βήϊα L) : θρόμβους ἀνα T || 296 ἀνόστρακα G²scr² (u.l. potius quam gl., cf. O ad 299) defendit Volkmann 57 cl. Aeschyl. F 337 (qui ὀστρακον appellat ovi putamen) hanc lect. testari uidetur O² κελύφων ἄνευ (ad ἀνοστέα) = Eut. (70.18 ἄνευ τῶν κελύφων) : ἀνοστέα Ω* (ἀν' ὀστέα M) || 297 δαμναμένη Ω* : μαρναμένη GMR (δ μαρν- scripserat spatio unius litterae ante μ relicto, tum δ deleuit) Vx || δύσποτμον T : δύσπεπτον ω* (δύσπετον L² sed π supra ε add.) Σ tacet Eut. || ὑπὲκ γόνον M (iam correxerat Btl.) : ὑπ' ἐκ γόνον Steph. ὑπεκγόνον Ω*.

Pour lui, l'absinthe avec son fameux breuvage astringent écartera la souffrance, une fois bien macérée dans du vin doux de nouveau pressurage. Et c'est parfois la résine du térébinthe, souvent les pleurs du pin noir que tu détacheras, et souvent ceux du pin d'Alep qui gémit à l'endroit où Phoibos dépouilla Marsyas de la peau de ses membres ; et lui, sur ce destin tant conté, pleurant dans les vallées, solitaire, il ne cesse d'entonner une longue plainte. Donne-lui à satiété ou bien, de la germandrée-polion tueuse de rats, de la variété blanche, la fleur ; ou bien encore, pour lui, cueille les pousses basses de la rue, le nard, et du castor des marais prends le testicule. Ou bien, sous les dents de la râpe, broie

298 *εὐβραχέος : *hapax* absolu, formé sur le radical de l'aor. ἔβραχον, cf. εὐπιθής (Eschyle) en face de εὐπειθής (Ap.Rh.) ; la v.l. recommandée par Bentley (εὐβρεχέος), formée sur le radical du présent (βρέχω) n'est pas, elle non plus, attestée ailleurs. — ἄλγος ἐρύξει : cf. 179 n. — 299 *ἐνστυφον : 321, 375 ; semble une création de N. à côté de ἐπιστύφω (cf. 79 n.). — *νεοθλίπτω : litt. *frachement pressé* (en parlant du raisin), unique emploi poét. ; cf. D. 5. 32 (24.3 στεμφύλων ... νεοθλίπτων), Eust. *Thess.* 148.25, seules autres occurrences connues. — 300 καί ποτε : cf. 488 n. — ῥητίνην : le mot date de Thphr. (cf. *HP* 5.7.7, al. ; [Ar.] *HA* 617a 9) ; jusqu'à Ar., on disait en ce sens κόμμι (Joachim 58). — *τερμινθίδα : *hapax* absolu, = *τερμινθίνη*. — 301-304 : le daimôn Phrygien Marsyas, Satyre ou Silène (Preller-Robert 1.732, Burckhardt *RE* 14, 1930, 1986 s.), avait défié au jeu de la flûte Apollon joueur de lyre. Les Muses le déclarèrent vaincu ; Apollon le lie ou le suspend à un arbre, et l'écorche viv. Selon une heureuse idée de H. de Régner, en germe chez N., la plainte du pin (301 πίτυος γοερῆς) auquel le dieu l'attache est comme la continuation de ce défi : « Et maintenant liez mon corps et, nu, qu'il sorte ! De sa peau écorchée et vide, car, qu'importe ! Que Marsyas soit mort, puisqu'il sera vivant ! Si le pin rouge et vert chante encor dans le vent ! ». Pour le Pin, cf. [Apollod.] 1.4.2 κρεμάσας ... ἔκ τινος ὑπερτενοῦς πίτυος (~ Longus 4.8.4, Philostr. *Im.* 865.18), Lucien *Trag.* 315 ἀλλὰ λιγύ ψαίρει κείνου περὶ δέρματι πίτυς. Plin. 16. 240 parle d'un Platane : *ibi* (dans la vallée d'Aulokrenè, entre Apamée et la Phrygie) *platanus ostenditur ex qua pependerit Marsyas*. — *Pour la suite des notes aux v. 301-308 voir p. 151.*

Τῷ μὲν τ' εὐβραχέος ἀψινθίου ἄλγος ἐρύξει
ἐνστυφον πόμα κείνο νεοθλίπτω ὑπὸ γλεῦκει.
Καί ποτε ῥητίνην τερμινθίδα, πολλάκι πεύκης,
πολλάκι καὶ πίτυος γοερῆς ἀπὸ δάκρυα τμηξαις,
Μαρσύου ἤχι τε Φοῖβος ἀπὸ φλόα δύσατο γυίων
ἢ δὲ μόρον πολύπυστον ἐπαιάζουσα κατ' ἄγκη
οἷη συνεχῶς ἀδινῇ ἀναβάλλεται ἡχήν.
Ἄσαι δ' ἢ πολίοιο μυσκτόνου ἀργέος ἄνθην
ἢ ἔτι καὶ ῥυτῆς πεδανὰς ἀπαμέργεο βλάστας,
νάρδον λιμναίου τε χαδὼν ἀπὸ κάστορος ὄρχιν.
Ἦ ὁδελὸν κνηστήρι κατατρίψαιο χαρακτῶ

SIM. 298-311 Scrib.L. 192 (89.21-25) ; D. *eup.* 2. 145 (310.18-311.4) ~ Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (140.15-141.3) ~ Pr¹. 59 (70.2-5) ~ *Aet¹. 13.73 §2 = PAeg¹. 5.47 (34.15-22) = PsD. 21 (31.8-32.2) ; aliter Pr². 70 (74.6-8), *Aet². 13.73 (= Annexe §8b), PAeg². 38 (30.23-31.3).

TEST. 301-304 Tz. *Chil.* 1. 359-363 (δ Ν-ος οὕτω τὰ ἔπη λέγων) || 305 EG^{AB} (EM 680.40 παρὰ Ν-φ ἐν Ἀλεξιφαρμάκοις ; Nicandri loc. non habet) s.v. πόλιον (Ν-ος ἐν Ἀ-οις).

298 εὐβραχέος Ω* (R^W ἐκβρ- L) : εὐβρεχέος b* (R^W) BSV commendat Btl. εὐβρεχέως Mosq εὐρεχέως DAld || ἐρύξει Ω* (G² O p.c. et mg.) : ἀρήξει GO^W MVx || 299 ἐνστυφον T : ἐνστυφον G ἐνστυφον M ἐνστυφον cett., cf. 321 || κείνο om. Wy || νεοθλίπτω T (-θλήπτωι) O^{scr} (u.l. an gl. ? νεωστί τριβέντι οἶον θλιβέντι Σ, uide G ad 296), cf. 30, 182 : νεοτρίπτω ω* Σ tacet Eut. || 300 καί ποτε Ω* : καὶ δ' ἀπὸ MVx || 301 καὶ om. QH || τμηξαις S. : τμηξας T τμηξαι ω* (τμηξαι GO), ad mediam uocem cf. 68, Th. 853 || 302 ἡχι Tb₂ Ald, cf. ad 7 : ἡχι GMRY ἡχι D Mosq ἡχι LV (hi duo spir. lenis ut uid.) || 303 ἐπαιάζουσα Ω* : ἐπ' αἰέζ- L ἀπ' αἰάζ- Vx || 304 οἷη LB (ut uid.) bx : οἷης T per dittogr. οἷη GMV₂ || συνεχῶς Ω* (M^{sc}) : συνν- M^{sc} B || 305 δ' ἢ T EG (δ' ἢ), cf. 239 : δῆ οἱ || πολίοιο Ω* (πολιοῖο Wy) firmant Σ Eut. EG : φλόμου Btl. || ἀργέος T (cf. ad Th. 856) : ἀργεος ω* EG ἄρρενος x (cf. Th. 856 φλόμου ἀργέος [ἄρρενος ω] ἄνθην, uide criticam adn. ad loc.) || ἄνθην ω (cf. 529, Th. 625, 856) : ἄνθη T EG || 306 ἢ ἔτι Ω* (ἢ T) : ἢ τὶ GVx || ἀπαμέργεο ω* (ἀναμ- GMRV) : ἀπαμέλγεος T || 307 νάρδον GO^W (ut uid.) MR^W Vx : νάρδου TLb* (O^W R^W) γ || χαδὼν Ω* (χαδὼν L) : an χαδεῖν ? || ἀπὸ uel ἀπο Ω* : ὅπο b₂ Vx || 308 κατατρίψαιο ω : καταστρέψαιο T || χαρακτῶ S. ex T (χαρακτωῖ) : χαρακτρῶ ω.

une obole de silphium ; d'autres fois, détache une portion
310 égale de son suc. Maintes fois, qu'il prenne à satiété le tragorigan sec, ou le lait en train de cailler dans la jatte où l'on vient de le traire²⁸.

Qu'un homme en sa folie ait absorbé le
9. *Le Sang de* sang frais d'un taureau²⁹, et d'épuisement
taureau il tombe mort, dompté par les coups

315 sa poitrine, la sève de vie se fige et se prend d'emblée en caillots au milieu du vaisseau stomacal. Les conduits se bouchent, l'air se comprime à l'intérieur du cou obstrué ; le malade en proie à des spasmes, éperdu, souvent se roule à terre convulsivement, tout barbouillé d'écume³⁰.

310 αἰαλῆς : la v.l. ἀγροτέρης (*Test.*) ne s'impose pas ici pour préciser l'identité de la plante, comme c'est le cas en *Th.* 943 pour la Staphisaigre (ἀγροτέρης σταφίδος), le Tragorigan étant une espèce sauvage (Σ 310b ἐστὶν ὄρειον) ; elle peut avoir été entraînée par les nombreux passages où ἀγρότερος figure chez N. (*Th.* 711 Cumin, 867 Concombre, 884 Pins, 894 Pois chiche). Αἰαλῆος (*vel sim.*) qualifie souvent chez N. des remèdes végétaux, entre autres, l'Origan (*rameau* : *Al.* 56) ; cf., pour d'autres plantes, *racine* (*Th.* 506, 938), *feuilles* (*Th.* 83), *fruit* (*Al.* 348, 354), *graine* (427, *Th.* 628). Au lieu de πολλάκι δ' αἰαλῆς, Eut. 71.3 s. (τραγορίγανου τε τοσοῦτον ὅσον περ χεῖρ χωρεῖ) semblerait impliquer : ἡδ' (ou ἐν δὲ) χειροπλήθους (cf. *Th.* 94) ; mais Eutecnius ajoute parfois de *suo* des indications de mesure (ainsi, p. 71.1, il étend au Castoréum [307], l'indication de poids que N. a donnée pour le Silphium (1 obole). — *τραγορίγανου : *hapax* nicandéen ; la plus ancienne occurrence du mot. — ἡδ' : quoique moins bien attestée, la v.l. ἡδὲ (copule absente des *Al.*, mais cf. *Th.* 878 [+ 6 fois], fr. 74.36) a un parallèle chez D. *eup.* p. 311.3 τραγορίγανον σὺν γάλακτι. — 311 *νεμηλέκτη : *hapax* absolu ; litt. *frais tiré*, en parlant du lait (hypallage). — πέλλη : cf. 77 n. — 312 ἀφροσύνη : parce que ses caractéristiques sont évidentes (cf. 158 ἀφραδέως, commenté de la même façon par les Σ). Les cas connus par la tradition sont pour la plupart des suicides. — νέον : plus intéressant (cf. 364 νεαρὸν γάλα) que la banale ἐπιθήη hom. μέλαν (*Il.* 4.149 μέλαν αἶμα, *al.*, 11.813, αἶμα μέλαν, *al.*). — 313 *στρευνεδόνι, *προδέδουπε : *hapax* absolutus. Pour le sens de προδέδουπε (= προτέθνηκεν G⁰O⁶), cf. 15 n. — 314 στέρνοις : cf. 522 n. — Pour la suite des notes aux v. 314-318 voir p. 155.

σιλφίου · ἄλλοτε δ' ἴσον ἀποτμήξειας ὁποῖο.
Πολλάκι δ' αἰαλῆς τραγορίγανου ἡδ' γάλακτος
πηγνυμένου κορέοιτο νημελέκτη ἐνὶ πέλλῃ.

310

Ἦν δέ τις ἀφροσύνη ταύρου νέον αἶμα πάσῃται,
στρευνεδόνι προδέδουπε δαμαζόμενος καμάτοισιν,
ἥμος πιλνάμενον στέρνοις κρυσταίνεται εἶαρ,
315 ρεῖα θρομβοῦται δὲ μέσῳ ἐνὶ τεύχεϊ γαστρός.
Φράσσονται δὲ πόροι, τὸ δὲ θλίβεται ἐνδοθὶ πνεῦμα
αὐχένος ἐμπλασθέντος · ὁ δὲ σπαδόνεσσιν ἀλύων
δηθάκις ἐν γαίῃ σπαίρει μεμορυχμένος ἀφρῶ.

315

SIM. 312-318 (*taurinus sanguis*) Scrib.L. 196 (90.24-26) ; Epänetes ap. Pr. 71 (74.24 s.) ; Pr. 71 (74.10-13) ; *Aet. 13.76 §1 = PAeg. 5.56 (38.6-9) = PsD. 25 (34.11-16).

TEST. 310 EG^{AB} (*EM* 763.32 N-ος ἐν Ἄ-οις · « ἀγροτέρης τραγορίγανου », s.v. τραγορίγανον ὄρειον (N-ος) ad ὄρειον cf. 56, Zon. 1742.16, s.v. τραγορίγανον (N-ος) || 314 (εἶαρ) fort. respicit Schol. ad Aglaïam Byz. in *SH* 18. 19 εἰαριήτης αἱματίτης λίθος· τὸ γὰρ ἔαρ Καλλιμαχος αἶμα λέγει (fr. 177.22 [ex Σ *Al.* 87b] ἔαρ = λίπος *oleum*, fr. 523 εἶαρ = *sanguis*), Νικάνδρος δὲ εἶαρ ; uide etiam ad *Th.* 701 || 318 (δηθάκις) cf. ad 215.

309 ἄλλοτε δ' ἴσον TGB* : ἄλλοτε δ' (ἴσον om.) M ἄλλοτ' ὀλίγων LWVx δ' ἄλλοτ' ὀλίγων γ || 310 αἰαλῆς Ω* (αἰαλ- O ἀζαλ- L) : ἀγροτέρης EG EM Zon. || ἡδ' Ω* EG : ἡδὲ γ₂ Zon., cf. gall. adn. || 311 om. D sed add. mg. sup. || νημελέκτη Ω* (O⁶, νεμὶ μέλκτῃ T) : νημελέκτῳ L νεαμέλκτῃ O⁶ ρημελέκτῃ x νεομέλκτῃ γ || 312 νέον T (uide comm. n. 29§1) : μέλαν ω || 314 s. distinxerunt post εἶαρ TMW Mosq (cf. ad 282 s.) : post εἶαρ et ρεῖα Vald, post ρεῖα GOD, nullam interpunctionem habent LRY || 315 δὲ Ω : an τε scribendum ? || 317 ἐμπλασθέντος Ω : ἐγκλασθ- legisse uid. Eut. (71.11 s. ἐπὶ θάτερα μὲν ὁ αὐχὴν ἀποκλίνει μέρη) || σπαδόνεσσιν Ω* (O) : παδ- M (supra π scr. littera dub.) σποδόνεσσι b*γ || 318 σπαίρει TVx Eut. (71.13 s. κατὰ τῆς γῆς πίπτει ... ὑπαφρίζων καὶ σπαίρων) : σκαίρει cett. praeter γ qui σκαίρη ; eadem uariatio ap. Opp. *Hal.* 3. 369, 5. 547, *al.*, cf. gall. adn. || μεμορυχμένος M : -ρυγμ- cett., cf. gall. adn.

Pour lui, ou bien cueille, pleins de suc, les fruits du
 320 figuier sauvage, et fais-les macérer dans du vinaigre, puis
 mêle le tout à de l'eau en ayant soin de bien mélanger les
 ondes et la boisson astringente du vinaigre ; ou bien encore,
 décharge-lui le ventre du faix qui l'alourdit. Il y a de plus la
 présure : dans les plis d'une étoffe de lin aux mille trous,
 tamise-la délayée, tantôt celle du chevreuil, tantôt celle du
 325 faon de biche ou du chevreau ; tu peux aussi, en prenant
 celle du lièvre bondissant, apporter au patient un salutaire
 secours. Ou bien, du natron, donne-lui un poids déterminé,
 le triple d'une obole, finement pulvérisé, et mélange-le avec
 la douce liqueur de Bacchos ; ajoute une portion de sil-

319 *ὀπόντας : *hapax* absolu. – ἀποκραδίσειας ἐρινούς : = ἀπὸ τῆς κράδης κόψειας (Σ) ; cf. Léonidas Tar. AP 6. 300.4 = 2186 G.-P. σῶκον ἀποκράδιον ; même jeu dans Th. 879 πρασιῆς χλοῶν πρᾶσον. – 320 ἐμπίσαιο : cf. 277 n. – ἄθρόον : cf. 137 n. – 321 *ἐνστύφον : cf. 299 n. – 322 *ἐκβδήλαιο : *hapax* absolu, mais le texte est incertain ; ailleurs βδάλλω apparaît chez N. au sens de ἀμέλγω, cf. 262, Th. 606 νεοβδάλλοιο γάλακτος. La leçon ἐκφλοίοιο (ω), n'est pas moins suspecte. – καταχθέος : cf. Arat. 1044, Nonn. 7. 340, 40. 517. – 323 *πυετίν : cf. 68 n. – *πολυωπέϊ : cf. 450 ; πολυωπής créé par N. à partir de l'adj. hom. πολυωπός, d'où Théétète Schol. AP 6.27.1. – 326 *εὐαλθέ(α) : au sens actif (cf. 622), à la différence de δυσαλθής (12, al.). – 327 λίτρου : cf. 337, 532, Th. 942 ; voir Notice, p. xcii, et cf. Th. 2.4.6, 3.7.6 ; Pl. 31.106. N. emploie toujours λίτρον qui est la forme attique : D^s = Σ 337b (fort. ex Phot.), cf. Phryn. 272 (νίτρον Αἰολικόν [cite Saph. fr. 189], οἱ δὲ Ἀθηναῖοι λίτρον), Phot. λ 361 (cite Aristophane fr. 332.1, cf. Alexis fr. 1), Suid. v 182 = Eust. D.P. 1176.27 (ad ἀργινέσσα) τὸ νίτρον λίτρον καὶ τὸν πνεύμονα πλεῦμόνα φασιν οἱ Ἀθηναῖοι. – *στήδην : *hapax* absolu, que G^sO^s glosent par un autre *hapax* abs., σταθμηδόν ; = 402 σταδῖν, en poids déterminé. – ὀδελοῦ – ἄχθος : cf. 601. – 328 εὐτριβέος : cf. 405 et voir 44 n. ; cf. Phánias AP 6.299.5 = 2998 G.-P. εὐτριβέος, seule autre occurrence poétique. – *ἐνδευκέϊ : *hapax* abs. oublié par Gow¹ (et LSJ, Revised Suppl.) malgré la note des Scholies (328d ἀντὶ τοῦ ἡδεῖ ἰδίως δὲ τέταχεν) ; il peut s'agir d'un étolisme, cf. Th. 625 πολυδευκέος et la n. à la trad. (Σ ad loc. : δεῦκος γὰρ τὸ γλυκὺ παρ' Αἰτωλοῖς). – 329 *μοιρίδα : *hapax* absolu pour μοῖραν ; σιλφιόεσσαν ὁποῖο τε à construire avec ce mot, λίτρην étant un acc. de mesure en apposition (O. Schneider rapproche Pind. Pyth. 4.228 s. ἀνὰ βωλακίας δ' ὁρόγυιαν σχίζε νῶτον ἰ γᾶς).

Τῷ μὲν τ' ἢ ὀπόντας ἀποκραδίσειας ἐρινούς,
 ὅξει δ' ἐμπίσαιο, τὸ δ' ἄθρόον ὕδατι μίξαις
 320 συγκεράων νύμφας τε καὶ ἐνστύφον ποτὸν ὄξευς
 ἢ καὶ ἐκβδήλαιο καταχθέος ἔρματα γαστρός.
 Καὶ τε σὺ πυετίν ὀθόνης πολυωπέϊ κόλπῳ
 φύρσιμον ἡθήσαιο, τότε προκός, ἄλλοτε νεβροῦ
 ἢ ἐρίφου · τότε δ' ἂν σὺ καὶ εὐσκάρθμοιο λαγωῦ
 325 αἰνύμενος μογέοντι φέροις εὐαλθέ' ἄρωγην.
 Ἦ λίτρου στήδην ὀδελοῦ πόρε τριπλόον ἄχθος
 εὐτριβέος, κίρνα δὲ ποτῷ ἐνδευκέϊ Βάκχου ·
 ἐν καὶ σιλφιόεσσαν ὁποῖο τε μοιρίδα λίτρην

Sim. 319-334 Scrib.L. 196 (90.26-27) ; D. eup. 2.162 (315.2-8) ; Ascl.Ph. ap. Gal. 143.1-7 ; Pr. 71 (74.20-24, 25-29) ; *Aet. 13. 76 §2 ~ PAeg. 5.56 (38.9-19, initium simile) = PsD. 25 (34.16-35.10).

TEST. 319-334 cf. Pl. 20.25 (raphani) salutare et contra fungorum aut hyoscyami uenena atque, ut Nicander tradit, et contra sanguinem tauri (ράφανον commendat N. contra fungos [527, sed brassicam significantem, cf. comm. n. 57§B1] et hyoscyamum [430], et contra sanguinem tauri nullam raphanorum mentionem fecit [330 κραμβήην = brassicae]) ; de Plinii falso testimonio cf. ad 201, 601-610.

319 μὲν τ' ἢ ω : μὲν δὴ T, quod in hoc contextu displicet, cf. gall. adn. ad 521 || 320 ἐμπίσαιο ω* (ἐνπ- L) : ἐν μίξαιο T || ὕδατι TD : ὕδασι cett. || μίξαις T : μίξας ω || 321 ἐνστύφον S : ἐνστύφον T ἐνστυφον ω, edd. ante S., cf. ad 299 || ὄξευς T (cf. 366, 375, 511) : ὄξευς ω || 322 ἐκβδήλαιο T (sine spir.) : ἐκφλοίοιο ω* (-φλοίοιο LMR ἐνφλοίοιο y² [v ex κ corr. S ut uid.]) ἐκφλίοιο Toup (cf. Gal. gloss. 96.16 ἐκβράσσει· οὕτω δὲ καὶ τὸ ἐκφλίοιο) || ἔρματα Ω* (spir. lenis T) : ἔργματα M || 324 τότε T (τότε) GMVx : ποτὲ Lhy || 325 τότε Ω* : τότε TLVx || ἂν Ω* (ad syntaxim cf. Th. 575 s. μάλα δ' ἂν καὶ ἀμάρακος εἴη ἰ χραισμήεις) : αὖ y acceperunt Schn., alii, cf. 455, al. || 327 ἢ La Roche 53 (i in thesi cf. 337, 532 [T]) : ἢ Ω (ἢ ε[λίτρου] T) contra Nicandri usum || λίτρου TG^s (ut uid.) OM^s R^sW^sB^sS^s : νίτρον α* (G^s) M^sR^sW^sVc* (B^sS^s) || 328 εὐτριβέος Ω* (ἀτρ- L) : εὐκηδέος B εὐκηδέος y, uox nihili || ἐνδευκέϊ T (quam lectionem postulat accentus, non ἐν δ- ; ad orthogr. cf. 202 ἐμπευκέϊ) : ἐνιδευκέϊ L ἐνιδεύκεϊ G (i post v add. ut uid.) ἐνὶ δεύκεϊ b* (R^s) Vc ἐνὶ δεύκεϊ O ἐν τεύχεϊ M (quae lectio ex 315 defluxit) τεύχεϊ mg. adpinxit R^s ἐν ἀδευκέϊ legisse uid. Σ (328c 4 ἰδίως ἀδευκέα λέγει τὸν ἡδύν) quam lect. commendauerunt Btl., Köchly (ad Max. 492 ἀδευκέας οἶνας).

330 phium, racine et suc, une livre pesant, ainsi que la graine du chou en abondance, imprégnée de vinaigre. Gave-le avec la ramille de l'aunée au maigre feuillage, ou concasse le poivre et les drageons de la ronce. Et alors, tu n'auras pas de peine à dissiper la coulée de sang en train de se coaguler, ou à la fragmenter dans le vaisseau où elle est arrêtée³¹.

335 Que la boisson aux effets douloureux de l'enfle-bœuf³² odieux n'échappe pas à ta vigilance, mais sache que l'homme en est dompté. En vérité, d'abord, c'est le natron que, au contact de la bouche, il rappelle, écrasé

330 *σπέραδος : cf. 604 n. – ὄδην : en concurrence avec la v.l. ἄλις, semble avoir ici le sens du lat. *abunde* ; cf. 428 n. – 331 *κακοχλοίοιο : *metri causa*, pour *κακοχλόιο (T), *hapax* absolu de sens incertain. O. Schneider rapprochait de Diosc. *m.m.* 3.121.1 (132.1) ἄνθος ψαφάρων “ fleur de consistance molle ” ; mais on lit chez Pl. 20.171 *folio aspero* “ feuillage rude ”, dans la notice parallèle concernant l'espèce mâle, *Inula viscosa* Aiton (cf. Th. HP 6.2.6). Χλόος (cf. Call. fr. 75.12 κακὸς χλόος) s'applique à la couleur et nous oriente vers le feuillage (pour le sens de *verdure*, cf. Chantreine DELG s.v. χλόη et cf. Th. 615 ἔγγλοον, épithète de la *Conyze*). Si l'on a raison de rapporter κακοχλοίοιο à son feuillage, comme le font G.-S. (*with its ill-coloured leaves*), il vaut mieux comprendre, avec LSJ s.v. κακόχλοος, *with poor foliage*, cf. Thcr. 4.63 κακοκνώμοισιν, épithète des Pans *scrag-shanked* (Gow) et voir le comm. n. 31 §5. La v.l. κακοφλοίοιο est glosée δυσώδους par les mss GO, sans vraisemblance (malgré Gortaeus *olidae*, approuvée par I.G. Schneider, qui, du gr. φλόος, dérivait le lat. *flos*). – 332 τά : cf. Notice p. cii. – βλαστά : cf. 49 ; = 264 βλαστήματα. Pour le neutre au lieu du masc. βλαστός ou du fém. βλάστη, cf. aussi Th. 532, 942, fr. 74.52, Hsch. *Test.*, Aristid. *Apol.* 6.1.4, 12.1.4, Philon *Quod deterius potiori insidiari soleat*, p. 111.3 Cohn, Iohann. Damasc. *Barlaam*, p. 404.4, 414.2 Woodward. – *κατασμάξαι : Th. 860, les seules occurrences de ce néologisme. – 334 ἄγγεσιν : i.e. *l'estomac*, cf. 315 ; plur. au lieu du sing. (voir n. au v. 15 et Notice p. cv). – 336 πεπύθοιο : 434, Th. 935, = μάθοις (G⁰ = Σ 434a) ; cf. Il. 6.50 πεπύθοιτο. – 337 λίτρω : cf. 327 n. – χαλινά : cf. 117 n. – 338 *βαρύπνοος : = *graveolens*, cf. Th. 76, 82 (pas d'autre occurrence) ; *βαρύπνοια Soran. 3.26.18 (= 109.17 Ilb.), *hapax* absolu, s'applique en un tout autre sens à la *respiration* lente et *profonde* due à la suffocation hystérique.

καὶ σπέραδος κραιβήεν ἄδην μεμορυχμένον ὄξει.
 *Ἀσαι δὲ ράδικα κακοχλοίοιο κονύζης ·
 ἢ πέπεριν τά τε βλαστά κατασμάξαι βάτοιο.
 Καὶ κεν πηγνυμένοιο χύσιν διὰ ρεία κεδάσαις
 ἢ διαθρύψειας ἐν ἄγγεσιν ἐστηνῖαν.

330

Μὴ μὲν ἐπαλγύνουσα πόσις βουπρήστιδος ἐχθρῆς
 λήσειεν, σὺ δὲ φῶτα δαμαζόμενον πεπύθοιο.
 Ἡ δ' ἦτοι λίτρω μὲν ἐπιχρώζουσα χαλινά
 εἶδεται ἐμβρυχθεῖσα βαρύπνοος · ἀμφὶ δὲ γαστρὸς

335

SM. 335-343 (*buprestis*) Scrib.L. 190 (89.6-7) ; Pr. 75 (76.14-18) ;
 *Aet. 13.52 §2 ~ PAeg. 5.32 (28.13-16) = PsD. 3 (18.8-13).

TEST. 330 (σπέραδος κραιβήεν) cf. Pl. 20.94 (sine Nicandri nomine) *semen eius* (i.e. brassicae silvestris siue erraticae) *totum auxiliatur contra serpentes, fungos, tauri sanguinem* (sed apud Nicandrum alio modo praeparatum) || 332 (βλαστά) cf. Hsch. β 674 βλαστά· βλαστήματα ... de aliis locis uide gall. adn.

335-346 deest T

330 σπέραδος Gald Mosq (~ Th. 649 [aKRPDAld]) : σπέραδος cett. (~ Th. l.c. [TMV]), cf. ad 550, 604 et uide Note orthogr. p. cλvi || ἄδην T : ἄλις ω || μεμορυχμένον TM (-ου), cf. gall. adn. ad 318 : -ρυγμ- cett. || 331 δὲ TGM : δὴ cett. || κακοχλοίοιο T (-χλόιο : corr. S.) : -φλοίοιο ω || 332 πέπεριν ω* (cf. ad 607, Th. 876) : πέπερι TVx || τά τε βλαστά T (sine acc.), de τά cf. gall. adn. ad 491 : ἢ βλάστα GMR βλάστας τε cett. (cf. 306) || κατασμάξαι ω* (-μόξ- Η καταρμόξ- x) : κατατμήξαι T || 333 κεδάσαις Ω* : κεδάσαις V σκεδάσαις L κεδάσας B⁰ κεάσας γ* (B^{ac}), cf. ad 278 || 334 ἐστηνῖαν ω (cf., sine u.l., ἐστηνῖα Ap. Rh. 3. 878 al., D.P. 468, QS 1. 390, παρεστηνῖα Nonn. 20. 42, uel sim.) : ἐστηκῖαν T, cf. ad 35 || 335 ἐπαλγύνουσα ω* : ἀπαλγ- MRV || βουπρήστιδος ω* : -πρίστ- Ly || 336 λήσειεν ω* : λήσειε Lb₂y || πεπύθοιο GMR : πεπυθοῖο Lb₂Vc || 337 ἢ edd. praecunte Gort. : ἢ ω* (ἢ Ly₂ Mosq) || δ' ἦτοι MRVx : δὴ τοι G b₂y δὴ τι L || λίτρω ω* (W^{sl}) : λύτρω W^h νίτρω L || 338 ἐμβρυχθεῖσα ω* : -βρεχθ- O -βριχθ- V.

sous la dent, avec sa forte odeur ; puis, sur tout le pourtour de l'orifice stomacal, surgissent des douleurs tournoyantes ;
 340 les urines s'aveuglent, la vessie, dans ses profondeurs, bat avec un bruit sourd. Et le ventre enfle entièrement, comme quand l'hydropisie tympanique installe ses déchets au milieu du nombril, et, tout autour des membres, la peau apparaît tendue³³. C'est cette bête aussi, je pense, qui fait enfler si
 345 fortement la panse des génisses ou des veaux, lorsqu'ils la mangent en pâture : d'où le nom d'enfle-boeuf que lui donnent les pâtres³⁴.

Pour le malade, venant d'un beau figuier, prépare dans du vin la mixture aux trois figues à ombilic, desséchées, qu'il boira en suffisance ; ou bien encore, au maillet, pêle-mêle,

339 στομάτεσσιν : plur. au lieu du sing. (cf. n. au v. 12 et le comm. n. 33 §2). – 340 ὑπὸ ... ὀρεχθεῖ : imèse ; N. a créé *ὕπορεχ-θέω (*hapax* absolu) à partir de l'*hapax* hom. ὀρεχθέω de sens incertain. Chez Homère (*Il.* 23.30 πολλοὶ μὲν βόες ἀργοὶ ὀρέχθεον ἀμφὶ σιδήρῳ | σφαζόμενοι), les Scholies (30b) l'entendent (a) d'un son (ἔστυνον) ou (b) d'un mouvement (ἔξετεινοντο). En faveur de (a), cf. les Σ *Al.* et la littérature parallèle (voir comm. n. 33 §4). LSJ rapprochant Aristophane *Nuées* 340, *Ap.Rh.* 1.275, 2.49, *al.*, propose, pour les poètes posthom. le sens de *swell* "s'enfler" ; mais, dans ces passages, le verbe a pour sujet le mot *cœur*, et son emploi est métaphorique. G.-S., dans la ligne de (b), traduisent : *throb* "battre", "palpiter". J'ai préféré suivre O^s (= Σ 340f) qui combine (a) et (b) : μετὰ ἤχου κινεῖται, mouvement accompagné d'un bruit. – 342 ἀφυσγετόν : texte douteux. Le vieux vocable épique ἀφυσγετός "débris, détritus", *hapax* hom. (*Il.* 11.495 πολλὸν δὲ τ' ἀφυσγετόν εἰς ἄλλα βάλλει [*sc.* ποταμός]), repris une fois au même sens par Opp. *Hal.* 1.779 (πάμφυρτος ἀφυσγετός) et Nonn. 23.215 (καὶ ποταμὸς κελάδησεν ἀφυσγετόν οἶδματι σύρων) respectivement, est glossé συρφετός "balayure, saleté" par la littérature grammaticale unanime. C'est en ce sens que l'ont pris les Scholies et Eutecnius (~ Σ *Iliad.*, Opp., *Ap.Soph.* 48.33, Hsch. [*Test.*], *Etymologica*) : Σ *Al.* 342a 3 s. νῦν δὲ εἴρηκε διὰ τὸ πᾶσαν ἀκαθαρσίαν τοῦ σώματος εἰς τὴν γαστέρα συνερρηκέναι ~ Eut. 72.19 s. συρρέοντος εἰς αὐτὴν [*sc.* τὴν γαστέρα] παντός δήπου τοῦ κακοῦ τὸν ἔνδον καὶ συνισταμένου ; cf. G^sD^s ἀφυσγετόν : ῥύπος (τὸν ῥύπον D). En l'absence de T, les manuscrits de la classe ω se partagent entre deux v.l. : – Pour la suite des notes aux v. 342-349 voir p. 160.

ἄλγεα δινεύοντα περὶ στομάτεσσιν ὄρωνεν
 οὖρα δὲ τυφλοῦται, νεάτη δ' ὑπὸ κύστις ὀρεχθεῖ.
 Πᾶσα δὲ οἱ νηδὺς διαπίμπραται, ὥς ὀπόθ' ὕδρωψ
 τυμπανόεις ἀνὰ μέσσον ἀφυσγετόν ὀμφαλὸν ἔξει,
 ἀμφὶ δὲ οἱ γυίοις τετανὸν περιφαίνεται ἔρφος.
 "Ἡ καὶ που δαμάλεις ἐριγᾶστορας, ἄλλοτε μόσχους,
 πίμπραται ὀππότε θήρα νομαζόμενοι δατέωνται
 345 τούνεκα τὴν βούπρηστιν ἐπικλείουσι νομῆς.
 Τῷ δὲ καὶ εὐκραδέος τριπετὴ ἐν νέκταρι μίξαις
 σύκων αὐανθεῖσαν ἄλις πόσιν ὀμφαλόεσσαν
 ἥ ἔτι καὶ σφύρη μιγάδην τεθλασμένα κόψας,

SIM. 344-346 Pr. 75 (76.18 s.) || 347-363 Scrib.L. 190 (89.8-11) ; D. *eur.* 2.157 (313.17-21) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (141.4-9) ; Pr. 75 (76.20-24) ; *Aet. 13.52 §3 ~ PAeg. 5.32 (28.17-22) = PsD. 3 (18.13-19.2).

TEST. 342 (ἀφυσγετόν) cf. Hsch. α 8797 ἀφυσγετόν : συρφετόν. ἀκαθαρσίαν.

340 ὀρεχθεῖ ω* (R^s) : ὀροχθεῖ LR^sWy || 341 διαπίμπραται GO^sMRVx : -πίμπραται Lb₂ (O^s) y || ὥς ὀπόθ' ω* : ὥς δ' ὀπόθ' WVc (cf. ad 382) ex 30 defluxit || 342 ἀφυσγετόν ω* (testantur Σ, Eutecnius, cf. gall. adn.) : ἀφυσγετός MR (ἀφύσγετος) ἀφυσγετός V || 344 ἡ ab₂ (sic S. post Steph.) : ἡ M^s (Gorr. Schn. Lehrs) ἡ M^sRVc ἡ Gow Oikonomakos || 345 ὀππότε – δατέω(-ο-)νται (uide infra adn. ad δατέωνται) GOMVx Σ⁷⁰ (Σ^{LRWBald}, uide infra adn. ad νομαζόμενοι) : ἐσχατηῖσιν ὅταν καυλεῖα (καυλία Ly) φάγῳσι Lb₂ Σ⁷⁰ Eut. (72.23 καυλεῖα φαγόντας), ad istam u.l. interpolatam (ex Th. 75 ut uid.) cf. comm. n. 34c || νομαζόμενοι : -νοι Σ^R a.c. (-νοι p.c.) δαμαζόμενοι Σ^{LRWBald} (at νομ- testantur illi codd. in explanatione quae sequitur) || δατέωνται G (teste S.) O : δατέονται MVx Σ^{LRWBald} πατέονται Schn. (sed uide gall. adn. ad 392) || 346 τὴν Ω : μιν temptavit S. (cf. gall. adn.) || 347 τῷ δὲ καὶ T : τῷ καὶ ω τοῖς δὲ καὶ Σ⁷⁰ || εὐκραδέος T : εὐκραδέης ω* (-δέης Oc) || τριπετὴ ω* (O^sB^s) Σ (347a 3 τριπετὴ ἐν νέκταρι), cf. Pr. 76.20 : τριπετεῖ O^s (c.gl. τριπλῶ) c* (B^s) τριπετὶ T (τριπέτει Σ⁷⁰ ut uoluit Bil. ("ex Schol.")) || μίξαις om. T || 348 σύκων Ω (cf. Eut. 72.27 ξηρὰ σῦκα) : συκής S. (εὐκραδέος accepto), sed uide gall. adn. ad 347 || αὐανθεῖσαν Ω* : αὐ- O || 349 ἡ ἔτι Ω* (ἡ T) : ἡ τι Vx || καὶ om. D || μιγάδην ω : μίγδην T, praepostera uariatio 277.

- 350 casse-les en morceaux, fais fondre au feu, et administre en remède à ses maux ; et de cette boisson miellée tu pourras gorger l'homme qui vient d'engloutir le poison, non sans y avoir parfois versé en même temps du lait. Souvent, opère le mélange avec la drupe friable du palmier-dattier, d'autres fois avec des poires, sèches depuis longtemps, soit du poirier
- 355 *bacchê*, soit du poirier *myrtas*, parfois en jetant des baies de myrte dans le vin. Ou même, qu'il cherche le tétin, tout comme l'enfant qui vient de naître, et que du sein, à l'exemple des veaux, il suce la liqueur, pareil à la jeune vèle qui, à peine dégagée des membranes fœtales, d'un coup de tête, rejette en arrière le pis maternel pour faire jaillir la
- 360 coulée réconfortante du tétin. D'autres fois, gorge-le d'une grasse boisson tiède, et force-le à vomir, même s'il n'en

351 μελιζώροιο : Cf. Phaidimos *SH* 669 δουράτεον σκύφος εὐρὺ μελιζώροιο ποτοῖο (cité *ap.* Eust. *Od.* 2 p. 92.27, cf. *Id.* *Il.* 2 p. 699.3 μελιζώρον ποτόν). Seul autre emploi connu de l'adj., Hsch. μ 702 μελιζώρος : γλυκεῖα (ajouter ce possible *Test.* ad *Th.* 663). — νέον : pour cet adv. portant sur le participe prés. λαιμάσσοντα, cf. 421 ; pour sa place, cf. 295 n. — 352 λαιμάσσοντα : cette v.l. a le meilleur support manuscrit. Le verbe λαιμάσσω (Aristoph. *Ass.* 1179), de λαιμός "gosier", est un synonyme expressif de ἐσθίω, "peignant la rapidité de l'action" (Taillardat §143), *engloutir, avaler*, à rapprocher de κατα(ἀπο-)βροχθίζω (de βρόχθος "gosier", Aristoph.) ; Theognost. 27.16 λαιμάσσειν τὸ ἀμέτρως ἐσθίειν (d'où Suid. λ 188 et Zon. 1290.19), seules autres occurrences connues (cf. Hsch. λ 138 λαιμάζουσιν : ἐσθίουσιν ἀμέτρως). N. semble avoir appliqué ce verbe, modifié par νέον à l'imprudent qui *avale* le poison sans prendre garde au goût qui le signale (337 s.). La v.l. λαιμώσσω a sans doute le même sens. Selon Chantraine (*DELG* s.v. λαιμός), λαιμώσσω serait "fait d'après les verbes de maladie en -ώσσω". Les gloses de O (ἀγγόμενον) et GO (ἀλγοῦντα τὸν λαιμόν) partent de la même idée, mais elles indiquent des sens non attestés, et ce n'est pas ici la place d'un symptôme. — εἰν ἐνί : = *simul* ; voir O. Schneider *ad fr.* 70.16, cf. Nonn. 31.281 εἰν ἐνί πάντα = σύμπαντα ; explication plus probable que par l'ellipse d'un mot (cf. *Th.* 652 εἰν ἐνί τεύχεϊ). Pour εἰν, cf. la n. à *Th.* l.c., Arat. 106. — Pour la suite des notes aux v. 354-360 voir p. 165.

- ἐν πυρὶ τηξάμενος πορέειν ἀλκτῆρια νούσων · 350
καί κε μελιζώροιο νέον κορέσαιο ποτοῖο
ἀνέρα λαιμάσσοντα, τότε γλάγος εἰν ἐνί χεῦας.
Πολλάκι φοῖνικος ψαφαρὸν καταμίσγεο καρπὸν,
ἄλλοτε δ' αὐαλέας δὴν ἀχράδας ἢ ἀπὸ βάκκης
ἢ ἀπὸ μυρτίνης, ὅτε μυρτίδας οἰνάδι βάλλων. 355
Ἦ ὁ γε καὶ θηλῆς ἄτε δὴ βρέφος ἐμπελάοιτο
ἄρτιγενές, μαστοῦ δὲ ποτὸν μοσχηδὸν ἀμέλγοι,
οἷη τ' ἐξ ὑμένων νεαλῆς ὑπὸ οὔθατα μόσχος
βράσσει ἀνακρούουσα χύσιν μενοεικέα θηλῆς.
Ἄλλοτε πιαλῆς πόσιος χλιαροῖο κορέσκει, 360
ἐς δ' ἔμετον βιάοιο καὶ οὐ χατέοντά περ ἔμψης,

TEST. 355 (μυρτίνης) cf. Hsch. μ 1924 μυρτία, μυρτίνη καὶ μυρτίς <εἶδη ἀπίων> ~ Σ 354a... μυρτίνη καὶ μυρτίς εἰσιν εἶδη ἀπίων.

350 πορέειν ω* : φορέειν T πυρετῶν Vx || νούσων Ω (cf. e.g. *Th.* 744) : νούσου Btl. (cf. 608) || 352 λαιμάσσοντα TGⁿ : λαιμώσσω- GⁿRⁿb₂Vx Steph.⁷⁰ λαιμώσσω- L λαιμένσοντα γ μαιμώσσωντα MRⁿ || τότε Ω* (τότε TMH) : ποτε L || εἰν ἐνί ω* (εἰ ἐνί L) : εἰν ἄλι T || χεῦας O (ut uoluerat S.) : χεύσας T χεύσαις L χεύαις cett. || 354 αὐαλέας ... ἀχράδας T : αὐαλέης ... ἀχράδος ω* (αὐαλέης O αὐαλέοις γ₂ ἀχράδος QH) || 355 μυρτίνης LMRy : μυρτίνης TGB₂ μυρσίνης Vx || ὅτε GOVx : ὅτε TLMRWy || μυρτίδας Ω* (μυρτάδας QH) : μυρτίδος legisse uid. Σ (cit. *Test.* ad 355) malebat Btl. σπρνίδος Eut. 73.10 prob. Klauser 84, uide comm. n. 358c || οἰνάδι Ω* : οἶνω Wy || βάλλων ω* : βάλλωι T διαβάλλων WSB || 356 ὁ γε Ω* (Bⁿ) : ὅτε Ry* (Bⁿ) ὅτε T || θηλῆς Ω* (Gⁿ θηλῆς scr. et η supra u posuit LRⁿ) : θηλῆς *Ald Mosq* θηλῆ GⁿM (i.e. θηλῆ) θηλῆ Rⁿ (ς del. et i subscr. add.) θαλῆ V || 357 ἄρτιγενές ω : -γενοῦς T || 358 ὅπο (uel ὅπο-) Ω* : ἐπ' M ἐπὶ R || οὔθατα ω* : οὔθατι T (sine spir.) LWc || 359 βράσσει S. (cf. 137) : βράττει Ω* (κράττει L), ad idem uitiū cf. 171, 446 || 360 χλιαροῖο ω* (cf. 460) : λιαροῖο TL || 361 χατέοντα ω* (χατόντα W) defendit Lloyd-Jones cl. 225, 585 : ποθέοντα T.

éprouve pas le besoin, lui ayant fait violence de ta main ou à l'aide d'une plume ; ou bien, dans un tortis de papyrus, taille et recourbe un remonte-gosier³⁵.

- 365 **11. Le Lait** vaisseau stomacal, alors le buveur, quand il
caillé se prend en masse, voit la suffocation le dompter³⁶.

Administre-lui trois breuvages, un de vinaigre entre deux de vin doux ; et fais-lui dégager son ventre constipé. Ou bien encore, râpe dans sa boisson les racines Libyennes du silphium ; parfois, donne-lui de son suc fondu dans du vinaigre. Souvent, mélange avec le vinaigre la lessive dis-

370 solvante ou l'épi nouveau du thym florissant ; autre moyen

363 *ἐπιγνάμψαι : seul emploi attesté du Moy. — *ἐρυτήρα : seule attestation littéraire de ce mot cité dans la littérature grammaticale (Orion 139.26, Ap.Dysc. 147.14, EG [EM 605.50]). LSJ (s.v.) *strip of papyrus* est une erreur (non corrigée dans *Revised Suppl.*), malgré Lewis 26 n. 10. Comme le montre l'épithète στρεβλόν (cf. 442), accordée à ἐρυτήρα par hypallage (mais voir n. critique), il s'agit en fait d'une corde formée de fibres de papyrus tordues ensemble. — 364 *ἐπιτυρωθῆ : en faveur de la conjecture de O. Schneider ἐνι-, cf. 106 n., mais, chez N., le dat. sans prép. peut indiquer le lieu (cf. *Notice*, p. CIII et §III 1). Il est difficile de choisir entre les deux vv. II., l'une et l'autre *hapax*, (a) -τυρωθῆ (leçon de T) "a tourné en fromage" et (b) -θορμωθῆ (ω) "s'est pris en caillots". On pourrait voir dans 373 θρόμβους une allusion à (b), mieux attestée dans la littérature iologique (voir en outre Gal. in : comm. n. 37 §4, D. *ibid.* §1a, al.). Τυρωθῆ glose θορμωθῆ dans les Σ (θορμωθῆ ὅ ἐστι τυρωθῆ, cf. G^oO^oD^o τυρωθῆ *supra* θορμωθῆ *scr.*) ; Eut. atteste aussi -θορμωθῆ (73.22 γάλα ἐν τῇ γαστρὶ παγὲν ~ πηγνύται D^o ad 315 θορμωθῆ, cf. Scr.L. *lac gelatum*). Mais (a), elle aussi, a des parallèles iologiques (O. Eun. p. 431.12 πρὸς γάλα τυρωθὲν ~ ThN. περὶ γάλακτος τυρωθέντος ἐν γαστρὶ, et une glose apparente peut recéler la *vera lectio* (cf. l'apparat aux v. 296, 299). Le simple τυροῦμαι a couramment le sens de "se cailler en fromage" en parlant du lait : Ar. Byz. *Epit.*, D. *m.m.* et *eup.*, Gal., O., Aét., PAeg., Σ Thcr. 5.86c. Pline (28.123) pensait-il à la leçon de T en écrivant, à propos du lait caillé dans l'estomac des nourrissons : *densato lacte in casei speciem* (voir comm. n. 36). — Pour la suite des notes aux v. 365-371 voir p. 167.

χειρὶ βηισάμενος ἡὲ πτερῶ · ἢ ἀπὸ βύβλου
στρεβλὸν ἐπιγνάμψαι ταμῶν ἐρυτήρα φάρυγγος.

Ἦν δ' ἐπιτυρωθῆ νεαρὸν γάλα τεύχει γαστρός,
δὴ τότε τόνδε πνιχμὸς ἀθροϊζόμενοιο δαμάζει.

Τῷ δ' ἦτοι τρισσὰς πόσιος πόρε, μέσσα μὲν ὄξους,
δοιὰς δὲ γλυκέος · στεγανὴν δ' ὑποσύρεο νηδύν.
Ἦ ἔτι καὶ Λιβύηθε ποτῶ ἐγκνήθεο ῥίζας
σιλφίου · ἄλλοτ' ὁποῖο νέμοις ἐν βάμματι τήξας.
Πολλάκι δὲ θρύπτειραν ἐπεγκεράσαιο κόνιν
ἡὲ νέον βρυόεντα θύμου στάχυν · ἄλλοτ' ἄμυνει

SIM. 364-365 (*lac coagulum*) Scrib.L. 197 (91.2 s.) ; Pr. 71 (74.10-13) ; O. ecl. 130 (297.16) = *Aet. 13.77 §1 = PAeg. 5.57 (38.21 s.) = PsD. 26 (35.11-13) || 366-375 Cels. 5.27.12C ; Scrib.L. 197 (91.2-6) ; D. eup. 2.163 (315.9-16) ; Ascl.Ph. ap. Gal. ant. 2.7 (142.14-18) ; Pr. 71 (74.14-19) ; O. ecl. 130 (297.17-20), Eun. 3.66 (431.13-14) ; *Aet. 13.77 §2 ~ PAeg. 5.57 (38.22-39.3) = PsD. 26 (35.13-36.5) ; ThN. 282 (352, 354).

362 βηισάμενος T (βηισαμ-), cf. 226 : βιαζόμενος ω || ἡὲ T (ad ἡὲ in eadem uersus sede cf. e.g. Arat. 731, 983, Ap.Rh. 1. 308, 2. 279, 4. 486, 1005, [Thcr.] 25. 91) : ἢ καὶ ω || 363 στρεβλόν TLb₂BH : στρεβρόν SQ στρεπτόν GMRVx an στρεβλοῦ corrigendum ? || ἐπιγνάμψαι LMb^o*c* : ἐπιγνάψ- GOHV (-γράφ- a.c.) ἐπικνήψαι T || ταμῶν T : κακῶν ω || 364 ἐπιτυρωθῆ T (sine spir.) accepit Gow (ἐνιτυρ- correxit S.) : ἐπιθορμωθῆ ω* (ἐπὶ θρ- Mosq ἐπιθορμω- y -βοθῆ y) testantur Σ et Eut. (uide gall. adn.), accepit Oikonomakos ; de ἐνιθορμωθῆ prius cogitauiem cl. Aet. Annexe §11 ἐνθορμω- in titulo et l. 2 (u.l.), et (de sanguine) Aspasia ap. Aet. 16.72.5, Gal. 8.409.9, O. Eun. 4.39.3 || νεαρὸν T : νεαλῆς ω fort. ex 358 defluxit || 365 δὴ τότε T : δῆποτε ω || τόνδε Schn. : τὸν δὲ T τήνδε L τὸν δὲ τε ω* an τόνδε γε ? (cf. Od. 11.624 τοῦδ' γε) || πνιχμὸς T : πνιγμὸς ω || 366 δ' ἦτοι S. : δῆτοι Ω || ὄξους Ω*, cf. ad 375 : ὄξους L ὄξους D ὄξεος G || 368 ἢ ἔτι T (ἢ) LbM : ἡὲ τι GVx ἢ καὶ ἔτι y || ἐγκνήθεο WB : ἐνκνυελ ἐν κν- aOVc* ἐν κνήθεο T ἐνιγνήθεο M ἐνὶ κν- R (κ post i add. ut uid.) || 369 νέμοις ego, cf. gall. adn. : νέμοις δ' Ω, cf. e.g. ad 382 || 370 δὲ Ω* : δ' οἱ L || θρύπτειραν b^oMVx : θρυπτήραν T θρίπτειραν y* (-πιτρ- H) ρύπτειραν a* (-ειαν L) O || κόνιν T (iam coniecerat Btl. cl. PsD. p. 26.7 τὴν πλοποιοιτικὴν κόνιν) : κονίλην ω.

de défense, le fruit en grappe de l'*eucnémon*, macéré et mélangé dans du vin. Il y a en outre, si tu veux, la présure en boisson qui dissout les caillots du lait, ainsi que le vert
 375 feuillage de la menthe imprégné soit du liquide secrété par l'abeille, soit de celui, astringent, du vinaigre³⁷.

Or donc, considère le *dorycnion*³⁸,

12. Le Dorycnion dont à la fois l'aspect et la saveur en bouche se comparent au lait. Sa victime, en vérité, a d'abord des hoquets, dont elle n'a pas l'habitude, qui viennent lui rejeter le cou en arrière, massi-

372 *ἐυκνήμοιο : *Th.* 648 (εὐ- diphtongue) ; cf. 347 εὐκραδέος et la n. – 373 ταμίσιοιο : cf. *Th.* 949 n. (Epicharme fr. 68.3) ; dorisme (Volkmann 60) ? La présence du mot chez Thcr. ne le garantit pas. – *διεχεύατο : le sens de *dissoudre, liquéfier*, courant au Pass. (LSJ s. διαχέω II 2) n'est pas attesté au Moy. en dehors de N. – 374 *φυλλάδες : cf. 92, 412, 428 (sing.), même sens de « feuilles » malgré le changement de nombre. La distinction établie par D^s entre 92 (où il glose : φυλλάδες οἱ ξηροὶ κλάδοι φύλλα ἔχοντες = Hsch. φ 990) et 374 (τὰ φύλλα) est artificielle. Ne semble pas attesté ailleurs comme simple synonyme de φύλλα. – 375 ἐνστύφοντι : Gortaeus (2^e éd.) et Steph. écrivent ἐν στύφοντι, mais cf. 299 et 321 (ἐνστύφον) ; de plus, N. emploie μορύσσω à l'Act. avec ἐν (144), mais au Pass. avec le dat. seul (330). – 376 ἀλλ' ἄγε δῆ : seule occurrence chez N. de cette formule hom. courante avec l'impér. ou le subj. ; ἀλλά γε δῆ, offert par de bons mss, est une combinaison de particules impossible ici, douteuse même en prose (Denniston 242). – 377 *ὥπῃ aspect : cf. *Th.* 274, 657, = τὸ εἶδος (Σ), sens particulier à N. – *βρώσις : = γεύσις *gout* (Σ ~ Eut.), seulement ici. – στομάτεσσιν : cf. *Notice* p. cv. – 378 ἀηθέσσοντος : compte non tenu des fautes dont il est coutumier (accent, itacisme, coupe du mot), T^{sc} portait la *vera lectio*, comme l'a reconnu O. Schneider, mais le scribe s'est trompé de syllabe en voulant lui substituer la leçon de ω (ἀηθέσσοντες), contraire à l'usage hom. L'*hapax* ἀηθέσσω (*Il.* 10. 493, d'où Ap.Rh. 4.38) ne signifie pas *être inhabituel* (rapporté à une chose), comme le traduisent les Σ (ἀήθεις, ἀσυνήθεις), mais *ne pas être habitué à* (sujet de personne). Pour le participe au gén. après pronom au dat., cf. *Th.* 7 n. (mais p.-ē. convient-il de corriger ce dernier) ; pour la construction, 478 n. – *Pour la fin de la note au v. 378 voir p. 172.*

βότρυς ἐυκνήμοιο μίγα βρεχθέντος ἐν οἴνῃ.
 Ἐν καὶ που ταμίσιοιο ποτὸν διεχεύατο θρόμβους,
 καὶ χλοεραὶ μίνθης ἀπο φυλλάδες ἡ ἐμελίσεως
 ἡ καὶ ἐνστύφοντι ποτῷ μεμορυχμένοι ὄξους.

375

Ἄλλ' ἄγε δὴ φράζοιο δορύκνιον, οὐ τε γάλακτι
 ὥπῃ τε βρώσις τε παρὰ στομάτεσσιν ἔϊκται.
 Τῷ δ' ἦτοι λυγμοὶ μὲν ἀηθέσσοντος ὁμαρτῇ

SIM. 376 (*dorycnium*) Scrib.L. 191 (89.12) ; Pr. 58 (69.21) ; *Aet. 13.60 tit. περί δορυκνίου ἦτοι στρύχνου μανικοῦ, cf. PAeg. 5.50 (35.23 tit. περί στρύχνου μανικοῦ, δορυκνίου παρ' ἐνίοις) ~ PsD. 6 (21.6 s. = PAeg. p. 35.24) δορυκνίου ... ὃ ἐνιοὶ στρύχνον μανικὸν ἐκάλεσαν. utrumque distinguunt D. m.m. 4.73-74, *eup.* 2.153-154, Pr. c. 54, 58 || 378-384 Scrib.L. 191 (89.13-15) ; Pr. 58 (69.22-25) ; *Aet. 13.60 §1 = PAeg. 5.50 (35.25-27) = PsD. 6 (21.7-10).

TEST. 376 s. EG^{AB} (EM 283.37 παρὰ Ν-φ, ἀντιφάρμακον [an Ἀντιφάρμακον uel -κοις legendum ? cf. ad 66 s.] ; Nic. loc. om. EM) s.v. δορύκνιον ἔγρ. καὶ δορύκνιον. Νικανδρὸς Ἀντιφάρμακ(οις) (A : tit. om. B) * « ἀλλ' – ἔϊκται ». τὸ δορύκνιον τῶν θανασίμων ὑπάρχει πινόμενον, ὑπάρχει δὲ κατὰ τὴν ὁσμὴν καὶ τὴν γεύσιν γάλακτι παραπλήσιον· εἰ δὲ τις αὐτὸ κλάσειε, γάλακτος ἀποστάξει, ὅθεν δυσδιάκριτον τῷ πίνοντι διὰ τὸ <εἶναι> γάλακτι παραπλήσιον (εἰ – παραπλήσιον A : om. B). Δημοφῶν δὲ ἐτυμολογῶν φησιν οὕτως κεκλήσθαι διὰ τὸ τῷ δόρατι ἴσον εἶναι κατὰ τὴν ἀναίρεσιν (unde Zon. 564.24-565.3) = Σ Al. 376c + b 6-8 (qui tum aliam ex Lysimacho Hippocratico etymologiam addit).

374 ἀπο GOMR^{sc} : ἀπό R^{sc}Bx ἀπο- TLWV₂ || 375 ἐνστύφοντι Ω, cf. 299, 321 : ἐν στυφόνει Σ^{u1} indicat Gow falso (cl. Σ 373a 5 στυφόνει ... ποτόν) || μεμορυχμένοι T (-μεν sine exitu), cf. gall. adn. ad 318 : -ρυγμ- ω || ὄξους Ω* : ὄξους WyD, cf. ad 366 || 376 ἀλλ' ἄγε ω* (ἄγε SQ) : ἀλλά γε TGO || δορύκνιον ω EG (EM) : δορύκνιον T EG¹⁰ || 377 παρὰ T (sine acc.) : περί ω* (sine acc. aW Mosq) EG || 378 τῷ Ω* (τῇ MR) : ἀν τοῦ (ex αὐχένα pendens) scribendum ? cf. 474 τῶν || δ' ἦτοι MR : δῆ τοι T δ' ἥδη cett. || ἀηθέσσοντος S. ex T^{sc} (ἀεὶ θεσσοντός) : ἀηθέσσοντες ω Σ (tacet Eut.), quod uoluisse uid. T^{sc} θεσσοντός scripto (οἱ in θεσσοντός pro οἱ² correcto).

380 vement ; puis, sous la souffrance qui affecte l'orifice de l'estomac, souvent elle vomit ses aliments teintés de sang ; d'autres fois, hors des intestins, elle les répand, sales et glaireux, comme un dysentérique souffrant de tension d'entrailles ; parfois, minée par les accès accablants du mal desséchant, elle s'écroule, les membres domptés, sans éprouver pour autant l'envie d'humecter sa bouche aride³⁹.

385 Souvent, c'est du lait que tu lui feras boire ; d'autres fois, il te sera aisé de lui donner un mélange de lait et de vin doux attiédi, à pleines coupes. Il y a aussi la poule grasse : fondue au feu, la chair de sa poitrine opulente est un aliment qui défend du mal ; défend bien aussi, son bouillon avalé à
390 pleins bols, ainsi que toutes les bêtes qui, sous les roches de

380 δαίτην : cf. fr. 70.18 δαίτης, en face de δαίτα (Al. 482, 510, 512). — 381 νηδυίων : = Ap.Rh. 2.113, ex II. 17.524 νηδυίοισι (hapax) ; seule autre occurrence de la diphtongue υι : [Moschos] Megara 78 νηδυιόφιν. — *μυζώδεα : unique occurrence poét. de cet adj. de la langue des médecins et des naturalistes (Hp. Ar. Th. etc.). — χεύει : cf. 585 χεύοις v.l. (avec la n. critique). — 382 τεινεσμῷ : terme de médecine dérivé de τεινῶ (cf. Chantraine DELG s.v. τανυ-), ce qui exclut la graphie τηνεσμῷ (voir la n. critique) ; il ne s'agit pas du *tenesme* au sens moderne de ce terme emprunté au grec, ni d'un nom donné à la *dysenterie* par les disciples d'Hp. (Eut. 74.20) ; les Scholies parlent plus justement de la *tension* (382a7 περὶ τὸ δυσεντέριον τάσις), nous dirions plutôt *torsion* d'entrailles (tranchée, colique) qui l'accompagne (cf. Promotus, cité comm. n. 39 §3c). — 383 κάρφουσι : la v.l. καρόουσι (des douleurs qui engourdissement), recommandée par Bentley, de κάρος "torpeur" (cf. Thcr. 24.59 θανάτω κεκαρωμένα), n'est p.-ê. qu'une conjecture. — δέδουπτε : cf. 447 n. — 385 γάλατος : cf. Pherecr. fr. 113.18 γάλατι (pro γάλακτι [Chantraine DELG s.v. γάλα préférait γάλακτι], Antiphan. fr. 55.4 γαλατοθρέμμονα (Dindorf : γαλακτοθρ- codd.). En faveur de γάλακος, outre Call. cité n. critique, cf. [Opp.] Cyn. 3. 478 γαλακτόχροες codd., où il convient d'écrire : γαλατόχροες ou γαλακό-, malgré Keydell² 52 et alii. — 386 γλυκὺν : la v.l. γλυκύ a le même sens, cf. 205 n. — 389 χυλός : = ζωμός, cf. comm. n. 40 §2b. — κύμβησι : cf. 129 n. — 390 πετρήεντος : pour les adj. à deux terminaisons, cf. Gow¹ 97 (s.v. αἰδρήεις) et voir Notice p. cv. — ρόχθοισι : cf. 289 n. Pour l'association du bruit de la mer et de ses rochers, cf. Lamartine, *Le Lac*, v. 10, Bibl. de la Pléiade p. 38 : « tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ».

αὐχέν' ἀνακρούουσιν, ὁ δ' ἀχθόμενος στόμα γαστρός
380 πολλάκι μὲν δαίτην ἀπερεύγεται αἱματόεσσαν,
ἄλλοτε νηδυίων θολερὴν μυζώδεα χεύει,
τεινεσμῷ ὥς εἴτε δυσέντερος ἀχθόμενος φῶς ·
δήποτε τειρόμενος καμάτοις κάρφουσι δέδουπτε
γυῖα δαμείς · οὐ μὲν ποθέει ξηρὸν στόμα δεῦσαι.

Τῷ δὲ σὺ πολλάκι μὲν γάλατος πόσιν, ἄλλοτε μίγδην
385 ρεῖα γλυκὺν νείμεις ἀλυκρότερον δεπάεσσι.
Καί τε καὶ ὄρνιθος φιαρῆς πυρὶ τηκομένη σὰρξ
θωρήκων ἤμυνεν εὐτρεφῶν βρωθείσα ·
ἤμυνεν καὶ χυλὸς ἄλις κύμβησι ροφηθείς,
390 ὅσσα τε πετρήεντος ὑπὸ ρόχθοισι θαλάσσης

SIM. 385-396 Scrib.L. 191 (89.16-17) ; D. eur. 2.153 (312.15-18) ; Ascl.Ph. ap. Gal. ant. 2.7 (140.6-7) ; Pr. 58 (69.26-29) ; *Aet. 13.60 §2 = PAeg. 5.50 (35.27-36.6) = PsD. 6 (21.10-22.2).

TEST. 382 (τεινεσμῷ) cf. Hsch. τ 797 τηνεσμός · νόσημα περὶ τὰ ἔντερα.

381 νηδυίων aMR : νηδύων T_bVc || θολερὴν om. y₂ || 382 τεινεσμῷ Steph. (cf. Hp., Diosc., Gal., Alex. Tr., Aet.) : τηνεσμῷ Ω* (τὴν ἐσμῷ T) Σ Eut., cf. Pr. 69.25 cit. comm. n. 39 §3c, Poll. 4. 201, Hsch. τ 797, sed uide Chantraine DELG s.v. τανυ- (p. 1092b) « la graphie τηνεσμός ... est inexplicable et doit être fautive » || ὥς GMRV : δ' ὥς cett. (cf. ad 341) || ὥς εἴτε TL (ὅς pro ὥς) : ὥσεῖ τε cett., cf. ad 258 || 383 δήποτε ω : δὴν ποτε T || κάρφουσι Ω* Σ Eut. (74.21 κάμων... ὑπὸ ξηρότητος) : καρόουσι Wy commendat Btl. (" ex Ms ") || 384 δεῦσαι T : βρέξαι ω* (βρέξαι M) || 385 γάλατος T : γάλατος ω* (γάλακος L) possis γάλακος cl. γάλακτι ap. Call. (Hec.) fr. 74. 16 Hollis c.adn. et comm., al. (uide gall. adn.) || 386 γλυκὺν (sc. οἶνον) Lb₂MVx (-κὴν) acceperunt Steph. Btl. : γλυκύ (sc. μέθυ) GRy* (γλυκεῖ Q) maluerunt Schn. et edd. posteriores (ad has duo uu.ll. uide gall. adn. ad 205) ποτὸν T defendit S. qui cl. PsD. p. 21.14 s. lacunam suspicabatur in qua uerbum γλυκέος et ἀννήσου mentio facta erat (cf. comm. n. 40 §1b) || ἀλυκρότερον ω* (ἀλυκό- Wc) : αλυκρότερον T || 388 εὐτρεφῶν abM : εὐτρεφ- TVx εὐτροφ- y* (εὐτροφ- Q) || 389 ἤμυνεν TMR²Vx* : ἤμυνε ab* (R⁴) Dy || κύμβησι Ω* : κύμβοισι con. D (γραπτέον), cf. Th. 526 κύμβοιο || 390 πετρήεντος TMRV : πετρήεσσιν cett. || ὑπὸ Ω* (SB) : ὑπὲρ MVc* || ρόχθοισι Ω* (ὑπόρροχθοισι TL) : ρόχθησι V.

la mer mugissante, cherchent pâture à chaque instant, ça et là, dans les anfractuosités algueuses. Qu'il les mange, les unes crues, d'autres bouillies, beaucoup rôties à la flamme. Les strombes, bien davantage, ou encore le murex, la langouste, la pinne marine et l'oursin flambé de roux seront des plats salutaires, ainsi que les peignes de mer ; et le buccin ne sera pas oublié, non plus que les huîtres, qui se réjouissent des mousses⁴⁰.

Ne va pas non plus, odieux qu'il est, te laisser tromper par la boisson

13. Le Pharicon (tu n'es pas sans la connaître) du *Pharicon*⁴¹, laquelle, entre autres maux, départit aux mâchoires une forte douleur. En vérité, d'abord, elle a un goût pareil, apprends-le, à celui du nard ; puis, elle fait chanceler ses victimes, parfois égare leur esprit, et, en l'espace d'un seul jour, elle n'a pas de peine à tuer un robuste gaillard⁴².

391 κνώδαλα : cf. 504 (en parlant de la Sangsue) ; au propre, désigne les animaux marins (cf. Σ Th. 98b). — φυκτιόντας ... ἄγμους : cf. Il. 23.693 θῖν' ἐν φυκτιόντι, Thcr. 11.14 ... ἐπ' αἰόνος ... φυκτιόσας, 21.10 φυκτιόντα δέλητα ; seules autres occurrences poét. de l'adj. : Jean de Gaza 2.99, Nonn. 3 fois ; ἄγμους (cf. Th. 146) particularise la côte. — 392 δάσαιτο : O. Schneider a noté justement la synonymie de δατέομαι (cf. 345 et la n.) et de ἐσθίω chez N., en comparant l'épigrammatiste tardif Damocharis, AP 7.206.4 δασσαμένη = *ibid.* 3 φαγοῦσα. Pour cette injonction dont le sujet est l'intoxiqué, voir 486 n. et *Notice* p. LXXVI s. — *ἐφθέα : *hapax* absolu, = ἐφθά. — 393 στρόμβων : Σ 393b note que, avant l'invention de la trompette, ce coquillage turbiné en tenait lieu (= Tz.Lyc. 250, cf. Sextus Empiricus, *Adversus math.* 6.24.11). Il cite à ce propos le grammairien Apollodore, ἐν τοῖς Ὁμήρου (recueil de contributions homériques ? Cf. E. Schwarz, RE I, 1894, 2872.5 ss.), mais la citation (= fr. 207 Müller) se réduit au *locus hom.* Il. 14.413 στρόμβον δ' ὡς ἔσσευς (où στρ. = *toupie*). Voir Thompson² 252 s. — *κάλχης : coquillage à pourpre, Murex (Thompson² s.v. κάλχη) ; Hsch. (*Test.*), seule attestation en dehors de N. ; cf. D. *eup.* πορφύραι. — 394 *κηραφίδος : les seules attestations en dehors de N. (Eut. 75.3 αἱ κηραφίδες) sont Hsch. *Test.*, et D. *eup.* κηραφίδες. Pour ce Crustacé, Thompson² (s.v. κηραφίς) propose : *a prawn or lobster*. La v.l. de T (cf. [Opp.] Cyn. 2.392 (*eadem sede*) καὶ βαφίδες), Aiguille de mer, détone dans ce contexte. — Pour la suite des notes aux v. 394-401 voir p. 174.

κνώδαλα φυκτιόντας αἰεὶ περιβόσκειται ἄγμους.
Ἵν τὰ μὲν ὦμά δάσαιτο, τὰ δ' ἐφθέα, πολλὰ δὲ θάλψας
ἐν φλογίῃ. Στρόμβων δὲ πολὺ πλεόν, ἥ ἐτι κάλχης,
κηραφίδος πίνης τε καὶ αἰθήντος ἐχίνου
δαίτες ἐπαλθήσουσιν ἰδὲ κτένες · οὐδὲ τι κήρυξ
δὴν ἔσεται τήθη τε γεραιρόμενα μνίοισι.

395

Μηδὲ σέ γ' ἐχθομένου λήθαι πόσις — οὐ γὰρ αἰδρὶς —
Φαρικοῦ, ἥ γναθμοῖσιν ἐπὶ βαρὺν ὥπασε μόχθον.
Τὴν ἥτοι γευθμῷ μὲν ἰσαιομένην μάθε νάρδω ·
ἦνυσε δὲ σφαλεροῦς, ὅτ' ἐδ' ἄφρονας, ἐν δὲ μονήρει
ρήτιδῶς ἀκτίνι βαρὺν κατεναίρεται ἄνδρα.

400

SIM. 397-401 (*pharicum*) Scrib.L. 195 (90.16 s.) ; Pr. 60 (70.13 s.) ;
PAeg. 5.53 (36.22 s.) = PsD. 19 (29.10-12). *deest Act.*

TEST. 393 (κάλχης) cf. Hsch. κ 552 κάλχη...πορφύρα... ; cf. Σ 393b2 εἶδος πορφύρας (*uide gall. adn.*) || 394 (κηραφίδος) cf. Hsch. κ 2537 κηραφίς· κάραβος (*uide gall. adn.*) || 396 (γεραιρόμενα) cf. Hsch. γ 398 γεραίρει· τέρπει ; in hoc sensu alibi non legitur.

391 περιβόσκειται Ω* : περιβρέμεται M ex 290 (similis contextus) defluxit || 392 δάσαιτο T (δάσαιτο corr. S. *uide gall. adn.* et cf. 345) : πάσαιτο ω* (πάσαιτο I, ad plur. cf. ad 477, 541) || πολλὰ δὲ T : πολλάκι ω || 393 φλογίῃ ω : φλογίῃς T (-ςσ- repetitum perperam) || ἥ ἐτι LOM : ἥ ἐτι cett. || 394 κηραφίδος ω : καὶ βαφίδος T, simile uitiū habent classis O codd. ap. D. *eup.* p. 312.17 καὶ γραφίδες || πίνης TMD (cf. Diosc. *eup.* l.c. πῖναί) : πίννης cett., cf. fr. 83.3 sed *uide gall. adn.* || τε Ω* : δὲ Vx || αἰθήντος Ω : ἀλθήντος Btl. (cf. Th. 84, 645 u.l.), sed displicet ante ἐπαλθήσουσιν || 395 ἐπαλθήσουσιν ω (cf. Th. 654) : ἀπ- T || ἰδὲ ω* : ἡδὲ Ty || 396 δὴν ἔσεται Ω* (L^{pc}, ἔσσεται α*Oy) defendit Von der Mühl² || γεραιρόμενα Tour (cf. *Test.*) : γεραιόμενα Ω* (γραιό- M) || 397 ἐχθομένου T (sine spir.), ad uerborum ordinem cf. *gall. adn.* : -μένη ω || λήθαι West² 162 cll. 280, 336, 595, Th. 583, Hes. *Op.* 491 : λήθη Ω* (ἀνθη T i.e. λήθη), cf. Androm. 129 μηδὲ σε λήθη sed *uide gall. adn.* || 398 ἐπὶ Ω* (ἐπὶ T ἐπει MR) : ἐπὶ G (cf. 119 s.) acceperunt S. et edd. posteriores ὑπαὶ S. dub. ; *uide gall. adn.* || 399 τὴν Ω : τὴν δ' exspectaueris || post 399 excidisse uersum unum ratus Btl. ἔχνεσι pro 400 ἦνυσε coni. cl. 189 || 400 δὲ Ω* : om. V καὶ c.

Eh bien ! toi, souvent, procure-toi en poids déterminé la racine folliculeuse du nard aux belles fleurs, que les promontoires Ciliciens font croître au bord des flots débordants du
 405 Cestros, d'autres fois le maceron réduit en poudre fine. Prends l'iris entier, et, du lis, la tête qu'Aphrodite prit en horreur, car il rivalisait avec elle pour la blancheur du teint ; et, au milieu de ses pétales, elle ficha un dur opprobre en y faisant croître, de la bête qui brait, la terrible massue. Maintes
 410 fois, dépouille le crâne du malade, ôte-lui tout autour sa toison que tu raseras jusqu'à la racine au moyen d'une lame bien tranchante ; en outre, fais chauffer de la farine d'orge et, dans sa fleur nouvelle, le mince feuillage de la rue, que la

402 *σταδῖν : *hapax* absolu au sens de *pesé*, mais le texte est p.-ē. altéré (voir n. critique). – 402 εὐανθέα : *hypallage*, cf. *Notice* p. cvi. – 403 *ρίζιδα : *hapax* absolu, cf. 265 n., 531 (v.l.). – 405 *σμυρνείον : *Th.* 848, = *σμύρνιον metri causa*. – *εὐτριβές* : cf. 328 n. – αὐτήν : la plante *elle-même*, par opposition à une de ses parties, comme la *racine*, souvent utilisée (e.g. *Th.* 937 s. ἱριδος ... | ρίζαι). – 406 ἱριδα : cf. *Th.* 607 ἱριν ; pour ἱριδα, cf. *Androm.* 124. – λειριόεν = λειρίου “ du Lis ” ; mais *Il.* 13.830 *semblable au lis*. – κάρη = ἄνθημα (Σ) ; cf. *comm.* n. 43 §2b. – 408 *ὄνειδεῖν : *hapax* absolu, = *ὄνειδος*. – 409 δεινὴν ... κορύνην : c'est pour déshonorer le Lis qu'Aphrodite lui a donné un pistil claviforme rappelant le pénis de l'Âne, référence en la matière ; cf. *Archiloque* fr. 43 W., et voir *Lact. epir.* 18.8, sur l'Âne offert en sacrifice à Priape, *quae* (sc. uictima) *ipsi cui mactatur magnitudine uirilil obsceni posset aequari* ; explication différente du sacrifice, *Id. inst.* 1.21.25 s. *ex Ov. Fast.* 6.309-348. Κορύνην “ massue ” (*Hom.*, *al.*), employé *diverso sensu* in *Th.* 853 (κλάδον, ῥάβδον G³, K³ m.rec., cf. Σ *Th.* 853a) ; ici le *pénis* de l'âne (Σ 409c αἰδοῖον ~ *Eut.* 75.20 μόριον), cf. *ὄπλον* fr. (*Géorg.*) 74.30 (citée *comm.* n. 43 §2c) ; seule autre attestation de κορύνη en ce sens : *Automédon AP* 5.129.8 = 1516 G.-P², mais cf. (même connotation) ῥόπαλον *Léonidas Tar. API* 261.2 = 2487 G.-P., ῥόπτρον *Hsch.* p. 449 (... καὶ τὸ αἰδοῖον). L'adj. fait-il allusion à Euripide, *Su.* 715 (la massue de Thésée, δεινῆς κορύνης) ? – *βρωμήεντος : 486 (*hac sede*) ~ *Th.* 357 *βρωμήτορος, fr. 74.30 *βρωμητῶ “ bête qui brait ” = “ âne ” ; cf. *ὀγκηστής* (*lege* *ὀγκητ-*), *Gal. Protrept.* 13 (115.10 Boudon), *Secundus AP* 9.301 = 3390 G.-P². – Pour la suite des notes aux v. 409-412 voir p. 179.

Ἄλλὰ σὺ πολλάκι μὲν σταδῖν εὐανθέα νάρδου
 ρίζιδα θυλακόεσσαν ὀπάξω, τὴν τε Κίλισσαι
 πρήνες ἀλδαίνουσι παρὰ πλημυρίδα Κέστρου,
 405 ἄλλοτε δὲ σμυρνείον εὐτριβές. Αἶνυσο δ' αὐτὴν
 ἱριδα λειριόεν τε κάρη, τό τ' ἀπέστυγεν Ἀφρώ,
 οὐνεκ' ἐριδμαίνεσκε χροῆς ὕπερ· ἐν δὲ νυ θρίοις
 ἀργαλέην μεσάτοισιν ὄνειδεῖν ἐπέλασσε,
 δεινὴν βρωμήεντος ἐναλδήνασα κορύνην.
 Πολλάκι δὲ σκύλαιο κάρη, περὶ δ' αἶνυσο λάχνην
 410 κέρσας εὐήκει νεόθεν ξυρῶ· ἐν δὲ νυ θάλψαις
 ἥϊα κριθάων, νεοθηλέα φυλλάδα τ' ἰσχνήν

SIM. 402-414 Scrib.L. 195 (90.17-22) ; D. *eup.* 2.150 (311.20-22) ; Pr. 60 (70.15-18) ; PAeg. 5.53 (36.23-28) = PsD. 19 (29.12-30.2).

TEST. 405 (σμυρνείον) uide *Test.* ad *Th.* 848.

402 σταδῖν Ω : στήδην Btl. cl. 327 || 403 ρίζιδα Ω* (ρίζιδα T) : ριζάδα c maluit Btl., cf. 531 || 404 παρὰ Ω* (sine acc. L) : περὶ Vx || δὲ ante πλημ. add. b_{2y} || πλημυρίδα ego (cf. *Od.* 9. 486, *Bacchylid.* fr. 35, *Aeschyl.* *Ch.* 186, *Ap. Rh.* 2. 576 *al.*, D.P. 107, 202 ; *al.*) : πλημ-Ω ex falsa etymologia (cf. Chantraine *DELG* s.v.) || κέστρου om. Wy || 405 σμυρνείον T (cf. *Th.* 848) : σμύρνειον ω || εὐτριβές ω* : εὐ- TWyV *Mosq* || αἶνυσο Ω* (T potius quam αἶνετο ; an υ in ε corr. ? cf. ad 378) : ἄλλοτε MR^{7p} de αἶρεο cogitaueram sed uide gall. adn. || 406 λειριόεν τε ω* (λειριόεν τε H) : λειριόεντα TO || 407 ἐριδμαίνεσκε ω* : ἐριμαί- T ἐριδαί- My || χροῆς ω* (B^{pc}, χροῖς a.c.), cf. *Th.* 859, fr. 74.36 : χροῖ T χροῖς Gow (atticus acc., cf. Hdn. παθ. 371.24) || θρίοις Ω* (OW^{ac}) : θρούις RW^{xy} || 408 μεσάτοισιν Ω* (W^d) : -τησιν LW^y || ὄνειδεῖν ω* (D) : -δῖην LOC* -δείοις T || 409 ἐναλδήνασα b_{2y}, cf. gall. adn. : -δῆσασα aMRVx ἐνανθήσασα T || 410 in suo loco habet T, sicut Scholiorum priores duo explanationes (Σ 410a 1-6 et *Eut.* 75.24 s., cf. *comm.* n. 43 §3a), iam restituerant Btl. (cl. PsD. p. 30.1 s.), tum Schn. : post 412 praebet ω || αἶνυσο Ω : αἶρεο Jacques¹, sed uide gall. adn. || 411 κέρσας ω : ἔρσας T || ἐν Ω : ἐκ coniecerim suspicatus ἐν ex 407 defluxisse, cf. 461 ἐκθέρμαινε || θάλψαις ω* : -εις Vx* (-εις D) θάλψας T || 412 ad subdistinctionem uide gall. adn. || νεοθηλέα ω* : νεοηλέα MRV νεοθήλατα T.

chenille dévoreuse a très vite fait de ravager ; mets à tremper dans du vinaigre, et couvre-lui bien la tête de cet emplâtre⁴³.

415

Que l'on n'aille pas, non plus, de la

14. *La Jusquiame* fève au cochon⁴⁴ s'emplir le ventre

sans savoir, comme le font souvent

les gens à l'étourdie, ou comme les enfants qui, venant d'abandonner langes et serre-tête, ainsi que la funeste reptation sur les membres, marchant droit sur leurs jambes, sans l'aide de leur infortunée nourrice, croquent dans leur folie ses rameaux aux fleurs malfaisantes, car, depuis peu, à leurs mâchoires, ils montrent leurs dents dévoreuses (.....) alors

420

413 *ἐπεσίνατο : *hapax* absolu, cf. ἐπισινής "qui cause" ou "subit du mal". — 414 *ἐνδεύσαιο : cf. *Test.* — *κόρσεν : *hapax* absolu ; cf. 135 *κορσεῖα (*metri causa*). — 415 μηδὲ συὸς κυάμω : en face de T, la classe ω offre un texte équivalent, μὴ μὲν (μὲν *solitarium* : cf. 115, 335) ὅς κ., si, à l'exemple de T, on divise en ses éléments le phytonyme ; συὸς est la graphie hom. la plus courante, ὅς la forme qu'elle prend quand le mètre l'exige, en début de vers, cf. ἀργιόδοντος ὅς (*Il.* 10.264, *Od.* 8.476, *al.*). O. Schneider (d'où Gow) écrit en un seul mot la leçon de T, mais *συοσκυάμω est un *hapax* absolu peu défendable en face de la forme usuelle ὁοσκυάμω, présentée par ω. N. s'est livré à un jeu étymologique : cf. Philon de Tarse, *SH* 690.20 désignant la Jusquiame par les mots κυάμου θηρὸς ἀπ' Ἀρκადίης ("fève de la bête d'Arcadie", i.e. du sanglier d'Erymanthe). — αἰδρήντα : adv. (Σ) ; cf. ἀπραδέως (158, 502), ἀπροσύνη (312). — 416 νηδύν : seul exemple clair de νηδύς/νηδύν avec ὕ en *thesis* chez N. (v. bref à cette place *ap. Call.* 3. 160). Pas de précédent hom. ; pour des parallèles dans l'épos récent et dans l'épigramme, voir Rzach 350 ; (νηδύν) en *thesis* 1 également *ap. Alcée* de Messène *AP* 9.519.2 = 19 G.-P., *Opp. Hal.* 2.580, [*Cyn.*] 3.157, [*Orph.*] *Lith.* 276. — παρασφαλῆες : *hapax* absolu. — 417 νέον : cf. 421 n. — ἀμφίκρινα : néologisme à peine déformé par T (cf. *Notice* p. CXXIX) ; seule autre occurrence connue de cet adj. garantissant la conjecture de O. Schneider : Philippe de Thessalonique *AP* 6.90.5 = 2710 G.-P.² καὶ πῖλον ἀμφίκρινον ὕδασις τε γῆ "un bonnet de feutre couvrant la tête et la protégeant de la pluie" (emprunt possible à N.). — 418 *ἐρπηδόνα : cf. Greg.Nyss. *Eccl.* 356.3, *prof.* 140.1. — 419 *ὀρθόποδες : première attestation en ce sens ; cf. Greg.Naz. *De vita sua* 573, Nonn. 36. 184, Hsch. τ 129. — ἄνευ : tous les éditeurs, sauf O. Schneider, ont choisi ἄνις (leçon de ω), *hapax* chez N., p.-ē. à raison. — Pour la suite des notes aux v. 419-422 voir p. 181.

πηγάνου, ἦν τ' ὤκιστα βορῇ ἐπεσίνατο κάμψη ·
βάμματι δ' ἐνδεύσαιο καὶ εὖ περὶ κόρσεν πλάσσοις.

Μηδὲ συὸς κυάμω τις αἰδρήντα κορέσκοι
νηδύν, οἷά τε πολλὰ παρασφαλῆες τεύχονται,
ἥ ἐνέον σπεῖρημα καὶ ἀμφίκρινα κομάων
κούροι ἀπειπάμενοι ὅλοῃν θ' ἐρπηδόνα γυίων,
ὀρθόποδες βαίνοντες ἄνευ σμυγεροῖο τιθήνης,
† ἡλοσύνη† βρύκωσι κακανθήντας ὀράμους,
οἷά νέον βρωτῆρας ὑπὸ γναθμοῖσιν ὀδόντας
φαίνοντες <

415

420

SIM. 415-422 (*hyoscyamus*) Scrib.L. 181 (85.27-31) ; Epaeetes *ap. Pr.* 66 (72.34-35) ; *Pr.* 66 (72.30-33) = **Aet.* 13.69 §1 ; *PAeg.* 5.39 (31.5 s.) = *PsD.* 15 (26.15 s.).

TEST. 414 (ἐνδεύσαιο) cf. Hsch. ε 3290 ἐνδεύσαι · βάψαι ; hoc uerbum alibi non legitur.

413 ἦν ω : τήν T || 414 ante h.u. lacunam statueris cl. Σ 410a 3 ~ Eut. 76.1, sed uide comm. n. 43 §3b || βάμματι Ω* : βάμματα MR || πλάσσοις ω : πάσσοις T per haplogr. || 415 μηδὲ συὸς κυάμω T : μὴ μὲν ὁοσκυάμω ω Σ Eut. || τις om. L || 416 τεύχονται T Σ⁹ (417a 7 γράφεται δὲ τὸ « σπέρχονται », καὶ « τεύχονται » ἀντὶ τοῦ ποιοῦσιν ~ 415a 2 οἷά ποιοῦσιν οἱ σφαλλόμενοι ταῖς φρεσίν) : σπέρχονται ω Σ⁹ (416b ... ἀντὶ τοῦ τρέχουσι καὶ σπεύδουσιν) || 417 ἀμφίκρινα S. : ἀμφίκρινα T ἀμφικάρηνα ω* (LWMVx : ἀμφὶ κάρηνα Gb* ἀμφὶ κάρηνα γ* [ἀμφικ- H]) Σ Eut. (76.7 τάπικεμένα τῇ κόμῃ) || 418 θ' om. T || 419 ἄνευ TGO¹¹ : ἄνις O¹¹ cum cett. || σμυγεροῖο T (-γαιρ-) : μογεροῖο ω || 420 post h.u. excidisse aliquot uersus suspicatus est Schn., quo duce ante et post 420 lacunas notauit Lehrs, cf. ad 422 et uide gall. adn. ad 420 || ἡλοσύνη uel ἡλ- Ω* Σ (c.g. ἀπροσύνη uel ματαιοσύνη) : ἄλοσύνη Wc* (ἀλ- D, sine spir. *Ald*) ἀπλοσύνη uel ἀπροσύνη Btl. sed cf. gall. adn. ἦμος ὅτε (uel ὅταν) pro ἡλοσύνη coniecerim cll. Σ 415a 6 (ἥ καὶ ὅταν τὰ παῖδια προσενέγκηται) et Eut. 76.11 s. (ὁπότεν ὑποφθεσθαι αὐτοῖς τὸ πρῶτον οἱ ὀδόντες ἄρχονται) || βρύκωσι Ω* (-καισι T βρίκωσι γ) : βρύκουσι Gow || κακανθήντας ω* (-θέντας D κακ' ἀνήσαντας GOMRV [κακανθ-]) : κακ' ἀλθηντας T || 422 post h.u. hiare Ω suspicatus est Gow, ante et post 422 τότε - οὕλα lacunas indicavi cll. Σ 422a (~ Eut. 76.10) medicisque qui symptomata descripserunt (cf. comm. n. 45) || φαίνοντες Ω* (ὀφαίνοντες b₂y) : φύοντες con. Btl.

la démangeaison attaque leurs gencives gonflées (.....)⁴⁵.

425 Au malade, tantôt donne à boire en remède le lait pur, tantôt de la corne-de-bœuf, herbe fourragère qui pousse des cornes recourbées sous ses feuilles frémissantes au vent, puissante ressource quand elle baigne dans de l'huile d'esclave. Ou bien administre la graine sèche de l'ortie, ou son feuillage même à mâcher cru en abondance pour en sucer le jus, la chicorée, les graines de notre cresson et le cresson qu'on nomme Perse ; et en outre moutarde et rai-
430 fort en suffisance ; et en outre, avec les oignons ordi-

422 *κνηθμός : néologisme poét., pour κνησμός (cf. *Test.*). Le suffixe -θμός vient de κνήθω (-ηθμός *aliter*, dans les noms de cris d'animaux, e.g. *Th.* 671 κνυζηθμός). – *ἐνοιδέα : *hapax abs.*, cf. 90 διοιδέα. – 423 τῷ – πῶνοις : traduction conjecturale. 1) ἡλιθα (ω), serait le seul exemple de cet adv. employé avec la valeur de ἄλλως (e.g. 430, 483, 489) ou ἄδην (330, 428) pour indiquer la quantité d'un remède ; ailleurs (25, 140), N. l'emploie avec un plur. *ἄλθεα (T), au sens de *remèdes* (= 350 ἀλκτῆρια νούσων, *Th.* 7 ἀλεξητήρια v.), n'est attesté que dans la littérature grammaticale : Hsch. α 2694 s.v. ἀλθαίνειν ... φάρμακον γὰρ ἄλθος, cf. *EM* 63.11 s.v. ἄλθετο ... καὶ ἄλθος φάρμακον (gl. absente de *EG*) ; pour ἄλθεα en fonction d'attribut, cf. 350. – 2) πῶνοις : les leçons transmises, l'éolisme de T πῶνοις (cf. *Epōne* Call. 6.95, fr. 194.77) ou l'infinitif-impératif de ω (glose normalisatrice ? Cf. t. II, p. cxlv) sont des injonctions à l'adresse de la victime, possibilité théorique (voir *Notice* p. LXXVI s.) ; mais ici, elle surprend, juste avant 428 νείμαις, injonction, plus fréquente, à l'adresse du lecteur médecin. De plus, τῷ fait problème. Si le démonstratif représente la Jusquiamme, il est à construire avec ἄλθεα, "en remèdes contre ce poison", mais on attendrait plutôt le gén. (cf. *Th.* 493 et les synonymes d'ἄλθεα cités sous 1). – 3) En fait, au début de la thérapie, le démonstratif masc. renvoie constamment au malade, et c'est ce qu'impliquent la note arbitraire de G (λείπει τὸ δίδου = Σ 423d) ainsi que la conjecture de Lby (δόμεναι) "donne-lui à boire". Mais alors, il faut substituer à πῶνοις/πίνειν un verbe du sens de *fais boire, administre*. Avec πόσιν complément, la conjecture de Knox est la meilleure : cf. νείμαις 202 (οἶνης ἀμιγῆ πόσιν), 386 (γάλατος πόσιν), 484 (πόσιν ἐλλεβόροιο). – γάλατος : cf. *Th.* 923 γλαφόντας. Chez N., l'hom. γάλατος (seulement II. 2.471 = 16.643) figure aussi *Al.* 139, 262, 352, 385, en alternance avec γάλα (Hom. 7 fois), seul employé dans *Th.* – Pour la suite des notes aux v. 424-430 voir p. 184.

..... > τότε κνηθμός ἐνοιδέα δάμναται οὐλα

<.....>.

Tῷ δ' ὅτε μὲν γάλατος καθαρὴν πόσιν ἄλθεα †πῶνοις†, ἄλλοτε βουκέραος χιληγόνου, ὄρρα κεραίας
εὐκαμπεῖς πετάλοισιν ὑπηνεμίοισιν ἀέξει, 425
ἀτμενίῳ μέγ' ὄνειαρ ὅτ' ἐμπλώησιν ἐλαίῳ.
Ἦέ σύ γ' αὐαλέον κνίδης σπόρον, ἄλλοτε δ' αὐτὴν
νείμαις ὠμόβρωτον ἄδην ἀνά φυλλάδ' ἀμέλξαι,
κίχονα καρδαμίδας τε καὶ ἦν Πέρσειον ἔπουσιν,
ἐν δέ τε νάπειον ράφανόν θ' ἄλις, ἐν δέ τε λεπτάς 430

SIM. 423-432 Cels. 5.27.12B ; Scrib.L. 181 (85.31-86.2) ; D. *eup.* 2.155 (313.3-7) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (139.4-6) ; Pr. 66 (73.1-7) ~ *Aet. 13.69 §2 = PAeg. 5.39 (31.6-13) = PsD. 15 (27.1-10).

TEST. 422 (κνηθμός) uide ad 251 || 424 s. *EG*^{AB} β 206 (*EM* 207.38) s.v. βούκερα' ... Ν-ος ἐν Ἀλεξιφαρμάκοις παρετυμολογεί αὐτὴν λέγων, οἶον « ἄλλοτε – ἀέξει » || 427 (κνίδης σπόρον) cf. *Test.* 201.

κνηθμός ω (cf. 251) : κνησμός T || 423 δ' ὅτε μὲν TGM^RVx, cf. 601 : δόμεναι LR^ob₂y || γάλατος καθαρὴν πόσιν T (ad uerberum ordinem cf. 198 οἶνης ἀμιγῆ πόσιν) : καθαρὴν γάλατος πόσιν ω (cf. 385 γάλατος πόσιν) || ἄλθεα T (cf. 350 ἀλκτῆρια) : ἡλιθα ω || πῶνοις T (ad h. glossam Aeolicam cf. gall. adn.) suspectum : πίνειν ω πίσσις Gow πῶνοι Jacques¹ scripto δς pro τῷ (cf. 486 γάλα πίνον) νείμαις Knox 6 fort. recte (cf. gall. adn.) || 424 χιληγόνου T (χειλ-) Σ^o Eut. (76.15 s. ἀγαθὴ ... πρὸς τροφὴν τοῖς ζώοις) *EG* (*EM*) : σιτηγόνου ω* (σιταγ- V) Σ^o κεβληγόνου Σ^oO^o mg. quae lectio ex 433 defluxit || ὄρρα Ω* (ὄρρα LMosq ὄρρα G ὄρρα MR) Σ (cf. *Th.* 685, Ap.Rh. 3.37 [omnes codd.] ; uide gall. adn. ad *Th.* l.c. et Nic. t. II p. cviii) : ὁ ῥα Gow Oikonomakos contra codd. (prob. Vian) || 425 ὑπηνεμίοισιν Ω : ὑπ' ἡνεμόεσσιν Btl. || 427 αὐαλέον ω* (αὐ- O) Eut. (76.18 τὸ σπέρμα τῆς κνίδης ξηρανθέν) : αὐαλέης T || αὐτὴν ω : αὐτῶν T || 428 ἀνά om. γ || φυλλάδ' TGM^R : φύλλα δ' LOW (φῶ-) γ (διαμ-, ι ex apostroph. corrupt. in exemplari suo) φύλλα τ' Vx* (D incert.) || ἀμέλξαι G^oMR : ἀμέλξαι OW^oVx* (D incert.) ἀμέρξαι G^o (p supra λ scr.) ἀμέρξας LW^oy αμείξας T (-ας per comp. ut uid.) i.e. (φυλλάδ)α μίξας || 429 Πέρσειον S. : πέρσειον TGM περσειον cett. || 430 νάπειον MR, cf. gall. adn. : νάπειαν Ω* (sine acc. T) uox nihili.

naires, les bulbes fins de printemps. Écarte aussi le fléau, la tête aux beaux caïeux de l'ail nouveau prise en boisson⁴⁶.

Il y a aussi le pavot à tête porte-graines⁴⁷ : quand ils boivent ses pleurs,

- les buveurs, sache-le, tombent dans un
 435 profond sommeil ; de fait, à leurs extrémités, les membres
 se refroidissent à l'entour, et, au lieu de s'ouvrir, les deux
 yeux restent tout à fait immobiles sous le lien des paupières.
 Et, tout autour du corps, odorante, la sueur, sous l'effet du
 mal accablant, coule à flots, le visage jaunit, les lèvres
 enflent, et les attaches de la mâchoire se relâchent, tandis
 440 que la gorge ne laisse plus passer qu'un faible souffle qui se
 traîne glacé. Souvent, soit l'ongle livide, soit encore le nez
 qui se courbe, annoncent une issue fatale, parfois aussi les
 yeux caves⁴⁸.

431 κρομμύοις : le texte transmis κρομμύων γηθουλίδας désigne-t-il la même plante par une expression réunissant genre et espèce, comme le voulait I.G. Schneider 218 (*impropre dicit ... speciem generi tribuens*) ? Plus probablement, ἄμμιγα joue le rôle de préposition, d'où ma correction, le dat. étant le seul cas attesté pour son régime chez N. ; unique exemple attesté de gén. : Simias AP 7. 22.6 = 3291 G.-P., mais la correction de Hecker (κακ au lieu de καί, avec ἄμμιγα adv.), est séduisante. Pour la quantité de υ, bref au lieu de long, cf. t. II, n. 275 (ajouter référence à la n. d'O. Schneider ad Th. 947). – 432 *εὐάγλις : hapax absolu (en face de Th. 874 ἀγλῖθες) ; cf. 347 εὐκραδέος. – κώδεια : catachrèse, cf. 216 n., et rapprocher l'emploi de κόρη (253, 527). – νέου : cf. Notice p. LVIII. La v.l. νέον (adv. portant sur ποθεῖσα, "que l'on vient de prendre en boisson") n'aurait de sens que si l'Ail était recommandé ici comme prophylactique, mais, au v. 575, ἥρκεσε s'applique à une action curative et non préventive, et les textes parallèles montrent que l'Ail ne se distingue pas des autres remèdes (voir comm. n. 46 §9). – 433 *κεβληγόνου : emprunt à Euphorion (Schultze 46), cité par les Σ, fr. 108 P. = 112 vGr. (*eadem sede*) κεβληγόνου Ἀτρυτώνης. Chez Euphorion, qui l'a sans doute créée, cette épithète d'Athéna avait le sens passif : née de la tête de Zeus (cf. Ἀθηνᾶν κορυφαγενῇ, hapax absolu, Plut. Mor. 381e). N., seule autre occurrence, lui a donné un sens actif : dont la tête fait naître, entendez : porte les graines (cf. Σ 433a τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ τὸν γόνον ἐχούσης ὃ ἐστὶ τὸ σπέρμα ~ Eut. 77.1). – Pour la suite des notes aux v. 433-442 voir p. 190.

ἄμμιγα κρομμύοις γηθουλίδας. ἥρκεσε δ' ἄτην
 εὐάγλις κώδεια νέου σκορόδοιο ποθεῖσα.

Καί τε σύ, μήκωνος κεβληγόνου ὀππότε δάκρυ
 πίνωσιν, πεπύθοιο καθυπνέας ἄμφι γὰρ ἄκρα
 γυῖα καταψύχουσι, τὰ δ' οὐκ ἀναπίνταται ὅσσε,
 435 ἀλλ' αὐτως βλεφάροισιν ἀκινήεντα δέδωκεν.
 Ἄμφι καὶ ὁδμήεις καμάτῳ περιλείβεται ἰδρὼς
 ἄθροος, ὡχραίνει δὲ ῥέθος, πῖμπρησι δὲ χεῖλη,
 δεσμά δ' ἐπεγχαλάουσι γενειάδος ἑκ δὲ τε παῦρον
 αὐχένος ἐλκόμενον ψυχρὸν διανίσσεται ἄσθμα.
 440 Πολλάκι δ' ἡ πελιδνὸς ὄνυξ μόνον ἢ ἔτι μυκτὴρ
 στρεβλὸς ἀπαγγέλλει, ὅτε δ' αὖ κοιλώπεις αὐγαί.

SIM. 433-442 (papauer) Scrib.L. 180 (ad opium ... quod quidam meconium uocant, i.e. papaueris sucum), p. 85.13-17 ; Epaenctes ap. Pr. 64 (72.2 s.) ; Pr. 64 (περὶ μήκωνίου). 71.33-72.1 ~ *Aet. (π. ὀποῦ μήκωνος) 13.71 §2 ~ PAeg. 5.43 (π. μήκωνος ὀποῦ). 32.15-18) = PsD. 17 (28.8-13).

431 κρομμύοις ego cl. 548, Th. 850 : κρομμύων Ω* (κρομμύων Ta Mosq) κρομμύοφιν Btl. cl. Th. 931 ἢ ἄτην Ω* : αὐτήν (ex 427 defluxit) MRVx* (de D incert.) ἢ 432 εὐάγλις α* (L^{pc}) MR : εὐάγλης L^{sc} εὐάγλις b₂Vy εὐάγλις x sine acc. T ἢ νέου T (de cepis cf. Σ 431e γαθουλῖς : τὸ νέον κρόμμυον et uide gall. adn.) : νέον ω ἢ ποθεῖσα ω : βοθεῖσα T, ne σκορόδοιο βρωθεῖσα conicias deterret 465 βόσιν (T) pro πόσιν ἢ 433 καί τε σὺ T : καὶ δὲ σὺ ω* καὶ σὺ δὲ Vx (cf. ad u. 92) ἢ 434 πεπύθοιο ω* (π – ὕθοιο L sp. 2 litt. rel.) : πεποίθοιο T ἢ ἄκρα Ω* (ἄκρα L ἄκραν Vx) : ἄρθρα Eut. 77.3 ἔπεισι τὰ ἄρθρα αὐτῶν ψυγμός (uide ad 192), cf. Scr.L. atque Pr. cit. in commun. n. 48 §2 ἢ 436 αὐτῶς Gb* (O^{sc}) : αὐτῶς O^{pc} cum cett. ἢ 437 καὶ TaMRW^{al} : δὲ b₂ (W^u) Vc ἢ 438 ὡχραίνει Ω* : ὡχραίνει b* (ὡχρουν γίνεται O^s) y ἢ 440 διανίσσεται T : -νίσσ- M^{al}Vx (cf. ad Th. 222) -νείσ- M^R -νείσ- cett. ἢ ἄσθμα L : ἄσθμα cett. praeter T qui ἄσθμα, cf. ad 524, 571 ἢ 441 ἢ ἔτι T (ἢ ἔτι, spir. et acc. euanidi) L Mby : ἢ ἔτι GVx ἢ 442 κοιλώπεις T : κοιλώπεις ω.

Là-dessus, n'aie crainte, toi, mais que ton unique souci soit de porter secours au malade en l'emplantant, tout expirant qu'il est, de vin et d'un doux breuvage bien chauds. Parfois, empresse-toi d'émietter pour l'y mélanger le fruit des travaux de l'abeille, de celles de l'Hymette, qui naquirent de la carcasse d'un veau tombé mort aux pâtis ; c'est là, au creux d'un chêne, que pour la première fois, je pense, elles bâtirent leurs cellules toutes ensemble, et que, songeant à leurs travaux, elles fabriquèrent en l'honneur de Déo leurs gâteaux aux yeux multiples, butinant de leurs pattes le thym et la bruyère en fleur. D'autres fois, c'est soit le liquide parfumé de l'huile rosat nouvelle que, au moyen d'une laine aux poils bien fournis, en desserrant ses dents, ou entre ses mâchoires affaissées, tu exprimeras dans sa bouche – et qu'il en aspire un épais flocon bien saturé –, soit aussi l'huile d'iris, ou encore celle de l'olive brillante. Vite,

443 ἄσσα : relatif de liaison (voir 511 n.) ; seul exemple de ὅστις dans les *Al.* (cf. *Th.* 731, 763). Ἀλλά (Klauser) est très séduisant : “ eh bien, toi, n'aie pas peur ! ” (avec δειδῖχθι sans complément, cf. Babrius 75.2 μὴ δέδιθι, σωθήσῃ “ n'aie crainte, tu seras sauvé ”) ; mais la corruption est difficilement explicable. Eutecnius (77.12 ἀλλὰ σὺ ταῦτα μὲν ὁρῶν καταπλαγῆς μηδὲν ἀλλὰ ἐπάμυνε) ne permet pas de trancher (ταῦτα ὁρῶν peut développer ἄσσα). – *δειδῖχθι : *hapax* absolu, texte incertain ; de cet impér. 2^e sing. de δειδοῖκα, O. Schneider rapproche hom. ἔϊκτον (*Od.* 4.27), ἔϊκτο (*Il.* 23.107), de ἔοικα, et ἐπέπιθμεν (*Il.* 2.341, *al.*) de πέποιθα, mais la leçon de T ne peut s'appuyer sur Babrius *l.c.*, où δέδιχθι est une conjecture pour δέδιθι. Les formes transmises par les manuscrits de N. et de Babrius, δέδιθι (att.), δειδῖθι (ἐργ.) de δέδιθα/δειδιθα, ont toujours bref l'i de la 2^e syllabe dans la poésie hexamétrique (Hom. Thgn. Arat. Ap.Rh., etc.), à la seule exception de la leçon de ω (δειδιθι). Il pourrait s'agir d'un cas d'allongement arbitraire, cf. t. II, p. cxxiv et n. 275. – 444 οἰνάδι : cf. 355 n. – *γλυκόνεντι : *hapax* absolu ; γλυκόνεντι ποτῶ = γλυκεῖ vin doux. – κεκαφῆντα : au sens de *défaillant*, comme dans les deux seules occurrences hom. (κεκαφῆντα θυμόν, *Il.* 5.698 = *Od.* 5.468). – 445 τινθαλέω : voir 463 et la n. Il est probable que N., ici aussi, doit cet adj. à Call. ; pour son sens, cf. Suid. τ 641 : χλιαροῖς, θερμοῖς (~ Σ 445a, 463b). – Pour la suite des notes aux v. 445-455 voir p. 193.

“ Ἀσσα σὺ μὴ δειδῖχθι, μέλοιο δὲ πάμπαν ἀρωγῆς οἰνάδι καὶ γλυκόνεντι ποτῶ κεκαφῆντα πιμπλὰς τινθαλέω. Τότε δ' ἔργα διαθρύψαιο μελίσσης ἄμμιγα ποιπνύων Ὑμησίδος, αἶ τ' ἀπὸ μόσχου σκῆνεος ἐξεγένοντο δεδουπότος ἐν νεμέεσσιν ἔνθα δὲ καὶ κοῖλοιο κατὰ δρυὸς ἐκτίσσαντο πρῶτόν που θαλάμας συνομήρεις, ἀμφὶ καὶ ἔργων μνησάμεναι Διοὶ πολυωπέας ἦνυσαν ὄμπας, βοσκόμεναι θύμα ποσσὶ καὶ ἀνθεμόεσσαν ἐρείκην. Δῆποτε δ' ἡ ῥοδέοιο νέον θύος εὐτρίχι λήνει, ὀχλίζων κυνόδοντα, τότε ἡμύουσι χαλινούς, ἐνθλίβοις – μαλλὸν δὲ βαθὺν κεκορημένον ἔλκοι –, ἡὲ καὶ ἱρινόνεν, τότε δ' αὖ μορόεντος ἐλαίης.

SIM. 443-464 Scrib.L. 180 (85.17-25) ; D. *eur.* 2.151 (πρὸς μηκόντιον). 312.1-5 ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (138 [πρὸς τὸν τῆς μήκωνος ὁπόν].7-12) ; Pr. 64 (72.4-11) ; *Aet. 13.71 §3 ~ PAeg. 5.43 (32.18-33.5) = PsD. 17 (28.13-29.5).

TEST. 446 (ποιπνύων) cf. Hsch. in gall. adn. || 452 cf. Hsch. λ 884 λήνει ἑρίφ ; utrum ad Aeschyl. *Eum.* 44 an ad N. incert.

443 ἄσσα Ω* : ἄσσα TLD ὄσσα V ἀλλὰ Klauser 78 n. 5 (ad ἀλλὰ σὺ cf. 260, 402, 527, 573) quid legerit Eut. incert. (uide gall. adn.) || δειδῖχθι T : δειδῖθι ω* (δέδιθι O δειθι W) δειδῖσθι Btl., uide gall. adn. || ἀρωγῆς Ω* (ἀρ γῆς T sp. rel.) : ἀρωγῶ y || 445 τότε S. ex T (τότε) : ποτὲ ω || διαθρύψαιο GO^y (uide gall. adn.) : -θρέψαιο MR -θρύπτοιο Lb₂* (O^y) Vx -θρύψει T (i.e. -θρύψει) || 446 ὕμησίδος T : ὕμητιδος ω* (-μμ- Vx), cf. ad 171, 359 || 448 καὶ om. O || 449 θαλάμας TaMR⁺ : θαλάμους R⁺ cum cett., cf. ad 8 || συνομήρεις TL : -μηρέες b₂Vc -μηρέας MR -μηρέας G || 450 ἦνυσαν Ω* : ὥπασαν MVx ΣG²VP || ὄμπας Ω* (et O) : ὄμπας b^c ad hanc variationem cf. gall. adn. || 451 ἀνθεμόεσσαν Ω* (-μίσσαν L) : ἡνεμό- Σ⁷VP || 452 δ' ἡ Ω* (ἡ T ἡ G) : δὴ MRy, cf. ad 53 || λήνει TG (λίνει) M : λίνω cett. || 453 τότε TGMVx : καὶ Lby ἡ ἡμύουσι TGMR^{ms} (m.rec.) Vx* : εἰμύουσι R¹D cum cett. || χαλινούς Ω* (O⁺R⁺) : -νοὺς MO⁺PR^{ms} ad hanc variationem cf. ad 606 || 454 μαλλόν TMVx : μάλλον cett. || κεκορημένον T : -ρεσμένον ω* -μένος x || ἔλκοι Gow : ἔλκοις Ω || 455 transposuit Gow post 452 (tacet Eut.) sed uide gall. adn. || ἱρινόνεν T : ἱρινέου ω* (ἱρινεοῦ y) || ἐλαίης Ω* (R^c) : ἐλαίου GMR^{ac}.

réveille-le en le frappant au visage sur chaque joue, quelquefois en lui criant aux oreilles, ou en le secouant dans son sommeil, si tu veux que, défaillant, il dissipe sa funeste torpeur, et qu'alors il vomisse, écartant le mal douloureux.
 460 Trempe des chiffons dans de l'huile tiède, au préalable dans du vin, frictionne et réchauffe de ce liquide ses membres refroidis ; parfois opère le mélange dans une baignoire où tu lui feras tremper les chairs. Vite, faites-lui prendre des bains chauds pour fluidifier son sang et assouplir sa peau tendue devenue rigide⁴⁵⁷.

465

16. Le Lièvre marin

Connais du lièvre meurtrier la boisson terrible, pernicieuse, lui qu'enfante la vague de l'onde amère aux mille galets. En vérité, il sent les écailles et la rinçure, et il a un goût de marée, tel celui des sans-pieds putréfiés ou mal lavés, comme quand l'écaille souille le jeune thon. Tout

457 *ἐμβοόων : seule occurrence poétique Cf. Thcd., Xén., etc., et le parallèle de Soranos cité comm. n. 49 §3. — *σαλάσσων : = σαλεύων (Σ : κινῶν καὶ σείων) ; *hapax* absolu en ce sens, en dehors de la littérature grammaticale (EG α 776 = EGud add. p. 134.19, EM 100.23, s.v. ἀνάσσω). — 458 κατηβολέων : cf. 194 n. — 459 ἐξερύγησιν : cf. 196 n. — 460 σπείρα : hom. (seulement Od.) ; *pièces d'étoffe* dans lesquelles on s'enveloppe. N. lui a donné le sens de *morceaux d'étoffe*, et en a tiré l'adj. *σπειρώδης (253, 527). — νέκταρι : cf. 44 n. — 461 *ἐκθέρμαινε : semble être la seule occurrence poét. — ποτῶ : Lloyd-Jones entend le mot du *poison* absorbé, et il en fait le complément d'ἐψυγμένα. Mais, après le symptôme décrit en 434 s., le participe se passe de ce complément, et N. n'emploie le mot en ce sens qu'au début de ses notices, pour préciser la forme sous laquelle est pris le poison (cf. 17, 116, 157, 187, 208, 537, 567) ; ποτῶ désigne plus probablement le mélange d'huile et de vin dont sont imprégnés les chiffons. — 462 δροίτη : *vox tragica* (Eschyle), cf. Lyc. 1108, Parthen. SH 626.21 (*alio sensu*) ; N. a préféré ce mot à πύαλος/πύελος, qu'utilise Eut. 78.3 (cité comm. n. 49 §5). — κεράων : cf. Od. 10.362 θυμῆρες κεράσσα (servante préparant le bain d'Ulysse) ; *ad rem*, cf. comm. n. 49 §5. — ἐμβάπτεο : on est tenté de mettre σάρκας en rapport avec le sujet, et de considérer la 2^e sing. comme la victime éventuelle, à qui N. s'adresserait ("trempe-y tes chairs", cf. n. à 279 χεῖλεσι). Mais le Moy. transitif est attesté par Aristophane fr. 158.2. — Pour la suite des notes aux v. 463-469 voir p. 197.

Αἰψα δὲ τὸν γ' ἐκάτερθε διὰ ρέθος ἔγρεο πλήσσω,
 ἄλλοτε δ' ἐμβοόων, τοτὲ δὲ κνώσσοντα σαλάσσω,
 ὄφρα κατηβολέων ὁλοὸν διὰ κῶμα κεδαίη,
 τῆμος δ' ἐξερύγησιν ἀλεξόμενος κακὸν ἄλγος.
 Σπείρα δ' ἐνὶ χλιαρῷ λίπτει, πρὸ δὲ νέκταρι βάπτων
 τρίβε καὶ ἐκθέρμαινε ποτῶ ἐψυγμένα γυῖα
 ἄλλοτε δ' ἐν δροίτη κεράων ἐμβάπτεο σάρκας.
 Αἰψα δὲ τινθαλέοισιν ἐπαιονάασθε λοετροῖς
 αἰμ' ἀναλυόμενοι τετανόν τ' ἐσκληκότα ρίνον.

460

Εἰδείης δὲ λαγοῖο κακοφθορέος πόσιν αἰνὴν
 οὐλομένην, τὸν κύμα πολυστίου τέκεν ἄλμης.
 Τοῦ δ' ἦτοι λοπίδων μὲν ἰδὲ πλύματος πέλει ὁδμή,
 γευθμός δ' ἰχθυόεις νεπόδων ἄτε σαπρυνθέντων
 ἦε καὶ ἀρρύπτων, ὁπότεν λοπίς αὐξίδα χραίνη.

465

SIM. 465-473 (*Iepus marinus*) Scrib.L. 186 (87.12 s.) ; Pr. 79 (77.24 s.)
 ~ *Aet. 13.55 §1.

456 τὸν γ' Ω* : τὸνδ' Vx, cf. 365 || 457 τοτὲ S. ex T (τότε) ; ὁτὲ ω* (ὅτε LV) || σαλάσσω G : σηλάσσω L παλάσσω R^{pe}b₂y μαλάσσω Vx ἀλάσσω TMR* (hi tres κνώσσοντας scr.) || 458 κεδαίη S. : κεδαίης T κεδάσση ω || 459 δ' om. D || ἀλεξόμενος ω : ἀφυξό- T i.e. ἀλυξό- (cf. Hes. Op. 363 ἀλέξεται c.u.l. ἀλύξ-) || 460 χλιαροῖ T (coniecerat Schn. 323 [*calido* ?]), cf. 360 : χλιαρῷ Lb₂ χλοερῷ GMRVc || καὶ ante πρὸ add. b₂ y || 462 δ' om. V || ἐμβάπτεο Ω* : ἐμβάλλεο MRV Σ⁷Ο⁷ || σάρκας T (sine acc.), cf. 475, Th. 404, 834 : σάρκα ω, cf. 247, 254, 544, Th. 187, 233, 236, 465 || 463 ἐπαιονάασθε T, cf. Th. 629 ψώχσθε : ἐπαιονάασθαι ω* (et R^{pe} ἐπαιονάασθαι MR^{co} [postea in -vāσθαι corr.] ἐπαιονάασσο x) ἐπαιονάασιο Scaliger (cf. 587, 589, al.) ἐπαιονάασσει Vian dub. (cf. 445) || 464 ἀναλυόμενοι T : -νος ω || ἐσκληκότα Ω* (G^{pe} [alt. k. add. ut uid.], sine spir. T), cf. Choeril. SH 320.5 = fr. 6.5 Bernabé, TrGF Adesprota F 210a : ἐσκλητότα G^{pe}MR (cf. Ap.Rh. 2.53 ἐσκληώτες) || 465 λαγοῖο Ω* : λαγωῖο M || κακοφθορέος ω* (sine acc. M -φθόρεος R [acc. supra o del.] -ρέα V -φθερέος D) : -φθαρέος T || πόσιν ω : βόσιν T, cf. ad 432 || αἰνὴν T : ἐμπης ω fort. ex 361 defluxit || 466 πολυστίου L : -στείου ω* -στιον T, cf. ad Th. 792, 950 || 467 δ' ἦτοι M : δὴ τοι Ω* (δὴ τι y) || λοπίδων TGMV : λεπίδων cett. praeter O qui λοεπίδων (conflatis duabus u.l.) || 469 ἀρρύπτων T (sine spir.) α* : ἀρρύπων b₂*y ἀπλύτων O⁷MRVx ἀπλύτων G^{2s} (supra ἀρρύπτων scr.) || λοπίς Ω* (λωπίς L) : λεπίς Vx.

470 crasseux qu'il est sous ses tentacules grêles, il a l'air d'un jeune produit issu du calmar commun ou sagitté, tel celui de la seiche fuyarde, qui noircit de sa bile le gonflement des eaux, lorsqu'elle a décelé, sous sa traîtrise, l'attaque du pêcheur⁵⁰.

Ses victimes, en vérité, ont une sombre pâleur courant à
475 la surface de leurs membres, pareille à celle de l'ictère, et leurs chairs vont peu à peu dépérissant et coulant ; le malade a horreur de la nourriture. Parfois, sa peau, fortement distendue, enfle aux chevilles, et comme des fleurs luxuriantes parsèment les joues de l'homme, dont les yeux sont boursoufflés ; aussi bien ces symptômes s'accompagnent-ils d'une excrétion raréfiée des urines, tantôt pour-
480 prées, tantôt davantage couleur de sang. Il n'est pas de sans-

470 δς δὴ τοι : cf. *Th.* 366 (*eadem sede*). O. Schneider corrige chaque fois δὴ τοι en δ' ἦτοι, et, devant la particule de liaison, le relatif devient alors un démonstratif (= δ, *metri causa*, cf. 250 n. et Klausser 78). Après la ponctuation forte à la fin du v. 469, δς δ' ἦτοι est-il la reprise de 467 τοῦ δ' ἦτοι (avec δς à valeur démonstrative) ? Il me semble préférable de garder le texte des manuscrits et de considérer δς comme un relatif de plein droit, assurant la liaison, renforcé par δὴ τοι (cf. les parallèles épq. cités n. critique et voir Note orthographique, p. CLV) ; pour le relatif après ponctuation forte, cf. 344, *Th.* 568. — ῥυπόεις : = ῥυπαρός D⁸, ὑπόχρως O⁸ (= ὑποκεχρωσμένος ?) ; (avant N.) Léonidas Tar. AP 6.293.3 = 2303 G.-P., (après lui) Antip. Thess. AP 11.158.3 = 623 G.-P.², Man. 6.433, Epigr. app. orac. 264.45 ; mais ῥυπόεντα attesté comme v.l. de ῥυπόοντα par Σ *Od.* 6.87 ; *alio sensu*, Hsch. p 510 ῥυπόεν· αἰσχροῦν. — *ὀσπλίγγεσσιν : le mot (ailleurs, *cheveux bouclés* ou *vrilles de la vigne*) ne semble pas avoir été employé au sens de *tentacules* en dehors de N. ; cf. Σ 470a λέγει τοὺς βοστρύχους ὃ ἐστὶ τὰς κόμας τῶν τευθίδων καὶ σηπιδῶν. — 471 τευθίδος, τεύθου : cf. Ar. *HA* 524a25 s. τῶν δὲ τευθίδων οἱ τεύθοι καλοῦμενοι ἐπὶ πολλὰ μείζους· γίνονται γὰρ καὶ πέντε πήχεων τὸ μέγεθος « parmi les Calmars (τευθίδες), ceux qu'on nomme τεύθοι sont beaucoup plus grands que les autres ; ils atteignent jusqu'à 5 coudées de long (env. 2.20 m) » (cf. 490b 13 τευθίδες τε καὶ τεύθοι καὶ σηπίαι). Thompson² identifie la petite espèce (τευθίς) avec *Loligo vulgaris* L., la grande (τεύθος) avec, entre autres, *Todarodes sagittatus*. — Pour la suite des notes aux v. 471-480 voir p. 199.

ὅς δὴ τοι ῥυπόεις μὲν ὑπ' ὀσπλίγγεσσιν ἀραιαῖς 470
τευθίδος ἐμφέρεται νεαλῆς γόνος ἢ ἀπὸ τεύθου,
οἶά τε σηπιάδος φυξήλιδος, ἥ τε μελαίνει
οἶδμα χολῇ δολόεντα μαθοῦς' ἀγρώστορος ὀρμήν.

Τῶν ἦτοι ζοφόεις μὲν ἐπὶ χλόος ἔδραμε γυίοις 475
ἰκτερόεις, σάρκες δὲ περισταλάδην μινύθουσι
τηκόμεναι· ὁ δὲ δόρπα κατέστυγεν. "Ἄλλοτε ῥίνος
ἄκρον ἐποιδάινων σφυρὰ πῖμπραται, ἀμφὶ δὲ μήλοις
ἄνθε' ἄτε βρυόεντα κυλοιδιόωντος ἐφίξει·
δὴ γὰρ ἐφωμάρτησεν ὀλιζοτέρη κρίσις οὖρων
ἄλλοτε πορφυρέη, τότε' ἐπὶ πλέον αἰμάσσουσα. 480

SM. 474-482 Scrib.L. 186 (87.13-20) ; D. *eur.* 2.160 (314.11-14) ; Epænetes ap. Pr. 79 (77.22 s.) ; Pr. 79 (77.25-32) ~ *Aet. 13.55 §2 ~ PAeg. 5.35 (29.15-19) = PsD. 30 (37.14-38.4) ; ThN. 279 (348.3-5).

TEST. 475 (περισταλάδην) cf. Hsch. π 1870 περισταλαδόν· περισταζόμενον, περι<ρ>ρεόμενον τῷ χόλῳ ; haec uox alibi non legitur.

470 δὴ τοι Ω (cf. *Il.* 10. 316, 17. 202, *Od.* 20. 289, Ap.Rh. 3. 958 (codd.), 4. 285 (codd.), [Thcr.] 25. 142, 166, *al.*) : δ' ἦτοι S. || ῥυπόεις Ω* : λιπόεις γ* (πόεις QH), cf. ad 487 || ὅπ' ὀσπλίγγεσσιν GRD : ὅπ' ὀσπλίγγεσσιν O ὑπὸ σπλίγγεσσιν V -εσσιν *Ald Mosq* (-εσσιν a.c.) ὑποσπλίγγεσσιν W ὑπὸ σ- γ ὑποστρίγγεσσιν L ὑπὸ σπλίγγεσσιν M ὑποσπλίγγεσσιν T || ἀραιαῖς Ω* : ἀρ- b₂SB || 471 ἀπὸ T (απο) : ἄτε ω || 472 οἶά τε T Eut. (78.13 ὁμοίως καὶ ταῖς τῆς σηπίας) : ἥ ἄτε ω (cf. ad 217) || 473 δολόεντα Ω Σ Eut. (78.18 τοὺς παρ' αὐτῶν [sc. τῶν ἀλιέων] δόλους) : δολόεντι Btl. || 474 τῶν Ω : τῶ δ' exspectaueris || ἐπὶ χλόος Schn. : ἐπὶ χλόος Ω* (ἐπι- T ἐπὶ χλόος M ἐπὶ χλος γ) || 475 περισταλάδην R¹, iam coniecerat Btl. ("uide Hesych.", cf. *Test.*) : περιστολάδην Ω* (R¹) Σ, sed περισταλ- explicat Σ 475b an περισταλαδόν ex Hsch. scribendum ? || 476 ὁ Ω* : τὰ Lb₂c || 477 πῖμπραται Ω* (O¹) : πῖμπρανται Wy (ad plur. cf. ad 392, 541) -πραντ' V ex conl. πῖμπλαται O¹ || δὲ om. QH || 478 ἄνθε' ἄτε S. : ἄνθεά τε Ω || τε βρυόεντα Ω : λειριόωντα Btl. an λειριόεντα ? || 479 κρίσις Ω Σ Eut. (ἐκκρισις) : ῥύσις Page cl. 599 || 480 ἐπὶ πλέον R : ἐπιπλέον Ω* (sine spir. et acc. T), uide Note orthogr. p. cv.

voix qui, à ses yeux, n'offre un aspect odieux ; quant à lui, pris de nausées, il tient en aversion les aliments marins⁵¹.

Donne-lui la sanglante ellébore à boire en suffisance, parfois les pleurs de la scammonée en sa jeune vigueur, afin
485 qu'il déverse cette boisson, ainsi que les résidus du sans-pieds malfaisant. D'autres fois, qu'il traie et boive le lait d'une ânesse ; ou fais-lui à la marmite une infusion avec des rameaux de mauve trempés d'huile. Et parfois, la poix du genévrier, une obole pesant, est le lot qui lui revient. Tantôt, qu'il croque en suffisance le fruit rougeoyant du grenadier
490 de Crète, du vineux et de celui qu'on nomme Proménéen, en outre celui d'Égine, qui tous séparent leurs durs pépins rouges à l'aide d'une cloison aranéuse ; tantôt, c'est la pulpe couleur de vin qu'il te faudra écraser dans un tamis, comme on fait de l'olive qui rend son jus sous la presse⁵².

481 *δρακέεσσι : de δράκος "œil" ; *hapax* absolu, tiré du radical de δέσκομαι à vocalisme zéro, cf. δράκων (synonyme de δῆς), appelé ainsi à cause de son regard (EG [EM 286.7 s.] δέσδεκτες γὰρ τὸ ζῶον). — ἔλλοψ : adj. (Hés. Sc. 212 ἔλλοπας ἰχθύς, cf. Emped. fr. 117.2 ἔλλοπος ἰχθύς) devenu subst. (Lyc. 598, al., Opp. Hal.), cf. Th. 473 ἄγραυλοι (et la n.). Les grammairiens hésitaient entre les sens de muet et écaillé (références et discussion ap. Strömberg³ 30 s.). Th. 490 ἔλλοπας (*metri causa*) est le nom d'un serpent inoffensif. Thcr. *Syrinx* 18 ἔλλοπι κούρα (Écho) s'appuie sur le premier, cf. Σ Syr. 17-20 (341.4 s.) εἶπεν δὲ αὐτὴν ἔλλοπα ... ἀπὸ τοῦ ἑλλείπειν τῇ φωνῇ. — 482 ναυσίόεις : cf. 83 s. et la n. — *ἀπεμύξατο : de ἀπομύσσομαι "renâcler devant, se détourner avec dégoût de", sens non attesté ailleurs ; O. Schneider a rapproché les verbes ἀπομυκτηρίζειν (gl. de ἀποσκαμνθίζειν, Hsch. α 6620), ἀπομυκτίζω (Lucien, *D. Meretr.* 7.3 ἀπεμυκτίσας [v.l.], *hapax* glosé par les Scholies ad loc. ἐμυκτηρίσας). La Σ Al. 482c glose ἐμυδάξατο (ω) par ἐμυσάξατο, ἀπεμυκτηρίσει, O³D³ (= 482d) par ἀπεστράφη. Cf. également Hsch. α 5993 s.v. ἀπέπτυσσε λόγους (Soph. F 678), avec les gloses ἀπεμύξατο, ἀπεστράφη. — 483 φοινήεσαν ... πόσιν ἔλλεβόριο : = πόσιν ἔλλεβόριο φοινήεντος ; pour cette hypallage, cf. 348 et *Notice*, p. cvi. Pour le sens de rouge, cf. 69 n. Les parallèles (voir comm. n. 52 §1) recommandent cette leçon plutôt que la v.l. *Φωκήεσαν (*hapax* absolu, = Φωκικήν), malgré le goût de N. pour les précisions géographiques appliquées aux plantes. — Pour la suite des notes aux v. 484-494 voir p. 203.

Πᾶς δὲ παρὰ δρακέεσσι φανείς ἐχθαίρεται ἔλλοψ ·
αὐτὰρ ὁ ναυσίόεις ἀλὴν ἀπεμύξατο δαῖτα.

Τῷ μὲν φοινήεσαν ἄλις πόσιν ἔλλεβόριο
νείμειας, τότε δάκρυ νεοβλάστοιο κάμωνος,
ὄφρα ποτὸν νέποδός τε κακοῦ ἐκ φύρματα χεύη.
"Ἄλλοτε βρωμήεντος ἀμελγόμενος γάλα πίνει ·
ἢ χύτρῳ τήξαις μαλάχης λιπόνωντας δράμνους.
Καὶ ποτε κεδρινέης πέλανοῦ βάρος ἔμμορε πίσης.
Βρύκοι δ' ἄλλοτε καρπὸν ἄλις φοινάδεα σίδης
Κρησίδος οἰνωπῆς τε καὶ ἦν Προμένειον ἔπουνι,
σὺν δὲ καὶ Αἰγινήτιν, ὅσαι τὰ σκληρέα κάρφη
φοῖνι' ἀραχνήντι διαφράσσουσι καλύπτρη ·
ἄλλοτε δ' οἰνοχρῶτα βορὴν ἐν κυρτίδι θλίψαις,
ὥς εἴ περ νοτέουσιν ὑπὸ τριπτήρσιν ἐλαίην.

SIM. 483-494 Scr.L. 186 (87.20-27) ; D. *eup.* 2.160 (314.7-11, 15-18) ~ Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (139.9-15, breuius) ; Epänetes ap. Pr. 79 (78.1-5) ; Pr. 79 (77.33-36) ; *Aet. 13.55 §3 ~ PAg. 5.35 (29.19-24) = PsD. 30 (38.4-12, uberius) ; ThN. 279 (348.6-10).

483-494 deest T

481 ἐχθαίρεται Ω* : ἐχθραίνεται L || 482 ἀπεμύξατο S. : ἀν ἐμύξατο T (sp. 1 litt. post v rel.) ἐμυδάξατο ω* (-δέξ-) L ἐμυσάξατο Btl. (ex Σ 482c 4 ἐμυσάξατο [gl. ad ἐμυδάξατο] ~ Eut. 79.1 μυσαττόμενος) || 483 τῷ ab* (W^{pc}) MV^{pc} (τῶν) D^{pc} : τῶν W^{ac}V^{ac}c* (D^{ac}) || φοινήεσαν G¹ (οἰνὴ supra ωκή scr.) bMVx* : φοινέεσαν L (qui post h. uocem μὲν add.) Mosq y φωκήεσαν G¹ Σ⁷⁰ (γράφεται ... φωκήεσαν ἀντὶ τοῦ φωκικήν) ~ Eut. 79.2 (ἐλλεβόρου φωκικοῦ) O⁷⁰ || 486 post πίνουι subdistinxit G, punctum posuit Oc*, nullam interpunct. habent SD cum cett. ; uide Klauser 84 Schn. probantem qui grauius interpunct || 487 ἦ ego cll. 565, Th. 621, ubi syll. χυτρ- in thesi longa (cf. La Roche 53) : ἦ ε ω || λιπόνωντας ω* : ῥυπό- c, cf. ad 470 || τήξαις ego (cl. 92, 110, al. ; uide gall. adn.) : τήξας ω || 488 καὶ ποτε αO^{scr}MRV, cf. gall. adn. : καὶ τότε O³ cum cett. || πέλανοῦ aMV (cf. Hdn. καθ. 178.19) : πελάνου cett. || 491 σὺν δὲ καὶ x (cf. 46, 274, 534) : σὺν καὶ τ' a σὺν καὶ cett. || τὰ σκληρέα ω* : τ' ἐσκληρότα a (fort. ex 464 defluxit) ; fort. τε σκληρέα scribendum, ad ὅσαι τε cll. 549 (codd. GMR), Th. 170, 407, 581 || 493 οἰνοχρῶτα ego (uide gall. adn.) : οἰνοβρῶτα ω* (οἰνοβρ- L) || 494 ὥς εἴ περ ω* (ὥσει περ GRy ὥσπερ Vx [om. εἴ]) : ὥς εἴ τε M (ὥσει scripto) fort. recte, cf. 382, Th. 240 || νοτέουσιν aMR : νοττεύουσιν b₂Vx νεοττεύ- y* (νεοτεύ- QH).

495

Si un homme, la gorge pressée d'aride
17. Les Sangsues soif, se jette à plat ventre pour boire
 à une rivière tel qu'un taureau, après

avoir écarté de la main les feuilles ténues des mousses aquatiques, de lui fougueusement s'approche l'amie du sang qui, avec sa boisson, se rue d'un trait par besoin de nourriture, la
 500 sangsue depuis longtemps efflanquée et avide de sang frais. Ou bien, lorsque, les yeux recouverts d'un voile par l'obs-
 cure nuit, il incline imprudemment une jarre pour y boire, lèvres pressées contre lèvres, et qu'il a le gosier franchi par
 505 la bête flottant à la surface des eaux⁵³, là où tout d'abord le courant a poussé leur troupe, tout à coup, elles se fixent à la peau pour en sucer le sang, tantôt postées aux portes de la gorge, où l'air respiré se rassemble à chaque instant pour se

495 s. : cf. *Th.* 340 s. αὐτὰρ ὃ γ' ἤντε ταῦρος ὑπὲρ ποταμοῖο νενευκῶς | χανδὸν ἀμέτρητον δέχεται ποτόν (et la n. *ad loc.*). – 496 ταυρηδόν : d'ordinaire en parlant du regard, mais cf. Nonn. 21.109 Νυσίδες ταυρηδὸν ἐμυκήσαντο γυναῖκες. Cf. Agatharch. 38.3 (Ichthyophages) ἀπερυσσάμενοι τὰς χεῖρας εἰς τὴν γῆν καὶ θέντες τὰ γόνατα βοηδὸν πίνουσιν, *Ap.Rh.* 4. 1447 ss. αὐτὰρ ὃ γ' ἄμφο χεῖρε πέδω καὶ στέρνον ἐρείσας | ῥωγάδος ἐκ πέτρης πῖεν ἄσπετον, ὄφρα βαθεῖαν | νηδὺν, φορβάδι ἴσος ἐπιπροπεσών, ἐκορέσθη. – ἐπιπροπεσών : p.-ē. emprunt à *Ap.Rh.* l.c. (même place), seule autre attestation poétique ; cf. Soran. 2.6.70 (= 53.3 Ilb.), au sens de *faire saillie*. – ποτόν ἰσχη : 502, cf. 59. – 497 *διαστείλας : seule occurrence poét. – *μνιώδεα : *hapax* absolu ; à rattacher à μνίον (cf. 396). – 498 *ροῖζηδά : 182 ; créé sur ροῖζηδόν (cf. *Th.* 556 n. et voir *Notice* p. xcix). – φιλαίματος : cf. Eschyle *Sept* 45, Eur. *Phoen.* 174, *Rh.* 932, [Anacréon] *AP* 7.226.3. – *ἐμπελάουσα : cf. 356 (Moy.) ; seules occurrences poétiques de ἐμπελάω/-άομαι = ἐμπελάω. Pour le complément au dat., cf. *Th.* 186 (pas de variante) ; au v. 356 le gén. θηλῆς a le meilleur support manuscrit. – 499 ἄλις : à prendre avec ῥύμη ? Le plur. des v. 505-507, après la reprise de βδέλλα par κνώδαλον, l'explique difficilement. – χήτει : chez Hom., construit avec un gén. de personne ; p.-ē. le plus ancien exemple du gén. de chose, cf. [Opp.] *Cyn.* 3.174 βόσιος χατέουσα. – 500 λαπαρή : λαγαρή (Eut.), de sens voisin (Chantraine *DELG* s.v. λαγαῖω 1) est p.-ē. l'altération de λαπαρή, que défend l'allitération. – Pour la suite des notes aux v. 501-508 voir p. 208.

"Ἦν δέ τις ἀζαλέη πεπιεσμένος αὐχένα δίψη
 ἐκ ποταμοῦ ταυρηδὸν ἐπιπροπεσών ποτόν ἰσχη,
 λεπτὰ διαστείλας παλάμη μνιώδεα θρία,
 τῷ μὲν τε ροῖζηδὰ φιλαίματος ἐμπελάουσα
 ῥύμη ἄλις προὔτυψε ποτοῦ μέτα, χήτει βρώμης,
 βδέλλα πάλαι λαπαρή τε καὶ ἱμείρουσα φόνιο.
 "Ἡ ὄθ' ὑπὸ ζοφερῆς νυκτὸς κεκαλυμμένος αὐγὰς
 ἀφραδέως κρωσσοῖο κατακλίνας ποτόν ἰσχη,
 χεῖλεσι πρὸς χεῖλη πιέσας, τὸ δὲ λαιμὸν ἀμείψη
 κνώδαλον ἀκροτάτοισιν ἐπιπλῶον ὑδάτεσσι,
 τὰς μὲν, ἵνα πρῶτιστον ὀχλιζόμενας ῥόος ὦση,
 505 ἄθρόα προσφύονται ἀμελγόμεναι χροὸς αἷμα,
 ἄλλοτε μὲν τε πύλησιν ἐφήμεναι, ἔνθα τε πνεῦμα
 αἰὲν ἀθροιζόμενον στεينوῦ διαχεύεται ἰσμοῦ ·

495

500

505

SIM. 495-500 (*hirudo*) Pr. 76 (76.26 s.) || 505-510 Scrib.L. 199 (91.20 s.) ; Pr. 76 (76.27-30) ; O. ecl. 133 (298.17-20) = PsD. 32 (39.8-12) ~ PAeg. 5.37 (30.7-11), *Act. 13.58 §1 (*fusus*).

TEST. 505 (ὀχλιζόμενας) cf. Hsch. ο 2044 ὀχλιζόμενων· συναγομένων ; in hoc sensu alibi non legitur.

497-502 om. γ

495 ἀζαλέη T, cf. *Th.* 339, 357 : αὐαλέη ω* (αὐ- O ἀναλ- y₂) || 496 ταυρηδὸν ἐπιπροπεσών Ω* (παυρηδὸν L) : πρὸ πεσών ἐπιταυρηδὸν M || 497 θρία x : θρηα T θρία cett. || 498 τῷ T (τῶ), cf. *Th.* 186 : τοῦ ω, cf. supra 356 || τε ω* : τοι TL, cf. ad 36 || 499 μέτα S. : μετὰ Ω* (μετα- TD) || χήτει L (iam coniecerat S.), confirmant Σ (498a 3 τῆς βρώμης ἔνεκα) ~ Eut. (80.1 ἐφέσει τῆς τροφῆς) : χεῖλεϊ ω* χεῖλεσι TI, fort. ex 503 defluxit (cf. et 279, 572) || 500 πάλαι S. : παραι Ω* (παρὰ b₂) || λαπαρή S. : λαπάρη Ω* (λαπάρη G) λαγαρή Eut. 80.1 (uide gall. adn.) λαμωρή Knox 7 (cf. *Th.* 293) || 501-504 non reddidit Eut., uide gall. adn. || 501 ζοφερῆς TL : ζοφῆς ω* || 502 ἰσχη GOMR²Vx : ἰσχοι T ἰσχει LWR² || 503 ἀμείψη Ω* : ἀμείψει L || 505 ὀχλιζόμενας ω* (ὀχλιζ- L λ supra θ scr.) : ὀχλιζόμενος T || ῥόος Ω* (R²c) : ῥόον R²cWy || ὦση ω : σώσει T ([ῥόος]- bis repetit. falso) an ὦσεν corrigendum ? || 507 τε¹ om. Wy || πύλησιν Ω* : πῆλησιν L πόλαισιν O (πόλαις) Vx || 508 διαχεύεται T : διανέσεται a* (-νίσ- L) M διανέισσ- R διανίσσ- OVx διαῖσσ- WB δαῖσσ- y₂.

510 couler dans un étroit passage ; tantôt, telle d'entre elles se tient à l'entour de l'orifice stomacal, au grand méchef de l'homme sur qui elle prend sa fraîche nourriture⁵⁴.

Donne-lui parfois, à pleines coupes, du vinaigre à boire mélangé d'eau, parfois avec le vinaigre de la neige à manger, maintes fois de la glace qui, par vent du Nord, vient de se congeler. Ou bien extrais du sol une motte de terre salée
515 toute détrempée, et prépare une trouble potion en suffisance. Ou bien puise l'eau de mer elle-même : tantôt soumetts-la de suite aux rayons du soleil automnal, tantôt expose-la à la chaleur continue du feu. Maintes fois, fais-lui boire soit du sel gemme à haute dose soit des flocons de sel, que toujours le saunier amasse alors qu'ils se déposent au fond, quand
520 aux eaux il a mélangé les eaux⁵⁵.

Puisse le ferment nuisible de la

18. *Les Champignons* terre ne pas affliger l'homme, soit qu'il gonfle en sa poitrine, soit qu'il l'étrangle, lorsqu'il a grandi sur toute l'étendue du

509 στομίοισι : le plur. pour le sing., cf. 12 n. — ἐπενήνοθε : hom., = ἐπικείται (Σ), cf. Hsch. ε 4412... ἐπεσιν ... — 510 ἐπενείματο : Call. 3.79 (*eodem loco*), au sens fig., *dévorer* ; ici, au sens pr., "pâturer sur le champ d'autrui", cf. Plut. *soll. an.* 30 (*Mor.* 980d3). — δαῖτα : à entendre du *sang frais* (cf. 506), et non des *aliments* qui pénètrent dans l'estomac, comme semblent l'avoir compris les Scholies. — 511 ὅ : dans la quasi totalité des cas, c'est un démonstratif qui ouvre la thérapie, souligné le plus souvent par des mots de liaison (μέν τε, δέ, δ' ἦτοι, καί). Pour le relatif, cf. 392, 443 ἄσσα σύ, *Th.* 837 n. — ὄξευς : 321, 366, 375, *Th.* 933. — 512 *συνήρεα : *hapax* absolu, *ajouté à* (c'est-à-dire au Vinaigre) ; la glose d'Hésychius σ 2601 †συνήρες · σύσκιον est corrompue (lire *συνηρεφές* avec H. Estienne). — *χιονόεσσαν : *hapax* absolu, = χιόνεον ; l'adj. équivalait au gén. χιόνος (cf. 513 κρυστάλλοιο). — 513 βορέας : *Th.* 311 ; cf. Hés. *Trav.* 506, 547, fr. 204.126, Arat. 25 (+ 7 fois), Ap.Rh. 1. 1300, *al.* Pour la v.l. βορέησι ("que les vents du nord viennent de congeler"), cf. fr. 70.6 ; en dehors de ce fr., le pluriel τοῖς βορέαις seulement *ap.* Strab. 7.4.3, Alex.Aphr. 98.2. Le gén. βορέας marque la division temporelle : voir Chantraine, *Gr.* II §73. — Pour la suite des notes aux v. 513-523 voir p. 213.

ἄλλοτε δὲ στομίοισι περίξ ἐπενήνοθε γαστρός
ἀνέρα πημαίνουσα, νέην δ' ἐπενείματο δαῖτα. 510

Ὡς σὺ τότε ἐν δεπάεσσι κεραϊόμενον ποτὸν ὄξευς
νείμειας, ποτὲ δαῖτα συνήρεα χιονόεσσαν,
πολλάκι κρυστάλλοιο νέον βορέας παγέντος.

Ἢ σὺ γυρώσαιο καθαλμέα βώλακα γαῖης
ναιομένην, θολερὴν δὲ πόσιν μενοεικέα τεύξαις. 515

Ἡ αὐτὴν ἄλα βάπτε, τότε ἡλείοισι δαμάζων
εἶθαρ ὀπωρινοῖσι, τότε ἡνεκὲς ἐν πυρὶ θάλψας.
Πολλάκι δ' ἡ ἄλα πηκτὸν ὀμιλαδὸν ἢ ἀλὸς ἄχνην
ἐμπίσαις, τὴν τ' αἰὲν ἀνὴρ ἀλοπηγὸς ἀγείρει
νείοθ' ὕφισταμένην, ὀπόθ' ὕδασι ὕδατα μίξει. 520

Μὴ μὲν δὴ ζύμωμα κακὸν χθονὸς ἀνέρα κήδοι,
πολλάκι μὲν στέρνοισιν ἀνοιδέον, ἄλλοτε δ' ἄγχον,
εὐθ' ἐπὶ φωλεύοντα τραφῇ βαθὺν ὀλκὸν ἐχίδνης,

SIM. 511-520 Cels. 5.27.12C ; Scrib.L. 199 (91.21-24) ; D. *eup.* 2.138 (308.4-14) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (143.8-144.2 ; l. 9-13 citatur Asclepiades (Bithyn., ut uid.), l. 14 ss. Apollonius Mys) ; Pr. 76 (76.31-34) ; O. *ecl.* 133 (298.20-24, aliter O. *Eun.* 3.67 [431.16-20, cf. Apoll. M.]) = PAeg. 5.37 (30.11-18) = PsD. 32 (39.12-40.2), *Aet. 13.58 §2 (fusius) ; ThN. 280 (350.3-7) || 521 s. (*fungi*) Scrib.L. 198 (91.8-11) ; Pr. 67 (73.9-10) ; O. *ecl.* 132.1 (297.33 s.) = *Aet. 13.75 §1 = PAeg. 5.55 (37.17-18) = PsD. 23 (33.3-5) ; ThN. 281 (350.10-11) || 523 s. Pr. 67 (73.11-13) ; O. *ecl.* 132.5 (298.12 s.) = *Aet. 13.75.3 = PAeg. 5.55 (38.1 s.).

511 ὅ T : τῷ α Σ^{em} καὶ cett. || 513 κρυστάλλοιο Ta* (-οιον L, -v dit-
iographia) MR : κρυστάλλοιο cett. || βορέας T : βορέησι ω || 514 σὺ
om. L || βώλακα Ω* (R^u) : βολάδα MR^u || 515 ναιομένην Ω* :
νειο- G c.g.l. ἡποτριωμένην (cf. Ω^u ἀρουμένην) || θολερὴν TGM^u ||
Σ^u D^u R^u, commendat Btl. " ex Schol. " : θαλ- G^u R^u cum cett., eadem
uariatio in Th. 130 || τεύξαις ω, cf. 153 : τεύχε T, unicum || 517 πυρὶ
Ω* (cf. 53, 350) : φλογὶ GM || 518 πηκτὸν ω : τηκτὸν T (ἀλάτηκ-
τον), sed cf. de π/τ Notice p. cxxviii || 519 τὴν om. L || ἀνὴρ post
ἀγείρει habet L, sed ordinem rectum restauravit || 520 μίξει ω* :
μίξει TOV || 523 ἐπὶ φωλεύοντα Gx : ἐπιφ- cett., cf. Eut. 80.23 ἐφω-
πυσάσης (sc. τῆς ἐχίδνης) αὐτοῖς (sc. τοῖς μύκησι) ὑπὸ φ- S. (cf.
Th. 890 ubi haec praep. iuxta significat) || τραφῇ ω : τραπή T (-ῆ.).

profond repaire où la vipère abrite sa rampante masse, aspirant son venin et de sa bouche le souffle délétère, ce nuisible ferment bien connu qu'on appelle champignons d'un terme général, car divers noms distinguent les espèces diverses⁵⁶.

525 Eh bien ! toi, donne-lui soit la tête du chou aux nombreuses tuniques, soit le rameau florissant que tu couperas à l'entour de la rue. Et souvent, c'est la fleur d'un cuivre qui
530 a été de longtemps à la peine, parfois la cendre de sarment que tu émietteras dans le vinaigre. Quelquefois, pile la racine du pyrèthre en l'imprégnant de vinaigre, ou le natron, et la plante qui a crû dans les plates-bandes (*le poireau*), les

524 *ἀνικμαῖνον : *hapax* absolu, = ἀνιμώμενον (Σ) ; ce verbe n'est pas attesté ailleurs (Lyc. 988 ἀνικμάντοις [Scheer *pro* ἀναιμάκτοις] est une conjecture incertaine). – στομίον : cf. 12 n. – ἀποφώλιον : on attend le sens de “ malfaisant ”, *vel sim.*, que donne Σ 524d χαλεπόν, cf. Eut. 80.22 ἰώδους “ venimeux ” ; dans la même ligne, West¹ 57 ■ conjecturé δλοφώλιον (cf. *Th.* 1, 327). Mot d'étymologie incertaine (Chantraine *DELG* 99) ; pour son usage dans l'*épos* archaïque (*Od.*, 4 fois, dont 11. 249 s. οὐκ ἀποφώλιοι εἶναι ἰ ἀθανάτων = Hés. fr. 32.1), et ses interprétations par les grammairiens, cf. Volkmann 53, Ritter 13, LfgrE 1113 s. Les gloses des anciens (ἀπαίδευτος *ignorant*, ἀνεμώλιος, μάταιος *vain*) ne sont ici d'aucune utilité. Eur. (*Crétois*) fr. 3 J.-vL. (p. 325) = 472a Kannicht, *monstrueux*, peut se rattacher à *Od.* l.c. (cf. West, *ib.* n. 4). La glose ἀνεμώλιος justifie certaines occurrences de l'*épos* tardif (Man. 6.565, [Opp.] *Cyn.* 3.447 [mais voir *infra*], et p.-ē. QS 2.327). La plus fréquente (ἀπαίδευτος : Σ *Od.* 5.182, Ap.Soph., Porphyr., Orion, Hsch., Phot., Suid. φ 646, *Etymologica*, Zon., *al.*) rend compte de la seule occurrence hellénistique en dehors de N. : Philéas (*Paignia*) fr. 10.1 P. ἀποφώλιος “ (paysan) sans instruction ”. Les anciens expliquaient ce sens par l'étymologie ἀπό “ loin de ” + φωλεός “ école ” : *EG* (EM 130.49 s.) α 1038.5 s. γέγονε δὲ παρὰ τὸν φωλεόν· φωλεοὶ γὰρ λέγονται τὰ παιδευτήρια. Mais, à partir de la même étymologie, certains, voyant dans φωλεοὶ les *repaires* d'animaux, en particulier les *trous* de serpents, glosaient le mot par ἄγριος, θηριώδης : cf. Phot. α 2719 (οἱ δὲ ἄγριοι ἢ ἀδόκιμοι ἢ θηριώδη. ἀπὸ τῶν φωλεῶν), rapproché d'Eust. *Od.* 1.412.8 (*ad* 11.249) ἐνταῦθα δὲ μνηστῆρον τοῦ εἰπόντος ὅτι ἐπὶ ἐρπετῶν ὁ φωλεός ἐφ' ὃν καὶ τὸ φωλεῖν. – Pour la suite des notes aux v. 524-532 voir p. 215.

ἰὸν ἀνικμαῖνον στομίον τ' ἀποφώλιον ἄσθμα,
κείνο κακὸν ζύμωμα, τὸ δὴ ῥ' ὑδέουσι μύκητας
παμπήδην · ἄλλω γὰρ ἐπ' οὖνομα κέκριται ἄλλο.

525

Ἄλλὰ σύ γ' ἢ ραφάνοιο πόροις σπειρώδεα κόρσιν,
ἢ ρυτῆς κλώθοντα περὶ σπάδικα κολουσάς.
Πολλάκι καὶ χαλκοῖο πάλαι μεμογηότος ἄνθην,
ἄλλοτε κληματόεσσαν ἐν ὀξεί θρύπτεο τέφρην.
530 Δῆποτε ριζάδα τρίβε πυρίτιδα βάμματι χραίων,
ἢ λίτρον τό τε φύλλον ἐναλδόμενον πρασιῆσι,

530

SIM. 527-536 Cels. 5.27.12C ; Scrib.L. 198 (91.11-18) ; D. *eup.* 2.164 (315.17-316.7) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (140.8-14) ; Epaeletes ap. Pr. 67 (73.20-23) ; Pr. 67 (73.14-19) ; Philagrius ap. *Aet. 13.75 §2 ; O. *ecl.* 132.2-5 (298.1-15, aliter O. *Eust.* 3.187 [113.21-27], *Eun.* 3.65 [431.8-11, cf. Ascl.Ph.]) = PAeg. 5.55 (37.19-38.2-4) = PsD. 23 (33.5-16, *decurtatum*), *Aet. 13.75 §2-3 (*fusus*) ; ThN. 281 (352.1-7).

TEST. 527-536 (*cicutae semen* ?) de Plinii ad Nicandrum falso testimonio uide *Test.* ad 201.

524 ἀνικμαῖνον T (acc. corr. S.) : ἀνικμάζον Σ⁷⁰ ἀποπνεῖον ω* (-πνεῖον γ* [-μνεῖον H]) cf. *hAp.* 362 ἢ τ' T (sine apostropho) GMR¹ : δ' R¹¹ cum cett. ἢ ἄσθμα TL : ἄσθμα cett., cf. ad 440, 571 ἢ 525 κακὸν Ta : ποτὸν cett. (ex 116, 187 *defluere* potuit) ἢ μύκητας Ω* : μύκητα G (α supra τ posuit ut in exitu solet) potius quam -τα[ς] (quod per comp. scr. solet), cf. 617 ἢ 526 ἄλλω ω* (τε supra ω scr. O [unde ἄλλοτε I] ἄλλο L) : ἄλλως T ἢ κέκριται ω* (L⁷⁰, -κρυ- a.c.) : κέκληται T ἢ ἄλλο ω* (R⁷⁰) : ἄλλω TR⁷⁰ ἢ 527 σπειρώδεα αMRx : -ωδέα T -ώδη b₂Vy ἢ 528 κλώθοντα ω* (-τος L) : κλωσθέντα T ἢ σπάδικα Ω* (σπόδ- T) : ράδικα Σ⁷⁰ ἢ 530 ὀξεί T (sine acc.) αMR : ὀξεί b₂Vc ἢ θρύπτεο TGO⁷⁰MR : ρύπτεο O⁷⁰ cum cett. ἢ 531 ριζάδα Ω* : ριζίδα Lc, cf. 403 ἢ τρίβε Steph. : τρίβε Ω ἢ χραίων TL : ραίων ω* ἢ 532 ἢ T (ῆ), cf. 327 : ἡ ἐ ω ἢ λίτρον Ω* (B⁷⁰) : λύτρον B¹¹ νίτρον L ἢ τό τε ego (cl. e.g. 332) ratus τὸ – πρασιῆσι *porrum* significare (uide gall. adn.) : τότε TLM τοτὲ cett. (*praeter Ald* qui ποτὲ) uariationem praeposteram habes in 202 (W).

535 graines de notre cresson et le cresson de Médie, et aussi l'âpre moutarde. En outre, par la flamme, réduis la lie de vin en cendre, ou la fiente de l'oiseau domestique ; et que, par une pression de sa forte main, le malade vomisse le poison destructeur qui le tue⁵⁷.

Si le coup est venu du breuvage aux
19. La Salamandre effets difficiles à esquiver, dans lequel entre, avec sa peau huileuse, le vénéneux lézard tout à fait intrépide qu'on nomme salamandre, à qui même l'haleine du feu ne cause aucun dommage⁵⁸, une inflammation subite affecte le fond de la langue ; et à l'inverse l'engourdissement du froid dompte les buveurs, puis un pénible et vilain tremblement leur rompt les membres. Quant à eux, chancelant à l'instar du

533 καρδαμίδας Μηδόν τε : Μηδόν adj. à deux terminaison, ou accord par syllepse avec κάρδαμον, à tirer de καρδαμίδας, et non avec σίνηπυν : cf. 429 s., où l'on trouve pareillement groupées graines de Cresson, Cresson de Perse et Moutarde, et où Πέρσειον tire également son sens de καρδαμίδας ; ce qu'a de rude la syllepse est atténué par le souvenir du v. 429. *Ad rem*, voir le comm. n. 57 §B4b. Pour l'asyndète avec καρδαμίδας, cf. *Notice* p. cv. — *ἐμπριόνετα : la leçon ἐμπρίοντα (*Th.* 71 ; glossé δριμύν, cf. Σ *Th.* 71g, *Al.* 533c-e, sens non attesté ailleurs) a le meilleur support manuscrit, mais la v.l. ἐμπριόνετα, malgré son i bref aberrant (cf. t. II, p. cxxiv), mérite les honneurs du texte, car c'est une formation d'adj. aimée de N. (t. II, *Notice* n. 212), attestée chez Hésychius (cf. *Test.*), qui la doit p.-ê. à N. — σίνηπυν : pour la forme du nom, cf. le comm. des *Th.* 878 (n. 109 §5). — 534 οἶνηρήν : " de vin " ; *hapax* nicandréen. — *φλογιτή : cf. 393, 586, *Th.* 54 ; néologisme pour φλογί, d'où *Androm.* 108. — *τεφρώσαιο : plus ancien ex. du Moy. (d'où p.-ê. Nonn. 2.116 + 4 fois) ; Actif *ap.* Lyc. 227. — 535 πάτον : cf. *Th.* 933 n. — στρουθοῖο : cf. 60 n. — βαρεῖαν : au sens de forte, cf. 401 et Σ 535e τὴν δεξιάν. — 536 ἐρύγοι : la v.l. ἐρύκοις " repousse, écarte " offre un sens satisfaisant avec un complément tel que le poison (cf. *Th.* 593 ἰὼν ἐρύξεις) ; mais, sans une précision de lieu (" dans sa gorge ", *vel sim.*), χεῖρα κατεμματέων manque de clarté ; avec ἐρύγοι, une telle précision est inutile (voir *supra* 227 et cf. 137 n.). — *λωβήμονα : *hapax* absolu ; sur les adj. en -ήμων, formation non représentée dans les *Th.*, voir Lingenberg 29 s. et *Notice* p. xcix. — Pour la suite des notes aux v. 537-542 voir p. 225.

καρδαμίδας Μηδόν τε, καὶ ἐμπριόνετα σίνηπυν.
Σύν δὲ καὶ οἶνηρήν φλογιτὴ τρύγα τεφρώσαιο,
ἥ ἐ πάτον στρουθοῖο κατοικαδός · ἐκ δὲ βαρεῖαν
535 χεῖρα κατεμματέων ἐρύγοι λωβήμονα κήρα.

"Ὡν δὲ λιπορρίνοιο ποτὸν δυσάλυκτον ἰάψῃ
φαρμακίδος σαύρης πανακηδέος, ἣν σαλαμάνδρην
κλείουσιν, τὴν οὐδὲ πυρὸς λωβήσατο λιγνύς,
αἴψα μὲν ἐπρήσθη γλώσσης βάθος, αἶψ δ' ὑπὸ μάλης
540 δάμνανται, βαρύθων δὲ κακὸς τρόμος αἶψα λύει.
Οἱ δὲ περισφαλώντες αἶτε βρέφος ἐρπύζουσι

SIM. 537-539 (*salamandra*) Cleo Cyzicenus ap. Pr. 74 (75.34-36) ; Pr. 74 (75.27-33) ; *Aet. 13.54 §1 || 540-545 Scrib.L. 187 (87.29-31) ; Pr. 74 (76.1-4) ; *Aet. 13.54 §2 = PAeg. 5.33 (28.24-29.1) = PsD. 4 (19.3-8).

TEST. 533 (ἐμπριόνετα) cf. Hsch. ε 2512 ἐμπριόνετα (L. Dindorf : ἐμπριόνετα cod.) · τραχύν, cf. (de u.l. ἐμπριόνετα) Σ *Al.* 533c τραχύν ὄντα τῇ γεύσει || 537 (δυσάλυκτον) cf. Hsch. δ 2516 δυσάλυκτον · μὴ ἐκφευκτον ; incertum utrum ex Nicandro an ex LXX *Sapientia Solomonis* (17.16 δ. ἀνάγκη) uel Man. 3.247 defluerit haec uocis forma quae alibi non legitur.

533 καρδαμίδας T, cf. 429 : καρδαμίδα L Eut. 81.1 καρδαμίδος ω* (ex φύλλον pendens) || ἥ ante μηδόν add. O || μηδόν Ω* : μηλον L Σ⁷ Eut. 80.31 || ἐμπριόνετα c*, cf. *Test.* : ἐμπρίοντα Ω* (-τι W [a supra i posito] ἐμπρήοντα B [i supra η posito]), cf. *Th.* 71 || σίνηπυν TMR^{si} (cf. *Th.* 878 et comm. ad loc., n. 109 §5) : σίνηπι Rⁱ cum cett. || 534 φλογιτή ω : φλογέη T || 536 κατεμματέων ω*, cf. ad *Th.* 809 : κατεμβα- M κατεμα- T κατεμμαπέων Lx, cf. 138 || ἐρύγοι T (ἐρύγοις iam coniecerat Btl.) : ἐρύκοις ω* (ἐρύκος L) || λωβήμονα TL : λωβήτορα ω* || 537 λιπορρίνοιο h* (O^u) MVx : λιπορρίνοιο L λιπο ρίνοιο T (spatio 1 litt. rel.) λιπορρήνοιο γ λιπορίν- GO^u || 538 πανακηδέος T (-κιδ-) πολυκηδέος ω* (-κήδεος L πολυμηδέος G) || 540 βάθος ω* (om. γ βάτος *Ald Mosq*) : βάρος T, cf. ad 43, 55 || αἶψ δ' ὑπὸ μάλης Ω* : αἴψα δὲ μ- M (ὅπο supra δὲ scr.) αἶψ ὑπὸ μ- RWy (μάλης) || 541 δάμνανται TLR^uWY, ad plur. cf. ad 392, 477 : δάμναται GOMR^uVx || βαρύθων TL : ἐμπαρύθων GOMVx εκβ- RWy || 542 περισφαλώντες T : -σφαλέοντες ω* (-σφαλέοντες L).

tout jeune enfant, ils rampent à quatre pattes ; aussi bien leur intelligence s'émousse-t-elle. Et sur leur chair, qu'elles parcourent en foule, fortement livides, des marbrures leur font un tatouage, au fur et à mesure que s'étend le mal⁵⁹.

545 Mais toi, pour le malade, souvent, récolte les pleurs du pin noir et donne-les lui mélangés dans le riche fruit des travaux de la *tenthrenè*⁶⁰ ; ou bien, du pin nain bourgeonnant, fais bouillir les feuilles avec tous les cônes que fait grandir
550 le pin noir. D'autres fois, mélange la graine de l'ortie à la farine d'ers finement moulue, et fais sécher ; parfois, saupoudrer l'ortie bouillie de farine d'orge friable, et imprègne bien d'huile, puis de cette pâture gave-le contre son gré. Et certes, la résine et les saints travaux de l'abeille, la racine de

543 *τετράποδες = τετραποδιστί, τετραποδητί (Suid. τ 400 ποσί καὶ χερσί), à quatre pattes ; cf. Eur. Rh. 255-7 τετράπουν | μῖμον ἔχων ... | θηρός). La f.l. de T, -ποδῖς (où i peut être une altération de ε, cf. n. crit. à 534), ne garantit pas *τετραποδί (que O. Schneider attribue à T par erreur, d'où Gow), dans lequel i serait autorisé par la ponctuation, selon Rzsch² 337 [pour le i long, cf. Call. hArt. 65 ἀφρικτί, (Hécate) fr. 298 (= 115 H. avec le comm.) ἀκλαυτί], – 544 ἐπιτροχώσσαι : cf. Ap.Rh. 4.1266 (d'où D.P. 203), Antiphil. AP 9.306.2 = 1030 G.-P.², Arat. 889, al. On pourrait aussi écrire ἐπιτροχώσσαι en donnant à ἐπί sa valeur adverbiale “ ensuite ” ; pour τροχάω = τροχάω, cf. Aratos 1105, Posidippe AP 1 275.3 = 3156 G.-P., al. Comparant Th. 332 ἄψα ... τροχόντες ἐπιστίζουσι ... ἄλφοι, Bentley, approuvé par I.G. Schneider, proposait : ἐπιτροχόντες (i.e. σμώδιγγες τροχόντες ἐπιστίζουσι σάρκα “ des marbrures arrondies viennent moucher leur chair ”). – ἄκρα : pour le sens de *valde*, O. Schneider rapproche QS 12.547, al. ; cf. 477 n. Bentley, comparant Th. 238 ἄντα πελιδνή, conjecturait ἄντα “ à l'aspect livide ”. – 545 σμώδιγγες : au propre *marques de coups* (Il. 23.716) ; Arion ap. Ap.Soph. 143.18 σμώδιζ' τὸ ἀπὸ τῆς πληγῆς οἰδημα, cf. Hsch. σ 1296, Phot. 527.19 et Suid. σ 745 (Συ σ 154) = D⁸ (Σ Al. 545b) σμώδιγγες μώλωπες ~ Eut. 81.18. – 546 ἀπὸ ... ἀμέρξας : tmèse ; seule occurrence du composé à l'Act. (cf. 306, Th. 861 *ἀπαμέργεο). – δάκρυ : cf. 301 n. – 548 *βλαστήμονος : *hapax absolu*, = βλαστικού. – 550 σπέραδος : cf. 604 n. – *μυλοεργεῖ : *hapax absolu*, = ὑπὸ μύλης κατεργασθέντι (Σ). – 551 *παλήματι : = πάλῃ ; seule occurrence poét. (Poll. 7.21 πάλῃμα), mais cf. Aristoph. fr. 682 παλήματιον. – καὶ ποτε : cf. 488 n. – 552 *ἐψαλέην : *hapax absolu*, = ἐψομένην (Σ).

τετράποδες · νοεραὶ γὰρ ἀπὸ φρένες ἀμβλύνονται.
Σάρκα δ' ἐπιτροχώσσαι ἀολλέες ἄκρα πελιδναὶ
σμώδιγγες στίζουσι κεδαιομένης κακότητος.

545

Τῷ δὲ σὺ πολλάκι μὲν πεύκης ἀπὸ δάκρυ' ἀμέρξας
τενθρήνης ἀνάμιγδα πόροις ἐν πίσιον ἔργοις ·
ἢ χαμαιπίτυος βλαστήμονος ἄμμιγα κώνοις
φύλλα καθεψήσειας, ὅσους ἐθρέψατο πεύκη.
*Ἄλλοτε δὲ σπέραδος κνίδος μυλοεργεῖ μίσγων
550 τερσαίνουσι ὀρόβοιο παλήματι · καὶ ποτε κνίδην
ἐψαλέην κρίμνοισι παλυνάμενος ψαθυροῖσιν
εὐ λίπεϊ χραῖνοιο, βορῆς δ' ἀέκοντα κορέσκοις.
Ναὶ μὴν ῥητίνῃ τε καὶ ἱερὰ ἔργα μελίσσης

550

SIM. 546-566 Scrib.L. 187 (87.31-88.4) ; D. eur. 2. 159 (314.1-6) ; Pr. 74 (76.5-12) ; *Act.13.54 §3 (plenius) ~ PAeg. 5.33 (29.1-6) = PsD. 4 (19.8-15).

TEST. 550 (σπέραδος κνίδος) uide Test. ad 201.

543 τετράποδες ω : τετραποδῖς T -ποδί S. || 544 s. ἐπιτροχώσσαι (ἐπι)...στίζουσι T (de στίζουσι cogitavit Σ 545a 2 ἐὰν δὲ στίζουσι γράφηται) : ἐπιτροχώσσω...στάζουσαι ab* (R¹¹) V στίζουσαι R¹ (i supra prius a posito) Σ^{7p} ἐπιτροχώσσω...στάζουσι Mc || 545 κεδαιομένης Ω* (καὶ δαιομένης TO) : δαιομένης post στάζουσαι spatio 3 litterarum relicto G (c.g. μερίζομένης), sine spatio relicto V || 546 δάκρυ' ἀμέρξας T (δάκρυ αμ-) : δάκρυ ὁμόρξας L δάκρυ' ἀμόρξας W δάκρυα μόρξας OVc δάκρυα μόρξας R δάκρυα τμήξας G δάκρυα τμήξας M (ex 301 defluxit) ; possis et δάκρυ' ἀμέρξας, sed uide gall. adn. ad 301 || πεύκης Ω : an σμύρνης ? sed cf. comm. n. 61 §B1 || 549 ὅσους Ω* (δ- T ὅσον W) : ὅσους τ' GMR || ἐθρέψατο Ω* : ἐψήσατο Vx (ex καθεψήσειας) || 550 σπέραδος GMRx : σπεράδος cett., cf. ad 330, 604 || 551 τερσαίνουσι ω* (τέρσαινον W¹ [on supra ois scr.] τερσαίνοις γ₂) : περσαίνουσι T || παλήματι ω* : παλήματι T (ut uid.) GM πολύματι H || 552 ἐψαλέην ω* (cf. Eut. 81.23 ἔψων, D. eur. p. 314.4 ἐψήσας) : ἀψαλέην T αἰψαλέην L ἀζαλέην legisse Σ coniecetis ex Σ (550a2 ἢ αὐτὴν ἑτηράν, 552a1 ἑτηρανθεῖσαν) || παλυνάμενος Ω* : -λυνόμ- GM -ληνάμ- γ || ψαθυροῖσιν T (ψαθόρην, corr. S.) : ψαφαροῖσιν(ν) ω || 553 εὐ T : ἐν ω* (R¹¹) σὺν GMR¹¹, cf. ad 199 || δ' om. T || 554 ῥητίνῃ ω* (B), cf. 300 : ῥητίνῃ c* ρητίνῃν T.

- 555 la fêrle galbanifère et les œufs délicats de la tortue sont un bon remède quand tu opères leur mélange au-dessus d'un feu vif. Bon remède aussi, les chairs d'un porc craquant de graisse, bouillies avec les membres de la tortue marine, qui traverse les flots de ses lentes nageoires, ou de la montagnarde, brouteuse de luzerne en arbre, que le Bienveillant ■ douée de la voix, muette qu'elle était, Hermès ; de fait, il débarrassa de sa chair la carapace aux reflets brillants, et, à ses extrémités, il fit monter deux bras. Et de plus, ou bien soumetts à la cuisson les parents effrontés des têtards, et avec

555 *χαλβανόεσσα : voir 276 n. — ὤεα : *Th.* 192, 452 ; cette forme rare et dialectale (sicilienne ?) pour ὠιον ■ été employée par Epich., Ibyc., Semonid. fr. 11 W. (ces trois poètes cités par *Ath.* 2.57d-58a), *Arat.* 956, *Call. Ep.* 5.10. Pour l'accentuation, voir *Hdn. καθ.* 355.25, *δρθ.* 377.12, *Theognost.* 773.12, cf. *Eust. Iliad.* 4.804.1 ~ *Id. Od.* 1.417.45. — *θιβρά : pour le sens de *chauds* (G⁰ = Σ 555e), en parlant de choses, cf. *Th.* 35 θιβρήν (Σ *ad loc.* θερμήν) ; il est p.-ê. particulier à Nic. *Ad D⁸* = Σ 555f (τὰ τρυφερά), cf. la gl. d'*Hsch.* θ 580 θιβρόν τρυφερόν, καλόν, σμυρόν, ἀπαλόν, — χελύνης : (*eadem sede*) 557, cf. *Th.* 703 n. — 556 τόθ(ε) : 595, cf. 590 τόθι ; voir *Notice*, p. civ. — 556-556a : *Rohde, RhM* 289 = *Kl. Schr.* 409, observait que, de ces deux vers, "neben einander allerdings nicht verträglichen", 556a est défendu par le parallèle de *Promotus* (cf. *comm.* n. 61 §B4b), et il en concluait que c'est 556 qu'il faut rejeter. En fait, 556 (avec les corrections proposées) est inattaquable ; pour la répétition d'ἀλθαίνει et son effet d'écho, cf. 388 s. ; voir *Notice* p. LXXCVI et t. II, p. civ. — 556 *ζαφέλοιο : le néologisme ζάφελος (= ζαφελής) a été refait d'après ἐπιζάφελος (*Il.* 9.525) "probablement par recherche d'archaïsme" (*Chantraine DELG s.v.*) ; il figure *ap. Σ Il.*, *Eustath.*, *Hdn.*, *Orion, Zon.*, *Etymologica* ; pour l'accent, voir *Test.* — 556a γέντα : cf. 62 n. — *φλιδώντος : cf. 62 et *Th.* 363 n. (la glose d'*EG* φλιδώσα · διεργωνύα se lit aussi dans les Σ *Th.* 363a). — 558, ἀκίρησι : cf. *Thcr.* 28.15, où cet adj. est opposé à ἀνυσιεργός ; ce contexte semblerait orienter vers le sens de "calme, lent, nonchalant" (cf. *Hsch.* α 2413 ἀκίρως· εὐλαβώς. ἀτρέμας, plutôt que vers celui de "faible" (*Hsch.* α 2409 ἀκίρη· ἀσθενή. οὐκ ἐπιτεταμένα) ; mais si *Chantraine* a raison de mettre ἀκίρός en rapport avec ἀκιδνός *chétif* (*Od.*, al. ; *DELG s.v.*), cette parenté est en faveur du second sens. Voir *Gow ad loc.*, *West Op.* 435-6 (*ad* 435 ἀκιδνῶτατοι, *EM* 48.51 cite la v.l. ἀκιδνῶτατοι). — Pour la suite des notes aux v. 559-563 voir p. 230.

- ρίζα τε χαλβανόεσσα καὶ ὤεα θιβρά χελύνης 555
 ἀλθαίνει, τόθ' ὕπερθε πυρὸς ζαφέλοιο κεραίης. 556
 Ἀλθαίνει καὶ γέντα συὸς φλιδώντος ἀλοιφή 556a
 ἀμμίγδην ἀλίοιο καθεψηθέντα χελύνης 557
 γυίοις, ἥ τ' ἀκίρησι διαπλώει πετερύγεσσιν,
 ἄλλοτε δ' οὐρείης κυτιστηνόμεν, ἦν τ' Ἀκάκητα 560
 αὐδήεσαν ἔθηκεν ἀναύδητόν περ ἐοῦσαν
 Ἑρμείης· σαρκοῦ γὰρ ἀπ' οὖν νόσφισσε χέλειον
 αἰδολόν, ἀγκῶνας δὲ δῶμα παρετείναιο πέζαις.
 Καὶ τε σύ γ' ἡ γερύνων λαιδρούς δαμάσαιο τοκῆας,

TEST. 555 (θιβρά) cf. *Test. Th.* 35 || 555, 557 (χελύνης) uide *Test. ad Th.* 703 || 556 (ζαφέλοιο) uide *grammaticos in gall. adn.* ; ad accentum cf. *EG (EM 408.23-5)* s.v. ζάφελος : τὰ εἰς ὅς λήγοντα συγκείμενα παρὰ τὸ ζᾷ προπαροξύνεται, οἷον ζάθεος ζάκοτος· οὕτως οὖν καὶ ζάφελος || 561 (χέλειον) cf. *Hsch.* χ 329 χέλειον : τὸ ἀποστρακωμένον τῆς χελώνης δέρμα· χέλυος νῶτος ὅστρακώδης (~ *D⁸* [= Σ 561c] χέλειον· νῶτος ὅστρακώδης ; cf. Σ *Arat.* 490 (303.5) ὑπένερθε χελείου [494], ὑπὸ τὸν νῶτον) || 563 (λαιδρούς) *EG^{AB}* λ 13 (*EM* 558.36 sine *Nicandri loco*) s.u. λαιδρός (N-ος καὶ ἐν Ἀλεξιφαρμάκοις) = *Test. Th.* 689.

556 om. *Vx** (add. *Mosq mg.*), 556a-557 om. *H*
 555 ὤεα *S.* : ὤεα ω* (ὡὰ *L.* ὡὰ γ ὡὰ καὶ *Mosq*) ὡιὰ *T.* uide *ad* 293 et cf. *gall. adn.* *ad* 555 || χελύνης *Ta** (*L³*), cf. 557 : χελώνης ω* (*L³*) || 556-557 om. *G* sed add. 556 *G² mg. sup.*, 556a-557 *G mg. sinist.* ; 556 om. *Vx*, *dammauerunt* 556-556a (τόθ'—ἀλθαίνει) *Steph.*, 556 *Rohde*, 556a *S.*, at uide *gall. adn.* *ad* hos *uu.* || 556 τόθ' ὕπερθε *ego cll.* 206, *Th.* 691 : τότε νέρθε *TL* τότ' ἐνερθε *GMby* || ζαφέλοιο *T* : ζαφελοῖο ω* (*R⁴W⁴*) ζαφελοῖο *R⁶* (λ et γ s.l. add.) *W³* (et Σ^W) || κεραίης *Gow* tacite (cf. *Eut.* 81.28 συμμιζαντα ταῦτα πάντα) : κεραίης Ω Σ (556a κεραία γὰρ λέγεται τὸ ἄκρον καὶ ἔσχατον) || 556a φλιδώντος ω*, cf. 62 : φλιόντος *T* φλοιδώντος γ* (*Q⁶*) *Mosq* φλοιδώντος *LQ³* || ἀλοιφή ω* : ἀλοιφή *Vx* αλοιφήν *T* || 557 ἀλίοιο ω : ἀλίοισι *T* || χελύνης *TG³* (cf. 555) : χελώνης ω* (*G³*), cf. *ad Th.* 703 || 558 ἥ τ' ἀκίρησι *T* (ἀκίραισι, corr. *S.*) : ἥ τ' ἀκρησι Σ^W ἥ τακίρησι ω || 559 ἄλλοτ' ἀρουρείης *L* (προ-ραίης ?) || ἀκάκητα ω* : ἀκάκητος *TLMV* || 561 γὰρ om. *L* || ἀπ' οὖν νόσφισσε *T* (αποῦν) *G*, iam coniecerat *Meineke* 232 n. 1 : ἀποῦν νόσφισσε *MR* (ἄπουν, acc. eras. ut uid.) ἀπ' οὐνόσφισσε *b₂V* ἀπουν- c* (*B³*) ἀπον- *LB³* || 562 παρετείναιο ω* : -τείνετο *Tb₂*.

eux les racines du panicaut ; ou encore, fais chauffer à la marmite la scammonée efficace. De ces produits gave le patient, et, tout proche qu'il est de la mort, tu le sauveras⁶¹.

Si l'on boit le breuvage tiré du cra-

20. Les Crapauds paud ami de la chaleur (ou encore de l'espèce muette, chétive d'aspect),

lequel, dans les buissons, se fixe au printemps, ouvrier de mort, léchant la rosée⁶², de ceux-là en vérité celui qui aime la chaleur amène une pâleur comme celle du fustet, puis il fait enfler les membres ; et un long souffle ne cesse de s'exhaler, embarrassé, laissant sur les lèvres une détestable odeur⁶³.

Eh bien ! toi, de la grenouille, donne-lui la chair bouillie ou bien encore rôtie ; parfois, un mélange de poix et de vin

564 *ἡρυγγίδας : *hapax* absolu, = ἡρύγγου (Σ). — 565 σκαμμώνιον : c'est, avec σκαμ(μ)ωνία (cf. comm. n. 52 §2), la forme ordinaire du mot ; elle vient après l'emploi du néologisme κάμωνος (484 n.), cf. t. II, p. CI. — 566 καὶ : avec κορέσκων (ω), le mot serait adv. et non copule, mais le participe βεβαῶτα peut avoir à lui seul la valeur concessive ; en faveur de κορέσκοις (T), cf. 114, *Th.* 539 s., à quoi il faut ajouter *supra* 278 s., si l'on n'admet pas l'hypothèse d'une lacune. — 567 γε μὲν : voir *Notice* p. CIV. — φρύνωτο : pour la v.l. φρουνοῖτο (T), cf. φρουῖνον in : P.G.M. (Oslo) 1.235, *Epigr. app. irris.* 47.1. — *θερειομένου (Moy.) : " qui se chauffe au soleil " et non " d'été ", comme l'entendent les Scholies (voir n. 62 §b4) ; le mot est à mettre en relation, non avec θέρετος (cf. *Th.* 469 θερειτάτη et la n. *ad loc.*), mais avec θέρω : cf. *Th.* 124 θερειομένοισιν, *Corp. Fab. Aesop.* 51 (III δ) p. 71.4 Hausrath-Hunger θερείοντα (*Act. intrans.*), seules autres occurrences de ce doublet poét. de θέρω. — 568 *λαχειδέος : sens incertain. Les Scholies hésitent entre δασέος à la peau épaisse et μικροῦ *petit* ; même hésitation pour 269 λαχυφλοίοιο (n. *ad loc.*). (a) Selon LSI (s.v.), λαχειδής est p.ê. apparenté à hom. λάχεια (Aristarque : ἐλάχεια Zénodote), épithète d'une île (*Od.* 9.116) et d'une côte (10.509), cf. LfgrE s.v. ἐλαχύς, Σ⁶ (= 568b) justifie μικροῦ à partir de la forme hypothétique ἐλαχειδέος ; pour les aphérèses de ce type chez N., voir t. II, p. c. (b) Le sens δασέος (cf. Σ 269a ἡ τὸ δασὸν πρὸς τὸ στρυφνὸν [*lege* στιφρὸν ?] τοῦ λέπους « ou δασύ à cause du caractère acerbe (on attend compact, serré) de sa peau », et la description du Sépédon, *Th.* 323) est signalé par Σ⁶, en face de la glose récente de Tzetzés πρασιζόντος " vert " (syncope de λαχανοειδέος), comme étant celui des " anciens commentateurs " : — *Pour la suite des notes aux v. 568-574 voir p. 232.*

ἄμμιγα δὲ ρίζας ἡρυγγίδας ἢ καὶ ἐπαρκές
θάλπε βαλὼν χύτρῳ σκαμμώνιον. Οἷσι κορέσκοις
ἀνέρα, καὶ θανάτοιο πέλας βεβαῶτα σαώσεις.

Ἦν γε μὲν ἐκ φρύνωτο θερειομένου ποτὸν ἴσχη —
ἢ ἔτι καὶ κωφοῖο λαχειδέος —, ὅς τ' ἐνὶ θάμνοις
εἶαρι προσφύεται μορόεις λιχμώμενος ἔρσην,
τῶν ἦτοι θερόεις μὲν ἄγει χλόον ἤυτε θάψου,
γυῖα δὲ πίμπρησιν · τὸ δὲ συνεχές ἀθρόον ἄσθμα
δύσπνοον ἐκφέρεται, παρὰ χεῖλεσι δ' ἐχθρόν ὀδωδεν.

Ἄλλὰ σὺ τῷ βατράχιο καθεφθέον ἡὲ καὶ ὀπτῇ
σάρκα πόροις, ὅτε πίσσαν ἐν ἡδέϊ μίγμενος οἶνη.

ΣIM. 570-572 (*bufo caloris amator*) Pr. 77 περὶ φρύνου (77.3-5) ~ *Aet. 13.56 §2 (ap. Aet. duorum bufonum signa morbi communia), cf. PAeg. 5.36 π. φρύνου ἢ ἐλείου βατράχου (29.26-30.2) = PsD. 31 π. φρύνου (38.14-39.3), ubi bufones duo sunt in eodem cap. haud distincti, cf. D. *eup.* infra ad 573-577 II 573-577 D. *eup.* 2.161 πρὸς φρύνον καὶ τὸν κωφὸν βάτραχον (314.19-315.2), remedia communia sicut ap. Pr. 77 (77.6-14) ~ *Aet. 13.56 §3 ~ PAeg. 5.36 (30.2-5) = PsD. 31 (39.3-7).

564 ἡ καὶ T (ἡ) : ἐν καὶ GM^{pc} ἐν δὲ M^{pc}RVx ἐν δὲ καὶ Lb₂y II 565 σκαμμώνιον LMRx (cf. Eut. 82.12 σκαμμωνία) : σκαμῶ- Gb₂Vy ἄμμωνιον T (cf. Σ 564a προσπάσσω ἀμμωνιακόν) II κορέσκοις T (ad syntaxim cf. gall. adn.) : κορέσκων ω II 567 φρύνωτο ω : φρουνοῖτο T (forma recens, uide gall. adn.) II ἴσχη α* (ἴσχοι L) R^{pc} (ς deleuit) Σ 567b 4 προσληπτέον τὸ « τις » · ἐνιοὶ δὲ ἀγνοοῦντες γράφουσι μετὰ τοῦ σ ~ Eut. 82.16 ἐπειδὴν δὲ πῆ τις (ad τις subintellectum cf. 158, 502) : ἴσχης T (-ης) R^{pc} cum cett. praeter O qui ἴσχεις II 568 ἡ ἔτι T (ἡ) LMB* I : ἡὲ τι O cum cett. II λαχειδέος Ω* : λεχ- MR λαχιδ- y II ὅς τ' ἐνὶ ω : ὅς ποτε T ὅς ποτὶ S. cl. Thcr. 7. 138 (τοὶ δὲ ποτὶ), Mosch. 3. 9 (ποτὶ φύλλοις) II 570 μὲν om. y₂ II χλόον om. L II θάψου Ω* : θάψον L II 571 πίμπρησιν Ω* (-ησιν T) : -σι αW_y II συνεχές α* : συννε- TMR, cf. West ad II. 12. 26 II ἄσθμα TL : ἄσθμα cett., cf. ad 440, 524 II 572 δ' om. L scripto χεῖλεσιν, ad idem mendum cf. 58 II ὀδωδεν α* (-δε O) : ὀδωδεῖ T II 573-577 post 583 traiecit Gow obloquentibus Ω Σ Eut. II 573 καθεφθέον S : κατεφθέος T καθεψέος α* (O^{pc} [καθαψ- a.c.] καθεψίοιο M) II ἡ ὅτι om. M II ὀπτῇ Ω : ὀπτῆς Btl. (accepto καθεψέος).

575 suave. Et de plus écarte le mal pesant, la rate du crapaud funeste, du crapaud des marais cause de tant de souffrances, qui, dessus une algue, lance sa note, premier annonciateur du printemps qui charme nos cœurs⁶⁴.

Quant au crapaud sans voix qui hante les roseaux, sou-
vent, c'est la pâleur du buis qu'il répand sur les membres ;
580 d'autres fois il humecte la bouche de bile, et parfois le hoquet, à coups redoublés, vient ébranler l'homme, qui se met à souffrir du cardia. Provoquant un suintement continu de la semence tantôt chez l'homme, tantôt chez la femme, il la rend infertile car il la disperse sur leurs membres⁶⁵.

Et certes, parfois, verse-leur le vin à flots, à pleines
585 coupes ; et au vomissement, même s'il n'en éprouve pas le besoin, fais venir le patient. Ou bien expose à la flamme la panse d'une jarre et réchauffes-y sans cesse l'homme en traitement, qu'il sue abondamment. Et de plus, à de grands roseaux retranche les racines et mélange-les dans du vin,

575 s. : pour la répétition de φρόνης avec effet d'écho, caractéristique des poètes hellénistiques et de N., cf. 269 ss., 521 ss. et voir *Notice* p. LXXVI. C'est un argument de plus (*ad rem*, cf. comm. n. 62 §b5) en faveur des v. 576 s. suspectés indûment par Gow. — 575 ὄλοοιο ... φρόνης : cf. *Notice*, p. cv ; de κακὸν βάρος ἤρκεσε rapprocher 459 κακὸν ἄλγος ἀλεξόμενος. Eutecnius lisait ὄδελοιο (voir n. critique), v.l. qu'il est seul à faire connaître (pour ὄδελοιο ... βάρος, cf. 148, 488), mais on attendrait σπληνός (cf. 148 γαίης et non γαίην). — 576 *πολυαλγέος : cf. comm. n. 64 §3a2 ; première occurrence poét., cf. [Orph.] *hy.* 67.2 πολυαλγέα πῆματα νούσων, *Orac. sibyll.* 4.9 π-α λώβην ; seul emploi du sens actif pour qualifier un être vivant qui cause la douleur. La v.l. πολυηχέος, selon les textes, qualifie, au sens de retentissant, le rivage (*Il.*), le vent ou les rochers (*Ap.Rh.*), ou encore, au sens de aux accents variés, le rossignol (*Od.* 19.521 *codd.*) ; avec le sens de à la voix retentissante, cette épithète conviendrait également au θρόεις (variante d'auteur ?). — 577 θυάρμενον : *Bacchyl.* 16.71, *Call.* 3.167. — 579 χλόον : 474, 570 ; terme médical, cf. *Erot. χ* 3 χλόος (*lege* χλόος) · χλωριάσεως (manque chez *Hp.*), *Gal. gloss.* 155.9 χλοῦς · ἡ χλωρότης, *Hsch.* χ 538 χλόος · χλωριάσις, ὡχροτής ; moi aimé de la poésie hellénistique, cf. *Call. (Aitia)* fr. 75.12, *Ap.Rh.* 3.298, 2.1216, 4.1279. — Pour la suite des notes aux v. 579-588 voir p. 238.

Καί τε σπλὴν ὄλοοιο κακὸν βάρος ἤρκεσε φρόνης, 575
λιμναίης φρόνης πολυαλγέος, ἥ τ' ἐπὶ φύκει
πρῶτον ἀπαγγέλλουσα βοᾷ θυάρμενον εἶαρ.

Αὐτὰρ ὁ γ' ἄφθογγός τε καὶ ἐν δονάκεσσι θαμίζων
πολλάκι μὲν πύξιο χλόον κατεχεύατο γυίοις,
ἄλλοτε δ' ὑγραίνει χολόεν στόμα · καὶ ποτε λυγμοί 580
ἀνέρα καρδιόωντα θαμιότεροι κλονέουσι.

Δὴν δὲ κατικμάζων ἄγονον σπόρον ἄλλοτε φωτός,
πολλάκι θηλυτέρης, σκεδάων γυίοισι τέλεσκε.

Ναὶ μὴν τοῖς ὅτε νέκταρ ἀφυσγετὸν ἐν δεπάεσσι
χεύαις · εἰς ἔμετον δὲ καὶ οὐ χατέοντα πελάζοις. 585
Ἦὲ πίθου φλογιῇ θάλψας κύτος αἰὲν ἐναλθέα
ἀνέρα θερμάσσαιο, χέαι δ' ἀπὸ νήχυτον ἰδρῶ.
Καί τε καὶ αὐξηρῶν δονάκων ἀπὸ ρίζεα κόψας

SIM. 578-583 (*bufo mutus*) cf. ad 570-572 ; cap. de *rana palustri* (ex *bufone defluxa*) Nicandro dissimile habent Pr. 78 (77.17 s. περί βατράχου) = *Aet. 13.57 §1 || 584-593 Pr. 78 (77.19 s.) = *Aet. 13.57 §2.

575 ὄλοοιο Ω : ὄδελοιο Eut. (82.30 εἰς ὄβολον σταθοῦ) || φρόνης om. T || 576 s. eiciendos esse censuit Gow || 576 πολυαλγέος T (-άλγεος), cf. 575 ὄλοοιο (uide comm. n. 64 §3a2) : πολυηχέος ω (cf. 577 βοᾷ) || 577 ἀπαγγέλλουσα ω* (S^{pc}) : ἀπαγγέλλουσα TS^{pc} ἀπαγγελέουσα S. || 581 θαμιότεροι MR : θαμ(ε)ινότε-/θαμινώτ- cett. || 583 θηλυτέρης Ω* (-ρήs T) : -ροις Wy commendat Btl. " ex Ms " || σκεδάων ω* : κεδάων T per haplogr. σκεδάων by || τέλεσκε T (-κεν) : τελέσκει x τελίσκει cett. || 584 ναὶ μὴν Ω (μὲν T), cf. Eut. (83.11 καὶ τούτοις τοῖνον) : expectaueris ἀλλὰ σὺ uel sim., sed uide gall. adn. || 585 χεύαις Ω* : χεύοις Vx fort. recte, cf. 381 et uide *Notice*, p. ciii || δὲ om. y || πελάζοις Ω* (-λέζ- L) : πελάζεις Vc || 586 ἐναλθέα ego (cf. e.g. Hes. *Op.* 647 ἀτερπέα, al.) : ἐναλθῇ Ω* (R^s, ἐνάλθῃ T [i potius quam punct.]) ἀναλθῇ MR^u ex S^{pc} (c.g. ἀνυγίαστον D^s), cf. Eut. (83.14 ἦν λίαν ἀνιάτως φανοίτο) || 587 θερμάσσαιο MR : -άσαιο ω* φαρμάσσαιο T || 588 αὐξηρῶν Ω* (αὐξήρων T) Eut. (83.16 τῶν μεγάλων τὰς ρίζας καλάμων) : αὐξήρων Vx ἡ ξηρῶν S^{pc} (c.g. ἀχμηρῶν) ἀχμηρῶν Schm., sed obloquitur Praxagoras fr. 120 Steckerl = t. II p. 272, fr. 3 || ρίζεα ω* (ἀπορίζεα G) : ρίζεα Wy ριζία O nullum acc. habet T.

celles-là mêmes qu'a nourries sous ses eaux l'étang où ces menus reptiles sont chez eux, et qu'ils traversent en nageant de leurs pattes, ou bien celles du souchet vivace, femelle ou mâle. Et, par d'incessantes marches, en le privant totalement de nourriture et de boisson, dessèche-le et fais fondre ses membres⁶⁶.

21. *La Litharge* Odieuse qu'elle est, puisse la litharge⁶⁷ aux douloureux effets

ne pas échapper à ta vigilance, lorsque sur l'estomac s'abat le poids de la souffrance, et que, entourant le milieu du nombril, les gaz tournent en grondant, tels ceux de l'iléus difficile à guérir, qui compte les hommes en les frappant de douleurs imprévues. Pour le malade, l'écoulement des urines ne se fait plus, ses membres enflent tout autour, et il a le teint quelque peu plombé⁶⁸.

589 s. λίμνη | οἰκείη : Σ 590a ἐκάστη οἰκειομένη αὐτοῖς ; cf. *Th.* 415 δμῆθεα λίμνην. – 589 ἐπεγκεράσαι : 166, 370 ; surcomposé attesté seulement au participe ἐπεγκεραννύμενος (*Plat. Polit.* 273d, *Plut. Mor.* 1025b, 1032f.). – *ὑποτέτροφε : ce verbe (cf. *Th.* 764, 884, 888) ne semble pas attesté en poésie en dehors de N. Seule autre occurrence du pft. 2, Hsch. υ 769 ὑποτέτροφεν · ὑπέτροφεν (?) ; pour le sens trans. de τέτροφα, cf. *Soph. OC* 186. – 590 τόθι : voir 556 n. – *διέκ : cette double préposition hom. est d'ordinaire construite avec le gén., *Th.* 301, 819 (cf. *Ap.Rh.*, *Hermésianax*, *Euph.*, *Opp.*, *Manéthon*) ou l'acc. (*Ap.Rh.*) ; l'emploi adverbial que l'on note ici ne semble pas attesté ailleurs. – 591 φιλοζώοιο : cf. 274 n. – *κυπερίδος : *hapax* absolu (cf. κύπηρις *POxy* 374 [1^{re} s.]) = hom. κύπειρον (*Il.* 21.351, *Od.* 4.603) ; semble créé à partir de κύπερις ou κυπερίς, désignant sans doute la même plante (cf., e.g. *D.* 3.118 [129.3 κυπερίδι], *eup.* 1.97 [188.20 κυπερίδος], [*Gall.*] *lex.* 387.14 κύπεριν). C'est cette forme qu'Eutecnus (83.18 ταῖς κυπέρισσι) a employée. – 592 *ἡνεκέεσσι : = μακροῖς (Σ) ; seul emploi attesté de l'adj. On trouve le neutre adverbial chez Emped. fr. 17.35, puis chez les poètes hellénistiques, *Arat.* 445, *Call.* fr. 26.8, cf. *supra* 517, d'où *Max.* 64, 530. – *τρίβοις : la trad. par "exercices corporels" (*LSJ*) est trop générale ; le sens de "promenades, marches" (cf. Σ *περιπάτοις*, *οδοῖς*, et les parallèles de la littérature iologique cités, *comm.* n. 66 §4) est à mettre en relation avec la valeur usuelle de τρίβος "chemin battu". – Pour la suite des notes aux v. 592-600 voir p. 240.

οἶνη ἐπεγκεράσαι, τὰ δὴ ῥ' ὑποτέτροφε λίμνη
οἰκείη, τόθι λεπτὰ διέκ ποσὶν ἔρπετὰ νήχει,
ἡὲ φιλοζώοιο κυπερίδος ἡὲ κυπέιρου.
Αὐτὸν δ' ἡνεκέεσσι τρίβοις πανάπαστον ἔδωδ' ἡς
καὶ πόσιος ξήραινε, κατατρύσαι δὲ γυῖα.

Ἐχθραλή δέ σε μή τι λιθάργυρος ἀλγινόεσσα
λήσειεν, τότε γαστρί πέση βάρος, ἀμφὶ δὲ μέσσον
πνεύματ' ἀνελίσσοντα κατ' ὀμφάλιον βρομέησιν,
οἷά περ εἰλειοῖο δυσαλθέος, ὅς τε δαμάζει
ἀνέρας ἀπροφάτοισιν ἐνιπλήσων ὀδύνησιν.
Οὐ μὲν τῷ γ' οὖρων ῥύσις ἄνυται, ἀμφὶ δὲ γυῖα
πίμπραται, αὐτὰρ που μολίβω εἰδήνατο χροίην.

SIM. 594-600 (*argenti spuma*) *Scrib.L.* 183 (86.11-15) ; *Pr.* 73 (75.17-20), cf. *O. ecl.* 131 (περὶ ὑδραργύρου, eadem signa remediaque) p. 297.22-24 = *PAeg.* 5.62 (40.12-15) = *PsD.* 27 (36.6-10) ~ *Aet.* 13.80 §1 (*plenius*).

589 οἶνη T (οἶνῃ), cf. *gall. adn.* ad *Th.* 507 n. : οἶνω ω || ἐπεγκεράσαι ω* (ἐπ' ἀγκεράσαι L) : ὑπεγκ- T || 590 διέκ ποσὶν T (διεκ, corr. S.) : δι' ἐκ π- V edd. ante S. δι' ἐκπ- Lx* (δ' ἐκπ- D) διεκ- GM δι' ἐκποσιν bB διεκ- y2 || 591 κυπερίδος ω* : κυπερίδος TL MR || 592 δ' T (sine apost.) : τ' ω Σ || 594 ἐχθραλή ego duce Vian, cf. ad 249 et uide *gall. adn.* : ἐχθομένη ω ἐχθραλέων T (-άλεον) accipit S. || ἀλγινόεσσα Ω* : ἀργυρόεσσα L || 597 εἰλειοῖο T (sine spir.) : εἰλίγιοιο ω* (εἰ- O εἰλίγιοιο L) *Eut.* (83.26 ἐλιγγιᾶν παρασκευάζει), sed uide *comm.* n. 68 §1 || 598 ἐνιπλήσων Ω* : ἐπαίσσων GM || 599 μὲν Ω* (cf. 384, *Th.* 348 [u.l.], 444) : μὴν by (sed post οὐ nusquam usurpavit N.) || τῷ γ' Schn. cl. Σ 599a γράφεται καὶ « οὐ μὲν τῶν γ' οὖρων », ἀντὶ τοῦ τῷ κακωθέντι ὑπὸ τοῦ λιθαργύρου (ubi τῶν γ' ex τῷ γ' corruptum) : τῷ M (γ' omisso) τό γ' T τῶν γ' ω* (γ' om. G Σ^{lem}) || ῥύσις ἄνυται ego duce Hermann qui ἄνεται coni., cf. *gall. adn.* : ἄνυται ῥύσις Ω* (ῥύσις TOR), ad hoc mendum cf. ad 384 (G), 496 (M) || 600 χροίην ω : χροίη T.

Donne-lui tantôt le poids de myrrhe double d'une obole, tantôt les germes nouveaux de la sauge-hormin. D'autres fois, hache le mille-pertuis des montagnes, parfois des rameaux d'hysope, souvent une branche de figuier sauvage, ainsi que la graine de l'ache Isthmique, sous laquelle le jeune Mélicerte, navré à mort par le flot marin, reçut une sépulture des descendants de Sisyphe qui l'honorèrent par des jeux. Ou bien fais griller ensemble le poivre avec l'érysimon, broie dans du vin, et ainsi garde-le de la cruelle maladie. Et du henné donne-lui les pousses en leur fleur nou-

601 : ὀδελοῦ – ἄχθος : cf. 327. – 602 ἄλλοτε : pour l'asynclète, cf. 94. – 603 ὀροδάμους : *Th.* 863 n. Cf. Hsch. o 1273 ὀροδάμους κλώνες. κλάδοι. βλαστήματα. ὀρηκες, Call. fr. 655 (cit. p. 89, comm. n. 9 §2f2), *Ther.* 7.138 ὀροδαμνίσιν (*hapax*), et voir les formes écourtées, ῥαδάμους *supra* 92, ὀράμους 154, 420, 487. – 604 *ἀγριόεντα : *hapax* absolu ; masc. au lieu du fém., *Notice* p. cv. – *σπέραδος : 134, 330, 550, cf. *Th.* 649 n. ; notablement plus fréquent dans les *Al.* Pour l'accent, Σ *Th.* 649a rapproche τέναγος, ce qui garantit le proparoxyton (voir Note orthographique) ; néologisme propre à N. qui l'a p.-ê. créé sur le modèle de χέραδος (Chantraine *DELG* s.v. σπείρω) ; pour σπ. σελίνου Ἴσθμιον, cf. *Th.* 649 σπ. Νεμεαῖον ... σελίνου (sur les hypallages, voir t. II, *Notice*, n. 219). – 606 Σισυφίδαι : les *Corinthiens*, cf. fr. 38 (*Métam.*, ap. Anton. Liberal. 4.4), Call. fr. 384.10. – *ἐπηέξησαν : Gow¹ 102 (s.v. ἐπαέξω), d'où G.-S., traduit pour les besoins de la cause par *established*, en liaison avec la v.l. ἀέθλους, qu'il retient avec tous les édd. depuis l'*Ald.* Avec le datif instrumental ἀέθλοις (leçon de presque tous les mss, T y compris), ἐπηέξησαν a pour complément Mélicerte ; N., qui a employé ailleurs ce composé au sens classique de *croître* (*Th.* 449 ἐπαέζεται), lui a donné ici la valeur de *glorifier*, *exalter*, attestée seulement pour le simple ἀέξω (cf. *Pind.* O. 8.88 ; *Al.*). – 607 ἐν : anticipe ἐνι(τρίψαι), cf. 236 (et la n.). – ῥυσίμω : = ἐρυσίμω ; pour l'aphérèse, particularité propre à N. signalée par les Scholies (607b ἰδίως δὲ αὐτὸ [sc. ἐρύσιμον] εἴρηκε χωρίς τοῦ ἑ), cf. t. II, p. c ; Lycophron aime les mots écourtés (cf. Konze 30). La même plante figure, *Th.* 894, sous le nom εἰρύσιμον, avec allongement de la première syllabe *metri causa*. – *συνομήρεα : cf. 238, 449 (et les n. *ad locc.*). – 609 *βλαστεῖα : *hapax* absolu, = βλαστοί. – *νεανθέα : = νεοθαλή (Σ 609.4, cf. *supra* 412) ; seul autre emploi connu, au fig., Epigr. app. dedic. 319.9 s. (ὁ νεανθῆς | αἶνος) = IG 3.716.16.

Τῷ δ' ὅτε μὲν σμύρνης ὀδελοῦ πόρε διπλόον ἄχθος, ἄλλοτε δ' ὀρμίνιοι νήν χύσιν. Ἄλλοτε κόψαις οὔρειν ὑπέρεικον, ὅθ' ὑσσώπου ὀροδάμους, πολλὰκι δ' ἀγριόεντα κράδην σπέραδος τε σελίνου Ἴσθμιον, ᾧ θ' ὑπὸ κούρον ἀλίβλαπτον Μελικέρτην Σισυφίδαι κτερίσαντες ἐπηέξησαν ἀέθλοις. Ἦέ σύ γ' ἐν πέπεριν ῥυσίμω συνομήρεα φώξας οἶνω ἐνιτρίψαιο, κακῆς δ' ἀπερύκεο νούσου. Κύπρου δὲ βλαστεῖα νεανθέα, πολλὰκι σίδης

SIM. 601-610 Scrib.L. 183 (86.15-18) ; D. *eup.* 2.166 (316.11-15) ; Ascl.Ph. ap. Gal. *ant.* 2.7 (142.8-10) ; Pr. 73 (75.21-25) ~ O. *ecl.* 131.2 (297.24-30) = *Aet. 13.80 §2 ~ PAeg. 5.62 (40.15-18, ad finem decuratum) = PsD. 27 (36.10-14).

TEST. 601-610 (urticae semen ?) de Plinii ad Nicandrum falso testimonio uide *Test.* 201.

602 ὀρμίνιοι *b₂x*, cf. *Th.* 893 : ὀρμ- V ὀρμείν- T ὀρμήν- y* (-νιο Q -νιον H per dittogr.) ὀρμίνιοι G ὀρμίνθ- LMR ὀρμίν[θιοι] Σ^{627p} ἢ κόψαις Ω* : κόψας I (ad uariationem eandem cf. 142) iam coniecerat Schn. probante Lehrs ἢ post χύσιν interp. leuius Schn. Lehrs : grauius I cum cett. praeter TLy qui nullam habent interpunctionem ἢ 604 σπέραδος GRx : σπέραδος TL *b₂Vy* σποράδος M ; cf. ad 330, 550 ἢ 605 φ ω* : δ T om. y ἢ θ' ὀπὸ Ω* : ποτε α, cf. 130 ἢ ἀλίβλαπτον Μελικέρτην om. R sed sp. rel. ἢ ἀλίβλαπτον Ta (G⁶¹) : -βαπτον G⁶¹ cum cett. praeter QH qui -βατον ἢ 606 ἐπηέξησαν ω* : ἐπηέξισαν T ἐπιέξησαν L ἢ ἀέθλοις Ω* (O⁶¹) : ἀέθλους O⁶¹Vx edd. omnes ἢ 607 πέπεριν T (πεπέριν) MR, cf. 332 : πέπερι G (tum sp. 2 litt.) L (sine sp.) cum cett. πένεριν Σ^{627p} (c.gl. εἶδος φυτοῦ) fort. ex Eut. 84.6 πένεριν [seruat Geymonat 56.13 qui hanc lect. defendit (cf. Geymonat¹ 143) ἢ post πέπερι(v) praebebat ῥυτῇ συνομήρεα φώξας T : ῥυσίμω ἐνομήρεα κόψας ω ἢ ῥυσίμω ω* Σ Eut. 84.6 ἐρύσιμον τὴν βοτάνην (defendit Pr. p. 75.23 cit. in comm. n. 69 §3b1) : ῥυτῇ T testantur Σ⁶² (607b [ἐρύσιμον] ὅ τινες πῆγανόν φασιν) et G qui πηγάνω *supra* ῥυσίμω adpinxit, gl. reuera ad ῥυτῇ spectans ἢ συνομήρεα T (sine acc.) : ἐνομήρεα ω* (-ρέα L ἐν ὀμήρεα WVy) ἢ φώξας T defendit Promotus (cf. comm. l.c.) : κόψας ω Eut. (84.7 ἄμα κόπτων ταῦτα) fort. ex 602 defluxit, cf. et 70 καὶ ὀμήρεα κόψας (κόψας in hac eadem sede ter in *Th.*, septies in *Al.*) ἢ 608 δ' post οἶνω add. *b₂Vc*, quo accepto 607 κόψαις Btl. ἢ ἐνιτρίψαιο T (sine acc.) Gb⁶¹M : ἐντρ- LWVc ἢ ἀπερύκεο ω* : -κοιο TWy ἢ 609 δὲ ego cl. 592 : τε Ω* (om. D).

610 velle, souvent du grenadier le fruit encore fleur, prémices
nées dans le calice⁶⁹.

22. *L'If* Garde-toi de toucher à l'arbre mauvais sem-
blable au sapin, l'if de l'Oeta dispensateur
de la mort cause de tant de larmes, dont une

615 copieuse dose de vin pur peut seule guérir les effets sur-le-
champ, quand de l'homme il obstrue la gorge et, du pha-
rynix, la voie étroite⁷⁰.

[Ainsi donc, Nicandre a consigné dans son livre les drogues
capables de guérir l'homme quand il mange de mauvais champignons.
Outre celles-ci, de la plante dont Dictynna prit les rameaux en haine,
la seule que refusa Héra de l'Imbrasos pour sa couronne, parce que, au

610 *ἀνθήμονα : *hapax* absolu, cf. *Notice* p. xcix. – 611 μὲν δὴ :
cf. 521 n. – σμίλον : = σμίλακα (D^e) ; selon Élien 9. 27, σμίλος est
la forme employée par Callimaque (voir Andréas, t. II, p. 301, fr. 6) ;
c'est aussi celle qu'offrent Σ 611a1 et Eut. 84.13, bien que ce ne soit
pas la plus courante (cf. comm. n. 70 §2a). – κακὴν : cf. Virg. G.
2.257 *taxique nocentes* (d'où Colum. 9.4.3 *nocentes taxi*), Buc. 9.30 *sic
tua Cyrneas fugiant examina taxos* (les Ifs de Corse) ; Plin. NH 16.50
taxus ... tristis ac dira. – *ἐλατηίδα : *hapax* absolu, = ἐλάτη ὅμοιον
(Σ). – *μάρψαις : sens incertain. Cf. Eut. 84.14 θανάσιμον δὲ γίγνε-
ται τοῦτο (sc. τὸ φυτόν) τοῖς αὐτοῦ λαβοῦσιν (~D^e μάρψαις : λάβ-
ης), prendre au sens de *absorber*, comme chez les lologues récents ?
S'y ajoute-t-il l'idée d'une action *brusque*, donc irréflectie ? Pas de
parallèle pour cet emploi de μάρψαις. On traduit généralement par
cueille, trad. qui convient mieux à ἀμέρξαις, mais il faut alors
admettre que le nom de l'arbre est mis pour la partie (*feuilles* ou
graines), cf. comm. n. 20 §3a – 612 Οἰταῖν : “ cause de mort ” ou
“ qui pousse sur l'Oeta ” (Σ). La seconde explication est garantie par
le témoignage d'Andréas, mais possibilité d'un double sens (cf. 7
Ἄρκτον), en accord avec θανάτοιο δότεiran (Hés. Tr. 356 ; cf.
Pind. [Hyporch.] fr. 109.4 [στάσιν] πενίας δότεiran) : πολυκλαύ-
τοιο : -κλαύτοιο, au lieu de -κλαύστοιο, a l'appui d'Erinna fr. 4.1 D.
-κλαύταν ... | στάλαν, [Hom.] AP 7.153.3 -κλαύτω ἐπὶ τύμβῳ
(-κλαύστω ap. Σ Aristot. in *Sophist. elenchos*, 171a6-7, l. 57) ; même
formule empruntée à [Hom.] avec -κλαύστοι : Comètes AP 15.40.38,
Epigr. app. sepulcr. 351.3. – 613 *ἐμπλείουσα : *hapax* absolu pour
ἐμπιμπλάσα, litt. “ qui te remplit ” (cf. ἐμπλείος) ; Σ 613b trad.
πολλή ~ O^s δαυιλής. Ce néologisme convient mieux à N. qu'à un
interpolateur. – Pour la suite des notes aux v. 613-619 voir p. 246.

πρωτόγονον κυτίνοιο πόροις ἀνθήμονα καρπόν.

610

Μὴ μὲν δὴ σμίλον σὺ κακὴν ἐλατηίδα μάρψαις
Οἰταῖν, θανάτοιο πολυκλαύτοιο δότεiran,
ἦν τε καὶ ἐμπλείουσα χαλικοτὲρὴ πόσις οἴνης
οἷα ἐπαλθήσειε παρὰ χρέος, ἥνικα φωτός
ἴσθημα καὶ φάρυγος στενὴν ἐμφράσσεται οἶμον.

615

[Καὶ τὰ μὲν οὖν Νικάνδρος ἐῖ ἐγκάθετο βίβλῳ
μοχθήεντα μύκητα παρ' ἀνέρι φαρμακόντα.
Πρὸς δ' ἔτι τοῖς Δίκτυννα τῆς ἐχθήρατο κλῶνας,
Ἥρη τ' Ἰμβρασίη μούνης στέφος οὐχ ὑπέδεκτο,

SIM. 611 s. (*taxus*) + 614 s. (ἥνικα –) *Aet. 13. 66 §1 = PAeg. 5. 49
(35.19-21) = PsD. 12 (25.11-14) ; Pr. 61 (70.20-23) aliter || 613-4
(– χρέος) D. *eup.* 2.148 (311.14-16) ~ *Aet. 13.66 §2 = PAeg. 5.49
(35.21 s.) = PsD. 12 (25.14 s.) ; Pr. 61 (70.23 s.) aliter || [616-628]
(*fungorum remedium myrtus*) cf. Pl. 23.159 (baccæ), 162 (folia).

611-630 deest T

610 post h.u. transponendum esse 556a censebat S., sed cf. comm.
n. 61 §B4b || 611-615 defendit Jacques² prob. Oikonomakos : dam-
navit S. prob. Gow Jacques¹ || 611 σμίλον ω* (O) Σ Eut. : σμίλον
b*y* (σμίλον Q [v ex i corr.] H) || μάρψαις ω* : μάρψαις γ μάρψης
ex D^e λάβης suspiceris an ἐλατηῖδ' ἀμέρξαις corrigendum ? (cf. Th.
686) || 612 πολυκλαύτοιο ω* : -κλαύστοιο LMR || 614 οἷα ω* (οἶνη
D) : οἷα LVy || ἐπαλθήσειε ω* : ἐναλθ- GM || παρὰ χρέος Wc, cf.
Call. fr. 43.14, Antip. Thessal. AP 7.531.1 = 201 G.-P.² : παραχρέος
cett. || 615 φάρυγος G^{pc} (ante γ sp. l litterae) Rx : φάρυγος G^{sc} (ut
uid.) cum cett. || οἶμον ω* : οἶ- GW, cf. ad 191 || 616-628 adnotant Σ,
non habet Eut. ; del. S., defendit Magnelli¹, post 536 transp. Schn. ||
616 ἐγκάθετο GWVx (cf. Call. 3. 229 et uide gall. adn.) : ἐγκατέ-
θετο LOy (cf. [Opp.] Cyn. 4. 244) ἐνικάθετο MR (cf. Ap.Rh. 3. 282,
[Opp.] Cyn. 3. 11) || 617 μοχθήεντα ω* : μοχθέοντα Mosq μοχ-
θέντα D || μύκητα ω* (W^{sl}), cf. ad 525 : μύκητος W^{sl}V || φαρ-
μακόντα ω* (W^{sl}) : -τι LW^{it} φαρμακόντα Gow φάρμακ' ἔδοντα
S. || 618 δ' ἔτι R : δέ τι cett. || τοῖς S. (cl. Σ πρὸς δὲ τούτοις) : τοι
aMR σοι cett. || τῆς LMWγ : τῆς Gb* (commendat Btl. “ ex Ms et
Schol. ” sed uide gall. adn.) τέας V τεῶς x* (τεῶς D) || 619 ἦρη W^{pc}
ut uoluerat Spanheim : ἦρης ω (W^{pc}) || τ' om. LM || Ἰμβρασίη γ : -ης
cett. praeter OV qui -ας || μούνης Vx : μόνης b₂* (W^{pc}) μούνη GM
RD^{tp} μόνη LW^{pc}γ.

- 620 jour où les immortelles se disputèrent le prix de la beauté, il avait paré
Cypris sur les montagnes Idéennes – de cette plante, en un vallon aux
belles eaux, prends, salutaire profit, les baies purpurines grossies à la
chaleur des rayons du soleil hivernal, écache-les au pilon, exprime leur
625 jus à travers une fine étoffe de lin ou à l'aide d'un filtre de jonc, et
donnes-en une pleine coupe d'un cyathe ou davantage – davantage
est de meilleur profit, car c'est pour les humains un breuvage sans
malice – ; aussi bien auras-tu là un remède salutaire en boisson⁷¹.]

Signature Et puis, du poète Nicandre, tu garderas le
souvenir à jamais, et de Zeus Hospitalier⁷²
630 tu respecteras la loi.

622 εὐαλθές : cf. 326. – ὄνειαρ : cf. 426 n. – 623 *συναλδέα :
hapax absolu, “ qui grandit avec ”. χειμερίσιν peut paraître exa-
géré, les fruits mûrissent en septembre/octobre. – 624 θαλφθέντα :
l'utilisation des baies pour leur jus n'est pas en faveur de la v.l. *καρφ-
θέντα (pas d'autre exemple du participe aor. Pass.). – 627 ὀνήϊον :
glosé à tort ὀφέλιμον par les Scholies. Il s'agit en fait d'un “ compa-
ratif neutre en liaison avec ἄμεινον à côté de ὄναιον (thessalien,
Schwyzer 617, 2) et de la glose d'Hsch. ο 855 ὄναιον ἄμεινον ”
(Chantraine *DELG* s.v. ὀνήϊον) ; dans le même sens, voir déjà W.
Schulze 227. – 628 ἄρκιον : cf. *Th.* 837 n. – 629 s. : cf. *Th.* 957 s.
Sur cette *sphragis*, voir *Notice*, p. LXXVII et t. II, p. LXX s.

κάλλεος οὐνεκα Κύπριν ὅτ' εἰς ἔριν ἡέρθησαν
ἀθάναται κόσμησεν, ἐν Ἰδαίοισιν ὄρεσσι,
τῆς σύ γ' ἀπ' εὐύδροιο νάπης, εὐαλθὲς ὄνειαρ,
καρπὸν πορφυρόεντα συναλδέα χειμερίσιν
ἡελίου θαλφθέντα βολῆς δοίδυκι λήνας,
625 χυλὸν ὑπέκ λεπτῆς ὀθόνης ἢ σχοινίδι κύρτη
ἐκθλίψαντα πορεῖν κυάθου κοτυληδὸνα πλήρη
ἢ πλείον – πλείον γὰρ ὀνήϊον · οὐ γὰρ ἀνιγρόν
πῶμα βροτοῖς – · τόδε γὰρ τε καὶ ἄρκιον αἶ κε πῖνθα.]

Καί κ' ἐνθ' ὕμνοπόλοιο καὶ εἰσέτι Νικάνδροιο
μνήστιν ἔχοις, θεσμόν δὲ Διὸς Ξενίοιο φυλάσσοις.
630

TEST. 627 (ὀνήϊον) cf. Hsch. ο 855 ὄναιον ἄμεινον.

deest T

620 ἡέρθησαν aMR : ἡρέθησαν OB^{ac}D ἡρέθισαν Wy* (B^{pc}) ἡερέ-
θησαν Vx* || 621 ἀθάναται a* (ἀθάνα τε L) MVx : -τοι cett. ||
622 εὐαλθὲς O¹MRS^{pc}x (cf. 326) : εὐαλδὲς O¹S^{ac}D¹⁷⁰ cum cett. ||
624 θαλφθέντα ω* : καρφθέντα L Σ^{G270} testatur O¹ (θαλφθέντα ·
ξηρανθέντα) || βολῆς aOVx Σ^{1m} : βολαῖς b*My || λήνας a* (λεή-
G) MR : λειήνας cett. || 625 ὑπέκ S. : ὑπαι a* (G ex corr.) ὑπέρ
cett. || 626 ἐκθλίψαντα πορεῖν ω, defendit S. qui istud mendum inter-
polatori tribuit : ἐκθλίψας πορέειν Btl. || 628 τόδε a* (G^{pc}) : τότε
G^{ac} cum cett. || τε ω* : κε G || 629 κ' ἐνθ' WVx : κεν θ' Ry κεν ἔθ'
aM κεν ἐνθ' O ¶ τέλος τῶν λυκοφώνιου ν-ου ἀλεξιφαρμάκων L
τέλος τῶν ἄ-ων τοῦ κολοφώνιου ν-ου (c. subscr. ἐγράφη νικάνδρος
χειρὶ πέτρου ταπεινοῦ) W τέλος τῶν ἄ-ων ν-ου τοῦ ποιητοῦ B
τέλος τῶν θηριακῶν νικάνδρου G (in extremis Scholiiis, ante Al. 1-
8 cum titulo) τέλος τῶν ἄ-ων ν-ου I τέλος ν-ου ἄ-ων x* (τέλος τοῦ
ν-ου τῶν ἄ-ων D) ν-ου ἀλεξιφάρμακα V τέλος γ₂ de T uide ad titu-
lum. colophonem exhibent nullum OMR.

COMMENTAIRE

1. 1-11 : *Dédicace*. – (a) Il est significatif que, dans la dédicace, où il s'adresse en tant que Colophonien à Protagoras de Cyzique (Σ 1a), N. ne retienne des deux villes que leur aspect religieux. Il ne nomme pas Colophon, mais, comme dans la *sphragis* des *Th.* 958, elle est présente par l'oracle de Claros, auprès duquel N. était revêtu de la dignité de prêtre héréditaire (cf. 11 n.). De même, plus que sa position géographique, ce qui signale Cyzique (voir *infra* §b), c'est essentiellement le culte qu'elle rend à Rhéa et Attis : cf. Ent. 55.14 s. τὰ τῆς Ῥέας ὄργια παρὰ τούτοις μένει, ὃ τε τοῦ Ἀττεῶ γάμος καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις, ὅσα παρὰ σφί τελεῖται. Les mystères d'Attis (cf. 8 ὀργαντήριον Ἀττεῶ) ne sont autres que ceux de Rhéa/Cybèle qu' il a été le premier à enseigner " (Lucien, *Syr.D.* 15.3 πρῶτος δὲ τὰ ὄργια τὰ ἐς Ῥῆην ἐδιδάξατο). Cybèle et son parèdre Attis, divinité des Phrygiens et des Lydiens, sont adorés conjointement, on leur élève des autels communs (cf. e.g. *Epigr. app. dedic.* 283a4). Sur le culte de Rhéa/Cybèle dans cette région, cf. Preller-Robert 1.649⁴, Nilsson 2.640-657 (*Die grosse Mutter und Attis*) et Graillot 376, *al.* ; voir aussi M.J. Vermaseren, *Corpus cultus Cybelae Attidisque* : I. *Asia Minor*, 1987 (*passim*). A côté du terme technique ὀργαντήριον désignant le lieu où sont célébrés les ὄργια, l'épiclèse de Rhéa (Λοβρίνης), précise l'endroit de Cyzique concerné (*infra* §c) ; les θαλάμαι de la déesse (voir 8 n.), sont sans doute une grotte du Lobrinon, utilisée par les Γάλλοι pour le service de Cybèle (Bürchner, *RE* 13, 1926, 933.21 ; la correction Λοκρίνιον est erronée). Servait-elle pour la fête de la *catabase* (Burkert 29) ? Cf. Σ 8b τόποι ἱεροὶ ὑπόγειοι ἀνακείμενοι τῇ Ῥέᾳ, ὅπου ἐκτεμνόμενοι τὰ μήδεα κατετίθεντο οἱ τῷ Ἀττεὶ καὶ τῇ Ῥέᾳ λατρεύοντες « lieux sacrés souterrains où les serviteurs d'Attis et de Rhéa (*i.e.* les Galles) s'émasculaient » en l'honneur de ces divinités. – (b) 7 Ἀρκτον ὑπ' ὀμφαλόεσσιν peut s'interpréter en deux sens, dont chacun comporte ses difficultés. 1/ A première lecture, Ἀρκτον indique la position relative de Cyzique (Σ 7a) par rapport à Colophon : pour ὑπὸ + acc., voir e.g. *Hdt.* 5.10.5 τὰ ὑπὸ τὴν Ἀρκτον, cf. Saint-John Perse (*Bibl. de la Pléiade*, p. 669) " (je) ne pourrais

monter plus haut sous l'Ourse que Bordeaux ». Mais *ὀμφαλόεσσα* fait difficulté ; l'explication ancienne reflétée par les Scholies et acceptée par Hésychius (voir *Test.* du v. 7) ne peut s'appuyer sur aucune valeur connue de cet adj., qui ferait allusion au pôle, *nombril* du ciel. Dans cette ligne, on pourrait traduire : « sous la Grande Ourse proche de l'ombilic céleste », cf. Br. : *unter dem den Nordpol umkreisenden Grossen Bär.* – 2/ Bien avant J.H. Voss [*ad* Catull. 63.5, p. 160], suivi par Gow¹ 106, Gorraeus (p. 22), a vu une justification de *Ἀρκτον* dans les toponymes de Cyzique qu'il lisait chez Strabon, Plinie l'Ancien et Étienne de Byzance : ce nom désignerait la montagne dominant la presque île de Cyzique (pour *ὑπὸ* dans ce sens, cf. Xénophon, *Anabase* 7.4.5 *ἐν ταῖς ὑπὸ τὸ ὄρος κώμαις*). Avec cette interprétation, qui peut sembler plus naturelle, *ὀμφαλόεσσα*, épithète hom. du « bouclier à bosses » (*Il.* 6.118 *ἀσπίδος ὀμφαλόεσσης*, *al.*), aurait le sens de « en forme de nombril », et serait appliquée (*hapax*) à une montagne. On pourrait alors traduire : « au pied de l'Ourse bosselée », cf. G.-S. (*beneath bossy Arctus*) et, déjà, la trad. française de Grévin 199 (*dessous le mont aus Ours qui apparaît tout rond*). Mais il convient de noter que la montagne contiguë à la ville de Cyzique, dont une partie occupait les premières pentes (Strab. 12.8.11), ne s'appelait pas *Ἀρκτος* mais *Ἀρκτων ὄρος* « le Mont-des-Ours ». L'île était dite anciennement *Ἀρκτων νῆσος*, « île des Ours » et non « de l'Ourse » : Steph. Byz. 122.3, 391.5, Plinie 5.142 (*Cyzicum ante uocitatum Arctonnesum*), Ap. Rh. 1.941 *Ἀρκτων ὄρος*, 1150 *ὀφρεσιν Ἀρκτων*. – Je ne crois plus qu'il faille choisir entre ces deux interprétations (Jacques¹ n. au v.11) ; je pense aujourd'hui qu'il faut garder au texte son caractère obscur et ambigu. L'expression de N. comporte en effet un jeu de mots intraduisible ; tout en se référant à l'Ourse constellation, que le féminin impose, N., à travers son nom, fait allusion à la toponymie de Cyzique, ville qu'il connaît bien. Pour le double sens ; cf. e.g. 614 *Οἰταῖην* et la n. de la trad. – (c) Inconnu en dehors des *Σ Al.*, le mont Lobrinon, où se trouve un sanctuaire de Rhéa (comme l'indique l'épiclèse), est avec le Dindymon une des deux montagnes de Cyzique (*Σ* 8a *ὄρους τῆς Κυζίκου, ὃ καλεῖται Λόβρινον* ; 8b7 *τὰ Λόβρινα ὄρη Φρυγίας ἢ τόπος Κυζίκου*). *Λοβρίνη*, épiclese de Rhéa/Cybèle, est à rapprocher des épithètes courantes de la Grande Mère anatolienne, avec laquelle elle se confond, *Mèter Oreia* « Mère de la Montagne », *Mèter Dindymènè* (sur son sanctuaire du Dindymon fondé par les Argonautes, Ap. Rh. 1.1092 ss., Strab. 12.8.11), *Mèter Idaïè* (Ap. Rh. 1.1128, à cause de son culte sur l'Ida de Troade, cf. Jessen, « *Idaia* », *RE* 9, 1914, 864.63), ou l'épithète seule (cf. *Al.* 220 *Ἰδαίης* [Eut. 67.13 *τῆς Ἰδαίας Πέας*] et la n. *ad loc.*). Pour d'autres épicleses fournies par des noms de montagne, cf. *Th.* 460 *Ῥησκυνθίδος Ἥρης* et le comm. n. 48 §1c. A noter que l'*Arctónoros* était sans doute lui aussi consacré à Cybèle : les ours sont un animal

sacré de la déesse (Graillot 374⁵). Sur le culte de Rhéa/Cybèle, voir aussi *infra* 217-220 avec les n. de la trad. et le comm. *ad loc.* (n. 19 §3d).

2. 12-15 : ACONIT. I. Identification, habitat. –

[Notes complémentaires aux v. 11-15 : V. 11 (fin) : cf. Eut. 55.19, qui a p.-ê. utilisé des Scholies plus complètes, et voir Paus. 7.3.1 ; Adler, « *Klarios* », *RE* 11 (1921) 550.35 ss. Rapporté à N. (9 *ἐγὼ* s.e. *ἐνασσάμην*), *ἐξόμενος* ne dit pas autre chose, puisque N. est installé précisément sur ce territoire (9 s., cf. *Th.* 958), mais, en même temps, il fait allusion à sa prêtrise d'Apollon Clarien, dieu médecin *ἄλεξικακος* (cf. Nilsson 1 p. 538 ss.). Voir *Notice* p. lxxviii. – *Ἐκάτοιο* : j'emprunte aux poètes du xvi^e s. la traduction de cette épiclese, qui, comme les formes apparentées (*Ἐκατηβόλος*, *Ἐκηβόλος*), était ainsi comprise par les anciens (cf. W. Beck, s.v. *ἐκηβόλος*, *LfgRE* 504.13). – 11b : La rédaction de ce vers, que font connaître les Scholies, entièrement différente à l'exception du participe initial, est-elle le vestige d'une *proecdosis* (cf. *Notice*, p. cxxxix), comme le suggère Geymonat¹ 137 ? La clausule homérique *πίονι νηφῖ* (= *Il.* 2.549), bien plate après 10 *πιότατην*, ne la sauve pas : Pasquali 63 n. 3 y voyait, plus vraisemblablement, une conjecture érudite aberrante. – 12 *ἀλλ' ἦτοι* : cf. *Th.* 8 n. ; une seule fois *Al.*, Arat. 687, Ap.Rh. 4.1645. – *στομίοισι* : N. emploie fréquemment *στόμιον/στόμα* au plur. avec la valeur du sing. (509, 524 / 210, 240, 263, 339, 377). Pour le diminutif *στόμιον* = *στόμα*, cf. Posidipp. Com. fr. 28.16 (*ap.* Ath. 9.377a) *στόμια* (AC : *τὰ στόματα* E). – *δυσαλθές* : 157 (*eadem sede*), cf. n. *ad loc.* – 13 s. : allusion à l'*aition* expliquant l'origine de l'Aconit tel que l'avait exposé Euphorion après Hérodore (cf. comm. n. 2 §2a). – 13 *ἀκόνιτον* : pour le genre, cf. 36 n. – 14 *τόθι* : cf. *Notice*, p. civ ; pour l'ellipse de *ἐστί*, *ibid.* §m 2. – *δυστέκδρομον* : *hapax* absolu. – *Εὐβουλήος* : (*eadem sede*) [Orph.] *hy.* 29.8, 72.3, *-ῆα* 42.2, *-ῆι* Epigr. app. sepulcr. 377.9, = Hadès, appelé ainsi par euphémisme (*Εὐκλήης* et *Εὐβουλεύς* : Orph. fr. 18, 19, 19a, v. 2 D.-K., cf. Prehn, *RE* Suppl. 3 [1918] 872.38 et 49). Comme Apollon (*supra* 11), le dieu est désigné par sa seule épiclese. – 15 *ἄστυρα* : cf. 131 (sing.), Call. (6 fois). *Σ* 15a note que ce plur. est mis pour le sing., sans doute à raison (Eut. 56.8 *αἱ ... πόλεις*, *false* ; cf. comm. n. 2 §2b). Pratique courante dans les *Al.* (cf. 12, 292 s., 334, 388), attestée chez Aratos 161 (*κάρηνα*, *tête* d'Héliké) et Lyc. (exemples nombreux, cf. Konze 89).]

1) Sur l'Aconit, cultivé par Attale III de Pergame (t. II *Notice*, n. 24), cf. D. *m.m.* 4.76 s. (237-239), Pl. 27.4-10 ; Wagler, « *Ἀκόνιτον* » *RE* 1 (1893) 1178-1183, Olck 807.23 ; voir aussi Mercurialis 152-159, Orfila 2.209-223, Bruneton¹ 1052-1055, Bruneton² 426-432.

— (a) Une des plantes les plus vénéneuses de notre flore, et qui passait même pour la plante toxique par excellence (Solin, cité n. 4 § 5 fin), “de tous les poisons le plus prompt” (Pl. 27.4, cf. Hedylos AP 11.123 = 1887-90 G.-P.) ; c’est leur caractère extrêmement dangereux qui a valu à l’A. et au Cobra (les maux qu’ils causaient étaient souvent tenus pour incurables) d’ouvrir respectivement la série des Poisons et celle des Venins. Est-ce pour cette raison que Diogène Laërce, qui acceptait la thèse du suicide d’Aristote, lui a fait boire de l’A. pour échapper à un procès en impiété, ou seulement à cause d’un mauvais jeu de mots (D.L. 5.1.8 = AP 7.107.3 ἀλλὰ πῶν ἀκόντιον ὑπέκρυψε. τοῦτ’ ἀκονίτι | ἦν ἄρα νικῆσαι συκοφάνει δίκους) ? — (b) N. et Pline ne proposent qu’un seul Aconit. Dioscoride en connaît deux. Mercurialis fait état de 9 espèces connues des botanistes de son temps. Selon Bruneton² 426, le genre *Aconitum* en compterait 350. Des deux espèces distinguées par D., la première (4.76) semble identique à l’A. de Nicandre, car elle a les mêmes synonymes (que D. ou sa source a pu d’ailleurs lui emprunter). N. ne donne aucun détail descriptif permettant une identification. D’autre part, la description de D., d’après qui ses feuilles ressemblent à celles du Cyclamen et du Concombre (p. 237.13 ~ Pl. 27.9), lesquelles sont arrondies, est incompatible avec l’A., dont les feuilles sont fortement pennatiséquées (cf. André, s.v. *aconitum* 1). Or il n’est pas douteux que D. (Gal., O., PAeg. à sa suite ; cf. les références *infra* n. 4 § 2) considère sa première espèce comme un A. véritable, ainsi qu’on le voit par la deuxième (4.77 ἑτερον ἀκόντιον), qui n’est autre que l’A. tue-loup (*A. vulparia* Rechb. = *A. lycoctonum* auct.), l’une des espèces les plus dangereuses du genre (D. l.c., p. 238.9 note qu’il pousse en abondance dans les monts du Samnium ; l’herbe λυκοκτόνος, voisine du Nil, dont parle Élien 9.18 est sans doute une plante différente). Pour cette raison, l’identification de la première avec le Doronic inoffensif (*Doronicum pardalianches* Jacq.) est à repousser. Conclusion inévitable : D. a confondu deux plantes différentes, une à racine toxique, impossible à identifier, et l’un des Aconits, spécialement *A. napellus* L. (le Navet du diable), le plus redoutable, dont il lui attribue les effets : p. 238.5 κτείνει δὲ (sc. ἡ ρίζα) καὶ παρδάλει καὶ σὺς καὶ λύκους καὶ πᾶν θηρίον κρεαδίους ἐντιθέμενον καὶ παραβαλλόμενον. L’absence du genre *Aconitum* en Grèce n’est pas (malgré Br., n. à 12) un argument contraire à l’identification de la plante de N. avec l’A. Napel. Ce dernier existait-il en Asie Mineure dans l’antiquité ? Tel gîte naturel précisé par N., et les symptômes d’intoxication, s’accordent avec cette hypothèse (cf. *infra* les n. 4 § 2b, 3 § A). Identification malheureuse de G.-S. avec *A. anthora* L. : Orfila dit qu’“il paraît aussi être vénéneux” (223) ; moins toxique que les espèces précédemment citées, il ne contient pas d’aconitine. — Conformément à la déontologie (cf. *Notice* p. xxix s.), N. ne dit pas comment l’A. est préparé, mais le

verbe πίνω sans doute à restituer à côté de τοῖο (16 n., et cf. *supra* D.L. l.c. § a), montre qu’il était pris sous forme de teinture ou de décoction dans un breuvage. Aujourd’hui, la ressemblance de sa racine tubérisée avec celle du Navet cause encore des accidents : cf. Bodin-Chenisse 167 (méprise ayant entraîné la mort de jeunes soldats au cours d’une opération de survie). — 2) 13-15 : *Habitat*. D’ordinaire, quand les poisons sont des plantes, N. se dispense d’indiquer les lieux où elles poussent. Mais l’A. fait exception à sa règle habituelle. N. précise son habitat en deux endroits de sa notice : ici et dans le passage où il cite quelques-uns de ses synonymes (n. 4 § 2 et 5). Les sites qu’il évoque en premier lieu sont localisés en Bithynie, au pays des Marian-dyniens. — (a) 13 s. : C’est d’abord *Héraclée du Pont*, où, entre autres lieux du monde grec (cap Ténare, e.g.), on plaçait l’entrée des enfers. Pour Ἀχερωίδες ὄχθαι et χάσμα Εὐβουλῆτος, cf. Ap.Rh. 2.353-356 (“chemin qui descend chez Hadès” ; cap de l’Achéron, un peu à l’E. d’Héraclée, traversé par le fl. Achéron) ~ 728-739 (728 ἄκρης Ἀχερουσίδος [description inspirée de Nymphis d’Héraclée ἐν τῷ Περὶ Ἡρακλείας α’ (Σ Ap. Rh. 2.729-35a = FGrHist 432 F 3)] ; 735 σπέος Ἀΐδαο) ; cf. EM 180.50 Ἀχέροντα ποταμόν· φασὶ γὰρ τὸν Ἡρακλέα ἐπὶ τὸν Κέρβερον κατελθόντα, καὶ παρὰ τῷ Ἀχέροντι πεφυκὸς τὸ δένδρον ἐωρακότα, ἡσθῆναι ἐπ’ αὐτῷ, καὶ ἀνεγκεῖν καὶ παρὰ τὸν Ἀχέροντα ἀχερωίδα καλεῖσθαι (voir aussi la caverne de l’Achéron ap. Pl. 6.4, cité *infra* n. 4 § 5). C’est là, selon une tradition attestée déjà par Xénophon, que Héraclès serait descendu dans l’Hadès pour en ramener Cerbère (cf. Il. 8.367 s., Od. 11.623-625) : X. An. 6.2.2 (ἀφίκοντο εἰς Ἡράκλειαν ...) καὶ ὁρμίσαντο παρὰ τῇ Ἀχερουσιάδι Χερρονήσῳ (i.e. le cap de l’Achéron), ἐνθα λέγεται ὁ Ἡρακλῆς ἐπὶ τὸν Κέρβερον κύνα καταβῆναι. C’est chez Hérodote d’Héraclée, qui, dans son καθ’ Ἡρακλέα λόγος (FGrHist 31 F 31), reproduisait une légende locale, qu’Euphorion, Xénios (fr. 37 P. = 41 vGr.), pouvait trouver le mythe d’après lequel l’A. serait issu de la bile vomie par Cerbère lorsqu’il vit la lumière du jour : Σ Al. 13b5-8 (Θέον) ἱστορεῖται γὰρ τὸν Κέρβερον ἐξ Ἀδου ἀνενεχθέντα μὴ δύνασθαι τὰς αὐγὰς ὑπομείναι τοῦ ἡλίου, καὶ ἐκ τοῦ ἐμέτου ταύτην γενέσθαι τὴν βοτάνην, αἰτίαν de l’A. à compléter par Σ Ap.Rh. 2.353-56b ἀκτὴ τε προβλής· ἄκρα κατὰ τὴν Ἡράκλειαν, ἣν Ἀχερούσιον καλοῦσιν οἱ ἐγγῶροι. Ἡρόδοτος δὲ καὶ Εὐφορίων ἐν τῷ Ξενίῳ ἐκείνῃ (i.e. apud Ἡράκλειαν) φασὶ τὸν Κέρβερον ἀνήχθαι ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέους καὶ ἐμέσαι χολήν, ἐξ ἧς φυῖναι τὸ καλούμενον ἀκόντιον φάρμακον. Cf. Pr. p. 67.34 (d’après des Σ Al. plus complètes que les nôtres) τὸ ἀκόντιον φέται μὲν ἐν Ἀκόναις· λόφος δὲ ἐστὶ ἐν Ἡράκλειᾳ οὕτω καλούμενος Ἀκόναι, ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος (= FGrHist 115 F 181c) καὶ Εὐφορίων δὲ ἐν τῷ Ξενίῳ (cf. EM 50.43 cité *infra* n. 4 § 5, Zon. p. 108, 110 ; D.P. 788-792 c. Schol. ; Ovide, *Mét.* 7.408-419, Pl. 27.4).

Ovide, après avoir brodé sur le thème développé par Hérode/Euphoration termine par l'étymologie ἀκόντιον < ἀκόναι, nullement incompatible avec la légende d'Héraclée (malgré Scheidweiler 10 s., Jacoby IA : Komm. p. 506 s. ;). Euphoration avait combiné les deux, selon Schultze (voir *infra* n. 4 §5). Nic. est d'accord avec Euph. sur ce point : la mention du gouffre d'Eubouleus (14) doit s'entendre comme une allusion à Cerbère. – (b) 15 : “ la ville de Priolas ” (pour le plur. ἄστυρα, cf. n. à la trad.) n'est autre que la ville, voisine d'Héraclée, appelée Πριόλα (Steph. Byz. 535.9) en mémoire de Priolas (Σ Al. 15ab, Σ Ap.Rh. 2.780-83a [187.19]). D'après une version de la légende, c'était le fils de Lycos (Σ 15b4 = Eut. 56.8), roi des Marian-dyniens, le frère selon une autre (cf. Σ Ap.Rh. 2.758 [186.20 s.]). Il était tombé, au côté d'Héraclès, pour défendre sa patrie, dans une guerre contre le peuple voisin des Bébryces (voir Vian *ad* Ap. Rh. 2.782 [p. 277]), et son père lui avait accordé cet honneur qui en faisait un véritable héros national (Nilsson 1.717 s.).

3. 16-35 : II. Symptomatology. –

[Notes complémentaires aux v. 19-22 à 31 : V. 19-22 (fin) Ce terme, dans les *Al.*, se trouve impliqué par les verbes (ἐπι)καρδιάω (cf. 19 n.) : la relative 19 s. a pour antécédent, non γαστήρ, mais κραδίην (cf. *Test.* 21 s.). Voir *Notice* p. xxxv. – 19 φῶτα : cf. 73 n. – *ἐπικαρδιάωντα : *hapax* absolu, = 581 *καρδιάωντα. – 20 νεαίρης : on est tenté de construire l'adj. avec γαστήρ, sur le modèle d'Il. 5.539 νεαίρη δ' ἐν γαστρί, *al.*, cf. Arat. 206, 576 ; mais cette expression signifie “ bas ventre ” : cf. Érotien v I νεαίρα γαστήρ · Βακχεῖός φησι τὸ κῶλον, ὃ τινες κάτω κοιλίαν προσαγορεύουσι. Ici, νεαίρα et γαστήρ semblent pris séparément, le premier comme subst. au sens d'*abdomen* (cf. e. g. Hp. *Coac.* 5.579.2 L. βάρος ἐν νεαίρῃ, Call. fr. 43.15 νεαίραν ... εἰς ἀχάριστον. – 21 τεύχεος ... ἐπιδορπίου : dans le texte transmis directement ou indirectement (Gal.), γαστήρ est complément de τεύχεος, et ἐπιδορπίον, qualifiant κραδίην, un commentaire du poète (cf. *Th.* 463 s. et la n.) visant à distinguer le cœur et l'orifice stomacal qui porte son nom, le “ cœur aux aliments ” (ἐπιδορπίος = litt. “ destiné au repas ” : *Thcr.* 13.36 ὕδωρ ἐπιδορπίον, Lyc. 609 s. κάπιδορπίον τρύφος | μάζης ; “ après le repas ” : Lyc. 661 τοῦ ἐπιδορπίον ποτόν, Phan. *AP* 6.299.6 = 2999 G.-P. Βάκχου πῶμ' ἐπιδορπίδιον, [Opp.] *Cyn.* 2.7). Mais, si N. a deux fois l'expression (ἐν) τεύχεϊ γαστήρ pour désigner l'estomac (315, 364 ; cf. 123 κύτος ... γαστήρ), jamais il ne l'emploie combinée à στόμα à propos du *cardia* ; et l'adj. ἐπιδορπίος est plus clair en relation avec τεύχεος qu'avec κραδίην : la périphrase τεύχεος ἐπιδορπίου pour “ estomac ” a un bon parallèle chez Timothée (*Perses*), PMG 791.63 τρόφιμον ἄγγος. On peut tenir la correction d'O.

Schneider (ἐπιδορπίου) pour assurée. – 21 s. *δοχαίην : = δοχήν. Le mot δοχή signifie δοχεῖον “ réceptacle ” chez Eur. *Él.* 828 δοχαὶ χολῆς ; de même δοχαίη chez le poète anonyme cité par Sextus Empiricus (*Adversus Mathematicos* 1.316.7), seule occurrence en dehors de N. Mais un tel sens est inadéquat relativement au *cardia*. En prenant στομάχοιο au sens ancien d'*oesophagus* (Ruf. *Onom.* 157 [155.7] στόμαχος = οἰσοφάγος), on pourrait comprendre *admission oesophagienne*, i.e. l'orifice par lequel l'estomac reçoit de l'*oesophagus* les aliments. Il semble plus naturel de traduire *admission stomacale* en donnant à στόμαχος le sens plus récent d'*estomac* (cf., entre autres, D., Gal., Soranos) ; N. désignerait ainsi l'*estomac* par les deux mots, γαστήρ et στομάχοιο, le second plus technique (cf. *infra* 255 et le comm. n. 24 §2b1). – 22 πύλη : cf. 138 n. – 23 ἄλις : cf. 499 et la n. *ad loc.* – 24 νοτέων : sur ce mot de la poésie hellénistique (repris par Nonn. 2.501), cf. *Th.* 254 n. – 25 κυκωμένη : la v.l. ταρασσομένη, préférée par les éditeurs antérieurs à Gow (c'est le mot propre employé par les médecins pour parler du désordre de l'estomac et de l'intestin), semble une glose introduite dans le texte, plutôt que l'inverse : voir O^s (= Σ 25a) κυκωμένη ταρασσομένη τοῖς πνεύμασι et cf. *EM* 543.54 – *EGud* 353.35 κυκῶ, τὸ ταράσσω. – ἔβρασαν : = ἀπέπρωσεν, ἐβρωσεν (D^s), ἐξέπεμψεν (O^s), cf. 137 n. – ἤλιθα : “ en nombre ”, sens homérique, comme en 140, et non “ en vain ”, comme le trad. G.-S. après LSJ ; cf. O^s ἐξέπεμψεν ὁμοῦ. – 28 τὰ δὲ διπλόα : Nonn. 15.20 s. ὁμμασι δερκομένοισιν ἐδιπλώθησαν ἐρίπναι | καὶ βλεφάροις δοκέεσκον ἰδεῖν διδυμίζον ὕδωρ ; pour la première vendange de Dionysos avec les Satyres, voir aussi 12.328-393. Pour les derniers symptômes (27 ss.), cf. Ronsard, *Premier Livre des Amours*, sonnet supprimé (Bibl. de la Pléiade 1 p. 158, n° 239) : *Celui qui boit, comme a chanté Nicandre, | De l'aconite, il a l'esprit troublé, | Tout ce qu'il voit lui semble estre doublé | Et sur ses yeux la nuit se vient espandre.* Le v. 3 traduit fidèlement *Al.* 28 ; l'*esprit troublé* (v. 2) apparaît dans la comparaison qui suit (34 ἀφραίνοντες). Sur la réception de N. chez les poètes du XVI^e s., notamment Ronsard, voir l'Introduction générale du t. I et le t. II *Notice* n. 142. – 29 *χαλικραΐη : cf. 59 n. – 30-35 : pour la structure de cette comparaison, cf. e.g. *Il.* 11.492-496 ; *ad rem*, Nonn. 15.87 οἰνωθέντες ἐν οὔρεσιν ἔτρεχον Ἴνδοι. – 30 ὁπώρην : 180, cf. *Th.* 855 n. – 31 κεραοῖο : cf. Euph. fr. 14 P. = 15.1 vGr. ταυροκέρωτι Διωνόσφ. L'inadéquation de l'épithète au contexte trahirait l'emprunt (Schultze 46). – Διωνόσοιο τιθηνοί : cf. *Il.* 6.132 Δ-σοιο τιθηνάς, Tyrt. fr. 20.1 W., Ap.Rh. 4.540 (Μάκριν ...) Δ-σοιο τιθηνήν.]

A. Elle convient en gros à celle de l'Aconit Napel, telle qu'elle ressort de 35 cas analysés dans les hôpitaux de Hong-Kong de 1989 à 1993 (Bruneton² 431, cf. Bruneton¹ 1055) et des observations d'Orfila.

A noter, en particulier, le fourmillement des lèvres et les picotements de la langue et de la gorge (cf. *Al.* 16 s.), l'engourdissement, la faiblesse musculaire (voir *infra* §B5). Parmi les symptômes compatibles avec l'identification proposée, Brenning 368 (n. à 12) relève la colique (25 s.), les vertiges (27 [– ἐξθρόν]) et les troubles de la vision (28 s.) ; mais, selon lui, l'“ accélération du pouls ” serait contraire à cette identification. En fait, les battements pressés de l'artère temporale notés par N. (27 s.) ne sont, comme l'accélération du pouls, que des manifestations périphériques de la tachycardie. Or, dans l'intoxication provoquée par l'aconitine, l'altération du rythme cardiaque est parfois une brachycardie, mais il y a plus souvent tachycardie arythmique pouvant aller jusqu'à une fibrillation ventriculaire irréversible. Pour les gaz (25 s.), voir Orfila 221 (l'autopsie a révélé une grande quantité de gaz dans le gros intestin), chez lequel on relèvera également « chaleur brûlante à la langue et aux gencives, et une grande irritation dans les joues » (219), le corps ou la face recouverts « d'une sueur froide » (220), « vertiges et commotion du cerveau » (222), notamment après ingestion d'*Aconitum lycoctonum* (223). – B. 1) 16 s. : *Constriction des muqueuses*. Le “ breuvage amer ” (12 χολόεν ~ *Scrib.L. aconiti gustus est auster atque subamarus*) s'attaque aux muqueuses de la cavité buccale dont il provoque la constriction : PAeg. (PsD.) εὐθὺς ἐν τῷ πίνεσθαι γλυκαίνει τὴν γλῶτταν μετὰ τίνος στύψεως = Aét. I. 3, qui a ensuite (I.4) les symptômes décrits par Pr. p. 68.5 s. πικρία τοῦ στόματος, καὶ σύνδεσις τῶν χαλινῶν. – 2) 17-26 (ἀμφι –) : *Cardialgie, désordre intestinal, flatuosités autour du nombril*. *Scr.L. : mordet autem stomachum et cor adficit* → ... inflantur intestina et uenti plurimum emittunt qui biberunt. Pour la cardialgie (καρδιωγμός ~ *Al.* 19 ἐπικαρδιῶντα), les douleurs costales, le désordre des intestins avec flatulence (~ 25 s.) et pression des matières dans la région du nombril, Aét. I. 7-9 et Pr. p. 68.6-8 offrent à peu près le même développement. A la douleur costale, Aétius (I. 7 s.) ajoute la lourdeur du thorax et des hypocondres (cf. *Al.* 17 s. ἀμφὶ δὲ πρῶτοις | ... στέρνοισι ... βαρύνον), symptôme que l'on trouve reproduit dans les mêmes termes chez PAeg. = PsD. (voir §3). – 3) 24 : *Visage baigné de sueur*. Parmi les symptômes précédents, il s'en glisse un chez N. relatif aux yeux dégouttants de sueur. Il suit immédiatement la cardialgie chez *Scrib.L.* ← *itaque sudor a uestigio insequitur multus et frigidus, maxime circa oculos et frontem apparet* « aussi une sueur suit-elle abondante et froide, elle apparaît surtout autour des yeux et du front » ; Pr. l'indique à la même place que N., avant le désordre intestinal, mais sous la forme : δακρύνουσι δὲ καὶ οἱ ὀφθαλμοί ; PAeg. = PsD. avant la lourdeur du thorax : ὑγρότητα ὀφθαλμῶν ἐπιφέρει βάρος τε θώρακος καὶ ὀπχοῦδριον. Aét. I. 11 s. l'a combiné avec les autres symptômes concernant les yeux (voir §4c). – 4) 27-29 : *Tête lourde, battement des tempes, troubles de la vision*. (a) Pr. (= Aét.)

βαρύνεται δὲ καὶ κεφαλῇ →. Associée au vertige : *Scrib.L. capitisque dolorem habent cum uertigine quadam adsidue quidem, sed praecipue cum se e lectulo leuare conantur* ~ PAeg. (~ PsD.) σκοτόδινός τε, καὶ μάλιστα ἐν τῷ ἐξανίστασθαι, γίνεται. – (b) Pr. (= Aét.) ← καὶ κράταφοι πάλλονται. A la fin de la symptomatologie, Pr. et Aét. ajoutent : tremblement et palpitation (ou spasme, voir n. critique à Aét. I. 13) de tout le corps, ce qui est autre chose. – (c) Les troubles visuels sont un effet bien connu de l'intoxication par l'Aconit. Pr. οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ παραχῶδεις γίνονται καὶ ὕφαιμοι = Aét. I. 11, qui après ὕφαιμοι ajoute : καὶ δακρύνουσι (cf. §3). – 5) 30-35 : cette comparaison des malades avec les Silènes pris de vin, qui ont les « jambes chancelantes », souligne un trait caractéristique, la faiblesse musculaire des membres inférieurs due à l'intoxication (symptôme analogue au v. 242). Pour cette contribution d'une comparaison à la symptomatologie, voir Jacques³ 120. Il y a adéquation parfaite de la comparaison et de son objet, fusion totale entre eux : plus loin, en effet, la thérapie promet au malade de retrouver « un pied assuré » (73). Ce symptôme est absent de la littérature parallèle, mais Orfila l'a noté chez des Chiens à qui l'on avait injecté de l'Aconit : e.g. (expérience 8^e et 9^e) « sa démarche était (un peu) chancelante » (213, 215), (exp. 10^e) « Il a fait quelques pas en vacillant » (216), et surtout chez un Chat traité de la même façon dont il décrit ainsi le comportement : (exp. 15^e) « (il) essaya de marcher ; mais il chancelait comme s'il eût été ivre » (219). cf. surtout 33 σφαλεροῖσι δὲ κώλοισι.

4. 36-42 : III. Synonymes, étymologie. –

[Notes complémentaires aux v. 37-39 : V. 37 (fin) *ὑρακας : *hapax* absolu, glose éolienne selon Σ^{GO}, étolienne selon Σ^{BRWAL} ; cf. lat. *sorex*. – *λιχμήμονας : *hapax* absolu, cf. *Notice* p. xcix. – 38 παρδαλιαγῆς : la prose technique a παρδαλιαγῆς (cf. n. critique *ad loc.*). D⁸ (= Σ 38d) revendique pour πόρδ- le statut de forme poét. Mais, si on lit πόρδαλις chez Soph. (*Limiers*) F 314.303 (= 296 Pearson), QS et Nonn., Aristophane a les deux formes et Homère toujours πάρδαλις (cf. *hAphr.* 75, Opp. *Hal.* [voir Fajen¹⁵ s.] ; dans les [Cyn.], la famille x a πόρδαλις, mais l'archétype de z πάρδ-, qui s'est maintenu dans quelques mss et dans la paraphrase, cf. Boudreaux p. 36 n. 2). C'est du moins la forme que préconisait Aristarque : Σ II. 13.103 οὕτως Ἀρίσταρχος « παρδαλίον », ἄλλοι δὲ « πορδαλίον » (voir *ibid.* 17.20a, 21.573). παρδαλις/πόρδαλις “ Léopard ” = “ Panthère ” (*Felis pardus* L. = *Panthera pardus*) : cf. Leitner 188 s. (avec bibliographie). – 39 βουπελάται : = βουκόλοι, p.-è. un emprunt à Ap.Rh. 4.1342 (*hapax*) β. τε βοῶν ; doivent le mot plus probablement à N., Androm. 84, Dion. (*Bassarica*) fr. dub. 28.6, [Opp.] Cyn. 1.534, Orac. Sibyll. 8.478 βουπελάταις τε καὶ αἰγονόμοις καὶ ποιμήσιν

ἀρνῶν. — *αἰγονομῆες : = αἰπόλοι ; néologisme créé sur αἰγονόμος (gl. courante d'αἰπόλος dans la littérature grammaticale), adj. *ap.* Érycius AP 7.397.4 = 2247 G.-P.², subst. in Orac. Sibyll. (cf. n. précédente) et [Orph.] *hy.* 11.8 ; Opp. *Hal.* (voir n. critique) lisait p.é. αἰγονομῆες chez N. Pour la v.l. αἰγονομῆες, cf. Leonid. Tar. AP 9.318.3 = 2472 G.-P. αἰγονομῆϊ.]

Dioscoride a tous les synonymes, avec, en plus, κυνοκτόνον ; de même Pline, qui leur ajoute : *scorpion* (cf. *Sim.* 36-42). N. complète, chemin faisant, ses remarques des v. 13-15 sur l'habitat de l'A. — 1) 36 μυοκτόνον : cf. 305. (a) Ce nom convient mieux à l'A. qu'au Polion (*infra* 305, voir comm. n. 28 §3) : cf. *Praec. sal.* 95 βοτάνην τὴν μυοκτόνον. Les Souris et les Rats sont des exemples de la très grande toxicité de l'A. : la dose létale intraveineuse d'aconitine est de 0,12 mg/kg chez la Souris, 25 µg/kg iv provoquent chez le Rat des contractions ventriculaires prématurées chez 100% des animaux et un taux de mortalité de 90%. La dose toxique pour le Cheval est de 300 à 400g de racine fraîche, pour le Chien de 5g de racine sèche. « *Per os*, 2-4g de racines d'A., 5 ml de teinture ou 3 mg d'aconitine constitueraient des doses mortelles pour l'Homme » (Bruneton¹ 1055, cf. ² 429, 432). — (b) Il était naturel de rapprocher, comme on l'a fait, μυοκτόνον de μυοφόνον. Du fait que μυοφόνον (Th. HP 6.1.4, 6.2.9, cf. Pl. 21.54), et son doublet anomal μυηφόνον (Athénée 9.371d = Phanias [Φυντικά, livre I] fr. 39.3-4), apparaissent à côté du Fenouil et de Féruacées dans des listes de plantes ἐννευρόκαυλα "à tige striée", là où l'on attend une Umbellifère, il ne résulte pas (malgré S. Amigues, n. 20 à Th. 6.1.4) que μυοφόνον n'a pu être un autre nom de l'Aconit. Casaubon 642.56-58, qui soupçonnait une corruption, approuvait, dans une addition à son texte primitif, la conjecture de Jos. Scaliger μυιοσόβην. Que μυοφόνον est bien, comme μυοκτόνον, un synonyme de l'A., on en a la preuve par les références qui semblent avoir échappé à S. Amigues (et J. André, s.v. myophonon) : Hsch. µ 1881 μυοφόνον πῶς, ἥ καὶ ἀκόνιτον ; *Hippiatr. Berol.* 91 (Περὶ μυοφόνου), remèdes pour un Cheval qui a brouté de l'A. (l'intoxication peut être consécutive à l'absorption de feuilles). — 2) 38 παρδαλιαγῆς : le mot est devenu un nom de la première espèce d'A. de Dioscoride : Gal. *simpl. med. fac.* 6.1.19 (11.820.8) περὶ ἀκόνιτου ἢ παρδαλιαγῆος, unde O. coll. 11a 25, PAeg. 7.3 (190.11), cf. Pl. 20.50 *aconitum, quod alio nomine pardalianches uocatur*. (a) Comment les pâtres de l'Ida procédaient-ils ? Sans doute à la manière des chasseurs barbares de Pline, « avec de la viande frottée d'aconit » (cf. l'utilisation contre les loups de l'A. *lycoctonum*, D. p. 239.5) : Pl. 8.100 (cf. 27.7) *occupat illico fauces earum angor, quare pardalianches id uenenum appellauere quidam* « la panthère, dès qu'elle en a mangé, est prise d'étranglement » (trad. Littré) : c'est la meilleure explication de παρδα-

λιαγῆς ; cf. Pr. p. 68.3 διὰ τὸ τὰς παρδάλεις ἀπογενομένης τοῦ του πνιγμὸν ὑπομένειν ~ Aét. 1. 4 s. — Le παρδαλιαγῆς est identique à la plante vénéneuse d'Arménie appelée παρδάλειον, Ar. [Mir.] 6,831a4-10 ~ HA 612a7-12 (τὸ φάρμακον τὸ παρδάλιαγῆς, sans localisation ; procédé de chasse étendu aux Lions), dont la source commune serait Th. Περὶ ζῴων φρονήσεως καὶ ἡθους (Joachim 21 s.). Les deux passages sont à rapprocher de Σ Al. 38a et Pl. 8.100, où l'on retrouve les éléments de la même histoire : Panthères découvrant un antidote à l'A. dans les excréments humains (cf. Pl. 27.7), dont elles sont friandes ; vases remplis de ces excréments placés dans des arbres, hors d'atteinte de leurs bonds, pour qu'elles s'épuisent à sauter. Chez Pline (a-t-il utilisé un N. scholié ?), les "chasseurs" (κυνηγοί) d'Aristote et du Ps.Aristote sont devenus des "pâtres" (νομαῖς), comme dans la Σ 38a8. Xénophon (Cyn. 11.2) savait que, "dans des contrées étrangères", on "capture" les fauves qui vivent dans les montagnes (Pangée, Olympe de Mysie, Pinde, etc.), à commencer par les Lions et les Panthères (παρδάλεις), en mêlant de l'Aconit à leur nourriture préférée (ἀλίσκεται ... φαρμάκῳ διὰ δυσχωρίαν ἀκονιτικῶ). Allusion de Cicéron à cette pratique : *Nat.* 2.126 (il ne précise pas l'antidote). — (b) 40 Ἰδης, Φαλακράτης : voir Th. 668 (comm. n. 72) et les autres lieux d'Asie Mineure cités aux v. 13-15 (*supra* n. 2 §2) ; le gîte signalé ici est en accord avec l'habitat de l'A. Napel, espèce eurasiatique que l'on rencontre « dans les lieux humides des zones montagneuses » de l'hémisphère N., jusqu'à 1800 m. (Bruneton² 426). — (c) De même que μυοκτόνον, κυνοκτόνον (D.) et autres dénominations telles que *A. vulparia, lycoctonum* (cf. l'anglais *wolf-shane*), le phytonyme παρδαλιαγῆς vient nous rappeler l'usage qui était fait de la plante « pour éliminer les animaux sauvages : loups, renards, ours, mais aussi rongeurs » (Bruneton¹ 1054, cf. Lewin³ 6). — 3) 41 θηλυφόνον : Σ 41a2 παντὸς ζῴου φησὶ θήλεος εἰς τὴν φύσιν ἐντιθέμενον τὸ ἀκόνιτον, αὐτοῦ φθορᾶς αἴτιον γίνεσθαι « placé dans le sexe de tout être féminin, il cause sa mort » (unde Eut. 57.21) ~ Pl. 27.4 constat ... tactis... genitalibus feminini sexus animalium eodem die inferre mortem. Pline évoque le procès de Calpurnius Bestia, coupable d'avoir fait périr ainsi ses épouses successives pendant leur sommeil, et la "terrible péroraison" de l'accusateur "contre le doigt" du meurtrier. Nous avons vu à propos de Th. 887 σκορπίου (voir t. II comm. n. 111 §1) qu'il s'agissait p.-é. de la plante que Th. HP 9.18.2 présente sous les noms de θηλυφόνον et de σκορπίον, i.e. l'A. ; Pline (27.4-10), chez qui l'on retrouve au §9 les deux synonymes *thelyphonon* et *scorpion* (cf. *infra* §4), va dans le même sens. — 4) κάμμορον : = κάμμαρον, leçon ignorée de la tradition nican-dréenne (cf. la n. critique). Κάμμορος/κάμμαρος désigne l'écrevisse ou la crevette (voir De Saint-Denis et Leitner, s.v. *cammarus*). Pour d'autres formes, cf. Thompson² 100, et, sur ce genre d'appellation

populaire d'une plante par un animal, fr. 74.72 (σαύρη), Strömberg¹ 50 s.,² 130. Athénée 7.306d définit κάμμοροι comme une espèce de "crevettes" (καρίδων), et il ajoute que les Romains appellent la crevette du même nom (i.e. *caris*, cf. Ovide, *Hal.* 132). Pline (27.9) a expliqué pourquoi la première espèce dioscoridéenne d'A. avait reçu l'appellation de κάμμορος/κάμματος : *habet ... radicem modicam, cammaro similem marino* ("écrevisse de mer" Ernout, après Littré); cf. Gal. gloss. 107.14 (s.v. κάμμορον) : τὸ τε τῇ μικρᾷ καρίδι ἑοικὸς ζῶον καὶ ἀπὸ τῆς πρὸς τοῦτο τῶν ῥιζῶν ὁμοιότητος τὸ ἀκόνιτον, et la description de la racine de l'A. tue-loup (2^e espèce) *ap.* D. 4.77 (239.3 s.) : ῥίζας ὥσπερ πλεκτάνας καρίδων μελαίνας. Chantaine (*DELG* s.v. κάματος), distingue le synonyme de l'A. (κάματος, « également écrit κάμματος masc. ») du nom de la Crevette : la graphie κάμμορον résulterait, selon lui, « d'une étymologie populaire d'après κάμμορος » (cf. Grévin : *male-mort*). En fait, il s'agit du même mot, mais l'« étymologie populaire » est au moins aussi ancienne qu'Érot. κ 31 (51.16 ss.). Érotien, en effet, cite l'Hérophilien Zénon et les *Gloses italiennes* du grammairien Diodore (celui-ci par l'intermédiaire de Pamphilos, cf. K. Strecker, *Hermes* 26, 1891, 299) pour expliquer le même synonyme appliqué à la Ciguë (voir n. 16^a §c) : κάμμορον ἢ κάμαρον φασὶ καλεῖν τὸ κώνειον τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Δωριέας, ὅλον κακόμερόν τι ὄν. — Pline (27.9, cf. *supra* §3) connaît un autre synonyme pour la 1^{re} espèce, "scorpion" (cf. 25.122 *thelyphonon herba ab aliis scorpion uocatur propter similitudinem radices*), qu'il explique de façon analogue : 27.9 *radix incuruatur paulum scorpionum modo, quare et scorpion aliqui uocauere* « la racine est un peu recourbée, à la façon de la queue des scorpions, de là le nom de scorpion donné par des auteurs à la plante » [texte et trad. de Littre : *cauda radices* (chez d'autres), au lieu de *radix*, s'explique par une dittographie de *causa*, dernier mot de la phrase précédente], description manifestement inspirée de D. 4.76 (238.1, 1^{re} espèce) ῥίζα ὁμοία σκορπίου οὐρᾷ. — 5) 41 s. : Ἀκοναίοις. Jeu étymologique ; cf. Promotus cité *supra* n. 2 §a ~ EM 50.39 (*deest EG*) ἀκόνιτον βοτάνη δηλητηριώδης ὅτι ἐν τοῖς Ἀκοναίοις ὄρεσι τῆς Μαρυανδυνίας φύεται. La bourgade ou le site appelé Ἀκόναι, proche d'Héraclée du Pont (Steph. Byz. 61.4 ; cf. Théopompe, *Hist.*, livre xxxviii [= FGrHist 115 F 181] et *infra* n. 5 §2d), doit son nom à la pierre à aiguiser ἀκόνη (cf. Steph. Byz. 64.9 s.). L'étymologie de l'Aconit à partir d'Ἀκόναι (Theop. *ap.* Ath. 3.85b [= FGrHist 115 F 181a] : ... κληθῆναι φησι διὰ τὸ φύεσθαι ἐν τόπῳ Ἀκοναίς καλουμένῳ ὄντι περὶ τὴν Ἡρακλείαν) ne contredit pas le mythe d'Hérodote/Euphorion (n. 2 §2a) si l'on veut bien remarquer que ce toponyme appartient précisément à la région d'Héraclée : cf. Th. *HP* 9.16.4 (A. excellent et abondant à Héraclée du Pont) φύεται δὲ πανταχοῦ καὶ οὐκ ἐν ταῖς Ἀκοναίς μόνον, ἀφ' ὧν ἔχει τὴν προσηγορίαν ; PAeg. p. 34.8 ne

distingue pas entre Akonai et Héraclée, qu'il donne pour la patrie de l'Aconit : ἐν Ἡρακλείᾳ τῇ Ποντικῇ, ἣ καὶ τὸ ἀκόνιτον γεννᾶται. On dérivait parfois ἀκόνιτον, non du toponyme Ἀκόναι, comme l'ont fait N. et les témoins allégués, mais de la pierre ἀκόνη qui justifie ce nom : Pl. 27.10 *nascitur in nudis cautibus quas aconas nominant, et ideo aconitum aliqui dixere, nullo iuxta* « il croît sur des rochers nus qu'on nomme ἀκόναι, et c'est pourquoi des auteurs l'ont appelé aconit » ~ Ovide, *Mét.* 7.418 s. *Quae quia nascuntur dura uiuacia caute | Agrestes aconita uocant* « (des plantes) qui, parce qu'elles croissent, vigoureuses, sur de durs rochers, ont reçu des paysans le nom d'aconits ». Mais il semble avoir en vue le même site lorsqu'il parle du « port d'Acone, redoutable à cause de l'aconit, plante vénéneuse », et de « la caverne Achérousiennne » : 6.4 *portus Acone, ueneno aconito dirus, specus Acherousia* ~ Solin 43 (191) *Acone portus, qui prouentu malorum graminum usque eo celebris est, ut noxias herbas aconita illinc nominemus* (= Isid. 17.9.25). *proximus inde Acherusius specus*. Le rapprochement de Nic. *Al.* 13-15, 41 s. et d'Ovide, *Mét.* 7.409 ss., 418 s., joint aux témoignages rapportés dans la n. 2 §2a, montre qu'ils sont l'un et l'autre tributaires d'Euphorion (Schultze 33 s., 48 s.).

S. 43-71 : IV. Thérapie. —

[Notes complémentaires aux v. 49-55 : V. 49 (début) πηγάνιον : Th. 531 ; seule autre attestation, Th. *HP* 1.10.4 (plur.). — πόροις δ' κτλ. : litt. « administre dans de l'oxymel un morceau de fer que tu y éteindras », cf. Diosc. cité comm. n. 5 §3a ; c'est évidemment la boisson dans laquelle on a éteint le fer qui est administrée au malade. T a πόροις δ' et non πόροις comme le porte l'édition et l'apparat de O. Schneider, par erreur semble-t-il, car (p. 109) il écrit : « cum libris melioribus etiam Alex. 49 et 68 restituam πόροις δ' ἐν ». L'omission de la particule a pour conséquence que N. enjoint au médecin de préparer la teinture de fer dans un liquide qui sert déjà d'excipient aux substances mentionnées aux v. 48 s., ce qui est peu vraisemblable. Pour pallier la difficulté, Klauser 84 suggérerait d'adopter au v. 50 la leçon σβεννύς τ(ε) devenue traditionnelle depuis l'*Aldine*, au lieu de σβεννύς, leçon des « meilleurs manuscrits », et de prendre σβεννύς au sens de σβέσειας (pour cette valeur particulière du participe, voir *Notice* p. civ). Le texte de T (confirmé par Eutecnius, voir n. critique à 49), où δ(ε) est exclusif de (σβεννύς) τ, résout le problème en introduisant la teinture comme une médication nouvelle. Mais on est obligé de conjecturer une lacune avant πόροις. Cette solution a pour elle un meilleur support manuscrit, et elle est en parfait accord avec une partie notable de la littérature parallèle (voir comm. n. 5 §3a). — *βάμματι σίμβλων : N. emploie βάμμα au sens de « vinaigre » comme le notent

chaque fois les Scholies (Σ Th. 87b, 622a, Σ Al. 369c, 414a, 531d). Βάμμα σίμβλων ne signifie pas " ce qui dégoutte de la ruche ", i.e. le miel, comme l'entendent Σ 49ef = Eut. 58.1 μέλιτι σβέννυε σιδηρον (cf. Id. 1.5), mais littéralement le " vinaigre de la ruche ", i.e. le mélange de vinaigre et de miel que la littérature technique appelle ὀξύ-μελίκτητον (Hp. loc. hom. 6.17.2 L.) ou δξύμελι (D. Gal. etc. : cf. Gow¹ 99). N. désigne le miel par la périphrase μελίσσης (-σάων) κάματος (-τοι), ποτόν, ἔργα, cf. Ap.Rh. 3.1036 σιμβλήϊα ἔργα μελίσσέων. — 51 *σιδηρήεσαν : = σιδηρέην ; néologisme emprunté par Man. 1.313 = 4.485b σιδηρήεντία τε δεσμά et Laon. Chalk. 2.11.2 σιδηρήεις. — *ἀπότρυγα : N. semble avoir créé le composé *ἥποτρυξ ; la prép. non accentuée a le meilleur support manuscrit. Le sens de ἀπό transmis par les *recentiores* n'est pas clair : la glose de D (ἀπὸ τοῦ σιδήρου σκωρία), au-dessus des mots ἀπὸ τρύγα, rend en fait l'adj. σιδηρήεσαν. L'hypothèse d'une tmèse inverse ἀποσβέννυς, que semble postuler Gow (ἀπο *perperam*, cf. Vendryes §309), est plus que douteuse. — 53 νέον : adv. portant sur θάλασσαν, cf. les n. à 135, 295. — 54 *ἀργυρόεν : ce néologisme d'un type cher à N. (cf. t. II, p. c), attesté ap. Charax 392.33, 406.12, survit dans une épigramme funéraire consacrée à l'empereur Julien (Epigr. app. sepulcr. 601.1) et chez Eudocia (2.191). — 55 s. θρίων, παύρα : N. emploie ailleurs θρία (407, 497, fr. 74.48), qui désigne au propre les feuilles du Figuier, par catachrèse à propos d'autres plantes, et c'est bien ainsi que l'entend une scholie de O (Σ 55f, cf. fr. 74.48 avec la glose insérée entre 48 et 49 ap. Ath. 15.684a). Mais, après l'indication approximative de mesure du v. 55, παύρα serait une cheville des plus maladroites : " une demi-poignée de feuilles de pin-nain, quelques-unes " (cf. D^s παύρα · ὀλίγα, et *infra* 144). En fait, θρίων est pris au sens propre, et φύλλα (dont l'idée est à tirer de θρίων) sous-entendu avec χαμαιπίντος ; pour l'asynète dans une énumération après le premier mot d'un vers, cf. *Notice* p. cv, et, *ad rem*, voir comm. n. 5 §4a. — 55 ἡμιδεῖς : la conjecture de Scaliger donne le sens attendu, " dont il manque la moitié " (cf. Poll. 4.170 ἡμιδεῖς, ἡμιπλήρωτον, ἡμιπλεων, ἑνδεῖς) ; la f.l. ἡμιδαῖς signifie ἡμικανστων " à demi brûlé " (D^s = Σ 55b, ex Suid. η 323, cf. Il. 16.294), ou " à demi mangé " (Anon. AP. 9.375.4), et non ἡμισυ (G^s = Σ 55a, souvenir de la *vera lectio*). Le ms P de l'*Anthologie Palatine* offre la même erreur dans une épigramme de Posidippe (voir n. crit. à 55), corrigée dans les extraits de J. Bouhier (cf. G.-P., 1 p. XLIV). — χεῖρὸς ... θρίων : cf. 43 n.]

L'arrangement des recettes est p.-ê. artistique, comme semble le révéler la nature des remèdes : a) un minéral (43-5) ; b) 4 ou 5 végétaux (46-9) ; la lacune que j'ai conjecturée au v. 49 précisait p.-ê. seulement l'excipient ; mais cf. *infra* §9) ; c) quatre minéraux (50-54) ;

d) quatre végétaux (55-8) ; e) cinq animaux (59-68) ; f) un végétal (69-71). La littérature parallèle n'offre rien de semblable. — 1) a) 43 τίτανοιο : " chaux vive " ; cf. Σ 43b6 τίτανος γὰρ ἡ ἄσβεστος (sc. κονία), Erot. τ 6 (84.15) τίτανος : ἡ κονία (cf. Hp. *Epidem.* 2.5.24). Au v. 370 κονίην a un autre sens. Lorsqu'ils étudient les usages médicaux de la Chaux, D. 5.115.2 ~ Pl. 36.180 ne disent rien de sa vertu iologique, mais D. *eup.* connaît le mélange de Chaux et de vin contre l'Aconit. Seuls iologues récents à le mentionner : PAeg. = PsD. κονία τε σὺν οἶνῳ (s'ils ont pris κονία au sens de Chaux) ; Aét. I. 20 s. κονίαν στακτὴν σὺν οἶνῳ (mais le lait de Chaux [cf. toutefois Gal. 13.569.1, où κ. στ. = *lessive*], qui sert à des lavages, a un usage externe plutôt qu'interne). D. *eup.* p. 309.16 (κονία μετὰ οἶνου καὶ ἄβροτό-νου) ajoute l'Aurone au mélange de la Chaux et du Vin, comme y invite la syntaxe de N. (cf. n. à 46 ταμών). — Pour le caractère approximatif de la dose, outre 55, cf. e.g. Ascl.Ph. *infra* §2d ; Id. 139.12 γλῆχωνος χειροπληθοῦς (thérapie du Lièvre marin) et voir *Notice*, p. LVII. — b) 44 κίρρον : cette qualification du Vin (cf. Th. 519 κίρροδος), litt. " orange " (entre πυρρός et ξανθός), ici " paillet " (i.e. " peu chargé de couleur " [Littré]) est propre à N. ; Σ 44b : πυρρόν, inexact ; Eut. 57.25 μέλανος, encore plus. Cf. e.g. Aét. *Annexe* §15, l. 19 dans la thérapie du Pavot. Κίρρος est une des qualités qui caractérisent le vin propre à combattre le suc du Pavot et les autres poisons réfrigérants, selon Gal. *simpl. med. fac.* 3.20 (11.604.13). Le Vin pur, seul, est un antidote contre beaucoup de poisons (*Notice* p. XLVIII), entre autres, l'Aconit : bu en quantité suffisante (ἱκανῶς ποθεῖς), D. *m.m.* 5.6.10 (9.1) ; cf. Pl. 23.43 *aconita*. — 2) Parmi les substances végétales citées dans la thérapie, aux v. 46-49, 55-57, 64 et 69, Ascl.Ph. (très abrégé) n'a que la Rue. Il manque à Scrib.L. le Marrube, l'Olivier-nain, les feuilles de Figuier, le Polycnémon et le suc de Baumi-er. Toutes se retrouvent, et exactement dans le même ordre, chez D. *eup.* 1.16-21, y compris les feuilles de Figuier et le Polycnémon, qui manquent chez Pr., Aét., PAeg. = PsD, et les racines du Mûrier, qu'il est seul à présenter (utilisation possible de N. : voir *infra* §4, n. de la trad. à 70, *Notice* p. LXVII). En revanche, les iologues récents présentent des substances absentes chez N. Ils administrent les feuilles ou la racine la plupart du temps dans du vin, après les avoir pilées (Pr.) ou en décoction (D., Scrib.L., cf. *infra* §4 a,b), et c'est le vin qui sert aussi le plus souvent d'excipient chez N. : c'est sûr pour les substances mentionnées aux v. 55-57, de même pour celles des v. 46 s., probable pour celles des v. 48 s., si l'on accepte mon hypothèse d'une lacune au v. 49. Sur la vertu commune à tous les vins contre divers poisons, en particulier l'Aconit, voir *Notice* p. XLVII s. Scrib.L. précise la dose pour l'Aurone et l'Origan (1/6 de livre), Pr. Aét. PAeg. (= PsD.) pour l'*opobalsamon* (1 dr.). — a) 46 ἄβροτόνοιο : j'ai préféré, comme Littré dans sa trad. de Pline, garder le terme dérivé du grec dans les

langues romanes, "aurone", nom vulgaire de l'Armoise, sans doute ici *Artemisia arborescens* L. Diosc. 3.24 (35.2 s. « bue dans du vin ») et Pline (21.162, si *alia uenena* ne vise pas des venimeux autres que ceux qu'il a cités) ont mentionné la vertu de l'Aurone contre les Poisons. Elle figure dans l'antidote de Mithridate (version d'Antipatros et Cléophantos) : Androm.Jun. ap. Gal. ant. 108.16 ; dans l'antidote "aux cent ingrédients" (ἐκατονταίγματος), "particulièrement efficace contre les poisons" : Id. ant. 155.11. — b) 47 πρᾶσιον : sur le Marrube, cf. Th. 550-556 et le comm. n. 55 §a. Cf. D. 3.105.2 (117.11) δίδεται ... καὶ τοῖς θανάσιμον πεποκῶσι ; Pl. 20.243 le dit « des plus puissants contre les poisons ». Dans l'antidote de Mithridate (cf. *supra* §a), Gal. ant. 109.11 ; dans un remède prophylactique d'Apollonios Mys contre les poisons : Ascl.Ph. ap. Gal. ant. 147.14. — c) 48 χαμελαίης : *Daphne oleaefolia* L. ou *D. oleides* L. Ni Dioscoride (4.171), ni Pline (24.133) ne signalent sa vertu iologique, bien qu'il soit mentionné dans D. eup. et chez tous les iologues récents sauf Scrib.L. Seulement dans la thériaque d'Antipatros, entre le Pin-Nain (*infra* §4b) et le Marrube (voir *supra* §b) : Androm.Jun. ap. Gal. ant. 160.11. — d) 49 πηγάνιον : cf. Th. 531 et le comm. n. 58c2. Seule substance végétale citée par Ascl.Ph. 139.2 (une poignée de Rue [πήγανον χειροπληθές] pilée dans du Vin pur), antidote célèbre de l'A. On connaît par Athénée 3.85b et [Antig. Car.] 119 l'anecdote de Théopompe (FGHist 115 F 181ab) relative à Cléarque, tyran d'Héraclée, région riche en A. Il avait fait périr beaucoup d'Héracléotes en leur faisant boire ce poison. « Lorsqu'ils se furent aperçu que sa coupe de l'amitié en était faite, ils ne sortaient plus avant d'avoir pris de la rue, car ceux qui en ont mangé au préalable restent indemnes s'ils boivent de l'A. (suit la note étymologique, *supra* n. 4 §5) ». Athénée 3.84f-85a attribue la même vertu prophylactique au Cédraat (τὸ κίτριον ἀντιφάρμακον παντὸς δηλητηρίου φαρμάκου, cf. Th. HP 4.4.2, Virg. Géorg. 2.126-35, *al.*). La Rue (cf. 154, 413, 528 [ῥυτή v.l.]) est un ingrédient courant des antidotes : voir D. 3.45 [57.5 ss.] ~ Pl. 20. 132 (« elle est surtout bonne contre l'aconit et le gui (i.e. l'Ixias : cf. Al. 306 et *infra* n. 28 §B), aussi contre les champignons ». Dans l'antidote "aux sangs" contre les poisons : Damocr. ap. Gal. ant. 125.14, cf. 151.12 ; dans des remèdes prophylactiques d'Apollonios Mys (voir *supra* §b) : Ascl. ap. Gal. ant. 146.18, 147.14, 148.2 ; prophylactique et curatif contre tout poison, Héras ap. Gal. ant. 207.7 ; cf. le remède prophylactique de Straton ap. Aét. 13.48 (voir *Notice*, p. xx²²). — Dans les textes parallèles, le Pin-Nain et la Rue sont administrés dans du Vin (la graine de Rue donnée en aliment) : cf. e.g. D. eup. p. 309.16 s. χαμελαία σὺν οἴνῳ, πήγανον ὁμοίως (l. 12 πηγάνου ἀγρίου σπέρμα ... βρωθέν, Aét. l. 15 s. πηγάνῳ ... χαμελαία ... μετ' οἴνου. — 3) a) 49-52 (πόροις δ' —) : Σ 50a (qui lit πίοις avec ω, au v. 49 [pro πόροις]) paraphrase : μύδρον, ἡγουν σιδήρον κεκαυμένον,

ἐναποσβευνός φησι εἰς ὕδωρ πῖνε, sans doute d'après l'usage le plus courant. Pour « la boisson (eau ou vin) dans laquelle on a éteint du fer chauffé à blanc », cf. D. m.m. 5.80 (53.1) σιδήρος ... πεπυρωμένος ἐνασβεσθεῖς ὕδατι ἢ οἴνῳ καὶ πινόμενος. Érainetés (ap. Pr. p. 73.23) recommande le même remède contre les Champignons, mais avec du vinaigre, comme N. : σιδήρον διάπυρον ἀποσβευνόμενον ὄξει δίδου. Parmi les indications médicales de cette boisson, Dioscoride signale, entre autres, la dysenterie, non l'intoxication par l'Aconit (cf. Pl. 34.151 [liquide non précisé] *calfit... ferro candente potus in multis uitiis, priuatim uero dysentericis*). Mais c'est dans l'Oxymel que, au même chap., D. m.m. (p. 53.4 s.) recommande de prendre pareillement la scorie du fer (cf. Al. 51 σιδηρήσσαν τρύγα, c. *schol.* σκωρίαν) contre l'A. : ἡ δὲ σκωρία τοῦ σιδήρου ... βοηθεῖ καὶ ἀκονίτῳ ποθεῖσα μετ' ὀξυμέλιτος. Et c'est aussi l'Oxymel qui figure dans sa recette spécifique des eup., p. 309.14 σιδήρου σκωρία πεπυρωμένη καὶ ἐν ὀξυμέλιτι σβεσθεῖσα. On lit ensuite à la l. 15 : ἡ σιδήριον πυρωθὲν καὶ μέλιτι σβεσθέν ... l. 21-22 ἄργυρος καὶ χρυσὸς πεπυρωμένα σβεσθέντα μέλιτι, où μέλιτι est difficilement défendu par Σ = Eut. (cf. la n.49 à βάμματι σίμβλων). Il faut écrire <ὀξυ>μέλιτι aux l. 15 et 22, comme à la l. 14 : cf. Scrib.L. *acetum melle mixtum, in quo ferri stercus, quod σκωρία Graeci uocant, ustum prius inferuescat saepius et ita detur* (i.e. l'Oxymel, dans lequel la scorie de fer préalablement chauffée bout à plusieurs reprises). Sur la vertu de l'Oxymel contre les poisons, cf. *Notice* p. XLIX (D. ne mentionne pas l'A.). Comme N. et D. eup., les iologues récents proposent « la scorie du fer ou le fer lui-même » : Aét. l. 18 s. = PAeg. = PsD. (le texte de Pr. est tronqué et altéré), mais c'est le Vin qu'ils préconisent et non plus l'Oxymel. — b) 53 s. : comme N. et D. eup., ils donnent eux aussi le choix, entre le Fer et l'Or ou l'Argent (Aét. l. 19 ajoute : la pierre meulière). Dioscoride et Pline (de même que Gal. ant.) ignorent cet usage médical de l'or et de l'argent. — 4) 55-58 : nouveau groupe de quatre substances végétales à prendre dans du vin. — a) 55-57 : jusqu'ici, on n'en voyait que trois, car on suivait les Scholies en interprétant le mot θρίων comme une catachrèse au sens de φύλλων, dont χαμαιπίττος serait le complément de nom (*sic* Jacques¹ *falso*), mais voir n. de la trad. aux v. 55 s. Dans l'interprétation que j'ai adoptée, il y a correspondance exacte des phytonymes, terme à terme, entre N. et D. eup. p. 309.17 s. : συκῆς φύλλα λεῖα, χαμαιπίττος καλῶς ποιεῖ, ὀρίανος ὄνιτις, πολύκνημον σὺν οἴνῳ (seule attestation, en dehors de N., des feuilles de Figuier dans ce contexte) ; cf. de plus Eut., cité n. critique à 55. Pour l'utilisation du Figuier et de ses produits, cf. 319 (sang de Taureau), 348 (*Enfle-boeuf*), 604 (Litharge). — b) 56 χαμαιπίττος : cf. 548 (où les feuilles sont également utilisées), Th. 841 s. ; variété de Bugle, p.-ê. *Ajuga Chia* Schreb. : voir le comm. des Th. ad loc., n. 102 §9. Apollodore, Περὶ θηρίων (t. II p.

289, fr. 10) citait les synonymes δλόκυρον ([Héraclée du] Pont, selon D. 3.158 [164.5, cf. 165.7 cité *infra*]), dont δλόκληρον (PAeg. p. 34.9) et δνόγυρος (Σ Al. 56b) sont des altérations, ἰωνιά (Athènes), σιδηρίτις (Eubée) ; une note sur ces synonymes termine la notice sur l'A. chez PAeg. Diosc. l.c. p. 165.7 s. : χρώνται δὲ αὐτῇ (sc. τῇ χαμαιλίτῃ) καὶ οἱ ἐν Ἑρακλείᾳ τῇ Ποντικῇ ὡς ἀντιδότῳ, καὶ πρὸς ἀκόνιτον ποτίζοντες τὸ ἀφέννημα, cf. Scrib. L. *prodest et ... uinum chamaepityn decoctum in se habens*. — c) ὀνίτιδος : = Th. 628 δνου ... ὀριγάνου (voir comm. *ad loc.*, n. 67 §d.), p.ē. *Origanon onites* L., l'une des quatre espèces d'O. distinguées par D. 3.27-30 (37-40) : c. 27 (O. d'Héraclée), 28 (ὀνίτις), 29 (ἀγριορίγανος = O. d'Héraclès, Th. 627), 30 (τραγορίγανος, cf. Al. 310 et comm. n. 28 §8), réduites à trois par Pl. 20.175 (onitis), 176 (tragoriganum), 177 (Heracium = O. d'Héraclée), unde Garg. M. 37.1 s. Dioscoride (*m.m.*) et Pline ignorent l'usage de l'O. contre l'Aconit. Selon D., l'ὀνίτις a les mêmes vertus (mais avec moins de force) que l'O. d'Héraclée, lequel (p. 37 s.), " avec du vin doux et de la cendre " combat la Ciguë et le suc de Pavot, " avec de l'oxymel " le Gypse et l'Éphéméron (cf. Pl. 20.178 [propriété commune aux différentes espèces] *uenena opii et gypsi extinguit decoctum, si cum cinere et uino bibatur*), emplois médicaux de l'O. qui ne figurent pas chez N. Diosc. *eup.* est seul à faire mention de l'ὀρίγανος ὀνίτις contre l'A. Les iologues récents parlent d'un O. non spécifié. Pour l'usage de l'Origan *sec.*, cf. 310. — d) 57 πολυκνήμοιο : voir Th. 559 n. ; p.ē. Basilic sauvage. Au dire de Σ Al. 57cd, les auteurs de " Πιζοτομικά en connaissent deux espèces, une distinction que n'ont ni D. 3.94 ni Pl. 26.148. Selon Σ Th. 559a, Ἀπολλῶς (voir t. II *Notice*, p. LVI et la n. 110) parlait du Polycnémion dans son Περὶ βοτανῶν. L'emploi de cette plante contre l'A. n'est pas attesté en dehors de N. et D. *eup.* l. 18. —

[Notes complémentaires aux v. 59-66 : V. 59 (fin) *χαλικρότερον : cf. 613 ; comparatif irrégulier de *χαλικρατος (29), *hapax* absolu = χαλικρητος (Archiloque, Eschyle, Ap.Rh.) = ἄκρατος. Ces adj. sont particuliers aux Al. — 60 ὀρνιθος στρουθοῖο κατοικᾶδος : au v. 535, στρουθοῖο κατοικᾶδος = ὀρνιθος κατ. (Th. 558) " poule " (Σ Al. 534b, 535a, cf. Eut. 81.2 ὀρνιθος τῆς ἐν ποσὶ). Selon O. Schneider (p. 102), ὀρνιθος στρουθοῖο serait à comparer à hom. βοῖς ταῦρος, σὺς κάπρος, *al.*, Arat. 1119 βόες πόριες ; mais ici, semble-t-il, στρουθός = νεοττός, comme le précise G* (cf. Eut. 58.11 s. ὀρνιθος τῶν ἐν ποσὶν ..., ἦτοι νεοττῶν γε ὧν τρέφουσιν αὐταί), et comme le confirme les parallèles iologiques (cf. comm. n. 5 §5a). — *κατοικᾶδος : 535, cf. Th. 558 n. — εὔτε : presque toujours avec le subj. seul chez N. (cf. 168, 208, 523, Th. 5, 392, 791, 807, fr. 72.4), à la différence d'Hom. et d'Hés. qui l'emploient le plus souvent avec la particule modale (subj. + ἄν, seulement Al. 115, Th. 392), tou-

jours chez Opp. *Hal.* (cf. Lehrs 322, Fajen 220 s. pour plus de références) ; un seul exemple d'ind. chez N., Th. 688. — χύτρος : pour χύτρος = χύτρα, cf. Poll. 10. 99 (il cite Diph. fr. 40) ; N. emploie toujours le m. (cf. 136, 487, 565, Th. 98, fr. 72.3), à l'exception de Th. 621. — 62 γέντα : cf. 556a ; emprunt à Call. ([Hécalé] fr. 322 = 127 H. γέντα βοῶν μέλδοντες [cf. fr. 530]), seule autre attestation poétique. La littérature grammaticale glose le mot : μέλη (Suid. γ 155, source du fr. de Call., Zon. 430.18, cf. Σ 556d), κρέα σπλάγγνα (Hsch. γ 377), κρέα (Ael. Dion. γ 6*, cf. Σ 556c κρέατα). Aelius (= Eust. *Iliad.* 3 p. 433.20 [ad Il. 13.25]) le donne pour une glose thrace. Pour le sens de γέντα dans ce contexte, cf. comm. n. 5 §5b. — περιφλιδόωντος : cf. 556a (même clausule avec le verbe simple, cf. Th. 363 φλιδόωσα) ; la v.l. περιφλιοντος en est p.ē. une réduction accidentelle (cf. la leçon de G). — 63 κορέσαιο : l'ordre pourrait concerner le malade (" gave-toi "), comme le fait le précédent dans le texte transmis (59 ποτόν ἴσχοις), mais il vaut mieux considérer qu'il s'adresse au médecin (« gorge-le »), comme les suivants (65 χέαις [cf. 66 χεῖη : suj., le malade], 68 et 71 πόροις). Le Moy. κορέννυμαι peut en effet être employé au sens trans. ; le complément ne faisant aucun doute, il n'est pas exprimé (cf. 137). — *ἐγχανδέα : *hapax* absolu. La v.l. εὐχανδέα figure chez Manéthon, qui connaît p.ē. cette variante (6.463 εὐχανδεῖ χαλκῷ κοίλοις τε λέβησιν, seule autre occurrence), cf. εὐρυχανδής (Opp. *Hal.* 3.344 γαστήρ τ' εὐρυχανδῆς *metri causa*), πολυχανδής (cf. Th. 951 n., QS 1. 527 πολυχανδέα νηδόν) ; mais la v.l. εὐχανδέα est moins bien attestée, et il peut s'agir d'une conjecture. On sait le goût de N. pour les adj. composés avec ἐν- (cf., en particulier, ἐνοιδής) ; ἐγ- préférable ici à ἐν- : cf. la n. critique à Th. 111. — 64 s. : cf. Th. 623 s. ἄλλοτε νόμφαις | ἐμπισθέν, τότε δ' οἶνον ἐνὶ σταγόνεσσιν ἀρήξει ; on peut soupçonner que, dans ces deux passages, l'emploi du mot σταγών n'indique pas une petite quantité, cf. Λεσβία σ. (Ephipp. fr. 28) désignant le vin. — 64 ναὶ μὴν : 178, 554, 584, Th. 66, 76, 334, 822, 863, cf. [Opp.] *Cyn.* 1.62 (+ 11 fois) ; les Th. ont aussi v. μ. καὶ (voir Th. 51 n.), cf. Opp. *Hal.* 1.404 (+ 4 fois). — *βαλσάμοιο : cf. Th. 947 βάλσάμιον, leçon de ο unanime garantissant ici la graphie βαλσ-. Presque partout ailleurs, le α de la seconde syllabe est scandé bref, chez les Latins (cf. Virg. *Georg.* 2.119) comme chez les Grecs (e.g. Damocr. 97.18 [formule de la thériaque], *al.*) ; d'où la variante (sans doute conjecturale) postulant l'addition de καὶ (mais ce serait le seul exemple de ναὶ μὴν καὶ dans les Al., cf. 178 n.) et la métathèse βαλσάμοιο (*hapax* !) : attestée par les Σ, elle est représentée par l'*Aldine* et des manuscrits qui en sont très proches (voir la n. critique). Malgré l'appui de Bentley et de Wilamowitz³ 21 n. 1 (*ad* Anonymi theriacam, Gal. *ant.* 101.16), elle est inutile : la licence métrique (cf. t. II p. CXXIV) a un semblant d'excuse dans le fait que, dans les mots offrant une brève entourée de deux

longues (crétique), les poètes épiques allongent la brève en *thesis* (cf. νηλειῆς *pro* νηλεῆς : Hés. *Theog.* 770, Ap.Rh., 4.476, Nonn. (3 fois), *alii* ; ἡγνοίησε *pro* ἡγνόησε : Hés. *ib.* 551, *Od.* 5.78, *hHerm.* 243, *al.* ; etc. (voir W. Schulze 275, 485). Raison déterminante de repousser cette conjecture : Androm. 128, 152 scande lui aussi βαλσάμον, sans doute à l'imitation de N. – 65 θηλυτέρης πόλοιο : Eut. 58.17 reprend le mot sans le traduire (τετοκυίας πόλου ὑπαρχέτω γάλα) ; s'agit-il d'une *pouliche* ou d'une *jeune femme* ? Σ 65ab appuie son opinion (a : νέας γυναικός, b : πρωτοτόκου γυναικός) sur le témoignage d'Érasistrate (cf. comm. n. 5 §6a). D'ordinaire, N. ne précise pas la nature du lait, sauf au v. 486 (lait d'Ânesse). Pour πῶλος appliqué à un être humain, cf. Eur. *Hipp.* 546, *Andr.* 621, *Héc.* 142, *al.* et Fr. mim. pap. 7.15 Cunningham τῇ πῶλῳ Ἀπολλωνία. – νόμφαις : 6 fois au sens de “ eau ” dans les *Al.*, une seule dans les *Th.* (cf. 623 n.). – 66 ἔστ' : pour cette conjonction non hom., cf. *Th.* 107 (ἐστ' v.l.), Hés. *Theog.* 754 et les occurrences poét. rassemblées par West *ad loc.* La conjecture de Bentley s'impose : bien qu'attestée ici par la tradition unanime, directe et indirecte, et par tous les manuscrits chez Ap.Rh. 3.944 (mais ἔστ' POxy 2693, *iam conj.* Ziegler), la conjonction εἴτε, v.l. chez Hés. *l.c.*, n'apparaît pas ailleurs au sens de *jusqu'à ce que*, inconnu des lexiques. La faute peut s'expliquer par la confusion εσ/ευ au stade de la minuscule ancienne. – ὑπὲκ ... χεῦτή : tmèse (cf. Ap. Rh. 3.705) ; cf. 297 n. – *παναεργία : *hapax* absolu, = ἀκατέργαστον, i.e. ἀδιάπεπτον (Σ). – *δόρπον : plus ancienne occurrence poét. du masc. (Antiphil. *AP* 9.551.4 = 844 G-P², QS 9.431) souvent attesté dans la littérature grammaticale, mais la v.l. δόρπα (plur. *pro* sing., cf. 113, 138, 476) a ses chances ; G^s a fait du mot un fém. (τῇν ἀκατέργαστον). Pour le sens, cf. 113 n. ; entendez : le *repas* qui a accompagné l'absorption du poison.]

5) 59-63 : Bouillon de Poulet gras (cf. n. de la trad. à 60) ou de Bœuf. a) Scrib.L. *iure gallinae pinguis* (cf. Ascl. ζωμός ὄρνιθος λιπαρός) uel *bubulae* ~ D. *eup.* 1.18 s. ὄρνιθος καθηψημένης συγχλωθείσης ζωμός, κρέως λιπαροῦ ὁμοίως (= σὺν οἴνῳ) et 1. 15 ζωμός βόειος, cf. PAeg. p. 34.6 (PsD. p. 23.1 s.) ὄρνιθος καθέφθου ἢ κρεῶν λιπαρῶν (βοείων *add.* PsD.) ζωμός λαμβανόμενος σὺν οἴνῳ. Pl. 29.103 préconise le “ bouillon d'une vieille volaille pris à haute dose ”, additionné d'un peu de Sel. – Promotus et Aétius sont les seuls à recommander, non une Poule, mais un Poulet dont les chairs grasses seront bouillies jusqu'à ce qu'il ne reste que les os (Pr. p. 68.14 νεοσσὸν ὄρνιθος vsarόν ~ Aét. 1. 21). – b) 62 : au lieu du Bœuf, ils préconisent le Veau, dont le bouillon sera bu et vomé (Pr. p. 68.18, Aét. 1. 24 s.). Chez N., véa est-il une hypallage pour νέου (outre Pr. et Aét. *ll.cc.*, cf. Σ 62 μοσχάριον κρέατα [contra : Eut. 58.14 s. βοείων ... κρεῶν]). ? C'est douteux : s'il avait voulu

parler de Veau, il aurait employé le mot propre (344, 358, 446, *al.*). N. insiste souvent sur la *fraîcheur* des substances recommandées (voir *Notice* p. LVIII). D'autre part, γέντα est-il à prendre au sens de κρέα ou de σπλάγχνα (cf. n. à la trad.) ? On serait tenté de donner au mot le sens de “ tripes ” en s'appuyant sur Pl. 28.161 : *omas quoque iure poto uenena supra dicta expugnari putant, priuatim uero aconita et cicutas* “ on pense que le bouillon de tripes en boisson combat les poisons susdits, et en particulier les aconites et les ciguës ”, mais la littérature parallèle est en faveur de κρέα, comme aussi, semble-t-il le v. 556a. – c) Érainetés (*ap.* Pr. p. 68.18) ajoute de la Rue au bouillon de Veau : ζωμός μοσχέων λιπαρῶν κρεῶν φῆς πλείστα σὺν πηγάνῳ πινέτω καὶ ἐμείτω, φῆς Ἐπαινέτης ὁ Ῥιζοτόμος (cf. t. II *Notice*, p. LVI et la n. 111). D'une façon comparable, Héraclide Tar. *ap.* Pl. 22.18 (fr. 232 Deich. = 27 Guard.) recommandait bouillon d'Oie et Panicaud contre Aconit et Toxicon. – 6) 64-66 : a) sur le Baumier, cf. *Th.* 947 et le comm. n. 119 §d2. Son *suc*, en boisson dans du Lait, était considéré comme efficace contre venins et poisons, notamment contre l'Aconit : D.m.m. 1.19.4 (25.22-24) ἀρμόζων καὶ τοῖς ἀκόνιτον πεπωκόσι μετὰ γάλακτος καὶ θηριοδῆκτοις μείγνυται δὲ καὶ ... ἀντιδότοις, cf. Pl. 23.92 (son huile) *aduersatur aconito ex lacte potum*. L'ὀποβάλσμιον entre dans nombre d'antidotes, e.g. la Mithridateios, particulièrement bonne pour les poisons (Gal. *ant.* 108.5, 109.10, 116.3, *al.*), celle d'Aelius Gallus contre poisons et venimeux (114.17), l'antidote aux sangs contre les poisons (Damocr. 125.8, cf. Ascl. 151.12), etc., une quarantaine au total, toutes indications confondues. – La combinaison proposée par N., *opobalsamon* + Lait de femme ou eau (voir les n. à 65 et 356 s. ; cf. Érasistrate, t. II p. 293, fr. 4) a un parallèle absolu *ap.* D. *eup.*, dans la seconde partie de sa notice, qui semble dériver de N. (cf. *supra* §2) : p. 309.20 ὀποβάλσμιον σὺν γάλακτι γυναικείῳ ἢ ὕδατι ; mais la première (l. 10), qui vient d'une autre source, a simplement : ὀποβάλσμιον μετὰ γάλακτος (cf. *supra* D. m.m. *l.c.*). – Avec l'*opobalsamon*, les iologues récents ont soit Lait non spécifié et autre substance : Pr. p. 68.17 (Castoréum), PsD. p. 22.13 (Miel) ; soit Lait ou Vin : Aét. 1. 17 (Lait d'Ânesse) ; soit Vin : PAeg. p. 34.3 (si le texte est sain, mais cf. Aét. *Annexe* §1, n. à la trad.). Précisent la dose de Lait (1 dr.) : Pr. Aét. PAeg. PsD. Dioscoride, *eup.* (2^e partie) est donc le seul à préconiser, comme N., le Lait de femme ; mais p.-ê., chez Aétius, faut-il corriger ὀνειῶν en ἀνείῶν (abréviation de ἀνθρωπέῶν), Lait humain ; pour cette expression, cf. *infra* §b). – b) Sur le Lait comme antidote, voir *Notice* p. XLIV s.. Contre l'A., entre autres poisons, D. m.m. 2.70.5 (145.3) conseille le Lait frais (γάλα πρόσφατον, cf. Aét. 1. 17 νεοβάλλου). C'est contre le Lièvre marin que D. (*ib.* 6 [145.14]) préconise le Lait de femme ; cf. Pl. 28.74, qui le conseille aussi contre l'Enfle-boeuf, le Dorycnion (avec référence erronée à Ar. : ni lui ni

Th. ne parlent du Dorycnion), et la Jusquiame. Hippocrate mentionne déjà comme remède " le Lait d'une femme nourrissant un garçon " (γάλα γυναικὸς κουροτρόφου) : *Mul. aff.* 75.42, 84.28, 158.13, 162.14, 214.2 ; cf. Pl. 28.72 *superque in omni usu efficacius eius quae marem enixa sit, multoque efficacissimum eius quae geminos mares*. Sur ce point, Hp. est p.-ê. tributaire de l'Égypte, dont la pharmacopée connaît ce remède, qu'elle cite sous la même forme (*Pap. Ebers* n° 499, 500, cf. Lefebvre 14, avec sa n. 5 pour d'autres références) ou sous le nom de Lait humain (*Pap. Berlin* n° 163 h, Lefebvre 41⁹ ; cf. p.-ê. Aét. *supra* §a). Pline préconise aussi le Lait de Brebis chaud (29.105). – c) 66 : N. fait vomir le malade seulement dans à peu près la moitié des cas d'empoisonnement, mais l'opération est p.-ê. implicite quand il emploie le verbe κορέσκω *vel sim.* (553, 565 ; cf. 225). Pour l'A., chez les iologues récents, vomissement et clystère sont le préalable au traitement interne : Aét., PAeg. = PsD. Ici, le vomissement est mentionné dans le cours de la thérapie (cf. 137 Cantharides, 459 Pavot), mais le v. 66 peut valoir aussi pour les prescriptions qui précèdent (cf. Aét. *Annexe* §2, 1.6 ἐμείτωσαν δὲ ἐφ' ἐκάστου) ; ailleurs, à la fin (111 Céruse, 361 Enflé-boeuf, 536 Champignons) ; au début, seulement pour la Ciguë (196 s.), le Toxicon (227) et le Crapaud muet (585). – 7) 67 s. : dans son chapitre sur la présure, D. 2.75.2 (150.18) conseille, entre autres, celles du Chevreau, du Faon et du Cerf, « prises dans du Vin, contre le breuvage d'aconit » (πρὸς ἀκονίτου πόσιν σὺν οἴνῳ λαμβανόμεναι, cf. *infra* n. 37 §4). Promotus (p. 68.20) conseille de boire à la fois dans du Vin celle du Lièvre et celle du Chevreau ou du Faon. De même, Scribonius préconise le mélange des présures de Lièvre, de Faon et de Porc à prendre « dans une hémine ou 3 cyathes de vin, à la dose de 1 ou ½ dr. ». Le reste de la littérature parallèle remplace le vin par le Vinaigre : D. *eup.* 1.13 s. (Chevreau, Lièvre, Cerf) ~ Aét. 1. 18 (Cerf, Lièvre, Chevreau), PAeg. p. 34.3 s. = PsD. p. 22.15 (Chevreau, Lièvre, Faon), les trois présures étant proposées au choix, sans marque de préférence. Pour leur hiérarchie en ce qui concerne leur emploi thériaque, voir le comm. des *Th.* 577-579 et le comm. n. 61 §2ab. C'est de *suo* qu'Eutecnus ajoute que les présures de Lièvre et de Chevreau sont efficaces employées seules (58.23 s. ἐκάτερα καὶ καθ' αὐτὴν ὑπάρχει χρήσιμος). –

[Notes complémentaires aux v. 70-80 : V. 70 (fin) 2° καὶ ἔψειν μετὰ οἴνου (ἔψειν exige un liquide, cf. 265) ; 3° καὶ διδόναι πίνειν μετὰ μέλιτος. J'admets, comme le Scholiaste le fait implicitement, un mélange des éléments de la plrase (*synchysis*, cf. *Notice*, p. civ), et, comme lui, je construis d'une part οἴνῳ avec ἐνεψηθέντα, et, de l'autre, οὐκάρφα avec καμάτοισι μελίσσης ; cf. Diosc. *eup.* (citée, comm. n. 5 §8 [fin]), lequel, dans cette notice, présente beaucoup de points communs avec N. (cf. *ibid.* §2 début et voir *Notice* p. LXVII). – 71

*ἐνεψηθέντα : seul emploi poét. de ce mot du vocabulaire médical (Arétée, D., Ruf., Ph., Gal., O., Aét., PAeg.). – καμάτοισι μελίσσης : cf. 445 ἔργα μ., 547 τενθρήνης ἔργοις. Thcr. 22.42 a employé ἔργα, non au sujet du miel, mais des champs de fleurs que butine l'abeille. – 73 φωτός : la manière vague dont est désignée la victime du poison ou du venin (cf. 19, 614, *Th.* 363, 403, 767) à des parallèles dans les papyrus médicaux égyptiens. – 74 s. αἰγλήεντος ... ψιμυθίου : pour la place des mots, cf. 207 s., 537 s. – 75 ψιμυθίου : chez Aristoph., où le mot apparaît 5 fois en fin de trimètre, la quantité de ψι- est indifférente, mais, dans ψιμυθος, la voyelle est longue chez Lucilius (AP 11.408.3, 6) et Macédonius (*ibid.* 374.1), ce qui est le cas ici. – 76 πάντοθ' : = πάντοθε, cf. πάντοθεν (ω) " de toutes parts ", ou mieux πάντοθι [voir *Th.* 476 et, pour l'élision, Epigr. app. sepulcr. 314.1 σωθεὶς πάντοθ' ὅπ' αὐτῶν ; cf. aussi 520 νεῖοθ(ι)]. – νέην : en ce qui concerne le lait de printemps, voir l'explication d'Eut. 59.9 : ἐν τῇδε δεικνύται (sc. τὸ γάλα) τῇ ὥρῃ ... διαγύστερον ἑαυτοῦ. – *εἰδήνατο : 600 ; de *εἰδοίνομαι = εἶδομαι " être semblable à ", néologisme de N. particulier aux *Al.* (Σ 600b ἀντὶ τοῦ ὁμοιώθη). Pour l'acc. de relation accompagné d'un adj., cf. *Th.* 259 δομὴν ἰνδάλλεται ἴσιν. – 77 : cf. *Il.* 2.471 = 16.643 ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει, [Opp.] *Cyn.* 4.368 γλαγόντος ἐν εἰαρος ὥρῃ. – πελλίσιν : cf. 311 πέλλη ; cf. *Il.* 16.642 περιγλαγέας κατὰ πέλλας, Hippocrax 13.1 W. ἐκ πελλίδος πίνοντες (avec l'explication d'Athénée 11.495c : πέλλα ἀγγεῖον σκυφοειδὲς πυθμένα ἔχον πλατύτερον, εἰς δ' ἡμελγον τὸ γάλα ... τοῦτο δὲ Ἰππῶναξ λέγει πελλίδα), Phoenix de Colophon fr. 4.4 (πελλίδα), S.1 P. (πελλίδος). – γρώνησιν : cf. *Th.* 794 n. (ajouté Lyc. 20 γρώνης ... χερμάδος). – ἀμέλαις : ce verbe au pr. et au fig. est plus fréquent dans les *Al.* (7 occurrences, contre une seule dans les *Th.* 918 [fig.]) ; traire : cf. 90, 139, 486, 506 (fig.), *sucer* : 357, 428 n. Pour l'opt., voir Chantraine, *Gr.* II §382 – 78 ὑπὲρ γέννας : N. semble avoir en vue le palais, cf. οὐρανίσκον dans des textes parallèles (comm. n. 8 §a). – *ῥυσαίνεται : seule autre occurrence de ce verbe, Anon. AP 14.103.3 ῥυσαινομένην (sc. σταφίδα). – 79 *ἐπιστόφον : première occurrence poét. de ce mot (Th., Gal., textes scripturaires). – *ἐμπλάσσειται : seule occurrence poét. – *ὀλκός : cf. 281 ; désigne la masse de la langue, qui se meut comme le corps du Serpent qu'elle rappelle par ses mouvements (voir *Th.* 387 n.). – 80 γλώσσης νέατος : cf. 281. – *ὀποκάρφεται : = ξηραίνεται ἢ τραχύνεται (Σ) ; *hapax* absolu. Le préverbe ὀπο-, plutôt que " légèrement ", signifie " au-dessous ", renforçant νέατος, cf. *Th.* 178 (ἐνερθεν ὑπαφωίνισσεται).]

8) 69-71 : μορέης est-il le " mûrier d'Égypte " (Pl. 23.134 *mora in Aegypto et Cypro sui generis* " le mûrier particulier d'Égypte et de Chypre "), appelé par Th. *HP* 1.1.7 Αἰγυπτία συκάμινος (cf. D. 1.127 συκόμορον/συκάμινον), i.e. le Sycamore proprement dit

(*Ficus sycomorus* L.) ? N. en parlait p.-ê. dans ses *Géorgiques* (fr. 75) : Athénée (2.51d), source de ce fragment, note, à propos du συκάμινον, que N. le « nomme toujours μορέη, comme les Alexandrins » (μορέην τε καλεῖ τὸ δένδρον αἰεὶ ὡς καὶ οἱ Ἀλεξανδρεῖς). Mais ici il est question plus probablement de *Morus nigra* L. “le Mûrier noir” (Br., G.-S.) : cf. D. 1.126 (115 s.) ~ Pl. 23.135 (*apud nos*, i.e. “le mûrier de chez nous” par opposition à celui d’Égypte). Dioscoride (p. 115.19) : καὶ τοῖς ἀκόνιτον πεποκόσι βοηθεῖ (“l’écorce de la racine bouillie dans de l’eau et prise en boisson...”), cf. Pl. l.c. : *aduersatur aconito et araneis in uino potus* (sc. *eius sucus*). – Parallèle unique de la littérature iologique, mais il est absolu : D. *eup.* 1.20 s. μορέας ῥίζας ἐνήσας σὺν οἴνῳ καὶ μελίτι δίδου. – 9) Entre autres remèdes absents chez N., citons : l’Ail (Pl. 20.50), l’Absinthe (D. *eup.*, Pr., Aét. PAeg. PsD.), la grande Joubarbe (αἰζύρων τὸ μεῖζον), le Cinnamome et un Panacès (*eup.*), l’Iris (Aét.), la Roquette (εὐζωμῖον : Aét. PAeg. PsD.). Tel d’entre eux figurait p.-ê. dans la lacune du v. 49.

6. 72 s. : V. *Pronostic*. – La thérapie se conclut par un pronostic favorable (voir *Notice*, p. xxvii s.). Le v. 73 (ἀσφαλέεσσι πάλιν ... ποσσίν) apporte en effet un signe de la guérison prochaine. On le rapprochera du symptôme noté seulement à la faveur de la comparaison des malades avec les Silènes enivrés, aux v. 30 ss. ; voir *supra* n. 3 §5.

7. 74-77 : CÉRUSE. I. *Caractéristiques*. – Sur la Céruse, carbonate de Plomb, cf. Blümner, « Blei » RE 3 (1897) 564.30-51 ; voir Th. *Lapid.* 56 (procédé employé pour l’obtenir) ~ D. *m.m.* 5.88.1-4 (61 s.) = Pl. 34.175 s. (2^e procédé) ; Orfila 1.618, et pour l’action des composés du Plomb sur l’économie animale, 620-646. – (a) Très employée par les femmes comme fard pour se blanchir le teint (Pl. 34.176, cf. Clem. Al. *Paed.* 3.7.3-3.8.1 ψιμυθίῳ τὰς παρειὰς ἐντριβόμεναι, et voir Blümner 47 ss. [ajouter : Aristophane, *Eccl.*, *Plut.*, *Secondes Thesm.* = fr. 332.3]), elle entraînait, en vertu de ses propriétés notées par D. p. 62.18, dans la composition de nombreux remèdes externes. Mais Dioscoride et Pline signalent que, en boisson, elle constitue un poison : D. p. 62.21 ἔστι δὲ καὶ τῶν ἀναιρετικῶν ~ Pl. 34.176 *est autem letalis potu sicut spuma argenti*. – (b) Son breuvage se reconnaît à sa couleur de lait (75 s.), comme celui de l’Aconit à son goût (12), ceux de la Cantharide, du Dorycnion et du Lièvre marin à leur goût et à leur odeur (115 ss., 376 s., 467 s.), du Chaméléon à son odeur (280). Ce genre de particularité, qui préface souvent les symptomatologies, donne au médecin une indication sur la nature du poison. Scribonius, Promotus, Aétius, PAeg. PsD. ont la même notation de couleur à propos du premier symptôme (cf. n. 8 §a).

8. 78-86 : II. *Symptomatologie*. – (a) 78-80 : Palais (?), gencives, langue, gosier. La contraction des gencives sous l’action de l’écume astringente, la rugosité de la langue, le dessèchement de la gorge sont cités, et dans le même ordre, par le seul Promotus : p. 74.31 s. περιστυψις οὐλῶν, γλῶσσης τράχυσμα, φάρυγξ κατάξηρος. – 1/ Les iologues récents mentionnent la langue, les gencives, les interstices des dents, éventuellement le palais (auquel N. fait p.-ê. allusion, 78 n.), pour noter la couleur révélatrice : PsD. (= PAeg. [καὶ τὰ οὐλα om.] ~ Aét. 1.2 [λευκαίνει *lege*]) p. 32.4-6 λευκαίνει τὸν οὐρανίσκον καὶ τὰ οὐλα καὶ τὴν γλῶσσαν καὶ τὸ μεταξὺ τῶν ὀδόντων ~ S.L. p. 86.20 s. (*qui biberunt facile deprehenduntur : linguam enim albam habent commissurasque dentium albicantes*), Pr. p. 74.32 s. οὐλα λευκὰ ... ἐν δὲ τοῖς μεσοδοντίοις ἐδρίσκεται μέρη τινὰ αὐτοῦ τοῦ ψιμυθίου (~Aét. 1. 3-4 [mots soulignés]). – 2/ 80 νέατος – ἰσθμός : cette sécheresse de gorge (cf. Pr., §a début), symptôme bien connu du saturnisme, est notée pour la langue également par Aét. 1. 4 s. (langue seulement, PAeg. = PsD.). Orfila 644¹ cite la *Toxicologie* de Plenck pour l’aridité de la bouche. – (b) 81-83 : *Hoquet, toux sèche, nausées*. 1/ Il s’agit d’une toux infructueuse, sans expectoration (pour l’explication des termes, voir les n. *ad loc.*), comme les crachements notés au v. 211. Aét. PsD. PAeg. se contentent de noter en termes identiques les *hoquets* et la *toux* : ἐπιφέρει δὲ λυγμούς καὶ βήχα(ς). Plenck (voir *supra* a2) mentionne également “la toux, l’asthme sec, le hoquet”. Selon Promotus, “le malade rejette la Céruse également par les narines, et, qui plus est, il vomit une bile abondante”, mais ces deux symptômes prennent place à des moments différents. – 2/ N. établit un lien entre *nausées* et *douleurs*, lien confirmé par cette observation d’Orfila 643 : « Le malade éprouve des nausées et des vomissements, principalement lorsque les douleurs sont très aiguës ».

[Notes complémentaires aux v. 84-89 : V. 84 (fin) *ἐτερεῖδᾶ : *hapax* absolu. La forme normale serait la var. *contra metrum* ἐτεροεῖδᾶ (cf. 280 ἀκμοεῖδᾶς, Th. 435 χολοεῖδᾶ, 909 κεροεῖδᾶ). L’omission de ο semble une licence métrique (Lingenberg 29), mais cf. 568 λαχειδέος et la n. *ad loc.* – 85 *ψύχει : pour le sens intr. cf. 192 n. – 87 εἶαρ : = λίπος, jus de l’olive, cf. Call. fr. 177.22 et voir *infra* 314 n. – 88 σχεδὶν : adv. hom. signifiant “de près”, auquel N. a donné le sens de l’adv. hom. apparenté αὐτοσχεδὶν “bientôt” (cf. G⁸ παραρρήμα = Eut. 60.5) ; cette valeur temporelle de σχεδὶν seulement chez Babrius 57.4. Cf. 207 παρασχεδόν. – δεπάεσσιν : cf. 158, 386, 511, 584 ; propre aux *Al.*, indique une grande quantité (*Notice*, p. xlii⁸⁵, lxxxviii). – 89 ὅφρ’ ἄν : (+ subj.) 227, 278, fr. 70.2, 72.3 ; autres occurrences poét. : Hom. (25 fois) ; Thgn. (1), Eschyle (1), [Orph.] *Arg.* (4), Crinag. *AP* 11.42.3 = 1971 G.-P.² (1), Epigr. app. sepulcr. 200.7 (1) ; 196 ὅφρα κεν + subj. : Hom. 17 fois, *hHom.*,

Call., Ap.Rh. 1 fois chacun ; partout ailleurs, N. a ὄφρα + subj. seul : Th. 920, Al. 111, 458, 485, fr. 74.22, 41, 44, fr. 81.1, sauf Th. 934 (opt.). Chez les poètes épq., avec ὄφρα κε, l'opt. est plus fréquent que le subj. — *δλίσθησα : *hapax* absolu, = δλίσθηρά γενομένη O^sD^s. — φάρμακα : plur. pour le sing., cf. 292 s.]

(c) 84 : *Hallucinations*. Sans parallèle exact dans la littérature iologique. Chez Scribonius, il est question de "vue obscurcie" et de "vertige" : *caligant, magis magisque uertigine urgentur*. De ces deux symptômes, le premier n'a pas d'équivalent chez Aét. (mais cf., à propos des Cantharides, *Annexe* §3, l. 12 s. δαπανᾶται τὸ ὁρατικὸν τῶν ὀφθαλμῶν), le second en a un *ap.* Pr. p. 74.32 ὑλιγγίασις. Aétius, PsD., PAeg. parlent de *délire* (παρακοπή, voir §d). Selon Orfila 644, le délire (noté p. 625 s. dans la fiche clinique des 5^e et 6^e cas) est un symptôme accidentel. En revanche, on sait que les troubles de la vue et les hallucinations sont typiques du saturnisme. — (d) 85 s. : *Assoupissement, sensation de froid, gêne musculaire. La somnolence est un symptôme particulier à N.* ; lié de même à la sensation de froid dans la symptomatologie du Pavot, 434 s. Orfila 625 (6^e cas) note un assoupissement profond, mais il suit des convulsions considérables. — Pour la sensation de froid et la gêne des mouvements, cf. Aét. l. 5 s. (= PsD. = PAeg.) ψύξιν ἀκρωτηρίων μετὰ παρακοπῆς καὶ δυσκινήσις ; cf. Pr. l.32 περίψυξις. Toujours dans son 6^e cas, Orfila (625) relève un "sentiment de froid général qui ne fut pas suivi de chaleur" ; par ailleurs, il note la fatigue douloureuse des membres, un "abattement général", et "une grande lassitude des extrémités" (640). — Scrib.L. et Pr. sont les seuls à noter, le second, la *cardialgie* (Pr. p. 74.32 καρδιωγμός, 34 πόνοσ γίνεταί περὶ τὴν καρδίαν), l'un et l'autre la *suffocation* (S.L. *spiritus uia intercluditur et praefocantur* ~ Pr. p. 74.37 πνιγμός, à propos du *Psilothron*, dont les effets sont voisins de ceux de la Céruse), symptômes ignorés de N.

9. 87-112 : III. *Thérapie*. — 1) Tous les remèdes de N., ou presque, parfois avec des variantes quant au mode d'emploi, se retrouvent, et dans le même ordre, chez Pr. (notice commune à la Céruse, au Psilothron et au Gypse), quelques-uns chez Asclépiade (notices particulières sur la Céruse et le Psilothron). L'accord avec N. est remarquable chez Pr., qui est plus complet (ci-après, les parenthèses signalent celui des deux auteurs qui a employé l'ingrédient, quand il ne figure pas chez les deux, ou un détail qui lui est propre) : *Huile* utilisée comme vomitif, *Lait* d'Ânesse (dont on a enlevé la peau, Pr.), jus de *Mauve*, graines de *Sésame* broyées dans du Vin (chez Ascl., dans sa notice sur le Psilothron), *lessive* de cendre de sarments filtrée (Ascl. la mentionne en dernier), fruit du *Perséa* avec *Encens* (Pr.), grains d'*Orge* avec eau de feuilles de Grenadier et d'*Ormeau* (Pr.), Noix broyées dans de l'*Huile*

(Ascl., p.-ê. alternative au fruit du Perséa). Très proche aussi de N. (à partir du v. 92), D. *eup.* : μολόχης ἀφένημα ..., σήσαμον λειόν μετ' οἴνου, κόνια κληματίνη, περσέων ὀστᾶ σὺν ἐλαίῳ <ῆ> κριθῶν ἀφενήματι, κόμμι κοκκυμήλων, πελέας τὸ ἐν τοῖς θυλακίοις ὄργον. Les notices d'Aét. (PAeg. PsD.) s'inspirent de celle de Diosc. Scr.L. a, entre autres, la *Mauve* et "la lessive de cendre de sarments chaude", Celse seulement le jus de *Mauve* ou de *Noix* broyées dans du Vin (cf. Ascl.). — 2) (a) 87-89 : *Huile d'olives variées. Vomissement provoqué*. 1/ *πρημαδίας, ὀρχάδος, μυρτίνης : la distinction des variétés d'Olives est caractéristique de N. (cf. e.g. 232 s.). De ces trois noms, *πρημαδία est un *hapax* absolu, les deux autres sont attestés par Hésychius (*Test.*), en accord avec les Scholies. La seule précision qu'elles donnent concerne la μυρτίνη (cf. Col. 5.8.3 *murtea*), qui a un "fruit court" (Σ 88a). Les commentateurs de Virgile (cf. Geymonat¹ 138 n. 5 et 6), chez lequel figure le nom *orchados* (*Géorg.* 2.86), l'expliquent par la forme des fruits, qui ressemblent à des testicules (ὀρχεις). Est-ce un emprunt de Virgile à N., comme le pense Geymonat ? Si oui, ses *Géorgiques* sont une source plus probable que ses *Al.* Des trois espèces d'Oliviers distingués aussi par Virgile, auquel se réfère Pl. 15.4 (J. André *ad loc.*), seules les *orchades* coïncident avec l'une des trois variétés de N. Aucune d'elles ne se recoupe avec les trois espèces que mentionne Call. (*Hécalé*) fr. 248 = 36.4-5 H. (γεργέριμον, πίτυριν, λευκήν : voir le comm. de Hollis p. 173 s.). N. recommande non le fruit (malgré Mercurialis 164), mais l'huile (ἐλαίῳ), utilisée comme vomitif. — 2/ χέη, νηδός : l'expression est ambiguë, le nom pouvant s'appliquer au ventre ou à l'estomac (voir *Notice* p. xxxvi), et le verbe à l'évacuation par bas (e.g. 381) ou haut (485). I.G. Schneider. a opté pour la première hypothèse, dans ses remarques (p. 107) et dans son *interpretatio latina* (p. 315 *alius lubricata*), mais la littérature parallèle montre que cette potion est destinée à faire vomir : cf. Scr.L. p. 86.24 *post uomitum ab oleo*, D. *eup.* 316.17 ἐμείτω δὲ αὐτό (sc. ἐλαιον κτλ.), Ascl. 144.4 συνοίσει ἐλαίῳ θερμῷ ποτίζεσθαι καὶ ἀναγκάζειν ἐμέσαι, Pr. p. 75.3 ἐλαιον [lac. 9 litt.] ἄχρις ἂν ἐμέσῃ. Promotus dit même (*ib.* l.10) que tous les remèdes doivent être pris avec beaucoup d'huile "jusqu'à ce qu'un vomissement s'ensuive", cf. Aét. l. 9 = PAeg. p. 40.1 ἐμείτωσαν δὲ ἐφ' ἐκάστου (remarque omise par PsD.). — Selon Pl. 22.112, l'Hydromel additionné d'Huile est un antidote de la Céruse ; 23.80, il recommande celle d'œnanthe. — (b) 90 s. : *Lait chaud*. Pour le Lait contre la Céruse, particulièrement celui d'Ânesse, cf. Pl. 28.129, 158 (voir *infra* n. 41 §A) et *Notice* p. XLV. N. (qui ne précise pas la nature du Lait, mais l'expression convient mieux à un Lait animal) sous-entend p.-ê. que le Lait est, comme l'huile, un moyen de faire vomir : cf. D. *eup.* 316.17 (αὐτὸ recouvre tous les produits cités, dont γάλα) ; de même, chez Pr. p. 75.6-11, le Lait (recommandé le plus abondant

possible) et les remèdes mentionnés à sa suite constituent de simples alternatives, comme le montre sa formule de résumé (l.10 s.) traduite sous a. Le bouillon de Mauve aussi (§c) était parfois prescrit à cette fin. – “Lait d’Ânesse”, conseillent Ascl. et Promotus. Ce dernier est le seul à dire avec N. qu’on doit en enlever la peau (ἀπογραῖσας), ce qui signifie qu’il faut le donner *chaud* (cf. Aét. PAeg. PsD.). –

[Notes complémentaires aux v. 93-101 : V. 93 (fin) 3/ La solution la plus simple serait p.-ê. de corriger, sur le modèle du v. 487, en χύτρῳ ἐνι κλώθοντα (accord fém./masc. : Notice p. cv), cf. 142 s. καυλὰ ... ἰχλωρά, “fais infuser dans une marmite les rameaux ou le feuillage verdoyant de la mauve, et de cette boisson gorge le patient”; mais χυλῶ est défendu par la littérature parallèle (voir n. 982c). – Pour le sens et l’emploi de τήξας, cf. 487 n. – *κακηπελέοντα : Th. 878 (cf. ib. 319 κακηπελίη) d’où Opp. Hal. 5.546 κακηπελέων ; néologisme analogique de l’hom. ὀλιγηπελέων. – 94 νέκταρι : cf. 44 n. – καὶ τὰ : fin de vers fréquente chez Arat. (ἀλλ’ ἄρα καὶ τῶν 180, καὶ τοῖ 648, καὶ τῆν 699, al.). – 95 *κληματώσσαν : 530 (vers à peu près identique), = κληματίνην. – 96 *νεοπλεκέος, fr. *hapax* absolu ; D^s glose : νεοπλέκτου (seule autre occurrence, fr. 74.21 *νεοπλέκτουσι). – 97 *ικμήνειας : = διωλίσειας G^s, διώλισσον O^s, cf. 112 (au sens ordinaire de mouiller, comme ἱκμάζω) ; le sens de *filtrer* est attesté aussi pour ἱκμάζω (Alex.Aphr.). – εἰλόν : cf. Th. 203 εἰλνόεσσαν (avec la n.). – 98 μετ’ ἀργήεντος ἐλαίου : = 204 (*hac sede*) ; pour ἀργήεντος, cf. fr. 74.26 ἀργήεις, adj. cité par Lucien Tim. 1 avec d’autres vocables poét. ; vox lyrica (ἀργᾶς < ἀργάεις, Pind. Eschyle), également ap. Heliodor. SH 472.3 ἀργήεσσα, [Orph.] Arg. 125 (*alio sensu*). Au sens de *blanc, brillant*, N. dit aussi ἀργή, cf. *infra* 305 ἀργέος, Th. 856 n. – 99 κάρυα : au propre *noix*, pourrait désigner par catachrèse les fruits du Persée, comme c’est le cas de la Châtaigne (269) ; ici, leurs *noyaux* (cf. Th. HP 4.2.5), auxquels σκληρά convient mieux qu’aux fruits, cf. comm. n. 9 §2(f)1. – αἰόν : l’exclamatif (?) οἶον de la classe ω, seul témoin de la tradition, serait unique chez N., la relative 100 ss. le rend encore plus suspect ; d’où ma conjecture. – 100 Κηφηῖδα γαῖαν : cf. Lyc. 834 τῶρσας Κηφηῖδας (voir Σ *ad loc.*, qui repousse la leçon Κηφηνίδας : τὰ τεῖχη καὶ τὰς πόλεις λέγει τοῦ Κηφέως κτλ. ; et la paraphrase : τὰς Αἰθιοπικὰς, ἀπὸ Κηφέως, βασιλέως Αἰθιοπῶν). Selon Agatharch. 4.5, Κηφηνία est le nom ancien de l’Éthiopie. – 101 *γονόεντα : suspecté à tort (στονόνεντα conj. Btl.) ; adj. typique de N. (cf. t. II p. c), attesté chez lui pour la première fois et sans doute créé par lui, employé très souvent par Nonnos, cf. Syn. hy. 1.461, Anon. AP 9.524.4.]

(c) 92 s. : *Décoction de Mauve*. Cf. 487 (comm. n. 52 §4) ; voir aussi, pour la forme du nom, Th. 89 (comm. n. 11 §3). Sur la Mauve

cultivée et sauvage, cf. D. m.m. 2.118 (191 s.) ~ Pl. 20.222-228 ; outre l’usage thériacque des Mauves, ils signalent, qu’elles sont bonnes contre tous les poisons, notamment la Céruse et le Lièvre marin, bouillies avec leur *racine* et prises en boisson, à condition de “vomir continuellement en buvant” : D. p. 192.9 s. ὁ ζωμός σὺν ταῖς ῥίζαις βοηθεῖ ἐνόμενος πᾶσι τοῖς θανάσιμοις· ἐξερᾶν δὲ δεῖ ξυνεχῶς πίνοντας ~ Pl. 20.223 : ualent (sc. maluae) et contra psimithi uenena... potae uero decoctae cum radice sua leporis marini uenenum restingunt, ut quidam dicunt, si uomantur. C’est de même une *décoction* de la plante avec ses *racines* que préconise D. eup. p. 316.18 μολόχης ἀφέψημα σὺν ταῖς ῥίζαις ; cf. Pr. p. 75.5 μαλάχης ἐψημένης τὸν χυλόν ~ Ascl. 144.7 μαλάχης ἐφθῆς χυλόν, simplifié en μαλάχης ἀφέψημα ap. Aét. PAeg. PsD. ; Celse *ius maluae* ... prodest (~ Al. 93 χυλῶ [τήξας, trad. poét. d’Hp. ἀφέψημα]), Scribonius p. 86.26 « une recette plus complexe : Mauve bien cuite (*discocta*), coupée en morceaux et assaisonnée de Sel, d’Huile et de Poivre, en boisson, seule ou avec d’autres herbes. – On aura noté que le terme de χυλός = *ius*, “suc” ou “jus”, employé par Celse, Asclépiade et Promotus, figure déjà chez N., dont le τήξας est la traduction poét. d’ἀφέψημα (Hp., al.). Le remède de N. est-il à administrer dans du Vin ? C’est ce que précise la Σ 93a 2, citée n. de la trad. à 92 (sous 2/) : καὶ τὰ (94) me paraît imposer cette interprétation. – (d) 94 : *Graines de Sésame*. Sur le Sésame (*Sesamum indicum* L.), cf. D. m.m. 2.99 (174) ~ Pl. 22.132 : ils connaissent sa vertu thériacque ignorée de N. (Diosc. contre le Céraste, Pline contre les Geckos), mais non son usage contre les poisons. – Tous les iologues (chez Ascl. 142.5, dans la notice sur le Psilothron) préconisent les graines pilées dans du Vin (Vin doux, Aét.), sauf Celse et Scribonius. – (e) 95-97 : *Lessive de cendre de sarments*. Dans son chapitre sur la Vigne, D. m.m. 5.2 (2.4 ss.) vante la τέφρα ἢ ἐκ τῶν κλημάτων en application sur les morsures de Vipères ; il néglige, tout comme Pline (23.3-6), son usage contre la Céruse et les Champignons (Al. 530). Mais, parlant de la τέφρα κληματίνη (5.118 [86 s.]), il ajoute à l’*indication* thériacque sa vertu, “en boisson”, contre les Champignons (cf. *infra* n. 57 §2b). Dans sa notice des eup. sur la Céruse, après le Sésame, il mentionne sans plus de détails : p. 316.19 ἢ κονία κληματίνη = Aét. l. 8 (PAeg. PsD.). Promotus et Asclépiade sont plus explicites : chez eux, la cendre est délayée dans de l’eau, et c’est cette eau filtrée qui constitue le remède, comme chez N. : Pr. p. 75.6 s. ἢ τέφραν κληματίνην φυράσας ὕδατι καὶ διηθήσας δίδου ~ Ascl. 144.10 (Céruse) [= 142.6 (Psilothron) = 142.12 (Gypse)] τέφρας κληματίνης ἀπήθημα δίδου πίνειν. Dans les passages parallèles de Scribonius, le texte corrompu du Toletanus (c. 184 [Céruse] p. 87.2 *item cinis filixiue caldae ex sarmentis factae* ~ c. 182 [Gypse] p. 86.7 s. *cinere filixiuae sarmentis factae*), laisse entrevoir le même sens, que l’ed. pr. avait retrouvé par conjecture : *lixia calda ex cinere sarmentorum facta* “lessive chaude faite à par-

tir de la cendre de sarments" (cf. la définition de la lessive *ap. Cael. Aur. Tard.* 2.69 [p. 586.7 Bendz] *destillatio aquae cineribus liquatae, quam uulgo lixiuum uocant*). – (f) 98-105 : *Noyaux du fruit du Perséa broyés dans l'Huile*. 1/ Sur le *Perséa* (*Mimusops Schimper* Hochst), arbre d'Égypte (Th. D., cf. Th. 759, 764) – identification, forme du nom – voir le comm. des Th., n. 84 §1 ; le *Perséa* figurait dans la pharmacopée égyptienne (Lefebvre 195). La description la plus complète est celle de Th. *HP* 4.2.5, unde Pl. 13.60. Dioscoride (*m.m.* 1.129) ignore son usage iologique, mais fait écho aux "dires de certains", selon qui le fruit, vénéneux en Perse, serait devenu comestible, une fois l'arbre transplanté en Égypte (cf. Pl. 15.45 s.) ; aucune mention chez Galien (*ant.*). – D. *eup.* p. 316.19 (περσέων ὀστᾶ σὺν ἔλαιῳ) offre un parallèle exact du remède de N. Promotus préconise lui aussi le fruit du *Perséa*, mais dans une préparation qui rappelle celle de la Lessive : p. 75.7 s. ἡ καρπὸν περσέας λεάνας μετὰ λιβάνου καὶ ὕδατος διήθησον καὶ δίδου "broie le fruit du *Perséa* avec de l'encens dans de l'eau, filtre et administre". Paul et Ps.Dioscoride parlent (comme D. *eup.*) des "noyaux", mais de Pêches : PAeg. (PsD.) p. 39.25 περσικῶν τε ὀστᾶ σὺν κριθῶν (*correxerim* : κρίνου *codd.*) ἀφρωῇματι ~ Scrib.L. p. 87.1 *prosunt et nucleorum persicorum interiora ex uino trita atque pota quam plurima* "est utile aussi l'intérieur des noyaux de pêches broyé dans du vin et bu en la plus grande quantité possible". Quoique la "décoction d'Orge" remplace chez Paul et PsD. l'Huile de Diosc. (et de N.), et malgré le parallèle de Scrib.L., on est tenté de corriger chez eux περσικῶν en περσεῖων ou περσιῶν (confusion banale, dénoncée par Pl. 15.45). Aétius, qui leur ressemble tant (voir *Annexe* §2, n. 1) n'a pas ce remède (omission accidentelle ?). Enfin, chez Celse et Ascl. 144.9, il ne s'agit plus des *noyaux* (κάρυα) de Pêches ou de fruits du *Perséa*, mais de Noix, que Celse recommande broyées dans du Vin (*iuglandis ex uino contritae*), et qu'Ascl. conseille de prendre, au nombre de 5 (cf. n. 35 §1a), pilées dans de l'Huile (κάρυα βασιλικά ἐλεάνας μετ' ἐλαίου δίδου πίνειν). – 2/ En Th. 764 (Περσῆος ... πετάλοισι), N. se sert du nom de *Persée* pour désigner à l'aide d'une périphrase le *Perséa*, dont les feuilles abritent la Phalange égyptienne appelée *Kranokolaptēs*. C'est Céphée, le roi d'Éthiopie, selon la version euripidéenne du mythe adoptée par la vulgate (cf. K. Latte, *RE* 11, 1921, 224.26 ss., et Jouan-Van Looy 147-164), qui, pour récompenser *Persée* (étymologie du phytonyme) d'avoir sauvé sa fille *Andromède*, lui aurait, d'après N., fait don du *Perséa*, l'arbre sacré d'Héliopolis, que le héros aurait planté à Mycènes. Quand *Persée* tranchait-il le cou "fécond" de *Méduse*, dont le sang donnait naissance à *Chrysaor* et à *Pégase* (Hés. Th. 280 s., cf. Σ 101b) ? La réponse n'apparaît pas clairement dans la succession des deux participes aor. (100 s.), mais il est probable que l'événement a eu lieu avant son passage en Éthiopie et la libération d'*Andromède*,

car la tête de *Méduse* l'a p.-ê. aidé à vaincre le monstre marin (allusion à la mort de *Méduse ap. Eur. fr.* 9 = F 124 Kannicht ? Cf. Jouan-Van Looy 157²⁶). La plantation du *Perséa* à Mycènes est un *unicum* souligné comme tel par la Σ 100a : "Alors que tous les autres racontent que *Persée* a planté le *perséa* en Égypte, comme aussi *Callimaque* : "... et un troisième, qui porte le nom de *Persée*, dont celui-ci planta un scion (ὀρόδαμνον) en Égypte" (fr. 655), N. dit qu'il l'a planté à Mycènes". Plin. (15.46) précise le lieu d'Égypte concerné, Memphis, dont, d'après une hypothèse peu probable de Murr 75¹, la tradition suivie par N. aurait confondu le nom avec celui de Mycènes. Féru d'étymologie, Nicandre, après avoir fait de la sorte celle du *Perséa* qui nous vaut cet excursus mythologique, en profite pour faire en passant celle de Mycènes, ville fondée par *Persée*. Chez Pausanias, cette étymologie est en même temps un *aition* de sa fondation : 2.16.3 τοῦ ξίφους γὰρ ἐνταῦθα ἐξέπεσεν ὁ μύκης αὐτῷ, καὶ τὸ σημεῖον ἐς οἰκισμὸν ἐνόμισε συμβῆναι πόλεως. – 3/ Chez Nicandre, elle sert de prétexte à un autre *unicum* mythologique, la découverte par *Persée* de la source *Langéia* par l'entremise d'une Nymphe : le mont *Mélanthis* en Argolide (G² : Eut. 61.5 s. parle d'une montagne de Mycènes appelée *Mélanthion*), la source argienne *Langéia* (Σ 105a) ne sont pas autrement attestés. Sur *Λαγγεία* il y a flottement dans les Scholies : α) nom d'une source d'Argos (Σ 105a ; de Mycènes, Eut. 61.6) ; – β) nom de la Nymphe qui la montra à *Persée* (cf. la v.l. *Λαγγεῖη* moins bien attestée) : Σ 105b, d'après laquelle il pourrait s'agir de la Nymphe appelée *Μυκήνη* (*Od.* 2.120) ; en fait, le nom de la source était p.-ê. celui de la Nymphe à l'origine de sa découverte. – γ) C'est à l'endroit où il cherchait la virole (μύκης) tombée de sa *harpè* que *Persée* aurait trouvé la source : Σ 105c ~ Eut. 61.8 s. Toutes ces indications peuvent se tirer du texte allusif de N. Elles faisaient partie d'un *aition* de la fondation de Mycènes à tendance étymologique. *Langéia* est-elle identique à *Λαγκία*, nom d'une source qui communiquait avec celle de Pellana (Paus. 3.21.3) ? – (g) 106 s. *Grains d'Orge et Encens*. La combinaison des grains d'Orge et de l'Encens n'a pas d'équivalent dans la littérature parallèle. Ces produits y figurent, soit séparément, soit mélangés à d'autres : – 1/ "Orge mondé en bouillie (*cremore pisanæ*) prise chaude en assez grande quantité" (S.L.) ; en *décoction* (κριθῶν ἀφρωῇματι) avec des noyaux de fruits du *Perséa* ou de Pêches (voir *supra* §1) ; *haché* avec des feuilles de Grenadier ou d'Orme et macéré dans de l'eau administrée après filtrage (Pr. p. 75.8 s.). – Chez N., les deux v.l. du v. 106 se défendent l'une et l'autre : α) ὀπαλ- peut désigner les grains d'Orge rôtis ou grillés, κριθᾶς ὀπτημένως (Gal. *eup.* 427.5 κ-ὡς ὀπτήσας, *Hippiatr. Paris.* 29.17 s.), πεφρυγμένως (Thcd. 6.22, Gal. 19.111.4, *Hippiatr. Paris.* 90.4), πεφωσμένως (Hp. *Nat. mul.* 103.1, *al.*), et cf. Pl. 18.73 (*hordeum*) tostum, 72 frigunt (Plin. ne semble pas faire de différence entre *torrere* et *frigere*) ;

β) αἰαλ-, ceux qui sont *séchés* au soleil (cf. Pl. 18.72 *siccant*, 73 *siccatum sole*). 2/ Pour l'Encens (seulement ici chez N.) employé seul, cf. PAeg. p. 39.25 (λίβανωτός) ; mélangé à des œufs de Colombes, PsD. p. 32.12 ; au fruit du Persée, Pr. cité §f1 (λίβανος, comme N.). – L'Encens, qu'on adulterait parfois avec la Gomme (κόμμι) et la résine de Pin (D. m.m. 1.68 [62.4]), entre dans plus de trente antidotes décrits par Galien (partout λίβανος, sauf indication contraire), notamment les ἀντιδοτοὶ qui combattent à la fois venins et poisons, ainsi la Μιθριδάτειος ἀντιδοτος dans ses différentes versions (107.9, 108.18, 116.2, 153.2, 165.6), la Ζωπύριος (151.3, version d'Ascl.Ph.), la τυραννίς (166.15), celle "aux sangs" (111.12, 125.3, 151.16 [λίβανωτός]), ou celle d'Aelius Gallus (114.15) ; particulièrement recommandées contre les poisons, la Ζωπύριος (205.16, version d'Héras), celle aux cent ingrédients et une indéterminée (206.10). – C'est l'encens de *Gerrha* (Al. 107), gomme-résine des *Boswellia* d'Arabie (notamment *Boswellia Carterii*), dont il est question chez Arrien, *Ind.* 41.7 : "c'est là (i.e. à l'embouchure de l'Euphrate, près du village de Diridōtis) que les marchands rassemblent l'encens produit par la région de *Gerrha* (ἀπὸ τῆς Γερραΐνης γῆς οἱ ἔμποροι ἀγινέουσι), et les autres parfums de l'Arabie" (trad. Chantreine modifiée), où Γερραΐνης est une conjecture probable. Cf. les extraits *De mari Erythraeo* in : GGM 87.6 s. ; sur l'importance de la place de commerce de *Gerrha* et la richesse de ses habitants, *ibid.* 102.1 ; RE 7 (1910) 1270 s., en particulier 1271.54 ss. –

[Notes complémentaires aux v. 110-112 : V. 110 *κόμμινα : sc. δάκρυα ; *hapax* absolu, = κόμμι (comm. n. 9 §2h) ; il s'agit d'un produit qui s'ajoute à ceux des v. 108 s. ; la recension ω construit κόμμι avec la relative du v. 109, ce qui n'ajoute rien au sens, et la reprise, à l'aide de τὰ δέ, des produits mentionnés est pour le moins maladroite. L'adj. κόμμινος, ignoré des dictionnaires, y compris de LSJ, *Revised Suppl.*, est pourtant garanti par *cumminosus* "gommeux" ; O. Schneider compare σίναπι/σινάπιнос (cf. σινάπινον [sc. ἔλαιον] ap. D., Gal., O.). – *χλιόεντι : *hapax* absolu, = χλιαρῶ. C'est le texte des édd. les plus anciennes (Ald., Soter, Go.) supplanté par *χλιόωντι, *hapax* absolu lui aussi, mais de formation plus banale, à partir de l'édd. Estienne (sic I.G. Schneider, Lehrs et O. Schneider lui-même, qui défend 54 ἀργυρόεν ob *Nicandri singularem in eius modi adiectiva amorem*). Gow a rétabli justement la leçon la plus caractéristique de N. Ce type d'adj. équivalait parfois pour le sens à un participe prés. (cf. Lingenberg 24 n. 1) ; χλιόεις, en face de χλιόων, n'a rien de plus choquant que ναυσιόεις en face de ναυσιόων. – *ἐπαρωγέα : *hapax* absolu (βοηθητικά G⁵), formé sur hom. ἐπαρωγός. – 111 *ἐψη- τοῖσι : = θερμοῖς O⁵, χλιαροῖς D⁵ ; pour le sens, cf. comm. n. 9 §2(i). – 111 s. τὰ δ' – ἀλθήση : entendez "et (afin) qu'il rende inof-

fensive l'autre", "qu'il assimile l'autre" (cf. Gow¹ 97). La v.l. δαμάσσας, qui a un moins bon support manuscrit, ouvre une piste intéressante. C'est le médecin (sujet de δαμάσσας et de ἀλθήση, subj. aor. Moy. 2^e sg., cf. Th. 496), et non plus le malade, qui accomplirait l'action : "et que, l'ayant soumis à l'action des eaux d'un bain bouillant tu neutralises l'autre". – 112 ἱκμήνη : G et D glosent ici ce verbe par ὑγράνη (*mouille*), ce qui est son sens habituel, cf. fr. 70.8 (θερμοῖς δ' ἱκμανθεῖσαι ... ὑδάτεσσι), 17, et le fr. de l'*Hécalè* de Call. cité dans la n. à 463.]

(h) 108-110 : *Gomme de divers arbres*. D. m.m. 1.101 ~ Pl. 24.109 parlent de celle de "l'*Acacia* d'Égypte" (*Acacia albida* et *A. arabica*, cf. André *ad* Pl. l.c.). Pour la Gomme et les liquides gommeux de certains arbres employés contre la Céruse, cf. D. *eup.* p. 317.1 κόμμι κοκκυμήλων, πετέας τὸ ἐν τοῖς θυλακίοις ὑγρόν, unde PAeg. p. 39 s. κοκκυμήλων κόμμι ἢ πετέας τὸ – ὑγρόν, qui ajoute : μετὰ χλιαροῦ ὕδατος (cf. Al. 110 χλιόεντι ποτῶ) ~ PsD. p. 32.12 s. (φύσ- καις *pro* θυλακίοις). Les *Commiphora* de la côte des Somalis, Térébinthacées comme les *Boswellia*, donnent la Myrrhe. – (i) 111 s. : *Bains très chauds*. Le sens habituel de l'adj. verbal ἐψητός (*bouilli*) ne convient pas ici, il faut sans doute le prendre au sens figuré de *bouillant, brûlant*, non autrement attesté, et voir dans ὑδάτεσσιν non pas l'équivalent de ποτῶ, ainsi que l'a compris Gow¹ 97 ("administer an emetic in hot water... in order that the patient may... assimilate the remainder when, under the influence of the hot water...") après Grévin (et puis fai le deffaire | Dans un bruvage chaut : car tu pourras attirer | Une part du venin par le vomissement, | Puis l'autre sortira dans l'eau chaude aisément), χλιόεντι "tiède" s'y oppose, mais celui de λοετροῖς, les eaux d'un bain, comme l'ont bien vu I.G. Schneider (*calido balneo*) et Brenning (*durch die Kraft eines heissen Bades*) après Gorraeus (*calentibus undis*). Ce dernier commente (p. 29) : (la plus grande partie de la Céruse ayant été évacuée par les vomissements, *quod reliquum est et iam in uenas corpusque recep- tum, id balneo digerere haud inutile fuerit, a quo non hoc tantum com- modi, sed etiam intemperiei per cerussam inductae alteratio speratur* ~ Σ 111a2 s. ὅπως ... τὰ δὲ πέψη ἐκλυθεῖς ἐν ἐψητοῖς ὕδασι, τουτέστι λουτροῖς (*contra* : Eut. 61 s. ἀπὸ δὲ τοῦ τοῖς ἐψητοῖς ἐντυγχάνειν καὶ πίνειν). Nicandre connaît la balnéothérapie. Il y a recours dans le cas du Pavot (462-464). Cf. e.g. Aét. *Annexe* §3 (Cantharides), l. 41 s. ; PAeg. 5.36 (Sangues) p. 30.14 ἐμβιβθσας εἰς ἐμβασιν θερμὴν τὸν ἄνθρωπον, al.

10. 113 s. : IV. *Pronostic*. – Pour le pronostic, cf. *Notice* p. xxvii s.. Contre les venins, les iologues recommandent l'ἀκρατοποσία en association avec la σκородοφαγία ou la δρμυφαγία : cf. e.g. PAeg. 5.13.2

(16.16), 16. 3 (19.12). Le Vin pur est souvent employé par eux contre les poisons (e.g. contre la Ciguë, *Al.* 195, 198, et Paul le préconise en grande quantité dans la κοινή θεραπεία convenant à ceux qui ont absorbé n'importe quel poison (28. 2 [26.9] ποιεῖ δὲ καὶ ... οἶνος πολὺς καὶ παλαιός). En revanche, je ne sais pas qu'ils aient recommandé des repas aux intoxiqués.

11^a. CANTHARIDE. I. *Caractéristiques*. – Sur la Cantharide des iologues, outre Gossen et Keller, cf. Gil Fernandez 65, Beavis 172 s. – 1/ 115 κανθαρίδος σιτηβόρου. L'adj. semble nous renvoyer à Théophraste, selon qui la Cantharide " apparaît dans les blés " (mais vient d'ailleurs et non de la plante elle-même) : *HP* 8.10.1 ἐπιγίνεται γὰρ ἡ κανθαρίς ἐν τοῖς πυροῖς ~ D. 2.61 (139.17) κανθαρίδες ... αἱ ἀπὸ τοῦ σίτου, Pl. 18.152 *est et cantharis dictus scarabaeus parvus, frumenta erodens* ; cf. Hsch. κ 657 κανθαρίς ... ἡ ζωῖον λυμαντικὸν σίτου καὶ ἀμπέλου καὶ κήπων). André (*ad Pl. l.c.*) songe à l'Alucite des céréales, appelée encore Teigne des blés (*Sitotroga cerealella* L.), mais c'est un Lépidoptère, alors que Plinius dit que cette *cantharis* est un Scarabée. A noter que D. l.c. (140.5) fait des Enfl-boeuf une espèce de Cantharides (εἶδος οὖσαι κανθαρίδων). – 2/ Aristote (*HA* 531b25, 542a9, 552b1) parle des κανθαρίδες sans spécification, et ses traducteurs (Camus, D'Arcy W. Thompson, Peck, Louis) y ont vu notre Cantharide, *Cantharis vesicatoria* L. (cf. D'A.W. Thompson *ad* 531b2, 552b1 [avis plus nuancé] ; Camus, t. II, p. 166 : " Le nom de Cantharide rappelle l'insecte que nous connaissons sous le nom de Mouche Cantharide, mais que nous nommons mouche mal-à-propos, étant un véritable scarabée dont les ailes sont recouvertes par des étuis d'un vert doré "). – 3/ Pour Aristote (*HA* 552b1-3), " les cantharides viennent des chenilles des figuiers [cf. *Géop.* 15.1.21 cité t. II p. 284, Th. fr. 18*], des poiriers et des pins (car sur tous ces arbres naissent des vers) ; elles viennent aussi des chenilles qui sont sur l'églantier » [d'où Pl. 11.118, cf. 29.94]. Cette remarque a été reprise par Pr. p. 70.26 ss., et, à peu près dans les mêmes termes, par Aét. (voir sa trad. n. 1, où les textes sont cités). Élien (9.39), se référant à Aristote, dit que " la famille des cantharides naît dans les champs de blé sur pied, sur les peupliers noirs et sur les figuiers également ". – 4/ Selon Gossen 1482 s. (pour d'autres références, *RE* Suppl. 8.238.45 ss., en particulier *Al.* 115, où Σ 115a définit les C. comme étant τὰ κοπροφόρα καὶ σιτοφθόρα ζῷα, οἱ λεγόμενοι κάνθαροι), les Grecs auraient nommé κανθαρίδες (dérivé de κάνθαρος " scarabée ") divers insectes : non seulement *Lytta dives* Brullé, la Mouche d'Espagne, mais aussi *Lytta segetum* Fabr. (1483.32), qui correspondrait aux C. de Dioscoride (cf. *supra* §1), et encore *Sitophilus granarius* L., qui correspondrait à la C. de Théophraste (1483.57), ainsi que *Bostrychus typographus* L. (cf. Hsch. l.c.

supra §1), pour lequel il cite (1484.14) les *Géop.* 5.22.3 (les *Géoponica* préconisent un échalas sans écorce, car l'écorce peut abriter " des cantharides et tout ce qui a coutume de gâter la vigne "). – 5/ Il y avait là une source de confusion (cf. Keller 2. 414 s.), et N. ne l'a pas évitée si l'adj. σιτηβόρου vise la Cantharide de Théophraste. Une chose est sûre, la κανθαρίς des iologues, comme les effets de son breuvage le montrent à l'évidence, est notre Cantharide commune ou Mouche d'Espagne, coléoptère de la famille des Méloïdés, répandu dans la région méditerranéenne, dont l'espèce la plus courante est *Lytta vesicatoria* L., aux propriétés vésicantes et aphrodisiaques. En poudre ou en extrait aqueux, elle agit comme un poison irritant des plus énergiques. Les Enfl-boeuf proches des Cantharides (voir *supra*) servaient à confectionner un breuvage dont les effets étaient combattus par les mêmes remèdes (cf. n. 12 §2d,h).

11^b. 115-127 : II. *Symptomatie*. – Pour " l'action des cantharides sur l'économie animale ", voir Orfila 2.4-35. Elles font partie des poisons corrosifs (voir *Notice*, p. xxvi et n. 44). – 1) 115-118 : *Odeur, goût*. Les signes caractéristiques du breuvage des Cantharides, odeur et goût de poix, se retrouvent, avec des différences, chez Scr.L., Pr. ~ Aét. l. 4 s., PAeg. = PsD. Ces deux derniers ne parlent que du goût, qu'ils disent " semblable à celui de la poix ou de la *cédria* " (πίσση ἢ κεδρία ὁμοίον τι). Scr.L. p. 88.22 rapproche à la fois le goût et l'odeur de ceux de la *cédria*, c'est-à-dire " la poix tirée du cèdre " (*similem picis e cedro factae*). Le Cèdre en question, comme chez N. (118 κέδρου, cf. Th. *HP* 3.12.3) est le grand Genévrier ou Cèdre-sapin (*Juniperus excelsa* L.) : Pl. 24.17 *cedrus magna, quam cedrelaten uocant, dat picem quae cedria uocatur* " le grand cèdre, qu'on nomme cèdre-sapin, donne une poix appelée *cédria* ". Pr. et Aét. distinguent, comme le fait N., entre le goût et l'odeur, qui est celle de la poix ; ils ne précisent pas laquelle, eux non plus. En ce qui est du goût, qu'il assimile à celui des fruits du Genévrier, Pr. est le plus proche de N. : p. 70.30 s. οἶονεἰ γεῦμα κεδρίδων (δια μὲν V : γεῦμα ego οἶον ἴδιωμα Schmidt). Aétius le compare à la poix de cèdre, comme les autres iologues, et aussi à la poix de Pin (chez PAeg. p. 27.20 et PsD. p. 15.9, écrire p.-ē. : πικτυος πικτυσση). – Beauregard 285, 289 : odeur de Souris de la C. officinale. –

[Notes complémentaires aux v. 119-125 : V. 119 (fin) Les effets de la boisson dépendent de sa force, de sa concentration ; pour cette valeur de " faible " non attestée ailleurs, cf. Gow¹ 107. – 120 τὸτὲ δ' αὖτε : 289 ; seules autres occurrences (mais avec τότε, Il. 9.702, 23.645, *Orac. Sibyll.* 1.307, 2.27. – *veiatra* : employé comme adv., étroitement lié à la détermination de lieu περὶ στόμα, cf. 190. – 121 ἔλγει : N. applique souvent le sing., d'une façon générale, au mal

douloureux qu'est l'intoxication (179 = 298 ἄλγος ἐρύξει [- *Th.* 929], 459), mais, bien qu'il emploie plus fréquemment le plur. pour les douleurs particulières qu'elle provoque, notamment celles du ventre (cf. *Th.* 468), le sing. n'est pas sans exemple, ainsi pour la cardialgie : cf. *Th.* 299 (sing.) en face d'*Al.* 339 (pl.). – 122 *περιψάουσι : *hapax* absolu, = ἔπτονται (Σ) ; gouverne le gén. θώρηκος, qui est à sous-entendre avec χόνδρος. – 122 ἀνῖται : pour le sens matériel de *maux, douleurs*, cf. *Th.* 867. – 123 ἔζετο : pour cette valeur intemporelle de l'imparfait, cf. t. II p. ciii §III2. – 124 ἀσχαλόωσιν : cf. ἀσχαλόωσι *Il.* 24.403, *Od.* 1.304, *QS* 7.456, *Greg. Naz.* 1528.9. – ἔλῃ : Le mot, qui, dans l'*Od.*, signifie *course errante, aventure* (10.464 + 3 fois), participe du sens de ἄλαομαι, dont il est le déverbatif, et qui veut dire “ *errer, avec la même amplitude de sens qu'en français, de courir à l'aventure à aller à la dérive* ” (J. Irigoin, *LfgRE* 449.77-8, s.v. ἄλαομαι). Le sens fig. (égarement d'esprit) ne semble pas attesté en dehors d'*Eur. Médée* 1285. – φιν : pour ce doublet métrique de σφιν, cf. *Th.* 725 n. – 125 *ἄψυχος : *hapax* absolu en ce sens (qui inanimatum efficit [Zeune], qui prive de sentiment, est impropre) ; avec ἀψύχοις, l'adj. aurait une valeur passive, qui semble plus naturelle, “ si bien qu'ils sont privés de ψυχή ”. Le caractère distinctif de l'homme (ἦθεα φωτός) consiste dans la pensée et la volonté. – πεδάει : Eutecnius (voir l'apparat) lisait sans doute, non πεδάει *entrave*, mais *κεδάει (cf. 583 σκεδάων) *disperse*, doublet non attesté de κεδαίω (cf. 458, *Th.* 425). Il peut s'agir d'une variante d'auteur qu'Eut. a remplacée par sa glose, la littérature grammaticale glose souvent κεδαίειν par μερίζειν, διακόπτειν (cf. I.G. Schneider 120 [n. à 124]). Cette métaphore conviendrait à l'action de la folie qui “ éparpille ” la pensée et la “ déchire en pièces ” (Maupassant, “ Le Horla ”, *Bibl. de la Pléiade*, 2 p. 928), elle s'accorderait bien avec l'image des v. 126 s. Mais, en faveur de πεδάει cf. *Th.* 427 νόον πεδόωσιν ... ἀνῖται. – ἀελπέα : *hapax* hom. (*Od.* 5.408, cf. *Hsch.* α 1358 ἀελπέα : ἀνέλπιστον *de façon inespérée*), repris par N. au sens actif de *qui ôte tout espoir*, voir Ritter 6 et cf. *hAp.* 91 s. ἀέλποις | ὀδίνεσσι πέπαρτο sc. Λήτω.)]

2) 119-123 : *Douleurs mordantes*. Les effets décrits par N. semblent dépendre du degré de concentration de la boisson ; en fait, c'est l'ensemble de l'appareil digestif qui est attaqué par la cantharidine, et dans lequel les victimes éprouvent une sensation de morsure, comme le notent PAeg. (= PsD.) : σχεδὸν γὰρ ἀπὸ στόματος ἄχρι κύστεως ἅπαντα δάκνυσθαι δοκοῦσι ; cf. Orfila p. 29 : “ *chaleur très vive dans tout le trajet du canal digestif* ” (6^e observation), p. 31 : “ *sentiment de brûlure tout le long du canal alimentaire* ” (8^e obs.). Beaugard 305 s. : “ *appliquée sur la peau ou sur les muqueuses (lèvres, langue)* », elle « y détermine une rapide et violente vésication » ...

« administrée à l'intérieur, la cantharidine ... est un toxique des plus énergiques » ; il note de « *larges ulcérations des muqueuses* », un « *état inflammatoire des appareils génito-urinaires* », et apprécie à 0,15 gr. la dose mortelle. – (a) *Morsure aux lèvres* (119) : cf. la 5^e observation d'Orfila 24, faite sur un jeune homme qui avait avalé quelques gouttes de teinture de Cantharides : “ *à l'instant même il ressentit une ardeur aux lèvres, à la langue et à la membrane du palais* ”. – (b) 120 : *Cardialgie* (cf. la βούρηστις, *infra* n. 33 §2). Pr. 1.32 τοῦ στόματος τῆς κοιλίας δῆγμα→, cf. Aét. I. 9 s. Scr.L. 1.23 note seulement : *stomachi dolorem morsusque* “ *douleur et morsures de l'estomac* ” ; cf. Orfila, 5^e obs. : “ *cuisantes douleurs au creux de l'estomac et au milieu de la région ombilicale* ” (cf. p. 32 : “ *épigastrie des plus vives* ”), 6^e observation : “ *douleur très vive vers l'estomac* ” (p. 28). – c) 121 : *Ventre*. Voir Aét. I.5 s. ; cf. Orfila, 5^e obs. (citée sous b), 6^e observation : “ *douleur atroce vers la région rénale et à l'hypogastre* », et, dans sa synthèse (p. 32), il note : “ *déjections alvines copieuses et souvent sanguinolentes..., coliques affreuses* ”. – (d) 122 : *Vessie* (cf. βούρηστις, n. 33 §4). βρωθεῖσα : cf. Pr. « *ἀναβιβρώσκειται ... κύστις*. C'est la partie la plus atteinte » Scrib.L. *praecipue vesicae* ~ Pl. 29.93 *vesicae cum cruciati praecipuo* ; cf. Gal. *Pis.* 4 (227 s.) ἡ κανθαρίς ἰδίως τὴν κύστιν κακοῖ, *ib.* 248.5, *al.*, Aét. I. 7 (καὶ μάλιστα κύστεως). Au chap. des *maladies aiguës* de la vessie, Arétée 2.10.3 (32.12-14) décrit les effets qu'ont sur elle les Cantharides ou l'Enfle-bœuf : ἐπὶ δὲ φαρμάκοις δηλητηρίοις, κανθαρίσι ἢ βουρηστί, καὶ πνεύμασι ἐμπύραται (*est gonflée plutôt que enflammée*) ἢ κύστις ... αἰμορραγέει κατὰ κύστις. Strangurie et émission d'urines avec du sang (Scr.L., 1.24 s., met justement en cause des “ *ulcérations de la vessie* ”) : Aét. I. 8, 12, PAeg. p. 27.21 s. (PsD. p. 15.10 s.) ; cf. Maimonide 59 : « *elle cause des ulcérations à la vessie et le pissement de sang* ». – Orfila, 6^e obs. : “ *... des ténesmes et des envies fréquentes d'uriner ; mais le malade ne rendait, après les efforts les plus cruels, que quelques gouttes de sang par le rectum et par l'urètre* ” (p. 28 s.), 7^e obs. : “ *la malade ne pouvait plus uriner, mais elle rendait quelques stries de sang* ” (p. 30). Voir aussi la 9^e obs. (p. 31), due à Ambroise Paré (*Œuvres*, 12^e éd., Livre XXI, *Des venins*, p. 500), concernant une femme sur le visage de qui avait été appliqué un vésicatoire aux Cantharides : “ *chaleur merveilleuse à la vessie* », et la synthèse finale d'Orfila 34 qui rejoint les constatations antiques : “ *agit d'une manière spéciale sur la vessie* ”. Cf. Archigène *ap.* Aét. 6.50 (191.17 s. αὐτὴν [sc. κύστιν] πολλάκις ἀδικεῖσθαι ἐκ τῶν διὰ κανθαρίδος χρημάτων). – (e) 122 s. : *Douleurs de l'appendice xiphoïde*. Aét. I. 10 s. (~ Pr. p. 70 s.) les met en rapport avec la cardialgie, et il note de plus l'inflammation de l'hypocondre droit (cf. PAeg. = PsD.) ; Orfila 33 : “ *douleurs atroces dans les hypocondres* ”. – 3) 124-127 : *Angoisse*. 124 αὐτοὶ δ' ἀσχαλόω-

σιν : cf. ἄσαις (PAeg. PsD.), défaillances (Scr.L.), évanouissements et vertiges (PAeg. PsD.), perte de la capacité visuelle (Aét. I. 12 s. δαπανᾶται τὸ δραστικόν = Pr. p. 71.2 [δαπανᾶται altéré en πλανᾶται, qui, avec un tel sujet, ne peut rendre ἄλη], *égarement d'esprit* (Nic. : ἄλη), i.e. "aliénation mentale" (Aét.), laquelle "prive de tout caractère humain" les malades, et fait qu'ils se jettent "d'un endroit à un autre, insensibles" (Pr. p. 71.3, cf. Aét. I. 14), la plupart de ces symptômes ayant une illustration chez Orfila. Particulièrement intéressantes, entre autres, la 5^e obs. (*supra* §2a) : "tantôt il se jette et se roule sur son lit en désespéré ; tantôt il se relève et s'élance en furieux vers le lit d'un de ses amis... délire complet, furibond, presque phrénétique... sa physionomie portait l'empreinte de l'effroi et du désespoir... il pousse des hurlements terribles, semblables à des aboiements... il tombe dans des convulsions générales, qui ne finissent que par des défaillances et un assoupissement profond" (p. 24-26) ; la 9^e, due à Ambroise Paré (*supra* §2d) : "... se jettant çà et là, comme si elle eust été dans un feu, et estoit comme toute insensée" (p. 32). Dans ses conclusions, Orfila relève (p. 33) : "angoisses terribles" (*ib.* n. 1, délire, convulsions). – Les iologues anciens ignorent le priapisme provoqué chez les hommes par le poison. – Qu'est-ce que le κάκτος du v. 126 ? A noter d'abord la ressemblance de ce vers et de *Th.* 329 : γήρεια ... κάκτου = (*eadem sede*) γήρεια ... ἀκάνθης (p.-ē. emprunt à Aratos 921 ἦδη καὶ πάπποι, λευκῆς γήρειον ἀκάνθης, cf. *Th.* 329 n.) ; voir PsD. 33 (40.13 s.) οἱ νεαροὶ πάπποι ἄνθη δέ ἐστιν ἀκάνθης τῆς καλουμένης κάκτου. La v.l. de la classe ω qui offre πάππου (synonyme de γήρεια) au lieu de κάκτου est à rejeter. – Sous le nom de κάκτος, Théophraste (*HP* 6.4.10-11) décrit deux plantes différentes : au §10, le Cardon (*Cynara cardunculus* L.), qu'il dit à tort particulier à la Sicile (cf. [Antig.Car.] 8 τὴν ἐν τῇ Σικελίᾳ ἀκάνθαν τὴν καλουμένην κάκτον), et, au §11, "une autre plante" (ἕτερον sc. φυτὸν [S. Amigues traduit à tort "en second lieu", et rapporte la suite à la même plante]), à tige dressée, que Hort identifiait avec une espèce voisine, l'Artichaut (*Cynara scolymus* L.) ; outre Amigues (*ad Th. l.c.*) p. 176 n. 26, voir Lembach 79 s. – Le κάκτος de N. n'est probablement ni l'une ni l'autre, mais la plante épineuse qu'ont mentionnée Philétas fr. 16.2 (ὄξεϊς κάκτου τόμμα φυλαξαμένη [sc. νεβρός]) et Thcr. 10. 4, une plante dont la piqure rendait les os du Faon impropres à la fabrication des flûtes ([Antig.Car.] l.c. ἔλαφος ~ Hsch. κ 363 s.v. κάκτος [avec νεβρός au lieu de ἔλαφος]). Les deux passages de N. nous orientent vers une espèce de Chardon ; la comparaison, appliquée dans les *Th.* à la chute des poils causée par le Sépédon, est ici d'un autre ordre : elle dépeint l'impuissance du malade devenu le jouet du poison.

12. 128-156 : III. *Thérapie*. – Les remèdes de N. se retrouvent parmi d'autres dans la littérature iologique qui offre des additions

nombreuses. Bien des substances qu'il recommande sont citées par plusieurs des iologues considérés, sinon par la plupart (graines de Lin, chair d'Agneau et d'Oie, Vin doux, Huile d'Iris), voire par tous (Lait) ; l'une d'entre elles avec le même dosage (terre de Samos). Certaines divergences ont leur explication chez N., dont le texte a pu prêter à des confusions soit sur la nature du produit (2f), soit sur celle de l'excipient (g3, h). Les deux auteurs qui présentent les ressemblances les plus frappantes avec N. sont Dioscoride (*eup.*) et Promotus. –

[Notes complémentaires aux v. 129-137 : V. 129 (fin) κυκεῶνα : cf. κυκεῶ (*Od.*) et κυκεῖω (*Il.*) ; Moeris 200.25 donne κυκεῶνα pour "hellénique" en face de l'"attique" κυκεῶ. – *κύμβει : datif hétéroclite (LSJ) de κύμβος, -ου (δ) ? Plus probablement, dat. régulier de κύμβος, -ούς (τὸ). N. a le masc. en *Th.* 526 (voir la n.) et le fém. κύμβη *ib.* 948, *Al.* 164, 389. Mais Sophron fr. 164 atteste le neutre, omis par les dictionnaires (y compris le *Revised Suppl.* de LSJ) : Σ 526b, source de ce fr., lit κύμβου, mais le commentaire ancien π₂ a la leçon préférable κυμβέων, g. pl. de la 3^e décl. (et non de la 1^{re}, où -έων est ion.). C. Austin (*per litteras*) rapproche Sophr. fr. *9 μεγαρέων (de τὸ μέγαρος, à côté de τὸ μέγαρον), fr. 86 σκότεος (de τὸ σκότος, à côté de ὁ σκότος : cf. Oros fr. B 148 = Phot. 525.4 σκότος καὶ σκότον. ἐκατέρωσ. οὕτως Ἀμειψίας [fr. 38] et voir Alpers *ad Oros l.c.*), Épicharme fr. 72 τὸ σκύφος (à côté de Sophr. fr. 14 τὸν σκύφον), *al.* Ici, le mot n'est pas, comme dans les *Th.*, l'équivalent du terme de mesure δξύβαφον. – 130-132 : pour ce mythe, cf. *Th.* 484-487 (et le commun. n. 50 §a). – 130 μορόεν ποτόν : = 136 (*eadem sede*) ; on est enclin à donner le même sens à l'adj., mais sa traduction est hypothétique (Br. *reichlichen*, G.-S. *rich*). Cf. 455 n. – 131 λωκανίην : pour cette graphie, cf. *Il.* 22.325, 24.642, *Ap.Rh.* 4.18, QS 14.314) ; pour λευκ-, *Il.* 24.642 (v.l.), *Ap.Rh.* 2.192, *Opp. Hal.* 1.755, [Orph.] *Lith.* 554. – ἄστυρον : 15, cf. Suid. α 4272 ἄστυρον πόλιν ἄστυ ; emprunt à Call., cf. fr. 11.5, 75.74, 261.2 (= 71 H.) ; (*hac sede*) Call. fr. 260.6, seules attestations en dehors de la littérature grammaticale. – 132 ῥήτρησιν : au sens de "paroles", comme Lyc. 1037 (cf. 470 et voir Konze 62). – 133 δῆποτε : pour introduire une prescription sous forme d'alternative, voir *Notice* p. cv. – σιάλοιο : *Il.* 21.363, *al.* – 134 *σπεράδεσσιν : = σπέρμασιν, cf. 604 n. – 135 νέον : νέον (adv.), leçon la mieux attestée, à prendre avec ταμών ("la tête coupée de frais"), a un sens satisfaisant, cf. 53 νέον ... θάλασς, 139 νέον ... ἀμέλξας (mais voir la n. de la trad.), 143 νέον ... κολούσας. Le ms L a souvent confondu -ov/-ou (cf. 143 νέου, 224 τοῦ, 307 νάρδου, 357 ποτοῦ, 570 θάψον, mais il a la *vera lectio* 221 νόου), confusion banale (commise par M au v. 126) ; à sa leçon νέου, qui a p.-ē. entraîné sa f.l. du v. 143, il faut préférer νέης, qui a l'appui des Scholies et d'Eutecnus ; N. emploie le f. νέη (76, 170, 237, 254, 510, 602)

et non le m., qui n'est pas justifié par le mètre ; pour l'importance de la νεότης, cf. *Notice* p. LVIII. — *κορσεῖα : *hapax* absolu, cf. 414 *κόρσεα ; les deux fois, au sens de tête ; plur. pour le sing., voir *Notice* p. CV. — ταμών : l'explication de ce participe par un emploi libre (*Notice* p. CIV) est insuffisante ; il y a rupture de construction au v. 136 : la tête de Porc, d'Agneau ou de Chèvre doit être préparée en bouillon, ce qui est précisé seulement en relation avec la dernière suggestion, le bouillon d'Oie. — κερόεντα : cf. [Opp.] *Cyn.* 2. 470 κερόεντα μέτωπα. L'adj. κερόεις (d'un type aimé de N.) fréquent en poésie, corrompu en κεράεντα (*unicum*) dans les mss ω. — 136 μορόεν ποτόν : cf. 455 n. — 137 *κορέσαιο : on serait tenté de conjecturer -σαιτο en s'appuyant sur 263 κορέοιτο, mais pour le sens trans. du Moy., cf. 63, 351. — ἀθρόα : cf. (*hac sede*) 320 τὸ δ' ἀθρόον et voir *Notice* p. LXXXVI. — βράσσοι : cf. 25, 359 (*alio sensu*) ; pour le sens, cf. Théodoridas AP 6.222.2 = 3521 G.-P. ~ Antip. Thess. AP 7.288.4 = 400 G.-P.² ; la 3^e sing. est préférable (cf. Eut. 63.18 καθιέτω ~ Pr. p. 71.6 s. καθήσας τοὺς δακτύλους ἐμείτω, cité dans son contexte comm. n. 12 §1b/iv2^o) : le malade rejettera les matières comme la mer les épaves. Avec ce sens νεόθε semblerait préférable.]

1) (a) 128 s. : *Kykéon*. Sur le γλήχων "Pouliot" (*Mentha pulegium* L.), voir D. *m.m.* 3.31 s. (40 s.) ~ Pl. 20.152-155. Diosc. p. 41.3 (~ Pl. 20.155) connaît ses vertus thériacales (cf. *Th.* 877 et comm. n. 109 §3), mais ne dit rien de son usage contre les poisons (cf. *Al.* 237 [Toxicon], Ascl. Ph. 139.12 [Lièvre marin]). Mais il signale son efficacité contre les ulcérations de l'estomac (p. 41.1 s., cf. Pl. 20.153). — N. l'utilise sous la forme du *kykéon* (litt. "mélange", "mixture"), caractéristique des mystères d'Éleusis. C'était une boisson rustique, prise des paysans attiques (*Th. Car.* 4.2 s.), comportant un mélange de divers ingrédients, entre autres, vin, miel, farine et eau (cf. *Il.* 11.630-631, 638-640 et voir Ap. Soph. 105.3), relevée par des feuilles de Pouliot (le rustre de *Th.* préfère l'odeur du P. à toute autre). Il existait des formules allégées (cf. *Hp. Morb.* 2. 15 κικεῶνα πινέτω λεπτόν) ; *Gal.* 2.155.10 emploie le terme pour un simple mélange d'eau et de farine. A noter que le *kykéon* de Déméter ne comporte pas de Vin (Σ 130a10 s., cf. *hDem.* 210). Chez N., il se réduit à l'Eau et au Pouliot (Σ 128a4) ; l'idée de l'administrer au malade à jeun est propre à Eut. 63.26 (ἀρίτω), l'allusion de N. au *kykéon* de Déméter (130-132) ne l'impose nullement. — Le "mélange" léger de N. a des parallèles dans la littérature iologique : D. *eup.* p. 313.13 γλήχων σὺν ὕδατι, Pr. p. 71.4 γλήχωνα χλωρόν λείαντας μεθ' ὕδατος δίδου πιεῖν, PsD. p. 17.10 γλήχων τε σὺν ὕδατι τριβεῖσα (V : μεθ' ὕδατος τριφθείς A). — (b) 133-138 : *Bouillons gras avec graines de Lin*. Pour leur préparation, N. se sert surtout de la tête de l'animal (porc, agneau, chèvre), alors que la littérature parallèle utilise les viandes [κρέα (συγ-

καθ'εψημένα, κάθεφθα]. Eut. 63.13 a compris "cerveau" (ἐγκέφαλος σὺς εὐτραפוῦς, d'où p.-ē. l'addition de G² [Σ 135a] ἡ ἐγκέφαλον), cf. Aét. (sous II 1^o). — I. *Bouillon* (ζωμός) fait avec des viandes additionnées de graines de Lin : D. *eup.* p. 313.13 (Mouton, Oie ou graisse de Chèvre), PsD. p. 17.4-6 (Poule, Agneau, Cochon, Chevreau) ~ PAeg. p. 28.3 s. (Mouton au lieu de Chevreau). — II. *Sans graines de Lin*. 1^o *Bouillon gras de viande d'Agneau ou de Bœuf* : Scr.L. p. 89.1 (*ius pingue agninum uel ex bubula factum*) ~ PAeg. p. 28.2 (ζωμός λιπαρὸς βόειος ἢ χήνιος ἢ προβάτειος) ; de Bélier : Pl. 29.105 (*ius ex carne arietum priuatim aduersus cantharidas*) ; de Chèvre : Pl. 28.160 ; fait avec des viandes grasses de Porc (Aét. I. 27 s. κρέα ... δελφάκια λιπαρά ~ *Al.* σιάλοιτο) ou avec des Oies : Pr. p. 71.5, cf. Aét. *ib.* (Poule, Agneau, Cochon, cervelles de Porc) ; avec de la graisse de Cerf : D. *eup.* I. 12 ; de Chèvre : Pr. I. 13 (~ D. sous I). Diosc. *m.m.* 2.76.17 (157.18) recommandait déjà un bouillon (ζωμός) confectionné avec de la graisse (Bœuf, Veau, Chèvre, etc.) : τοῖς κανθαρίδας πεπωκόσιν ὠφελίμως δίδονται. — 2^o *Graisse d'Oie* fraîche fondue : Aét. I. 19 s. ; PsD. p. 16.8 s. (avec du Vin doux) ; Scr.L. p. 89.2 (avec de la farine de Froment). — III. *Graine de Lin*. 1^o Administrée avec du "vin de raisins secs" : Scr.L. p. 88.29 *lini semen ex passo datum*. — 2^o Son jus (χυλός) utilisé en concurrence avec d'autres pour des lavements : Aét. I. 19 ~ PAeg. p. 28.6 = PsD. p. 16.2. — 3^o En application sur les "parties enflammées" (τὰ φλεγμαίνοντα μέρη) avec de la farine d'Orge bouillie dans du mélicrat : PAeg. p. 28.9 (la graine de Lin manque dans le passage parallèle de PsD. p. 16.10). — C'est dans le même but qu'Orfila 36 conseillait d'"administrer dès le commencement les boissons adoucissantes comme... la décoction... de graine de lin". — IV. 137 s. *Vomissement induit*. N. précise que : 1^o le malade doit boire assez de ce bouillon pour vomir (au besoin, en se pressant le fond du gosier avec les doigts) ; 2^o que le vomissement doit intervenir quand la nourriture est encore dans l'estomac. Pr. p. 71.5-8 offre un parallèle exact : ἐπὶ πλέον δὲ τοὺς ζωμούς δίδου πιεῖν μέχρις οὗ πρὸς ἔμετον ὁρμήσας καὶ καθήσας τοὺς δακτύλους ἐμείτω, ἔτι τοῦ ληφθέντος παρακειμένου καὶ μήπω ἐπικρατήσαντος ἢ ἀνάδοσιν ἐσχηκότος (cf. Σ 138a7-11). Des mots soulignés rapprocher Aét. I. 26 s., qui conseille de renouveler l'opération chaque fois que le malade boit un remède. L'espoir est que le poison soit évacué avec les aliments (Σ *ib.* I. 11 s.). Chez Scr.L., le vomissement (répété : cf. p. 88.26 *cum saepius reiacerunt*) est la préface à la thérapie. Il en est de même chez Ascl. (141.11 s.), après absorption de Vin doux, mélangé à de l'Huile, et de graisse bouillie filtrée, ainsi que chez PAeg. (mélange d'Eau et d'Huile) et PsD. (Huile) ; ce dernier conseille de faire vomir avant la manifestation des symptômes. — On peut se demander si la prescription du v. 137 ne vaut pas aussi pour le mélange au Pouliot. — (c) 139-140 : *Clystère*. Lait de *brebis* particulier

à Nicandre. Diosc. Pr. et Aét. prescrivent le lait en clystère, les deux premiers sans autre précision ; Aét. I. 28 le recommande νεοβδαλτον (ce peut être le sens de νέον, cf. n. à la trad.), en concurrence avec le suc d'herbes diverses (cf. *supra* sous bIII 2° ; PAeg. = PsD. n'ont retenu que les clystères aux suc de plantes, et omis le Lait). Dans son chapitre sur le Lait, D. m.m. 2.70.5 insiste sur sa fraîcheur, et, à propos du Lait d'Ânesse, Pl. 28.158 avertit qu' "il faut le prendre fraîchement trait, ou chauffé peu après la traite, car aucun ne s'évente plus tôt" ; cf. n. 17 §B5b, n. 25 §2a. – (d) 141 : *Boire du Lait*. La γαλακτοποσία (PAeg.) figure chez tous les iologues. La plupart prescrivent le Lait seul (Celse : *lac per se*), de n'importe quelle origine (Scr.L. : *omni lacte*), en grande quantité (Ascl., Scr.) ou de façon répétée (Aét.) ; cf. D. 2.70.5 (145.1) Lait frais contre C., Chenille du Pin, Enfle-boeuf, Salamandre ; Pl. 28.128, 160 (il attribue au Lait de Vache le pouvoir de faire revomir les Cantharides et le Colchique). En cas de faiblesse, Pr. p. 71.9 (ἐκλυομένου δ' αὐτοῦ) le recommande chaud, Aét. I. 30 (ἐκλύσεων δὲ καὶ δήξεων γιγνομένων) conseille le Lait de Vache frais bu et vomé ; auparavant (I. 17 s.), il avait prescrit le Lait (non spécifié) en deux temps, d'abord avec un peu de miel, puis seul. –

[Notes complémentaires aux v. 142-148 : V. 142 (fin) καυλέα : cf. 46 n. – 143 περιβρίθοντα : cf. 180, Th. 851 (voir n. *ad loc.*). – 144 μελισσάων καμάτω : cf. Hés. *Trav.* 305 (*hac sede*) μ. κάματον. – παῦρα : = *pauca* (malgré Gow¹ 115), cf. 56. – *μορῶσαι : "faire macérer, imprégner" (plutôt que "mélanger", [Opp.] *Cyn.* 3.39, 338), sens particulier à N., cf. 330, 375 ; au propre, "souiller" (318). Seulement dans les *Al.* – 145 *σκορπιόεντα : = σκορπίου (plante), *hapax* absolu : cf. Th. 654 σκορπιόεν (animal), d'où Max. 364, 503. Cf. *supra* 142 n. – *ρίζα : 69, 588, Th. 646, 940 ; comme ρίζα = ρίζα, cf. καυλέα/καυλεῖα. – χασδών : voir 58 n. – *ψαθυρή : cf. 552 ; semblent être les seules occurrences poét. Qualifie aussi la consistance du sol *ap.* Th. CP 2.4.12, Strab. 12.8.17. – 146 *κεντρήεντα : *hapax* absolu. – γε μὲν : voir *Notice* p. CIV. – 147 μολόθουρος : cf. Euph. fr. 133 P. = 134 vGr. πτώκες ἀειχλώροισιν ἰαύεσκον μολοθούροις (cité Σ *ad loc.*). Emprunt probable de N. à Euphorion, chez qui le mot apparaît pour la première fois (Schultze 46). – *ἐνίσχνα : néologisme attesté seulement à basse époque, au sens de "mince", *ap.* Rhetorius 196.5 ἐνίσχνους ; pour le sens, cf. 412 ἰσχνήν (et la n.). – βάλλει = προβάλλει (Aétius). – 148 πισύρων : cf. Th. 261 n. – αἰνυσο : pour le sens, cf. 410 n.]

(e) 142-3 : *Tiges feuillues de Vigne*. Cf. D. *eup.* p. 313.15 ἀμπέλων καυλοῦς τρίψας σὺν γλυκεῖ διδου ; Promotus et le Pseudo-Dioscoride parlent des branches (Pr. p. 71.10 κλώνας, PsD. p. 17.11 ἀκρεμό-

νες), Aét. I. 31 des *pousses* (βλαστήματα). Pr. *l.c.* est seul à les prescrire *vertes* (χλωροὺς καὶ ἀπαλοὺς [PsD. p. 17.12 ἀπαλοί]). Tous trois s'accordent avec N. pour les donner, après broyage, dans du Vin doux. Aétius ajoute : "mêlé d'eau", Pr. 1.11 (§f) : "ou dans du miel". Selon Plinie, le moût constitue à lui seul un antidote contre les Cantharides (23.29), de même que la *sapa* (moût cuit) faite avec du moût blanc (23.62). – (f) 144-147 : *Racines de Scorpion macérées dans Miel*. Sur la plante appelée "Scorpion", voir Th. 885-887 et le comm. n. 111 §1. La Σ 146c l'identifie avec le σκορπίουρον : I. 5-6 τὴν τοιαύτην ... βοτάνην, ἧγουν τὸ σκορπίουρον, δὲς τῷ πεφαρμαγμένῳ ἐψηθεῖσαν μετὰ μέλιτος πιεῖν ~ Eut. 63.29 (ἡ λεγομένη σκορπίουρος), cf. G²O¹ (= Σ 145a σκορπίουρον λέγει). – Au milieu d'un commentaire consacré aux v. 676-685 des *Thériaques*, Σ Th. 676d1-6 décrit inopinément la plante "appelée σκορπίουρος", qui pousse ἐν ψαφαρᾷ γῇ (~ *Al.* 145 ψαθυρῆς γαίης), et dont les rameaux sont comparés à ceux de la molotheure : οἱ δὲ κλάδοι αὐτῆς ἀειθαλεῖς ... ὅμοιοι ὄντες τοῖς ἀεὶ χλοάζουσι τῆς μολοθοῦρου (~ *Al.* 147). La comparaison de cette note des Σ Th. avec les v. 144-147 des *Al.* induit à penser qu'elle leur était primitivement destinée. Dans le passage parallèle, Promotus et Aétius mentionnent, comme N., la racine du *skorpiouros* (Pr. 71.12 ρίζαν σκορπιούρου κόψας μετὰ μέλιτος διδου ~ Aét. I. 35 [mais γλυκεός au lieu de μέλιτος, cf. §e]), Diosc. p. 313.15 (chez qui les trois remèdes e-f-g se succèdent dans le même ordre que chez N.) le σκορπιοειδές, sans préciser la partie. Le σκορπίουρον/σκορπιοειδές de D., Pr. et Aét. est-il identique au σκορπίος de N., dont la racine était utilisée contre les Scorpions (Th. 887 ~ Pr. 52.6, 32 le *skorpiouros* en application) ? – C'est possible, même s'il s'agit de l'Aconit (cf. Th. comm., *l.c.*). Selon Plinie (27.5), l'Aconit "administré dans du vin chaud est efficace contre les piqures de scorpion" ; mais il combat aussi le poison qu'il rencontre dans l'organisme : *ea est natura ut hominem occidat, nisi inuenerit quod in homine perimat... mirumque, exitalia per se ambo cum sint, duo uenena in homine conmoriantur, ut homo supersit* "Telle est la nature (de l'aconit) qu'il tue l'homme, à moins de trouver chez l'homme quelque chose à tuer... Chose admirable : deux poisons, également mortels par eux-mêmes, meurent ensemble dans l'homme, afin que l'homme survive". – Pour l'identification de la *molotheure*, cf. Hsch. (*Test.* 147), qui donne le choix entre Asphodèle, Légumineuse et Scirpe. – (g) 148-152 *Terre de Samos*. I/ 148 s. γαίης *Παρθενίης : i.e. la terre *Samienne*, "que les gens du pays appellent ἀστέρα" (O² = Σ 148d et Σ 149c9 ~ Eut. 64.2 s.). Samos s'appelait jadis Parthénia (Call. hDélus 49, Ap. Rh. 1.188) et l'Imbrasos, son fleuve (cf. la reprise en chiasme du v. 150 Ἰμβρασιδος γαίης), avait été nommé Parthénios (Call. fr. 599), parce que l'on croyait que la déesse Héra (l'épicièse Ἰμβρασίη [cf. *infra* 619] caractérisait également Artémis

[Call. *hArt.* 228]) était née dans l'île et y avait passé son enfance et sa prime jeunesse. Φυλλίς est un autre nom ancien de Samos (Σ 149c8 ~ Hsch. φ 1001 ἡ Σάμος τὸ πάλαι, cf. Epigr. app. orac. 15.2 = Jamblique, *De vita Pythag.* 2.4... Σάμον ... 1... Φυλλίς δ' ὀνομάζεται αὐτῇ); de même, entre autres, Μελάμφυλλος (Strab. 10.2.17, 14.1.15; *al.*). Sur les changements de nom de Samos, cf. Euphorion *SH* 431 c. *adn.* - 2/ Χησιάδεσσι Νύμφαις : à Samos (ἄστου Νυμφέων, Anacréon *PMG* 448), les Nymphes ont des liens avec Héra, cf. Ath. 15.672b et Herter, « Nymphaï », *RE* 17 (1937) 1564.12, 1573.53. Les Nymphes Chésiades sont à mettre en relation (sœurs ?) avec « Chésias, fille d'un noble père » (hypostase d'Artémis Χησιάς ? Cf. Call. 3.228), qui donna au dieu du fl. Imbrasos, lequel « coule près de la ville des Samiens », une fille, Okyroè, aimée d'Apollon (Ap.Rh. fr. 7 P.). Et aussi, bien entendu, avec les toponymes expliquant leur nom : rivière Chésios (Bürchner s.v. « Chesios » *RE* 3, 1899, 2273.16 ; Id. « Samos », *RE* 1A, 1930, 2178.63) ; promontoire Chésion (Σ Call. *l.c.*, avec un temple d'Artémis justifiant l'épiclèse), contrefort de la montagne, à l'ouest de l'île, appelée Kerkétès (152) ou Kerkétion, cf. Σ⁹² *Al.* 149 (Wentzel 41) Χήσιον δὲ ὁ τόπος κέκληται, ἐν ᾧ περ εὐρεθῆναι ταύτην τὴν γῆν λόγος. τὸ δὲ ὄρος, [ἐν ᾧ τὸ] Χήσιον, [Κερκέ]τιον = Eut. 64.8-10, et voir Bürchner, s.v. « Chesias », « Chesion », *RE* 3.2272.38, 49 ss. ; « Samos », 1A.2174.32-37, 2176.11 ss. - N. est seul à associer les Nymphes au Bélier dans la découverte du gisement de terre samienne. A propos de cette découverte, nous savons par Harp. 80.4 (s.v. γεωφάνιον) qu'Éphore (FGH Hist 70 F59a), donnait des éclaircissements au livre IX de ses *Histoires*. Suidas (ε 2659), qui se réfère lui aussi à Éphore (= F59b), n'apporte à ce sujet aucune précision : d'après son témoignage, c'est un certain Mandrobolus qui aurait trouvé le gisement, et il aurait fait l'offrande d'un « bélier » à cette occasion, sans doute dans l'Héraïon ; mais le récit d'Élien (12. 40) est différent : le Samien M. aurait offert un « mouton » à Héra parce que celui-ci lui avait fait retrouver de l'or volé. Nous sommes loin de N. - 3/ Sur la terre de Samos, outre les références médicales, cf. Th. *Lap.* 61, Poll. 7.99 et voir Bürchner, *RE* 1A (1920) 2184. - Il en existe deux espèces, *collyre* et *astér* : D. *m.m.* 5.153 (104.8 s.) ~ Pl. 35.191. D. p. 104.14 s. (*tacet* Pl.) la dit bonne à la fois contre les morsures venimeuses et les poisons, prise dans du vin ; cf. D. *eup.* 2.122 (Vipères), p. 302.6 γῆς Σαμίας τοῦ ἀστέρος δραχμαὶ β', 2.156 (Cantharides), p. 313.16 Σαμίας δραχμαὶ δ' μετὰ σιταίου. Scr.L. p. 89.2-4 *prodest et Samiae cretae pondus denarium iv cum passi cyathis iv mixtisque aqua datum* (même dose de craie que N., comme chez D. *eup.*, mais Scribonius précise de plus la dose du vin). - N. mentionne successivement, aux v.148 et 153, les deux remèdes, terre samienne et Vin cuit, sans faire du second l'excipient du premier. Le vin cuit chez N. est introduit comme un remède alternatif

(ἢ καὶ). Il ne suffit donc pas d'adopter la *v.l.* τεύξας, et de prendre le v. 153 avec ce qui précède, pour mettre d'accord N. et D. ; il faudrait de plus corriger ἢ en ἐν. - *Iologues récents* : PAeg. p. 28.1 γῆς Κιμωλίας (Σαμίας cod. F) < δ' μετὰ μελικράτου ; PsD. p. 17.8 ἀρμόζει ... καὶ λιβάνου φλοιὸς καὶ γῆς ἀστέρος, ἐκάστου < δ' μετὰ γλυκέος λαμβανόμενα (pour γλυκέος, cf. σιταίου N. et D. *eup.*, *pass.* S.L.). Chez Aét. 1. 20 (ἢ γῆς Σαμίας < α' μετὰ μελικράτου ἢ λιβανωτοῦ < α') δ' = pu s'altérer en α'). D. *m.m.* 5.156 ~ Pl. 35.195 ne signalent pas, non plus que Galien (*ant.*), l'usage iologique de la terre cimoliée, dont Pline fait une espèce de craie (comme Scribonius de la terre Samienne). - Dans les *Th.*, N. mentionne seulement la terre de Lemnos (cf. 864 s.), alors que celle de Samos = les deux *indications*, contre les poisons et contre les venins. A l'inverse, dans les *Al.*, s'il fait mention de la Samienne, il ne dit mot de la Lemnienne, malgré la célébrité de celle-ci en tant qu'ingrédient des antidotes : aux passages cités à ce sujet dans le *comm.* des *Th.* (n. 107 §4) ajouter la remarque de Dioscoride (*m.m.* 5.97.2 [68.4 s.]) : la terre de Lemnos « a le pouvoir de combattre les poisons remarquablement, bue dans du vin, et de plus, prise au préalable, elle les fait vomir », *unde* Pr. p. 66.15 (remèdes simples prophylactiques contre les poisons) καὶ ἡ Λημνία δὲ μίλτος σὺν οἴνῳ διδομένη ἐξόχως βοηθεῖ καταναγκάζει γὰρ ἐξεμῖν τάχιστα. - (h) 153-156 : *Vin cuit, Rue, Huile de Roses ou d'Iris*. Le dernier remède est un σύνθετον combinant les trois ingrédients. Le σίραιον ou σίραιος οἶνος (153), appelé aussi ἔψημα, est le Vin doux réduit par la cuisson : D. *m.m.* 5.6.4 (6.16 s.) ; sur les vertus du moût cuit contre les poisons, cf. D. *l.c.* ; contre les Cantharides, Pl. 23.29 (moût), 62 (*sapa* = moût cuit) et voir *Notice* p. XLVIII. Pour Scr.L. et D. *eup.*, le Vin doux est l'excipient de la terre de Samos (cf. §g3), l'Huile d'Iris celui de la Rue : S.L. p. 89.4 *oleum irinum ex ruta tritum et potum* ~ D. p. 313.11 πήγανον μετὰ ἱρίνου, cf. Ascl. 141.14 s. πήγανον λεάνας καὶ ἱρίνου μύρω μίξας δίδου πίνειν. On notera que la fin de la notice de Scribonius offre un accord remarquable avec N. par ses ingrédients qui se succèdent dans le même ordre (craie Samienne, Vin doux, Rue et Huile d'Iris). - Sur la *Rue*, cf. n. 5 §2d ; contre les Cantharides, Pl. 20.133 (prescription qu'il étend à la Salamandre). - Outre l'usage qu'ils en font comme excipient, Dioscoride et Pline recommandent l'Huile seule (voir *Notice* p. XLII, XLVI). D. *m.m.* 1.45.2 (44.17 s.) l'Huile de Coings (μήλινον) : C., Enflé-boeuf, Chenille du Pin (cf. *eup.* p. 313.9 [H. d'Iris et H. de Roses, 1.11 H. de Coings, contre C.]) ; Pl. 23.80 H. d'Œnanthe dans de l'eau : mêmes indications, et de plus Salamandre ; 23.87 H. de Myrte : C. et Enflé-boeuf. Pour l'Huile de Roses et celle d'Iris, cf. *infra* 239-241. - *Iologues récents*. PsD. p. 17.10 s. : H. d'Iris et H. de Roses avec une décoction de Rue ; PAeg. p. 28.10 s. (dont la notice est écourtée) les propose l'une ou l'autre, à boire seules. - (2) Pour d'autres remèdes,

voir en particulier Aét. *Annexe* §3, traduction, n. 1 et *infra* n. 64 §3b. – Scarborough 73-79 a présenté, de la notice de N. sur les Cantharides, un commentaire pharmacologique détaillé, mais, faute d'avoir considéré tous les textes concernés, sa critique de N. suscite les mêmes réserves que j'ai exprimées précédemment (t. II, *Notice*, n. 148).

13. CORIANDRE. I. *Caractéristiques*. – La Coriandre figure à la rubrique des *graines* dans le Catalogue des Poisons (*Notice* p. XXIII). Ce n'est que par *étourderie* (sur le sens de ἀφραδέως, voir 158 n.) ou par ignorance que l'on peut en boire, car, comme Σ 158a le remarque en accord avec la littérature parallèle, le jus de la Coriandre a un goût facile à reconnaître, et l'on ne peut en prendre volontairement que si l'on veut se suicider (cf., à propos du sang de Taureau, 312 ἀφροσύνη et le commentaire analogue des Scholies). Scrib.L. note lui aussi son goût, Aét. PAeg. PsD. son odeur caractéristique, et tous les quatre font de l'odeur, qu'ils ne précisent pas (voir n. 14 §c fin), mais qui affecte tout le corps de la victime et, selon S.L., son haleine (*apparet quidem ab odore spirationis totiusque corporis*), le signe de l'empoisonnement. N. ■ omis ces σήματα.

14. 157-161 : II. Identification et Symptomatologie. –

[Notes complémentaires aux v. 157-161 : V. 157 (fin) γε μὲν : voir *Notice* p. civ. – δυσσυχής : cf. 12, 597, Th. 187, 466 ; mot employé par les médecins (Hp., Arétée, Gal., Aét.) sans appartenir au vocabulaire médical, aimé de N., comme les mots de la même famille (Van Brock 200), introduit en poésie p.-ê. par Lyc. 796 (à propos de l'aiguillon de la Pastenague qui tua Ulysse, voir Th. comm. n. 100 §1) ; cf. QS 12.408, Grég. Naz. 1014.14, *al.*, mor. 760.4, Christodore AP 2.179, 188. – 158 ἀφραδέως : 502 ; seules autres occurrences (hormis la littérature grammaticale) : Il. 3.436, 12.62, 23.320, 426, Od. 14.481, Ap.Rh. 2.327, 481, 4.1540, QS 1.454, 5.433. Glosé le plus souvent par ἀνοήτως, a, comme ἀφραδίη, les connotations d'*étourderie*, sinon de *folie* (voir Vian à Ap. 2.246). Cf. 312 ἀφροσύνη et, *ad rem*, comm. n. 14b. – πάσῃται : s.e. τις, cf. 567 et la n. critique *ad loc.* – 159 οἱ μὲν : pour l'emploi de μὲν *solitarium*, ici pour souligner un démonstratif, voir Klauser 24 s. – *ἐμπληγέες : *hapax* absolu, = ἐμπληκτοί (O*). – μάργοι : cf. Numen. SH 583.1 (*hac sede*) μάργον. – 160 δῆμια : les Σ glosent ἐν τῷ δῆμῳ (*tacet* Eut.), d'où Grévin "en public", Br. "vor allen Menschen", interprétation sans parallèle ; *deblaterat* ... *pudenda* Gorraeus, qui, faisant de l'adj. un complément d'objet avec un sens voisin d'αἰσχρολογεῖν, semble s'être inspiré des parallèles iologiques, lorsqu'ils parlent d'un torrent de paroles accompagnées d'obscénités (voir comm. n. 14 §b). Il semble que N. ait repris (*eadem sede*), en en variant le sens, l'*hapax* hom., Il. 17.250 δῆμια

πίνουσιν, où le n. pl. équivaut à un adv. "aux frais du peuple" ; ici, "à l'instar du peuple". – *λαβράζουσι : = hom. λαβρεύονται "parler avec violence" (Il. 23.474 λαβρεύεαι [cité par les Σ, de même que Eschyle, Pr. 327 λαβροστόμει], également Il. 23.478, d'où Hsch. λ 23 λαβρεύεαι μεγαληγορεῖς) ; chez Lyc. 260, λαβράζω (en parlant d'un aigle qui s'élance violemment) a le même sens que λαβρόμαι (Lyc. 705 χεῦμα Κωκυτοῖο λαβρωθέν). La glose d'Hsch. (citée *Test.* ad h.u.) convient à N., non à Lyc. – 161 ἀταρμύκτω : = ἀταρβήτω ; emprunté à Euph. fr. 124 P. = 126 vGr. [in EG (EM 162.7) a 1339 s.v. ἀ-ον τὸ ἀφοβον κυρίως δὲ τὸ μὴ μῦον Εὐφορίων ὅτι « ἀτάρμυκτον πρέπεν ὄμμα » (*eadem sede*) = ESym. 276.31 et Zon. 336.3, cf. Hsch. α 8016] ; la seule autre attestation littéraire serait [Opp.] Cyn. 1.208, 4.134, si Btl. avait raison d'écrire ἀταρμύκτοισιν au lieu de ἀσκαρδαμύκτοισιν (δωπαῖς), mais voir Rebmann 24. Cf. Lyc. 1177 ταρμύσσουσιν (Konze 25 : "finxit ad Euphorionis exemplum"), Hsch. τ 194 ταρμύξασθαι φοβηθῆναι ; Meineke¹ 130, Volkmann 70 s.]

(a) Sur cette plante, voir D. m.m. 3.63 (74) ~ Pl. 20.216-218, cf. Gal. *simpl. med. fac.* 7.43 (12.36-40). Appelée κόριον ou κορίαν(ν)ον (D. l.c. RV [74.14] κορίαννον ; Gal. *ibid.* p. 36.4 [κορίαννον] = Ascl.Ph. 139.7, cf. Pr. p. 73.36), plus tard κολιανδρον, forme dissimulée de κοριανδρον et empruntée, comme cette dernière, par le latin. La forme tardive κολιανδρον sert parfois à gloser κόριον ou κορίαννον dans les Scholies, cf. Σ Al. (157d = G^{2a}), Σ Aristophan. Cav. 676a κορίανν' εἶδος βοτάνης, τὸ νῦν κολιανδρον λεγόμενον κοινῶς ~ Gal. [lex.] 390.4 κόριον ἦτοι κολιανδρον λεγόμενον. Selon Gal. *simpl. med. fac.* p. 36.5 s., κορίαννον est le nom employé par les anciens (οἱ παλαιοί : cf., entre autres, Hp., Alcée Com. fr. 17, Dioclès, Th. HP 1.11.2, *al.*), κόριον celui qu'on trouve chez tous les médecins récents (οἱ νεώτεροι). Mentionnée dans la thérapie des venimeux autres que les Serpents, Th. 874 (voir comm. n. 108 §9), et déjà dans la pharmacopée égyptienne (Pap. Ebers, n° 145, Lefebvre 140). Les anciens l'ont généralement identifiée à la Coriandre (*Coriandrum sativum* L.), bien que la présence de la plante condimentaire dans la flore vénéneuse fasse problème. Ascl.Ph. est seul à préciser que le breuvage toxique est fait avec la Coriandre fraîche (χλωρὸν κορίαννον). – (b) A une exception près (cf. §c), ils ne distinguent pas la plante condimentaire, inoffensive, du poison décrit sous le nom de κόριον par la littérature iologique, comme le montre la remarque de Dioscoride (absente chez Pline), selon qui tout serait affaire de dosage : l.c., p. 74.9-11 πλείον δὲ ληφθέν (sc. τὸ σπέρμα) κινεῖ τὴν διάνοιαν ἐκτινδύνως, ὅθεν δεῖ φυλάσσεσθαι τὴν πλείονα καὶ συνεχῆ πόσιν αὐτοῦ. Tel est bien le symptôme principal signalé par les iologues, le seul retenu par N. (159-161) : Scrib.L. *mentem* mouet,

Pr. παρακοπή, Aét. 1. 2 s. ~ PAeg. (= PsD.) μανίαν. Ces trois derniers précisent en outre que cette folie s'accompagne d'αἰσχρολογία, le Pseudo-Dioscoride et Paul dans une formulation qui n'est pas sans faire songer à N. (cf. 160 n.) : λαλοῦσιν μετ' αἰσχρολογίας. En revanche, N. et les textes parallèles n'ont rien qui rappelle la remarque de Dioscoride sur les dangers d'une dose trop forte ou répétée, à moins d'admettre que 158 δεκάεσσιν ... πάσεται (cf. 312) a cette connotation. — Symptôme négligé par N. (161 ὁδὸν μέλος βοόωσιν *aliter*), la *voix rauque* : Scrib.L. *rauclatatem* (*mouer*) ~ Aét. = P.Aeg. = PsD. τὴν φωνὴν δασύνει. — (c) Les Scholies, quant à elles, pensent qu'il s'agit d'une espèce différente : " Il parle de la Coriandre sauvage, car il y a deux espèces de Coriandre. La cultivée est odorante et douce. La sauvage ressemble à la cultivée, mais elle a les feuilles plus larges, elle est plus grande, avec beaucoup de drageons, de racines et de fleurs. Celle-ci, mangée, bue ou prise de n'importe quelle autre façon, est mortelle ". Même s'il existe une espèce sauvage (*contra* : Pl. 20.216 *inter siluestria non inuenitur* ; mais cf. Nic. Th. 874 ὀρειγενέος κορίοιο), la C. spontanée n'est pas plus toxique que l'espèce cultivée. Et il en est de même du *Coriandrum silvestre* des glossaires, qui est en fait un Capillaire, appelé ainsi à cause de la forme de ses feuilles (cf. André s.v. *coriandrum*, 2). — Reste une possibilité théorique : les anciens auraient pu donner le même nom à deux plantes différentes à cause de leur ressemblance, l'innocente Coriandre et une herbe réellement toxique que l'on n'a plus les moyens d'identifier. A partir de cette hypothèse, Brenning a suggéré l'*Oenanthe safranée* (*Oenanthe crocata* L.), une Apiacée dont les racines provoquent une intoxication, dont les symptômes (cf. Orfila 2.206-9) rappellent ceux dus à une autre Apiacée, la Ciguë aquatique ou vireuse (*Cicuta virosa* L.). Mais ces symptômes (salivation, vomissements, convulsions) diffèrent de ceux que les iologues attribuent à leur Coriandre. De plus, cette hypothèse implique une confusion entre les deux plantes de la part de Dioscoride, car c'est, on l'a vu, le symptôme principal de la Coriandre iologique qu'il attribue à la Coriandre condimentaire prise avec excès. Et son erreur serait partagée par Gal., qui le critique seulement sur la propriété de la Coriandre, *réfrigérante* selon D., *réchauffante* selon lui (*simpl. med. fac.* p. 36.7 ss.). — Les premiers commentateurs modernes, Gorræus et Grévin tentent seulement de concilier les points de vue opposés de D. et Gal. sur sa δύναμις. F. Schultze xxxii, en s'inspirant de D. (cf. §b) et d'Ascl.Ph. (cf. §a), a essayé d'expliquer sa toxicité supposée, révoquée en doute dès la Renaissance, par des conditions particulières (consommation excessive, utilisation de la plante fraîche), mais cette explication ne tient pas. Selon Berendes (p. 75 n. 2), la Coriandre devrait sa mauvaise réputation dans l'antiquité au fait que la plante dégagne, lorsqu'elle est fraîche, une mauvaise odeur de Punaise (κόρις), d'où son nom de κόριον ; mais c'est faire bon marché des

effets imputés au κόριον par les iologues. A noter que Gal. [*succed.*] 753.18 considère la graine de Coriandre et celle du *Psyllion* comme des équivalents de la Ciguë, ce qui semble donner raison à Dioscoride sur la δύναμις : comme la Ciguë, le *Psyllion* (Herbe aux puces) a des propriétés réfrigérantes (D. 4.69 [227.10] δύναμιν δὲ ἔχει ψυκτικὴν ~ Pl. 25.140 *uis ad refrigendum ... ingens*).

15. 162-185 : III. *Thérapie*. — 1) 162-3 : *Vin pur*. (a) Pour le Vin pur contre la Coriandre, cf. D.m.m. 5.6.10 (8.24) ~ Pl. 23.43 et voir *Notice* p. XLVIII. Tous les textes parallèles s'accordent sur le *Vin pur*, et ils le citent en premier. D. *eup.* 311.12 le préconise " avec de l'absinthe " ; Aét. 1. 5 s. (=PsD. ~ PAeg.) des deux façons, " avec de l'absinthe et réduit à lui-même ". Scrib.L. en prescrit une forte dose (*uino mero atque plurimo*). Promotus aussi ; il est le seul avec N. à recommander particulièrement le Pramnos, précision dans le style de N. (voir *Notice* p. LXI s.) : p. 78.28 οἶνον Πραμνησιῶ ἀκράτῳ ἐπιπολὶ πότιζε. Si Eut. 64.23 ajoute : " vieux ", c'est un de ces enjolivements dont il est coutumier (voir Jacques⁴ 30). — (b) L'adj. Πραμνήσιος est inconnu des dictionnaires. Qu'il s'agit bien d'un équivalent de Πράμνιος/Πράμνειος, c'est ce que montre la scholie à la suite de cette prescription : 1.28-31 τὸ δὲ Πράμνιον ἔστι κατὰ τὸν μὲν Ἀριστόνικον (an Ἀρίσταρχον ? Cf. Phot. Suid. cités *infra*) παράμουνον, κατὰ δὲ τοὺς περὶ Κράτητα τῆς ἀμπέλου τῆς καλουμένης Πραμνίας. C'est un abrégé de Σ II. 11.639 (οἶνον Πραμνείῳ). De cette scholie il ressort que les commentateurs hésitaient entre beaucoup de sens, certains relatifs aux qualités du vin (*noir, sec, stable, qui calme la fougue*), d'autres à son origine (la roche *Pramnè* à Icaros). Les nombreux témoignages recueillis par Erbse (p. 249 s.) confirment ou non ces interprétations, et citent parfois des garants : Aristarque (Phot. 446.9, Suid. π 2207) optait pour doux (ἡδύν), Sêmos de Délos (= FGrHist 396 F 6) pour la Πράμνιος πέτρα (cf. Ath. 1.30c), Didyme (Id. 30d, cf. Cratès *ap. Pr.*) pour une appellation d'origine (ἀπὸ Πραμνίας ἀμπέλου οὕτω καλουμένης). Selon Athénée 1.30c, le Πράμνιος οἶνος est *sec* (ἀσθηρὸς καὶ σκληρὸς), mais, aux v. 162 s., N. met ce vin en rapport avec la vigne *hédanienne* (pour le sens de ἔδανοιο, cf. n. à 162) ; or, en tant qu'épithète de l'huile (II. 14.172) ἔδανός est glosé ἡδύς (cf. *supra* Aristarque), et, chez D. m.m. 5.6.4 (6.16), Πράμνειος est l'appellation d'un vin de raisins cuits par le soleil, devenu *doux*. — (c) D'autre part, le v. 181 montre que, au sens de *vigne*, ἔδανός concerne une autre réalité que celle de l'adj. ψίθιος (chez N., les deux mots sont propres aux *Al.*). L'adj. ψίθιος s'applique à la *vigne* (Σ, Eut., *Géop.* 5.2.4 ἡ Ψίθια, Hsch. ψ 186 s.v. ψίθια · εἶδος ἀμπέλου), aux *raisins* (D. 5.5 [4.16] ψίθιας σταφυλῆς ; Poll. 6.82 [24.12] ἀσταφίδες, σταφυλαί ; EG [EM 149.27] α 1231 [s.v. ἄρριχος] ψίθιας ἀσταφίδος), au *vin* (Anaxandride fr. 73 K.-A.,

Eubule fr. 136). Il est possible, comme le suggère Geymonat¹ 139, que Virgile doive à N. le nom de la vigne *psithia*, dont N. est seul à parler avant lui (*Géorg.* 2.93 *passo psithia* [sc. *uitis*] *utilior*, cf. 4.269 *psithia passos* de uite *racemos*). La *Brevis expositio Vergilii Georgicorum* précise que ce cépage se trouve “ dans l’île de Crète ”. Mais, selon les Scholies des *Al.*, *πραμνία* serait synonyme de *ψιθία* comme épithète de la vigne (Σ 181e ~ 163a). La vigne Psithienne “ convient mieux pour le vin doux ” (Virg.), mais on fabriquait l’*ὄμφάκτιον*, astringent, avec son raisin encore vert ou celui de la vigne d’Aminéa : D. 5.5 (4.16) *ψιθίας σταφυλῆς μήπω περκαζούσης ἢ Ἀμιναίας* (la v.l. *Θασίας* (*pro* *ψιθίας*)) est déconseillée par Pl. 12.130 *e uite psithia fit aut aminnea*). Sur les espèces de raisins antiques, voir entre autres R. Billiard, *La Vigne dans l’Antiquité*, Lyon 1913, 310-317 (sur la *Psithie*, 314 [avec la n. 4], où il faut remplacer *thasia* par *aminnea*). – 2) 164, 171 : *Eau salée, Eau de mer*. Le meilleur parallèle chez Scrib.L., p. 87.7 *aqua marina uel muria dura pota* “ eau de mer ou eau saturée de sel prise en boisson ”, cf. Pr. p. 73.31 *ἡ ἄλμην δίδου πλείστην* → “ administre la plus grande quantité possible d’eau de mer ” ~ PAeg. = PsD. *καὶ ἡ ἄλμη δὲ πινομένη*. Les boissons salées en sont des équivalents : eau de mer orgée (D. *eup.* 311.12 *ἄλμητα ὦμα σὺν θαλάσῳ*) ; “ bouillon de poule ou d’agneau le plus gras et le plus salé possible ” (Scr.L.), “ bouillon de poule grasse ” (Ascl.), “ bouillon salé de poule et d’oie (ζωμός ἄλμυρός ἐκ τε ὀρνίθου καὶ χηνός) ” (PAeg. p. 31.21 = PsD. p. 24.4 s.) ~ Aét. I. 7 s.). –

[Notes complémentaires aux v. 166-173 : V. 166 (fin) **δορητῖα* : *hapax* absolu ; cf. 113 n. – Les digressions (167-170, 172-177, 180-185) occupent une place importante dans cette notice. – 167 *σαοὶ* : cf. Thgn. 868, Call. 4.22, QS 13.346, seuls autres exemples connus. – **ἐπίσπει* : *hapax* absolu. Cf. Il. 7.52 *θανεῖν καὶ πότμον ἐπισπεῖν* ; présent refait sur l’aor. 2 *ἐπισπεῖν* (voir *Notice*, p. cm), l’accent périspomène est injustifié. – 168 **κακοφθόρα* : néologisme propre à N., cf. Th. 795 *τέκνα κακοφθόρα* et *infra* 465. – *τέκν’ ἀλιήων* : on songe à une périphrase du sens de *ἀλιεῖς* (cf. LSJ s.v. *καῖς* I 3), mais 169 *παίδων* montre que l’expression est prise au sens propre. – 170 **κλύδα* : *hapax* absolu ; acc. hétéroclite de *κλύδων*. – *λευκαίνουσιν* : pour le sens intr., cf. Eur. *Hyps.* fr. 60.13 (p. 201 J-vL) = F 757.844 *Kannicht leukaínoun ἐξ ἄλμης ὕδωρ*, en parl. du sillage “ blanchissant d’écume ” de la nef Argô. – 171 **ἀγλεύκη* : éolisme, cf. fr. 74.34 *νηλείην* (avec le comm. de O. Schneider) et voir Choer.Th. 384.2 s. les accusatifs du même type *δυσμένην*, *κυκλοτέρην*, *εὐρυνέφην*. L’*hapax* absolu *ἀγλαυκῇ* (Eut. 65.14) est sans doute une altération de la forme normalisée *ἀγλευκῇ*. – *βάψαις* : = *ἀντλήσαις* “ puise ”, sens hellénistique dérivant p.-ê. d’Eur. *Héc.* 609 s. *τεύχος* ... | *βάψας* *ἔνεγκε δαῦρον ποντίας ἁλός* “ plonge le vase

dans la mer pour y puiser de l’eau et apporte-le ici ” ; cf. *infra* 516, Ap.Rh. 4.157 *βάπτουσ’ ἐκ κυκεῶνος ἀκήρατα φάρμακα* “ puisant des drogues dans une mixture ”, Thcr. 5.127 *ἀ καῖς ἀνθ’ ὕδατος τῆ κάλπιδι κηρία βάψαι* “ qu’elle puise avec sa cruche du miel au lieu d’eau ” ; Gow (*ad loc.*) cite aussi Ératosthène, *Lettre à Agétor de Lacédémone* (Ath. 11.482b) *τὸν νεοκράτα* (sc. *οἶνον*) *βάπτοντες τῷ κυμβίῳ*. Au sens courant de “ plonger ” (dans un liquide), cf. 54, 460. – *ιόντα θάλασσαν* : cf. Il. 11.298 *ιοσιδέα πόντον* (cf. *Od.* 5.56) ; l’alliance de mots de N. est-elle un souvenir inconscient d’Il. 1.157 *σκιόεντα θάλασσα* ? Pour les adj. en -εις à deux terminaisons, cf. *Notice* p. cv. – 172-175 : pour l’asservissement de la mer et du feu (éléments ennemis, Eschyle, Ag. 650 s. *ἐχθιστοὶ τὸ πρίν, ἰ πῦρ καὶ θάλασσα*) aux vents, Σ 172a6 s. signale, sans le citer, un parallèle de Ménécrate d’Éphèse (*καὶ Μενεκράτης εἴρηκεν*), = fr. 3 Diels [p. 171] = SH 546, p.-ê. un emprunt de N. (cf. Th. 708 et voir t. II, p. cxiv). C’est par erreur que des mss des Σ *Al.*, dont V et Ald, mentionnent également Héraclite pour ce parallèle (*τοῦτο δὲ καὶ Μ. καὶ Ἡράκλειτος λέγουσι*) : cf. la n. de Geymonat à 172a et Geymonat¹ 140 s. Ils ont combiné 172a abusivement avec 174a qui se réfère à Héraclite (22A 14a D.-K.) seulement pour l’idée selon laquelle *πάντα ἐναντία ἀλλήλοις ἐστί*. Diels-Kranz ont donc tort d’attribuer à Héraclite, sur la foi du raccourci vicieux de *Vald*, le témoignage relatif à Ménécrate. – 172 **ἀτμεύειν* : forme syncopée d’un verbe. *ἀτμεύειν* non attesté, cf. *Notice*, p. cxix, t. II, p. c ; pour de telles syncopes au milieu d’un mot chez Lyc., Konze 32 ; voir 178 n. – 173 *τὸ : i.e. πῦρ* ; pour l’emploi du démonstratif, cf. 94, pour l’o scandé bref devant πν, 127 n. ; *δὴ πνοιαῖς* ressemble à une correction métrique. Il m’a paru préférable de garder la *lectio difficilior*, la graphie tragique *πνοαῖς* ayant T pour garant en 127. – *συνδάμναται* : seules autres occurrences, Greg.Naz. 1316.13, *mor.* 601.8.]

3) 165 s. *Oeufs de poule + Écume de mer*. (a) Cf. PAeg. p. 31.20 = PsD. p. 24.2 ~ Aét. I. 6 s. *ἃ τε κενωθέντα ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ (καὶ om. PAeg.) λειανθέντα* (PAeg. [cod. D : *χλιωθέντα* F] | *ἡχλιανθέντα* Aét. PsD. [cod. V : *διεθέντα* A]) *σὺν ἄλμῃ ῥοφούμενα* “ œufs vidés et battus ensemble avalés dans de l’eau de mer ”, Scrib.L. *ouis anserinis sorbilibus plurimum salis habentibus* “ œufs d’oie à avaler salés au maximum ”. L’*ἄλμη* et l’*ἄφορος* sont des réalités voisines, comme le montre le parallèle cité 170 n. La prescription aberrante de Pr. p. 73.31 *← ἡ νεοσσοὺς ὀρνίθων μετὰ ἄλμης* (Ihm : *ἀλόης* V), où les *pous-sins* tiennent la place des *œufs* (Σ 165b,e ~ Eut. 64.28 *φά recte*), semble reposer sur un contresens commis sur N., ce qui démontrerait ses liens particuliers avec lui. – (b) Le *κέπφος* (cf. Lyc. 76, 836) est un “ oiseau de mer ” (Σ 165b13 ~ Eut. 65.3) inconnu (Zon. 1183.1 *εἶδος ὀρνέου* = *Psellios poem.* 6.354), confondu parfois avec la

Mouette (Σ Aristoph. *Ploutos* 912 καλεῖται δὲ κοινῶς λάρος), mais qui en est distinct (cité à côté d'elle *ap. Ar. HA* 593b14, parmi d'autres oiseaux des bords de mer), bien qu'il s'en rapproche (Σ *Al.* 165b14 ὄρνειον παραπλήσιον λάρω ~ λαροειδές *ap. Tzetzès, Test.* 168-170) : cf. Thompson¹ 137 ; J. Pollard, *Birds in Greek Life and Myth*, London 1977, p. 19, 113. Il ne peut s'agir de la Foulque ou Poule d'eau, comme le traduit P. Louis après Camus, lequel, passant en revue les opinions anciennes dans ses notes (p. 333 s.), donne toutes les raisons de ne pas admettre cette solution. L'identification du κέπφος avec le Pétrel (*Hydrobates pelagicus*), proposé par Schn., s'appuyait sur Dionys. *auc.* 2.10 ("il court avec ses pattes à la surface de l'eau"). Mais le Pétrel est rare en Grèce (Handrinos-Akriotis, *The Birds of Greece*, London 1997, p. 97), et la remarque de Dionysios convient à d'autres Procellariidés, e.g. le Puffin (cf. Tammisto, *Birds in Mosaics*, Roma 1997, 461 [Puffin de Cory]), qui plane "très près de la surface de l'eau" et "suit le contour des vagues" (*RA.* 3939). Ce sont d'ailleurs de vrais oiseaux marins qui passent le jour au large et ne regagnent leur nid qu'à la nuit. L'écume, dont le κέπφος est friand, constitue pour le capturer le meilleur des *appâts* (sens concret de δόλοισι, cf. *Od.* 12.252) : la technique des enfants, qui l'attirent depuis le rivage, est décrite par Σ *Plut.* (*Test.* 168-170). La source de la digression des v. 167-170 est p.-ê. *Ar. HA* 620a13 s. : οἱ δὲ κέπφοι ἀλίσκονται τῷ ἄφρῳ · κάπτουσι γὰρ αὐτόν, διὸ προσραίνοντες θηρεύουσιν ("ils se prennent avec l'écume de la mer : comme ils l'avalent goulûment, on en répand pour les chasser"). —

[Notes complémentaires aux v. 178-185 : V. 178 (fin) Cf. O. Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*, Livre de Poche, p. 42 : « Et pas même du pain blanc, du pain de première qualité ... Non ... du pain d'ouvrier ». N. semble avoir voulu dire que de l'huile grossière est suffisante (*contra* : *Th.* 103 s.), ce qui a paru surprenant : Bentley conjecturerait χήνιον (*cl.* PsD. p. 24.4, voir comm. n. 15 §2), mais cf. *Th.* 622 σχεδίη ... σῆνη "vin ordinaire". — 179 χιώνι : la conjecture de Bentley (κονίη d'après PsD.) est inutile, voir comm. n. 15 §4b. — γλυκέος : cf. 205 n. — 179 ἄλγος ἐρύξει : 298 ; cf. ἄ. ἐρύξη *Th.* 929, ἰὸν ἐρύξεις *ib.* 593, κῆρας ἐρύξει (ἐρύκει) 699 (862). — 180 *ζάγκλησι : *faucilles des vendangeurs* (Σ). Le fém. ζάγκλη, ancien nom de Messène en Sicile (Hdt. 7.164, Thod. 6.4.5, Strab. 6.2.3), qui lui avait été donné à cause de la forme de son port (cf. Nic. fr. 21 Ζάγκλης ... δρεπανήδος ἄστν), n'apparaît pas en dehors de la littérature grammaticale comme équivalent du neutre ζάγκλον, glose sicilienne (Thod. *l.c.* τὸ δὲ δρέπανον οἱ Σικελοὶ ζάγκλον καλοῦσιν, cf. Σ *ad loc.*) — περιβρίθουσιν : cf. 143 (et la note *ad. loc.*) et *Th.* 851 n. — ὁπώρην : cf. *Th.* 855 n. — 181 *ρύσα-λέην : *hapax* absolu ; cf. 78 n. — ἐδανοῖο, ψιθίης ἐλίνιοι : si

ἐδανοῖο était un adj. à deux terminaisons, on pourrait y voir, comme dans ψιθίης, un qualificatif d' ἐλίνιοι (fém. "vigne", cf. [Opp.] *infra*), mais 162 (cf. n. *ad loc.*) montre qu'il s'agit d'un subst. (G* [= Σ 181d] : εἶδος ἀμπέλου ; la glose de D, ἐδάνη εἶδος ἀμπέλου [= Σ 162c], vient de Hsch. ε 397) ; pour deux subst. régimes d'une prép. exprimée seulement devant le second, cf. *infra* 471 et voir *Notice*, p. ctn (pour Lyc., cf. Konze 103). — Le fém. ἐλινος "vigne" apparaît chez Apollodore d'Athènes (*ap. EM* 330.40 [ἐλινός *falso*] = fr. 214 Müller) ; ici, pour la première fois en poésie, puis chez D.P. 1157 (*eadem sede*) πολυγνάμπτης ἐλίνιοι (cf. Nonn. 12.299 πολυγνάμπτοισιν ἐλίνιοις), [Opp.] *Cyn.* 4.262 ὥραιη ἐλινος) et p.ê. chez Max. 492 ἐλίνους καὶ ἄδευκας οἶνας. Le masc. (?) est attesté au sens de "branche de vigne" (et non "vrille" LSJ, d'où Chantraine) chez Philétas, Ἀτακτοὶ Γλῶσσαι (*EM* *l.c.* = fr. 15 Kuchenmüller τὸν κλάδον τῆς ἀμπέλου, cf. Hsch. ε 1998 ἐλινοὶ · κλήματα τῶν ἀμπέλων) ; la même explication de ἐλίνιοι (d'après cette glose ?) est donnée par Σ *Al.* 181f (τοῦ κλάδου τῆς ἀμπέλου), bien qu'elle soit exclue par ψιθίης. Sur ψιθίης, voir comm. n. 15 §1c. — 183 s. ἐκ ... l... δαίνυνται : tñèse ; pour le composé *ἐκδαίνυμαι, non attesté en dehors de N., cf. fr. 68.8 ἐκδαίνυστο. Bentley conjecturerait ἐν *pro* ἐκ, cf. Ath. 7.277a (ἐνδαινόμεθα A : *om.* CE). — 183 *πεμφορηδών, βέμβικες : sur ces deux insectes non identifiables, que N. cite, également à côté des Abeilles et des Guêpes, dans les *Th.* 806 βέμβικος δρεστέρου, 812 πεμφορηδών ὀλίγη, voir t. II, comm. n. 93 §3, 92 §1, et *infra* 547 (n. à τενθρήνης). — 184 (ὅτε ...) δαίνυνται : pour la temporelle à l'ind. après une temporelle au subj. (182 [ἤμος ...] θλίβουσιν), cf. [Opp.] *Cyn.* 1.138 s. ὅτ'... κλίνη, ἰδὲ πότε σημαίνουσιν, *ibid.* 140 εὔτε καταστειχέωσι (*codd. nonnulli*), 143 (οἱ δ'...) περισκαίρουσι. — *βράγεσσι : Bentley avait p.-ê. raison de corriger cet *hapax* absolu en ῥάγεσσι (cf. n. critique) ; mais cette forme aberrante de dat. plur. ■ un parallèle chez [Orph.] *Arg.* 569 πλακέεσσιν (M^oO), conjecture de copiste préférable à πλατέεσσιν, p.-ê. une imitation de N., et, par ailleurs, N. est coutumier des changements de quantité (voir *Notice* p. cx). — 185 κηκάς : cf. Call. fr. 656 κηκάδι σὺν γλώσση, au sens de loïdopos (d'où Hsch. κ 2482 s.v. κηκάς · ... κακολόγος. δύσφημος, Suid. κ 1499 ὁ λοῖδορος), cité Σ 185b ; ici, au sens de κακή (cf. Hsch. *Test.*). κηκάς ὁλόπηξ, passé dans la littérature grammaticale (voir *Test.* *ad loc.*), est cité par Psellos (*poem.* 6.355) d'après elle, sinon d'après N. ; *ad rem*, cf. Thcr. 1.48 ss.]

4) (a) 178 : *Mélange d'Huile et de Vin*. Il peut servir à provoquer une évacuation par le haut, comme c'est souvent le cas, cf. e.g. n. 12 §(b)rv. Aétius, Paul et le Pseudo-Dioscoride mentionnent, au début de la thérapie (c'est sa place naturelle), le vomissement provoqué "par l'Huile d'Iris" (Aét. PsD. ὅπὸ τοῦ ἐλαίου τοῦ ἱρίνου, cf. *Al.* 156),

“ par l’Huile ou l’Huile d’Iris ” (PAeg. τοῦ ἐλαίου ἢ ἱρίνου). Selon D. m.m. 1.56.4 (52.29), on administre de l’Huile d’Iris (il ne précise pas le but) à ceux qui ont bu certains poisons dont la Coriandre (voir *Notice* p. XLII, XLVII). Ici et au v. 426, N. qualifie l’huile de ἀτμένιον. Tout en notant ce parallèle, Bentley conjecturerait χήνειον au lieu d’ἀτμένιον en s’appuyant sur PsD. p. 24.5 (cité au §2), mais on ne voit pas la cause d’une altération semblable. – (b) 179 : *Mélange de Vin doux et de neige*. Cf. D. eup. 311.12 s. χιών σὺν γλυκεῖ ~ PsD. p. 24.5 γλυκὺς τε σὺν χιόνι ἀναλαμβάνόμενος (le ms A a κονία comme PAeg., mais V χιόνι). Bentley, qui lisait κονία dans son texte du PsD., voulait corriger χιόνι en κονίη chez N., mais la leçon de ω est garantie par D. eup. Nicandre utilise aussi la neige contre les Sangsues (voir *infra* 512 et n. 55 §2).

16^a. CIGUË. I. *Nature et utilisation du poison*. – Sur la Ciguë, voir Th. HP 9.16.8-9 ; D.m.m. 4.78 (239-240) ~ Pl. 25.151-154 ; Orfila 2.302-313 ; Glotz « Kōneion », D.S. p. 859-864 ; Lewin³ 69-72 ; Morel 224 s. ; Gossen « Schierling » *RE* Suppl. 8 (1956) 706-710 ; Bruneton¹ 863-865, ² 112-117. – a) Κόνειον désigne la grande Ciguë, i.e. la C. officinale ou C. maculée (*Conium maculatum* L.), plus probablement que la C. vireuse (*Cicuta virosa* L.). Elle était au nombre des plantes cultivées par Attale III (Oick 807.22, cf. t. II, *Notice*, n. 24). Poison de justice à Athènes, rendu célèbre par la mort de Thérémène, de Polémarque, frère de Lysias, et de Phocion, et surtout par celle de Socrate. A son habitude (cf. *Notice* p. xxviii), N. ne dit pas comment le mortel breuvage (186 s. πῶμα, ποτόν) était préparé. Théophraste ne connaît la C., semble-t-il, que sous forme de boisson. A propos des gens de Céos, où les vieillards utilisaient le Pavot ou la C. pour se suicider (Ar. fr. 611.171 s. Rose, Héraclide du Pont FHG 2.215, Mén. fr. 879 [ap. Steph. Byz. s. Ἰουλίς], cf. Headlam-Knox, Herodas, *Mime* x, p. 411), Théophraste (HP 9.16.9) évoque deux méthodes qu’il oppose, l’une, plus ancienne, qui consistait à broyer la graine au mortier, l’autre, plus récente et plus élaborée, selon laquelle on la mondaît, puis la broyait et passait au tamis avant d’en saupoudrer de l’eau. Th. se réfère également à Thrasyas de Mantinée qui, en mélangeant le suc de la C. avec celui du Pavot et d’autres plantes vénéneuses, obtenait un poison contre lequel il n’existait pas d’antidote, et dont une drachme seulement procurait “ une fin facile et sans douleur ”. On faisait aussi des pastilles avec le suc exprimé de la graine par broyage et épaissi au soleil (Pl. 25.152). Dans ces deux derniers cas également, on la donnait sans doute dans un excipient liquide. – b) Les *Buveuses de ciguë* (Κωνειαζόμεναι), titre d’une comédie de Ménandre dont nous ignorons à peu près tout, se bornaient sans doute à exprimer leur intention d’en boire, s’il s’agissait bien de C. Au lieu du sens spécifique défini, κόνειον en effet peut avoir la valeur de *poison violent* comme *aconitum* ou *toxicum* (voir n. 18 §a). C’est ce

que suggère la glose de Phot. κ 1318 (κωνειαζόμεναις · θανάσιμον φάρμακον πινοῦσαις). Et Casaubon 164.41-50 a bien mis cette valeur en relief à propos d’Athénée (3.85b), qui, en parlant de l’Aconit, emploie le mot κόνειον (κόνειον C : κόνιον AE). Wilamowitz le corrigeait en ἀκόνιτον par ignorance de son sens générique. Cette conjecture adoptée dans le texte par Kaibel et, tacitement, par Olson après Gulick, doit être repoussée. – c) C’est après le Dorycnion (m.m. 74) et l’Aconit (76-77) que D. traite de la Ciguë au chap. 78 Elle partageait avec l’Aconit le synonyme κάμμορον, cf. Érotien κ 31 (cité *supra* n. 4 §4). Selon le même Érotien κ 61 (Apollodore source ultime ? Cf. Strecker *Hermes* 26, 1891, 198), κρᾶμβιον était un synonyme sicilien de la C. (~ Hsch. κ 3940 κρᾶμβιον · τὸ κόνειον) ; mais chez Hp. *Mul.* 1.63 (8.130.1 L.), *al.*, le mot a un autre sens (cf. Gal. *gloss.* 114.12 κρᾶμβίω · κρᾶμβης ἀφεψήματι). – d) D. p. 240.3 écrit : « (La C.) fait partie elle aussi des substances mortelles (τῶν θοαρτικῶν), car elle tue par refroidissement (κατὰ ψύξιν) » (~ Pl. 25.151 *semini et foliis refrigeratoria uis* ; *sic et necat* → “ la graine et les feuilles ont un pouvoir réfrigérant, et c’est ainsi qu’elle tue ”) ; cf. Gal. *simpl. med. fac.* 3.18 (11.596 ss.) sur l’action des φάρμακα “ froids par nature, appelés δηλητήρια, tels que Ciguë, Pavot, graine de Jusquiame, etc. ” (596.10-12) ; et, pour la Ciguë, Poll. 5.132. C’est cette action réfrigérante que Platon, dans la relation qu’il donne de la fin de Socrate (*Phédon* 117a-118a), a privilégiée avec la paralysie ascendante qui en résulte, excluant tous les symptômes désagréables connus (salivation, nausées, vomissements, convulsions, etc.). On a supposé que de l’Opium avait été ajouté à la Ciguë, masquant certains de ses effets (Bruneton¹ 864, ² 115) ; mais, hypothèse plus probable, alors que “ l’intoxiqué ... avale et parle difficilement ” (Bruneton² 113), Platon n’a voulu, semble-t-il, idéaliser la mort de son maître capable de s’exprimer jusqu’au bout, une fin propre et sereine qui devient comme une sorte de κάθαρσις dans laquelle l’âme quitte dignement la prison du corps. Voir aussi Lewin³ 67 s. Chez N., les symptômes ont une allure plus chaotique, et surtout l’intelligence est aussitôt altérée. Cette symptomatologie, excellente au jugement de Lewin³ 69, a été vérifiée par des savants sur eux-mêmes (A. Ollivier-G. Bergeron, in : *Nouveau Dict. de Médecine et de Chirurgie pratiques*, 7.625, s.v. « Ciguës », cité par Glotz 861 n. 22). –

16^b. 186-194 : II. *Symptomatologie*. – I) 188 (– σκοτόεσσα) : la νύξ σκοτόεσσα qui s’installe dans la tête de l’intoxiqué est susceptible d’être prise en deux sens appropriés l’un et l’autre aux effets du poison. – (a) Dans une première interprétation, cette expression ambiguë peut recouvrir deux symptômes différents : α) *Altération de la vue*, comme dans l’intoxication par l’Aconit. Cette *nuit ténébreuse* peut être l’équivalent d’ἀχλὺς, “ brouillard sur les yeux ”, terme qu’emploieront après Homère (*Il.* 5.696 κατὰ δ’ ὀφθαλμῶν κέχυτ’ ἀχλὺς, en

parlant d'un mourant), pour désigner ce symptôme, Hippocrate et les autres médecins ainsi que N. (*Th.* 430). Cf. Scrib.L. p. 85.5 *caligo* → Bruneton² 115 "troubles de la vision et de l'audition" (et la n. citée *infra* §2). — β/ *Vertige* (σκοτόεσσαν évoque les termes techniques de la littérature parallèle, cf. *Al.* 35 σκοτώσι) : Aét. I. 2 (= PAeg., PsD.) σκοτώματα καὶ ἀχλύν, Pr. p. 71.15-16 σκοτασμός, I... κερηβαρία. Pour la "lourdeur de tête", cf. Orfila 310 (1^{re} observation faite en Espagne par un aide-major sur un grenadier qui avait mangé avec ses camarades une soupe à la Ciguë) ; sont notés : *maux de tête, congestion manifeste du sang vers la tête*. Dans ses propres expériences, Orfila parle de "vertiges" (4^e exp., p. 304), de "vertiges marqués" (8^e exp., p. 306), de "vertiges considérables" (12^e et 17^e exp., p. 308 s.) ; cf. Bruneton¹ 864. Selon l'*EG* (*EM* 551.18 ss.), cité *Test.* 186-188, c'est précisément le symptôme qui aurait valu son nom au κώνειον, appelé aussi ἐφήμερον à cause de sa rapidité à tuer. Comme cette étymologie, précédée de la description de la plante, suit la citation de N., l'article pourrait venir d'une rédaction plus riche des Scholies. — (b) Lewin³ 69 entend la nuit ténébreuse, cf. §(a)α, du délire qui s'annonce en bien des cas. Et, de fait, le délire est un phénomène souvent observé : Scrib.L. ← *mentisque alienatio* →, Pr. ἡλιθιότης, Aét. I. 3 (= PAeg., PsD.) διανοίας παραφοράν. De même, Orfila 311 (2^e observation) fait état d'un léger délire chez un homme qui prenait comme remède un extrait de *Conium maculatum*, d'un délire furieux chez certains individus (3^e obs., p. 312) ; et, dans la 4^e obs., il cite le cas d'un vigneron italien et de sa femme qui avaient soupé de racines de Ciguë, prises pour celles de la Pasténade, et qui se réveillèrent "entièrement fous". Ces phénomènes n'ont rien de surprenant, la plante agissant "sur le système nerveux, et principalement sur le cerveau" (p. 313). — 2) 189 s. : dans la démarche titubante et la reptation des patients sur les mains, Lewin voit également des signes de délire. On peut y reconnaître un symptôme différent, à savoir la faiblesse des membres inférieurs, cf. Bruneton² 115 et sa note***, où il analyse un début d'empoisonnement : l'intoxiqué présentait "une gêne visuelle, des paresthésies des extrémités, une difficulté à la marche et une faiblesse musculaire des mains". Orfila 312 remarque lui aussi la paralysie des membres inférieurs (3^e obs.). C'est le premier symptôme que l'esclave public qui a apporté le poison à Socrate signale à son attention, quand il lui suggère de faire un tour après avoir bu "jusqu'à ce qu'il ressente une lourdeur dans les jambes" (117a ἕως ἄν σου βάρος ἐν τοῖς σκέλεσι γένηται, cf. 117e οἱ βαρύνεσθαι ἐφ' ἃ τὰ σκέλη), signe avant-coureur de la paralysie progressive des muscles entraînant la perte progressive de la mobilité et de la sensibilité. —

[Fin de la note au v. 192 : *ψύχει : dans la symptomatologie, N. change librement de suj., passant du poison à la victime (e.g. 187 s.,

210 s.) ou de la partie attaquée au poison (209 s.). G. Wolff 464 s., fait de la Ciguë le sujet de ψύχει, pris au sens transitif de *refroidir*, mais le sens intrans. (*se refroidir*) de (κατα)ψύχω (cf. Eut., cité n. critique), non attesté en dehors de N., est défendu, outre *Th.* 473 (voir la n. critique), par deux autres exemples qu'il oublie (*Al.* 85, 435). Pour le glissement du sens trans. au sens intrans., cf. *Notice* p. CIII.]

3) 192 s. : on suit, chez Socrate, le processus de refroidissement et de rigidification du corps jusqu'à la région du bas-ventre (*Phéd.* 118a τὰ περὶ τὸ ἥτρον). La ψύξις ἄκρων en est une manifestation : PAeg. p. 32.3 = PsD. p. 24.12 (Pl. 25.151 ← *incipiunt algere ab extremitatibus corporis* "ils commencent à se glacer par les extrémités du corps" [trad. Littré]). La restitution d'ἄκρων ap. Aét. I. 2 est plus probable que celle de γυῖων ; mais, à la suite des deux symptômes 1aα et 1b, on lit chez Scrib.L. 85.5 : ← *et artuum gelatio insequitur* (cf. l'apparat du v. 192). Vive sensation de froid : le grenadier (*supra* §1a)β] avait les "extrémités ... froides" et "il se plaignait d'avoir très froid". L'aide-major lui fait frictionner les extrémités "pour y rappeler le sang". Fait à noter, N. semble mettre en rapport le "refroidissement des extrémités" avec la contraction des vaisseaux dans les membres (192 s.). — 4) 190s., 193 s. : appelé au chevet du malade environ une heure et demie après l'ingestion du poison, l'aide-major constate qu'il respire "avec une difficulté extrême" (Orfila 309). Ce phénomène n'est pas dû, comme les v. 192 s. l'impliquent, à une obstruction du gosier, mais à l'action des alcaloïdes très puissants que contient la grande Ciguë : ils entraînent une paralysie musculaire progressive qui, après avoir attaqué les fonctions motrices, finit par affecter les muscles respiratoires, si bien que le patient "suffoque et meurt asphyxié" (Bruneton² 114). — L'expression du v. 193 signifie-t-elle seulement que l'intoxiqué respire faiblement, comme on l'entend généralement ? L'embarras des éditeurs anciens se trahit dans la variété des leçons concurrentes d'ἀτύχει, seule digne de considération. Σ 193b essaie de deviner le sens, entraînant dans son sillage les traducteurs modernes : ἡ ἔλκει, ὃ ἐστὶ σπᾶ, τὸν ἀέρα καὶ ὀλίγον ἀναπνεῖ (cf. *Al.* 439 s. παύρον I... ἐλκόμενον ... ἄσθμα). Mais cette explication néglige le sens hom. originel de ἀτύχομαι (voir n. au v. 193) ; cf. la réserve que fait le Scholiaste lui-même avant de citer l'*Iliade* après sa glose : εἰ καὶ ἐπὶ τῆς παραχῆς "Ὀμηρος αὐτὸ τέθεικεν εἰπὼν : « πατὴρ φίλου ὄψιν ἀτυχεῖς » (*Il.* 6.468). A partir de deux formulations équivalentes, *Il.* 8.183 (qu'il n'y a pas lieu d'athétiser) ἀτυχομένους ὑπὸ καπνοῦ = 9.243 ὀρινομένους (c.v.l. ἀτυχομένους) ὑπὸ καπνοῦ, O. Schneider (p. 154) a imaginé que N. (ce serait un cas d'*interpretatio homerica*) a pris ἀτύχει au sens d'ὀρινεῖ, et il traduit : "parvum spiritum mouet siue ducit" i.e. "uix spirat". Mais il encourt la même critique : ἀτύχει ajoute une connota-

tion de trouble ; cf. O^s βραχέως ἀναπνοὴν συγγεῖ (= Σ 193c), Hsch. EG, cités Test. 193.

17. 195-206 : III. *Thérapie*. – A. Les antidotes des anciens sont très variés, comme on le voit par ceux de Pline (entre autres auteurs), qui ne figurent pas chez N. La C. étant réfrigérante (cf. n. 16^a §d), les remèdes conseillés sont pour la plupart échauffants : 1/ l'*Absinthe*, administrée dans du Vin (Pl. 27.50, cf. D. 3.23 [31.7]) ; 2/ et 3/ les deux espèces de Péricarpe, *Ornithogale* et *Muscari* chevelu, que Pline (25.131) recommande au même titre que 4/ l'*encens* (cf. Th. HP 9.20.1 cité §B3a) et 5/ le *Panacès* de Chiron ; 6/ le *coccus* de Gnide (*Daphne gnidium* L.), antidote « souverain » contre la C., à cause de sa qualité « brûlante » (Pl. 27.70) ; 7/ la *Rue*, dont le suc combat celui de la C., comme le suc de la C. celui de la Rue (Pl. 20.131 s.), et dont l'efficacité tient à la nature chaude qu'on lui reconnaît généralement (20.142 *feruentem rutae naturam*) ; 8/ le *Syrax* (D. 1.66.2 [60.7] δύνανται ... θερμαντικὴν), auquel Pline (d'après Sextius Niger ?) attribue la même vertu (cf. Scr.L., §B3a), omise par Dioscoride : Pl. 24.24 *aduersatur uenenis quae frigore nocent, ideo et cicuta* " il combat les poisons qui nuisent par refroidissement, et par conséquent la ciguë " (très souvent prescrit dans du Vin, soit seul [D. *eup.*, Aét., PAeg., PsD.], soit avec du Poivre [Scr.L. cité *infra* §B3a]). En revanche, pour 9/ l'*Origan* d'Héraclée, échauffant lui aussi, Pl. 20.178 cite seulement son action contre le Plâtre et l'Opium (*uenena opii et gypsi extinguit*), omettant celle contre la C. et l'*Éphéméron* signalée par Dioscoride, sans doute d'après la même source (3.27 [38.1], bu dans du Vin doux et de la lessive). Et cette liste des antidotes de Pline n'est pas exhaustive. – B. 1) 195-197 : *Vomissement, clystère*. –

[Notes complémentaires aux v. 196-202 : V. 196 (fin) *ἐξερύγησι : 459, cf. Th. 732 ἐξήρυγε, et, si le texte est sain, la forme surcomposée ὑπεξερύγησι (Al. 227), seules occurrences du composé au sens du simple ἐρεῦγομαι. Chez Call. fr. 75.7 (ἐξ ... ἥρυγον), 714.4 ἐξερύγη (conjecture), sens fig. (*effluire*). – 197 ἐνεῖς : littéralement : « préparant (avec les mêmes produits) la seringue du lavement, injecte-le » ; sur l'inversion du rapport entre participe et verbe principal, cf. Th. 709 n. et Notice p. civ. – 199 *Τεμπίδος : *hapax* absolu. – δαυχομοῖο : autre nom du Laurier. Ici et en Th. 94, O. Schneider adopte la conjecture de Bergk (δαυχομοῖο), cf. Alc. PMG 48 = fr. 17 Bgk (δ'αχοσχορον corrigé par Bgk. en δαυχοφόρον = δαφνηφόρον), Masson 309.3 Δαυχαναφόριος, épiclese d'Apollon à Chypre. Mais δαυχμ- a pour lui un meilleur support ms, le témoignage d'Eut. (cf. apparat) et, de plus, l'appui d'Antigonos (Σ Th. 94e [voir l'apparat ad loc.]), qui glose le mot par δάφνη πικρά ; *aliter* Hsch. δ 331 δαυχμόν · εὐκαυστον ξύλον δάφνης = EM 250.20 (mais sans

δάφνης). Le mot est apparenté à δαύχνα, appellation thessalienne (cf. comm. n. 17 §B2c) et chypriote du Laurier ; sur le rapport étymologique entre δαύχνα, δαυχμός, δάφνη et p.-ē. *laurus*, voir Solmsen 106-109. Pour la construction des mots ἡ ἀπὸ δάφνης – δαυχομοῖο on a le choix entre deux solutions ayant chacune leurs difficultés. O. Schneider construit : ἡ (anastrophe) Τεμπίδος δαυχομοῖο ; l'appellation thessalienne peut lui donner raison, mais il faut voir dans δαυχομοῖο un fém., ou bien on a un exemple supplémentaire d'accord masc./fém. La construction δάφνης Τεμπίδος semble plus naturelle (cf. Σ, Eut.), mais alors on a un relatif (200 ἦ) séparé de son antécédent par un subst. en alternative (cf. 568 n.). – ἐκ καυλέα κόψας : texte et sens douteux. (a) La prép. ἐκ reprend-elle ἀπὸ avec la même valeur ? Cf. 588 ἀπὸ ρίζα κόψας, et, pour une prép. redoublant un préverbe, 236 s., 607 s. (b) Faut-il, à partir de G¹ postuler un *hapax* *ἐδκαυλέα analogue à 347 εὐκραδέος, 432 εὐάγλις ? (c) Ou, à partir de ἐκκαυλέω " pousser des tiges " (Th. HP 1.2.2, al.), un autre *hapax*, *ἐκκαυλέα, au sens de *jeunes tiges* ? La glose du ms O (κόψας · λειώσας : cf. 70, 236, 260, 349) est exclue par l'hypothèse (a) qui recommande le sens de *couper* (dans ce cas, le *broyage* nécessaire serait sous-entendu). Possible dans l'hypothèse (c), elle l'est aussi si on lit εὐ au lieu de ἐκ, comme le suggère G ; c'est le texte que j'ai traduit. Pour ἀπὸ δάφνης rattaché directement à καυλέα, cf. e.g. 99, 275, 374. – *καυλέα : cf. 46 n. – 200 Δελφίδα χαίτην : cf. (*hoc loco*) Δελφίδι ap. Nonn. 36.85 (πέυκη), 13.122 (πέτρη). – 201 μίγα : 372, seulement dans les Al. ; cf. Pind. *Pyth.* 4. 113, TrGF adesp. 658.13, Maneth. 4. 219, 527, [Orph.] *Arg.* 340 (+ 3 fois), al. – σπερμεῖα : cf. Th. 599 n. – 202 νέκταρ : cf. 44 n. – *ἐμπευκεῖ : cf. (*hac sede*) Th. 866 -κέα, *infra* 328 ἐνδευκεῖ, et voir Notice p. xcix. – χράνας : χραίνω, absent dans les Th., est fréquent dans les Al., au sens usuel de *souiller* (169, 469), mais aussi avec les valeurs de *enduire, imprégner*, à l'Actif (155, 246, 531) et au Moyen (553).]

Pour ces deux thérapeutiques préalables à l'administration de substances médicamenteuses, voir Notice p. xxxix s. – a) 195-6 *Vomissement* : pour le provoquer, N. conseille l'Huile ou le Vin pur en dose massive (κορέοις). Selon Scrib.L. p. 85.7, les malades doivent boire " dans les débuts, sans aucun retard " du vin pur chaud en aussi grande quantité que possible (*in initiis uino mero subinde quam plurimo caldo*) → ~ Ascl. Ph. 138.14 ἀρμόσει ἄκρατον πολὺ παραχρῆμα διδομενον, cf. D. *eup.* p. 311.7 ἀκρατοποσία ; [Eut. 66.11 a ajouté à N. (οἶνον) θερμόν, détail absent des Σ, d'après ses sources médicales, cf. Jacques⁴ p. 33]), mais aucun d'entre eux ne fait mention du *vomissement*. [Dans le titre et le texte de la notice d'Ascl., corriger μηκών(ε)ιον en κώνετον, comme y invitent les textes parallèles, et tout particulièrement Scr.L. (cf. Ascl. 138.16-18 ~ S.L. p. 85.9-11)]. C'est

aussi le vin pur chaud que Celse prescrit en tout premier lieu, mais il ajoute : *deinde is uomere cogendus* → " ensuite, il faut contraindre le malade à vomir ". A la différence de N. qui donne le choix entre l'Huile et le Vin, D. *m.m.* 5.6.4 (6.20-7.1) préconise le mélange des deux ([οἶνος] πινόμενος σὺν ἐλαίῳ καὶ ἐξεμούμενος), Aét. I. 6 un mélange d'Eau et d'Huile (ὕδρελαιον). Autres liquides recommandés comme émétiques en cas d'intoxications par la C. (parmi d'autres poisons, voir *Notice* p. xlviii) : Vinaigre bu chaud (D. 5.13.3 [15.17], cf. *eup.* l.c. ἔξος θερμόν), Moût bu avec de l'Huile (Pl. 23.30). – b) 197 *Clystère* : Scr.L., Ascl. Ph., Aét. (PAeg. PsD.). N. n'indique pas sa composition ; Σ 197a en déduit qu'il s'agit d'un clystère ordinaire (κοινόν). Scribonius p. 85.10 mentionne pour sa part un " lavement âcre " (*alium acri clystere ducere eorum*) = δριμεῖ κλύσματι (cf. *e.g.* Aét. §15 [Pavot], l. 18) ; Asclépiade, au contraire, des " lavements plutôt doux " (κλύσμασι χρῆσθαι πρατοτέροις (cf. PAeg. 5. 38 [Chaméléon] p. 30.25 μαλακὸν κλύσμα). Les composants, sous-entendus par N., sont sans doute l'Huile (cf. *Al.* 87-88) ou le Vin, cités au v. 195. – Pour ce préalable du §2, Aétius (~ PAeg. = PsD.), comme il le fait pour l'Aconit, l'Éphéméron, l'Ixia (= Chaméléon), l'Enfléboeuf, le Dorycnion et le Pavot, recommande à la fois vomissement et clystère, alors que, là encore, N. prescrit l'un ou l'autre. On est tenté de conjecturer en 197 ἡδὲ *pro* ἡδ (pour cet échange, cf. les n. critiques à 310, *Th.* 89), mais, si N. a l'*hapax* hom. μηδὲ σὺ γε (cf. n. à 397), la combinaison ἡδὲ σὺ γε n'est attestée nulle part. Les manuscrits ω étant ici les seuls témoins, la conjecture καὶ τε au lieu de ἡδ (voir l'apparat) est une hypothèse qui s'imposait en bonne méthode, rien de plus. – 2) 198-200 : *Laurier*. a) N. répète en termes identiques sa prescription concernant le vin (198), comme il le fait en termes synonymes pour le mélange de résine et de miel (546 s. ~ 554). Est-ce l'indice qu'il passe, ici et là, d'une autorité à une autre, comme le suggérerait Gow ? Ce n'est pas certain. Ici, le Vin pur n'est plus utilisé comme émétique, mais comme un remède, administré seul ou mélangé avec diverses substances végétales (cf. Scr.L. cité §3a). Le Vin est l'antidote par excellence de la C. (Plat. *Lys.* 219e εἰ αἰσθάνοιτο αὐτὸν κώνειον πεπωκότα, ἄρα περὶ πολλοῦ ποιοῖτ' ἂν οἶνον ; Pl. 14.58 *cicuta hominis venenum est, cicutae uinum* [citation de la lettre apocryphe d'Androkydès à Alexandre le Grand, cf. RE 1.2149.51], tout particulièrement à haute dose (D. *m.m.* 5.6.10 [8.23 s.] ἱκανῶς δὲ ποθεῖς [sc. οἶνος] βοηθεῖ τοῖς κώνειον ... εἰληφόσι), à cause de sa nature échauffante (Pl. 25.152 *uini natura exalfactoria*, cf. *Ar. Probl.* 874a 38 δοκεῖ γὰρ ὁ τε οἶνος τῶν θερμῶν εἶναι τὴν φύσιν), surtout s'il est pur (D. 5.6.10 [8.20 s.] πᾶς ἀμιγῆς οἶνος καὶ ἀκέραιος ... θερμαντικός). Scrib.L. cité *supra* §B1a est p.-ê. une illustration de l'ἀκρατοποσία (PAeg. p. 32.7 = PsD. p. 25.26 [~ Aét. I. 8] la qualifiant de μέγιστον βοήθημα), remède constamment préconisé contre la

C., entre autres venins et poisons (Plut. *Qu. conv.* 3.5 [Mor. 653a 8] τὸ κώνειον ἐπιπινόμενος ἴασθαι δοκεῖ πολὺς ἄκρατος). La recommandation du Vin est justifiée par sa richesse en tanin, contrepoison des alcaloïdes. – b) D'autre part, le Vin est l'excipient de remèdes végétaux eux-mêmes de propriété échauffante. N. le précise pour le suc du Silphium (202 νέκταρ) et le laisse entendre pour les tiges de Laurier, de même que pour le Poivre et les graines d'Ortie. Dans la littérature parallèle, la plupart des produits sont à prendre dans du vin. – Pour le Laurier commun (*Laurus nobilis* L.), " échauffant " (les baies plus que les feuilles, D. *m.m.* 1.78 [78.12]), le remède de N. est une sorte de δάφνινος οἶνος (cf. D. 5.36) préparé à partir des tiges ; l'huile de Laurier (Σ 200a δαφνέλαιον) n'a rien à faire ici. – Seules mentions du Laurier chez les iologues récents (pour l'excipient, voir *infra* §3b) : Aét. I. 13 (les feuilles) ~ PAeg. p. 32.11 ἡ δάφνης τὰ ἀπαλὰ φύλλα (φύλλα *codd.* CB^{pc} : *om. cet.*) ~ PsD. p. 25.7 s. Pour ἀπαλὰ φύλλα (PAeg.), voir D. *m.m.* 2.159 (225.14) ; cf. Eut. 66.17 τὰ ἀπαλώτατα καυλεῖα (adj. ajouté à N., voir *supra* §B1a) – c) N. mentionne, comme il le fait souvent (cf. *e.g.* comm. n. 46 §5b), deux variétés de la même plante, ici un Laurier particulier et l'espèce commune. Le Laurier de Tempé qui n'a pas de vertus médicales spéciales, marque simplement l'attachement de N. à son dieu Apollon (cf. *Th.* 613 s., et voir *Notice* p. lxxviii s., Jacques³ 111). – α/ En faisant du Laurier de Tempé (le plus ancien de Grèce d'après Σ 198d) le premier pourvoyeur de la couronne de Phoibos, N. suit une tradition thessalienne rapportée par Élien, *VH* 3.1 (p. 126 Wilson), selon laquelle, après avoir tué le Serpent Pythô, qui gardait l'oracle de Delphes appartenant alors à la Terre, Apollon, sur l'ordre de Zeus, se purifia dans la vallée de Tempé en Thessalie : « il se fit une couronne avec le Laurier de Tempé (στεφανωσάμενον ... ἐκ τῆς δάφνης τῆς Τεμπικῆς), prit dans sa droite une branche du même Laurier et se rendit à Delphes prendre possession de l'oracle ». – β/ Σ 200a suit une autre tradition en contradiction avec N., que l'on trouve par exemple dans les *Geoponica* 11.2.3 : après la métamorphose en Laurier de Daphné fuyant Apollon (que la Terre ait accueilli la fugitive et fait pousser un laurier à sa place ou que la jeune fille ait été métamorphosée), le dieu donna le nom de Δάφνη au laurier, « il en prit une branche, se couronna, et la plante est devenue le symbole de l'art divinatoire » (λαβὼν δὲ ἀπὸ τοῦ φυτοῦ πτόρθον ἐστεφανώσατο ~ Σ l.c. ἐξ αὐτοῦ τοῦ φυτοῦ ἐστέφαντο). Au temps où elle possédait l'oracle de Delphes, la Terre avait pris comme prophétesse une Nymphé de la montagne du nom de Daphnis (Paus. 10.5.5). Le plus vieux temple d'Apollon passait pour être fait de Laurier dont les branches venaient du Laurier de Tempé (Paus. 10.5.9 τῆς δάφνης τῆς ἐν τοῖς Τέμπεσι) ; δαυχμός (cf. la n. à 199) p.-ê. appellation locale. – Voir Waser « Daphne Nr. 6 » RE 4 (1901) 2138 ss. ; Gunning « Lorbear » RE 13 (1927) 1431 s. (sur le nom) ; Murr

92 ss. – 3) 201-202 : *Poivre, graines d'Ortie, Silphium dans du Vin*. a) Th. HP 9.20.1, conseille le Poivre rond et le Poivre long au même titre que l'*encens* (θερμαντικά δὲ ἄμφο· διὸ καὶ πρὸς τὸ κώνειον βοηθεῖ ταῦτά τε καὶ ὁ λιβανωτός); Scr.L. p. 85.8 ← *et per se* (sc. *uino mero*) et *cum pipere* et *cum styrace poto*. Épainètes le recommande broyé dans du vin : Pr. p. 71.25 s. ἢ πέπερι μετ' οἴνου ἀκράτου λειὼν ~ Ascl. p. 138.14 ἢ πέπερι μετὰ οἴνου. – Même prescription étendue aux graines d'Ortie (Apollodore, selon Pline, les recommandait contre d'autres poisons, cf. *Test.* 201 et voir *infra* n. 46 §3) : D. *eup.* p. 311.8 s. πέπερι σὺν κνίδης σπέρματι καὶ οἴνω, Aét. I. 12 s. (= PsD. p. 25.7 ~ PAeg. p. 32.11) ἢ πεπέρεως μετὰ κνίδης σπέρματος σὺν οἴνω. Pr. p. 71.23 πέπερι μετὰ κνιδείου σπέρματος (sans mention d'excipient) que S. Ihn corrige en Κνιδίου (cf. *supra* §A6); plus probablement, altération de κνιδιοσπέρματος (cf. Alex. Tr. 2.225.10, PAeg. 7.17.14). – b) Pour le vin additionné de suc de Silphium, cf. Celse (après la prescription citée §B1a) ← *posteaque laser ex uino dandum*. D. *eup.*, p. 311.9 donne comme excipient Huile et Vin doux (ὁπὸς σιλφίου σὺν ἐλαίῳ καὶ γλυκεῖ); Aétius I. 15 (voir apparat *ad loc.*) et Paul, Vin et Vin doux (σὺν οἴνω καὶ γλυκεῖ), Ps.Dioscoride (= D. *eup.*) Huile et Vin doux. A la différence du PsD., qui reproduit D. *eup.*, Aét. et PAeg. mentionnent la plante et le suc en alternative, cf. Pr. p. 71.17 s. ἢ ὁπὸν Κυρηναϊκὸν μετ' οἴνου ἢ σιλφίον διδου πειν. – 4) 203-204 : *Huile d'Iris et Silphium (racines)*. a) D. *eup.* p. 311.5 (ἐλαϊον ἱρινον) est seul avec N. à mentionner l'Huile parfumée à l'Iris. Dans sa *m.m.* 1.56.4 (52.28), il recommande l'ἱρινον μύρον non seulement contre la Ciguë mais aussi contre les Champignons et la Coriandre (N. ignore ces deux derniers emplois). Ce n'est pas l'Huile d'Iris, mais sa *racine* dans du vin, que recommande Aétius I. 14. Pour l'absence de posologie, notée par Σ à propos de μετρηδὸν (*contra* : e.g. Th. 93), cf. *Notice* p. LVII. – b) Les *loca similia*, quand ils citent le Silphium herbe et non suc, ne précisent pas la partie utile, et l'Huile n'y est conseillée qu'avec le suc (cf. *supra* §B3b). Le pl. σιλφια désigne les racines, selon l'usage de N. (cf. Th. 840 s., 843, 896, *al.* et le comm. *ad loc.*). D'après D. *m.m.* 3.80 (94.10), la racine en boisson est bonne contre les poisons (θανασίωνων τέ ἐστιν ἀντιφάρμακον πινομένη), et le suc efficace, en onguent et en boisson, contre les Venimeux et les flèches empoisonnées : p. 95.17 s. (ἐπὶ τῶν φαρμακωδῶν τοξευμάτων (sc. ὠφελεῖ), cf. Pl. 22.103 *uenena telorum* (armes de jet) et *serpentium extinguit potum*. Sous le nom d'ὁπὸς Κυρηναϊκός, le suc apparaît dans des antidotes de large indication comme l'antidote "aux sangs" (Gal. ant. 111.17), ou l'antidote appelé "incomparable", efficace contre toutes les affections internes (113.4), mais surtout dans des thériaques. Cf. Th. 907, 911 avec le comm. n. 115 §2, 6. Pour l'utilisation du Silphium, plante ou suc, comme contrepoison, cf. Al. 309, 329, 369 et comm. *ad loc.* –

[Notes complémentaires aux v. 206-217 : V. 206 *ἀφρίδεν : néologisme (cf. t. II *Notice* n. 212), repris par Antip. Thessal. AP 7. 531.5 = 205 G.-P. (cf. n. à 614 παρὰ χρέος) et par l'Épigr. app. exhort. 32. 74, seules autres occurrences. – 207 s. ἄχθος ... τοξικῶ = τὸ ἐπὶ τῷ ... τοξικῷ ἄχθος (Σ); ou emploi du dat. au lieu du gén. (cf. Th. 85 n.) ? On pourrait aussi voir dans λοιγῆντι τοξικῶ ποτῶ (= λοιγῆντος τοξικοῦ ποτῶ, cf. 279 ἱζιόν πῶμα = ἱζίου πῶμα) le complément d'agent de βαρύνεται, mais l'interprétation du Scholiaste, qui garde à τοξικῶ (s.c. φαρμάκῳ) la valeur de subst. qu'il a chez les Iologues, semble préférable. – *λοιγῆντι : *hapax* absolu, cf. *λοιγῆ 256, Th. 921 (et la n.) ; pour la place de l'adj., cf. 537 s. et la n. – παρασχεδόν : cf. Th. 800 n. – 209 ἐνερθε : cf. *Notice*, p. CXXI ; ἐνερθεν (v. l.) p.-ē. correction métrique. – 210 οἰδαλέα : cf. fr. 78.3 ; fréquent dans la littérature médicale : Hp., D. (*eup.* 1. 78. 1 [181.19] τὰ οἰδαλέα ... τῶν οὐλῶν), Arétée, Gal., O., Aét., Alex. Tr. Seules autres occurrences poét. : (avant N.) Archil. fr. 13.4 W. ; (après lui) Opp. Hal. (3 fois), QS 4. 205, Nonn. *Dion.* (20 fois), par. (1), Grég. Naz. (3). – 212 ἐς – βάλε : cf. Sapho fr. 31.5 s. τό μ' ἢ μὲν ἰκαρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόαισεν " (sourire) qui affole mon cœur en ma poitrine » (~ Alc. fr. 283.3 s. κ' Ἀλένας ἐν στήθεσιν [ἐ]π[το]αίσε (sc. l'amour) ἰθυμόν Ἀργείας). L'excitation du cœur est liée ici au dérèglement de l'esprit (voir comm. n. 19 §3a). – 213 *ἐμπληκτον : ἐ-οι ■ servi de glose à 159 ἐμπληγέας (cf. n. *ad loc.*). 213 et 284 seuls emplois poét. – *μεμόρηκε : unique exemple littéraire de ce pft. " nouveau et tardif " (Chantraine *DELG* p. 678b), qui, comme l'aor. 2 ἔμμορον, se rattache à μείρομαι (μέρος, μοῖρα) ; cf. 229 μεμορημένον (et la n.) ; on le trouve dans la littérature grammaticale, qui le dérive (comme ἔμμορον) d'un présent μορέω : cf. Choer. Th. 112.6 s. ἀπὸ γὰρ τοῦ μορῶ, δ σημαίνει τὸ τυγχάνω γέγονε μορήσω μεμόρηκα καὶ ... ἔμμορον, Hdn. *παρεκβ.* 16.9 s. (μέμορκα pro μεμόρηκα) ~ *EGud* 463.10, *EM* 335.23, s.v. ἔμμορον. Conformément à l'enseignement d'Hérodien, LSJ s.v. μείρομαι (A) II 2 donne ici à μεμόρηκε + participe le sens faible de τυγχάνει ; mais il a p.-ē. le sens fort du pft. Pass. μεμόρηται (= εἰμαρται) + participe, cf. Ap.Rh. 1. 646, 973. – 214 *φλῶζων : *hapax* absolu, glose italote (Σ *ad loc.*) = φλωαῶν ; cf. φλῶν (Eschyle *Pr.* 504, Dioscoride AP 7. 351.6 = 1560 G.-P., *al.*). – 215 *δηθάκι : 318, premières occurrences, particulières aux Al. ; p.-ē. créé par N. sur hom. δηθά " longtemps ". Emprunts possibles : Opp. Hal. 5. 48, [Cyn.] 1. 27 (+ 6 fois), Man. 2. 182 (+ 9 fois), seules autres attestations littéraires. A toutes les occurrences convient le sens de *souvent, très souvent*, indiqué le plus fréquemment par les Scholies et les Lexiques anciens (πολλάκις : W^D ad Al. 215, Hsch. [Test. *ad loc.*], Σ Hal. et Cyn. II.cc. ; πλειστάκις : Σ Al. 318a, Suid. δ 376, Zon. 504.7) ; cf. Lehrs 320. Mair (n. à Cyn. l.c.) voyait l'amorce de ce sens nouveau dans Il. 21. 131, où les Σ rendent

δηθά par πολλά « souvent ». Malgré la Σ *Al.* 215a, qui le rend par συνεχῶς « continuellement », δηθάκι ne garde pas ici une trace du sens de l'hom. δηθά ; ici comme ailleurs, δηθάκι, placé presque toujours en tête de phrase et en début de vers, souligne à la façon de πολλάκι (cf. 212) un fait d'observation courante. — *ἐμπελάδην : seule autre occurrence, la glose aberrante de ἐμπλήν (cf. *Th.* 322 n.) chez *Ap.Soph.* 67.30 = Σ *Il.* 2. 526. — 216 *ἀμφιβρότην : *Il.* 2. 389, *al.*, épithète du bouclier “ qui couvre l'homme tout entier ” (*Ap.Soph.* 28.7), cf. Σ^p *l.c.* τῆς πανταχόθεν τὸν βροτὸν, ὅ ἐστι τὸν ἄνθρωπον, περιεχούσης καὶ σκεπούσης ~ *EG* (*EM* 89.8) α 740 ἡ ἐκατέρωθεν τὸν βροτὸν σκέπουσα ἀσπίς, explication valable pour le bouclier-tour mycénien : W. Schulze (voir *LfgRE* 672) a supposé un mot non attesté, *βροτόν = “ corps ” (hypothèse peu probable, selon Chantaine *DELG*, s.v. βροτός). Dans le transfert de cette épithète du bouclier à la tête de l'homme, O. Schneider (p. 211) ne voit pas de raison précise, mais seulement l'expression d'une fantaisie. Ritter 11 comprend : « mortelle de toute part ». I.G. Schneider (p. 145) rapproche Empédocle fr. 148 ἀμφιβρότη χθών « la terre (i.e. le corps) qui enveloppe l'âme ». Volkmann 46 s. approuve Σ 216a d'après laquelle l'adj. rapporté à la tête a sa justification dans le fait que la tête, en tant que siège de l'âme, « contient tout le corps ». — κώδειαν : au sens propre *tête du Pavot* ; pour cette catachrèse, voir déjà *Lyc.* 37 (cf. Konze 64) et *Il.* 14.499 ; voir comm. n. 47. — 217 *βωμιστρία : *hapax* absolu créé par N. sur le modèle des noms d'agent fém. en -ίστρια (Chantaine *DELG* s.v. βωμός). — *κερνοφόρος : seule occurrence poét. de ce mot, qui, chez Pollux (4.103) et Athénée (14.629e), s'applique à des danses que ce dernier qualifie de “ démentes ” (μανιώδεις) ; cf. comm. n. 19 §3d3. Alexandre d'Étolie emploie le synonyme κερνάς (*hapax*) pour évoquer la condition qu'aurait eue Alcman, en Lydie, s'il était resté dans sa patrie, celle d'un Galle kernophore (*AP* 7.709.2 = 151 G.-P. = fr. 9 P. κέρνας ἦν τις ἂν ἡ βακέλας ἰ χρυσοφόρος ῥήσσω λαλὰ τύμπανα).]

5) 205-206 : *Mélicrat*, *Lait*. a) Pour μελιζώρου au sens de μελικράτου, cf. 205 n. Ce n'est pas le *mélicrat* mais le *vin doux* (*sic* Eut. et Btl.) qui est préconisé d'ordinaire : indépendamment de l'emploi unique signalé avec le *laser*, il est recommandé seul à haute dose : *Pr.* p. 71.18 s. (οἶνον δίδου γλυκὸν ὡς πλεῖστον, surtout le *Vin de Crète*), *PAeg.* p. 32.12 s. (= *PsD.* p. 25.9) καὶ ὁ γλυκὺς δὲ καθ' ἑαυτὸν πολλὸς πινόμενος, cf. *Aét.* l. 8. — b) On a vu que Celse et Scribonius conseillaient de prendre le vin chaud (§B1a). Pour le lait chaud, un seul parallèle à N. : *Pr.* p. 71.19 s. γάλα ... εὐθόμεκτον θεῖς ἐπ' ἀνθρακίων δίδου θερμόν. *Aétius* (l. 9 s. ~ *PAeg.* p. 32.8 s. = *PsD.* p. 25.3 s.) prescrit de boire le lait entre des prises de vin pur. Il recommande le “ lait d'Ânesse ou de Vache nouvellement tiré (νεόβ-

δαλτον) ” = *PsD.* *PAeg.* (ces deux derniers sans νεόβδαλτον) : cf., déjà, *Ascl.* p. 138.16 (γάλα) ὄνειον ἢ βόειον, et, avant lui, *Scr.L.* p. 85.8 s. *ac maxime prodest lac asininum datum : si minus, uaccinum aut quodlibet*. Sur le Lait, et principalement celui d'Ânesse, comme antidote, cf. *Pl.* 28.158 et voir *Notice* p. XLV.

18. *TOXICON*. I. *Étymologie*. — a) Τοξικόν (s.e. φάρμακον), lat. *toxicum* (*uenenum*), passé dans les langues romanes (cf. fr. “ toxique ”). Littéralement “ poison pour l'arc (τόξον) ”, i.e. “ poison de flèches ” : son usage est attesté déjà par le *Rig-Véda* et le livre de *Job* 6.4. Le nom spécifique de ce poison est devenu un terme générique pour désigner un *poison* quel qu'il soit, sens large attesté en latin (depuis *Plaute*, *Mercator* 472 *me toxico morti dabo*) comme en grec : *Strabon* (3.4.18, cité n. 22 §b1γ) évoque la coutume ibérique d'avoir toujours sous la main un *poison* (τοξικόν) indolore, prêt à servir dans les situations désespérées. Autres poisons particuliers pris au sens générique de *poisons violents* : l'*Aconit* (c'est le cas d'*aconitum* en latin) et la *Ciguë* (voir n. 16 §A). Malgré les hésitations des traducteurs, *Pline* emploie le mot au sg. ou au pl. dans son sens spécifique de *poison de flèches*, comme le prouve 16.51 *sunt qui et toxica hinc appellata dicant uenena — quae nunc toxica dicimus —, quibus sagittae tinguntur* “ il y en a même qui prétendent que les poisons nommés aujourd'hui *toxica*, dans lesquels on trempe les flèches, avaient été appelés *toxica* à partir de là ”, i.e. à partir de l'*If* (*taxus*), qui tue comme eux ; pour le pl. au sens du sg., cf. *D. m.m.* 2.79.1 (161.5 τοξικά ; l. 7 τοξικόν), *Pl.* 23.30 (*toxica*). — b) *Pline* a-t-il voulu dire que ces poisons étaient extraits de l'*If* ? C'est ainsi qu'*Isidore* l'a compris : 17.7.40 *taxus uenenata arbor, unde et toxica uenena exprimitur*, cf. *Id.* 17.9.25 *toxica uenena eo dicta quod ex arboribus taxeis exprimitur, maxime apud Cantabram*. Étymologiquement, ce rapprochement n'a aucune valeur : l'adj. τοξικόν a pour seule justification le subst. τόξον dont il dérive. Les explications anciennes mettent le nom “ *Toxicon* ” en rapport avec l'*arc* de diverses façons ; selon certains, ce poison est né (ἀνεφύη : terme approprié pour une plante, cf. n. 22 §b1) du sang de l'*Hydre de Lerne* qu'*Héraclès* avait tué avec son *arc* (Σ 208a).

19. 207-223 : II. *Symptomatologie*. — Elle concerne le *Toxicon* en boisson (cf., déjà, *Od.* 2.330 : le poison d'*Éphyras* que les prétendants soupçonnent *Télémaque* de vouloir mélanger à leur vin est apparemment le même qui sert à enduire les pointes de flèches, *ibid.* 1.262, cf. n. 22 §a et b1δ). Il y a entre N. et *Scribonius*, en particulier pour les cris poussés par ses victimes (cf. *infra* §3b-d), des rencontres étonnantes qu'il est difficile de ne pas attribuer à la connaissance de N. par *Scribonius*. Mais le fait le plus remarquable est certainement la confor-

mité quasi absolue avec N. des symptômes décrits par les iologues récents, et le pronostic (241-243) confirme cet accord (cf. n. 21). – 1) *Douleurs* : 208 ἀχέεσσι βαρύνηται Pr. p. 68.29 (συμβαίνει ...) τὸ μὲν ὅλον σῶμα βαρύνεσθαι → N. ne les précise pas (cf. 241 μυρὶ ἐπιτάλας). Faut-il compter parmi elles les douleurs intestinales que Scribonius est seul à signaler ? Cf. Scr.L. p. 90.9 s. *e uestigio ciet dolorem omnium interaneorum infinitum et uelut telo traiectionum* → « il provoque sur-le-champ dans tous les intestins une douleur infinie, comme si un javalot les transperçait » (Pl. 21.179 donne une explication semblable du nom Dorycnion, d'étymologie inconnue, qu'il rapproche de δόρυ, cf. *infra* n. 38c). Les cinq autres auteurs cités dans les *Sim.* se bornent aux symptômes notés par N. – 2) *Langue et lèvres gonflées, gencives éclatées*. a) 209 s. : Pr. ← τὴν δὲ γλῶσσαν παχύνεσθαι καὶ τὰ χεῖλη μετ' οἰδήματος πλείστου →, cf. O. (= Aét. I. 5 [version brève], PAeg., PsD.) χεῖλῶν καὶ γλώττης φλεγμονή (gonflement inflammatoire) → ; S. Ihm suppose une lacune chez Pr. après les mots cités, mais la comparaison avec N. montre que son texte est complet. – b) 211 : Pr. ← ἀναχρέμπεται τε καὶ πτύει ξηρὰ καὶ ῥήσεται τὰ οὖλα ~ Aét., version longue : I. 5 s. καὶ πτύελος ξηρὸς καὶ ῥήξεις τῶν οὐλῶν ; pour le premier de ces deux symptômes, cf. *supra* 81 ξηρὰ ... χελλύσεται et la n. *ad loc.* – 3) 212-223 : *égarement d'esprit, cris*. a) 212 s. : κραδίην, le cœur, dont l'excitation (rappelee ensuite, en liaison avec l'œil, 243 πτοίητον) est mise en rapport avec la perturbation de la raison (voir la n. française *ad loc.*), et non le *cardia* (cf. 21 n.), sens qu'invitent à exclure non seulement les parallèles littéraires (les mots de N. conviennent mal au *cardia*), mais aussi le fait qu'un tel symptôme n'a aucun équivalent dans les textes iologues. – b) N. met surtout en relief l'action du poison sur le système nerveux de l'intoxiqué, l'égarement d'esprit qui en résulte et ses manifestations (notamment les cris). Conforme à ce schéma, Scribonius note le « délire de l'esprit » et les hurlements : ← *conciatque mentis furorem cogitque exululare* → ; Promotus, la folie et les cris (voir *infra* 5c). Les autres iologues récents signalent seulement, et dans les mêmes termes, une « folie incoercible accompagnée d'hallucinations variées » : O. (Aét. I. 7 s. PAeg. PsD.) ← *μανία τε ἀκατάσχετος ποικίλαις ἐπιβάλλουσα φαντασίαις*. – c) 215-6 : Eutecnius (67.9) paraphrase : οἷον αἱ τῶν ἀποκοπτομένων τὰς κεφαλὰς κεφαλαί, παρασύρει τὴν γλῶτταν. Mais ce qui importe, ce ne sont pas les mouvements de sa langue, mais les sons qu'il fait entendre. La comparaison bizarre de N., qui, selon les Scholies, viendrait d'une mauvaise interprétation d'Homère (*Il.* 10.457 = *Od.* 22.329 φθεγγόμενον δ' ἄρα τοῦ γε κάρη κινήσιν ἐμύχθη), n'a d'équivalent, dans la littérature iologique, que chez Scribonius (pour une tête coupée essayant de parler, cf. Silius Ital. 15.470, QS 11.58 s.) : ← *(cogitque exululare) et palpitare lingua similiter decollatorum capitibus : nihil enim potest*

intellegi ex uoce eorum " il contraint à pousser des hurlements et à avoir des palpitations de la langue comme la tête de ceux qui ont été décapités : on ne peut en effet rien comprendre à leurs cris " ; cf. Pr. p. 68.32 ἀλλήγορεῖ (*il déparle*) ὡς ἐκμανεῖς καὶ βοᾷ →. – d) 217-220. Scribonius, en employant le verbe *exululare* (cf. *supra* 5b), fait-il allusion à la deuxième comparaison de N. ? Le verbe *ululare* et le substantif *ululatus* apparaissent ailleurs en relation avec le culte de Cybèle et d'Attis, dont l'aspect sonore est évoqué aux v. 219 s. : cris perçants ou ologygmes, ululements, clameurs sauvages sont caractéristiques de ce culte ; cf. Rhianos AP 6.173.3 s. = 3238 s. G.-P. « à l'ologygme des Galles en l'honneur de Cybèle, (la prêtresse Achrylis) a souvent, de sa bouche, ajouté des accents agressifs pour les oreilles » et voir Graillet 124, 301 s. avec les n. 2-4 de la p. 302, où sont rassemblés d'autres témoignages. La fête était tenue le 9^e jour du mois lunaire, jour " saint " (Hés. *Trav.* 772), non sans valeur culturelle ; malgré l'importance du 20^e jour (*Trav.* 792 εἰκάδι δ' ἐν μεγάλῃ), la v.l. εἰκάδι est douteuse. Au cours de cette fête, prenaient sans doute place les manifestations bruyantes décrites par Catulle dans son poème en l'honneur d'Attis (63. 21 ss.), quand retentissent cymbales et tambourins, quand « les Ménades parées de lierre secouent leurs têtes violemment et célèbrent leurs cérémonies sacrées avec des hurlements aigus (*acutis ululatus*)... et que toutes les bouches du thiasé hurlent des you-you (*linguis trepidantibus ululat*) » (trad. Lafaye modifiée). Les v. 217-220 constituent un témoignage religieux important. – 1/ ζακόρος : ce titre (voir G. Glotz, « Zacorus », *DA* 1032 ss.), à peu près identique à celui de *nēdcore*, était attaché au culte de certaines divinités, notamment féminines, entre autres Cybèle, désignée ici comme au début du poème par le nom de Rhéa (cf. les n. *ad* 8 et 220). La fonction, subalterne à l'origine, mais qui a crû en dignité, est presque équivalente, ici, à celle de prêtresse. L'*hypozacore*, assistant du zacore, ne différait pas beaucoup de lui ; c'est le terme qu'emploie Eut. 67.11 dans sa paraphrase du v. 217. – 2/ βωμίστρια : les Scholies glosent par τέρατα ; la zacore pouvait être choisie parmi les anciennes prêtresses (cf. Glotz p. 1033). On ne sait si la zacore de Cybèle en question participait (cf. n. au v. 218) à la procession orgiastique en qualité de zacore ou de kernophore, ni si ces deux fonctions étaient liées. – 3/ κερνοφόρος : cf. n. *ad* 217 ; celui ou celle qui porte le kernos dans les cultes à mystères de Déméter et de Cybèle (D^e ἢ τὰς θυσίας ἄγουσα est tiré de Hsch. κ 2350). A Éleusis, le kernos était un récipient de terre cuite contenant un assemblage de petites coupes pour des offrandes distinctes (Athénée 11.476f). Selon Σ 217b, le mot désignerait ici le " cratère mystique sur lequel on place des lampes ". On le portait sur la tête « en exécutant des pas rythmés autour des autels et devant les dieux » (Graillet 254). Que les mystères de Cybèle aient comporté des kernophories, en dehors du témoignage de N., on en a un autre indice dans le fait que la

formule propre aux mystères d'Éleusis (Clément d'Alexandrie, *Protreptique* 2.15.3, Σ Plat. *Gorg.* 497c), avec sa mention de la kernophorie (ἐκερνοφόρησα), a été adaptée dans le σύνθημα des mystes d'Attis : la formule ordinaire (ἐκ τυμπάνου βέβρωκα, ἐκ κυμβάλου πέπωκα) se termine chez Firm. 18.1 par les mots : γέγονα μύστης "Ἄττειος. Femmes kernophores : outre ce passage des *Al.*, cf. *CIL* II 179, X 1803. Sur le sens de la kernophorie dans le culte métrouaque et le rôle du kernos dans le taurobole, cf. Graillot 178 ss. et voir L. Couve, s.v. « Kernos », *DA* 822 ss., en particulier p. 824 et n. 13 ; Leonard, *RE* 11 (1921) 316-326, en particulier 322, 325 s. ; Burkert 96 avec la n. 45. —

[Notes complémentaires aux v. 221-230 : V. 221 (fin) Dans la version alternative BRW (suivie par *Al.*), adoptée par Geymonat, le rapport lemme/variante est inversé (cf. n. critique) : il en résulte que l'explication du Σ se rapporte à la var. βρυχανάται, d'où βρυχάται Mén. fr. 835 Körte. K.-A. proposent βραυκανάται avec plus de raison ; le sens que Σ tire du contexte de Mén. est précisément celui qu'ont défini pour βραυκανάσθαι Hsch. β 1060 ἐπὶ τῶν κλαιόντων παιδῶν λέγεται, ὡς μίμημα φωνῆς et Phot. β 262 βοᾶν ὡς τὰ παῖδια (Hsch. β 1236 βρυκανήσομαι (an βραυκ- ?) : βοήσομαι), cf. Philostorge 11.6.14 τῶν παιδῶν ... βραυκανομένων (an -νομ- ?). En revanche, malgré Eut., βρυχανάται convient mieux au contexte de N. (cf. ὄρυδόν). — 222 *ὄρυδόν, *ταυράδεα : *hapax* absolus ; βρυχ- ῥδόν O⁷ (voir n. critique, cf. Ap.Rh. 3.1374, Anon. *AP* 9. 371.5, Nonn. 29. 311, 36. 167), semble une altération due à βρυχανάται. — 223 *παραφρίζει : *hapax* absolu. — χαλινοῖς : cf. 16 n. — 224 δεσμοῖσι — πιέξας : imité par Nonn. 26. 106 σειρήσι πολυπλέκτοισι πιέζων. Nonnos lisait p.-ē. ici le participe prés., cf. *infra* 239. — πολυπλέκτοισι : cf. également Nonn. 5. 247 (épithète de χιτῶν), 23. 55 (de θύρος), par. 19. 211 (d'ἐλικες), Archias *AP* 6. 207.1 = 3628 G.-P² ; en dehors de ces références, seulement Σ Eur. *Ph.* 314, glose de πολυέλικτος (pour un terme rare employé comme gl., s'il ne s'agit pas d'une var., cf. n. critique à 299). — 225 νέκταρι : cf. 44 n. — *κορέσκων : cf. κορέσκοις 360, 553, 565, -κοι 415 ; Hsch. *Test.*, seule autre occurrence. — 226 δέ : ou, en plaçant la ponctuation forte à la fin du v. 225 et en rattachant ἦ. β. à la suite (δὲ en 4^e position, cf. *Notice* p. CIV), " et, lui ayant fait douce violence, desserre-lui les dents de force " ; *ad rem*, cf. 453. — βρῦκον : forme att. selon Ammonios et Mæris (sur les atticismes, cf. t. II, p. xcvi) ; Bentley préférait βρῦχον contre la tradition unanime. — *διὰ ... ὀχλίζουσ : tmèse ; διοχλίζω est un *hapax* absolu, dont le sens est expliqué par hom. ὀχλίζω « déplacer avec un levier », d'où « ouvrir en forçant ». — 227 *ὕπεξεργήσι : *hapax* absolu ; les poètes hellénistiques aiment les verbes surcomposés, mais on ne voit pas bien ce que ὕ- ajoute ici

au sens (voir la n. critique). — 228 *βοσκαδῆς : *hapax* absolu ; les Σ glosent : νομαίας (G²), νομαδιαίας (O) ; le sens doit être voisin de celui de φορβάδος (*Th.* 920). — *ὀρταλιχῆα : = ὀρτάλιχον (cf. n. *ad* 165), diminutif de ὀρταλῖς (*Al.* 294). — 229 *ἐντήξαι : i.e. " fais bouillir jusqu'à liquéfaction des chairs " (Σ 229b ἐνεψήθεντα τῷ πυρὶ) ; seul emploi poét. figuré de ce verbe utilisé dans le vocabulaire médical, e.g. Aët. 9. 42.137 ὕδατι ἐντήκεσθαι (Pass.) " être dissous dans l'eau ". — μεμορημένον : de μέρομαι, cf. 213 μεμόρηκε (et la n.). Le participe pft. Pass. μεμορημένος (μεμορμένος plus fréquent) seulement chez Léonidas Tar. *AP* 7. 466.7 = 2409 G.-P. au sens de " ayant tel ou tel destin ". On le trouve souvent glosé πεπονημένος *vel sim.* chez les grammairiens et lexicographes (Hsch. μ 817, cf. Ap.Soph. 62.4 [ad ἐγχεσίμωροι], *al.*), à partir d'un verbe μορέω auquel ils donnent le sens de *faire effort, se donner de la peine, produire avec peine*, et qu'ils emploient pour expliquer certains mots tels que l'*hapax* hom. μορόεντα (cf. *EG* [EM 584.31] μορεῖν γὰρ τὸ πονεῖν, 591.12 [ad μορόεντα] μορήσαι ὃ ἐστὶ κακοπαθεῖαι, et voir la n. *ad* 455 μορόεντος), mais qui n'a aucune existence littéraire : Dosiadas *Ara* II μόρησε (glosé μετὰ ... κακοπαθείας ... ἐτεκτίνητο, Σ *Ther.* p. 348.15) est une *f.l.* pour μόγησε. Aucun des sens ci-dessus ne convient à notre passage, mais, comme l'a observé Gow¹ 104, μέρομαι = parfois la valeur passive de " diviser, partager " (Arat. 1054), d'où, au participe pf., le sens possible de *fragmenté, morcelé* : cf. Σ *Al.* 229b πυρός μεμορημένον ἀντὶ τοῦ δεδασμένον. — 230-233 : cf. Euph. fr. dub. 11 P. = 188 vGr. ὄριον οἶά τε μῆλον, ὃ τ' ἀργυλώδεσιν ὄχθασι | πορφύρεον ἐλαχείη ἐνι- τρέφεται Σιδόνει. — 230 *μηλείης : forme ἐργ. = μηλέας (Σ), p.-ē. créée par N. ; cf. Nonn. 12. 275 (μηλείη), seule autre occurrence. — *ῥηχῶδεος : *hapax* absolu comme la v.l. τρηχῶδεος ; glosé comme elle par τρηχέας (Σ). — κάρφη : = καρποί, cf. *Th.* 893 n. et *supra* 118 καρφέα (et la n.). μηλείης ... ἄγρια κάρφη : i.e. les fruits du pommier sauvage ; sur l'hypallage, cf. t. II, *Notice*, n. 219.]

4) 222-3 : seuls parallèles, Pr. ← βοᾶ τοῖς ὀφθαλμοῖς λοξὸν βλέπων, τρίζει (*ego cl.* Aët., Ev. Marc 9.18, *al.* : τρύζει *cod.*) δὲ καὶ τοὺς ὀδόντας ~ Aët. (version longue) l. 6 s. καὶ λοξὰ βλέπουσιν καὶ τρίζουσιν τοὺς ὀδόντας.

20. 224-241 (— ἱρινέοιο) : III. *Thérapie*. — 1) 224-226 : *Camisole de force*. La première démarche de la thérapie consiste à faire vomir les malades (voir n. 5 §6c) en leur faisant absorber du vin de gré ou de force ; mais leur état de démence (212 s., cf. 221 νόον λύσση) exige qu'on les ligote (224) ; cf. les iologues récents (qui conseillent tous le vin doux) : Pr. p. 68.35 ss. συλλαβὼν τοὺς τοιοῦτους καὶ ἐπιδήσας ἀνάγκαζε (*ego* : ἀνάγκαζε, -σαι *cod.*) διανοῖζας τὸ στόμα καὶ

σὺν ῥοδίνῳ βάλε οἶνον γλυκὺν ὥς πλείστον κινῶν εὖ μάλα τὸ στόμα, καὶ χαλάσας τοὺς δακτύλους ἀνάγκασον ἐμέσαι → ; Aét. 1. 10 s. = O. p. 297.6 s. δεῖ τοῖνυν δεσμοῖς μὲν συνέχειν αὐτοὺς ἀναγκάζειν τε γλυκὺν μετὰ ῥοδίνου πίνειν καὶ ἐμεῖν (~ PAeg. = PsD.). De Al. 226 ἦκα βηισάμενος et 227 δαμαζόμενος χερὶ παρ' ὀφρῶν Pr. (*supra*) χαλάσας τοὺς δακτύλους, Aét. 1. 11 περὶ ὧν καθέσει (cf. 362). Diosc. (*eup.*) recommande le vin comme excipient de substances diverses, sans parler de vomissement. Chez Asclépiade, le vin est seulement mentionné comme un remède entre autres : p. 139 s. βοηθεῖ οἶνος πινόμενος γλυκὺς, καὶ ῥόδιον ἐλαιον. Scribonius, qui préconise des vomissements répétés, provoqués par l'essence de Rose et l'huile d'Iris (p. 90.13), conseille ensuite seulement vin doux, lait et antidote de Mithridate. – 2) 228 s. : *bouillon d'oison*. N. propose-t-il cette boisson comme vomitif pour remplacer le vin ? La conjonction disjonctive ἢε pourrait le laisser entendre, et l'on aurait alors ici un équivalent de 136 s., où le bouillon d'Oie, avec d'autres boissons grasses, est administré dans ce but. Mais il peut s'agir d'un remède alternatif. Les deux seuls iologues à faire mention du bouillon d'Oie en dehors de N. disent que le malade doit le boire *après avoir vomé* : Pr. ← καὶ τότε νεοσσῶν νήσσης ἢ χηνὸς ζωμὸν διδοὺ ῥοφεῖν ~ Aét. 1. 11 s. ἔπειτα ζωμὸν νεοσσοῦ χηνὸς λιπαροῦ διδοῖναι καταρροφεῖν. – 3) 230-238 : *Pommes, Coings, Pouliot*. a) Fruits du Pommier sauvage (*Pirus Malus* L., var. *silvestris* L. [Br.], cf. n. à 230) ou cultivé, Coings cultivés ou sauvages (*Pirus Cydonia* L.). Le mot στρουθία (234) désigne sans doute les Coings ordinaires, l'espèce horticole à gros fruits ; la périphrase des v. 234 s. (Κυδωνός), la κυδωνία, le "cognassier", arbre que l'on croyait originaire de Crète (cf. Murr 56), et dont le nom, ainsi que celui de ses fruits (Κυδωνία), est à mettre en relation non avec le port crétois homonyme (auj. La Canée), mais, comme N. y invite, avec son héros fondateur Κύδων (voir *infra* §b). Peut-être N. a-t-il en vue le fruit sauvage : les Κυδωνία μῆλα de Th. HP 2.2.5 (S. Amigues p. 120 n. 9 conjecture sans nécessité κυδωνία) semblent être les petits fruits d'une espèce redevenue sauvage (les autres exemples de Th. l.c. vont dans ce sens). Malgré φυτόν, c'est le fruit de cet arbre (emploi du tout pour la partie), plutôt que son bois, que N. continue à considérer, bien que le bois contienne du tanin ; pour cette particularisation du coing (*plante crétoise de Cydon*), cf. Notice p. LXI s. Les pommes elles aussi, notamment les pommes sauvages, sont astringentes, de même que les pommes de printemps (cf. D. m.m. 1.115 [108.21 = Pl. 23.104] τὰ δὲ ἄγρια [sc. μῆλα] ἔοικε τοῖς ἁρῖνοις στύφοντα) ; les Heures printanières (232 s., cf. n. à la trad.) sont p.-ê. une allusion à ces dernières. – b) 234 Κύδωνος : selon des traditions divergentes rapportées par Pausanias (8.53.4), Cydon serait un fils de Tégéates qui aurait émigré avec ses frères en Crète, où il aurait fondé la ville de Cydonia, au

N.O. de l'île (légende de Tégée). Mais les Crétois racontaient que l'éponyme de cette ville serait né de l'union d'Hermès et d'Akakallis, fille de Minos : même filiation, Σ Theocr. 7. 12c ~ Σ Ap.Rh. 4. 1490-94b (Alexandre Polyhistor, Κρητικά = FGrHist 273 F 30, p.-ê. utilisé par Théon, cf. Wendel 129). Ce que l'on sait de Cydon ne permet pas de comprendre l'épithète βλοσυροῖο, qui a d'ordinaire un sens défavorable (Th. 336, 370, 706 avec la n., cf. e.g. [Opp.] Cyn. 4.234 θῆρες βλοσυραὶ ; voir t. II, p. LXXIX, sur Th. 703 βροτολογιόν). –

[Notes complémentaires aux v. 236-243 : V. 236 (fin) ἄλις : 10 occurrences dans les Al. contre 2 dans les Th. Le ι y est scandé bref en *thesis* 2 fois (23, 430), long par position 8 fois (voir en outre 184, 275, 348, 389, 483, 489, 499 ; cf. Th. 289, 739, fr. 72.3). Chez Homère, il est allongé 4 fois à l'*arsis* (Rzach 360). Si on lit ici ἐν et non καὶ, N. est le seul poète épique récent, avec Ap.Rh. 3.103, à offrir un allongement de ce type à l'*arsis* 4 (cf. Od. 7. 295) ; ce qui ne peut surprendre étant donné sa qualité proclamée de poète *homérique*. – ἐν ἀολλέα κόψας : = Th. 573 ; certains mss font de *ἐναολλέα, qui donne au vers un meilleur rythme, un adj. composé spécial à N., d'un type fréquent chez lui (cf. Notice p. xcix), pour lequel les Scholies ont une explication (Σ Th. 573c ὁμοῦ συνηγμένα = Σ Al. 236d [i.e. D⁸] ὁμοῦ πάντα) qui conviendrait à l'adj. simple hom. ἀολλέα (cf. 544). ἐν peut anticiper le préverbe ἐμ(βρέξαι), comme c'est le cas aux v. 607 s. La leçon alternative (καὶ [adv.] ἀολλέα) ferait disparaître l'anomalie signalée dans la n. précédente (correction métrique ?). – 237 *δομηρεα : *hapax* absolu ; N. emploie dans le même sens *δομηρός fr. 74.57. – γληχώ : cf. 128 n. – 238 μηλειοισι : une des rares occurrences de cet adj. au sens de *appartenant au pommier* ; cf. Ap.Rh. 4.1401 (qualifiant στύπος), Phlégon de Tralles, FGrHist 257 F 1 (p. 1162.3) = Epigr. app. orac. 23.1 (καρπός, d'où Suid. μ 921 ?), Theognost. 307.6 (κλάδος). – *συνομήρεα : en l'absence de T, la classe ω se partage entre deux néologismes de même sens, ἐνομήρεα et συνομήρεα. On ne voit pas ici la raison de ce doublet : j'ai retenu la leçon adoptée par la tradition unanime en 449, et par T en 607. – 239 s. ῥοδέου θυόεν ... l... λίπος : les v. 452 s., qui décrivent la même médication, confirment la conjecture de I.G. Schneider : ῥοδέου (s.e. ἐλαίου, cf. 241 ἱρινέοιο, Th. 103), complément de θυόεν λίπος (cf. 452 ῥοδέοιο ... θυός), forme avec ces mots une figure lycophronienne dans laquelle le subst. complément précise celui dont il dépend (cf. Konze 99) "l'huile parfumée que constitue l'essence de rose". L'expression équivaut à ῥοδέον θυός : cf. 203 ἱρινέου θυός. – 240 *παῦρα : = *paulatim* (Gow¹ 115) ; pour cet emploi adverbial, le seul exemple net est Hés. *Théog.* 780, mais pris *alio sensu* (= *paucatim* rarement : West rapproche *hHerm.* 577 παῦρα ... ὀνίνησι, mais il s'agit p.-ê. d'un complément d'objet interne. –

ἀνοιγομένοις : semble avoir ici (malgré Lehrs 330) le sens de *entrouverte* (et non *qui s'entrouvre*), cf. διανοιγομένησιν fr. 74. 45, Hédyle ap. Ath. 11.497d (= 1846 G.-P.) κρουνοῦ πρὸς ῥύσιν οἰγομένου (*aperti*), D.P. 146 οἰγομένος ... Πόντος, et très souvent chez Nonnos (voir les nombreux exemples rassemblés par Lehrs) ; *ad rem*, cf. 453 ἡμῶνσι χαλινοῖς et la n. *ad loc.* – 241 ἱρινέοιο : cf. 156, 203 (et la n. *ad loc.*). Le rejet ἦε καὶ ἱρινέοιο a un parallèle au v. 455. – μόγις : voir Th. 281 n. J'ai jugé préférable de conserver la leçon de ω, seul témoin du texte, bien qu'on ne voie pas ici les raisons qui ont pu pousser N. à adopter la vieille forme épique au lieu de μόλις, en faveur chez les poètes hellénistiques (désir d'archaïsme ? mais cf. 292). – *ἐπιτλάς : *hapax* absolu ; cf. ἐπιτλήτω (*hapax*), Il. 19. 220 (= 23. 591). – 242 *ἀκροσφαλές : seule occurrence poét. de ce mot attesté chez Platon et surtout dans la prose tardive. – ἵχνος : cf. 189 n. – *ἰήλαι : hom. ἰάλλω ne semble pas attesté ailleurs au sens de *poser* (le pied). – 243 *ἐτεροπλανῆς : *hapax* absolu. – ὄθμα : cf. 33 n.]

c) 236-238 : pour l'utilisation des pépins de Pomme (*contra* : 231 σίνεα κόπας), il n'y a pas de parallèle chez les iologues. Mais, en ce qui concerne les produits des v. 230-235 réduits en poudre et pris en boisson dans de l'eau avec du Pouliot, aussi bien que mangés dans leur état naturel, voir D. *eup.* p. 310.11 s. (ποιεῖ) μήλων ἀγρίων καρπὸς ἐσθιόμενος, στρούθια μήλα ὁμοίως Κυδώνια λειώσας ἐν ὕδατι σὺν γλήχωνι δίδου → ; cf. O. p. 297.10 καὶ Κυδώνια μήλα ἐσθιόμενα, ἦ λεῖα μετὰ γλήχωνος ἐν ὕδατι πινόμενα = PAeg. (il a μήλα Κυδώνια ἐν σὺν γλήχωνι μεθ' ὕδατος), PsD. (μ. K. et σὺν γλήχωνι γλυκεῖα καὶ ὕδατι) ~ Aét. I. 15 s. (ἦ τὸ ἀφέννημα αὐτῶν μετὰ γλ. πινόμενον) ; *aliter* Pr. p. 69.1 s. ἦ μηλοκυδώνια ἢ κοινὰ ἢ κοκκύμηλα μεθ' ὕδατος ἐψήσας δίδου ῥοφεῖν. – 4) 239-241 (~ ἱρινέοιο) : Huile de Rose ou d'Iris (cf. *supra* 155 s.). a) Mentionnées en liaison avec le vomissement : Scr.L. ; huile de Rose seulement : Pr. O. Aét. PAeg. PsD., voir *supra* §1 ; sans mention du vomissement : D. p. 310 s. ἦ ῥόδιον ἢ ἱρινόν (sc. δίδου), Ascl. (cit. *supra* §1). – b) *Instillation* dans la bouche à l'aide de flocons de laine : Promotus offre le seul parallèle (sans la mention des flocons), p. 69.1 ἦ ῥόδιον ἔλαιον διανοίξας τὸ στόμα ἐνσταξον. – 5) Les autres iologues font mention de remèdes plus nombreux, et les Pharmacologues en citent qui sont négligés par N. Par exemple, le *Galbanum* : D. 3.83.2 (99.18) ἀντιπάσχει δὲ καὶ τοξικῶ σὺν οἶνῳ καὶ σμύρνῃ ποθεῖσα (sc. χαλβάνῃ) ~ Pl. 24.22), cf. D. *eup.* p. 310.8, Pr. p. 69.2 (celui-ci sans la Myrrhe) ; – le suc de *Silphium* : D. 3.80 (95.17) καὶ ἐπὶ τῶν λοβόλων ζῶων (cf. Th. 911) καὶ τῶν φαρμακῶδων τοξευμάτων ἐγγυριόμενος καὶ πινόμενος = *eup.* 2.144 (chap. distinct de celui sur le *Toxicon*) εἰς τὰ τοξεύμενα καὶ οἷς ἐπιχρίεται τὸ ξίφος φάρμακα, en application et bu dans du Vin (~ Pl. 22.103 *uenena telorum* et *ser-*

pentium extinguit potum [sc. *laser*], *ex aqua uulneribus his circumlinitur* : – l'écorce de Chêne (les feuilles dans la thérapie de l'Éphéméron, Al. 260) pilée dans du Lait : D. *eup.*, O., Aét., PAeg., PsD. ~ [Ar.] *Mir.* 837a 18 s. = Th. π. δακ. ? (voir n. 22 §b2δ) εὑρησθαι δὲ τοῦτο (i.e. Σκυθικῶ φαρμάκῳ) λέγουσιν ἀντιφάρμακον τὸν τῆς δρυὸς φλοιόν (cf. D. *m.m.* 1.106. [99.16], décoction de glands ou d'écorce de Chêne, bue dans du Lait de Vache [~ Pl. 24.7, qui ajoute les feuilles]) ; – la graine de Rave (γογγύλη/γογγυλῖς : βουνιάς "Navet" Ascl.) dans du Vin contre les poisons de flèches (*toxica*) : Pl. 20.18 (cf. D. *eup.*, O., Aét., PAeg., PsD. ; D. *m.m.* 2.110 [185.8] parle seulement des poisons, βοηθεῖ δὲ καὶ τοῖς θανασίμοις). – La *Belette* en conserve (cf. Th. 689 ss.) à la dose de 2 drachmes est bonne, selon Pl. 29.105, non seulement contre les poisons de flèches, mais contre toute espèce de poisons (cf. D. *m.m.* 2.25 [130.10] bue avec du Vin, seulement contre le T. [τοξικοῦ ἀντιφάρμακον]). – Dioscoride (*m.m.* 2.79 [161.3]) conseille encore le sang cuit de Bouc ou de Chèvre (D. *eup.*, O., Aét. PAeg. PsD.), de Cerf ou de Lièvre (p. 161.5), ou de Chien (l. 7), bu dans du Vin (*eup.* ἐρίφου au lieu de ἐλάφου). – Selon Pl. 23.30, le moût, pris dans de l'huile et revomi, est bon, entre autres, contre le T. (*toxica*) ; ou le Lait de Jument (28.159). – Il est intéressant de noter que N. a négligé la « racine de Panicaut cuite avec une grenouille », remède préconisé par Apollodore fr. 11 contre le T., sauf erreur de Plinie ; c'est contre la Salamandre que N. le recommande (563 s.).

21. 241-243 (μόγις –) : IV. *Pronostic*. – A la fin de la thérapie, les notices de Promotus, d'Oribase, d'Aétius, de Paul et du Ps.Dioscoride comportent un pronostic (cf. *Notice* p. XXVII s.) qui se présente en termes identiques chez O. et Aét. d'une part, chez PAeg. et PsD. de l'autre, les deux paires offrant entre elles peu de différence. A ἐπτοημένος (O. PAeg. PsD.) Aét. 1. 18 s. ajoute : καὶ ἀκατάστατος τὸν λογισμὸν, qui en accentue le sens. De leur côté, PAeg. (PsD.), qui emploient le pluriel, ont, après κλινωπετεῖς διαμένουσιν (sans πολλῶ χρόνῳ ~ 242 ἡμασιν ἐν πολέεσσιν) : καὶ ἀναστάντες δὲ ἐπτοημένοι. On remarquera la ressemblance qu'offre cette observation, absente chez les autres iologues, avec 243 πτοιητὸν – ὄθμα. L'expression des v. 242 s. (ἀκροσφαλές – ἀσφαλέως, cf. 73) implique un symptôme qu'on ne lit pas chez N. ni dans les traités parallèles, à savoir la faiblesse musculaire, notamment des membres inférieurs. Chez Pr. p. 69.3 s., le pronostic se limite à la remarque suivante : « les remèdes sont administrés un nombre de jours suffisant jusqu'au moment où le malade sera capable de se tenir debout ». On peut considérer aussi comme un pronostic la prop. consécutive qui termine la symptomatologie chez O. p. 297.5 s. (Aét. PAeg. PsD.) : ὥς καὶ διὰ τοῦτο δυσιᾶτως αὐτοὺς ἔχειν, σπανίως δὲ σφῆσθαι τινα τῶν τοῦτο πεπωκότων.

22. 244-248 : V. *Utilisation. Composition.* – a) Les v. 244-246 (– χραινουσιν) justifient par les faits le nom du Toxicon qui servait à empoisonner les pointes de flèches ou de lances (cf. n. 18) : 244 χαλκήρεας αἰχμᾶς, comme le mycénien *aikasama* (cf. Chantraine DELG s.v. αἰχμή), convient aussi bien à celles-ci (Il. 6. 319 s. δούρος | αἰχμή χαλκείη, al.) qu'à celles-là (Eschyle, *Perses* 239 τοξουλκός αἰχμή). Flèches : Pl. 16.51 *uenena ... toxica ... quibus sagittae tingantur* (cf. n. 18 §a) ~ Fest. (Pauli excerpta) 486.19 *toxicum dicitur ceruari<um uenenum, quo> quidam perunguere sagitta<s>*, Comm. Bern. (cf. *infra* §b), et cf. le poison des Scythes (*infra* §b2δ) ; armes de jet : e.g. Ovide, *Pont.* 4. 7. 11 *aspicis et mitti sub adunco toxica ferro* | et *telum causas mortis habere duas*, cf. *ibid.* 1. 2. 15 s. cité *infra* §b2γ, et voir aussi *supra* n. 17 §B4b τοξευμάτων/telorum). Exception faite de Scrib.L. qui justifie τοξικόν métaphoriquement, lorsqu'il compare la douleur causée aux intestins par le poison à celle d'un trait qui les transpercerait (comparaison semblable, mais pour la rapidité de la mort, Σ 208a 2 διὰ τὸ ὁμοίως τοῖς τοξεύμασιν ἀναιρεῖν παραχρήμα), la littérature iologique explique (comme Σ 208a 3 s.) le terme par référence aux flèches empoisonnées : O. ecl. 129 (297.2) τὸ τοξικὸν φάρμακον καλούμενον δοκεῖ μὲν ὀνομάζεσθαι ἐκ τοῦ τὰ τοξεύματα ὅτ' αὐτῶν βαρβάρων αὐτῶν χρίεσθαι = Aët. 1. 2 s., PAeg. p. 37.2, PsD. p. 30.3 s. Une telle pratique a existé en Grèce aux temps mythiques : flèches d'Héraclès trempées dans le venin de l'Hydre (Soph. *Tr.* 573 s. μελαγχόλους | ἔβαπεν τοὺς θρόμμα Λερναίας Ὑδρας, Eur. *HF* 422 βέλεσι τ' ἀμφέβαλ' <τόν>, 1190 βαφαῖς Ὑδρας ; pour l'utilisation du venin de Serpent (voir *infra* §5), cf. Tz.Lyc. 61 (41.29), les flèches de Philoctète qui causent à Paris-Alexandre une blessure incurable parce qu'enduites de la « bile » (χολή), i.e. du venin de l'Hydre (écrire Ὑδρας avec une majuscule) ; lance de Télémaque munie d'un aiguillon de Pastenague (*Th.* 835 s., cf. comm. n. 100 §5). Homère connaissait-il cette pratique ? G. Murray (*The Rise of the Greek Epic*³ 130) expliquait ainsi le fait que Machaon suce la blessure de Ménélas (Il. 4. 218). En fait, les récits de combat des poèmes homériques ne font pas état d'armes empoisonnées. L'histoire d'Ulysse allant à Éphyra chercher « un poison tueur d'hommes » afin d'empoisonner ses flèches (*Od.* 1. 255-266), essayant un refus d'Ilos au nom du « respect dû aux dieux toujours vivants », mais l'obtenant d'Anchialos, roi de Taphos, sur le chemin du retour, est tout à fait isolée. L'utilisation de ce poison pour le massacre des prétendants est purement conjecturale. Cette anecdote qui ne convient pas à l'image homérique d'Ulysse, serait, dans le poème, l'intrusion d'un passé immémorial, préhomérique, peut-être même préhellénique (Dirlmeier). Qu'il ait été poison de guerre ou de chasse, l'usage du Toxicon est attesté seulement dans le monde barbare. Les auteurs mentionnent : – 1/ N., les *peuples riverains de l'Euphrate* et, de l'autre

côté du golfe Persique (notre Mer Rouge), les *Gerrhéens*, tribus pastorales de la côte arabe (cf. *Al.* 107 et *supra* n. 9 §2g2) ~ Poll. 1.138 (45.6 s.) ἔχριον τὰς ἀκίδας τῷ φαρμακῶδεϊ Ἀραβας (cf. Sénèque, *Médée* 710 *queis* [sc. *herbis*] *sagittas diuites Arabes linunt*) ; – 2/ Σ 208a 3 s., les *Parthes* et les *Scythes* (pour ces derniers, voir *supra* Ovide, l.c., et *infra* §b2δ ; il existe aussi en Scythie et en Éthiopie [Th. *HP* 9.15.2] une *racine* servant à empoisonner les flèches, distincte du Toxicon) ; – 3/ Agatharchide (*La Mer Rouge*, 19), les *Éthiopiens* et l'arc dont ils se servent « dans les dangers de la guerre », qu'il décrit comme Hérodote (7.69), un grand arc avec de petites flèches dans lesquelles la pointe de métal est remplacée par une pierre très aigüe (cf. aussi Poll. 1.138 λίθῳ δξεῖ ἀντὶ σιδήρου Αἰθίοπες [sc. ἔχραντο]), mais en ajoutant qu'elle est « trempée dans des poisons mortels » ; sur la racine d'Éthiopie utilisée dans le même but, cf. *supra* §2 ; – 4/ *Id.* *ibid.* 54.3s., les *Éléphantophages* qui, contre leur gros gibier, emploient des flèches « enduites de la bile des serpents » (ὄϊστοὺς ... κεχρισμένους τῇ χολῇ τῶν ὄφεων ~ Strab. 16. 4. 10 C 772 τινὲς δὲ καὶ τοξεύμασιν ἀναιρεοῦσιν αὐτοὺς [sc. τοὺς ἐλέφαντας] χολῇ βεβαμμένοις ὄφεων, ex Agatharch. l.c. τρεῖς ἄνδρες ἐν μὲν ἔχοντες τόξον, ὄϊστοὺς δὲ πλείους κεχρισμένους τῇ χολῇ τῶν ὄφεων) ; – 5/ Strab. 11.2.19, la peuplade Colchidienne des Soanes, qui utilisent des « poisons admirables » (θαυμαστοῖς Casaubon : τῶς codd.) ; – 6/ Oppien, les *Perses* (*Hal.* 2.482 s. [aucun venin ne l'emporte sur celui de la Pastenague] οὐδ' ὅσσα φερεπετρύγων ἐπ' ὄϊστων | Πέρσαι φαρμακ-τήρες ὀλέθρια μητρίσαντο ; – 7/ Mauricius, les *Antes* et les *Slaves* (11.4.11 κέχρηται ... τόξους ἐυλόιους καὶ σαγίτταις μικραῖς κεχριμέναις τοξικῷ φαρμάκῳ, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργητικόν). – Entre autres « poisons de chasse » (*uenatoria uenena*), on connaît par [Ar.] *Mir.* 86. 837a 12 ss. le Toxicon des *Celtes* (τὸ καλούμενον ὑπ' αὐτῶν τοξικόν), d'un effet si foudroyant que, lorsque les chasseurs ont atteint un Cerf d'une flèche, ils s'empressent de retrancher la partie atteinte afin d'éviter une infection généralisée (pour l'écorce de Chêne conseillée comme antidote [*ib.* 1. 19], cf. n. 20 §5 ; à rapprocher du « poison de Cerf » des *Gaulois* (Fest. *supra* l.c., cf. Pl. 27.101, cité *infra* §b1β)). – b) Les v. 247 s. posent le problème de la nature du Toxicon. Était-ce un poison tiré de substances végétales ou animales ? un poison simple ou composé ? Ces questions ne comportent pas de réponse dogmatique, malgré F. Schulze 62 s., qui veut y voir un poison exclusivement végétal. Le Toxicon de l'*Od.* est indubitablement végétal, Homère connaissant seulement les plantes en tant que φάρμακα, mais il peut en être autrement à l'époque hellénistique et au-delà. Les catalogues de poisons (voir *Notice* p. xxii s.) ne permettent nullement de trancher. PAeg. = PsD. classent le τοξικόν et le Φαρικόν dans les λάχανα, mais leur source Oribase les ignore, et, chez Asclépiade Pharmakion, le Toxicon

se trouve bien au milieu d'une série de poisons végétaux, mais il y suit le Lièvre marin. Si, comme il est probable, il y a erreur, on ne sait si elle porte seulement sur le Lièvre ou si elle s'étend au Toxicon. S'agissait-il d'un poison simple ou composé ? La question était controversée dans l'antiquité. On a vu que τοξικόν est un nom qui pouvait s'appliquer à des poisons différents. Même en ce qui concerne celui qui servait à enduire les pointes des flèches ou des armes de jet, les avis divergeaient. Avicenne, qui donne (en conformité avec D. *eup.*) les symptômes du Toxicon sous le nom corrompu de *thuniun*, avoue ignorer cette substance (Sprengel 666). Les deux seuls textes iologiques qui abordent le problème (Promotus ~ Aëtius) y voient un poison composé, mais sans préciser les ingrédients : Pr. p. 68.28 σύνθετον γὰρ γίνεται τὸ τοξικόν καὶ τὸ ἐφήμερον ; Aët. 1. 4 (version longue) "selon certains". — 1/ *Herbe vénéneuse*. L'herbe à l'origine du poison de flèches d'Éphyra serait (Schmiedeberg 23, approuvé par Lewin²), une espèce d'Ellébore, *Helleborus orientalis* Lam. (*H. cyclophyllus* A. Br.), abondante en Épire, aire géographique convenant à l'Éphyra odysseenne, localisée par les anciens notamment en Thesprotide (cf. Σ Pind. N. 7. 53.12) : Lewin rapproche Pl. 25.61 *Galli sagittas in uenatu helleboro tingunt* (pour que la chair soit plus tendre, selon Aulu-Gelle 17.15.7, mais ils prennent soin d'ôter largement la partie blessée, cf. *supra* §a [fin] le Toxicon des Celtes) ; cet usage avait cours en Espagne au-delà du xv^e s. (Lewin¹). Les symptômes d'empoisonnement par le Toxicon décrits aux v. 212-221, sinon ceux qui précèdent, sont compatibles avec la symptomatologie neurologique notée dans quelques cas d'intoxication par l'Ellébore blanc (confusion mentale, délire, cf. Bruneton² 371), mais cette identification du poison de flèches homérique est une conjecture invérifiable. — α. Certains identifiaient le T. à la Ciguë (cf. Σ 208a 5, qui combat cette opinion). — β. Pl. 27.101 décrit le "poison de cerf" (cf. *supra* §a) comme une préparation à base d'une herbe toxique indéterminée (non l'Ellébore) : *limeum herba appellatur a Gallis qua sagittas in uenatu tingunt medicamento, quod uenenum ceruarium uocant*. — γ. Une Apiacée entre dans la composition du τοξικόν ibérique (cf. n. 18 §a) : Strab. 3. 4. 18 Ἰβηρικόν δὲ καὶ τὸ ἐν ἔθει παρατίθεσθαι τοξικόν, ὃ συντίθεσθαι ἐκ βοτάνης σελίνῳ προσομοίας ὕπονον, ὥστ' ἔχειν ἐν ἐτοίμῳ πρὸς τὰ ἀβούλητα. — δ. Herbe ressemblant aux plantes odoriférantes d'Arabie, avec laquelle les mages d'Égypte préparent le breuvage du Toxicon. Lucain compare ses effets à ceux du venin du Cobra : 9. 819-821 *non tam ueloci corrumpunt pocula leto, stipite quae diro uirgas mentiua Sabaeas | toxica failegi carpunt matura Saitae* « moins prompt le trépas des coupes destructrices du toxicon que, sur sa tige funeste, trompeuse image des verges sabéennes, les magiciens de Saïs cueillent à sa maturité » ; cf. *Commenta Bernensia* (ad v. 821, p. 311.8 Usener) : *Sais urbs est Aegypti ... ubi toxicum nascitur quod simile est*

Arabiae odoribus. toxicum dictum quod sagittas tinguat. L'intérêt de ce texte réside dans le fait qu'il concerne la πόσις φαρμακώεσσα. — ε. L'opinion rapportée par Σ 208a 7-9 (herbe née du sang de l'Hydre, cf. *supra* n. 18 §b) ne semble pas avoir laissé d'autre trace dans la tradition. — ζ. Selon Orfila 2. 223, qui ne cite pas sa source, « autrefois on empoisonnait les flèches avec le suc de (l'Aconit napel) ». — 2/ *Venin de Serpent*. α. Al. 247 s. πικρὸς δ' ὑποβόσκειται ὕδρης | ἰός est-il à mettre en relation avec l'opinion que relatent les Scholies (cf. *supra* §1 ε) ? Ou s'agit-il d'une métaphore signifiant que le Toxicon est un poison à base de venin ? Le symptôme noté par N. (cf. Eut. 68.11 s. ἐμπεσὼν (sc. τὸ τοξικόν)... τῷ σώματι καὶ γευσάμενον καθάπαξ ἀνθρώπινου χροός, μελανὸν πρῶτον μὲν τὸ σῶμα κατεργάζεται τοῦ τρωθέντος) correspond à l'effet d'un venin septique, comme celui du Chersydre, entraînant la formation de plaies purulentes qui font éclater la peau (Th. 361-363), ou les venins du Basilic et du Dryinas qui font noircir les chairs (*ibid.* 404, 426). — β. Toxicon des Éléphantophages (*supra* §a4), où χολή = ἰός, cf. Ovide (*infra* §γ). — γ. Ovide *Pont.* 4. 7 (lettre au primipile Vestalis, qui appartenait p.-ê. à la *Legio IV Scythica*, et avait combattu dans la région du Pont, cf. *supra* §a) : v. 35 s. *nec te missa super iaculorum turba moratur | nec quae uipereo tela cruore madent*, cf. *ibid.* 1. 2. 15 s. *qui, mortis saeue gement ut uulnere causas, | omnia uipereo spicula felle linunt*. — δ. [Ar.] *Mir.* 141. 845a 1-9 et Élien NA 9. 15 (= Th. Περὶ τῶν δακετῶν καὶ βλητικῶν fr. 2, in : t. II p. 273), décrivent sous le nom de Σκυθικόν φάρμακον, un σύνθετον composé d'*ichôr* de Vipère et de sang humain putréfiés (voir le commentaire toxicologique de Pichon-Vendeuil 36 et cf. Lewin³ 558 qui cite les indigènes des îles Salomon trempant leurs pointes de flèches dans des cadavres en putréfaction). On peut lui comparer le σηπτικόν (φάρμακον) tiré du Cobra de Libye (Ar. HA 607a 22). Que le "poison Scythe" est bien une variété de Toxicon, l'usage qui en était fait le prouve (ᾧ ἀποβάπτουσι [sc. οἱ Σκόθαι] τοὺς δίστους), et certains le pensaient (cf. Σ 208a 6 s. λέγεται δὲ ὑπὸ τινῶν καὶ Σκυθικόν) ; à noter que Théophraste propose un antidote préconisé par les iologues (cf. *supra* n. 20 §5). Bien qu'elle ait le même usage, la racine de Scythie (cf. *supra* §a2) n'a rien à voir avec le poison Scythe, car celui-ci est un composé. — Pour les modernes, le breuvage appelé Toxicon demeure une énigme. Avait-il réellement la même composition que le poison dont on enduisait les flèches ? En particulier, était-il préparé comme il est dit ci-dessus (§b28). Brenning 369⁷² admet l'idée d'un breuvage à base de venin. W. Morel (« Toxikon » 1846.37) en doute, compte tenu des effets qui lui sont attribués. De fait, si le venin des Serpents est redoutable dans le cas d'une blessure provoquée par une arme, il n'en est pas de même s'il est pris en boisson, car, sauf altération du canal digestif, « il est digéré par les sucs gastriques et peut être avalé impunément » (Angel, *Vie et Mœurs*

des serpents, p. 203). – Voir A.J. Reinach, « La flèche en Gaule, ses poisons et ses contrepoisons », *L'Anthropologie* 20. 68 ss. ; Lewin¹ et Lewin² ; Morel 227 s., Id. « Toxikon » RE 6A (1937) 1846.26-56 ; F. Lammert « Pfeil » RE 19 (1938) 1425-1430, en particulier 1427 s. ; Schmiedeburg 14-25 : Das Pfeilgift von Ephyré ; F. Dirlmeier, « Die Giftpfeile des Odysseus (zu Odyssee 1, 252-266) », *Sitzb. Ak. Wiss.* (philosoph.-histor. Kl.), 2. Abh., Heidelberg 1966.

23. 249-250 : ÉPHEMÉRON. I. Noms et nature. –

[Notes complémentaires aux v. 248-252 : V. 248 (fin) *μύδω : seule occurrence de ce substantif qu'impliquent les adj. *μυδάεις (*Th.* 308, 362), μυδαλέος (*ib.* 723), et qui exprime l'idée d'une humidité pouvant être purulente ; cf. Pollux 4. 191 (dans une liste d'affections externes) μυδών σάρξ σωμαφή "chair spongieuse" d'un ulcère (cf. Archistrate parlant d'un poisson, *SH* 145.2 σωμαφήν δὲ τρέφει [A : φορεῖ Lloyd-Jones] τινὰ σάρκα). – 249 *ἐχθραλέον : cf. 594 ; *hapax* absolu, comme *Κολχηίδος. – πῦρ : métaphore appliquée à une fièvre ardente chez Hp. (*Epid.* 1.3.13[2].4, *al.*) ; cf. Racine, « J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines Un poison que Médée apporta dans Athènes » (*Phèdre* 1637-8). – 250. Deux v.l. s'opposent : (a) καὶνὸς τις ἐνδύεται, texte de T et de la plupart des mss ω, adopté par tous les éditeurs depuis I.G. Schneider, (b) καὶνὸς ποτόν δέεται, texte de l'*Aldine* et des premiers éditeurs (ainsi, Go. et Steph.), accepté par Bentley, et en faveur duquel G^{ac} ajoute probablement son témoignage à celui des *deteriores*. La v.l. (a), à laquelle G^{ac} semble s'être rallié, comporte un *hapax* peu convaincant, *ἐνδύεται, au sens du simple δέχομαι, et la place de τις, qui n'est pas indispensable (cf. 157 s. et la n. critique au v. 567), fait problème. Mais, dans la v.l. (b), ποτόν peut venir du v. 116 (cf. aussi 187, 525 [où ποτόν est manifestement interpolé, comme il l'est en T au v. 386]) ; d'autre part, le nom du poison, au lieu d'être, comme d'habitude, exprimé au gén. complément de ποτόν *vel sim.* (cf. e.g. 74, 115, 186), apparaît sous la forme de l'adj. ἐφήμερον (*aliter* 279 ἱξίον πῶμα, cf. n. *ad loc.*) : "ce breuvage célèbre qui tue en un jour" (i.e. "l'éphéméron en boisson" ; voir comm. n. 23 §1). L'objection n'est p.-ê. pas insurmontable ; du reste, ἐφήμερον peut être restitué au prix d'une légère correction. Aucun des deux textes (a) et (b) n'ayant sur l'autre une supériorité manifeste, l'état de la tradition manuscrite est le meilleur argument en faveur du texte (a). Dans ce texte, on prendra ἐφήμερον (cf. 208 τοξικὸν) comme un adj. en fonction de subst. (s.e. φάρμακον), et l'on fera de καὶνὸς ... ἐφήμερον une apposition à τὸ – πῦρ, à partir de laquelle la phrase rebondit, ce qui justifie la place de τις. La même constr. est possible dans le texte (b) avec καὶνὸς ποτόν ... ἐφήμερον, ou mieux ἐφήμερον. – *οὐ : cette extension de l'emploi du relatif ὅς

en fonction de démonstratif (*metri causa*, Klauser 78 ; cf. I.G. Schneider 335 : « οὐ, i.e. ejus » ; le cas de 470 est différent, voir n. *ad loc.*) semble un *unicum* ; pour le démonstratif dans ce contexte, cf. 498 τῷ. Cette ambivalence démonstr./rel. est courante en poésie pour des adv. tels que τότε, τόθι. – 251 *δυσάλυκτος : 537 ; cf. Man. 3. 247, *hLun.* 49 Heitsch I.192 = P.G.M. 4. 2855 δυσάλυκτος Ἀνάγκη, *hyp. metr.* Soph. OC = Epigr. app. exhort. 86.11 δυσάλυκτοι Μοῖραι, seules autres occurrences poét. ; voir *Test.* 537. – *κνηθμός : 422 ; = κνησμός (Hp., *al.*). T = la forme vulgaire en 422, mais sa f.l. κνηθμός en 251 témoigne en faveur du néologisme attesté, en dehors de N., par le seul Hsch. *Test.* 251 (= D* [Σ 422b]). – 252 νιφέντι : pour la *corruptio* avant κρ-, cf. 604, *Th.* 853, 923. – τρηχέϊ : voir *Notice* p. cv.]

(1) Tous les iologues ont un chapitre sur l'ἐφήμερον (s.e. φάρμακον), ce poison tuant en un seul jour (Pr., Aét., Σ 249b12), que N. définit métaphoriquement comme le "feu de Médée". Androm. 9 l'appelle ὀκώμορον πόμα Μήδης Qu'il s'agit bien du même poison, c'est ce que prouvent à l'évidence les ressemblances souvent frappantes sur le plan de la symptomatologie et de la thérapie entre N. et la littérature parallèle. Dans celle-ci, il faut inclure la Σ 249b (ci après : Σⁿ), dont certaines recettes sont absentes de la notice des *Al.*, à savoir l. 21 : "fomentations autour de la tête" (cf. *Al.* 410-414 [Pharicon]), l. 25 : "décoction de Pommes ou de Coings" (cf. *Al.* 230-235 [Toxicon ; mais, chez Scr.L. p. 90.5-6, les *mala Cydonea* sont un remède à l'ἐφήμερον]), l. 30 : "Origan pilé" (tous les iologues, sauf Scr.L. et Pr.). – (2) Parmi les iologues, deux seulement établissent un lien entre Médée et l'ἐφήμερον, Promotus et Σⁿ qui attribuent son invention (εὑρημα [Pr.], εὑρηκέναι [Σⁿ]) à la magicienne. L'ἐφήμερον était en effet tenu (a) tantôt pour un poison composé (σύνθετον), (b) tantôt pour un poison simple (ἁπλοῦν), opinions contradictoires que Σⁿ reflète tour à tour avant de passer aux symptômes et aux remèdes. La controverse, évoquée brièvement par Aétius (l. 3 s.), fait l'objet d'une note plus détaillée de la part de Promotus (p. 69.9-13 ; cf. p. 68.29 : l'É. est composé, de même que le Toxicon [notice précédente]). Pr. cite un garant de chaque thèse : en faveur de (a) Soranos, de (b) Straton (t II p. 297, fr. 8), notre plus ancien témoin. En raison de sa signification, ἐφήμερον = servi à nommer d'autres poisons, ainsi la Ciguë (cf. *Test.* 186-188) ou le Pharicon, que Σⁿ l. 9 donne pour un synonyme de l'É., et dont l'action répond parfaitement à cette appellation (cf. *Al.* 400 s.). – (a) Promotus nous apprend que Médée prépara (εσκεύασεν) l'ἐφήμερον à Athènes dans l'intention de le servir (p. 69.11 <παρα>θεῖναι) à Thésée. Σⁿ l. 3 nous parle d'un σκευαστικὸν φάρμακον dont elle a découvert la préparation (κατασκευήν), d'où le nom de Κολχηκόν (l. 8), synonyme de l'ἐφήμερον. Une telle idée est en accord avec la conception de Médée inventrice de "terribles drogues" (Hor. *Epod.*

5.61 s. *dira barbarae... / uenena Medeae*), une Médée qui " fait chauffer ses vases d'airain sur les foyers d'Iolcos " (Prop. 2.1.53). En l'occurrence, il se serait agi (l. 4-7) du " poison que les barbares appellent naphte : ceux qui s'en oignent ou qui portent un manteau, ou quelque autre objet imprégné de cette substance, s'ils s'exposent aux rayons du soleil, sont dévorés et consumés comme par un feu, car elle est capable de brûler (καυστικόν, cf. Eut. 68.20 καυστικώτατον) ". On aurait tort de croire à une glose imaginée en vue de justifier la métaphore de N., τὸ Μηδείης πῦρ. Il se trouve qu'Alexandre assista en Babylonie à des expériences analogues. A la fin du récit qu'il leur a consacré, Plutarque (*Alex.* 35.9, 686a5) évoque ceux qui, voulant concilier légende et réalité, " disent que le naphte est le poison de Médée (τὸ τῆς Μηδείας φάρμακον), dont elle imprégna la robe et la couronne ", présents offerts à sa rivale Glaukè (Eur. *Med.* 786), qui firent périr " dans les flammes (*incendio*) la nouvelle épousee " (Hor. *Epod.* 5.65 s.). Nous aurions donc ici un autre exemple, ajouté à celui du Toxicon, d'un poison d'application externe administré en boisson. — (b) 1/ Au dire de Straton (fr. 8 ap. Promotus, p. 69.13), l'*éphéméron* est une plante (βοτάνη), ce que suppose l'explication alternative de son nom par Σⁿ l. 9-11 (*contra* : *supra* §1) : " parce qu'il sort de terre à l'aube, près du fleuve Tanais et en Colchide, qu'il atteint son plein développement à midi, et qu'il se dessèche au soir ". C'est aussi l'image d'une plante qu'impose, chez Aét. PAeg. PsD., la présentation de l'É. " que certains appellent Κολχικόν (...) ou oignon sauvage (βολβὸν ἄγριον) ". Chez Paul et le Pseudo-Dioscoride, la mention du synonyme Κολχικόν, que l'on trouve également chez D. *eup.*, s'assortit d'une glose explicative qui ne se réfère plus, comme celle de Σⁿ, à Médée : " parce qu'il pousse en Colchide ". 2/ Quelle plante ? L'habitat et les synonymes mentionnés à l'instant nous orientent vers le *Colchicum autumnale* ou *variegatum* L., décrit par D. *m.m.* 4.83 (244) sous le nom Κολχικόν, suivi des synonymes βολβὸς ἄγριος et ἐφήμερον (rapport inversé entre le nom et les synonymes dans les manuscrits RV, comme chez les iologues cités : 83 RV ἐφήμερον · οἱ δὲ Κολχικόν, οἱ δὲ βολβὸν ἄγριον καλοῦσιν). A son sujet, Dioscoride dit (p. 244.11) qu'il " abonde en Colchide et en Messénie ". — En 4.84, D. traite d'une herbe totalement différente, une Liliacée du genre *Convallaria*, appelée ἐφήμερον ou ἴρις ἀγρία, qu'il ne localise pas géographiquement, et qui n'est pas toxique, ce qui n'empêche pas Σⁿ l. 8 de faire d'ἴρις un synonyme de l'*éphéméron* iologique. (Gal. *simpl. med. fac.* 6.5 §25 [11.879.8-10] distingue le poison ἐφήμερον/Κολχικόν de l'ἴρις ἀγρία.) Th. *HP* 9.16.6 traite d'une plante appelée elle aussi ἐφήμερον, mais sa notice offre un texte confus et sans doute corrompu. Elle est certes vénéneuse, mais son nom ne tient plus ses promesses : l'action destructrice peut être immédiate, mais elle opère parfois au bout d'un long délai, jusqu'à un an ! — 3/ a. Le

meilleur candidat reste le Colchique, commun dans les prés humides d'Europe (Apollinaire : " Le pré est vénéneux mais joli en automne ! Les vaches y paissent ! Lentement s'empoisonnent ! Le colchique ... y fleurit "). D. *m.m.* l.c. a fait la description exacte du Colchique pour éviter, dit-il, le risque de confusion avec l'oignon comestible " (voir notamment la comparaison de sa fleur avec celle du Safran, mais qu'il dit blanche, d'où le choix du *C. variegatum* par Fraas 284). — β. Le *C. autumnale* est une herbe très vénéneuse appelée vulgairement Safran des prés ou tue-chien, dont le principe toxique, la colchicine, a des effets souvent mortels. " L'ingestion de doses (de colchicine) supérieures à 40 mg est toujours mortelle dans les trois jours qui suivent " (Bruneton¹ 954). " La dose létale est estimée à 5 g de graines pour l'adulte, 1,2-1,5 pour l'enfant " (Bruneton² 363) ; ce sont surtout les enfants qui ingèrent fleurs, bulbes ou graines (Id. l.c., et déjà Orfila 256 ; cf. *Al.* 417 ss.). Nombreux empoisonnements de troupeaux jadis et naguère : Orfila 260 ; Bruneton² 366 cite le cas d'un troupeau de sept vaches, dont cinq sont mortes en 72 h. " après ingestion de feuilles et de capsules ". — γ. Seule réserve à l'identification du *C.* avec l'*éphéméron* des iologues, mais elle n'est pas rédhibitoire : selon D. *m.m.* (p. 244.12), " mangé, il tue par étouffement comme les Champignons " ; la thérapie diffère également. La remarque finale sur l'efficacité du Lait de Vache (*ibid.* l. 16 s.) se lit à peu près telle quelle dans les *eup.* p. 312.13 s. (d'où Aét. PAeg. PsD., textes cités n. 25 §2a) ; pour le reste, D. se contente de renvoyer aux Champignons, dont la thérapie, chez N. et les iologues, n'a rien de commun avec celle de l'*éphéméron*. — (3) Il n'est pas impossible que l'ethnique de Médée (249 Κολχηῖδος) fasse allusion au phytonyme Κολχικόν, qui, dans le *pinax* de la paraphrase des *Al.* (Eut. p. 54), remplace ἐφήμερον. Mais, si le *C.* est identique à l'É., comme les iologues récents semblent l'avoir cru, qu'en est-il du lien que N. a établi entre l'É. et Médée ? Elle n'a certes pas *inventé* le *C.*, mais elle a fort bien pu, à partir de lui, élaborer un de ces poisons dont elle avait le secret. C'est de la même façon qu'elle a préparé une des drogues de son coffret (Ap.Rh. 3.802) avec le suc d'une plante qui doit son nom à Prométhée (845 ss.). D'après les dires de certains dont Plutarque s'est fait l'écho, c'est l'É. et non le Sang de Taureau que Thémistocle aurait bu pour s'empoisonner : *Thémist.* 128a ὥς δ' ἐνιοὶ φάρμακον ἐφήμερον προσενεγκάμενος (la traduction de R. Flacelière, " un poison à l'action rapide " est incorrecte). — Sur l'ἐφήμερον, voir Murr 207 ; Max C.P. Schmidt, RE 5 (1905) 2753 ; le Colchique et ses effets sur l'économie animale : Orfila 2.256-260, Bruneton¹ 949-955, ²363-367.

24. 250-259 : II. Symptomatologie. — 1) 250-254 : Irritation des lèvres. Cf. Pr. p. 69.6 κνησμόν ποιεῖ τοῖς χεῖλεσιν, ὥς συκῆς ὁδὸς ἢ ὥς σκίλλης παρατριβείσης → ; seul à mentionner les lèvres (Scri-

bonius : *totum os* ~ Aét. I. 4 PAeg. PsD. ὅλον τὸ στόμα [σῶμα *codd.*, cf. la trad. d'Aét. n. 1]) et le *suc du Figuier*. L'irritation que produit la boisson sur les muqueuses pourrait, dans une certaine mesure, expliquer la métaphore πῦρ, cf. Scr.L. p. 89.28 *postea etiam adurit* (sc. *os*) *quasi pipere manducato* →, " puis il (lui) cause même une brûlure, comme la mastication du poivre ". Orfila 256 cite Guibourt pour la " saveur âcre et mordicante " de la racine. – 2) 255-259. a) Symptômes confirmés par les toxicologues modernes. " L'ingestion de moins de 0,5 mg/kg (de colchicine) entraîne troubles digestifs (vomissements, diarrhée profuse, douleurs abdominales) ", écrit Bruneton² 365, qui note, parmi les symptômes observés chez les animaux (366), " vomissements sanglants et diarrhée "; cf. Bruneton¹ 954 " l'intoxiqué est pris de douleurs abdominales et d'une gastro-entérite parfois hémorragique avec diarrhée abondante ". Au cours d'une expérience sur un chien, Orfila 258 observait des « vomissements de mucus sanguinolent » et des « selles liquides » ; la mort survint en 5 h ; à l'autopsie « l'estomac contenait du mucus teint de sang ; la membrane interne était enflammée ; l'inflammation était générale à l'intérieur du duodénum ... ». Particulièrement intéressant le cas d'intoxication d'un homme ayant absorbé " une once et demie de teinture vineuse de colchique ", relaté par Orfila 259-260 : " au bout d'une demi-heure, il éprouva des douleurs aiguës à l'estomac, et des nausées suivies de vomissements et de déjections alvines souvent involontaires (c'est Orfila qui souligne) ", symptômes persistant le lendemain, avec des " douleurs de l'estomac et des intestins excessivement aiguës ... les selles ne furent point sanguinolentes ... " ; la mort survint le matin du 3^e jour. –

[Notes complémentaires aux v. 257-265 : V. 257 (fin) ἀποήρυγε : Th. 253 ἀπήρυγε ; mais cf. *ib.* 86 ὑποέτρεσαν, *al.* – 258 κρεῶν θολερὸν πλῆμα : semble le plus ancien exemple de cette comparaison courante chez les médecins qui l'appliquent aux évacuations, selles (Gal. 8.359.5 s. διαχωρήματα ὅσον νεοσφαγῶν κρεῶν πλῆμασιν εὐκρίστα, cf. *ib.* p. 46.15, Aret. 3.13.4), ou urines (Gal. *ib.* 435.7 οὐρα μελαινόμενα μετ' ἐρυθροῦ τινος ἰχθῶρος, ὥσπερ εἰ κρεῶν νεοσφαγῶν πλῆμασι μίξαις ἀσβόλην). Cf. n. à 467 πλῆματος. – 259 λύματα : Th. 919 n. ; cf. Hp. *Gland.* 12 (8.564.22 L.), en parlant des purgations du cerveau (Erot. λ 24 λύματα καθάρματα peut viser un passage d'Hp. différent) ; pour le sens de selles, voir *infra* 292 ~ Max. 204 εἰ μὴ γαστέρος ὅκα βάλοις ἀπο λύματα πάντα « (tu n'éviteras pas les douleurs) à moins d'évacuer vite de ton ventre toutes les ordures », cf. Agathias AP 9.662.4 νηδὺς ἐπεγδούπει λύματα χευομένη, *Vita Aesopi* 268.11 Eberhard, *al.*, et voir Phot. λ 465 = Suid. λ 834 (Συ λ 165) λύματα καθάρματα αἱ τῆς γαστρὸς εἰς ἀφεδρῶνας ἐκκρίσεις. – 260 ἀλλὰ σὺ : transition fréquente à la thé-

rapie dans les *Al.* (une seule fois dans les *Th.*, au v. 21, dans un autre contexte) ; voir de plus la n. critique au v. 443 (conj.). – *οὐλάδα : f. de l'adj. οὐλος, non attesté ailleurs ; N. connaît aussi la forme régulière οὐλη (fr. 85.3, en parlant de l'espèce de Chou οὐλόφυλλος [Th. HP 7. 4. 4], par opposition au Chou à feuilles lisses, κράμβη λείη). – 261 *ὁμαρτή : 378 n. ; " ensemble, à la fois ", cf. *Il.* 5. 656 (+ 2 fois), *Od.* 22. 81. Homère a ὁμαρτή avec les vv. *Il.* ὁμαρτή (Aristarque), ὁμαρτή ; c'est cette dernière que Callimaque et Apollonios ont adoptée avant N., à en croire leurs mss : Call. 3. 243, *Ap.Rh.* 1.538, cf. fr. adesp. SH 946.15, *Hymn. in Dionys.* 19 (Heitsch 1 p. 173), *Opp. Hal.* 5 fois, [*Cyn.*] 3 fois. Si le texte de T est sain, on a ici ὁμαρτή + dat., au sens de *mélanger avec*, cf. ἄμμιγα (134 [dat. conjectural], 548), ἀμμίγην (134, 557 s.). La leçon de ω (δημήρη jointe à) peut avoir été inspirée par le v. 70. – 262 *βδήλαιο : *hapax* absolu ; Moy., au lieu de l'Act., seulement ici. – 263 ἐρύξας : le futur ἐρύξει (ω) peut dériver de 264 ἀρήξει, et ἐρύξει (x) ressemble à une conj. ; sur la valeur du participe, voir comm. n. 25 §2b. – 264 βλαστήματα : = βλαστοί. – 265 ἄλλοτε δὲ : δὲ serait un *unicum* dans ce contexte où une particule de liaison semble nécessaire (ἀ. δὲ : 53, 234, 405, 509, 550). Aux v. 236, 288, dans πολλάκι δὲ (spécial aux *Al.*), δὲ sert seulement à souligner πολλάκι ; mais on π. δέ aux v. 370, 410 (cf. fr. 74.18), où le sens exige la copule. Cet usage est confirmé par les *Th.* (10 ex. d'ἀ. δέ, 7 de π. δέ) ; aucun d'ἄλλοτε δὲ. Pour δέ β- (*eadem sede*), cf. 331, 564, *Th.* 641, 788. – *ρίζεα : *hapax* absolu, cf. les n. à 403, 531.]

b) 1/ 255-258 : Douleurs d'estomac, vomissement. L'œsophage (sens ancien de στόμαχος) n'a rien à faire ici ; les phénomènes décrits concernent exclusivement l'estomac, comme le montrent les iologues, ce qui garantit, chez N., le sens récent de στόμαχος (employé par eux et repris par Eut. 68.28). Promotus offre le parallèle le plus exact : p. 69.7-9 « μετὰ τοῦτο δὲ καὶ δηγμός στομάχου καὶ κοιλίας ἔκκωσις (κοιλ. = cavité abdominale [estomac y compris], ἔμετος δὲ δυσώδης αἵματος, ἥ καὶ ὁμοία ἀποπλῶματι κρεῶν (~ *Al.* 258) καὶ ἄλλα ποικιλώτερα ». PAeg. = PsD., comme Aét. I. 5 s., parlent seulement de morsure et d'inflammation stomacales, " avec forte douleur ", sans mentionner le " vomissement de sang " (il figurait p.-ê. dans leur modèle). – 2/ 259 : Déjections alvines. C'est à leur propos qu'ils parlent tous les trois de sang, dans les mêmes termes ; selon Promotus, elles sont identiques aux déjections stomacales (p. 69.9 « ὁμοία δὲ καὶ διὰ γαστρὸς ἐκκρίνεται »). – 3/ On peut comparer à ces auteurs Scribonius, pour qui le sang apparaît dans les excréments aux trois niveaux de la bouche, de l'estomac et des intestins : p. 90.1-3 « secundum haec stomachum quoque mordendo exulcerat, atque qui id biberunt primum ab ore sanguinem expuunt, deinde ex stomacho

*cruorem reiciunt, postea per sellas etiam abundantius eundem dei-
ciunt.* N. lui, ne fait allusion au sang, à la faveur de la comparaison du
v. 258, qu'au sujet des vomissements, manifestant un accord assez
remarquable avec les témoignages modernes réunis *supra* §a. En ce
qui est des selles, il dit seulement qu'elles sont "souillées", c'est-à-
dire contraires à la normale. Aussi convient-il de défendre l'ordre des
vers de la tradition au lieu d'intervertir 258 et 259, comme l'a fait Gow
après Bentley.

25. 260-278 : III. *Thérapie.* — 1) 260-261 : *Feuilles et glands du
Chêne* (*Quercus robur* L.) ou du *Vélani* (*Q. esculus* L.). D. *eup.*
p. 312.8-9 donne le choix entre trois espèces de Chêne, les deux citées
supra et *πρίνος* (*Q. ilex* L.), cf. Σ 261a et voir *m.m.* 1.106 ; il prescrit
d'administrer les feuilles broyées dans du Lait : *δρυὸς ἢ φηγού ἢ
πρίνου φύλλα λειώσας δίδου σὺν γάλακτι.* PAeg. = PsD. (texte
d'Aét. moins complet) : feuilles ou glands à prendre avec du Lait.
Pour l'emploi du Chêne contre le Toxicon, cf. n. 22 §a6. — 2) 262-
263 : *Lait.* a) Sur cet antidote quasi universel, voir *Notice* p. xli, xlii,
et, pour l'Éphéméron en particulier, D. *m.m.* 2.70.5 (145.3) Lait frais
(πρόσφατον γάλα) ; Pl. 28.160 *lacte bubulo cuncta uenena expugnari
tradunt ... et si ephemerum inapactum sit aut si cantharides datae* (§129
Pline recommande le Lait de Vache spécialement contre le Colchique).
Lait frais (νέον γάλαγος) : cf. 139, 311 νειμῆλκτη, *Th.* 606 νεοβδάλ-
τουτο ; voir *supra* n. 12 §2c. Il s'agit ici non d'un excipient comme au
v. 265 (et *supra* §1) mais d'un remède alternatif, qui se lit à la fin de
la thérapie chez Aét l. 15 s.), PAeg. p. 35.15-17 (= PsD.p.21.2-5) ; il
dispense de tous les autres (cf. n. 23 §2b3γ) : ἀκριβὼς δὲ βοηθοῦν-
ται τὸ βόειον γάλα θερμὸν πίνοντες καὶ κατέχοντες ἐν τῷ στόματι,
ὥστε τοὺς εὐπορήσαντας τοῦτου ἄλλου μηδενὸς χρῆζειν βοηθή-
ματος ; cf. D. *eup.* p. 312.13 s. γάλα βόειον βοηθεῖ, ὥστε, ἂν
παραχρήμῃ τις λάβῃ τὸ γάλα, ἄλλου βοηθήματος οὐ χρῆζει
(même remarque à propos du Colchique, D. *m.m.* 4.83 p. 244.15 ss.).
Les mots soulignés chez PAeg. (PsD.) ~ Aét. leur viennent p.-ê. de
Nicandre. Pr. p. 69.14 s., dans sa thérapie qui se réduit aux remèdes
des §3 et 4a, accorde la première place au "lait de n'importe quel ani-
mal, à prendre en quantité". — b) κορέοιτο, ἐρύξας : si l'on donne au
participe aor. sa valeur ordinaire d'antériorité, N. prescrirait les deux
actions en même temps : « qu'il se soûle de lait non sans l'avoir gardé
dans la bouche » (cf. G.-S.). Si Klausen 84 (voir *Notice* p. civ) a raison
de donner ici au participe la valeur d'un mode personnel (cf. ἐρύξαι
x), elles seraient considérées indépendamment l'une de l'autre : Σ
263a τοῦτου κορεσθεῖν καὶ ἐν τῷ στόματι κατάσχει ~ Aét., PAeg.
PsD. (cités §a), cf. la trad. de Br. Pour le lait employé comme bain de
bouche chez les Égyptiens dans le cas d'une "glossite expoliatrice"
(Pap. Ebers, n° 697), cf. Lefebvre 57. La forte irritation des muqueuses

justifie cette médication. — 3) 264-265 : *Renouée.* Cf. D. *m.m.* 4.4
(171-2 ~ Pl. 27.113-4) πολύγονον ἄρρεν, la Renouée des oiseaux
(*Polygonum aviculare* L.). Sur sa vertu thériaque, voir *Th.* 901 et le
comm. n. 114 §1. Dioscoride (p. 172.8-9) la conseille en cataplasme
contre l'"inflammation stomacale" (cf. Pl. 27.114) et le "vomisse-
ment de sang". Ses feuilles figurent comme ingrédient de l'antidote
ἐκονταμίγματος, "particulièrement efficace contre les poisons"
(Gal. *ant.* 157.1). Pr. p. 69.15 propose dans du Lait "la plante
bouillie" contre l'Éphéméron, D. *eup.* p. 312.10 la racine ou le suc.
C'est le suc qui est le plus souvent conseillé : Scrib.L. p. 90.4 s. *succo
quam plurimo per se poto uel arido trito ... dato cum aqua*, Ascl.Ph.
140.4 (sans mention d'excipient), Aét. PAeg. PsD. (pris dans du vin).
Les pousses seulement chez N. — 4) 266-267 : *Vigne et Ronce.* Éga-
lement associées, mais en alternative, chez D. *eup.*, Aét. PAeg. et PsD.
L'eau comme excipient, seulement chez D. ; ailleurs, Vin. — a) Sur la
Vigne, cf. D. *m.m.* 5.1 p. 1 s. (Pl. 23.3-4), ἄμπελος οἰνοφόρος, *Vitis
vinifera* L. ; il ne dit rien de son usage comme antidote, mais qu'elle
est bonne (notamment les vrilles "en boisson, macérées dans l'eau"
[p. 1.17 s.]) contre désordres intestinaux et vomissements de sang. —
Iologues : Pour la Vigne (comme pour la Ronce), D. *eup.* p. 312.10
donne le choix entre suc et tiges broyées (καυλοὺς λείους). Scr.L.
p. 90.6 (*vitis capreoli*), Pr. p. 69.16 et Aétius (version longue) parlent
seuls des vrilles, PAeg. et PsD. des branches (ἀκρεμόνων). Cf. *supra*
142 s. et la n. 12 §2e. — b) Pour la Ronce (*Rubus fruticosus* L. ou *ulmi-
folius* Schott), cf. 332, *Th.* 839 et le comm. n. 102 §3. D. *m.m.* 4.37
(196 s.) ne signale pas sa vertu comme antidote, mais il note que, en
boisson, elle "arrête le flux de ventre" (p. 196.11 [τὸ ἀπέψημα τῶν
ἀκρεμόνων], 197.8 [jus du fruit mûr], cf. Pl. 24.119 [décoction des
jeunes tiges]). Les *surgeons* (πτόρθοι), seulement chez N. Chez Aét.
PAeg. PsD., ἀκρεμόνων est commun à la Vigne et à la Ronce. —

[Notes complémentaires aux v. 269-278 : V. 269 (fin) καρβύοιο :
sc. Κασταναικοῦ (cf. 271), la Châtaigne ; voir 99 n. — λαχυ-
φλοίοιο : la tradition hésite entre λαχυφλ- (glosé μικροφύλλου) et
δασυφλ- (glosé χνοώδους) ; voir l'apparat et Σ *ad loc.*, ainsi que la n.
à 568 (λαχειδέος). — 270 *νείαιραν : hom. (cf. 20), mais le sens
d'intérieur est particulier à N. (Hom., inférieur). — σκύλος αἶον :
[Thcr.] 25.142 (peau du lion), cf. la n. à 409 κορόνην. — 271 *δυσλε-
πέος : hapax absolu. — καρβύοιο : pour la reprise en écho du v. 269
(avec *variatio* sur la place des épithètes λαχυφλοίοιο et δυσλεπέος),
cf. 148-9/150, 521/525. — *Καστανίς : Σ 271b cite des villes ainsi
nommées en Thessalie et dans le Pont, et aussi Καστανέα, montagne
de Thessalie (cf. Eut. 69.17 Καστανέα τὸ τῆς Θεσσαλίας ὄρος),
comme des lieux où abondent les Châtaigniers ; cf. EG (EM 493.26)
Καστανέα · πόλις Μαγνησίας, ὅθεν καὶ τὰ καστανεία κάρυα ;

toponymes inconnus par ailleurs. — *ἔτρεφεν* : *Th.* 168 (pour le temps, cf. *ib.* 285 n. et voir *Notice*, p. ciii ; cf. [Opp.] *Cyn.* 3.518 (où il faut lire *ἔτρεφεν* avec tous les mss sauf *Laur.* 32.16 [*ἔτρεφεν*])). — 273 Προμηθεῖοιο : = Προμηθεώς ; cf. *Call. fr.* 192.3 Προμηθεῖος (πηλός), *Ap.Rh.* 3.845 Π-ον (φάρμακον) et *Posid. Epigr.* 19. 6 A.-B. Πολυφημείου (unique occurrence de cet adj.) = Πολυφήμου. — κλοπὴν ... φωρῆς : selon O. Schneider, κλοπὴ signifierait le produit du vol, φωρά (il accentue φώρα et compare θήρα) l'action de voler. En fait, les deux mots sont synonymes, et l'expression fait penser aux redondances de style tragique, où un subst. a pour complément un nom de même sens (e.g. *Lyc.* 13 βαλβίδα μηρίνου ; O. Schneider interprétait ainsi *Th.* 268 τράμπιδος ... ἀκάτω, et cf. *supra* la n. ad 239 s.). — 274 φιλοζώοιο : *infra* 591 (épithète du Souchet), *Th.* 68 (du Serpolet) ; adj. introduit en poésie par N., au sens botanique de "acharné à vivre", cf. *Th. HP* 3.12.9 (Sorbier), 7.13.4 (plantes bulbeuses, notamment la Scille). — 275 *εὐφίμου : *hapax* absolu au sens de *astrigent, styptique*. — 276 *σιδόεντος : ou bien adj. = σίδης (cf. 555 χαλβανόσσα = χαλβάνης, et voir *Lingenberg* 25) ; ou bien gén. de Σιδούς, "le fruit de Sidous" (τὸ ἐν Σιδούντι καρπεῖον), n. d'une localité voisine de Corinthe appelée d'après les σίδαί (τὰ ἐν Σιδούντι μῆλα), élément caractéristique de sa végétation (voir n. à 271 Καστανίς) : cf. *Nic. (Hétéroïouména)* fr. 50.1 Σιδόεντος ἡδὲ Πλειστότου ἀπὸ κήπων | μῆλα ταμῶν "les pommes des jardins de Sidous ou du Pleistos" ; cf. *Euph. fr. dub.* 11 P. = 188.2 vGr. (cité n. à 230-233). La première explication semble meilleure, compte tenu du goût de N. pour les néologismes en -οίς (cf. t. II, *Notice*, n. 212). Mais naturellement, ce néologisme peut faire en même temps allusion au toponyme ; pour les jeux étymologiques, cf. *Notice*, p. cvii et t. II, p. civ. — 276 *ἀποβρέξαιο : seul exemple du Moy. ; terme de la langue technique, médicale (*Hp., Th., D., Gal., etc.*), sans doute introduit en poésie par N. (seule autre référence poét., un gripe d'*AP* 14.36.4) — 277 καρπεῖον : = καρποῦ ; seulement *ap.* Aristophane fr. 183 ; mais en 118 T écrit καρπεῖα, qui est p.-ê. la vera lectio (voir l'apparat ad loc.). — *μυγάδην : cf. 349 (et la n.) ; seule autre occurrence connue, *Agath. Schol.* 92.3. Construit ici avec le dat. (cf. n. à 261 δμαρτῇ). — ἐμπίσο : *Gow* 101 comprend "faire macérer", comme en *Th.* 573. C'est l'interprétation qui convient à *Al.* 320. Mais, dans les deux autres passages, le sens de "faire boire" me paraît préférable ; un exemple de plus de l'emploi du Moy. pour l'Actif. — 278 ἐπιστῶφοντι : 375 ἐνσῶφοντι ποτῶ (cf. 299, 321). O. Schneider écrit ἐπι στῶφόν τι (avec ἐπι *pro* ἐπι, conjecturé par *Gow*), "afin que la boisson acquière de l'astringence". Plutôt que cette précision superflue, qu'impliquent les produits employés, on attend, avant νοῦσον δὲ κεῖσασσις, quelque chose sur son action.]

5) 268-271 : *Châtaigne*. a) N. l'appelle (κάρυον) ἄσκηρόν, " (poix) utrifforme " (*hapax* d'*Hsch.*, cf. *Test.* 269), du nom d'une espèce ainsi nommée à cause de son fruit en forme d'outre. Σ 271b distingue quatre espèces de Châtaignes (καστάνων) : τὸ μὲν Σαρδιανόν, τὸ δὲ λόπιμον, τὸ δὲ μαλακόν, τὸ δὲ γυμνόλοπον (*hapax*). Sur la Châtaigne (κάρυον Κασταναῖκόν [*Th. HP* 4.8.11], nom distinctif auquel fait allusion 271), bonne contre l'éphéméron, voir *D. m.m.* 1.106.3 (100.4-8) αἱ δὲ Σαρδιαναὶ βάλανοι (lit. glands de Sardes), ὅς τινες λόπιμα ἢ καστανίας ἢ μότα ἢ διοσβαλάνους καλοῦσι, στύφουσι καὶ αὐταὶ ..., καὶ μάλιστα ὁ μεταξὺ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ λέπους φλοιός. ἢ δὲ σάρξ καὶ τοῖς ἐφήμερον πεπωκόσιν ἄρμόζει. Le plur. τέρφη (268) se rapporte aux deux enveloppes, épineuse et coriace, formant le κάλυμμα (269) de la graine (σάρκα) ; celle-ci est entourée de plus d'une mince (λαγυφλοῖοιο) peau sèche qui la rend difficile à peler (δυσλεπέος). *Dioscoride (l.c.)* note que cette "écorce" (φλοιός) a des propriétés astringentes encore plus fortes que celles de la "chair". Si N. la décrit (270 σκύλος αἶον), c'est p.-ê. qu'on doit l'administrer avec la graine (cf. *PAeg.* p. 35.14 = *PsD.* p. 20.15 μέσος ὕμην, en face de *D. eup.* p. 312.7 καστανίων (lege καστάνων) τὸ ἐντός ~ *Aét. I.* 17 (version longue). Les remèdes contre l'éphéméron ont un caractère styptique prononcé que justifient ses effets : cf. *infra* 275 εὐφίμου, et surtout le v. 278. — b) Outre *D. eup.* l.c. qui conseille en premier "l'intérieur des Châtaignes pilé dans du vin (λεῖον σὺν οἴνῳ)", elles sont mentionnées seulement par *Aétius*, *Paul* et *PsD.* *Aétius* (version longue) ne fait que répéter *D. eup.* : καστάνων τὸ ἐντός μετ' οἴνου ποθεῖν ; mais cf. *PAeg.* p. 35.13-14 = *PsD.* p.20-21 "efficace également la membrane médiane des Châtaignes (ὁ τῶν Σαρδιανῶν [-δινῶν *PAeg. falso*] βαλάνων μέσος ὕμην, cf. *D. m.m.*, p. 100.6 s., cité *supra* §a) prise dans du vin avec un des sucres cités" (*Renouée*, *Vigne*, *Ronce*, etc.). — 6) 272-273 : *Moelle de Férule*. D'après le mythe hésiodique, auquel renvoie N., c'est "au creux d'une férule", véhicule approprié avec sa moelle sèche où le feu brûle lentement sans paraître au dehors (*Pl.* 13.126 *ignem ferulis optime seruari certum est*, cf. 7.198 *eundem adseruare ferula Prometheus*), que Prométhée cacha le feu dérobé à Zeus : cf. *Hés. Trav.* 51 s. ἐκλεψ' ἀνθρώποισι Διὸς παρὰ μητιόεντος | ἐν κοίλῳ νάρθηκι ~ *Théog.* 566 s. κλέψας ἀκαμάτοιο πυρὸς τηλέσκοπον αὐγὴν | ἐν κοίλῳ νάρθηκι (avec la n. de *West*). — *D. m.m.* 3.77 (89 s.), s'il mentionne la vertu thériaque de la moelle de la Férule (*Ferula communis*, voir *S. Amigues* ad *Th. HP* 6.2.7, n. 17 [p. 136 s.]) prise en boisson (cf. *Th.* 595 et le comm. n. 64 §b), ne dit rien des poisons ; mais il signale son efficacité pour les αἰμοπυκτικοί et les κοιλιακοί (cf. *Pl.* 20.261, 260). Les iologues récents ignorent ses vertus thériamiques, mais *D. eup.* p. 312.11 (ἢ νάρθηκος ἐντερῶνην μετ' οἴνου) la men-

tionne ici, et, après lui, Paul p. 35.11 = PsD. p. 20.12 (ἡ νάρθηκος ἀπαλοῦ τῆς ἐντερίωνης). – 7) 274-275 : *Serpolet, Myrte*. a) ἐρπύλλοιο : cf. *Th.* 909 et n. 115 §3. Selon D. *m.m.* 3.38 (51.10), il arrête le vomissement de sang ; Pl. 20.246 parle seulement des vomissements, mais il ajoute les coliques. – Contre l'*éphéméron* : D. *eup.* p. 312.11 s. (avec du vin) ; Ascl. p. 140.5 conseille une plante voisine : ἡ θύμου μέρος τι οἶνον διαλυθέν ; PAeg. p. 35.9 s. = PsD. p. 20.10 (décoction de Serpolet bue dans du Lait). – b) μύρτου : voir *Th.* 892 et comm. n. 112 §2. Sur la δύναμις στυπτική du Myrte et de son fruit, cf. D. *m.m.* 1.112 p. 105.8 (~ Pl. 23.160 le jus des baies resserre le ventre) ; le fruit, vert et sec, ou le suc, donné en aliment aux αἰμοπυϊκοί (D. l.c.), cf. Pl. 23.159, qui note de plus son usage contre la dysenterie. – Contre l'*éphéméron* : Scr.L. p. 90.6 (baies ou feuilles macérées) ; D. *eup.* p. 312.12 (fruit) ; Aét. l. 13 (décoction des baies dans du vin) ; PAeg. p. 35.11-13 = PsD. p. 20.12-14 (baies avec du vin, et aussi jus de baies pilées et macérées dans l'eau). – 8) 276-279 : *Écorce de Grenade et Pommes*. a) Pour la Grenade (σίδη, chez N.), cf. 489, 609, *Th.* 870 et comm. n. 108 §3. D. *m.m.* 1.110 (103 s.) souligne le "pouvoir styptique" de la Grenade (ροά), pépins (πυρήνες), fleurs (κύντινοι), écorce, et il la recommande contre les inflammations d'estomac (p. 104.3), le flux de ventre et d'estomac (*ib.* l. 6, cf. Pl. 23.106) ; pour l'écorce, cf. p. 104.21 τὰ λέπη τῆς ροᾶς, ἃ τινες σίδια καλοῦσι. – Contre l'*éphéméron*, D. *eup.* p. 312.12 conseille les écorces de Grenade (ροᾶς λέπη) macérées dans du vin ; Aét. l. 11 s. ~ PAeg. p. 35.9 = PsD. p. 20.10, décoction d'écorces (Aét. ajoute : ou de feuilles du Grenadier) bue dans du Lait. – b) *Pommes* : Σ¹ l. 25 ἢ ἐν ἀποβρέγματι μῆλων ἢ Κυδωνίων (la décoction de Pommes ou de Coings est une alternative au Lait dans la préparation de la racine de Renouée, cf. 265) ; cf. 230, 238 (*Pommes*), 234 (*Coings*), dans le traitement du Toxicon. Seul parallèle iologique : Scr.L. p. 90.5 s., qui, pour sa part, préconise les Coings (*mala Cydonea*) ; ils ne peuvent que renforcer le caractère styptique du mélange. – Autre remède : D. *m.m.* 3.27 (38.1) recommande contre l'*éphéméron* et le Gypse l'Origan d'Héraclée, bu dans de l'Oxymel (voir n. 17 §A, fin) ; pour l'Origan non spécifié, cf. n. 23 §1.

26. IXIAS. I. Identification. – Il est difficile d'avoir une certitude. Tout au plus pouvons-nous essayer, en tenant compte de la littérature parallèle (elle est parfois ambiguë) de proposer une solution qui ne soit pas en contradiction avec les textes. Rappelons tout d'abord que N. a parlé, sous le nom de χαμαιλεός, de la racine des deux espèces du Chaméléon distinguées par les anciens, le blanc et le noir, cf. *Th.* 656-665 et le comm. n. 71. Dans les *Al.*, il se réfère à cette plante à travers un adj. dérivé d'un synonyme (ἰζιόεν πῶμα). – (a) Les notices parallèles (parfois la même notice) la désignent par un nom revêtant deux

formes, le f. ἰζία et le m. ἰζίας, auxquels peut se rattacher indifféremment le néologisme ἰζιόεν (voir 279 n.) : 1/ ἰζία : Scr.L. *ixia*, quam quidam chamaeleonta uocant ; Pr. c. 59 (titre, mais τὸν ἰζιαν dans le texte) ; Ascl.Ph. τὴν ἰζιαν ; Aét. = PAeg. (codd. DF) = PsD. (cod. V) ἰζία ; 2/ ἰζίας : D. *eup.* ἰζίου δὲ τοῦ μέλανος χαμαιλέοντος λεγομένου ; PAeg. (cett. codd.) PsD. (cod. A) ἰζίας. – (b) Chez Dioscoride (*m.m.*) : 1/ ἰζία est le synonyme du Chaméléon blanc des anciens (notre Chardon à glu, *Atractylis gummifera* L.), appelé ainsi à cause de la glu (ἰζός) que, "en certains lieux, on trouve contre ses racines" (pour une autre explication, cf. n. 27 §d2) : 3.8 (14.7) χαμαιλέον λευκός, ὃν ἐνίοι ἰζιαν (accusatif de ἰζία) καλοῦσι κτλ. ~ Pl. 22.45 *chamaeleonem aliqui ixian uocant. duo genera eius : candidior (...) et ixia appellatur* ; 2/ ἰζίας est l'un des synonymes de leur Chaméléon noir : 3.9 (15.13) ὁ δὲ μέλας ὃν ἐνίοι οὐλοφόνον ἢ ἰζιαν [accusatif de ἰζίας] ἢ κυνόμαζον ἢ ὠκμοσιδὲς ἐκάλεσαν. – (c) Chez les iologues cités au §a, c'est une seule et même plante qui porte les deux noms *ixia* et *ixias*, comme on le voit en comparant leur symptomatologie, d'une part, leur thérapie, de l'autre, lesquelles correspondent en gros à celles de N. Contrairement à D. *m.m.* l.c. et D. *eup.* (cité au §a2), certains d'entre eux considèrent le Ch. comme une plante distincte : ainsi Pr. Aét. PAeg. lui consacrent une notice distincte (références dans *Sim.* ; cf. le catalogue des poisons, qui mentionne, à la rubrique des racines, Ch. et *Ixia/Ixias*, séparés l'un de l'autre par l'Aconit et le Thapsia, PAeg. 5.30 [27.7], auxquels PsD. p. 14.8 ajoute l'Ellébore), et leur symptomatologie et leur thérapie du Ch. sont dans l'ensemble, malgré quelques éléments communs, différentes de celles de l'*Ixia/Ixias*. Or, quand ils traitent du Ch., s'ils distinguent le noir et le blanc, c'est en première ligne le Ch. noir qu'ils considèrent, soit implicitement (voir Annexe §8b, trad. n. 2), soit expressément comme Pr. c. 70 (74.2-4 τὸν χ. τὸν μέλανα ... τοῖς δὲ τὸν λευκὸν κτλ.), qui étend cette distinction blanc/noir à son ἰζίας au c. 59 (p. 69.32 s. ἐστὶ δὲ βοτάνη ἡ μὲν λευκή, ἡ δὲ μέλαινα), après avoir noté que ses effets étaient semblables à ceux du Ch. (confusion ?) ; le synonyme ὠκμοσιδὲς et son explication (*ib.* l. 33, cf. D. 3.9 [16.1]) prouvent que son *Ixias*, dont les effets offrent avec la symptomatologie de N. une ressemblance frappante (cf. *infra*), n'est autre que le Ch. noir. – (d) Qu'en est-il pour N. ? Dans les *Th.*, il ne donne aucun synonyme des deux Ch., et, dans les *Al.*, il ne précise pas lequel il a en vue. Il le ferait si οὐλοφόνον était la *vera lectio* au v. 280. Ailleurs, le mot n'est attesté que comme phytonyme synonyme du Ch. noir (D. 3.9, et *ibid.* RV), ou de l'*Ixia/Ixias* (Aét. PAeg. PsD.) ἰζία(ς) δὲ ἦτις καὶ οὐλοφόνον καλεῖται. S'agit-il d'un adj. forgé par N. qui serait passé dans la littérature technique (ὠκμοσιδὲς pourrait être un cas semblable, cf. 280 n.) ? Σ 279a2, b5 trad. ἰζιόεν πῶμα par ἰζία (cf. Eut. 69.24 s. τῆς ἰζίας [ποτόν]), qui n'est pas à interpréter autrement que chez les

iologues, cf. *supra* §a et c (début). Les Scholies donnent d'ἰξία une explication absurde (γένος σίλφης "Blatte"), mais la façon dont elles qualifient l'insecte (279a3 μελαινῶν, b6 μέλαν) nous ramène au Ch. noir. – (e) Certains modernes ont proposé le Ch. blanc, bien que cette hypothèse soit en totale contradiction avec la tradition iologique : anciennement F. Schulze 17 (erreur dénoncée par Schn. 175) ; Brenning (n. 96) n'exclut pas cette identification acceptée par Gow dans son *Index*. Dioscoride (3. 8 [15.11] ~ Pl. 22.46) dit que le Ch. blanc "tue les Chiens, les Porcs et les Rats, mélangé avec de la farine et additionné d'eau et d'huile", et Pline (28.162) le signale parmi d'autres poisons combattus par la préure de Chevreau (sur la grande toxicité du Chardon à glu, cf. Bruneton¹ 642, ² 181). Maintenant, à propos du Ch. noir, Galien note que "sa racine a quelque chose de toxique" (*simpl. med. fac.* 8.22.6 [12.154.7] χαμαιλέοντος ἢ ῥίζα τοῦ μὲν μέλανος ἔχει τι δηλητήριον). Une considération recommande le Ch. noir. Le catalogue des poisons (*Notice* p. xxiii) classe l'*Ixias/Ixia* parmi les racines dangereuses : il serait étonnant que N., qui met en garde contre la racine du Ch. noir et prescrit celle du blanc (*Th.* 665 s.), eût pris cette dernière pour un poison (cf. Grévin 232 ss., Schn. 174 s.). Mais si le raisonnement philologique semble sûr, la réalité botanique l'est beaucoup moins. Les candidats proposés pour être identifiés au Ch. noir (*Cardopatum corymbosum* Pers. [LSJ], *Carthamus corymbosus* L. [Berendes 269]) ne sont pas vénéneux. Le Ch. noir des anciens ne pourrait-il être, comme leur Ch. blanc, une variété de Chardon à glu ?

27. 280-297 : II. Symptomatology. –

[Notes complémentaires aux v. 283-286 : V. 283 λυσσηθεῖς : Bentley corrigeait en λυσσηθέν et ponctuait après ce mot ; mais, pour δὲ en troisième position, cf. Ap.Rh. 4.271, où, malgré une tradition hésitante, le sens est meilleur si l'on ponctue avant ἄλῃς ; cf. *Al.* 315 et voir *Notice* p. civ. – καταπρίει : cf. Thcr. 10. 55 (seule autre occurrence poét. sûre). – 284 γάρ τ' : la leçon (γάρ) δτ' = δτε, adoptée par O. Schneider, ne se lit pas en T. Si, en l'absence d'un balancement avec ἄλλοτε, πολλάκι, vel sim., cet adv. pouvait avoir le sens de "quelquefois", il aurait l'intérêt de présenter le fait rapporté comme un cas-limite de démence. – ἐμπληκτος : litt. "privé de raison", cf. 213. – 285 ἐπιφράσσουσα : seule occurrence poét. de ce verbe, cf. *Ruf. Ren.* 12.4 (p. 50.8) ἐπιφράσσοντος τοῦ λίθου τὸν οὐρήτηρα. – *τυφλώσατο : Moy. de sens passif plutôt qu'actif ; dans la seconde hypothèse, il n'ajouterait rien au sens de ἐπιφράσσουσα (cf. comm. n. 27d). – 286 ὑγρῶν τε βρωτῶν τε : βρωτόν désigne d'ordinaire la nourriture p.opp. à ποτόν, la boisson (cf. Eur. *Suppl.* 1110 βρωτοῖσι

καὶ ποτοῖσι) ; mais, il s'agit ici de leurs surplus des deux espèces, liquides et solides (cf. Ar. *HA* 1.2, 489a 4 τοῦ ὑγροῦ περιττώματος ... καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς "le superflu des nourritures liquides... et des nourritures sèches", Eunap. *fr. hist.* p. 263.12 Dindorf τὴν φυσικὴν τῶν ὑγρῶν ἐκκρισιν) : Σ^G 284e τοῦ ἀποπάτου καὶ τῶν οὐρῶν ~ D⁸ οὐρου τε καὶ κόπρου, cf. *Eut.* 70.6 ss. – 286 ss. : cf. 596 ss. – 286 δὲ πνεῦμα : pour la quantité de (δ)ε, voir 127 n.]

a) 280 *Odeur de Basilic* : Scr.L. ; son odeur et son goût chez Aét. l. 2 = PAeg. = PsD., dans le chap. de l'*Ixias*, non du Ch. noir, de même que chez Pr. p. 69.33, qui explique ainsi le synonyme ὀκμοειδὲς (cf. n. 26 §b2). – b) 281 s. *Rugosité et inflammation de la langue* : cf. Aét¹. l. 3 (~ PAeg¹. PsD.) γλώσσης ἰσχυρὰν φλεγμονήν → ; Scr.L. *linguae tumorem* ~ Pr². (p.74.2 s.) γλώσσης οἰδήμα (cf. Pr¹ [p. 69.31] τὰ αὐτὰ παρακολουθεῖ καὶ τοῖς τὸν χαμαιλέοντα). – c) 282-284 *Egarment d'esprit* : Scr.L. *mentem abalienat*, Aét¹. l. 4 (PAeg¹. PsD.) ← καὶ παρακοπήν →, cf. Pr². (p. 74.3) παρακοπή, ἄγνοια ; Pr¹. (p. 69.34 s.) τρύζει (*lege* τρίζει) τοὺς ὀδόντας, διαμασάται τὴν γλῶτταν (→) ~ *Al.* 283. – d) 284-290 *Blocage des excréments, désordre intestinal* : 1/ Scr.L. *uentremque et omnes naturales exitus supprimi*, Aét¹. l. 4 s. ~ PAeg¹. (= PsD.) ← καὶ τὰς ἐκκρίσεις ἐπέχει πάσας βορβορυγμούς τε καὶ ψόφους μετὰ λειποθυμίας ἐπιφέρουσα δίχα τοῦ προχωρεῖν τι, Pr². κοιλίας βορβορυγμός ; Pr¹. ← ἢ δὲ κοιλία ἔνδον ταραττομένη σὺν τῷ πνεύματι φθόγγον ἀποδίδωσι βροντῆς ἢ φωνὰς θαλασσίαν κομάτων ~ *Al.* 286-290 (comme c, ressemble à une paraphrase résumée de N.). – 2/ C'est cette rétention des excréments qui, selon les Σ 279b9 s. ("à l'instar de la glu [δίκην ἰξοῦ], il retient les aliments en bloquant l'urine et les matières fécales", cf. *Al.* 285 s.) reproduites par les *Etymologica* (*Test.*), fournirait l'explication du phytonyme *Ixias/Ixias*. –

[Notes complémentaires aux v. 295-297 : V. 295 (fin) *θορμβήτα : *hapax* absolu, dimin. de θρόμβος, cf. Hp. *Mul. Aff.* 113.2, Gal. 12.805.4, PAeg. 5.56 (38.9) = PsD. 25 (34.15). – 296 ἀνόστρακα : la correction semble inévitable, ἀνόστρα s'appliquant normalement aux Mollusques (Hés. *Trav.* 524, Ar. *fr.* 281.6 Rose, Opp. *Hal.* 1.639, *al.*) ; ὁστοῦν peut désigner le noyau d'un fruit, non la coquille de l'œuf (cf. p. 88, comm. n. 9 §2f). – 297 δύσποτον : *vox tragica* (Eschyle, Soph., Eur.) ; la v.l. δύσπεπτον (= ἀμετάβλητον, Σ), litt. « non digéré », aurait ici le sens fig. de « non parvenu à terme ». – ὅπεκ : pour l'emploi de cette double préposition hom. avec le gén. cf. 66, *Th.* 703 ; après Homère, on la trouve chez Ap.Rh. (8 fois), Thcr. (3 fois), Léonidas Tar. (3 fois), Antiphile, Opp. (6 fois), Manéthon. Ici, elle est employée adverbialement et ajoute sa nuance à ἐκχεε.]

e) 291-297. Dernier symptôme de l'intoxication et non pas, ainsi que l'ont compris la plupart des interprètes anciens et modernes, premier acte de la thérapie, laquelle commence seulement au v. 298, de la manière habituelle (τῷ μὲν τε, cf. 195 τὸν μὲν τε, 224 τὸν μὲν). – 1/ Il faut d'abord écarter une erreur sur 292 πνεῦμα, attestée par une glose récente (ὁ ἄνεμος, ἡ ἀναπνοή = Σ 292a) : il ne s'agit pas de la respiration du malade, gêné par la compression du diaphragme due aux flatuosités, et qui finit par reprendre haleine [Gorraeus 42 ; Grévin 234 ; Schn. 319 s. *anima* (*respiratio*) *redii*], mais de la remontée des gaz (cf. Eut. 70.13 s. ἀλλά ... τὸ πνεῦμα ἀνείσιν ... τῷδε, ἀτὰρ οὖν καὶ μόλις *recte*), comme l'a compris Br., suivi par G.-S. – 2/ Le symptôme décrit aux v. 292-297 en est la conséquence immédiate (292 παραυτίκα), entraînée par le poison lui-même (cf. n. à 292 s.), et non par les remèdes vomitifs ou purgatifs, comme l'ont entendu tous les interprètes cités, et, avant eux, certaines Scholies et Eutecnius : Σ 293a φαρμακός rendu par ἀλεξιφάρμακοι (*cod.* BLRWald), 292d τὰ πινόμενα, φησί, τῶν βοηθημάτων (*cod.* G : φαρμάκων *corr.* G² cf. Eut.) ἐμείν παρασκευάζουσι κτλ. ~ Eut. 70.15 s. τὰ τοίνυν τῶν φαρμάκων δὴ ταῦτα (annonce les remèdes des v. 298 ss.), ἐπειδὴν καὶ ποθῇ, ἐκκρίσεις ἀπεργάζεται τῆς γαστρὸς χαλεπὰς κτλ. *Recte* : Σ 279b13 τοῦτο τὸ ποτὸν [= ἰξίον πῶμα ; cf. 1.7 ποθὲν τὸ φάρμακον τοῦτο] πολλάκις ἐμείν παρασκευάζει. – 3/ En quoi consiste ce symptôme ? Les mots 292 λύματ' ἔχεναν conviennent aussi bien à une évacuation par bas que par haut (cf. n. 9 §2a1), et Eut., ainsi que les Scholies, fournissent des arguments pour l'une comme pour l'autre : (a) *selles* (Eut. 70.15 ἐκκρίσεις) ; (b) vomissure fécale (Σ 279a12 s. ἢ διὰ στόματος ἐρεῦγασθαι δίδωσι). La littérature parallèle se partage de manière analogue : (a) Pr¹ p. 69.32 περισσώτεραι δὲ λεκίθοις ὧν ἐμφορεῖς ἀποκρίσεις ; (b) Pr² p. 74.4 ἔμετος ἀφρώδης ~ Aét¹ l. 14 s. ἀφρώδης ἔμετος, PAeg². ἔμετοι φλεγματώδεις καὶ ἀφρώδεις ; Aét¹. (PAeg¹. PsD.) se contentent de noter l'absence de toute évacuation. (b) semble mieux en accord avec 291 ἀνίλυθεν. Les parallèles rassemblés dans la n. à 259 semblent en faveur de (a), mais cf. 392 n. Une fois encore, pour la comparaison des selles avec des "jaunes d'œuf" (Pr¹ l.c.), comme pour celle des borborygmes avec "le tonnerre et le fracas des flots marins" (Pr¹ p. 69 s. ἢ δὲ κοιλία ἐνδὸν ταρρατομένη σὺν τῷ πνεύματι φθόγγον ἀποδίδωσι βροντῆς ἢ φωνὰς θαλασσιῶν κυμάτων ~ Al. 287-289), la ressemblance de Pr¹. et de N. est remarquable.

28. 298-311 : III. *Thérapie*. A. Dans le cas de l'empoisonnement par l'ixias comme dans d'autres, certains iologues prescrivent de faire vomir l'intoxiqué, cf. Ascl. (*infra* §1) ; Aét¹ l. 6 (PAeg¹. PsD.) fait du vomissement et de l'administration d'un clystère les premiers actes de sa thérapie, cf. Aét² l. 20 s. PAeg². p. 30.25 ἔμετος. – 1) 298 s.

Absinthe + Vin : le Vin doux chez N. seulement., cf. D. m.m. 3. 23 (31.7) σὺν οἴνῳ δὲ (ἀψίνθιον) πρὸς ἰξίαν καὶ κόνειον ; Scr.L. (~ Ascl.Ph.) *absinthio poto cum uino*. D. eup. p. 310.20 précise : ἄκρατος οἶνος πολὺς σὺν ἀψίνθιῳ, cf. Aét¹ l. 7 (PAeg¹. PsD.) "infusion d'absinthe dans vin en abondance ou vinaigre ou oxymel". D. eup. l.c. recommande également "l'absinthe pilée dans du vinaigre". Pour l'ἀψίνθιου ἀπόβρεγμα, cf. Aét² l. 19 (ἀ. πόσις PAeg²). Vin d'absinthe bu en grande quantité et vomit : D. m.m. 5.39.3 (28.12). – Oxymel seul (D. eup. p. 310.20 ~ Ascl. 140.17 συνοίσει δὲ καὶ δεξιμέλι ποτίζειν καὶ ἀναγκάζειν ἐμείν, Pl. 23.61 *contra meconium ac uiscum* [cf. *infra* §B]) : cf. D. 5.14.1 (16.6) Oxymel seul contre Ixia et jus de Pavot (μηκόνειον), 5.6.10 (8.24) Vin seul, bu en quantité suffisante, 5.13.3 (15.19) Vinaigre avec Sel, bu chaud et vomit contre Ixia, Champignons et If. –

[Notes complémentaires aux v. 301-308 : V. 301 δάκρυα : terme technique des botanistes grecs (Th. D.) désignant les gouttes de résine des conifères (cf. 546), le liquide découlant d'autres arbres (108), le jus ou la gomme de certaines herbes, Pavot (433), Scammonée (484), Silphium (Th. 907). Mais, dans ce contexte particulier, lié à πίτνος, le mot prend un double sens, cf. Σ 301b ~ Eut. 70.23-24. Ici, N. emploie le plur., plus souvent le sing. (cf. 108, 433, 484). – 302 *φλόα : métaplasme pour l'acc. régulier φλόον (dit de la vieille peau du Serpent, Th. 355, 392) ; *hapax* absolu de forme et de sens, en parlant de la peau humaine. – 303 *πολύπυστον : *hapax* absolu, cf. περίπυστος Ap. Rh. 4.213, D.P. 13, al. ; = περιβόητος. – ἐπαιάζουσα : ailleurs avec le dat. (Anon. AP 9. 372.3, Lucien DD 16. 2, Greg. Naz. 1386.11), ou pris absolument (Bion 1. 2, al.). – 304 συνεχέως : Hés. *Théog.* 636, Ap.Rh. (2 fois), cf. Rzach 385 et *infra* ad 571. – ἡχῆν : au sens de "cri de douleur", *vox tragica* (Eur.). – 305 ἄσαι : cf. 331, Th. 676. – ἀργέος ἄνθην = Th. 856 (*hac sede*) ; pour ἀργέος, cf. 98 n. ; *ἄνθην : 529, Th. l.c. (et 625, 631). En attique, le mot signifie "fleuraison" (Moeris 187.9 ἄνθην Ἀττικοί, ἄνθησιν Ἑλληνας), chez N. = ἄνθος. – 306 ρυτῆς : 528, cf. 607 (v.l.) et voir Th. 523 n. ; cette glose péloponnésienne pour πήγανον (cf. *supra* 49) est prédominante dans les Al. – *ἀπαμέργεο : cf. Th. 861 avec la n. crit. – 307 χαδών : voir 58 n. – 308 ὀδελόν : 327, 601 ; pour ce dorisme (ou éolisme), cf. Th. 93 n. – *κνηστῆρι : Th. 85 ; attesté seulement chez N. au sens de *rape*. – χαρακτῶ : cf. Leonid. Tar. AP 6. 205.1 = 1992 G.-P. χαρακταῖ (βῖναι) "limes dentelées" (parmi les offrandes d'un menuisier).]

2) 300 s. *Résine de Térébinthe et de Pin* : D.eup. est le seul, avec N., à proposer au choix les deux résines (p. 311.1 ῥητίνη τερμινθίνη ἢ πιτυίνη) ; pour la résine de T., cf. Aét¹ l. 9, PAeg¹. = PsD. Sur la

distinction des deux espèces de Pin chez N., *Pinus nigra* Arnold (πεύκη) et *P. halepensis* Miller (πίτυς), cf. le comm. des *Th.* 883 s., n. 110 §7 ; le *locus classicus* est *Th. HP* 3.9.5 (voir S. Amigues p. 149-150, n. 3) ; ῥητίνη ὄγρὰ πιτυίνη καὶ πευκίνη : *D. m.m.* 1.71 (78.18) – 3) 305 *Germandrée-Polion* : les Scholies signalent que N. est seul à la qualifier de μυοκτόνον (*Eut.* 70.28 s. βοτάνη δὲ ἐστὶ τὸ πόλιον καὶ καλοῦσι μυοκτόνον dépend de N.). Bentley conjecturerait φλόμου μυοκτόνου en rapprochant *Th.* 856. Le témoignage d'*EG* ne suffirait pas à défendre πόλιον, mais φλόμος pose les mêmes problèmes. La littérature parallèle ignore les deux plantes comme antidotes de l'Ixias. – 4) 306 *Rue* : donnée par *D. m.m.* 3.45 (57.6-12) pour un antidote des poisons ; ses feuilles mangées préventivement empêchent leur effet, la graine de la Rue sauvage est mélangée aux antidotes. Scribonius est le seul à parler des pousses (*rutae fruticibus V uel VI*) ; *D.*, *Aét.* 1. 8 (*PAeg.* *PsD.*) mentionnent la graine de la Rue sauvage, à prendre dans beaucoup de vin (*D.*), dans du vinaigre, selon les autres. – 5) 6) 307 *Nard et testicule de Castor*. *D. m.m.* 1.7 (12.19) : le Nard est mélangé aux antidotes, 2.24 (129.10 s.) : πίνεται (sc. ὁ τοῦ κάστορος ὄρχις) σὺν ὄξει καὶ πρὸς ... θανάσιμα φάρμακα, ἱξίαν. *D. eup.* p. 311.2 νάρδος μετὰ καστορίου, cf. (omission accidentelle d'un élément ?) *Aét.* 1. 10 νάρδου ~ *PAeg.* p. 34.21 et *PsD.* p. 31.15 (*cod. A*) καστορίου, qui conseillent, entre autres, le Nard ou le Castoréum, à prendre avec la décoction de Tragorigan. Castoréum (sans le Nard) : *Scr.L.* *castorei pondere denarium II dato ex uini cyathis IV* ; *D.* p. 310.19 καστόριον σὺν ὄξει ; *Ascl.* p. 140.16 et 141.1 (dans une composition) ; voir aussi *PAeg.* *PsD.* *ll.cc.* Castoréum met en cause les glandes préputiales et non le testicule (cf. Beauregard 90-94). – 7) 308 s. *Silphium* (racine et jus). *D. m.m.* 3.80 (94.10) : la racine en boisson antidote des poisons. La littérature parallèle mentionne surtout la racine : *Scr.L.* *radix laseris ex uino data*, *D. eup.* p. 310.21 σιλφίου ῥίζα σὺν ὄξει, cf. *PAeg.* p. 34.17 = *PsD.* p. 31.11 ; *Aét.* (*aliiter*, mais voir la n. de la traduction) et *D.* p. 311.2 σιλφίου ὀβολὸς μετ' οἴνου peut s'entendre de l'un ou de l'autre. – 8) 310 s. *Tragorigan sec ou Lait en train de cailler*. Cf. *supra* n. 5 §4c et voir *D. m.m.* 3.30.2 (40.6 s.) : tous les Origans " donnés dans du vin sont bons pour ceux qui ont bu de l'Ixia ". – a) *D. eup.* p. 311.3 (après Résine, Nard et Silphium) T. dans du Lait (cf. *Al.* 310 ἥδε v.l.), mais, auparavant, p. 310.21, décoction de T. [cf. *Aét.* 1. 8 (*PAeg.* *PsD.*) τραγοριγάνου ἀφένγημα (ἀπόξεμα), avec divers produits, dont le Lait]. T. dans du vin, *ap. Scr.L.*, *Ascl.* Dans la littérature parallèle, le T. n'est pas qualifié ; pour son emploi à l'état sec, cf. *supra* 56 s. ὀνιτιδος ἄρον ... ῥάδικα. – b) Lait frais : cf. n. 25 §2. Recommandé seul contre l'Ixias : *Aét.* 1. 20 s. γάλα νεόβδαλτον, cf. *PAeg.* p. 30.25 γαλακτοποσία. N., pour sa part, préconise le Lait " fraîchement tiré " (311) sous la forme de fromage qui vient de prendre (~ *Pr.* p. 70.5 ἥ

τυρόν ἀπαλὸν δίδου φαγεῖν = *Eut.* 71.4 τυρὸς ἀπαλός, cf. Σ 310d τυροῦ νεωστὶ πηξάντος). – Hormis l'Absinthe, pour laquelle il mentionne le Vin doux, N. ne précise pas l'excipient pour les autres remèdes. C'est p.-ê. aussi le Vin, comme on le voit chez *Scr.L.* et comme l'a compris *Eut.* 71.3 s. (ᾠφελεῖ σὺν οἴνῳ πινόμενα ; *tacent* Σ). Mais, chez les autres iologues, le Vinaigre, l'Oxymel et le Lait jouent également ce rôle. – B. Pline, qui a confondu l'*Ixia/Ixias* avec le Gui à cause de l'homonymie (ἱξία peut avoir aussi le sens d' ἱξός), cite, contre le Gui, avec quelques autres, la plupart des antidotes contre l'Ixias, sauf le Nard et le Silphium. Ce sont, dans l'ordre où ils ont été énumérés ci-dessus : l'Absinthe dans du vinaigre (27.50), le Vin pur (23.43), l'Oxymel (23.61, cf. *supra* §A1), les Résines qu'il dit être l'antidote spécifique (24.36), la Rue (feuilles pilées, 20.132), le Castoréum dans du vinaigre (32.31), le Tragorigan (20.176), le Lait d'Ânesse et le fromage frais de Chèvre (28.158, 161). – Pour des remèdes absents chez N. mais mentionnés chez les iologues récents, cf. *Annexe* §8a (note à la traduction).

29. SANG DE TAUREAU. I. *Légende et réalité*. – Voir W.H. Roscher, « Die Vergiftung mit Stierblut im klassischen Altertum », *Jahrbücher für klassische Philologie* 127 (1883) 158-162 ; H. Peters, « Das giftige Stierblut des Altertums », *Berichte der dtsh. Pharmazeut. Gesellschaft* 23 (1913) 243 ; Lewin³ 151-154 ; Morel 226.23-34 ; H. Führer, « Der Tod des Themistokles, ein Selbstmord durch Stierblut », *Rheinisches Museum* 91 (1942) 193 ss. ; D. Arnould, « " Boire le Sang de Taureau " : la mort de Thémistocle », *Revue de Philologie* 67 (1993) 229-235. – 1) Si étonnant que cela nous paraisse, les anciens, y compris les médecins, mettaient communément au rang de poison mortel le Sang d'un Taureau bu quand on vient de l'égorger (voir Catalogue des poisons, *Notice* p. XXIII) : *Al.* 312 ταύρου νέον αἷμα ~ *Aét.* (*PAeg.* *PsD.*) αἷμα ταύρου νεοσφαγοῦς ποθέν, cf. *Pl.* 28.147 *taurinus quidem recens* [sc. sanguis] *inter uenena est*. Ils expliquaient la mort mécaniquement, la coagulation du Sang dans l'estomac, comme celle du Lait (365), entraînant un arrêt de la respiration (cf. n. 30 §2-3). Or, cette coagulation intervenait d'autant plus brusquement, croyait-on, que le Sang de Taureau est plus riche en fibrine (*Ar. HA* 520b26, cf. *PA* 651a1). Sur ce " poison ", le plus ancien témoignage médical est celui de Praxagoras de Cos, qui, sans doute dans son ouvrage de *Thérapeutique*, disait à peu près la même chose, ajoutant (si, comme il semble, cette remarque lui appartient) que, à la différence des autres poisons, on ne pouvait se méprendre sur lui (voir t. II, p. 272, fr. 1). Maïmonide 55 continue à penser que le Sang de Taureau est un poison mortel, facile à utiliser dans un but criminel, non plus en boisson, bien sûr, mais en le mélangeant à la nourriture. – 2) Les victimes du Sang de Taureau appartenaient à l'histoire et à la légende (tous les témoi-

gnages antiques dans Roscher *l.c.* 158-160). – (a) *Exemples mythologiques.* 1/ D'après la légende, pour tuer Aïson, Pélias le forçait à boire le Sang de Taureau (Diodore de Sicile, 4.50.1). Ou bien encore, c'est Aïson qui lui demandait de se suicider ainsi ([Apollodore] *Bibl.* 1.9.27 θυσιάν ἐπιτελών ἀδεῶς τοῦ ταυρείου σπασάμενος αἵματος ἀπέθανεν, d'où Tz.Lyc. 175 [82.32] ὁ δὲ θύων ταύρου αἷμα πῶν ἀπέθανεν "lui, offrant un sacrifice, but du Sang de T. et mourut"). 2/ Jason désespéré s'était p.-ê. tué de la même façon. D.S. 4.55.1 ne nous dit pas comment il se suicida. Nous le savons par Ap.Soph. (s'il n'a pas confondu Jason avec son père) : 156.18 ταύριον αἷμα · θανάσιμον, ἀπὸ Μίδα καὶ Ἰάσονος · περὶ γὰρ Θεμιστοκλέους οὐ πᾶσι συμφωνεῖται. – (b) *Exemples historiques.* – 1/ Midas (II), fils de Gordios (Eitrem, *RE* 15. 1538) se serait donné la mort (696/5, d'après la *Chronique* d'Eusèbe) en buvant le Sang de Taureau (Ap.Soph. *l.c.*, Strab. 1.3.21 C 61). – 2/ Psamménite, roi d'Égypte déchu, fut contraint par Cambyse à en boire, et "il mourut sur-le-champ" (Hdt. 3.15 αἷμα ταύρου πῶν ἀπέθανε παραχρῆμα). – 3/ La mort du frère de Cambyse, Smerdis, était attribuée à la même cause : Ktésias, FGrHist 688 F 13 (p. 460.19 J.) αἵματι γὰρ ταύρου, δ' ἐξέπιεν, ἀναίρειται. – 4/ Thémistocle, mort vers 464/461 a.C., aurait "pris volontairement du poison d'après certains" (λέγουσι δὲ τινας, Thcd. 1.138), le Sang de Taureau, selon le plus ancien témoin de cette tradition, Aristophane, dans les *Cavaliers* (424 a.C.) : v. 83 s. βέλτιστον ἡμῖν αἷμα ταύριον πιεῖν · / ὁ Θεμιστοκλέους γὰρ θάνατος αἰρετώτερος (~ Soph. [Hélène] F 178 ἐμοὶ δὲ λῶστον αἷμα ταύριον πιεῖν). Cf. Plut. *Thém.* 31.6 (128a) ὥς μὲν ὁ πολλὸς λόγος αἷμα ταύριον πῶν, cf. Id. *Flamin.* 20.9 (cit. *infra*, b5). Σ *Cav.* 84b9-11 (Mervyn Jones-Wilson) : (offrant un sacrifice à Artémis Leukophrys, Thémistocle) "présenta sa coupe sous la gorge du taureau, recueillit le sang, le but avidement (χανδόν), et mourut aussitôt (ἐτελεύτησεν εὐθέως)". Tout le monde n'était pas d'accord sur le poison du suicide : certains penchaient pour l'Éphéméron (cf. Ap.Soph., *supra* a2). – 5/ Une des versions de la mort d'*Hannibal* (c. 183 a.C.) incriminait encore le Sang de T. : Plut. *Flamin.* 20.9 (380e) ἔνιοι δὲ (sc. λέγουσι) μμησάμενον Θεμιστοκλέα καὶ Μίδα αἷμα ταύριον πιεῖν. – En ce qui concerne Thémistocle, non seulement la nature du poison était controversée, mais la tradition du suicide suspecte en elle-même (cf. Σ *Cav.* 84b31 les réserves de Symmaque) en face de l'affirmation de Thucydide (*l.c.*) d'après lequel il était "mort de maladie" (νοσήσας). C. Robert n'avait p.-ê. pas tort de croire que son suicide au Sang de Taureau était une fable inventée sur le modèle de la légende thessalienne d'Aïson/Jason (Preller-Robert, 2.866⁶). – 3) Mais qu'en est-il de la toxicité du Sang de Taureau ? (a) Si personne n'avait l'air d'en douter, elle souffrait du moins quelques exceptions. Selon Pline (28. 147), qui ignore la raison de cette pratique, à Aigeira en Achaïe, la prêtresse de

Gè, "sur le point de rendre un oracle, en boit avant de descendre dans la caverne" de la déesse. Élien (*NA* 11.35) raconte même que, à l'époque de Néron, un certain Chrysermos fut guéri de consommation "pour avoir bu du sang de taureau". Le traitement, il est vrai, avait été prescrit par Sérapis, et aux dieux rien n'est impossible. – (b) L'opinion des anciens a été défendue par Sprengel 666 s., mais sa défense semble désespérée. Fühner 196-199 croit à un poison authentique, qui serait mélange de Sang de Taureau et de lait d'amandes amères, provoquant par son action chimique les mêmes effets que les Grecs attribuaient à une action mécanique, à savoir l'étouffement, mais par paralysie du centre respiratoire, avec brusque faiblesse, écroulement instantané, perte de connaissance, spasmes de suffocation, symptômes dans lesquels on reconnaît ceux de N., et qui ne seraient autres que les effets de l'acide prussique. N., prêtre d'Apoïlon vivant en Asie, aurait été au fait de ce poison typiquement perse, employé à l'ombre des temples et des palais. Mais l'idée d'un tel mélange est en totale contradiction avec les témoignages mentionnés. – (c) En fait, la toxicité du Sang de T., ainsi que d'autres "poisons" anciens (*Notice* p. xxv), est une idée fautive, comme aussi l'explication "mécanique" placée sous l'invocation d'Aristote. Rien ne distingue, dans sa composition, le sang du Taureau de celui des autres Bovidés. Au témoignage d'un éminent physiologiste, le Prof. K. Ludwig, dont l'avis a été publié par Roscher (161-2), ses effets seraient bénéfiques plutôt que malins (ce qui donne raison à Sérapis) ; il pense que ses effets toxiques observés seraient le fait de bêtes atteintes de la maladie du charbon. Mais, quand les faits rapportés engagent une longue suite de siècles, l'explication ne semble pas moins désespérée. Avec le Lait qui caille dans l'estomac, le problème se pose à nouveau dans les mêmes termes.

30. 312-318 : II. *Symptomatologie.* – 1) 313 : *Écroulement subit.* Dans la littérature parallèle, le seul équivalent de cette mort foudroyante que N. évoque à l'aide de προδεδουπε (voir 15 n.) est l'expression d'Épaminète (*ap.* Pr. p. 74.25) πίπτει ἐπὶ στόμα, à prendre au sens littéral : voir n. 29 §2b2 le cas de Psamménite, cf. *ibid.* al celui d'Aïson. –

[Notes complémentaires aux v. 314-318 : V. 314 (fin) *κρυσταίνεται : hapax absolu, = ψύχεται G^o® ; forme ancienne non attestée ailleurs ? Plutôt néologisme créé sur κρύσταλλος "glace" ; cf. Chantraine *DELG* s.v. κρύος. – εἶαρ : pour εἶαρ/ἔαρ au sens de αἷμα, usage propre à la poésie hellénistique, voir *Test.* et la n. à *Th.* 701 s. Σ *Al.* 87b fournit l'une des références à Call. (fr. 177.22, où ἔαρ, au sens de λίπος, est également métaphorique). Σ 314e ne révèle pas un fragment nouveau de N. attestant cet usage, mais se réfère à Aglaïas Byz. nommément cité : Ἀγλαΐας δ' « εἰαρήτην » (εἰαρήτην *codd.*)

τὸν αἱματίνην λίθον φησί = *SH* 18.19 λίθος ελαριήτης (où la glose du Parisinus renvoie à Call. [= fr. 523 τὸ δ' ἐκ μέλαν εἶαρ ἔδαπτεν]) et N. (cf. aussi *Th.* 701)). – 315 ρεῖα : I.G. Schneider (d'où Lehrs) ponctuait, comme l'*Aldine*, à la fois après εἶαρ et ρεῖα, la plupart des éditeurs (e.g. Soter, Go., Steph., O. Schneider) après ρεῖα, à l'exception de Gow qui ne ponctue pas dans le texte, mais dont la trad. suppose une ponctuation à cette place. Ce serait le seul exemple du rejet de ρεῖα, qui, chez N., commence le vers, la phrase ou la proposition (cf. notamment *Th.* 674 s.) et ne suit jamais le verbe qu'il modifie. Pour δὲ en 3^e position, cf. 283, 315 et voir *Notice* p. CIV. – 317 ἐμπλασθέντος : = ἐμφραχθέντος καὶ ἀποκλεισθέντος (Σ). Cf. *Th. Sens.* 14 ἐμπλαττομένων τῶν πόρων. – σπαδόνεσσιν : = σπάσματος ; sans doute la première occurrence poét., cf. *Hp. Morb.* 1.14, 15, 20 (bis), *Hsch.* σ 1380 σπαδὸνα (= Phot. 529.2 s.v. σπαδόν) τὸ σπάσμα, *Psell. poem.* 6.485 σπάδωνα δὲ τὰ σπάσματα, *Zon.* 664.6 σπάδων τὸ σπάσμα (avec référence à *Psellos*, l.c.). – 318 δηθάκις : cf. 215 n. – σκαίρει : la v.l. σκαίρει dénote un mouvement joyeux, ce qui ne peut être le cas chez l'intoxiqué (cf. West¹ 59 ad *Opp. Hal.* 5.547). – μεμορυχμένος : seulement ici au sens propre, cf. *Od.* 13.435 et voir *supra* 144 n. Seul, le manuscrit M conserve la leçon -χμένος, mais c'est celle de T contre -γμένος (ω) en 330 et 375. Mêmes v.l. dans l'*Od.* l.c., où -χμένος est une variante antique connue des papyrus et attestée par les grammairiens : *Eustath.* ad loc., *Paus.* att. μ 32.4, *Hsch.* μ 818 (s.v. μεμορυχμένα), *Phot.* μ 652.6 (s.v. μωρότερος). Cf. aussi fr. adesp. *SH* 966.19] μεμορυχμε[.]

2) 314 s. : *Coagulation du sang dans l'estomac.* Sur la coagulation, voir *supra* n. 29 §1. Si les Scholies ne lui attribuent pas indûment les mots de N., Praxagoras s'exprimait de manière identique : fr. 1.1 s. (t. II, p. 272) τὸ ταύρειον αἷμα φησι Πραξαγόραν πινόμενον πήγνυσθαι ἐν τῷ στήθει καὶ θρομβοῦσθαι (= *Al.* 315) ; ad πήγνυσθαι, cf. 314 κρυσταίνεται ~ *Scr.L.* *gelatur* (sc. sanguis). Comparer *Pr.* p. 74.10 (en parlant à la fois du Sang et du Lait) θρομβοῦται ἐν τῷ κύτει τῆς κοιλίας (~ *Aét.* 1. 2) καὶ πήσεται. Voir n. 29 §1 et 3c. – 3) 316-317 (~ ἐμπλασθέντος) : *Obstruction du cou, gênée respiratoire.* Les “ conduits ” (316 πόροι) sont ceux où passe l'air de la respiration (*Schol.* οἱ πόροι τῶν πνοῶν ~ *Eut.* 71.10 οἱ π. οἱ τῆς ἀναπνοῆς), cf. *Pr.* (voir §4) ; *aliter* *PAeg.* = *PsD.* ἐμφράττον (sc. αἷμα) τοὺς περὶ τὰ παρίσθμια καὶ τὴν κατάποσιν πόρους (détail absent chez *Aét.*). *Dyspnée* et *suffocation* notées, l'une ou/et l'autre : *Scr.L.* *prae-focantur qui biberunt* ; *Pr.* (voir §4) ; *Aét.* 1. 2 s. (*PAeg.* *PsD.*) δύσπνοιαν, πνιγμόν. – 4) 317-318 (ὁ δὲ –) : *Spasmes, écume.* *PAeg.* = *PsD.* μετὰ σπασμοῦ ἰσχυροῦ (plur. *ap.* *Aét.* 1. 3). L'écume mentionnée seulement par *Promotus* qui réunit tous les symptômes notés aux §3 et 4 dans ce qui ressemble à une paraphrase des v. 316-

318 : p. 74.11-13 ἀποφράσσονται οἱ πνευματικοὶ πόροι, θλιβόμενοι δὲ σπασμῷ κρατοῦνται, ἢ πνιγόμενοι ἀφρώδεις τι διὰ τοῦ στόματος φέρουσι.

31. 319-334 : III. *Thérapie.* – Simples ou composés, les remèdes sont des dissolvants capables de “ liquéfier les caillots ” et de “ décharger le ventre ” (*Aét.* 1. 8 = *PAeg.* p. 38.12 = *PsD.* p. 35.2). Ceux qui sont bons contre le Lait qui caille dans l'estomac le sont aussi contre le Sang de T. (*Pr.* p. 74.23) et vice-versa (*Aét. Annexe* §11.7). D'où les éléments communs aux deux notices (*Présure*, *Silphium*), ou échangés entre elles (*Thym* [*infra* §6], *Lessive* [voir *Aét.*, *infra* §5], *Natron* [n. 37 §6]). – 1) 319-321 : *Figues sauvages* (communément δλυνθοὶ) dans *Vinaigre*, puis *Vinaigre mélangé d'Eau*. La recette particulière de N. a un parallèle chez *Pr.* p. 74.20 δίδου ἔρινεοῦ καρπὸν ἐν ὄξει μετὰ τοῦ ὀξυκράτου ; *aliter* *Aét.* 1. 9 ~ *PAeg.* p. 38.13 (= *PsD.* p. 35.3) δλύνθους πλήρεις ὄντας ὁποῦ (= *Al.* 319 ὀπρέντας) σὺν ὀξυκράτῳ καὶ νίτρῳ. Broyées dans du Vinaigre : *Ascl.* p. 143.4. Bues dans du Vinaigre et (mangées) seules : *D. eup.* p. 315.3 s. βοηθοῦσιν δλυνθοὶ σὺν ὄξει ποθέντες καὶ καθ' ἑαυτοὺς. – Pl. 23.128 : Figues vertes sauvages en boisson bonnes contre le Sang de T. et aussi la Céruse et le Lait coagulé. *D. m.m.* 1. 128. 7 (120.4), s'il ignore l'usage des Figues sauvages en boisson, signale celui de la lessive faite avec de la cendre de branches de Figuier sauvage et cultivé πρὸς αἵματος ἐκθρόμβωσιν (*Aét.* 1. 11 ~ *PAeg.* p. 38.15 [*PsD.* p. 35.6] κονία τε σκύνῃ). Pour le mélange d'eau et de Vinaigre (*Al.* 321), cf. *Pr.* p. 74.26 ἔρινεοῦ ξύλα λεῖα μετ' ὄξους ὕδαρὸς δίδου πιεῖν. – Sur le Vinaigre bu chaud et vomi contre divers poisons, notamment le Sang et le Lait coagulés dans l'estomac, cf. *D. m.m.* 5.13 (15.18) ~ Pl. 23.56 *conglobatum utique sanguinem discuit*, et voir *Notice* p. XLIII, XLIX. *Diosc. eup.* p. 315.4 ὄξος (sc. βοηθεῖ) ; chaud : *Scr.L.*, *Ascl.* ; à doses répétées : *S.L.* (cité §2). – 2) 322 : *Clystère.* *Dioscoride* et les iologues récents proscrirent le vomissement, mais prescrivirent le lavement : *eup.* p. 315.7 s. δεῖ κοιλίαν τε κινεῖν (*corrigé* : κενοῦν), ἐμέτους δὲ φυλάττεσθαι ὥς βλαβεροῦς ~ *Ascl.* 143.5 ἀρμόσει δὲ καὶ τὴν κοιλίαν κενοῦν (*ibid.* 1. 2, ajouter μὴ devant ἀναγκάζειν ἐμεῖν) ; de même (après avoir mis en garde contre le vomissement) *Aét.* 1. 16 ~ *PAeg.* = *PsD.* δεῖ δὲ τὴν κοιλίαν ὑπάγειν. Ils ne précisent pas la composition du clystère. Chez N., il peut s'agir du remède précédent (319-321) administré sous cette forme ; cf. *Scr.L.* p. 90.27 (*adjuvantur*) *aceto calido saepius poto et iniecto per se uel cum nitro laserisue radice* (“ en boisson et en clystère, seul ou avec natron ou racine de silphium ”). *Aét.* 1. 17 préfère les lavements gras *Annexe* (cf. §8.21) ; cf. *Pr.* p. 74.28 κλύζε δὲ λιπαροῖς ὁμοῖς καὶ μαλακοῖς. – 3) 323-326 : *Présure.* *PAeg.* (*PsD.*) p. 38.14 disent seulement “ toute espèce de présure ” : πωτία (πιτύα) πάσα, mais *D. eup.* p. 315.5 πωτία ἐρίφου ἢ

λαγωῦ μετ' οἶνου. Pour la même indication, cf. D. m.m. 2.75.1 (150.11) présure du Lièvre ; Pl. 28.162, du Chevreau (contre Gui [voir n. 28 §B], Chaméléon blanc et Sang de T. ; également, présure du Lièvre dans du Vinaigre contre le Sang de T.). Sur l'excellence de la Présure de Lièvre, cf. Gal. *simpl. med. fac.* 12.274 (1.8 s. διαλύει τὸ θρομβούμενον αἷμα κατὰ κοιλίαν), et voir n. 37 §4. — Contre le sang de T., Diosc. m.m. 2.79.2 (161.11) recommande spécialement de boire dans du Vin un mélange de Sang de Tortue marine, de Présure de Lièvre et de Cumin, dont il signale aussi les vertus thériaques (cf. Th. 700-714 et comm. n. 75 §2a) : ταύρου δὲ αἷμα διαφορεῖ. N. la cite en dernier, mais c'est sur elle qu'il insiste le plus. — 4) 327-330 : Natron + Vin doux, Silphium et Chou + Vinaigre. Ce remède composé n'a pas de parallèle exact dans la littérature iologique, mais ses éléments y figurent tous, soit seuls, soit dans diverses combinaisons. — a) 327 s. Natron mélangé à du Vin (la qualification de *doux* est propre à N.) : le λίτρον ou வீτρον, Carbonate de sodium (place importante dans la pharmacopée égyptienne, cf. Lefebvre 38 et voir Notice p. 111²⁴), est recommandé par Dioscoride contre les Champignons avec de l'Oxycrat (cf. *infra* 532 et n. 57 §B3b), contre l'Enfle-boeuf avec de l'Eau, contre le Sang de Taureau avec du Silphium (m.m. 5.113.4 [84.10 πρὸς ταύρειον δὲ αἷμα σὺν σιλφίῳ] ~ Pl. 31.119). D. eup. p. 315.4 s. prescrit séparément, non seulement le Natron avec du Silphium, mais aussi une drachme de Natron dans du Vin, cf. Ascl. 143.3 s. (2 oboles dissoutes dans du Vin) ; Pr. p. 74.21 ἢ வீτρον μετ' οἶνου διδου (dosage omis, ou corriger en வீτρον). Chez Aét. I. 10 (~ PAeg. = PsD.), le Natron s'ajoute à l'Oxycrat, excipient des Figues. Scribonius l'ajoute au Vinaigre en lavement (cf. *supra* §2). — b) 329 : Silphium (*racine et suc*). Dosage de N. surprenant Ascl. 143.3 : 1 ou 1/2 obole de Silphium (partie non précisée) dissoute dans du Vin. *Racine* dans du Vinaigre : Aét. I. 15 (sans le suc) ~ PAeg. p. 38.14 (PsD. altéré) *racine* avec le *suc* (ponctuer après ὁμοίως = ἐν ὄξει). Pour le mélange du Silphium avec le Natron (D. Pl.), voir *supra* §a. La *racine* au lieu du Nitre comme additif au vinaigre en lavement : Scr.L. (§2). — c) 330 : Graine de Chou + Vinaigre. Cf. D. p. 315.6 κράμβης σπέρμα σὺν ὄξει(→) = Aétius (PAeg. PsD.), moins l'excipient. — 5) 331 s. : Aunée, Poivre, Ronce. Même ordre de succession avec différences en ce qui concerne la combinaison des ingrédients et leurs parties utiles : D. p. 315.6 s. (après le Chou) ← κονύζης φύλλα σὺν πεπέρει, ἢ (del. Wellmann) βάτου χυλὸς σὺν ὄξει = PAeg. (PsD.) p. 38.15 s., mais καὶ au lieu de ἢ. Aétius I. 16 : κονύζης τὰ φύλλα μετὰ πεπέρει καὶ κονίας (pour κονίας, cf. 370 [Lait]) ; *aliter* Pr. p. 74.22 ἢ κονύζης τὰς ἀπαλὰς καρδίας μετὰ ὄξους. — Chez N., l'épithète κακοχλοίοιο (voir 331 n.) fait p.-ê. allusion à la conyze μικρά de D. m.m. 3. 121 (131.3), dite λεπτόφυλλος (RV), la conyze femelle de Th. HP 6.2.6 (cf. λεπτοφυλλότερον), cf. Th. 875 λεπτοθρίοιο, *Inula graveolens* L. (?) ;

voir Th. 615 et le comm. n. 65f. — A propos du Poivre, Eut. 72.2 s. précise (on ignore de quelle source) qu'il ne s'agit pas du fruit mais des feuilles de la plante. — 6) Autres remèdes pour dissoudre les caillots de sang : Dioscoride conseille l'Asphalte (m.m. 1. 73. 3 [73.15]), inconnu de la littérature iologique, et le Thym (3. 36.2 [49.7]), que N. mentionne contre le Lait (370). — 7) 333 s. : *Pronostic*. Cf. Notice p. xxvii s..

32. ENFLE-BOEUF. I. *Identification*. — Voir Lenz 541 ; Keller 2415 ; Gossen, 1480.42 (*Meloë variegatus* L.) + 238.67 ; Gil Fernandez 136 s. ; Leitner 63 s. ; Beavis 173-175. — Les renseignements fournis par les anciens sur cet insecte ignoré d'Aristote, un Coléoptère à odeur de Natron, vésicant comme les Meloés et les Mylabres, dangereux pour les bêtes qui l'avalent, non seulement les Bovidés mais aussi les Chevaux (Végèce 5.77.1 ; *Hippiatr. Berol.* 31.3.4 s.), ne permettent pas de l'identifier sûrement. Tout ce que l'on peut dire, c'est que sa " très grande ressemblance avec un Scarabée à longues pattes " (Pline, cité *infra* n. 34 §a) nous aiguille vers *Meloë proscarabaeus* L. ou un autre Coléoptère du genre Meloé (Lenz). Il est donc préférable de suivre Grévin et de traduire le nom parlant βούπρηστις. En effet, le mot français *bupreste*, que nous avons emprunté au grec par l'intermédiaire du latin *buprestis*, désigne, de toute évidence, un insecte différent. — Galien (*simpl. med. fac.* 11. 45 [12. 364.16]) le dit " comparable aux Cantharides, d'aspect et de propriété " (cf. Id. *gloss.* 89.12 ~ Σ Al. 335b10 ζῷον ... ὁμοίον κανθαρίδι), Végèce (5.14.10), *Hippiatr. l.c.*, à une Araignée-phalange (voir Σ l.c. 1.11, et cf. Th. 754 s. les " petites phalanges pareilles aux cantharides "). Dioscoride (m.m. 2.61.1 [140.5]) y voit quant à lui une " variété de cantharides ", εἶδος ... κανθαρίδων, (cf. Aét. I. 1 s.) : on la " met en réserve ", dit-il, comme les Cantharides elles-mêmes et les Chenilles du Pin (πιτύναι κάμπαι) ; entendez : pour servir à la préparation de remèdes externes, à cause de son pouvoir vésicant (Pl. 29.95 [uis] *eadem pityocampis ... eadem buprestis* [sc. *quae cantharidibus*] ; cf. déjà son utilisation par Hippocrate. Ces trois insectes, traités dans des chapitres successifs de D. eup. 2.156-158 (cf. Aét. 13.51-53, PsD. 1-3), figurent conjointement comme ingrédients de vésicatoires (D. eup. 1.121.2 [197.17], O. coll. 14.58.2, *al.*), et Galien (Pis. 264.17) les cite ensemble en tant que nourriture convenant à des Vipères. Ingérés, ils constituent pour les autres animaux et pour les hommes des poisons contre lesquels on peut employer les mêmes remèdes, par exemple le Lait (cf. n. 35 §3) ou l'Huile de Coings (D. m.m. 1.45 [44.18] πίνεται ... πρὸς κανθαρίδας, βουπρήστεις, πιτυοκάμπην).

33. 337-343 : II. *Symptomatologie*. — La ressemblance de la βούπρηστις et des Cantharides entraîne des similitudes non seulement, on l'a déjà vu à propos de ces dernières, dans la thérapie (cf. n. 12 §1d,h)

mais encore dans la symptomatologie (cf. *infra* §2 et 4). – 1) 337 s. : *Caractéristiques externes* (cf. *Notice* p. cviii). Identiques : Scr.L. *gustus est nitri similis*, Pr. ἅμα τῷ ληφθῆναι προσβάλλει τῷ στόματι νίτρον, cf. PsD. ὁμοίον τι βρωμῶδει νίτρον ; pour λίτρον/νίτρον, voir *Notice* p. xcii. Plus vagues (fétidité, mauvais goût) : Aét. l. 2 ~ PAeg. δοκεῖ κατὰ τὴν γεῦσιν ὁμοίον τι βρωμῶδει (cf. PsD. [v.l.] τινι τῶν βρωμωδῶν). – 2) 338 s. : *Cardialgie*. Cf. 120 (Cantharides) et la n. 11 §3b. Chez N., γαστρὸς στομάτεσσιν désigne le seul *cardia* (cf. 339 n.) et non pylore et *cardia*, comme le suggère Gow (*ad* 19 ss.) : στόματα ou στόμα (cf. 509) a le même sens que στόμα (20, 120, 379), interprétation confirmée par la littérature parallèle. La douleur d'estomac n'est pas localisée chez Scr.L. *tumorem stomachique infinitum dolorem*. Elle le serait chez Promotus, s'il fallait donner à στόμαχος le sens particulier de *cardia* : p. 76.14 s. ἡ κοιλία δὲ ὑποδάκνεται καὶ ὁ στόμαχος μετὰ πόνου (pour la suite de ce texte, voir *infra* §5) ~ Aét. l. 3 (= PAeg. p. 28.14 s., PsD. p. 18.10) ἀλγῆμα στομάχου καὶ κοιλίας σφοδρόν. Mais Aétius, ici et dans sa notice sur les Cantharides, distingue entre στόμαχος (l. 3, Canth. l. 7) et τὸ τῆς κοιλίας στόμα (l. 4, Canth. l. 9) = *orifice stomacal* ou *cardia* ; et cette distinction invite à donner à στόμαχος le sens d'*oesophage*. Le gonflement du *cardia*, dont parle Aét. l. 4 (ὀγκοῦται, cf. Scr.L. *tumorem*) est provoqué par une *inflammation* causant la douleur (les deux mots en italique expriment des notions connexes, cf. n. 34 §a). Paul se contente de parler de " gonflement de l'estomac " : p. 28.15 ὄγκος τῆς κοιλίας, cf. PsD. p. 18.11 ὄγκος τε [στομάχου καὶ] κοιλίας (où στομάχου καὶ semble une répétition erronée de la ligne précédente, cf. *supra*). Galien (*sympt. caus.* 1.7 [7.139.2]) donne les βούπρηστις, avec certains Champignons, la Céruse, le Gypse et le Lait caillé, comme une des causes des douleurs de l'estomac et du *cardia*. – 3) 340 (– τυφοῦται) : *Blocage des urines*. Pr. p. 76.16 s. ἀποφράσσεται δὲ αὐτοῖς καὶ ὁ οὐρητικὸς πόρος →, cf. Aét. l. 6 (PAeg. PsD.) τὰ οὖρα ἐπέχεται. – 4) 340 : *Douleur de Vessie*. Seul parallèle iologique, Pr. l.17 ←καὶ ἡ κύστις ἐμψοφεῖ ~ Σ 337a7 (*ad* ὀρεχθεῖ) καὶ ἡ κύστις βροχθεῖ, ὅ ἐστι ψοφεῖ (cf. G^s ἤχει, D^s ψοφεῖ = Σ 340d-e, O^s μετὰ ἤχου κινεῖται). Eutecnus ajoute de son cru au texte de N. mais le comprend comme les Scholies : p. 72.15 s. (κύστις) ὑπὸ πνευμάτων ὀχλουμένη ὑπομένει ψόφους. Cette addition est d'accord avec l'enseignement d'Arétée (cit. n. 11^b §2d). –

[Notes complémentaires aux v. 342-349 : V. 342 (fin) (a) ἀφυσγετόν, acc. du subst. pris au sens fig. de ἀκαθαρσία " saleté " (cf. Σ l.c., Hsch., *EGud* 483.9), avec ἔχει transitif, variante et construction approuvées par Chantraine *DELG* s.v. et Gow¹ 99. A noter que, partout ailleurs chez N. (5 fois), ἔχει est intrans. ; – (b) ἀφυσγετός (conjecture ?), nomin. d'un adj. qualifiant ὑδρῶν, avec ἔχει intrans. ;

variante adoptée par I.G. Schneider et tous les édd. postérieurs. Le sens n'est pas *filthy* (LSJ s.v. II 1, non corrigé dans le *Revised Supplement*), qui s'inspire de la valeur définie pour le subst., mais celui où cet adj. apparaît au v. 584 (voir n. *ad loc.*) : " l'hydropisie qui s'installe en masse au milieu du nombril " (cf. Th. 467 s. ὑδρῶν l... κατὰ μέσον ὀμφαλὸν ἔχει). – 344 ἥ : le relatif, qui a le support des manuscrits, est plus satisfaisant que le démonstratif ἥ ; pour le relatif après une ponctuation forte, cf. Th. 568. – *ἐριγαστορας : *hapax* absolu, glosé à tort βρωτικός, *voraces*, par G^s. – 345 *πιμπραται : seul emploi du Moy. à valeur d'Actif (πιμπρᾷ G^s, φασᾷ G^sO^s). – δατέωνται : pour le subj. avec ὀπότε, cf. 434, 520, Th. 140, 777 ; voir aussi, avec ἥμος [δτε] Al. 182, Th. 24, 831, 936. Simple ou en composition, δατέομαι signifie dans l'ancien *épos* " répartir, se partager " ; pour le sens rare de " manger ", cf. Lfgre 224.36 ss. ; Nic. a pu le tirer de passages comme Il. 20.394, 23.121, Od. 1.112. De plus, voir *infra* 392 n. Pour l'autre rédaction de ce vers, cf. comm. n. 34 §c. – 346 τὴν βούπρηστιν : des mss (e.g. GO) et des éditeurs anciens (Ald, Soter, Steph.) ponctuent après τὴν qui serait le démonstratif (i.e. θῆρα), βούπρηστιν étant attribut (" c'est pourquoi ils l'appellent βούπρηστις " [*enflébauf*]). Il semble préférable d'y voir l'article, de règle avec l'attribut d'un verbe du sens de " nommer ", dans tous les styles : cf. e.g. Aristoph. fr. 494 τὴν πόρδαλιν καλοῦσι τὴν κασαλβάδα, Thcr. 22.69 οὗ γόννης ἐὼν κεκλήσεθ' ὁ πύκτης (voir Gow *ad loc.*), Antiphile AP 9.551.2 = 842 G.-P.² (un Héron a révélé aux ennemis un gué franchissable) τεῦ χάριν ὁ προδότης ὄρνις αἰεὶ λέγεται ; al. – ἐπικλείουσι : (*eadem sede*) Th. 230, 554, cf. Arat. 92. – 347 *εὐκραδέος : adj. formé sur κράδη " figuier " et employé comme subst., cf. εὐκνημον *infra* 372 et Th. 648 (avec le comm. n. 70 §4). La conjecture de O. Schneider (348 συκῆς) est à rejeter : σύκων est nécessaire, cf. 349 τεθλασμένα. – *τριπετὴ : *hapax* absolu, *triple* ; litt., " une triple boisson de Figues " (hypallage), entendez : " une boisson de trois figes " (cf. comm. n. 35 §1a). L'expression, affectée, est digne de Nicandre. Rohde (*RhM* 289 = *Kl. Schr.* 409) pensait que son obscurité avait suscité la " conjecture " τριπετὴ (pour l'accent, cf. Hdn. καθ. 419.4 ss., selon qui le paroxyton est attique [Bacchyl. *Epin.* 9.23, le Pap. a l'accent att.]) ; en fait, il peut s'agir d'une variante d'auteur : " un vin de trois ans " (cf. Thcr. 7.147 τετραένες, i.e. un vin vieux (cf. Th. 591). O. Schneider (suivi par les édd. postérieurs) a adopté τριπετὴ (*sic*) après avoir défendu τριπετὴ (*ad* fr. 74.34), mais ailleurs N. a ἐν νέκταρι sans qualification (68, 94, Th. 667), et la littérature parallèle ne qualifie pas le vin davantage. – νέκταρι : cf. 44 n. – 348 ἀθανθεῖσαν, ὀμφαλόεσσαν : pour cette hypallage, cf. 483 et *Notice* p. cvi ; ces mots se rapportent aux Figes : Σ 348c4 τὴν (sc. πόσιν) ἐκ σύκων τῶν ὀμφαλοῦς ἐχόντων, l.9 τὴν ἀπὸ ξηρῶν σύκων ~ Eut. 72.27 ξηρὰ σῦκα μετ' οἴνου ; ὀμφαλόεσσαν : Zonas

AP 6.22.2 = 3441 G.-P.² σύκον επομφάλιον (Phot. 335.15 ὀμφάλειος· εἶδος σύκου· ἰσχάδος). L'ombilic (ὀμφαλός), ou *ail* de la figue, est la légère dépression centrale caractérisant la figue véritable ; d'après Poll. 2.170, c'est, en ce sens, un terme attique. Il était employé également en relation avec la Grenade, la Rose, la Noix de galle, cf. Strömberg¹ 47 s. – 349 σφύρη : voir 236 n. – *μυγάδην : 277, *hapax* issu du croisement des adv. μίγα et μίγδην qui apparaissent ailleurs chez N. Il emploie μίγδην (leçon de T) au début (Th. 932, cf. *hHerm.* 494), à la fin (*infra* 385, cf. Ap.Rh. 3.1381) et au milieu du vers (179), mais cette forme donne ici un rythme moins bon avec ses trois spon-dées successifs.]

5) 341-343 : *Gonflement du ventre ; tension de la peau de tout le corps*. Cf. Pr. p. 76.15 (suite du texte cité §2) καὶ ἐμπρήσεως (gonflement) ὅλου τοῦ κύτους τῆς κοιλίας ὡς ἐπὶ ὑδρωπικῶν ... 17 ἐμπίπρται δὲ αὐτοῖς καὶ τὸ πᾶν σῶμα περὶ τὴν ἐπιφάνειαν, τοῦ δέρματος *τεινομένου* ~ PAeg. (PsD.) ὄγκος τε τῆς κοιλίας, καὶ ὁμοίως ὑδρωπικοῖς περιτείνεται αὐτοῖς ἡ ἐπιφάνεια ὅλου τοῦ σώματος, cf. Aét. 1. 5 s. ἡ γαστήρ ὅλου τε τὸ σῶμα ἐπαίρεται ὡς ἐπὶ τῶν ὑδρωπικῶν 'καὶ ἐμπίπλται' ; les mots soulignés signalent les ressemblances d'expression avec Nicandre. Scribonius dit simplement : *inflat totum corpus in speciem hydropici*. – Pour Arétée 4.1.10 (64.20), la βούπρηστις compte au nombre des causes de l'hydropisie.

34. 344-346 : III. *Étymologie*. – (a) En même temps qu'ils complètent la symptomatologie (elle vaut aussi pour les Ruminants), ces vers sont un jeu étymologique (voir *Notice* p. cvii) expliquant le nom βούπρηστις. Comme Leitner le suggère, Pl. 30.30 (*unde* Isid. 12.8.5) doit p.-ê. sa note sur l'Enfle-boeuf à N., qu'il cite comme médecin à l'index du livre xxx (il allègue son témoignage au §85, cf. *Test.* ad Th. 377-382) : *buprestis animal ... simillimum scarabaeo longipedi. fallit inter herbas bouem maxime, unde et nomen inuenit, devoratumque tacto felle ita inflammat ut rumpat* " la buprestis est un animal qui ressemble fort à un scarabée à longues pattes. C'est surtout le bœuf qui le mange par mégarde au milieu des herbes, ce qui lui a valu son nom : avalé, il touche le fiel, et il provoque chez le bœuf une inflammation telle qu'il le fait éclater " ~ Éli. 6.35 βούπρηστις ζῷον ἐστὶ ὅπερ οὖν, ἐὰν βοὺς καταπίῃ, πίμπρται καὶ ῥηγνύμενος ἀπόλλυται οὐ κατὰ μακρόν. Chez Élien, πίμπρται (Pass.) = " enfle " (suj. : βοὺς) ; chez N., πίμπρται (sens actif) = πρήθει " gonfle " (suj. : βούπρηστις). C'est sans doute ce verbe que Pline a traduit par *inflammatus*. Loin de parler contre l'hypothèse d'un emprunt, son erreur la confirmerait plutôt. Des deux sens possibles de πίμπρημι, qui exprime l'idée d'*enfleur* aussi bien que celle de *brûture* (cf. Chantraine *DELG* s.v. πίμπρημι p. 903), il a pris le mauvais : comme le Serpent nommé

πρηστήρ (voir le comm. des *Th.*, n. 43 §2), la βούπρηστις fait enfler ses victimes. – (b) Seul iologue à faire mention de l'étymologie (à la fin de la symptomatologie comme N.), Pr. p. 76.18 s. βούπρηστις γὰρ εἴρηται ἐπεὶ μὴ μόνον ἀνθρώπους ἀλλὰ καὶ τοὺς βόας ἐμπίρρησι (Ihm : ἐμπιρήσει V ἐμπιρήθει *malim*) ~ Σ 335b5 ἀνόμασται δὲ ἀπὸ τοῦ ἐμπιρᾶναι τοὺς βόας. Le sens de ἐμπίρρημι pourrait paraître ambigu ; il est synonyme d'ὄγκω, cf. Eut. 72.22 ss. ὥσπερ τὰς δαμάλεις καὶ τοὺς μόσχους ἐμπίμπρσθαι καυλεῖα φαγόντας ἐκ παντός συμβαίνει, οὕτω δὲ καὶ ... ὄγκουσθαι συμβαίνει τὴν γαστέρα. – (c) Les *Etymologica*, qui ignorent la βούπρηστις insecte, ont transféré cette étymologie à la plante homonyme, définie comme une espèce de " légume sauvage ", et ils l'ont dénaturée en expliquant bou- en tant que préverbe augmentatif (les phytonymes qui le présentent sont autrement constitués, cf. Chantraine *DELG* s.v. bou- p. 188) : EG β 219 (EM 209.19 s.) s.v. βούπρηστις ἔστι λαχάνου ἀγρίου γένος ὅμοιον τῷ σινήπει καὶ τῇ λαμψάνῃ βούπρηστιν αὐτὴν φασὶ λέγεσθαι διὰ τὸ τοὺς γευσσάμενους αὐτὴν μεγάλως πιμπρᾶσθαι (*sic*), τούτεστιν φουᾶσθαι (où πίμπρσθαι garde le sens d'*enfler*, précisé par la glose) ; écourté in *ESymeon* 1. 482.27 ἔστι – σινήπει (sans étymologie) = Zon. 400.10, cf. Hsch. β 958 λαχάνου εἶδος, D^s ἄγριον τι λάχανον (= Σ 335c). Gal. *gloss.* 89.12 distingue, quant à lui, le légume sauvage de l'insecte " comparable à la Cantharide " (cf. *supra* n. 32). Mention de la plante βούπρηστις chez Dioclès fr. 200 vdE = 124 et 153 W. et chez Th. *HP* 7.7.3 (cf. S. Amigues p. 128 n. 12 ; identification incertaine fondée sur EM). La βούπρηστις de N. a été prise parfois pour la plante (outre la glose du ms D citée *supra*, cf. Σ 345b6 ss.). C'est cette confusion qui est à l'origine de la rédaction alternative du v. 345 [πίμπρται, ἐσχατιῇσιν ὅταν καυλεῖα φάγῃσι] passée dans une partie de la tradition manuscrite, commentée par les Scholies, et déjà connue d'Eutecnus (cf. le passage de sa paraphrase cité *supra* §b). Confrontée à l'étymologie de βούπρηστις telle qu'elle est formulée par Pline après N., sinon d'après lui, cette interpolation porte en elle-même sa propre condamnation. Σ 337a10 a tenté de la justifier en disant que les bœufs mangent " les herbes où sont ces animaux " (τὰς βοτάνας ἐν αἷς τὰ θηρία ~ 345c13 βοσκόμενοι τὸν τόπον τῶν θηρῶν), mais ce n'est pas l'interprétation la plus naturelle.

35. 347-363 : IV. *Thérapie*. – La littérature parallèle renvoie globalement à " tous les remèdes mentionnés pour ceux qui ont bu des cantharides ", soit à la fin de la thérapie (Scr.L.), soit au début (Aét. PAeg. PsD.) avant d'énumérer ceux qui " conviennent particulièrement ". Chez N., à part une ou deux exceptions (cf. §3 et 4), les remèdes sont spécifiques. Pour le Silphium et la Présure, remèdes communs au Sang de Taureau et au Lait, cf. n. 31. – (1) 347-352 : *Figues sèches*

mêlées à du Vin. a) 347-350 : Scribonius recommande une " décoction de Figues sèches et les Figues elles-mêmes dans la plus grande quantité possible " (*adiuvantur aqua ficus aridae decoctae et ipsa ficu plurima sumpta*) ; de même Asclépiade, qui parle de figues, sans plus : ἀφ᾽ ὧν σῶκων δοτέον πίνειν. Plus proche de N., D. *eup.* (p. 313.18, ajouter δὲ après ἰσχάδας) prescrit de broyer les Figues sèches et de les faire bouillir (pour ces deux opérations, cf. *Al.* 349 s.) avant de les donner dans du vin ; c'est aussi dans du vin qu'Aét. (PAeg. PsD.) fait boire sa décoction de Figues sèches. Le terme de σῶκων πόσιν implique une préparation semblable. L'adj. τριπετῇ (LSJ, *Revised Suppl.* supprime à tort cette entrée) se comprend seulement en liaison avec πόσιν (Gow¹ 109), et son sens est éclairé par Pr. p. 76.20 ἰσχάδας μετ' οἴνου τρεῖς δίδου κόψας. Pour le nombre de trois, cf. e.g. D. *m.m.* 4.164 (310 s.) ἰσχάδες δύο ἢ τρεῖς ; *eup.* 2.19.1 (247.24) ἀρνογλώσσου ρίζαι ἄδραι τρεῖς μετ' οἴνου πινόμεναι ; voir aussi *Annexe* §12, l. 14 (*cod.* D) ἀμύγδαλα πικρὰ 7, et Ascl. cité n. 9 §2(f)1. La décoction de Figues sèches était recommandée aussi contre la Jusquiame, cf. Aét. *Annexe* §14, l. 9. – b) 351 μελιζώροιο : Σ 351ab hésitent entre deux hypothèses : 1/ adj. qualifiant la boisson aux figues ; 2/ mot qualifiant une autre boisson, i.e. soit (Σ 351a) un adj. (ἕτερον ἐκ <τῆς add. BRWald> μελιζώρου βοτάνης, soit (O^s = Σ 351b) un subst. désignant le *Mélicrat* (cf. 205 n.). Le " résumé de la thérapie de la βούπρηστις " (Σ 360b7 s.) opte pour le *Mélicrat* : ἢ μελιζώρου ἱκανὴ πόσις. S'il a raison, il faut corriger καὶ κε en καὶ τε puisqu'il s'agit d'un nouveau produit (cf. *supra* 62). Mais le *Mélicrat* n'a pas de parallèle exact chez les iologues. Promotus, le plus proche de N., parle d'un mélange de Vin doux et de Lait (pour ce mélange, cf. 385 s. ; *Mélicrat* et Lait : n. 46 §1) : p. 76.20 s. συνεψήσας γλυκὺν μετὰ γάλακτος δίδου πλεῖν πολὺν (sans le Lait : Ascl. 141.5 διδόναι γλυκὺ πλεῖστον πίνειν ; Vin de raisins secs : Scr.L. ← *item passo plurimo*). La première hypothèse a les meilleures chances s'il faut établir, comme c'est probable, un lien entre N. et l'unique attestation poét. de μελιζώρος en dehors de lui (cf. 351 n.). – (2) Dattes, Poires et baies de Myrte. Les v. 353-355 offrent des substituts possibles aux Figues. – a) D'abord les Dattes (353). D. conseille les conseille broyées avec du Lait : *eup.* p. 313.18 s. ἢ γάλα σὺν φοίνικι λείοις. Chez N. (*contra* : *eup.* 73.5 s. τὸν φοινίκων καρπὸν ἐναποβρέχειν ... γάλακτι), l'excipient reste le vin (355) ~ Pr. p. 76.21 s. ἢ φοινίκας ἀποβρέξας οἶνῳ καὶ συνεψήσας δίδου ; Aét. l. 11 s. [dattes (βάλανοι Θηβαϊκαί) en aliment, ou leur décoction bue dans du Vin doux quand le mal est sur le déclin] : PAeg. p. 28.21 = PsD. p. 18.18 les recommandent broyées soit dans du vin, soit dans du Lait, ou dans un mélange de Miel et de Vin (οἶνομέλιτι), ou de Vin et de Lait (οἶνογάλακτι, PsD. [*cod.* A]). –

[Notes complémentaires aux v. 354-360 : V. 354 s. *βάκχης, μуртiνης : Poiriers particuliers à N., cités *Th.* 513 sous le même nom (βάκχης) ou sous un nom voisin (*μуртiάδος). Μуртiνη, qu'Eut. identifie avec μуртiάς (voir comm. n. 35 §2), sert aussi à désigner un Olivier (cf. n. ad 87 s.) ; c'est la seule attestation littéraire du mot appliqué au Poirier (voir *Test.* 355). Selon Hermonax, Κρητικαὶ Λέξεις (Σ *Th.* 513a), ἀχράς au sens de Poirier sauvage serait une glose crétoise, mais le mot est passé dans la langue courante (*Th.* D., *al.*). – 354 δῆν : cf. 582 n. – 355 *οἰνάδι : 444. Avant N. le mot n'apparaît comme subst. qu'au sens de " vigne " ; après lui, cf. Nonn. 19.260 οἰνάδος ἡδυπότοιο (~ *Od.* 3.391 οἴνου ἡδυπότοιο), seule autre occurrence. – 356 ἄτε δὴ βρέφος : cf. 542. – *ἐμπελάοιτο : cf. 498 n. ; θηλῇ ou θηλῆς possibles, mais le gén. sing. crée avec 359 θηλῆς un effet d'écho plus appuyé. – 357 *μοσχηδόν : *hapax* absolu. – ἀμέλγοι : voir 77 n. – 358 νεαλῆς : 471, cf. *Th.* 869 n. J'ai rendu le fém. μόσχος par « vèle », qui se dit du veau femelle dans certaines provinces françaises. – ὑπὸ : la prép. n'a pas de sens satisfaisant avec ce qui suit ; O. Schneider la rapporte en anastrophe à ἐξ ὑμένων, p.-ê. à raison, mais accentue à tort ὑπο (cf. Vendryes §315). Ailleurs, N. ne dissocie pas les éléments de ὑπέκ (cf. 66, 297, *Th.* 703). – 359 βράσσει : 25 et 137 (*alia notione*) ; = κολάπτει (G^s), entendez : le coup de tête que le veau donne à la mamelle pour faciliter la coulée du lait. – ἀνακρούουσα : au sens habituel, cf. 379 ; *Th.* 479 *aliter* (cf. Gow¹ 98). – 360 *χλιαροῖο : = θερμοῖο (pour l'accord avec πόσις, cf. *Notice*, p. cv ; p.-ê. la première attestation poét. (avant Ps.Epich. fr. 289) de ce mot de la prose (Hdt., *Th.*, *al.*), fréquent dans la langue des médecins (Hp., Diocl., Arétée, Archig., D., Soran., O., *al.*). La v.l. λιαροῖο (TL), se trouve au même sens, *Il.* 11.830 ὕδατι λιαρῷ (où Σ^D glose : χλιαρῷ), [*Ther.*] 25.105 λιαροῖο ... γάλακτος. Le choix à faire est déterminé par 460, où T a χλιαρῷ et L(OW) l'ionisme χλιερῷ en face de la f.l. χλοερῷ des autres manuscrits.]

b) Ensuite, les Poires (354 s.). Parallèle exact : D. *eup.* p. 313.19 ἀχράδας ξηράς πολλὰς σὺν οἶνῳ λείας (~ 349 ; N. ne répète pas ce qui a été précisé pour les Figues). S'agit-il de Poires sauvages ? C'est possible pour D. *eup.* (cf. *m.m.* 1.116 [109.17 ἀχρὰς εἰδὸς ἐστιν ἀγρίας ἀπίου] et les Λέξεις Κρητικαὶ d'Hermonax [Σ *Th.* 512c]), qui recommande ailleurs les ἄπια. Moins sûr pour N. : le terme ἀχράς, seul attesté chez lui, pourrait être une catachrèse pour ἄπιον (cf. Eut. 73.7 ξηρανθεισῶν ... ἀπίων). Les variétés citées par N. lui sont particulières (cf. la n. à 354 s. et voir D. *l.c.*, 1.13 ἀπίου δὲ πολλὰ εἶδη). Seule autre mention des Poires chez les iologues, PAeg. = PsD. ἀπίων πᾶν γένος. – c) Enfin, si le texte est sain, dernier ingrédient possible de la potion, introduit par ὅτε (balancé avec 354 ἄλλοτε, cf.

Notice p. cv), les baies de Myrte (355 $\mu\rho\tau\acute{\iota}\delta\alpha\varsigma = \mu\acute{\upsilon}\rho\tau\alpha$, cf. Diphil. fr. 80). La *v.l.* $\mu\rho\tau\acute{\iota}\delta\omicron\varsigma$ impliquée par les Σ (voir *Test.* ad loc. ; leur témoignage et celui d'Hsch. ne sont p.-ê. pas indépendants l'un de l'autre) désignerait une troisième espèce de Poirier. A côté de $\mu\rho\tau\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$, ce nom est suspect. La troisième espèce a un nom différent chez Eut. : p. 73.9 s. $\eta\tau\epsilon\ \tau\eta\varsigma\ \beta\acute{\alpha}\kappa\chi\eta\varsigma\ \lambda\epsilon\gamma\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma\ \delta\ \kappa\alpha\rho\pi\acute{\omicron}\varsigma$, $\eta\tau\epsilon\ \tau\eta\varsigma\ \mu\omicron\rho\tau\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$ (équivalent de $\mu\rho\tau\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$), $\eta\tau\epsilon\ \tau\eta\varsigma\ \sigma\upsilon\rho\nu\acute{\iota}\delta\omicron\varsigma$ (A : *sine accentu* V, $\sigma\acute{\upsilon}\rho\nu\iota\delta\omicron\varsigma$ Schn., $\sigma\upsilon\rho\mu\acute{\iota}\delta\omicron\varsigma$ [?] Geymonat), $\mu\alpha\rho\alpha\chi$ dans lequel se cacherait la vraie leçon selon Klauser. Cette hypothèse mérite considération, car la baie de Myrte est absente de la littérature parallèle (y compris les auteurs les plus proches de Nic., D. *eup.* et Pr.). Toutefois, l'Huile de Myrte, sinon la baie, est mentionnée par Pl. 23.87 comme antidote contre la $\beta\omicron\upsilon\pi\rho\eta\sigma\tau\iota\varsigma$, la Cantharide et autres poisons corrosifs. — (3) 356-359 : *Lait de femme* (cf. 64 s. et n. 5 §6b). Cf. Scr.L. \leftarrow et lacte muliebri \rightarrow , PAeg. = PsD. $\gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha\ \gamma\upsilon\nu\alpha\iota\kappa\epsilon\acute{\iota}\omicron\nu$; Aét. l. 14 s. est plus explicite. D'après Σ 356a, les deux comparaisons, avec un enfant (356) et avec une Vèle (358 s.), signifieraient que le malade " tête tantôt une femme, tantôt une vache ". Plus raisonnablement, Eutecnius comprend que la deuxième comparaison indique seulement comment le malade doit s'y prendre pour que le Lait coule plus abondamment. — Les autres iologues parlent seulement de Lait de Vache : D. *eup.* p. 313.20 $\gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha\ \beta\acute{\omicron}\epsilon\iota\omicron\nu\ \nu\epsilon\alpha\rho\acute{\omicron}\nu$; Pr. : Lait de Vache avec de l'huile ; Ascl. : Lait chaud. Sur le Lait, et en particulier celui de la femme, voir *Notice* p. xli, xlii s. (l'Enfle-boeuf figure parmi les poisons contre lesquels il agit) ; cf. D. 2.70.5 (145.2) ~ Pl. 28.128 : Lait (frais, D. *l.c.*, cf. *eup.* *l.c.*) contre Cantharide, Chenille du Pin et Enfle-boeuf ; Pl. 28.74 : Lait de femme contre la $\beta\omicron\upsilon\pi\rho\eta\sigma\tau\iota\varsigma$, entre autres poisons ; 29.105 : Lait de Brebis chaud contre tous les poisons, notamment $\beta\omicron\upsilon\pi\rho\eta\sigma\tau\iota\varsigma$ et Aconit (cf. *Al.* 139, en clystère contre Cantharide). — (4) 360 : *Boisson grasse chaude* (cf. 133 ss. les bouillons prescrits contre les Cantharides). Cf. Scr.L. \leftarrow et iure suillo pingui, Ascl. $\zeta\omega\mu\acute{\omicron}\nu\ \kappa\alpha\theta\eta\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu\ \kappa\rho\epsilon\omega\acute{\nu}\ \delta\omega\acute{\nu}$ (*lege* $\delta\epsilon\acute{\iota}\omega\acute{\nu}$) ; cf. Pl. 28.155 : lard et bouillon de Porc. Selon Σ 360b ($\theta\epsilon\rho\mu\acute{\omicron}\nu\ \epsilon\lambda\alpha\acute{\iota}\omicron\nu$), Eut. ($\epsilon\lambda\alpha\acute{\iota}\omicron\nu\ \dots\ \theta\epsilon\rho\mu\acute{\omicron}\nu$), il s'agit d'huile chaude ; cf. D. *eup.* p. 313.17 : $\epsilon\lambda\alpha\acute{\iota}\omicron\nu\ \chi\lambda\iota\alpha\rho\acute{\omicron}\nu$; Pr. p. 76.22 s., Huile ajoutée au Lait (voir *infra* §5). Contre l'Enfle-boeuf, Dioscoride conseille l'Huile de Coings (voir *supra* n. 32), Pl. 23.80 l'huile d'Enanthe bue dans de l'eau, et aussi l'huile de Myrte (celle-ci également contre les poisons corrosifs), cf. *supra* n. 12 §1h. — (5) 361-363 : *Vomissement induit*. Les boissons qui viennent d'être citées sont en fait des vomitifs : cf. la mention du vomissement 137 s. (à la même place, dans la thérapie des Cantharides), 225-7 (Toxicon). Selon le " résumé " (voir *supra* §1b), il doit intervenir après l'absorption de chacun des breuvages cités dans la thérapie (Σ 360b11 $\epsilon\phi'\ \acute{\epsilon}\kappa\acute{\alpha}\sigma\tau\eta\ \pi\acute{\omicron}\sigma\epsilon\iota$). Aét. PAeg. PsD., comme dans le cas d'autres poisons, en font, ainsi que du clystère, un préalable à la

cure. C'est sûrement à cette fin, quoiqu'il ne le dise pas, que D. *eup.* prescrit en premier l'huile chaude ; Ascl. apporte cette précision avec son premier remède : " administrer aux intoxiqués du vin doux en quantité et les contraindre à vomir ", Pr. avec son dernier : 1.22 s. $\eta\ \gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha\kappa\tau\omicron\varsigma\ \beta\omicron\epsilon\iota\omicron\nu\ \mu\epsilon\tau'\ \epsilon\lambda\alpha\acute{\iota}\omicron\nu\ \delta\iota\delta\omicron\nu\ \acute{\alpha}\chi\rho\iota\varsigma\ \epsilon\mu\acute{\epsilon}\sigma\eta\rightarrow$. — Les moyens d'y parvenir détaillés par N. (362 s.) ont des parallèles dans l'antiquité et à l'époque moderne. Pour l'intromission des doigts, d'une plume, d'un $\epsilon\rho\upsilon\tau\eta\rho\ \phi\acute{\alpha}\rho\upsilon\gamma\gamma\omicron\varsigma$ (cf. 363 n.), voir Pr. p. 76.23 s. \leftarrow $\chi\alpha\lambda\acute{\alpha}\sigma\alpha\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\delta\varsigma\ \delta\alpha\kappa\tau\acute{\upsilon}\lambda\omicron\upsilon\varsigma\ \eta\ \pi\tau\epsilon\rho\acute{\omega}\ \kappa\epsilon\chi\rho\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma\ \epsilon\mu\epsilon\tau\eta\rho\acute{\omega}$; Scr.L. 180 (85.18 s.) *reiectis per pinnam aut lorum uomitorium* (thérapie du Pavot), n. 46 §1 (Jusquiamme) ; Aét. *Annexe* §6 (Toxicon), l. 11 ($\pi\tau\epsilon\rho\acute{\omega}\nu\ \kappa\alpha\theta\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$). Cf. Orfila 2.200 : " on pourra aider l'effet du vomitif en titillant le gosier avec les barbes d'une plume " (cf. *ibid.* 93 " on lui chatouilla souvent la gorge avec la barbe d'une plume huilée "). — Les remèdes 4 et 5 sont à rapprocher de la thérapie de la Cantharide, insecte voisin, dans laquelle le Lait et la boisson grasse se succèdent dans l'ordre inverse ; à noter le parallélisme des expressions introduisant le vomissement induit (362 ~ 137). — (6) Autres remèdes : le Natron en boisson dans de l'eau (D. 5.113.3 [84.9], cf. Scr.L., Ascl.) ; voir aussi les remèdes communs à la Cantharide, à l'Enfle-boeuf et à la Chenille du Pin cités *supra* n. 12 §1h.

36. 364 s. : *LAIT CADLÉ. I. Symptomatologie*. — Pour les anciens, le Lait peut être nocif quand il se coagule en fromage dans l'estomac. Selon Pline, c'est ce qui arrive aux nourrissons lorsque leur nourrice est devenue enceinte (28.123, cf. *Al.* 364 n.). Cette coagulation, pensait-on, pouvait entraîner la mort par étouffement, seul symptôme noté par la quasi-totalité des textes parallèles : Scrib.L. *praefocantur autem et hoc (i.e. sicut sanguine tauri)* ; cf. O. *eccl.* $\pi\upsilon\gamma\mu\acute{\omicron}\nu\ \epsilon\mu\pi\omicron\iota\epsilon\iota\ \theta\rho\omicron\mu\beta\omicron\upsilon\mu\epsilon\nu\omicron\nu$, repris à l'identique par Aét. (PAeg. PsD.). Ce qu'ajoute Pr. p. 74.11 s. : " il en résulte l'obstruction des canaux respiratoires ; opprésés, ils succombent à un spasme, ou bien ils suffoquent, l'écume à la bouche " (texte cité n. 30 §4), n'est en fait qu'une paraphrase des v. 316-318, dans lesquels N. décrit la symptomatologie du Sang de Taureau. Promotus la présente avec celle du Lait dans un paragraphe commun. Commentant cette opinion étrange des anciens, Sprengel 667 a tenté l'explication suivante : la préure contenue dans le lait a une partie caséuse qui serait génératrice d'un principe nuisible, comme on le voit par les effets funestes de vieux fromages.

37. 366-375 : II. Thérapie. —

[Notes complémentaires aux v. 365-371 : V. 365 $\tau\acute{\omicron}\nu\delta\epsilon$: pour le démonstratif, cf. *Th.* 745 $\tau\acute{\omicron}\nu\delta\epsilon\ \delta\alpha\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota$; pour le ϵ long qui viole la loi de Hilberg, cf. *Notice*, p. cxii. Avec $\tau\acute{\omicron}\nu\delta\epsilon\ \tau\epsilon$, la classe ω visait

p.-ê. à corriger cette violation, mais τε est dépourvu de sens. – *πνιχμός : cf. 190 n. – 367 γλυκέος : cf. 205 n. – *δοσοῦρεο : au sens de λάπασσε (O* λαπάεις ; cf. Hp., *passim*), attesté seulement au Pass. dans l'injonction κοιλία ὑποσυρέσθω chez Archigénès ap. Gal. 12. 790.15 (~ 975.16) = [Gal.] *eup.* 14. 343.11, *al.* ; PAeg. 3.22.5 ; Aét. 6.7.34, *al.* – 368 *ἐγκνήθεο : *hapax* absolu ; cf. Th. 311. – 369 ὁποῖο : ce gén. partitif n'est pas sur le même plan que σιλφίου mais objet de νέμοις : les racines doivent être râpées, mais le suc fondu dans la boisson, d'où ma correction νέμοις [δ']. – 370 *θρόππειραν : *hapax* absolu ; on a besoin d'un produit qui *fragmente* (cf. 334 διαθρύψειας) ou *liquéfie* (373 διεχεύατο), et non qui *lave* ; la substitution de ρόππειραν à θρόππειραν (p.-ê. correction conjecturale de l'*hapax*) est, malgré Bentley, plus vraisemblable que le processus inverse. – ἐπεγκεράσαιο : cf. 589 n. – 371 *βρυόεντα : cf. les n. à Th. 208, 893.]

Étudiant les vertus médicinales du Lait d'Ânesse comme antidote, Pline cite, parmi d'autres, une demi-douzaine de poisons décrits par N., Jusquiame, Ciguë, Lièvre marin, Céruse ou Pharicon (selon la conj. adoptée au lieu de *cariceltarice*), Dorycnion, avant d'ajouter qu'il est bon aussi contre la *coagulation du lait dans l'estomac* "laquelle est également un poison" (28.158 *id quoque uenenum est*) ; c'est pourquoi on additionnait de Menthe le lait qu'on buvait (cf. *infra* §5). Tous les iologues, ou la plupart, sont d'accord avec N. sur l'efficacité des autres substances acides telles que le Vinaigre ou le Silphium, et, en premier lieu, la Présure, considérée comme l'antidote spécifique. – 1) 366 s. : *Vinaigre et Vin doux, clystère*. (a) Sur le Vin et le Vinaigre contre divers poisons, dont le Lait coagulé, voir Dioscoride et Pline, *Notice* p. XLVII ss. Vin bu avec de l'Huile et vomé (πρὸς γάλα θρομβωθέν : D. 5.6.4 (7.1) ; Vinaigre bu chaud et vomé "contre la coagulation du sang et du lait dans l'estomac" : D. 5.13.3 (15.18). – *Iologues* : "Vin de raisins secs" (Celse, *aut passum*), Vinaigre (Ascl.Ph.), Vinaigre ou Vin doux (O. *Eun.*), "du Vin doux en quantité ... et du Vinaigre" D. *eup.* p. 315.10, qui ajoute (l. 12) : γλυκὸς σὺν δέξει, i.e. les deux liquides mélangés, cf. Pr. p. 74.14 s. ὅξους μέρος α, γλυκέος μέρος β, ὁμοῦ παράξας δίδου πειν (même prescription que N.). – (b) Seuls avec N. à conseiller un lavement : D. *eup.* l. 13 καὶ κοιλίαν δὲ λύε, Scr.L. (*prodest*) et *alius acri clysmo ducta* "il est utile de relâcher le ventre avec un clystère énergétique" – 2) 368 s. : *Racine et suc de Silphium*. Cf. D. 3.80 (94.10), cité n. 17 §B4b ? *Ibid.* p. 96.13, il prescrit son *suc* dans de l'Oxymel pour ceux qui ont bu (*lege πιῶσι*) du Lait qui s'est caillé dans leur estomac. Pline (22.105) recommande aussi le *suc*, mais dans du Vinaigre, comme N. : cf. Celse, *aut cum aceto laser*. – Scr.L., D. *eup.*, et les iologues récents à sa suite, optent pour l'Oxycrat (mélange d'eau et de vinaigre) avec la

racine ou le *suc* : S.L. *prodest et laseris radix cum posca*, D. *eup.* ὁπὸς σιλφίου σὺν ὀξυκράτῳ ἢ κονία ; cf. Ascl.Ph. ἢ σιλφίου καὶ θείου τὰ ἴσα (τὸ ἴσον Kühn) λειανθέντα μετ' ὀξυκράτου ~ O. *Eun.* ἢ σίλφιον καὶ θείον ἴσα τρίψας διὰ ὀξυκράτου πότιζε ; O. *ecl.* (PAeg. PsD.) ἢ σίφιον (σιλφίου ρίζα) ἢ ὁπὸς σιλφίου μετ' ὀξυκράτου. Le Soufre est particulier à Ascl. et O. *Eun.* ; on serait tenté de corriger θείον en θύμον (cf. Al. 371). – 3) 370-372 : *Lessive, Thym, Eucnèmon*. (a) Seuls à mentionner la Lessive : D. *eup.* (cité §2), PAeg. (PsD.) πιλοποικὴν (ποιητικὴν) κονίαν "bonne pour le feutrage". – (b) θύμου στάχυν (cf. 451 n.) : *Thymus capitatus* Hoffm. et Link, à fleurs groupées en glomérules ; D. 3.36 (48.13) le décrit ainsi : ἔχον ἐπ' ἄκρου κεφάλια ἄνθους <περίπλεα>, πορφυρίζοντα ("ayant à son sommet de petites têtes à fleurs serrées, purpurines") ~ 3.37 (50.2) φέρουσα (sc. θύμβρα) στάχυν ἄνθους μεστόν. Dioscoride (3.36.2 [49] ~ Pl. 21.154-157) ignore l'emploi du Thym comme antidote, mais il le dit bon pour dissoudre les caillots de sang (p. 49.6). – *Iologues* : θύμον σὺν οἴνῳ mentionné après le Silphium par O. *ecl.*, entre le Silphium et la Lessive par PAeg. = PsD. Asclépiade l'omet ici, mais il le mentionne dans sa thérapie de l'Éphéméron et du Gypse (140.5, 142.12). – (c) ἐυκνήμοιο : cf. Th. 648 ; sur cette plante (variété d'Origan ?), dont le nom est propre à N., voir le comm. n. 70 §4. – 4) 373 : *Présure*. D. *m.m.* 2.75 (151.6) : κοινῶς δὲ πᾶσα πιτῦα πῆσσει μὲν τὰ διαλελυμένα, λύει δὲ τὰ συνεστῶτα (même observation à propos du *suc* de Figue, 1.128.3 [118.15]) ; cf. Pr. p. 74.17 ~ Aét. l. 4 s. Selon Galien, qui a essayé toutes les présures, c'est celle du Lièvre qui s'est avérée la meilleure contre le Lait caillé dans l'estomac (γάλα τεθρομβωμένον ἐν κοιλίᾳ διαλύειν), car elle contient un liquide acide qui dissout les caillots de lait et en facilite l'évacuation (*simpl. med. fac.* 10.11 [12.274.5-8]). D. p. 150.15 ss. mentionne celles du Chevreau, du Faon, du Cerf, du Veau. "contre le breuvage d'aconit, dans du vin (cf. n. 5 §7), contre la coagulation du lait, dans du vinaigre" ; et, au chap. du Lièvre (2.19.1 [128.5]), il note pareillement l'action de sa présure dans du Vinaigre πρὸς γάλακτος θρόμβωσιν. N. ne répète pas ici la liste des présures qu'il a déjà donnée à propos du Sang de Taureau (324 s., où il accorde une attention spéciale à celle du Lièvre) ; de même, Celse parle simplement de présure, et, comme N. (373 ταμίσιοιο ποτόν), il ne précise pas l'excipient, mais dit seulement : *aut coagulum*. Les iologues divergent sur l'excipient : – (a) *Vinaigre* : D. *eup.* p. 315.11 (P. de Lièvre citée avant toute autre), Pr. p. 74.16, O. *ecl.* p. 297.17 (βοηθεῖ δὲ πινομένη πιτῦα πολλάκις μετ' ὅξους), d'où Aét. (préférence pour le Lièvre), PAeg. = PsD. (P. indéterminée à prendre πολλάκις, précision omise par Aét.). – *Eau* : Scr.L. préconise "la présure d'Agneau, de Lièvre, de Porc, administrée dans de l'eau 2 ou 3 fois, à la dose de 0.5 dr." ; Ascl. πιτῶν μεθ' ὕδατος κρηναίου (sans dosage) ~ O. *Eun.* p. 431.13 s. (πιτῶν

ὡς πλείστην μεθ' ὕδατος κρηναίου δίδου). — 5) 374 s. : *Menthe avec Miel ou Vinaigre*. D. m.m. 3.34 (45.6 ἡδόσμον, οἱ δὲ μίνην) ignore cet usage de la Menthe, mais elle était prédestinée à ce rôle par sa propriété de garder le lait fluide si l'on y agite ses rameaux (46.7 s. γάλα ἀτύρωτον φυλάσσει ἐναποκλυσθέντων αὐτῷ κλωναρίων). Chez Pline (20.147 *mintae*), cette remarque se complète de l'information selon laquelle "on la donne dans de l'eau ou du vin miellé à ceux qui s'étouffent pour avoir bu du lait qui s'est caillé" (sc. dans leur estomac) : cf. D. eup. 315.13 ἡδόσμον σὺν ὄξει (il ajoute que "certains la donnent dans de l'urine"). Scribonius prescrit "la menthe (*mintia*) à doses répétées dans la plus grande quantité possible", mais sans préciser l'excipient. — A la Menthe les iologues récents préfèrent le Calament, qui, d'après D. 3.35 (46.13) ~ Pl. 20.144 *mentastrum*, n'a pas seulement des vertus thériacales prophylactiques (cf. Th. 60 et comm. n. 10 §8) et curatives (D. l.c. p. 47.9), mais encore, pris dans du Vin, protège contre les poisons (p. 48.1) : O. ecl. (καλαμίνθης ξηρᾶς <τὰ> φύλλα ἢ χλωρᾶς ὁ χυλός) ~ Aét. 1. 6, PAeg. (PsD.) dans du Vinaigre. — 6) En plus des remèdes énumérés par N. et la littérature parallèle, Σ 369c11 s. et Eut. 74.4 mentionnent le Natron, qui figure chez N. et les iologues dans la notice relative au Sang de Taureau (Al. 327, cf. n. 31 §4a). Pour le Lait caillé, Aét. donne seulement deux remèdes spécifiques, mais il renvoie aux "substances mentionnées à propos du sang coagulé".

38. DORYCNION. I. Identification, étymologie. — Sur le Dorycnion, voir F. Schulze xx-xxii ; Max C.P. Schmidt, RE 5 (1905) 1577.51-9 ; Morel 225.52-226.4 ; sur le *Datura stramonium* L., Orfila 2.270-275 : Bruneton¹ 811 ss. (illustration, 812), ² 487-492 (illustr., 486). — (a) Plante cultivée par Attale III (voir t. II, Notice, n. 24), d'identification incertaine, classée comme le Pharicon parmi les λάχανα dans le catalogue des poisons (cf. Notice p. xxiii). Les identifications des modernes citées par Brenning (387¹²⁶), *Solanum melongena* L. (Sprengel), *Convolvulus dorycnium* L. (Fraas, suivi par Olick 807.22, Morel [eine Convolvulacee]), ou encore une Légumineuse toxique (Schulze, Koch), sont sujettes à caution. Matthioli avouait son ignorance ; cf. Singer 27 : a plant which cannot be identified. Les données fournies par les anciens manquent de clarté. Sous le nom δορύκνιον, D. m.m. 4.74 (233) décrit une plante que "Cratèas appelle ἀλικάκκαβον ou καλλέας", narcotique, létale à forte dose : δοκεῖ δὲ καὶ τοῦτο (c'est-à-dire comme le στρύχνον ὑπνωτικόν décrit au chap. 72) ὑπνωτικὸν εἶναι, πλεονασθὲν δὲ ἀναιρεῖν : cf. Gal. simpl. med. fac. 6.4.η [11.864.3-6 δορύκνιον comparé au Pavot et à la Mandragore, autres ψυκτικὰ φάρμακα, d'où O. coll. 15.1.4.12 p. 249 s. ~ Aét. 1.92.1 = PAeg. 7.3 p. 207.11-12] καροῖ μὲν γὰρ ὀλίγον, ἀναιρεῖ δὲ πλεον συλληφθέν. Sa description oriente vers une

Convolvulacée : on a proposé le Liseron à feuille d'Olivier (*Convolvulus oleaefolius* Desr.), plante vénéneuse, mais qui a peu de chances d'être le Dorycnion de N. et de Scribonius (malgré André 90). — (b) D'autre part, le nom de ἀλικάκκαβον désigne des Solanacées du genre στρύχνον, notamment le στρύχνον ὑπνωτικόν (D. 4.72), et le redoutable στρύχνον μανικόν (D. 4.73 = Pl. 21.178), la Stramoine ou Pomme épineuse, plante aux puissants effets narcotiques, provoquant selon les doses des hallucinations ou la mort. Parmi les synonymes de ἀλικάκκαβον, cités par le remaniement alphabétique de Dioscoride, figure le nom δορύκνιον (4.72 RV p. 231.13 ; la notice de RV vise en fait 4.71 [2^e espèce de στρ., appelée aussi ἀλικάκκαβον]). Et *dorycnium* est précisément une appellation parmi d'autres (dont celle de *manicum*), donnée par certains auteurs, d'après Pl. 21.179, à la plante toxique correspondant au στρύχνον μανικόν de Dioscoride, comme le prouvent leurs propriétés identiques : D. 4.73 (232.12) ~ Pl. 21.178, 1 drachme de sa racine provoque des visions agréables, 2 dr. une folie de trois jours, 4 dr. la mort. Cette identité δορύκνιον = στρύχνον μανικόν est attestée également par Gal. loc. 13.356.10 στρύχνον, οἱ δὲ δορυκνίου ρίζης, [lex.] 388.19 δορύκνιον ἦτοι στρύχνον μανικόν, [succed.] 724.6 ἀντὶ ἀλικακάβου, δορυκνίου ἢ στρύχνου σπέρμα. Sa ressemblance avec la Mandragore et la Jusquiame explique qu'ils aient pu être utilisés à la place l'un de l'autre : op. cit. 736.2 = PAeg. 7.25.12 (405.9) Dorycnion au lieu de Mandragore, 728.4 = PAeg. 7.25.5 (402.29) Jusquiame au lieu de Dorycnion. — (c) S'agit-il du Dorycnion de N. ? Certains des iologues récents le donneraient à croire lorsqu'ils assimilent tout bonnement δορύκνιον et στρύχνον μανικόν : c'est le cas d'Aét. PAeg. PsD. (voir les *Similia* à 376, et cf. le Catalogue des poisons : O. ecl. p. 296.4 s. (PAeg. p. 27.9 s. PsD. p. 14.11) στρύχνον μανικόν, ὃ καὶ δορύκνιον καλεῖται (καλοῦσι). Quelques éléments de la symptomatologie et de la thérapie chez N. pourraient justifier cette assimilation (cf. n. 39 §2b et 4b, n. 40 §1b, avec cette réserve que des poisons différents peuvent avoir les mêmes effets), mais les symptômes neurologiques typiques des *Daturas* (troubles du comportement, hallucinations, incohérence des propos, délire, fureur, perte de mémoire, etc. : cf. Orfila 274, Bruneton² 489), que N. mentionne à propos d'autres poisons (e.g. Ixias, Toxicon), font ici totalement défaut ; et, sans parler de Dioscoride, qui consacre au δορύκνιον et à la Stramoine des notices distinctes (outre m.m., voir eup. 2.154 [312.19]), Promotus, souvent si proche de N., traite de la Stramoine dans une notice séparée (Pr. 54 [68.22-25], ex D. m.m. 4.73 [232.12-16] ; eup. 2.153 *aliter*). Schulze s'appuyait sur cette distinction pour refuser l'assimilation du δορύκνιον de D. (m.m.) au στρύχνον μανικόν. La remarque vaut pour le Dorycnion de N., malgré les propositions faites en ce sens (Berendes¹ 1.276 : D. nennt diese Pflanze *Halicacabob*, Pl. *Solanum furiosum* [i.e. μανικόν] ; Gow :

Datura stramonium). Στρώχον ὀπώτικόν (D. m.m. 4.72, cf. Th. HP 9.11.5 στρώχος ὀπώτης), *Physalis somnifera* L., n'est pas un meilleur candidat. L'identification avec un μελισσόφυλλον (Σ 376b) est isolée. — (d) Les Scholies (*ibid.*) font connaître une étymologie populaire attribuée à un certain Démophon, selon qui le nom de cette plante vénéneuse viendrait de sa rapidité à tuer, égale à celle de la lance (δόρυ). Pline 21.179 (on ignore sa source), dit que l'explication est à chercher dans le fait qu' "on empoisonnait les armes de guerre avec cette plante qui pousse partout" (cf. l'étymologie du Toxicon, n. 18a). L'*Etymologicum genuinum* (voir Test.), a la même note que les Scholies, avec l'étymologie de Démophon (nous ne savons rien de Démophon, connu seulement par cette référence). Elles ont de plus une étymologie absurde de Lysimachos ὁ Ἱπποκράτειος, médecin de Cos (II^e/I^{er} a.C.) qui doit son surnom à son activité de lexicographe et de commentateur d'Hp. (cf. Wellmann in : Susemihl 2.442 ; Kind, « Lysimachos Nr. 21 » RE 14, 1928, 39) ; si EG est ici comme ailleurs tributaire des Σ Al., son omission de cette étymologie vaut condamnation.

39. 376-384 : II. *Symptomatologie*. — 1) 376 s. : *Signes extérieurs*. La comparaison avec le lait signale, comme souvent en début de notice (e.g. la Céruse, 75 s.), une caractéristique du poison en boisson. Les Scholies et EG (Test.) parlent de l'humour laiteux qui s'écoule si l'on brise une tige de la plante. C'est le breuvage vénéneux que N. considère (aspect, saveur), et sa remarque constitue une mise en garde : cf. Scr.L. *gustum quidem habet lactis* ; Pr. τὸ πότμημα λευκὸν ἐστὶ καὶ γλυκὺ ; Aét. I. 7 s. ~ PAeg. = PsD. παρακολουθεῖ ὥσπερ γάλακτος ποιότης ἐν τῇ γεύσει. —

[Note complémentaire au v. 378 (fin) : ὁμαρτῇ : cf. 261 (voir la n.) ; le sens indiqué par Σ 378e, ὁμοῦ (voir Σ Opp. Hal. 1.378, [Cyn.] 4.27), cf. Hom. (cité *supra* 261 n.), à la fois, ensemble, en même temps, est inapproprié au contexte : les parallèles (cf. comm. n. 39 §2) font attendre une expression équivalant à 580 s. λυγμοὶ ... θαμειότεροι, ou Th. 245 s. λυγμοὶ ... ἐπασσύτεροι. Volkman 52 suggérerait *crebro*, qui est sans exemple. N. a-t-il voulu simplement renforcer par cet adv. l'idée du plur. λυγμοὶ ?]

2) 378 s. : *Hoquet*. Scr.L. *singultus crebros facit* → ; Aét. I. 8 s. = PAeg. = PsD. λυγμὸς συνεχής. Noté par Pr. p. 69.24 parmi les symptômes affectant l'estomac, cf. §3a. — 3) 379-382 : *Effets sur l'appareil digestif*. a) 379 (ὁ δ' →) : *Cardialgie*. Pr. I. 23 s. δηγμός, λυγμός, καρδιωγμός ; Aét. I. 10 ἄλγημα στομάχου (cf. n. 33 §2). — b) 380 : *Vomissure sanguinolente* : Scr.L. (pas de mention de sang, mais cf. §c) ← *et uomitus frequenter concitat* → ; Pr. ἔμετος μετὰ του (ego : τοῦ

cod.) αἵματος ; Aét. I. 9 = PAeg. = PsD. αἵματος ἀναγωγὴ ἄθροα →. Ce symptôme est à rapprocher du résultat d'une expérience d'Orfila 271 sur un Chien dans l'estomac duquel on avait introduit le poison sous forme d'extrait aqueux, et qui était mort la nuit suivante : l'autopsie révéla que "l'estomac contenait environ 6 onces d'un liquide sanguinolent". — c) 381 s. : *Selles avec mucosités, accompagnées de coliques*. Pr. I. 24 s. στρόφος εἰλεώδης (cf. Aét. I. 10 στρόφος)... καὶ διὰ κοιλίας μυζώδη <φέρεται>, καὶ τηνεσμώδης ἐπίτασις ; PAeg. (= PsD.) ← κατὰ κοιλίαν τε αὐτοῖς μυζώδη φέρεται ὡς ἐπὶ δυσεντερικῶν ~ Aét. I. 10 s. (moins la comparaison avec les dysentériques). Scribonius ne fait pas mention des selles, mais il parle en termes analogues des matières vomies : ← *reiciunt autem ab stomacho ramenta quae etiam similia torminosis* → "ils rejettent de leur estomac des râclures (cf. Aét. I. 11 ζυσματώδη) qui ressemblent même aux matières évacuées par les malades souffrant de coliques". Nηδός, chez N., pouvant désigner *ventre* ou *estomac* (Notice, p. XXXVI s.), χέω s'appliquer aux évacuations par le bas ou par le haut, on peut se demander si Scribonius n'aurait pas pris en ce dernier sens les v. 381 s. malgré la présence de ἄλλοτε, car il reste isolé pour ce symptôme. On notera, d'autre part, la rencontre remarquable de Pr. avec N. : l'expression τηνεσμώδης ἐπίτασις (où l'adj. est un *hapax* absolu) rend *τεινεσμός* de manière exacte (cf. 382 n.). — 4) Aux derniers symptômes relevés par N., la littérature iologique n'offre pas de vrais parallèles. — a) 383-384 (→ *δαμεις*) : *Écroulement*. Scr.L. (→ *subindeque animo deficiunt* "et immédiatement après, ils défaillent") n'explique pas vraiment δέδουπε, qui peut, à la limite, signifier *tombe mort* (cf. 447n.). Le *collapsus* de Nicandre résulte de l'épuisement des membres raidis par les souffrances. A l'inverse, Aétius (I. 9 s.), si son texte est sain, parle d'*agitation* du corps (ῥιπτασμός). — b) 384 (οὐ →) : *Sécheresse de la bouche*. Cf. Aét. I. 9 (*cod.* D), PAeg. (*omnes praeter F*) γλώττης ξηρότης ; les autres mss d'Aétius que j'ai recensés (ABC), et le ms F de Paul ont γλ. ὑγρότης, comme Ps.Dioscoride. N. nous permet de trancher. — C'est ici que l'on trouverait les meilleurs arguments en faveur de l'identification avec le στρώχον *μανικόν* (*Datura stramonium*). Parmi les premiers symptômes (et non les derniers, comme chez N.), ils apparaissent quelques minutes après l'ingestion du poison, s'il a été pris en infusion, Bruneton² relève, outre les troubles visuels : "sécheresse de la bouche, ... faiblesse musculaire pouvant aller jusqu'à une incapacité à se tenir debout" ; et, dans la plupart des cas d'intoxication, il note "une sécheresse des muqueuses".

40. 385-396 : III. *Thérapie*. — Les remèdes de la littérature parallèle figurent dans le même ordre : 1) 385 s. *Lait pur* ou *mélange avec du vin doux* : a) Tous les iologues plébiscitent le Lait (le Dorycnion figure dans les listes des poisons qu'il combat, cf. D.m.m. 2.70.5

[145.2] ~ Pl. 28.74, 129 [en particulier Lait d'Ânesse, 158] et voir *Notice*, p. XLIV s.), certains sans spécification (D., Pr.), d'autres en précisant : Scr.L. p. 89.16 *lacte asinino, equino, bubulo* → ; Ascl. γάλα βόειον ποθέν ; Aét. I. 8 ~ PAeg. = PsD. préconisent, après vomissement et lavement préalables, le Lait d'Ânesse ou de Chèvre. — b) Pour le mélange de Lait et de Vin doux, le seul parallèle est, une fois de plus, Pr. p. 69.26 : γάλα συνανακόψας γλυκεῖ διδου πιεῖν ὡς πλεῖστον →. D. *eup.* les recommande séparément, ainsi qu'Ascl., et le premier leur ajoute le Méllicrat (p. 312.15 γάλα, γλυκὺς [sc. οἶνος], μελίκρατον →) ; de même Aét. I. 8 s. ~ PAeg. p. 36.3 = PsD. p. 21.14 s., qui recommandent le vin doux tiède (γλυκὺς χλιαρὸς), additionné d'Anis, mais, alors que chez Aét. le Lait s'ajoute (καὶ) au Méllicrat, chez PAeg. (PsD.) il constitue une alternative (ἢ). Ces trois derniers auteurs doivent sans doute le Méllicrat à Dioscoride, qui le donnait pour le remède spécifique de la Stramoine : *m.m.* 4.73 (232.15 s.) ἀντιφάρμακον δ' ἔστιν αὐτοῦ (sc. στρύχνου μανικοῦ) μελίκρατον πολὺ πινόμενον καὶ ἐξεσόμενον (*unde* Pr. 54 [de *strychno furenti*] p. 68.25 ἀντιπαθεῖ δὲ αὐτῷ μελίκρατον — ἐξεμ.) ~ Pl. 21.182 *remedio est* (sc. *halicacabo*) *aqua copiosa mulsa calida potu* " le remède de l'*halicacabon* (syn. de *strychnon*) est de boire en abondance de l'eau miellée chaude ". — 2) 387-389. *Poirine de Poule en aliment, ou son bouillon* : a) D. *eup.* 312.16 ← ὀρνίθος στήθος καθεψηθὲν λιπαρὸν βρωθὲν καὶ ὁ ζωμός, *unde* Pr. p. 69.27 ← καὶ ὀρνίθων ἐψημένων διδου φαγεῖν τὰ στήθη καὶ τὸν ζωμόν ~ PAeg. p. 36.4 (PsD. = Aét. I. 14 s.) στήθη τε ὀρνίθων καθεψημένα →, mais sans la mention du bouillon. — b) La comparaison de N. avec D. et Pr. (cf. §a) suggère qu'il faut prendre 389 χυλὸς au sens de ζωμός. Σ 389a indique une double possibilité : 1/ " le jus (τούτέστιν ὁ ζωμός, 389a4) de la poitrine de la Poule ", 2/ " un autre remède, le gruau d'Orge ". Eut. 74.27 (καὶ χυλὸς πτισάνης) a choisi la seconde, le Scholiaste la première, confirmée par ces parallèles. —

[Notes complémentaires aux v. 394-401 : V. 394 (fin) πίνης : graphie des inscriptions et des papyrus ; les mss écrivent le plus souvent πίνν- (mais D. *eup.*, a πίναι). — *αἰθήεντος : *hapax* absolu ; pour le sens de cette épithète de couleur (ἐρυθροῦ καὶ πυρόδους, Σ), cf. αἰθαλόεις *Th.* 420 avec la n. Diphile de Siphnos (Ath. 3.91b) parle d'oursins « rouges » et « couleur de coing » (μηλινού). — 395 *ἐπαλθήσουσιν : cf. 614 n. — 396 δὴν : même place, 582, Call. 4.216 (*alio sensu*) ; au sens local de « loin » : Σ 396a ἦτοι πολὺ ἀπέσται, ἀντι τοῦ ἐκτός ἐσται (cf. O^a ἀπέσται) ~ Eut. 75.7 ἀπεστί δὲ τοῦ βοηθεῖν ... οὐδὲ τὰ ὄστρεα ; δὴν a été défendu, avant Von der Mühl², par Wilamowitz² 31 n. 1. Von der Mühl¹ 397 s., 399 a expliqué δὴν de la même façon chez Thgn. 494, 597, Hom. (*Il.* 16.736), et K. Latte (*MH* 11, 1954, 7) conjecturerait δὴν, pris dans le même sens, ap. Philikos,

hy.Démèter, fr. IC 56 Diels² = *SH* 680.56 σῆμα γὰρ ἐφθέγγετο [ο δὴν], supplément écarté par *SH*. Pour le sens temporel de δὴν, cf. 582 n. — τήθη : sur la nature de cet animal, voir comm. n. 40 §3b. — *γεραιόμενα : seul exemple du Pass. dans le sens attesté par Hésychius (*Test.*) pour l'Act. Eutecnius lisait sans doute la leçon corrompue de la tradition unanime, γεραιόμενα : cf. Σ 396c (entre autres gloses) αὐξανόμενα ἐν τοῖς βρούς ~ Eut. 75.6 αὐξεται ... καὶ τρέφεται ἐν τ. β. — 397 μηδὲ σέ γ' : *Th.* 583, cf. μηδὲ σύ γ' *ib.* 574 = *Od.* 18.106 (*hapax* hom.). — ἐχθομένον : participe-adj. dont l'emploi semble particulier à N. (cf. 594 v.l.) ; pour l'ordre des mots, cf. 74 s. (αἰγλήεντος ... l... ψιμυθίου), 207 s. (λοιγηνεντι ... l τοξικῶ), 537 s. (λιπορπίνοιο ... l... σαύρης), 594 s. (avec le texte de T). — λήθοι : les passages parallèles cités dans la n. crit. induisent à voir une erreur d'itacisme dans λήθη, f.l. de Ω (δὲνη T résulte de la double confusion λ/α et η/ν, cf. *Notice*, p. cxxix et t. II, p. cxlii). Elle n'est pas défendue par l'imitation certaine d'Andromachos (son exemplaire de N. était p.-ê. déjà altéré, ou, plus probablement, l'altération est le fait des manuscrits de Galien, qui a transmis le texte d'Andromachos). — 398 ἐπὶ (pour l'allongement de ι, cf. t. II, p. cxxiv) ... ὅπως : Rzach² 324 doutait du texte à cause de l'allongement du ι devant β, mais Cf. [Opp.] *Cyn.* I. 95 λαίη δὲ πεζός (δ' αὐ v.l. *ex coniectura, ut uid.*), O. C. Schneider, et les éditeurs suivants, ont adopté, sans le savoir, la leçon de G, ἐπὶ (cf. 119), mais Rhianos fr. 1.9 P. (= FGrHist 265F60) et une épigramme anonyme, *AP* 9.521.1, qui présentent aussi la tmèse, défendent le composé ἐποπάζω. — 399 *γευθμῶ : cf. 468 γευθμός, = γεύσις ; néologisme propre aux *Al.* — *ισαομένην : poét., au sens d'ἴσάζομαι " être égal ", *Arat.* 235, 513 (seules autres occurrences) ; pour le sens de " ressemblant à ", propre à N., cf. fr. 74.56. — 400 *μονήρει : équivalent pur et simple de μόνη chez N. (Σ : ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ) ; sur le suffixe -ήρης chez N., cf. t. II, p. ci. — 401 *ἀκτίνι : au propre, *rayon* du soleil (*Th.* 469) ; pour le sens de *jour* (ἀντι τοῦ ἡμέρα, Σ), cf. *Th.* 275 ἐννέα δ' *αὐγὰς (Σ ἐννέα ἡμέρας), qui, lui non plus, n'a pas de parallèle. Cf. Gow¹ 97, 99. — βαρὺν : pour la valeur concessive de cet adj., cf. 193 n. ; pour le sens de *fort*, 535, [Thcr.] 25.147.]

3) 390-396. *Fruits de mer crus ou cuits* : (a) Scr.L. p. 89.16-7 ← *conchyliis omnibus crudis atque decoctis*. D. *eup.* p. 312.18 (après l'énumération citée *infra*) : ὁμά τε καὶ ἐφθά ἐσθιόμενα (voir *Al.* 392), cf. Ascl. : ζωμός κογχυλίων ~ Aét. I. 16 s. (PAeg. PsD.) καὶ ὁ ἐξ αὐτῶν ζωμός πινόμενος. Le second mode de cuisson (392 s.), seulement chez Aét. I. 15 s. = PAeg. p. 36.4 s. (PsD.) ← καὶ πάντα τὰ κογχύλια ὁμά καὶ ὁπτὰ ἐσθιόμενα. Énumération de coquillages et de Crustacés : Aét. I. 16 (PAeg., PsD.) καὶ κάραβοι καὶ ἀστακοί ; les deux plus complètes sont Pr. p. 69.27 s. τῶν ὀστρέων (396 τήθη, cf. *infra*), πορφύρας (393 κάλχης, cf. n. à la trad.) ἢ στρόμβων (393)

ἡ ἐχίνου (394) ἡ ἰρέφανον ἡ ἰκαρύων (à corriger en κηραφίδων et κηρύκων), et D. *eup.*, qui offre avec N. une ressemblance remarquable (cf. 394 n.) : p. 312.17 ἐχίνοι, κόγχοι καὶ πορφύραι, κηραφίδες, πίναι, κτένες, κήρυκες. Pour les *Oursins*, cf. Pl. 32.58 (*contra dorycnium echini maxime possunt*), qui recommande aussi "une décoction de crabes de mer" contre le Dorycnium et le Lièvre de mer (*et cancri marini decocti ius contra dorycnium efficax habetur, peculiariter uero contra leporis marini uenena*). Pl. 32.117, 129, qui cite beaucoup d'usages médicaux des *Strombes*, ne signale pas leur vertu contre les poisons. – (b) Les τήθη font problème. Σ 396b glose : λεπάδας ἀγρίας i.e. φτία *Ormeaux*, *Oreilles de mer*. Les animaux comestibles décrits par Ar. HA 531a8-30 sous le nom de τήθηα (v.l. τήθηα, cf. Pl. 32.99 *tethea*), sont les *Ascidies*, *Vioulets* des Provençaux (Thompson² 261). Gow (Jacques¹), malgré le doute exprimé dans son Index I, a choisi ce sens ; mais, en l'absence de tout détail descriptif, il n'est pas certain. Σ (*l.c.*) signale aussi celui d'ὄστρεα, avec références à Ar. HA (?) et II. 16.747 (où Σ *ad loc.* glose également τήθη par ὄστρεα) ; Eut. (75.5 τήθη, 8 ὄστρεα) = le mot de N. et de plus cette glose, qu'il doit sans doute aux Σ *Al.* Plin semble connaître cette interprétation : 32.93 *ietheaque* (noter le f. sg. au lieu du n. pl.) *similis ostrea* (l'explication de Leitner 234, selon qui il comparerait seulement leur utilisation médicale est à rejeter). Ar. HA 1.6, 490b 10 emploie ὄστρεον au sens large de *coquillage*, mais le mot est souvent pris au sens restreint de "huître" (*Ostrea edulis* L.), ce qui peut être le cas ici (cf. *Gorraeus ostrea*, Grévin *ouïtres*, Br. *Austern*). Les Huîtres étaient employées contre les venins : cf. Pl. 32.59 (*et ostrea aduersantur isdem* [il a cité le Lièvre marin et le Dorycnion au §58, cf. *supra*]) ; Plin mentionne aussi les Moules comme antidote du Dorycnion (*ib.* §97). Promotus a mis en garde contre les coquillages qui ne figurent pas dans sa liste.

41. PHARICON. I. *Identification, origine du nom.* – Sur le Pharicon, voir Morel 226.15-19. – A. Le Φαρικόν (*sc.* φάρμακον) est un poison mortel inconnu. En dehors de la littérature iologique (S.L., D. *eup.*, Pr., PAeg., PsD.) et de N. et sa mouvance (Σ *Al.*, Eut.), les seuls auteurs à le citer sont Dioscoride (*m.m.* 5.6.4 [6.22] et 10 [8.24]), dans des listes de poisons combattus par le Vin (voir *Notice* p. XLVII s.), et Hésychius (voir *infra*), qui le tient p.-ê. de Diosc. par l'intermédiaire de Diogénien (cf. *Test.* 269). Plin en a-t-il fait mention ? Cela n'est pas sûr. Barbaro (suivi par Littré) a introduit *Pharicon* au lieu du nom altéré *caricel/arice*, dans la liste des poisons combattus par le Lait d'Ânesse (Pl. 28.158, cf. n. 37 début), antidote que ne mentionne aucune des notices sur le Pharicon. Mayhoff (suivi par Ernout) a préféré *cerussa* (cf., contre la Céruse, Pl. 28.129 [Lait d'Ânesse], et *Al.* 90 [Lait non spécifié]). – B. (1) Bien que, dans le catalogue des poisons

de Paul et du Ps.Dioscoride, il figure parmi les λάχανα (PAeg. 5.30 [27.11]) ou dans les ἐργώδη et πόαι (PsD. praef. p. 14.13), on ignorait en fait sa vraie nature : Pr. p. 70.7 ἄδηλον ... εἶτε ριζοτομικόν εἶτε σύνθετον ἔστι. On y voyait plutôt un poison composé : Scr.L. *ex pluribus componi*, Hsch. φ 168 φαρικόν · φάρμακον σύνθετον θανάσιμον. On ignorait aussi l'origine de son nom, mais on en faisait, hypothèse vraisemblable (Chantraine *DELG* s.v.), le dérivé d'un toponyme ou d'un anthroponyme ; d'où la majuscule. – a) Σ 398a ne cite pas moins de trois villes où il aurait été trouvé : Phara (?) en Arcadie, Φεραι (Phères) en Thessalie (St.Byz. p. 662.12), Φᾶρις (nom ancien de Pharai), avec référence à l'II. 2.582 (St.Byz. 658.16), en Laconie ('Αχαΐας Pr. *falso* ; ou confusion avec Pharai ? Cf. St.Byz. 658.8). – b) Promotus le rattache en outre à un personnage du nom de Pharis, général d'Alexandre, qui l'aurait trouvé "chez les Sauromates, au pays des Hyperboréens", et l'aurait introduit en Grèce ; il aurait servi à empoisonner Alexandre. Telle est une des versions, très différente des autres, de cet événement problématique (cf. Rohde 284 = 403 n. 4 ; Harnack 19 s. ; Lewin³ 38, 173-176 : *Starb Alexander durch Gift* ?). – Selon Praxagoras ap. Σ 398a (t. II p. 272, fr. 2 = 119 Steckerl), il serait appelé "du nom de son inventeur, le Crétois Pharikos" (il y avait en Crète une ville du nom de Pharai, colonie de Pharai de Messénie, cf. St.Byz. 658.6). La même Scholie donne encore au poison le nom de Μηδικόν, d'après Médée ? (rappelons que l'Éphéméron, "le poison de Médée" (*Al.* 249), était appelé par certains Φαρικόν, Σ 249b9). – (2) Au livre VI de ses *Histoires*, Phylarque parlait du Φαριακόν φάρμακον (FGH² 81F10). Les mss CE d'Athénée 3.81e, source du fragment, portent la f.l. φάρμακον (trait en forme d'aigu au-dessus de ι) au lieu de l'*hapax* absolu φαριακόν (A). S'agit-il du Φαρικόν ou d'un autre poison totalement inconnu ("le poison de Pharos", note Gulick, *English Index* de son éd., t.7 p. 508 ; « Phariac poison » Olson, vol. 1, p. 453) ? Selon Phylarque, l'odeur des Coings est suffisante à le neutraliser, opinion qu'il appuie sur une anecdote : des individus qu'on voulait supprimer en ayant bu "sans dommage", l'apothicaire qui l'avait vendu reconnu qu'il avait été entreposé avec des Coings. Le fait que le Coing est ignoré en tant que remède du Pharicon n'est p.-ê. pas un obstacle à sa restitution dans le texte d'Athénée.

42. 398-401 : II. *Symptomatologie.* – (1) 398 : Douleur des mâchoires. Eut. 75.10 : διατίθησι [*sc.* τὸ φάρμακον] κάκιστα τὸ στόμα, symptôme particulier à Nic. Σ 398a10 s. précise : τὰς μὲν σιαγόνας πρῶτον ἐνέπηρσε ; cf. Th. 772. – (2) 399 : Goût de Nard. Scr.L. : (*dicitur...*) *gustumque habere nardi*, cf. PsD. τὴν μὲν γεῦσιν πᾶσαν νάρδω ἀγρία ἔοικεν ~ PAeg. (sans ἀγρία). On notera que l'ordre ordinaire des deux premiers symptômes est inversé, N. commençant d'ordinaire par le signe extérieur. La paraphrase des Scholies

(Σ 398a9 s.) a l'ordre habituel, comme Paul et PsD. – (3) 400 s. : *Démarche chancelante, délire, mort*. Pr. p. 70.13 s. a un parallèle frappant : παραλύονται μὲν εὐθὺς τὰ γόνατα καὶ παραφρονοῦσιν, ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ δὲ μόγις διασφύζονται πρὸς μίαν ἡμέραν “ la paralysie gagne vite leurs genoux et ils sont frappés de folie ; le plus souvent, ils ont grand peine à survivre l'espace d'un seul jour ”. PsD. = PAeg. : παράλυσιν μετὰ παρακοπῆς καὶ σπασμοῦ ἐπιτεταμένον (ἐπιτομ. PAeg.) ; pas de pronostic. Même symptôme du *spasme* chez Scribonius, mais avec le pronostic : *facit spasmon, cito exanimat* “ il provoque un spasme, il ôte la vie rapidement ”.

43. 402-414 : III. *Thérapie*. – (1) 402-404 : *Nard de Cilicie* ou *Maceron*. a) Le *Nard* et ses variétés : cf. Th. 604 et comm. n.65 §b (p. 174 s.). La relative 403-4 (πρηόνες) nous oriente vers l'espèce montagnarde (ὄρεινή νάρδος), qui “ vient en Cilicie et en Syrie ” (D. m.m. 1.9 [13.25]). Le Kestros, “ fleuve de Pamphylie ou de Cilicie ” (Σ), prend sa source, d'après Eut. 75.16, dans les montagnes de Cilicie ; cf. Ruge, RE 10, 1921, 359. Cette espèce, *Valeriana tuberosa* L., “ est appelée par certains θυλακίτις et πυρίτις ” (D. l.c. ; cf. 403 ῥιζίδα θυλακόεσαν [= ἐμφερῆ θυλάκη, Σ]). Les racines du *Nard* sont un ingrédient des antidotes (1.7.4 [12.19]). – La littérature parallèle précise l'excipient. PAeg. recommande, après vomissement, le *Nard* de Cilicie, entre autres substances, dans du Vin : p. 36.24 s. ποτίζειν μετὰ οἶνου ... νάρδω Κιλικία, ἣν ἐνιοὶ σαΐτιν ἐκάλεσαν = PsD. Annexe §13, 1.4 (νῆριν *pro* σαΐτιν ; pour les autres var., voir n. crit.) ; cf. D. eup. νάρδος Κιλικία σὺν οἶνῳ (Pr. νάρδον, sans plus). PAeg. et PsD. donnent le choix entre le *Nard* et le ναρδόσταχυς (*Nardostachys jatamansi* DC) mélangé à de la Myrrhe dans du Vin doux. C'est aussi avec du Vin que Scr.L. p. 90.18 préconise le *Nard* sauvage (*adiuuantur ... saluincia, id est nardo siluestri* [l'ἄσπαρον de D. m.m. 1.10 p.14.6], *quam plurima ex uino saepius data* → “ pris dans du vin en doses répétées et dans la plus grande quantité possible ”. – b) 405 : Sur le *Maceron* (*Smyrnum perfoliatum* Mill. ou *S. olusatrum* L.), voir Th. 848 et comm. n. 103 §1. Scr.L. précise à nouveau l'excipient : ← *item olisatri radice aut semine ex uino dato* ~ Pr. p. 70.15 ἢ ἱπποσέλινον → (*Smyrnum olusatrum*), sans mentionner la partie ni l'excipient. Chez N., εὐτριβές suggère la *racine*. – (2) 406-409 : *Iris* et *Lis*. a) 406 : sur l'*Iris* (*I. florentina* L.), voir Th. 607 et comm. n. 65 §c. Cf. D. eup. ἱρίς ἀγρία (σὺν οἶνῳ) ; Pr. ← καὶ ἱριν, *Iris* commun, comme PAeg. et PsD. (voir *infra* §b). – b) Le *Lis* (*Lilium candidum* L.) et ses noms : cf. fr. 74.27 ss. (κρίνα = λείρια) ; voir Olck 802.38-42 ; sur les espèces connues dans l'antiquité Id., 792-794. Le *Lis* n'apparaît pas chez N. en dehors de notre passage et du fr. 74.27, 70. Les v. 405 s. (αἴνυσο – κάρη) ont un équivalent exact dans PsD. 1.5 ἱριδί τε καὶ κρινίνῳ ἄνθει σὺν οἶνῳ → = PAeg., mais ce

dernier a κροκίνῳ au lieu de κρινίνῳ. On doit à PAeg. et à PsD. la mention de l'excipient. – Au lieu de la *fleur* (cf. 406 κάρη et la n. à la trad.), comme le font N. et PsD., Promotus recommande la *racine* du *Lis* : 1.16 ἢ κρίνου ῥίζαν →. Le Safran (PAeg., la fleur) figure chez Pr. comme alternative au *Nard* (νάρδον ἢ κρόκον). – c) 406-409 : N. a le même mythe au livre II de ses *Géorgiques* (fr. 74. 28-30) : ... πολέες (sc. λείρια καλοῦσι) δέ τε χάρμ' Ἀφροδίτης · ἡρίσε γὰρ χροίῃ τὸ δέ που ἐπὶ μέσσοις ὄνειδος Ἰδπλον βρωμητῶο διεκτέλλον πεφάτισται, « souvent (les poètes l'appellent) joie d'Aphrodite ; de fait, il lui avait contesté la supériorité du teint ; mais l'objet d'opprobre qui se dresse en son centre est comme l'arme de la bête qui brait, selon leur dire ». Nous en ignorons la source ; il repose sur la nature réputée obscène de l'Âne (Olck, RE 6, 1907, 652.40), animal priapique (cf. 409 n.). N. ne l'a pas inventé, non plus que l'appellation ironique du *Lis*, “ délices d'Aphrodite ”, qu'il cite d'après de “ nombreux ” poètes. Pour les raisons de l'inimitié d'Aphrodite pour le *Lis*, cf. Murr 251 s. Comparer l'adaptation du passage des *Al.* par Ronsard, dans l'Ode *De la fleur de la vigne*, v. 21-24 (Bibl. de la Pléiade, t. I p. 715) : *Ny les fleurons que diffama Venus, alors que sa main blanche / Au milieu du liz enferma / D'un grand asne le roide manche*. –

[Notes complémentaires aux v. 409-412 : V. 409 (fin) Sauf en Th. 628 ὄνου, où le terme propre entre dans l'appellation d'une plante, N. se sert toujours d'un *kenning* pour désigner l'Âne, ainsi Th. 349 λεπάργῳ ; cf. Lyc. 1401 ἀμφώδοντος *celui qui a des dents aux deux mâchoires*, épithète caractéristique, empruntée à Ar. HA 501a11, opposant l'Âne aux ruminants. Cf. 67 n. (σκίνακος). – *ἐναλδήνασα : cf. 532 n. Pour cette forme de l'aor., cf. Od. 18.70 = 24.368 (ἤλδανε) ; la v.l. -αλδήνασα moins probable, mais cf. [Orph.] Lith. 370 ἀλδήνασκε. – 410 : *σκύλατο : sens propre à N. – περι ... αἴνυσο : αἴνυμαι n'a pas ici le sens habituel chez N. (*prendre pour donner au malade*), mais celui de *peritairou* (sic Eut. 75.25), cf. 91 ἀποαίνυσο = ἀφαιροῦ. – 412 νεοθηλέα, ἰσχνήν : on rapporte d'ordinaire νεοθηλέα à ἦτα au sens de *fraîs*, comme le Scholiaste (Σ 410a14 νεάλεστα *nouvellement moulu*), ἰσχνήν à φυλλάδα au sens de *sec*. Mais, depuis Hom., νεοθηλής qualifie la végétation (cf. Nic. Th. 94 [καρπός] ~ Il. 14.347 [ποίη], hHerm. 82 [ῥλη], et voir D^e (= Σ 412c νεοθηλέα · νεωστὶ βλαστήσαντα) ; et, au sens de *sec*, N. emploie ailleurs non ἰσχνός (pour le sens, cf. 147 ἐνισχνα et la n. ; N. a p.-ê. ici en vue les petits segments arrondis qui divisent la feuille) mais αἶος, αὐαλέος, ἀζαλέος. Les deux adj. se rapportent à φυλλάδα, ce qui donne à la relative du v. 413 un antécédent de sens plus satisfaisant. Pour la place de τε, cf. Th. 812 (*hac sede*), Androm. 9 θερμὴν θάψον τε, [Opp.] Cyn. 1.204, 3.411, 435, al., et la Notice, p. cv.]

(3) 410-414 : *Emplâtre pour la tête*. a) Dans la tradition T, où 410 est à sa place, les opérations se succèdent clairement : 1/ raser la tête du patient ; 2/ faire chauffer la farine d'Orge et la Rue (pour la Rue, cf. *supra* n. 5 §2d) ; 3/ les tremper de Vinaigre ; 4/ appliquer autour des tempes. On les retrouve implicitement (la seconde sous-entendue) dans les deux premières explications du Scholiaste et chez Eutecnus : Σ 410a1-4 ξυρᾶν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καὶ καταπλάττειν πηγάνῳ καὶ ἀλεύρῳ κριθίνῳ → ... καὶ ὄξους ἑσκευασμένου, 410a5 s. ἄλλως ξύρησον ... τὴν κεφαλὴν καὶ κατάπλασον ὀμηλύσει μετὰ πηγάνου (omission de la deuxième opération) ~ Eut. 75.24-27 τῆς κεφαλῆς τὰς τρίχας ξυρᾶ περιαιρούμενος κατάπλαττε αὐτὴν ἄρτι μὲν ἀλεισθεῖσθαι κριθῶν τῷ ἀλεύρῳ, ἄρτι δὲ πηγάνου συναχθέντος φύλλοις. – La littérature parallèle offre la même recette, plus ou moins détaillée : PsD. l.5 s. (= PAeg.) ← καταπλάσσειν δὲ (τε) τὴν κεφαλὴν αὐτῶν ξυρήσαντας ἀλεύρῳ κριθίνῳ σὺν πηγάνῳ λείῳ καὶ ὄξει ; Pr. l.16-8 (altéré) ← [κατάπλασσον δὲ καὶ τὴν κεφαλὴν] ἢ ἄλευρα κριθινὰ σὺν τοῖς πιτύροις ἔψησον ὀμηλύσει [ἢ] μετὰ πηγάνου καὶ ὄξους, καὶ κατάπλαττε [ὁμοίως] τὴν κεφαλὴν ; D. *eup.* l.22 a seulement : πηγάνον σὺν κριθίνῳ ἀλεύρῳ καὶ ὄξει (à la fin de sa liste de remèdes). – Le déplacement du v. 410 après 412 dans la tradition ω a entraîné de la part du Scholiaste une troisième interprétation aberrante (*l.c.* l. 10-15), dans laquelle coexistent les deux états du texte : πηγάνου (ainsi que κάρη), rapporté d'abord (l. 11), selon la tradition ω, à λάχνην (glosé par ἄνθος), est ensuite (cf. T) correctement construit avec φυλλάδα dans les l. 13 s. qui décrivent la seconde opération (καὶ ἔψησον ἄλευρα κριθῶν νεάλεστα καὶ φυλλάδα πηγάνου ἐν ὄξει). – b) L'explication correcte du Scholiaste, comme aussi la paraphrase d'Eutecnus, posent un problème particulier, car ils mentionnent l'un et l'autre une opération (lavage de la tête avec une préparation au Nard) qui n'a aucun support chez N. : Σ 410a3 ← καὶ ποτίζειν νάρδῳ ὡς πλεῖστον (καὶ ὅ. ἐ.) ~ Eut. 76.1 πρότερον μέντοι ποτίζων τὴν κεφαλὴν νάρδῳ. Selon Schn. 209, ils lisaient dans leur exemplaire quelque chose d'autre que 413 ἦν – κάμψη, ce qui semble improbable. Au v. 414, βάμματι y avait-il pris la place de νάρδῳ ? Le Scholiaste, en tout cas, lisait βάμματι (cf. ὄξους ἔσκ. : *tacet* Eut.). On pourrait toujours conjecturer l'existence d'une lacune avant 414, mais il ne semble rien manquer au texte transmis. – (4) Autres remèdes : pour le Vin omis par N. et Pr., cf. D. *eup.* l. 20-1 ἄκρατος πολὺς ... γλυκὺς πολὺς (cf. D. *m.m.*, n. 41 §A). Le Vin, ordinaire ou doux, sert d'excipient aux autres substances végétales négligées par N., e.g. Absinthe et Cinamome (D. *eup.* ; PAeg. PsD.). Scr.L. mentionne de plus le mélange de Galbanum et de Myrrhe dans du Vin de raisins secs (*pas-sum*) ; PAeg. PsD. la mélangent au ναρδόσταχυς dans du Vin doux.

44. JUSQUIAME. I. *Identification*. – Sur la Jusquiame cultivée par Attale III (cf. t. II *Notice*, n. 24), cf. D. 4.68 (224-227) ~ Pl. 25.35-37 ; gr. ὁσκούαμος, Διδὸς κύαμος (D. *l.c.* RV p. 224.6, Ps.Ap. 4.26 adn.), lat. *hyoscyamus* et *altercum* (Scr.L., Pl.). Voir Orfila 2. 136-151 (surtout l'action " sur l'économie animale ") ; Berendes¹ 1.221 s. ; Stadler *RE* 9 (1914) 192-195, Bruneton¹ 813 (J. noire), 816 (illustr.), 823 (J. d'Égypte) ; Bruneton² 495, 496 (illustr.). La miniature de la J. manque dans le Dioscoride de Vienne, mais celle du Dioscoride de Naples (fol. 146) se laisse identifier à *Hyoscyamus niger* L. – Dioscoride décrit trois espèces courantes en Grèce et en Italie : *H. niger* L., *H. aureus*, *H. albus* ; Pline en cite quatre, dont les trois de D. Il est difficile d'identifier celle de N. en l'absence de signalement ; il se contente de faire allusion en passant (420 κακανθήεντας ὀράμνους) au fait que les parties vénéneuses sont, outre les feuilles, les " sommités florifères et parfois fructifères " (Pharmacopée européenne [3^e éd.], cf. Bruneton¹ 811). On peut penser à la Jusquiame noire et à la J. dorée, qui pousse aussi en Asie Mineure (Olck 807.18 s.), ou à la J. d'Égypte, très proche de la noire, dont il existe deux sous-espèces, *H. muticus* L., et *H. fateslez* (Coss.) Maire, " cette dernière étant réputée pour sa toxicité " (Bruneton¹).

45. 415-422 : II. *Mise en garde. Symptômes*. –

[Notes complémentaires aux v. 419-422 : V. 419 (fin) La forme de la prép. caractérise le mégarien dans les *Acharniens* (798, 834), elle est attestée en Sicile par une inscription de date inconnue, *IG* 14. 432.9 (Tauromenium) ; cf. Lyc. 350, et sans doute Call. fr. 3.1 (où le suppl. ἄν[ις] αὐλῶν garanti par les Scholies de Florence, semble avoir été imité par une épigramme de Cyrène du I^{er} s., Kaibel 418 = Epigr. app. sepulcr. 232.3 τὴν ἄνις αὐλῶν), et de nombreuses attestations dans la littérature grammaticale (Hdn., Theognost., Σ II., Σ Opp., Eust. *Od.*) qui l'a p.-ê. tirée d'Aristophane. L'hom. ἄνευ (leçon de T) est également *hapax* chez N., de même chez Thcr., Lyc. et Isyll. 9 (p. 132 P.), seules autres occurrences dans la poésie hellénistique. Variantes d'auteur ? La *glossa* peut avoir été remplacée par son explication (cf. Σ 419c), mais ἄνις est plus souvent glosé par χωρίς ; il m'a paru préférable de retenir la v.l. qui a le meilleur support manuscrit (cf. n. critique). – συμγεροῖο : poët., pour μογεροῖο. Cf. Ap.Rh. 2.244, 374 ; 4.380 (adv.) ; Hom. a seulement le composé ἐπισμυγερός, Suidas (σ 749) seulement le lemme σμυγεράν ; pour le masc. au lieu du fém., voir *Notice* p. cv, pour le sens [Opp.] *Cyn.* 2.349 παιδοτροφίης ἀλεγεινῆς (la paraphrase glose par ἐπαχθοῦς). – 420 ἡλοσύνη : attesté seulement ap. Hés. fr. 37.15, Thcr. 30.12 (ἀλοσύνας), avec la valeur très forte de *folie*, inappropriée au contexte. N. l'a-t-il affadi au sens de

sottise ? Mais voir la n. critique et *infra* §3. – L'hypothèse d'une lacune avant et après le v. 420 (I.G. Schneider *probat* Lehrs) rompt indûment l'unité de la comparaison des v. 416-422, laquelle considère successivement le cas des adultes étourdis (416) et celui des enfants ignorants du danger (417 ss.), comme l'ont bien vu les Scholies et Eutecnius. 1) Selon O. Schneider, la comparaison concernerait exclusivement les enfants, envisageant tour à tour les deux raisons pour lesquelles ils mangent de la Jusquiame : (a) inconscience (416-420), (b) démangeoisons dentaires (421 s.). Mais, indépendamment des maladresses du membre a (ordre des mots ; valeur du subj. βρύκωσι ?), il ne parvient à cette interprétation qu'au prix d'une correction gratuite au v. 421 (ἤε au lieu de οἷα). – 2) Gow conserve à juste titre οἷα, qui souligne la valeur causale du participe φαίνοντες (voir 421 n.), et il s'en tient à l'interprétation traditionnelle, mais, au lieu du subj. non justifié de la tradition unanime, il écrit βρύκωσι, ce qui donne une formulation peu convaincante : après ἤε (417), on s'attend à ce que κοῦροι soit sujet de τεύχονται s.e.. – 3) Tout rentrerait dans l'ordre (expression et syntaxe) avec ἤμος ὅτε "au temps où" (moment de l'accident), au lieu du contestable ἡλυσύνῃ. C'est le texte que suggèrent à la fois les Σ et Eut. (voir n. critique). Les deux conjonctions combinées apparaissent pour la première fois chez Arat. 584, également avec le subj. sans ἔν ; outre *Th.* 936 (+ subj.) ; *ib.* 75 ἤμος ὅταν, cf. (avec l'ind.) *Ap.Rh.* 4.267, 452, 1310, *D.P.* 1158, [*Orph.*] *Arg.* 120, *Epigr. app. dedic.* 264.25. – *κακανθήεντας : *hapax* absolu. – *ὀράμους : 154, 487, *Th.* 92, cf. *Agathias AP* 5.292.1, *Paul Sil. amb.* 196 ; ὀράμους, doublet de ὀρόδαμους, a été expliqué par un croisement avec ὀρμενος (Frisk) ; j'y verrais plutôt un néologisme de N., créé à l'imitation des formes écourtées lycophroniennes (cf. *Notice*, p. c). – 421 οἷα (... φαίνοντες) : d'ordinaire = *utpote* "comme il arrive", "comme il est naturel", cf. *Ap.Rh.* 3.617 s. ἄρα δέ μιν (sc. Μήδεια) ἡπεροπῆες, | οἷα τ' ἀκηχεμένην, ὅλοοι ἐρῆθσκον ὄνειροι "soudain, avec leurs mensonges, comme il est naturel au sein de la douleur, des songes funestes l'agitaient". Ici, on est près de la valeur causale (= ὥς, ἕτε), courante en prose (K.-G. §489.2 ; *LSJ* s. οἷος V3), très rare en poésie ; mais cf. *Ap.Rh.* 4.1723 s. (à la vue des sacrifices des Argonautes à Anaphé, les servantes de Médée ne peuvent s'empêcher de rire) οἷα θαμειὰς | αἰὲν ἐν Ἀλκινόοιο βοόκταστας ὀρόωσαι "car elles voyaient toujours immoler force bœufs chez Alkinoos" (trad. É. Delage). – νέον : pour la place, cf. 295, 351 et les n. – βρωτήρας : cf. *Eschyle, Eum.* 803 (~ F 198) βρωτήρας αἰχμὰς, à qui N. a pu l'emprunter (Volkmann 57) ; qualifie les dents *ap. Greg.Nyss. Psalm.* 163.11.]

La J. peut être *bue* ou *mangée*, ποθείς ἢ βρωθείς (PAeg. = PsD.) ; cf. *Cels. si hyoscyamum* (sc. *ebibit*), *Ascl.Ph.* τοῖς πιούσι, *Scr.L.* qui

biberunt. Par les mots 415 s. κορέσκοι νηδύν, N. envisage le second cas. Le verbe λαμβάνω (Pr., Aét.) convient aux deux. – (a) Dans le texte transmis, N. ne précise pas les symptômes de l'intoxication, il insiste seulement sur les consommateurs éventuels de la plante, adultes étourdis, et surtout enfants commençant à marcher, dont les gencives agacées les poussent à se mettre n'importe quoi dans la bouche, les deux cas classiques de consommation involontaire d'un toxique : voir Bruneton² 181 (Chardon à glu) "les victimes sont souvent des enfants qui mâchent la racine supposée comestible ou confondue avec celle d'espèces comestibles comme l'artichaut sauvage, *Scolymus hispanicus* L." ; *ibid.* 363, ingestion de bulbes ou de graines du Colchique par l'enfant ; *ib.* 493 (Belladone) "les baies) luisantes et charnues peuvent attirer les enfants, beaucoup plus rarement les adultes qui les confondent avec des myrtilles" (cet exemple figure déjà chez *Mercurialis* 63), etc. L'omission de la symptomatologie surprend d'autant plus qu'elle est une partie obligée des notices, si minime soit-elle (365 : Lait ; 521 : Champignons ; 615 : If). Il s'agit sans doute d'un accident de la tradition (voir l'apparat aux v. 420, 422 et la n. à 420). – (b) Les Scholies et Eutecnius attestent un état du texte dans lequel le v. 422, au lieu de compléter le développement précédent, suffisamment explicite, appartenait à la symptomatologie : Σ 422a τοιοῦτός φησι κνηθμός ἐν τοῖς φαγοῦσι τὸν ὀσκάμουν ὅλος ἐν τοῖς πασί, ὅταν ἀποβάλλωσι (*lege* ὑποφαίνωσι *vel sim.*) τοὺς ὀδόντας ~ Eut. 76.9-12 τοῖς τε συσπασμοῖς ἐκείνοις (cf. *Hp. Aph.* 3.25) καὶ τοῖς κνησμοῖς περιττογχνάνουσιν οἱ τοιοῦτοι, οἷοις περ οὖν καὶ τὰ παῖδια, ὁπόταν ὑποφύσθαι αὐτοῖς τὸ πρῶτον οἱ ὀδόντες ἄρχωνται. Ce que vient confirmer Pr. p. 72.30 παρακολουθεῖ κνηθμός οὖλων ἐν ἀρχῇ (= Aét. 1. 6), qui offre les symptômes les plus complets, et signale l'"irritation des gencives" comme étant l'un des premiers (ἐν ἀρχῇ). – c) Ce symptôme est absent de la littérature parallèle, mais celle-ci connaît les effets neurologiques de la J., les seuls qu'elle mentionne. Ils figuraient p.-ê. eux aussi chez N. : confusion mentale ou délire (παράκοπή : Pr. PAeg. PsD.) ; παραφροσύνη (Aét. 1. 1) comparable à l'ivresse [cf. *Arétée* 3.6.1 (41.15-17), qui distingue de la folie (μανία) le dérangement d'esprit (παραφροσύνη) causé par le vin, la J., la Mandragore ; *Plut. Qu. conv.* 3.2 (*Mor.* 649a 11 s.), *al.*] ; confusion verbale (παράληρησι [Aét. 1. 6], cf. *Scr.L.* p. 85.28 s., qui explique ainsi le nom lat. *altercum* [mente abalienabuntur cum quadam uerborum altercatione : inde enim hoc nomen herba trahit]) ; hallucinations (selon Épainètes, on croit être fouetté [Pr. 1.15 = Aét. 1. 7] ; voir *Lewin*³ 31 et cf. *Flaubert, Salammbô*, chap. 43 : « Les plus dangereux étaient les buveurs de jusquiame ; dans leurs crises ils se croyaient des bêtes féroces et sautaient sur les passants qu'ils déchiraient »). Ces effets sont les plus anciennement attestés : cf. ὀσκαμὰς = μαίνει (Phéécrate [*Coriannô*] fr. 78, *ap. Phot.* 619.10,

Hsch. v 209, EG [EM 777.18] s.v. *δοσκαμαῖν*, Hp. *Mul.* 78.261 *παράφεται δὲ ὁ πίνων, Χέν. Oec.* 1.14 οἱ φαγόντες αὐτὸν παραπλήγεις γίνονται. La Mandragore (Arétée, l.c.) passait pour avoir les mêmes effets qui ont valu à la J. le nom de *ἐμμανές* (D. 4.68 RV = lat. *insana*, Isid. 17.9.41 *quia... insaniam facit* ; cf. Ps.Ap. 4.35 *manipopoos, id est insaniam faciens*) et qui sont communs à d'autres Solanacées telles que le Datura et la Belladone (Bruneton² 495, 489). – Sur les effets neurologiques de la J. (délire, folie, hallucinations), cf. Orfila 2.143 ss. Le conteur de la *Septième Nuit* semble avoir confondu la Jusquiame avec le Pavot (leurs notices se suivent chez N.), quand il attribue à la J. le pouvoir de provoquer un profond sommeil (*Mille et Une Nuits*, Bibl. de la Pléiade, t. I p. 55).

46. 423-432 : III. Thérapie. –

[Notes complémentaires aux v. 424-430 : V. 424 (fin) *βουκέρας* : *βουκέρας* Hp. *Mul.* 1. 68.29 (Gal. *gloss.* 89.10, cf. 70.10), EM 207.40 (cf. Id. 491.24), *βούκερας* D. 2.102 RV, Th. 8.8.5, *βούκερος* D. l.c., *βούκερον* Hippiatr., = *τῆλιν fenugrec* ; N. donne aussitôt l'explication étymologique de ce synonyme (cf. *Test.*). – **χιληγόνου* : *hapax* absolu, comme la v.l. **σιτηγόνου*. – *ὄρρα* : cf. Th. 685 n. – *κεράσια* : au propre, de la corne du Cerf, Th. 36 (première occurrence) ; ici, en parlant des longues gousses de la plante : pour cet emploi figuré, cf. Eschyle, *Eum.* 557 (bouts de vergue), Arat. 785, 790 (cornes de la Lune). – 425 *ὀπηνέμοισιν* : *ὄπ'* *ἡνεμόεσσιν* (Bentley) a un sens excellent (pour cet adj. hom., *agité par le vent*, cf. Th. 616 n.), mais cette conjecture est superflue. Le dat. de lieu chez N. se passe de prép. (cf. *Notice*, p. CIII), et, chez les poètes hellénistiques, *ὀπηνέμιος* peut avoir, comme les adj. formés sur une prép. et son régime, qu'ils affectaient, son sens étymologique. Cf. la glose des lexicographes *ὀπὸ τὸν ἄνεμον* : Phot. 625.5 = Suid. v 426 (Συ v 103) s.v. *ὀπηνέμοιοι*, Zon. 1768.25 s.v. *ὀπηνέμιον*. Le sens de *dans le vent*, avec le vent, est certain chez Arat. 839 *ὁ-ος* *τανύοντο* (le Soleil, s'il porte des taches noires) "courra dans le vent" (trad. J. Martin) ; très probable, avec des verbes de mouvement, chez Thcr. 5.115 *ὁ-οι* *φορέονται* (les insectes) "sont emportés dans le vent", Posidippe API 275.4 = 3157 G.-P. *ἵπταμι* *ὁ-ος* "je vole avec le vent" (et non "comme le vent") ; en l'absence d'un tel verbe, l'adj. peut avoir ici le sens d' *ἡνεμόεις*. – 426 *ἀτμενίω* : cf. 178 n. – *μέγ'* *δνειαρ* : Od. 4.444, Hés. Th. 871, Trav. 41, 346, 822, cf. Arat. 15 *μέγ'* *ἀνθρώποισιν* δ., Thcr. 13.34 *μέγα* *στιβάδεσσιν* δ. – *ἐμπλώησιν* : = *ἐμπλήρην* ; première occurrence de cet ionisme (cf. *ἐνιπλώουσι* Opp. Hal. 1.260, Nonn. 44.247), ailleurs seulement chez Arétée (6 fois). – 428 **ὀμόβρωτον* : *hapax* absolu, créé sur *ὀμοβρώς* "qui mange de la chair crue" (Soph., Eur., Timothée [*Perses*] in PMG 791.138). – *ἄδην* : on

peut hésiter, ici et chez Call. (*Hécalé*) fr. 269 = 25 Hollis, entre *abunde* et *continuo*. Meineke¹ 114 (cf. Volkmann 52) a choisi le sens de *continuo*, habituel chez les poètes de l'époque hellénistico-romaine : Call. 6.55, Ap.Rh. 2.82, Euph. fr. 93 = 97 vGr., Ménophile de Damas SH 558.7. Ce sens est confirmé chez Ap. l.c. par les Scholies parisiennes (= *συνεχῶς*, p. 130.21) ; il pourrait l'être aussi chez N. par l'emploi de *συνεχῶς/συνεχέστατα* en liaison avec des prescriptions semblables dans la littérature parallèle (e.g. Aétius *Annexe* §16, 1.14). Toutefois, celui de *abunde* semble plus naturel (cf. 330 n.). – *φυλλάδ'* *ἀμέλξαι* : inf. de but à construire avec *νείμαις* ; *ἀνά* en tmèse forme avec ce verbe l'*hapax* absolu **ἀναμέλγω*. Pour *ἀμέλγω*, voir 77 n. ; pour le sens de *sucer, pomper*, i.e. *boire*, voir Th. 918 et cf. Bion 1.48, [Thcr.] 23.25, Nonn. 5.246, al. La leçon de T (*φυλλάδα μίξας*), qui n'est pas tout à fait sûre, signifierait que les feuilles d'ortie sont à donner mélangées aux substances énumérées ensuite. – 429 **κίχονα* : *hapax* absolu (*l'i metri causa*), mais cf. Th. 864 (conj.), Hdn. καθ. 386.32 *κίχονον*. La forme ordinaire (attique, selon Σ) est *κίχονα/κίχονιον* : *κίχονα* Aristoph. fr. 304 (Kaibel recte : *-ρεια* Phot. κ 751), Poll. 6.62 (18.16), *κίχονίω* Th. HP 9.12.4, *κίχονιον* D. 2.132 ; lat. *cichorium* (Pl. 20.74), *cichorea* (plur., Hor. O. 1.31.16). – **καρδαμίδας* : cf. 533 ; première occurrence de *καρδαμῖς*. Néologisme ? Après N., on trouve le mot chez Plut. *Mor.* 125f8, 466d6, Gal., O. et dans la littérature grammaticale (cf. Suidas κ 363, et voir comm. n. 46 §5a). – *Πέρσειον* : trad. conjecturale, cf. comm. n. 46 §5b. – **ἐπουσιν* : 490, Th. 508 (voir n.), 627, 738 ; ind. prés. créé sur l'aor. *εἵπον* p.-ē. par N. – 430 *ἐν δὲ* : cf. Call. 1.84, 3.139 s., et voir *supra* 205 n. – **νάπειον* (MR) : = 533 *σίνηπον* (cf. Th. 878 et voir comm. n. 109 §5) ; seule autre occurrence, D. 4.16 RV (183.11) *νάπειον* *ὄνου*, synonyme de *λειμώνιον* (Saladelle ?).

(I) 423 : *Lait pur*. Pour cet antidote de la Jusquiame et autres poisons, voir *Notice* p. XLIV s. ; *Lait frais* : D. *m.m.* 2.70.5 (145.2) *πρόσφυτον* ~ Pl. 28.158 *recens.* Plin. conseille particulièrement le Lait d'Ânesse, comme tous les médecins cités dans les *loca similia*, sauf Pr. qui mentionne seulement le Lait de Vache et de Chèvre (omission due à l'abréviateur ?). Le Lait est recommandé soit seul (Celse, Scrib.L., D. *eup.*), comme chez N., soit (cf. *supra* 352, 385 s.) mélangé à du Méliscrat (D. *eup.* p. 313.3 *γάλα, μελίσκρατον σὺν γάλακτι ὄνειφι* ~ Pl. 22.112 *aqua mulsa* [= *μελίσκρατον*] ... *contra hyoscyami* [sc. *venenum salutaris*] *cum lacte maxime asinino*, cf. Aét. 1.8 ~ PAeg. = PsD.). A défaut de Lait d'Ânesse, le lait de remplacement (Vache, Chèvre : Aét. PAeg. PsD.) est à prendre lui aussi soit seul soit avec du Méliscrat (Pr. *μετὰ μελίσκρατου*, Ascl.Ph. *μετὰ μελίσκρατου θερμού*) ou une décoction de Figues sèches (Aét. PAeg. PsD.). – Le Méliscrat absorbé seul constitue une alternative au Lait (Celse). Ces deux boissons

avaient p.-ê. pour but d'aider le patient à vomir, Pr. le précise pour le Mélicrat ; de même Scribonius qui emploie, non pas le Lait, auquel on attribuait plus probablement un effet curatif, mais le Mélicrat : p. 86.1 s. *sed hi prius aqua mulsa saepius pota cogantur per pinnam reicere*. D. eup. se sert à cette fin du Vin pur (ἔκρατον πίνειν, ἐμείν ἀθητίσθαι par Wellmann sans raison). – Pour le Lait de femme ap. Pl. 28.74, cf. *supra* n. 5 §6 b. – (2) 424-426 : *Fenugrec avec Huile*. Βουκέρως = τήλεως ; Th. HP 8.8.5 (βούκερας), D. 2.102 (βούκερος) ~ Pl. 24.184 (*buceras*), cf. Gal. *vict. att.* 49.2 s. βούκερας δὲ καὶ τήλης (ἐκατέρως γὰρ ὀνομάζεται). Fabacée cultivée sur le pourtour méditerranéen, le fenugrec (*Trigonella fœnum graecum* L.) était appelé βούκερας à cause de son fruit, une gousse allongée, recourbée en forme de cornes (Pl. l.c. *quoniam corniculis semen est simile*, cf. ap. D. 2.102 RV (et Pl. l.c.) les syn. αἰγόκερας, κεραΐτις : pour l'étymologie de 424 s. voir *Notice* p. CVII. – Dioscoride (*m.m.*) et Pline ignorent l'indication du Fenugrec contre la Jusquiame. Le seul témoignage, à ma connaissance, est D. eup. 313.4 s., qui fournit pour la manière d'utiliser la plante (426) un parallèle exact : τήλης σὺν ἐλαίῳ. – (3) 427-428 : *Ortie (graines ou jus)*. Critique du témoignage de Pl. 22.31 sur N. et Apollodore (t. II, p. 291, fr. 16), en ce qui concerne l'Ortie antidote de divers poisons et venins : voir Th. 880 et le comm. *ad loc.* (p. 251). Selon Pline, Apollodore recommandait lui aussi la graine contre la Jusquiame, mais avec du bouillon de Tortue. C'est également la graine que N. préconise contre la Ciguë (201), le breuvage à la Salamandre (550) et le venin des Scorpions (Th. l.c.). Les feuilles, qu'il conseille de mâcher crues (428), sont plus couramment employées en application (e.g. D. 4.93 [251.11 ss.]) et en décoction (252.11) avec des indications différentes. – *Iologues récents* : ils les donnent à manger bouillies dans du lait (Pr. p. 73.4, Aét. I. 12 s.). Eux aussi conseillent la graine en boisson dans du vin (Aét. I. 12, cf. D. eup. κνίδης σπέρμα σὺν οἴνῳ), ou sans préciser l'excipient (Pr. ἡ κνίδης καρπὸν). – (4) 429 : *Chicorée*. Sur la Chicorée sauvage, voir le comm. de Th. 864 (n. 107 §2). Phytonyme au sg. κίχορον : Eut., cf. Hdn. καθ. 386.32 ; pl. κυχόρια. Aristoph. fr. 304, Poll. 6.62 ; mais le pluriel, comme pour καρδαμίδας, pourrait désigner les *graines* : cf., entre autres, Th. 840 (et le comm. n. 102 §5), 896 σίσυμβρα (comm. n. 113 §1b). – *Iologues récents* : recommandent Chicorée, Nasitort (les deux plantes groupées comme chez N. ap. Pr. et Aét.), Moutarde, etc. (voir §5 ss.), en aliment ou en boisson dans du vin ; κυχόρια (PAeg. = PsD.), κυχόριον (Pr. ~ Aét. I. 13). – (5) καρδαμίδας – ἔπουσιν : Cresson. a) καρδαμὶς = κάρδαμον, cf. Gal. *gloss.* 136.13, s.v. σαυρίδιον (Hp. *ulc.* 11) : ἡ καρδαμὶς βοτάνη ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σχῆμα ὁμοιότητος. ἡ αὐτὴ καὶ κάρδαμον ὀνομάζεται ; cf. Erot. σ 24 (79.5 s.) σαυρίδιον ἦν ἔνιοι καρδαμίδα καλοῦσι καρδάμῳ ἔοικυιαν. Ces gloses montrent de plus que σαυρίδιον (diminutif de σαύρα [Nic. fr. 74.72]) désignait une

plante voisine, sinon identique. Pour le sens du plur. καρδαμίδας, voir *supra* §4. – La dépendance de Pr. serait ici prouvée si καρδαμίδας (seul emploi du plur. en dehors de N.) était un emprunt à N. (κάρδαμον ap. Aét. PAeg. PsD.). Ce qui est sûr, c'est que la prescription de Pr. p. 73.4 (ἡ κυχόριον καὶ καρδαμίδας δίδου ἔσθιειν) semble un doublet de 73.2 s. (κάρδαμον μετ' οἴνου ἱκανοῦ). – b) Πέρσειον : les Σ se réduisent à G* βοτάνης εἶδος. Eut. 76.22 (qui suit sans doute des interprètes anciens) paraphrase : κάρνον Περσικόν, i.e. "la Noix" (cf. D. *m.m.* 1.125 [114.1] κάρνα βασιλικά, ἃ ἔνιοι Περσικά καλοῦσιν) ; la Noix est inappropriée au contexte, auquel une herbe conviendrait mieux, mais laquelle ? La v.l. Περσεῖον, leçon adoptée par presque tous les édd., pourrait, comme on le pense depuis Gorraeus (cf. Grévin, Br., G.-S.), s'appliquer au Persée, désigné comme "l'arbre de Persée" aux v. 99 ss. Mais on ne sait que faire du relatif fém. ἦν. Même objection contre Eut., et aussi contre πέρσειον (avec une minuscule), qui désigne le fruit du persea (le ms E d'Athénée 14.649d [= Posidonios FGrHist 87F3] a πέρσειον ; Th. CP 2.2.10 et les mss AC d'Ath. ont πέρσιον [A *sine acc.*] exclu par le mètre), et ne convient pas davantage au contexte. La solution est à chercher au v. 533 (avec ma correction), où Μηδὸν (pour l'accord de cet adj. avec καρδαμίδας, cf. n. *ad loc.*) désigne, entre le Cresson ordinaire (καρδαμὶς, antécédent du rel. ἦν) et la Moutarde, une variété de Cresson (cf. Th. 876 s. ἀπὸ Μηδῶν | κάρδαμον), la meilleure au témoignage de Dioscoride et de Pline : D. *m.m.* 2.155 (221.12) δοκεῖ κάλλιστον εἶναι τὸ ἐν Βαβυλῶνι (sc. κάρδαμον) = Pl. 20.130 *optimum autem Babylonium* (sc. *nasturtium*) ; ἦν – ἔπουσιν n'introduit pas une autre plante mais une variété de la même, comme on le voit en 490 pour le Grenadier. Il faut écrire par une majuscule : Πέρσειον = Περσικόν, avec O. Schneider (mais son Index verborum le rapproche à tort de 99 περσεῖης), cf. Περσεῖα, Περσία, Περσική, épicleses d'Artémis (e.g. D.S. 5.7.77), et rapporter cet adj. à deux terminaisons à καρδαμίδας, comme y invite le relatif ; cf. I.G. Schneider 322 ("interpretatio latina") : *nasturtium et nostrum et persicum*. Pour l'équivalence Περσικός = Μηδικός, cf. D. *m.m.* 1.115.5 (109.3 s.) τὰ δὲ Μηδικὰ λεγόμενα ἢ Περσικά ... Ῥωμαῖσσι δὲ κίττρια. On pourrait aussi conjecturer Μηδεῖον (pour l'ethnique Μηδεῖος = Μηδικός, cf. 533 Μηδὸν), en supposant que la glose Περσικόν a été introduite dans le texte et modifiée d'après lui (cf. 269 καστηνοῦ *pro* ἀσκηροῦ). Là où les médecins grecs recommandent une seule plante, N. prescrit souvent deux variétés ou plus (cf., outre les exemples ci-dessus, 199 s., 234 s., etc.). – Du Cresson alénois, Dioscoride et Pline connaissent seulement sa vertu contre les venins (cf. Th. 877 et comm. n. 109 §2), et son usage en fumigation et en onguent pour tenir les Serpents à l'écart (D. *m.m.* 2.155 [222.5 s.], Pl. 20.129), mais il figure, dans la thérapie de la Jusquiame, à côté de la Moutarde et du Raifort, chez D. eup., Pr. et les

autres iologues récents (Aét. PAeg. PsD. – (6) 430 *νάπειον* : *Moutarde*. Pline signale seulement son action contre les Champignons (cf. n. 57 §B4c), outre sa vertu thériacale (cf. *Th. comm.* n. 109 §5). D. ne mentionne le *νάπυ* comme antidote que dans *eup.* p. 313.6 (contre la J.). – *Iologues récents* (*νάπυ*) : en aliment ou en boisson dans du Vin : Pr. p. 73.5 (la racine) ; en boisson dans du Vin : Aét. l. 14 PAeg. PsD. – (7) *ράφανόν* : *Raifort* (527 *alio sensu*). Sur le Raifort, cf. D. *m.m.* 2.112 (*ράφανίς* ; cette notice suit celle sur la bouviás, cf. N. fr. 70.3) ~ Pl. 20.23 ss. (*raphanus*). Dioscoride et Pline parlent de son action contre les venins, mais N. ne mentionne pas cette plante dans les *Th.* Ils le disent efficace contre les Champignons vénéneux (voir *comm.* n. 57 §B1), Pline ajoute : contre le poison de la Jusquiame et le Sang de Taureau, en alléguant N. pour ce dernier usage, sans doute par erreur (voir *Test.* 319-334) ; mais D. *eup.* cite le Raifort (*ράφανος*) parmi ses remèdes à la J. – *Iologues récents* : Pr. (la racine), Aét., PAeg. = PsD. (ces deux derniers écrivent *ρέφανος*). – (8) 431 *κρομμύοις, γηθυλλίδας* : *Oignons*. Cf. D. *m.m.* 2.151, Pl. 20.39 ss. Ils notent qu'ils sont efficaces en application sur les morsures de Chiens, Pline sur celles des Serpents, Scorpions et Mille-pattes (*Th.* 931 *aliter*), mais ils sont muets sur son action contre la J. En revanche, l'Oignon compte au nombre de ses antidotes *ap.* D. *eup.* et, parmi les iologues récents, chez Aét. PAeg. PsD. – Aucun ne fait état des *γηθυλλίδες*, mais il est dans les habitudes de N. de citer des variétés d'une même plante (cf. §5b), ou divers états de développement d'un fruit, notamment les premiers (cf. 609 s.). Pour Σ 431e (cit. n. crit. à 432), il s'agit de *jeunes Oignons*. *Γηθυλλίδες* est à comparer à *γίθυον* (*Th.* HP 7.2.2) ou *γίγειον* (7.4.10), autres noms de l'Oignon vrai *κρόμμυον* (7.4.7), *Alium Cepa* L. ; cf. Strömberg¹ 84. Première occurrence, Épicharme (*Philoctète*) fr. 132 *γηθυλλίδες* ; cf. Phrynichos (*Cronos*) fr. 12 *γίθυον*, qui, selon Didyme (p. 306 Schmidt), est identique à *ἀμπελόπρασον* "Poireau de vigne, et n'est pas différent de *γηθυλλίς*" (cf. Mœris 194.6 *γηθυλλίς* : "Ἀττικοί, ἀμπελόπρασον Ἑλληνες). Voir la discussion d'Athénée, 371f, source de ces fragments. En fait, comme le suggère la Σ (*l.c.*), *γηθυλλίδες* semble désigner des Oignons de printemps (LSJ). – (9) 432 : *Ail.* Cf. D. *m.m.* 2.152 (217.8 *σκόρδον*), Pl. 20.50 ss. (*alium*). Malgré son efficacité contre les Serpents et la Musaraigne (D. p. 218.7, 219.11 ~ Pl. §50-51), N. ne le mentionne pas dans les *Th.* Dioscoride ne dit rien de son emploi contre la Jusquiame, ni dans *m.m.* ni dans ses *eup.*, mais Pline note qu'il est bon contre elle et contre l'Aconit (§50). – *Iologues récents* : Aét. l. 15 et PAeg. (*σκόρδα*), PsD. (*σκόρδα*), en boisson dans du vin, comme la Chicorée, la Moutarde, le Cresson, le Raifort et les Oignons, cités à peu près dans le même ordre que chez N. – (10) Autres remèdes : selon Pl. 20.210 le suc de *πεπλίδας* (*Euphorbia Peplis* L.), pris dans du moût, est efficace contre la Jusquiame. Diosc., dans le chap. parallèle de la *m.m.* (4.168), ne dit rien de cet antidote, non plus que les iologues récents.

47. V. 433 : PAVOT. I. Description. – *Κεβληγόνου* fait allusion à un détail morphologique utilisé dans une image homérique et concernant la *tête* (*κεβλή*) du Pavot (voir 216 n.). Elle était appelée proprement *κώδεια* : fr. 74.44 ; Gal. *simpl. med. fac.* 7.12.13 (*περι μήκωνος*), 12.72.17 *κωδύαν*, cf. Harp. 188.16 [*κωδύα/κώδεια*] *τὴν τῆς μήκωνος κεφαλὴν οὕτω καλοῦσιν*, avec référence à Hypéride fr. 253 J. et Aristophane fr. 114, d'où Hsch. Suid. EG [EM] *EGud* Zon., s.v. *κώδεια* ; p.-ê. un atticisme. Le mot désigne la lourde capsule sphérique contenant une foule de graines très petites, et qui s'incline sur sa tige. Homère lui compare la tête d'un guerrier frappé à mort, alourdie par le casque, et qui penche par côté, *Il.* 8.306-308 *μήκων δ' ὥς ἐτέρωσε κάρη βάλεν, ἥ τ' ἐνὶ κήπῳ, | καρπῷ βριθομένη νοτίησιν τε εἰαρινῆσιν, | ὥς ἐτέρωσε ἥμυσε κάρη πύληκι βαρυθέν* "comme un pavot, dans un jardin, penche la tête par côté, alourdi par son fruit et les pluies de printemps, ainsi, de côté, il inclina sa tête sous le poids de son casque". La tête d'Ilionée, portée au bout d'une lance, fait l'objet d'une semblable comparaison (14.499). – Chez N., il y a là plus qu'un ornement poétique. Les graines, certes, ne constituent pas l'élément vénéneux : leur usage alimentaire [cf. D. *m.m.* 4.64 (218.7 *τὸ σπέρμα ἀρτοποιεῖται*) ~ Pl. 19.168 [*hoc* (sc. semen) et *panis rustici crustae inspergitur*], est attesté dès l'âge néolithique (Steier, *RE* 15.2435.38 ss., Bruneton¹ 928). Mais c'est en incisant (D. *m.m.* p. 221.15s. ~ Pl. *l.c.*) les capsules encore vertes du Pavot somnifère (*Papaver somniferum* L.), Pavot blanc ou Pavot des jardins (cf. *Il.* 8.306, cité *supra*), comme on le fait aujourd'hui, que l'on obtenait le suc ou Opium brut (le latex séché à l'air, cf. la *Pharmacopée européenne*³ citée par Bruneton¹ 926), servant à composer le poison. – Celui-ci ne consistait pas en effet dans une infusion de la plante entière, il était préparé avec le latex blanc. C'est le *δάκρυ* (= *ὀπός*, voir 301 n.) de N. Les iologues récents (cf. *Sim.* 433-442) l'appellent, les uns, simplement *μήκωνος ὀπός* : Ascl.Ph., Aét., PAeg., PsD. ; les autres, *ὀπιον* : Scr.L. *opium* (cf. Pl.) ou *μηκώνιον* : D. *eup.*, Pr., mais non, malgré Mercurialis 141, Ascl. 138.13, où il faut lire *κώνειον* et non *μηκώνι(ει)ον*, cf. *supra* n. 17 §B1a. (D. *m.m.* p. 221.12 appelle *μηκώνιον* la préparation faite avec le suc obtenu par un autre procédé.) Et de fait, narcotisme, refroidissement du corps, immobilité des yeux, apparition de la sueur, ralentissement de la respiration, cyanose, tels que N. les décrit (cf. les appréciations élogieuses de Lewin² et de Steier 2436.65 ss.), sont bien les effets que produit sur l'organisme l'Opium, ou sa teinture safranée connue sous le nom de Laudanum de Sydenham, comme on pourra s'en convaincre à partir des observations faites sur l'action de l'Opium et du Laudanum à l'occasion de suicides, recueillies par Orfila (cf. *infra* n. 48). A trop forte dose, le suc de Pavot entraîne la mort. Pour son usage dans les suicides de vieillards à Céos, voir *supra* n. 16^a §a ; pour des cas de suicides individuels, entre autres celui du père du personnage consulaire P. Licinius Caccina, cf. Lewin²,

qui est d'avis que les observations de N. ont été faites sur des personnes qui auraient ingéré volontairement le stupéfiant. Selon Lewin² et Schmiedeberg 9-14, l'action qu'attribue Homère au φάρμακον νηπενθές donné à Hélène par Polydamna d'Égypte (*Od.* 4.221-226) caractérise l'Opium et lui seul, i.e. l'ὀπὸς μήκωνος d'Hippocrate. — Cf. Mercurialis 140-146 ; Orfila 2.75-136, surtout 87-100 ; Steier « Mohn » *RE* 15 (1932) 2433-2446 ; Bruneton¹ 926-947, ²397-403.

48. 433-442 : II. Symptomatologie. —

[Notes complémentaires aux v. 433-442 : V. 433 (fin) Κεβλή (Call. fr. 657, cité ap. Σ) est une glose macédonienne pour κεφαλή (Cramer, AO 2. 456.29, cf. Id., AP 4.32.24) ; voir Pf. *ad loc.*, ajouter Steph. Byz. p. 165. s.v. Βέρροια ... αὐτοὺς (sc. τοὺς Μακεδόνας) δὲ τὸ φ εἰς β μεταποιεῖν ὡς Βάλακρον καὶ Βίλιππον καὶ Κεβαλῖνον. — 434 *καθῦπνέας : *hapax* absolu, = καθύπνους. — δάκρυ : voir 301 n. — 435 καταψύχουσι : intr. ; ici, comme ψύχω (85, 192 et la n. *ad loc.*), se refroidir ; *Th.* 473 ψύχωσι, cf. Septante, *Gen.* 18.4, se rafraîchir. Le sujet est p.ê. οἱ πίνοντες, ou, plus probablement, ἄκρα γυῖα (cf. 192). — ἀναπίνονται : seulement chez Pindare (*J.* III + IV 65 Sn.) et Hsch. α 4504. — 436 *ἀκινήεντα : *hapax* absolu, = ἀκίνητα. — *δέδην : *hapax* absolu, pour le sens. Chez Hom., pft. 2 intr. de δαῖω brûler, flamber (au propre en parlant du feu, mais souvent au fig., cf. *Il.* 12.466 πυρὶ ὅσσε δέδηι “ses yeux flambaient de feu”). Ce sens est exclu par le contexte. N. semble avoir rattaché cette forme à δέω lier. On trouve des traces de la même étymologie dans la littérature grammaticale : cf. *EG* (EM 89.51) α 721 ἀμφιδέδην ... ἀπὸ τοῦ δέω ... « πτόλεμός τε ! ἄστὺ τόδ' ἀμφιδέδην » (*Il.* 6.328 s.), Zon. 487.8 δέδην ἀντὶ τοῦ ... ἢ ἐδέσμευσεν « πάντῃ γὰρ σε περὶ στέφανος πολέμοιο δέδην » (*Il.* 13.736) ; cf. Σ *Al.* 436b δέδην ἀντὶ τοῦ δέδεται, δεσμεῖται ~ Eut. 77.3 τοὺς ὀφθαλμοὺς κεκλεισμένους ἔχουσιν. Litt. (les yeux) sont liés par les paupières ; ent. sont fixes sous des paupières sans mobilité (voir comm. n. 48 §3). — 437 *ὀδμήεις : *hapax* absolu, = ὀσώδης (Σ). — *περιλείβεται : = στάζει (D⁶) ; seule autre occurrence, Christodoros AP 2.146 (fig.) ; composé oublié par les dictionnaires. — 438 *ὀχραίνει, *πίμπρησι : théoriquement, ces verbes pourraient être transitifs avec le poison pour sujet (cf. 571 πίμπρησιν, p.-ê. transitif, et la n. *ad loc.*), mais, plus probablement, comme dans les autres propositions de la symptomatologie, le sujet reste la partie du corps où se manifeste le symptôme ; pour le glissement du sens transitif au sens intrans., voir *Notice*, p. CIII et t. II p. CII §II2. — ῥέθος : cf. 456 ; “visage” (Trag.), sens adopté par les poètes hellénistiques (Ap.Rh. 2.68, Moschos 4.3, Lyc. 173, 1137), et qui serait d'origine éolienne (Eust. à *Il.* 16.856

[3.942.10]) ; ap. Hom., corps, membres ~ *Th.* 165, 721 (cf. Lyc. 862). — 439 *ἐπεγγαλῶνσι : *hapax* absolu, = παρεῖνται (Σ). — *γενεῖαδος : d'ordinaire, menton ou barbe (cf. *Thcr.* 2.78) ; le sens de mâchoire (γενύς) semble propre à N. (cf. D⁶ σιαγόνος). — 440 διανίσσεται : voir Note orthographique, *infra*, p. CLV. Les seules autres occurrences de ce verbe ont -σσ- (Opp. *Hal.* 1.550 [διανίσσ(σ)-], Orphica fr. 275.56 [= *Egigr.* app. exhort. 47.56], Synes. *hy.* 1.295, Paul Sil. *amb.* 241, 248) sauf Pind. *Pyth.* 12.25 διανισόμενον. — 441 πελιδνός : cf. *Th.* 238 n. — 442 *κοιλώπεις : *hapax* absolu, créé sur κοιλωπός (*Eur.* *IT* 263), autre *hapax* abs., de même que κοιλῶπιν Antip.Sid. AP 6.219.5 = 612 G.-P.]

1) 434 : Assoupissement. Symptôme caractéristique, objet d'allusions multiples chez les poètes latins, cf., entre autres, Virgile parlant des “pavots imprégnés du sommeil Léthéen” (*Géorg.* 1.78 *Lethaeo perfusa papavera somno*, cf. *Én.* 4.486 *soporiferumque papaver*). Scr.L. p. 85.15 parle seulement de “tête lourde” : *capitis grauitatem*→, cf. Pr. p. 71.33 βάρος κεφαλῆς, 1.35 καρῆβαρία ; Épainètes : ὕπνος πολὺς ; Aét. I. 8 s. (version longue) : κεφαλῆς βάρος καὶ (καταφορὰ) ὀπνώδης (cf. Gal. 9.476.4 καταφορὰ πρὸς ὕπνον), Aét. (version courte), PAeg. PsD. : καταφορὰ. L'assoupissement est le premier symptôme noté par Épainètes, Aétius (PAeg., PsD.). — Les observations d'Orfila mentionnent la “sommolence”, la “propension à l'état comateux”, l’“assoupissement profond” (88, 100). Cet “état léthargique” augmentant graduellement (89) apparaît de façon spectaculaire dans la 4^e observation due à un médecin anglais et concernant un jeune homme de dix-huit ans qui avait pris « environ six onces de Laudanum » : onze heures après la prise, malgré la médication, « le sommeil était toujours profond ; il ronflait fortement, même lorsqu'on le promenait dans la chambre ; et lorsqu'on l'éveillait subitement, il ouvrait les yeux et retombait aussitôt dans son assoupissement ». — 2) 434 s. : Refroidissement des extrémités. Aétius (version brève), Paul et le Ps.Diosc. parlent de “refroidissement” lié à l’“assoupissement”, comme N. (cf. γὰρ et voir *supra* 85), mais sans mentionner les extrémités : καταφορὰ μετὰ καταψύξεως ; Scr.L. p. 85.15 de “refroidissement des membres” (ou des articulations) : ← *gelationem et liuorem artuum*→, Pr. p. 71.36 s. “des articulations et de tout le corps” : ψύξις ἄρθρων καὶ ὅλου τοῦ σώματος. Lisaient-ils chez N. ἄρθρα au lieu de ἄκρα, indépendamment l'un de l'autre (même *variatio*, au v. 192) ? On note d'autres rencontres entre Pr. et Scr.L. Dans la suite, Promotus mentionne les extrémités (72.9 τοὺς ἄκροισι [voir *infra* n. 49 §4 et 5a], 10 τὰ ἄκρα), conformément aux réalités médicales : cf. la 4^e observation d'Orfila 90 (« ses mains étaient froides »), 91 (« il éprouvait un froid marqué aux extrémités »). — 3) 435 s. : Paupières abaissées, yeux fixes. Le premier symptôme est seul noté dans

la littérature iologique : Aét. l. 9 s. (version longue) δυσανάσπαστα βλέφαρα ~ Pr. p. 71.34 s. κοίλωσις τε ὀφθαλμῶν καὶ τὸ μὴ δύνασθαι τὰ βλέφαρα ἀναστέλλειν. – Cf. Orfila 88 (3^e obs.) “paupières abaissées”, “yeux immobiles”, 90 s. (4^e obs.) “yeux fermés”, 93 (5^e obs.) “globe oculaire immobile, paupières sans contractilité”, “yeux fixes, proéminents”. – 4) 437 s. : *Sueur odorante abondante*. Scr.L. ← *sudoresque frigidus manare* → (§7) ; Pr. p. 71.37 ἰδρὸς δυσώδης. Σ 437a ~ Eut. 77.5 s. précisent que l'odeur de la sueur est semblable à celle du suc de Pavot ; Aét. l. 12 s., PAeg. et PsD. en termes identiques, que “l'odeur de l'Opium (PAeg. PsD. disent : τοῦ φαρμάκου) se répand sur tout le corps” (les iologues récents relèvent un symptôme analogue pour le Lièvre marin, n. 50 §2). – Aétius l. 3 s. et Pr. p. 71.30 s. donnent comme des caractéristiques permettant de déceler l'Opium son goût amer (πικρία) et son odeur forte : τῆς ὀσμῆς ἀπύρηναν (Aét.), βαρύτητα (Pr.) ~ Scr.L. p. 85.13 *ab odoris grauitate intellegitur* ; Bruneton¹ 932 : « l'opium est une pâte de saveur piquante et amère, d'odeur caractéristique ». – Cf. Orfila 96 s. (6^e obs. : cas d'un homme de vingt-huit ans qui avait avalé le matin pour se suicider « une once et demie de Laudanum ») ; au soir, “sueurs froides sur tout le corps” ; le lendemain, “sueur générale et chaude”. – 5) 438. a) *Cyanose* : Scr.L. (*liuorem*, cité §2), Pr. p. 71.36 ὀχρίασις → Aét. l. 14. – Cf. Orfila 87 (1^{re} obs. : cas d'une demoiselle de vingt-deux ans qui s'était empoisonnée avec de l'Opium) « figure pâle, cadavéreuse », 88 (3^e obs.) « le visage pâlit », 90 (4^e obs.) « figure pâle », 94 (6^e obs.) « face décolorée ainsi que les lèvres ». – b) *Enflure des lèvres* : Pr. p. 71.36 ← χειλῶν ἐποίδησις ~ Aét. l. 13 οἰδίσκεται τὰ χεῖλη. – Cf. Orfila 93 (5^e obs.) « gonflement général de la face et du cou ». – 6) 439 : *Relâchement de la mâchoire*. Promotus et Aétius seuls à signaler ce symptôme : Pr. p. 71.36 χαλασμός γένους, Aét. l. 13 χαλᾶται ἢ κάτω γένος. – Cf. Orfila 87 (1^{re} obs.) « mâchoire inférieure pendante et très mobile » (note en outre : « muscles des membres et du tronc ” relâchés, cf. 90 [4^e obs.] « tous ses muscles étaient dans un état extrême de relâchement »). – 7) 439 s. : *Respiration rare, lente et froide*. Pr. p. 71.38 ἀναπνοή (add. Ilum) > ψυχρά καὶ ὀλίγη ~ Aét. l. 159 ἄ. ψ. κ. μικρά ; Scribonius note seulement : p. 85.16 (après le symptôme du §4) ← *praeetera spirationem impedit*. – Cf. Orfila 87 (1^{re} obs.) « respiration le plus souvent peu apparente, quelquefois un peu bruyante », 88 (2^e obs. : cas d'une dame neurasthénique ayant avalé « un gros [huitième partie de l'once] d'opium brut » pour se suicider) « respiration pénible, stertoreuse, quelquefois interceptée », (3^e obs.) « la respiration s'intercepte », 90 (4^e obs.) « respiration lente et sonore comme dans l'état apoplectique », 96 (6^e obs.) « la respiration » accompagnée d'un grognement « est devenue très lente (4 à 5 respirations par minute) ». – 8) 441 s. *Pronostic* (cf. Notice p. xxvii s.) : les signes notés, en particulier la

facies hippocratica, indiquent une mort prochaine (cf. Hp. *Progn.* 2.5, 17.5 : nez, yeux ; 9.7 : ongles). On retrouve les deux premiers signes inversés chez Pr. p. 71.37 s. διαστροφή ῥινός, πελώσις ὀνύχων (cf. Aét. l.9) ; pour le nez, cf. Villon (Bibl. de la Pléiade, p. 1153) *La mort le fait ... Le nez courber* ; pour les yeux creux, Pr. *supra* §3. – Cf. Orfila 88 (3^e obs.) « il y avait *distorsion* de la bouche » ; ce cas offre la plupart des symptômes de N., cf. §1, 3, 5, 7.

49. 443-464 : III. Thérapie. –

[Notes complémentaires aux v. 445-455 : V. 445 (fin) *διαθρύψαιτο : seule occurrence du Moy. (cf. t. II, p. ci §π2) au sens de “broyer des drogues”, attesté au Pass. chez Hp. Le ms T a l'Act. διαθρύψει, mais les injonctions qui ont la victime pour sujet ne concernent que des actions qu'elle est seule à pouvoir accomplir (cf. 486 n.). – 445 s. μελίσσσης l... αἶ τ' : pour le passage fréquent chez N. du sing. au plur., cf. Th. 801 n. ; pour ἔργα μελίσσης *supra* 71 n. – 446 ποιπνύων : O⁸D⁸ κατὰ σπουδῆς καὶ πνεύματος ποιῶν, cf. Hsch. π 2742 ποιπνύτροισι (cf. Antim. fr. 186 Wyss = 111 Matthews πιοιπνύτροισι) * σπουδαίσις, π 2743 ποιπνύων * ἐνεργῶν (cf. Pind. P. 10.64, seule autre occurrence), θεραπειῶν. – 447 δεδουπότος : selon Aristarque ce participe hom. se rapporte à une mort *quae fit cadendo et cum strepitu* (Lehrs 110), cf. Il. 23.679 δεδουπότος Οἰδιπόδοσσι “Oedipe tombé à la guerre”, chez les poètes hellénistiques à toute espèce de mort : Ap.Rh. 1.1304, 4.557 ; Euph. fr. 40 P. = 44.2 vGr. (d'où Nonn. 12.118) ; Lyc. 919 (cf. Konze 65) ; al. Cf. Nic. fr. 74.63 παρθενοκαῖς νεοδουπέσιν “jeunes filles mortes depuis peu”. – 448 κοίλοιο κατὰ δρυός : Σ *ad loc.* cite Hés. *Trav.* 233 (οὐ [δρυός] μέσση renvoie à la même réalité) et Ps.Phocylide 171-174 (173 δρυός ... κατὰ κοιλᾶδος). Les hommes ont récolté le miel sauvage au creux des arbres et des rochers jusqu'à l'invention de la ruche artificielle par Aristée ; cf., entre autres, [Opp.] *Cyn.* 4.271 s. καὶ ποτὶ σίμβλους ἑκ δρυός ἀείρας ἀγανάς ἐνέκλεισε μελίσσας (sc. Ἀριστᾶτος). – 449 θαλάμας : = *cellas* (Virg., *Géorg.* 4.164), cf. Antiphil. AP 9.404.2 = 1044 G.-P², αὐτοπαγεῖς θαλάμαι, Apollonides 6.239.6 = 1142 κηροπαγεῖς θαλάμας, mais Nicias 9.564.4 = 2778 G.-P. τοὺς πλήθην κηροπαγῆς θάλαμος (τεὰς πλήθης κηροπαγεῖς θαλάμας Jacobs *fort. recte*). – *συνομήρεας : non attesté en dehors de N., cf. 238 (et la n.), 607. – *ἀμφι : G.-S. en font un adv. rapporté à ἦνυσαν, “et, dans cette cavité, ...”, ce qui offre un sens possible. Mais on ne peut exclure la construction ἀμφι ἔργων. Les verbes du sens de *se rappeler, oublier* ont, pour régime ordinaire, le gén. seul (e.g. *Od.* 10.199 μνησμένοντο ἔργων) ; mais ils se construisent parfois avec περί + gén. (cf. K.-G. 1.364, Anm. 12), ou, plus rarement avec ἀμφι + dat. ou acc. ; le gén. semble exceptionnel. – 450 *πολυω-

πέας : cf. 323 n. – *ὄμπας : cf. Call. fr. 658 (citée par Σ *Al.* 450e), 681 et les n. de Pf. Les meilleurs mss de N. ont cette graphie, sans doute attique. Au sens ordinaire, ὄμπη (cf. Poll. 1.28) désigne un “ gâteau de farine et de miel ” offert en sacrifice : Σ *l.c.* ὄμπαι οἱ μέλιτι δεδουμένοι πορροί = Hsch. o 823 ~ Phot. 335.8 (s.v. ὄμπναι), *EM* 625.53 (s.v. ὄμπη) ; le sens de “ gâteau de cire ” (Σ ~ Eut. 77.20 τὰ κηρία) est particulier à N. – 451 θύμα : pour le plur. cf. e.g. Gal. 14.26.14 ; les anciens distinguaient deux espèces de Thym, une blanche et une noire (en fait deux formes de la même espèce, cf. S. Amigues *ad Th. l.c.*) ; Th. *HP* 6.2.3 (d'où Pl. 21.56) fixe sa floraison au solstice d'été. – ἀνθεμόεσσιν : chez Hom., en parlant d'un lieu. – 452 λήναι : = *lana*, cf. Eschyle *Eum.* 44 (*bandelette*). *ἐδθριξ, au sens de “ épais ” (en parlant de la laine), est particulier à N. – 453 ἡμύουσι : i.e. *béantes* (dat. absolu, cf. Th. 742 n.) ; pour la quantité longue de -u- cf. fr. 74.35, Ap.Rh. 3.1400 (*eadem sede*), *al.* – χαλινοῖς : cf. 16 n. – 455 : Gow a inséré ce vers entre 452 et 453, ce qui donne un ordre plus logique, mais N. se plaît à faire attendre le ou les derniers termes d'une alternative, cf. 133 ss., 239 ss. (241 ἤ ἐ καὶ ἱρινέοιο offre un parallèle exact), 588 ss., *al.* – *ἱρινόν : *hapax* absolu créé sur ἱρινός (Th. 173 ἡλινόνεις sur μήλινος) ; cf. 203 ἱρινέου. – *μορόεντος : quatre fois dans les *Al.* (cf. 130, 136, 569), aucune dans les *Th.* ; l'alliance de cette épithète et des noms concernés n'a pas de parallèle. Elle vient d'Homère, chez qui l'*hapax* μορόεντα (*Il.* 14.183 = *Od.* 18.298) qualifie des boucles d'oreilles. Pour les explications anciennes, voir notamment Ritter 35 s. ; M. de Leeuw, *Lfgre* s.v. μορόεις (avec bibliographie). Les Scholies homériques (Σ *Il.* 14.183a, d-e) glosent (ἐκ)πεπονημένα en se référant à μορέω ou aux mots exprimant les idées qu'implique ce verbe selon les grammairiens anciens, ainsi μόρος (pris au sens de πόνος), μόχθος *vel sim.* (cf. la n. à 229 μεμορημένον), interprétation purement conjecturale qui a trouvé un large écho chez les lexicographes (Hsch., Suid.) et dans les *Etymologica*. C'est en substance l'explication que les Scholies de N. donnent de μορόεις aux v. 130 et 455 : voir Σ 130d (τὸ [sc. ποτόν] μετὰ πόνου γινόμενον) ~ Σ 455b-d (qui cite *Od.* 18.298). Gow¹ 104 s. rapproche μορόεντος ἐλαίης de μορία, *oliviers sacrés* (dont le nom était mis également en rapport avec μόρος pris au sens de *mort*, cf. Σ Aristoph. *Nu.* 1005b,d) ; et il a réuni tous les emplois du mot chez N. sous la notion commune de λαμπρός/λιπαρός (cf. déjà O. Schneider, p. 208 *ad v.* 130, 136, 455), laquelle expliquerait en outre ses occurrences en dehors de N. C'est ainsi que le sens de “ brillant ”, requis pour l'*olivier* (455, cf. 98, 204 ἀργήεντος ἐλαίου), et approprié aux boucles d'oreilles homériques (Ebeling, s.v. μορόεις, penchait pour *splendendus*, cf. déjà Goebel 424 *glanzvoll, glänzend*) et aux armes de Penthesilée (QS 1.152 τεύχη ... μορόεντα, cf. Eur. *Su.* 698 λάμπρ' ἀναρπάσας ὅπλα), a pu se diversifier en “ riche ”, “ onctueux ” (*brevuag* :

130, 136) et “ luisant ”, “ huileux ” (*Crapaud* : 569, mais cf. n. *ad loc.*). – Pour l'adj. m. lié à un nom f. cf. *Notice* p. cv.]

Nul iologue n'est ici plus proche de N. que Promotus ; pour les prescriptions, il ressemble à une paraphrase de N., parfois même plus exacte que celle d'Eutecnius. – 1) 443-446 : *Vin ordinaire et Vin doux chaud, parfois additionné de Miel*. Cf. Σ 445b σύμμισσε καὶ μέλι μετὰ θερμοῦ οἴνου ~ Eut. 77.13 s. μετὰ τοῦ καρποῦ τῶν μελιτῶν οἶνον μειγνύς. – (a) Dioscoride et Pline conseillent contre divers poisons, dont le suc de Pavot (μηκώνιον), le Vin (ou le Moût) “ bu dans de l'huile et revomi ” : D. 5.6.4 (6.22) ~ Pl. 23.30 (Moût contre *Opium* ; cf. 23.80, Huile d'Enanthe “ bue seule et revomée ”). Dioscoride conseille aussi le Vinaigre chaud bu et vomé (5.13 [15.16 s.] ποιεῖ καὶ πρὸς τὰ θανάσιμα πινόμενον θερμόν καὶ ἐξεμούμενον, μάλιστα πρὸς μηκώνιον ... πόσιν. Pareillement, Scrib.L. p. 85.18-22 recommande diverses boissons à seule fin de faire vomir l'intoxiqué : mélange d'Eau et d'Huile (cf. Ascl.Ph. 138.9 s. συνοίσει ὑδρέλαιον συνεχῶς θερμὸν διδόμενον πίνειν καὶ ἀναγκαζόμενον ἐμείσθαι), de Vin et d'Huile, de Vin et de Vinaigre avec de l'huile rosat et de l'eau miellée. – Les médecins cités par Orfila dans ses observations administrent aux intoxiqués des boissons vomitives : e.g. p. 89 (4^e obs.) « dissolution d'un gros et demi de sulfate de Zinc », « un demi-gros » de sulfate de Cuivre dissous dans de l'eau. – (b) Mais chez D. *eup.*, Aét., PAeg. et PsD., après vomissement et lavement (cf. Ascl. l.11 s.) préalables, les boissons préconisées semblent l'être pour leur effet curatif (p.-ê. aussi chez N., mais cf. 459) : 1/ Vinaigre miellé et Sel : D. *eup.* 312.1 s. ἅλς σὺν ὀξυμέλιτι ~ PsD. p. 28.14 ὀξόμελι σὺν ἁλί πινόμενον ; cf. D. 5.109.5 (81.9 s.) καὶ πρὸς ὁποῦ μήκωνος πόσιν καὶ πρὸς μύκητας ἐν ὀξυμέλιτι πινόμενοι (sc. ἅλς) ~ Pl. 31.104 *bibitur* (sc. sal) et *contra opium ex aceto mulso* “ on boit aussi contre l'*opium* du sel dans de l'oxymel ” ; 2/ Vin pur à haute dose et Eau additionnés d'ingrédients divers : ainsi, Vin pur avec de l'Absinthe, D. *eup.* p. 312.2 s. ἄκρατος πολὺς σὺν ἀψινθίῳ = PAeg. PsD. ~ Aét. l. 192. – (c) Pour le *Vin ordinaire* et le *Vin doux*, cf. Scr.L. l.19 et *uini cyathus et passii et olei cyathus* ; PAeg. p. 33.4 = PsD. p. 29.4 s. οἶνον ἢ γλυκέως (contexte différent). – Vin pur seul, antidote ordinaire des poisons : D. 5.6.10 (8.24 μηκώνιον) ~ Pl. 23.43 (*meconium*, entre autres), cf. n. 5 §1b et voir *Notice* p. XLII, XLVII. – Vinaigre chaud seul : D. *eup.*, Aét. l. 18, PAeg. PsD. – Oxymel seul : D. 5.14 (16.5 μηκώνιον) ~ Pl. 23.61 (*opium*, avec référence à Asclépiade [de Bithynie]), cf. Aét. l. 18 et voir *Notice* p. XLIII, XLIX. – (d) *Vin et Miel* : le Miel antique (cf. 446 “ Ὑμησιδός ” seulement chez Pr. p. 72.4 οἶνον χρῆ διδόναι πολλὸν μετὰ μέλιτος Ἀττικοῦ → Eut. 77.17 αἶ μέλιται ἐν Νεμέα : voir Jacques⁴ 31 s.). – Pour l'emploi du Miel πρὸς μηκώνιον πόσιν, cf. D. *m.m.* 2.82.3 (166.12), (μέλι) μετὰ

ρόδιον θερμόν λαμβανόμενον " pris chaud avec de l'huile de roses " (et non avec de l'huile chaude, comme le traduit Aufmesser après Berendes), cf. D. *eup.* μέλι θερμανθὲν σὺν ρόδιον (unde PAeg. PsD., sans θερμ.). – Pour la digression des v. 446-451, cf. Th. 741 et voir *Notice* p. LXXI. – 2) 452-455 : *Huile de Roses, d'Iris ou d'Olive exprimée dans la bouche*. Le symptôme décrit au v. 439 peut fournir à cette médication une occasion favorable (453). Huile rosat (cf. *supra* §1d) : Scr.L. l. 21 ~ Pr. p. 72.5 s. Promotus est le seul à envisager les deux cas distingués par N., selon que la bouche du malade est ouverte ou fermée (ce qu'Eut. a négligé de faire) : « ἡ ρόδιον ἔλαιον ... ἐνσταξον εἰς τὸ στόμα, καὶ ὅταν συνεισθῶσιν οἱ χάλινοι, διάνοιξαι καὶ ἐνσταξαι ». – Pour l'administration de force, cf. Orfila 90 (4^e obs.) « le malade étant brusquement relevé ... il ... parut disposé à vouloir offrir quelque résistance ... Nous continuâmes cependant à verser dans sa gorge environ la moitié de la quantité de vitriol de Cuivre ... ». – 3) 456-459 : *Gifles, cris, secousses*. Scr.L. l. 24 s. : *prodest ... et a somni tempore prohibere, ne obsopiantur* ; pour tirer le patient de sa léthargie et le garder éveillé, afin qu'il puisse vomir le poison (459 ~ Pr. 72.8 ἐμέσει τὸ φάρμακον), Promotus conseille de pousser des *cris* (l. 7 ποιεῖ δὲ καὶ κραυγὰς, cf. 457), Aétius l. 24 (PAeg. PsD.) de lui faire respirer des substances qui stimulent l'odorat (ὁσφραντά). La rédaction longue d'Aétius cite quelques exemples et ajoute, elle aussi, les *cris* (l. 15) : cf. 457 ἐμβοῶν et Soran. 3.31.139 (= 112.26 lib.) ἐμβοῶ (en parl. des cris employés dans la thérapie de la suffocation hystérique). Mais tous négligent les *secousses* imprimées au dormeur (457 κνώσσοντα σαλάσσαν, cf. Eut. 77.25 διασειεὶν τοῦτον καθεύδοντα) et N. est le seul qui emploie le moyen des *gifles* (456 ἐκάρτερε – πλήσσαν, omis par Eut.). – Le médecin cité par Orfila 91 s. (4^e obs.) réveille le patient par « un appel brusque et soudain », il recommande, entre autres, à son entourage « de le faire tenir le plus possible sur ses jambes », de le garder « dans le même état d'activité forcé pendant la nuit », « de ne pas le laisser ... plus d'une demi-heure sans le tirer de son assoupissement » ; cf. 88 (2^e obs.) « on imprimait de fortes secousses à la malade ». – 4) 460-462 : *Frictions des membres avec du Vin et de l'Huile tièdes ; leur immersion dans ces liquides*. (a) Scribonius préconise la friction des pieds à mains nues ou à l'aide d'un gant de crin, et des enveloppements des pieds et des jambes avec de la moutarde trempée dans du Vinaigre : l. 22-24 *eorumque pedes adsidue fricentur manibus siccis aut linteo aspero inuolutis, prodest et sinapi aceto tritum circumdatum pedibus cruribusque*. Paul semble être le seul à connaître cette médication externe : p. 32.19 (βοηθεῖ) δξύμελι συναλείφειν ἢ μέλιτι σὺν ρόδιον θερμαίνειν. On trouve à sa place un remède interne chez PsD. : p. 12.14 s. δξύμελι σὺν ὅλι πινόμενον ἢ μέλι σὺν ρόδιον θερμῷ. On pourrait se demander si le texte de

PsD. n'est pas altéré [cf. σὺν ὅλι ~ συναλεί(φειν)]. En fait, il est défendu par D. *eup.* p. 312.1 s. (cf. *supra* §1b1). Ici, c'est toujours Promotus qui offre le parallèle le plus exact, bien qu'il ne parle plus de *friction* mais d'*application* : p. 72.8 s. εἴτα λαβὼν ῥάκος βραχὲν ἐλαίῳ θερμῷ τοῖς ἄκροις ἐπιτίθει → (la suite est altérée, cf. *infra* §5a). – Orfila 87 (1^{re} obs.) : « frictions stimulantes », « vésicants », 88 (2^e obs.) « ustions aux deux jambes avec l'eau bouillante », « pommade irritante de cantharides », 91 (4^e obs.) « sinapismes aux pieds ». – (b) L'opération du v. 462, malgré δροῖτη (voir la n. *ad loc.*), ne doit pas être confondue avec celle des v. 463 s. C'est une simple alternative à celle des v. 460 s., où le mélange de Vin et d'Huile (σινέλαιον, Σ 460a) servait à des frictions. Le mot σάρκες doit sans doute être entendu des *extrémités* (mains, pieds), comme on le voit chez Promotus par le texte cité *supra* §4a, et, à sa suite, par les l. 9 s. : « ἡ ἑπὶ θερμῷ ἐλαίῳ χάλασον τὰ ἄκρα. »

[Notes complémentaires aux v. 463-469 : V. 463 τινθαλέοισιν ... λοетроῖς : imité de Call. fr. 247 Pf. = SH 287.5 = 48.5 Hollis τινθαλέοισι κατικμήναινο λοетроῖς, cité par Suid. (τ 641) et appartenant à l'*Hécalé*, comme Knaack 9 s. le conjecturait à partir des imitations de Nonnos (3.89, 5.606). – *ἐπαιονάσθε : leçon de la tradition quasi unanime, -σθαι (ω) étant une simple altération de cette leçon ; seule occurrence du Moy. de ἐπαιονάω "baigner" (Hp. *ulc.* 22 [p. 69.3 Duminil]) ; N. l'emploie au sens trans. (cf. Gow¹ 102 et *Notice*, p. cm). La 2^e sing. est plus attendue, mais la conjecture de Scaliger ἐπαιονάσαι risque de corriger l'auteur : pour la 2^e plur. adressée aux médecins, cf. Th. 629 ψάχεσθε (T : ψάχοιο [ω], p.-é. déjà correction normalisatrice). – 464 ἐσκληκότα : cf. Ap.Rh. 2.200 s. χρῶς ἰ ἐσκληῖται. – ῥινόν : pour le masc. cf. 476, [Opp.] *Cyn.* 2.297 ; le mot est fém. Th. 361, Opp. *Hal.* 5.378 (cf. Lehrs 320). – 465 λαγοῖο : la graphie λαγός (Hdt., *alii*) seulement ici chez N. ; partout ailleurs (325, Th. 453, 577, 711), λαγῶς (Hom., *alii*) que le manuscrit M a *contra metrum*. Selon [Hdn.] *Philetairos* 89 (cf. Hsch. λ 69), les Athéniens appelaient λαγῶς le Lièvre terrestre et λαγός le *lepus marinus* ; λαγοῖο est conforme à l'usage attique (cf. Amipsias fr. 17 [à un importun] λαγὸν ταραξας πῖθι τὸν θαλάσσιον ; Cratinos (fr. 466) λαγός (selon le *Philet.* l.c., désignerait les "méchants"). – *κακοφθορός : gén. hétérocl. de *κακοφθόρος (cf. 168). – 466 πολυστίου : cf. Th. 792 π-οιο θαλάσσης (ainsi que l'apparat et la n. française à Th. 950). La leçon de T (πολυστῖον *pro* -ίου) pourrait être corrigée en πολύστιον, qui serait à ajouter à la liste des hypallages si fréquentes dans les *Al.* (voir *Notice* p. cvi) ; mais la faute d'accent est moins probable que l'erreur de désinence. – 467 τοῦ : i.e. λαγοῖο, et non πινόντος. Les v. 467-469 ne décrivent pas des symptômes d'empoisonnement (comme l'ont cru à tort Act., PAeg., PsD.), mais sont une signalisation de l'ani-

mal qui le cause (cf. 337 s., l'Enfle-bœuf). – πλύματος : i.e. τὸ πλῆμα τῶν ἰχθύων, "l'eau où on a lavé les poissons", cf. Plat. Com. fr. 87, Ar. HA 534a27 et voir 258 n. – 468 γευθμός : cf. 399 n. – νεπόδων : cf. 485 ; chez N., seulement dans les *Al.*, et au sens de "poisson" qui n'apparaît pas avant lui (cf. Pfeiffer *ad Call.* fr. 533). J'ai adopté l'interprétation de ἀποδες (Apion, *ap.* Ap.Soph. 115.31). – 469 *ἀρρύπτων : *hapax* absolu ; l'adj. verbal -ρυπτος (de ρύπτω *laver*) *ap.* Xénocrate (1^{er} s.), *De alim. ex aquatili*, in : O. coll. 2.58.110 s. (*ad* τήθεα) δυσέκρυπτον ταῖς χερσὶν ἐναπολείπει ποιότητα. – αἰζίδα : sens incertain. Seules autres occurrences, Phryn. Com. fr. 59 (*ap.* Phot. a 3188 = Συ^b 2418) καὶ τέμαχος αἰζίδος et Ar. HA 571a 17, où αἰζίδας (cf. αἰζώ) est le nom donné à Byzance aux petits du Thon à leur naissance, à cause de la rapidité de leur croissance ; cf. Σ 469b3 s. (αἰζὶς εἶδος ἰχθύος ὁμοιον θύνῳ) ~ Phot. *Lc.*, Συ^b (εἶδος θυννίδος). Phrynichos montre qu'il désignait d'une façon plus générale les jeunes Thons. La deuxième explication du Scholiaste (1.5 αἰζίδα = σῶμα) n'a pas de parallèle. Bentley conjecturerait αἰζίδα (?) ; Gow¹ 99 un sens perdu "when scales taint the dish (in which it is cooked or served)", hypothèse qui donne le sens attendu, mais n'est guère convaincante.]

5) 463 s. : Bains d'eau très chaude. Il s'agit cette fois, non plus d'un bain partiel, mais d'un bain total. Quelle que soit la forme verbale qu'il a lue en 463 (voir n. *ad loc.*), Eutecnus, qui a confondu les deux opérations (de 462 il n'a retenu que δροῖτη), a bien compris ainsi : p. 78.2 ss. ἀποβρέχεσθαι δὲ ἐν πυέλῳ καὶ λουεῖν τὸ σῶμα αὐτοῦ καθάπερ προσήκει. Paul et le Ps.Dioscoride parlent seulement de bain de vapeur (πυριάν) comme la version courte. Pour la rapidité de l'action, outre 456 αἶψα δὲ, cf. 446 ποιπνών. Promotus et Aëtius (version longue) précisent comme N. sa finalité : Aët. 1. 27 s. ~ Pr. p. 72.10 ἕως ἂν τῇ θερμῇ ἀναλυθῇ τὸ πεπηγὸς αἶμα. – 6) Entre autres remèdes absents chez N. : (a) l'Origan d'Héraclée, bu dans du Vin doux et de la Lessive de cendre, qui a la double recommandation de Dioscoride et de Pline (D. *m.m.* 3.27 [37 s.] σὺν γλυκεῖ δὲ καὶ κονία τοῖς κόνειον ἢ μηκόνιον ... πεπωκόσι, cf. Pl. 20.178 *uenena opii et gypsi extinguit decoctum* (sc. *origanum*), si cum cinere et uino bibatur), figure *ap.* D. *eup.* 312.4 ὀρίανον σὺν κονία καὶ γλυκεῖ, et, à la suite de leur source commune, chez PsD. ὁ σ. κ. ἡ γλυκεῖ ~ Aët. 1. 12 et PAeg. p. 32.21 s. (sans ἡ γλυκεῖ) ; – (b) le Plantain d'eau (D. *m.m.* 3.152 [159.8] ἄλισμα, syn. δαμασώνιον = Pl. 25.124 s. *alcima*) est cité par Diosc. *Lc.* p. 160.4 comme antidote contre Lièvre de mer, Crapaud et Pavot ; – (c) Aët. 1. 21), PAeg. p. 32.22 et PsD. p. 28.18 mentionnent le Castoreum, aux propriétés réchauffantes, à propos duquel Mercurialis 145 s. note : *castoreum esse veram et efficacem antidotum ipsius opii*, avec référence à Gal. *loc.* 13.150.12 (*ex Ascl. Ph.*), où la δύναμις du καστόριον est opposée au pouvoir réfrigérant de l'ὄπιον.

50. 465-473 : LIÈVRE MARIN. I. Caractéristiques. –

[Notes complémentaires aux v. 471-480 : V. 471 (fin) *ἐμφέρεται : 23 (*alio sensu*). Ici, = ἐμφερός ἐστι (cf. Σ 470a2 ὁμοίός ἐστι, G⁸O⁸ = 471c εἰκάζεται). C'est la première occurrence de ἐμφέρεσθαι au sens de "avoir tel ou tel aspect", "sembler", "ressembler" (cf. Th. 279), mais non pas la seule (malgré Gow¹ 101 : *such = sense for the verb is otherwise unknown*) : cf. Androm. 166 (καὶ τὰ μὲν ...) ὅσσα περ ὑγροτέροις δάκρυσιν ἐμφέρεται et l'explication de O. Schneider (*Philologus* 13, 1858, 58), qui glose ἐμφέρεται par ἐμφερῆ ἐστι (*contra* : Meineke² 2 conjecture συμφέρεται). La construction de ἐμφ. avec un attribut (γόνος), sans un adv. de comparaison tel que ἄτε (ω), au sens de *esse uidetur*, est elle-même attestée : cf. *Hist. Alex.* 28.9 πεποιήκεν ... Ἀντιόχον δὲ δορυφόρον ἐμφέρεσθαι (à propos de la stèle représentant Antiochos). – ἀπὸ : régit également τευθίδος et τεύθου (cf. *Notice*, p. cm) ; pour la prép. rattachée à un subst., cf. *Notice*, ibidem. – 472 οἶά τε : O. Schneider traduit *et ut*, contre l'usage de N. (cf. e.g. 416) : οἶά τε compare la progéniture de la Seiche à celle du Calmar, elle-même semblable au Lièvre ; pour l'équivalence οἶά τε = ἄτε, cf. 159 s. – *σηπιτιάδος : σηπιτιάς ἄδος, pour σηπία -ας, est un *hapax* absolu. – *φύξηλιδος : *hapax* hom. (*Il.* 17.143 φύξηλιν), cf. Lyc. 943, Nonnos (*Dion.*, 8 fois ; *Par.* 1 fois) ; il est appliqué ici seulement au monde animal. – 473 δολδόντα : voir *Notice* p. cv ; pour l'harmonie des sons et la structure du vers (épithète avant césure principale et subst. à la fin du vers), δολδόντα est meilleur que δολδόντι (Bentley). – 474 ζοφός : cf. Th. 775 n. – χλόος : cf. 579 n. – 475 *ικτερόεις : *hapax* absolu, = ικτερικός ; glosé κερρώδης "jaune-orangé" (O⁸). – *περισταλάδην : *hapax* absolu ; sur les adv. en -δην, cf. Lingenberg 31-33. P.-ê. N. a-t-il voulu renouveler l'adv. en -δόν attesté par Hsch., à moins qu'il faille restituer celui-ci chez N. (voir n. critique). – 476 δ : N. passe du plur. (474) au sing., ou vice-versa, librement. – δόρπα : cf. 66 n. – ῥινός : cf. 464 n. – 477 ἄκρον : des deux sens possibles de l'adv. ἄκρον/ἄκρα, à la surface ou fortement, le second, ici comme en 544, semble plus probable. – *ἐποιδαίων : *hapax* absolu ; D glose par ἐπαίρων. – 478 ἄνθα : pour la métaphore, cf. O. Mirbeau, *Le journal d'une femme de chambre*, Livre de Poche, p. 151 : "les fleurs rouges de la mort envahissaient ses pommettes". – *βρυόεντα : cf. Th. 208 n. ; mais le texte est p.-ê. altéré (cf. n. critique). – κυλοιδιόντος : pour la construction, cf. 378 ἀθηόσσοντος (et la n.). – 479 *ὀλλυζότερη : cette forme de compar. apparaît chez N. uniquement ici (d'où [Opp.] *Cyn.* 1.407 + 4 fois) ; ὀλλίζων, Th. (123, 212, 372). – *κρίσις : = ἔκκρισις (cf. Σ 479b ~ Eut. 78.27) ; emploi poétique du simple pour le composé (mais voir n. critique). – 480 *αἰμάσσουσα : sens intrans. (d'où Opp. *Hal.* 2.618, 5.145), cf. *Notice*, p. cm ; l'emploi du participe comme terme de couleur semble particulier à N.]

Sur le Lièvre de mer, voir Keller 2 p. 544-545 ; Lewin³ 22, 197 ; Thompson² 142-144 ; Saint-Denis 54-55. — 1) On l'identifie traditionnellement à une variété d'Aplysie (*Aplysia depilans* L.). Si cela est juste, ainsi qu'il semble, on peut se demander, comme c'était le cas pour la Coriandre, pourquoi cet inoffensif Mollusque passait dans l'antiquité pour donner la mort si l'on consommait sa chair ou si l'on buvait le breuvage où il entraînait (Philostr. VA 6.32.21 τὸν δὲ ἰχθὺν τοῦτον παρέχεσθαι χυμούς ἀπορρήτους ὑπὲρ πάντα τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ καὶ γῇ ἀνδροφόνος ; Pl. 32.8 *uenenum est ... in potu aut cibo datus*), ou même par sa simple vue (Pl. l.c.) ou son simple contact (Id. 9.155, Lièvre de la mer des Indes). Ce poison était devenu proverbial : cf. Amipsias et Cratinos (465 n.) ; Hipponax avait mentionné le Lièvre marin (Σ 465b3 = fr. 157 Masson), p.-ê. dans le même esprit. — (a) Parmi beaucoup d'autres témoins anciens de sa dangerosité, Basile de Césarée le cite, à côté des Requins et de la Pastenague, au nombre des animaux aquatiques redoutables infligeant " une destruction rapide et inévitable " : 7.6 [69 B] ταχέϊαν καὶ ἀπαραίτητον τὴν φθορὰν ἐπιφέροντα (unde Glycas 67.11 s. qui a repris textuellement les exemples de la Pastenague et du Lièvre). Philostrate (VA 6.32.23-25) prétend contre toute vraisemblance que Néron empoisonnait par ce moyen ses plus grands ennemis, et qu'il s'agit aussi du poison utilisé par Domitien contre son frère Titus (cf. Lewin³ 197 s., Morel 226.42). Plutarque nous apprend que les mystes d'Éleusis et la prêtresse d'Héra à Argos s'abstenaient de goûter au Rouget barbé (τρίγλη), délicatesse pourtant très appréciée, en hommage à sa bienfaisance, car il tue le Lièvre marin " qui est mortel pour l'homme (ἀνθρώπων θανάσιμος) " (De soll. anim. 35, 983f, cf. Pl. 32.8), information reprise par Élien (NA 9.65). Ailleurs, Élien nuance le propos (ibid. 2.45 βρωθεὶς καὶ θάνατον ἤνεγκε πολλάκις) : aussi bien les iologues (N. le premier) ne font-ils pas état d'une issue fatale. Ce qui n'empêche nullement le Scholiaste de refléter l'opinion commune : 465b6 θανάσιμος δὲ βρωθεὶς. Il faut dire à sa décharge que N. a exagéré son caractère venimeux (465 κακοφθορέος, cf. Basile, cité supra). Il est possible que le Lièvre marin, s'il s'agit bien de l'Aplysie, ait dû sa réputation imméritée, comme la Coriandre, à son odeur désagréable (cf. 467) ou au fait que sa peau sécrète une humeur urticante. On a découvert que la teinte pourpre qu'il émet lorsqu'il est dérangé est voisine de l'aniline (Lewin³ 22, Keller 544), mais, de toute façon, ses effets sont superficiels ; ils ne sauraient expliquer la réputation qui lui était faite. — (b) Sur la bête elle-même, les anciens nous ont laissé seulement quelques détails descriptifs. Pline la compare à une " boule informe (offa informis) qui ne rappelle le Lièvre que par sa couleur " (9.155) ; Élien à un Escargot dépourvu de coquille (2.45 κατὰ τὸν κοχλῖαν τὸν γυμνὸν τὸ εἶδος). Ces traits conviennent à l'Aplysie, qui a un corps mou, affaissé lorsqu'il est hors de l'eau, une petite coquille transparente peu

visible, cachée dans les replis du pied, et une tête surmontée de deux paires de tentacules, la paire supérieure pouvant faire penser, quel qu'en dise Pline, à des oreilles de Lièvre (cf. Isid. 12.6.23 *lepus a similitudine capitis nuncupatus*). — Ce sont précisément les tentacules (voir 470 n.) qui ont retenu l'attention de N. aux v. 470-472, longtemps mal compris. Les interprètes anciens (Σ, Eut.) rattachent à δστέλλγγεσσιν les génitifs des v. 471 s., et ils font de 471 *σαλῆς γόνος* (négligé par Eutecnius) l'attribut de δς (470). A partir de là, ils proposent deux traductions du passage selon le sens qu'ils donnent à ἐμφέρεται : 1/ Eut. 78.11 ss. le comprend dans le sens où Oppien l'entend des Poissons emportés par les flots (Hal. 1.81, al.) : ὑπὸ ταῖς τῆς τευθίδος ἢ τεύθου πλεκτάναις φέρεται, ὑποφέρεται δὲ γε ὁμοίως καὶ ταῖς τῆς σπητίας ; le deuxième Scholiaste (Σ 470a3 ἁλλως) lui donne le sens douteux de διατρίβει (unde D^e) et traduit : " les cheveux (= tentacules : voir 470 n.), des Calmars et des Seiches, dans lesquels séjournent les Lièvres marins qui viennent de naître ", cf. Pr. p. 77.24 οἱ μὲν λαγωοὶ ἐδρίσκονται εἰς τὰς τρίχας τῶν τευθίδων ~ Aét. I.1-2 (seuls iologues récents à présenter cette remarque). Si le grec de N. peut justifier un tel contresens, il en résulte une aberration zoologique, celle qui fait du Lièvre un parasite des Calmars et des Seiches. — 2/ Le premier Scholiaste (470a2) prend avec raison ἐμφέρεται au sens de " ressembler " (cf. 471 n.), mais le construit avec δστέλλγγεσσιν, " le Lièvre marin nouveau-né est semblable aux cheveux du Calmar ", traduction adoptée par Brenning, bien qu'elle aboutisse à une autre absurdité. Si le Lièvre peut se comparer à la Seiche, ce n'est pas par ses tentacules mais par le nuage dont elle s'entoure pour échapper à ses ennemis (472 s.). — Les premiers interprètes modernes se sont tenus dans la ligne du deuxième Scholiaste, tel Gorraeus (p. 55^e *Ille quidem sordens tenues lolliginis inter | Defertur pendetque comas, quasi natus ab illa*), suivi par Grévin¹ 82 (*Incontinent après sa naissance première | Tout vilain il se cache en la tendre crinière | Du Calmar, tout ainsi que s'il en était né*). C'est à I.G. Schneider 229 s. que revient le mérite d'avoir élucidé ce passage (cf. son *interpretatio latina*, p. 323 : *sordidus hic et lutorius cirrhis suis foetum teuthidis refert vel teuthi*), en s'appuyant sur le parallèle de Dioscoride : m.m. 2.18 (127.14) λαγῶδς θαλάσσιος εἶκοι μὲν μικρὰ τευθίδι. — (c) ῥυπόεις, que les Σ et Eutecnius glosent improprement par μέλας (Σ 465b 5 μ. δὲ τὴν ἐπαφάνειαν = Eut. 78.11 μ. δὲ ἔστιν τὴν ἰδέαν), et que Go. et Schn. ont traduit exactement (*sordens, sordidus*), fait p.-ê. allusion aux mucosités qui couvrent son corps (Br. commente plus qu'il ne traduit : *mit Schleim bedeckt*). — 2) La caractéristique du Lièvre marin notée en premier par N., c'est l'odeur et le goût prononcé de marée : cf. Pr. p. 77.24 s. (~ Aét. I. 3) ζῶον ... μικρόν, βαρύσμον ἀποφορὰν ἔχον, PAeg. (= PsD., ThN.) παρακολουθεῖ γεῦσις ὁμοία ἰχθύος (ἰχθύσι) βρωμώδης. Les v. 467-469 ont leur reflet exact chez

Scrib.L. : p. 87.12 *leporis marini gustus est non absimilis inlotis piscibus aut etiam putentibus*. Selon les iologues récents, cette odeur se communique aux malades, dont les urines sont nauséabondes (Aét., PsD., PAeg.). L'odeur de poisson qu'ils exhalent est " le premier signe décelant l'empoisonnement " (Pl. 32.9).

51. 474-482 : II. *Symptomatologie*. — 1) 474 s. : *Teint*. Scr.L. p. 87.19 *coloris mali et uelut plumbei fiunt* → ; Pr. p. 77.26 τὸ χρώμα ... χλωρόν γίνεται ὡς τῶν ἰκτεριῶντων → ... 1.28 ἡ δὲ ὅλη ἐπιφάνεια μολιβδόδης γίνεται, cf. Aét. l. 5 s. — 2) 475 s. : *Amaigrissement, refus de nourriture*. (a) Scr.L. 1.20 ← *minutatimque per tabem quasi phthisici consumuntur* ; Pr. 1.26 s. ← αἱ δὲ σάρκες φθίρονται τηκόμεναι → (~ Aét. l. 11 s. [version longue]). — (b) Le refus de s'alimenter va de pair avec la douleur d'estomac que N. n'a pas notée ; Scr.L. 1.15 s. *stomacho autem tento et dolenti sunt auersoque ab omni esca, praecipue pisse* " leur estomac, tendu et douloureux, a de l'aversion pour toute espèce de nourriture, surtout pour le poisson " ; voir *infra* §5. Pour les douleurs d'estomac, cf. Aét. l. 4 s. (= PAeg. PsD. ThN.) κοιλία ἀλγεῖ ; cf. aussi Pl. 9.155 (Lièvre indien) *uominum dissolutionemque stomachi protinus creat*, Éli. 2.45 πάντως δὲ (s'il ne cause pas la mort) τὴν γαστέρα ᾠδύνησεν. — 3) 476-478 : *Cedème des chevilles, boursoufflement des yeux*. (a) Pr. 1.29 ἐμπύπρηνται δὲ κατὰ (an καὶ ?) τὰ σφυρά = Aét. l. 6 s. — (b) 477 s. Les fleurs dont se couvrent les joues sont qualifiées de βρυόεντα (*luxuriantes*) par le texte transmis, ἄνθεα τε, qu'il faut corriger, τε étant exclu par δέ. O. Schneider introduisait un adv. de comparaison en écrivant ἄνθε' ἄτε, conjecture adoptée dans le texte. Une correction alternative serait de garder la métaphore ἄνθεα et de substituer à τε βρυόεντα une notation de couleur que l'on attend (*les fleurs du lis* ? Cf l'apparat du v. 478). Les iologues parlent de joues enflées et de teint plombé (Scr.L. 1.19 *genae inflantur, coloris* ... [voir §1]), ou d'" enflure du visage " accompagnant la lividité du teint (Pr. 1.28 s. μετ' οἰδήματος προσώπου = Aét. l. 6). Ces descriptions ne sont pas incompatibles avec les conjectures proposées dans l'apparat. Les deux symptômes relevés sont les signes de la rétention d'urine notée ensuite, et qui les explique (cf. 479 δὴ γάρ). — 4) 479 s. : *Raréfaction et aspect des urines*. (a) Scr.L., qui a signalé d'abord les atteintes du poison à l'estomac et à la vessie, note qu'il en résulte une miction " difficile et douloureuse " (1.14). Promotus et Aétius, après avoir noté l'enflure des chevilles, donnent le gonflement du pénis pour la cause de la rétention de l'urine : Pr. l. 29 καὶ τὸ αἰδοῖον δὲ ἐν οἰδή<σει> γενομένου ἐπέχει τὸ οὖρον = Aét. l. 7 s., alors que PAeg. = PsD. se contentent de noter : οὖρα ἐπέχεται → (cf. ThN. οὖρου ἐποχή). — (b) Urine sanguinolente. Promotus et Aétius sont les seuls à donner, comme alternative, une urine " ressemblant à l'eau de la mer " : Aét. l. 8 s.

semble développer Pr. 1.30 s. (προβαινούσης δὲ τῆς κακίας, αἱματώδες οὖρεϊ <ῆ> θαλασσίζον). Le ppe. θαλασσίζον équivalait-il à πορφυρίζον, souvent appliqué à la mer ? C'est πορφυρίζον qui, en accord avec 480 πορφυρέη (cf. Scr.L. l. 14 *urinam ... purpurei coloris*), indique la couleur de l'urine dans les autres textes parallèles, PAeg. = PsD. = ThN. : ← εἰ ποτε δὲ ἐκκριθῇ (sc. τὰ οὖρα), πορφυρίζοντα ὀραῖται τὴν χροιάν. — 5) 481 s. : *Aversion pour les Poissons*. Pour Scr.L. cf. *supra* §2b. Diosc. *eup.* p. 314.11 ss. : « Ils ne supportent aucun Poisson comme nourriture ; ils n'acceptent et ne digèrent que les Crabs fluviatiles. S'ils mangent des Poissons avec plaisir, c'est le signe certain que l'on peut les sauver » ; Pr. 1.27 s. ← πᾶσαν δὲ βρώσιν ἀπεχθάνει τῶν ἐκ θαλάσσης πάρεξ καρκίνου ~ Aét. l. 12 s. (et l. 23 s. pour le σημεῖον σωτηρίας) ; cf. PAeg. (~ PsD.) ἀποστρέφονται δὲ καὶ μισοῦσιν ἰχθὺν ἅπαντα. Chez N., la seule vue du Poisson peut causer aux malades des nausées, la simple mention du nom chez Scr.L., qui parle de leur sommeil hanté soudain par le bruit des flots contre le rivage (1.17 s.). Outre les nausées (482 ναυσιόεις ~ S.L., 1.16 *nauseant*, Pl. 32.8 *statim nausiant*), Épainetés ap. Pr. 1.23, Pr. 1.31, Aét. PAeg. PsD. signalent aussi des vomissements ; cf. Pl. 9.155 (cité *supra* n. 50 §2).

52. 483-494 : III. *Thérapie*. —

[Notes complémentaires aux v. 484-494 : V. 484 *κάμωνος : *hapax* absolu, pour σκάμωνος ; cf. 565 σκαμῶνιος (et la n.) ; sur cette aphérèse, voir *Notice*, p. C. Δάκρυ désigne la gomme obtenue par broyage des racines du Liseron scammonée ; pour l'emploi de δάκρυ, voir 301 n. et cf. Th. *HP* 9.1.4. — νεοβλάστοιο : première occurrence poétique de cet adj. qui n'est pas attesté avant Th. *HP* 1.8.5 (οἱ νεοβλάστοι sc. κλάδοι). La littérature grammaticale l'utilise pour gloser νεοθηλής : e.g. Hsch. v 322 νεοθηλές νεοβλάστον νεόφυτον ~ Zon. 1389.15 ; cf. Poll. 1.231 νέον, νεογενές, νεοβλαστές, ... νεόφυτον ; " nouvellement poussé " (Th. *l.c.*, cf. Opp. *Hal.* 1.735 τέκνα νεοβλαστή, en parlant de Requins nouveau-nés), ou " dans sa prime vigueur " . — 485 ἐκ ... χεῦη : apparemment par le bas, cf. D^e χέση et 297 ἐκχεε ; mais le sens de " vomir " est également possible (cf. comm. n. 52 §2). — 486 βρωμήεντος : cf. 409 et la n. — πίντοι : West¹ 57 propose πίσαις ou πίσαι pour la raison que les injonctions concernaient ailleurs le médecin et non la victime ; mais celle-ci est le sujet de beaucoup d'injonctions à la 3^e sing. : cf. 137 (βράσσοι), 263, 311, 356-7, 392, 454, 489, 536 ; voir aussi 114, où l'opt. avec κεν équivalait à une injonction atténuée. πίντοι pourrait autoriser la conjecture πῶνοι au v. 423 (mais voir n. *ad loc.*) ; cf. 58 n. et la *Notice*, p. LXXVI s. — 487 τήξαις : c'est non pas au malade (sujet de 486 πίντοι) mais au médecin que revient cette opération (cf. 92, 110, 369), d'où ma correc-

tion. Par un jeu de balancier, N. passe ensuite une nouvelle fois du malade au médecin (cf. 493 après 489). Pour $\tau\eta\kappa\omega$, à l'Act. et au Moy. (emploi limité aux *Al.*), litt. "faire fondre", avec pour complément une substance végétale, cf. 110, 487. Dans ces occurrences, il est pris au sens de "faire infuser" (cf. 110 $\chi\lambda\iota\delta\omega\nu\tau\iota\ \pi\omega\tau\tilde{\omega}$, 487 $\chi\upsilon\tau\omega$, et voir comm. *ad loc.*). – * $\lambda\iota\phi\omega\nu\tau\alpha\varsigma$: ici, *imprégné d'huile* ; à noter, *Th.* 81, l'emploi transitif de ce verbe au sens de *enduire d'un onguent*. – $\delta\rho\alpha\mu\upsilon\nu\sigma$: cf. 420 n. – 488 $\kappa\alpha\iota\ \pi\omega\tau\epsilon$: transition particulière aux *Al.*, cf. 300, 551, 580. – * $\kappa\epsilon\delta\rho\iota\nu\epsilon\eta\varsigma$: *hapax* absolu, pour $\kappa\epsilon\delta\rho\iota\nu\eta\varsigma$. – * $\pi\epsilon\lambda\alpha\nu\tilde{\omega}$: au sens propre, *gâteau de sacrifice* ; se disait aussi de "l'obole donnée en rétribution au devin" : Suid. π 928.5 s., cf. *SIG* (loi sacrée des Samiens habitant Minoa d'Amorgos) 1047.10 [$\epsilon\sigma\tau\omega\ \delta\epsilon\ \delta\ \pi\epsilon\lambda\alpha\nu\delta\ \epsilon\kappa\acute{\alpha}\sigma\tau\omega\ \delta\rho\alpha\chi\mu\tilde{\eta}$; ici, = *obole* (poids), seule attestation littéraire de ce sens né p.-ê. dans les sanctuaires, noté par Σ 488c-e, adopté par Eut. 79.10. – $\epsilon\mu\mu\omega\epsilon$: pft. de $\mu\epsilon\iota\rho\mu\alpha\iota$ (Hom. *Hés.*), cf. 213 $\mu\epsilon\mu\acute{\omicron}\rho\eta\kappa\epsilon$ (et la n.), compris comme un aor. par les $\nu\epsilon\acute{\omega}\tau\epsilon\rho\alpha\iota$ (ici, *gnomique*) ; régime à l'acc. (au lieu du gén.) comme chez Ap.Rh. 3.207 s. $\eta\epsilon\rho\iota\ \delta'\ \epsilon\sigma\tau\eta\nu\ \kappa\alpha\iota\ \chi\theta\omega\nu\ \epsilon\mu\mu\omega\epsilon\nu\ \alpha\iota\sigma\alpha\nu$ "la terre et l'air ont une part égale". Pour cette remarque à l'indicatif insérée au milieu des prescriptions, cf. 387 ss., 556 s., *Th.* 86. G^s ($\mu\epsilon\rho\iota\zeta\epsilon$), O^s ($\tau\upsilon\gamma\chi\alpha\nu\epsilon\tau\omega$) glosent $\epsilon\mu\mu\omega\epsilon$ par un impératif : la conjecture de Scaliger $\epsilon\mu\mu\omega\epsilon$ serait séduisante, mais la forme composée, au lieu de $\pi\acute{\omicron}\rho\epsilon$ (327, 356, 601), n'est pas justifiée. – 489 * $\phi\omega\iota\nu\acute{\omega}\delta\epsilon\alpha$: *hapax* absolu, = hom. $\phi\omega\iota\nu\acute{\omicron}\nu$; glosé par $\phi\omega\iota\nu\iota\kappa\omicron\upsilon\nu$ (O^s), $\kappa\acute{\omicron}\kappa\kappa\iota\nu\omicron\nu$ (D^s). – 490 $\kappa\rho\eta\sigma\iota\delta\omicron\varsigma$: repris par Eut. 79.12, *hapax* absolu, = $\kappa\rho\eta\tau\iota\kappa\eta\varsigma$. – $\epsilon\pi\omega\upsilon\sigma\iota$: cf. 429 et la n. – 491 $\alpha\iota\gamma\iota\nu\eta\tau\iota\nu$: seul emploi littéraire attesté de l'adj. f. $\alpha\iota\gamma\iota\nu\eta\tau\iota\varsigma$, cité par la littérature grammaticale (Steph. Byz. *Hdn.*). – $\tau\acute{\alpha}$: pour l'art. défini, cf. 332, *Th.* 363 ; il n. p.-ê. ici valeur de possessif, mais cf. n. critique *ad loc.* – * $\sigma\kappa\lambda\eta\rho\epsilon\alpha$: *hapax* absolu typique de N. ; cf. 305 $\acute{\alpha}\rho\gamma\epsilon\omicron\varsigma$, et, sur les adj. en - $\eta\varsigma$ qu'il tire d'adj. en - $\omicron\varsigma$, cf. t. II, p. ci et n. 215. – $\kappa\acute{\alpha}\rho\phi\eta$: cf. 230 ; ici, les *pépins*. – 492 * $\acute{\alpha}\rho\alpha\chi\eta\nu\epsilon\nu\tau\iota$: cf. *Th.* 733 n., et pour l'accord masc./fémin., *Notice* p. cv. – 493 $\omicron\iota\nu\omega\chi\rho\acute{\omega}\tau\alpha$: cf. *Th.* *HP* 9.13.4 (notation de couleur) $\epsilon\nu\alpha\iota\ \kappa\alpha\iota\ \omicron\iota\nu\omega\chi\rho\acute{\omega}\tau\epsilon\varsigma$, $\alpha\iota\ \delta'\ \epsilon\rho\upsilon\theta\rho\alpha\iota$; en faveur de cette conjecture, noter que N. multiplie ce genre de précision à propos du Grenadier et des Grenades : cf. 490 ($\omicron\iota\nu\omega\pi\eta\varsigma$), 489 ($\phi\omega\iota\nu\acute{\omega}\delta\epsilon\alpha$), 492 ($\phi\omega\iota\nu\iota\alpha$), cf. *Th.* 870 s. – * $\kappa\upsilon\rho\tau\iota\delta\iota$: ouvrage de vanerie ; seule occurrence poét. au sens de *filtre* (Σ 493cd $\omicron\lambda\iota\sigma\tau\eta\rho\text{-}\eta\rho\iota\omega\nu$) ; cf. e.g. D. *m.m.* 1.52.2 (48.4), Gal. 13.55.16, PAeg. 7.20.11 (384.9). – 494 * $\acute{\omega}\varsigma\ \epsilon\iota\ \pi\epsilon\rho$: seul parallèle, *hDem.* 215 $\acute{\omega}\varsigma\ \epsilon\iota\ \pi\epsilon\rho\ \tau\epsilon$ (*hapax*) ; *Hés. Sc.* 189 ($\acute{\omega}\varsigma\ \epsilon\iota\ \dots\ \pi\epsilon\rho$) *aliter* ; hom. $\acute{\omega}\varsigma\ \epsilon\iota\ \tau\epsilon$, leçon du ms M (conjecture ?), à ses chances. – * $\tau\rho\upsilon\tau\tau\eta\rho\sigma\iota\nu$: la presse (plur. pour le sing.). En *Th.* 95 (cf. fr. 70.15), $\tau\rho\upsilon\tau\tau\eta\rho$ est synonyme de $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\tau\rho\iota\beta\alpha\nu\omicron\varsigma\ \pi\iota\lambda\omicron\nu$; ici, il désigne "les pièces de bois (du pressoir), sous lesquelles on place les corbeilles de raisin" pour en assurer le pressurage, sens attesté seule-

ment dans les *Glossae rhetoricae* in AG Bk. 308.19 s. ; plus souvent, $\tau\rho\upsilon\tau\tau\eta\rho\sigma\iota\varsigma$ s'applique aux réceptifs recueillant le vin ou l'huile du pressurage (Harp. 293.11 [avec référence à Isée fr. 25], d'où Phot. 603.6 = Suid. τ 1004 ; cf. Poll. 7.151). – $\nu\omicron\tau\epsilon\upsilon\omicron\upsilon\sigma\alpha\nu$: cf. 24 n.]

Les cinq premiers remèdes de N. se succèdent dans le même ordre chez Promotus. Au début de la thérapie, ce dernier donne des *Al.* une image plus fidèle qu'Eut., qui offre ici de fortes divergences avec N. – 1) 483 : *Ellébore noir*. Outre N. et Pr., D. *eup.*, Aét., PAeg., PsD., ThN mentionnent l'Ellébore ; et, parmi eux, ceux qui précisent sa couleur citent l'Ellébore noir : D. *eup.*, Aét. l. 16 s., PAeg., PsD., ThN. La variante $\phi\omega\iota\nu\eta\epsilon\sigma\sigma\alpha\nu$ (hypallage, cf. 483 n.), qui est la mieux attestée, s'applique à l'Ellébore noir : Σ 483a6 s. $\phi.$ $\delta\epsilon\ \epsilon\iota\rho\eta\kappa\epsilon\ \tau\eta\nu\ \tau\omicron\upsilon\ \mu\epsilon\lambda\alpha\nu\omicron\varsigma\ \epsilon\lambda\lambda\epsilon\beta\acute{\omicron}\rho\omicron\upsilon\ \pi\acute{\omicron}\sigma\iota\nu$. Pour l'emploi de $\phi\omega\iota\nu\eta\epsilon\sigma\sigma\iota\varsigma$ = $\phi\omega\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$ en ce sens, voir *supra* 69 $\mu\omicron\rho\epsilon\eta\varsigma\ \phi\omega\iota\nu\eta\epsilon\sigma\sigma\iota\varsigma$, *Morus nigra*, et cf. e.g. Eust. *Iliad.* 3 p. 375.6 (*ad* 12. 202 $\phi\omega\iota\nu\eta\epsilon\nu\tau\alpha\ \delta\rho\acute{\alpha}\kappa\omicron\nu\tau\alpha$) $\eta\ \delta\ \mu\epsilon\lambda\alpha\varsigma\ \eta\ \delta\ \phi\acute{\omicron}\nu\omega\ \dots\ \beta\epsilon\beta\alpha\mu\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma\ \eta\ \delta\ \phi\acute{\omicron}\nu\iota\omicron\varsigma$. La v.l. * $\Phi\omega\kappa\eta\epsilon\sigma\sigma\alpha\nu$, leçon que les éd. ont adoptée à partir de Schn., s'il ne s'agit pas d'une variante d'auteur (pour ce genre de précision chez N., voir *Notice* p. lxi), est p.-ê. une conjecture inspirée par le fait que la Phocide, notamment Anticyre, est un habitat privilégié de l'Ellébore noir ou blanc : Paus. 10.36.7 (montagnes d'Anticyre) ; D. *m.m.* 4.148.2 (291.1) E. blanc, *ib.* 162 (307.12) E. noir ; *al.* Promotus parle seulement d'Ellébore, mais, avant de citer la Scammonée en alternative, D. *eup.* (d'où Aét., PAeg., PsD., ThN.) spécifie : p. 314.10 $\epsilon\lambda\lambda\epsilon\beta\acute{\omicron}\rho\omicron\upsilon\ \mu\epsilon\lambda\alpha\nu\omicron\varsigma\ \eta\ \sigma\kappa\alpha\mu\mu\omega\nu\acute{\iota}\alpha\varsigma\ < \acute{\alpha}$. Dans une addition finale à la thérapie (l.15), il cite aussi l'E. blanc. – 2) 484 : *Scammonée* (*Convolvulus scammonia* L.). Voir §1. Promotus la cite, comme l'Ellébore, sans dosage. PAeg. = PsD. précisent : $\sigma\kappa\alpha\mu\mu\omega\nu\acute{\iota}\alpha\varsigma\ \acute{\omicron}\pi\omicron\upsilon$ (cf. *Al.* $\delta\acute{\alpha}\kappa\rho\upsilon$), à boire dans du Mélitracr (Aét. l. 17 : ou du Lait de Vache). – Les deux premiers remèdes doivent, selon N., faire évacuer le poison, remarque étendue à d'autres remèdes par la littérature parallèle. Ambivalence de ($\acute{\epsilon}\kappa$)... $\chi\epsilon\upsilon\theta\eta$ [voir n. 9 §2(a)2, 27 §e3] : il peut s'agir d'évacuer par le haut ou par le bas (l'Ellébore répond à ces deux fins, cf. D. *m.m.* l.c. p. 291.4 $\kappa\alpha\theta\alpha\iota\rho\epsilon\iota\ \delta\iota'\ \epsilon\mu\epsilon\tau\omega\nu$, p. 308.1 $\kappa\alpha\theta\alpha\iota\rho\epsilon\iota\ \tau\eta\nu\ \kappa\acute{\alpha}\tau\omega\ \kappa\omicron\iota\lambda\iota\alpha\nu$). Évacuation par le haut : D. *eup.* p. 314.15 $\omicron\delta\ \gamma\acute{\alpha}\rho\ \epsilon\delta\lambda\alpha\beta\eta\tau\epsilon\omicron\nu\ \epsilon\pi'\ \alpha\upsilon\tau\omega\nu\ \tau\omicron\upsilon\delta\ \epsilon\mu\epsilon\tau\omega\varsigma$, Épainetés (*ap.* Pr. p. 78.5) $\epsilon\mu\epsilon\iota\tau\omega$, Aét. l. 15 (après la prescription initiale concernant le Lait ou la décoction de Mauve) $\epsilon\mu\epsilon\iota\tau\omega\sigma\alpha\nu$; par le bas : le *suc* de Scammonée est employé pour relâcher le ventre (D. *m.m.* 4.170.3 [319.8]), avec addition d'Ellébore noir pour une meilleure purgation (*ib.* l.10 s.) ; Pr. p. 77.33 $\kappa\alpha\theta\alpha\iota\rho\epsilon\nu\ \acute{\alpha}\mu\beta\iota\gamma\mu\omicron\upsilon$. – 3) 486 : *Lait d'Ânesse*. De $\acute{\alpha}\mu\epsilon\lambda\gamma\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ (*Al.*) rapprocher Aét. l. 14 $\nu\epsilon\acute{\omicron}\delta\beta\alpha\lambda\tau\omicron\nu$ et voir *Notice* p. xli, xlii ss. Les textes parallèles préconisent tous le Lait, et tous en premier, à l'exception de Promotus (on l'a vu) et d'Épainetés (*aliter*). Les laits conseillés sont le *Lait de*

Femme, que D. *m.m.* 2.70.6 (145.14), ainsi que Pl. 28.74, recommande tout particulièrement contre le Lièvre de mer (cf. Scr.L., D. *eup.*), le *Lait de Jument* (S.L., Épainètes, cf. Pl. 28.159), de *Vache* (S.L., Ascl., Pr., Aét., cf. Pl. 28.129) et d'*Ânesse* (tous [sauf Épain. et Pr.], cf. Pl. 28.158). C'est le Lait d'Ânesse auquel Ascl. et Aét. donnent la préférence; ils proposent à défaut le lait de Vache, et Ascl., en outre, celui de Chèvre. — Scribonius prescrit de boire le Lait dans la plus grande quantité possible, seul ou avec du Miel, Aétius avec du Vin doux (cf. *supra* 366 s.). PAeg. = PsD. font du Vin doux une simple alternative (δοτέον γάλα ὄνειον ἢ γλυκὺ συνεχῶς). — 4) 487 : *Décoction de Mauve*. Cf. 92 et le comm. n. 9 §2c. Tous les textes parallèles, sauf Épainètes, prescrivent (cf. Pl. 20.223, Pl. Jun. 108.15) une *décoction* de Mauve (ἀφέψημα : D. *eup.* [conjecture certaine], cf. Aét. PAeg. PsD. ThN., et Ascl. καυλοῦς μαλάχης ἡψημένους, Pr. ἐψησας →). — *Rameaux* (Al. δράμνους) : Pr. κλάδους (cf. D^s = Σ 487e) : *tiges* (καυ-λοι) : D. ("avec la racine"), Ascl. : *racine* et *feuilles* : PAeg. = PsD. — Chez N., le participe λιπόωντας n'est pas une simple épithète d'ornement : il signifie que les rameaux doivent être imprégnés d'huile : cf. Scr.L. p. 87.23 *maluae sorbitio bene uncta et salsa*, Pr. p. 77.34 ←μαλάχης κλάδους μετ' ἐλαίου. — 5) 488 : *Poix de Genévrier*. Sur le "Cèdre", κεδρελάτῃ Cedre-sapin, ou Grand Genévrier, cf. 115-118 et le comm. n. 11^b §1. La κεδρινή πίσσα de N. (cf. Σ 488b κεδρίαν νῦν λέγει), n'est autre que la poix de cet arbre, appelée κεδρία (D. *m.m.* 1.77.1 [76.11]). Dioscoride (p. 77.10 s.) signale l'efficacité de cette Poix "contre le breuvage du lièvre marin, prise dans du vin doux" (~ Pl. 24.18 *suadent et contra uenenum leporis marini bibere* [sc. *cedri sucum*] *in passo* "vin de raisins secs"). Il recommande aussi contre le Lièvre (p. 78.2) les fruits du Genévrier ou κεδρίδες (cf. Th. 81 et comm. n.11 §4) pris avec du Vin. — L'enseignement des iologues est conforme à ces préceptes. a) *Poix* (κεδρία) : Scr.L. p. 87.24 : *bene facit et pax cedria* (2 ou 3 cuillerées par jour dans du vin doux) ~ D. *eup.* p. 314.8 κεδρία σὺν γλυκεῖ ἢ οἶνῳ, Ascl. 139.14 s. ἢ κεδρίας ὅσον ὀβολοῦ ἐνός, ἢ ἡμιόβολον, γλυκεῖ διεῖς πότιζε (à noter l'accord avec N. sur la dose). Ne précisant pas la nature de la Poix : Épainètes *ap.* Pr. p. 78.3 ἢ πίσσαν θυρὰν μετὰ γλυκέος, Pr. p. 77.34 s. (indiquait une dose disparue), Aét. l. 19 : PsD. p. 38.8 ἢ κεδρίας λείας μετ' οἶνου (remède absent chez PAeg.) semble une altération d'Aét. l. 18 (où on lit κεδρίδας). b) *Baies* (κεδρίδες) : S.L. p. 87.26 (broyées dans du vin doux ou données seules), D. *eup.* 314.8 (en aliment), Aét. (voir §a fin.) : cf. Pl. 24.20 *cedrides, hoc est fructus cedri ... contra lepores marinos* (sans mention du Vin). — 6) 489-494 : *Grenades*. A. N. donne le choix entre deux possibilités : a) manger la Grenade, en particulier ses *pépins* ; b) boire son *jus*. — (a) 489-492. N. (cf. *Notice* p. LXII) ne se contente pas de recommander la Grenade, il en distingue quatre variétés, la Grenade de Crète, la vineuse, celle dite de Proménos et la Grenade d'Égine.

Pour expliquer l'*hapax* absolu *Προμένειον, la Σ 491b se réfère au Crétois Πρόμενος personnalité inconnue. Eut. lisait p.-ê. un texte différent, car il parle de la Grenade "Pramnienne" (79.11 ροιάς ... Πραμνίου : confusion avec la vigne et le vin de ce nom ?), à moins qu'il ne donne libre cours à sa fantaisie : là où N. cite Égine, Eut. parle des "jardins de Mégare" (l. 13). La Grenade οἰνωπὴ est p.-ê. à identifier avec l'οἰνώδης de Dioscoride, qui, pour sa vertu, tient le milieu entre la *douce* et l'*acide* (*m.m.* 1.110 [104.4], cf. Pl. 13.113 [il distingue 9 espèces des *Punica mala*, dont les *uinosa*]). La relative descriptive des v. 491 s. n'a d'autre but que de préciser la partie du fruit à manger. — (b) Comme la comparaison avec l'Olive le montre, et comme l'examen de la littérature parallèle le confirme (cf. *infra* sous B), les v. 493 s. doivent concerner l'extraction du jus de la Grenade à l'aide d'un filtre, comme on extrait celui de l'Olive à l'aide de la presse. La leçon οἰνοβρώτα (ω : *deest* T), est suspecte, comme est suspecte l'explication de Σ 493a, qui glose pour les besoins de la cause : τὴν ἐν οἶνῳ φησὶ τραγομένην βορὰν, τούτεστι τὴν σταφυλὴν ἐν κυρτίδι θλίψας ... δίδου αὐτῷ πιεῖν, οἶονεὶ τὸ γλεῦκος, δ λέγεται ἐν συνηθείᾳ μούστον. L'explication de cette Scholie tardive (*ad* μούστον, cf. J. Lydus, *Mens.* 1.4.1, Theophan. *Chronogr.* 53.7, *Schol. Londin.* in : Gr. Gr. 13, p. 475.5, *al.*) est à la base de la paraphrase confuse d'Eut. 79.15 ss. On ne saurait non plus tirer de οἰνοβρώτα βορὰν le sens proposé par Gow¹ 105 : "*flesh of grapes* (or possibly of pomegranates)". D'où ma conjecture οἰνοχρώτα (cf. 493 n.) : βορὰν désigne la pulpe de la Grenade et οἰνοχρώτα qualifie sa couleur, justifiant le nom de οἰνωπὴ ("couleur de vin"), donné à une variété (490). — B. La littérature parallèle est fidèle au schéma nicandréen ainsi défini. (a) *Pépins* : S.L. 1.23 *item prosunt malorum Punicorum grana assidue data* ~ D. *eup.* 1.11 ροαὶ ἐσθιόμενοι οἰνώδεις καὶ οἱ πυρήνες ; Aét. l. 18 ἢ ροιάς πυρήνας ; PsD. p. 38.7 ῥοῶν τε πυρήνων (manque chez PAeg.). — (b) *Jus* : Épainètes (Pr. p. 78.3) ἢ ροῶν γλυκεκτιῶν χυλόν. — Pl. 23.108 recommande une stomatική à base de Grenades acides (pépins et jus additionnés d'autres ingrédients). Son *indication* contre le Lièvre marin, étant donné le genre du médicament, ne laisse pas de surprendre. — 7) Choix d'autres remèdes : a/ *Plantain d'eau* (cf. n. 49 §6b), D. *m.m.* 3.152.2 (160.3 s.) ~ Pl. 25.125. — b/ *Cyclamen*, D. *ibid.* 2.164.1 (229.2) ~ Pl. 25.125 ; cf. D. *eup.* p. 314.9, Ascl. p. 139.13, Aét. l. 16, PsD. p. 38.5 (PAeg. p. 29.20 *Peucedan* au lieu de *Cyclamen*). — c/ *Sang d'Oie*, D. *eup.* 1.17 (pris sur-le-champ, cf. Aét. l. 20 [PAeg. p. 29.22, PsD. p. 38.8]), Pl. 29.104 (avec la même quantité d'huile). — d/ *Chair* ou *bouillon de Grenouilles*, Pl. 32.48. — e/ *Écrevisses* fluviales : Pl. 32.54. — f/ *Hippocampes* : Pl. 32.58. — g/ *Crabes* : de rivière, D. *m.m.* 2.10 (125.22) ἐφθοὶ σὺν ζῳμῷ ἐσθιόμενοι "mangés bouillis avec le bouillon" ; de mer, Pl. 32.58 *cancri marini decocti ius*. — h/ *Huitres* : Pl. 32.59 ; voir *supra* n. 40 §3b.

53. 495-504 : SANGSUES. I. Deux cas d'absorption. —

[Notes complémentaires aux v. 501-508 : V. 501-504 : Eutecnus semble avoir omis volontairement la scène de genre qui emplit la subordonnée (cf. *Notice* p. CXX), car sa paraphrase tient compte de la principale qui lui correspond (p. 79.27 προσφῦσα ἐνθαπερ ἂν τύχη ἐκμυζῇ τοῦ ἀνθρώπου τὸ αἷμα ~ 505s.). — 501 ἡ δὲ : cf. *Th.* 124, 126, 139. — ζοφερός : cf. *Th.* 404. Les deux adj. ζοφερός et ζόφεος sont synonymes, glosés l'un et l'autre par σκοτεινός (Hsch. ζ 177 s.), mais ζόφεος n'est pas autrement attesté, alors que ζοφερός a des références dans la poésie hexamétrique à partir d'Hés. *Théog.* 814 (épith. du Chaos), notamment chez des poètes qui doivent quelque chose à N. : cf. *Androm.* 11, *Nonn.* 28.306, 29.48, *par.* 12.142, *Orac. Sibyll.* 2.194, *Epigr. app. sepulc.* 578.3, *ibid. orac.* 291.25, *Greg. Naz.* 1328.9, *al.* ; il qualifie la nuit, *AP.* 14.72.2 (Anon.), *Eudocia* 1.245. — 505 τὰς : N. a le sing. aux v. 503 s., 509 s. ; pour le passage du sing. au plur. et vice-versa, voir *Th.* 801 n. La conjecture de Bentley (τοῖ) est inutile et de plus contraire à l'usage de N., qui, pour le démonstratif masc. et fém., ignore, au nominatif plur., les formes à τ initial, même là où elles seraient métriquement possibles (ainsi αἱ 119, *Th.* 243, οἱ *Al.* 38, 159, 542, *Th.* 132, 150, 308, 432, 555, fr. 74.28). — *ὀχλίζομεναι : chez Homère, ὀχλίζω = *mouvoir avec un levier* (cf. *supra* 226 διὰ ... ὀχλίζοις) ; ici, le Pass. = *être rassemblé*, à partir de ὄχλος "foule" (cf. Gow¹ 106), sens attesté ailleurs par Hsch. *Test.* — ὥση : le subj. de généralité (mais cf. n. critique) est exceptionnel avec ἵνα adv. relatif (Σ 505a4 ὅπου ἂν ὁ ῥοδὸς ὥση ~ *Eut.* 79.27 ἐνθαπερ ἂν τύχη) ; toutefois, cf. *Th.* 149, *Eur. Ion* 315 ἅπαν θεοῦ μοι δῶμ', ἵν' ἂν λάβῃ μ' ἕπνος (chez Soph. *OC* 405 [κρατῆς *codd.*], le sens exige la correction de Brunck κρατοῖς, cf. Lloyd-Jones et Wilson, *Sophoclea*, Oxford 1990, p. 230). — 506 ἀθρόα : adv., = *ἐξαίφνης* O^s ; cf. LSJ s. ἀθρόος IV2. — ἀμελγόμεναι : au sens fig., = *ἐκμυζῶσαι* ; voir *supra* 77 n. — χροδὸς αἷμα : cf. *Ther.* 2.55 s. Ἐρως ..., τί μεν μέλαν ἐκ χροδὸς αἷμα ἐμφὸς ὡς λιμνᾶτις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας ; — 507 πύλῃσιν : cf. Σ *ad loc.* ἡ τῇ ἀρχῇ τοῦ λαιμοῦ, ἦτοι τῷ φάρυγγι ~ *Eut.* 80.7 τῇ φάρυγγι. — τε πνεῦμα : cf. 286 δὲ πνεῦμα ; pour la *correctio*, voir 127 n. — 508 : cf. 191 ; ἱσθμοῦ, "passage étroit", désigne couramment le *cou*, cf. e.g. *Plat. Tim.* 69e (Emped. fr. 100.19 ἀμφὶ πύλας ἱσθμοῖο [*f.l. pro ἡμοῖο*]).]

Sur la Sangsue (*Hirudo medicinalis*), voir Keller 2.502 s. ; S. d'Égypte (d'une espèce particulière), Larrey 194-198 (éd. originale, t. I p. 359-365), cf. Jacques⁵. — (a) 1/ A la différence des Cantharides, des Crapauds ou du Lièvre marin, qui sont censés agir sur l'organisme par leur venin réel ou supposé, la Sangsue figure dans le catalogue des δηλητήρια (voir *Notice* p. xxv) en raison du danger que fait courir sa

présence accidentelle, susceptible d'entraîner la mort, si l'on n'y remédie. L'absorption d'une S. donne lieu à deux scènes de genre réussies (cf. Jacques⁴ 121), animées par des buveurs (cf. *Isid.* 12.5.3 *potantibus enim insidiatur* [sc. sanguisuga]) : l'homme qui s'abreuve à une rivière (495-500), celui qui boit à une jarre dans l'obscurité (501-504). Elles sont particulières à N. Toutefois, Promotus fait brièvement mention de la première éventualité, la seule qu'il considère (p. 76.26 τοῖς ἀπὸ ποταμοῦ πίνουσι συμβαίνει). Encore qu'on puisse se demander si τῆς νυκτός, avant les mots cités, ne fait pas allusion à la seconde, qui a pour cadre "l'obscurité nuit" (*Al.* 501). — 2/ Galien ■ eu affaire à un cas identique, celui d'un homme qui, assoiffé, avait bu "de nuit" une eau que son esclave avait puisée à une source où des S. avaient été vues ; c'est ce qu'il apprend en le questionnant. Galien raconte également comment il diagnostiqua le même mal chez un homme qui reconnut avoir joué avec des camarades, en été, dans un étang infesté de S. (*De locis affectis* 4.8 [8.265.12-266.7]). Ces deux exemples illustrent des réflexions générales qui visent à mettre en garde contre des erreurs de diagnostic en cas de crachement ou de vomissement de sang, ces symptômes pouvant indiquer la présence d'une sangsue (*ibid.* p. 264.14-265.6 ; cf. *infra* n. 54 §a2). — (b) Des soldats de Bonaparte, au témoignage de Larrey, ont connu en Égypte pareille mésaventure. — 1/ Aux environs de Sâlehieh se trouvent des lacs « d'eau douce et bourbeuse », fréquentés par une petite Sangsue de quelques mm. (comparable à « l'*hirudo alpina nigricans* de M. Dana »), « pas plus grosse qu'un crin de cheval » mais capable d'« acquérir le volume d'une sangsue ordinaire gorgée de sang. ... Nos soldats, pressés par la soif, se jetaient à plat ventre sur le bord de ces lacs et ... buvaient avec avidité ». Certains ne tardent pas à ressentir les effets des piqûres des S. avalées : picotement de l'arrière-bouche, *toux* fréquente produisant des *douleurs* vives dans toute la poitrine, *crachats sanguinolents*, *irritation* des parties sensibles de la gorge, *obstruction* de ces parties, *hémorragies* répétées, *déglutition* pénible, *respiration laborieuse*. « Les sujets maigrissaient à vue d'œil ... ces accidents les mettaient en danger et pouvaient les conduire à la mort ... » (p. 195). Tout ce curieux épisode en marge de la campagne d'Égypte mériterait d'être reproduit. Je me bornerai à citer deux actions personnelles de Larrey. Comme avec celles de Galien dans les mêmes circonstances (cf. n. 53a2, 54a2), c'est pour nous l'occasion d'observer un grand médecin dans l'exercice de sa *praxis* médicale. — α. Les Égyptiens avaient couramment le même problème avec leurs chevaux qui buvaient dans ces étangs et recevaient les S. par leurs narines, « mais on n'avait encore aucune connaissance d'un pareil accident arrivé chez l'homme. Le premier individu chez lequel il se manifesta était un soldat de la 69^e demi-brigade, qui, en arrivant à Sâlehieh, au retour de la Syrie, fut atteint de douleurs piquantes dans la gorge, de *toux* et de *crachements*

de sang. La quantité qu'il en avait perdue l'avait considérablement affaibli. Je le fis entrer à l'hôpital de cette place ; je questionnai le malade, et cherchai par tous les moyens à connaître la cause de ces accidents. En abaissant la langue avec une cuiller, je découvris la sangsue, dont la queue se présentait à l'isthme du gosier ; elle était de la grosseur du petit doigt. J'introduisis de suite la pince à pansement pour la saisir ; mais, au premier attouchement, elle se rétracta, et remonta derrière le voile du palais. Il fallut attendre une rechute pour la découvrir, et alors, avec une pince à polype, recourbée sur sa longueur, je l'arrachai du premier coup. Son extraction fut suivie d'une légère hémorragie qui s'arrêta en quelques minutes, et, quelques jours après, ce militaire fut parfaitement rétabli » (p. 196). — β. « Pierre Blanquet, guide à pied, étant à la découverte des Arabes, pendant le blocus d'Alexandrie, dans les déserts voisins de cette ville, avala une de ces petites sangsues en se désaltérant dans un des lacs dont j'ai parlé. Elle passa de l'arrière-bouche dans les fosses nasales, où elle s'accrut insensiblement. Ce militaire ne porta d'abord aucune attention aux légers symptômes qui se manifestèrent dès les premiers jours ; cependant il lui survint des hémorragies nasales, des picotements incommodes dans les narines, des douleurs vives vers les sinus frontaux, des vertiges, et souvent de légers accès de délire ; toutes ses fonctions étaient dérangées, et il avait considérablement maigri. Après avoir langué dans cet état pendant environ un mois, il fut transporté à l'hôpital d'Alexandrie. L'embarras qu'il éprouvait dans le nez, la difficulté de respirer par cette voie, et les hémorragies fréquentes qui se déclaraient, me portèrent à soupçonner un corps étranger dans les fosses nasales ; en effet, mes premières recherches me firent découvrir dans la narine gauche l'extrémité d'une sangsue. Je la pris d'abord pour un polype ; mais, l'ayant touchée avec une sonde, je la reconnus à sa rétraction subite. Je la laissai se développer de nouveau ; et, après avoir écarté avec précaution l'entrée de la narine, je la saisis avec une pince à polype, et en fis l'extraction au même instant. Dès ce moment, les accidents disparurent, l'hémorragie cessa, et le malade put bientôt reprendre son service » (p. 197 s.). — 2/ Larrey, à l'hôpital de Belbeys, a compté une vingtaine de soldats « attaqués de cet accident. Chez presque tous, les sangsues étaient placées près des narines postérieures, derrière le voile du palais ; chez quelques-uns, pourtant, elles pénétraient dans l'œsophage, et de là descendaient dans l'estomac : elles y restaient plus ou moins longtemps, et incommodaient beaucoup les soldats jusqu'au moment où » (p. 196) on les détachait à l'aide de vinaigre dilué « et légèrement nitré ». Pour expulser celles qui s'étaient fixées dans l'arrière-bouche, les gargarismes de vinaigre et d'eau salée étaient suffisants. On utilisait aussi les fumigations de tabac et d'oignons de scilles, ou les injections d'eau salée. Des victimes de cet accident ont parfois subi une perte de sang considérable,

quand la cause de leur mal était méconnue. Larrey cite le cas d'un soldat, qui, lors de la prise de Port-Mahon (1757), avait « vomi successivement trois livres de sang » (196¹). — J'ai souligné dans cette note par les italiques tous les détails du récit de Larrey qui apparaissent déjà chez N., Galien ou/et Aétius.

54. 505-510 : II. Régions du corps attaquées. — Difficiles parfois à préciser en raison de l'ambiguïté du vocabulaire. Deux régions d'ancrage de la S. chez N. : a) 1/ La gorge, ou plus exactement l'entrée de l'arrière-bouche, qui est aussi celle de la trachée-artère (cf. 507 s.) ; Σ 507a (*ad πύλησιν*) parle indûment de l'entrée « du poumon », avant de rectifier : ἡ τῇ ἀρχῇ τοῦ λαίμοῦ ἦτοι τῷ φάρυγγι, cf. Eut. p. 80.7 τῇ φάρυγγι (*trachée* ou, plus largement, *gosier*). L'endroit est p.-ê. le même que celui que Larrey définit (cf. n. 53 §b1α) « isthme du gosier », avec le mot de N. — La littérature parallèle mentionne la gorge : Scr.L. p. 91.21 *adhaerentem* (sc. *irudinem*) *faucibus* (cf. Isid. 12.5.3 *labitur faucibus*), où elle « provoque gêne et titillation » ; *amygdalae*, *gosier*, *œsophage* : D. eup. 308.4 s. *προσφυομένας* [sc. *βδέλλας*] *παρισθίμους καὶ καταπόσει καὶ στομάχῳ* ~ Pr. p. 74.28-30... *παρίσθημα* ... τῷ φάρυγγι (*gosier* ou *trachée*) *προσκάθηνται ἀποφράττουσαι τὰς ὁδοὺς τοῦ πνεύματος* (cf. Al. 507 s.)... τῷ στομάχῳ ἐπικαθήμεναι ; *gosier* et *œsophage* : Aét. I. 2 *προσφύονται τῇ φάρυγγι ἢ τῷ στομάχῳ* ; *gosier* : O. ecl. p. 298.17 (= PAeg. p. 30.7, PsD. 39.9) *προσφυομένας τῇ καταπόσει* → ; *trachée* : O. I. 22 (= Aét. I. 27, PAeg. I.13 s., PsD. 39 s.) τὰς δὲ τῷ βρόγχῳ προσφύεισας. Dans le cas où les S. se sont fixées à la trachée, Paul (*aliter* Aét. I. 5 s., cf. Isid. 12.5.3 *et cum nimio cruore maduerit* [sc. *sanguisuga*], *id euomit quod hausit, ut recentiorum denuo sugat*) note chez leurs victimes une toux accompagnée de crachements de sang (pour ces deux symptômes, cf. Larrey, *supra* n. 53) : p. 30.9-11 ἐνίοτε δὲ καὶ αἷμα πτόουσιν ἀνθρώπων ἀναχρημπτόμενοι τῷ βρόγχῳ προσφύεισθων τῶν βδέλλων. — 2/ Cette observation remonte à Galien (voir n. 53 §a2) : si un individu mouchait, crachait ou vomissait de manière répétée, sans cause apparente, un sang de consistance subtile et séreuse (αἷμα λεπτόν καὶ ἡχωρώδες, le « sang fleuri » de Paul), il y voyait le signe qu'une S. s'était fixée dans ses narines, sa bouche ou son estomac (l.c. p. 264 s. ; cf., déjà, dans le même sens, Hp. *Prorrh.* II, 17). Chez l'un des malades qu'il avait traités, la S. s'était logée dans le conduit qui fait communiquer la bouche avec le nez : p. 266.8-11 στρένας τὸν πόρον τῆς ρινὸς εὐθὺ τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων, ἐθεασάμην κατ' ἐκεῖνον τὸν τόπον ... οὖσαν βδέλλης οὐρὰν ἐγκατακεκρυμμένην τῷ πόρῳ (cf. Larrey, *supra* n. 53b1β). — b) Le cardia (509) : Scr.L. et Pr. n'en parlent pas (chez ce dernier, *στόμαχος* [p. 76.30] n'a pas ce sens, mais celui d'*œsophage*, garanti par les parallèles, cf. §a). Chez Oribase, c'est, avec le gosier, l'une des

deux parties attaquées : (προσφυόμενας ...) ← ἡ στόματι κοιλίας = Aét. l. 3 (cf. l. 16 τὸ στόμα τῆς γαστρούς), PsD. p. 39.9 s. Chez PAeg. ἡ — κοιλίας est tombé après τῇ καταπόσει, ou avait été omis par son modèle, car il signale ensuite une sensation de morsure au *cardia* (~ O. p. 298.18 ἔλκος ἐν τοῖς μέρεσι ποιοῦσας, PsD. p. 39.10 ἐλκούσας τὰ μέρη), qu'il donne pour le signe (σημεῖον) de l'absorption d'une S. — O., Aét. (l. 4-8), PAeg. et PsD. ont une symptomatologie ; N. se contente de noter, à la fin de ce développement, que la S. est une cause de souffrance (510 πημαίνουσα) pour l'homme.

55. 511-520 : III. *Thérapie*. — (a) 511-513 : Oxycrat, neige, glace. Pour que la Sangsue lâche prise, N. conseille : 1° de faire boire, à haute dose (ἐν δειπνέσει), du Vinaigre mélangé d'eau (ὀξύκρατον est le terme technique) ; 2° ou de lui faire manger de la neige avec le Vinaigre (δαῖτα συνήρεα), 3° ou encore de la glace qui vient de se former. — 1) α. L'Oxycrat employé seul est recommandé uniquement par Promotus p. 76.31 (cf. le Vinaigre dilué de Latreille, n. 53b2) ; il est additionné de neige chez PAeg. p. 30.12 = PsD. 39.14 χιών σὺν ὀξύκρᾳ πινόμενη. — Vinaigre seul (voir Notice p. XLIX) : D. m.m. 5.13.3 (15.19 s.) ~ Pl. 23.55 medetur (sc. acetum) pota hirudine. Iologues : Scr.L. p. 91.22 aceto quam plurimo poto ; cf. D. eup. p. 308.5 ὄξος, Apollonios Mys ap. Ascl. Ph. 143.14 ὁ δὲ Μῦς Ἀπολλώνιος ὄξει δριμυτάτω ἐπότιζε, d'où Orib. Eun. ὄξει ὡς δριμυτάτω πότιζε. — β. Le Vinaigre était utilisé aussi comme excipient de substances diverses : D. m.m. 3.80.5 (96.11 s.) suc de Silphium en gargarisme avec du Vinaigre pour chasser les Sangsues avalées, eup. 308.6 ὁπὸς σιλφίου μετὰ ὄξους ἀναγαργαρισθεὶς ἢ καταρροφούμενος, Scr.L. aceto ... poto per se uel cum sale aut nitro aut lasere, Celse acetum cum sale bibendum est, PAeg. p. 30.11 = PsD. p. 39.12 s. ὁπὸς σιλφίου ἢ τὰ φύλλα αὐτοῦ σὺν ὄξει. — γ. Selon D. m.m. 2.34 (133.3) "les Punaises de lit (*Cimex lectularius* L.) bues dans du vinaigre font partir les S.". Gal. simpl. med. fac. 1.43 (363.11 s.) note que l'Ail en aliment l'a toujours dispensé d'avoir recours à cette *Dreckapotheke* (~ PAeg. p. 30.17 [Gal. cité] et, sans le nom de Gal., O. Eun. ~ Aét.). Pl. 29.62 recommande les Punaises en fumigation (*suffitu eorum abigere sanguisugas adhaerentes*) ; cf. Aét. l. 26 s. κόρεις λειώσας ὑπόθεθ' τῷ μυκτῆρι. — δ. Souvent la saumure (ἄλμη), ou la saumure vinaigrée (ὀξάλμη), remplace le Vinaigre comme excipient (Aét. l. 12 ὀξάλμη προσλαβοῦσα λάσαρ). Ou on l'emploie seule : D. m.m. 5.15 (16.12 s.) "avalée et en gargarisme" ; eup. p. 308.5 ἀποβάλλει (sc. τὰς βδέλλας) ἄλμη καταρροφούμενη, d'où O. ecl. p. 298.20 = Aét. PAeg. PsD. ThN. ; cf. Ascl. 143.9 οἱ μὲν ἄλμην παρήνουν πίνεσιν, οἱ δὲ χιόνα, Apoll.M. ap. Ascl. ib. l. 15 ἄλμη ἀραιήναι πίνεσιν, Pr. p. 76.32 s. ἢ ἄλμην ... ἢ ὀξάλμην θερμὴν ῥοφείτωσαν καὶ ἀναγαργαρίζετωσαν. — ε. Pl. 28.160 conseille (*contra sanguisugas*

potas) le "beurre avec du Vinaigre chauffé à l'aide d'un ferrement", il note que le beurre employé seul est utile contre les poisons en l'absence d'huile (cf. D. m.m. 2.72 [147.1] πρὸς τὰ θανάσιμα μὴ παρόντος ἐλαίου χρησιμεύει [sc. βούτυρον] ; pas de mention des Sangsues). — 2) Aét. l. 12 fait avaler un mélange de neige fondue et de Vinaigre (~ Al. 512), mais en gargarisme ; PAeg. et PsD., un mélange de neige et d'oxycrat en boisson. C'est apparemment en boisson (cf. Ascl. 143.9, *supra* §δ) qu'Apollonios Mys (143.15) utilisait la neige qu'il faisait fondre, mais sans Vinaigre, de même que Promotus (*infra* §3). L'expression de N. δαῖτα ... χιονόεσσον (512) est illustrée par Scr.L. p. 91.23 *niuis glebulae quam plurimae deuoratae* "boulettes de neige avalées en aussi grand nombre que possible", mais S.L. ne parle pas non plus de Vinaigre. — Pour l'utilisation de la neige chez N., voir aussi *supra* 179. — 3) L'alternative de la glace a un seul parallèle, mais remarquable : Pr. p. 76.31 s. ἢ χιόνος πόμα ἢ κρυστάλλου τοῦ νεοπαγοῦς. —

[Notes complémentaires aux v. 513-523 : V. 513 (fin) Cf. Il. 5.523 νηνεμῖς "un jour de grand calme" (Mazon), Thcd. 3.23.5 ἀπηνλώτου ἢ βορέου "quand souffle le vent d'est ou le vent du nord" (Arat. 882 ἢ νότου ἢ βορέου = ἐκ v. "du côté de", complément de lieu sans prép., cf. *ibid.* 635, 872, 1030). Une raison d'euphonie recommande βορέαο dans ce vers où les voy. o et α prédominent. Pour des mots au même cas dans des fonctions différentes, cf. Holzinger 20 (*ad* Lyc. 377 et 1066 [gén.]). — 514 *γυρώσαιο : seule occurrence du Moy. au sens d'*extraire*. — *καθαλμέα : *hapax* absolu. — βόλακα : = βόλον, cf. Pind. Thcr. Ap.Rh. — 515 ναιομένην : de νόω couler, Pass. être humide ; cf. Od. 9.222 ναῖον (Aristarque) δ' ὄρω ἄγγεα πάντα, Nic. fr. 74.58 (*ap. Ath.* 15.684b) ναιομένοινοι τόποις (Casaubon : νεομένοινοι ποτοῖς A [*sine acc.*] : om. CE]). A la différence de Call. et d'Ap.Rh., Nicandre semble avoir préféré la diphtongue au α long. — θολερὴν : D. eup. p. 308.13 s. περιχανδέτω (*qu'il garde dans sa bouche* : -χανέτω *codd.*) τὴν ἐκ τοῦ ὕδατος ἰλὺν s'explique autrement (cf. comm. n. 55 §b1). — 516 ἢ αὐτὴν : pour cet hiatus cf. Th. 623, Od. 17. 531. — 517 ἡνεκές : cf. 592 n. — 518 *ὀμιλαδόν : adv. hom. "en troupe", semble employé ici seulement au sens de « en masse ». — ἄλδος ἄχνην : cf. (*eodem loco*) Od. 5. 403 ἄλδος ἄχνη ἐκύμας ἐκ θαλάσσης : N. a emprunté ces mots à Homère en modifiant leur sens. — 519 ἐμπύσαις : cf. (*alio sensu*) 277, 320 faire macérer ; pour le sens de *faire boire*, cf. Th. 573 n. — *ἄλοπηγός : *hapax* absolu ; cf. Call. (*Héc.*) fr. 74.25 H. ἀνὴρ ὕδατος ἄλοπηγός. — 521 μὲν δὴ : 611 ; N. emploie ces particules seulement dans les Al., au début d'une notice. — κήδοι : à mettre en relation, pour le sens, avec l'emploi particulier de κήδος (Th. 2 n.). L'idée en a p.-ê. été suggérée à N. par l'Il. 16.515 s. δύνασαι ... ἀκούειν | ἀνέρι κηδομένῳ, ὥς νῦν ἐμὲ κήδος ἰκάνει

(Glaucos à Apollon) "tu peux entendre l'homme affligé, comme maintenant l'affliction pénètre en moi". – 522 στέρνοισιν : pour le plur., cf. 18, 314 et voir *Notice* p. cvi. – 523 ἐπί : avec l'acc. d'extension spatiale ; la prép. est confirmée par Eutecnius (voir n. critique). Pour la confusion ὑπό/ἐπί conjecturée par O. Schneider, cf. les n. critiques à *Al.* 33, 282, 358, *Th.* 366, 392 ; pour le sens de ὑπό, "à proximité de", *Th.* 890. – ὀλκόν : cf. 79 n.]

(b) *Sel* sous différentes formes : 1° 514 s. : terre alcaline, 2° 516 s. : eau de mer chauffée au soleil ou au feu, 3° 518 : sel gemme, ou sel dissous (?), 4° 518 [ἡ ἄλως ἄχνην]-520 : flocons de sel recueillis dans les marais salants. – On a vu (§a1β) que Celse et Scribonius recommandaient le Sel en boisson avec le Vinaigre ; D. *eup.* le prescrit en gargarisme (*infra* §1), Pr. sans précision d'aucune sorte. 1) On peut se demander si Eutecnius (80.12 καὶ λίτρου [carbonate de Sodium] γενομένου διώγρου λίαν ὡς ποτὸν πρόσφερε) n'a pas cherché à donner un équivalent de καθαλμέα – νατομένην, qui apparaît à la même place chez N. Chez ce dernier, le Natron ne figure pas dans la notice des Sangsues, mais dans la suivante (532). Il est absent des Scholies, mais il est mentionné constamment dans la littérature parallèle : chez Scr.L. (voir §a1β), D. *eup.* p. 308.9 (νίτρον καὶ ἅλσι σὺν ὕδατι ἀναγαργαρίζεσθωσαν), O. *ecl.* p. 298.21, Aét. I. 13 (PAeg., PsD., ThN.) ; seules exceptions : Ascl.Ph., Promotus et O. *Eun.* L'expression de N. a-t-elle un lien avec D. *eup.* (I. 13 s.) τὴν ἐκ τοῦ ὕδατος ἰλὸν ? En fait, il s'agit non de boue, mais du dépôt en suspension dans l'eau des gargarismes au Natron et au Sel, le patient doit garder ce dépôt dans la bouche après s'être gargarisé, car, dit D., son odeur attirera les Sangsues. – 2) Ici encore le parallèle le plus frappant est fourni par Pr. p. 76.32 s. ἡ θαλάσσιον ὕδωρ θερμάνας ἐν ἡλίῳ δίδου πιεῖν. Pour le gargarisme au Natron, Aétius emploie de l'eau douce ou de l'eau de mer (eau chez PAeg. p. 30.13 = PsD. p. 39.15, ainsi que chez O. *ecl.* p. 298.21). – 3) Le sens de 518 (– ὀμιαδόν) dépend de la var. choisie. α. τηκτόν : la traduction de LSJ, *obtained from brine*, est douteuse, car c'est le procédé décrit aux v. 516 s. (cf. Scholfield *ap.* Gow¹ 107) ; toutefois, le Sel obtenu par évaporation de l'eau de mer est appelé πάγος par Lyc. 135. La Σ 518a glose : ὀρυκτόν, ἐκ μετάλλου, *sel gemme*, interprétation que peut conforter D. *m.m.* 5.109 (79.14) : τῶν δὲ ἁλῶν ἐνεργεστάτων μὲν ἐστὶ τὸ ὀρυκτόν. β. τηκτόν (T), leçon ignorée de O. Schneider, nous aiguille-t-elle vers une solution alcaline fortement concentrée (pour le Sel dissous en guise de remède, cf. *supra* 164) ? Mais il arrive que T confonde π et τ (voir n. critique à 518), comme certains mss ω (cf. 164 πῆξαι Wy). Quelle que soit ici la forme particulière du remède, Sel de mine ou solution alcaline, elle est particulière à N. – 4) Le Sel des marais salants fait problème également. L'expression de Pr. p. 76.33

(← παραμίξας καὶ) ἄλως ἄνθους qui intervient à la même place que ἄλως ἄχνην désigne un produit analogue : cf. Gal. *simpl. med. fac.* 11.2.7 (περὶ ἄλως ἄνθους) et 8 (π. ἄλως ἄχνης) = 12.374 s. ; il définit l'écume de sel comme étant un ἀφρώδες ἐπάνθισμα τῶν ἁλῶν. – C'est également au moyen du Sel, dont on les saupoudrait, qu'on faisait lâcher prise aux S. médicinales (Cassius Felix 21, p. 34.17 Rose : *asperso sale trito sanguisugas remouebis*). – Les iologues ont à proposer bien d'autres remèdes absents chez N., outre ceux qui ont été mentionnés ci-dessus. Notons seulement que N. a omis la thérapeutique la plus efficace, i.e. la pince utilisée par Larrey (cf. n. 53b1αβ), dont, bien longtemps avant lui, Aétius préconisait l'emploi, quand les circonstances s'y prêtent (I. 9 s. ~ Gal. *loc. aff.* p. 266.8 s., cité *supra* n. 54 §a).

56. 521-526 : CHAMPIGNONS. –

[Notes complémentaires aux v. 524-532 : V. 524 (fin) D'autre part, outre le sens de "vain, inutile", celui de κακός "malfaisant" est attesté pour ἀποφώλιος : cf. l'oracle d'Apollon cité *ap.* Jul. *Ep.* 88, 89 (p. 150.21, 165.14) = Epigr. app. orac. 127.2, οὐ βέζουσ' ἀποφώλια = κακῶς ῥ. "font du mal, maltraitent". L'interprétation du Scholiaste de N. n'est donc pas, une "pure invention" (Ritter). Après φωλεύοντα (523), ἀποφώλιον ἄσθμα ne signifie pas seulement *afflatus qui ἀπὸ τοῦ φωλεοῦ prodit* (Ritter), cf. Bailly s.v. 2 *souffle d'un serpent caché dans un trou* ; grâce à un jeu de mots intraduisible (cf. 532 n. et voir *Notice*, p. cvii), N. parle de l'haleine *malfaisante* de la Vipère, *provenant de son trou*, et qui a pour effet d'empoisonner les champignons (légende persistante). [Oppien], *I.c.*, a p.-é. emprunté à N., au sens de *malfaisant* (Mair le traduit par *inutile*), cet adj. qu'il a appliqué au venin du Cobra. – 525 : pour la structure de la phrase qui rebondit avec la répétition de ζύωμα à la césure féminine, et la reprise de l'épithète κακόν disposée en *variatio* avant et après le substantif, cf. 269 καρύοιο λαχυφλοίοιο repris au v. 271 par δυσλεπέος καρύοιο. – καίνο : cf. 105, 116, 187, 235, 250, 299. Pour ce sens de *bien connu*, cf. la n. crit. de *Th.* 619 (à πίνε). – ὀδέουσι : cf. 47 n. – 526 καμπήδην : = ἀδιαφόρως (Σ 525b). Opp. *Hal.* 1.378 emploie δμαρτή dans le même sens. – 527 κόρησιν : pour le sens propre de *tête*, cf. *Th.* 750 n. ; clause analogue au v. 253. – 528 κλώθοντα : *verdoyant* ou *florissant* ; = χλωρὸν θάλλοντα καὶ χλοάοντα (Σ 528a ~ Eut. 80.27 τὰ κλωνία χλωρὰ τυγχάνοντα), βλαστάνοντα (D¹⁰) ; pour ces gloses, cf. *Th.* 647 κλώθοντος (avec la n. crit.). – *σπάδικα : ailleurs (Chaerem. Hist. fr. 4.90, Porphyre *Abst.* 4.7.38), en parlant du Palmier. – 529 s. πολλάκι καὶ : 261, 301, *Th.* 86 ; καὶ semble employé comme adv. soulignant le mot suivant plutôt que comme copule en anastrophe, πολλάκι se passant de liaison (voir *Notice* p. cv). – 529 μεμογήτοσ : cf. *Th.* 830 ; le Scholiaste traduit :

παλαιᾷ χαλκάνθου (*tacet* Eut.). LSI suggère : un cuivre *qui a perdu son éclat*. – 530 *κληματόεσσαν : cf. 95 n. – 531 *ριζάδα : *hapax* absolu, cf. les n. à 265, 403. Selon O. Schneider (n. *ad loc.*), N. aurait choisi ici ριζάδα pour des raisons d'euphonie, à cause de πυρίτιδα. Voir *Notice*, p. cix – χραίων : cf. 202 n. – 532 λίτρον : cf. 327 n. – τό τε – πρασιῇσι : on comprend d'ordinaire, en acceptant l'*adv.* totē de la tradition quasi unanime, et en adoptant la leçon καρδαμίδος dont on fait le complément de 532 φύλλον : "parfois la feuille du Nasitort qui a poussé dans les plates-bandes". Καρδαμίδας, sans nul doute la *vera lectio*, rend nécessaire l'interprétation proposée, "et la plante qui a crû dans les plates-bandes" (i.e. le poireau), qui est celle d'Eutecnius (80.31 πράσον τε πρὸς τοῦτοις). En effet, la périphrase τό τε – πρασιῇσι (pour l'art. défini, cf. 332, 491 et *Notice* p. cii) constitue un jeu étymologique (cf. les n. à 319, 524), πρασιά "carré de légumes" étant dérivé de πράσον : cf. *Th.* 879 πρασιῇς χλοᾶον πράσον, auquel notre passage semble faire allusion ; *ad rem*, voir comm. n. 57 §B4a. – φύλλον : peut se dire de la plante entière, en particulier des pl. médicinales, cf. *Soph. Philoct.* 44. – *ἐναλδόμενον : *hapax* absolu, comme le participe aor. 1 Act. ἐναλδήνασα (409) : j'ai respecté la valeur temporelle de ce participe aor. 2 intr., mais N. lui a p. é. donné celle d'un présent.]

Voir *D.m.m.* 4.82 (243 s.), *Pl.* 22.96-99 ; *Mercurialis* 164-168, *Orfila* 2.419-449, *Steier* « Pilze » *RE* 20 (1950) 1372-1386. – I. *Noms et nature*. – (1) Pour désigner les Champignons collectivement (525 s.), N. se sert du terme le plus courant, μύκητες (m. pl.), ici et (*Géorgiques*) fr. 78.6,79 ; cf. *infra* 617 μύκητα, n. pl. (interpolation). Contrairement aux dires de la Σ 525b, ζύωμα (sc. γῆς) n'est pas l'appellation générale, mais une métaphore appliquée aux Ch. "qui naissent de la terre" (*Ath.* 2.60e φύονται δὲ οἱ μύκητες γηγενεῖς, d'une terre humide, fangeuse et comme fermentée (*Mercurialis* 164)). – (2) Dans le fr. 79 (*ap.* *Ath.* 2.61a), N. emploie un autre terme collectif, ἀμανῖται, en apposition à μύκητες, et formant avec lui une expression redondante comparable à βούς ταῦρος ou ὄρνις στρουθός (cf. *supra* 60 et la n.). Le fr. 78 oppose les Ch. qui poussent au pied de l'Olivier, du Grenadier, de l'Yeuse et du Chêne, et qui sont mortels (θανάσιμου), comme le dit *Ath.* 2.60f, à ceux du Figuier, si toutefois on a pris soin de recouvrir son pied de fumier et de l'arroser abondamment ; on peut faire cuire ces derniers, les μ. ἀμανίτας (la plus ancienne occurrence du mot). Sur les rapports des Ch. et des arbres, cf. *infra* *Diphile* (§4), *Diosc.* (§5β). – (3) α/ *Galien* (Περὶ τροφῶν δυνάμεως), dans son chapitre relatif aux μύκητες (2.69 [6.655 s.]), les divise en βωλίται et ἀμανῖται. Les premiers, bouillis convenablement, sont ἀβλαβέστατοι τῶν ἄλλων μυκήτων (656.2 s.), ils sont préférables

aux seconds, mais n'en offrent pas moins une nourriture *riche en phlegme* (φλεγματοδής), *froide* (ψυχρά) et de *mauvais suc* (κακόχυμος). "Quant aux autres, dit-il, il est plus sûr de ne pas y toucher, car ils ont causé des morts nombreuses" (656.4-5, cf. *Ath.* 2.60e εἰσιν αὐτῶν [sc. τῶν μυκήτων] ἐδώδιμοι ὀλίγοι · οἱ γὰρ πολλοὶ ἀποπνίγουσιν). – β/ Après *Galien*, βωλίται (gl. marginale du *Vindob. med. gr.* 1 à Eut. 80.21 μύκητες ; cf. *Geop.* 12.17.8 β. φαύλους, et n. 57 §B1a) et ἀμανῖται sont cités conjointement dans les compilations médicales (O., Aét., PAeg., etc.) et les traités anonymes *de alimentis*, qui répètent les mêmes enseignements, non sans quelque confusion parfois : cf. *Actuar.* 2.6.13 ἀμανῖται δὲ καὶ ὕδνα ψυχρά τε καὶ ὑγρὰ καὶ παχέων καὶ ὁμῶν χυμῶν γεννητικά, *An. Ath.* 482.4 ἀμανῖται ψυχροὶ καὶ κακόχυμοι καὶ δόσπεπτοι, οἱ δὲ μύκητες θανατώδεις ; ἀμανῖται mortels, cueillis dans des vignes sauvages : *Chr. Pasch.* 186.4. Il est intéressant de noter que, pour l'assassinat de l'empereur Claude, Locuste n'a pas fait confiance aux Ch. vénéneux, elle a ajouté du poison à un inoffensif Bolet (voir *Morel* 226.12, *Lewin* 194). – (4) *D. m.m.* 4.82 ne connaît pas la distinction de *Galien*. Il parle seulement des μύκητες, qu'il divise en deux catégories, les *comestibles* (βρώσιμοι) et les *mortels* (φθαρτικοί). De même, *Diphile* de Siphnos (III^e a.C.) *ap.* *Ath.* 2.61d-e, parlant des Ch. de Céos, ne connaît que des μύκητες bons ou mauvais, ceux-ci nombreux (πολλοὶ δὲ καὶ κτείνουσι) ; il dit "propres à la consommation" (οἰκείοι) les Ch. "très fins, tendres et friables, qui viennent près des ormes et des pins", mais "contre-indiqués (ἀνοικεῖται) les noirs, les livides et les durs". – (5) α/ Parmi les *iologues* proprement dits, *Scribonius* est le seul (avec *Apollodore* fr. 12 [voir t. II, p. 290] *fungorum uenena*, sauf erreur de *Pline*) à employer le terme de Ch. vénéneux (p. 91.8 *fungis uenenatis*, cf. *Celse*, *fungos inutiles* ~ ἀνοικεῖται) ; mais ils connaissent l'existence de Ch. mortels (cf. le titre de *Pr.* p. 73.8 περὶ θανάσιμων μυκήτων, et, déjà, *D. m.m.* 2.80, cité *infra* n. 57 §5b), et *Oribase* (*unde* Aét. PAeg. PsD. ThN.) sait que les Ch. nuisent de deux façons, par leur *espèce* et par la *quantité* ingurgitée : p. 297.33 οἱ μὲν τῷ γένει βλάπτουσιν, οἱ δὲ τῷ πλήθει. *D. m.m.* 4.82 (243.13) avait dit avant lui que les bons Ch. eux-mêmes, pris en trop grande quantité (πλεονασθέντες) pouvaient être *nocifs* et provoquer l'*asphyxie* ; cf. *Galien*, sur les βωλίται, *infra* §B. – β/ Les v. 523 s., qui établissent un lien entre les maux causés par les Ch. et la proximité d'un trou de Vipère, sont une tentative d'explication du caractère vénéneux des Ch. dangereux par nature. A cette explication de N., la Σ 522d en ajoute une autre d'après laquelle ces Ch. seraient nés de la sueur de la Vipère : ἄλλοι δὲ (sc. φασὶν εἶναι πᾶν τινὰ φορομένην) ἐκ τοῦ ἰδρώτος τοῦ ὄφεως. *Promotus* semble avoir utilisé un N. scholié lorsqu'il écrit : p. 73.11-13 οὕτως δὲ οἱ μύκητες μάλιστα θανάσιμοι γίνονται διὰ τὴν φύσιν ὧν ἐν τόποις οὗτοι ἢ ἐχιδνα ἐφώλευσεν · ἢ

γὰρ ἀπὸ τῆς ἰδρώσεως αὐτῶν ὕγρασις ἀναμιγνυμένη τῇ γῇ μερίζεται καὶ εἰς τὸ φυόμενον ("car l'humidité provenant de la sudation des serpents, mêlée à la terre, est distribuée aussi dans ce qui pousse"). Cette réflexion a été déformée chez Oribase (*unde* Aét. I. 20 s. = PAeg.) : ... τινες μύκητες ὑπὸ θηρίων βρωθέντες οὐ μόνον πνιγούσιν ἀλλὰ καὶ ἐλκοῦσιν τὰ ἔντερα. L'idée que le Ch. tient son poison du venin du Serpent reflète un préjugé vivace, qui, on le voit, remonte plus haut que le Moyen Âge. Elle était déjà exprimée, p.-ê. d'après N., par la source commune à Dioscoride et à Plin (Sextius Niger) : cf. D. 4.82 (243.8-10 ~ Pl. 22.94 s.), selon qui ils sont "mortels" quand ils poussent "à côté de clous rouillés, de chiffons putréfiés, ou de trous de Serpents (ἡ ἐρπετῶν φωλεοῖς παραφύονται ~ *si serpentis cauerna iuxta fuerit*), ou d'arbres particulièrement nocifs". Ce qui est vrai, c'est que les Ch. sont de remarquables accumulateurs d'éléments chimiques et de polluants toxiques (Courtecuisse 12, 27).

II. *Symptomatologie* : elle tient tout entière dans le v. 522 ; l'étouffement (ἄγχον) est leur effet le plus généralement reconnu. Dioscoride désigne souvent les victimes des Ch. par l'expression οἱ ὑπὸ μυκήτων πνιγόμενοι : m.m. 1.116 (109.20), 2.112 (187.8), 3.23 (31.6), 104 (116.6). Cet étouffement s'accompagne de douleur. Dans le fr. 78, N. parle des οἰδαλέων σύγκολλα βάρη πνιγόμενα μυκήτων "étouffantes lourdeurs des champignons tumescents". Hippocrate notait déjà, chez la fille de Pausanias, qui avait mangé un champignon cru : ἄσπ, πνιγμός, ὀδύνη γαστροῦ "nausée, suffocation, douleur d'estomac" (*Epid.* 7.102 [5.454 L.]). Diphile de Siphnos (Ath. 2.61d) signale le caractère *asphyxiant* (τὸ πνιγῶδες) des Ch., cf. D. 4.82 (243.14 πνιγόντες). Selon Galien, qui songe p.-ê. à Hp. *l.c.*, même les βωλίται mal cuits peuvent entraîner des accidents ; on sait que certains Ch., comestibles quand ils sont cuits, "sont plus ou moins toxiques crus ou mal cuits" (Courtecuisse 23). Au chapitre du *De alimentorum facultatibus* cité (au §A3a), à propos d'un homme qui avait mangé beaucoup de ces Ch. insuffisamment bouillis, il relevait comme symptômes (656.7 ss.) : oppression, douleur et rétrécissement du cardia (θλιβέντα τὸ στόμα τῆς κοιλίας καὶ βαρυνθέντα καὶ στενοχωρηθέντα), respiration difficile, évanouissement, sueur froide ; le malade fut sauvé à grand peine grâce à l'ingestion de remèdes propres à dissiper les "humeurs épaisses" (τοὺς παχεῖς χυμούς). — *Iologues* : La symptomatologie la plus détaillée se lit chez Scribonius et Promotus qui sont d'accord avec les observations d'Hippocrate et de Galien : S.L. p. 91.8-11 "nausée, douleurs infinies de l'estomac, du ventre et de la région du diaphragme (*stomachi uentrisque et praecordiorum infinitos habent dolores*), sueurs froides" ; Pr. p. 73.9 πνευμάτωσις, πόνος στομάχου, μικροψυχία, περιψυξίς, εἴτα πνιγμός, οἷς δὲ ἔμετος καὶ διάρροια. Eutecnius mentionne lui aussi les douleurs, absentes chez N. : p. 80.20 s. ἀνοιδούνται (cf. *Al.* 522

ἀνοιδέον) | ἐν τῇ γαστρὶ καὶ ὀδύνας σφοδράς ... παρέχουσιν (Σ 522a dit simplement : ἀνοιδούσιν ἐν τῇ γαστρὶ). Les autres iologues évoquent seulement l'étouffement (cf. Ath. 2.60e, cité *supra* §A3a) : O. *ecl.* (*unde* Aét. PAeg. PsD. ThN.) πνιγμὸν ἐοικότα τοῖς ἀγχόναϊς, O. *Eun.* (*Eust.*) titre : πρὸς τοὺς ὑπὸ (ἀπὸ) μυκήτων πνιγόμενους. Notons que le symptôme phalloïdien, dont les Amanites mortelles sont responsables, commence par une gêne respiratoire accompagnée de vertiges, suivie par une phase de gastro-entérite aiguë avec vomissements violents et douloureux (Courtecuisse 24). Dans les cas d'intoxication par les Amanites, notamment les fausses Oronges, Orfila signale, entre autres, la "suffocation" (430) et le "sentiment d'astiction à la gorge" (429) ou "d'étranglement" (436), les seuls symptômes signalés par N.

57. 527-536 : III. *Thérapie*. — A. Pour les intoxications qu'ils ont eues à soigner, Hippocrate et Galien (cf. *supra* n. 56 §II) s'accordent sur le but du traitement qui est de faire vomir (cf. *infra* §B6). "Boire du mélicrat chaud et vomir a aidé, ainsi qu'un bain chaud. Alors qu'elle était dans son bain, elle a vomi le Champignon, et, sur le point de se rétablir, elle s'est mise à suer" (Hp. *l.c.*). Les remèdes que cite Galien sont l'Oxymel, seul ou additionné d'Hysope, de Thym et d'Origan modérément cuits (*unde* Aét. I. 6), ceux-ci saupoudrés d'écume de Nitre ; "après les avoir pris, dit-il, il a vomi les Champignons qu'il avait mangés, déjà transformés d'une certaine façon en un suc semblable au phlegme, passablement froid et épais" (*alim. fac.*, p. 656.14-16 ; *unde* O. *Eust.* p. 113.26). Le Mélicrat, le vomissement et le bain chaud d'Hippocrate sont repris, pareillement groupés, par O. *ecl.* p. 298.14 s. = PAeg. p. 38.3 s. L'Oxymel (Philagrios, *ap.* Aét. I. 17, Aét. I. 5, O. *Eun.* p. 431.8 et 9, *Eust.* p. 113.24), l'ἀφρόνιτρον (*Eust.* p. 113.21), l'Hysope, le Thym et l'Origan de Galien se retrouvent avec bien d'autres substances parmi les très nombreux antidotes des médecins anciens contre les Ch. (aperçu dans Steier 1375.31-64). Voir D. 4.82 (243.15) : Nitre et Huile, Lessive et Saumure vinaigrée (*oxalmè*), décoction de Sarriette, Origan ou fiente de Poule et Vinaigre, Miel abondant en électuaire ; avant lui, Diphile, (*ap.* Ath. 2.61d) : Hydromel, Oxymel, Vinaigre, "vomir après avoir bu". Pour le Vinaigre, voir *infra* §B1c. Je me contenterai de citer les passages où médecins anciens et iologues récents se rencontrent avec N. Pour Dioscoride et Plin, voir *infra* §B7. C'est, une nouvelle fois, Promotus qui en est le plus proche : hormis quelques divergences (532 négligé ; χαλκάνθη, doublet s'ajoutant à χαλκοῦ ἄνθος), il a les mêmes substances que N. et elles se succèdent dans le même ordre. — B. 1) 527 s. : Chou, Rue. (a) ραφάνιο : on peut hésiter entre Chou (Th. I.6.6) et Raifort (D. 4.61 [215.12]) : cf. Σ^o (= 527b5 κράμβης ἢ ραφανίδος. Le mot ράφανος "Chou" (attique, pour κράμβη) peut être l'équivalent de

ραφανίς (Radis noir ou Raifort, cf. LSJ s.v. *ράφανος*), et il figure en ce sens chez N. lui-même (*supra* 430). Contre les Ch., la littérature parallèle les recommande l'un et/ou l'autre. Pour une confusion du Raifort et du Chou causée par le grec *ράφανος*, cf. Th. 4.16.6 sur le Chou [*ράφανος*], remède préconisé par Androkydès contre l'ivresse, et la traduction de Pl. 17.240, selon qui Androkydès conseillait de "mâcher du Raifort (*raphanum*)". — *α*/ Sur le Raifort antidote des Ch., voir D. *m.m.* 2.112 (187.8) βοηθεῖ (sc. *ραφανίς*) τοῖς ὑπὸ μυκήτων πιγιομένοις ~ Pl. 20.25 (citée *Test.* 319-334). Cf. *Notice*, n. 308. — O. Schneider (p. 82) a opté (après Gorraeus et Grévin) pour ce sens possible de *ράφανος*. En faveur du Raifort, qui, à cause de ses propriétés réchauffantes et siccatives, conviendrait comme antidote d'une plante réfrigérante et humide, cf. (dans la littérature iologique) Celse (*radicula ... cum sale et aceto edenda est*), Scr.L. (*radice ea, quam nos edimus, acri quam plurima manducata eiusque semine*), D. *eup.* *ράφανος* ἐσθιομένη ~ O. *ecl.* p. 298.8 (~ PAeg. PsD.), Ascl.Ph. (δοτέον ραφάνους ὡμὰς ὥς [uel ὅτι *ego cl.* Ascl. : ὥστε K.] πλείστας ἐσθίειν) ~ O. *Eun.* (*ραφανίδας* ὅτι πλείστας ὡμὰς [*ego ex Ascl.* : ὅπτας *codd.*] ἐσθίειν), cf. Aét. I. 4 *ραφανίδας*. — Suc de Raifort : O. *ecl.* p. 298.9 s. *χυλὸς ραφανίδος* ; cf. *Geop.* 12.22.6 (extrait de Φλωρεντινός) ὁ *χυλὸς* (τῶν *ραφανίδων*) ἐν ὕδατι λαμβανόμενος ἀντιπαθὴς ἐστὶ βολίταις καὶ δηλητηρίοις. Mercurialis 167 préconisait le suc de Raifort (*succo raphani*) comme vomitif. Chez les modernes, Orfila 449 cite un cas d'intoxication relaté par Paulet, dans lequel le suc de Raifort a favorisé l'évacuation "par haut et bas". — *β*/ En faveur du Chou (Schn. et Br.) : Apollodore (fr. 12 [*ap.* Pl.], t. II p. 290) "est d'avis qu'il faut boire la graine ou le suc (du Chou, *brassica*) dans l'intoxication par les champignons" (si toutefois Plinius n'a pas confondu ici encore le *ράφανος*/*ραφανίς* des Grecs avec le Chou, comme Schn. 253 l'en a soupçonné). Plinius 20.94 (*tacet* D. 2.120 s.) recommande la graine rôtie du Chou sauvage contre les intoxications par Serpents, Ch. et sang de Taureau (texte cité *Test.* 330) ; *Geop.* 12.17.8 (extr. de Πάριος [cf. W. Morel, *RE* 18.4, 1949. 2436 s.]), le *suc* : καὶ βολίτας (= *μύκητας*) δὲ φαύλους εἴ τις φάγοι, πίνων τὸν *χυλὸν* αὐτῆς (sc. τῆς *κράμβης*) σωθήσεται. Cf. Σ 527a (~ 527b6, après l'hésitation initiale) δίδου, φησίν, τὸν *καυλόν*, ἦτοι τὴν *κεφαλὴν* τῆς *κράμβης* ~ Eut. 80.26 τοὺς τῆς *κράμβης* *καυλοὺς* (~ lat. *caulis*, "Chou"). *ράφανος* est d'autant plus ambigu ici, chez N., que *κόρη* = *κεφαλὴ* pourrait s'appliquer à la racine du Raifort (cf. Strömberg¹ 82), mais *σπειράδεια* (qui, en tant qu'épithète de *κόρη*, doit avoir le même sens qu'au v. 253) nous oriente indubitablement vers le Chou. Le fait qu'au v. 330 il soit appelé *κράμβη* (impliqué par *κραμβήεν*) n'y contredit pas, car N. désigne parfois la même plante de noms différents (e.g. la Rue qu'il nomme *πήγανον* et *ρυτή*). — (b) Sur la Rue, voir *supra* n. 5 §2d. Dioscoride (*m.m.* 3.45 [57.8 s.]) mentionne

d'une façon générale son usage prophylactique contre les poisons et son emploi dans les antidotes (57.6, 59.12). Pl. 20.132 recommande ses feuilles pilées dans du vin contre l'Aconit, le Gui et les Champignons. Rue dans du Vinaigre, contre les Ch. : D. *eup.*, O. *ecl.*, Scr.L. (91.13 s. *ruta ex aceto trita et pota proficit*→), Ascl.Ph. (ou mangée seule) ; dans de l'Huile et du Vin et en décoction avec du Miel : ThN. ; κλωνόρια "ramilles" (Pr.) ou feuilles (Aét. I. 4 s.) à manger. — (c) N. ne précise pas l'excipient pour le Chou et la Rue, de même en 534-535 pour la lie de Vin et la fiente de Poule ; p.-ê. est-il ici à tirer de la suite (529 s.), comme en 534 s. de ce qui précède (531), i.e. le Vinaigre (cf. Σ 534a ἐν ὄξει, 535a4 μετὰ ὄξους). Celse recommande de manger des radis "avec du sel et du vinaigre" [voir *supra* §(a)α]. Vinaigre et Sel : D. 5.13.3 (15.19) ποτεῖ (sc. ὄξος)... πρὸς τε μύκητας ... σὺν ἁλίῳ (voir 4.82 et 5.117 cités §2b), cf. Pl. 22.99 *debellat eos* (sc. *fungos*) et *aceti natura contraria iis*, et *Notice* p. XLIX. Pour le Vin (ικανὸς ποθεῖς), antidote de nombreux poisons, dont les Ch., cf. D. 5.6.10 (9.1) et voir *Notice* p. XLVII. Sel dans de l'Oxymel : D. 5. 109. 5 (81.9). — 2) 529 s. : *Fleur de Cuivre, cendre de Sarments*. (a) *χαλκοῖο* ... ἄνθη : cf. Th. 257 ἄνθεσιν εἵσατο *χαλκοῦ*. Malgré LSJ, il n'y a pas lieu de distinguer entre le sens du plur. (s.v. ἄνθος I 2 : ἄνθη *χαλκοῦ* = *χάλκανθος*/-θον "sulphate de cuivre") et celui du sing. (s.v. *χαλκός* III : *χαλκοῦ* ἄνθος = "particules rejetées par le cuivre lorsqu'il se refroidit") : cf. Gow¹ 98. L'un et l'autre s'appliquent à l'oxyde de Cuivre rouge, cité dans les Th. pour sa couleur, recommandé ici comme remède. — *α*/ Cf. D. *m.m.* 5.77 (*χαλκοῦ* ἄνθος) ~ Pl. 34.107 (*aeris flos*). D'après leur description du procédé par lequel on l'obtenait, il semble qu'on ait affaire à l'oxyde cuivreux rouge (Cu₂O), dont l'usage médical était surtout externe. Les iologues qui le mentionnent dans leur notice sur les Ch. ont *χαλκοῦ* ἄνθος (Scr.L., D. *eup.*, Épainètes [ἄνθος *ego* : ἄνθος *codd.*], Pr., PAeg., PsD.) = *aeris flos* (S.L.), sauf O. *ecl.* p. 298.12 *χάλκανθον* (cf. §8). Lorsqu'ils précisent l'excipient, c'est le plus souvent le Vinaigre (S.L., D., O. [cité *infra* §b fin] PAeg. PsD.) ; mais pour Épainètes c'est le *Mélicrat*, et pour Pr. le Vin. — *β*/ Chez les Grecs, "fleur de Cuivre" (*χαλκανθός*) désigne aussi le noir de cordonnier, d'ailleurs voisin du Cuivre : D. 5.98 (68 s.) ~ Pl. 34.123 *chalcanthon*. Dioscoride lui attribue, "bu dans de l'eau" une action "secourable quand on a pris des champignons" (p. 69.10 ; usage médical inconnu de Plinius). On pourrait se demander si Oribase n'a pas confondu les deux substances, mais [Orph.] *Arg.* 960 *χάλκανθον* semble bien désigner la "fleur du cuivre" et non la plante homonyme : cf. Vian² 124 = *L'épopée post-hom.* 330⁷⁵. — (b) Sur la cendre de Sarments (recommandée aussi contre la Céruse en 95), cf. D. *m.m.* 5.117 (87.5 s.) : "on en fait une lessive (κονία) que l'on boit contre ... l'empoisonnement par les champignons (*μύκητας*), additionnée de sel et de vinaigre". Mention-

nent également la " lessive de sarments " : Scr.L. (← *nec minus lixiua cineris ex sarmentis pota*), D. *eup.* 315.18 κοινία ἐκ κλημάτων. Ascl. 140.10 κοινίας κληματίνης ἀρέψημα (*lege ἀπήθημα* cf. Ascl. 142.6 s. [*ad psilothrum*], 142.12 [*ad gypsum*]), O. *ecl.* 298.2 κοινίαν κληματίνην = PAeg. (PsD.), cf. Aét. I. 8, qui ajoute : διηθημένην. D. *m.m.* 4.82 parle de " lessive (indifférenciée) dans un mélange de vinaigre et de saumure (μετ' ὀξάλμης) " ; Pr. p. 73.15 seulement de " cendre de sarments ", comme N., et l'excipient est le même que chez lui : τέφραν κληματίνην δίδου μετ' ὄξους. D. *eup.* ne précise pas l'excipient avec la Lessive de Sarments, mais il a : 316.1 s. νίτρον ἢ κοινία ἢ ἄλλες σὺν ὄξει (cf. Aét. I. 9 s. ὄξους προσεμβαλλομένου καὶ νίτρον). Vinaigre également chez S.L. (*ex aceto* indiqué avec la Rue vaut aussi pour la Lessive) ; Oxycrat : O. *ecl.* PAeg. PsD. Orfila 446 recommande tout particulièrement le Vinaigre. – L'Aldine, suivie par Gorraeus et Soter, rattache le v. 529 à ce qui précède en ponctuant fortement après ἀνθὴν ; même structure du texte (conservée par O. Schneider) déjà chez Eut. 80.26-28. Gow a eu raison, comme Estienne, de construire 529 avec la suite en ponctuant à la fin de 528. ἐν ὄξει θρόπτει (530) ne convient pas moins à la fleur de Cuivre qu'à la cendre de Sarments : selon D. *m.m.* 5.77 (46.8), " la meilleure fleur de cuivre est celle qui est friable (εὐθροπτον) " et cf. O. *ecl.* p. 298.11 s. πῆγανον μετ' ὄξους ἢ χάλκανθον λεῖον. – 3) 531-2 : *Pyrèthre*, *Natron*. (a) Seul parallèle : Pr. 1.16 πυρέθρου ρίζαν ὁμοίως σὺν ὄξει. – (b) D. 5.113.3 (84.8) ~ Pl. 31.119 recommandent le Natron " bu dans de l'oxycrat " ; Scr.L., Ascl.Ph., Épainètes, broyé dans du Vinaigre. Voir aussi 4.82.2 (243.15 s.) *supra* §A et B2b. Les iologues le mentionnent tous (soit seul, soit ajouté à d'autres substances, et dans divers excipients) sauf Celse (très incomplet) et Pr. qui le cite seulement à travers Épainètes. D. 3.104.2 (116.6) l'ajoute aux feuilles de Mélisse, en boisson, contre les Ch. – 4) 532 s. *Poireau*, *Cresson*, *Moutarde*. Voir Jacques⁴ 39-41. (a) Sur le Poireau, désigné ici par un jeu de mots, cf. Th. 879 et comm. n. 110 §1 (allusion des *Al.* à ce passage des Th.?). Absent de la littérature iologique en tant qu'antidote contre les Ch., mais attesté par Eut. 80.31 ; Pline connaît son efficacité : *NH* 20. 47 (*unde* Garg.M. 21.20) *estur uero* (sc. *porrum sectium*) et *contra fungorum uenena* " (le poireau qui se tond) se mange également contre les champignons vénéneux ". Si D. 2.149.2 s. (215.7-20) signale la vertu thériaque de son suc en boisson (l.13 s., cf. Th. l.c.), il ignore cet usage médical du πράσον καρτόν (*sectivum*). – (b) Dans l'interprétation traditionnelle (cf. n. de la trad. à 532), qui va de pair avec la leçon καρδαμίδος, on identifiait Μῆδον avec le Cédar (κίτριον) – dont la vertu d'antidote prophylactique universel était bien connue (voir *supra* n. 5 §2d), mais qui n'est pas mentionné par la littérature iologique au chapitre des Champignons – en sous-entendant μῆλον : cf. Σ 533b ἐστὶ δὲ τὸ Μηδικὸν μῆλον, ὃ ἐστὶ τὸ νεράντζιον ~ D^s (*ad* Μῆδόν

τε) καὶ τὸ νεράντζιον, ἄλλοι δὲ φασὶ τὸ κίτριον. L'ellipse de μῆλον est problématique ; ce mot est passé parfois dans le texte (voir n. critique), mais alors, l'absence de Μῆδον prive μῆλον de son identité. En fait, l'explication traditionnelle, qui visait p.-ê. à combler une lacune de l'enseignement de N., comme l'interpolation finale, n'est peut-être pas antérieure au xiv^e s., au cours duquel Jean Tzetzes s'est occupé de Nicandre. Wilamowitz¹ (1.190¹³⁷) citait cette glose en exemple du caractère tardif de certaines scholies. La *vera lectio* καρδαμίδας nous en débarrasse en même temps qu'elle fournit un support à Μῆδον (voir 533 n. et cf. Th. 876 s. ἀπὸ Μῆδων ἢ κάρδαμον). Comme en 429 (καρδαμίδας τε καὶ ἦν Πέρσειον ἔπουσιν), N., qui aime à citer, à côté d'une plante, une variété locale de la même espèce, conseille, avec d'autres herbes échauffantes, le Cresson ou Nasitort, notamment celui de Médie, une plante recommandée par la plupart des iologues (voir *infra* §c). Qui plus est, Promotus mentionne précisément le Cresson de Médie : l. 16 s. κάρδαμον (*ego* : καρδάμων *codd.* ; *idem mendum* ap. PsD., cf. *infra* §c) Μηδικὸν δίδου ἐσθιεν ἢ κλάδια σινήπεως → ; ce qui fait justice de la *f.l.* μῆλον. Rappelons (voir *supra* n. 46 §5b) que le meilleur κάρδαμον est celui de Babylonie, selon Dioscoride, et que, si ce dernier connaît seulement sa vertu thériaque, N. parmi d'autres l'utilise comme antidote dans la thérapie de la Jusquiame (429). Pour le plur. καρδαμίδας au sens de *graines*, voir n. 46 §4 et cf. Aét. I. 14 s. κάρδαμον δὲ χλωρὸν ἐσθιέτωσαν ἢ τὸ σπέρμα πινέτωσαν. – (c) Pour les mentions conjointes du Cresson et de la Moutarde (rapprochés également Th. 877 s.), outre Promotus (*supra* §b), voir D. *eup.* 316.5 κάρδαμον ἢ νᾶν, *unde* O. *ecl.* 298.9 νᾶν ἢ κάρδαμον ~ PAeg. p. 37.27 ἢ νᾶν ἢ κάρδαμα ἐσθιόμενα (= PsD. p. 33.15, καρδάμων *codd. falso*). Moutarde antidote des Ch. : Pl. 20.236 (*unde* Garg.M. 29.8) *fungorum uenena discutit* (sc. *sinapi*), usage médical ignoré de D. *m.m.* – 5) 534 s. : *Lie de Vin*, *fiente de Poule*. (a) N. recommande la lie calcinée ; à cet égard, cf. Pl. 23.64 : *crematio ei multum uirium adicit* " l'action du feu en augmente beaucoup l'efficacité ". La plupart des iologues la font prendre sous cette forme, en boisson, dans de l'Eau : D. *eup.* πρὸς οἶνον κεκαυμένη ... πινόμενη μεθ' ὕδατος ~ O. *ecl.* (= PAeg. PsD.), cf. Ascl.Ph. l.11 s. ἢ τρύγα οἶνον καύσας καὶ τρίψας μεθ' ὕδατος δίδου πιεῖν = O. *Eun.* Seul, Pr. l.17 s. préconise le Vinaigre : τρυγίαν οἶνον καύσας καὶ βρέξας ὄξει δίδου πιεῖν. Si la suggestion de Σ 535a4 est correcte (voir *supra* §1c et cf. *infra* §b), Promotus est également d'accord avec Nicandre sur ce point. Dioscoride (*eup.*) dit qu'elle peut être aussi donnée *crue* (καὶ ὥμῃ ajoutée après κεκαυμένη) ; c'est ainsi que Pl. 23.65 la conseille contre les Ch. : *fungorum naturae contraria est pota, sed magis cruda* " en boisson c'est un contrepoison des champignons, surtout prise crue " (trad. Littre), usage médical ignoré de Dioscoride. – (b) Le dernier remède relève de la *Dreckapo-*

theke ou "pharmacopée excrémentielle", chère à la médecine égyptienne (Lefebvre, p. 15²). D. m.m. 2.80.4 (163.9) juge la fiente de Poule moins efficace que celle de Pigeon sauf contre les Ch. "mortels" (πρὸς μύκητας θανασίμους); cf., dans son chapitre sur les Ch. (4.82.2 [243.16]), la fiente de Poule en boisson avec du Vinaigre [fiente de Pigeon avec Nard (sans le Nard, ap. Aét. O.) recommandée contre la Litharge par D. eup., Pr. 75.25 (corriger ἄρτω en νάρδω), PAeg. PsD.]. Selon Pl. 29.103 (gallinarum fimum, dumtaxat candidum), seule la fiente blanche de Poule a cette propriété "contre les Ch. et les bolets, bouillie avec de l'hysopé ou du Vin miellé". Exception faite de Celse, Scr.L., Ascl.Ph. et Épainètes, elle figure chez tous les iologues : ἀλεκτορίδων ὕφοδος (D. eup., O. Eun., cf. [Gal.] eup. p. 388.16), κόπρος (O. Eust., Philagr. [Aét. l. 16]); son omission chez O. ecl. 298.4 s et PAeg. p. 37.23, qui ont à sa place des œufs bouillis, est p.-ê. accidentelle : cf. PsD. p. 33.10 s. καὶ ἀλεκτορίδων ὕφοδος ἢ φῶ σὺν ὀξύκράτῳ πινόμενα. — La fiente de Poule calcinée est particulière à N. Les iologues qui indiquent son mode d'emploi la donnent sèche en boisson, après l'avoir réduite en poudre (Philagr. λειώσαντες, O. Eust. λελειωμένην, Eun. τρίψας), et en avoir saupoudré 3 ou 4 cyathes d'excipient. A la différence de N. (cf. supra §a), l'excipient n'est pas chez eux le Vinaigre pur, mais l'Oxycrat (D. eup., O. ecl. [PAeg. PsD.]), l'Oxymel (O. Eun.), l'Oxycrat et/ou l'Oxymel (O. Eust., Philagr.), le Vin miellé (Pr.), l'Eau (O. Eun.). Maïmonide 52 rapporte l'opinion selon laquelle elle constitue, dans de l'eau tiède, à la dose de 2 dr., un vomitif efficace pour expulser toute espèce de poisons. — 6) 535 s. La prescription relative au vomissement provoqué concerne, bien sûr, les remèdes répugnants des v. 534 s. (cf. O. Eust. p. 113.24 s. [après description du remède à base de fiente] καὶ προφανῶς ὠφέλησε διὰ ταχέων ἤμεσαν γὰρ ὀλίγον ὕστερον οἱ πνιγόμενοι); mais elle peut concerner d'autres substances (cf. §A), dont le Natron, un émétique couramment utilisé. Scribonius fait du vomissement un préalable que le médecin obtiendra en leur faisant absorber beaucoup d'huile : p. 91.16 (fin de sa notice) oportet autem et oleo ante multo poto cogere eos reicere quantumcumque poterint "il faut leur faire boire auparavant une grande quantité d'huile pour les contraindre à vomir autant qu'ils le pourront" (voir O. ecl. [PAeg. PsD.] εὐθὺς βοηθεῖν δεῖ κοινῶς ἀναγκάζοντας ἐμεῖν διὰ τοῦ ἐλαίου et cf. Al. 87-89). Les textes parallèles rappellent cette nécessité après d'autres prescriptions : e.g. O. ecl. 298.10 s. (après avoir mentionné suc de Raifort, Natron et Absinthe) εἴτ' ἐμετος ἐκ διαλειμματος καὶ πάλιν τῶν αὐτῶν πόσιν, cf. Aét. l. 7, 24. — 7) Remèdes contre les Champignons de D. et Pl. absents chez N. Huile d'Iris : D. 1.56.4 (52.29), voir Notice p. XLII, XLVII. — Graines d'Ortie : Pline allègue à tort le témoignage de N., cf. Test. 201. — Miel : D. 2.82.3 (166.13 s. en électuaire ou en boisson, cf. 4.82.2 [244.1] ~ Pl. 22.108),

cf. Notice p. LII. — Racines de Lis dans du Vin : Pl. 21.126. — Cnècos ou atractylis (Carthame) : 21.184 (D. 3. 93 [107.5] ne connaît que l'usage thériaque indiqué aussi par Pline). — Poires : 23.115 s. (cf. 22.99) ~ D. m.m. 1.116 (109.20) : cendre de bois de Poirier particulièrement efficace contre les Ch. Cuites avec les Ch., les Poires les neutralisent ; moyen prophylactique préconisé par Celse, D. eup. et iologues récents (O. ecl., Aét. l. 10 s., PAeg., PsD.). — Myrte : n. 71. — Panacès de Chiron (cf. n. 17 §A5) : Pl. 25.131 (vertu thériaque seule notée par D. 3.50). — Absinthe dans du Vinaigre : D. 3.23.2 (31.6), cf. Pl. 27.50. recommandée par les iologues : D. eup., Ascl.Ph., Épainètes ; O. ecl. (PAeg. PsD. ThN.) avec Aristoloché dans du Vin. — Surmulet frais : Pl. 32.44, la tête réduite en cendre, contre tous les poisons, notamment les Ch. (D. m.m. 2.22 [τρίγλα] connaît seulement quelques-uns des usages thériaques indiqués par Pl. pour le mulus).

58. 537-539 : SALAMANDRE. I. Caractéristiques. —

[Notes complémentaires aux v. 537-542 : V. 537 *λιπορρίνιο : seule autre occurrence, Nonn. 1.44 (alio sensu) ; pour la place, cf. 207 s. λουγγεντι ... | τοξικῶ ; pour le sens, le comm. des Th., n. 96 §1. Eutecnus (81.10 δέρμα δὲ λιπαρὸν ἐχει) est d'accord avec la seconde explication du Scholiaste (537a6 γλίσχρα γὰρ ἐστὶ καὶ λιπαρῆς). — δυσάλυκτον : cf. 251 n. — ἰάπη : pour le sens, cf. 187 n. — 538 *φαρμακίδος : seul ex. de l'adj. rapporté à un animal au sens de porteur de poison ; ailleurs, il qualifie des magiciennes (e.g. Ap.Rh. 4.53, Anon. AP 5.205.6 = 3803 G.-P.). — *πανακηδέος : hapax absolu, "absolument sans peur" (cf. 592 πανάπαστον, et l'hapax abs. πανακαρτέα Th. 612). Moins probable, la v.l. πολυκηδέος, épithète hom. (Od. 9.37 νόστον ἐμὸν πολυκηδέα) ~ 23.351 ἐμὸν πολυκηδέα νόστον) au sens de "cause de beaucoup d'angoisses". N. aurait pu l'employer, avec la valeur particulière qu'il donne à κηδος (cf. 521 n.), au sens de qui cause bien des maux : voir D^s (= Σ 538b) τῆς πολλῶν κακῶν αἰτίον οὐσης et cf. Hsch. π 2865 πολυκηδέα πολλῶν κακῶν αἰτίον (gl. ad Od. l.c.). — 540 μάλκης : "engourdissement par le froid", cf. Th. 382, 724 et les n. ad locc. ; le subst. μάλκη en dehors de N. est attesté seulement par Plut. Mor. 914b et des scholies (Σ Od. ad 5. 467 et Σ Arat. 294 [223.10]). Il est glosé par νάρκης G^sO^s (= Σ 540e), ἀσθενείας W^s (540f) ~ Eut. 81.11 s. ναρκῶδες γίγνεται τὸ σῶμα καὶ ὅλον ἀσθενές (cf. Aét. l. 9 νάρκης). — 541 βαρύθων : ent. "alourdi, endolori, douloureux" ; cf. déjà Il. 16.519 βαρύθει δέ μοι ὤμος ὑπ' αὐτοῦ (sc. τοῦ αἵματος) "mon épaule en est alourdie". N. affectionne cet hapax hom., cf. Th. 248, 319, 927, al.. — 542 *περισφαλῶντες : la leçon de T et celle de ω (-σφαλῶντες) sont des hapax absolus supposant un verbe περισ-

φαλάω ου -λέω intr. = περισφάλλομαι ; cf. ἀσφάλλω/ἀσφαλάω. – ἄτε βρέφος : cf. 356.]

Voir *Th.* 818-821 et le comm. *ad loc.* ; D. *m.m.* 2.62 (140.15 s.) εἶδος ἔστι σαύρας νοχελές, ποικίλον, μάτην πιστευθὲν μὴ καίεσθαι, et cf. Orth « Salamander » *RE* 1A (1920) 1821 s. – (a) Λιπορρίνοιο et φαρμακίδος s'éclaircissent réciproquement, si l'on prend φαρμακίδος au sens de *venéneux* ou *venimeux* qu'on lui donne ici le plus souvent : D⁸ τῆς φαρμακώδους, cf. Gortaeus *venena lacerti mortifera*, Grévin *venimeux*, Br. *giftigen*, LSJ s.v. II *poisonous, venomous*. C'est l'humeur visqueuse secrétée par la peau de la Salamandre (réalité impliquée dans λιπορρίνοιο) qui contient son poison. Sur ces deux points, voir t. II, comm. n. 96 §1-2 ; sur le *paradoxon* auquel 539 fait allusion, *ibid.* §3. – (b) En partant du sens de *magicienne*, attesté partout ailleurs pour φαρμακίς (cf. 538 n.), G.-S. traduisent φ. σαύρης par *lézard des sorciers*. Cette interprétation n'est p.-ê. pas impossible. Pour ma part, je serais tenté de traduire *lézard de sorcière*. N. pourrait faire ici allusion à *Thcr.* 2.58 σαύραν τοι τρίψασα κακὸν ποτὸν αὔριον οἶσω. Je pense, contre Gow, que ce vers ne concerne plus la magie amoureuse, bien que la S. serve à faire des aphrodisiaques (*e.g.* Pl. 29.76) et des philtres (références *ap.* Gow, *l.c.*) ; il implique déjà une menace, explicitée aux v. 159 s. : νῦν δὲ (59, cf. 159 s.) montre que Simaitha a déjà en tête l'idée de la vengeance qu'elle exercera contre Delphis, si sa magie, qui est pour *maintenant*, échoue. Mais, que l'on prenne φαρμακίδος « sorcière » pour le Subst. ou un Adj. synonyme (non attesté ailleurs), l'expression fait difficulté. Reste que le Lézard de la φαρμακευτρία de Théocrite, sous l'effet duquel Delphis « frappera à la porte d'Hadès », est certainement une Salamandre, comme l'entendait Legrand. – (c) D., *l.c.*, ne parle pas du poison à la Salamandre et de ses antidotes ; mais Pline connaît la puissance de son venin (29.74 s.). On faisait un breuvage *venéneux* non seulement avec la S. (ποτόν : *Al.* 537, *Thcr.* ; cf. Pr. p. 76.1 τὸ σκευαζόμενον ἐξ αὐτῆς πότιμον), mais aussi avec le Gecko (*Pl.* 29.73 *fit ... ex stellionibus malum medicamentum* ; cf. n. 59 §5). Pour la préparation du poison, cf. n. 62 §c.

59. 540-545 : II. *Symptomatologie*. – C'est Aétius qui offre les parallèles les plus frappants, au point qu'il donne l'impression de paraphraser N. – 1) 540 : *Inflammation de la langue*. ἐπρήσθη = ἐφλέχθη O⁸ (Σ 540b), glose non incompatible avec les gl. alternatives οἰδαίνεται, παχύνεται (Σ 540c5 – *Eut.* 81.8 τὴν μὲν γλῶσσαν παχύνεται), l'inflammation s'accompagnant de gonflement, voir n. 34 §a (cf. n. 19 §2a, 27 §b, 33 §2). Bien que le sens de *inflari* soit plus courant pour ἐπρήσθη (y compris *Th.* 403), celui de *inflammari* est exigé ici par ἄψ – μάλης, et d'ailleurs confirmé par des parallèles iologiques :

Aét. I. 8 (PAeg. PsD.) γλώσσης φλεγμονή ; Pr. ἔγκαυσιν <καί> τραχύτητα γλώττης, cf. *Scr.L. lingua exasperatur*. En comparant Pr. et S.L., on pourrait être tenté de corriger la gl. παχύνεται (*supra*) en τραχύνεται, mais cf. 209 γλῶσσα παχύνεται, où Σ 209b glose : οἰδαίνεται, φυσᾶται. – 2) 540 s. *Engourdissement, tremblement, faiblesse* : Aét. I. 9 (PAeg. PsD.) τρώμος μετὰ τινος νάρκης καὶ ἐκλύσεως ; *Scr.L. corpus inuallidum fit ; praeter hoc torpet rigoribus quibusdam* → ; Pr. ῥιπτασμόν (*aliter*), ... ἐκλυσιν σώματος →. – 3) 542 s. : *Reptation*. La marche « à quatre pattes » ou à l'aide des mains (cf. 189 s. [Ciguë]), préparée par le symptôme de l'ἐκλυσιν ἀψέων, n'a pas de parallèle. Elle a fait l'objet d'une illustration dans le ms T (cf. p. 1). Pour les enfants en bas âge, Aristote expliquait leur reptation par le fait que la partie inférieure de leur corps n'est pas encore assez grande (*PA* 686b8-10). – 4) 543 : *Hébétéude*. Aét. I. 9 (PAeg. PsD.) διανοίας ἐμποδισμός (αὐλῆς *f.l.* pro διανοίας PAeg.), Pr. ἀπορίαν. – 5) 544 s. : *Taches de la peau*. *Scr.L. et liuoribus quasi maculis uariatur* ; Aét. (PAeg. PsD.) I. 10 περιούται δὲ αὐτοῖς τινα μέρη τοῦ σώματος κυκλοτερῶς. Aétius est seul à décrire, comme N., la forme arrondie des taches, mais il s'en éloigne lorsqu'il ajoute qu'elles évoluent du blanc au noir en passant par le rouge, que les chairs se corrompent et que les poils tombent, conformément à la description du symptôme chez Promotus ; cf. Pr. ← γίνονται δὲ σπῖλοι καθ' ὅλον τὸ σῶμα, λευκοὶ πρῶτον, εἴτα ἐρυθροί, εἴτα μέλανες μετὰ σήψεως καὶ ῥύσεως τριχῶν. – Le Gecko, qui a un corps tacheté comme la Salamandre, passait pour couvrir de lentigos le visage de ceux qui avaient bu un vin dans lequel il avait été noyé (*Pl.* 29.73 ; cf. n. 58 §b) ; des femmes, ajoute Pline, voulant défigurer leurs rivales, le font étouffer dans des pommades.

60. V. 547 : *τενθρήνης*. – Seule occurrence de *τενθρήνη* en dehors d'un témoignage d'Aristote (voir *infra*). Selon la Σ 547a, Nicandre a dit *τενθρήνην* pour *τενθρηδόνα*, cf. *Eut.* 81.19 μέλι *τενθρηδόνο*. Sur les rapports morphologique et sémantique entre *τενθρήνη/τενθρηδών* (Ar., Hsch., *Hippiatr.*) ~ *ἀνθρήνη/ἀνθρηδών* (Hsch.), d'une part, et, de l'autre, *πεμφορηδών* (*supra* 183, *Th.* 812 ; cf. les n. à ces vers et t. II, comm. n. 93 §3), tous noms d'insectes du genre des Guêpes et des Abeilles, voir Gil Fernandez 129 ; *ad rem*, W. Richter, « Wespe », *RE* Suppl. 15 (1995) 904.32-48. Dans sa notice sur la *τενθρηδών*, Aristote (*HA* 629a31-b2, cf. 623b10) compare celle-ci à la Guêpe en raison de son nid souterrain ; de même Hsch. (τ 478) qui ajoute : ἐνιοι ἀγρίαν μέλισσαν. La Σ 547b, comme 547a, souligne la ressemblance de la *τενθρήνη* avec l'Abeille ; elle serait même à ses yeux une catachrèse pour l'Abeille véritable (b1 s. κυρίως ἡ μέλισσα ἢ ἀγρία ... ἐνταῦθα δὲ τὴν ἀληθῆ μέλισσαν λέγει), ce qui est fort possible. Chez Aristote (629b1), *τενθρήνιον*, nom du nid,

implique τενθρήνη. L'appellation voisine ἀνθρήνη (cf. Hsch. α 5155 ἀνθρηδών· ἡ τενθρηδών, 5156 ἀνθρήνη· εἶδος μελίσσης) figure chez Julius Africanus dans une liste d'insectes venimeux : σφήκας, μελίσσας, ἀνθρήνας, τενθρηδόνας, βομβυλίους, βέμβικας (*Hippiat. Cantabr.* 71.14.3-5). Quelle que soit l'identification de la τενθρήνη, l'expression τενθρήνης ... πίσιον ἔργοις n'est qu'une *variatio* de 555 ἱερὰ ἔργα μελίσσης, comme le montre Promotus qui, à chaque fois (p. 76.5, 9), parle de Miel, sans plus.

61. 546-566 : III. *Thérapie*. — A. Les notices parallèles qui offrent le plus de ressemblance avec Nicandre sont celles de Dioscoride (*eup.*), pour l'ordre dans lequel les remèdes se succèdent, et de Promotus, pour le détail de ces remèdes. Constatant l'absence du remède 556a chez Dioscoride, comme aussi chez le reste des iologues connus avant la découverte de Promotus, O. Schneider suggérerait de le transposer après 610 (cf. *infra* §B4b). Mais c'était oublier que l'omission ou l'addition d'un remède relève du libre choix de tout pharmacologue. De plus, le motif qu'il alléguait pour justifier ce transfert est devenu caduc. Promotus offre en effet un parallèle exact des v. 556a-559 ; de même en ce qui concerne le remède des v. 550-551, ignoré des autres iologues (cf. §B3a). Dans ces deux cas, Promotus retrouve, relativement à N., l'accord dont il est coutumier, alors qu'il s'en écarte sur d'autres points de la thérapie. N. ne dit rien du Lait frais, que D. mentionne pour la Salamandre, entre autres poisons, dans sa *m.m.* 2.70.5 (145.2) ~ Pl. 28.128, cf. *Notice* p. XLIV s.. Seul iologue à citer le Lait : D. *eup.* p. 314.1 βοηθεῖ γάλα γλυκὺ σὺν ὕδατι. — B. 1) 546 s. : *Résine et Miel*. Le mélange de Résine et de Miel est mentionné, souvent en premier, par tous les iologues, mais avec des nuances. Scribonius donne le choix entre ce mélange et le Miel seul, Aét. I. 15, PAeg. (=PsD.) entre la Résine et le Galbanum, Pr. ajoute le Galbanum au mélange. Scr.L. (*resina ex pinu*) et Aétius = PAeg. = PsD. (ῥητίνη πτυῖνη) sont les seuls à préciser la nature de la Résine, mais les auteurs grecs divergent de N. en parlant de la πίτις au lieu de la πεύκη ; aux v. 300 s., il recommande l'une et l'autre. — Au lieu de la résine de Pin, Pr. p. 76.5 conseille le Myrte : μυρσίνην ἀλέσας μετὰ μέλιτος δίδου ἐκλείχειν. Confusion avec la Myrrhe ? La substitution de σύμυνης à πεύκης en 546 supprimerait le doublet 546 (πεύκης δάκρυα) = 554 (ῥητίνη) ; pour σύμυνης δάκρυα, cf. Soph. F 370.2 σμ. σταλαγμούς. Mais les autres iologues déconseillent cette conjecture, et cf. *infra* §4. — 2) 548 s. : *Feuilles de Pin-nain et cônes de Pin noir*. Sur la χαμαίπιτυς, cf. 56 et le comm. *ad loc.* Pour κώνους l... ὄσους ἐθρέψατο πεύκη, cf. Th. 883 s. ἡδ' ὄσα πεύκαι l... στρόμβοισιν ὑπεθρέψαντο ; sur l'identification de la πεύκη et le sens de κώνος = στρόβιλος, *pomme* de Pin (cf. Σ 548a3), voir t. II, comm. n. 110 §7, où sont évoqués les poisons combattus par les Cônes

et la Résine, et cf. *supra* n. 28 §2. — *Iologues* : D. *eup.* χαμαίπιτυς συνεψηθεῖσα στρόβιλοις σὺν ὕδατι(→) ~ Aét. I. 16 στρόβιλια λεία μετὰ ἀφεψήματος χαμαίπιτυς (= PAeg. p. 29.3, où στρόβιλια λεία est devenu στρόβιλια par haplographie !) ~ PsD. χαμαίπιτυς ἀφεψήμα συνεκλεανθέντων αὐτῶ στρόβιλων. Pr. p. 76.6 parle seulement d'une décoction de Pin-nain. Chez Scribonius, les "feuilles du pin-nain" (Nic.) cèdent la place aux "tendres feuilles du pin qui sont également utiles jointes à l'herbe que les Grecs appellent χαμαίπιτυν, en décoction dans de l'eau miellée" (*melle ... cum resina ex pinu, cuius etiam tenera folia cum herba, quam Graeci χαμαίπιτυν appellant, decocta ex aqua mulsa prosunt*). Est-ce un hasard, si, dans les Scholies, la deuxième interprétation des v. 548 s. mentionne, non pas les feuilles de la χαμαίπιτυς, mais celles du Pin ? Cf. Σ 548a5-6 ἄλλως τῆς πίτυος τὰ φύλλα καὶ τοὺς κώνους ἀφεψήσαντα κελεύει τὸν χυλὸν δίδοναι πιεῖν. — 3) 550-553 : *Ortie et farine d'Ers et d'Orge*. Pour l'emploi de la graine et de la plante entière, cf. 427 s. Pr. p. 76.6-8 est le seul qui ait les deux recettes de N. à base d'Ortie, (a) graines à la farine d'Ers, (b) feuilles à la farine d'Orge. D. *eup.* en a gardé la trace (cf. *infra* §b) quand il propose "la graine ou les feuilles", mais la recette qu'il offre est la recette (b), avec la farine d'Orge. Les autres iologues grecs ignorent la recette (a). — (a) 550 s. : *Graines d'Ortie*. Selon Pline, contre (l'intoxication causée par) les Salamandres, Apollodore (fr. 16 [t. II, p. 291]) conseillait lui aussi la graine d'Ortie, mais avec du bouillon de Tortue (cf. §4a) ; pour la critique du témoignage de Pline, cf. n. 46 §3. Aux v. 550 s. correspond exactement le remède de Pr. p. 76.6-7 καρπὸν κνίδος μετὰ παιπάλης ὀροβίνου ἀλεύρου →. Scr.L. introduit une troisième sorte de farine, la farine de Lin, et il recommande de la prendre seule "avec de l'eau miellée, et dans la plus grande quantité possible" : p. 88.3 *item lini seminis farina ex aqua mulsa sumpta quam plurima bene adiuvatur*. — (b) 551-553 : *Plante entière*. Cf. Pr. p. 76.7-8 ← ἡ καὶ ὁλην τὴν κνίδην μετὰ κρίμνου τοῦ σιτηροῦ ἐψησας μεθ' ὕδατος καὶ ἐλαίου πολλοῦ δίδοναι ἵνα πρὸς ἔμετον ἐρεθίζῃ ; cf. D. *eup.* ← κνίδος σπέρμα ἢ φύλλα σὺν κριθίνῳ ἀλεύρῳ καὶ ἐλαίῳ ἐψησας δίδου, Aét. I. 16 s. (PAeg. PsD.) κνίδος φύλλα συνεψηθέντα κρίκ-μνοιο μετὰ ἐλαίου (même erreur de la source commune chez les trois auteurs). 553 κορέσκοις et εὖ λίπεῖ χραινοιοι laissent entendre que l'huile ne doit pas être épargnée et qu'il faut pousser le malade à vomir : Pr. *l.c.* est seul à préciser ces deux points (cf. §4b) ; sur l'abondance du remède, cf. Scr.L. *supra* §a. Huile d'Enanthe contre Salamandre, Pl. 23.80 (de même contre Céruse, Enfile-boeuf et Cantharides). — 4) 554-556. Si le texte est sain (cf. *supra* §1), le doublet 554 = 546 s. concernant la résine peut trahir un emprunt à deux sources. — a) 555 s. : *Férule galbanifère et œufs de Tortue*. L'emploi de la racine de la Férule galbanifère contre venins et poisons, au lieu du Galbanum,

est particulier à N. : cf. *Th.* 938 et le comm. n. 119 §b1. Le *panax* (*panakes*) de Promotus (~ Σ 555c τῆς ρίζης τῶν πανάκων), seul à mentionner la racine avec N., n'est autre que la Fêrle : p. 76.9 s. ἡ ρίζαν πάνακος καὶ φά χελώνης ὁμοῦ ἐψησας μετὰ ὕδατος δίδου → ; cf. D. *eup.* (χαλβάνη καὶ χελ. θαλασσίας φά συνεψηθέντα καλῶς καὶ λαμβανόμενα), PAeg. = PsD. (χελώνης θαλασσίας ἢ χερσαίας φά ἀψηγημένα), ces deux derniers sans le Galbanum, ainsi qu'Aét. l. 18 (version longue), chez qui le sang desséché de Tortue tient sa place. — Contre la S., Pl. 32.35 conseille la chair de la Tortue marine mélangée avec celle des Grenouilles, 32.38 le bouillon de Tortue. Pour le Galbanum, cf. aussi *supra* §1 ; pour la qualification de la Tortue chez D., PAeg., PsD., *infra* §b. —

[Notes complémentaires aux v. 559-563 : V. 559-562 : l'invention de la lyre heptacorde par Hermès enfant est le thème qui ouvre *hHerm.* (24-61), auquel N. doit quelques détails (cf. 559 οὐρεῖς ~ *hHerm.* 42 ὀρεσκόσιο (et 244 οὐρεῖν), κυτισινόμου ~ *hHerm.* 27, 561 s. χέλειον αἰδολον ~ *hHerm.* 33 αἰδολον ὀστρακον, etc.) ; thème traité également par Soph. *Limiers* (F 314.289 ss.), évoqué par Aratos 268 s. et Ératosthène, *Hermès*. — 559 *κυτισινόμου : *hapax abs.* — 'Ακάκητα : (Hermès) *Il.* 16.185 = *Od.* 24.10 'Ερμείας 'Ακάκητα ~ Hés. fr. 137.1, et la variante de cette épiclese *ap. Call.* 3.143 'Ερμείας 'Ακακήσιος (cf. Wentzel, *RE* 1.1140) ; ἀκάκητα Προμηθεύς Hés. *Théog.* 614. Voir Chamtraîne *DELG* s.v. ἀκάκητα, W. Spoerri, *LfgRE* 403 s. La Σ^D *Il.* 5.422.57 critique Ératosth. (= fr. 3 P.) pour son interprétation : ὁ ἀπὸ 'Ακακησίου ὄρους (montagne d'Arcadie), au lieu de : ὁ μηδενὸς κακοῦ μεταδοτικός, ἐπεὶ καὶ δοτὴρ ἑάων (cf. *hHom.* 18.12, 29.8 δῶτορ ἐ.). — 560 : cf. Soph. F 314.300 θανὼν γὰρ ἔσχε φωνήν, ζῶν δ' ἀναυδος ἦν ὁ θῆρ, et le v. 328 qui clôt le récit de Kyllène : οὕτως ὁ παῖς θανόντι θηρί φθέγγμ' ἐμηχανήσατο. — 561 ἀπ' οὖν νόσφισσε : cf. *adesp. iamb.* 51.2 W. ἀπ' ὧν ἔδυσσε. — χέλειον : "carapace", notamment de Tortue (voir *Test.* et cf. Plin. *NH* 6.173 *cheliu testudinum*) ; exception faite de la littérature grammaticale, ce mot est attesté seulement *ap. Arat.* 494, où il désigne la carapace d'un Crabe (le Cancer), *Euph. (Thrax) SH* 415 col. 1.24 χελείσιος et *Adesp. ueteris com. (PCG viii)* 1112.5 χελείω (dans des passages lacuneux). — 562 αἰδολον : cf. *Th.* 155 n. — ἀγκῶνας : Hsch. π 2234 (s.v. πῆχυς) définit le mot comme étant le bras de la cithare (κιθάρας δὲ πῆχυς ὁ ἀγκῶν), mais π 585 (s.v. ἀγκῶν) comme le *support* du bras (καὶ τῆς κιθάρας δὲ τὰ ἀνέχοντα τοὺς πῆχους ἀγκῶνας λέγονται). Sêmos de Délos, fr. 1 (*ap. Ath.* 14.637b τοὺς ἀγκῶνας) emploie le même mot à propos de la lyre phénicienne appelée φοῖνιξ, alors que Hdt. 4.192 parle des πῆχες. N. a pris le mot, semble-t-il, au sens de bras. Sur la lyre et la cithare, voir « Saiteninstrumente », *RE* 1A.1761 s. — πέλαις : cf. *Th.* 67 n. — 563 *γερύνων = γυρίνων ; cf.

Th. 620 n. (nom. pl. γέρυνοι [cf. Steph. Byz. cité *ibid.*] et non γέρυνες [Σ *Th.* l.c.]). — λαϊδρούς : cf. *Th.* 689 n.]

b) 556a-559 : *Porc et Tortue*. Le déplacement, suggéré par O. Schneider, du v. 556a après 610 (voir n. critique *ad loc.*) ne peut s'appuyer sur le fait que "les chairs grasses de porc" sont mentionnées chez Aétius non contre la Salamandre, mais contre la Litharge (cf. Aét. *Annexe* §21, l. 11 s. κρέα βεῖα λιπαρὰ πάροπτα ἀρμόζει = O. *ecl.* 131 [297.28 s.]). Le vers se défend à la place qu'il occupe, non seulement stylistiquement (cf. n. de la trad. aux v. 556-556a), mais encore sur le fond. — En effet, comme il en était pour l'Ortie (§3), les deux remèdes de N. à base de Tortue se sont réduits à un seul chez les iologues récents, à l'exception de Promotus, chez qui leur distinction s'est maintenue : Pr. p. 76.10 s. « κρέα τε λιπαρὰ ἐψησας μετὰ θαλασσίας χελώνης ἢ χερσαίας ὁμοῦ μεθ' ὕδατος δίδου καὶ ἐμῖν ἀνάγκαις. Promotus, qui, précédemment, disait χελώνης sans épithète, a ici, comme N., χ. θαλασσίας [cf. 557 ἀλίοιο] et χερσαίας [559 οὐρεῖς] ; cf. D., PAeg., PsD., §a). L'addition finale de la version longue d'Aétius garde p.-ê. elle aussi une trace du deuxième remède de N. : l. 20 χελώνης τε ἄκρα κρέα ζωμευθέντα (ἄ. κ. ~ *Al.* 558 γυρίσιος). Le bouillon gras, déjà préconisé pour l'Aconit, est destiné à faire vomir, ce que suggère 565 κορέσκεις (cf. 63 κορέσαιο), ce que précise Pr. une fois de plus (cf. *supra* §3b). — 5) 563-565 : *Grenouilles et Panicaud, Scammonée*. (a) Les Grenouilles bouillies avec des racines de *Panicaud* sont préconisées par Apollodore (fr. 11, t. II p. 289), mais contre le Toxicon. Si Plin. n'a pas fait d'erreur (cf. §3a), les iologues récents ont suivi N. et non Apollodore : le témoignage de ce dernier est isolé, alors que celui de N. est appuyé par les textes iologiques : D. *eup.* (βάτραχοι μετὰ ρίζης ἡρυγγίου ἐψηθέντες καὶ λαμβανόμενοι, d'où (p.-ê. par l'intermédiaire d'O.) Aét. l. 19 (qui dit ce bouillon "merveilleusement efficace") ~ PAeg. = PsD. ποιεῖ δὲ ἐπ' αὐτῶν ... καὶ βατράχων ζωμός συγκαθηνημένης αὐτοῖς ἡρυγγίου ρίζης. — Sur le *Panicaud*, cf. *Th.* 645, 849 et le comm. n. 70 §1. Outre son usage thériaque, D. *m.m.* 3.21.2 (27.3) le signale aussi comme antidote contre les poisons mortels, pris dans du vin (θηριοδόκτοις καὶ θανασίμοις ἀρμόζει σὺν οἴνῳ), cf. Pl. 22.18 *erynge est siue eryngion contra serpentes et uenena omnia nascens*. N. le mentionne seulement comme antidote de la S. — D. *m.m.* 2.26 (130.16) connaît la vertu thériaque des Grenouilles en bouillon avec du Sel et de l'huile (ἀντιφάρμακόν εἰσιν ἐρπετῶν πάντων : cf. *Th.* 620 et le comm. *ad loc.* n. 66 §a), mais il ignore leur usage comme antidote. Il ne distingue pas entre les Grenouilles fluviales et les G. marines (Baudroies), comme le fait Plin. Pour ce dernier (32.48), ce sont les Baudroies, cuites dans du Vin et du Vinaigre, dont le bouillon est efficace contre les poisons (*uenena* "poisons", cf. *supra* 22.18, et

non "venins", comme le traduit à tort E. de Saint-Denis après Littré. Plinius reconnaît la même efficacité aux Grenouilles de rivière contre les Salamandres (cit. *infra*, n. 64 §1). — (b) 565 σκαμμώνιον. Sur la Scammonée, cf. D. *m.m.* 4.170 (318.1 σκαμμωνία) ~ Pl. 26.59-61 (*scammonium*), qui ignorent son usage contre les poisons. On estimait particulièrement celle de Colophon (Pl. 26.60 ~ D. p. 318.15 RV où δὲ Κολοφώνια). Si N. cite la Scammonée, avec des iologues récents, dans la thérapie du Lièvre marin (484, cf. *supra* n. 52 §2), il est seul à la mentionner ici (sans doute la racine) comme alternative à celles du Panicaut. Le sel Ammoniaque de Σ 564a n'apparaît pas ailleurs, il semble issu d'une erreur de lecture (cf. la *f.l.* ἀμμωνίον de T) ; Eut. 82.12 (σκαμμωνία) lisait la bonne leçon. — 6) Autre remède : la Rue, Pl. 20.133 (cf. *supra* n. 12 §1h). — 7) 565 s. : *Pronostic*. Cf. *Notice* p. xxvii s.. Le pronom οἷσι ne concerne pas seulement la dernière recette, il s'applique aussi bien à celles qui la précèdent. Le vomissement qu'elles doivent provoquer (cf., entre autres, n. 46 §1, 49 §1a) est la condition *sine qua non* du succès.

62. 567 s. : CRAPAUDS. I. Les espèces et le poison. —

[Notes complémentaires aux v. 568-574 : V. 568 (fin) sens adopté par Lobeck (*Proleg.* p. 177 n.), cf. Lingenberg 29. Geymonat 143¹ propose *λαχνειδέος, *hapax* synonyme de λαχνήεις. — δς τ' : pour l'éloignement de l'antécédent (φρύνοιτο et non κωφοίτο), cf. 199 n. et voir comm. n. 62b3. — 569 μορόεις : le sens de *huileux* est possible (455 n.), mais la glose de Σ 569d (ὁ κακοποιός, ἦγουν ὁ μόρον ἄγων "mal-faisant, i.e. qui amène la mort") l'est aussi (cf. *Andromach.* 27 cité comm. n. 62 §c) : cf., sinon QS 4.402 (μορόεντος conjecturé au lieu de μογέοντος/μογόνεντος *codd.*), du moins Maximus, imitateur avéré de N. (t. II, p. cxiix s. et n. 261) : 296 μορόεντι σιδήρῳ, οὐ μορόεντι Κόχλῳ (πυρόεντι *codd.* ex 298 *defluxum*) est une conjecture quasi assurée, et le sens de *exitiosus* plus probable que celui de *splendidus*. — 570 τῶν ἦτοι : 474, Th. 118, 219 ; seul exemple de cette particule employée au début d'une apodose ; d'ordinaire, en tête d'une énonciation indépendante, que ἦτοι soit précédé ou non de δ'. — *θερόεις : *hapax* absolu ; pour le sens, cf. 567 θερειομένου et la n. *ad loc.* — χλόον : cf. 579 n. — ἦντε : Th. 259, 340, 375 ; seulement ici dans les *Al.*, jamais dans *Opp.* [*Cyn.*], très souvent dans les *Hal.* — 571 πίμπρησιν : cf. 438 n. — συνεχές : cf. 304 σύνεχώς ; parallèles de l'épos hellénistique et tardif *ap.* Rzach 385. — 572 δύσπνοον : le sens médical *court de souffle* (Hp. Gal. Arétée, *al.*) se trouve déjà en poésie chez Soph. *Ant.* 224. — ἐχθρόν : cf. Th. 421. — 573 *καθεφθέον : *hapax* absolu, = κάθεφθον, cf. Diocl. fr. 139.7 W. = 153.9 vDE κάτεφθον). — 574 *μίγμενος : participe aor. ἐργ. passif de sens actif (D^s = Σ 574c trad. par μίσγων), *hapax* absolu. Σ [Opp.] *Cyn.* 3.39 (*ad* μεμοργμένον) μίγμενον "mêlé" est sans doute une erreur pour μεμιγμένον.]

Cf. Wellmann « Frosch » *RE* 7 (1910) 113-119, notamment 116.20-117.42 ; Keller 2. 305-318. Voir Pl. 32.50 (cf. 8. 110) *rana rubeta*, 75 (8. 227) *rana muta*, 122 *rana/καλαμίτης*, et Leitner 210, s.v. *Rana* (avec bibliographie).. — (a) 1/ Plinius n'a pas, comme les Grecs, de terme spécifique pour désigner le Crapaud (cf. 32.50 [*ranas rubetas*] *quas Graeci φρύνους uocant*) : chez lui, *rana* s'applique aux deux batraciens. Les Grecs considèrent comme venimeux non seulement les C., mais aussi certaines Grenouilles (cf. Villon, *Bibl. de la Pléiade*, p. 1185 *Raines*, *crappaulx et bestes dangereuses*). Ils confondent souvent la Grenouille (βάτραχος) et le Crapaud (φρύνος/φρύνη), qu'ils considèrent comme une espèce de Grenouille : ainsi le Scholiaste (cf. Σ 567b2 φρύνον ... δς ἐστι βετράχου εἶδος), qui prend le C. muet pour une Grenouille venimeuse (568a4 ὁ γὰρ κωφός βετράχος ἐστὶν ἄλλ' οὐ φρύνος), et qui ajoute : δύο δὲ γένη τῶν βετράχων, καὶ ὁ μὲν φθεγγόμενος ἀβλαβής, ὁ δὲ κωφός θανάσιμος (cf. 567b5-7 [où la première espèce est dite *d'été*, la seconde *d'hiver*, cf. §b4] ; *contra* : 590d δύο δὲ αὐτῶν εἶδη, τὸ μὲν κρακτικόν, τὸ δὲ ἄφωνον, ἑμφοτέρα δὲ θανάσιμα). C'est ce que disent d'une même voix Aëtius et Promotus, mais à propos du C. : Aët. *Annexe* §20b(A), l.1 s. = Pr. p. 76 s. φρύνον δὲ ἐστὶν εἶδη δύο · ὁ μὲν γὰρ κωφός, ὁ δὲ οὐ. ἐστὶ δὲ ὁ μὲν κωφός ἀνααιρετικός. — 2/ Dans le chapitre parallèle, D. *eup.* propose des remèdes "contre le Crapaud et la Grenouille muette" (πρὸς φρύνον καὶ τὸν κωφὸν βετράχον) ; PAeg. = PsD. disent quant à eux (et considèrent à la fois) : "le Crapaud ou la Grenouille des marais". A cette dernière, Aëtius consacre un chap. distinct (*Annexe* §20b[B] περὶ τοῦ ἐν τοῖς ἔλεσι βετράχου) ; ce faisant, il semble suivre Promotus, qui, après son chapitre sur le C., en a un sur la Grenouille, mais sans déterminant (περὶ βετράχου). Eutecnius (82.16-21), sans doute sous l'influence des Scholies (cf. Jacques⁴ 32), confond en une seule les deux espèces de C., ce qui ne l'empêche pas dans la suite de sa paraphrase, d'avoir, comme N., une symptomatologie et une thérapie distinctes pour chacune d'elles. — (b) 1/ Les Crapauds de N. ont été identifiés, le θερειόμενος (cf. 570 θερόεις) avec *Bufo vulgaris* (Crapaud commun), le κωφός (cf. 578 ἄφθογγος) avec *B. viridis* (C. vert), et la λιμναῖη φρύνη des v. 576 s. avec *Bombinator igneus* (C. sonore), trois des sept espèces de Batraciens vivant encore en Grèce selon Th. Heldreich (Br. *ad loc.* [n. 187 et 189], suivi par Wellmann 116.21, 36 s. [cf. 113.17 s.] ; Keller 310 se contente de suggérer *Bombinator* pour le C. en général). Ces identifications sont rien moins que sûres, faites à partir des rares détails, parfois contradictoires, que donne N. avec des mots dont le sens n'est pas toujours certain. — 2/ α. L'identification du κωφός avec *Bufo viridis* (p.-é. impliquée dans le fait que les Scholies confondent le muet avec une Grenouille) repose seulement sur *λαχνειδέος*, dont ce n'est pas la seule interprétation possible (cf. 568 n.). La seconde explication de Σ 568b9 (ἄλλως · λαχνειδέος · τοῦ δασέος, ἢ μικροῦ, ἐάν

ἐλαχειδέος) a ses chances : au sens de δασύς, l'adj. peut s'appliquer, d'une manière générale, à la peau des Amphibiens avec son "derme spongieux" (Delsol-Le Quang Trong 9) et son épiderme ridé et pustuleux (de même, 569 λιχωμένος ἔρσην, impliquant la propulsion de la langue, ne caractérise pas une seule espèce) ; l'interprétation par μικρός peut s'appuyer quant à elle sur 588-590, où N. complète la description du κωφός (cf. λεπτά ἔρπετά et voir comm. n. 66 §3). – β. Si la relative des v. 568 s. a pour antécédent κωφοῖο, il faut admettre que 578 ἐν δονάκισσι et 568 ἐνὶ θάμνοισι s'appliquent au même habitat, comme le fait Σ 567b14 s. (ταῖς ῥίζαις δὲ τῶν καλᾶμων ἢ τῶν θάμνων). C'est l'habitat que Plinius indique pour sa petite Grenouille verte, "muette et sans voix" (voir *infra* §4), à usages médicaux variés (32.122 *inter harundines frutesque uiuat*), mais ailleurs les *fouffes* cèdent la place aux *herbes* (32.75 *in harundinetis et herbis maxime uiuens*), et il ne s'agit pas d'un C. mais d'une Grenouille, le βάτραχος καλαμίτης des Grecs (§122 *rana, quam Graeci calamiten uocant*). – 3/ Il peut sembler moins naturel de faire de 567 φρόνοιο θεραπεύμενouv l'antécédent de la relative 568 s. (cf. toutefois 568 n.), mais l'habitat décrit convient alors à la *rubeta* (*rana*) de Plinius, "pleine de maléfices", dans laquelle il reconnaît le φρόνος des Grecs : 32.50 *sunt quae in uepribus tantum uiuunt, ob id rubetarum nomine, ut diximus, quas Graeci φρόνους uocant, ... plenae ueneficiorum*. L'identification que je propose par ailleurs du θεραπεύμενος avec la λιμναία φρόνη des v. 576 s. s'appuie sur la propriété de la rate de la *rubeta* (cf. *infra* n. 64 §3b). – 4/ Le θεραπεύμενος s'oppose au κωφός sous le rapport de la voix, absente chez le second : pour le θερόεις, cf. la v.l. πολυηχέος (et 576 n.) ; en ce qui concerne le κωφός ou ἄφθογγος (cf. Pl. 32.75, à propos de sa Grenouille verte, *muta ac sine uoce* [voir *supra* §2β]), il est permis de se demander s'il ne s'agirait pas d'un C. observé en dehors des périodes d'activité vocale (cf. Paillette 388 ss., en particulier 400). Les deux Crapauds ne s'opposent pas comme un C. d'été à un C. d'hiver, contrairement à ce que croient les Scholies qui parlent de Grenouilles (Σ 567b6 s. [~ θεραπεύμενον · θερινού O^s = 567d] ; selon Σ 567c, le mot s'expliquerait par le fait que le poison était préparé en été, cf. *infra* §c), distinction acceptée à tort par Wellmann 116.36. L'*hapax* θερόεις pourrait théoriquement signifier *theraios* "d'été", mais il doit avoir le sens de θεραπεύμενος, qu'il reprend et qui ne peut avoir cette valeur, malgré les Scholies. Le sens de "qui se chauffe, qui aime la chaleur" (voir 567 n.) est garanti par Apollodore (*ap.* Σ 570g = t. II p. 290, fr. 13), selon lequel « toute grenouille ne convient pas (pour préparer le poison), mais celle qui vit dans les endroits plus chauds », ce qui est différent de « en été » (Apollodore avait sans doute φρόνος comme N., et non βάτραχος, mot du Scholiaste) ; sur la relation du venin à la chaleur, raison pour laquelle les

Venimeux sont plus redoutables l'été, cf. *Th.* 121 (et le comm. n. 15 §a). Le participe-adj. θεραπεύμενος, et l'habitat du v. 578 (ἐν δονάκισσι θαμνίζων), précisé 589 s. (cf. les C. traversant un lac à la nage au cours des migrations de ponte *ap.* Delsol 352), détails caractérisant deux Crapauds distincts chez N., pourraient convenir l'un et l'autre, si cette espèce existait en Grèce, à *Bufo calamita*, le Crapaud des roseaux (Grassé, *Précis* 308) qui aime à prendre des bains de soleil (cf. R.A. 1050). – 5/ Les v. 576 s. (cf. *supra* §3), que Gow était tenté d'athétiser, mais qui sont défendus par Aëtius (l. 3 s.), révèlent chez le θερόεις un mode de vie ayant des traits communs avec le κωφός. En bonne méthode, il est permis de se demander si N. (ou sa source) n'aurait pas pris pour des représentants d'espèces différentes deux individus de la même espèce. Tous les Amphibiens « passent au moins une partie de leur existence dans le milieu aquatique » (Grassé, *Précis* 242). « Dans les pays tempérés, en général, ponte, fécondation et développement larvaire des Tritons, Salamandres, Grenouilles et Crapauds se déroulent dans l'eau » (Lescure 429). Et, certaines espèces sont à pontes multiples ; c'est ainsi qu'en Gironde on a observé que *Bufo calamita* « pouvait pondre plusieurs fois entre mars et septembre » (Delsol 355). Tout compte fait, sauf erreur de N., et en dépit des doutes méthodiques que suscitaient les identifications de Brenning, il n'est pas exclu que nous ayons affaire, d'une part, à un Crapaud des buissons (φρόνος/*rubeta*), p.-ê. tout simplement le Crapaud vulgaire (*Bufo bufo* ou *vulgaris*), de mœurs nocturnes et terrestres (cf. Androm. 28 φρόνος ἐνὶ ξηροῖς βοσκομένος πεδίοις), d'autre part, à un proche parent de *Bufo calamita* ; s'il s'agissait de l'espèce orientale *Bufo viridis*, l'interprétation de λαχειδέος par Tzetzes (voir 568 n.), malgré nos réserves légitimes, mériterait considération. Mais on peut partager le scepticisme de Gow : la notice de N. soulève des questions qu'il fallait poser, même si l'on ne peut leur apporter des réponses certaines. – (c) Pour le poison administré dans un breuvage (567 ποτὸν ἴσχη, voir *Notice* p. xxxi) et considéré comme mortel (Androm. 27 φέροι μόρον (sc. φρόνος) ~ *Al.* 569 μορθείς [voir n. *ad loc.*]), cf. *Él.* 17.12 (*de bufonis specie*) : πεινῶν μὲν (sc. δεινόν), εἴ τις αὐτὴν συντρίψας εἴτα μέντοι τὸ αἷμα δοίη τῷ πεινῶν, κατ' ἐπιβουλήν ἐμβαλὼν εἴτε ἐς οἶνον εἴτε ἐς ἄλλα πόματα ... καὶ ποθὲν ἀπέκτεινεν οὐκ ἐς ἀναβολὰς ἀλλὰ παραχρῆμα. Cf. *D. m.m.* 2.79.2 (161.11) φρόνου πόσιν. Pour le mode de préparation, cf. la Salamandre de Thcr. 2.58 (*supra* n. 58 §b). Σ 567c indique une autre méthode, p.-ê. mentionnée par Apollodore (voir *supra* §b4), qui s'est intéressé à la présentation des poisons, notamment de la Litharge (cf. n. 67 §b et *Notice* p. xxx) : ponctionner l'épiderme du C., recueillir l'*ichôr* et le mélanger à la nourriture ou à la boisson. L'opération doit être faite l'été, au moment où le venin est le plus actif. Sur la toxicité de la peau du C., voir Del-

sol 708 : « (les C.) sont particulièrement bien protégés par la toxicité notoire de leurs sécrétions cutanées ». Si 569 *μορούεις* signifie à la peau huileuse (cf. n. ad loc.), cet adj. pourrait y faire allusion.

63. 570-572 : II. *Symptomatologie* (a) : *Crapaud sonore*. – Pour Pr. Aét. PAeg. PsD., comme pour les Scholies, le seul C. venimeux est le muet (cf. n. 62 §a1). Dans leur notice sur le C., ils ont en conséquence une symptomatologie unique. Chez Aét. PAeg. PsD., on retrouve les éléments des deux symptomatologies distinctes de N., relatives au *θερόεις* et au *κωφός* (cf., pour la seconde, e.g. hoquet, émission involontaire de sperme) ; mais, chez Promotus, hormis la fièvre (p. 77.3 *πυρετόν*), qu'il a en commun avec Aétius (premier symptôme), la symptomatologie se limite exclusivement à ceux qui figurent (même ordre de succession) dans la symptomatologie nican-dréenne du *θερόεις* (et non du *κωφός*, comme on l'attendrait), ce qui trahit un lien particulier entre Pr. et N. – (1) 570 : *Pâleur*. Symptôme commun aux deux Crapauds (cf. 579), la seule différence est le terme de comparaison choisi, Fustet pour le C. sonore, Buis pour le C. muet. Pour le Fustet (*θάψου*), cf. Σ 570g οἱ φαρμακευθέντες ὄχροι γίνονται, et voir Th. 529 (avec le comm. n. 58 §a) ; même comparaison chez Thcr. 2.88 καὶ μὲν χρώς μὲν ὁμοῖος ἐγένετο πολλὰκι θάψω. A noter que c'est le Buis qui est retenu par Aét. I. 7 = PAeg. (*πυλώδους*) ~ PsD. (ὥς δοκεῖν πύξω ἐοικέναι) ; Pr. a simplement : ἄχρσιαν ποιεῖ(→). – (2) 571 : *Enflure des membres*. Cf. Pr. ←ἐμπύκνωσησι δὲ τὰ ἄκρα(→) = Aét. I. 5 (*malim ἄρθρα*) ; Aét. I. 6 (PAeg. PsD.) ont en outre : οἰδήμα τοῦ σώματος (même symptôme dans la formulation de Théodore, ap. Aét. *Annexe* §20a, I. 13). – (3) 571 s. : *Gêne respiratoire*. Cf. Pr. ←πολλῶ δὲ ἄσθματι κρατούμενος εἰς δύσπνοιαν ἐκτρέπεται(→) ~ Aét. I. 5 s. ; PAeg. = PsD. ont seulement : δύσπνοια. – (4) 572 : *Mauvaise haleine*. Pr. ←γίνεται δὲ καὶ τὸ στόμα δυσώδης ~ Aét. I. 7 = PAeg. PsD. στόματος δυσωδία.

64. 573-577 : III. *Thérapie* (a). Comme il en était pour la symptomatologie de leur C. unique, la thérapie des iologues récents comporte des éléments des thérapies (a) et (b) de Nicandre. A l'exception de deux remèdes, l'un omis (*infra* §1), l'autre ajouté (sang de Tortue, cf. n. 66 §5d), la thérapie du Crapaud chez Promotus combine les thérapies (a) et (b), avec leurs éléments qui se succèdent dans le même ordre. La prescription initiale d'Aét. (PAeg. PsD.) concernant le vomissement préalable est analogue à celle qui ouvre la thérapie (b) de N. – I 573 s. : *Grenouilles bouillies ou rôties*. Seuls parallèles : D. *eup.* p. 315.1 s. ἰδίως δὲ (sc. ποιεῖ) πρὸς φρύνον βάτραχος ἐφθός ἢ ὀπτὸς προσφερόμενος, Pl. 32.48 et contra *ranae rubetae uenenum et contra salamandras uel e fluuiatilibus* (sc. *ranis*) bouillon « de grenouilles fluviatiles (cuites dans le vin et le vinaigre) contre le venin de

la grenouille de buisson (i.e. *θερόεις φρύνος*, cf. n. 62 §b3) et contre les salamandres ». – Chez D., ce remède semble avoir été ajouté après coup à la fin de la notice. Tous les remèdes de D., à part le sang de Tortue, figurent dans la thérapie (b). – 2) 574 : *Vin et Poix* : mélange réchauffant (D. *m.m.* 5.6.5 [7.7 s.]). Seuls parallèles : Pr. p. 77.6 πύσσαν μετ' οἴνου δίδου πλεῖν (→) ~ Aét. I. 10 (en alternative au Vin pur que recommande la thérapie [b], cf. n. 66 §1). – 3) 575-577 : *Rate du Crapaud responsable*. (a) I/ Φρύνη ne désigne pas une Grenouille, comme le voulait O. Schneider, ses très rares occurrences concernent toujours un C. : cf. Ar. *HA* 506a19 s. et Th. fr. 6 (*Sign. temp.*).15 (φρύνη et βάτραχος cités l'un à proximité de l'autre) ; voire un C. venimeux : Th. fr. 175, 1.4 (corne droite du Cerf, antidote contre τὰ τῆς φρύνης φάρμακα καὶ πρὸς ἄλλα πολλά), Éli. 17.12. – 2/ Ces vers n'introduisent pas, comme on l'a cru (cf. n. 62 §b1), une troisième espèce de C., ils concernent le *θερόεις* cause du mal, qui, lui aussi, se manifeste au printemps (569). Ce qui suggère déjà cette interprétation, c'est l'adj. ὀλοοῖο qui, autrement, serait incompréhensible. C'est aussi la v.l. *πολυαλγέος*. O. Schneider et M. Wellmann lui ont donné sa valeur passive, la plus ordinaire, le premier en commentant : *ranam per hibernum tempus multa perpassam frigoris vi significare videtur*, le second en expliquant le sens de "Schmerzenreich" par la note "plaintive" du *Bombinator* (116.20 "die Unke", cf. 113.16 s.), qui aurait été appelé pour cette raison ὀλοολυγών (Thcr. 7.139). Double erreur, car l'ὀλοολυγών de Thcr. (cf. Gow *ad loc.*) a toutes les chances d'être une Rainette verte (*Hyla arborea* L.), qui doit ce nom (cf. ὀλοολύζω crier d'une voix forte) à ses cris d'une force extraordinaire, compte tenu de sa petite taille (Pl. 32.92 *est rana* [et non *rubeta*] *parua arborem scandens atque ex ea uociferans* "il y a une petite grenouille qui monte sur les arbres et qui de là pousse de grands cris" [et non simplement "coasse", comme le traduit André après Littré]). L'identification de la *rubeta* avec la Rainette, admise par André (Pl. 25.123 n. 1) est douteuse. Pour la valeur active de *πολυαλγέος*, déjà postulée par Gow (p. 200, ad *Al.* 575 ss.), cf. la n. de la trad. au v. 576. Mais la preuve absolue de l'idée que la λιμναία φρύνη est identique au *θερόεις* (φρύνος i.e. *rubeta*, cf. n. 62 §b3), c'est la partie de l'animal choisie comme antidote (cf. ci-après §b). – (b) Comme il le fait dans la thérapie (b) avec un remède sympathique au second degré (cf. n. 66 §3), N. en propose un au premier degré, tiré du C. lui-même : cf. Th. 622 (et la n. 66 §b), où N. précise que le foie du Venimeux doit être pris dans du Vin (cf. Gal. Pis. 248 s.) ; voir e.g. Aét. *Annexe* §3, l. 33 s. (ailes et pattes de *Cantharides* contre leur poison). On rapprochera l'opinion qu'Élien 17.15 attribue à Timée, à Héraclide (identifié arbitrairement par Scholfield à Héraclide de Tarente [*Theriaca* ?], malgré l'absence d'éthnique) et à un certain Néoklès que Wellmann identifiait à Dioclès (voir t. II p. 271, fr. 7 = Timée, FGrHist 566 F32.11).

D'après cette opinion, les C. auraient deux foies dont l'un servirait d'antidote à l'autre (cf. *Th.* 622 avec le comm. n. 66 §b, et *supra Notice* p. 11v). Aussi bien est-ce le foie que, seuls parmi les iologues, recommandent Promotus et Aétius : Pr. p. 77.6 ← ἡπαρ φρόνης λιμνίας δίδου φαγεῖν, ἐνεργεῖ σφόδρα (→ n. 66 §1) = Aét. l. 13 s. (addition de la version longue). Mais, une fois de plus, c'est Plin qui, dans sa note sur le φρόνος/*rubeta*, a le parallèle absolu, confirmant du même coup l'identification du θερρόεις avec la λιμναία φρόνη : *NH* 32.52 *ex isdem his ranis* (sc. *rubetis*) *lien contra uenena, quae fiant ex ipsis, auxiliatur, iocur uero etiam efficacius* « la rate de ces mêmes grenouilles est un antidote contre les poisons qu'on fait avec elles, mais leur foie est encore plus efficace » (trad. Littré modifiée).

65. 578-583 : IV. *Symptomatologie (b) : Crapaud muet.* —

[Notes complémentaires aux v. 579-588 : V. 579 (fin) πύξιοι : cf. *Th.* 516 (Buis d'Ōrikos) ; la comparaison avec le Fustet (*supra* 570) est plus courante ; *ad rem*, cf. comm. n. 63 §1. — χλόον — γυίοις : ~ *Th.* 437 τρόμον κατεχεύατο γυίοις. — 580 *χολόεν : 12, 17, cf. *Th.* 253, 302 ; néologisme attesté seulement chez des imitateurs de N. : *Androm.* 35 χολόεντες, [Opp.] *Cyn.* 1.381 χολόεντος ... ιού (ex *Th.* 302 χολόεντι ... ιώ, *eadem sede*). Il est significatif que Galien, citant de mémoire *Th.* 129, ait altéré τυπή πολόεντος en τυπή χολόενσαν. — καί ποτε : cf. 488 n. — 581 *καρδιόωντα : *hap.* abs. = καρδιαγοῦντα, cf. 19 *ἐπικαρδιόωντα. — *θαμειότεροι : *hapax* absolu ; cf. *Th.* 434 λυγμοῖσι ... θαμέσσιν. Aristarque rattachait le fém. hom. θαμειά (*Il.* 1.52 [+ 8 fois], *Ap.Rh.* 4.524, 1723) à un masc. θαμειός, comme l'implique cette accentuation (*ap.* *Hdn. Iliac.* 22.11), non à θαμός (comme le faisait e.g. *Pamphilos, ap.* *Hdn. l.c.*, cf. *Ap.Soph.* 86.13 θαμέες ... καὶ θηλυκῶς θαμειά). N. semble s'être fait l'écho de l'opinion d'Aristarque avec son compar. θαμειότεροι (et non θαμύντεροι), qui n'est pas attesté ailleurs (voir Ritter 28). La v.l. non hom. θαμεινός-θαμινός (cf. *Th.* 239 θαμινά [v.l.], *Call.* fr. 75.36 θαμεινοί), me semble à écarter, malgré un meilleur support dans les mss. — 582 δὴν : adv. hom. pris ici et en 354 au sens temporel, de même chez *Call.* 4.216, (*Hécalé*) *SH* 287.13, fr. 350.2 Pf. = 49.3 H., *Ap.Rh.* 1.516 (+ 14 fois), *Euph.* 9 P. = 11.8 vGr. ; sens local *supra* 396 (voir n.). — *κατικμάζων : *hapax* absolu, = καταστάζειν ποιῶν (Σ) “laissant tomber goutte à goutte”. — 583 *σκεδάων : = σκεδαννός, néologisme attesté seulement par *Greg.Naz.* 1362.4. — τέλεσσε : cf. (*Géorg.*) fr. 74.10, *Call.* 3.123, (*Hécalé*) fr. 283 (= 16 H.) τέλεσκεν ; pour le temps, voir 271 n. — 584 ναὶ μὴν : 64 n., 178 ; emploi apparemment contraire à l'usage de N. qui utilise cette liaison exclusivement entre des éléments d'une même section (cf. *Th.* 51 n.). En fait, tout est en ordre, car la thérapie qui suit est commune aux deux Cra-

pauls (voir comm. n. 66 début). — τοῖς : pour le plur., cf. *supra* 16 n., mais ici, il peut renvoyer plus particulièrement à φωτός et θηλυτέρης. — νέκταρ : cf. 44 n. — *ἀφυσγετόν : cf. 342 n. Le mot, que N. semble avoir mis en relation avec ἀφύσσω (*Chantraine DELG*, *Lfgre* 1731.13 ; cf. *Th.* 603 et la n., Σ *Al.* 584c ἀφύστιμον [*lege* ἀφύξιμον]), apparaît ici comme épithète au sens de “abondant” (Σ 584 c-d) ; *hapax* absolu dans cet emploi et dans ce sens. — 585 : cf. 361. — 586 *ἐναλθέα : *hapax* absolu, = τὸν θεραπεύει ἐπιδεόμενον (Σ), τὸν χρήζοντα ἀλθήσεως (G²), patient (Gow¹), *undergoing medical treatment* (*LSJ Rev. Suppl., melius*). La v.l. ἀναλθῆ (cf. 246), bien qu'adoptée par I.G. Schneider (d'où *Lehrs*), ne convient pas dans ce contexte (cf. *Van Brock* 200 n. 5). — 587 *θερμάσσαιο : opt. aor. Moy. de *θερμάζω, *hapax* absolu, = θερμαίνω. — χέαι δ' ἀπὸ = ἀποχέαι δ'. — 588 *ρίζα : cf. 145 n.]

Voir la remarque liminaire de la n. 63. La notice sur la Grenouille des marais, propre à Pr. Aét. (voir n. 62 §a2), comporte, parmi d'autres, des symptômes appartenant à la symptomatologie (b), cf. §2 et 3. Il s'en trouve aussi dans la notice d'Aét. περί φρόνου, cf. §3 et 4. — 1) 579 : *Pâleur*. Le bois de Buis est de couleur jaunâtre. Cf. n. 63 §1. — 2) 580 : *Bouche humectée de fiel*. Cf. Pr. p. 77.17 s. στόματος ἐξυγρασμός = Aét. l. 21. — 3) 580 s. : *Hoquet, cardialgie*. Cf. Aét. l. 8 λυγμός ; Pr. p. 77.18 καρδιωγμός ἐλαφρός ~ Aét. l. 22 κ. κουφότερος. — 4) 582 s. : *Écoulement spontané de sperme*. Cf. Aét. l. 8 = PsD. (PAeg.) ἐνίοτε δὲ καὶ σπέρματος ἀπροαίρετος ἔκκρισις (στ. πρόσεσις μὴ βουλομένοις). Sont soulignées les var. de PAeg. par rapport à PsD.

66. 584-593 : V. *Thérapie (b)*. — Après avoir noté des symptômes particuliers au C. muet, N. donne une liste de remèdes qui ne les visent pas tous ; certains conviennent davantage aux maux causés par le θερρόεις. La thérapie (b) est la suite de la thérapie (a) comme l'indique 584 ναὶ μὴν (voir n. à la traduction), et comme on le voit par certaines médications préconisées. Si le remède 3, de type sympathique (cf. n. 64 §3b), convient en propre au muet, les médications 2 et 4 sont à mettre en relation avec des symptômes du θερρόεις. Hormis en ce qui concerne le Vin (§1), les remèdes échauffants cités par Aétius contre la “Grenouille des marais” diffèrent de ceux de N. : ils coïncident avec ceux que Pr. p. 19 s. signale, après le Vin, dans son chap. correspondant. — 1) 584 s. : *Vin pur abondant, vomissement*. Cf. *D. eup.* p. 314.22 ποιεῖ καὶ ἄκρατος πολὺς πινόμενος καὶ ἐξεμοῦμενος ~ Pr. p. 77.7 (n. 64 §3b ←) καὶ οἶνον πολλὸν δίδου πιεῖν καὶ ἀνάγκασον ἔμειν. Chez Aét. l. 9, le vomissement est provoqué par un mélange d'huile et d'eau (ὀδρέλαιον). PAeg. = PsD. n'ont pas ce détail ; chez eux, le Vin a un usage curatif. — 2) 586 s. : *Sauna, suda-*

nion. Pour la ξηροπυρία (thérapie des hydropiques, Σ 586a), voir Aét. *Iarica* 16.29.7. Cf. D. *eup.* p. 315.1 καὶ λοῦε ἐν πυριατηρίοις ; Pr. ← ἡ εἰς πίθου κύτος πῦρ ἐμβάλλων καὶ πυρώσας μετρίως ἐμβαλε τὸν ἄνθρωπον ὅπως ξηρᾷ χρήσεται πυρία(→) ~ Aét. l. 14-16 (manque chez PAeg. PsD.). La ressemblance de Promotus avec N. [cf. 586 πίθου ... κύτος] et ses Scholies [cf. Σ 586b ξηρᾷ χρῆσθαι πυρία] est plus grande que celle de N. avec Eut. 83.13 τὰς δι' ὀστράκων πίθου τῷ κακοπαθοῦντι πυρίας πρόσφερε. — 3) 588-591 : *Racines de Roseau ou de Souchet*. Seuls, Promotus et Aétius ont sauvegardé le caractère sympathique (au second degré) du remède constitué par les racines de Roseau : Pr. ← ἡ ρίζας καλάμων λυμνίων, ὅπου αὐτοὶ οἱ φρῶνοι νέμονται, κόψας μετ' οἶνου δίδου πιεῖν, <ἡ τὴν ἐκεῖ φουομένην κύπειρον ὁμοίως μετ' οἶνου δίδου πιεῖν> = Aét. l. 10-12 (la comparaison avec Aét., et la syntaxe, exigent d'insérer à cette place, avec S. Ihm, les mots ἡ — πιεῖν, qui avaient été omis et ont été rétablis par erreur à la fin de la notice). D. *eup.* p. 314.23 a seulement : καλάμων ρίζα σὺν οἶνῳ, κύπερος σὺν οἶνῳ (→) ~ PAeg. = PsD. καὶ καλάμου ρίζης <β' ἡ κυτέρου τὸ αὐτό→ (pour le dosage, cf. Aét. l. 12). La littérature parallèle ne mentionne qu'une espèce de Souchet. Selon les Scholies, les deux phytonymes voisins de N. désigneraient les deux variétés mâle et femelle. —

[Notes complémentaires aux v. 592-600 : V. 592 (fin) *πανάπιστον : *hapax* absolu ; cf. 538 πανακηδέος et la n. *ad loc.* — 593 κατατρύσαιο : κατίσχνωσον (Σ) ; de κατατρύω = κατατρύχω, attesté seulement chez Xén. Cyr. 5.4.6 (-τετρύσθαι) et Hsch. p. 555 s.v. ῥωγαλέον (-τετρυμένον). — 594 s. σε μή τι ... ἰλήσειεν : cf. 279 s. — 594 *ἐχθραλέη : dans le texte de T, accepté depuis O. Schneider, l'adj. ἐχθραλέον se rapporte à un symptôme ; mais, si cette épithète convient à βάρος (cf. 27 β. ἐχθρόν ; mais β. non qualifié, 255, Th. 731), on s'étonne que N. l'applique au premier symptôme et non, comme il le fait constamment, au poison (249, 335, 397 [T]), ou à la boisson qui le contient (74, 158, 397 [ω]) ; d'où ma correction. Pour la double notation des caractères odieux et douloureux du poison, cf. 335, 397 s. — 596 : cf. 287 ss. — *ἀνελίσσοντα : seul emploi intr. — ὀμφάλιον : = ὀμφαλόν, *metri causa*, cf. Arat. 207, 214 (*eodem loco*), Leonid. T. AP 7. 506.8 = 2366 G.-P., Epigr. app. irris. 35.2 (*alio sensu*), Call. 1.45 (nom propre). — 597 *εἰλειοῖο : *hapax* abs., = εἰλειοῖο (pour l'allongement métrique de ε, cf. t. II p. xcix). Εἰλίγγοιο, leçon de ω, adoptée par tous les édd. (même ceux qui connaissent T), ne signifie pas *disturbance of the bowels* (LSJ), sens créé pour les besoins de la cause, mais bien *vertige*, comme l'a compris Eut. (cf. n. critique), et dénature le sens de la comparaison. En revanche, la glose de Σ 597a εἰλίγγοιο ... τῆς κοιλιοστρόφου (*hapax* abs., = *colique*), tout en gardant la *f.l.*, atteste la leçon de T εἰλειοῖο, qu'elle traduit correcte-

ment. — δυσαλθέος : cf. 157 n. — 598 ἀπροφάτοισιν : les premières occurrences sont : Arat. 424, 768, Ap.Rh. 2.268 (1.645 *sensu diverso*). — 599 τῷ : τὸν (leçon de ω) pourrait s'appliquer aux victimes (cité 474), mais voir n. critique : τῷ, garanti par Σ 599a (cf. n. critique *ad loc.*), désigne couramment le *malade* dans la thérapie et la symptomatologie (*pass.* ; pour le sg. et le pl., cf. 16 n.). — ἄνυται : seules autres occurrences de ce prés. Pass., Il. 10.251 (v.l. au lieu de ἔνεται), d'où p.-ē. Hsch. α 5579 ἄνυται· τελειοῦται, Opp. Hal. 3.427 (ἔνεται *corr.* J.G. Schneider). Quelle que soit la graphie de la deuxième syllabe, le α initial est long partout ailleurs, d'où la conjecture de Hermann. — ῥύσις : cf. la n. critique à 479. — 600 μολίβῳ : cf. Th. 256 ; c'est la forme employée à la même place par l'Il. 11.237 (μόλιβος), Ap.Rh. 4.1680 et Numen. SH 591.2 (μολίβῳ). — *εἰδήνατο : pour la constr. des verbes de ce sens avec dat. et acc. de relation, cf. 76 n.]

4) 592 s. : *Exercice, diète*. Promotus est seul à mentionner la diète : p. 77.12-14 πειρῶ δὲ γυμνάζειν αὐτὸν ἐπιμελῶς καὶ τρίψει καὶ περιπάτοις ἄσιτον ὄντα ἐκάστης ἡμέρας· γίνεται δὲ ἔργον (γυμνάσιον Aet. *melius*) σφοδρότατον βοήθημα, cf. Aét. l. 17 s. ~ PAeg. (= PsD.) ← δεῖ δὲ αὐτοὺς ἀναγκάζειν συντόνως περιπατεῖν καὶ τρέχειν διὰ τὸ ἐν αὐτοῖς ναρκῶδες. Aétius, Paul et le Pseudo-Dioscoride, dont il est sans doute la source ultime, incitent à faire l'addition suivante au texte de D. *eup.* : ← καὶ δῶκε <τὸ ἐν αὐτοῖς ναρκῶδες> περιπάτοις ἢ δρόμοις χρώμενος (pour le sens de δῶκε, cf. LSJ s.v. II). — 5) *Autres remèdes* : a) Plantain d'eau (*Alisma Plantago*, cf. n. 49 §6b), D. 3.152 (160.4), Pl. 25.125, 130 ; cf. D. *eup.* p. 314.20 δαμασωνίου ρίζης. — b) Bardanette (*Lappula echinata* Gilib.), Pl. 25.81 (contre le venin des Grenouilles et des Serpents). — c) *Phrynon*, Pl. 25.123 (contre les *rubetae*) ; Plin. (l.c.) et D. 3.15 (21.9) citent les synonymes *neuras* et *potirion* ; mais, dans leur chap. sur le *potirion* (D.l.c., Pl. 27.122 s.), ils ne mentionnent pas cet usage. — d) *Sang de Tortue marine ou terrestre* : desséché, bu dans du Vin, D. *eup.* p. 314.20 ; de *T. marine* : dans du Vin, avec présure de Lièvre et Cumin, D. *m.m.* 2.79.2 (161.11) πρὸς θηριοδήγματα καὶ φρῶνου πόσιν (cf. Th. 700-714 et le comm. n. 75 §2c), unde Pr. p. 77.11 s., Aét. l. 12 s.

67. LITHARGE. I. *Caractéristiques*. Sur la Litharge (lat. *spuma argenti*), cf. D. 5.87, Pl. 33.106 s. ; Orfila 1.616-618, et 620-646 pour l'action des composés du Plomb sur l'économie animale. — (a) La Litharge était fournie par les mines d'argent. C'est du protoxyde de plomb (PbO) jaune fondu et cristallisé sous forme de petite écailles jaunâtres ou rougeâtres. On l'obtenait par fusion de la matière à traiter refroidie plus ou moins brusquement. La terre argentifère du Laurion donnait la Litharge la plus estimée. Elle était utilisée en composition

dans des remèdes externes (collyres, liniments, emplâtres). Prise en boisson, c'était un poison métallique mortel comme la Céruse ; cf. catalogue des poisons, *Notice* p. xxiii, et voir Pl. 34.176, cité *supra* n. 7 §a. Ni Pline ni Dioscoride (*m.m.*) ne signalent ce poison dans leur chap. sur la Litharge. Orfila 616 constate que, dans du vin de Bourgogne laissé à l'air libre un mois ou deux, elle se dissout en partie, " le vin acquiert une saveur sucrée et devient d'un rouge excessivement pâle ". D'autre part, il évoque (p. 638) les coliques saturnines éprouvées par des habitants du faubourg Saint-Germain qui avaient bu du vin dans lequel on avait fait dissoudre de la L. On en déduira, comme aussi du fait qu'il détaille les moyens de reconnaître sa présence, que le vin lithargyré était au XIX^e de pratique courante : cf. Hugo, *Chansons des rues et des bois* (IV 11), Bibl. de la Pléiade, *Œuvres poétiques*, t. III p. 80 : *Un verre de vin sans litharge | Vaut mieux, quand l'homme le boit pur, | Que tous ces tomes dont la charge | Ennuie énormément ton mur.* — (b) Apollodore (t. II, p. 290, fr. 14 οἱ περὶ Ἀπολλόδορον ; sur le sens de cette expression, cf. S. Radt, *Mnemosyne* Suppl. 235, p. 236-246) nous apprend qu'on la donnait avec des Lentilles, des Pois, des graines de Mauve, " car elle passe ainsi inaperçue, étant de la même couleur ". Cela ne veut pas dire qu'Apollodore en traitait dans le détail de la préparation des poisons, mais seulement qu'il notait, à l'occasion, les ressemblances entre telle substance et un breuvage empoisonné, comme il arrive à N. de le faire (e.g. 75-77, pour la Céruse).

68. 594-600 : II. *Symptomatologie*. — N. la place sous le signe de la douleur (ἀλγινέσσεια), qu'il rappelle avec les différents symptômes (cf. 595 βάρος, 598 ὀδύνησιν, et les parallèles iologues des §1-2). La Litharge et la Céruse, ainsi que le Minium, entraînent, comme les sels de Plomb, des empoisonnements plus ou moins aigus selon les doses. Oribase, Aétius, Paul d'Égine, Ps.Dioscoride offrent de la symptomatologie la même image que N. — (1) 595-598 : *Lourdeur d'estomac, coliques*. O. ecl. p. 297.22 s. βάρος ἐπιφέρει στομάχου καὶ κοιλίας καὶ ἐντέρων μετὰ στρόφων ἐπιτεταμένων →, unde Aét., PAeg. PsD. Le supplément d'Aét. I. 2 s., (στρόφων) εἰλεωδῶν περὶ τὸν ὀμφαλὸν μάλιστα ἐρειδόντων, par rapport à O. (= PAeg. PsD.), se retrouve chez Pr. p. 75.18 : στρόφοι εἰλεώδεις κατ' ὀμφαλόν. Ainsi complété, le texte d'Aétius est un reflet fidèle de N., si toutefois on rétablit le texte de celui-ci dans sa vérité, avec la comparaison de l'iléus (voir la n. de la trad. à 597). Scr.L. se contente de noter : p. 86.12 *uentris infert grauitatem, inflammationem* →. — Les borborygmes, les douleurs violentes localisées au niveau de l'épigastre, i.e. au-dessus de l'ombilic, qu'on appelle " coliques de plomb ", sont typiques d'un empoisonnement aigu. Dans les fiches cliniques d'Orfila, à relever p. 623 : " des douleurs abdominales très

vives, ayant leur siège principal au nombril ... les douleurs étaient aiguës, sans rémission, occupaient surtout la région ombilicale " ; 624 : " ventre ... douloureux, surtout à l'épigastre " ; 628 : " borborygmes bruyants ". — (2) 599 s. : *Rétention d'urine, enflure des membres*. Les deux symptômes sont liés. O. (= Aét. I. 4 ~ PAeg. [= PsD.]) ← ἐπέχει τε τὰ οὔρα μετὰ παροιδήσεως τοῦ σώματος → ; Pr. p. 75.19 ὄρθρα πάντα πιμπράμενα, 20 δυσουρία, ἰσχυρία ; Scr.L. ← *postea dolorem cum urinae difficili exitu* →. — Cf. Orfila 629 : " les urines étaient rares ". — (3) 600 : *Teint plombée*. Scr.L. ← *procedente tempore coloris quidem quasi plumbei sunt, praecipue haec deformitas circa faciemprehenditur* ; O. ← *μολυβδόδους τε χροῖας ἀπρεπῶς* ~ PsD. *μολυβδόδη ἀπρέπειαν λαμβάνον* (sc. τὸ σῶμα) ~ PAeg. *καὶ μολυβδόδεις γίνονται, ἀπρέπειαν τε λαμβάνει*, cf. Pr. p. 75.19 s. *πελιὸν ὄλον τὸ σῶμα καὶ μολυβδόδεις γίνεται* ~ Aét. I. 5. — Cf. Orfila 624 : " figure blême ".

69. 601-610 : III. *Thérapie*. — N. précise l'excipient, le Vin, seulement pour le Poivre (608), mais il est possible qu'il vaille aussi pour les autres remèdes végétaux, comme les textes parallèles autorisent à le supposer. D. *m.m.* 5.6.10 (8.24 λιθάργυρον) [= Pl. 23.43 (*argentum uiuum*)] mentionne la Litharge parmi les nombreux poisons combattus par le Vin pur (ικανῶς ποθείς), cf. *Notice* p. xlviii. D. *eup.* 316.11 s. le prescrit en grande quantité, additionné d'Absinthe (pour l'Absinthe, cf. O., Aét., PAeg., PsD.). — Scribonius, Oribase (*et pedisequi*) font du vomissement provoqué un préalable que doit suivre l'administration des remèdes : S.L. p. 86.15 *secundum reiectionem*, O. ecl. 297.25 (PAeg. PsD.) μετὰ τὸν ἔμετον (Aét. I. 7 donne l'état du texte le plus complet). — 1) 601 s. : *Myrrhe, Sauge-hormin*. (a) Pour la Myrrhe, cf. Th. 600 et le comm. n. 64 §g. Son dosage est parfois indiqué : D. *eup.* (½ dr.), Ascl.Ph. (sans mentionner l'excipient), Pr., O. (2 oboles, cf. Nic.), Aét. I. 8 (3 oboles, i.e. ½ dr.), PAeg. = PsD. p. 36.12 (8 dr. ! [*< ἢ codd. : δραχμῆς ἥμισυ correxerim*]). Pour Scr.L., cf. §3a. — (b) *Sauge-hormin* : cf. Th. 893 et le comm. n. 112 §3. Je ne crois plus que χύσιν soit à prendre au sens d'*infusion*, comme l'entendaient G.-S. après Br. (cf. déjà Gorraeus *pocula*) : il signifie *germes, pousses* (cf. O. Schneider *ad fr.* 74.20), plutôt que *feuilles* (φολιάδα G^eO^e = Σ 602b) ou *suc* (Grévin). Graine en boisson dans du Vin : D. *eup.*, O. ecl., Aét. ; graine de l'espèce sauvage : PAeg. = PsD. — 2) 603 s. : *Mille-pertuis, Hysope, Figuier sauvage, Ache*. (a) Cf. D. *m.m.* 3.154 ~ Pl. 26.85 (ne disent rien de sa vertu comme antidote). Espèce du genre *Hypericum* impossible à identifier, e.g. *H. crispum*, *H. Coris*, *H. montanum* L. Le Coris jaune est abondant sur les hauteurs subalpines. *Iologues* : seulement D. *eup.* — (b) *Hysope* : cf. Th. 872 et comm. n. 108 §4. *Iologues* : D. *eup.*, O. ecl. (Aét. PAeg. PsD.) ; Pr. la prescrit

avec du Poivre (p. 75.22 ὕσσωπον μετὰ πεπέρεως ; cf. *infra* §3a). – (c) La jeune végétation du *Figuier*, notamment du *F. sauvage*, est recommandée par N. contre les ἰοβόλα autres que les Serpents (*Th.* 853 et comm. n. 104). Diosc. *m.m.* 1.128.4 (118.21) connaît l'usage du suc dans ce but, mais non celui des κράδα (cf. p. 119.7) ; il ne parle ni de l'un ni des autres en tant qu'antidotes. Pas de parallèle non plus chez les iologues récents. – (d) Sur l'Ache, cf. Murr 171-174 ; Olck, « Eppich », *RE* 6 (1907) 252-259 (en particulier, 256 pour les couronnes, 257 s. pour les usages médicaux). 1/ D. *m.m.* 3.64 (75 s.) signale que la graine de l'Ache cultivée (κηπαῖον), i.e. le Céleri (*Apium graveolens* L.), est bonne contre les morsures venimeuses et la Litharge (p. 76.4 s.), usage médical ignoré de Pl. 20.113-4. Selon D. p. 76.8 s. (τὸ ἐλεοσέλινον ... τὰ αὐτὰ δύναται), celle de l'Ache des marais (cf. *Th.* 597 [ἐλεσθέρειον σέλινον (*ex Il.* 2.776) = ἐλεοσέλινον], 649, et le comm. nn. 64 §e, 70 §5) a les mêmes vertus. Tous les iologues cités dans les *Sim.* recommandent l'Ache (dans du Vin) : graine de l'espèce sauvage (D. *eup.* p. 316.13 σέλινου ἀγρίου σπέρμα σὺν οἴνῳ) ; Ache non spécifiée (Scr.L., Pr., O. *ecl.* [Aét. PAeg. PsD.]) ; sans mention de la partie utile et de l'excipient (Ascl.). Pour Scr.L., cf. §3a. – 2/ L'Ache, dont on faisait des couronnes pour les morts (Phot. 506.5 citant Douris, Περὶ τῶν ἀγῶνων = fr. 74 Müller), et qu'on plantait sur leurs tombes, a orné celle que les Corinthiens ont dédiée à Mélicerte-Palémon rejeté sur leurs côtes, et ils l'ont honoré dans les Jeux de l'Isthme. La brève allusion des v. 605 s. ne nous en dit pas davantage. Call. (*Aitia*) fr. 59, Euph. fr. 84 P. (= 89 vGr.) et, avant eux, Proclès (FHG 2 p. 342), disciple de Xénocrate, cités tous les trois par Plut. *Qu. conv.* 5.3 (*Mor.* 676f-677b) nous en apprennent plus. Selon eux, la couronne d'Ache décernée aux vainqueurs des Jeux Néméens (cf. *Th.* 649 σπέραδος Νεμεαίων ... σελίνου) n'est remplacée, aux Jeux de l'Isthme, la couronne de Pin primitive. Sisyphe faisait porter à Corinthe le cadavre de Mélicerte rejeté par la mer, ou apporté par un dauphin (Paus. 1.44.8, cf. Tz.Lyc. 229 [104.32]). Chez Euph. fr. 84, c'est p.-ê. Donakinos et Amphimachos (Tz.Lyc. *l.c.*, cf. Meineke¹ 82) qui se chargeaient du transport et qui « le déposèrent au milieu des pins en bordure du rivage » : κλαίοντες δὲ τε κούρον ἐν ἀγχιάλαις πιτύεσσι | κάτθεσαν ἰόκκοτε δὴ στεφάνων ἄλλοις φορέονται ; suit, aux v. 3-5, la mention de la couronne d'Ache, devenue la récompense du vainqueur aux Jeux Isthmiques après la victoire d'Héraclès sur le lion de Némée (ent. : après l'institution des Jeux Néméens, cf. Call. fr. 59.5-9). Au v. 1, j'ai écrit ἐν (ἐπ' *codd.* : ὑπ' Kaibel). De quelque façon que l'on restitue le v. 2, il établit un lien entre le Pin et la couronne isthmique. Le Scholiaste et Eutecnius commettent un abus d'interprétation quand ils font dire à N., l'un que c'est l'Ache qui a couronné avant le Pin la victoire isthmique (Σ), l'autre que c'est dans la région de l'Isthme que l'Ache a poussé

pour la première fois (Eut. 84.2). N. n'entre pas dans ce débat, ni dans celui qui posait la question de savoir en l'honneur de qui, Poséidon ou Mélicerte, les Jeux étaient célébrés (cf. Σ 606a5). Sans doute, aux Jeux Isthmiques, Mélicerte avait-il été associé à Poséidon primitivement seul honoré, comme Archémoros le fut à Zeus aux Jeux Néméens (cf. Murr 172 s., Olck 256.21 ss.). La divergence entre Nic. et Call./Euph. n'éclaire pas leur chronologie relative (cf. t. II *Notice* n. 240). – 3) 607-8 : *Poivre et Vélar broyés dans du Vin.* (a) La plupart des iologues conseillent le *Poivre*, comme les autres substances, seul dans du Vin : Ascl.Ph. (sans mentionner l'excipient), O. p. 297.26 (Aét. PAeg. PsD.) ; O. 297.27 également dans du Vin miellé ; Pr., mélangé à l'Hysope (p. 75.22, cf. *supra* §2b) ou au Vélar (1.23). Scribonius préconise un médicament composé, dans lequel le Poivre, la Myrrhe et la graine d'Ache entrent en poids égal (p. 86.16 *pipere, myrrha, apii semine pondere pari in unum mixtis*), à la dose de « 1 dr. à donner chaque jour dans 3 ou 4 cyathes de Vin (0,12 ou 0,16 l) ». – (b) La tradition manuscrite de N. se partage entre deux v.l. théoriquement possibles : ῥυσίμφ (leçon de ω) et ῥυτή (T). – 1/ Sur la plante ἐρύσιμον (= ῥύσιμον, cf. n. à la trad.), voir le comm. des *Th.* 894 (n. 112 §5). Il s'agit sans doute du Vélar, ensemble de plantes du genre *Sisymbrium* L. Diosc. en parle dans le chapitre qui précède celui qu'il consacre au Poivrier : *m.m.* 2.158 (224.6) πίνεται (sc. τὸ ἐρύσιμον) πρὸς τὰ θανάσιμα φάρμακα ~ Pl. 22.158 *contra uenena etiam efficax potu* (sc. *erysimon*). La prescription de N. telle que la donne la classe ω, a un parallèle absolu chez Pr. p. 75.23 (après la Myrrhe, l'Hysope et la graine d'Ache)... ἢ πέπερι μετὰ ἐρύσιμου φώσας μετ' οἴνου. A propos du Poivre, Diosc. dit : *m.m.* 2.159 (225.18) φάγνυται δὲ ἐν ὀστράκῳ καὶνῷ ἐπ' ἀνθράκων κινούμενον « on le grille en le remuant sur des charbons dans un pot de terre qui n'a pas servi » ; *ibid.* p. 224.18, 20, il note que le Poivre blanc et le P. long sont appropriés pour les antidotes et les remèdes thériaques. – 2/ La v.l. ῥυτή de T est attestée par les Scholies (cf. la n. critique). Si j'ai choisi la première, c'est que la Rue, contrairement à l'*érysimon*, ne figure dans aucun texte iologique comme antidote spécifique de la Litharge. – 4) 609 s. : *Henné, Grenade.* Les deux dernières prescriptions (§3, 4) se complètent l'une l'autre ; πόροις de la seconde s'applique évidemment à la première, et οἴνω ἐντριψάτω de la première peut s'appliquer aussi à la seconde : Σ 609 τῆς κύπρου, φησί, τὰ ... βλαστεῖα καὶ τοὺς τῆς σίδης ... κυτίους ... μετὰ οἴνου τρίψας πάρασχε αὐτῷ πιεῖν, cf. Pr. (citée *infra* sous a). – (a) Sur l'arbuste à fleurs blanches odorantes appelé κύπρος (cf. fr. 74.57 κύπρος τ' ὀσμυρόν τε σισύμβριον), voir D. *m.m.* 1.95 ~ Pl. 23.90 ; Lythraceae, genre *Henné*, *Lawsonia inermis* L. Dioscoride (y compris *eup.*) et Pline ignorent sa vertu d'antidote. Proches de N. : Oribase (PAeg. PsD.) p. 297.27 a seulement κύπρου ἄνθη (ἄνθος) ; mais Aét. (d'après une

version d'O. moins abrégée ?) l. 9 s. κύπρου ἄνθη ἢ βλαστούς, cf. Pr. p. 75.24 κύπρου βλαστούς καὶ [...] κόψας ὁμοῦ μετ' οἴνου δίδου (l'espace de 4 lettres du *cod.* V était probablement occupé par ἄνθη). – (b) Pas de parallèle pour le κύτινος encore peu évolué, stade intermédiaire entre la fleur et le fruit du Grenadier ; N. décrit le même stade de développement, Th. 869-871 (voir comm. n. 108 §3b). D. m.m. 1.110 ignore sa vertu d'antidote ; Pl. 23.108 signale seulement son action contre le Lièvre marin, en composition dans un médicament dont il donne les recettes, cf. n. 52 §6B (fin). – 5) Remède inconnu de N., la fiente de Pigeon sèche : voir *supra* n. 57 §B5b. – Selon Pl. 22.31, N. considérait la graine d'Ortie comme un antidote de la Litharge, cf. Test. 201 et n. 46 §3.

70. 611-615 : If. 1) L'authenticité. –

[Notes complémentaires aux v. 613-619 : V. 613 (fin) χαλικροτέρη : cf. 59 n. – 614 *ἐπαλήθευσε : 395, Th. 654 (Moy.) ; cf. *supra* 156 ἐπαλήθευα ; pour cet opt. sans particule modale, cf. t. II p. cii §ii 2. – παρὰ χρέος : = παραχρήμα (Σ), cf. Eut. 84.16 ἐκ τοῦ παραχρήμα ; p.-ē. emprunté à Caill. fr. 43.14 (παραχρήμῃ pro παρὰ χρέος ap. Stob.). Même sens de la loc. adv. chez Antipater de Thessalonique (cf. apparat), seule autre occurrence. – φωτός : cf. 73 n. – 615 : = 191 ; voir Notice, p. LXXXVI. – 616 s. τὰ ... l... φαρμακόεντα : si le texte est sain, ces mots semblent pris au sens de remèdes ; Gow (φαρμακόοντα) et O. Schneider (φάρμακ' ἐόντα) suppriment malencontreusement un de ces adj. en -οεις dont la fréquence, chez N., a été imitée par l'interpolateur, cf. 623. – 616 ἐγκάτθετο : l'interpolateur, ici aussi, est conforme à l'usage de N. ; ἐνικ- (cf. n. critique à Th. 111) peut être une correction de M, inspirée par Ap.Rh. et [Opp.] qu'il avait copiés également. – 617 μοχθήεντα μύκητα παρ' : expression bizarre qu'il convient de laisser à l'interpolateur sans la corriger ; il semble qu'il faille construire : παρὰ μοχθ. μύκ. (avec la prép. en anastrophe, au même sens que dans les expressions παρ' οἶνον, παρὰ πότον (κύλικα, δεῖπνον) rapprochées par O. Schneider. – *μύκητα : la seule autre occurrence du neutre plur. anomal de μύκης est Agathias Schol. AP 5.263.1 cité par Suid. σ 1395 (s.v. μύκητα καὶ μύκητες), mais voir la n. critique à 525. – 618 *τεῆς : cette forme d'adj. possessif fém. de la 2^e personne semble employée comme relatif (cf. Σ 618c καὶ τὸ « τεῆς » ἥστινος). Elle ne peut s'appuyer sur τέων (= ὄν) vel sim. (cf. *supra* 2, et la n.) ; rapprocher p.-ē. τεοῖο, employé par Homère en fonction du pron. de la 2^e pers. (Il. 8.37 = 468, cf. Chantraine Gr. I p. 265). A noter que l'interpolateur ne nomme pas le Myrte, mais l'évoque à la manière de N. par une périphrase (cf. Notice, p. cvii), ce qui est l'occasion d'une digression mythologique ; pour les rapports d'Artémis et d'Héra avec le Myrte, cf. Caill. 3.201 ss.

et voir Murr 88'. – 619 Ἰμβρασίη : pour cette épiclese d'Héra tirée de l'Imbrasos, fl. de Samos, cf. comm. n. 12 §1(g).]

La notice sur l'If, attestée par les Scholies et Eutecnius, manque dans le ms T, mais l'omission n'est sûrement pas volontaire : le texte des Al. s'arrête avec le v. 610, au fol. 46^v (cf. Notice, n. 305) ; cette lacune finale, il la doit sans nul doute, comme les précédentes, à la présence de miniatures. O. Schneider, suivi par Gow, la condamnait à cause de deux anomalies apparentes : N. s'adresse à la victime éventuelle et non au médecin, et la thérapie précède la symptomatologie au lieu de la suivre comme c'est habituellement le cas. Mais, dans ce poème, d'autres injonctions sont faites à l'adresse de la victime (cf. 58 n. et Notice p. LXXXVI s.). Quant au bouleversement de l'ordre normal, la notice est trop courte pour qu'il puisse tirer à conséquence (pour une autre entorse à l'ordre habituel, cf. n. 42 §2). En fait, il apparaît que les arguments favorables à l'authenticité sont plus forts que les motifs inverses. Rien dans le contenu ni dans l'expression (voir les n. à la trad.) ne semble incompatible avec l'usage de Nicandre. Qui plus est, certains détails révèlent des tendances particulières à N., ainsi le goût des néologismes (voir 613 n.), et surtout l'allusion à l'Étolie, ainsi que la rencontre avec Andréas (cf. *infra* §2c et la Notice des Th., p. xlii). – 2) Sur l'If à baies (*Taxus baccata* L.), espèce européenne des Ifs (genre unique de la famille des Taxaceae), répandue à travers toute l'Europe jusqu'aux côtes turques, cf. Th. HP 3.10.2, D. 4.79 (241) ~ Pl. 16.50 s. ; voir Steier, « Smilax », RE 3A (1927) 719-721, et, pour son action sur l'économie animale, Orfila 2. 192 s., Bruneton¹ 643, 647, ² 74-79. Sa toxicité explique ses liens avec les puissances infernales (références ap. Murr 129). Diosc. n'en parle que pour mettre en garde contre lui : p. 241.8 s. ἱστορεῖται δὲ περὶ αὐτῆς χάριν τοῦ προφυλάσσεσθαι ; car l'If est « trop toxique pour avoir été employé par la médecine » (Bruneton² 74). – (a) *Phytonymes* : 611 σμίλος (voir n. à la trad.), cf. Th. l.c. Μίλος, est un synonyme de σμίλαξ ap. D. (m.m. et eup.) ; pour σμίλαξ (D. et les iologues cités dans les loca sim.), cf. Sextius Niger ap. Pl. 16.51 *smilacem a Graecis uocari dicunt* ; lat. *taxus* (citée comme synonyme chez D., Aët. PAeg. PsD.). – (b) *Morphologie* : ἐλατηῖδα. Seul parmi les iologues, Promotus (p. 70.21 ἔστι δὲ ὁμοιον ἐλάτῃ = Σ 611a2 ~ Eut. 84.13 s., cf. Pl. 16.50 *similis his* [i.e. *abietibus*] ... *aspectu est*) note la ressemblance de l'If avec le Sapin (Al. 611), précisée par Th. (feuille en aiguilles mais « plus molle ») et D. (m.m. p. 241.2 ἐλάτῃ παραπλήσιον φύλλοις καὶ μεγέθει). – (c) *Habitat* : 612 Οἰταῖην = ἐκ τῆς Οἰτῆς (cf. Th. ἡ δ' ἐκ τῆς Ἰδῆς [sc. μίλος]) « de l'Oeta », massif montagneux à la limite de l'Étolie, voisin de « la terre de Trakhis » (Steph. Byz. 487.10 Οἰτῆ, ὅρος περὶ Τραχίνα), deux autres régions de Grèce centrale citées, la première par Andréas (t. II, p. 301, fr. 6 : φησὶν ... περὶ Αἰτωλῶν πληθού-

νειν), la seconde par Call. fr. 659 (ap. Éli. 9.27 ἐν τῇ γῇ τῇ Τραχινίᾳ), comme habitats privilégiés de l'If. C'est sans doute ἐν Οἴτρῳ (ego : Οἰταῖη Schn.), la région indiquée par N., qu'il faut lire au lieu de Ἐλαίῃ chez Pr. p. 70.20 : φυτὸν ἐν τῇ Καλαυρίᾳ (Καλαβρία Rohde 284 = Kl. Schr. 404) φυόμενον (Rohde : ἀφόμενον codd.) καὶ †Ἐλαίῃ†, ὅπου δ' Ἡρακλῆς, ὡς φασι, περιεκάη. Les autres auteurs mentionnent diverses régions de Grèce ou d'Europe : Macédoine (Th.), Arcadie (Th., Sextius ap. Pl. 16.51), Italie et Narbonnaise (D. m.m.), Gaule et Espagne (Pl.), Corse (Virg., cf. 611 n.), etc. Selon Dioscoride, en Italie, il provoque des diarrhées, alors qu'en Narbonnaise, son ombre est capable de tuer (propriété qu'Andréas rapporte aux Ifs d'Étolie) ; cf. Plut. Qu. conv. 3.2, in Mor. 647f 5-7 (sans indication de lieu ; ajoute que cela arrive au moment où l'arbre " se gonfle le plus de sève en vue de la floraison ", όταν ὀργᾷ μάλιστα πρὸς τὴν ἀνθοῖαν). – (d) Toxicité. Orfila 193 pensait que des différences selon les lieux pouvaient expliquer en partie les opinions divergentes sur la dangerosité de l'If. Sa toxicité est indubitable, mais il faut distinguer entre le fruit et la feuille. Le fruit peut être avalé sans danger si l'on ne mâche pas la graine, qui contient, comme la feuille, les principes toxiques : protégée par son tégument, elle passe par le tube digestif sans causer de dommage. L'observation de Bulliard (Orfila 192) qui a " avalé plusieurs fois des baies d'if, à l'exemple des enfants " (attirés par la couleur rouge de l'arille, cf. Al. 417 ss.) sans en avoir " jamais éprouvé la moindre incommodité " ne prouve donc rien, non plus que la remarque finale de Th. sur le fruit " de saveur douce et inoffensif ", que " mangent certains " (contra : Pl. 16.50 " les baies, en Espagne surtout, contiennent un poison mortel "). En ce qui concerne les animaux, " aussi sensibles que l'Homme aux principes toxiques de l'if " (Bruneton² 77), cette toxicité " se traduit presque toujours par la mort foudroyante des animaux concernés " (Bruneton¹ 647) ; pour la rapidité de son action chez l'homme, cf. infra §4. La distinction entre les bêtes de somme et les Bovins (ceux-ci seraient immunisés, aux dires de certains, cf. Th. l.c.) ne tient pas : l'If fait des victimes chez tous les herbivores (Bovins aussi bien que Chevaux, Ovins, Caprins), et même chez les Chiens et les Poules (Bruneton² 77 s.). Ce qui est vrai, c'est que " la sensibilité à l'if varie selon l'espèce animale " (ibid. 79). – (e) Mode d'administration. α/ L'information, ignorée des iologues, selon laquelle l'If aurait été utilisé à des fins guerrières (poison de flèches) repose sur une confusion (possible seulement en latin) entre *taxica* et *toxica* (*uenena*), cf. supra n. 18 §b. – β/ Les anciens connaissaient bien l'usage de ses feuilles en nature ou en décoction, toujours d'actualité, pour donner ou se donner la mort. Le cas le plus anciennement connu d'un suicide par l'If semble être celui du roi des Éburons Catuvolcos (Caes. BG 6.31.5). N. ne nous dit

pas sous quelle forme le poison était pris. La littérature parallèle parle de boisson : cf. D. eup. ποθέντος (sc. σμίλακος) ; Aét. l. 2 (PAeg. PsD.) ποθείσα (sc. σμίλαξ) ; et, surtout, Pt. σμίλαξ δὲ ἐστι φυτὸν ... <δὲ> οὐ σκευάζεται πόμα ἀναιρετικόν. Cette boisson devait consister en infusion ou décoction (ἀπόζεμα). – 3) 613 s. : Thérapie. Aét. PAeg. PsD. se contentent de renvoyer au traitement de l'intoxication par la Ciguë. Diosc. eup. le fait comme eux, mais seulement après avoir prescrit " vin en abondance et vinaigre " (p. 311.15). Cf. D. m.m. 5.6.10 (9.1), qui recommande le Vin (ἀμιγῆς οἶνος καὶ ἀκέραιος ... ἱκανῶς ποθεῖς) contre beaucoup de poisons, dont l'If (voir Notice, p. XLVIII) ; 5.13.3 (15.19), le Vinaigre bu chaud et vomé contre les poisons, notamment additionné de Sel contre l'If (Notice p. XLIX). Promotus conseille lui aussi le vomissement induit, avec raison (cf. Bruneton² 77) : p. 70.23 s. τὸ δὲ δραστικὸν αὐτοῦ ἀντιπαθὲς οἶνος ἄκρατος πολλὸς πινόμενος καὶ ἐμούμενος. – 4) 615 : Symptomatologie. Diosc. 4.79 (241.4 s.) note que le fruit de l'If d'Italie cause des diarrhées chez l'homme, mais " étouffe les petits oiseaux ". Symptômes (" refroidissement de tout le corps ", " suffocation ") donnés de façon identique ap. Aét. PAeg. PsD. Alors que N. signale seulement le caractère léthal du poison (612), ils notent la rapidité de la mort, cf. Pr. p. 70.22 s. ἐστὶ δὲ πάντων δξύτατον (Rohde : πάντα δξύτατα codd.) : εὐθὺς γὰρ ἀποκλείει (sc. πόμα ἀναιρετικόν) τὴν φάρυγγα. Ce symptôme décrit en termes voisins de N. s'explique p.-ê. par le fait que la mort peut survenir par arrêt respiratoire : cf. R. Feldman et alii, « Four cases of self-poisoning with yew leaves decoction », Vet. Hum. Toxicology 29 (1987), supp. 2.72, cité par Bruneton² 77.

71. 616-628 : Complément ajouté à la notice sur les Champignons. – A la différence de la notice précédente, nous avons dans ce passage, ignoré d'Eutecnus, une interpolation tardive qui se donne pour telle ; son but déclaré est de compléter la thérapie des Champignons vénéneux présentée par N. Le remède végétal ajouté par l'interpolateur, la baie du Myrte, est mentionné à propos de l'éphéméron par N. (supra 275), Scr.L. et les iologues récents (D. eup., Aét. PAeg. PsD.). Mais ces derniers l'ont omis, comme N. et Scribonius, dans leur notice sur les Champignons. Pline, NH 23.159, est seul à nous fournir cette dernière indication pour la baie de Myrte prise dans du Vin : *semen eius* [sc. myrti] *medetur sanguinem excreantibus, item contra fungos in uino potum*. Gorraeus (p. 70) a été le premier à signaler ce parallèle. Même enseignement, Geop. 14.24.3 (extrait de Didymos [cf. M. Wellmann « Didymos Nr. 7 » RE 5, 1903, 445.8]) : ταῦτα (sc. μύρτα) δὲ καὶ ἐπὶ τῶν θανατοποιῶν μυκήτων μεγάλως ὀφελεῖ. Pl. 23.162 recommande aussi contre les Ch. les feuilles du Myrte broyées dans du Vin : *folia ipsa fungis aduersantur trita ex uino*.

72. 629 s. : SPHRAGIS. – Zeus y tient la place qu'occupait Apollon dans le *prooimion*. Il y est célébré en tant que *protecteur de l'hôte et/ou de l'étranger* (Ξένοϛ). Sur Ξενίοιο, cf. Nilsson 1.419 s., Hans Schwabl, « Zeus (Teil II) », *RE Suppl.* 15 (1995) 1028 ; nombreuses attestations littéraires (entre autres, Eschyle, *Ag.* 748 Διὸς Ξενίου ; cf. O. Weinreich, *Myth. Lex.* s.v. « Xenios ») et épigraphiques (Schwabl, « Zeus, Teil I. Epiklesen » *RE* 10A, 1972, 341 ; ajouter *SIG* 706.15 s. [Athènes] τοῦ Διὸς τοῦ Ξενίου). Cette épiclèse est une allusion discrète aux liens d'hospitalité existant entre N. et le destinataire des *Alexipharmakes* salué dans la dédicace. Voir *Notice*, p. LXXVII.

ANNEXE

LES LIEUX PARALLELES DU LIVRE XIII
DES IATRICA D'AETIUS

N.B. — Il n'est pas dans mon propos d'étudier le rapport qui existe entre les mss. Ces extraits sont en effet trop courts pour nourrir des conclusions qui soient entièrement convaincantes. Mais ils permettent cependant de faire quelques constatations. Si l'on examine de près les variantes, on s'apercevra que les quatre mss retenus ont les uns par rapport aux autres une certaine indépendance. C'est ainsi que A est le seul à avoir les lignes 20-27 du §17 omises dans les autres manuscrits. BCD dépendent donc d'un modèle qui avait la lacune. C est seul à omettre §21, l. 8 s. (καὶ — σπέρμα) par saut du même au même, il ne peut donc être le modèle direct de ABD. De même pour D qui omet par la même raison §7, l. 11-13. Par ailleurs, ABD sont souvent ensemble contre C, qui, en conséquence ne peut être le modèle direct d'aucun des autres. Un exemple parmi d'autres est §18, l. 11 s. où ABD ont la *vera lectio* ἐπεσθιόμεναι contre C ἐσθιόμεναι. Pour alléger l'apparat critique, quand le texte retenu s'oppose à un seul ms, l'apparat cite seulement la v.l. aberrante. Les notes à la traduction ont pour but essentiel de préciser les rapports d'Aétius avec « Aelius Promotus » d'une part, et d'autre part avec les compilations d'Oribase (pour les chap. iologiques, nous ne disposons que de l'extrait byzantin des *Eclogae* et des résumés d'Oribase lui-même [*Synopsis à Eustathe, Livres à Eunape*], qui en diffèrent), et avec celles de Paul d'Égine et du Pseudo-Dioscoride ; le texte de ces quatre auteurs se ressemble souvent à tel point que l'on dirait des recensions d'un même modèle (voir t. II, p. xxiv) ; pour les rapports particuliers d'Aét. ~ PAeg. = PsD. voir, entre autres exemples, comm. n. 28 §A5, 6, 7.

1. L'Aconit. — (1) L'Aconit, que certains appellent iris sauvage, tire son nom du lieu où il pousse. C'est une racine qui rappelle le chien-

AETIOY AMIAHNOY IATPIKΩN BIBAION II

NICANDRI ALEXIPHARMACIS SIMILIA CAPITA

Le livre XIII d'Aétius est l'un des plus complets, et, avec Pr., l'un des plus riches parmi les traités iologiques conservés. Les chapitres de ce livre relatifs aux substances vénéneuses traitées dans les *Alexipharmaca* se présentent ci-dessous dans le même ordre que chez Nicandre. Toutes les notices de N. figurent chez Aétius (y compris celle de l'If, suspectée à tort), exception faite de la notice sur le Pharicon, qui est donnée ci-dessous d'après le Ps.Dioscoride, la plupart du temps très voisin d'Aétius. Dans ce chapitre aussi, le Pseudo-Dioscoride offre à peu près le même texte que Paul d'Égine ; j'ai préféré donner celui de PsD., car il est établi sur des collations personnelles du *Vaticanus gr.* 284 (s. xi) = V et de l'*Ambrosianus gr.* L 119 sup. (s. xv) = A. — Mss d'Aétius : a) version brève : *Laur. gr.* 75.18 (s. xiv) = A ; *Vindob. Palatinus med. gr.* 6 (s. xv) = D (mais cf. *infra* §8b, trad. n. 2) ; b) version longue : *Laur. gr.* 75.21 (s. xiii) = B ; *Paris. gr.* 2191 (s. xiv) = C. Lorsqu'il n'y a aucun doute sur le texte, les mss sont corrigés tacitement ; en général, leurs fautes individuelles ne sont pas signalées, notamment les *orthographica* (innombrables dans B, très défectueux à cet égard). Les demi-crochets droits 'αααα' indiquent les additions de la version longue, qui se rencontrent souvent avec le texte d'Aelius Promotus. Les numéros des chapitres sont ceux de A ; j'ai indiqué en note ceux de BD ; ceux de C ont disparu la plupart du temps avec les marges. — Mss d'« Aelius Promotus » : *Ambrosianus gr.* S 3 sup. (s. xvi) = A ; *Vaticanus gr.* 299 (s. xv) = V. — Signes et abréviations : < = δραχμή, Γ° = οὐγκία, Γρ = γράμμα.

§1.

(xiii 61) ξα' *περὶ ἀκονίτου* :- (1) τὸ δὲ ἀκόνιτον ἄπο τοῦ τόπου τὰκονίστομον† ὀνομάζεται, ὃ τινες ἱρὴν ἀγρίαν καλοῦσιν. ἔστι

dent ; on le nomme aussi étouffe-panthère. On dit qu'il est nuisible pour les animaux qui l'ont goûté. (2) Il produit aussitôt, dans le temps que l'on en boit, une sensation de douceur sur la langue, accompagnée d'une certaine astringence, mais peu après une amertume dans la bouche et à la commissure des mâchoires. Il s'ensuit également cardialgie, douleur des côtés, lourdeur du thorax et des hypocondres ; car une certaine quantité de matière exerce une pression autour du nombril, et il y a trouble du ventre avec des gaz en grand nombre. La tête s'alourdit et les tempes palpitent ; les yeux deviennent troubles, s'injectent de sang et pleurent. Si le mal persiste, on note ensuite tremblement, convulsions et enflure de tout le corps. (3) Il faut secourir les malades, après vomissements et clystères, en leur faisant boire origan, rue, marrube, absinthe, roquette, aurone, olivier-nain, pin-nain dans du vin. Donne-leur aussi une drachme de suc de baumier dans du lait d'ânesse fraîchement tiré ou dans du vin, ou de la présure de cerf, de lièvre ou de chevreau dans du vinaigre, ou bien éteints dans du vin des scories de fer ou le fer lui-même, de l'or ou de l'argent ou une pierre meulière incandescentes, et donne à boire le vin encore chaud, ou du lait de chaux dans du vin ; ou bien fais cuire un tendre poulet très gras, réduis-le à la cuisson jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les os et donne le bouillon à boire seul ou dans du vin. Efficace aussi le bouillon gras de veau bu seul ou avec de la rue, et vomit. Tout particulièrement bons pour eux le pin-nain en boisson, le castoréum, l'iris et la rue. Mais certains disent qu'ils ne trouvent de secours dans aucun de ces remèdes¹.

1. Quelques éléments de la symptomatologie (I. 4 s. εὐθέως - στόνως, 7 s. θώρακος - ὑποχονδρίων, 10 πνευμάτων πολλῶν) ont une formulation identique chez PAeg. = PsD., beaucoup plus sommaires, mais, dans ce domaine, il y a correspondance étroite entre Aét. et Pr., hormis quelques détails (e.g. yeux larmoyants avant désordre intestinal chez Pr. comme chez N.). Dans la thérapie, Pr. n'a pas la note initiale sur le préalable des vomissements et (PsD. : ou) des clystères, commune à Aét., PAeg. et PsD. La liste des remèdes chez ces trois derniers offre essentiellement les mêmes éléments dans le même ordre. Ils se retrouvent chez Pr., mais dans un ordre différent. Ici encore, la formulation est quasi identique chez PsD et PAeg.. L'absence chez PAeg. des mots σὺν μέλιτι - ἰσος ὀλκῆς (= PsD. p. 22.13 s.), ingrédients accompagnant l'opobalsamon, est sans doute accidentelle (saut du même au même). Certains d'entre eux se lisent dans le même contexte chez Pr. (castoréum), dans un autre chez Aét., à la fin de sa notice (iris au lieu du poivre). Il y a dans le détail des ressemblances entre Aét. et Pr., ainsi dans la recette concernant le Poulet (cf. I. 21 ~ Pr. p. 68.14 s. νεοσσὸν ὀρνίθος νεαρὸν ἐνήσας καὶ κατατήξας ἕως ἂν μηδὲν ὑποφαίνεται). Au lieu du bouillon de « viandes grasses de bœuf » (κρεῶν λιπαρῶν βοείων) ap. PsD. (βοείων om. PAeg.), Aét. I. 24 a un μόσχειος λιπαρὸς ζωμός bu avec de la rue et vomit, comme Pr. d'après Épainétès (cf. Pr. p. 68.18 s.). Les quatre auteurs terminent par une remarque sur l'efficacité particulière du pin-nain ; seul, PAeg. y rattache une note sur ses synonymes dont la source ultime est Apollodore (t. II, p. 289, fr. 10), glose passée dans le texte.

δὲ ῥιζιον ἀγρώσκει ἐμπερές, ὃ καὶ παραλιαγῆς φασιν διὰ τὸ σίνειν τὰ ζῶα τὰ γευσάμενα αὐτοῦ. (2) εὐθέως 'δε' ἐν τῷ πίνεσθαι γλυκαίνει τὴν γλῶτταν μετὰ τινος στόνως, εἴτα μικρὸν ὕστερον πικραίνεται τὸ στόμα καὶ σύνδεσις τῶν χαλινῶν παρακολουθεῖ καὶ καρδιαγμός, καὶ πόνος πλευρῶν, καὶ θώρακος βάρος καὶ ὑποχονδρίων. ἐνερειδεῖ γὰρ ὕλη τις περὶ τὸν ὀμφαλόν, καὶ φθορὰ γίγνεται <τῆς κοιλίας παραχθείσης> μετὰ πνευμάτων πολλῶν. βαρύνεται δὲ κεφαλὴ, καὶ κρόταφοι πάλινονται. οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ παραχῶδεις γίνονται καὶ ὕφαιμοι καὶ δακρύουσιν. ἐπιμένοντος δὲ τοῦ κακοῦ, καὶ τρόμος καὶ σπασμός καὶ οἰδησις παντὸς τοῦ σώματος ἐπακολουθεῖ. (3) τοῦτοις οὖν βοηθητέον, μετὰ τοὺς ἐμέτους καὶ τοὺς κλυσμούς, ποτίζοντας ὀριγάνω, πηγάνω, πρασίω, ἀψινθίω, εὐζώμω, ἀβροτόνω, χαμαιλέα καὶ χαμαιπίτυι μετ' οἴνου. δίδου δὲ καὶ ὀποβαλάμου <α' μετὰ ὀνείου γάλακτος νεοβδάλτου ἢ μετ' οἴνου, ἢ πιτύαν ἐλάφου ἢ λαγωῦ ἢ ἐρίφου μετ' ὄξους, ἢ σιδήρου σκωρίαν ἢ αὐτὸν τὸν σίδηρον ἢ χρυσὸν ἢ ἄργυρον ἢ λίθον μυλτήην διάπυρον ἐν οἴνῳ σβέσας δίδου πίνειν ἐνθερμον τὸν οἶνον, ἢ κονίαν στακτὴν σὺν οἴνῳ : ἢ νεοσσὸν ὀρνίθος τρυφερὸν λιπαρότατον ἐνήσας καὶ κατατήξας ἐν τῇ ἐνήσει ἄχρις ἂν τὰ ὀστά μόνον καταλειφθῇ δίδου τὸν ζωμόν πίνειν μετ' οἴνου ἢ καθ' αὐτόν. ποιεῖ δὲ καὶ ὁ μόσχειος λιπαρὸς ζωμός μόνος πινόμενος ἢ καὶ μετὰ πηγάνου>, καὶ ἐμούμενος. ἰδιαιτάτα δὲ αὐτοῖς ποιεῖ ἡ χαμαιπίτυς πινόμενη καὶ τὸ καστόριον καὶ ἱρίς καὶ πήγανον. τινὲς δὲ φασιν ὑπὸ μηδενὸς τούτων βοηθεῖσθαι :-

num. ζα' A : ξ' B ξβ' D || 1 δὲ ABD : om. C || 3 παραλιαγῆς B : παραμακιάδα C || 6 τὸ στόμα ABC : τὴν γλῶσσαν D || 8 ὕλη τις ABD : δόνη τις καὶ ὕλη C || 9 τῆς - παραχθείσης addidi ex Pr. || 10 δὲ BD : τε C om. A || 12 κακοῦ ACD : παλμοῦ B || σπασμός B, cf. Pr. (codd.) : παλμός ACD || 13 ἐπακολουθεῖ ABC : om. D || τούτοις ABC : -ους D || σὺν C : om. ABD || 14 ἐμέτους καὶ τοὺς κλυσμούς AD, C (quī τὸς om.) : κλ. καὶ ἐμ. B || ποτίζοντας ACD : -τες II || 15 s. dativus (ὀριγάνω κτλ.) AB : accus. C, D ut uid. || 16 καὶ AD : om. BC || 17 ὀνείου : ἀν' ἀνείου = ἀνθρώπειου (cf. coram. n. 5 §6 a) ? || πιτύαν BCD : πωτίαν A || 19 διάπυρον ABC^{sc} : -ρα C^{sc} om. D || 20 ἐνθερμον BC : θερμόν AD || 21 ὀρνίθος D : ὀρνίθιον ABC || 24 ὁ BD : om. AC || μόνος C : om. ABD || 25 ἡ ABC : om. D || 26 τὸ AD : om. BC || 27 τούτων CD : -ους A -οις B.

2. La Céruse. — (1) La Céruse ne peut échapper quand on la donne à cause de sa couleur ; si l'on en prend, elle échauffe le palais, la langue et les gencives, où l'on découvrira même des particules de Céruse. (2) D'autre part, elle entraîne des hoquets, des toux, une sécheresse de langue et de gosier, un refroidissement des extrémités, avec dérangement d'esprit et difficulté de mouvement. (3) Il convient de donner aux malades : mélicrat, décoction de figues et de mauve, lait chaud, sésame broyé dans du vin doux, ou cendre de sarments ou huile d'iris ; à tous les produits en effet il faut mélanger de l'huile en abondance. Et qu'ils vomissent chaque fois. Efficace également la scammonée bue dans du mélicrat¹.

1. Aét. ~ PAeg. = PsD. reproduisent le même modèle avec tant de fidélité que certaines différences sont dues sans doute à des accidents de transmission : ainsi la variante θερμαίνει (Aét. l. 2) en face de λευκαίνει (PAeg. = PsD., cf. Pr. p. 74.32 οὐλα λευκά, Scr.L. p. 86.21 s.), l'absence de ἐμείψαν ἐφ' ἐκάστου (Aét. l. 9 = PAeg. p. 40.2) chez PsD. D'autres peuvent s'expliquer autrement. Ici comme ailleurs, Aét. semble compléter son modèle de base au moyen de Pr. : tous les deux sont seuls à noter (s'il ne s'agit pas d'une omission accidentelle chez PAeg. PsD.) la sécheresse du pharynx (Aét. l. 5 ~ Pr. l.c.) après celle de la langue (cf. Al. 80). A la fin de la symptomatologie, Aét. a fortement abrégé le modèle qu'il partage avec PAeg. PsD. Manque un certain nombre de remèdes qui figurent tous déjà chez D. eup. p. 316 s. : huile de marjolaine (ἀμαράκινον), œufs de pigeon (PsD. : om. PAeg.) additionnés d'encens (cf. Al. 107, PAeg. p. 39.25), gomme de prunier (Al. 108), humeur des follicules (PAeg. p. 40.1 θυλακίους [D. eup. p. 317.2] ~ PsD. φύσκαϊς [unicum, en ce sens]) de l'orme avec de l'eau tiède. Pour les noyaux de pêche (PAeg. p. 39.25 = PsD. p. 32.10 Περσικῶν ὀστᾶ) et décoction d'orge (Al. 106), il y a p.-é. eu confusion avec ceux du perséa (Al. 99 ~ D. eup. p. 316.19 περσέων [lire : περσειῶν ou περσίων] et voir comm. n. 9 §2f). Dans la thérapie, Aét. (PAeg. PsD.) ont un développement sans rapport avec Pr., qui, malgré quelques nuances, ressemble à une paraphrase de N.

3. Contre le breuvage aux Cantharides. — (1) Les Cantharides naissent des chenilles du figuier, du pin, des poiriers, de l'églantier, sous forme de vers qui mettent des ailes. (2) Ceux qui ont pris de la boisson aux Cantharides, une exhalaison leur monte aussitôt aux narines, une odeur semblable à la poix, et ils ont l'impression d'avoir sur la langue un goût rappelant la poix de pin ou de cèdre. Il s'ensuit également une morsure de l'œsophage, de l'estomac, des reins et surtout de la vessie. Parfois, une émission de sang par les urines et le ventre suit, également accompagnée de fortes morsures. La région de l'orifice stomacal est très douloureuse, au point que le cartilage, appelé appendice xiphoïde, est lui-même douloureux. Il y a aussi inflammation de l'hypocondre droit, et ensuite difficulté à uriner et rétention de

§2.

(XIII 79) οθ' περὶ ψιμυθίου :- (1) ψιμύθιον δὲ λαθεῖν μὲν οὐ δύναται διδόμενον διὰ τὴν χροάν · ληφθὲν δὲ ἰθερμαίνει τὸν οὐρανίσκον καὶ τὴν γλώσσαν καὶ τὰ οὐλα, ἐνθα καὶ μέρος τι τοῦ ψιμυθίου εὐρεθῆσεται. ἐπιφέρει δὲ λυγμοὺς καὶ βήχας, γλώσσης δὲ καὶ φάρυγγος ξηρότητα καὶ ψῶξιν ἀκρωτηρίων μετὰ παρακοπῆς καὶ δυσκινήσιος. (2) οἷς ἀρμόζει διδόναι μελικράτον ἢ σύκων καὶ μαλάχης ἀφένημα, ἢ γάλα θερμὸν ἢ σήσαμον λεῖτον μετὰ γλυκέος, ἢ κονίαν κληματίνην ἢ ἴρινον ἔλαιον · πᾶσι γὰρ ἔλαιον δαψιλὲς παραμίσγειν χρή · ἐμείψαν δὲ ἐφ' ἐκάστου. ποιεῖ δὲ καὶ σκαμμωνία σὺν μελικράτῳ. πινομένη :-

num. οθ' A : οη' B π' D || tit. et l. 1 ψιμ- AB : ψιμ- CD || 2 διδόμενον AC : πινόμενον B om. D || χροάν BD : χροάν A χροαίαν C || θερμαίνει codd., dubium : λευκαίνει fort. corrigendum cf. Scr.L. PAeg. PsD. || 3 γλώσσαν AC : γλώτταν BD || καὶ (post ἐνθα) ACD : om. B || τοῦ ABD : τούτοις C || 4 ψιμ- A per comp. || : ψιμ- CD || εὐρεθῆσεται BCD : ἀνεθῆ- A || βήχας codd. : ἀν βήχα (cf. PsD. et PAeg.) ? || 5 δὲ ego : τὲ C om. ABD || ἀκρωτηρίων ABC : ἄκραν D || 6 δυσκινήσιος BCD : δυσκρασίας A || ἀρμόζει διδόναι ABC : δ' δ' τὶ D || 8 κονίαν κληματίνην BCD : κλ. κον. A || ἢ (ante ἴρινον) BCD : καὶ A || 9 παραμίσγειν BCD : -μένειν A* -μήγειν (pro -μίσγειν) p.c. || ἐφ' A (cf. PAeg.) : ἀφ' BD de C incert. || 10 δὲ ABC : om. D.

§3.

(XIII 51) να' πρὸς τοὺς κανθαρίδας εἰληφότας :- (1) αἱ κανθαρίδες ἐκ τῶν καμψῶν τῶν πρὸς τῇ συκῇ καὶ πεύκῃ καὶ ἀπίσις καὶ κυνακάνθη γεννῶνται σκώληκες, εἴτα πετροῦνται. (2) τοῖς δὲ κανθαρίδας εἰληφόσιν εὐθὺς μὲν ἀνάδοσις ἐπὶ τὰς ῥίνας γίγνεται πίσεως ἐοικυῖα ὁδμῇ, πίτωος δὲ <πίσεως> ἢ κεδρίας ἐμφέρεσθαι ποιότητι κατὰ τὴν γλώτταν δοκεῖ. ἐπακολουθεῖ δὲ καὶ δηγμὸς στομάχου καὶ κοιλίας καὶ νεφρῶν καὶ μάλιστα κύστεως. ἐνίστε δὲ καὶ αἵματος ἔκκρισις διὰ τε οὐρῶν καὶ κοιλίας παρέπεται μετὰ δηγμῶν ἰσχυρῶν. ὁ δὲ κατὰ τὸ στόμα τῆς κοιλίας τόπος ὀδυνᾷται σφόδρα ὥς δοκεῖν αὐτὸν τὸν χόνδρον τὸν ξιφοειδῆ λεγόμενον ὀδυνᾶσθαι. φλεγμαίνει δὲ καὶ τὸ δεξιὸν υποχόνδριον, ἔπειτα καὶ δυσουρία καὶ ἰσχυρία παρέπεται. δαπανᾷται δὲ

l'urine. La capacité de vision des yeux s'abolit, ils délirent et se jettent d'un endroit à un autre. (3) Un moyen de secours est de leur donner au plus vite du vin doux avec des pignons de pin pas trop vieux, qui ont macéré dans de l'eau chaude et qui ont été bien broyés, ou pareillement de la graine de concombre mondée ; et de plus de leur donner de manière très continue du lait avec un peu de miel d'abord, ensuite seul et frais tiré. Parfois aussi de faire fondre de la graisse fraîche d'oie ou de poule et de la verser dans leurs boissons, ou de leur donner une drachme de terre de Samos avec du mélicrat, ou une drachme d'encens ; également du bouillon gras de porc, de mouton ou d'oie, ainsi que des chairs de poule, d'agneau ou de porc grasses bien cuites, des cervelles de porc ; mieux encore, fais-lui avaler leurs bouillons jusqu'à ce qu'il en vienne à vomir. Qu'il boive de plus du vin doux tempéré d'eau tiède, en quantité. Qu'il boive chacun de ces produits et vomisse, et qu'il renouvelle l'opération un très grand nombre de fois. Après les vomissements, injecter au moyen d'un clystère du lait fraîchement tiré, ou de la crème de pûsane, de riz non décortiqué ou de riz mondé, de mauve ou de graine de lin avec de la graisse d'oie ou de poule. S'il se produit évanouissement et sensation de morsure, donne-lui continuellement à boire du lait de vache frais tiré et fais-le vomir ; ou bien casse des pousses de vigne et donne avec du vin doux tempéré. De plus, il n'y a rien de tel pour combattre le mal que les ailes et les pattes des Cantharides bues dans du vin doux, ainsi que du pouliot nouveau broyé bu dans de l'eau. La racine du *scorpiouren* broyée bue dans du vin doux fait le meilleur effet également contre l'Enfle-bœuf. Efficace dans les deux cas et dans celui des chenilles du pin, l'huile de coing avec des œufs, en boisson, à doses égales. Donne aussi un peu de la thériaque aux vipères ou de celle de Mithridate. Quand les symptômes ont cessé, il faut appliquer sur l'hypocondre un cataplasme d'orge et de mélicrat, et, après avoir frotté tout son corps avec de l'huile de moût ou de henné, le faire entrer dans le bain et l'y maintenir un temps suffisant ; de plus avoir recours pendant un certain temps à des nourritures faciles à digérer et non acides, à des vins doux et à des régimes lactés¹.

1. Le §1 a pour seul parallèle iologique Pr. p. 70.26-28 (l. 28 *lege* : τούτοις cf. Ar. *infra*, i.e. τοῖς φυτόις). Cette note zoologique vient d'Ar. HA 552b 1-3 αἱ δὲ κανθαρίδες ἐκ τῶν πρὸς ταῖς συκαῖς καμπῶν καὶ ταῖς ἀπείροις καὶ ταῖς πεύκαις (πρὸς πᾶσι γὰρ τούτοις γίνονται σκόληκες) καὶ ἐκ τῶν ἐν τῇ κοινακάνῃ. Dans la symptomatologie du §2, Aét. a une rédaction distincte de PAeg. = PsD. pour les éléments qu'il partage avec eux, et des symptômes supplémentaires que l'on retrouve chez Promotus : douleur de l'orifice stomacal (l. 9 ~ Pr. p. 70.32 s., cf. Al. 120), de la région du cartilage xiphoïde (l. 10 s. ~ p. 71.1, cf. Al. 123), acuité visuelle abolie, délire et mouvements brusques (l. 12

αὐτοῖς καὶ τὸ ὁρατικὸν τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ παραφρονοῦσι καὶ ριπαζόνται ἀπὸ τόπου εἰς τόπον. (3) βοηθεῖ δὲ τούτοις ὡς ὅτι τάχιστα οἶνον διδόναι γλυκὺν μετὰ στροβίλων μὴ παλαιῶν προβαχέντων θερμῷ ὕδατι καὶ εὖ μάλα λειωθέντων, ἢ σίκου σπέρμα λελεπισμένον ὁμοίως, καὶ γάλα δὲ συνεχέστατα διδόναι μετὰ μέλιτος ὀλίγου τὸ πρῶτον, ὕστερον δὲ καὶ καθ' αὐτὸ νεόβ-
 15 δαλτον · ἐνίοτε δὲ καὶ στέαρ χήνειον πρόσφατον ἢ ὀρνίθειον τήξαντα ἐπιχεῖν τοῖς πινομένοις, ἢ γῆς Σαμίας <α' μετὰ μελικρά-
 20 του ἢ λιβανθοῦ <α' διδόναι δὲ καὶ ζωμὸν λιπαρὸν χοίρειον ἢ προβάτειον ἢ χήνειον, καὶ κρέα ὀρνίθια ἢ ἄρνεια ἢ δελφάκια λιπαρὰ πάνυ κάθεφα, καὶ ἐγκεφάλους χοιρείους, ἐπὶ πλεόν δὲ τοὺς ζωμοὺς διδοὺ βοφῆν ἄχρις ἂν πρὸς ἔμετον ὀρμήσῃ. ἐπι-
 25 πινέτω δὲ καὶ οἶνον γλυκὺν χλιαρῷ κεκραμμένον πλείστον. πίνων δὲ ἕκαστον ἐμείτω, καὶ πάλιν πίνων πάλιν ἐμείτω, καὶ πλειστάκις τὸ αὐτὸ ποιεῖται. μετὰ δὲ τοὺς ἐμέτους ἐνιέναι διὰ κλυστήρος γάλα νεόβδαλτον ἢ χυλὸν πτισάνης ἢ ἄλικος ἢ ὀρύζης ἢ μαλάχης ἢ λινοσπέρμου μετὰ στέατος χήνειου ἢ ὀρ-
 30 θνείου. ἐκλύσειν δὲ καὶ δήξειν γιγνομένων διδοὺ συνεχῶς γάλα βόειον νεόβδαλτον πίνειν καὶ ἐμείτω · ἢ ἀμπέλου βλαστή-
 35 ματα κόψας διδοὺ μετὰ γλυκέος κεκραμμένου. καὶ ἀντιπαθὸς δὲ βοηθεῖ ταῦτοις ὡς οὐδὲν ἕτερον τῶν κανθαρίδων τὰ πέρα καὶ οἱ πόδες μετὰ γλυκέος πινόμενα, 'καὶ γλήχων νεαρὰ λεία μετὰ ὕδα-
 40 τος πινομένη'. καὶ ἡ τοῦ σκορπιούρου ρίζα λεία μετὰ γλυκέος πινομένη κάλλιστα ποιεῖ καὶ πρὸς βούπρησιν. 'ποιεῖ δὲ ἐπ' ἄμφοιν καὶ ἐπὶ πιτυοκαμπῶν μήλινον μετὰ ὠν ἴσον πινόμενον'. διδοὺ δὲ καὶ τῆς δι' ἐχιδνῶν θηριακῆς βραχὺ ἢ τῆς Μιθριδα-
 40 τείου. παυσάμενων δὲ τῶν συμπτωμάτων καταπλάσσειν χρή τὸ ὑποχόνδριον κριθίνῃ μετὰ μελικράτου, καὶ τὸ πᾶν σῶμα ἐλαίῳ γλυκύνῃ ἢ κυπρίνῃ χρίσαντας εἰσάγειν ἐν τῷ λουτρῷ καὶ μᾶλλον ἐν τῇ ἐμβάσει χρονίζειν, τροφαῖς δὲ ἐδπέτοις καὶ ἀθήκ-
 τοις ἐπὶ χρόνον ἱκανὸν κεχρησθαι καὶ οἶνοις γλυκέσι καὶ γαλακ-
 τοποσίαις :-

num. να' A : ν' B γγ' D || 2 ἐκ B : ἀπὸ C || 5 πίσεως addidi ex PAeg. || 8 παρέπεται ABC : παραπέμπεται D || 10 τὸν ξιφοειδῆ BC : τὸ ξιφοειδὲς AD || 12 δαπανᾶται codd. : πλανᾶται Pr. suspectum || 14 δὲ ABD : γοῦν D || 17 σπέρμα ABC : -ματα D || λελεπισμένον BC : λελεπισμένον AD || ὁμοίως καὶ γάλα δὲ BD qui post ὁμ. dist. : ὁμ. δὲ καὶ γάλα A qui ante ὁμ. dist. δὲ om. C qui post ὁμ. dist. sed ante h.u. subdist. || διδόναι ABD : διδομέ-
 νον C || 21 λιβανθοῦ ABC : λιβανθίδος D || 21 s. ἢ προβάτειον ABD : om. C || ἢ (ante ἄρνεια) AD : καὶ C om. B || 24 τοὺς ζωμοὺς ego ex Pr. : τοῦ ζωμοῦ codd. || βοφῆν AD : βοφᾶν BC || 26 δὲ ABD : τὲ C || καὶ! - ἐμείτω AD (sed hic πάλιν² om.) : om. BC || 29 λινοσπέρμου ABD : -σπέρματος C ||

ss. *δανανῶται* [voir n. critique] – τόπον = Pr. p. 71.2 s.), symptômes ignorés de N. Dans la thérapie (§3), la plupart des remèdes ou procédés thérapeutiques de PAeg. sont chez PsD., mais PsD. est bien plus détaillé, avec des différences portant sur la place des remèdes et parfois leur identité (bouillon d'oie [PAeg., cf. Aét.], graisse d'oie [PsD.] ; terre de Samos, *ασίδν*, chez PsD. [cf. Aét.], terre de Kimólos chez PAeg.). Le développement d'Aét. = la même richesse que celui du PsD. : il n'a pas tous les remèdes de ce dernier (notamment l'huile d'iris et de rose avec décoction de rue, cf. Al. 154-156), mais il en a qui manquent à PAeg. (PsD.), ainsi la racine de *skorpiouron* (cf. Al. 145) qui figure aussi chez Pr. Pour l'accord Pr. ~ Aét., voir comm. n. 12, en particulier §1brv2° et f. Ici aussi, on note entre eux des rencontres littérales (Aét. l. 23 s. ἐπὶ πλέον κτλ. = Pr. p. 71.5 s., cité comm. n. 12, l.c.). Certains remèdes d'Aét., absents chez N., n'appartiennent qu'à lui, e.g. l'huile de coing en boisson (l. 37, cf. D.m.m. 1. 45 [44.17 s.]) πίνεται δὲ καὶ πρὸς καθαρίδας, βουπήρστεις, πιτυοκάμπην ou l'huile de moût en application (l. 41, cf. Pl. 23. 91 *gleucinum oleum*) ; l. 33 s. le remède « sympathique », pattes et ailes de C. en boisson dans du vin doux vient de D. eup. p. 313.9-11, cf. Ascl.Ph. p. 141.16 s. (écrasées dans du miel), Pl. 11.118 (sans mode d'emploi).

4. La Coriandre. – (1) La Coriandre, si l'on en boit, donne une voix rauque, elle entraîne un délire de folie pareil à celui que cause l'ivresse, accompagné de propos obscènes de la part de gens qui jusqu'alors étaient graves de caractère ; sur toute l'étendue du corps monte l'odeur de la Coriandre. (2) Aide efficace pour les buveurs : le vomissement au moyen d'huile d'iris, le vin pur additionné d'absinthe et bu seul, les œufs avalés avec de l'eau de mer, une fois vidés et (battus) ensemble, le bouillon gras salé d'oies, de poules, et de chairs de porc, pris avec du vin doux, ainsi que l'anis bu dans du vin ou du vinaigre, et une décoction de nard, de rue, de sarriette ou de calament¹.

1. Si l'on doit corriger *χλιανθέντα* (PsD. [p. 24.3] cod. V, Aét.) en *λειανθέντα*, entre PsD. et PAeg. une seule variante porte sur des réalités : *χιόνι* (ici encore, il faut suivre V) au lieu de *κονίγ*. En face de Promotus, qui offre un texte très différent, Aétius se range aux côtés de PAeg. = PsD. (à noter l'omission de *καὶ ἡ ἄλμη δὲ πινομένη* entre la mention des *œufs* et celle du *bouillon*), mais il s'en distingue sur deux points pour se rapprocher de Pr. dans la brève notice de ce dernier *πρὸς κορίανον* (chap. 69) qui fait suite au chap. *περὶ κορίου*, comme s'il s'agissait d'un autre poison : Pr. p. 73.37 *ἄνισον ἐν οἶνῳ ὀξεῖ* (*legerim ex Aet. : ἡ ὀξεῖ*) διδόναι πτεῖν ἢ ζωμόν ὕδν. Après le "bouillon d'oies et de poules" (cf. Scr.L., Ascl. ζωμός δρνιθος λιπαρᾶς), la mention "de la viande de porc" (Aét. l. 8 καὶ χοιρεῖων, sc. κρεῶν), absente ap. PAeg. (PsD.), vient de la même source, celle de l'anis également, et sans doute aussi l'addition finale de la version longue : Anis contre Dorycnion (PAeg. p. 36.3), Sarriette contre Pavot (*ib.* p. 33.1), Nard (D.m.m. 1. 7 p.12.19), Rue (*ib.* 3. 45 p. 57.6), Calament (PAeg. p. 26.15), antidotes connus.

5. La Ciguë. – (1) La Ciguë, si l'on en boit, entraîne vertiges et brouillard sur la vue au point de n'y voir goutte, ainsi que hoquet, éga-

30 καὶ ABD : ἡ C || 32 καὶ ἀντιπαθῶς δὲ ego : καὶ ἀντ. B ἀντ. δὲ ACD || 34 νεαρά λεία B : νεαρὸς λείος C || 35 καὶ ἡ ACD : ἡ H || λεία BD : om. AC || 38 βραχὺ ABC : om. D || Μιθριδατείου ego : μιθριδατίου B μιθριδάτου AD de C incert. || 43 ἱκανόν BCD : om. A.

§4.

(XIII 63) ξγ' *περὶ κορίου* :- (1) τὸ δὲ κόριον ποθὲν τὴν φωνὴν δασύνει καὶ παραφροσύνην μανιώδη ἐπιφέρει τῇ ἀπὸ μέθης ὁμοίαν σὺν τῷ αἰσχρολογεῖν τοὺς σεμνοὺς τῷ ἡθελῆ πρῶτην ὄντας¹ · καθ' ὅλον δὲ τὸ σῶμα ἡ ὁσμὴ τοῦ κορίου ἐξικνεῖται. (2) βοηθεῖ δὲ ἀδοῖς ἐμετος δι' ἐλαίου ἱρίνου, καὶ οἶνος ἄκρατος σὺν ἀψινθίῳ πινόμενος καὶ καθ' ἑαυτὸν, ὡς τε εἰς ἐν κενωθέντα καὶ ἡλιανθέντα² καὶ σὺν ἄλμῃ ῥοφούμενα, καὶ ζωμός λιπαρὸς ἄλμυρὸς ἐκ τε χηνῶν καὶ ἀλεκτορίδων καὶ χοιρεῖων μετὰ γλυκέος, ἄνισόν τε ἐν οἶνῳ ἡ ὀξεῖ πινόμενον³ καὶ ζέμα ναρ-
10 δοστάχους ἡ πηγάνου ἡ θύμβρης ἡ καλαμίνθου⁴ :-

num. ξγ' A : ξβ' B ξδ' D || 1 δὲ ABD : om. C || 2 δασύνει ABC : παρα-
κρατύνει D f.l. fort. pro τραχύνει || 3 τῷ ἡθελῆ C : τὸ ἴθος (i.e. ἡθος) B ||
4 καθ' ὅλον δὲ D (cf. PsD.) : καθ' ὅλον τε A (cf. PAeg.) καὶ καθ' ὅλον BC ||
6 ἑαυτὸν AC : ἀτόν D ἑαυτοῦ H || 7 ἡλιανθέντα B (cf. PsD. cod. V) :
ἡλιαθ- ACD f.l. pro λειανθέντα (cf. PAeg. et vide comm. n. 15 §3a) ||
8 ἄλμυρὸς ABD (cf. PAeg. PsD.) : om. C || μετὰ BC : καὶ AD || γλυκέος
AC : γλυκέως B sine exitu D || 9 s. ἄνισον – καλαμίνθου om. A || 9 ἄνισόν
τε BC : καὶ ἄνισον δὲ D || οἶνῳ ἡ ὀξεῖ BC : οἶνῳ ὀξύνει D (cf. Pr. p. 73.37
οἶνῳ ὀξεῖ) || πινόμενον D : ποθὲν BC || 10 θύμβρης ego : θρύμβης B θρύμβ
(sine exitu) C.

§5.

(XIII 65) ξε' *περὶ κωνείου* :- (1) κώνειον δὲ ποθὲν ἐπιφέρει σκοτώματα καὶ ἀχλύν, ὥς μηδ' ὀλίγον βλέπειν, λυγμόν τε καὶ

rement d'esprit et sensation de froid aux extrémités. Apparaissent ensuite également suffocation, engourdissement, lividité ; enfin, les malades étouffent dans des convulsions, par suite d'un arrêt de l'air dans la respiration. (2) Au début, donc, il faut prendre en charge la Ciguë par le moyen de vomissements avec un mélange d'eau et d'huile, et, celle qui s'est glissée dans les intestins, il faut l'évacuer en relâchant le ventre ; ensuite, il faut recourir, comme au remède le plus puissant, à l'absorption du vin doux pur en leur faisant boire, dans l'intervalle des doses de vin pur, du lait d'ânesse ou de vache frais tiré, ou de l'absinthe avec du poivre et de la rue, ou du castoréum, de la rue et de la menthe dans du vin, ou une drachme d'amome, ou une drachme de styrax, ou du poivre avec de la graine d'ortie dans du vin, ou des feuilles de laurier, ou du silphium, du lasar, du suc de Cyrénaïque, ou de la graine de rue ou d'ache, ou de la racine d'iris, ou du séséli de Marseille, tous ces produits dans du vin et du vin doux, ou du natron avec beaucoup d'eau. Et de plus, il faut réchauffer tout leur corps, surtout les hypocondres, et les forcer à faire des mouvements violents et à courir. Certains rapportent à propos des victimes qu'il est bon de leur donner une petite quantité de Cantharides dans du vin doux : il faut donc en conclure que, comme dans le cas des Cantharides, la Ciguë donnée en remède combat sa propre action. On dit aussi que, contre la Ciguë, la fiente de faucon avec du vin est bénéfique, ainsi que l'urine de chèvres ; également, de leur appliquer sur l'estomac les remèdes réchauffants dans des emplâtres moulus fin, ou encore de les en oindre, puis de laver le ventre au moyen d'un clystère¹.

1. L'accord remarquable d'Aét. avec PAeg. = PsD. au §1 en face de Pr., y compris dans l'expression, rend des plus vraisemblables l'hypothèse d'une chute accidentelle d'ἄκρων, localisant la ψύξις (cf. *Al.* 192 et le comm.). Seule divergence, l'addition de l. 3 s. ἐπακολουθεῖ δὲ καὶ πνιγμός καὶ νωθρότης καὶ πελώτης, dans laquelle on ne retrouve pas le symptôme ajouté par Pr. lui-même (p. 71.15 δηγμός στομάχου : pour le sens, cf. comm. n. 33 §2), mais qui coïncide avec la πελώσις τῶν χειλῶν d'Épianétès (Pr. l. 24). Les remèdes mentionnés par les Iologues récents contre la Ciguë sont plus nombreux que chez N., et nulle thérapie n'est plus riche que celle d'Aét. Il a en commun avec Pr. un certain nombre des remèdes laissés de côté par N. et qui sont également absents chez les autres Iologues, ainsi l'ache (l. 14 = Épain. *ap.* Pr. l. 25) et ceux dont fait état l'addition de la version longue et qui sont introduits de la même façon (ιστοροῦσι δὲ τινες) : Aét. l. 18 ss. ~ Pr. l. 20-23 (κανθαρίδες ὀλίγαι μετὰ γλυκέος, ἱερακος ἀφόδευμα μετ' οἴνου, οὔρον αἰγὸς ἢ τράγου). Particuliers à Aét., la racine d'iris et le séséli (l. 14) ainsi que les exercices physiques comme la course (l. 17).

6. Le Toxicon. — (1) Ce qu'on appelle Toxicon diffère selon les lieux, et il tire son nom, à ce qu'il semble, du fait que les barbares en

διανοίας παραφορὰν καὶ ψύξιν <ἄκρων>. ἐπακολουθεῖ δὲ καὶ πνιγμός καὶ νωθρότης καὶ πελώτης ἑπὶ τέλει δὲ σπώμενοι πνιγ-
5 γονται, στάσιν λαμβάνοντος τοῦ κατὰ τὴν ἀναπνοὴν πνεύματος. (2) κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν δι' ἐμέτων ἐξ ὀδρελαίου αὐτὸ κομιστέον, τὸ δ' εἰς τὰ ἔντερα παρωλισθηκὸς κενώσει ἐκκριτέον ἑῖτα, ὡς ἐπὶ τὸ μέγιστον βοήθημα, ἐπὶ τὴν τοῦ γλυκέος ἀκράτου πόσιν ἐλθετέον ἐν τοῖς μεταξὺ τῶν ἀκρατοποσιῶν διαστήμασι ποτίζον-
10 τας γάλα ὄνειον ἢ βόειον νεόβδαλτον, ἢ ἀγίνθιον μετὰ πεπέ-
ρεως καὶ πηγάνου, ἢ καστόριον καὶ πήγανον καὶ ἡδόσμον σὺν οἴνῳ, ἢ ἀμώμου <α' ἢ στύρακος <α' ἢ πέπερι μετὰ κνίδος σπέρ-
ματος σὺν οἴνῳ, ἢ δάφνης φύλλα ἢ σίλφιον ἢ λάσαρ ἢ ὀπὸν Κυρη-
ναϊκὸν ἢ πηγάνου ἢ σελίνου σπέρμα ἢ ἱρεως ῥίζαν ἢ σέσελι
15 Μασσαλεωτικόν, σὺν οἴνῳ <καὶ> γλυκεῖ πάντα, ἢ νίτρον μεθ' ὕδατος πολλοῦ. καὶ θερμαίνειν δὲ <δεῖ> τὸ ὅλον σῶμα, καὶ μάλιστα τὰ ὑποχόνδρια, καὶ κινεῖσθαι σφοδρότερον καὶ τρέχειν ἀναγκάζειν. Ἰστοροῦσι δὲ τινες ἐπὶ τούτων ὀλίγον τῶν καν-
θαρίδων μετὰ γλυκέος διδόμενον ὠφελεῖν ἑυμβλητέον οὖν ὡς
20 ἐπὶ κανθαρίδων τὸ κάνειον ἀντιπαθεῖν διδόμενον. φασὶ δὲ πρὸς τὸ κάνειον καὶ τὴν τοῦ ἱερακος κόπρον μετ' οἴνου ὀνήσιμον, καὶ τὸ τῶν αἰγῶν οὔρον, καταπλάσσειν δ' ἐπὶ τῆς κοιλίας τὰ θερμ<αντικ>α σὺν λείοις ἢ καὶ χρίειν, μετακλύζειν δὲ τὴν γασ-
τέρα¹ :-

num. Ξε' A : Ξδ' B Ξς' D || 1 κάνειον δὲ ABD : τὸ κάνειον C || 2 τε BCD : δὲ A || 3 ἄκρων addidit ex PAeg. PsD. || 3 s. ἐπακολουθεῖ - πνιγμός C : πν. δὲ ἐπ. ABD || 4 καὶ νωθρότης ABD : v. τε C || δὲ BCD : om. A || 7 τὸ δ' ABD : καὶ τὸ C || τὰ ἔντερα C (cf. PAeg.PsD.) : τὸ ἔντερον ABD || ἐκκριτέον C¹ : συγκρ. ABC² συναρκτέον D || 8 τὸ ABD : om. C || βοήθημα ABC : om. D || γλυκέος ACD : γλυκέας B || 9 ἐλθετέον ABD (cf. Orib., Origén., Aet., al.) : ἰτέον C || διαστήμασι ABD : om. C || ποτίζοντας C : -τες AD sine exitu B || 10 ὄνειον ἢ βόειον ABC : β. ἢ δ. D || 11 καὶ¹ ABC : om. D || καὶ² πηγάνον ABC : om. D || καὶ³ ABC : ἢ D || 12 <α' ABD : ὁμοίως C || σπέρματος ABC : om. D || 13 ἢ σίλφιον ABC : om. D || 14 ἢ πηγάνου C : ἢ πηγάνον AB om. D || σελίνου C : σελίνον AD symbolum B || 15 καὶ addidit ex PAeg. p. 32.12 || 16 καὶ θερμαίνειν δὲ ABD : θ. τε C || δεῖ addidit D || καὶ² ACD : om. B || 17 s. καὶ τρέχειν ἀναγκάζειν ABD : ἀν. καὶ tr. C || 19 γλυκέος C : γλυκέας B || 20 κανθαρίδων C : -δος B || ἀντιπαθεῖν ego ex αντιπαθ (exitus dubius) C : ἀντιπέπονθεν B fort. f.l. pro ἀντιπεπονθέναι || 23 θερμὰ || correxi : om. C || λείοις B correxi : λ. spatium 4/5 litt. relicto C || μετακλύζειν - γαστέρα B : om. C.

§6.

(XIII 62) οβ' περὶ τοξικοῦ :- (1) τὸ δὲ τοξικὸν καλούμενον ἔν διαφόροις διάφορόν ἐστι καὶ¹ δοκεῖ μὲν ὀνομάζεσθαι ἐκ τοῦ τὰ

enduisent leurs pointes de flèches, autrement dit leurs armes de trait. Chez certains, c'est un poison composé. (2) Pour ceux qui en ont bu, il s'ensuit inflammation des lèvres et de la langue, salive sèche, crevasses des gencives ; ils ont le regard torve et ils grincent des dents ; puis une folie irrépressible les tient, qui se présente avec des imaginations variées, si bien que leur guérison en est rendue plus difficile, et c'est rarement qu'un buveur peut être sauvé. (3) Il faut les contenir dans des liens, les contraindre à boire du vin doux avec de l'huile de roses, et à vomir à l'aide de plumes introduites dans leur gorge ; puis leur donner à avaler un bouillon d'oison gras. Ils trouvent un secours dans la graine de navet en boisson, et, plus particulièrement, dans la racine de quintefeuille, le sang de bouc ou de chèvre, l'écorce de chêne pilée dans du lait, les coings en nourriture ou leur décoction en boisson avec du pouliot, l'amome et le fruit du baumier dans du vin. (4) A supposer qu'un malade échappe au péril, il reste longtemps alité, et il passe le reste de ses jours dans l'égarément et l'esprit dérangé¹.

1. Il n'y a guère plus de différence entre Paul d'Égine, le Ps.Dioscoride et Oribase, dont PAeg. et PsD. ont reproduit le texte à peu près fidèlement, qu'entre les mss d'un même auteur, et ce texte commun forme l'essentiel du chap. d'Aétius. Les variantes qu'offrent O., PAeg. et PsD., l'un par rapport aux autres, concernent seulement l'expression, elles se retrouvent parfois dans les mss d'Aét. (voir n. critiques aux l. 8, 13, 16), lequel est plus proche d'O. : cf. e.g. l. 12 ss. (βοηθεῖ -) ~ O. p. 297.8 s. βοηθεῖ δ' αὐτοῖς τὸ τῆς γογγυλίδος σπέρμα πινόμενον, ἰδιώτερον δ' ἢ τῆς πενταφύλλου ρίζα, en face de PAeg. (PsD.) p. 37.8 τὸ τε τῆς γογγυλίδος σπέρμα σὺν οἴνῳ πινόμενον ἰδίως ἐπ' αὐτῶν ἀρμόζει καὶ ἡ τῆς πενταφύλλου ρίζα. A ce fonds commun Aét. ajoute, dans la thérapie, la mention du bouillon d'oie (Al. 228 ~ Pr. p. 68.38) ; la κάθεσις πτερῶν personnelle (l. 11 s.). Addition plus importante pour la symptomatologie dans la version longue (l. 5-7) : tous ses éléments figurent chez N. et ont des parallèles chez Pr. (l. 31, 33), si proche de N. qu'il semble le paraphraser. La note sur la nature du toxicon (poison composé) est aussi dans Pr. (l. 28).

7. L'Éphéméron. - (1) Pour ceux qui ont pris de la boisson à l'Éphéméron, appelé encore Colchique ou Oignon sauvage, il y a destruction le jour même. C'est, aux dires de certains, un poison composé, mais d'autres le prétendent simple. (2) Il a pour effet une irritation de toute la bouche, semblable à la démangeaison provoquée par la scille ou l'ortie. Ses victimes ont l'estomac mordu et enflammé très douloureusement ; quand le mal empire, ce sont des vomissements et le passage dans le ventre d'une matière sanguinolente mêlée de râclures. (3) On doit les secourir, comme on le fait pour ceux qui ont pris de la bois-

τοξεύματα ἤγουν τὰ βέλη ὑπὸ τῶν βαρβάρων αὐτῶ χρίεσθαι · ἔστι δὲ σύνθετον παρ' ἐνίοις'. (2) παρακολουθεῖ δὲ τοῖς πεπω-
5 κόσι χειλῶν καὶ γλώσσης φλεγμονή, 'καὶ πτύελος ξηρὸς καὶ
ῥήξεις τῶν οὐλῶν · καὶ λοξὰ βλέπουσιν οὗτοι καὶ τρίζουσι τοὺς
ὀδόντας · ἡ μανία τε ἀκατάσχετος κατέχει τούτους ποικίλαις
ἐπιβάλλουσα ταῖς φαντασίαις, ὥστε καὶ διὰ τοῦτο δυσιάτως
ἔχειν αὐτοὺς σπανίως τε σώζεσθαι τινα τῶν τοῦτο πεπωκότων.
10 (3) δεῖ τοίνυν δεσμοῖς μὲν συνέχειν αὐτοὺς ἀναγκάζειν τε γλυκὺν
μετὰ ῥοδίνου πίνειν καὶ ἐμείν πτερῶν καθέσει, ἔπειτα ζωμὸν
νεοσσοῦ χηνὸς λιπαροῦ διδόναι καταρροφεῖν. βοηθεῖ δὲ αὐτοῖς
τὸ τῆς γογγυλίδος σπέρμα πινόμενον, ἰδιώτερον δὲ ἢ τῆς πεν-
ταφύλλου ρίζα καὶ τράγου αἶμα ἢ αἰγός, δρυὸς τε φλοιὸς σὺν
15 γάλακτι λεανθείς, καὶ κυδῶνια μῆλα ἐσθιόμενα ἢ τὸ ἀφέψημα
αὐτῶν μετὰ γλήχωνος πινόμενον, ἁμωμόν τε καὶ βαλσάμου
καρκὸς σὺν οἴνῳ. (4) εἰ δὲ τις ἐκφύγει τὸν κίνδυνον, κλινωπετῆς
πολλῷ διαμένει χρόνῳ, ἐπτοημένος τε καὶ ἀκατάστατος τὸν
λογισμὸν τὸν λοιπὸν χρόνον διαμένει :-

num. οβ' A : οα' B ογ' D || 3 αὐτῶ AB : αὐτὰ D ἐν αὐτῶ C (cf. PAeg.) ||
5 τοῦτο post πεπωκόσι add. C || γλώσσης D : γλώττης ABC || 6 ῥήξεις B i.e.
ῥήξεις : ῥήξας C || οὗτοι C : om. ABD || 7 ἢ (i.e. ἢ ?) ante μανία habet A ||
κατέχει τούτους C : om. ABD || 7 s. ποικίλαις ... ταῖς φαντασίαις ABC :
ταῖς ποικίλαις ... φαντασίαις D || 8 ἐπιβάλλουσα ABD : ὑποβ- C ||
δυσιάτως B (hic -άτος) C : δυσιάτους AD (hic tum spatio rel.), quae u.l. eἶναι
postulat pro ἔχειν (cf. PAeg. PsD.) || 9 ἔχειν αὐτοὺς C : αὐτοὺς ἔχειν ABD ||
τῶν τοῦτο πεπωκότων ABC : τούτων D || 10 γλυκὺν AB : γλυκὺ CD (hic
γλυκεῖ) || 11 πτερῶν καθέσει ABC : καθέσει πτερῶν D || 13 ante ἢ habet
ἀρμόζει B (cf. PAeg. PsD.), non habet ABD (cf. O.) || ἢ τῆς ACD : εἰ τις B ||
15 λεανθείς ACD : λείος B || 16 μετὰ ego cl. O. PAeg. PsD. : καὶ codd. ||
πινόμενον A : -ος BD om. C || 17 ἐκφύγει A : -γη BC -γει D || 18 πολλῷ δ.
χρόνῳ : δ. χρόνιος C || τε C, cf. Orib. : δὲ ABD || 18-19 ἀκατάστατος τὸν
λογισμὸν BC : ἀκατάστατα τὸν λ. A ἀκατάστατῳ λογισμῷ D.

§7.

(XIII 59) νθ' περὶ ἐφήμερον :- (1) τοῖς δ' ἐφήμερον λαβοῦσιν, δ
ἐνιοὶ Κολχικὸν ἢ βολβὸν ἄγριον καλοῦσιν, 'αἰθημερὸν ἢ ἀναι-
ρεσις. ἔστι δὲ, ὥς φασί τινες, καὶ τόδε σύνθετον, οἱ δὲ ἀπλοῦν
λέγουσι τὸ φάρμακον'. (2) παρέπεται δὲ κνησμός ὄλου τοῦ στό-
5 ματος, ὥς ὑπὸ σκίλλης ἢ κνίδης ἡρεθισμένοις ἀναδάκνονται δὲ
οὗτοι καὶ καυσοῦνται τὸν στόμαχον μετὰ βάρους ἱκανοῦ ·
ἐπισχύοντος δὲ τοῦ πάθους, 'καὶ ἐμετοὶ' καὶ κατὰ κοιλίαν
φέρεται αἱματώδης <τι> ξύσμασι μεμιγμένον. (3) τοῦτοις τοίνυν
βοηθηθέν, καθάπερ τοῖς σαλαμάνδρας εἰληφόσι, διὰ τε ἐμέτων

son à la salamandre, en les faisant vomir et en leur administrant des clystères continuels. Pour empêcher le poison de se renforcer, il faut leur donner à boire dans du lait une décoction faite avec des écorces de grenades ou les feuilles du grenadier ; ou du suc de renouée, ou des vrilles de vigne hachées, ou une décoction de branches de ronce ou de baies de myrte dans du vin, ou de l'origan avec de la lessive de cendre ; ou bien broie du raisin sec onctueux et donne-le dans du lait. Merveilleux secours aussi que le lait de vache frais tiré bu à maintes reprises, et gardé dans la bouche, si bien qu'il n'est pas besoin d'autre remède. Efficace également, dans leur cas, l'intérieur des châtaignes bu dans du vin, ainsi qu'une décoction de polypode ou de cyprès¹.

1. Exception faite de la thérapie (§3) moins complète, et hormis quelques variantes mineures, Aét., en face de Pr. (plus proche des *Al.*), est la plupart du temps quasiment identique à PAeg. = PsD., et la dérivation de ces trois textes à partir d'une même source (Oribase ?) est ici prouvée de surcroît par leur commune confusion de στόμα avec σῶμα (cf. comm. n. 24 §1). Mais, aux synonymes de ἐφήςμρον, Aét. (§1) a ajouté l'explication de ce nom et une remarque sur la nature du poison, tirées de Pr. ou de son modèle, beaucoup plus détaillé avec ses références anciennes (comm. n. 23 §2). Dans la thérapie, Aét. n'offre qu'un extrait du texte qu'il partage avec PAeg. (PsD.). Ces derniers ont les feuilles ou les glands de chêne, le serpolet, la moëlle de fêrle, ou des précisions de N. qui manquent à Aét. (cf. n. 25 §5 sur la châtaigne). En revanche, Aét. a quelques remèdes ignorés d'eux comme le raisin (l. 14, cf. D.m.m. 1. 25 [28.22] σταφίδος λιπαρός) et, dans l'addition finale de la version longue, le polypode (cf. D. eup.) et le cyprès qui lui est particulier. La thérapie de Promotus, squelettique, se réduit à trois remèdes : lait (Aét. l. 15), renouée (l. 12) et vrilles de la vigne (l. 12, version longue).

8a. Pour ceux qui ont bu de l'Ixias. – (1) L'ixias, appelé aussi *oulophonon*, quand on en boit, a le goût et l'odeur du basilic. Il entraîne une forte inflammation de la langue, du délire, et il bloque toutes les sécrétions, amenant borborygmes et évanouissement, sans aucune évacuation. (2) Offrent un secours, après vomissement suffisant et relâchement du ventre par clystère, une infusion d'absinthe bue avec beaucoup de vin, de vinaigre ou d'oxymel ; ou la racine de rue sauvage prise pareillement ; ou une décoction d'origan-des-boucs avec l'un des liquides cités ou bien du lait ; ou de résine de térébinthe, de nard et de silphium, une obole de chaque, dans du vin ; ou de castoreum, de rue et de résine de térébinthe, une drachme de chaque¹.

8b. Le Chaméléon. – (1) Si l'on prend du chaméléon noir en boisson, il se produit œdème de la langue et morsure d'estomac avec borborygmes, distorsion du visage, vomissement écumeux, palpitations, spasmes de tout le corps et privation de la parole ; pour ceux qui ont

- 10 καὶ κλυσμῶν συνεχῶν. πρὸς δὲ τὸ μὴ ἐνισχύσαι τὸ φάρμακον, δοτέον αὐτοῖς ροιᾶς σιδίων ἢ τῶν φύλλων αὐτῆς ἀφέψημα σὺν γάλακτι πίνειν· ἢ πολυγόνου χυλὸν ἢ ἀμπέλου ἑλικας κεκομμένες ἢ βάτου ἀκρεμόνων ἢ μύρτων ἀφέψημα μετ' οἴνου, ἢ ὀρίγανον σὺν στακτῇ κονία· ἢ σταφίδα λιπαρὰν λεάνας δίδου σὺν γάλακτι. θαυμασίως δὲ βοηθεῖ καὶ βόειον γάλα νεόβδαλον πινόμενον συνεχῶς καὶ κατεχόμενον ἐν τῷ στόματι, ὥς ἄλλου μὴ δεῖσθαι βοηθήματος. 'ποιεῖ δὲ ἐπ' αὐτῶν καὶ καστάναν τὸ ἐντὸς μετ' οἴνου ποθέν, πολυπόδος τε ζέμα ἢ κυπαρίσσου' :-

num. vñ A : vñ B ξ' D || 1 el mēn hñ ante δ add. B || 2 ἐνιοι ACD : om. B || Κολχικὸν : κοχλικὸν codd. || 4 δὲ B : οὐν C copulam non habent AD || στόματος Hoffm. (teste Sprengel) cll. N. et Scr.L. : σώματος codd. et PAeg. PsD. p. 21.4 (cod. V) || 5 δὲ ABD : τε C || 6 οἶτοι C : om. ABD || 7 ἐπισχόντος ABC : ἐπισχόντος D || καὶ post ἐμετοι B : om. cett. || κατὰ κοιλίαν ABC : κάτω ἢ κοιλ(ία) D || 8 φέρεται ABD : φέρονται C || αἱματώδες τι ego (cf. Pr. p. 74.12 cit. comm. n. 30 §4) : αἱματώδες AD αἱματώδες BC || μεμιγμένον ABD : μεμιγμένοι C || 8 s. τοῦτοις τοῖνον βοηθητέον ego : β. τοῖνον τοῦτοις C τοῦτοις β. ABD || 9 καθάπαρ τοῖς σαλαμάνδρας (-δραν malin ex D, cf. PAeg. PsD.) εἰληφόσι A : καθ. τοῖς λοιποῖς BC ὡς ἐπὶ σαλαμάνδραν D || τε BCD : γε A || 10 συνεχῶν BCD : συνεχῶς A || 11 ροιᾶς C (cf. Gal. 12. 497.2 σῖδια ροῆς) : ροῶν D ροῶς AB (cf. PsD. p. 20.9 ροῶς ἢ [ante δρῶς] V : om. A) || σιδίων AC : ἢ σιδίων BD || 11-13 σὺν - ἀφέψημα om. D || 12 κεκομμένες ego : -νους C -νου B || 13 ὀρίγανον BC : -ου AD || 15 καὶ C : om. ABD || βόειον ABC : om. D || 17 δὲ B : τε C || καστάναν B : -νου C || 18 πολυπόδος codd. : πολυποδίου malin cl. D. eup. p. 312.7 πολυποδίου τὸ ἀπόζεμα.

§8.

- a. (xiii 73) ογ' πρὸς τοὺς ἰξίαν πίνοντας :- (1) ἰξία δέ, ἥτις καὶ οὔλοφόνον καλεῖται, πινομένη ὀκίμφῳ γεῦσιν καὶ τὴν ὀσμὴν ἐοικυῖαν ἔχει· ἐπιφέρει δὲ γλώσσης ἰσχυρὰν φλεγμονὴν καὶ παρακοπήν τὰς ἐκκρίσεις ἐπέχουσα πάσας, βορβορυγμούς τε καὶ λιποθυμίαν ἐπάγουσα δίχα τοῦ ἐκκρίνειν τι. (2) βοηθεῖ δὲ μετὰ τὸ ἱκανῶς ἐμέσαι καὶ ὑπαχθῆναι τὴν γαστέρα διὰ κλυστήρος ἀψινθίου ἀπόβρεγμα πινόμενον σὺν οἴνῳ πολλῷ ἢ ὄξει ἢ ὀξυμέλιτι, ἢ πηγάνου ἀγρίου ρίζα ὁμοίως, ἢ τραγοριγάνου ἀφέψημα σὺν τινὶ τῶν προειρημένων ἢ σὺν γάλακτι, ἢ ῥητίνης τερεβινθίνης καὶ νάρδου καὶ σιλφίου ἀνὰ ὀβολὸν α' σὺν οἴνῳ, ἢ καστορίου καὶ πηγάνου καὶ τερεβινθίνης ἀνὰ α' :-

- b. (xiii 74) οδ' περὶ χαμαιλέοντος :- (1) χαμαιλέοντος δὲ μέλας ποθέντος γίνεται γλώσσης οἰδήμα καὶ δηγμός τῆς κοιλίας μετὰ βορβορυγμοῦ, διαστροφὴ τε τοῦ προσώπου καὶ ἀφρώδης ἐμετος καὶ παλμοὶ καὶ σπασμοὶ ὅλου τοῦ σώματος καὶ ἀφωνία·

bu du blanc, il s'ensuit lividité et suffocation. (2) Les remèdes sont ceux qui seront indiqués au sujet des champignons. Il faut leur donner aussi de la bourse de pasteur, du jus de bette, de l'eau de crème de froment avec du vin doux, une infusion d'absinthe, du natron avec de l'oxymel, et ils doivent vomir ; donne-leur à boire très souvent du lait frais tiré et nettoie leur ventre avec des lavements lubrifiants, tels ceux à base de fenu-grec et de mauve ; fomentes les hypocondres et réchauffe-les².

1. Identité quasi parfaite de Paul et du Ps.Dioscoride. Seules des différences d'expression séparent Aétius de PAeg. = PsD. Contrairement à sa démarche habituelle, au lieu de faire des additions au fonds commun, qui peut provenir d'Oribase, Aét. y a pratiqué des coupures. A la fin de la thérapie, PAeg. et PsD. offrent des remèdes supplémentaires, qui sont étrangers à N. Le vinaigre chaud leur est personnel, mais les noix et le suc de thapsia (PAeg. p. 34.20 s.) figurent chez D. *eur.* (p. 311.1, 3), l'olivier-nain (l. 21) chez Scribonius (p. 89.23) et p. 8. chez Asclépiade, où χαμαιλέοντος (p. 141.2) a pu se substituer à χαμελαίας. L'accord est en vérité si étroit entre PAeg. (PsD.) et Aét. que la seule différence de fond que l'on constate éveille un doute ; en face d'Aét. l. 8 πηγάνου ἀγρίου ρίζα (*excerptio brutale* ?), on lit chez PAeg. l. 17 πηγάνου τε ἀγρίου σπέρμα ἢ σιλφίου ρίζα ~ D. *eur.* p. 310.20 s. (source ultime) δῆος σὺν πηγάνου ἀγρίου σπέρματι, σιλφίου ρίζα σὺν ὄξει.

2. Nombreuses différences de forme et de fond entre Aét. et PAeg. (*deest* PsD.). Ici, ce n'est plus BC mais D qui fait à leur source commune des additions coïncidant avec Promotus : l. 13 ~ Pr. p. 74.2 γλώσσης οἴδημα, l. 16 ~ Pr. l. 4 s. τοῖς δὲ τὸν λευκὸν πελώσις, πληγμὸς (*lege* πνιγμὸς !), cf. PAeg. p. 31.1, où πρὸς δὲ τὸν ποιόντα πνιγμὸν καὶ πελιότητα se rapporte au chaméléon blanc. Le modèle de D avait étudié les champignons avant le chaméléon (cf. l. 17 εἰρημένους), c'est aussi le cas de Promotus.

9. Le sang de Taureau. — (1) Le sang d'un Taureau que l'on vient d'égorger, si on le boit, se prend en caillots dans l'estomac et entraîne de fortes convulsions. Les gens qui sont dans ce cas ont la langue rouge, les gencives imprégnées de sang, et on trouve des caillots entre leurs dents. (2) Chez eux, il faut éviter le vomissement ; car, si les caillots sont venus par avance obstruer l'orifice stomacal, ils les empêchent de vomir. Leur donner en conséquence tout ce qui peut dissoudre les caillots : c'est pourquoi donne les fruits du figuier, surtout du figuier sauvage, car ils sont pleins de suc, avec de l'oxycrat et du natron, ou le suc de la figue pareillement, ou de la lessive obtenue avec les cendres du bois de figuier principalement, ou broie les rameaux du figuier et donne-les avec de l'oxycrat et du natron. Le fruit du figuier sauvage mangé sec dissout immédiatement les caillots. On a également avantage à donner la racine de silphium dans du vinaigre, l'amarante

τοῖς δὲ <τὸν> λευκὸν <πιούσι> πελώσις καὶ πνιγμὸς ἐπεται. (2) θεραπεύονται δὲ τοῖς ἐπὶ μυκῆτων εἰρησομένους · δοτέον δὲ αὐτοῖς καὶ θλάσπι καὶ σεύτλου χυλὸν καὶ πυρίνης πτισάνης χυλὸν μετὰ γλυκέος, ἀψινθίου τε ἀπόβρεγμα καὶ νίτρον μετὰ δξυμέλιτος, ἐμεσάντων δὲ · πλειστάκις δίδου πίνειν γάλα νεόβδαλτον καὶ κλύζε τὴν κοιλίαν τοῖς ὀλισθηροῖς κλύσμασιν, οἷον τήλεως καὶ ἀλθέας, καὶ πυρία τὰ υποχόνδρια καὶ θάλπε :-

1 num. ογ' A : οβ' B οδ' D || 2 οὐλοφόνον ego cl. D. m.m. 3. 9 et PAeg. : οὐλοχον ABD οὐλοχος C, cf. οὐλοφον ap. Orib. coll. 12 χ 12 et PsD. (cod. AV) || πνιγμένη ABD : om. C || 4 βορβορυγμούς BC : -μόν AD || 5 λειποθυμίαν ACD, correxi : λειποθυμίας B || 7 πολλὰ ABC : om. D || 8 πηγάνου - ρίζα suspectum, vide gallicae ersionis adnotationem || ρίζα D : ρίζαν A ρίζης BC || δμοίως ABC : om. D || 10 καὶ¹ BCD : ἢ A || ὀβολὸν CD, cf. PAeg. (PsD.) p. 34.19 ἐκάστου ὀβολός : Γ° AB || 11 <(i.e. δραχμὴν) BC, cf. PAeg. (PsD.) p. 34.21 ἐκάστου <δ' : ὀβολὸν D Γ° A.

12 num. οδ' A : ογ' B οε' D || δὲ C : om. ABD || μέλανος AB : om. CD || καὶ γλώσσης οἴδημα post 13 κοιλίας inseruit D, correxi : om. ABC || 14 βορβορυγμοῦ AB : -γμῶ D (f.l. pro -γμῶν ?) sine exitu C || καὶ πάλμοι post 15 σώματος habet B || 16 τοῖς - ἐπεται add. D || τὸν et πιούσι addidi cl. Pr. || 17 δὲ¹ ABD : οὖν C qui οἱ πίνοντες tum add. || εἰρησομένους ABC : εἰρημένους D (cf. gall. adn.) || δὲ² BCD : om. A || 18 αὐτοῖς C : om. ABD || καὶ (πυρ.) χυλὸν C : καὶ χυλὸν (π.π.) AD om. Π || πυρίνης πτισάνης ABD : πυρήνος C || 19 γλυκέος AC : γλυκέας B sine exitu D || τε C : om. ABD || 19 s. καὶ - δξυμέλιτος ACD : om. B || 20 post δὲ dist. C || 22 καὶ¹ BCD : ἢ A.

§9.

(χιπ 76) ος' περὶ αἵματος ταυρείου :- (1) αἷμα δὲ ταύρου νεοσφαγοῦς ποθὲν θρομβοῦται κατὰ κοιλίαν καὶ δύσπνοιαν ἐπιφέρει καὶ πνιγμὸν θλίβον τε τὸ στόμα τῆς γαστρὸς καὶ σπασμούς ισχυροὺς ἐπιφέρων. εὐρίσκεται δὲ τῶν τοιούτων ἡ γλώσσα ἐρυθρὰ καὶ τὰ οὖλα διαβεβρεγμένα θρόμβοι τε αἵματος μεταξὺ τῶν ὀδόντων. (2) ἐπὶ τούτων <δὲ> τὸν ἔμετον παραιτητέον · προσεφηνωμένων γὰρ τῷ στόματι τῆς γαστρὸς τῶν θρόμβων, καλοῦσι τὸν ἔμετον. διδόναι οὖν αὐτοῖς δσα διαλύειν δύναται τοὺς θρόμβους · δλύνθους τοιγαροῦν συκῆς μάλιστα ἀγρίας πλήρεις ὅπου ὄντας μετ' δξυκράτου καὶ νίτρον δίδου, ἢ τὸν ὀπὸν τῆς συκῆς ὁμοίως, ἢ κοινὰν στακτὴν ἐκ συκίων ξύλων μάλιστα γεγεννημένην, ἢ τοὺς ἀκρεμόνας τῆς συκῆς λειώσας δίδου σὺν δξυκράτῳ καὶ νίτρῳ. ὁ δὲ τῆς ἀγρίας συκῆς καρπὸς καὶ ξηρὸς ἐσθιόμενος παραχρῆμα λύει τοὺς θρόμβους. δίδεται δὲ ὠφελίμως καὶ

(immortelle), la graine de chou, les feuilles de l'aunée avec du poivre et de la lessive ; et nettoyer le ventre au moyen de lavements gras et lubrifiants¹.

1. La seule variante que l'on observe dans le texte relatif à la symptomatologie entre PAeg. et PsD. n'est en fait qu'une *f.l.* de PAeg., attestée également chez Aét. (voir l'apparat *ad* l. 5 *διαβεβρεγμένα*). Le texte d'Aét. est essentiellement le même, les différences portent sur l'expression, à deux exceptions près : οὔλα y remplace avantageusement ὀδόντες et l'endroit obstrué par le sang n'est pas le *gosier*, mais le *cardia*, en liaison avec la remarque qui suit sur le vomissement. En face d'Aét. PAeg. PsD., Promotus (autre rédaction) se distingue par une ressemblance plus grande avec N. Il en va autrement pour Promotus dans la thérapie, où son développement est moins complet. Tous les remèdes de N., ou presque, se retrouvent chez les trois autres (et déjà chez D. *eup.*) avec quelques suppléments. L'avantage est à PAeg. (PsD.) qui a la ronce, absente chez Aét., où la lessive la remplace (l. 16 ; en face de Al. 331 s., cf. PAeg. [=PsD.] p. 38.15 κονύζης φύλλα σὺν πεπέρει καὶ βάρτου χυλὸς σὺν δξει = D. *eup.* l. 6 s.). En revanche, Aétius a en propre l'ἀμάραντον (= ἐλίχρυσον), connue pour ses vertus thériacales, mais inconnue comme antidote (cf. Th. 625 et le comm. n. 67 §a).

10. L'Enfle-bœuf. — (1) L'Enfle-bœuf est une sorte de Cantharide ; il est fétide et a mauvais goût. (2) Pour ceux qui en ont pris, il s'ensuit une forte douleur de l'œsophage et de l'estomac, l'orifice stomacal augmente de volume ainsi que le ventre, et le corps entier se gonfle et enfle comme dans l'hydropisie, et les urines sont arrêtées. (3) Ils trouvent eux aussi les mêmes secours que ceux qui ont pris des Cantharides. Leur conviennent particulièrement, après les vomissements provoqués par les bouillons gras et le vin doux, et les évacuations du ventre par clistere, des figues sèches grasses en aliment et leur décoction en boisson dans du vin, et, quand le péril est à son comble, des dattes de Thèbes en aliment et leur décoction en boisson dans du vin doux. Utile aussi le lait additionné de miel ; des plus utiles également et pour ceux-ci et pour ceux qui ont pris des Cantharides, le fait de téter au sein même le lait de femme à doses répétées¹.

1. Accord notable sur les symptômes entre Aétius et Paul (Ps.Dioscoride), qui va parfois jusqu'à la similitude, voire à l'identité d'expression : cf. Aét. l. 3 s. = PsD. (PAeg.) ἄλγμᾶ (τε) στομάχου καὶ κοιλίας σφοδρὸν, l. 5 ~ ὁμοίως ὑδρωπικοῖς, l. 6 = τὰ τε οὖρα ἐπέχεται. Il se poursuit dans la thérapie, où les mêmes remèdes sont présentés de la même façon : figues sèches, et, si le mal empire, dattes de Thèbes. Entre Paul et le PsD., l'identité est presque parfaite comme d'habitude. De menues divergences viennent p.-ê. d'accidents de transmission, et l'on est en droit de compléter les deux auteurs l'un par l'autre pour restaurer leur modèle : PAeg. p. 28.14, après βρωμῶδει ajouter νίτρον (*ex* PsD.) ; PsD. p. 18.18, après πίνοντες ajouter ἢ οἰνομέλιτι (*ex* PAeg.) ; voir également comm. n. 33 §2. L'absence des poires (Al. 354 s. ~ PAeg. [PsD.] p. 28.22) chez Aét. est également à noter chez Pr. avec lequel Aét. offre moins de

15 σιλφίου ρίζα μετ' ὄξους καὶ ἀμάραντον καὶ κράμβης σπέρμα καὶ κονύζης τὰ φύλλα μετὰ πεπέρει καὶ κονίας : κλύζειν τε τὴν κοιλίαν κλύσμασι λιπαροῖς καὶ ὀλισθηροῖς :-

num. ος' A : ος' B ος' D || τί. ταυρείου ABC : ταύρου D || αἷμα - νεοσφαγούς ABD : τὸ νεοσφαγὸς αἷμα τοῦ ταύρου C || δὲ AB : om. CD || 3 θλίβον τε A : θλίβον C θλίβοντα BD || ισχυροῦς ABC : συκνοῦς D || 4 ἐπιφέρειν ego : ἐπιφέρει AB ἐπιφέρει D ποιεῖ C || γλώσσα ABC : γλῶττις D || 5 οὔλα BCD : οὔρα A || διαβεβρεγμένα A : -βεβρωμένα BCD, mendum idem PAeg. ὀδόντες βεβρωμένοι (βεβαμμένοι PsD. recte) || 6 τούτων ABC : τούτοις D || δὲ addidi || προσεσφηνωμένων C : -μένων D προσφηνουμένων AB || 7 γὰρ ABC : om. D || τῶν θρόμβων ABC : τοῦ θρόμβου D || 8 διδόναι ABC : διδοῖς D || οὖν AB : δὲ CD || τοὺς ABC : om. D || 9 καὶ ante δλόνθους habet A || τοιγαροῦν AB : οὖν D || 10 ἢ BCD : om. A || 11 συκίνων ABD : συκῆς C || μάλιστα ABC : om. D || 12 ἢ BCD : καὶ A || 13 πίνειν post νίτρον add. D || καὶ (ante ξηρὸς) ACD : om. B || ἐσθιόμενος ABCD¹ : πινόμενος D² || 14 δίδοται δὲ ὠφελίμως ACD : δίδου δὲ B || 15 ρίζα ACD : -αν B || 17 καὶ ante λιπαροῖς add. A || κλύσμασι λιπαροῖς C : λιπ. κλ. ABD.

§10.

(κπ 52) νβ' περὶ βουπρήστεως :- (1) βούπρηστις εἶδος μὲν ἐστὶ κανθαρίδος · βρωμῶδης δὲ ἐστὶ κατὰ γε τὴν ὀσμήν καὶ τὴν γεῦσιν. (2) τοῖς δὲ ταύτην εἰληφόσι παρέπεται ἄλγμᾶ στομάχου καὶ κοιλίας σφοδρὸν · ὀγκοῦται δὲ τὸ τῆς κοιλίας στόμα, καὶ ἡ γαστήρ ὅλον τε τὸ σῶμα ἐπαίρεται ὥς ἐπὶ τῶν ὑδρωπικῶν 'καὶ ἐμπύραται', καὶ τὰ οὖρα ἐπέχεται. (3) βοηθεῖ δὲ καὶ τούτοις ἅτινα καὶ τοῖς κανθαρίδας εἰληφόσιν. ἰδίως δὲ μετὰ τοὺς διὰ τῶν λιπαρῶν ζωμῶν καὶ τοῦ γλυκέος ἐμέτους καὶ τὰς διὰ κλυστήρος κενώσεις ἀρμόζει σῦκα ξηρὰ λιπαρὰ ἐσθιόμενα καὶ 10 τὸ ἀφέψημα αὐτῶν μετ' οἴνου πινόμενον · ἐν παρακμῇ δὲ ὄντος τοῦ κινδύνου, βάλλαναι Θηβαϊκὰ ἐσθιόμενα καὶ τὸ ἀφέψημα αὐτῶν πινόμενον μετὰ γλυκέος. ὠφελίμον δὲ καὶ τὸ γάλα μετὰ μέλιτος πινόμενον · ὠφελιμώτατον δὲ καὶ τούτοις καὶ τοῖς κανθαρίδας εἰληφόσι καὶ τὸ ἐξ αὐτῶν τῶν μαζῶν θηλάζειν συνεχῶς 15 τὸ γυναικεῖον γάλα :-

num. νβ' A : να' B νδ' D || 1 βούπρηστις CD : βουπρήστης AB || 2 καὶ οὗτος (αὐτὴ corrige) ante κανθ. add. D || 3 μέγα post στομάχου add. D || 4 ὀγκοῦται ABD : ἐλκοῦται C || 5 τὸ σῶμα ABD : om. C || 6 ἐμπύραται C : ἐμπύραται B || τὰ ACD : om. B || καὶ (ante τούτοις) BC : om. AD || 7 κανθαρίδας ACD : -δα B || 8 τῶν AD : om. BC || τοῦ BCD : τοὺς A || 9 κενώσεις AD : ἐγκλύσεις B ἐλκώσεις C || ξηρὰ ABD : om. C || 10 τὸ ABD : om. C || 11 Θηβαϊκὰ ἐσθιόμενα ACD : -κοι -νοι B || τὸ ABD : om. C || 12-13 ὠφελίμον - πινόμενον AD (hic μετὰ μέλιτος post πινόμενον) : om. BC || 13 τούτοις καὶ ABD : τοῦτο C || κανθαρίδας C (cf., *ad plural.*, PsD. p. 15.6) : τὴν κανθαρίδα ABD (cf. *ibid.* PAeg. p. 27.18) || 14 καὶ (ante τὸ) ABD : om. C ||

parallèles qu'ailleurs. Il l'emporte sur Pr. en fidélité à N., lorsqu'il précise, seul entre tous, que le lait de femme (Pr. parle de lait de vache) doit être tété au sein même. Mais, sur bien d'autres points, où Aét. PAeg. PsD sont muets, la situation est inversée : voyez chez Pr. l'action du poison sur la vessie, l'explication du nom βούπηρησις, la justification de la leçon τριπετή, les moyens de faire vomir le malade.

11. **Le Lait qui s'est pris en caillots.** — (1) Le Lait, caillé par la présure ou bu en masse, provoque la suffocation parfois, lorsqu'il se prend en caillots. (2) Ceux qui l'ont bu trouvent un secours dans toute espèce de présure, mais surtout celle du lièvre, buë dans du vin ; car la présure coagule le lait frais si on l'y jette, mais, une fois qu'il s'est pris en caillots, elle est de nature à le dissoudre. Donne aussi le suc du calament quand il est vert, ou les feuilles de la plante sèche broyées, ainsi que les substances déjà mentionnées à propos du sang coagulé. Le vomissement, dans leur cas également, doit être évité, et il ne faut leur faire prendre absolument rien de salé¹.

1. Ce chap. permet de nuancer l'hypothèse de Wellmann selon qui les ressemblances d'Aét. avec PAeg. (PsD.) s'expliquent par un modèle commun, Oribase. Pour l'expression, Aét. est très proche d'O. (*eccl.* ; *Eun.* aliter), parfois identique, beaucoup plus proche que PAeg. = PsD. Orib. offre un ajout par rapport à Aét. : O. p. 297.18 (au lieu du renvoi au chap. sur le Sang de taureau) η σιλήφον η δπός σιλήφον μετ' δζυκράτου η θύμον συν οίνω, cf. *Al.* 368 s., 371. PAeg. PsD. offrent le même ajout, auquel ils ajoutent encore : και την πιλοποιτικην (PAeg. : -ποιητικην PsD.) κονίαν, cf. *Al.* 370. En revanche, ils altèrent O. quand ils suppriment η (cf. Aét. l. 2) devant ἄθρον (chute accidentelle ?). Aét. (l. 4 s.) a le *paradoxon* de la présure, ignoré d'O., mais qui se lit chez Promotus p. 74.17-19 : omission due à l'*excerptor* d'O. ? Plutôt addition d'Aét. d'après Pr. ou son modèle. Pr. est différent, sa thérapie ajoute à O. (et à N.) deux remèdes, panax et opopanax. La baie de genièvre (ἀρκευθίδος, addition de D, voir apparat de l. 6) est connue comme thériaque (*Th.* 584) et comme antidote : elle entre dans des antidotes célèbres (de Mithridate, *Gal. ant.* 118.8 ; aux sangs, 125.9 ; aux cent ingrédients, 155.13 ; voir encore 147.3, 207.15).

12. **Le Dorycnion ou Strychnon manikon.** — (1) Une drachme de la racine du *dorycnion* en boisson donne seulement des visions, elle est inoffensive pour le buveur ; deux dr. en boisson le rendent fou jusqu'à trois ou quatre jours, et <quatre> le tue, et c'est pourquoi certains l'ont appelé *strychnon manikon*. (Version brève : Si l'on boit du dorycnion, que certains ont appelé *strychnon manikon*.) il se produit, pour ce qui est du goût, une impression de lait, puis viennent pour le buveur hoquet continu, sécheresse de langue, vomissement de sang abondant, agitation du corps, douleur d'estomac, colique, et, dans le ventre, passent des matières ayant comme des mucosités et des râclures. (2) Apportent leur secours, avant que ces symptômes soient

μαζών AB : μασθών D γυναικείων μασθών C || 15 τὸ γυναικείον γάλα ABD : γάλα C..

§11.

(xiii 77) ος' περὶ γάλακτος ἐνθρομβωθέντος :- (1) γάλα δὲ ἐμπιτυασθὲν ἢ ἄθρον ποθὲν πνιγμὸν ἐμποιεῖ ἐνίοτε ἐνθρομβούμενον. (2) βοηθεῖ δὲ τούτοις πιτύα πᾶσα, μάλιστα δὲ λαγωοῦ, πινόμενη μετ' ὄζους · καὶ γὰρ τὸ πρόσφατον γάλα πηγνυσιν ἢ πιτύα 5 ἐμβληθεῖσα, τὸ δὲ ἥδη θρομβωθὲν διαλύειν πέφυκε. δίδου δὲ καὶ καλαμίνθης χλωρᾶς τὸν χυλόν, ἢ ξηρᾶς τὰ φύλλα λεῖα, καὶ τὰ προρρηθέντα ἐπὶ τοῦ θρομβωθέντος αἵματος. τὸν δὲ ἔμετον κάπὶ τούτων παραιτητέον καὶ μηδὲν ἄλυκὸν ἐπὶ τούτων παντάπασι προσφέρειν :-

num. ος' A : ος' B οη' D || tit. ἐνθρομβωθέντος D : ἐνθρομβωμένου C ἐκθρομβωθέντος A θρομβωθέντος B || 1 ἐμπιτυασθὲν BCD : ἐμπιτυασθὲν A (-πιτυ- an -πιτυ- [cf. O. PAeg. PsD.] incert.) || 2 ἄθρον CD (cf. O.) : ἄθρον AB (cf. PAeg. PsD.) || ἐμποιεῖ ABC : προφέρει D (ἐπιφ- malim) || ἐνθρομβ- A : δὲ θρομβ- C θρομβούμενον BD || 3 πᾶσα B : πᾶσα μὲν ACD || δὲ² ABC : om. D || πινόμενη AC : post ὄζους transulit D om. B || 6 χλωρᾶς ABC : χλωρὸν D qui καὶ ἀρκευθίδος post χλωρὸν add. || τὸν χυλόν ABD : om. C || ἢ ξηρᾶς τὰ φύλλα AC : ξηρᾶς δὲ τὰ φ. B ἢ τὰ φύλλα ξηρὰ D || 7 προρρηθέντα AB : προειρημένα D θρομβωθέντα C || διαλύσεις post αἵματος add. C || 8 κάπὶ BCD : καὶ ἐπὶ A.

§12.

(xiii 60) ξ' περὶ δορυκνίου ἥτοι στρύχνου μαλικίου :- (1) 'δορυκνίου δὲ ῥίζης <α' ποθεῖσα φαντασίαν μόνην ἀποτελεῖ, ἀβλαβὴ δὲ ποιεῖ τὸν πίνοντα, δραχμαὶ δὲ β' ποθεῖσαι ἐξιστάνουσι μανιωδῶς ἄχρι ἡμερῶν τριῶν ἢ τεσσάρων, καὶ ἀναιροῦσι, καὶ διὰ 5 τούτο ἔνιοι στρύχνον μαλικὸν ἐκάλεσαν αὐτό. γίγνεται δὲ' (pro illis uerbis uersio brevis habet tantum haec :) δορυκνίου δὲ ποθέντος, ὁ ἔνιοι στρύχνον μαλικὸν ἐκάλεσαν, (γίγνεται) ὥσπερ γάλακτος ποιότης ἐν τῇ γεύσει, καὶ παρακολουθοῦσι τῷ πίνοντι λυγμὸς συνεχῆς, γλώσσης ξηρότης, αἵματος ἀναγωγὴ ἄθροα, 'ρίπτασμός, ἄλγημα στομάχου, στρόφος', καὶ κατὰ κοιλίαν μυζώδη 10 φέρεται καὶ ξυσματώδη. (2) βοηθεῖ δὲ, πρὶν τούτων τι παρακο-

apparus, et après vomissement et lavements préalables : mélicrat, lait d'ânesse ou de chèvre frais tiré bu à doses répétées, vin doux attédi bu avec de l'anis, amandes amères, poitrines de poule bouillies, tous les coquillages mangés crus et rôtis, langoustes, homards, et leur bouillon en boisson. Selon certains, le dorycnion, qui a cette caractéristique et cette thérapie, est différent ; quant au *strychnon manikon*, il tue en tout état de cause le quatrième jour le buveur qu'il a rendu fou¹.

1. La version courte d'Aétius offre à très peu de choses près le même texte que PAeg. = PsD. Dans ce texte, le *dorycnion* est présenté comme étant identique au *strychnon manikon*. Celui-ci ne serait qu'un simple synonyme ayant cours seulement chez "certains". A l'opposé de cette thèse unitaire, d'autres auteurs, tels Dioscoride (*m.m.*, *eup.*) et Promotus (voir *Sim.* ad 376 et comm. n. 38 §b), consacrent aux deux poisons des notices distinctes. L'addition finale de la version longue (Aét. 1. 17-19) fait écho à la thèse dualiste et précise, pour le *strychnon manikon*, le délai au terme duquel intervient la mort, ce que l'addition initiale (1-5) a oublié de faire (si son texte est sain, cf. l'apparat *ad* τεσσάρων). Le contenu de cette dernière est légitime dans la perspective de la thèse unitaire. Aétius l'a emprunté à Pr. (chap. 54 περί μανικού στρόχνου, p. 68.22 ss.) ou à son modèle, sinon à D.m.m. 4. 73 (232.12-15), qui, en tout cas, en est la source ultime. Pour l'addition médiane (l. 9 s.), cf. Pr. chap. 58 (69.23 s.) ὀπίσσω... ἔλγῃμα στομάχου (cf. *Al.* 379)... στρόφος εἰλεώδης (cf. *Al.* 382).

13. Le Pharicon. — (1) Le poison appelé Pharicon a tout le goût du nard sauvage ; il entraîne, si l'on en boit, la paralysie avec dérangement d'esprit et fortes convulsions. (2) Il faut faire vomir les malades, puis leur faire boire dans du vin absinthe et cinnamome, ou myrthe ou nard de Cilicie, appelé parfois *nèris* ; ou deux drachmes d'épi de nard, ou deux oboles de myrthe mélangées à du vin doux ; fais prendre aussi de l'iris et de la fleur de lys dans du vin. D'autre part, il faut raser leur tête et y appliquer un emplâtre de farine d'orge additionnée de rue broyée et de vinaigre¹.

1. En l'absence d'Aétius, la confrontation se réduit à PAeg., d'une part, et, de l'autre, à Promotus. L'identité PAeg. = PsD. est ici tout à fait remarquable. Elle est même plus grande qu'il n'y paraît dans l'éd. Sprengel qui ignore le ms V : cf. PsD. 1. 3 (V) = PAeg. p. 36.24 ποτίζειν μετὰ οἴνου ἀψινθίου καὶ κινναμώμου κτλ. Les variantes, peu nombreuses, sont du type de celles que l'on rencontre dans les mss d'un même auteur. Fort différente de ce texte commun, la notice de Pr. dont la moitié est consacrée à des considérations relatives à la nature et à l'origine du poison. La deuxième moitié (symptomatologie et thérapie) présente les points de contact exigés par les réalités médicales, dans une autre formulation, et, comme à son habitude, Pr. est plus proche de N., avec lequel il est seul à offrir certains parallèles (voir le comm., *pass.*).

λουθήσαι, μετὰ τὸν ἔμετον καὶ τοὺς κλυσμούς, μελίκρατον, καὶ δνειον ἢ αἰγειον γάλα νεόβδαλτον πινόμενον συνεχῶς, καὶ γλυκὺς χλιαρὸς μετὰ ἀνίσου πινόμενος, καὶ ἀμύδαλα πικρά, στήθη τε ὀρνιθίου καθηψημένα, καὶ πάντα τὰ κογχύλια ὡμὰ καὶ ὀπτὰ ἐσθιόμενα, καὶ κάραβοι, καὶ ἀστακοί, καὶ ὁ ἐξ αὐτῶν ζωμὸς πινόμενος. Ἦνέες δὲ ἕτερον εἶναι φασὶ τὸ δορυκνιον, οὐ καὶ ταύτην εἶναι τὴν σημείωσιν καὶ τὴν θεραπείαν τοῦ δὲ μανικοῦ στρόχνου ἀναρεῖν πάντως τὸν πίνοντα ἐκμανέντα τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ :-

num. ξ' A : νθ' B ξα' D || 2 δὲ B : om. C || <α' ποθεῖσα C : ποθέντος <α' B || μόνην C : μόνον B || ἀποτελεῖ C : om. B || 3 τὸν πίνοντα C : om. B || ἐξιστάνουσι B : ἐξιστῶσι C || τοῦτον post ἐξιστ. add. C || 4 ἄχρι B : om. C || τεσσάρων : post h.u. ποθεῖσαι δὲ τέσσαρες addiderim cl. D. || 8 καὶ - πίνοντι C : om. ABD || 9 γλώσσης BCD : γλώττης A || ξηρότης D, cf. PAeg. (cod. F), PsD. et *Al.* 384 : ὑγρότης ABC, cf. PAeg. (cod. vet.) || 10 μυζώδη ABC : ξυσμώδη D i.e. ξυσματώδη, cf. PsD. (cod. V) || 11 ξυσματώδη ABC : om. D spatio rel. || τούτων τι ABC : τι τούτων D || παρακολουθήσαι AB : παρακολουθήσει CD || 12 καὶ ABD : om. C || 13 ἢ αἰγειον ABC : om. D || καὶ ABD : om. C || γλυκὺς ABC (hic addito οἶνος) : γλυκὴν D (lege γλυκὴ) || 14 καὶ ante γλ. - add. D, cf. PsD. γλυκὺς καὶ χλιαρὸς οἶνος (cod. V : γλυκὺς χλιαρὸς A) || χλιαρὸς ABC : ὄν D || πινόμενος ABC : ὄν D || καὶ ABD : om. C || γ' post πικρά add. D || 15 ὀρνιθίων correxeris cl. PAeg. || καθηψημένα ABC, correxi : καθεψ- D || 17 ταύτην C : τήνδε B || 18 τήν² C : om. B || 19 πάντως B (scr. πάντος) : πάντα C || τὸν - ἐκμανέντα C : om. B || τετάρτῃ ἡμέρᾳ C : τρίτῃ B.

§13.

PsD. 19 p. 29 (29.10-30.2 Sprengel ~ PAeg. 5. 53 p. 36 Heiberg) περί Φαρικοῦ :- (1) τὸ δὲ καλούμενον Φαρικὸν τὴν μὲν γεῦσιν πᾶσαν νάρδω ἀγρία ἔοικεν, ἐπιφέρει δὲ ποθὲν παράλυτον μετὰ παρακοπῆς καὶ σπασμοῦ ἐπιτεταμένον. (2) δεῖ δὲ μετὰ τὸ ἐξερεῖν αὐτοὺς ποτίζειν μετ' οἴνου ἀψινθίου καὶ κινναμώμου ἢ σμύρνης ἢ νάρδω Κιλικία, ἣν ἐνιοὶ νῆριν ἐκάλεσαν, ἢ ναρδοστάχους ὀλκὰς β' καὶ σμύρνης β' ὀβόλους μεμιγμένους σὺν γλυκεῖ, ἵριδι τε καὶ κρινίνῳ ἄνθει σὺν οἴνῳ καταπλάσσειν δὲ τὴν κεφαλὴν αὐτῶν ξυρήσαντας ἀλεύρῳ κριθίνῳ σὺν πηγάνῳ λεῖψ καὶ ὄξει :-

tit. π. φαρικοῦ A : φάρμακον V || 1 φαρικὸν A : φάρμακον V || 2 πᾶσαν A : om. V || ἀγρία V : om. A || 3 ἐπιτεταμένον V, correxi : om. A || ἐξερεῖν A : ἐξεμέσαι V || 4 οἴνου ἀψινθίου καὶ κιν- V : οἴνον ἀψινθίτην σὺν κιν- A || κινναμώμῳ V : κινναμ- A || ἢ A : σὺν V || 5 νάρδω A : νάρδος V || κιλικία V : κελτικὴ A || νῆριν V (iam Sprengel) : σερίνην A σάϊν, σάϊτην, σάϊτινες uel σέτην PAeg. codd. || 6 β' ὀβόλους A : <β' V || 7 τε A : δὲ V || (ante ἵριδι) PAeg. || καὶ A, cf. PAeg. : ἢ V || κρινίνῳ V : ῥοδίνῳ A κροκίνῳ conl. Sprengel ex PAeg., sed cf. *Al.* 406 λειριόεν κάρη et Pr. κρινίου ῥίζαν || δεῖ δὲ ante καταπλάσσειν add. A || ἢ ante ἄλ. add. V || ἄλ. κριθ. V : κριθ. ἄλ. A.

14. **La Jusquiame.** – (1) La Jusquiame, si l'on en prend, entraîne délire pareil à celui de l'ivresse, agitation des membres accompagnée de distorsion, faiblesse semblable à l'évanouissement. Surviennent rougeur des yeux, démangeaison dans la région des parties honteuses, relâchement et tension du poulx, aliénation, irritation et démangeaison des gencives au début, ensuite douleur. Les malades déparlent, et ils ont l'impression qu'on leur fouette le corps. (2) On les guérit aisément en leur faisant boire du mélicrat à haute dose, et du lait, principalement d'ânesse, ou, à défaut, de chèvre ou de vache, et une décoction de figues sèches. Les pignons de pin leur conviennent également, ainsi que la graine du concombre broyée et bue dans du vin doux, du vin salé additionné de graisse fraîche de porc et de vin doux, de la graine d'ortie pareillement, ou ses feuilles bouillies dans du lait ; ou bien donne de la chicorée et du cresson à manger ou à boire dans du vin, car c'est un excellent remède. Donne-leur aussi moutarde, radis, oignons et ail, chacun de ces produits avec du vin. Il faut viser à leur faire digérer le vin qu'ils ont bu. Ils ont avantage aussi à téter du lait de femme¹.

1. Dans ce chapitre, Paul et le Ps.Dioscoride présentent exactement le même texte à deux détails près, qui touchent à l'expression ; si toutefois on corrige comme il se doit l'éd. Sprengel en faisant concourir le ms V à son établissement : PAeg. p. 31.7 lie avec καὶ la décoction de figues sèches à ce qui précède, PsD. avec ἥ ; chez le PsD., ἔως remplace le ἴνα de Paul (p. 31.13). Aétius a en substance un texte identique, mais avec des additions empruntées à Promotus ou à sa source. Ces additions enrichissent leur notice non seulement dans la symptomatologie, qui se réduit chez eux au délire, mais encore dans la thérapie, de façon plus complète dans la version longue, mais déjà dans la version courte. Sauf pour l'irritation des parties sexuelles, tous les symptômes des l. 3-6, qui manquent à PAeg. (PsD.), y compris παρακοπή (doublet de παραφροσύνη) sont dans la même formulation, sinon dans le même ordre chez Pr., qui attribue à Épinètes ceux des l. 6 s. (εἰσι – σῶμα). Dans la thérapie, PAeg. p. 31.10 et PsD. ont un seul plus (νίτρον σὺν ὕδατι). Ici encore les additions d'Aétius figurent chez Promotus : Aét. l. 12 s. ἥ – γάλακτι ~ Pr. p. 73.3 ἥ κνίδης καρπὸν καὶ τὰ πέταλα ἐφθὰ ἐν γάλακτι (cf. Al. 428) ; Aét. l. 16 s. (ὠφελοῦνται –) ~ Pr. p. 73.6 s. ἥ γάλα γυναικείον πολὺ ἀμέλξας ; et les rapprochements s'étendent même à l'expression : Aét. l. 13 s. δίδου – βοήθημα ~ Pr. p. 73.5 s. δίδου ... ἐσθίειν ἢ μετ' οἴνου ὁμοίως πίνειν · μέγιστον γὰρ βοήθημα.

15. **Le suc de Pavot.** – (1) Comme il a été dit au sujet de la racine de mandragore, on ne saurait donner le suc de Pavot à un homme sain d'esprit à son insu, à cause de son goût particulier, de son amertume et

§14.

(xiii 69) ξθ' *περὶ ὁσκούμου* :- (1) ὁσκούμος δὲ ληφθεὶς παραφροσύνην ὁμοίαν τοῖς μεθύουσιν ἐπιφέρει, καὶ ῥιπτασμὸν μετὰ διαστροφῆς, καὶ ἔκλυσιν λιποθυμῶδη · ἐπιγίγνεται δὲ καὶ ὀφθαλμῶν ἔρευθος, καὶ 'κατὰ τὰ αἰδοῖα καὶ ταῦρον κνησμός, καὶ 5 ἔκλυσιν τοῦ σφυγμοῦ καὶ διάτασις, καὶ παρακοπή, καὶ δῆξις' οὖλων καὶ κνησμός ἐν ἀρχῇ, εἴτα πόνος. εἰσὶ δὲ παράληροι, καὶ δοκοῦσι μαστιγοῦσθαι ὑπὸ τινος τὸ σῶμα. (2) εἰσὶ δὲ εὖιατοι μελικράτῳ πολλῷ ποτιζόμενοι καὶ γάλακτι, μάλιστα μὲν δνεῖφ, εἰ δὲ μὴ γε, αἰγείφ ἢ βοείφ, καὶ σῦκων ξηρῶν ἀφεψήματι. καὶ 10 στρόβιλοι δὲ αὐτοῖς ἀρμόδιοι, καὶ τὸ τοῦ σικύου σπέρμα λεῖον μετὰ γλυκέος πινόμενον, καὶ ἀλμυρὸς οἶνος σὺν πιμελῇ ὑείφ προσφάτῳ καὶ γλυκεῖ, καὶ κνίδης σπέρμα ὁμοίως, ἢ τὰ φύλλα ἐφθὰ ἐν γάλακτι · ἢ κυχόριον καὶ κάρδαμον δίδου ἐσθίειν ἢ μετ' οἴνου πίνειν · μέγιστον γὰρ βοήθημα. δίδου δὲ καὶ αὐτοῖς νάπτω 15 καὶ ῥάφανον καὶ κρόμμυα καὶ σκόρδα [αὐτοῖς ἀρμόδια] ἕκαστον μετ' οἴνου. στοχάζεσθαι δὲ χρὴ ὥς τὸν οἶνον πέψωσιν. ὠφελοῦνται δὲ καὶ γάλα γυναικείον θηλάζοντες :-

num. ξθ' A : ξη' B ο' D || 1 ὁσκούμος CD : -κούμου AB || ληφθεὶς CD : -εἶσα A λιφθεντ B (i.e. ληφθέντος) || 3 καὶ C : om. ABD || ἐκλυσιν ABC : -σις D (ante h.u. dist.) || λιποθυμῶδη ego ex λειπο- C : λιπο- AB ἐπιθυμῶσεως D || ἐπιγίγνεται ABC : γίνεταί D || 4 ταῦρον ego : ταύρων BC || 5 καὶ C : om B || καὶ 2 C : om B || παρακοπή C : παρακοπαὶ B || 6 οὖλων καὶ κνησμός BC : καὶ κνησμός οὖλων A καὶ κνησμός οὖλος D || ἐν ἀρχῇ AB, cf. Pr. : om. CD || πόνος : τρόμος D || 7 τινος C : τινων ABD || 8-9 γάλακτι - βοείφ ABC : habet D γάλα καὶ μάλιστα δνεῖον γλυκεῖ πινόμενον, καὶ ἀλμυρὸς οἶνος (ad γλυκεῖ - οἶνος uide ad 9-12) καί, ἐὰν μὴ παρείη δνεῖον γάλα, δοτέον αἰγείφ, εἰ δὲ μὴ γε, βοείφ || 8 μὲν B : om. AD || 9-12 καὶ 1 - γλυκεῖ ABC : om. D praeter γλυκεῖ (pro μετὰ γλυκέος) - οἶνος in falso loco insertum, uide ad 8-9 || 10 στρόβιλοι C : στρόβιλια AB || ἀρμόδιοι C : -δια AB || τοῦ om. C || 11 γλυκέος ACD : γλυκέας B || 12 γλυκεῖ A : γλυκὸ B γλυκεῖα C || καὶ 2 om. C || 13 s. ἐν - αὐτοῖς ABC : om. D || ἐφθὰ ἐν γάλακτι AB : ἐν γ. ἐφθὰ C || 14 ante βοήθημα add. τοῦτο B post h.u. ταῦτα C || δὲ καὶ AB : αὐτοῖς C, correxi || νάπτω AD : πάντω B om. C || 15 καὶ 1 ACD : om. B || ῥάφανον CD : ῥαφάνων AB || καὶ κάρδαμον (cf. l. 13) post ῥαφ. inseruit D || κρόμ(μ)υα καὶ σκόρ(ο)δα ACD : σκόρδα καὶ κρόμυα B || σκόρδα ABD : σκόροδα C || αὐτοῖς ἀρμόδια ABD : non habet C || ἕκαστον ABD : om. C || 16 ἀλμυροῦ post οἴνου add. D || χρὴ C : om. ABD.

§15.

(xiii 71) οα' *περὶ ὁποῦ μήκωνος* :- (1) ὡς περ ἐπὶ τῆς τοῦ μανδραγόρου ρίζης προεῖρηται, οὕτως οὐδὲ τὸν τῆς μήκωνος ὅπὸν οὐδεὶς ὑγιαίνειν διδοὺς λάθοι διὰ τὴν τῆς γεύσεως ιδιότητα καὶ

16. Le lièvre marin. — (1) Le Lièvre de mer se trouve généralement entre les tentacules des seiches ; c'est un petit animal d'odeur désagréable. (2) Ceux qui l'ont pris en boisson ont dans la bouche un goût désagréable de poisson. Peu après, l'estomac est douloureux et la couleur du corps tourne aux tons de l'ictère ; puis, les malades prennent un teint plombé avec œdème du visage. Il y a de plus enflure des chevilles et le pénis se gonfle bloquant les urines. Le mal venant à progresser, l'urine devient semblable à l'eau de mer, parfois aussi sanguinolente. Ensuite, pris de nausée, ils vomissent des matières bilieuses mêlées de sang et bigarrées, sentant la rîncure de poisson ; les chairs fondent et coulent, ils ont des sueurs malodorantes. Ils prennent en aversion et détestent toute espèce d'animaux marins, sauf le crabe et les crevettes. (3) Il faut leur donner du lait d'ânesse frais tiré avec du vin doux de façon continue, sinon, du lait de vache, ou bien une décoction de mauve, et les faire vomir : donner ensuite 4 dr. de racine de cyclamen pilée dans du vin mélangé d'eau, ou 1 dr. d'ellébore noir, ou 1 dr. de scammonée dans du lait de vache ou du mélicrat, ou des pépins de grenade ou des baies de genièvre pilées dans du vin ; et donne-lui à lécher un peu de poix liquide ou de résine de cèdre avec du vin doux. Donne-lui aussi du sang d'oie encore chaud à boire avec du vin doux, ou du sang de bouc ou de tortue avec du vin miellé, du poivre et du costus. Qu'ils mangent aussi des crabes en abondance et des crevettes ; ils refusent en effet le poisson, et le signe de guérison, c'est de pouvoir en manger¹.

1. PAeg. (= PsD., rares différences, et uniquement dans l'expression) n'a pas le §1 d'Aétius, qui lui est commun avec Promotus p. 77.24 s. (voir comm. n. 50 §1b1). Il s'agit là, semble-t-il, d'un contresens commis sur *Al.* 470 s. Tous les éléments de la symptomatologie de Paul (= PsD.) se retrouvent chez Aét., §2 p.-ê. à partir de leur source commune (Oribase) ; un seul exemple : Aét. I. 3 s. = PAeg. p. 29.15 γευσίς ὁμοία ἰχθύος (ἰχθύος PsD. !) βρωμώδης. Les éléments absents chez Paul, à savoir teint plombé qui rappelle l'ictère, œdème du visage, enflure des chevilles et du pénis (qui bloque les urines : Paul dit seulement qu'elles sont bloquées), urine semblable à l'eau de mer, les chairs qui coulent (élément ajouté par la version longue ; il suit la mention du teint chez Pr. comme dans *Al.*) se lisent chez Pr. I. 25-32. Un élargissement du texte d'O. opéré par Aét. à partir de Pr. (ou de sa source, plus proche de N.) paraît probable. Dans la thérapie, le Ps. Dioscoride est plus complet que PAeg. qui a omis : ῥοῶν τε πυρήνας ἢ κεδρίας λείας μετ' οἴνου (PsD. p. 38.7 s., cf. *Al.* 488 s.). C'est Aét. qui offre la thérapie la plus riche (§3). Elle comporte non seulement la résine de cèdre, absente chez Pr., mais la poix liquide, absente chez PsD. et PAeg., que Pr. recommande en son propre nom (I. 34) et au nom d'Épainètes (p. 78.3), dont il donne un extrait à la fin de sa notice. C'est également Épainètes, et non Pr. qui mentionne la grenade, non les pépins (cf. *Al.* 491 s.), mais le jus (*ibid.*, voir comm. n. 52 §6 Ab et Bb).

(XIII 55) νε' περί λαγωῦ θαλασσίου :- (1) ὁ θαλάσσιος λαγὼς εὑρίσκεται ὡς ἐπίπαν μεταξύ τῶν <τριχῶν τῶν> τευθίδων, ζῶν μικρὸν βρωμώδη ὁσμὴν ἔχον. (2) παρέπεται δὲ τοῖς αὐτὸν εἰληφόσι γεύσις ὁμοία ἰχθύσι βρωμώδης. μικρὸν δὲ ὑστερον κοιλία ἀλγεῖ καὶ ἡ χροιά τοῦ σώματος ἐπὶ τὸ ἰκτερῶδες τρέπεται, εἴτα καὶ μολιβδόδεις γίνονται μετ' οἰδήματος τοῦ προσώπου. ἐμπίπραται δὲ καὶ τὰ σφυρά, καὶ τὸ αἰδοῖον ἐν οἰδήσει γιγνόμενον ἐπέχει τὰ οὖρα. προβαίνουσης δὲ τῆς κακίας καὶ θαλασσίον οὖρον οὖρεῖται, ἐνίοτε δὲ καὶ αἰματώδες. ἔπειτα ναυτιώδεις γιγνόμενοι ἐμοῦσι χολώδη αἵματι μεμιγμένα 'καὶ ποικίλα' ἰχθύος ἀποπλυμάτων ὄζοντα · 'αἱ σάρκες τε αὐτῶν τηκόμεναι ἐκρέουσιν', καὶ ἰδρῶσι δυσώδη. ἀποστρέφονται δὲ καὶ μισοῦσιν ἰχθὺν ἅπαντα χωρὶς καρκίνου 'καὶ καρίδων'. (3) δοτέον δὲ αὐτοῖς γάλα θνητὸν νερόβαλλον μετὰ γλυκέος συνεχέστατα, εἰ δὲ μή, βόειον, ἢ μαλάχης ἀφέννημα, καὶ ἐμείψαν · ἔπειτα δοτέον κυκλαμίνου ῥίζης λείας <δ' > μετ' οἴνου κεκραμμένου, ἢ ἔλλαβόρου μέλανος <α', ἢ σκαμμωνίας <α' > μετὰ βόειου γάλακτος ἢ μελικράτου, ἢ ῥοιᾶς πυρήνας ἢ κεδρίας λείας μετ' οἴνου, καὶ πίσεως ὑγρᾶς ἢ κεδρίας ὀλίγον μετὰ γλυκέος δίδου ἐκλείχειν. δίδου δὲ καὶ χηνὸς αἷμα ἐπὶ ἐνθερμον πίνειν μετὰ γλυκέος, 'ἢ τράγειον ἢ χελώνης αἷμα μετ' οἰνομέλितος καὶ πεπέρως καὶ κόστου'. ἐσθιέτωσαν δὲ καὶ καρκίνους συνεχῶς 'καὶ τὰς καρίδας' · ἰχθὺν γὰρ οὐ προσίενται. σημεῖον δὲ σωτηρίας τὸ δυνήθηνα ἰχθὺν φαγεῖν :-

num. vè A : vδ' B vζ' D || tit. π. λ. θ. ABD : π. θ. λ. C || θαλασσίου CD : θαλαττίου A sine exitu || 1 ὁ BCD : om. A || θαλάσσιος D : -ττιος AB per comp. C || 2 ὡς ABC : om. D || τριχῶν τῶν addidi cl. Pr. (uide versionis adn.) || τευθίδων AD : -ιδίων BC || 3 αὐτὸν A : τοῦτον BCD || 4 κοιλία ABC : -αν D || 5 ἡ χροιά C : ἡ χροιά BD ὁ χρὴν A || τρέπεται ABD : ἐκτρ- C || 5-8 εἴτα -οῦρα om. C || 6 μολιβδόδεις ego : -δης A -δῶδες D μολιβδόδεις B (-εις pro -ης) || γίνονται D : γίνεταί AB || 7 ἐν οἰδήσει D : ἐνοιδῇ B (cf. Pr. cod. V) εἰσδῇσι A || οὖρον BCD : om. A || 9 s. ναυτιώδεις γιγνόμενοι ἐμοῦσι C : ν-ης γ-ος ἐμει ABC || 10 χολώδη BC : -δει A sine exitu D || 13 δὲ ABC : οὖν D || 14 (19, 20) γλυκέος ACD : γλυκέως B || 15 ἐμείψαν ABC : ἐμείψω D || 17 <α' C : γρ β' ABD || 18 ῥοιᾶς C : ῥοᾶς B ῥοᾶς A ῥοῶν D || πυρήνας C : πυρίνας ABD || κεδρίας ego cl. D. *emp.*, Scr.L., Pl. (cf. comm. n. 52 §5) : κεδρίας A κεδρίας BCD || λείας ACD : om. B || καὶ C : ἡ D om. AB || 19 ἢ -ἐκλείχειν om. D || κεδρίας ὀλίγον AB : κεδρίαν ὀλίγην C || 20 δὲ AD : om. BC || εἴτα ABC : om. D || 21 αἷμα. C : τὸ α. B || καὶ πεπέρως C : πεπέρως τε C || 22 ἐσθιέτωσαν δὲ ABC : ἐσθιέτω γὰρ D || 23 προσίενται ABC : -ίεται D || 24 φαγεῖν C : ἐσθιέιν ABD.

17. Les Sangsues. — (1) Les sangsues absorbées avec de l'eau se fixent sur le gosier ou l'œsophage, à un endroit quelconque, ou sur l'orifice de l'estomac. Tout d'abord elles sucent le sang peu à peu ; et, en s'en remplissant, elles obstruent le passage des liquides ; si elles s'en sont remplies à l'excès, elles déversent au dehors le sang qu'elles sucent, au point de donner l'impression d'un crachement de sang. La sensation qu'éprouvent leurs victimes aux endroits de la succion, qu'elle soit pour elles le signe que des sangsues ont été absorbées. (2) Si donc, observé au soleil, l'intérieur de la bouche est bien visible, à l'aide d'une pince pour la luvette, d'une pince à épiler ou encore d'une pince pour extraire les flèches, il faut évacuer les sangsues. Les rejette également, la saumure avalée par petites gorgées continuellement, bien mieux encore, le mélange de vinaigre et de saumure additionné de suc de silphium, ou de la neige diluée dans du vinaigre et avalée continuellement ; et qu'ils se gargarisent avec du natron dans de l'eau douce ou de l'eau de mer, ou avec du sulfate de cuivre dans du vinaigre, ou de la moutarde, de l'hysope ou de l'origan. Si elles se sont fixées en bas, dans la région de l'orifice stomacal, donne à boire toutes les substances susdites sauf le sulfate de cuivre. Il faut employer aussi les remèdes capables de relâcher le ventre ou un purgatif : elles ont coutume en effet de se précipiter au dehors avec les excréments. Pour nous, nous les chassons en faisant manger beaucoup d'ail, et nous n'avons besoin d'aucune des substances susdites. A défaut d'ail : oignons, poireaux, calament vert, passage préparée (en salaison). Si la sangsue se trouve dans les narines, nous soignerons avec des sternutatoires à base de vinaigre âcre, de nigelle, d'ellébore, de concombre d'âne et de substances semblables : et, de plus, en poussant et appuyant la tête d'une sonde vers la bouche de la bestiole. Ou bien pile des punaises, et place-les sous la narine où se trouve la sangsue. Quant à celles qui se sont attachées à la bronche (*trachée*) et sont invisibles, on doit les chasser ainsi : il faut faire entrer le malade dans une baignoire d'eau chaude, qu'il en ait jusqu'au cou, et lui donner à garder dans la bouche de l'eau très froide ; qu'il renouvelle l'opération continuellement : la sangsue sortira, poussée par l'attraction du froid¹.

1. Aëtius a le développement le plus riche. Le noyau en est O. ecl. p. 298. 17-24, que l'on retrouve d'un bout à l'autre de ce chap., parfois aux termes près : O. 17 s. ~ Aét. I. 1-3 (- αἵμα), O. 18 s. ~ Aét. 6-8 (ἡ δὲ - καταπεπόσθαι), O. 20-22 = Aét. 10-15 (ἀποβάλλει - ὀριγάνω, avec un plus, cf. infra), O. 22-24 ~ Aét. 27-32 (τὰς δὲ -). Certains ajouts d'Aét. viennent p.-ê. d'un O. plus complet : 1. 6 crachement de sang, cf. PAeg. p. 30.10 (*tacet* PsD.). Ils peuvent intervenir même dans les passages empruntés : e.g. 1. 12 *oxalmé* et silphium, neige (~ Al. 512), cf. PAeg. (= PsD.) I. 11 s. L'usage des laxatifs (*tacent* PAeg. PsD.)

§17.

(XIII 58) νη' περί βδέλλων :- (1) βδέλλαι καταποθεῖσθαι σὺν ὕδατι προσφύονται τῇ φάρυγγι ἢ τῷ στομάχῳ κατὰ τινα τόπον ἢ τῷ στόματι τῆς κοιλίας. καὶ πρῶτον μὲν ἡσυχῇ ἐκμυζῶσι τὸ αἷμα · πληροῦνται δὲ καὶ ἀποφράττουσι τὴν δίοδον τῶν καταπινομένων · ὑπερπληρωθεῖσαι δὲ τὸ ἐκμυζώμενον αἷμα ἔξω προχέουσιν ὡς φαντασίαν ἀποτελεῖν αἵματος ἀναγωγῆς. ἡ δὲ γιγνομένη αὐτοῖς αἰσθησις 'κατὰ τοὺς τόπους τῆς' ἐκμυζήσεως σημείον σοι ἔστω τοῦ βδέλλας καταπεπόσθαι. (2) 'εἰ μὲν οὖν ἐν ἡλίῳ κατανοοῦσι τὰ ἐνστόμια φαίνονται, σταφυλοκατόχῳ ἢ τριχολάβῃ ἢ καὶ βελεάγρα αὐτὰς ἐκβλητέον' · ἀποβάλλει δὲ ταύτας ἄλμη συνεχῶς κατὰ βραχὺ καταρροφουμένη, καὶ πολλῷ μᾶλλον ὀξάλμη προσλαβοῦσα λάσαρ, ἢ χιῶν σὺν ὄξει διαλυομένη καὶ καταρροφουμένη συνεχῶς · ἀναγαγαριζέσθωσαν δὲ νίτρω μετ' ὕδατος γλυκέος ἢ θαλασσίου, ἢ χαλκάνθῳ μετ' ὄξους, ἢ νάπτῃ ἢ ὕσσώπῳ ἢ ὀριγάνῳ [ἀναγαγαριζέσθω]. εἰ δὲ κάτω περὶ τὸ στόμα τῆς γαστρὸς ἐμπεφύονται, δίδου μὲν πίνειν τὰ προειρημένα πάντα χωρὶς τῆς χαλκάνθου. χρηστέον δὲ καὶ τοῖς κοιλίαν λύνειν δυναμένοις ἢ καθαρτηρίῳ · συνεκτρέχειν γὰρ εἰώθασι τοῖς διαχωρήμασιν. ἡμεῖς δὲ διὰ σκορόδων πολλῶν βρώσεως ἐκβάλλοντες αὐτὰς οὐδενὸς τῶν προειρημένων χρῆζομεν. εἰ δὲ ἀποροῦμεν σκορόδων, κρό<μ>μυα ἢ πράσα καὶ καλαμίνην χλωράν, λεπίδιον δὲ τὸ [v] <ε>σκευασμένον. εἰ μὲν ἐν τοῖς μυκτῆρσιν ἐντόχηται ἡ βδέλλα, διὰ τῶν <αν>α<ρ>ρίνων θεραπεύσομεν ἅτινα συντίθεται δι' ὄξους δριμύς καὶ μελανθίου καὶ <ε>λεβόρου καὶ ἐλατηρίου καὶ τῶν ὁμοίων, καὶ διὰ πυρήνος δὲ μήλης ἐρειδομένου τε καὶ ὠθουμένου κατὰ τοῦ στόματος τοῦ θηριδίου. ἢ κόρεις λειώσας ὑπόθεας τῷ μυκτῆρι, ἐνθα ἡ βδέλλα. τὰς δὲ τῷ βρόγχῳ προσπεφυκυίας 'καὶ ἀοράτους' ἐκβλητέον οὕτως · ἐμβιβάσαι δεῖ τὸν πάσχοντα εἰς θερμὴν ἔμβασιν μέχρι τοῦ τραχήλου καὶ δίδονται διακρατεῖν ἐν τῷ στόματι ψυχρότατον ὕδωρ · καὶ ἀλλασσέτω συνεχῶς · ἐξελεύσεται γὰρ ἡ βδέλλα τῇ ἐπὶ τὸ ψυχρὸν προθυμία :-

num. νη' A : νς' B vθ' D || tit. ante βδέλλων add. καταπόσεως C ; post h.u. βατράχου καὶ ἀσκαλαβότου C βατράχων, πετροῦ καταποθέντος || 2 τῇ ABD : τῇ C || 2 om. ἢ - τόπον C κατὰ - τόπον B || 3 μὲν AD : om. BC || 4 καὶ AB : om. CD || 6 ἀναγωγῆς ABC : ἀγωγῆς D || 7 αὐτοῖς AB : αὐτῆς D αὐτ' C || 8 βδέλλας C : -αν ABD || 9 ἐνστόμια B : στομ C || 10 ἢ καὶ ego : ἢ || καὶ C || ἐκβλητέον C (ut uoluit Schn. 243) : ἐκλιπτέον B || 11 καὶ ante ἄλμη add. BC || καταρροφουμένη ABD : ῥοφ- C || 12 διαλυομένη BC : διαλειο- A λειομένη D || καὶ AB : ἢ καὶ D om. C || 13 συνεχῶς om. D || ἀνα-

est également recommandé par O. Eun. 3. 67 (431.16 s. = Aét. I. 17 s.) avec celui de l'ail (Eun. 19 s. ἡμεῖς - χρῆζομεν = Aét. I. 19 s.). Pour la remarque d'apparence personnelle sur l'ail, jumelée avec la note sur les punaises (Aét. I. 26 s.) chez Paul, ce dernier nous en livre la source (cette référence figurait p.-é. chez O.), mais il est moins fidèle à son texte qu'Aét. et O. Eun. : PAeg. I. 17 s. (racer PsD.) ἐγὼ δὲ φησιν ὁ Γαληνὸς τοῖς σκορόδοις ἐπὶ τούτων χρόμενος ἀεὶ κόρεων οὐκ ἐδεήθη (= simpl. med. fac. I. 43 [363.12] ἀλλ' ἡμεῖς γε διὰ σκορόδων ἐδεσθῆς ἐκβάλλοντες αὐτὰς ἀεὶ κτλ.). Dans ses suppléments les plus longs, Aét. peut avoir une part importante, notamment en ce qui concerne les actes chirurgicaux qui ne sont pas mentionnés ailleurs. PAeg. et PsD., p.-é. moins voisins que d'ordinaire (quelques différences citées ci-dessus ; les additions appartenant à PAeg. montrent qu'il ne dépend pas du PsD.) donnent d'O. ecl. une image plus exacte qu'Aétius. Quelques rencontres textuelles entre Promotus et Aét. dans la symptomatologie : cf. Aét. I. 3 s. ~ Pr. p. 76.28 s. καὶ πρῶτον μὲν ἡσυχῇ ἀμέλγουσι τὸ αἷμα, ὅτε δὲ ... ἀποφράττουσι τὰς ὁδοὺς τοῦ πνεύματος. Malgré des rencontres de vocabulaire entre Pr. et O. (et pedisequi : Pr. I. 34 ῥοφείτωσαν καὶ ἀναγαργαρίζετωσαν [= ἐξέσθωσαν malim]), la thérapie de Pr. est résolument nicandréenne.

18. Les Champignons. - (1) Parmi les Champignons, les uns sont nocifs par nature, les autres par leur quantité, et cette nocivité entraîne des suffocations semblables aux étouffements. (2) Il faut secourir les patients aussitôt, avant qu'ils en aient été vaincus, en leur donnant à manger beaucoup de radis ou des feuilles de rue, leur donner à boire du natron avec de l'oxycrat tiède ou de l'oxymel en ajoutant aux liquides une décoction d'hysope, de thym, d'origan, et en les forçant à vomir. Ils reçoivent une aide admirable en buvant de la cendre de sarment filtrée, plus encore si la cendre provient du bois de poirier et si l'on y ajoute du vinaigre et du natron. En effet, les poires, ou les feuilles de poirier, bouillies avec les Champignons, leur ôtent ce qui les rend étouffants, et, mangées après eux, elles constituent un remède. Il est utile de boire 1 dr. d'aristoloche avec de l'absinthe dans du vin, de la mélisse avec du natron, ou la racine du panacès dans du vin. Qu'ils mangent du nasitort vert ou qu'ils prennent sa graine en boisson. Philagrios déclare : « Nous donnerons à boire de la fiente blanche de poules, après l'avoir pilée sèche, avec de l'oxycrat ou de l'oxymel. Car nous avons », dit-il, « l'expérience de son efficacité manifeste pour ceux qui sont étouffés par des Champignons ». Il faut aussi leur vider le ventre à l'aide d'un clystère énergétique. (3) Quand des Champignons, ayant été mangés ou souillés par des bêtes venimeuses, ou poussant dans des endroits où des animaux semblables ont leur gîte, ne se contentent pas d'amener une suffocation, mais causent des plaies aux intestins, il faut donner à boire aux patients une décoction abondante d'absinthe, de figues, et de l'origan avec du miel, et les faire vomir. Ensuite, qu'ils boivent la thériaque et prennent un bain d'eau chaude!.

γαργαρίζεσθωσαν ego : -σθω C (qui post h.u. dist.) γαργαρίζεσθωσαν AB -σθω D || δὲ ABD : καὶ C || νίτρον AD sine exitu BC || 14 γλυκύος C : om. ABD || θαλασσίον C : θαλασσίων ὕδατι A θαλάσσιον ὕδωρ D sine exitu B || χαλκάνθη A χαλκανθ BCD || 14 s. νάπτει, ὑσώπω, ὀρίγανον AB : nomin. D praeter ὑσώπ. et ὀρίγαν. genetivus C || ἀναγαργαρίζεσθω om. D : habent ABC delevi || 16 ἐμπέφονται C : -φύται ABD || μὲν ABC : om. D || 19 σκορόδων C : σκορόδων ABD || πολλῶν ABC : -ῆς D || 20 χρῆζομεν ABD, cf. O. Eun. : ἐδεήθημεν C, cf. Gal. || 21 σκορόδων ego cl. Gal. O. : σκορόδων codd. || 20-27 ei δὲ - ἡ βδέλλα A : om. BCD || 25 διὰ πυρήνους ego (cf. Gal. UP 4. 247.3 μήλης πυρήνα) : διαπόρινος A || 27 βρόγχον AB : βρόχον CD || 28 ἐμβιβάζει C : -σαντα AB -σαντες D || δεῖ C : om. ABD || 29 καὶ δίδοναι C : δίδου ABD || 30 ψυχρότατον ACD : ψυχρόν B || ἀλλασσέτω ABD : ἀλλάσσειν C || 31 τὸ BCD : om. A || post προθυμῇ de rana in BC agitur.

§18.

(XIII 75) οὐδ' ἐπὶ μυκήτων :- (1) μυκήτων δὲ οἱ μὲν τῷ γένει βλάπτουσιν, οἱ δὲ τῷ πλήθει, καὶ βλάψαντες ἐπιφέρουσι πνιγμούς εὐκότας ταῖς ἀγχόνας. (2) οἷς εὐθὺς δεῖ βοηθεῖν, πρὶν κρατηθῆναι, ραφανίδας διδόντας πολλὰς φαγεῖν ἢ πηγάνου φύλλα, διδόναι δὲ πίνειν νίτρον μετ' ὀξυκράτου χλιαροῦ ἢ ὀξυμέλιτος, ἐναφένοντας τοῖς ὑγροῖς ὑσώπον, θύμον, ὀρίγανον, καὶ ἀναγκάζοντας ἐμείν. θυμαστῶς δὲ βοηθοῦνται κονίαν κληματίνην διηθημένην πίνοντες, καὶ μᾶλλον εἰ ἐξ ἀχράδων ξύλων κεκαυμένων εἴη γεγεννημένη, ὅσους προσεμβαλλομένου καὶ νίτρον : καὶ γὰρ συνεψημένοι αἱ ἀχράδες ἢ τὰ φύλλα τοῦ δένδρου τοῖς μύκησιν ἀφαιροῦνται τὸ πνιγῶδες αὐτῶν, καὶ ἐπεσθιόμεναι βοηθοῦσι. πίνεται δὲ ὠφελίμως καὶ ἀριστολογίας <α' σὺν ἀψινθίῳ μετ' οἴνου καὶ μελισσόφυλλον μετὰ νίτρον <η> πάνακος ρίζα σὺν οἶνῳ καὶ κάρδαμον χλωρὸν ἐσθιέτωσαν ἢ τὸ σπέρμα πινέτωσαν. ὁ δὲ Φιλάργιος φησὶ : τὴν τῶν ἀλεκτοριδῶν λευκὴν κόπρον ξηρὰν λειώσαντες δώσομεν πίνειν μετ' ὀξυκράτου ἢ ὀξυμέλιτος : ταύτης γὰρ φησὶ καὶ ἡμεῖς πείραν ἔχον ἐναργῶς βοηθοῦσιν τοῖς ὑπὸ μυκήτων πνιγομένοις. δεῖ δὲ καὶ πρακτικῶς κλυσθῆναι κενοῦν τὴν κοιλίαν. (3) ἐπειδὴ δὲ τινες μύκητες ὑπὸ θηρίων τινῶν ἰοβόλων βρωθέντες ἢ μολυνθέντες ἢ ἐν τόποις φυόμενοι ἐνθα φαλεῦει τὰ τοιαῦτα ζῷα οὐ μόνον πνιγμὸν ἐπάγουσιν ἀλλὰ καὶ ἐλκοῦσι τὰ ἔντερα, δοτέον ἀψινθίου καὶ σύκων ἀφένχημα πίνειν δαφυλῆς καὶ ὀρίγανον μετὰ μέλιτος, καὶ ἐμείτωσαν : ἔπειτα τὴν θηριακὴν πινέτωσαν καὶ ἐμβιβάζεσθωσαν θερμῷ ὕδατι :-

num. οὐδ' A : οὐδ' D || I s. οἱ - πλήθει ABC : om. D || 2 καὶ βλάψαντες C : βλ. δὲ ABD || 3 εὐθὺς ABC : εὐθὺς D || 3 s. πρὶν κρατηθῆναι AD : om. BC || 5 δὲ ABD : τε C || 6 ἐναφένοντας ego : -τες codd. || ὑσώπον

1. Ici, la confrontation doit s'étendre à Oribase. Non aux chap. d'Eust. et d'Eun. qui traitent le sujet, mais à celui des *ect.*, une des sources d'Aét. et la source essentielle de PAeg. PsD. Ces deux derniers ont un texte pratiquement identique, à une exception : PAeg. p. 37.23 a ἀλεκτοριδῶν φῶ = O. p. 298.4 s., alors que PsD. p. 33.10 s. pose l'alternative ἀλεκτοριδῶν ἄφοδος ἢ φῶ (cod. V : φῶ A), qui se lisait p.-ê. dans O. coll. plus complet. PAeg. ne dérive pas de PsD. disqualifié comme source par l'absence des lignes finales de PAeg. (p. 38.1-4) qu'on lit aussi chez Aét. (l. 19-23 in.) et O. p. 298.12-14, cf. Pr. p. 73.11-13. Ils dépendent tous les trois d'O., Aét. plus librement. PAeg. (PsD.) omettent le passage d'O. p. 298.9-12, mais en insèrent quelques éléments dans les lignes précédentes (natron [cf. Aét. l. 5, 10, 13 et *Al.* 532], fleur de cuivre [*Al.* 529]). De ce passage, Aét. l. 19 a retenu le clystère, négligé par eux. La fiente de poule fait chez lui l'objet d'une citation de Philagrius (l. 15-18). Il l'a p.-ê. trouvée dans les *coll.*, dont Philagrius est une des sources ordinaires. Il ajoute : l. 3-7 (πρίν - ἐμείν), où l'hysope et le thym lui appartiennent en propre (pour les radis cf. O. *Eun.*). La prescription relative à la thériaque lui est aussi particulière. Promotus, dont la thérapie ressemble à une paraphrase de N., est fort différent.

19. La Salamandre. - (1) La Salamandre est un animal qui ressemble au gecko, et qui a la peau plus rugueuse (ou : qui est plus gros) que le lézard des sorcières. Il passe à travers un feu en train de brûler sans subir aucun mal, car la flamme s'ouvre en deux et s'efface devant lui. Mais, s'il reste dans le feu un certain temps, l'humour froide et visqueuse qu'il sécrète venant à s'épuiser, il brûle. On dit que la Salamandre a du poids, ce qui en soi est susceptible d'éteindre le feu et de s'y opposer. (2) Pour ceux qui ont pris son breuvage, il s'ensuit inflammation de la langue, empêchement de l'esprit, tremblement accompagné d'un engourdissement et d'une faiblesse. Certaines parties de leur corps offrent une surface livide circulaire, en conséquence de quoi, souvent elles se putréfient et s'écoulent. Tout d'abord en effet les marques qui parsèment le corps ont un aspect blanc, puis rouge, puis noir, avec putréfaction et chute des poils. (3) Il faut aussi leur donner les remèdes mentionnés à propos des cantharides, et les faire vomir. En particulier, broie de la résine de pin dans du miel et donne à lécher ; ou bien donne du galbanum avec du miel, ou des pignons pilés dans une décoction de pin-nain, ou dans de l'huile des feuilles d'ortie bouillies avec de la farine d'orge, ou des œufs de tortue avec son sang desséché dans du mélicrat ou dans de l'huile étendue d'eau. Agit de façon étonnante dans leur cas, le bouillon de grenouilles bouillies avec des racines de panicaut ; donne les chairs des extrémités de la tortue réduites en bouillon. Il semble que le soufre et le bitume soient des antidotes, ainsi que la chaux¹.

1. Le §1 est tiré de Promotus (ou de sa source), reproduit à peu près mot pour mot aux l. 1-4 = Pr. p. 75.27-29, moins littéralement dans la suite. L. 6 μνῶ-

ABC : -ου D || θύμον AB : -ου D qui post ὄριγ. transtulit || καὶ ante ὄριγ. add. C || ὄριγανον ABC : -ου D || 7 ἀναγκάζοντας ego : -τες codd. || 8 εἰ in hoc loco AB : ante εἴη transtulit C om. D (fort. per haplogr. ante εἴη) || 10 συνανημένοι || : -εσόμενοι AD -εσοῦμ. C || 11 ἀφαιρούνται CD : -ρεῖται AB || ἐπεσθιόμενοι ABD : ἐσθιόμενοι C || 13 ἢ addidi cl. PAeg. || 14 καὶ C (ante κάρδ.) : τε (post κάρδ.) D om. AB || ἐσθιέτωσαν AB : ἐσθιέτω D ἐσθιόμενον C || τὸ BCD : om. A || 15 πινέτωσαν AB : -τω D πινόμενον C || 16 λευκὴν post κόπρον B om. A || 17 φησι in hoc loco AB : post ἡμεῖς transtulit D om. C || 19 πρακτικῶ ABC : δριμεῖ D (scripto δριμύ) || 20 τινῶν ἰσθλῶν θηρίων C || ἢ μολυνθέντες om. A || 23 ὄριγανον CD : -ου AB (O. PAeg.) || μέλιτος codd. : fort. μελικράτου coptecis, cl. O. PAeg. || 24 ἐμείτωσαν ABC : -τω D || πινέτωσαν ABC : -τω D || ἐμβιβαζέσθωσαν ABC : -σθω D.

§19.

(XIII 54) νδ' περὶ σαλαμάνδρας :- (1) ἡ σαλαμάνδρα ἐστὶ ζῷον ὁμοῖον ἀσκαλαβώτῃ, τραχύτερον δὲ τῆς φαρμακίτιδος σαύρας. διαβαίνει δὲ τὸ ζῷον διὰ πυρὸς καιομένου καὶ οὐδὲν πάσχει περισχιζομένης καὶ ὑποχωρούσης αὐτῇ τῆς φλογός. εἰ δὲ ἐμμείνη τῷ πυρὶ ἐπὶ χρόνον τινά, δαπανηθείσης τῆς ἐν αὐτῷ ψυχρᾶς 'καὶ μνῶδους ἐκρεούσης' ὑγρότητος καίεται. 'φασὶν δὲ αὐτὴν καὶ βάρος ἔχειν, ὃ ἐστὶν αὐτὸ σβεστικὸν καὶ ἐναντίον πυρός'. (2) παρέπεται δὲ τοῖς λαβοῦσι τὴν σαλαμάνδραν γλώσσης φλεγμονή, διανοίας ἐμποδισμός, τρόμος μετὰ τινος νάρκης καὶ ἐκλύσεως. πελαιοῦται δὲ αὐτοῖς τινὰ μέρη τοῦ σώματος κυκλοτερεῶς, ὥς πολλάκις καὶ σηπόμενα ἀπορρεῖν · πρῶτον μὲν γὰρ οἱ σπῖλοι λευκοὶ φαίνονται κατὰ τὸ σῶμα, εἴτα ἐρυθροὶ, εἴτα μέλανες, μετὰ σήψεως καὶ ῥύσεως τριχῶν. (3) δοτέον δὲ καὶ τοῖς τὰ ἐπὶ τῶν κανθαρίδων εἰρημμένα, καὶ ἐμείτωσαν. ἰδίως δὲ πιτυίνην ῥητίνην λεάνας μετὰ μέλιτος δίδου ἐκλείχειν, ἢ χαλβάνην μετὰ μέλιτος, ἢ στροβίλια λεῖτα μετ' ἀφηνήματος χαμαιπίτυος, ἢ κνίδης φύλλα συνεψηθέντα κρί<μ>νοῖς μετ' ἐλαίου, ἢ φῶ χελώνης μετὰ καὶ τοῦ αἵματος αὐτῆς ξηροῦ δίδου μετὰ μελικράτου ἢ ὕδρε-λαίου'. παραδόξως δὲ ποιεῖ ἐπ' αὐτῶν βατράχων ζωμὸς συνεψηθεισῶν ἡρυγγίου ῥιζῶν · 'χελώνης τε ἄκρα κρέα ζωμεθέντα ποτῶν δίδου. ἔοικε δὲ θεῖον καὶ ἀσφαλτος ἀντιπεπονθέναι, καὶ τίτανος' :-

num. νδ' A : γγ' B νς' D || 2 ἀσκαλαβώτῃ C : σκαλαβώτῃ ABD || τραχύτερον ABD : ταχύ- C, et Pr. παχύ- cod. A^{ms} (prob. Ihm fort. recte) || δὲ om. D || 4 αὐτῷ D : αὐτῇ C αὐτοῦ AB || ἐμμείνη C : ἐμμένη || ἐπιμείνη D ἐνεκείναι A || ὑποχωρούσης C : ἀποχ- ABD || 6 αὐτὴν C : αὐτὸ ABD || 7 αὐτὸ ego cl. Pr. : τοῦτο B om. C || 10 πελαιοῦται BCD : πελιώται A || 11 ὥς ABD, cf. PAeg. (PsD.) : ὥστε C || καὶ C : om. cett. || γὰρ om. D || 13 s. τῶν κανθαρίδων C : τῆς κανθαρίδος ABD || 14 ἐμείτωσαν ABC : ἐμείτω D || πιτυίνην

δους ἐκρεούσης de la version longue dérive aussi de Pr. I. 31 βρούσαν θρασίαν μυῶδη. De même pour l'addition suivante, I. 6-7 (φασὶν - πυρός), dont Pr. a indiqué la source : cf. Pr. I. 34 s. Κλέων δὲ ὁ Κυζικηνὸς λέγει βαρὺ εἶναι τὸ ζῶον, 8 δὲ καὶ αὐτὸ σβεστικὸν ὑπάρχει πυρός. La symptomatologie d'Aétius est identique à celle de PAeg. = PsD (λαλιᾶς PAeg. au lieu de διανοίας [cf. Al. 543] est sans doute corrompu) ; l'addition d'Aét. I. 11-13 (πρώτον - τριχῶν) vient encore de Pr. (= p. 76.3-4). Pour la thérapie (§3), Aét. est très voisin de PAeg. = PsD. (~ D. eup.), mais il diffère de Pr. qui est beaucoup plus proche de N. L'addition finale (I. 20 s.) est propre à Aét. ; pour les extrémités de la Tortue, cf. Al. 557 s. et voir comm. n. 61 §B4b.

20a. Philouménos, *De uenenatis animalibus*, c. 36 (p. 39.2-18 Wellmann), d'après Théodoros¹, livre 76. **Le Crapaud.** - (1) Le Crapaud est une espèce de Grenouille ; passé de la nature de la vie aquatique à la vie terrestre, il est appelé *phrynos*, d'une manière comparable au Chersydre ... pour le mal difficile à guérir qu'il cause à ceux qui le rencontrent. L'animal, pour la grosseur, ne le cède en rien à la petite tortue ; il a le dos rugueux et il s'enfle beaucoup en s'emplantant d'air. Il ne manque pas d'audace, car il se défend de front et, par ses bonds, il réduit la distance qui le sépare de son adversaire, usant rarement de la morsure ; mais cet animal a la capacité naturelle de produire un fort souffle venimeux, de manière à nuire par le seul contact de son souffle à ceux qui s'approchent de lui. On raconte encore plus de choses sur cet animal, mais je les laisse de côté afin de n'apporter que ce qui est le plus utile. (2) Pour ceux à qui il a fait du mal, il s'ensuit un œdème de tout le corps, une violente diarrhée, une mort rapide. (3) Les remèdes qui leur conviennent sont à tirer des antidotes et emplâtres généraux et communs, ainsi que du reste des soins.

1. Sur Théodoros (1^{re} moitié du I^{er} s. ap. J.-C.), médecin de l'école pneumatique, auteur d'une vaste compilation médicale, surtout pharmacologique, dont des fragments nous ont été conservés par Philouménos, Aétius et Alexandre de Tralles, cf. K. Deichgräber, *RE* 5A (1934) 1865 s., Wellmann, « Philumenos », *Hermes* 43 (1908) 380 n. 1. Philouménos cite en outre, en relation avec le sujet de son propre traité, au chap. 4. 13 (p. 8.31 Wellmann), le livre 74 du même ouvrage pour un remède contre les morsures de chien enragé ; *ibid.* §15 (p. 9.6 W.), le livre 63 pour un remède emprunté à Cratès, médecin inconnu par ailleurs, contre les morsures de chien ; chap. 5. 7 (p. 10.11 W.), sans mentionner le livre, mais sans doute dans un contexte analogue, un emplâtre de même indication. Alex.Tr. 1. 559.18 cite le livre 2 et 563.17 le livre 58 pour des recettes contre l'épilepsie. - Ce chapitre de Théodore, qui appartenait à un passage concernant l'enseignement iologique, ne semble pas attesté en dehors d'Aétius et de sa source probable, Philouménos. Il comporte les trois paragraphes traditionnels, mais c'est surtout le premier, sur les caractéristiques de l'animal venimeux, qui est développé ; et il l'est plus que d'ordinaire. Le §3 sur la thérapie est elliptique. La symptomatologie a un seul point commun avec celle du ou des Crapauds des autres iologues, l'œdème généralisé (I. 13 οἰδήμα ὅλου τοῦ σώματος : cf. *infra* §20b, I. 6).

ρήτινῃν ABC : -ης -ης D || 16 στροβίλια λεῖα ABC : στροβίλια λεῖας D || 17 κρίμνοις ego cl. Al. 552 et Pr. p. 76.7 (ὄλην τὴν κνίδην μετὰ κρίμνου ... ἐψησας) : κρίνοις et PAeg. PsD. || 18 καὶ C : om. B || αὐτῆς C : om. B || ξηροῦ δίδου || : δίδου ξηροῦ C || μετὰ || : καὶ C || 19 συνεψηθεισῶν AB : -θεις μετὰ τῶν CD (hic om. μετὰ τῶν) || 21 δίδου.C : om. B || ἀσφαλτος C : -ον B.

§20a.

XIII 37 (= Philum. cap. 36 §1-4 [ex Theodoro, ἐν τῷ ὄξ' αὐτοῦ συγγραμμάτι]) περὶ φρύνου :- (1) ὁ φρύνος βατράχου εἶδος ἐστὶν ἐκ τῆς λιμνοβίου δὲ φύσεως μεταβεβ<λ>ηκὼς ἐπὶ τὸ χερσόβιον. φρύνος προσαγορεύεται ἐμφερῶς τῷ χερσύδρῳ ... πρὸς δυσάλθῃ κάκωσιν τῶν ἐντυγχανόντων. ἐστὶ γὰρ τὸ ζῶον τῷ μεγέθει ὡς μηδὲν ἐλαττοῦσθαι τῆς βραχείας χελώνης, τραχύνει τε τὰ νῶτα, καὶ πολὺ ἐπὶ τῇ τοῦ πνεύματος ἐμπλήσει διοιδεῖ : τολμηρότερόν τε ἐστὶ, διαμύνεται γὰρ πρὸς τὸ ἀντικρυς καὶ τοῖς πηδήμασι τὸ μεταξὺ συναιρεῖ διάστημα, σπανίως μὲν δῆγματι χρώμενος : ἄσθημα δὲ τούτου πέφυκεν ἰώδες ἐμποιεῖν σφοδρὸν, ὥστε κἂν μόνον θίγῃ τῷ ἄσθηματι βλάπτειν τοὺς πλησίον γιγνομένους. πλείονα δὲ περὶ τοῦ ζῴου τούτου ἱστορούμενα παραπέμπομαι ὥς μόνον τὰ χρησιμώτατα παραθέσθαι. (2) παρακολουθεῖ δὲ τοῖς ὅπῳ τούτου βλαβεῖσιν οἰδήμα ὅλου τοῦ σώματος καὶ κατάρρηξις καὶ σύντομος ἀπώλεια. (3) τὰ οὖν ἀρμόζοντα τούτοις βοήθηματα παρενεκτέον ἐκ τῶν καθολικῶν καὶ κοινῶν ἀντιδότων καὶ ἐπιθεμάτων καὶ τῆς ἄλλης ἐπιμελείας :-

hoc caput ex Ph. 36 (39.2-18) excerptis Aet. om. auctoris nomine || num. λζ' A : λς' B λθ' D || 1 δ om. D || βατράχου εἶδος ABD : ε. β. C || 2 τῆς CD : τοῦ AB || μεταβεβ<λ>ηκὼς ego ex -βεβληκὸς D, cf. Ph. : -βεβηκὸς ABC || τὸ ABD : τὴν C || χερσόβιον ABC : χερσαῖον D || 3 lacunam statui || 4 τὸ AD : om. BC || 5 τὰ ἄνω καὶ post te add. A || 6 διοιδεῖ ego cl. Ph. : διοιδεῖ C διὸ δεῖ D διοιδεῖ B διὸ δὲ A || τὸ ante τολμ. add. D || τολμηρότερον ABD : -ος C || 7 τέ ἐστι C : om. ABD || γὰρ BC : γοῦν AD || 8 δῆγματι ABC : -σι D || 9 τούτου C : om. ABD || ἐμποιεῖν ABD : -ποιεῖν C || σφοδρὸν BCD : σφοδρῶς A || 10 μόνον BD : μόνῳ A, de C nescio || 11 ἱστορούμενα ACD : ἱστοροῦσι μὲν & B || παραπέμπομαι BCD : -πέμπωμεν A || 12 αὐτὰ post μόνον add. D || χρησιμώτατα A : χρησιμώτερα BD χρήσιμα C || 13 οἰδήμα BCD : οἰδήματα A || κατάρρηξις BCD : καταρρήξεις A || 14 σύντομος BCD : σύντονος A || 15 καὶ κοινῶν AD : om. BC.

206. A. Le Crapaud. — (1) Il y a deux espèces de Crapaud : l'un est muet, l'autre non. Le muet peut causer la mort ; il vit dans les roseaux, léchant la rosée, et c'est avec lui que l'on prépare le poison. (2) Pour ceux qui ont pris son breuvage, il s'ensuit de la fièvre et les extrémités se gonflent ; un asthme sévère et une forte difficulté à respirer affectent le buveur, et c'est un œdème du corps avec forte lividité rappelant la couleur du buis, mauvaise odeur de la bouche, hoquet, parfois aussi sécrétion involontaire de sperme. (3) Ils sont aisés à guérir si, après le vomissement provoqué par de l'huile étendue d'eau, ils prennent beaucoup de vin pur ou de la poix dans du vin. Donne-leur à boire dans du vin, après les avoir hachées, des racines de roseaux venus à l'endroit où vivent précisément les crapauds, ou celles du souchet qui y pousse, à la dose de 2 drachmes dans du vin, ou bien donne-leur dans du vin le sang de la tortue de mer avec de la présure de lièvre et du cumin, ou donne-leur à manger le foie du crapaud des marais, il est efficace en effet. Fais chauffer au feu une jarre, un vaisseau de terre ou un four, et, après en avoir retiré le feu et y avoir mis une brique, fais-y descendre le patient, pour qu'il sue abondamment. Qu'on force également les malades à se promener, courir, faire des exercices de façon intense, à cause de la torpeur qui les habite ; car dans leur cas l'exercice a un effet puissant ; et qu'ils prennent un bain quotidien.

B. La Grenouille des marais. — (1) Pour ceux qui ont pris le poison de la Grenouille des marais, il s'ensuit perte de l'appétit, humidification de la bouche, nausée, vomissement, cardialgie modérée. (2) On les soigne en leur faisant boire beaucoup de vin avec toutes les substances réchauffantes telles que suc de Cyrène ou *lasarion*, silphium, cumin, poivre, et produits semblables¹.

1. Paul et le Ps.Dioscoride n'ont pas deux chapitres distincts comme Aétius (A et B), mais un seul, qui traite du même animal (PAeg. p. 29.26 = PsD. p. 38.13 : φρόνους δὲ ἢ ἔλατος βάτραχος) dans les mêmes termes, sauf quelques variantes d'expression. Tous les éléments de la symptomatologie de PAeg. (PsD.) se retrouvent, entre autres, chez Aétius en termes identiques : cf. Aét. I. 6-8 = PAeg. p. 29.26-30.2. Même situation pour la thérapie : ici encore, Aét. a, parmi beaucoup d'autres, les remèdes de Paul, à savoir Vin pur, racines de Roseau et de Souchet à la dose de 2 dr. (Aét. I. 10-12), exercices soutenus et bains quotidiens (ib. I. 17-19). Les éléments ou les détails qui manquent chez PAeg. (PsD.) ont été empruntés par Aét. à Promotus ou à sa source. Pour la symptomatologie, cf. Aét. I. 5 s. ~ Pr. p. 77.3 s. πυρετὸν — ἐκτρέπεται. Sauf pour le Sang de Tortue (Aét. I. 12 s. = Pr. 77.11 s.), les remèdes ou précisions ajoutés par Aét. à partir de Pr. offrent des parallèles à N. : Aét. I. 10 = Pr. p. 77.6 (Poix + Vin, cf. Al. 574) ; Aét. I. 10 s. = Pr. I. 10 (Roseaux de l'étang où vivent les Crapauds, cf. Al. 590) ; Aét. I. 13 s. = Pr. I. 6 (foie du Crapaud des marais, cf. Al. 575). Aétius a tiré aussi de Promotus le §1 (= Pr. 76.36, 77.1-2, pas de lacune, *pace* Ihm) du développement sur le Crapaud (A) et B (= Pr. p. 77.16-20, I. 18 *corrigé* ἐξυγγραμμός) relatif à la Grenouille des marais.

§20b.

- (κπ 56) νς' A) Περὶ φρόνου :- (1) φρόνου δὲ εἰσιν εἶδη δύο · ὁ μὲν γάρ ἐστι κωφός, ὁ δὲ οὐ. ἔστι δὲ ὁ κωφός ἀναιρετικός · οὗτος δὲ νέμεται ἐπὶ τῶν καλάμων λείχων τὴν δρόσον, δι' οὗ σκευάζεται καὶ τὸ δηλητήριον. (2) παρέπεται δὲ τοῖς λαβοῦσι πυρετός, ἐμπύρησι δὲ τὰ ἄκρα, πολλῶ δὲ ἄσθματι καὶ δυσπνοίᾳ συνέχεται ὁ λαβὼν. οἴδημα δὲ παρέπεται τοῦ σώματος μετ' ὀχρότητος ἐπιτεταμένης πυξώδους, στόματός τε δυσωδία καὶ λυγμός, ἐνίοτε δὲ καὶ σπέρματος ἀβούλητος ἔκκρισις. (3) εἰσι δὲ εὐδοκῆστοι μετὰ τὸν διὰ τοῦ ὕδραίου ἔμετον λαμβάνοντες
- 10 ἄκρατον πολὺν ἢ πύσαν μετ' οἴνου · ρίζας δὲ καλάμων ὅπου αὐτοὶ οἱ φρόνοι νέμονται κόψας μετ' οἴνου δίδου πίνειν, ἢ τῆς ἐκεῖ φρομένης κυπέρου ὅσον <β' > μετ' οἴνου, ἢ θαλασσίας χελώνης αἶμα μετὰ πιτύας λαγωῦ καὶ κυμίνου δίδου σὺν οἴνῳ, ἢ ἥπαρ φρόνου λιμναίας δίδου φαγεῖν · ἔστι γὰρ ἐνεργές'. πίθον δὲ
- 15 πυρώσας ἢ κρίβανον ἢ φοῦρνον' καὶ ἀνασπάσας τὸ πῦρ καὶ ἐνθεῖς πλίνθον κάθετε τὸν κάμνοντα, καὶ ἰδρῶνται ἐπὶ πολὺ. ἀναγκαζέσθωσαν δὲ καὶ συντόνως περιπατεῖν καὶ τρέχειν καὶ γυμνάζεσθαι διὰ τὸ ἐν αὐτοῖς ναρκώδες · ἐνεργὸν γὰρ σφόδρα ἐπ' αὐτῶν τὸ γυμνάσιον · καὶ λουέσθωσαν δὲ καθ' ἡμέραν :-
- 20 (κπ 57) νς' B) Περὶ τοῦ ἐν τοῖς ἔλασι βατράχου :- (1) τοῖς δὲ βάτραχον ἔλειον εἰληφόσι παρέπεται ἀνορεξία, στόματος καθυγρασμός, ναυτία, ἔμετος καὶ καρδιαγμός κουφότερος. (2) θεραπεύονται δὲ οἴνῳ πολλῶ ποτιζόμενοι σὺν τοῖς θερμαίνουσι πᾶσιν, οἷον ὁπῶ Κυρηναϊκῶ ἢ λασαρίῳ, σιλφίῳ, κυμίνῳ, πεπέρει
- 25 καὶ τοῖς ὁμοίοις :-

num. νς' A : νς' B νς' D (in eodem cap. quam lepus marinus) || tit. περὶ τοῦ πόσα εἶδη φρόνου C || I εἰσιν C : ἔστιν A per comp. BD || 4 καὶ ACD : om. B || 5 ἐμπύρησι δὲ ABD (cf. Pr.) : καὶ πίμπρησι C || ἐμπύρησι AD : πίμπρησι BC || ἄκρα codd. (et Pr.) : ἀν ἄβρα scribendum ? || δὲ² ABD : τε C || 6 τοῦ σώματος om. C || 7 στόματός τε AD : στ. δὲ B καὶ στ. C || 9 διὰ om. BC || τοῦ ABC : om. D || 10 ρίζας ABC : ρίζαν D || δὲ ABD : τε C || καλάμων ACD : -ου B || ὅπου ABD : ἐν οἷς C || 10 s. αὐτοὶ (-ῶν D) οἱ AD, cf. Pr. : οἱ αὐτοὶ BC || 11 s. τῆς ... φ-ης κ-ου C : τῆν ... φ-ην κ-ον cett. || ἐκεῖ ABD : ἐκεῖσε C || 12 θαλασσίας χελώνης ABD : θαλάσσιον ἔδωρ ἢ χελώνην C || 13 αἶμα AD : om. BC || 14 λιμναίας ABD (ad vocis φρόνος fem. cf. Babr. 28.6 ἢ δὲ φρ.) : λιμναίου C || 15 κρίβανον C : κλιβ- ABD || καὶ om. B || 16 ἐνθεῖς πλίνθον ABD : ἐνθεῖσιν πλίνθον B || ἀναγκαζέσθω D || 18 γὰρ om. B || 19 λουέσθω D.

20 num. νς' A : νς' B νς' D || tit. περὶ τῶν εἰληφόνων βάτραχον τὸν ἐν τοῖς ἔλασι C || τοῖς ACD : τὸν B || 21 ἄνω ante εἰληφ- add. D || 22 καὶ C : om. ABD || 23 οἷον πολὺν D || 24 σιλφίῳ om. A.

21. La Litharge. — (1) La Litharge prise en boisson entraîne une lourdeur de l'œsophage, de l'estomac et des intestins, accompagnée de coliques intenses comme dans l'iléus, exerçant leur pression surtout autour du nombril ; il y a aussi blocage des urines avec légère enflure du corps ; tout le corps devient livide et prend une couleur plombée, les membres se gonflent et, pour finir, la suffocation intervient. (2) Il convient, après vomissement provoqué au moyen de décoctions huileuses, de faire boire dans du vin de la semence de sauge-hormin et trois oboles de myrrhe, ou bien de l'absinthe, de la semence d'ache, de l'hysopé, du poivre, des fleurs ou des pousses de henné, ou de la fiente de pigeons dans du vin ou du vin miellé et de l'huile. Si les boyaux ont été purgés à l'excès, il convient de prendre des bains chauds et de manger des chairs grasses de porc à-demi rôties, de suer abondamment et de boire de l'huile¹.

1. Paul et le Ps.Dioscoride ont un texte identique. Ils semblent y reproduire le chap. d'Oribase sur l'hydrargyre (à la fin duquel O. p. 297.30 s. note que les éléments de sa notice sont communs à l'hydrargyre et à la litharge), à l'exception de la note finale d'O. (p. 297.28 s.) sur la thérapeutique à adopter en cas de désordre intestinal. On retrouve cette note (mais sans la remarque d'O. sur la thérapie identique de la litharge et de l'hydrargyre) chez Aét. I. 11 s., qui, pour le reste, offre en substance une réplique d'O. Les suppléments qu'on observe chez lui ont des parallèles chez Promotus, plus fidèle à N. que ne l'est Oribase : Aét. I. 3 εἰλεωδῶν — ἐρειδόντων ~ Pr. p. 75.18 στρόφοι — ὀμφαλόν (cf. *Al.* 596 ss.) ; Aét. I. 5 s. τὰ ἄρθρα πίμπραται ~ Pr. I. 19 ἄρθρα πάντα πιμπράμενα (*Al.* 599 s.) ; Aét. I. 6 ~ Pr. I. 20 ἐπὶ τέλει πνιγμός (ce symptôme n'est pas sans rappeler les troubles dyspnéiques du saturnisme [asthme saturnin]) ; Aét. I. 10 ἢ βλαστούς ~ Pr. I. 24 κύπρου βλαστούς.

22. Le Smilax ou Tithymallon ou Taxos. — (1) Le Smilax (i.e. l'If), appelé Tithymallon, et chez les Romains *Taxus*, si l'on en boit, entraîne refroidissement de tout le corps ainsi que suffocation et mort rapide. (2) Les moyens de secours pour ses victimes sont les mêmes que dans le cas de la Ciguë¹.

1. Aét. PAeg. PsD. semblent la copie conforme d'un modèle proche de D. *eup.* Les synonymes leur viennent de cette source (cf. déjà D. *m.m.*, cité dans l'apparat). D. *eup.* ne se contente pas de renvoyer à la Ciguë, il mentionne le vinaigre et le vin, lequel a une place importante dans sa thérapie. De même chez Pr. p. 70. 23 s. qui fait cavalier seul : avec ses notations relatives à la description et à l'habitat de l'If, et sa symptomatologie qui fait état de l'obstruction du pharynx, il ressemble à une paraphrase de N.

§21.

(χιη 80) π' περὶ λιθαργύρου :- (1) λιθαργύρος δὲ ποθεῖσα βάρος ἐπιφέρει στομάχου καὶ κοιλίας καὶ ἐντέρων μετὰ στρόφων ἐπιτεταμένων εἰλεωδῶν περὶ τὸν ὀμφαλὸν μάλιστα ἐρειδόντων · ἐπέχεται δὲ καὶ τὰ οὖρα μετὰ παροιδήσεως τοῦ σώματος ·
5 πελιοῦται δὲ ὅλον τὸ σῶμα καὶ μολιβδῶδες γίγνεται, καὶ τὰ ἄρθρα πίμπραται, ἐπὶ τέλει δὲ καὶ πνιγμός παρακολουθεῖ. (2) ἀρμόζει δὲ μετὰ τὸν διὰ τῶν ὀλισθηρῶν ἀφηνημάτων ἔμετον ποτίζειν μετ' οἴνου ὀρμίνου σπέρμα καὶ σμύρνης τριόβολον, ἢ ἀψίνθιον ἢ σελίνου σπέρμα ἢ ὑσσώπον ἢ πέπερι ἢ κύπρου ἄνθη
10 ἢ βλαστούς ἢ περιστερῶν κόπρον μετ' οἴνου ἢ οἰνομέλιτος καὶ ἐλαίου. εἰ δ' ὑπαχθῇ ἡ κοιλία ἐπὶ πολὺ, λουτρά θερμὰ καὶ κρέα ὕεια λιπαρὰ παροπτά ἀρμόζει, ἰδρωτοποιῖα καὶ ἐλαιον πινόμενον :-

num. π' A : οθ' B πα' D || 1 λ-ος B²C : λ-ον AB² sine exitu D || δὲ ACD : τε B || ποθεῖσα ABD : ποθεῖς C || 3 εἰλεωδῶν CD : ἰλ- AB || 4 δὲ D : om. ABC || 6 πίμπραται AB²C : πίπραται B²C πίπραται D || δὲ ABD : τε C || παρακολουθεῖ ABC : ἐπακολουθεῖ D || 7 δὲ ABD : οὖν C || τούτοις ante μετὰ add. C || τὸν om. D || διὰ τῶν ὀλισθηρῶν C : δι' ὅλ- BD δι' ὅστων ὅλ- A || 8 s. καὶ — σπέρμα om. C || 9 ἢ ὑσσώπον ἢ πέπερι ABC : ἢ πέπερι ἢ ὑσσώπον D || 9 s. ἢ⁴ — βλαστούς om. D || κύπρου AC, cf. *Al.* 609 : κυτέρου B || 10 s. καὶ ἐλαίου post οἴνου add. ABD, non habet C || 11 καὶ C : om. AB D || 12 ἀρμόζει : -σει malim cl. Orib. || ἰδρωτοποιῖα BC (cf. O., PAeg., PsD.) : ὀδρωποσία AD || καὶ C : om. ABD.

§22.

(χιη 66) ξς' περὶ σμίλακος ἢ τιθυμάλλου ἢ τάξου :- (1) σμίλαξ δὲ ἢ καλούμενη τθύμηλον, παρὰ δὲ Ῥωμαίοις τάξος, ποθεῖσα ἐπιφέρει ψύξιν ὅλου τοῦ σώματος καὶ πνιγμὸν ὀξύν τε τὸν θάνατον. (2) βοηθεῖ δὲ καὶ τούτοις ἃ καὶ ἐπὶ τοῦ κανερίου :-

1 ξς' A : ξς' B ξς' D || tit. περὶ σμίλακος ἢ θυμήλου ἢ δοξοῦ λεγομένης C σμίλαξ ἢ θυμήλον (B : -μῖλ- D -μῖλ- A) ἢ τάξον (A : δόξον BD) ABD : σπειρεῖ ; ad formas corruptas θυμήλον/θύμιλ(λ)ον uide m. ll. ad σμίλον ap. D. *m.m.* 4. 79 (241.1) et cf. PAeg. p. 35.19 (= PsD. p. 25.12) θύμιον, ad u. l. τιθυμάλλον cf. D. *m.m.* 1. c., *eup.* p. 311.14 || 2 θυμήλον C : θύμιλον AB θύμιλιν D || τάξος ego : τάξον A δόξον BCD || 3 καθ' ante ὅλου add. PAeg. = PsD. || ὀξύν BCD : ὀξύ A || τε AD : γε B περὶ C || 4 καὶ¹ C : om. ABD || τοῖς ante ἐπὶ add. C || τοῦ ABC : om. D.

INDICES

I. TESTIMONIA

- Anecd. Oxon.* 1.330.19 : **Th. 188**
(426, 743) οἶδος || 3.195.26 :
Th. 3 (πόλεων —)
Anecd. Paris. 3.380.18 : **Th. 5**
(— ὀροῦτος) || 4.10.5 : **Th.**
349 || 4.65.12 : **Th. 526** s.
Anthologia Palatina 9.503b : **Th.**
741
[Aristote] *Mir. Ausc.* 164, 846b
10-17 : cf. **Th. 145-156** || 165,
846b 18-22 : cf. **Th. 128-**
134
Athénée, *Deipnosophistes* 66e :
Th. 875-877 (— κάρδαμον) ||
312d-e : **Th. 823-827** (d'οὐ
Eustath. *Iliad.* 16. 224 p.
840.21-24 : **Th. 826** s.) ||
366d : **Th. 921** (c.u.l. ἡ ἐστὶν
πρὸ λωγέει τύπει) || 649d :
Th. 891 (ad φιντάκια ap. Nic.
cf. 649e)
Choeroboscus, Scholia in Theo-
dosii *Canones* 263.31 : **Th.**
453 (citation absente) || 274.
16 : **Th. 607** (Νάρονος ὄχ-
θαι)
Clément d'Alexandrie, *Protrept.*
4.51.3 Mondésert : **Th. 815**
(— τε²)
Dioscoride *De materia medica*
3.29 p. 39.3 s. Wellmann :
Th. 626 s. (πανάκτειον —) ||
4.99 p. 255.11 : **Th. 845**
(φοινίσσον ἄλδος ... φύκος)
Étienne de Byzance, p. 273.9
Meineke : **Th. 129** πολόεν-
τος ἐχίδνης (d'οὐ Eust. *Iliad.*
2.443.8 Van der Valk) || 375.8-
376.4 s.v. Κορόπη : **Th. 613**
s. (ἢ ἐν —)
EG^B || 89 s.v. ἀδρύνω [**EM** 18.
48], **EG^{AB}** s.v. ῥάδικα [**EM**
702.13, citation absente] : **Th.**
376-378 || **EG^A** α 205 s.v. αἰ-
μασιὰ : **Th. 143** [**EM** 35.13] ||
EG^{AB} α 672 s.v. ἀμορ-
βεύοντο : **Th. 349** [**EM**
85.29] || **EG^A** α 1134.3 s.v.
ἀρδηθμός : **Th. 401** [**EM**
137.45] || **EG^A** α 1220.8 s.v.
ἀρπεδόεσσα : **Th. 420** (κάρη
—) [**EM** 148.15] || **EG^{AB}** α
1300 s.v. ἄσπειστον : **Th.**
367 s. [**EG^B** : **Th. 367** (—
κότον) ; **EM** 157.1, citation
absente] || **EG^B** α 1384 s.v.
ἀτύζων : **AI. 192-194** [**EM**
168.9 : **193-194** (δ δ' —)] ||
EG^A α 1437 s.v. αῦω : **Th.**
263 [**EM** 174.37] || **EG^A** α
1484 s.v. ἀφόρδιον : **Th. 692**
(καὶ —) [**EG^B** et **EM** 178.24,
citation absente] || **EG^{A(B)}** α
1532 s.v. ἀχύνετον : **AI. 174**
[**EM** 183.10, **ESym.** 1.364.17,
Zon. 364.3] || **EG^A** α 1534 s.v.
ἔψα : **Th. 280** [**EM** 183.17] ||
EG^{AB} β 143 s.v. βληχρόν :

Th. 446 [EM 200.13, citation absente] || *EG^{AB}* β 204 s.v. βουκαίος : **Th. 5** (— δροϊτύπος) [EM 207.30 s.] || *EG^{AB}* β 206 s.v. βούκερα : **Al. 424** s. [EM 207.38] || *EG^A* β 275.5 s.v. βρούχος : **Th. 802** (— ἐναλίγκια) || *EG^A* s.v. γρηῦν : **Al. 90-91** [*EG^B* 90, 91 (σύ γ' οὐθατόντα < > γρηῦν)] || *EG^A* s.v. δάκος : **Th. 282** [EM 245.37] || *EG^A* s.v. δερκευνέος : **Al. 66-68** [Ps.Zonaras p. 477.14 Tittmann : 66 s. (— δερκευνέος), EM p. 256.55 Gaisford : 67 (ἤ — δερκευνέος) ; *EG^B* n'a pas la citation] || *EG^{AB}* s.v. δορύκνιον : **Al. 376** s. [EM 283.37 citation absente] || *EG^{AB}* s.v. εἰλυθμός : **Th. 282** s., *EG^A* : **284** s., EM 299.46 : **283-285** || *EG* s.v. ἐλένειον : cf. **Th. 312-315** || *EG^A* s.v. ἐσφηκωμένον : **Th. 288** s. [EM 385.10 : **Th. 289** (— ἄλις)] || *EG^{AB}* s.v. ἐχις : **Th. 128-134** [EM 404.28-32] || *EG^{AB}* s.v. ζαλώσσα : **Th. 252** || *EG^{AB}* s.v. ἥθμός : **Th. 708** (οὐδὸν ἀπηθήσαι) || *EG^A* s.v. ἥτρον : **Th. 595** (ἥτρον) || *EG^B* s.v. ἐγχουσα : **Th. 638** || *EG^{AB}* s.v. θερειτάτη : **Th. 469** (θερειτάτη —) [EM 447.9] || *EG^A* s.v. ἱξιόεν : **Al. 279** s. [*EG^B* et EM 471.55 citation absente, Zon. 1112.4] || *EG^{AB}* s.v. κάρδοπος : **Th. 526** s. || *EG^{AB}* s.v. κεγχρίνης : **Th. 463** [EM 498.36 : **Th. 463** (— τέρας)] || *EG^{AB}* s.v. κηκῆς ἀλώπηξ : **Al. 185** [EM 510.16-18, *EGud* 319.14 et

Zon. 1202.13 n'ont pas la citation] || *EG* s.v. Κηφηίδα γαῖαν : **Al. 100** [Zon. 1205.10, EM 512.14 (citation manquant)] || *EG^{AB}* s.v. κνυζώσω : **Th. 70** (χαμ. κον.) [EM 523.6] || *EG^{AB}* s.v. κώληψ : **Th. 422-424** || *EG^{AB}* s.v. κώνειον : **Al. 186-188** [EM 551.13-15 : **Al. 186-187** (— κείνο ποτόν)] || *EG^{AB}* λ 13 s.v. λαιδρός : **Al. 563** λαιδρούς (ou **Th. 689** λαιδρήν) [EM 558.36 sans la référence à Nic.] || *EG^A* s.v. μολουρίδας : **Th. 416** s. [*EG^B* : **416**] || *EG^A* s.v. μύκης : **Al. 103** [EM 594.12] || *EG^A* s.v. νη : **Th. 33** (μαράθου —) [EM 602.44] || *EG^{AB}* s.v. ὀλοφωῖα : **Th. 1** [EM 622.37 citation absente] || *EG^B* s.v. ὀμβριρέα κρώζον : **Th. 406** [EM 623.42, cod. V, citation absente] || *EG^{AB}* s.v. ὀρεσκεύει : **Th. 413** [EM 630.10, citation absente] || *EG^{AB}* s.v. ὀσμήρεα : **Al. 237-238** || *EG^{AB}* s.v. πόλιον : **Al. 305** [EM 680.40 citation absente] || *EG^{AB}* s.v. πιτνῶ : **Th. 362** [EM 673.36, citation absente] || *EG^{AB}* s.v. τραγορίγανον ὀρειον : **Al. 310** [Zon. 1742.16, s.v. τραγορίγανον, EM 763.32 : ἄγροτέρης τραγορίγανου] || *EG^B* s.v. φλιδόσσα : **Th. 363** (— φλιδόσσα) [EM 796.23, citation absente] || *EG^B* s.v. φοινός : **Th. 146** φοινά δάκη [EM 797.33] || *EG^B* s.v. ψαφαρή : **Th. 262** (— λεπρύνεται) [EM 817.48, citation absente] || *EG^A* s.v. ψαφαρός :

Th. 179 ψαφαρός [EM 817.48] || *EGud* p. 251.8 s.v. ἥτρον : **Th. 595** (ἥτρον) || 297.52 s. Sturz : **Th. 312** s. (— ἀθρήσατο) || 299.6 s.v. κάρδοπος : **Th. 526** (— κύμβοιο) || 309.6-7 s.v. κεγχρίνης : **Th. 463** || 585.13 s.v. δις καὶ τρίς : **Th. 520** (τρίσφυλλον) || Élien NA 6.20 : cf. **Th. 769-804** || 6.51 : cf. **Th. 334-358** || 8.8 : cf. **Th. 377-379** || 9.20 : **Th. 45-49** || 10.4 : cf. **Th. 231-234** || 15.13 : cf. **Th. 282-317** || 15.18 : cf. **Th. 320-333** || 16.40 : cf. **Th. 148** s. EM 21.25 s.v. ἀεῖδελον : **Th. 19** in.-20 ex. (τοῦ δὲ τέρας περίσημον < > ἀεῖδελον ἐστήρικτο) || 279.11 s.v. δις καὶ τρίς : **Th. 520** (τρίσφυλλον) || 313.34 s.v. ἐγχουσα : **Th. 638** || 330.39-41 s.v. ἐλινός : **Al. 181** ἐλινόιο || 404.26 s.v. ἐχις : **Th. 223** (— ἐχις) || 404.34 : **Th. 230** || 422.39 s.v. ἥθμός : **Th. 708** (οὐδὸν ἀπηθήσαι) || 439.40 s.v. ἥτρον : **Th. 595** (ἥτρον) || 490.50 s.v. κάρδοπος (— ἐντρίψας) || 822.48 s.v. φόν : **Th. 452** [*EG^B* : ὅσα κτίλα seulement] Ériphane, *Panarion* p. 398.5 et 388.24 : cf. **Th. 490-492** Érotien, *Vocum Hippocraticarum collectio*, α 145 p. 27.12, s.v. ἄγνου : **Th. 71** || κ 63 p. 65.5, s.v. κνήστρου : **Th. 85** || π 58 p. 73.18 s.v. πηρίνα : **Th. 586** (καὶ —) || τ 32 p. 87.15 : **Th. 577** ou **949** (τάμισον) || χ 4 p. 93.19 s.v. χεδροπά : **Th. 752** || χ 10 p. 94.7, s.v. χαμαιζήλου : **Th. 70** || χ 15 p. 95.3

Nachmanson, s.v. ψηραμύδα : **Th. 55** || fr. 27 p. 107.2 : **Th. 273** Eustathe *Comm. ad Homeri Iliadem pertinentes*, ad 2.248 s. p. 327.30 s. Van der Valk : **Th. 3** κυδίστατε || ad 6.506 p. 374.13-16 : **Al. 106** ἀκοσταῖς [Σ Α II. 6.506b, Σ bT II. 6.506-508] || ad 8.178 p. 554.29 : **Th. 446** || ad 13.24 p. 560.4 : **Th. 5** (βουκαῖος δροϊτύπος) || Galien *De placitis Hippocratis et Platonis* 2.8.10 p. 158.24 s. De Lacy : **Al. 21** s. (ἦν — στομάχοιο) || *simpl. med. fac.* 12.204.3-7 K. : **Th. 45-9** (— καλέουσι) || *ibid.* 12.289.10-12 : **Th. 86** || *Pison*. 14.239.4-10 K. : **Th. 128-134** || *ibid.* 14.265.8 s. : **Th. 231** s. || *loc. aff.* 2.5 (8.133.3 K.) : **Th. 474** s. (— μαινομένων) || *In Hippocratis de articulis librum commentarii* 3. 38 (18A 537.18-538.5) : **Th. 788** s. Grégoire de Nazianze, *carm. mor.* (P.G. 868.2-4) : cf. **Th. 334-342** Hellad. *Chrest. ap. Phot. Bibl.* 279 p. 532b 3 s. Bekker : **Th. 131** ἀμύξ Hérodién, καθ. 190.5, 529.28 s. et mon. 941.1 : **Th. 958** || καθ. 395.11 s. et mon. 922.3 : **Th. 453** || κλίσ. 734.5 : **Th. 607** (Νάρονος δχθαί) Hésychius, *Lexicon* θ 579 s.v. θιβρήν : **Th. 35** (θιβρήν) || ο 899 : **Al. 56** ὀνίτιδος || Hiérax ap. Stob. 3.10.77 : **Th. 133** s. *Lexicon Patmense* in : *Lex. Graeca minora* p. 155. 1 s. Latte-Erbse : **Th. 31** (ἀπεδύσατο γῆρας)

- Lucien *Dipades* 4.8 s. : cf. *Th.* 334-342
- Orion *Etymologicon* p. 23.5 Sturz : *Th.* 19 in.-20 ex. = *EM* 21.25 (ἐστῆρικται)
- Paul d'Égine, p. 21.9 Heiberg : *Th.* 188 (καμάτου —)
- Philumenus *De venenatis animalibus*, p. 19.11 : *Th.* 748 s. (πυρόειν —) || p. 22.6 Wellmann : *Th.* 188 (καμάτου —) ||
- Photios, *Lex.* 637.21 Porson : *Th.* 8 φαλάγγια (ou 755 ; pas de référence précise)
- Pline *NH* 20.94 : σπέραδος κραιβήεν (*ap. Nic. aliter*) || 20. 258 : *Th.* 596 (ἰσπείου μαράθου) || 21.183 : *Th.* 626 (κόρκορον) || 22.31 : *Al.* 201 κνίδης σπερμεία, *Al.* 427 κνίδης σπόρον (*testimonium de Apollodoro*), *Al.* 550 σπέραδος κνίδης (*testimonium de Apollodoro*) || 22.67 : *Th.* 73 et 534-536 || 22.77 (cf. 27.57) : *Th.* 585 (σπέρματα βουπλεύρου) || 30.85 : cf. *Th.* 377-382 || 32.41 : cf. *Th.* 705-707 || 32.66 (cf. 26.103) : *Th.* 845
- Plut. *Mor.* 55a 11 : *Th.* 64 || 567f 2-4 : *Th.* 133 s.
- Pseudo-Dioscoride, p. 73.9 Sprengel : *Th.* 188 (καμάτου —)
- Scholia ad Aglaïam Byzantinum, *SH* 18.19 s.v. εἰαυτήτης : *Al.* 314 εἰαυ (ou *Th.* 701)
- Scholia in Apollonium Rhodium 2.130/31a p. 135.13 s. Wendel : *Th.* 35 s. || 4.1295 p. 312.24 : *Th.* 116 ἄκμηνος σίτων
- Scholia in Arati *Phaen.* 172 p. 166.14-16 Martin : *Th.* 122 s. || 254-255 p. 203.4 s. : *Th.* 122 s. (αἶθ' —) || 636 p. 350.15 : *Th.* 18 (δλίγω) || 916 p. 443.11 s. : *Al.* 170 [Σ Aristoph. *Pac.* 1067a] || 946 p. 457.6-10 : cf. *Th.* 414, 416
- Scholia in Dionysium Perieget. 10.19-22 : cf. *Th.* 312-315
- Scholia in Euripid. *Or.* 524 : *Th.* 128-134 || 479 : *Th.* 134 || 479.3 s. : cf. *Th.* 135 s.
- Scholia in Hom. *Iliadem* 8.178a p. 333.3 Erbse : *Th.* 446 || 9.324b : *Th.* 802 (citation manquant) || 13.824c p. 552.3 : *Th.* 5 (— ὀροϊτύπος) || Σ^p 10.335 : *Th.* 196 (— ὀρνισί)
- Scholia in Hom. *Odyseam* 2.214 : *Th.* 129 πολόεντος ἐχιδνης || 19.498 : *Th.* 33 νήχυτος ὀρηξ
- Scholia Ioannis Tzetzae in Lycophronis *Alexandram* 78 p. 45 s. Scheer : *Th.* 472 (— Μοσύχλου) || 675 p. 223.1 (cf. 224.5) : *Th.* 499 (ἴνα —) || 911 p. 293.14 (cf. p. 295.1) : *Th.* 414 || 912 p. 295.3 : *Th.* 463 s. || 1114 p. 332.20 : *Th.* 131-134 || *ibid.* l. 21-23 : cf. *Th.* 338-342 || 1290 p. 365.12-15 : cf. *Th.* 380-382 || 1290 p. 365.13 : *Th.* 868 (ἐυρρήχου παλιούρου) ||
- Scholia in Nicandri *Alexipharmaca* 446e : *Th.* 741
- Scholia in Nicandri *Theriaca* p. 33.9 : *Th.* 958 (τὸν —)
- Scholia in Soph. *Ant.* 126.7 : cf. *Th.* 448
- Scholia in Theocritum 2. 56a p. 282.11 Wendel : *Al.* 262 (— γλάγος) || 10.38/40a p. 234.4 : *Th.* 5 βουκαῖος

- Strabon 17.1.39 : cf. *Th.* 192-208 || 17.2.4 (δξύθανα-τωτέρα) : *Th.* 120 || *ibid.* *Th.* 169 ὀργυιή μετρητόν
- Suidas v 295 (Adler) : *Th.* 33 νήχυτος ὀρηξ
- Tertullien, *Scorpiace* 1 p. 144.3 Reifferscheid-Wissowa : *Th.* 769-804
- J. Tzetzès, *Exegesis in Homeri Iliadem* p. 829.4 Bachmann : *Al.* 3 Πρωταγόρη || *Exeg.* *ibid.* : *Th.* 3 Ἑρμησιάνας et *Th.* 957 s. || *Historiarum variarum Chiliades* 1.299-304 : *Th.* 902-906 || *ibid.* 1.359-363 Kiessling : *Al.* 301-304
- Zonaras, *Lexicon* 1181.7 s.v. κεγχρίνης : *Th.* 463 (— τέρας) || Zon. 1031.6 s.v. θεραπεύαται : *Th.* 469 (θερε-ιτάτη —) || 1012.1 s.v. ἥτρον : *Th.* 595 (ἥτρον) || 980.25 s.v. ἡθμός : *Th.* 708 (οὐρὸν ἀπηθῆσαι)

II. DIEUX, PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES ET AUTRES, NOMS GÉOGRAPHIQUES (PEUPLES ET TOPONYMES) CITÉS DANS LES DEUX POÈMES

N.B. — Sont portés entre [crochets droits], les noms seulement suggérés au lieu d'être expressément cités.

- Achaïe : épiclèse de Démèter, *Th.* 484
 Achéron (de l') : berges, *Al.* 13
 Aïdôneus : Hadès, *Al.* 194
 Ainelénè : *Th.* 310
 Aisagée : éperon rocheux d'Asie, *Th.* 218
 Akonai : localité voisine d'Héraclée, où pousse l'aconit, *Al.* 41
 Alkibios : inventeur d'une racine thériaque, *Th.* 541 ; d'une herbe thériaque, *Th.* 666
 Amphitryon (fils d') : Iphiclès, *Th.* 687
 Amyklai (d') : chiens de chasse, *Th.* 670 ; Eurotas, rivière d'Amyklai, *Th.* 904
 Aphrodite (Ἀφροδίτη) : *Al.* 406
 Apollon : *Th.* 613
 [Artémis] : *Th.* 13
 Ascréen : Hésiode, *Th.* 11
 Asélénon : mt. d'Europe, *Th.* 215
 Asie : *Th.* 211, 216 ; *Al.* 1
 Attis : *Al.* 8
 Bacchantes : *Al.* 160
 Bacchos : *Al.* 328
 Bien-Avisé (Εὐβουλεύς) : Hadès, *Al.* 17
 Bienfaisant : Hermès, *Al.* 559
 Boukartéros : mt. d'Asie, *Th.* 217
 Cadmos : *Th.* 608
 Callichore : *Th.* 486
 Canôbos : pilote de Ménélas, *Th.* 312
 Castanienne : terre, *Al.* 271
 Caÿstre : fl. de Lydie, *Th.* 635
 Céléos : roi d'Éleusis, *Th.* 486
 Centaure : Chiron, *Th.* 501
 Céphée : *Al.* 103
 Céphée (de) : pays de C. *Al.* 100
 Cestros : fl. de Cilicie, *Al.* 404
 Chauve : mt. de Troade, *Th.* 668, *Al.* 40
 Chésiades : Nymphes, *Al.* 151
 Cheval : prairie du Ch., *Th.* 669
 Chiron : Centaure, *Th.* 500, 501
 Choaspe : fl. de l'Inde, *Th.* 890
 Cilicien : promontoires, *Al.* 403
 Clarien : trépieds, *Al.* 11
 Claros : *Th.* 958
 Cnôpos : fl. de Béotie, *Th.* 889
 Cocyte : surnom de la vipère mâle, *Th.* 230

- Colchidienne : Médée, *Al.* 249
 Cōpai : *Th.* 888
 Corbeau : rocher du C., *Th.* 215
 Crète : *Al.* 235
 Crète (de) : grenadier, *Al.* 490
 Créuse : *Al.* 9
 Cronidès : Zeus, *Th.* 344 ; Chiron, *Th.* 501
 Crymnè : plaine de Troade, *Th.* 669
 Delphique ; chevelure d'Apollon, *Al.* 200
 Démèter : Achaïe, *Th.* 485
 Déo : = Démèter, *Al.* 130, 450
 Dictynna : 618
 Dionysos : *Al.* 31
 Drilon : fl. d'Illyrie, *Th.* 607
 Ébranleur du sol : Poséidon, *Al.* 172
 Égine (d') : grenadier, *Al.* 491
 Égypte : *Th.* 759
 Égyptos : Nil, *Th.* 200
 Éthiopiens : *Th.* 175
 Euphrate : *Al.* 245
 Europe : *Th.* 211, 212
 [Eurotas] : fl. d'Amyklai, *Th.* 904
 Gagai (de) : pierre, *Th.* 37
 Gerrha (de) : encens, *Al.* 107 ; nomades, *Al.* 244
 Grastos : plaine de Troade, *Th.* 669
 Gygès : *Th.* 633
 Harmonie : *Th.* 608
 Hèbre : fl. de Thrace, *Th.* 461
 Hélène : *Th.* 316
 Héphaistos : *Th.* 458
 Héra : *Al.* 619 ; déesse du Rhécynthe, *Th.* 460
 Héraclès : *Th.* 688
 Héraclès (d') : origan, *Th.* 627
 Hermès : *Al.* 561
 Hermésianax : dédicataire des *Thériaques*, *Th.* 3
 Hésiode : *Th.* 12
 Heures : *Al.* 232
 Hippothoon : roi d'Éleusis, *Al.* 131
 Homérique (poète) : *Th.* 957
 Hospitalier : Zeus, *Al.* 630
 Hydre : de Lerne, *Th.* 688 ; *Al.* 247
 Hymette (de l') : abeille, *Al.* 446
 Hypérion (fils d') : Hélios, *Th.* 679
 Ida : mt. de Troade, *Al.* 40 ;
 Ida (de l') : *Al.* 621
 Idéenne : Rhéa, *Al.* 220
 Imbrasos : fl. de Samos, *Al.* 150 ;
 Imbrasos (de l') : Héra, *Al.* 619
 Inde (de l') : Choaspe, *Th.* 890
 Iphiclès : fils d'Amphitryon, *Th.* 687
 Isthme (de l') : ache, *Al.* 605
 Kerkaphos : éperon rocheux d'Asie, *Th.* 218
 Kerkétès : mt. de Samos, *Al.* 152
 Kilbis : plaine de Lydie, *Th.* 634
 Kissos : mt. de Carie, *Th.* 804
 Koropè (de) : Apollon, *Th.* 614
 Kydon : héros crétois, *Al.* 234
 Langéia : source de Mycènes, *Al.* 105
 [Lemnos] : île d'Héphaistos, *Th.* 458
 Libye (de) : racines du silphium, *Th.* 911, *Al.* 368
 Lobrinè : = du Lobrinon, épiclèse de Rhéa, *Al.* 8
 Loin-tirant (Ἐκκτος) : épiclèse d'Apollon, *Al.* 11

- Marsyas : *Al.* 302
 Médée : *Al.* 249
 Mèdes : ἀπὸ Μήδων (κάρδα-
 μον), *Th.* 876
 Médie (de) : cresson, *Al.* 533
 Méduse : *Al.* 101
 Mélanthis : colline de Mycènes,
Al. 104
 Mélicerte : *Al.* 605
 Mélisseus : roi légendaire de
 Béotie, *Th.* 11
 Métanire : femme de Céléos, *Th.*
 487
 Mosychlos : mt. de Lemnos, *Th.*
 472
 Mycènes (de) : champs, *Al.* 102
 Naron : fl. d'Illyrie, *Th.* 607
 Némée (de) : ache, *Th.* 649
 Nicandre : *Th.* 957 ; *Al.* 616,
 629 ; acrostiches : *Th.* 345-
 353, *Al.* 266-274
 Nil : *Th.* 175, 310, 566
 Noir : fl. de Béotie, *Th.* 686
 Nymphe (anonyme) : *Al.* 104
 Nysa (du) : penchant, *Al.* 34
 Œta (de l') : if, *Al.* 612
 Orion : *Th.* 15
 Oïagros (fils d') : Orphée, *Th.*
 462
 Oricos (d') : buis, *Th.* 516
 Orphée : *Th.* 462
 Othrys : mt. de Phthiotide, *Th.*
 145
 Ourse : constellation, *Al.* 7
 Paièôn (le Guérisseur) : Asclé-
 pios, *Th.* 439, 686
 Pamboniennes : hauteurs P., en
 Europe, *Th.* 214
 Parthénienne : = Samienne, terre
 P., *Al.* 149
 Parthénion : mt. de Lydie, *Th.*
 634
 Pédases : mt. de Carie, *Th.* 804
 Péléthronion : vallon du Pélion,
Th. 440, 505
 Pélion : mt. de Magnésie, *Th.*
 440, 502
 Permesse : fl. de Béotie, *Th.* 12
 Perse (de) : cresson, *Al.* 429
 Persée : *Th.* 764, *Al.* 100
 Phlégien : panacès, *Th.* 685
 Phoïbos : *Th.* 903, *Al.* 200, 302
 Phyllis : nom ancien de Samos
Al. 149
 Pléiades : constellation, *Th.* 122
 Pont : fl. de Thrace, *Th.* 49
 Pramnos (de) : vin, *Al.* 163
 Priolas : fils ou frère de Lycos,
 roi des Mariandyniens, *Al.* 15
 Proménéen : grenadier, *Al.* 490
 [Prométhée] : voleur du feu, *Th.*
 347
 Prométhée (de) : larcin, *Al.* 273
 Protagoras : dédicataire des *Alex-*
ipharmaques, *Al.* 3
 Psamathè : localité de Béotie,
Th. 887
 Rhéa-Cybèle : *Al.* 7, 217
 Rhéscynthienne : Héra, *Th.* 460
 Rhypè : mt., *Th.* 215
 Saïs : bourgade d'Égypte, *Th.*
 566
 Samos : = Samothrace, *Th.* 459
 Saos : mt. de Samothrace, *Th.* 472
 Schoineus : fl. de Béotie, *Th.* 889
 Sciron (de) : collines, *Th.* 214
 Sidon (de) : Cadmos, *Th.* 608
 Silènes : *Al.* 31
 Sirius : étoile du Chien, *Th.* 205,
 368, 779
 Sisiphe (de) : descendants de S.,
Al. 606
 Taureau : constellation, *Th.* 122
 Télèphe (de) : herbe, *Th.* 873

- Tempè (de) : laurier, *Al.* 199
 Thônis : roi d'Égypte, *Th.* 313
 Thrace : pierre de T., *Th.* 45 ;
 Pont, fl. de T., *Th.* 49 ; golfe
 de T., *Th.* 459 s. : îles de T.,
Th. 482 ; lambè de T., *Al.* 132
 Titans : serpents nés de leur
 sang, *Th.* 10 ; Artémis,
 descendante des Titans, *Th.* 13
 Tmôlos : époux d'Omphale, *Th.*
 633
 Tréphéia : bourgade de Béotie,
Th. 887
 Troie : *Th.* 309
 Zérinthen : antre Z., *Th.* 462
 Zeus : *Al.* 105 ; l'Hospitalier, *Al.*
 630
 [Zeus] : l'aîné des fils de Cronos,
Th. 344
 Zônè : mt. de Thrace, *Th.* 461

III. BÊTES VENIMEUSES ET POISONS, ANIMAUX, PLANTES ET SUBSTANCES ÉTRANGERS À LA MATIÈRE MÉDICALE

ἀγρώστης *chasseur* (espèce de phalange) : Th. 734
 ἄγχουσα *orcanette* : -η Th. 638 (comparée à une des deux vipérines)
 αἰγυπῖός *gypaète* : -οἱ Th. 406
 αἶξ *chèvre* : αἰγός Th. 672, (φορβάδος) 925
 αἰετός *aigle* : Th. 449
 αἰμορ(ρ)δός *hémorrhous* : -ου Th. 282, -ω 321, -οἱ 318
 αἰμορροῖς *hémorrhous femelle* : Th. 305, αἰμορροῖς (θήλεια) 315
 ἄκανθα *chardon* : -ης γήρεια Th. 329
 ἀκόνιτον *aconit* (= μυοκτόνον, παρδαλιαγγής, θηλυφόνον, κάμπορον) : Al. 13, 42
 ἀκοντίας *javelot* (espèce de serpent) : -αι Th. 490
 ἀλώπηξ *renard* : Al. 185
 ἀμαρακόνεις *qui ressemble à la marjolaine* : -όεσσα (χαίτη) Th. 503
 ἀμνός *catachrèse pour bélier* : Al. 151 (κεράστης)
 ἀμυγδαλόεις *qui ressemble à une amande* : -όεντα Th. 891
 ἀμφίσβαινα *amphisbène* : -αν Th. 372, -η 384
 ἀσκάλαβος *gecko* : Th. 484
 ἀσπίς *cobra* : Th. 158, -ίδος 190, 359, -οἱ 201
 ἀστέριον *étoilée* (espèce de phalange) : Th. 725
 ἄσφαλτος *bitume* : -ον Th. 525 (odeur de la psoralée)
 ἀχράς *poire* : -άδα Th. 512 (comparée au fruit de l'aristoloche)
 βάκχη ὄχνη : espèce de poirier, Th. 513
 [βασιλίσκος] *basilic* : -ον Th. 396 s. ὀλίγον ἔρπηστῶν βασιλῆα
 βατραχίς *rainette* : -ῖδα Th. 416
 βάτραχος *grenouille* : -οἱσι Th. 367
 βδέλλα *sangsue* : Al. 500
 βέμβιξ *bourdon* : -ικος Th. 806, -ικες Al. 183
 βούπρηστις *enfle-bœuf* : -ιν Al. 346, -ίδος πόσις 335
 βρόον *algue* : -α Th. 415, 792
 βρωμήτωρ *animal brayant* : cf. s.v. ὄνος
 βύβλος *papyrus* : -ου Al. 362
 γάλα ἐπιτυρωθέν *lait caillé* (poison) : Al. 364
 γέρυνος *têtard* : -ων Th. 620, Al. 563

γύψ *vautour* : γύπες Th. 406
 δάκος *bête qui mord* (le plus souvent venimeuse) : Th. 121, 158, 696 (belette), (σαλαμάνδρειον) 818, -εος (αἰμορροός) 282 (i. e. l'hémorrhous), -η 146, -έεσιν 115
 δάμαλις *génisse* : -εις Al. 344
 διψάς *dipsade* : Th. 125, -άδος 334
 δόναξ *roseau* : δονάκεσσι Al. 578
 δορύκνιον *stramoine* (?) : [ποτόν] Al. 376
 1 δράκων *serpent en général* : Th. 609, 882
 2 δράκων *dragon* : Th. 454, -οντα 421
 3 δράκων *dragon marin* ou *vive* : -οντα Th. 828
 δρυῖνας *dryinas*, appelé aussi *hydre* ou *chélydre* : -αο Th. 411
 δρύς *chêne* : δρυός Al. 448, -ες Th. 462, -σίν 412
 1 ἐλαίη *olivier* : -ης (γλαυκοῖσιν πετάλοισιν) Th. 680
 2 ἐλαίη *olive* : Al. 494
 ἔλαιον *huile d'olive* : Th. 47
 ἐλάτη *sapin* : -ησι Th. 472
 ἐλατηῖς *qui ressemble au sapin* : -ῖδα Al. 611
 ἔλαφος *cerf* : -ων Th. 139
 [ἔλαφοι] : νεβροτόκοι (parents des faons) Th. 142
 ἔλμυς *helminthe* : -ινθος Th. 387
 ἔλωψ *élope* (espèce de serpent) : -πας Th. 490
 ἐμπέλιος *livide* (espèce de scorpion) : Th. 782
 ἔντερα γῆς *vers de terre* : Th. 388
 ἔρπετόν *reptile* : -α Th. 21, 355, 390, 392, 702
 ἔρπηστής *reptile* : -ᾶο Th. 206, -ᾶς 9, -ᾶν 397
 ἔρπυλλος *serpolet* : -οιο Th. 533
 ἐφήμερον *colchique* : [ποτόν] Al. 250
 ἐχιαῖος *vipérin* : -ον (Κάκυτον) Th. 230
 ἐχιδνα *vipère femelle* : -ης Th. 232, 517, 673, (ψολόεντος) *femelle de la vipère noire* 129, -η 334
 ἐχιδνήεις *de vipère* : -ήεσαν (μορφῇν) Th. 209
 ἐχιεύς *vipèreau* : -ιῆες Th. 133
 ἔχλις *vipère mâle* : Th. 223, 545, (περκνός) *mâle de la vipère noire* 129, -ιν 259, -ιος 130, 517, Th. 642, -ιας 9, -ίων 653, -ίεσσι 826
 ζόρξ *chevreuil* : -κες Th. 142
 ζοφόεις *noir* (espèce de scorpion) : Th. 775
 θηλυφόνον (= ἀκόνιτον) : Al. 41
 1 θῆρ *bête venimeuse* : Th. 357 (dipsade), θῆρα (δολκήρα) 351 (dipsade), Al. 345 (buprestis), -ός Th. 479 (cenchrinès), 886 (scorpion), -ί 814 (scolopendre), -ῶν 1 (animaux venimeux)
 2 θῆρ *animal sauvage* : -ῶν Th. 407
 θηρίον *bête venimeuse* : -α Th. 77
 θριδακηῖς *de laine sauvage* : -ῖδα (χαίτην) Th. 838
 ἱκτις *martre* : -ίδος Th. 196
 [ἱξία/ἱξίας] *ixias* ou *chaméléon noir* (poison) : ἱξιόεν πῶμα Al. 279

- ἰον *violette* : -α Th. 543
 ἰουλος *iule* : Th. 811
 ἵππος *cheval* : -ου (toponyme)
 Th. 669, 740, -οι 635, 741, -ων
 422
 ἰχνεύμων *mangouste-ichneu-*
mon : Th. 190
 κάμμορον (= ἀκόνιτον) : Al. 41
 κάμπη *chenille* : Al. 413
 κανθαρίς *cantharide* (poison) :
 -ίδος (ποτόν) Al. 115, -ίδεσσι
 Th. 755
 καρκίνος *crabe* : Th. 787
 καρκίνω ἐναλίγκιος *carcini-*
morphe (espèce de scorpio) :
 -ον Th. 786 s.
 κεγχρίνης *cenchrinès* : -νεω
 Th. 463
 κέδρος *genévrier* : -ου καρφεῖα
 Al. 118
 κέφαρος *oiseau de mer* : Al. 166
 κεράστης *céraste* : Th. 261,
 276, 294, -ην 258, -αι 318
 κινώπετον *serpent* : -ου Th.
 195, -α 27, 488
 κινωπηστής *serpent* : Th. 141,
 -αῖς 141
 κισσῆεις *hédériforme* : -εντα
 (φύλλα) Th. 510
 κνώδαλον *serpent* : -α Th. 399,
 760
 κνώψ *serpent* : κνώπες Th. 499,
 -ωψίν 520, -ώπεσσι 751
 κόκκυξ *coucou* : Th. 380
 κόχλος *escargot* : Th. 153
 κόραξ *corbeau* : Th. 406
 κόριον *coriandre* (poison) : -οιο
 ποτόν Al. 157
 κότινος *olivier sauvage* : Th.
 378
 κράδης ὁπός *jus de figue* : -ης
 ὁπῶ Al. 252
 κυάνεον *sombre-azur* (espèce de
 phalange) : Th. 729
 [κρανοκολάπτῃς] espèce de
 phalange : Th. 760 κνώδαλα
 φαλλαῖνη ἐναλίγκια
 Κώκυτος *Cocyté*, surnom de la
 vipère mâle : Th. 230
 κώνειον *ciguë* : -ου πῶμα Al.
 186
 λαγός *lièvre de mer* (poison) :
 -οῖο πόσιν Al. 465
 λαγώς *lièvre* : -όν Th. 453
 λέπαργος *grison* : cf. s.v. ὄνος
 λευκός *blanc* (espèce de scor-
 pion) : Th. 771
 1 λέων *lion* : -όντων Th. 171
 2 λέων, surnom du cenchrinès :
 -οντα Th. 463
 λίβυς *libyen* (espèce de ser-
 pent) : -υας Th. 490
 λιθάργυρος *litharge* (poison) :
 [ποτόν] Al. 594
 λίτρον *natron* : Al. 337
 λύκος *araignée-loup* (espèce de
 phalange) : Th. 734
 λωτός *mélilot* : -ῶ Th. 523
 μάραθος *fenouil* : -οιο Th. 391
 μάσταξ *sauterelle* : -ακι Th. 802
 μέλισσα *abeille* : -ης Th. 806,
 -αι 555, Al. 182, -ας Th. 735,
 -ῶν 741, -αῖς 810
 μελισσαῖος ὀδλαμός *essaim*
d'abeilles : Th. 611
 μελίχλωρος *jaune-miel* (espèce
 de scorpio) : -ον Th. 797
 μήκων *pavot* : -ος δάκρυ Al. 433
 μηκονίς *lainie* : -ῖσι Th. 630
 μήλον *brebis* : -α Th. 471,
 -οισιν 50
 μολόθουρος *molothure* (?) : Al.
 147
 μολουρίς *sauterelle* : -ίδας Th.
 416
 μόλουρος *molure* (espèce de ser-
 pent) : -οι Th. 491

- 1 μόσχος *veau, vèle* : Al. 358,
 -ου 446, -ους 344
 2 μόσχος *jeune vache* : -ου Th.
 552
 μύαγρος *ratier* (espèce de ser-
 pent) : -ους Th. 490
 μυγαλέη *musaraigne* : -ην Th.
 816
 μυῖα *mouche* : -ῶν Th. 735
 μύκης *champignon* : -ητας Al.
 525, -ητα (n. pl.) 617
 μυοδόκος (= -δόχος) γράνη
trou de souris : -οῖς -ησιν Th.
 795
 μυοκτόνον (= ἀκόνιτον) : Al.
 36
 μυρμήκειον *formicine* (espèce
 de phalange) : Th. 747
 μύρμηξ *fourmi* : Th. 747
 μυρτιάς ὄχνη espèce de *poirier* :
 -ἄδος Th. 513
 μῦς *souris* : -υός Th. 446
 μύψ *taon* : Th. 417, -ωπας
 736
 νάρδος *nard* : Al. 399
 οἰωνός *oiseau* : Th. 405
 [ὄνος] *âne* : λεπάργω Th. 349,
 βρωμήτορος 357, βρωμήεν-
 τος Al. 409, 486
 ὄρνις *oiseau* : (κατοικιδίη)
oiseau domestique (i.e. poule)
 -ῖσι -ησιν Th. 196, -ων
 (τόκον) 452
 ὀρταλῖς *poule* : Al. 294
 ὀσπριον *legumineuse* : -α Th.
 753
 ὄφις *serpent* : Th. 482, -ιος
 (ῶεα) 192, -ιες 136, -ίων 35,
 -ίεσσι(v) 110, 527, 550, 636,
 714
 ὄχνη (= ὄχνη) *poirier* : -ης
 (μυρτιάδος, βάκχης) Th. 513
 (espèces de *poirier*)
 παγούροις ἰσῆρης *pagurimor-*
phe (espèce de scorpio) :
 ἰσῆρες Th. 788
 πάγουρος *pagure* : -οῖς Th. 788
 παρδαλίαγχεῖς (= ἀκόνιτον) :
 Al. 38
 πάρνοψ *sauterelle* : Th. 292
 πεμφορηδών *pemphrèdon* : Th.
 812, Al. 183
 περικλύμενον *chèvrefeuille* :
 -οιο (φύλλα) Th. 510
 [περσεῖη] *persée* : Περσῆος
 πετάλοισι Th. 764
 [περρωτός] *ailé* (espèce de scor-
 pion) : -οῖ Th. 801
 πύθος *buis* : -οιο Al. 579, -ου
 ('Ωρικήοιο) Th. 516
 ῥήν *agneau* : ῥῆνα Th. 453 ; cf.
 s.v. ἄμνός (index 3)
 ῥυτή *rue* : -ῆ Th. 523
 ῥῶξ *grain de raisin* (espèce de
 phalange) : Th. 716
 σαλαμάνδρη *salamandre* : -ην
 Al. 538, cf. σῶρη
 σαλαμάνδρειον *de salaman-*
dre : (δάκος) Th. 818
 σῶρη *lézard* (poison) : -ης
 φαρμακίδος (ποτόν) = σαλα-
 μάνδρης Al. 537 s.
 σαῦρος *lézard* : -οισιν Th. 817
 σηπεδών *sépèdon* : -όνος Th.
 320, 327
 σηπιὰς *seiche* : -ἄδος Al. 472
 1 σῆψ *seps* (serpent) : Th. 147
 2 σῆψ *seps* (lézard) : σῆπα Th.
 817
 σίλφιον *silphium* : Th. 697
 σκίλλα *scille* : -ης κόρση Al.
 254
 σκολόπενδρα *scolopendre* : Th.
 812
 σκόλυμος *faux cardon* : -ω Th.
 658

- σκορπιόεις *de scorpion* : φαλάγγιον *araignée-phalange* :
(τόμμα) *Th.* 654 -α *Th.* 8, 755
σκορπίος *scorpion (animal)* : φάλαγξ (= φαλάγγιον) : -αγγος
Th. 18, -ον 14, 770, -ου 654, 887, -οι 796 *Th.* 654, 715
σκύλαξ *chien* : -άκεσσιν (Άμυ- φαλλαινα *phalène* : -η *Th.* 760
κλαίησι) *Th.* 670 Φαρικόν *poison non identifié* :
σκντάλη *scytale* : -ην *Th.* 384, -οῦ πόσις *Al.* 398
-ης 386
σμῖλος *if (poison)* : -ον *Al.* 611
σμυραίνα *murène* : -ην *Th.* 823
[συός κύσμος] *i.e.* *doosk-* φηγός *vélaní* : -οῦ *Th.* 418, -φ
jusquiate : -φ *Al.* 415 439, -οῖσιν 413
σφήκειον *guêpine (espèce de* φρῦνος *crapaud (poison)* : -οιο
phalange) : *Th.* 738 θερειομένου ποτόν (ou κω-
σφήξ *guêpe* : *Th.* 811, σφηκί φοιο) *Al.* 567 s.
739, -κῶν 741, -κες *Al.* 183
ταῦρος *taureau* : *Th.* 340, -οι
741, -ων 171
ταύρου αἷμα *sang de taureau*
(*poison*) : *Al.* 312
τευθίς *calmar commun* : -ίδος
Al. 471
τευθος *calmar sagitté* : -ου *Al.*
471
τοξικόν *poison de flèches* : -ῶ
ποτῶ *Al.* 208
τρυγών *pastenague* : *Th.* 829,
-όνα 828
τυφλώψ *typhlope (espèce de ser-*
pent) : -ῶπες *Th.* 492
1 ὕδρος *hydre* : -φ *Th.* 421
(comparée au dryinas)
2 ὕδρος : synonyme de dryinas,
-ον *Th.* 414
ὑραξ *rat* : -ακας *Al.* 37
χαλκός *cuivre* : *Th.* 257 -οῦ
ἄνθεσιν *sulfate de cuivre*
χεδροπά *plantes à gousses* : *Th.*
753
χέλυδρος *chélydre* : syn. de dry-
inas, -ον *Th.* 411, 414
χέρσυδρος *chersydre* : -οιο *Th.*
359
χιλοί *plantes fourragères* : *Th.*
569
χλοάων *vert (espèce de scor-*
pion) : *Th.* 777
ψήν *gallinsecte* : ψήνας *Th.* 736
ψιμύθιον *céruse (poison)* : -ου
(πόσιν) *Al.* 75
ῶεον *auf* : -α (ὀρνίθων) *Th.*
452
[ῶκιμον] *basilic* : ὠκιμοειδές
semblable au basilic, *Al.* 280

IV. MATIÈRE MÉDICALE

N.B. — L'astérisque (*) affecte les corrections conjecturales. Le nom des substances désignées par une périphrase, ou seulement de façon implicite, est entre [crochets droits]. Les références aux substances entrant dans les remèdes externes contre les venimeux sont en *italique*, les fumigations signalées par (f), les litières par (l), les onguents par (o). Pour chacun des éléments de la matière médicale, on trouvera des réponses aux questions que l'on peut se poser au sujet de la forme de leur nom, de leur identification et des parallèles iologiques dans les notes à la traduction et les commentaires.

- ἄβρότονον *aurone* : -οιο *Th.* 66
(l). (ὀράμνους) 92 (o), (καυ-
λέα) *Al.* 46, -ου (καρπόν) *Th.*
574
ἄγλις *caïeu (d'ail)* : ἀγλίθες *Th.*
874, cf. εὐάγλις (κώδεια
σκορόδοιο) *Al.* 432
ἄγνος *gattilier agneau-chaste* :
-ου (βρύα) *Th.* 71 (l), (σπέρ-
μα) 530, 946
ἄγχουσα *orcanette* : -ης (χαί-
την) *Th.* 838
ἀδιάντον *adiante* : *Th.* 846
αἰγίλωψ *égilope* : -οπος (πέ-
τηλα) *Th.* 857
αἷμα *sang* : cf. s.v. χέλυς
ἄκανθος *acanthé* : -ου (ρίζα)
Th. 645
ἄκνηστις *acnēstis (?)* : *Th.* 52 (f)
ἀκοσταί *grains d'orge* : -αῖς *Al.*
106
ἀκτὴ *sureau* : -ῆς (καυλούς)
Th. 615
ἄκυλος *gland* : -οισιν *Al.* 261
Ἄλκιβιοιο ποίη *herbe d'Alki-*
bios : -ην *Th.* 666
Ἄλκιβίου ἔχισ *vipérine d'A.* :
-ιος (ρίξαν) *Th.* 541
ἄλς *eau de mer* : ἄλα *Al.* 516,
-ος (ἄχνην) 518
ἄλς *sel* : ἄλα (πηκτόν) *Al.* 518,
-ός (ἐμπλεα κύμβην) 164, *Th.*
693, (ἐμπληθέα κύμβην) 948
ἀμάρακος *marjolaine* : *Th.* 575,
cf. 503 ἀμαρακόεσσα χαιτή
(comparée au panacées de Chi-
ron)
ἀμνός *agneau* : -οῦ (καρήατος
ποτόν) *Al.* 133
ἀμπελόεις *de vigne* : ἀμπε-
λόεις (ἐλικας) *Al.* 266, -όντα
(καυλέα) 142
ἀνθέρικος *tige d'asphodèle* :
-οιο *Th.* 535
ἄννησον *anis* : *Th.* 911, -οιο
650
ἀπαρίνη *gratteron* : *Th.* 850,
-ινέα (χυλόν) 953

- ἄποτρος *scorie* : -υγα (σιδ-
ηρήεσαν) *Al.* 51
[ἄργυρος] *argent* : ἀργυρόεν
βάρος *Al.* 54
ἀριστολόχεια *aristoloche* : *Th.*
509, 937
ἄρκευθος *genévrier* : *Th.* 584
ἄρκια *remèdes* : (νοούσων) *Th.*
837
*ἄρκιον *hardane* : *Th.* 840
ἄρκτιον (*codd.*) *Inula candida*
(?) : *Th.* 840
*ἄσκηρὸν κάρυον = *châ-
taigne* : -οῦ -οιο *Al.* 269
ἄσφαλτος *bitume* : -οιο *Th.* 44 (f)
ἄσφόδελος *asphodèle* : -οιο
(μόσχον) *Th.* 73 (l), (διαν-
θέος ρίζαν, σπέρμα) 534
ἀτάλυνος *prunier* : -ου (δά-
κρουν) *Al.* 108
ἀφρός *écume de mer* : -όν
Al. 166, -οῖο 170 ; cf. s.v.
λίτρον
ἀχράς *poire* : -άδας *Al.* 354, cf.
s.v. βάκχη
ἀψίνθιον *absinthe* : -ου *Al.* 298
βάκχη *poirier bacché* : ἀχρά-
δας ἀπὸ -ης *Al.* 354
βάλσαμον *baumier, baume* : -οιο
(ὀπὸν) *Al.* 64, -ον *Th.* 947
βάμμα (= ὄξος) *vinaigre* : βάμ-
ματι *Th.* 87 (o), 622, *Al.* 369,
414, 531
βάμμα σίμβλων (= ὄξυμέλι)
oxymel : -ατι *Al.* 49
βατόεις *de ronce* : -όεντα
(πιτορθεῖα) *Al.* 267
βάτος *ronce* : -οιο (βλαστά) *Al.*
332, (ἄνθεα) *Th.* 839
βάτραχος *grenouille* : -οί (γε-
ρύων τοκήες) *Th.* 621, -οιο
(σάρκα) *Al.* 573
[βατράχους] : γερύων τοκήας
Al. 563
βδέλλα *sangsue* : -ας *Th.* 930
(pour sucer la plaie)
βλήτρον (*i.e.* βλήχρον = πτέ-
ρις) *fougère mâle* : -ου
(χαίτην) *Th.* 39 (f)
βολβός *muscarī-à-toupet* : -ῶν
(σπείρεα) *Th.* 881
βούκερας *fenugrec* : -αος (κε-
ραίας) *Al.* 424
βούπλευρος *buplèvre* : -ου
(σπέρμα) *Th.* 585
βοῦς *bœuf* : βοός (γέντα) *Al.* 62
βρυώνη ου βρυονίς *bryone* :
-νης (ρίζαι) *Th.* 939, -νίδος
(ρίζαν) *Th.* 858
γαίη *terre* : -ης (καθαλμέα βά-
λακα ναιομένην) *Al.* 514 ;
(Παρθενίης) *ocre de Samos*
148 s.
γάλα *lait* : *Al.* 141, (βρωμήεν-
τος) 486, γάλακτος (νεοβ-
δάλτοιο) *Th.* 606, *Al.* 205,
(πηγνυμένου) 310, (θηλυ-
τέρης πάλοιο) 64, γάλατος
385, γάλακτι 265, *Th.* 914
[γάλα] : *Al.* 90 s., 356 s.
γαλέη *belette* : -ης (σκύλακας)
Th. 689, [-ην] *ibid.*
γηθυλίς *oignon de printemps* :
-ιδας *Al.* 431
γλάγος *lait* : *Al.* 262, 352, (οἰός)
139, -γεος 423
γλεῦκος *vin doux* : -ει *Al.* 299
γληχῶ *rouliot* : *Th.* 877, *Al.*
128, 237
γλυκός (*sc.* οἶνος) *vin doux* :
-όν *Al.* 386, -εῖ 142, -έος
(πόσις) 179, (πόσις δοιάς)
367
[γλυκός] *vin doux* : ποτῶ ἐν-
δευκεῖ Βάκχου 328, γλυ-
κόεντι ποτῶ 444
γλυκυσίδη *pivoine* : -ης (ρίζα)
Th. 940

- δάκρυον, -α *résine, gomme* ou
suc de certaines plantes : *Al.*
301, 546 (pin), 108 (noyer,
prunier, οἶμο), 433 (pavot),
484 (scammonée), *Th.* 907
(silphium)
δαύκειον *aithamante* : *Th.* 858,
-ου (ρίζαι) 939
δανυμός (= δάφνη) *laurier* :
-οῖο *Al.* 199, -οῦ (καρπὸν) *Th.*
94 (o)
δάφνη *laurier* : -ης (Τεμπίδος)
Al. 198, -ης (ἀραιότερης
καρπὸν) *Th.* 574 s., (σπερ-
μεῖα) 943
δόναξ *roseau* : δονάκων (ρί-
ζα) *Al.* 588
[δρακόντιον] *serpenteaire* : ὁμο-
κλήτοιο δράκοντος καυ-
λεῖον *Th.* 882
δρῦς *chêne* : -υός (χαίτην) *Al.*
260
ἐγγαγίς (*Pierre*) *de Gagai* : -ίδα
πέτρην *Th.* 37 (f)
ἐγκέφαλος *cervelle* : cf. s.v.
δρῦς
εἰρόσιμον (= ἐρύσιμον) ου
ρύσιμον *vélar* : (εἰρ-) *Th.*
894, (β-) *Al.* 607 (v.l.)
ἐλαίη *olive* : -ης (πημαδίδης,
ὀρχάδος) *Al.* 87, (μυρτίνης)
88, 455
ἐλαιον *huile d'olive* : -ου *Th.*
105 (o), (ἀργέσταο λίπευς
ἐλαίου) 592, *Al.* 98, 204, -φ
(ἀτμενίω) 426
[ἐλαιον] : εἶαρ ἐλαίης *Al.* 87
ἐλαφος *cerf* : -οιο (κερατῆν)
Th. 36 (f), (μυελοῖο) 101 (o),
(πηρίνα θορατῆν) *Th.* 586,
-ου (νηδύν, appelé ἐχίνον et
κεκρύφαλον) 579
ἐλελίσφακος *sauge* : -ον *Th.* 84
(o)
ἐλίχρυσος *immortelle* : -οιο
(ἄνθη) *Th.* 625
ἐλλέβορος *hellébore* : -οιο
(φοινήεσαν, v.l. Φωκήε-
σαν, πόσις) *Al.* 483, -ου
(μελανόχροος κάρφεια) *Th.*
941
ἐλξίνη *pariétaire* (appelée aussi
chybatis) : -ην *Th.* 537
ἐρέβινθος *pois chiche* : -ου
(ἀγροτέρου σπερμεῖα) *Th.*
894
ἐρείκη *bryagère* : -ην *Th.* 610
ἐρινάς (= ἐρινεός) *figuier sau-
vage* : -άδος (κόκκυγας) *Th.*
854
ἐρινος *erinos* (?) : -ου *Th.* 647
ἐρινός *figue sauvage* : -οῦς *Al.*
319
ἐριφος *chevreau* : -ου (πυε-
τήν) *Al.* 325
ἐρπυλλος *serpolet* : -ον (κε-
ροειδέα) *Th.* 909, -οιο 67 (l),
(πέττηλα) *Al.* 274
εὐκνημον *origan* (?) : -οιο
(βότρυν) *Al.* 372, (κόμην) *Th.*
648
ἐχίειον *vipérine* : *Th.* 65 (l),
-εῖα (δύω) *Th.* 637 (racines)
1 ἐχίνος *oursin* : -ου (δαίτες)
Al. 394
2 ἐχίνος *feuille* (troisième esto-
mac des ruminants) : -ον *Th.*
579
ἐχίς (= ἔχιον) : voir *supra* sous
Ἄλκιβίου ἐχίς
ζόρξ *chevreuil* : -κός (κέρας)
Th. 42 (f)
ἥια *farine* : (κριθάων) *Al.* 412
[ἡλιοτρόπιον] *héliotrope* : ἡε-
λίαιο τροπαῖς ἰσώνυμον ἔρ-
νος *Th.* 678
ἥπαρ *foie* : (ἀπτοῦ σίνταο) *Th.*

- 622 s., -ατος λοβόν (κάπρου) 559 s.
 Ἡράκλειον ὀρίγανον : cf. s.v. κονίλη
 ἡρυγγίς de *panicaut* : -ίδας (ρίζας) *Al.* 564
 ἡρυγγος *panicaut* : -οιο (ρίζας) *Th.* 645, -ου (ρίζαν) 849
 θάλασσα *eau de mer* : -αν *Al.* 171
 θάψος (= θαψία) : -ου (ρίζαν) *Th.* 529
 θεῖον *soufre* : -ου *Th.* 43 (f)
 Θρηῖσσα (Pierre) de Thrace : -αν *lāan Th.* 45 (f)
 ὀρθία *feuilles de figuier* : -ων (ἡμιδεῖς χειρὸς βάρος) *Al.* 55
 ὀρόνον *simple* : -α *Th.* 493, 936
 ὀρουαλῖς *plantain* : *Th.* 899
 ὀύμβρη *sarrinete* : -ης (βλαστόν) *Th.* 531, (στρομβεῖα) 628
 ὀύμον *thym* : -ου (στάχυον) *Al.* 371
 ὀύος *huile parfumée* : (ροδέοιο) *Al.* 452, -έος (ἱρινέου) 203
 ὀον *giroflee* : ἴα *Th.* 900 (i.e. *les graines*)
 ὀππειον μάραθρον (= ἱππομάραθρον) *fenouil-des-chevaux* : -ου (ρίζαν) *Th.* 596
 ὀππειον σέλινον (= ἱπποσέλινον) *ache-des-chevaux* : -ου (σπερμεῖα) *Th.* 599
 ὀππειος λειχήν *mousse-des-chevaux* : -ῆνα *Th.* 945
 ὀππος *hipporotame* : -ου (ὄρχιν) *Th.* 566
 ἱρίνεον (sc. ἔλαιον) *huile d'iris* : -οιο (θυόεν λίπος i.e. ἔλαιον) *Al.* 241, -ου (θυόος) 203, -φ (λίπεϊ) 156
 ἱρινόεν (sc. ὀύος) *huile parfumée à l'iris* : *Al.* 455
 ἱρίς *iris* : -ίδος (ρίζας) *Th.* 937, ἱρίδα *Al.* 406, ἱριν *Th.* 607
 καλάμινθος *calament* : -ον *Th.* 60 (l)
 κάλχη *murex* : -ης (δαῖτες) *Al.* 393
 κάμπη *chenille* : -ην *Th.* 87 (o)
 κάμων (= σκαμμωνία) *scammonee* : -ωνος (δάκρυ) *Al.* 484 ; cf. s.v. σκαμμώνιον
 κάπρος *sanglier* : -ου (ἡπατος λοβόν) *Th.* 559 s.
 καρδαμίδες *graines de cresson* : -δας *Al.* 429, 533
 κάρδαμον *cresson* : -φ *Th.* 41 (f), 93 (o), (ἀπό Μήδων) 876 s., (Μήδων) *Al.* 533, (Πέρσειον) 429
 κάρη *tête* : (αὐτοῦ σίνταο) *Th.* 623, cf. s.v. ἥπαρ
 κάρηαρ *tête* : -ατος (σιάλοιο, ἁμνοῦ ποτόν) *Al.* 133 ; cf. s.v. κορσεῖα
 καρκίνος *crabe fluvial* : -ον *Th.* 606, (ποτάμιον) 949 s.
 καρή *noyer* : -ης (δάκρυον) *Al.* 108
 1 κάρυον *noix* : -οιο (ἀσκηροῦ = *châtaigne*) *Al.* 269, 271
 2 κάρυον *noyau* : -α ἀπὸ περσεῖας *Al.* 99
 κάστωρ *castor* : -ορος (ὄρχιν) *Al.* 307, *Th.* 565
 καυκαλῖς *carotte sauvage* (?) : -ίδας (i.e. *les graines*) *Th.* 843, 892 (cf. s.v. κυκλαμῖς)
 καχυρόεις de *libanotis* καχυρόεις : -όεσαν (ρίζαν) *Th.* 40 (f) ; cf. s.v. λιβανωτῖς
 κεδρίνεος de *genévrier* : -ης (πίσσης) *Al.* 488

- κεδρίς *baie de genévrier* : -ίδας *Th.* 81 (o), -ίσιν *Th.* 597
 κέδρος *genévrier, cèdre-sapin* : *Th.* 53 (f), -οιο 583
 κηραφίς *langouste* : -ίδος (δαῖτες) *Al.* 394
 κηρός *cire* : -οῖο *Th.* 106 (o)
 κῆρυξ *buccin* : *Al.* 395
 κίκαιον *kikame* (?) : -α (la plante ou ses graines) *Th.* 841
 κίναμον (= κυννάμωμον) *cinnamon* : -οιο *Th.* 947
 κίχορον *chicorée* : *Th.* 864 (v.l. ; cf. s.v. κόρκορος), -α (graines de chicorée ?) *Al.* 429
 κλήμα *sarment* : *Th.* 873
 κληματῶεις de *sarment* : -όεσαν (τέφρη) *Al.* 95, 530
 κλύβατις : cf. s.v. ἔλξινη
 κνώδαλον *serpent* : -α μεμιγμένα *Th.* 98 (o)
 κνίδη *ortie* : -ην *Al.* 551, 428 (*feuillage*), -ης (σπερμεῖα) 201, (σπόρον) 427, (σπέραδος) 550, (σπέρμα) *Th.* 880
 1 κόκκυξ *coucou* : *Th.* 380
 2 κόκκυξ : fruit du figuier sauvage, cf. s.v. ἑρινάς
 κόμμινα (sc. δάκρυα) *gomme* : *Al.* 110
 κονίη *lessive* : -ην *Al.* 370
 κονίλη = Ἡράκλειον ὀρίγανον *Th.* 626
 κόνυζα *aunée* : -ης (βρύα) *Th.* 70 (l), (φύλλα) 83 (o), (ράδικα) *Al.* 331, (βλαστόν) *Th.* 942, (φύλλα) 875
 κονυζήεις *d'aunée* : -ῆεν φυτόν (= κόνυζα) *Th.* 615
 κόριον *coriandre* : -οιο (ὄρειγενέος καρπός) *Th.* 874
 κόρκορος *corette* : -ον *Th.* 626, 864 (v.l., cf. s.v. κίχορον)
 κορσεῖα *tête* : (χιμαίρης) *Al.* 135 ; cf. s.v. κάρηαρ
 κοτυληδών *cotylédon* : -όνος (ρίζαν) *Th.* 681
 κουλυβάτεια *colybatée* (?) : *Th.* 851, -αν 589
 κράδη *branche de figuier, figuier, ou jus de figue* : -ην (ἀγριόεντα) *Al.* 604, -ης (κορύνην) *Th.* 853, (ὀπόν) 923 (à instiller dans la plaie)
 κραμβήεις de *chou* : -εν (σπέρματος) *Al.* 330
 κρήθμον *criste marine* : -ον *Th.* 909
 κριθή *orge* : -ῶν (ῆα) *Al.* 412
 κρίμνον *orge* : -οισι (i.e. *farine*) *Al.* 552
 κρίμμνον *oignon* : -ων *Al.* 431, -οφι (ὀπόν) *Th.* 931 (pour instiller dans la plaie)
 κρότων *ricin* : -ωνος (φλοῖον) *Th.* 676
 κρύσταλλος *glace* : -οιο (δαῖτα) *Al.* 513
 κτεῖς *peigne de mer* : κτένες *Al.* 395
 [κυδωνέα] *cognassier* : Κύδωνος φυτόν *Al.* 234 s.
 κυκλάμινος *cyclamen* : -ον *Th.* 945
 κυκλαμῖς (= κυκλάμινος) *cyclamen* : *κυκλαμίδας *Th.* 892 (cf. s.v. καυκαλῖς)
 κύμινον *cumin* : -ου (θερειγενέος καρπόν) *Th.* 601, (ἀγροτέροιο) 710 s., -α (i.e. *les graines*) 942
 κυπάρισσος *cypres* : -ου (φύβην) *Th.* 564, (Ἰδαίης σπέρματα) 585
 κυπάρισσος ποίη : cf. s.v. χαμαικυπάρισσος
 κύπειρις *souchet femelle* (?) : -ίδος (ρίζας) *Al.* 591
 κύπειρον *souchet mâle* (?) : -ου (ρίζας) *Al.* 591

- κύπρος *henné* : -ου (βλαστεῖα) *Al.* 609
 κύντινος *fleur du grenadier* : -οιο (σίδης πρωτόγονον καρπὸν) *Al.* 609
 κύττισος *luzerne en arbre* : -ον *Th.* 617, 944
 κώνος *cône de pin* : -οις (πεύκης) *Al.* 548
 λαγῳός *lièvre* : -οῦ (πυετίν) *Al.* 325, (τάμισον) *Th.* 577, (ἐκ ταμίσιου) 711 ; cf. s.v. πῳῳ
 [λαγῳός] : σκίνακος δερκευνέος πυετίν *Al.* 67
 λειριόεν *de lis* : (κάρη) *Al.* 406
 λειχήν : cf. s.v. ἵππειος λειχήν
 λευκάς ποιή *herbe impossible à identifier* : -άδος (ρίξαν) *Th.* 848 s.
 λίβανος *encens* : -οιο (χύσιν) *Al.* 107
 λιβανωτίς *libanotis* (?) : -ίδι (καχυφόρφ) *Th.* 850 (*libanotis porte-graines*)
 Λιβυκή ρίζα : -ας ρίζας *Th.* 911 *racines de Libye* = *silphium* ; cf. s.v. σίλφιον
 λίνον *lin* : -οιο (σπεράδεσσιν) *Al.* 134
 λίπος *huile* : (ἀτμένιον) *Al.* 178, -εῖ *Th.* 83 (ο), *Al.* 460, 553, (ροδέω) 155, (τρινέω) 156, -εος 195, -εως (ἀργέσταιο ἐλαίου) *Th.* 592
 λίτρον *natron* : *Al.* 532, -ον 327, (ἀφρός) *Th.* 941
 λόγος *gattilier* : -ον *Th.* 63 (l)
 λύκαφος *sorte de vipérine* : -ον *Th.* 840
 λυχνίς *nielle* : *Th.* 899
 μαλάχη, μολόχη *mauve* : μολόχης (ἀγριάδος κάρφει) *Th.* 89 (ο), μαλάχης (ραδάμους ἢ φυλλάδα) *Al.* 92, (δράμνους) 487
 μάραθρον *fenouil* : -ου δρηξ *Th.* 33, (ἐρνος) 391, (κάρφει) 893 ; cf. s.v. ἵππειον μάραθρον
 μέθυ *vin* : *Th.* 619, -υος (πολιοῦ) *vin vieux* 582
 μελάνθειον (= μελάνθιον) *nigelle* : -ου *Th.* 43 (f)
 [μέλι] *miel* : κάματος μελίσσης *Al.* 71, 144, μ-ης ποτῷ 374 s., ἔργα μ-ης 445, 547, τευθρήνης ἔργα 554
 μελίζωρον *mélizrac* : -ον (πόσιν) *Al.* 205
 μελικτανα = πράσιον : *Th.* 555
 μελίλλωτος *mélilot* : -οιο (στέφος) *Th.* 897
 μελισσόφυτον *mélisse* : -οιο (πετάλοισι) *Th.* 677
 μελίφυλλον *feuille au miel* = πράσιον : *Al.* 47, *Th.* 554
 Μηδον [κάρδαμον] *variété de cresson* ; cf. s.v. κάρδαμον
 μήκων *ravot* : (θυλακίς ἢ ἐπιτηλὶς) *Th.* 851 s., -ωνος (φιαρῆς ὀπὸν) 946
 μηλείη (= μηλέα) *pommier* : -ης (κάρφη) *Al.* 230
 μήλειος *de pomme* : -οισι (σπέρμασι) *Al.* 238
 μῆλον *pomme* : -οις *Al.* 277
 μίλτος *ocre de Lemnos* : -ου Λημνίδος *Th.* 864 s.
 μίνθα *menthe* : -ης (φυλλάδες) *Al.* 374
 μινυανθές *petite fleur* (syn. de τρισφυλλον) : *Th.* 522
 μολόχη : cf. s.v. μαλάχη
 μορέη *murier* : -ης (ρίζεια) *Al.* 69
 μύδρος *masse de métal* : -ον *Al.* 50

- μυρική *tamaris* : -ης (θάμνον) *Th.* 612
 1 μυρτίνη *espèce d'olive* : -ης (ἐλαίης) *Al.* 88
 2 μυρτίνη *poirier myrtas* : ἀχράδας ἀπὸ -νης *Al.* 355
 μυρτίς = μύρτον : -ίδας *Al.* 355
 μύρτον *baie de myrte* : -α *Th.* 892
 μύρτος *myrte* : -ου (καρπὸν) *Al.* 275, [618-622]
 νάπειον (= νᾶπυ) *moutarde* : *Al.* 430 ; cf. s.v. σίνηπυς
 νάρδος *nard* : -ον *Al.* 307, -ου *Th.* 604, (ρίζαι) 937, (ρίξιδα) *Al.* 402
 νάρθηξ *grande férule* : -ηκος (ἡτρον) *Th.* 595, (νηδόν) *Al.* 272
 νεβρός *faon de biche* : -οῖο (τάμισον) *Th.* 578, -οῦ (πυετίν) *Al.* 67, 324
 νέκταρ *vin* : *Al.* 202, 584, (κιρρόν) 44, -ρι 68, 94, 225, 347, 460, 667
 νῆρις *laurier-rose* : -ιν *Th.* 531
 νόμφαι *eau* : -αις *Th.* 623, *Al.* 65, (ποταμησί) 128, 164, 266, -ας 321
 οἰνάνθη *spirée* : -ης (βρύα) *Th.* 898
 οἰνάς (= οἶνη) *vin* : -άδι *Al.* 355, 444
 οἶνη *vin* : -ην *Th.* 603, -η *Al.* 178, 372, *Th.* 563, 913, (σχεδίη) 622 *vin ordinaire*, (ἡδέϊ) *Al.* 574, 589, -ης 58, 195, 198, 613, *Th.* 540, 563, 655, 925, 956, (ἐξ ἔδαν-) *Al.* 162, (κιρράδος) *Th.* 519, (μενοεικός) 507, (τρύγα) 931
 οἶνος *vin* : -φ *Al.* 608, *Th.* 698, 713, (ἀργῆτι) 551 *vin blanc*, -οιο (παλαισταγός) 591 *vin vieux*, -ον 624, 929
 οἶς *brebis* : οἶδς γλάγος *Al.* 139
 ὀνίτις *origan-aux-ânes* : -ιδος (ράδικα) *Al.* 56
 [ὀνίτις] : ὄνου πετάλειον ὀριγάνου *Th.* 628
 ὀνόγουρος (= ἀνάγουρος) *anagyris-fétide* : *Th.* 71 (l)
 [ὄνος] *âne* : βρωμήεντος *Al.* 409 (γάλα)
 ὄνωνις *bugrane* : *Th.* 872
 ὄξαιλις *patience sauvage* : -ίδας (i.e. *les graines*) *Th.* 840
 ὄξος *vinaigre* : *Th.* 539, -ει *Al.* 320, 330, 530, -εος *Th.* 563, -ει 913, -εως *Al.* 321, 366, 375, 511, (τρύγα) *Th.* 933 ; cf. s.v. βάμμα
 [ὄξυμελι] : cf. s.v. βάμμα σίμβλων
 ὀπός *jus du silphium* : -οῖο *Al.* 309, 329, 369, *Th.* 907, -φ *Al.* 202
 ὀριγανόεις *d'origan* : -όεσσα (χαίτη) *Th.* 65 (b)
 ὀρίανον *origan* : *Th.* 559 ; cf. s.v. εἰκνημον, κονίλη, ὀνίτις
 ὀρμινον *sauge-hormin* : -οιο (νέην χύσιν) *Al.* 602, (κάρφει) *Th.* 893
 ὀρνις *poule* : -ιθος κατοικάδος (ἐγκεφάλαιο) *Th.* 557 s. ; -ιθος (σάρξ) *Al.* 387 ; -ιθος στρουθοῖο κατοικάδος (= *poulet*) *Al.* 60 (ποτόν)
 ὀροβος *ers* : -οιο (παλήματι) *Al.* 551
 ὀρταλὶς *poule* : cf. s.v. φων
 ὀρταλιχός : cf. s.v. χῆν
 ὀρχάς *espèce d'olive* : -άδος (ἐλαίης) *Al.* 87
 ὀρχις *testicule* : -ιν (ἵππου) *Th.* 566, (κάστρος) *Al.* 307, *Th.* 565

- πάλημα *farine* : -ατι (ὀρόβοιο) *Al.* 551
 παλίουρος *paliure* : -ου (καρπός) *Th.* 868
 πανάκειον *autre nom de la racine de Chiron* : *Th.* 508
 πάνακες *panakès* : *Th.* 565, (Φλεγυήτιον) 685, (Χείρωνος ῥίζα, appelée πανάκειον) 500
 Παρθενίη (γῆ) *terre Parthénienne (= de Samos)* : -ης (γαίης) *Al.* 148 s.
 παρθένιον *matricaire* : -οιο (ὀροδάμνους) *Th.* 863
 πάτος *excréments* : -ον (στρουθοῖο κατοικιάδος) *Al.* 535, -φ *Th.* 933
 πενταπέττηλον (= πεντάφυλλον) *quintefeuille* : *Th.* 839
 πέπερι *poivre* : *Al.* 201, -ιν 332, 607, *Th.* 876
 περιστρεφείς *de verveine* : -όεντα πέττηλα *Th.* 860
 περσειή *perséa* : -ης (κάρυα ἀπὸ) *Al.* 99, [Περσῆος πετάλοις] *Th.* 764
 Πέρσειον [κάρδαμον] *variété de cresson* : cf. s.v. κάρδαμον
 πεταλίτις (= φυλλίτις) *languede-cerf* : -ιν *Th.* 864
 πευκέδανον *peucedan* : -οιο (καυλεῖα) *Th.* 76 (l), (φύλλα) 82 (o)
 πευκή *pin noir* : *Al.* 549 (κώνοις), -ης (ῥητίνη) 300, (δάκρυα) 546, -αι *Th.* 883 (στρόμβοις)
 πηγάνιον (= πήγανον) *rue* : *Al.* 49, *Th.* 531
 πηγανόεις *de rue* : -όεντας (ὀράμνους) *Al.* 154
 πήγανον *rue* : -ου (φυλλάδα) *Al.* 413
 πίνη *pinne marine* : -ης (δαίτες) *Al.* 394
 πίσσα *poix* : -αν *Th.* 574, -ης 488
 πιστάκιον *pistache* : -α *Th.* 891
 πίτυς *pin d'Alep* : -υος (ῥητίνη) *Al.* 301
 πίτυς χαμηλή (= χαμαίπιτυς) *pin-nain* : *Th.* 841 s.
 πλάτανος *platane* : -οιο (σφαῖραι) *Th.* 584
 ποιή *herbe (médicinale)* : -ην παρ' ἀτραπιτοῖσι χλοάζουσιν (εὐπόριστον) *Th.* 917, -ας (νεοκμήτας) *Th.* 497
 ποιή κυπάριστος : cf. s.v. κυπάριστος
 πόλιον *germandrée-polion* : *Th.* 64 (l), -οιο (ἄνθη) *Al.* 305, -ου *Th.* 583
 πολύκνημον *basilic sauvage* : *Th.* 559, -οιο (ῥάδικα) *Al.* 57
 πουλύγονον *renouée* : *Th.* 901, -οιο (βλαστήματα) *Al.* 264
 Πράμνιος *de Pramnios* : -ον (sc. οἶνον) *Al.* 163
 πράσιον (i.e. μελίφυλλον, μελίκταινα) *marrube* : (καυλεῖα) *Al.* 47, (ἔρνος) *Th.* 550
 πράσον *poireau* : *Th.* 879
 [πράσον] : φύλλον ἐναλδόμενον πρασιῇσι *Al.* 532
 πρημαδία *espèce d'olive* : -ης (ἐλαίης) *Al.* 87
 Προμένειος (σίδη) *espèce de grenadier* : *Al.* 490
 πρόσ *chevreuil* : προκός (πυετίνη) *Al.* 324, (τάμισον) *Th.* 578
 πελέη *orme* : -ης (δάκρυον) *Al.* 109
 πτίσανον (= πτισάνη) *gruau d'orge* : -οιο *Th.* 590
 πτώξ (= λαγωγός) *lièvre* : πτωκός (τάμισον) *Th.* 950
 πυετή *présure* : -ην 323 (325 ἐρίφου, λαγωῦ), 68 (67 [λα-

- γωῦ, νεβροῦ), 323 (324 προκός, νεβροῦ) ; cf. s.v. τάμισος
 πύραθοι *crottes de chèvre* : -οισι *Th.* 932
 πυράκανθα *buisson-ardent* : -αν *Th.* 856
 πύρεθρον *pyrèthre* : -οις (i.e. les racines) *Th.* 938
 πυρίτις (= πυρέθρου ου πύρεθρον) *de pyrèthre* : -ιδα (ῥιζάδα) *Al.* 531, -ιδος (φύλλα) *Th.* 683
 1 ῥάμνος (= φιλέταιρις) *polemonion/phileitairion* : -ον *Th.* 630
 2 ῥάμνος *nerprun* : -ου (πτόρθους) *Th.* 861, (ἀσφαράγους) 883
 1 ῥάφανος *raifort* : -ον *Al.* 430
 2 ῥάφανος *chou* : -οιο (κόρσιν) *Al.* 527
 ῥητίνη *résine* : *Al.* 554, -ην (τερμινθίδα, πεύκης, πίτυος) 300 s.
 ῥίζα *racine* : -ας παρ' ἀτραπιτοῖσι χλοαζούσας *Th.* 916 s. (εὐπόριστον)
 ῥόδεον (sc. ἔλαιον) *huile rosat* : -ου *Th.* 103 (o), (θυδέν) *Al.* 239, -οιο (θύος) 452, -φ (λίπει) 155
 ῥόδον *rose* : *Th.* 900
 ῥυτή *rue* : -ῆ *Al.* 607 (v.l.), -ῆς (βλάστας) 306, (σπάδικα) 528
 σάμψυχον *marjolaine* : -ον (πτέρα και ἄνθη) *Th.* 617
 σείραιον (= σίραιον) *vin cuit* : -οιο *Al.* 153
 σέλινον *ache* : -ου (σπέρματα) *Th.* 597, (σπέραδος Νεμαῖον) 649, (σπέραδος Ἰσθμῖον) *Al.* 604 ; cf. s.v. ἱππειον σέλινον
 σήσαμον *sésame* : -α (i.e. les graines) *Al.* 94
 σίαλον *salive* : -ων *Th.* 86 (o)
 σίαλος *porc gras* : -οιο (καρῆατος ποτόν) *Al.* 133
 1 σίδη *nénuphar* : -ας (Ψαμαθηδῆας) *Th.* 887
 2 σίδη *grenadier* : -ης (κλήματα) *Th.* 72 (l), (δρόβακχοι) *Th.* 870, (Κρησίδος, οἰνωθρον) *de pyrèthre* : -ιδα (ῥιζάδα) *Al.* 489-491, (πρωτόγονον κυτίνιοις καρπὸν) 609 ; cf. s.v. σιδόεις
 σιδηρήεις *de fer* : -εσσιν (ἀπότρυγα) *Al.* 51
 σίδηρος *fer* : -ον (θαλφθεῖσαν) *Th.* 923 (pour cautériser la plaie)
 σιδόεις *de grenadier* : -όεντος (καρπείου κάλυμμα) *Al.* 276
 σικύη *ventouse* (pour extraire le venin) : -ην (χαλκήρεα) *Th.* 921
 σίκυος *concombre sauvage* : -οιο ἁγροτέρου (ρίζαν) *Th.* 866 s.
 σιλφιόεις *de silphium* : -όεσσιν (ρίζαν) *Al.* 329
 σίλφιον *silphium* : -ου (ρίζαν) *Th.* 85 (o), (ρίζας) *Al.* 309, 369, σίλφια (racines) 204 ; cf. s.v. Λιβυκή ῥίζα
 σίνηπυς, σίνηπυ *moutarde* : -υν *Al.* 533, -πι *Th.* 878
 σίσυμβρον *menthe sauvage* : -α *Th.* 896 (la plante ou ses graines)
 σκαμμόνιον (= σκαμμόνια) *scammonée* : *Al.* 565 ; cf. s.v. κάμων
 σκίλλα *scille* : -ης (κάρη) *Th.* 881
 σκολοπενδρέιον (i.e. -δριον) *scolopendre* : -είοιο (καυλόν) *Th.* 684

- [σκορπίος] *scorpion* (plante) :
-ου (ρίζαν) *Th.* 885-887
σκόροδον *ail* : -οιο (κάδεια)
Al. 432
σκορπιόεις *de scorpion*
(plante) : -όεντα (ρίζεα) *Al.*
145
σκόρον (= ἄσκυρον) *mille-per-*
nais : -α *Th.* 74 (1)
σμόρνα *myrrhe* : -ης *Th.* 600,
Al. 601
συρνεῖον (= σμόρνιον) *mace-*
ron : *Al.* 405, *Th.* 848
σπέρμα *graine* : παρ' ἀτρα-
πιτοῖσι χλοάζον (εὐπόρισ-
τον) *Th.* 917
σταφίς ἀγροτέρα (= ἀγρία) *sta-*
phisaigne : -ίδος -ης (λέπος)
Th. 943
σταφυλῖνος *carotte* : -ου (σπέρ-
ματα) *Th.* 843
1 στρόμβος *strombe* : -ων
(δαίτες) *Al.* 393
2 στρόμβος *cône de pin* : cf. s.v.
πεύκη
στρουθῖον (sc. μήλον) *coing* :
-εα *Al.* 234
στρουθός (i.e. *poulet*) : -οῖο
(ὄρνιθος κατοικῆδος) *Al.*
60 ; (i.e. *poule*) -οῖο (κατοι-
κῆδος) 535
σύκον ὀμφάλειον *figue à ombi-*
lic : -ων (πῶσιν ὀμφαλόεσ-
σαν) *Al.* 347 s.
σὺς *porc* : συός (γένετα) *Al.*
556a
σφονδύλειον *berce brancur-*
sine : *Th.* 948
τάμιος *présure* : -οιο (ποτόν)
Al. 373, *Th.* 711, -ον (λαγωῦ,
προκός, νεβροῖο) *Th.* 577 s.,
(πτωκός) 949
τενθρήνη *sorte d'abeille* : -ης
ἐργοῖς (= μέλιτι) *Al.* 547
τερμινθίς (= τερμινθίνη) *de*
térébinthe : -ίδα (ῥητίνη)
Al. 300
τέφρη *cendre* : -ην (κλημα-
τόεσσαν) *Al.* 95, 530
τήθος (= τήθουν) *huitre* : -η *Al.*
396
Τηλέφειον *herbe de Télèphe*
(espèce d'oprin) : -οιο (φύλ-
λα) *Th.* 873
τιθύμαλλος *euphorbe* : -ους *Th.*
617
τίτανος *chaux vive* : -οιο
(χερός βάρος πιμπλαμένης)
Al. 43
*τόρδον (i.e. τόρδον) *tor-*
dyle : *Th.* 841
τραγορίανος *tragorigan* : -ου
Al. 310
τρέμιθος (i.e. τέρμιθος) *téré-*
binthe : -οιο (καρπὸν) *Th.* 844
τριπέτηλον *psoralée* : *Th.* 522
(syn. de τρίφυλλον), 907
τρίφυλλον (= τρίφυλλον) *ps-*
oralée bitumineuse : *Th.* 520 :
cf. s.v. μινυανθές, τριπέτη-
λον
τρυξ *lie* : τρύγα (οἶνηρήν) *Al.*
534, (οἶνης, ου ὄξευς) *Th.*
931-933
τρύχον (= στρύχον) *morelle*
noire : *Th.* 74 (1), 878
ὑάκινθος *hyacinthe* : -ου (καρ-
πὸν) *Th.* 902
ὕδωρ *eau* : -ατι *Al.* 95, 320, *Th.*
540, 573, 914, -ασιν *Al.* 229,
237, -άτεσσι (ποταμοῖο) *Th.*
665
ὑπέρεικος *mille-pertuis* : -όν
(οὐρεῖην) *Al.* 603
ὑσσώπος *hysope* : *Th.* 872, -ου
(ὀροδάμνους) *Al.* 603
φηγός *vélan* : -οῖο (χαίτην) *Al.*
261, -ου (φλοιόν) *Th.* 842

- φιλέταιρις : *Th.* 632, cf. s.v.
ῥάμνος 1
φλόμος *molène* : -ου (ἄνθη)
Th. 856
φοῖνιξ *palmier-dattier* : -ικος
(καρπὸν) *Al.* 353
φρόνη *crapaud* : -ης (σπλήν)
Al. 575, (λιμναίης) 576
φύκος *algue* : (ἄλός) *Th.* 845
χαλβάνη *galbanum* (jus de la
ferule galbanifère) : *Th.* 52 (f)
χαλβανίς *de ferule galbanifère* :
-ίδες (ρίζα) *Th.* 938
χαλβανόεις *de ferule galbani-*
fère : -όεσσα (ρίζα) *Al.* 555
χαλκός *cuivre* : -οῖο ἄνθη *Al.*
529 (sulfate)
[χαμαικυπάρισσος] *petit-cyprès* :
ποιήν κυπαρίσσον *Th.* 910
χαμαίλεος (i.e. -λέων) *chamé-*
léon : ὀρνθόν, ζοφοειδέλος
Th. 656 (657-660) *cardopate*
corymbeux ; αἰγλήεντα 656
(661-3) *atractyle gommifère*
χαμαίπιτος *pin-nain* : -υος
(θρία, i.e. φύλλα) *Al.* 56,
(φύλλα) 548 ; cf. s.v. πίτυς
χαμηλή
χαμελαίτη *olivier-nain* : -ης
(βλαστόν) *Al.* 48
Χείρωνος ρίζα : cf. s.v. πάνα-
κες
χελιδόνιον *chélidoine* : -ου
(πέτηλα) *Th.* 857
χελώνη (i.e. χελώνη) *tortue* :
-ης ὄεα *Al.* 555 ; ἄλιον
γυίοις 557 *tortue marine* ;
οὐρείης 559 *tortue grecque*
χέλως = χελώνη ἄλιος : -υος
(εἶαρ, i.e. αἶμα) *Th.* 700
χὴν οἶε : -νός (ποτόν *bouillon*)
Al. 136, (ὀρταλιχῆα) 228
χιμαίρη *chèvre* : -ης (κορσεῖα)
Al. 135 (*bouillon*)
χιών *neige* : -όνι *Al.* 179
χιονόεις *de neige* : -όεσσαν
(δαῖτα) *Al.* 512
χρυσός *or* : -οῖο (βάρος) *Al.* 53
ψίλωθρον *herbe dépilatoire* :
Th. 902
ᾠεον *œuf* : -α (χελύνης) *Al.* 555
[ᾠον] : ὀρταλίδων ἀπαλὴν
ᾠδῖνα *Al.* 165

V. PERSONNALITÉS ANCIENNES
(ROIS, POÈTES, GRAMMAIRIENS, ETC.)
MENTIONNÉES DANS LES NOTICES AVEC LES
RÉFÉRENCES À LEURS ŒUVRES

N.B. — Les renvois aux tomes II-III utilisent des chiffres arabes en gras : 2.XXIII = t. II, p. xxiii. Les notes sont indiquées par un exposant : 3.XCII²³⁶ = t. III, p. xcii, n. 236. Les noms des médecins sont en gras. Leurs références comportent soit les livres, chapitres et paragraphes des ouvrages considérés, soit les pages et les lignes des éditions qui figurent dans le *conspectus librorum*. Les iologues antérieurs à Nicandre sont cités d'après l'*Annexe* du t. II, p. 269-307. Pour Nicandre, seules sont alléguées les œuvres autres que les poèmes iologiques.

- Aelius Dionysius γ 6 : 3.XCII²³⁶
Aelius Promotus : 2.XXIII, 38⁶³ ;
3.XIX, XXII³³ ; Pr. et Nic. : 2.LXIII
s. (et n. 134), 3.XXXV s., CXXIX ; Pr.
p. 43.5 ss. : 2.LXXXIII¹⁸¹ ; 45 ss. :
2.LXXIII¹⁶⁶ ; 45.20 : 2.XLIII ;
70.10 : 2.XXIX⁴⁵
Aemilius Macer : 2.LXIII, CXVI s. (et
n. 253)
Aëtius : 2.XXIII, 3.XIX, XXII ; *Iatr.*
13.9 : 2.XLIV ; 12 : 2.LXXIII¹⁶⁶ ;
20 : 2.XLIII⁷⁹ ; 47 : 3.XXIII³⁴ ; 48 :
3.XX²² ; 51 : 3.LV¹³² ; 66 :
3.XXXII⁶² ; 73 : 3.LII¹²² ; 80 :
3.XXXII⁶² ; 15.27 : 3.XXX⁵³ ; liste
des passages concernant vomisse-
ments et clystères : 3.XXXIX⁸² ;
comparaison d'Aët. avec Promo-
tus et Nic. : 3.LXVI, LXXXIII²¹⁴
Agathias le Scholastique : 3.XCIX

- Aglaïas de Byzance : 3.LXXIV¹⁹⁰,
CXVII
Alchimistes grecs : 2.LIX¹²²
Alexandre de Myndos : 2.LIV (et n.
103)
Amérias : 2.XX²⁷
Ammonius, *Commentarius in Aristote-
lis librum De interpretatione* :
2.XCIII¹⁹⁴
Amphilochos : 2.LV (et n. 108)
Amyntas, bématisse : 2.XX²⁷
Andréas : 2.XVII, 3.XVI ; A. et Nic. :
2.XL-XLII, LI s. ; fr. 1 et 2 :
2.LXXXIX ; fr. 2 et 6 : 3.XX²³
Andréas de Carystos : 2.XLI
Andromachos l'Ancien : 2.XVII,
LXIII, (A. et N.) CXVIII (et n. 255) ;
3.XVI, LXXI¹⁷⁸, LXXII¹⁸³ ; *Galène* :
2.XVII, XCIV, CXVII s., 3.LXXIII ; v.
35, 108, 128, 129, 152 : 3.CXII s.

- Andromachos le Jeune : 2.XL⁷²,
XLV⁸⁶
Anecdota graeca p. 1165 Bekker :
2.CXXIII²⁷²
Anecd. gr. Paris. Cramer : 2.CLXX-
VIII (s. αἰτωός)
Anecdota medica graeca, ed. Erme-
rins, p. 251.20 : 3.CXVI²⁸⁷
Anthologie Palatine 7.158 : 2.CXVIII,
3.LXXIII ; 9.128 s. : 2.CXXI ; 211-
213 : 2.LXVII
Antigonos : 2.CXXIX s. (et n. 294),
CLXIV ; 3.CXV
[Antigonos de Carystos] *hist. mir.* :
2.LXXXVIII s. (et n. 184) ; *h.m.* 19,
89 : *ibid.*
Antigonos II Gonatas : 2.XVII ; 3.XVI
Antimaque : (A. et Nic.) 2.CX s.,
CXXV (et n. 280), CXXVI²⁸¹ ; 3.XCV
(et la n. 247) ; fr. 74 Wyss :
2.CII²¹⁸ ; fr. 90, 120, 191 : 2.CX²³⁸
Antiochos III le Grand : 2.XVII, XL ;
3.XVI
Antiochos VIII Épiphane : 2.XVI,
XLVIII, 3.XIV ; *Thériaque d'A.* :
2.XLVI-XLVIII (et n. 92) ; v. 13-
15 : 2.XV¹⁰, XVIII ; 3.LXXIII
Antiochos IX Philopator : 2.XVI
Antipater de Thessalonique : 3.XCVI,
CXIII
Apion : 2.CLXXVIII (s. αἰωός)
Apollas : 2.LVI (et n. 110)
Apollodore d'Athènes, *Chroniques* :
2.XXXV⁵⁶ ; 3.LXXII¹⁸⁶
Apollodore : 2.XXXIII-XXXVII,
LXXII¹⁶⁶, LXXVIII¹⁷² ; Apollodore et
N. : 2.XLX-LII (et n. 97) ; 3.XVI,
XX s. Fr. 3 : 2.XL ; fr. 7 : 2.XL ; fr.
9 : 2.XVI¹² ; fr. 10 : 2.XXVI,
3.LXIII ; fr. 11-14 : 3.XXI²⁵ ; fr. 11
et 12 : 3.LXIII s. (et n. 154) ; fr.
14 : 3.XXX⁵⁶, LXIII ; fr. 16 : 3.XXI
(et n. 24), LXIV (et n. 155)
Apollonios Dyscole : 2.CLXXIX (s.
-δε)

- Apollonios, paradoxographe :
2.LXXCVIII (et n. 184)
Apollonios de Memphis, fr. 1-3 :
2.XXXIX s.
Apollonios Mys : 2.XVII¹³, XVIII²⁰,
XXXIX, LX¹²⁶ ; 3.XX²²
Apollonios de Rhodes : 2.CVIII s., CX,
(A. et N.) CXI, CXIII (et n. 243),
CXX, CXXI s., CXXV²⁷⁷, 279s.,
CXXVI²⁸¹, CXXVII (et n. 288),
CXXCVI s., CLXXVII (s. -αις), CLXXX
(s. ὀπισθενός) ; 3.LXXXVIII (et n.
207), XCVI (et n. 249), XCIX, CX ;
Arg. 1.29 : 2.CXIII ; 1.134, 3.570,
1006 et 4.2, 723 : 3.CV²⁶⁴ ; 1.741
et 3.619 : 3.CIV²⁶² ; 1.820, 1001 :
2.CIX ; 3.851-857 : 2.LXXVII ;
4.271 : 3.CIV²⁶² ; 4.1505-1531,
1541-1545 : 2.CXIII ; 4.1506,
1512, 1521, 1523 s., 1525, 1530
s., 1531, 1541 ss. : 2.CXIII²⁴³
Apollonios le Sophiste, *Lex. hom.*
164.16 : 3.XCIV
Apollophane de Séleucie : 2.XVII,
XLVI⁹², LIU ; 3.XVI. Fr. 1-2 : 2.XL ;
fr. 2 : 2.LI
Aratos : 2.XLIX, LXI¹²⁷, LXVIII, LXXIX,
c (et n. 213), CII, CVI, CIX, CXII²⁴⁰,
CXVIII, CXX, CXXV²⁸⁰, CXXVI²⁸¹,
CXXVII ; 3.LXXV, XCVI, XCIX, CX,
Phénomènes, v. 34 : 2.CXVIII²⁵⁶ ;
60 et 628 : 3.CVI²⁶⁸ ; 98-136 :
2.CVI ; 161 : 3.CVI²⁶⁹ ; 226 :
3.CVII ; 517 : 2.CXII²⁴⁰ ; 640 :
3.CII ; 784 et 802 : 3.CXI ; 815 :
3.CVI²⁶² ; 963 s. : 2.CXII²⁴⁰ ;
1048 : 3.CLV (s. ἐπὶ πλεόν) ;
Iatrika : 2.CXII²⁴², 3.XXX⁵⁴. Voir
infra Σ Nic. Th. (fin)
Aratos de Sicyone : 3.XXXIV
Arcadios : 2.CLXXIX (s. ἀρχαίος)
Archélaos, Ἰδιοφυΐ (s. ἀρχαίος)
Archélaos, Ἰδιοφυΐ (s. ἀρχαίος)
(et n. 184) ; A. et N. : 2.LXXXIX. F
4, 6 Giannini : 2.LXXXIX ; 9 :
2.XLI, LXXXIX ; 10 : 2.LXXXIX

- Archias, *AP* 5.58.1 : 2.CVIII²³⁴
 Archigènes : 2.XXXIX
 Arétée : 3.CVIII²⁷²
 Aristarque : 2.CLXXVIII (s. ἀραιός), 3.XCIV
 Aristogènes de Cnide : 2.XVII, XXXIII⁵³; 3.XVI
 Aristophane : 3.XCIX; *Ach.* 874 : 2.XCVII²⁰²
 Aristote : 2.LXXXV, LXXXVIII, XCVIII, CIII. *HA* 489a 2, 493a 8, 494b 19, 495b 24 : 3.XXXV⁶⁶; 607a 23 : 2.XLVIII²⁵; lib. 8, c. 29 (= *Thphr.*) : 2.XXXI; [*mir. ausc.*] : 2.LXXXVIII (et n. 184); [*Ar.*] et N. : 2.LXXXIX; *m.a.* 835b 33-836a 6 : 3.LXXXII²¹³; c. 27 et 147 : 2.XXX⁴⁹; c. 164 et 165 : 2.LXXXIX; *Poët.* 1447b 16-19 : 2.XCIII¹⁹³; 3.LXIX¹⁷⁴; 1457b 1-3 : 3.C²⁵⁵; *ibid.* 3-6 : 3.XC²³³; 1457b 33 : 2.XCIV; 1457b 35-1458a 1-3 : 3.C²⁵⁶; 1458a 5-7 : 3.C²⁵⁷; 1458a 18, 32 : 3.XCVII²⁵²; *ibid.* I. 21 s. : 2.XCIII¹⁹³; XCVI; 1. 19-23 : 3.XC²³²; 1. 29 : 2. CXY²⁴⁸; 1. 30 s. : 3.CI²⁵⁸; 1. 34-b 3 : 3.CI²⁵⁹; 1459a 8-10 : 2.XCIV, 3.XCII²⁴¹
 Arrien, *Ind.* 15.11.1-4 : 2.XIV⁴
 Artémidore : 3.CXLVII
 Asclépiade de Bithynie : 2.LVI¹¹³
 Asclépiade Pharmakion, extrait par *Gal. antid.* 2.7-9 : 3.XXXI⁵¹, cf. 3.XXVIII⁴⁶; 2.XVIII²⁰, XL⁷², XLVI⁹², LI, LX¹²⁶; 3.XV⁸, XX²², XXII³¹, LV¹³², LXXXIII²¹⁴
 Asclépiade de Samos, *AP* 7.284.4 : 2.CVIII²³⁴
 Athénée : 2.CLXVI s., 3.CXLVII; *Deipn.* 5a : 2.XLVI⁸³; 58d : 2.XCVII²⁰²; 62e-63a : 2.XCVII; 126b : 2.XCVIII, CLXXIV, 3.XCIII²⁴²; 312de : 2.XLI; 312b-c : 2.CXXXI³⁰⁰; 312e : 2.LVI¹⁰⁴; 314d : 2.CXXXI (et n. 300); 650f : 2.XCVI
 Attale III Philomètor : 2.XVIII (et n. 22, 24), XIX; 3.XIV s. (et n. 7 et 8)
 Ausone, *Épigr.* 10 : 3.LIV¹³⁰
 Bacchylide (et Nic.) : 2.CXIV²⁴⁶
 Basile de Césarée : 2.CXXXIV; 3.CXVII
 Bianor, *AP* 9.272.6 : 2.C²¹⁰
 Bion : 3.XCVI
 Boios, *Ornithogonia* : 2.CXVII²⁵³
 Bolos de Mendès : 2.XXXVI³⁹
 Caelius Aurelianus, *M. chr.* 1.4.133 : 2.XXIX⁴⁷; 3.8.101 : 2.XXXIX⁶⁷; *M. ac.* 3.9.98 : 2.XLII
 Callimaque : 2.XC, XCV s., CII (et n. 218), CIX, (C. et N.) CXII (et n. 239), CXIV, CXX, CXXIII, CXXV-CXXVII (et n. 278, 279-281, 289), 3.XCVI, XCVIII²⁵³, CIV²⁶³, CXI. *Hymnes*, 1.22-26 : 2.XC; 1.84 : 3.CIV; 2.41 : 2.CXXVII²⁸⁹; 3.45, 165 : 2.CXI²³⁹; 177 : 3.CV²⁶⁴; 4.150 : 2.CIX; 6 : 2.CLXXXVIII (s. αὐός); 6.91 : 2.CXXVII²⁸⁹; *Épigr.* 27.1 : 2.CVI (et n. 226); 27.3 s. : 2.LXXXVIII¹⁷³; *Aitia* : 3.CXIV; fr. 43.85 et 67.5 : 3.CV²⁶⁴; 54 et 249 : 2.CXI²³⁹; 75.12 : 3.CIV²⁶²; 75.23 : 2.CXXVII²⁹⁰; 93.5 : 3.CIV (s. ἐπὶ πλέον); 193.25 et 260.52 : 2.CLXXXVIII (s. αὐός); 193.30 : 2.CVIII²³⁴; 407 : 2.LXXXVIII; 636 : 3.CIV (s. ἐπὶ πλέον); 657 : 3.XCII²³⁷
 Caracalla : 2.CXXI
 Carmen de herbis : 2.CXIX s. (et n. 263)
 Cassianus Bassus, *Geoponica* : 2.LXIII; *Geop.* 6.12, 12.13 : 2.LIX¹²²; 12.16.17 s. : 3.CXXXV³¹⁵; 33 : 3.CXVI²⁸⁷; 26.3 : 2.LIX¹²²
 Cassius Dionysius : 2.LV (et n. 109)
 Celse : 2.XXI, 3.XIX; *De medicina*,

- lib. 4, praef. 1 : 2.XLI⁷⁵; 4.13.3 : 2.LX¹²⁴; 5.18.6 (*ex Heracl. Tar.*) : 2.XL⁷²; 27.11-12C : 3.XXII²⁹; 6.6.5B : 3.XV⁸
 Choeroboscus, Σ Theod. *Can.* 213.23 : 2.CII²¹⁸
 Chrysippe de Cnide : 2.LVI¹¹²
 Cicéron, *De oratore* 1.69 : 2.LXV¹⁴⁰, CXV
 Circé : 3.XVI
 Clément d'Alexandrie : 2.CLXV; *Strom.* 5.8.50 : 3.CXIV, CXLVII
 Cléopatra, mère d'Antiochos VIII : 2.XVI
 Clitarque : 2.XCVI s.
 Codrus Tucus : 2.LX
 Columelle, 1.1.8 : 3.XIV⁷
 Conilos : 2.XLVI
 Damocrates (Servilius) : 3.LXXI (et n. 178)
 Démétrios Chloros : 2.CXXIX s. (et n. 294), 3.CXV
 Denys le Périégète : 2.CX, CXX (et n. 264), CXXXIII, 3.CXIII; *Orbis descriptio* 51 : 2.CLXXX (s. παραι); 109-134, 226, 392, 513-532 : 2.CXX²⁶⁴; 226 : 2.CXXXIII
 Didyme : 2.CXXIX s.
 Dioclès : 2.XXV-XXVIII. Fr. 1-3 : 2.XXVI; fr. 3 : 2.XXXVII, 3.XXI²⁷; fr. 4 : 2.XXVII, XXXII, XXXVIII; fr. 5-6 : 2.XXVI⁴⁰; fr. 7 : 2.XXVI⁴⁰, XXXI, 3.XXI²⁸
 Diogène Laërce 2.17 : 2.LXXXVIII¹⁸⁴
 Diogénien : 2.CXXXII s., CLXIV
 Dionysios, Βασσαρικά : 2.CXXI (et n. 267), 3.CXIII
 Dionysios de Phasélis : 3.LXXXVIII
 Dioscoride, *eup.*, *m.m.* : 2.XXII, 3.XIX, XCIX, CXLVII, CLIV, CLVI (s. καυλέα); *eup.* 2.138, 141-168 : 3.XXII³²; 2.145, 167 : 3.XLVI⁹⁹, LII¹²²; 2.150 : 3.XLVIII¹¹⁰; 2.156 : 3.LIV¹³²; 2.164 : 3.XLVIII¹¹⁰; comparaison de D. *eup.* avec N. : 3.LXVII (et n. 165, 167); *m.m.* 1, praef. 1, 1.6 : 2.LV¹⁰⁷; 1.9 : 2.XLI⁷⁵; 1.30.2 : 3.XLVI¹⁰²; 1.45.2 : 3.XII⁸⁷, XLVII¹⁰⁴; 1.52.4 : 3.XLVII¹⁰⁴; 1.56.4 : 3.XXXII⁶³, cf. 3.XLII⁸⁶; 2.24 : 3.LII¹²³; 2.25 : 3.LII¹²⁶; 2.70.5 : 3.XLIV⁹³; *ib.* §6 : 3.XLV s. (et n. 94, 99); 2.75 : 3.LI¹²⁰; 3.82 : 3.XXVI⁴³; 4.78.1 : 3.XXVI⁴¹; 4.79.1 : 2.XLII⁷⁷; 4.83.2 : 3.XXVI⁴¹; 5.6.2 : 3.XLII⁸³; 5.6.4 : 3.XXVI⁴¹, XLVII¹⁰⁷; 5.6.10 : 3.XLVIII¹⁰⁸; 5.13.2 s. : 3.XLIX¹¹⁴; 5.14 : 3.XLIX¹¹⁵
 Diphile de Laodicée : 2.CXXXI, 3.CXV
 Dorotheos d'Héliopolis : 2.XLVI⁹²
 Dorotheos de Sidon : 2.CXIX²⁶¹
 Élien : 2.XXIV s., LXXXVIII, CXXXIII³⁰⁶, CLXIII. *NA* 6.51 : 2.LXXXIX s. (et n. 175); 8.7 : 2.I⁹⁷; 10.49 : 2.XV⁹; 16.28 : 2.XV⁸; 16.42 : 2.LIV¹⁰⁴; 17.12 : 2.XXVI⁴⁰; 17.15 : 2.XXVI⁴⁰, 3.XXI²⁸, CXLVII
 Empédocle : 2.XCII, XCVI, CII, CX, 3.LIX s. Fr. 134.2 s. : 2.CLXXX (s. παραι); 146 : 3.LXXXVII²⁰⁴
 Épainètes : 2.LVI¹¹¹, 3.XIX
 Épicharme, fr. 68 : 3.XCI; fr. 150 : 3.XCII
 Épiphanie : 2.LXI, CLXV, 3.CXLVII
 Érasistrate, fr. 1-6 : 2.XXXVII s.; É. et N. : 2.LII (et n. 100); fr. 3 : 2.XXVIII, 3.XX²⁰; fr. 4 : 3.XX¹⁹; fr. 5 : 2.XXIX, 3.LII¹²⁷, CXVII
 Ératosthène : (É. et N.) : 2.CXII²⁴⁰, CXXV²⁸⁰; *Hermès* : 2.LXVIII, 3.LIX. Fr. 17-19 : 2.CXII²⁴⁰. Cf. *infra* Σ Nic. *Th.* (fin)
 Érotien : 2.CXXIX s. (et n. 295), CLXIV, 3.CXLVII; *voc. Hippocr.*

- coll. praef. p. 5.19 : 2. cxxix²⁹³ ;
κ 4 (p. 47.14-18) : 3. xxxvi (et n. 70) ; γ 4 : 2. xcvi²⁰²
- Eschyle : 3. xcix, F 253 (*Philoctète*) : 3. cxiii ; F 337 : 3. xcvi
- Ésope : 3. xcix
- Étienne de Byzance, s.v. Γαληνός : 2. clxxix (s.v. λύκαρος) ; s.v. Κορόπη : 2. cxxx (et n. 296), 3. cxv, cxvii, cxlvii ; s. Τρεμιθοῦς : 2. xcvi
- Etymologicum genivum* : 2. clxiv s., 3. cxvii, cxlviii (et n. 333) ; α 1339 s.v. ἀτάρμυκτον : 3. xcvi ; α 1383 s.v. ἀρύξει : 3. xci ; s.v. ἡθμός : 2. cxiv ; s.v. τρύχων : 2. clxxx
- Et. Gudianum* : 2. clxiv s. ; p. 555.24 s. : 3. xciv
- Et. Magnum* : 2. clxiv ; p. 606.14 : 2. clxxix (s. νίσομαι) ; 771.31 : 2. clxxx (s. τρύχων)
- Eudemos : 2. xlvi⁹²
- Eudoxe : 2. xlix
- Euphron : 2. xcvi, civ, (E. et N.) cxii²⁴⁰, cxxi, cxv²⁸⁰, cxvii²⁸¹, 3. xcvi (et n. 247), cxiv, Fr. 14 Powell : 3. xvii¹³, xcvi ; fr. 30 : 2. ci²¹⁸ ; fr. 51.11, 81, 84, 89 : 2. cxii²⁴⁰ ; fr. 108, 124, 133 : 3. xcvi ; fr. 132, 135, 137, 139 : 2. cxii²⁴⁰. Cf. *infra* Σ Nic. Th. (fin)
- Euripide : 3. xcvi ; *Troy*. 252 : 3. cv²⁶⁹ ; F 792 Kannicht : 3. cxiii
- Eustathe, *Comm. in Hom. Il.*, vol. 1.405.17 : 3. ci ; vol. 3, p. 433.21 : 3. xcii²³⁶ ; vol. 4, p. 740.22 : 2. clxxviii (s. αἰός)
- Eutecnius : 2. lxi, cxlviii²³⁴, 3. clvi (s. πνιγμός). *Al.* : 3. cxviii-cxxii (et n. 296), cxvii ; p. 3.5 Papath. : 3. lxxvi¹⁹⁶ ; 57 s. : 3. cxxi ; 57.17 : 3. cxxi ; 57.27 : 3. clvi (s. καυλέα) ; 59.8 : 3. cxxi ; 62.11 : 3. cxxi ; 62.15 :
3. xxxvii⁷⁶ ; 63.15 : 3. cxxi ; 68.10 ss. : 3. cxxii ; 69.14 : 3. cxxi ; 70.15 s. : 3. cxxi ; 71.6-15 : 3. cxxi ; 71.14 : 3. cxxi ; 72 s. : 3. cxxi ; 75.9-13 : 3. cxxi ; 75.24 s. : 3. cxxi ; 76.10 : 3. cxxi ; 78.13 : 3. cxxi ; 79.11-14 : 3. cxxi ; 79.27 : 3. cxxi ; 80.1 (λαγάρη et χήτει) : 3. cxxi s. ; 80.31 : 3. cxxi ; 81.1 : 3. cxxi ; 81.28 : 3. cxxi ; 82 s. : 3. cxxi ; 82.16 : 3. cxxii ; 84.6 : 3. cxxi ; Th. : 2. clxii-clxiv (et n. 355-357) ; p. 10.17 : 2. lxxii¹⁶⁴ ; 30.12 : 2. xcvi, 3. xci
- Galène : 2. xxxix, xciv, 3. xvi
- Gallien : 2. xvii, xxii, clxv-clxvii ; 3. xvi, cviii²⁷², cxlix ; G. et N. : 2. lxiv ; *antid.* p. 2.3-6 K. : 2. xviii²² ; 2.3-13 : 2. xviii¹⁹ ; 2.14 : 2. xvii¹⁶ ; 14.3-7 : 3. xiv⁵ ; 31 s. : 3. lxxii¹⁷⁹ ; 32.5-9 : 3. lxxii¹⁸⁴ ; 42.13-43.17 : 2. xlv⁸⁶ ; 52.5 s. : 3. lxxii¹⁸² ; 100 : 2. cxix (cf. p. lii s.) ; 141.16 s. (ex Ascl. Ph.) : 3. lvi¹³² ; 142.1-7 (ex Ascl. Ph.) : 3. xxi³¹ ; 144.12-145.17 : 3. xxi³¹ ; 145.11-17 : 3. xxx⁵⁵ ; 146 s. (ex Ascl. Ph.) : 3. xv²² ; 147.7 (ex Ascl. Ph.) : 2. xvii²⁰ ; 147.13 (ex Ascl. Ph.) : 2. lx¹²⁶ ; 149.10 : 2. xvii²¹ ; 150.3 ss. (ex Apoll. M.) : 2. xvii¹³ ; 180.10, 183.6-8, 185.1 s. : 2. xlvii⁹² ; 181.12-182.2 (ex Ascl. Ph.) : 184.1-12 : 2. li ; 184.13 : 2. lx¹²⁴ ; 188 s. (ex Ascl. Ph.) : 2. xxxix s. ; 191.2-5 : 3. lxxii¹⁸⁰ ; 201.15 : 2. xlvii⁸⁹ ; lib. 2 : 2. xlviii ; *ars* p. 340.15 s. Boudon : 3. xxxvii⁷² ; *comm. in Hippocr. lib. vi. Epid.* (17B 337.1-3) : 2. xii², 3. xvii⁴ ; *ib.* l. 9-17 : 3. xviii¹⁵ ; *comm. in Hp. librum de*

- articulis* : 2. clxvi (et n. 362) ; *comp. med. gen.* 13.162.15 (ex Ascl. Ph.) : 3. xv⁸ ; 820.15-17 : 3. lxxii¹⁸¹ ; 831.1-5 : 2. xl⁷² ; 979.13-16 (ex Androm. Jun.) : 2. xl⁷² ; *comp. med. loc.* 13.162.15 (ex Ascl. Ph.) : 3. xv⁸ ; 220.8-10 (ex Androm. Jun.) : 2. xl⁷² ; 268 : 3. lxxvii¹⁸⁹ ; 398.9 : 2. xli⁷⁶ ; 416.9-12 : 2. xviii²² ; 946.8 : 2. xli⁷⁶ ; 959.10 s. : 2. xli⁷⁶ ; *diff. puls.* 8.759.9 : 2. xxxix⁶⁷ ; [eup.] p. 387.17 s. : 3. xxxix⁵⁰ ; [introd. seu med.] 14.683.11 : 2. xlii ; 700.1 : 2. xxxix⁶⁷ ; *method. med.* p. 820.16 s. : 3. xxxvi⁷² ; [Pamphil.] : 2. xvii¹⁷ ; *Pis.* 227.12-14 : 3. xxv³⁸ ; 230 s. : 2. xvi¹¹ ; 239.1 s. : 2. lxxvi¹⁴¹ ; 244 ss. : 2. lx¹²³ ; 248.15-17 : 3. lv¹³³ ; 248.18-249.4 : 3. lv¹³⁴ ; *plac.* p. 158.17 s. : 3. xxxvi⁷⁰ (cf. Test. ad Al. 21 s.) ; *plac. propria* (fr. 8) : 3. xviii¹⁶ ; *simpl. med. fac.* 11.596.10-12 : 3. xxxvi⁴¹ ; 607.14-608.2 : 3. xxxvi⁴¹ ; 812.3-813.7 : 2. cxxxix³⁰⁸ ; 864.3 : 3. xxxvi⁴¹ ; 879.6 : 3. xxxvi⁴³ ; 880.3-5 : 2. cxxxix³⁰⁸ ; 12. 94.15-95.13 : 2. cxxxix³⁰⁸ ; 145 : 2. clxxx (s. τρύχων) ; 212.6 : 3. xxxvi⁴³ ; 251.3 ss. : 3. xiv³ ; 269.1-3 : 3. xxxvi⁴⁴ ; 289.12 : 2. lxxvi¹⁴¹
- Genus Nicandri : 2. xcvi²⁰⁰, 3. xiii, lxxviii²⁰⁶
- Geoponica : voir s.v. Cassianus Basilius
- Glaukè : 3. cxvi
- Glycas (Michel) : 2. lxxii¹²⁸
- Hadrien : 2. cxx
- Héliodoros d'Athènes : 3. xxx, lxxi¹⁷⁸
- Helladios : 2. clxvii
- Héraclide (le Pontique ?) : 2. xxvi⁴⁰
- Héraclide de Tarente : 2. xl⁷², F 6 Guard. : 2. li
- Hérakleitos de Rhodes : 3. lxx (et n. 177)
- Héras de Cappadoce : 2. xli⁷⁶, xlvii^{89, 92}
- Hermas : 2. xliii⁷⁹
- Hermésianax, dédicataire des Th. : 2. lxix s. (et n. 156), lxxxiv, 3. lxxv
- Hermésianax de Colophon, Léontion : 2. lxix¹⁵⁵ ; fr. 7 : 2. xc
- Hérode Atticus : 2. cxviii
- Hérodien : 2. clxxvii (s. ἑμαῖα), clxxviii (s. ἀραιός et αἰός), 3. clv (s. v. ἄσθμα) ; *Ἰλιακ.* 63.5 et μον. 931 s. : 2. clxxx (s. παρέκ)
- Hérodore : 2. xxvi⁴⁰
- Héronidas : 2. xcvi ; *Mim.* 4.46 : 2. cviii²³⁴
- Hérophile : 2. xxvii⁴², xxix, xl, xlii
- Hésiode : 2. lxxxiv, xc, (H. et N.) cvi s., cxx, clxxvii (s. -αῖς), 3. lxxviii ; *Théog.* : 2. lxxi ; *Travaux* : 2. lxix, 3. lxxv¹⁹³, lxxvii (et n. 203) ; v. 109 ss. : 2. cvi ; 220 : 2. xcvi ; 256 ss. : 2. cvi ; 305 : 3. xcvi ; 486 s. : 2. cviii ; 504-535, 582-596 : 3. lxxx ; [Bouchier] 131 : 3. xciv ; fr. 367 : 2. lxxix ; [372.9] : 2. cxi
- Hésychius, *Lex.* : 2. lx s., (H. et N.) cxxxiii, clxiv, clxxi, 3. cxviii²⁹³, cxlviii (et la n. 333), cxlix ; γ 377 : 3. xcii²³⁶ ; ε 2772 : 3. xcix ; κ 1934 : 2. xcvi ; 3064 : 2. cxxxiv ; 4053 : 2. cviii²³³ ; μ 1571 : 3. xcvi s. ; ο 151 : 2. xcvi
- Hiérax : 2. clxx
- Hippiat. *Lugdun.* 205.12 s. : 3. cxvii²⁸⁷
- Hippocrate, *Epid.* 2.2.1 : 3. xxxvii ; 7.5.4 : 3. xcix ; 7.102 : 3. xxxix⁶¹ ; [Epist.] 10 : 3. xix¹⁷, cxvii

- Hippocrate : 3.XCVII
 Homère : 2.XC, CI, (H. et N.) CVII-
 CIX, CXIX s., CLXXVII (s. -aie),
 3.XCIX, CII. *Iliade*, 14.183 :
 3.XCIV ; 499 : 2.CXV ; 16.159 :
 3.XCIV ; 17.143 : 3.XCIV ; 250 :
 3.XCIV ; 23.30 : 3.XCIV ; *Odyssée* : 2.XCVII²⁰² ; *Od.* 5.265 :
 2.CXXIV²⁷³ ; 335 : 2.C²¹⁰ ; 378 :
 2.CIX ; 408 : 3.XCIV ; 7.295 :
 3.CX ; 9.196, 346 : 2.CXXIV²⁷³ ;
 10.161 : 2.CXXXIII ; 302-306 :
 2.LXXXVII ; 11.125 = 23.272 :
 2.CI ; 13.435 : 2.CXV ; 14.226 :
 3.XCIV ; 18.106 : 3.XCIII ; 298 :
 3.XCIV ; 22.198 : 2.CIX
 Horace : 2.CXVI (et n. 250)
Hymne homérique à Apollon, 361
 s. : 3.XCIV ; à *Athéna*, 14 : 2.CIX ;
 à *Hermès* : 3.XCIX
 Ibycos, PMG 315.11 : 2.CXII²⁴⁰
 Iollas de Bithynie : 2.LV (et n. 107),
 XCVI, CXXI, 3.XCI
 Isidore de Séville : 2.LXXXVIII
 Johannes Lydus, *mens.* 1.4 :
 3.CXVI²⁸⁸
 Juba, *θηριακὸς λόγος* : 2.CXXI,
 3.LXX¹⁷⁵
 Justin 36.4.3 s. : 3.XIV⁴ ; 37.2.4 s. :
 2.XVIII¹⁹
 Kratéros : 2.LX
 Kratéas : 2.XIX, XLVI⁸⁹ ; K. et N. :
 2.LV (et n. 106)
 Kratès, *AP* 11.48.3 s. : 2.XCVIII²⁰⁶
 Kratippos : 2.XLI¹⁷⁶
 Léonidas de Tarente : 2.CVIII (et n.
 234), (L. et N.) 2.CXII (et n. 241),
 3.XCVI ; *AP* 7.648.9 et 9.335.2 :
 2.CVIII²³⁴
 Lucain : 2.LXII s. (et n. 129) ; (L. et
 N.) CXVI s. (et n. 253) ; *Phars.*
 6.645 : 3.LXXXII²¹³ ; 9.700-937 :
 2.CXVI ; 766 s. : 2.XXXII ; 923 :
 2.LIX¹²¹ ; *Comm. Bern. ad* 9.701 :
 2.CXVII²⁵³
 Lucien, *Lexiphane*, 25 : 2.XCVIII
 (et n. 206) ; *Philopseudes* :
 2.LIX¹²¹
 Lucrèce : 2.LXVIII, C, CXVI (et n. 250)
 Lycophron : 2.XCV, XCVIII, C (et n.
 211), CIII s., (L. et N.) CXI s. (et n.
 240), CXX, 3.XCV²⁴⁷, XCVIII, CVI²⁶⁹,
 CXIV ; *Alexandra*, 51, 183, 401,
 570, 1003 : 2.CIV (et n. 220) ; 77,
 97 : 2.CXII²⁴⁰ ; 451 : 2.CII²¹⁸. Cf.
infra Σ Nic. Th. (fin)
 Lycurgue, roi de Thrace : 3.CXXXV³¹⁵
 Macer : voir s.v. Aemilius
 Macrobe 5.22.10 : 2.CXVII²⁵⁴
 Manéthon, Ἀποτελέσματα :
 2.CXIX²⁶¹, 3.CXIII
 Manilius, *Astronomica* 2.44 s. :
 2.XIV⁶
 Mantias : 3.XV⁸
 Marc-Aurèle : 2.XVII, CXXI, 3.XVI
 Marcellus de Sidé, Τατρικά : 2.XC
 s., (M. et N.) CXVIII s. (et n. 258),
 3.LXXXIII ; *Iatr.* 60, 90 : 2.CXVIII²⁵⁶
 Marianos : 2.CLXI (et n. 353)
 Maximus, Περὶ καταρχῶν : 2.CXIX
 (et n. 261), 3.CV²⁶⁴, CXII
 Médée : 3.XVI, XVII¹³, CXVI
 Médéios d'Olymthe : 2.XLVIII⁹⁵
 Ménécrate d'Éphèse : 2.CXIV ; fr. 3
 D. : 3.XCVI
 Ménécraates : 3.LXXI (et n. 179)
 Micion : 2.XLVI⁸⁹, LV (et n. 108)
 Mithridate VI Eupator : 2.XVI s.,
 3.XIV ; *Mithrida-ion* : 2.XVIII (et
 n. 18), XIX, XXXIX
 Moeris, *Lex. att.* 190.10 : 2.XCVII²⁰² ;
 192.35 : 3.XCII
 Néarque, *F* 10b Jac. : 2.LIX¹²¹
 Néoclès : 2.XXVI⁴⁰, 3.XXI²⁸
 Néron : 2.XVII, 3.XVI
 Nestor de Laranda : 2.CXXI (et n.
 266), 3.CXXV³¹⁵

- Nicandre : fr. 14 : 2.LXXI ; fr. 19 :
 2.CII²¹⁸. Fr. 31 : 2.XV⁹, XCVI,
 3.LXXIX ; 32 : 2.XV⁸ ; 70.13 :
 3.CIV ; 74.2, 45 : 3.CIV ; 91 :
 2.CIX ; 104 : 2.XIX²⁵, CXXXIV,
 3.XIII, LXXVII²⁰⁴ ; 110 : 2.LXX¹⁵⁹,
 CXXXIV ; *Aitōtika* : 2.XCVI ;
Boiōtika : 2.XCVI (et n. 200) ;
Géorgiques : 2.LXXXVI (et n.
 183), 3.XV ; *Géorg.* fr. 74 :
 2.CXX ; Ἰάσεων συναγωγὴ :
 3.XV ; Μελισσοουργικά :
 2.LXXXVI, 3.LXXXI ; *Prognosti-*
con : 2.CXIII
 Nicandre de Thyatire : 2.CXXXII
 Nicias de Milet : 3.LXX
 Nicolaos Myrepsos 1.356 : 2.XXX⁴⁸
 Nicomède : 2.XVIII
 Nikon : 2.LVI¹¹³
 Nonnos, *Dion.* : 2.CIV²¹⁹, (Nonn. et
 N.) CXXI s. (et n. 268), 3.XCIX, CX,
 CXIII ; *D.* 9.28 : 3.CXIII ; 21.52,
 236, 27.316, 35.297 : 2.CIX²³⁶ ;
 26.106 : 3.CXIII
 Nouménios d'Héraclée : 2.XLIV s.,
 XC, XCVI, CXII²⁴³, 3.LXX, LXXIII,
 CV ; Noum. et N. : 2.LIII¹⁰², CXIV
 (et n. 245). Fr. 1-2 : 2.CXIV ; 5 :
 2.XLIII (et n. 79) ; *Halieutiques* :
 2.XC
 Oppien *Hal.* et [Cyn.] : 2.CIV (et n.
 219), (O. et N.) CXXI (et n. 265),
 CXXXIV, 3.CIV-CV²⁶² et ²⁶⁴, CXIII (et
 n. 281). *Hal.* 2.210 ss., 3.130 s. :
 2.CIX²³⁵ ; [Cyn.] : 3.XCIX²⁵⁴, CIV-
 CV²⁶² et ²⁶⁵ ; [C.] 1.95 : 3.CX ; 162
 s. : 3.CVI ; 3.45 : 3.CVI²⁶⁹ ; 325 :
 2.CIX²³⁵ ; paraphr. anonyme :
 3.CXIX
 Oribase : 2.XXIII, LXIII, 3.XIX, XXII,
 XCIX, CLVI (s. καυλέα), CXVII ;
Eun. p. 430.19 s. : 3.XXIX⁵⁰ ;
 431.2-5 : 3.XX²² ; *Coll.* 15.1.9 :
 2.CLXXIX (s. λύκανος) ; *Ecl.* p.
 295 s. : 2.XXVI⁴⁰, 3.XXIII³⁴ ;
 296.13 : 3.LVI¹³⁸ ; 296.16 ss. :
 3.XXXVIII⁷⁷ ; 297.22 s. : 3.XXXV⁶⁷
 Oros de Mendès le Jeune : 3.XXIX-
 XXX⁵³
 [Orphée] (surnommé θεολόγος) fr.
 322 Kern : 3.XXIX⁵² ; *Argonau-*
tiques : 2.CIII, CX, (O. et N.) CXXII
 (et n. 269), 3.CXIII ; *Arg.* 180 :
 2.CII ; 421 : 2.CIV²¹⁹ ; *Lithica* :
 2.LXXIX, CXIX (et n. 260), 3.CXIII ;
Lith. 338-761 : 2.LIX¹²⁰, CXIX ;
Hymnes : 3.CXI
 Ovide, *Métam.* : 2.CXVI (et n. 250) ;
Tristes, 4.10.43 s. : 2.CXVI²⁵²,
 CXVII²⁵³
 Pamménès : 2.LIV¹⁰⁴
 Pamphilos, Εἰς τὰ Νικάνδρου
 ἀνεξήγητα : 2.CXXXI (et n. 301),
 3.CXVI
 Pancratès : 2.LXXXV¹⁸²
 Paradoxographes : 2.XV, LVIII, LXXX-
 VIII
 Parménide : 2.XCII, 3.LXIX
 Paul d'Égine : 2.XXIII, 3.XIX, XXII,
 LXXXIII²¹⁴, CXLVII ; *epit.* 5.1 :
 2.LXXXIII ; 5.2 : 2.LXXXIII¹⁶⁵ ;
 5.19 : 2.LXIV¹³⁵ ; 5.27 : 3.XXIX⁵⁰ ;
 5.30 : 2.XXVI⁴⁰, 3.XXIII³⁴ ; 5.65 :
 2.XXVI⁴⁰ ; 7.3 : 2.CLXXIX (s.
 λύκανος)
 Périnède : 3.XVI
 Péripatos : 2.LXXXV, XCIII
 Persès, frère d'Hésiode : 3.LXXV
 Pétrichos, Ὀφιακά : 3.LXX ; P. et
 Nic. : 2.LII s. Fr. 1-4 : 2.XLV s.
 Pétrone, *Satiricon* 118.4 : 2.XCV
 Pharikos : 2.XXIX (et n. 45)
 Pharis : 2.XXIX⁴⁵
 Philétas : 2.XCV, (Ph. et Nic.) CXI²⁴⁰.
 Fr. 16, 22 Powell : 2.LXXXVIII
 Philinos : 2.LXIII ; Ph. et N. : 2.LIII.
 Fr. 1-7 : 2.XLII-XLIV
 Philippe de Macédoine (?) : 2.XVIII ;
 Philippe V de Macédoine :
 3.XXXIV

- Philon de Tarse** : 3.LXXI¹⁷⁸; Φιλό-
νειον : 2. LI, XCIII s., 3.LXXIII s.
(et la n. 189), CXXI
- Philostephanos**, *FHG* fr. 23 :
3.LXXXII¹¹³
- Philoménon** : 2.XVI¹², XXII s.,
XXXVII⁶³, XXXIX, 3.CXLVII; Ph. et
N. : 2.LXIII s. (et n. 134), Ph. p.
10.18 : 2.XLIII⁷⁹; 11.10-13.20 :
2.LXXXII¹⁶⁶; 13.23 : 2.XLIII⁷⁹;
14.3 : 2.XXXII⁵¹; 15.3 : 2.LXIV¹³⁵;
18.24, 22.25, 24.17 : 2.XLIII⁷⁹;
22.6 : 2.LXIV¹³⁵; 33.4-6 :
2.LXXVIII
- Phoenix de Colophon** : 3.XCVII
- Photios**, *Lexicon* : 3.CXVIII²⁹³; *Lex.*
p. 609.2 : 2.CLXXX (s. τρύχων)
- Phrynichos**, *ecl.* 81, *praep. soph.*
41.8, 68.2 : 2.XCVII²⁰¹
- Pindare** (et Nic.) : 2.CXIV (et n. 246),
3.CXVII; *Pyth.* 10.64 : 3.46
- P.Kōln** 244 (de *serpentibus*) :
2.CXX^{263a}
- Φυσιολόγος : 2.LXXXVIII
- Platon** : 3.XCIX; *Banquet* 217c-
218a : 2.XXVI⁴¹
- Pline l'Ancien** *NH* : 2.XXI, LXII (et
n. 122), LXXXVIII, 3.CLIV; *NH* I
ind. 8, 11, 14-15, 17-18, 28, 31,
33 : 2.XIX (et n. 23), 3.XV⁸; ind.
20-27 : 2.XX²⁶, XLVI; ind. 8, 10-
11, 20-27, 29-32, 36-37 : 2.LXIII;
lib. 8.97-101 : 2.LXXXIV; 11.87
s., 89 s. : 2.XXXVI⁵⁸; 11.118 :
3.LV¹³²; 13.130 : 2.LV¹⁰⁸;
15.47 : 3.CXVII; 18.22 : 3.XVI⁷;
144 : 2.LV¹⁰⁸; lib. 20-27 (bota-
nique médicale) : 2.XVI; 20.85 :
2.XXXIX⁶⁵; 112-115, 163 s., 185-
195, 245 s., 254-257 : 2.XLVII⁹³;
132 : 3.LV¹³¹; 258 : 2.XLVI⁸⁹,
LV¹⁰⁸; 264 : 2.XLV⁸⁶, XLVI⁹²;
21.115-117 : 2.XXI³⁶; 143, 176 :
2.LX¹²²; 177 : 2.CLXXX (s. τρύχ-
ων); 22.18 : 2.XXXI⁵⁰; 31 :
- 3.LXIV (et n. 155); 59 : 2.XI,
23.29 s. : 3.XLVIII¹¹¹; 43 :
3.XLVII¹⁰⁹; 55 : 3.XLIX¹¹³; 62 :
3.XLVII¹¹²; 80 : 3.XLV¹⁰³; 87 :
3.XLII⁸⁷; 87 s. : 3.XLVII¹⁰⁵; 92 :
3.XLVII¹⁰⁶; 25.89-94 : 2.LXXXIV;
99, 131 : 2.XVI¹¹; 26.10 :
2.XXV³⁶; 27.132 : 2.CLXXX (s.
τρύχων); 28.128 s. : 3.XLV⁹⁵;
128, 158 : 3.XLV¹⁰⁰; 158 :
3.XLV⁹⁶; 32.31 : 3.LII¹²²; 50 :
2.XXVI⁴⁰
- Plutarque** : (P. et N.) 2.CXXXI^{298a},
3.CXV, CXLVII, *Aratos* 52.2-4 :
3.XXXIV; *Démétrios* 20.3 :
2.XIX²⁴, 3.XIV⁴; *Mor.* 16c-d :
2.XCII¹⁹²; 55a 11 : 2.CLXX; 624d,
645b : 2.CXXXI²⁹⁸; 684d :
2.LXXXV; *Comm. Ther.* (fr. 113-
115) : 2.CXXX s., 3.CXVI; *Comm.*
in Hesiod. Op. : 2.XCVI, CXXXI²⁹⁸;
fr. 114 : 2.CXXXI²⁹⁸
- Poètes hellénistiques** et N. : 2.CXI-
CXIV (et les n., en particulier la n.
240)
- Pollux**, *Onomasticon* 2.38 : 2.CXII²⁴²
- Polybe** 5.81 : 2.XLI⁷⁴
- Polydamna** : 3.XVII¹³
- Polyeides** : 2.XLIII⁷⁹, 53¹⁰¹; P. et
N. : 2.LIII
- Polyidos** : 2.LII¹⁰²
- Posidippe**, *Épigr.* : 2.XLVIII⁸⁵, CII
- Praxagoras** : 2.XXVIII-XXX, 3.CXVII.
Fr. 1-3 : 2.XXVIII s., 3.XXI²⁶; 104
St. : 2.XXIX⁴⁷, 3.LIII¹²⁸; 111 St. :
2.XXVIII⁴³
- Priscien**, *Solutiones ad Chosroem* :
2.XXXI; p. 42.3 s., 93.2, 96.5 s. :
2.XXXI⁵⁰
- Promotus**; voir s.v. *Aelius*
- Protagoras**, dédicataire des *Al.* :
2.LXX, 3.LXXV
- Psellos**, Πόνημα Ιατρικόν : 2.CXVIII
(et n. 258), 3.LXXXII
- Pseudo-Démocrite**; voir s.v. *Bolos*

- Pseudo-Dioscoride** : 2.XXIV, LXI,
3.XIX, XXII; Περὶ ἰοβολῶν p. 42
s. : 2.XVI¹²; 43.5 s. : 2.XIV³;
73.9 : 2.LXIV¹³⁵; 74 ss. :
2.LXXXII¹⁶⁵; Περὶ δηλητηρίων p.
14.2-15.5 et 140 s. : 3.XXII³⁴,
CXLVII
- Pseudo-Skymnos**, *Périégèse* :
3.LXXXII¹⁸⁶
- Psylles** : 2.LIX¹²¹
- Ptolémée** (Aulète ?) : 2.XVII
- Ptolémée IV Philopator** : 2.XVII, XL,
3.XVI
- Ptolémée d'Ascalon** : 2.CVIII
- Quintilien** : 2.LXV, CXV, CXVII; *I.O.*
10.1.16 ss. : 2.LXV¹⁴⁰, CXXIII;
ibid. §56 : 2.CXVII²⁵⁴
- Quintus de Smyrne** : 2.CXXII (et n.
268); *Posthom.* 11.68 : 2.
CXXIV²⁷⁴
- Rufus d'Éphèse** : 3.LXXI¹⁷⁸; Περὶ
βοτανῶν : 2.CXIX
- Scholia in Apollonium Rhod.** 1.1265-
72a : 2.LV¹⁰⁴; 3.530 : 3.XCI
- Scholia in Aratum** p. 9.18 ss., 11.10
M. : 2.CXII²⁴²
- Scholia in Aristophanem** : Σ *Ach.*
874 : 2.XCVII²⁰²; *Aves* 874b :
3.XCII²⁴⁰
- Scholia in Hom. Il.** : Σ *Il.* 1.106c :
2.CXVI²³³; Schol. bT 6.506-508 :
3.XCI; 11.461b et 13. 441a :
2.CLXXVIII (s. αἶθος); 18.487 :
2.CLXXVII (s. ἄμαξα); Σ *Od.*
17.231 : 2.CVIII
- Scholia in Nic. Al.** : 3.XVII¹⁴, XIX; Σ
Al. 2e-f, 394c et 568b :
2.CXXXV³¹¹, 3.CXVII²⁹¹; 31b 9 :
3.XCVI; 37a-b : 3.XCI; 55a :
3.CXVIII; 99a : 2.CXXXII; 123c :
3.XXXVII⁷⁶; 128b : 3.CXVI;
172a : 2.CXIV; 214c : 3.XCI;
- 249.4-7 : 3.CXVI; 296b :
3.CXVIII; 299d : 3.CXVIII; 329c :
2.LV¹⁰⁶; 354a : 3.XCI; 364a 1 s. :
3.CXVIII; 364a 4 : 3.CXXXVII³¹⁹;
413a : 2.LV¹⁰⁶; 422a : 3.CXX;
493a 4 : 3.CXVI; 533b : 3.CXVI;
537a : 3.XX²³; 568b : 2.CXXXIV³¹⁰
et CXXXV³¹¹; 597a : 3.CXVIII;
607b : 3.CXVIII; 611a : 3.XX²³. —
Σ *Th.* 3 : 2.LXIX¹⁵⁵, CX,
3.XCV²⁴⁷; 12a : 2.CXXXI; 33a :
2.CXXXI²⁹⁸; 35a : 2.CXI²³⁹;
52a : 2.LV¹⁰⁶; 52c : 2.CXXXIX,
CXXXII; 85a : 2.CXXXV³¹²; 94a :
2.CXXX²⁹⁴; 94d : 2.CXXXV,
3.CXVII²⁹¹; 98b : 2.CXXXV;
119a : 2.CXLV s.; 156a :
2.LXXII¹⁶⁴; 158b : 2.CXXX;
173b : 2.CXXXI²⁹⁸, CXXXIV³⁰⁸;
175b : 2.CXX²⁶⁴, CXXXIII; 215a :
2.CXXX²⁹⁴; 237a : 2.CXIV, CXXX
(et n. 296), CXXXII, CXXXIV;
274c : 2.CII²¹⁸; 284ab : 2.CXVII;
295b : 3.XCV²⁴⁷; 303/304 :
2.XXXIX s.; 349b : 2.CXI²³⁹;
369a : 2.CXXIX; 377-378 :
2.CXXIX; 382a : 2.CXXIX; 472a :
3.XCV²⁴⁷; 492 : 2.XI; 500a :
2.LV¹⁰⁶; 512c : 3.XCI; 520a :
2.CXI²³⁹; 523c : 2.LV¹⁰⁷, CXVI,
3.XCI; 541a : 2.CXXIX; 547b :
2.CXXX²⁹⁴; 557a : 2.XLV⁸⁸;
565a : 2.LV¹⁰⁶; 578b : 2.CLXXXIX
(s. λύκαρος); 585a : 2.CXXIX;
586c : 2.CXXIV; 597c, 615b :
2.LV¹⁰⁶; 607 : 2.CXX²⁶⁴; 617a :
2.XLVI⁸⁹, LV¹⁰⁶; 622c : 2.CXXIX;
625b : 2.XCVII; 626b : 2.XLV⁸⁵;
632a : 2.CXVII; 642d : 2.
CXXXIV³⁰⁸; 645a, 656b, 681a,
683a : 2.LV¹⁰⁶; 645b : 2.CXXXI²⁹⁸,
CXXXIV³⁰⁸; 650a : 2.CXVII²⁰²;
678b : 2.CXXXIX³⁰⁸; 683a :
2.CXXXI; 684 : 2.XLI; 685b :
2.CXXXIV³⁰⁸; 715a : 2.CXXXI;

- 748 : 2.CXXIX ; 753b : 2.CXXXIV ;
760b : 2.XCVI ; 764a : 2.XXXVI⁵⁹ ;
781b : 2.CXXIX, CXX²⁹⁴ ; 795a :
2.CXXIV s., 3.CXVII²⁹¹ ; 803b :
2.CXXIV ; 816 : 2.XX²⁷ ; 823a :
2.XLI, LXXXVIII s. (et n. 184) ; 838-
845 : 2.CLXXIX (s. λυκαππος) ;
849 : 2.CXXX²⁹⁴ ; 856b, 858-859,
860a, 887a, 938a : 2.LV¹⁰⁶ ;
875a : 2.CLXVII (et n. 365) ;
909a : 2.CXI²³⁹. Citations de
poètes hellénistiques in Σ Th.
(Arat. Ératosth. Euph. Lyc.,
Thcr.) : 2.CXII²⁴⁰
Scholion in Theocritum 2.59-62b :
2.XCVII ; 10.1-3b (cf. 38-40a) :
2.CXXXI
Scribonius Largus, *Compositiones* :
2.XXII, 3.XIX ; comp. 16, 146 :
2.LX¹²⁴ ; 163 : 2.LIX¹²², LX¹²⁴,
LXXXV¹⁸² ; 179-199 : 3.XXI³⁰ ;
192 : 3.LII¹²² ; 194 : 3.LXV¹⁵⁶,
LXXXIII²¹⁴
Sénèque, *De tranqu. an.* 9.6 :
2.CXXIII²⁷¹ ; *Ep. mor.* 15.94.41 :
2.XXVI⁴¹
Septime Sévère : 2.XVII, 3.XVI
Sextius Niger : 3.XLIV⁹²
Silius Italicus, 13.595 s. : 3.LXXXII²¹³
Simaitia : 3.XVI
Simmas : 2.XLVIII⁹⁵
Solin : 2.LXXXVIII, CLXXXIII
Sophocle : 2.XCVI, 3.46s. ; *Ant.*
568 : 3.CVI²⁶⁹
Soranos : 2.XXXIX⁶⁷
Sostratos : 2.XXIV, XXXIII, CXVII²⁵³,
CXXX³⁰⁰. Fr. 2-4, 6-7, 10 : 2.LIV¹⁰⁴
Strabon : 2.LXIII, 3.CXLVII ; *Géogr.*
14.2.19 : 2.XCV ; 15.1.45 :
2.LIX¹²¹
Straton : 3.XX, XXVIII⁴⁹. Fr. 1-8 :
2.XXXVIII s. (et n. 63) ; fr. 1 :
2.XLIV ; fr. 6 : 2.XXXV,
3.XXVIII⁴⁷ ; fr. 8 : 2.XXIX⁴⁵,
3.XXVIII⁴⁹ ; fr. inédit : 3.XX²²,
XXXVIII⁷⁸
Straton de Beyrouth : 2.XXXVIII⁶³
Suidas : 3.CXVIII²⁹³ ; α 3910 s. :
2.XXXIII⁵³ ; β 338 : 2.XCVII²⁰²,
3.XCII²⁴⁰ ; γ 287 : 2.XCVII²⁰² ; μ
194 : 2.CLXI ; ν 374 : 2.XCV,
3.XV ; π 142 : 2.CXXXII³⁰¹
Συναγωγή λέξεων χρησίμων :
3.CXLVIII
Tertullien : 2. LXI, CLXV, 3.CXLVII
Théocrite : 2.XCV, (T. et N.) CXII²⁴⁰,
CXIX, CXXIV, CXXV²⁸⁰, CXXXI,
3.LXX ; *Idyll.* 1.16, 130, 2.155,
6.18, 35, 7.31, 96, 22.207,
[25].124 : 3.CV²⁶⁴ ; *Id.* 1.52, 2.78,
5.27, 7.16 : 2.CXII²⁴⁰ ; *Id.* 2 :
3.XVI ; 4.28 : 2.XCI¹⁸⁸ ; 5.27 :
3.XCI ; 7.8, 136 : 2.LXXXIII¹⁶⁷,
13.35, 41 s. : 2.XCI¹⁸⁸ ; 17 :
2.XIX ; [20].19 : 2.CXVII²³⁴ ;
29.20 : 2.CXXIV ; *Épigr.* 19.3 :
2.CXVIII²³⁴. Cf. *supra* Σ Nic. Th.
(fin)
Théodose (?) : 2.CXXXII s.
Théodotos : 3.XV⁸
Théognis : 2.XCII
Théon, fils d'Artémidore : 2.CXXX
(et n. 294, 296), CLXIV, 3.LXX-
VIII²⁰⁶, XCV, CXV
Théophraste : 2.XXIV, 3.XIX
Théophile δ Ζηνοδότειος : 2.CXXXI
Théophraste : (T. et N.) 2.LV (et n.
106) ; LXXXVIII, XCVIII ; voir
supra le témoignage sur Th., s.v.
Ammonius. Περί τῶν ἀθρόως
φαινομένων : 2.XXX⁴⁹ ; Π.
δακετῶν fr. 1-20 : 2.XXX-XXXIII,
LII ; fr. 4 et 9a : 2.LXXXIX ; fr. 5 :
2.XLII ; π. ὁσμῶν : 2.XXX⁴⁹ ; π.
σημείων : 2.LXI¹²⁷ ; π. τῶν κατὰ
τόπους διαφορῶν : 2.XV, XXVI,
XXXI (et n. 50) ; *HP* 3.9.3 :
2.LXXXV ; lib. 9 : 2.LXXXV¹⁸² ;
9.15.2 : 2.XIV⁴ ; 9.15.7 : 3.XIX¹⁷ ;
9.16.9 : 3.XXXI⁵⁹ ; *CP* 1.5.5 :
2.LXXXV

- Thériaque anonyme* ap. Gal. *ant.* p.
100 : 2.CXIX
Thomas Magister : 3.CXVI²⁸⁷
Thucydide 2.49.3 : 3.XXXVI ; 6.4.5 :
3.XCII
Timée (de Tauroménion ?) :
2.XXVI⁴⁰
Timothée, *Perses* : 2.LXXI¹⁶¹
Tragiques : 2.CI ; (les Tragiques et
N.) 2.CXIV²⁴⁶
Tyrannion : 2.CXXXII
Tzetzès (Jean) : 2.CXXXIV s. (et n.
309, 311-313), 3.CXV, CXVII, CXL-
VIII
Υγιαίναν παραγγέλματα, compila-
tion anon. : 3.LXXXII
Varron, *R.R.* 1.1.8 : 3.XIV⁷
Vettius Valens : 2.XVI¹¹, XXXII⁵¹
Vindicianus : 2.XXV
Virgile : 2.LXIII, XC ; *Géorgiques* :
2.LXVIII, CXVI (et n. 251), 3.LXXX ;
G. 3.391-393 : 2.CXVII²⁵⁴ ; 4.14-
4.19, 4.35 ss. : 2.CXVI²⁵¹ ; 4.563
s. : 2.LXX¹⁵⁹
Xénophane : 3.LXIX
Xénophon : *Banquet* 4.28 :
2.XXVI⁴¹ ; *Mémorables* 1.3.12 :
2.XXVI⁴¹
Zénodote, éd. d'Homère : 2.CVIII
Zonaras (Pseudo-) : 2.CLXIV,
3.CXLIX ; p. 336.3 : 3.XCVI ;
440.8 : 2.XCVII²⁸² ; 640.7 : 3.CXVI
Zopyros : 2.XVII

VI. IOLOGUES ANTÉRIEURS À NICANDRE CITÉS DANS LES COMMENTAIRES

N.B. — Dans les références, les tomes II et III sont désignés par des chiffres arabes en gras : 2.226 = t. II, p. 226 ; 3.247 = t. III, p. 247. Sauf exception, les numéros des fragments sont ceux des éditions qui figurent dans l'Annexe tome II, p. 269-307.

Andréas : 2.64 (n. 60 fin). Fr. 1 : 2.226 s. (n. 98 §2, 4-6) ; fr. 2 : 2.225 (n. 96 §3 fin) ; fr. 4 : 2.190 (n. 73 §6) ; fr. 5 : 2.190 (n. 73 §5a), p. 237 (n. 103 §7b), p. 241 (n. 105 §6) ; fr. 6 : 3.247 s. (n. 70 §2c)

Apollodore : 2.113 (n. 27 §1a-b), p. 116 (n. 29), p. 120 (n. 33 §1), p. 198 (n. 76 §5) ; 3.113 (n. 16^a §c), p. 235 (n. 62 §c). Fr. 1 : 2.123 s. (n. 35 §c1 et §d), p. 132 (n. 42 §d), p. 134 (n. 43 §5) ; fr. 2 : 2.137 (n. 46 §3), p. 145 (n. 51 début) ; fr. 3 : 2.146 (n. 51 §6) ; fr. 5 : 2.91 (n. 14), p. 92 (n. 15 §c), p. 211 (n. 85 §1), p. 214 (n. 88 §3), p. 218 (n. 90 §3), p. 220 (n. 91 §2) ; fr. 6 : 2.194 (n. 75 §1), p. 167 (n. 61 §2a) ; fr. 7 : 2.189 (n. 73 §3) ; fr. 8 : 2.239 s. (n. 105 §5) ; fr. 10 : 3.75 (n. 5 §4b) ; fr. 11 : 3.131, (n. 20 §5 fin), p. 231 (n. 61 §B5a) ; fr. 12 : 3.217 (n. 56 §5a), p. 220 (n. 57 §B1[a]b) ; fr.

13 : 2.92 (n. 15 §a), 3.234 (n. 62 §b4) ; fr. 14 : 3.242 (n. 67 §b) ; fr. 16 : 2.251 (n. 110 §2), 3.120 (n. 17 §B3a), p. 186 (n. 46 §3), p. 229 (n. 61 §B3a) ; fr. 17 : 2.87 (n. 11 §3) ; fr. 19a : 2.100 (n. 20 §e) ; fr. 19c : 2.88 (n. 11 §7)

Apollonios de Memphis, fr. 1.13 : 2.154 (n. 56 §b), p. 158 (n. 58 §b) ; fr. 2 : 2.83 (n. 7 §5) ; fr. 3c : 2.116 (n. 29 début)

Apollophane de Séleucie, fr. 1 : 2.146 (n. 51 §6) ; fr. 2 : 2.189 (n. 73 §3)

Dioclès, fr. 1 : 2.183 (n. 70 §3) ; fr. 2 : 2.180 (n. 67 §c) ; fr. 3 : 2.167 (n. 61 §1c) ; fr. 4 : 2.145 (n. 50 §b3) ; fr. 5-6 : 2.266 (n. 119 §d4) ; fr. 7 : 3.237 (n. 64 §3b fin)

Érasistrate, fr. 1a : 2.160 (n. 59 §1) ; fr. 1b : 2.148 (n. 53 §b2),

p. 162 (n. 60 §b), p. 190 (n. 73 §7a) ; fr. 1d : 2.171 (n. 64 §a) ; fr. 2 : 2.142 (n. 49 §c) ; fr. 3a-b : 2.132 (n. 43 §1) ; fr. 3b : 2.163 (n. 60 §c), p. 237 (n. 103 §7) ; fr. 4 : 3.79 (n. 5 §6a) ; fr. 5 : 2.194 (n. 75 §1 début) ; fr. 6 : 2.263 (n. 118 début et §1-3)

Nouménios, fr. 3 : 2.144 (n. 50 §b2), p. 247 (n. 108 §8a) ; fr. 4 : 2.154 (n. 56 §b) ; fr. 5 : 2.97 (n. 20 début), p. 180 (n. 67 §d) ; fr. 6 : 2.182 (n. 69 §2) ; fr. 7 : 2.234 (n. 102 §11) ; fr. 8 : 2.222 (n. 93 §2)

Pétrichos, fr. 1 : 2.160 (n. 59 §1) ; fr. 2 : 2.172 (n. 64 §c) ; fr. 3 : 2.180 (n. 67 §c) ; fr. 4 : 2.234 (n. 102 §11), p. 255 (n. 112 §1)

Philinos, fr. 1 : 2.89 s. (n. 12 §2) ; fr. 3 : 2.257 (n. 113 §1b)

Praxagoras, fr. 1 : 3.153 (n. 29 §1), p. 156 (n. 30 §2) ; fr. 2 : 3.177 (n. 41 §B1b) ; fr. 104 Steckerl : 2.193 (n. 75 §1)

Straton : 2.132 (n. 43 §1 fin). Fr. 1 : 2.82 (n. 7 §4), p. 84 (n. 9) ; fr. 3 : 2.171 (n. 64 §a) ; fr. 5 : 2.255 (n. 112 §2) ; fr. 7 : 2.158 (n. 58 §c2), p. 166 (n. 61 §1b), p. 248 (n. 109 §1), p. 260 (n. 115 §2), p. 262

(n. 115 §7) ; fr. 8 : 3.138 (n. 23 §2b1) ; fragment nouveau *ap.* Aétius 13.48 (voir t. III, *Notice*, n. 22) : 3.74 (n. 5 §2d)

Théophraste, Περὶ τῶν δακετῶν καὶ βλητικῶν : 2.94 (n. 18 début), p. 218 (n. 90 §3). Fr. 1 : 2.109 (n. 24 §2), p. 135 (n. 45), p. 262 (n. 118 début) ; fr. 2 : 2.97 (n. 20 début), p. 133 (n. 43 §4) ; fr. 2 ([Aristote] *mirab. auscult.* 141) : 3.135 (n. 22 §b2d) ; fr. 2 ? (*m.a.* 86) : 3.131 (n. 20 §5) ; fr. 3 : 2.196 (n. 76 §1) ; fr. 4 : 2.229 (n. 100 §4) ; fr. 6 : 2.94 (n. 18) ; fr. 7 : 2.123 (n. 35 §c1), p. 133 (n. 43 §5) ; fr. 9a : 2.229 (n. 100 §4) ; fr. 9b : 2.132 (n. 42 §d) ; fr. 10a : 2.92 (n. 15 §b), p. 93 (n. 17) ; fr. 10b : 2.95 (n. 19 §1), p. 105 (n. 22 §3 début) ; fr. 10c : 2.92 (n. 16 début) ; fr. 11a : 2.223 (n. 94), p. 145 (n. 50 §b4) ; fr. 13b : 2.82 (n. 7 §1) ; fr. 14 : 2.88 (n. 11 §7), p. 90 (n. 13 §b) ; fr. 15 : 2.109 (n. 24 §2) ; fr. 16 : 2.91 (n. 14), p. 106 (n. 23 début), p. 212 (n. 86 §1) ; fr. 17 : 2.123 (n. 35 §c2 début et §c2b), p. 135 (n. 45) ; fr. 18 : 2.123 (n. 35 §c2 début et §c2a), p. 125 (n. 37 §3) ; fr. 19 : 2.218 (n. 90 §3)

VII. CHOIX DE MOTS DES DEUX POÈMES EXPLIQUÉS DANS LES NOTES ET LES COMMENTAIRES

N.B. — Les mots sont cités sous la forme qu'ils ont chez N., sauf quand le même mot apparaît chez lui sous deux formes différentes ; il est alors cité au nominatif singulier, si c'est un substantif, au nom. masc. sg. si c'est un adjectif, à l'ind. prés. 1^{re} sg. si c'est un verbe. Les références concernent les notes de la traduction et/ou les pages du commentaire. Ex. : *ὀροϊτύπος* Th. 5 n. = n. au v. 5 des *Thériaques* ; *Μελισσήεντος* Th. 11, p. 78 = p. 78 du commentaire des *Thériaques* ; *Ἄρκτον ὅπ' ὀμφαλόεσσιν* Al. 7 n., p. 59 s. = n. au v. 7 et p. 59 s. du commentaire des *Alexipharmakes*.

ἄγλαυροι : Th. 441, p. 137 s. (§5)
 ἀγλεύκη : Al. 171 n.
 ἀγκῶνας : Al. 562 n.
 ἄγραυλοι : Th. 473 n.
 ἄγρει : Th. 534 n.
 ἀγρώστης : Th. 734 n.
 ἄδην : Al. 428 n.
 ἄδρανιή : Th. 248 n.
 ἄζή : Th. 748 n.
 ἀηθέσσοντος : Al. 378 n.
 ἀήτεω : Th. 269 n.
 ἄητος : Th. 783 n.
 ἀθερηῖδα : Th. 849 n.
 ἀθέσφατον : Th. 201 n.
 αἰγλήεντα : Th. 656 n.
 αἰγονομήες : Al. 39 n.
 αἰδηλος : Th. 727 n.
 αἰζηοῖσι : Th. 343 n.
 αἰθαλόεις : Th. 420 n.
 αἰθαλος : Th. 659 n.
 αἰθήμεντος : Al. 394 n.
 αἰθός : Th. 238 n.
 αἶμα : Th. 344 n.
 αἰμάσσουσα : Al. 480 n.
 Αἰνελένη : Th. 310 n.
 αἰόλον : Th. 376 n. ad 155
 Ἀκάκητα : Al. 559 n.
 ἀκάτω : Th. 268, p. 111 s. (n. 25 §d)
 ἀκήριος : Th. 190 n. ; 771 n.
 ἀκιρῆσι : Al. 558 n.
 ἄκμητον : Th. 737 n.
 Ἀκοναίοις : Al. 41 n., 70 s.
 ἄκριτα : Th. 180 n.
 ἄκρον (adv.) : Al. 477 n. ; ἄκρα (adv.) : 544 n.
 ἄκρόνυχος : Th. 761 n.
 ἀλάλγῃ : Al. 18 n.
 ἄλγεῖ : Al. 121 n.
 ἀλγινόεντι : Th. 769 n.
 ἀλεξιάρης : Th. 861, p. 242 (n. 106 §2)

ἄλη : Al. 124 n.
 ἄλθεα : Al. 423 n.
 ἀλήθησι : Al. 112 n.
 ἀλίστων : Th. 784 n.
 ἄλκαρ (v.l.) : Th. 698 n.
 ἄλλοτε δέ : Al. 265 n.
 ἄλως ἄχνην : Al. 518 (§b4)
 ἀλυσθαίνοντος : Th. 427 n.
 ἄλφοι : Th. 332, p. 118 (n. 30 §2)
 ἀματροχιῇσι : Th. 263 n.
 ἄμμιγα : Th. 850 n.
 ἀμυδρήεσσαι : Th. 274 n.
 ἀμυδρός : -ήν Th. 373, p. 126 (n. 38 §2-3) ; -ότατον : Th. 158 n., p. 101 (n. 20 §f) ; -οτέρησιν : 358, p. 121 s. (n. 34)
 ἀμφί : Al. 449 n.
 ἀμφιβρότην : Al. 216 n.
 ἀμφικάρηνον : Th. 373 n. ad 372 ss., p. 125 (n. 38 §1)
 ἀμφίκερνα : Al. 417 n.
 ἀναπλεῖουσιν : Th. 308 n.
 ἀνδῆροισι : Th. 576 n.
 ἀνδρακάδα : Th. 643 n.
 ἄνευ, ἄνις (vv.ll.) : Al. 419 n.
 ἀνθήμεντος : Th. 645 n.
 ἀνόστρακα : Al. 296 n.
 ἄντλῳ : Th. 546 n.
 ἄνυται : Al. 599 n.
 ἀνυδρήεντα : Th. 26 n.
 ἀολλέα : Al. 236 n.
 ἀπεμύεσθαι : Al. 482 n.
 ἀπερεύγεται : Th. 525 n.
 ἀπηλεγές : Th. 495 n.
 ἀποβρέξαι : Al. 276 n.
 ἀπορρώξ : Th. 518 n.
 ἀποφώλιον : Al. 524 n.
 ἀραιήν : Th. 133 n.
 ἀρβήλοισι : Th. 423 n.
 ἀργέος : Th. 856 n.
 ἀργέσται : Th. 592 n.
 ἀρδηθμοῖο : Th. 401 n.
 ἄρκια : Th. 837 n.
 ἄρκος : Al. 43 n.
 Ἄρκτον ὅπ' ὀμφαλόεσσιν : Al. 7 n., p. 59 s.
 ἀρπέξῃσι : Th. 393 n.
 ἀρχαίη : Th. 487 n.
 ἄσαι : Th. 676 n.
 ἄσιν : Th. 176 n.
 ἄσκελές : Th. 42 n. ; (adv.) 278
 ἄσκηροῦ : Al. 269 n., p. 145 (§5a)
 ἄσσα : Al. 443 n.
 ἄστουρα : Al. 15 n., p. 64
 ἀταρμύκτωρ : Al. 161 n.
 ἄτη : Th. 304 n.
 ἀτρέμιον : Al. 178 n., p. 112 (§a)
 ἀτρίζει : Al. 193 n., p. 115 (§4)
 ἀυαλέης : Al. 310 n.
 αὐλιν : Th. 58 n.
 αὐξίδα : Al. 469 n.
 αὐτοῦ : Th. 410 n.
 ἄφραστον : Th. 776 n.
 Ἄφρω : (Aphrodite et le lis) Al. 406-409, p. 179 (§2c)
 ἀφύξιμον : Th. 603 n.
 ἀφυσγετόν (subst.) : Al. 342 n.
 ἀφυσγετός (adj.) : Al. 342 n. ; -ον 584 n.
 Ἀχαίη : Th. 484 n.
 ἀχράδας : Al. 354 n., p. 165 (§b)
 ἀχραές : Th. 846 n.
 ἄνυχος : Al. 125 n.
 Ἀχερωῖδες ὄχθαι : Al. 13 n., p. 63
 βάκχης : Al. 354 n.
 βάλλη : Th. 392 n. ad ἐρπετά
 βαλσάμοιο : Al. 64
 βαρεῖαν : Al. 535 n.
 βαρυαῖος : Th. 43 n.
 βαρύθων : Al. 541 n. ; -ουσα Th. 248 n.
 βατήρα : Th. 377, p. 127 (n. 39 §2 et 3)
 βατραχίδας : Th. 416 n.

βάψαις : *Al.* 171 n.
 βεβαρημένον : *Th.* 916 n.
 βήσαν : *Th.* 67 n.
 βηισάμενος : *Al.* 362, p. 167 (n. 35 §5)
 βλαστά : *Al.* 332 n.
 βορέας : *Al.* 513 n.
 βοσκαδής : *Al.* 228 n.
 βοσκάς : *Al.* 293 n.
 βράσσοι : *Al.* 137 n.
 βροτολογιόν : *Th.* 703, p.
 βροχθάδει : *Th.* 366 n.
 βρύα : *Th.* 898 n.
 βρυείς : -εντα *Al.* 371, 478 n.,
 p. 202 (§3b) ; -εντος *Th.* 208
 n.
 βρυχανάται : *Al.* 221 n.
 βρωμήεντος : *Al.* 409 n.
 βρωτών : *Al.* 286 n.
 βωμίστρια : *Al.* 217 n., p. 125
 (§d2)
 γάλατος : *Al.* 385 n.
 γέντα : *Al.* 62 n., p. 78 s. (§5b)
 γενέσσι : *Th.* 772, p. 212 (n. 86 §2)
 γεραιρόμενα : *Al.* 396 n.
 Γερραίης λιβάνιοι : *Al.* 107, p.
 90 (§g2)
 γερόνων : *Th.* 620 n.
 γηθυλλίδας : *Al.* 431, p. 188
 (§8)
 γλήνησιν : *Th.* 373 n.
 γλυκύ, γλυκύς (subst.) : *Al.* 205
 n.
 γογγύλοι : *Th.* 855 n.
 γρώνησιν : *Th.* 794 n.
 γυιαλθέα : *Th.* 529 n.
 γυιοφθόρον : *Th.* 140 n.
 δαίτα : *Al.* 510 n.
 δάκος : *Th.* 121 n., 336 n., 818
 n.
 δάκρυα : *Al.* 301 n.
 δαμείς : *Al.* 384, p. 173 (§4a)

δατέομαι : δατέωνται *Al.* 345
 n. ; δάσαιτο 392 n.
 δανχμός : -οιο : *Al.* 199 n. ; -οὐ
Th. 94, p. 87 (n. 11 §5)
 δάχματι : *Th.* 119 n.
 δέδην : *Al.* 436 n.
 δεδουπότος : *Al.* 447 n.
 δειδέκτο : *Th.* 487, p. 144 (n. 50
 §a)
 δειδιχθι : *Al.* 443 n.
 δηθάκι : *Al.* 215 n.
 δήμια λαβράζουσι : *Al.* 160 n.
 δήν : *Al.* 396 n. ; 582 n.
 δή τοι : *Al.* 470 n.
 διαθρύψαιο : *Al.* 445 n.
 διαμπερέως : *Th.* 495 n.
 διανθέος : *Th.* 534, p. 159 (n. 58
 §d)
 διανίσταται : *Al.* 440 n.
 διατρυφές : *Th.* 709 n.
 διαψαίρουσι : *Al.* 127 n.
 διέσσυτο : *Th.* 300 n., p. 115
 (n. 28 §1)
 διήφυσσε : *Th.* 682 n.
 δινηθήσαν ἔπι : *Al.* 33 n.
 διζόον : *Th.* 650 n.
 δίψιος : *Th.* 147 n.
 δολιχήρες : *Th.* 183 n.
 δολέοντα : *Th.* 258 n.
 δόρπα : *Al.* 113 n.
 δόρπον (masc.) : *Al.* 66 n.
 δοχαίην : *Al.* 21 n.
 δρακέεσσι : *Al.* 481 n.
 Δρίλων : *Th.* 607, p. 175 (n. 65
 §c)
 δυσαλθές : *Al.* 157 n.
 δυσπαίπαλος : *Th.* 105 n.
 δύσπνοον : *Al.* 572 n.
 εαυτέρου : *Th.* 380 n.
 ἐγγαγίδα πέτρην : *Th.* 37, p. 83
 (n. 8)
 ἐγγανδέα : *Al.* 63 n.
 ἐγχρίμψας : *Th.* 445 n.
 ἐδανοίτο : *Al.* 162 n., 181 n.

ἐζόμενος : *Al.* 11 n.
 εἶαρ : *Th.* 701 n. ad 701 s. ; *Al.*
 314 n.
 εἰ ἔτυμον (... γε) : *Th.* 309 n. ;
 826 n., p. 227 (n. 98 §6)
 εἰλυόεσσαν : *Th.* 203 n.
 εἰν ἐνί : *Al.* 352 n.
 ἐκ : *Al.* 199 n.
 ἔκπαγλα : *Th.* 445 n. ; -ον 823 n.
 ἐκ ... χεύη : *Al.* 485 n., p. 205
 (§2)
 ἐκβδήλαιο : *Al.* 322 n.
 ἐκρήξαι : *Th.* 342 n.,
 ἐλίνιοι : *Al.* 181 n.
 ἔλκος : *Th.* 687, p. 191 (n. 73
 §7b)
 ἔλλοψ : *Al.* 481 n.
 ἐμβαρύθουσα : *Th.* 512 n.
 ἐμπαπείας : *Al.* 138 n.
 ἐμματέουσα : *Th.* 809 n.
 ἐμμορε : *Al.* 488 n.
 ἐμπελάω : -άσειε *Th.* 186 n. ;
 -άουσα *Al.* 498 n.
 ἐμπιστίσκω : -πίσαις *Al.* 519
 n. ; -σαιο *Th.* 573 n. ; -σεο
Al. 277 n.
 ἐμπλάζω : *Al.* 189 n. ; 282 n.
 ἐμπλήδην : *Al.* 129 n.
 ἐμπλην : *Th.* 322 n.
 ἐμπρήσας : *Th.* 824 n.
 ἐμπριόντα : *Al.* 533 n.
 ἐμφέρεται : *Al.* 471 n., p. 201
 ἐναλδαίνα : -δήνασα *Al.* 409
 n. ; -δόμενον 532 n.
 ἐναλθέα : *Al.* 586 n.
 ἐν δέ : *Al.* 205 n. ; 430 n.
 ἐνδέχεται : *Al.* 250 n., p. 137
 (§1)
 ἐνέπουσιν : *Th.* 10 n.
 ἐνερθεν : *Th.* 899 n.
 ἐνέσκληκεν : *Th.* 785 n.
 ἐνθρύπτεο : *Al.* 266 n.
 ἐνικλώθοντι : *Al.* 93 n., p. 87
 (§c fin)
 ἐνισκήπτουσα : *Th.* 724 n.
 ἐνισκίμψη : *Th.* 336 n.
 ἐνίσπω : *Th.* 282 n. ; -οι 522 n.
 ad τριπέτηλον
 ἐννεάδεσμοι : *Th.* 781 n., p.
 214 s. (n. 88 §3)
 ἐνοπταλέησιν (ἀκοσταίς) : *Al.*
 106 n., p. 89 s. (§g1)
 ἐντήξαιο : *Al.* 229 n.
 ἐξ ... ἐτίναξε : *Th.* 193 n.
 ἐπαιονάσθε : *Al.* 463 n.
 ἐπαλθέα : *Th.* 500 n.
 ἐπασσύτερος : -οι *Th.* 246 n. ;
 -οις 717, p. 199 (n. 77 §2)
 ἐπαφρίζοντι : *Al.* 32 n.
 ἐπενείματο : *Al.* 510 n.
 ἐπήϊσε : *Th.* 671 n.
 ἐπηέξησαν : *Al.* 606 n.
 ἐπημύοντες : *Th.* 870, p. 244 (n.
 108 §3a)
 ἐπί : (adv.) *Th.* 236 n., 471 n. ;
 (prép.) *Al.* 119 n., p. 95 (§a) ;
 523 n.
 ἐπίκριοι : *Th.* 198 n.
 ἐπίμικτα : *Th.* 528 n.
 ἐπιμίξας : *Th.* 582 n.
 ἐπιτυρωθῇ : *Al.* 364 n.
 ἐπιστόφοντι : *Al.* 278 n.
 ἐπιτηλῖς : *Th.* 852, p. 237 (n.
 103 §7)
 ἐπισχομένοιο : *Al.* 255 n.
 ἐπιτροχώουσι : *Al.* 544 n.
 ἐπιχρανθέντος : *Th.* 47 n.
 ἐπρήσθη : *Al.* 540, p. 226 (n. 59
 §1)
 ἐργασπόνον : *Th.* 831 n.
 ἐρεπτόμενον : *Al.* 256 n.
 Ἑρμείης : (et la lyre) *Al.* 559-
 562 n.
 ἔρνος : *Th.* 391 n.
 ἐρηπστῶν : *Th.* 397 n.
 ἐρύγοι : *Al.* 536 n.
 ἐρύξας : *Al.* 263 n., p. 142 (§1b)
 ἐρυτήρα : *Al.* 363
 ἐρωήσεας : *Th.* 117 n.

- ἑτερειδέα : *Al.* 84 n.
 εὐβραχέος : *Al.* 298 n.
 εὐγλαγέας : *Th.* 617 n., p. 179
 (n. 65 §j)
 εὐκραδέος : *Al.* 347 n.
 εὐνῆ : *Th.* 313, p. 116
 εὐρρήχου : *Th.* 868 n.
 ἔχεπευκέος : *Th.* 600 n.
 ἔχετλίου : *Th.* 825 n.
 ἐχθραλή : *Al.* 594 n.
 ἐψητοῖσι ... ὀδάτεσσιν : *Al.*
 111 s., p. 91 (§i)
 ζάγκλησι : *Al.* 180 n.
 ζακόρος : *Al.* 217, p. 125 (§d1)
 ζαφέλιο : *Al.* 556 n.
 ζορκός : *Th.* 42 n.
 ζοφερῆς : *Al.* 501 n.
 ἡλοσύνῃ : *Al.* 420 n.
 ἡμερίοισι : *Th.* 346 n.
 ἡμιδές : *Al.* 55 n.
 ἡνεκέεσσι : *Al.* 592 n.
 ἡνεμόεντας : *Th.* 616 n.
 ἦτοι : *Th.* 212
 ἦτορ : *Al.* 282 n.
 ἦτρον : *Th.* 595 n.
 θαλάμη : -αι *Al.* 8 n. ; -ας
 449 n.
 θαμειότεροι : *Al.* 581 n.
 θαμνιτιδος : *Th.* 883 n.
 θάμνου : *Al.* 46 n.
 θάψου : *Th.* 529, p. 157 (n. 58
 §a)
 θεῆς : *Th.* 16 n.
 θερειγενέος : *Th.* 601 n., p. 173
 (n. 64 §h)
 θερειλεχέος : *Th.* 584 n.
 θερειτάτη : *Th.* 469 n.
 θερείω : -μένου *Al.* 567 n. ;
 -μένοισιν *Th.* 124 n.
 θέρων : *Th.* 687 n.
 θηλυφόνον : *Al.* 41 n., p. 69
 θιβρός : -ήν *Th.* 35 n. ; -ά : *Al.*
 555 n.
 θοραίην : *Th.* 586 n., p. 170 (n.
 62 §2)
 Θρηῖσαν λααν : *Th.* 45, p. 84
 (n. 8)
 θρίων : *Al.* 55 n., p. 75
 θρόνα : *Th.* 99 n.
 θρυόεντας : *Th.* 200 n.
 θρύπτειραν : *Al.* 370 n.
 ἰάμνους : *Th.* 200 n.
 ἰεῖσαι : *Th.* 243 n.
 ἰθύν : *Th.* 398 n.
 ἰλίων : *Th.* 478 n.
 Ἰμβρασίη : *Al.* 619, p. 101
 (§g1)
 ἰόδοκοι : *Th.* 184 n.
 ἰσοαχθέα : *Th.* 44 n.
 ἰσοζυγέων : *Th.* 908 n.
 ἰσοφαρίζειν : *Th.* 572 n.
 ἰσχυνῇ : *Al.* 412 n.
 ἰυγὴν : *Th.* 400 n.
 κακοχλοίοιο : *Al.* 331 n., p. 158
 (§5)
 κάκτου : *Al.* 126, p. 96
 κάλχης : *Al.* 393 n.
 κάλυμμα : *Th.* 906 n.
 κάμμορον : *Al.* 41 n., p. 69 s.
 καρδόπω : *Th.* 527 n.
 καρφεῖα : *Al.* 118 n.
 κάρφος : -ῃ *Al.* 230 n., 491 n. ;
 -εα *Th.* 893 n.
 καρχαλέης : *Th.* 691 n.
 Καστανίς : *Al.* 271 n.
 κατά : *Th.* 263 n.
 καταψόχουσι : *Al.* 435 n.
 κατεπρήνιζεν : *Th.* 824 n.
 κατηβολέων : *Al.* 194 n.
 καχίλοισι : *Th.* 808 n.
 κεάσας : *Th.* 644 n.
 κεβλήγονου : *Al.* 433 n.
 κεδρίδες : *Th.* 81, p. 87 (n. 11
 §4)
 κέδρου : *Al.* 118, p. 93
 κείνο : *Al.* 105 n. ; 525 n.

- κέφου : *Al.* 166, p. 109 s. (§3b)
 κεραίας : *Al.* 424 n.
 κερνοφόρος : *Al.* 217 n., p. 125
 (§d3)
 κήδοι : *Al.* 521 n.
 κηκάς : *Al.* 185 n.
 κῆρας : *Th.* 540 n.
 κηραφίδος : *Al.* 394 n.
 κινώπετα : *Th.* 27 n.
 Κισσοῖο : *Th.* 804, p. 220 (n. 91
 §3)
 κλοπὴν ... φωρῆς : *Al.* 273 n.
 κλώθοντα : *Al.* 528 n.
 κνώδαλα : *Th.* 98 n.
 κνώπες : *Th.* 499 n.
 κόμμινα : *Al.* 110 n.
 κοπίς : *Th.* 780, p. 214 (n. 88
 §2)
 κορέσαιο : *Al.* 63 n., p. 80
 (§5c) ; 137 n.
 κορέσκοις : *Al.* 565 n. (*ad* 566
 καί)
 Κοροπαῖος : *Th.* 614 n., p. 177
 (n. 65 §e)
 κόρση : *Th.* 750 n. ; -ῃ *Al.* 253
 n.
 κορύνην : *Al.* 409 n.
 κοτυλήρυτον : *Th.* 539 n.
 κραδίην : *Al.* 212 n. (s.v. βάλε),
 p. 124 (§3a)
 κτίλα : *Th.* 452 n.
 κύανον : *Th.* 438 n.
 κυκεῶνα : *Al.* 129, p. 98
 κυκωομένη : *Al.* 25 n.
 κύμβει : *Al.* 129 n.
 κυτρίδος : *Al.* 591 n., p. 240
 (§3)
 κυρτίδι : *Al.* 493 n.
 κώληπι : *Th.* 424 n.
 Λαγγεῖς πόμα : *Al.* 105, p. 89
 (§f3)
 λαγοῖο : *Al.* 465 n.
 λάζεο : *Th.* 108 n.
 λαιδρόν : *Th.* 689 n.
 λαιμάσσοντα : *Al.* 352 n.
 λαχειδέος : *Al.* 568 n., p. 233 s.
 (§2a)
 λεγνῶται : *Th.* 726 n.
 λείρια : *Th.* 543 n.
 λεπάργω : *Th.* 349 n.
 λέπος : *Th.* 943, p. 267 (n. 119
 §d8)
 λεύσσων : *Al.* 84 n.
 λέψαιό : *Th.* 558, p. 160 (n. 59
 §1)
 λιβός : *Th.* 270 n.
 λιπορρίνοιο : *Al.* 537 n., p. 226
 (n. 58 §a), n. *ad* *Th.* 818-821,
 p. 224 (n. 96 §1)
 λίτρου : *Al.* 327 n., *Th.* 942 n.
 λοβός : *Th.* 536, p. 159 (n. 58
 §d)
 λογιόν : *Th.* 6 n.
 λύζων : *Al.* 81 n.
 λυκοσπάδες : *Th.* 742 n.
 λύματα : *Al.* 259 n. ; 292 n.,
 p. 150 (§e3)
 λύσιν : *Th.* 2 n.
 μάκτρη : *Th.* 708 n.
 μάλκη : -ῃς *Al.* 540 n. ; -αι *Th.*
 382 n.
 μάντιν : *Th.* 613, p. 177 (n. 65
 §e)
 μάρψαις : *Al.* 611 n.
 Μαρσίου : (*M.* et *Phoibos*) *Al.*
 301-304 n.
 μάστακι : *Th.* 802 n.
 μειλίχματα : *Th.* 896 n.
 μέρονται : *Th.* 402 n.
 μελαινομένη : *Th.* 174 n.
 μελιζώρου (subst.) : *Al.* 205 n.
 μελιζώροιο (adj.) : *Al.* 351 n.,
 p. 164 (n. 35 §1b)
 Μελικέρτην : (*M.* et *l'ache*) *Al.*
 605, p. 244 s. (§d2)
 Μελισσήεντος : *Th.* 11 n.,
 p. 78 (n. 3)
 μελίχλωρον : *Th.* 797 n.
 μεμόρηκε : *Al.* 213 n.

- μεμορτημένον : *Al.* 229 n.
 μεμορτυχμένος : *Al.* 318 n.
 μέσσου : *Th.* 295 n., p. 131 (n. 42 §b4)
 μετά : *Th.* 372 n.
 μετεξέτεροι : *Th.* 414 n.
 Μῆδον : *Al.* 533 n., p. 222 s. (§4b)
 μιγάδην : *Al.* 349 n.
 μίγμενος : *Al.* 574 n.
 μόγης : *Th.* 281 n.
 μολουρίδας : *Th.* 416 n.
 μολυβρή : *Th.* 662 n.
 μορόεις : *Al.* 569 n. ; -εντος 455 n.
 μυδόντες : *Th.* 308 n.
 μύδω : *Al.* 248 n.
 μυελόν τι : *Al.* 59 n.
 μυρτίδας : *Al.* 355, p. 165 (§c)
 μυρτινης (ἐλαίης) : *Al.* 88, p. 85 (§2a) ; (ἀπίου) : *Al.* 355 n.
 μυχάτους : *Th.* 184, p. 100 (n. 20 §e)
 μύωπος : *Th.* 417 n.
 μῶλως : *Th.* 32 n.
 ναί μὴν : *Th.* 51 n. ; *Al.* 266 n. ; 584 n., p. 239 (n. 66 debut)
 ναπομένην : *Al.* 515 n.
 Νάρονος : *Th.* 607, p. 175 (n. 65 §c)
 νέης : *Al.* 135 n.
 νεμέθων : *Th.* 430 n.
 νεοβλάστοιο : *Al.* 484 n.
 νεοθηλέα : *Al.* 412 n.
 νέος : *Al.* 151 n.
 νεΐατα : *Al.* 120 n., 190 n.
 νεοθλίπτω : *Al.* 299 n.
 νεπόδων : *Al.* 468 n.
 νηδόν : *Al.* 272, p. 145 (§6)
 νήχυτος : *Th.* 33 n.
 νύκτα ... σκοτόεσσαν : *Al.* 188, p. 113 s. (§1)
 νύμφαις : *Th.* 623 n.
- ὄγμον : *Th.* 571 n.
 ὀδηήσαιτο : *Th.* 47 n.
 ὄθμα : *Th.* 178 n.
 οἶα : *Al.* 421 n.
 οἶαι : *Th.* 790 n.
 οἰνάδι : *Al.* 355 n.
 οἰνοχρῶτα : *Al.* 493 n., p. 207 (§6b)
 Οἰταῖν : *Al.* 612 n., p. 247 s. (§2c)
 ὀκταπόδην : *Th.* 605 n.
 ὀλιγῆρεα : *Th.* 384 n.
 ὀλκός : *Th.* 226 n. *ad* 220
 ὀλκαῖον : 587 n. *ad* στείλειον : *Al.* 79 n.
 ὀλοόν : *Th.* 880 n.
 ὀλοφυδνά : *Th.* 682 n.
 ὀλοφῶϊα : *Th.* 1 n.
 ὀλόφας : *Th.* 595 n.
 ὀλύμπου : *Al.* 288 n.
 ὀμαρτῇ : *Al.* 261 n. ; 378 n.
 ὀμήρεα : *Al.* 70 n., p. 82 (§8 fin)
 Ὀμηρείσιο : *Th.* 957 n.
 ὀμιλαδόν : *Al.* 518 n., p. 214 (§b3)
 ὀμπας : *Al.* 450 n.
 ὀμφαλόεσσαν (σύκων πόσιν) : *Al.* 348 n.
 ὀνήϊον : *Al.* 627 n.
 ὀνόγυρον : *Th.* 71, p. 85 s. (n. 10 §1-2)
 ὀνομάζεται : *Th.* 407 n.
 ὀξυκάρηνος : *Th.* 223 n.
 ὀπάρης : *Th.* 855 n.
 ὀράμνους : *Al.* 420 n.
 ὀρειγενέος : *Th.* 874 n.
 ὀρεχθεῖ : *Al.* 340 n., p. 160 (§4)
 ὀρμενόνετα : *Th.* 840 n.
 ὀρόβακχοι : *Th.* 869 n.
 ὀροδάμνους : *Th.* 863 n.
 ὀροιτύπος : *Th.* 5 n.
 ὄρρα : *Th.* 685 n.
 ὀρταλίδων : *Al.* 165 n.
 ὀρφνόν : *Th.* 656 n.
 ὀρχάδος (ἐλαίης) : *Al.* 87, p. 85 (§2a)

- ὄς (démonstr.) : οὗ *Al.* 250 n. ; οἷσιν *Th.* 837 n.
 ὀσπλίγγεσσιν : *Al.* 470 n.
 ὀδλοβόροις : *Th.* 826 n.
 ὀδλόμενον : *Al.* 280 n.
 ὀλλοόν : *Th.* 565 n., p. 162 (n. 60 §c)
 ὀλλω : *Th.* 233 n., p. 108 (n. 23 §3)
 ὀχλιζομένας : *Al.* 505 n.
 Παιήων : *Th.* 439, p. 137 (§4)
 παιφάσσουσιν : *Th.* 761 n.
 παμβλήδην : *Al.* 37 n.
 πανακαρπέα : *Th.* 612, p. 176 s. (n. 65 §e)
 πανακηδέος : *Al.* 538 n.
 πανάκτειον : *Th.* 626 n.
 πάντοθ' : *Al.* 76 n.
 παρασχεδόν : *Th.* 800 n.
 παρὰ χρέος : *Al.* 614 n.
 παρδαλιαγχές : *Al.* 38 n., p. 68 s.
 Παρθενίης (γαίης) : *Al.* 149, p. 101 (§g)
 πάτω : *Th.* 933 n.
 παῦρα : *Al.* 240 n.
 πάχετον : *Th.* 385 n.
 πεδάει : *Al.* 125 n.
 πεδανή : *Th.* 226
 πελανοῦ : *Al.* 488 n.
 Πελεθρόνιον : *Th.* 505, p. 150 (n. 53 §f)
 πελιδνή : *Th.* 238 n.
 περί : *Th.* 173, p. 99 (n. 20 §c) ; (adv.) 392 n. (*ad* ἐρπετά)
 περιβρυές : *Th.* 841 n.
 περιζήροιο : *Th.* 697 n.
 περιλείβεται : *Al.* 437 n.
 περισταλάδην : *Al.* 475 n.
 περιστιγές : *Th.* 376 n.
 περισφαλῶντες : *Al.* 542 n.
 περιτρέφον : *Th.* 299 n.
 περιφλιδῶντος : *Al.* 62 n.
 περκνός ἔχης : *Th.* 129, p. 93 (n. 16)
 Πέρσειον : *Al.* 429, p. 187 (§5b)
 Περσεύς — Μελανθίδος : *Al.* 100-104, p. 88 s. (§f2)
 πέσκος : *Th.* 549 n.
 πετεῦρων : *Th.* 197 n.
 Πήδασα : *Th.* 804, p. 220 (n. 91 §3)
 πηκτόν : *Al.* 518, p. 214 (§b3)
 πηρῖνά : *Th.* 586, p. 170 (n. 62 §2)
 πῖμπρημι : -ησι *Al.* 438 n. ; -αται 345 n., p. 162 (n. 34 §ab)
 πίνω : πίνε *Th.* 619 n. ; -οι *Al.* 486 n.
 πισύρεσσιν : *Th.* 261 n.
 πιφάσκειο : *Th.* 411 n.
 πλαδῶντι : *Al.* 119 n.
 πληγῇσι : *Th.* 593 n.
 πνεῦμα : *Al.* 292, p. 150 (§e1)
 πνιγέουσιν : *Th.* 24 n.
 ποιπνύων : *Al.* 446 n.
 ποιφύσσοντος : *Th.* 180 n.
 πολιοῦ : *Th.* 582 n.
 πολυαγέος : *Al.* 576 n., p. 237 (§3a2)
 πολυδευκέος : *Th.* 625 n.
 πολυστεφέος : *Th.* 378 n.
 πολύστονος : *Th.* 175 n.
 πολύχνοα : *Th.* 875 n.
 πομφόλυγες : *Th.* 240, p. 113 (n. 26 §2)
 Πόντον : *Th.* 49 n.
 πόροις δ' : *Al.* 49^e n., p. 74 s.
 πόστιες φαρμακόμεναι : *Al.* 292-293 n.
 ποτῶ : *Al.* 461 n.
 πρηδόνες : *Th.* 365 n.
 πρημαδῖης (ἐλαίης) : *Al.* 87, p. 85 (§2a)
 προκός : *Th.* 578 n.
 Προμένειον : *Al.* 490, p. 207 (§6a)
 προσεμάξατο : *Th.* 772 n.
 πρόσπαιον : *Th.* 690 n.

- πτερὰ (νήϊα) : *Th.* 814, p. 222 (n. 93 §2)
 πτίλα : *Th.* 524 n.
 πτωκός : *Th.* 950 n.
 πυλάων : *Th.* 561, p. 161 (n. 59 §4)
 πυρέθροις : *Th.* 938, p. 265 (n. 119 §c fin)
 πυρπολέοντα : *Th.* 364 n.
 ράβδοι : *Th.* 726 n.
 ραγέεσσι : *Al.* 184 n.
 ραφάνιοι : *Al.* 527, p. 219 s. (§B1a)
 ρέθος : *Al.* 438 n. ; ρέθει *Th.* 721 n.
 ρεία : *Al.* 4 n. ; 315 n.
 Ρείης Λοβρίνης : *Al.* 7-8 n.
 ῥήνα : *Th.* 453 n.
 Ρησκυνθίδος : *Th.* 460, p. 140 (n. 48 §1c)
 ῥοδέου θυόεν λίπος : *Al.* 239-240 n.
 ῥόθον : *Th.* 672 n.
 ῥοιζηδόν : *Th.* 556 n.
 ῥοικοῖσιν : *Th.* 788 n.
 ῥόχθοισι : *Th.* 822 n.
 ῥυπόεις : *Al.* 470 n., p. 201 (§1c)
 ῥυσίμφω : *Al.* 607 n., p. 245 (§3b)
 ῥυτῇ : *Th.* 523 n.
 ῥωγάδα : *Th.* 389 n.
 ῥώξ : *Th.* 716, p. 199 (n. 77 §1)
 σάρκα : *Al.* 247 n.
 σειρήν : *Th.* 119 n.
 σιδδετος : *Al.* 276 n.
 σίνταο : *Th.* 715 n.
 σκορπιόεντα : *Al.* 145, p. 101 (§f)
 σκυνίοισιν : *Th.* 177 n.
 σκύρα : *Th.* 74, p. 86 (n. 10 §14)
 σκωλύπτεται : *Th.* 229, p. 107 (n. 23 §e)
 σμίλον : *Al.* 611 n., p. 247 (§2a)
 σπέραδος : *Al.* 604 n.
 σταγόνεσσι : *Al.* 63 n.
 στόμαχος : *Al.* 22 n. (s.v. δοχαίην) ; 255, p. 141 (§b1)
 στρουθοῖο : *Al.* 60 n., p. 78 (§5a)
 στροφάλιγγα : *Th.* 697 n.
 συδὸς κυάμφω : *Al.* 415 n.
 σφεδανόν : *Th.* 642 n.
 σφελά : *Th.* 644 n.
 σφόνδυλοι : *Th.* 781, p. 214 (n. 88 §3)
 σχεδίη (adj.) : *Th.* 622 n.
 σχεδίην (adv.) : *Al.* 88 n.
 σχινώδεσιν : *Al.* 152 n.
 ταμών : *Al.* 46 n.
 τανύφυλλον : *Th.* 610, p. 176 (n. 65 §d)
 τάς : *Al.* 505 n.
 ταυρηδόν : *Al.* 496 n.
 τεινεσμῶ : *Al.* 382 n.
 τεκμαίρεσσι : *Th.* 396 n.
 Τεμπίδος (δάφνης) : *Al.* 198-199, p. 119 (§c)
 τεῖς : *Al.* 618 n.
 τέλσον : *Th.* 546 n.
 τενθρήνης : *Al.* 547, p. 227 (n. 60)
 τέρσαι : *Th.* 96 n.
 τέρφη : *Al.* 268, p. 145 (§5a)
 τετράποδες : *Al.* 543 n.
 τετρηχότι : *Th.* 267 n.
 τετρυμένη : *Th.* 227, p. 107 (n. 23 §1)
 τεύχεος ... επιδορπίου : *Al.* 21 n.
 τεφρή : *Th.* 173 n., p. 99 (n. 20 §c)
 τήθη : *Al.* 396, p. 176 (§3b)
 τήν : *Al.* 346 n.
 τήξαις : *Al.* 487 n.
 τιθαιβώσσουσιν : *Th.* 199 n.
 τινθαλέω : *Al.* 445 n.
 Τιτηνίς : *Th.* 13 n.

- τὸ δέ : *Al.* 246 n.
 τόρδιλον : *Th.* 841, p. 232 s. (n. 102 §8)
 τό τε : *Al.* 532 n., p. 222 (§4a)
 τράμπιδος : *Th.* 268 n.
 τρεμίθοιο : *Th.* 844, p. 234 (n. 102 §13)
 Τρέφεια : *Th.* 887 n.
 τρηχέην : *Th.* 658, p. 185 (n. 71 §1)
 τρίβοις : *Al.* 592 n.
 τριόδοιο : *Th.* 98 n.
 τριπετή : *Al.* 347 n., p. 164 (n. 35 §1a)
 τριπτήρσιν : *Al.* 494 n.
 τροχαλῶ : *Th.* 589 n.
 τρύγη : *Th.* 368 n.
 τυλδέν : *Th.* 272 n.
 τῶ : *Al.* 423 n. ; 599 n.
 Ὑάκινθον : *Th.* 905, p. 259 (n. 114 §3)
 ὕγρων : *Al.* 286 n.
 ὕδατόεσσα : *Th.* 300 n.
 Ὑδρης ἰός : *Al.* 247 s., p. 135 (§2)
 ὑπαιφονίσσεται : *Th.* 178 n.
 ὑπάρπεζον : *Th.* 284 n.
 ὑπέκ : *Al.* 297 n.
 ὑπερφαίνουσι : *Th.* 177 n.
 ὑπηνεμίουσιν : *Al.* 425 n.
 ὑπήνην : *Al.* 16 n.
 ὑποσύρεο : *Al.* 367 n.
 Φαλακραίοισιν : *Th.* 668, p. 187 (n. 72)
 φάληρα : *Th.* 461 n.
 φαλλαῖνη : *Th.* 760 n.
 φαρμακίδος : *Al.* 538, p. 226 (n. 58 §b)
 φιλοργής : *Al.* 175 n.
 φιαρῆς : *Th.* 946 n.
 φιν : *Th.* 725 n.
 φιλιδῶσα : *Th.* 363 n.
 φονήεις : -εσαν *Al.* 483 n., p. 205 (§1) ; -έσσης 69 n., p. 82 (§8)
 φοινός : -όν *Th.* 675 n., *Al.* 187 n. ; -ά *Th.* 839 n.
 φοινώδεα : *Al.* 489 n.
 φορέονται : *Th.* 492 n.
 φράζονται : *Th.* 491 n.
 φρίκας : *Th.* 778 n.
 φρύνης : *Al.* 575, p. 237 (§3)
 φυλλάδες : *Al.* 374 n.
 φύλλον : *Al.* 532 n. ; -α *Th.* 555 n.
 φωλειοῖσι : *Th.* 79 n.
 χαδεῖν : *Al.* 58 n., *Th.* 956 n.
 χαλαζήεντα : *Th.* 13 n.
 χαλαίποδος : *Th.* 458 n.
 χαλβανίδες : *Th.* 938, p. 266 (n. 119 §d1)
 χαλινοῖς : *Al.* 117 n.
 χαλκοῖο ἄνθην : *Al.* 529, p. 221 (§2a)
 χαμαιευνάδος : *Th.* 532 n.
 χαμαιζήλοιο : *Th.* 70 n.
 χαμευνάδος : *Th.* 23 n.
 χαράδρας : *Th.* 28 n.
 χαράξη : *Th.* 807 n.
 χέη : *Al.* 89, p. 85 (§2a2)
 χειροδρόποι : *Th.* 752 n.
 χέλειον : *Al.* 561 n.
 χελλύσεται : *Al.* 81 n.
 χηραμά : *Th.* 55 n.
 Χησιάδεσσι ... Νύμφαις : *Al.* 151, p. 102 (§2)
 χήτει : *Al.* 499 n.
 χιόνι : *Al.* 179, p. 112 (§4b)
 χλιαροῖο : *Al.* 360 n.
 χλιόεντι : *Al.* 110 n.
 χλοανθέος : *Th.* 550 n.
 χλοεροῖς : *Th.* 895, p. 256 (n. 112 §6)
 χλόον : *Al.* 579 n.
 χολδέν : *Al.* 579 n.
 χραισμήεις : *Th.* 576 n.
 χραισμήσεις : *Th.* 551 n.
 χράνας : *Al.* 202 n.
 χυλός : *Al.* 389, p. 174 (§2b)
 χυτόν : *Th.* 391 n.

- ψιθίτης : *Al.* 181, p. 107 s. (§1c) ὥς εἴ περ : *Al.* 494 n.
 ψύχει : *Al.* 192 n. ὥσπ : *Al.* 505 n.
 ὥσχαίς : *Al.* 109 n.
 ὄσα : *Al.* 555 n.
 Ὀρικήσιο : *Th.* 516, p. 154 (n.
 56 §a1)

ADDENDA ET CORRIGENDA DU TOME II

- P. xvi, n. 11, l. 6, lire : livre
 P. xviii, l. 8, n. 22, l. 1, au lieu de : *ibid.* 3-6, lire : p. 23-6
 P. xxxviii, l. 23, après : *Ephéméron*, ajouter : , et le remède prophylactique édité t. III, *Notice* n. 22
 P. xxxix, l. 20, au lieu de : fr. 1, lire : fr. 2
 P. xli, n. 75, l. 4, au lieu de : praef. 2, lire : praef. 1, l. 9
 P. xlii, n. 92, l. 1, supprimer : ; *Id.* ; l. 2, supprimer : et *ibid.*
 P. xlviii, n. 94, au lieu de : p. 6, lire : p. xvi
 P. lv, n. 107, l. 2, au lieu de : p. 1.6, lire : 1, praef. 1, l. 6
 P. cxii, n. 240, l. 15, au lieu de : fr. 89 P., lire : fr. 84 P.
 P. cxxiv, n. 275, dernière l., ajouter : 947
 P. cxxvi, n. 282, l. 1, au lieu de : cinq, lire : six
 P. clxxvii, l. 8-9, au lieu de : tirée de la version française de Grévin, lire : d'Euricius Cordus (cf. Pinvert, p. 121)
 P. cxcvii, l. 11, après : Σοφοκλέους, ajouter : ed. G. Christodoulou,
 P. 2, Test(imonia), l. 2, après la parenthèse, ajouter : = Συ (φ 23) Cunningham
 P. 5, trad., notes, l. 18 (*ad* v. 43), avant : [Opp.], ajouter : Opp. *Hal.* 4.317 (ὁδμήν ...) βαρυαία ;
 P. 5, texte, à la fin du v. 42, remplacer la virgule par un point en haut
 P. 6, texte, apparat, l. 20 (n. *ad* 55), après τοῖς ω, ajouter : Erot.
 P. 8, trad., l. 11, au lieu de : cèdre-sapin, lire : genévrier-sapin
 P. 9, trad., notes, l. 19, lire : *Notice* p. cxxvii
 P. 15, texte, apparat, n. *ad* 168, au lieu de Acy, lire : ACy
 P. 16, trad., l. 4, après : s'empourpre, ajouter : quelque peu
 P. 21, trad., notes, l. 9, après : B.-G., ajouter : Pour le sens de *noir*, cf. [Opp.] *Cyn.* 3.75.
 P. 23, trad., l. 5, après : plus, ajouter : aux membres
 P. 25, trad., notes, l. 20 (n. *ad* 309), au lieu de : §5, lire : §6
 P. 36, trad., notes, l. 10, avant : Ov., ajouter : [Cyn.] 3.413 (Crocodylle) texte, v. 438, lire : κύανόν.

- P. 37, Test(imonia), l. 6, au lieu de : de B non constat, lire : ὧσα κτῆα habet B sine Nicandri nomine
- P. 44, apparat, l. 15 (n. ad 560), après : Klauser, ajouter : 84
- P. 45, trad., l. 10 (et n. 61 §2a) : πρόξ Daim ? P.-ê doublet de ζόρξ, *Chevreur!*
- P. 46, trad., notes, l. 6 (n. ad 586), supprimer : 593
- P. 49, Test(imonia), l. 3, après : 39.3 s., ajouter : , unde Ps.Apul. *Herb.* 123.9 Howald-Sigerist
- P. 52, Test(imonia), l. 3, ajouter : ll 663 (μελίζωρος) cf. Hsch. μ 702 μελίζωρος γλυκεῖα
- P. 56, trad., l. 10, après : s'empourprent, ajouter : quelque peu
- P. 59, apparat, l. 18, supprimer : at uide *Notice* n. 218
- P. 63, trad., notes, l. 15, après : ἐμματέων, ajouter : v.l.
- P. 66, trad., dernière l., au lieu de : détache ... sève, lire : du figuier, coupe la pousse bourgeonnante
- P. 68, Test(imonia), l. 1, au lieu de εὐρρήχου, lire : ἐϋρρήχου
- P. 72, trad., notes, l. 14, au lieu de : cf. 5, lire : cf. 6
- P. 73, texte, apparat, l. 10 (n. ad 931), après : cett., lire : defendit Klauser 84
- P. 74, trad., notes, l. 6, lire : βλαστόν ; avant-dernière l., après εὐχαν-δέα, ajouter : (v.l.)
- P. 75, trad. notes, l. 21, lire : vel sim.
- P. 84, comm., l. 5, lire : Asia
- P. 97, l. 12, au lieu de ποιφύσσουσα², lire : ποιφύσσοντος
- P. 116, l. 6 avant la fin, au lieu de : 31 s., lire : 318 s.
- P. 154, l. 33, au lieu de : fr. 1.8, lire : fr. 1.13
- P. 174, à la fin de la l. 20, après : Pl. 8. 97, ajouter : , [Opp.] *Cyn.* 2.286-290
- P. 195, l. 5, lire : φρόνου
- P. 203, l. 28 s., au lieu de : ἐπιδόρπιον — adj., lire : défini par les mots στόμα γαστρός
- P. 221, l. 8, au lieu de : ma, lire : mon adoption de la
- P. 238, l. 15, avant : Pourtant, ajouter : Sur les pousses et le bourgeonnement, cf. Th. 3.5.1 ; l. 18 s., au lieu de : épithète — qualifiant, lire : en parlant d'
- P. 290, fr. 14, apparat, l. 3, après : ego, ajouter : duce S.
- 297, fin, après le fr. 8, ajouter le fr. 9, édité t. III, *Notice* n. 22.

On consultera avec profit les C.R. du t. II signés par K. Spanoudakis (*Gnomon* 77 [2005] 402-410) et C. De Stefani (*RFIC* 134 [2006] 100-125), et aussi les articles que leur a inspiré leur travail de recension : Spanoudakis, « Notes on Nicander's *Theriaca* », *ZPE* 157 (2006) 50-56 ; De Stefani, « La poesia didascalica di Nicandro : un modello pro-sastico ? », *Incontri triestini di filologia classica*, 5 (2005-2006) 55-72.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	VII
NOTICE	XIII
Nicandre et Attale III, XIV	
I. LES ALEXIPHARMAQUES, ŒUVRE SCIENTIFIQUE	XVI
Définitions, XVII. Traités iologiques antérieurs, XIX	
A. LES POISONS	XXI
Catalogue des poisons, XXII. Classement des poisons, XXV. Les notices iologiques, XXVII. Composition des poisons, XXVIII. Sous quelle forme ils sont administrés, XXXI. Leurs modes d'action et symptômes principaux, XXXII. Questions de vocabulaire anatomique, XXXIV.	
B. LA THÉRAPIE	XXXVII
Absence de généralités, XXXVII. Les mesures à prendre, XXXVIII. Émétiques et clystères, XXXIX. Quelques antidotes : Lait ; Huile ; Vin ; XLI-XLII. Vinaigre ; Oxycrat ; Oxymel, XLIII. Dioscoride et Pline, XLIV. Antidotes communs aux poisons et aux venins : l'exemple des drogues animales, L-LIII. Deux remèdes animaux « sympathiques », LIV. Remèdes négligés par Nicandre, LVI. Les	

recettes : dosage des ingrédients ; leur $\nu\epsilon\delta\text{-}\tau\eta\varsigma$, LVII-LIX. Originalité et influence de Nicandre, LIX-LXVII.

II. LES ALEXIPHARMQUES, POÈME DIDACTIQUE . . . LXVIII

Médecine et poésie, LXVIII.

A. CONSTRUCTION DU POÈME DIDACTIQUE . . . LXVIII

Avantages de la forme poétique, LXXI. Styles de la poésie médicale, LXXIII. A qui s'adresse Nicandre : la dédicace ; LXXIV-LXXV. ... Protagoras médecin ? LXXVI. *Personalia*, LXXVII. Ornaments poétiques, LXXIX. Composition : l'ensemble du poème ; LXXXIII. ... ses parties, LXXXIV. Effets d'écho, LXXXV. Particularités de vocabulaire, LXXXVII.

B. LANGUE ET STYLE LXXXIX

Les $\gamma\lambda\omega\sigma\sigma\alpha\iota$: « gloses » dialectales, XC. ... « gloses » poétiques, XCI. Emprunts poétiques, XCV. Néologismes, XCVII. Remarques sur la grammaire, CI. le style, CV. la prosodie et la métrique, CX. Influence poétique, CXII. Conclusion, CXIII.

III. LE TEXTE DES ALEXIPHARMQUES CXV

Commentaires anciens et Scholies, CXV. Scholies et gloses récentes, CXVI. La phrase d'Eutecnius, CXVIII.

A. LA TRADITION DIRECTE CXXII

a) La tradition illustrée : le *Parisinus Supplément grec* 247 (T) CXXIII Les miniatures, CXXIV. Fautes individuelles, CXXVII. b) La tradition scholiée : classe α CXXXII 1. Le consensus *a* (= GL) CXXXIII 2. Le consensus *b* (= ORW) CXXXVII 3. Le consensus *c* (= $x + y$) CXLI *a*/ consensus *x* (*DMosqAld*) CXLI *b*/ consensus *y* (*BSQH*) CXLIII 4. Les manuscrits *MV* CXLIV

B. LA TRADITION INDIRECTE CXLVII

Principes de cette édition CXLIX ; Note bibliographique, Note morphologique et orthographique CLV

CONSPECTVS LIBRORVM CLVII

SIGLA CLXXXIII

BREVIATIONVM EXPLICATIO CLXXXVII

TEXTE ET TRADUCTION 1

COMMENTAIRE 59

ANNEXE : LIEUX PARALLÈLES DU LIVRE XIII DES IATRICA D'AÉTIUS 251

INDICES 273

ADDENDA ET CORRIGENDA DU TOME II 327

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

OUVRAGES PARUS

Série grecque

dirigée par Jacques Jouanna
de l'Institut

professeur émérite à l'Université de Paris Sorbonne

- | | |
|---|--|
| Règles et recommandations pour les éditions critiques (grec). (1 vol.). | ANTONINUS LIBERALIS.
Métamorphoses. (1 vol.). |
| ACHILLE TATIUS.
Le Roman de Leucippé et Clitophon. (1 vol.). | APOLLONIOS DE RHODES.
Argonautiques. (3 vol.). |
| AELIUS ARISTIDE (Pseudo-)
Arts rhétoriques. (2 vol.). | APPIEN.
Histoire romaine. (5 vol. parus). |
| AELIUS THÉON.
Progymnasmata. (1 vol.). | APSINÈS.
Art rhétorique. (1 vol.). |
| ALCÉE.
Fragments. (2 vol.). | ARATOS.
Phénomènes. (2 vol.). |
| LES ALCHEMISTES GRECS.
(3 vol. parus). | ARCHILOQUE.
Fragments. (1 vol.). |
| ALCINOOS.
Les doctrines de Platon. (1 vol.). | ARCHIMÈDE. (4 vol.). |
| ALEXANDRE D'APHRODISE.
Traité du destin. (1 vol.). | ARGONAUTIQUES
ORPHIQUES. (1 vol.). |
| ANDOCIDE.
Discours. (1 vol.). | ARISTÉNÈTE. (1 vol.). |
| ANONYME DE SÉGUIER.
Art du discours politique (1 vol.). | ARISTOPHANE. (5 vol.). |
| ANTHOLOGIE GRECQUE.
(12 vol. parus). | ARISTOTE.
De l'âme. (1 vol.). |
| ANTIGONE DE CARYSTE.
Fragments. (1 vol.). | Catégories. (1 vol.). |
| ANTIPHON.
Discours. (1 vol.). | Constitution d'Athènes. (1 vol.). |
| | Du ciel. (1 vol.). |
| | Économique. (1 vol.). |
| | Génération des animaux.
(1 vol.). |
| | De la génération et la corruption.
Nlle éd. (1 vol.). |
| | Histoire des animaux. (3 vol.). |

Marche des animaux - Mouvement
des animaux. (1 vol.).
Météorologiques. (2 vol.).
Parties des animaux. (1 vol.).
Petits traités d'histoire naturelle.
(1 vol.).
Physique. (2 vol.).
Poétique. (1 vol.).
Politique. (5 vol.).
Problèmes. (3 vol.).
Rhétorique. (3 vol.).
Topiques. (2 vol.).
ARISTOTE (Pseudo-).
Rhétorique à Alexandre. (1 vol.).
ARRIEN.
L'Inde. (1 vol.).
Périple du Pont-Euxin. (1 vol.).
ASCLÉPIODOTE.
Traité de tactique. (1 vol.).
ATHÉNÉE.
Les Deipnosophistes. (1 vol. paru).
ATTICUS.
Fragments. (1 vol.).
AUTOLYCOS DE PITANE.
Levers et couchers héliaques. -
La sphère en mouvement. -
Testimonia. (1 vol.).
BACCHYLIDE.
Dithyrambes. Epinicies. Fragments.
(1 vol.).
BASILE (Saint).
Aux jeunes gens. Sur la manière
de tirer profit des lettres hellé-
niques. (1 vol.).
Correspondance. (3 vol.).
BUCOLIQUES GRECS.
Théocrite. (1 vol.).
Pseudo-Théocrite, Moschos, Bion.
(1 vol.).
CALLIMAQUE.
Hymnes. - Épigrammes. -
Fragments choisis. (1 vol.).
LES CATOPTRICIENS GRECS.
Les miroirs ardents (1 vol. paru).
CHARITON.
Le roman de Chaïreas et Callirhoé.
(1 vol.).
COLLOUTHOS.
L'enlèvement d'Hélène. (1 vol.).
CTÉSIAS DE CNIDE.
La Perse. L'Inde. Autres fragments.
(1 vol.).
DAMASCIUS.
Traité des premiers principes.
(3 vol.).
Commentaire du Parménide
de Platon. (4 vol.).
DÉMÉTRIUS.
Du Style. (1 vol.).
DÉMOSTHÈNE.
Œuvres complètes. (13 vol.).
DENYS D'HALICARNASSE.
Opuscules rhétoriques. (5 vol.).
Antiquités romaines. (2 vol. parus).
DINARQUE.
Discours. (1 vol.).
DIODORÉ DE SICILE.
Bibliothèque historique.
(10 vol. parus).
DION CASSIUS.
Histoire romaine. (3 vol. parus).
DIOPHANTE.
Arithmétique. (2 vol. parus).
DU SUBLIME. (1 vol.).
ÉNÉE LE TACTICIEN.
Poliorectique. (1 vol.).
ÉPICTÈTE.
Entretiens. (4 vol.).
ESCHINE.
Discours. (2 vol.).
ESCHYLE.
Tragédies. (2 vol.).

ÉSOPE.
Fables. (1 vol.).
EURIPIDE.
Tragédies (12 vol.).
FAVORINOS D'ARLES.
Œuvres (1 vol. paru).
GALIEN. (3 vol. parus).
GÉOGRAPHES GRECS.
(1 vol. paru).
GÉMINOS.
Introduction aux phénomènes.
(1 vol.).
GRÉGOIRE DE NAZIANZE
(le Théologien) (Saint).
Correspondance. (2 vol.).
Poèmes. (1 vol. paru).
HÉLIODORE.
Les Éthiopiennes. (3 vol.).
HÉRACLITE.
Allégories d'Homère. (1 vol.).
HERMÈS TRISMÉGISTE. (4 vol.).
HÉRODOTE.
Histoires. (11 vol.).
HÉRONIDAS.
Mimes. (1 vol.).
HÉSIODE.
Théogonie. - Les Travaux et les
Jours. - Bouclier. (1 vol.).
HIPPOCRATE. (11 vol. parus).
HOMÈRE.
L'Iliade. (4 vol.).
L'Odyssée. (3 vol.).
Hymnes. (1 vol.).
HYPÉRIDE.
Discours. (1 vol.).
ISÉE.
Discours. (1 vol.).
ISOCRATE.
Discours. (4 vol.).

JAMBLIQUE.
Les mystères d'Égypte. (1 vol.).
Protreptique. (1 vol.).
JEAN LE LYDIEN.
Des magistratures de l'État romain
(2 vol. parus).
JOSÈPHE (Flavius).
Autobiographie. (1 vol.).
Contre Apion. (1 vol.).
Guerre des Juifs. (3 vol. parus).
JULIEN (L'empereur).
Lettres. (2 vol.).
Discours. (2 vol.).
LAPIDAIRES GRECS.
Lapidaire orphique. - Kerygmes
lapidaires d'Orphée. - Socrate et
Denys. - Lapidaire nautique. -
Damigéron. - Evax. (1 vol.).
LIBANIOS.
Discours. (2 vol. parus).
LONGIN. RUFUS.
Fragments. Art rhétorique. (1 vol.).
LONGUS.
Pastorales. (1 vol.).
LUCIEN. (3 vol. parus).
LYCURGUE.
Contre Léocrate. (1 vol.).
LYSIAS.
Discours. (2 vol.).
MARC-AURÈLE.
Écrits pour lui-même. (1 vol. paru).
MARINUS.
Proclus ou sur le bonheur. (1 vol.).
MÉNANDRE. (3 vol. parus).
MUSÉE.
Héro et Léandre. (1 vol.).
NICANDRE.
Œuvres. (2 vol. parus).
NONNOS DE PANOPOLIS.
Les Dionysiaques. (19 vol.).

NUMÉNIUS. (1 vol.).
 ORACLES CHALDAIQUES. (1 vol.).
 PAUSANIAS.
 Description de la Grèce. (6 vol. parus).
 PHILODÈME DE GADARA.
 Sur la musique. Livre IV (1 vol.).
 PHOCYLIDE (Pseudo-). (1 vol.).
 PHOTIUS.
 Bibliothèque. (9 vol.).
 PINDARE.
 Œuvres complètes. (4 vol.).
 PLATON.
 Œuvres complètes. (26 vol.).
 PLOTIN.
 Ennéades. (7 vol.).
 PLUTARQUE.
 Œuvres morales. (20 vol. parus).
 Vies parallèles. (16 vol.).
 POLYBE.
 Histoires. (12 vol. parus).
 PORPHYRE.
 De l'Abstinence. (3 vol.).
 Vie de Pythagore. - Lettre à Marcella. (1 vol.).
 PROCLUS.
 Commentaires de Platon. - Alcibiade. (2 vol.).
 Parménide. (2 vol. parus)
 Théologie platonicienne. (6 vol.).
 Trois études. (3 vol.).
 PROLÉGOMÈNES À LA PHILOSOPHIE DE PLATON. (1 vol.).
 QUINTUS DE SMYRNE.
 La Suite d'Homère. (3 vol.).
 SALOUSTIOS.
 Des Dieux et du Monde. (1 vol.).
 SAPHO-ALCÉE.
 Fragments. (1 vol.).
 SCYMNOS (Pseudo-)
 voir GÉOGRAPHES GRECS.

SIMPLICIUS
 Commentaire du Manuel d'Épictète (1 vol. paru).
 SOPHOCLE.
 Tragédies. (3 vol.).
 SORANOS D'ÉPHÈSE.
 Maladies des femmes. (4 vol.).
 STRABON.
 Géographie. (10 vol. parus).
 SYNÉSIOS DE CYRÈNE.
 Hymnes (1 vol.).
 Lettres (2 vol.).
 Opuscules (1 vol. paru).
 THÉOGNIS.
 Poèmes élégiaques. (1 vol.).
 THÉOPHRASTE.
 Caractères. (1 vol.).
 Métaphysique. (1 vol.).
 Recherches sur les plantes. (5 vol.).
 THUCYDIDE.
 Histoire de la guerre du Péloponnèse. (6 vol.).
 TRIPHIODORE.
 La Prise de Troie. (1 vol.).
 XÉNOPHON.
 Anabase. (2 vol.).
 L'Art de la Chasse. (1 vol.).
 L'Art équestre. (1 vol.).
 Banquet. - Apologie de Socrate. (1 vol.).
 Le Commandant de la Cavalerie. (1 vol.).
 Cyropédie. (3 vol.).
 Économique. (1 vol.).
 Helléniques. (2 vol.).
 Mémorables (1 vol. paru).
 XÉNOPHON D'ÉPHÈSE.
 Ephésiaques ou Le Roman d'Habrocomès et d'Anthia. (1 vol.).
 ZOSIME.
 Histoire nouvelle. (5 vol.).
 Tome I. Nlle éd. (1 vol.).

Série latine

dirigée par Jean-Louis Ferrary
 de l'Institut

directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section)

Règles et recommandations pour les éditions critiques (latin). (1 vol.).
 ACCIUS.
 Œuvres. Fragments. (1 vol.).
 AMBROISE (Saint).
 Les devoirs. (2 vol.).
 AMMIEN MARCELLIN.
 Histoires. (7 vol.).
 L. AMPÉLIUS.
 Aide-mémoire. (1 vol.).
 L'ANNALISTIQUE ROMAINE.
 (3 vol. parus).
 APICIUS.
 Art culinaire. (1 vol.).
 APULÉE.
 Apologie. - Florides. (1 vol.).
 Métamorphoses. (3 vol.).
 Opuscules philosophiques. - Fragments. (1 vol.).
 ARNOBE.
 Contre les Gentils. (2 vol. parus)
 LES ARPEUTEURS ROMAINS.
 (1 vol. paru)
 AUGUSTIN (Saint).
 Confessions. (2 vol.).
 AULU-GELLE.
 Nuits attiques. (4 vol.).
 AURÉLIUS VICTOR.
 Livre des Césars. (1 vol.).
 Abrégé des Césars. (1 vol.).
 AVIANUS.
 Fables. (1 vol.).
 AVIENUS.
 Aratea. (1 vol.).

BOÈCE.
 Institution arithmétique. (1 vol.).
 CALPURNIUS SICULUS.
 Bucoliques.
 CALPURNIUS SICULUS (Pseudo).
 Éloge de Pison. (1 vol.).
 CASSIUS FELIX.
 De la médecine. (1 vol.).
 CATON.
 De l'Agriculture. (1 vol.).
 Les Origines. (1 vol.).
 CATULLE.
 Poésies. (1 vol.).
 CELSE.
 De la médecine. (1 vol. paru).
 CÉSAR.
 Guerre civile. (2 vol.).
 Guerre des Gaules. (2 vol.).
 CÉSAR (Pseudo-).
 Guerre d'Afrique. (1 vol.).
 Guerre d'Alexandrie. (1 vol.).
 Guerre d'Espagne. (1 vol.).
 CETIUS FAVENTINUS.
 Abrégé d'architecture privée. (1 vol.).
 CICÉRON.
 L'Amitié. (1 vol.).
 Aratea. (1 vol.).
 Brutus. (1 vol.).
 Caton l'ancien. De la vieillesse. (1 vol.).
 Correspondance. (11 vol.).
 De l'invention (1 vol.).
 De l'orateur. (3 vol.).
 Des termes extrêmes des Biens et des Maux. (2 vol.).

Discours. (22 vol.).
 Divisions de l'Art oratoire. -
 Topiques. (1 vol.).
 Les Devoirs. (2 vol.).
 L'Orateur. (1 vol.).
 Les Paradoxes des Stoïciens.
 (1 vol.).
 De la République. (2 vol.).
 Traité des Lois (1 vol.).
 Traité du Destin. (1 vol.).
 Tusculanes. (2 vol.).

CLAUDIEN.
 Œuvres. (3 vol. parus).

COLUMELLE.
 L'Agriculture, (4 vol. parus).
 Les Arbres. (1 vol.).

COMŒDIA TOGATA.
 Fragments. (1 vol.).

CORIPPE.
 Éloge de l'Empereur Justin II.
 (1 vol.).

CORNÉLIUS NÉPOS.
 Œuvres. (1 vol.).

CYPRIEN (Saint).
 Correspondance. (2 vol.).

DOSITHÉE.
 Grammaire latine. (1 vol.).

DRACONTIUS.
 Œuvres. (4 vol.).

ÉLOGE FUNÈBRE D'UNE
 MATRONE ROMAINE. (1 vol.).

ENNODE DE PAVIE.
 Lettres. (1 vol. paru).

ETNA. (1 vol.).

EUTROPE.
 Abrégé d'Histoire romaine.
 (1 vol.).

FESTUS.
 Abrégé des hauts faits du peuple
 romain. (1 vol.).

FIRMICUS MATERNUS.
 L'Erreur des religions païennes.
 (1 vol.).
 Mathesis. (3 vol.).

FLORUS.
 Œuvres. (2 vol.).

FORTUNAT (Venance). (4 vol.).

FRONTIN.
 Les aqueducs de la ville de Rome.
 (1 vol.).

GAIUS.
 Institutes. (1 vol.).

GARGILIUS MARTIALIS
 Les remèdes tirés des légumes
 et des fruits. (1 vol.)

GERMANICUS.
 Les phénomènes d'Aratos.
 (1 vol.).

HISTOIRE AUGUSTE.
 (5 vol. parus).

HORACE.
 Épîtres. (1 vol.).
 Odes et Epodes. (1 vol.).
 Satires. (1 vol.).

HYGIN.
 L'Astronomie. (1 vol.).

HYGIN (Pseudo-).
 Des Fortifications du camp.
 (1 vol.).

JÉRÔME (Saint).
 Correspondance. (8 vol.).

JUVÉNAL.
 Satires. (1 vol.).

LUCAIN.
 Pharsale. (2 vol.).

LUCILIUS.
 Satires. (3 vol.).

LUCRÈCE.
 De la Nature. (2 vol.).

MACROBE.
 Commentaire au songe
 de Scipion. (2 vol.).

MARTIAL.
 Épigrammes. (3 vol.).

MARTIANUS CAPELLA.
 Les Noces de philologie
 et Mercure. (3 vol. parus).

MINUCIUS FÉLIX.
 Octavius. (1 vol.).

PREMIER MYTHOGRAPHE
 DU VATICAN. (1 vol.).

NÉMÉSIE.
 Œuvres. (1 vol.).

OROSE.
 Histoires (Contre les Païens).
 (3 vol.).

OVIDE.
 Les Amours. (1 vol.).
 L'Art d'aimer. (1 vol.).
 Contre Ibis. (1 vol.).
 Les Fastes. (2 vol.).
 Halieutiques. (1 vol.).
 Héroïdes. (1 vol.).
 Métamorphoses. (3 vol.).
 Pontiques. (1 vol.).
 Les Remèdes à l'Amour. (1 vol.).
 Tristes. (1 vol.).

PALLADIUS.
 Traité d'agriculture. (1 vol. paru).

PANÉGYRIQUES LATINS.
 (3 vol.).

PERSE.
 Satires. (1 vol.).

PÉTRONE.
 Le Satiricon. (1 vol.).

PHÈDRE.
 Fables. (1 vol.).

PHYSIOGNOMONIE (Traité de).
 (1 vol.).

PLAUTE.
 Théâtre complet. (7 vol.).

PLINE L'ANCIEN.
 Histoire naturelle. (36 vol. parus).

PLINE LE JEUNE.
 Lettres. (4 vol.).

POMPONIUS MELA.
 Chorographie. (1 vol.).

PROPERCE.
 Élégies. Nlle éd. (1 vol.).

PRUDENCE. (4 vol.).

QUÉROLUS. (1 vol.).

QUINTE-CURCE.
 Histoires. (2 vol.).

QUINTILIEN.
 Institution oratoire. (7 vol.).

RES GESTAE DIVI AVGUSTI.
 (1 vol.).

RHÉTORIQUE À HÉRENNIUS.
 (1 vol.).

RUTILIUS NAMATIUS.
 Sur son retour. Nlle éd. (1 vol.).

SALLUSTE.
 Conjurat. de Catilina. Guerre
 de Jugurtha. Fragments des
 Histoires. (1 vol.).

SALLUSTE (Pseudo-).
 Lettres à César. Invectives. (1 vol.).

SÉNÈQUE.
 Apocoloquintose du divin
 Claude. (1 vol.).
 Des Bienfaits. (2 vol.).
 De la Clémence. (Nlle éd. 1 vol.).
 Dialogues. (4 vol.).
 Lettres à Lucilius. (5 vol.).
 Questions naturelles. (2 vol.).
 Théâtre. Nlle éd. (3 vol.).

SIDOINE APOLLINAIRE. (3 vol.).

SILIUS ITALICUS.
 La Guerre punique. (4 vol.).

- STACE.
 Achilléide. (1 vol.).
 Les Silves. (2 vol.).
 Thébaïde. (3 vol.).
- SUÉTONE.
 Vie des douze Césars. (3 vol.).
 Grammairiens et rhéteurs. (1 vol.).
- SYMMAQUE.
 Lettres. (4 vol.).
- TACITE.
 Annales. (4 vol.).
 Dialogue des Orateurs. (1 vol.).
 La Germanie. (1 vol.).
 Histoires. (3 vol.).
 Vie d'Agricola. (1 vol.).
- TÉRENCE.
 Comédies. (3 vol.).
- TERTULLIEN.
 Apologétique. (1 vol.).
- TIBULLE.
 Élégies. (1 vol.).
- TITE-LIVE.
 Histoire romaine. (30 vol. parus).
- VALÈRE MAXIME.
 Faits et dits mémorables. (2 vol.).
- VALERIUS FLACCUS.
 Argonautiques. (2 vol.).
- VARRON.
 Économie rurale. (3 vol.).
 La Langue latine. (1 vol. paru).
- LA VEILLÉE DE VÉNUS
 (Pervigilium Veneris). (1. vol.).
- VELLEIUS PATERCULUS.
 Histoire romaine. (2 vol.).
- VICTOR DE VITA.
 Histoire de la persécution vandale
 en Afrique. – La passion des sept
 martyrs. – Registre des provinces
 et des cités d' Afrique. (1 vol.).
- VIRGILE.
 Bucoliques. (1 vol.).
 Énéide. (3 vol.).
 Géorgiques. (1 vol.).
- VITRUVÉ.
 De l' Architecture. (9 vol. parus)

Catalogue détaillé sur demande

*Ce volume,
 le quatre cent cinquante-huitième
 de la série grecque
 de la Collection des Universités de France,
 publié aux Éditions Les Belles Lettres,
 a été achevé d'imprimer
 en octobre 2007
 dans les ateliers
 de l'imprimerie Peeters s. a.
 à Louvain, B-3000*

N° d'édition : 6654.
 Dépôt légal : novembre 2007
 Imprimé en Belgique

